Ann. Clem. Labroquerie ptre

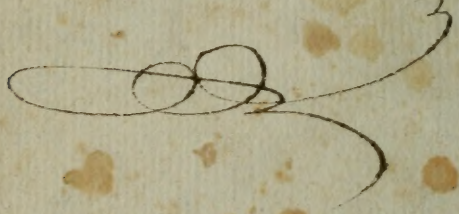
1798

2

Coll. spec.

Donné à Ch.au B.x de Labrogueria 1.er

par la mise le 8 Dbre 1830.



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

ET BIBLIOGRAPHIQUE PORTATIF;

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX & DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES,

DES EVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Hiſtoriens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes ſavantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGEE ET AUGMENTÉE.

Prix 15 liv. les trois Volumes reliés en veau.

TOME SECOND.

A PARIS,

Du Fonds de la Veuve DIDOT,

Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

CT
142
.L33
1777
v. 2
Coll spec.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Imprimé qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des Hommes illustres*, &c. Cet Ouvrage, le fruit de quelques momens de loisir d'un homme célebre par ses connoissances & son érudition, me paroît avoir acquis un nouveau dégré de perfection par les corrections & les additions qu'on y faites. Il n'en sera que plus curieux & plus utile. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher la réimpression. A Paris, le 30 Décembre 1776. RIBALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé le Sieur CHARLES-GUILLAUME LE CLERC, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public, *le manuel Lexique, par M. l'Abé Ladvocat ; le Dictionnaire portatif des Grands Hommes, & le Dictionnaire Géographique de Vosgien :* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent privilége : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'ap-

probation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle notre de très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le troisieme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Régne le cinquante-troisieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1721. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 19 Février 1768.

GANEAU, Syndic.

G.

GABALIS (le Comte de). *voy.* VILLARS.

GABATO, (Sébastien) Vénitien, se mit au service des Anglois pour la découverte de l'Amérique. Colomb prenoit sa route par les Canaries & les Açores, Gabato par le Nord-oueſt; il y arrivoit plutôt, il découvrit la terre de Labrador. Son habileté dans la navigation lui fit donner le nom de Rocher.

GABINIUS (Aulus), Consul Romain, 58 ans avant J. C. obtint le Gouvernement de Syrie & de Judée, où il rétablit Hircan dans la dignité de Grand-Pontife. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, accepta les 1000 talens que lui offrit Ptolomée *Auletès*, pour être rétabli dans le Royaume d'Égypte. Gabinius marcha auſſitôt en Égypte, & prolongea la guerre en recevant des ſommes conſidérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolomée: cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolomée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume. Gabinius retourna à Rome 54 ans avant J. C. Il fut alors accuſé par le peuple; mais le crédit de Pompée, & l'argent qu'il fit diſtribuer à ſes Juges & à ſes Accuſateurs, le firent abſoudre. Quelque-tems après il fut accuſé de concuſſion, & condamné au banniſſement; c'eſt en cette dernière occaſion que Ciceron harangua pour lui, à la prière de Pompée, quoiqu'il eût voulu auparavant le faire condamner pendant ſon abſence. Ce trait ne fait point d'honn. à ce cél. Orat. Gabinius m. à Salone 40 ans avant J. C.

GABOR, *voyez* BETLEM.

GABRIEL *Severe*, ſav. Archevêque de Philadelphie, au 16e ſiècle, natif de Monenbazie ou Epidaure; voyant qu'il avoit peu de Grecs dans ſon Egliſe, ſe retira à Veniſe, où il fut l'Evêque des Grecs qui étoienr dans les États de cette République. Il fit imprimer à Veniſe, en 1600, un *Traité* des *Sacremens*, en grec, & une *Apologie* en 1604. On voit clairement dans ces ouv. que cet habile Archevêque admettoit la *Tranſubſtantiation*, comme les Latins. Richard Simon, donna en 1671 & en 1686, une édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie, en gr. & en lat. avec des notes, *in*-4°.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, m. en 1648, étoit Profeſſeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles ſyriaques & arabes, qu'il avoit décrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome: ces Bibles furent imprimées, pour la première fois, dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une verſion lat. & enſuite dans la Polyglotte d'Anglet. Gabriel Sionite traduiſit encore la Géog. arabe, intitulée, *Geographia Nubienſis*, 1619, *in*-4°. & quelq. autres ouvrages. Il ſe brouilla avec M. le Jay, qui fit venir de Rome Abraham *Ecchellenſis* pour le remplacer.

GABRIEL (Jacques), habile Architecte du Roi, fit le bâtiment de Choiſy, & entreprit le Pont-Royal à Paris; mais il mourut en 1686, avant que d'avoir achevé ce dernier ouv. qui ne fut terminé que par Jacques Gabriel, ſon fils, & par le Frère Romain. Jacques Gabriel, dont nous venons de parler, naquit à Paris en 1667. Il s'acquit une telle réputation qu'il devint Inſpecteurs Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées du Royaume, & Chevalier de S. Michel. Il donna le projet de l'Egoût de Paris, & les plans d'un gr. nomb. de bâtimens publics, & m. à Paris en 1742, laiſſant un fils qui eſt premier Architecte du Roi, & qui ſoutient la réputation de ſes ancêtres.

GABRIELLE de Bourbon, Princesse illustre par son esprit, par sa piété & par ses ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de Montpensier. Elle épousa, en 1485, Louis de la Trémouille, tué à la bataille de Pavie, en 1525; dont elle eut Charles, Comte de Talmond, qui fut tué à la bataille de Marignan, en 1515. Elle mourut au Château de Thouars, en Poitou, le 31 Décembre 1516. Elle a composé: l'*Instruction des jeunes Pucelles*; le *Temple du S. Esprit*; le *Voyage du Pénitent*; les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mystères de l'Incarnat. & de la Passion de J. C.* & d'autres ouvr. de piété manusc. *Voy.* ESTRÉES.

GABRIN ou GABRINI, (Nicolas) *voyez* LAURENTIO.

GABRINUS *Fundulus*, fameux par sa perfidie & par sa cruauté, se joignit aux *Cavalcabos*, qui se rendirent maître de Crémone après la mort de Jean, Duc de Milan, arrivée en 1411. Dans la suite Gabrinus, aspirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de *Cavalcabos*, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, d'aller à sa maison de campagne, où il les assassina tous dans un festin. Aussitôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautés; mais il fut pris dans la suite & mené à Milan, où Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à Jean, son frère, lui fit trancher la tête. Loin de se repentir de son crime, il dit que son regret étoit de n'avoir pas précipité du haut d'une tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond, quand il les avoit eus chez lui.

GACON (François), Poëte François, très connu par ses traits satiriques contre M. Bossuet, Rousseau, la Mothe, &c. naquit à Lyon en 1667, d'un Négociant. Il remporta le prix de Poësie à l'Académie Françoise en 1717, & mourut dans son Prieuré de Baillon, près de Beaumont sur Oise, le 15 Novemb. 1725, à 58 ans. On a de lui: 1. *Le Poëte sans fard*, ouv. satirique, *in*-12: 2. *Traduct. des Odes d'Anacréon*, qu'il a répandues dans un Roman de la vie d'Anacréon, *in*-12. 3. *l'Anti-Rousseau, en vers, in*-12.: 4. *l'Homere vengé, in*-12., contre M. de la Mothe. Gacon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé: *Les Fables de M. de la Mothe; traduites en vers François, par P. S. F. au Café du Mont-Parnasse, in*-12. Il est encore Auteur du *Secrétaire du Parnasse*, 1723 & 1724, 2 broc. *in*8°.; de plusieurs *Brevets de la calotte*, 1752, 4 vol. *in*-12.; d'un gr. nombre d'*Epigrammes*, qui n'ont eu de la célébrité que par leur méchanceté, &c. Il avoit été Pere de l'Oratoire, & il n'étoit que tonsuré.

GAD, septième fils de Jacob par Zelpha, naquit 1746 ans av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Gad, ami fidèle du Roi David, auquel il proposa, de la part de Dieu, de choisir l'un de ces trois fléaux, la guerre, la peste, ou la famine, vers 1017 avant J. C.

GADDO GADDI (Thadée), fameux Peintre de Florence, mort en 1312: excella dans la peinture à la *Mosaïque*.

GADDO GADDI (Ange), fils du précédent, autre Peintre de Florence, se perfectionna sous le Giotto, & réussit principalement à bien exprimer les passions.

GADROIS (Claude), l'un des plus habiles & des plus zélés Partisans de la Philosophie de Descartes, étoit natif de Paris. Il avoit l'esprit délicat & plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes gens, par la pureté de ses mœurs, par l'excellence de son caractere, & par la droiture de son cœur. M. Basin, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Secrétaire; & lui

donna, deux ans après la Direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il mourut en 1678, à la fleur de son âge, ayant à peine 36 ans. On a de lui: 1. des *Tables* pour servir à la Logique & aux autres parties de la Philosophie. 2. un petit *Traité*, estimé & très-curieux, *sur les Influences des Astres*: 3. un ouvr. de Physique, intitulé *le Système du Monde*, 1675, *in*-12. M. Arnauld, avoit une estime particulière pour Gadrois.

GAETAN de Tienne (S.), né à Vicence, en 1480, de Gaspard de Tienne, d'une noble & ancienne famille, fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome, & forma le dessein d'instituer une Congrégation de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chieti, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV, Boniface *de Colle*, Gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour le même dessein. Ces quatre Fondateurs, dont S. Gaetan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Eglise de S. Pierre, au Vatican, le 14 Septemb. 1524. Le Pape approuva leur Ordre, sous le nom de Clercs Réguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Evêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette Ville, qui, en latin, s'appelle *Theate*. Les trois ans de supériorité de l'Evêque de Chieti étant expirés, Saint Gaetan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda un Maison de son Ordre, & y m. en odeur de sainteté, le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canonisé par Clément X. Le P. de Tracy a donné sa vie, 1774, *in*-12.

GAFFAREL (Jacques), Docteur en Théologie & en Droit-Canon, natif de Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues Orientales, & fut Bibliothequaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs Livres imprimés & manuscrits. Gaffarel publia un ouvrage, intitulé: *Curiosités inouies sur la sculpture talismanique des Persans, &c. in* 8°. qui fit gr. bruit & qui fut censuré en Sorbonne. Grégoire Michaelis, en a donné une édition lat. avec des notes; Hambourg, 1676, 2. vol. *in*-12. On dit que le Cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique; ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avoit fait le *Traité* singulier qu'il fit imprimer en 1645, sous ce titre: *Quæstio pacifica, num Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientalium Libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari possint? in*-4°. Il avoit aussi entrepris l'*Histoire du Monde souterrain*; mais il ne put l'achever, étant mort à Sigonce, dans le Diocèse de Sisteron, en 1681, à 80 ans. On a de lui: *Abdita cabalæ mysteria defensa* Par. 1625, *in*-4°. *Index codicum cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula Par.* 1651, *&c. in*-8°.

GAGE (Thomas), né d'une famille Catholique, en Irlande, se fit Dominicain en Espagne, & fut choisi en 1625, pour aller prêcher la foi aux Infidèles, dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il retourna en Angleterre, renonça à la Religion Catholique, & devint Ministre en 1648. On a de lui une *Relation* (fort estimée) des Indes Occidentales, traduite en françois par Baulieu Hues-Oneil, que l'on croit être Baillet, 2 vol. *in*-12

GAGNIER (Jean), sav. Professeur des Langues Orientales à Oxford, dans le 18e. siècle, est auteur de trois ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'é-

tudition, de saine critique & de jugement. Ces trois ouvrages, sont : 1. Une *Traduction* latine, avec des notes du Livre hébreu de Joseph Ben Gorion ; Oxford, 1706, *in*-4°. 2. Une *Vie de Mahomet*, en françois, Amsterdam, 1730, 2 vol. *in*-12. 3. Une *Traduction* latine de la Géographie d'Abul-feda, avec l'arabe à côté, *in-fol.*

GAGUIN (Robert), célèb. Historien du XVe siècle, & le 20e Général des Mathurins ou Trinitaires, natif de Calines dans le Dioc. d'Arras, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII, en diverses négociations importantes. Il se distingua par sa science & par son mérite, & mourut à Paris le 22 Mai 1501. Les plus considérables de ses ouvr. sont : 1. une *Histoire de France* en latin, qu'il termine à l'an 1499. Lyon 1524, *in-fol.* elle a été traduite en françois : 2. des *Epîtres*, des *Harangues*, & des *Poésies* en latin, Paris 1498, *in* 4°. 3. *La Chronique de Turpin*, trad. en Fr. Paris 1527, *in*-4° ou Lyon 1583, *in*-8o.

GAHAGANS (N.), Poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Etant déjà en prison à Newgate, il traduisit en vers latins *Le Temple de la Renommée* du célèb. Pope.

GAI, *voyez* GAY.

GAJADO, *voyez* CAJADO.

GAICHIES (Jean), Prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie de Soissons, fut long-temps Théologal de cette ville. S'étant démis de sa Théologale, il vint demeurer à Paris dans la maison des Pères de l'Oratoire, rue S. Honoré, où il mourut le 5 Mai 1731 à 83 ans. On a de lui des *Maximes sur le ministère de la Chaire*, qui sont très-estimées, & qui, avec ses *discours Académiques*, ont été imprimées en 1738, un vol. *in*-12.

GAIGNY (Jean de), *Gagnæus* savant Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Université, & premier Aumônier du Roi François I. Il mourut le 25 Novembre 1549. On a de lui des Comm. sur l'*Ecriture Ste* dans Biblia magna de la Haye, 5 vol. *in-fol.*

GAILLARD (Honoré), Jésuite né à Aix, m. à Paris en 1727, se fit un nom dans le *Ministère de la Chaire* à la Cour & dans la Capitale. On a de lui des prières pendant la Messe, petit *in*-16, assez estimées.

GAILLARD LONJUMEAU, nom d'une ancienne Maison de Provence, dont étoit Jean de Gaillard, né à Aix le 22 Mai 1534. Il fut nommé à l'Archidiac. de Bayeux, puis à l'Evêché d'Apt en 1673. C'est lui qui forma le premier le vaste projet du gr. *Dictionnaire historique universel*, qu'il fit exécuter par *Moreri*. M. de Gaillard refusa l'Evêché de Limoges, & m. à Apt, le 10 Févr. 1695. Madeleine de Gaillard, sa sœur, naquit à Marseille le 24 Janv. 1620. Elle épousa à l'âge de 16 ans, le Sieur de Venel, d'abord Conseiller au Parlement de Provence, ensuite Maître des Requêtes du Palais de la Reine, & Conseiller d'Etat. Elle mérita la confiance de la Reine Anne d'Autriche, & du Cardinal Mazarin. La Reine lui fit, par Lettres-Patentes du mois de Septembre 1648, un don des Glacières de Provence, qui appartenoient au Domaine, & le privilége exclusif de faire débiter la glace par Bureau dans toute cette Province : ce qui lui valoit 20000 liv. de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de l'affection de Louis XIV pour Mlle Mancini qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle eut épousé le Connétable Colonne. Elle devint ensuite Dame de la Reine, & sous-gouvernante des Ducs de Bourgogne, de Berri & d'Anjou. Elle m. au Château de Versailles, le 24 Nov. 1687, à 67 ans. De la même maison étoit Michel Gaillard, né à Paris le 13 Mars 1449. Il s'attacha à Louis XI, devint son Maître-d'Hôtel, seul Général des Finances, & Général des Galeasses de France en 1480. Il fut aussi en gr. estime auprès du Duc d'Orléans, qui lui conféra l'Ordre du Porc-épic. Il

épousa en secondes noces, le 2 Juin 1482, Marguerite Bourdin, qui lui apporta en dot les Seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-sur-Seine. Il m. au Château de Lonjumeau le 2 Avril 1522. Michel II, de Gaillard son fils, fut Chevalier & Pannetier du Roi François Premier. Il épousa, le 10 Févr. 1512, au Château d'Amboise, *Souveraine* d'Angoulême de Valois, fille naturelle de Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême. François I, qui étoit fils du même Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême, & par conséquent frère de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521. La maison de Gaillard subsiste encore en Provence.

GAINAS, Got de naissance, devint par sa valeur Général de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer, en 395, le traître Ruffin comme un usurpateur. Par cette mort, Eutrope étant devenu le favori de l'Empereur, Gainas en fut si jaloux, qu'il appela les Barbares d'Asie; & força Arcadius, en 399, à lui livrer Eutrope & plusieurs autres de ses plus fidèles Ministres. Gainas étant Arien, demanda une Eglise pour les Ariens de CP. Il forma même le dessein de brûler le Palais Impérial, & de se rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligèrent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'Etat; ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace: mais il fut vaincu sur la Mer de l'Hellespont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de sa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur, à Constantinople.

GAITTE (Charles), Docteur de Sorbonne & Chanoine de Luçon, est connu par un savant *Traité* sur l'usure, *de ujura & fœnore*, 1678 *in*-4°.

GAL (S.), fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'estime de Thierri, Roi d'Austrasie, & fut Evêque de Clermont en 532 après S. Quintien. Il mourut vers 552. Il ne faut pas le confondre avec S. Gal, natif d'Irlande, & disciple de S. Columban. C'est lui qui fonda en Suisse le célèbre Monastère de S. Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages dans la bibliothèque des PP. & dans le Canisius de Basnage.

GALANUS (Clément), Religieux Théatin, ayant demeuré longtemps en Arménie, recueillit plusieurs actes & plusieurs écrits Arméniens, & les traduisit en latin. Son ouvrage, dont une partie est en arménien & l'autre en latin, fut imp. à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Pères & des Docteur Arméniens.* On y trouve aussi l'Histoire Civile & Ecclésiastique d'Arménie.

GALAS (Mathieu), né à Trente en 1589, fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & se signala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. Galas rendit des services importans au Roi d'Espagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à S. Jean-de-Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant son Armée ayant été entièrement défaite près de Magdebourg, par Tortenson, il fut disgracié de l'Empereur. Quelque temps après, on lui rendit le commandement des troupes: mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATEO (Antoine), Médecin, dont le nom étoit Ferrari, se maria à Naples, & mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il est Auteur de *Situ Japigiæ* 1624, *in* 4°. *Successi dell'armata Turchesca nella citta d'Otranto dell'anno* 1480, 1612, *in*-4°. il avoit accompagné le fils du Roi de Naples à cette expédition: *de laudibus Venetiarum Vitæ de letterati Salentini da Dom.* dans *de Angelis.*

GALATHÉE, Nymphe & Divinité marine, selon la fable, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée de Polyphème, qu'elle mépriſa pour le Berger Acis. Le Cyclope, indigné, écraſa Acis avec un rocher.

GALATIN (Pierre), fav. Religieux de S. François, au 16e ſiècle, s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvrages, ſur-tout par ſon Traité : *De arcanis Catholicæ veritatis* ; Francfort 1612, *in-fol.* contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du Livre de Porchet, intitulé : *Victoria adversùs Judæos.* Porchet avoit lui-même copié ſon ouvrage de *Raimond Martin* ; mais il en avertit ſes Lecteurs, au lieu que Galatin a publié ſon ouvrage comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL (François), célèbre & ſav. Solitaire du Mont Liban, naquit à Aix en Provence, le 19 Août 1588, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il fit paroître, dès ſon enfance, une gr. inclination pour la piété & pour les ſciences. Ayant lié amitié avec M. de Peïreſc, il ſe retira avec lui à la campagne, & fit de ſavantes obſervations ſur le *Pentateuque* Samaritain, que le Père Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. François de Chaſteuil alla demeurer au Mont Liban en 1631. Il y mena une vie ſi édifiante, & s'y diſtingua tellement par ſon mérite, que les Maronites voulurent l'élire pour leur Patriarche ; mais il refuſa cet honneur. Les courſes des Turcs l'obligèrent enſuite de ſe retirer à Mar-Elicha, dans un Monaſtère de Carmes Déchauſſés, où il mourut en odeur de ſainteté le 15 Mai 1644. Il ſavoit les Mathématiques & les Langues orientales, & s'étoit rendu très-habile dans le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte. Sa vie, écrite par M. Machetti, *in-12*, eſt devenue rare.

GALAUP (François) ſon parent, après s'être fait recevoir Docteur en droit, prit le parti des armes, ſe mit au ſervice de Laſcaris, gr. Maître de Malthe, puis à celui du gr. Condé, qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce Prince étant ſorti du Royaume, Galaup ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre ſous la banière de Malthe. Après s'être diſtingué pendant pluſ. années, il fut pris par des Algériens & mis en eſclavage. Il en ſortit, au bout de 2 ans, & paſſa au ſervice du Duc de Savoie, qui, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia d'une penſion de 2000 livres, & le fit Précepteur du Prince de Piémont ſon fils. Galaup mourut à Vercel, en 1678, à 52 ans. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace.

GALAUP (Pierre) ſon frère, fut ami de Furetière, de la Fontaine, de Boileau, & de Mademoiſelle de Scuderi. S'étant trouvé à Paris en 1673, lors de la priſe de Maëſtrick, il compoſa à ce ſujet une *Ode* Provençale, qui fut très-eſtimée, & qui ſe trouve dans le 8e tom. des Mémoires de Littérature du P. Deſmolets. Il m. à la fin de Juillet 1727, à 84 ans. On a encore de lui une *Explication in-fol.* des arcs de Triomphe dreſſés à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA (Servius Sulpitius), Empereur Romain, de l'ancienne famille des *Sulpices*, naquit la veille de la naiſſance de J. C. Il fut adopté par Livia Ocellina ſa belle-mère, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Empereur Auguſte. On dit qu'ayant été préſenté à Auguſte avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant ſon nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un aigle, lui dit : *Et toi, Galba, tu goûteras auſſi de l'Empire* ; à quoi Galba répondit : *Que ce ſeroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige arriva effectivement ſous le règne de Neron, ce qui porta Galba à la révolte, par les ſollicitations de Vindex, plutôt

que de subir la mort que Neron avoit ordonnée. Il se fit élire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, élu sans être de la famille des Césars. Galba s'étoit acquis l'estime de tout le monde, n'étant que particulier; mais il se rendit odieux par ses cruautés & par son avarice, aussitôt qu'il fut sur le Trône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut assassiné par ordre d'Othon, le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit cru digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE (Thomas), savant Ecrivain Anglois, fut Principal de l'Ecole de Saint-Paul, Membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Savans, & fut choisi pour faire les Inscriptions du monument érigé à l'occasion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671, *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en Grec & en Latin. Cambrige, 1671, ou Amst. 1688, *in*-8°. On a de lui divers autres Ouvrages estimés; les principaux sont : 1. *Historiæ Poeticæ antiqui scriptores*; Paris, 1675, *in*-8°. 2. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ scriptores quindecim*, 1687 & 1691, 2 vol. *in-fol.* 3. Edition du *Traité* de Jamblique *de Mysteriis Ægyptiorum*, traduit en Latin, avec de savans éclaircissemens, 1678, *in-fol.* 4. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°., Ouvrage très-utile pour l'ancienne Géographie : 5. *Rhetores Selecti Oxford* 1676, in 8o., &c. Il mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO (Joseph), enseigna & pratiqua la Médecine à Palerme, pendant près de 50 ans, & y mourut le 28 Juin 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. une *Lettre* sur la fièvre épidémique en 1648. 2. *Smilacis asperæ & salsæ pariliæ causa, Panormi*, 1654, *in*-4°. 3. *Politica medica pro Leprosis*. 4. *Hypocrates redivivus paraphrasibus illustratus*. 5. *Oratio de Medicinæ præstantia*: 6. *Methodo di conservar la sanità e di curare ogni morbo col solo uso dell'acqua vita*, 1622, *in*-4°. *il Café con piu diligenza esaminato*, 1674 *in*-4°.

GALEN (Matthieu), fav. Théologien du 16e siècle, natif de Westcapel en Zélande, enseigna la Théologie avec réputation à Dilenghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Université de cette ville, y fit fleurir les Siences, & mourut en 1573. On a de lui : 1. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote, in*-4o. : 2. *De originibus Monasticis* : 3. *De Missæ sacrificio*; *de Sæculi nostri choreis*.

GALEN (Christophe-Bernard de), Evêq. de Munster, & l'un des plus gr. guerriers du 17e siècle, assiégea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité, la prit le 6 Août 1661, & y fit bâtir une bonne Citadelle. Il se ligua en 1665, avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. L'Evêque de Munster se déclara encore contre les Hollandois en 1672, parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva plusieurs Villes & Places fortes; mais l'Empereur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année suivante, il se ligua contre les Suédois, sur lesquels il prit quelques Places. Il mourut le 19 Septembre 1678, à 74 ans, aussi peu regretté de ses peuples que de ses soldats. On peut voir sa Vie, ttad. en françois par le Lorrain, 1679, *in*-12.

GALEOTI (Nicolas), Jésuite Italien, mort en 1748, a donné l'*Histoire* des Généraux de son Ordre, avec leurs portraits, en latin & en ital. Rome, 1748, *in-fol.* On a impr. depuis sa mort ses notes sur Musæum Odescalcum; Rom. 1751, 2 tom. *in-fol.*

GALEOTI MARTIO, *Galeotus Martius*, natif de Narni, Secrétaire de Matthias Corvin, Roi de

Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin, son fils, mourut à Lyon en 1478. On a de lui, en latin, un *Recueil* des bons mots de Matthias Corvin, dans le Recueil des Historiens de Hongrie Francfort, 1600, *in-fol.* & un Traité *de homine interiore & de corpore ejus*; Bâle, 1518, *in-4°.* qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain. *Voyez* MAXIMIEN.

GALIEN (Claude), *Galenus*, très-célèb. Médecin, natif de Pergame, vers 131 de J. C., étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoir appris la Philosophie, il s'adonna à la Médecine, & fut disciple de Satyron & de Pélops, les deux plus célèbres Médecins de son tems. Galien alla ensuite à Alexandrie consulter les Savans. Delà il passa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il composa divers ouvrages. Il en sortit ensuite, & voyagea en Asie; mais peu de tems après, l'Empereur Marc-Aurele, le rappela à Rome. Après la mort de ce Prince, Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il mourut dans une âge très-avancé, vers l'an 200 de J. C. Il avoit composé 200 vol. qui furent brûlés dans l'embrasement du Temple de la Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous restent, sont celle de Bâle, en 1538, 5 tom. *in-fol*, en gr., & celle de Venise, en 1625, en 7 vol. *in-fol*, en lat. Elles ont été effacées l'une & l'autre, par celle de Chartier, avec l'Hippocrate; Paris, 1639, 13 tom. en 9 vol. *in-fol.* On estime principalement son Traité *de l'usage des parties du corps humain.* Galien étoit d'un tempérament foible & délicat, comme il l'assure lui-même; mais il ne laissa point de parvenir à une extrême vieillesse, par sa frugalité & son habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours sortir de table avec un reste d'apétit. On le regarde avec raison, comme le plus grand Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faisoit des guérisons si surprenantes, qu'il fut accusé de magie: ce qui l'obligea de sortir de Rome.

GALILÉE Galilei, *Galilæus*, étoit fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin; habile dans les Mathemat. & dans la Musique, dont on a cinq *Dialogues* sur la Musique des anciens & des modernes. en Italien; Florence, 1581 & 1602, *in-fol.* Galilée fut choisi Professeur de Mathématiques à Padoue, en 1592. Cosme II, Gr. Duc de Toscane, l'appela ensuite à Pise, puis à Florence, où il lui donna le titre de son premier Philosophe & de son premier Mathématicien. Galilée ayant embrassé le système de Copernic; un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquisition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre, en 1616, de ne plus défendre ce système ni de vive voix ni par écrit: mais Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans après son *Dialogue* sur les systêmes de Ptolomée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'Inquisition de Rome, qui le contraignit, par un Décret du 21 Juin 1633, d'abjurer son système, comme une erreur & comme une *hérésie*; comme si l'*immobilité* de la Terre étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure question d'École & une *vieille* opinion populaire. Galilée, par le même Decret, fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs; mais ils se contenterent de le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite ville d'Arcetri avec son territoire. Le Décret de l'Inquisition, signé par sept Cardinaux, est conçu en ces termes: *dire que le Soleil est au centre, & absolument immobile, & sans mouvement*

local, est une proposition absurde, & fausse en bonne Philosophie, & même hérétique; en tant qu'elle est expressément contraire à la Sainte Ecriture. Dire que la Terre n'est pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle se meut d'un mouvement même journalier, est aussi une proposition absurde & fausse en bonne Philosophie : & considérée théologiquement, elle est au moins erronée dans la foi. La formule d'abjuration solemnelle, que les Inquisiteurs arracherent à Galilée, après l'avoir contraint de se soumettre à leur Décret, porte : *Moi, Galilée, à la 70e année de mon âge, constitué personnellement en Justice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les Saints Evangiles, que je touche de mes propres mains; d'un cœur & d'une foi sincere, j'abjure, je maudis, & je déteste les absurdités, erreurs & hérésies*, &c. On voit par ce Décret & par cette Formule d'abjuration, jusqu'à quel excès les Corps les plus respectables, sont capables de se laisser emporter, même à l'égard des plus gr. Hommes, lorsqu'ils sont aveuglés par leurs préjugés, & qu'ils se mêlent de décider sur des matières qu'ils n'entendent pas, & qui ne sont pas de leur compétence. Galilée avoit un génie admirable pour la construction des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques *Metius* avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels, les objets éloignés paroissoient proches de nous; il réfléchit avec tant d'application sur la nature de ces verres, que sans en avoir jamais vu, il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit, le premier, les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il publia ses découvertes sous le titre de *Nuncius sidereus*. Galilée avoit aussi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture, & jouoit très-bien des instrumens. Il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence, en 1642, à 78 ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus, par la dévotion mal entendue de sa femme, qui en donna les Manuscrits à son Confesseur pour être brûlés. Ceux qui nous restent, tant en latin qu'en italien, sont excellens, & ont été imprimés à Florence; 1718, 3 vol. *in*-4°. Galilée est l'inventeur du pendule simple, dont il se servit utilement pour ses observations astronomiques. Il eut la pensée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réservée à Vincent, son fils, qui le premier, appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'essai à Venise, en 1649. M. Huyghens perfectionna dans la suite cette invention.

GALINDON, plus connu sous le nom de Prudence *le jeune*, célèbre Evêque de Troyes, au 9e. siècle, assista au Concile de Paris, en 846, & à celui de Soissons, en 853. Il mourut en 861. On a de lui dans la Bibl. des PP. & dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*; 1650, 2. vol. *in*-4°.; quelques ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de S. Augustin, sur la grâce & la prédestination. M. Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit sa vie; 1725, *in*-12. avec celle de Ste Maure.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou LA MERE DE SAINTE ANNE, célèb. Religieuse, Réformatrice de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, naquit le 5 Novembre 1589, de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & consid. de Quercy. Elle mourut en 1618. Les Religieuses de cet Ord. avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais après la prise de Rhodes, par Soliman II, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALAND (Pierre), *Galandius*, habile Principal

du Collége de Boncour, à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Tusan, Latomus, &c. & fut estimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND (Auguste), Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'État, est auteur de plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont: 1. un *Traité* contre le Franc-aleu sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, *in*-4°. dans lequel se trouvent plusieurs *Traités* sur les *Enseignes & Etendards de France*: 2. des *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre*; 1648 *in-fol.* 3. *Discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la ville de la Rochelle*; 1628. *in*-8°. Tous ces ouvrages sont remplis de choses rares, curieuses & intéressantes. Il m. vers 1644.

GALLAND (Antoine), savant Académicien de l'Académie des Inscriptions, & Professeur en Arabe, au Collége Royal, à Paris; naquit à Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Petitpied, lui fit apprendre l'hébreu, & les langues orientales. M. Galland fit ensuite plusieurs voyages en Orient. Il y acquit une grande connoissance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans & obtint des Déclarations de la créance de l'Eglise grecque, touchant l'Eucharistie, conformes à celle de l'Eglise latine. Il mourut à Paris, le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui plusieurs ouv. Les principaux sont: 1. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, *in*-12. 2. *Recueil de maximes & de bons mots*, tirés des ouvrages des Orientaux, *in*-12. 3. *Traité de l'origine du café*, 1690, *in*-12. 4. *les mille & une Nuits*, Contes Arabes, 12 vol. *in*-12, réimp. en 6. &c.

GALLATY, (Gaspard) très cél. Colonel Suisse, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations, aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV, & Louis XIII; se distingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III étoit assiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit, à reconnoître Henri IV. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suisses, fut le salut du nouveau Roi dans ce moment critique, au rapport de tous les Historiens du tems. Gallaty se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son Régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées de Troupes Suisses, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suisses, au mois de Mars 1616, & mourut au mois de Juillet 1619.

GALLE (Servais), Hollandois, m. à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité lat. sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. *in*-4°.; le premier qui contient les *Oracles*. Amsterd. 1689; & le second qui contient des *Dissertations*. 1688.

GALLET, Poëte François, mort en 1757, a donné plusieurs Opéra-Comiques, *la Précaution inutile*; *le Double Tour*, ou *le Prêt rendu*; *les Coffres*; *la Ramée & Dondon*, parodie de *Didon*; *Marotte*, parodie de *Mérope*. Ce Poëte avoit de la gaîté & de l'enjouement. Il faisoit les délices des sociétés qu'il fréquentoit.

GALLI, Peintre & Architecte, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) Consul Romain, sous l'Empereur Constantin, battit les Scythes, & souffrit le martyre pour la Foi de Jésus-Christ, à Alexandrie, par ordre de

Julien l'Apoſtat, le 26 Juin 362.

GALLICZIN (Michel Michaïlowitz, Prince de) premier Veld-Maréchal des Armées de Moſcovie, & l'un des plus gr. Capitaines du 18e. ſiècle, naquit le 11 Novembre 1674, d'une des plus nobles & des plus puiſſantes Maiſons de Ruſſie. Après s'être ſignalé contre les Turcs, il gagna pluſieurs batailles contre les Suédois, & mourut à Moſcou comblé de biens & d'honneurs, le 21 Décembre 1730, à 56 ans.

GALLIEN, *Publius Lucinius Gallienus*, fils de Valérien, fut aſſocié à l'Empire par ſon pere, en 253 de J. C. Les commencemens de ſon règne furent très heureux. Il battit les Germains, défit les Sarmates, & réprima les peuples rebelles: mais dans la ſuite Valérien, ſon père, ayant été fait priſonnier par les Perſes; Macrien, Poſthume, Régilien, Saturnin, & d'autres, prirent le titre d'Empereurs, & ſe ſoulevèrent. Gallien confia la vengeance de ſon père à Odenat, auquel il donna le titre d'Auguſte, en reconnoiſſance de ſes ſervices. Il fit une paix honteuſe avec les Marcomans, & fut preſque toujous en guerre contre les Tyrans, n'ayant pas la force de les réprimer. Enfin, il fut tué par Cécropius, Capitaine des Dalmatiens, à la ſollicitation d'Auréole, qui avoit pris le titre d'Empereur, & qui s'étoit renfermé dans Milan, où Gallien étoit allé l'aſſiéger. Ce fut au mois de Mars 268, la huitième année de ſon Empire, depuis la mort de ſon pere, & la cinquantième de ſon âge. Ce Prince indolent & plongé dans les plaiſirs, eſtimoit les Chrétiens, & fit ceſſer contre eux la perſécution.

GALLIGAI (Léonore), femme du Maréchal d'Ancre, étoit fille d'un Menuiſier. Marie de Médicis l'aima tendrement, & l'amena avec elle en France, lorſqu'elle y vint épouſer Henri IV. Léonore Galligaï, ſut ſi bien gagner l'eſprit de la Reine, qu'elle la gouvernoit abſolument. Elle étoit extrêmement laide, mais elle avoit beaucoup d'eſprit. Elle épouſa Concini, domeſtique de la Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuſe. C'eſt par leurs artifices & leurs rapports, qu'ils firent naître & entretinrent la diſcorde entre Henri IV & la Reine. Après la mort de ce Prince, ils diſpoſerent de leur Maîtreſſe avec plus de facilité, amaſſerent des biens immenſes, envahirent les Charges, & ſe comporterent avec un orgueil inſupportable; mais l'iſſue de tous ces excès fut extrêmement tragique. Léonore Galligaï fut renfermée à la Baſtille, puis à la Conciergerie, & eut la tête tranchée le 8 Juillet 1617. Ses Juges lui ayant demandé par quels ſortiléges elle s'étoit emparée de l'eſprit de la Reine: *par le privilege*, répondit-elle, *qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles*. La relation de ſa mort ſe trouve avec celle de ſon mari, dans l'*Hiſtoire des Favoris*, de du Puy. On fit auſſi ſur ſa mort une Tragédie ſatyrique, intitulée *la Magicienne Etrangere*, en quatre actes & en vers. Rouen. 1617. *in*-8°.

GALLO (Alonſo), Eſpagnol, auteur d'un Livre intitulé *Declaracion del valor de l'oro*; Madrid, 1613, *in*-12, rare & utile.

GALLO ou GELLI, (Jean-Baptiſte) *voyez* GELLI.

GALLOCHE (Louis) Pariſien, mort en 1761, à 91 ans, Recteur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture, fut élève de Boulogne, & Maître de F. le Moine. Sa maniere d'inſtruire a répandu dans ſes tableaux une théorie que l'on ne doit pas ſentir dans l'exécution. On ne laiſſe pas de voir de lui quantité de bons tableaux dans les Egliſes de Paris; la Réſurrection du Lazare à la Charité; l'Inſtitution des Enfans-Trouvés à S. Lazare; la Samaritaine & la Guériſon du Poſſédé à S. Martin-des-Champs; la Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin aux Petits Peres.

GALLOIS (Jean), Abbé de S. Martin-de-Cores, au Diocèse d'Autun, naquit à Paris, le 14 Juin 1632. Il étoit habile dans les Belles Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Savans*, avec M. Sallo, qui en avoit conçu l'idée ; *voyez* Sallo : mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Ministre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit qu'il fut à la Cour, à la Ville, & à la Campagne. Il apprit le Latin à ce Ministre, & lui demeura constamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en Grec au Collège Royal, puis Inspecteur du même College, où il mourut le 19 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Françoise, & avoit été Secretaire de l'Académie des Sciences, au rétablissement de cette Académie.

GALLONIUS (Antoine), sav. Prêtre de l'Oratoire de Rome, sa patrie, est Auteur de plusieurs ouvr. dont le principal est un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui est fort curieux. On y voit la figure des instrumens dont les Païens se servoient contre les Martyrs de la primitive Eglise. Gallonius publia ce Traité en italien en 1591, *in*-4°. avec 46 fig. de Tempeste, & en latin en 1594. Cette Traduct. fut réimp. à Paris en 1659. Gallonius m. à Rome en 1605. On a encore de lui, en italien : 1. une Histoire *des Vierges*, 1591, *in*-4°. les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, *in* 4°. 3. la *Vie* de S. Philippe de Neri, *in*-8°. de *Monachatu S. Gregorii* ; Roma, 1604, *in* - 4°.

GALLOWAY (Henri, Marquis de Ruvigny, Comte de), étoit Député de la Noblesse Protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'Edit de Nantes il passa en Angleterre, où il prit le tiere de Comte de Galloway. Il fut mis à la tête des troupes Portugaises pendant la guerre de la succession d'Espagne. Ses mauvais succès à la bataille d'Almanza & à celle de Gudina, le jetterent dans une espece de disgrace. Il fut pourtant Lord justicier d'Irlande en 1715, & mourut en 1720, à 73 ans.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI (Tarquin), *Gallutius*, Jésuite Italien, mourut à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il est Auteur de plusieurs ouvr. dont le principal est intitulé : *Vindicationes Virgilianæ ; Roma*, 1621, *in*-4°. *& Comment. X in Aristotelis libros moralium* ; Paris 1631 & 1645, 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, savant Astronome Italien du 16e siecle, dont nous avons *degli stromenti di Astronomia*. Venise, 1597, *in*-4o *Speculum Uranicum*, *in fol. Cœlestium corporum explicatio*, *in-fol. Theatrum mundi & temporis*, *in-fol. &c.* ; ni avec Ange Gallucci, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. Ce dernier est Auteur d'une Histoire de la Guerre de Flandre ; Rome, 1673, 2 vol. *in*-4°, qui peut servir de suite à celle de Strada.

GALLUS (Cornelius), célebre Poëte Latin, natif de Fréjus, étoit Chevalier Romain. L'Empereur Auguste, dont il s'étoit acquis l'estime, le fit Gouverneur d'Egypte ; mais Gallus ayant été condamné à l'exil pour ses concussions, il se tua lui-même, environ 27 ans avant J. C. Il avoit aimé Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra par ses vers : mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine : ce qui donna occasion à Virgile de composer sa dixieme Eglogue, pour consoler Gallus. On attribue à ce dernier six Elégies, qui se trouvent avec Catulle ; mais elles ne sont pas de lui, & tous ses ouvrages se sont perdus. On en trouve la trad. avec Catulle & Tibulle ; 1771, 2 vol. *in*-8o. ou *in*-12. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans la sixieme Eglogue, & selon quelques Auteurs, dans le quatrieme livre des Géorgiques, sous le nom d'*Aristée*.

GALLUS (Vibius), célebre Orateur, natif des Gaules, eut Sénéque pour ami & pour admirateur. Il plaida à Rome avec un succès extraordinaire; mais l'amour des richesses & de la volupté le firent tomber dans une frénésie, qui lui fit perdre une partie de l'estime qu'il s'étoit acquise. Séneque dit que Gallus devint fou *par sentiment*, au lieu qu'on ne le devient ordinairement que *par accident*.

GALLUS (Vibius Trébonianus), fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Dèce, qu'il avoit fait périr par trahison dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien à l'Empire, fit une paix honteuse avec les Scythes, & persécuta les Chrétiens. Il fut tué avec son fils en 253, après un regne de 18 mois.

GALVANO (Antoine), Gouverneur des Moluques, contribua de tout son pouvoir à augmenter la puissance Portugaise dans ces isles par sa bravoure contre les ennemis de dehors, & par sa douceur envers les naturels du pays, qu'il chercha à attacher par leur conversion. Il bâtit des Eglises, fonda un Séminaire à Ternate, & revint en Portugal en 1540, dans un état indigent. Jean III ne l'en tira pas. Il mourut à l'hôpital en 1557, quoiqu'il eût augmenté le revenu de son Maître de 500000 crusades.

GAMA (Antoine), sav. Jurisconsulte Portugais, natif de Lisbonne, Conseiller d'Etat, & grand Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, m. à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui: 1. *Decisiones Supremi Lusitaniæ Senatus*, in-fol. 2. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*.

GAMA (Vasco de), Amiral Portugais, natif de Sines, célebre par la découverte des Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance, fut envoyé en 1497 dans les Indes par le Roi Emmanuel. Il y retourna en 1502, & revint avec treize vaisseaux chargés de richesses. Gama fut nommé Viceroi des Indes par le Roi Jean III, en 1524, & mourut à Cochin, le 24 Décembre 1525. Ses voyages se trouvent dans Ramusio. Dom Etienne, & Dom Christophe de Gama, ses fils, furent aussi Vicerois des Indes, & sont célebres dans l'Histoire.

GAMACHE (Philippe de), cél. Docteur & Professeur de Sorbonne, Abbé de S. Julien de Tours, & l'un des plus sav. Théologiens de son siecle, naquit en 1568, & mourut en Sorbonne, le 21 Juillet 1625, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas, en 2 vol. *in-fol.* Il examina & approuva le petit Livre *de la puissance ecclésiastique & politique* de Richer, & prit avec zele en plusieurs occasions la défense de ce sav. & cél. Doct. *Voy.* Kouault.

GAMALIEL, cél. Docteur de la Loi de Moïse, & disciple secret de J. C. empêcha les Juifs de faire mourir les Apôtres. S. Paul & S. Etienne avoient été ses disciples. On dit qu'il étoit fils de Simeon qui prit J. C. entre ses bras. *Luc* 2. 28. & petit-fils du célebre Rabbin Hillel.

GAMACHES (Etienne-Simon), né à Meulan, fut Chanoine Régulier de Ste Croix de la Bretonnerie, & m. en 1756, à 84 ans. Il étoit de l'Académie des Sciences. Nous avons de lui: 1. *Systême du Cœur, sous le nom de Clarigny*, 1708, in-12; 2. *Systême du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. 3. *Les Agrémens du Langage*, 1718, in-12; 4. *Nouveau Systême du Mouvement*, in-12; 5. *Astronomie Physique*, 1740, in-4°. 6. *Dissertations Littéraires & Philosophiques*; 1755, *in-8°*.

GAMBARA (Hubert), habile Politique, natif de Brescе, fut chargé de commissions importantes par les Papes Léon X, Clément VII & Paul III, auxquels il rendit des services signalés. Il fut créé Cardinal en 1539, mourut à Rome, le 4 Fév. 1549. Jean-François Gambara, son neveu, Evêque de Vi-

terbe & Cardinal, rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & m. à Rome, le 5 Mai 1587, à 54 ans.

GAMBARA (Laurent), Poëte Latin, aussi natif de Bresce, qui demeura long-temps à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnese, & qui m. en 1586, à 90 ans. On a de lui : 1. un *Traité* latin sur la Poésie, Rome, 1586, *in*-4°. dans lequel il veut que les Poëtes banniſſent de leurs ouvrages la fable & les Divinités du Paganiſme ; 2. un *Poëme* latin sur la découverte du Nouveau-Monde, par Chriſtophe Colomb, & d'autres ouvrages en vers ; Rome, 1581 & 1586, *in*-4°. Le Giraldi & Manuce faiſoient un grand cas des vers de Gambara ; mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GAMBARA (Véronique), née à Breſſe en 1483, devint veuve de bonne heure, & ne voulut pas ſe remarier, pour s'appliquer plus librement à la poéſie & à la littérature. Elle mour. à Correge en 1550. Ses Poéſies ont été reimprimées à Breſſe en 1759, *in*-8°. Son ſtyle approche de celui de Pétrarque pour la douceur.

GANIBASIUS (Jean), Sculpteur de Volterre, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'aviſa, après 10 ans d'inaction, d'eſſayer ce qu'il pourroit faire dans ſon art. Il toucha fort exactement une ſtatue de Come I, Grand Duc de Toſcane, & en fit une d'argile fort reſſemblante. Il réuſſit de même pour Urbain VIII.

GANTÉS, ou *Ganteri* (Jean-de), d'une Maiſon noble & ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers, le premier Juin 1330. Il ſe ſignala en qualité de Chevalier, ſous Robert le Bon, Comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous Jeanne, Reine de Naples, & Comteſſe de Provence. Il ſuivit cette Princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire, & partit enſuite pour Rome, où il ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa Souveraine. De retour en Provence, il fut nommé par les Etats, tenus en 1374, Lieutenant du Général Simeonis contre les *Tuſchiens*, eſpece de brigands qui ravageoient la Provence au nombre de plus de 12 mille hommes. Ces deux Généraux défirent tellement les *Tuſchiens*, qu'à peine en reſta-t-il quelques-uns. De Gantés fut ſurnommé *le Brave*, & déclaré Lieutenant général de toutes les Troupes de la Reine Jeanne. Il m. couvert d'honneur & de gloire à Cuers, le 4 Juillet 1389. Ses deſcendans ſe ſont diſtingués depuis ce tems-là dans l'Epée & dans la Robe en Provence, où ils tiennent encore un rang diſtingué dans la Nobleſſe.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, étoit, ſelon la fable, le plus beau jeune-homme du monde. Jupiter fut ſi charmé de ſa beauté, qu'il l'enleva, & le fit ſon favori & ſon Echanſon à la place d'Hébé. Jupiter déifia ce jeune-homme, & fit préſent à ſon pere de chevaux très-légers, pour le conſoler. Saumaiſe reprend les Peintres qui repréſentent Ganymede enlevé ſur le dos de l'Aigle ; il prouve par les anciens Auteurs, que l'Aigle prit Ganymède par les cheveux entre ſes ſerres. Pluſieurs Savans ſoutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA (Nicolas), Palatin de Hongrie, quoique de baſſe naiſſance, s'éleva par ſa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Eliſabeth, veuve de ce Prince, & Marie, ſa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Nobleſſe, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles de Duras, Roi de Naples, petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduiſit Eliſabeth & Marie dans les diverſes Provinces de l'Etat,

pour les faire reconnoître de leurs Peuples : mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au-devant d'eux, vengea la mort de ce Prince. Il tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un sac, qu'on jeta dans la riviere, & renferma Marie, sa fille, dans une prison. Alors Sigismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épousa.

GARAMOND (Claude), très-célebre Graveur & Fondeur de Caractères d'Imprimerie, étoit natif de Paris. Il commença à se distinguer vers l'an 1510, & purgea les Caractères de tout ce qui leur restoit de gothique. Il les porta à un si haut degré de perfection, qu'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses Caracteres se sont extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du Caractère, celui de Garamond, pour les distinguer de tous les autres; & le Petit-Romain, par excellence, étoit connu chez eux sous le nom seul de Garamond. Ce fut lui qui grava, par ordre de François I, les trois sortes de Caractères Grecs, dont Robert Etienne a fait usage dans ses belles Editions. Il mourut à Paris, au mois de Décembre 1561, & fut inhumé dans le Cimetière de S. Benoît, qui étoit pour lors sur la Place Cambrai. C'est M. Fournier l'aîné, habile Graveur & Fondeur de Paris, qui possède la plupart des beaux Caractères de Garamond.

GARASSE (François), fameux Jésuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture, & des talens propres à la poésie; mais il n'avoit ni le caractère assez grave, ni la science assez profonde pour écrire sur des matières de religion. Il entreprit néanmoins de réfuter les libertins & les impies, dans un Livre qu'il publia en 1623, *in*-4°. sous le titre de *Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce tems, ou prétendus tels.* Cet Ouvrage fit grand bruit : M. Ogier, célebre Prédicateur, le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le P. Garasse fit son apologie, *in*-12; & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matières de religion, il publia en 1625, *in-fol.* un autre Livre intitulé : *Somme de Théologie des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet Ouvrage fit encore plus de bruit que le précédent. Le célebre Abbé de S. Cyran en fit la critique dans un Ouvrage intitulé : *La Somme des fautes & fausſetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse.* Il devoit avoir 4 vol. mais il n'en a paru que ces 2 premiers, & l'abrégé du 4e. 1626, 3 vol. *in*-4°. La Sorbonne le censura, le premier Septembre 1626. Après cette censure, le P. Garasse fut relégué à Poitiers, où il finit ses jours d'une manière très-sainte & très-édifiante; car une maladie contagieuse faisant des grands ravages en cette ville, il demanda avec instance à ses Supérieurs la permission d'assister les malades. Il l'obtint, & mourut à l'hôpital, au milieu des pestiférés, le 14 Juin 1631, à 46 ans. On a encore de lui : 1. *Recherches des Recherches de Pasquier*, in-8°.; Ouvrage rempli d'injures grossières, qui fut réfuté par les fils de ce savant Avocat, aussi-bien que ce que le P. Garasse avoit dit contre l'illustre Pasquier, dans sa *Doctrine curieuse*, & dans son *Apologie* : 2. *Le Banquet des sept Sages*, in-8o. : 3. *Rabelais réformé*, in-12, qui est un Livre de controverse contre le Ministre Pierre du Moulin : 4. un *Poëme Latin sa*

le Sacre de Louis XIII, avec des *Elégies sur la Mort de Henri le Grand*, où l'on trouve auſſi des expreſſions peu conformes à la religion & aux régles de la pudeur, *in*-4°. Tous les Ouvrages du P. Garaſſe ſont peu exacts pour les faits.

GARCEZ (Julien), célebre Dominicain né en Arragon, l'an 1460, vint étudier à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne. Il enſeigna enſuite la théologie dans ſa patrie avec réputation, & fut nommé par Charles-Quint, premier Evêque de Tlaſcala au Mexique. Il y remplit ſaintement les devoirs de l'Epiſcopat, & prit avec zèle la défenſe des Indiens qui étoient cruellement maltraités par les Eſpagnols. Il compoſa à ce ſujet un *Traité* en forme de *Lettre* qu'il adreſſa au Pape Paul III. Il mourut vers 1547. Padilla a traduit le *Traité* de Garcez, & l'a inſéré dans ſon *Hiſtoire du Mexique*.

GARCIAS (Nicolas), habile Juriſconſulte du 13e ſiecle, natif de Séville, dont on a des *Commentaires ſur les Décrétales*. Il ne doit pas être confondu avec Nicolas Garcias, autre ſavant Juriſconſulte Eſpagnol du 17e ſiècle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, 1618, *in-fol.* qui eſt eſtimé.

GARCIAS-LASSO-DE LA VEGA, célebre Poëte Eſpagnol, natif de Tolede, d'une famille noble, fut élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il ſuivit ce Prince en Allemagne, en Afrique & en Provence. Il commandoit un bataillon en cette derniere expédition, lorſqu'il mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans, ayant eu trois garçons & une fille. On a diverſes éditions de ſes œuvres, ſur leſquelles Sanctius a fait des obſervations ſavantes & curieuſes; Naples, 1664, *in*-8°. Dom Nicolas Antonio, & tous les Savans, en font un très-grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias-Laſſo de la Vega, natif de Cuſco, qui a donné en Eſpagnol l'*Hiſtoire de la Floride*, & celle du *Pérou & des Incas*, traduite par Baudouin; Amſt. 1737, 2 vol. *in*-4°. avec fig.

GARDE (Philippe-Bridart de la), s'étoit fait connoître de la Marquiſe de Pompadour par ſon goût pour les arts. Il a été chargé des détails de goût dans les ſpectacles des petits appartemens de Verſailles, & eſt mort en 1767, à 57 ans. Il étoit Cenſeur Royal. On a de lui *les Lettres de Thérèſe*, 2 vol. *in*-12; *Annales amuſantes*, *in*-12; *la Roſe*, Opéra-Comique, &c. *Voyez* ESCALIN.

GARDIE (Pontus de la), Gentilhomme François, natif du village de la Gardie, près de Carcaſſonne, après s'être ſignalé en Piémont & en Ecoſſe, paſſa au ſervice du Roi de Dannemarck, & fut fait priſonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors préſenté à Eric XIV, Roi de Suede, qui eut pour lui une eſtime particuliere. La Gardie contribua beaucoup, par ſes conſeils & par ſon courage, à faire monter Jean III ſur le Trône de Suede. Ce Prince le déclara Général de ſes troupes, en 1580, contre les Moſcovites. La Gardie ſe rendit maître de la Carélie, & continua ſes conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, juſqu'en 1583, qu'on traita de la paix. Il ſe noya malheureuſement, le 5 Novembre 1585, en entrant dans le port de Revel. C'eſt de lui que deſcendent les Comtes de la Gardie, qui ſont des plus grands Seigneurs de Suede.

GARDIE (Magnus-Gabriel de la), fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine Chriſtine, & recula tant qu'il put ſon abdication. Une diſgrace l'ayant éloigné de la Cour, la Reine ſe ſatisfit. Charles Guſtave le rappela à la Cour, le nomma Tréſorier du Royaume & Généraliſſime dans la Livonie. Après la mort du Roi, il fut fait Chancelier, & eut part à la Régence. Charles XI devenu majeur, le fit ſon premier Miniſtre. Il mourut en 1686.

GARDINER,

GARDINER (Etienne), fameux Evêque de Wincheſter, & Chancelier d'Angleterre, natif de S. Edmond, dans le Comté de Suffolck, ſe rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il ſouſcrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula : *De verâ & falſâ obedientiâ ;* Lond. 1535, *in*-4. Cependant il s'oppoſa à la réformation, ſous le regne d'Edouard VI, & fut empriſonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il mourut le 23 Octobre 1555. On a de lui divers Ouvrages ſur la *Meſſe* & ſur l'*Euchariſtie*, in-8°.

GARENGEOT (René-Jacques-Croiſſant de), né à Vitry, le 30 Juillet 1688, étoit de la Société Royale de Londres, & Démonſtrateur Royal en Chirurgie à Paris, où il eſt mort le 10 Déc. 1759. Il a donné la *Myotomie Humaine ;* 1750, 2 vol. *in*-12. *Traité des Inſtrumens de Chirurgie ;* 1727, 2 vol. *in*-12. *Des Opérations de Chirurgie ;* 1749, 3 vol. *in*-12. *L'Anatomie des Viſceres ;* 1742, 2 vol. *in*-12. *L'Opération de la Taille ;* 1730, *in*-12.

GARET (Dom Jean), Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Havre, a donné une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célebre Sénateur Romain. Dom Garet mourut dans l'Abbaye de Jumiéges, le 24 Septembre 1694.

GARIDEL (Pierre), habile Botaniſte de Manoſque, mort en 1737, à 78 ans, dont on a une *Hiſtoire* des Plantes qui naiſſent aux environs d'Aix, imprimée à Aix en 1715, *in-fol.*

GARISSOLES (Antoine), né à Montauban en 1587, fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Miniſtre de Puylaurens par le Synode de Caſtres. Il devint enſuite Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Montauban, où il mourut en 1650. Ses principaux Ouvrages ſont : 1. un *Poëme Epique* Latin intitulé l'*Adolphide*, en 12 Livres, où il chante en beaux vers Latins, les grands exploits de Guſtave Adolphe : 2. un autre *Poëme* Latin, à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans : 3. diverſes *Théſes* de Théologie : 4. un *Traité de imputatione primi peccati Adæ*, in-8°. ; & un autre *de Chriſto mediatore*, in-4°. 5. une explication Latine du Catéchiſme de Jean Calvin avec M. Charles, ſon Collégue, *in*-8°. &c.

GARLANDE, nom d'une illuſtre & ancienne Maiſon, qui tiroit ſon nom de la Terre de Garlande, qui eſt une portion de celle de la Houſſaye en Brie. De cette Maiſon étoit Gilbert de Garlande, qui accompagna Godefroi de Bouillon dans la conquête de la Terre-Sainte en 1096, & qui ſe diſtingua au ſiége de Nicée. Il étoit fils de Guillaume, Seigneur de Garlande en Brie & de Livri : & il avoit trois freres ; ſavoir, 1°. Anſeau de Garlande, Seigneur de Gournay-ſur-Marne, Sénéchal de France vers 1108, & l'un des principaux Miniſtres de Louis le Gros. Il ſuivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs châteaux, & fut tué en 1117, par Hugues, Seigneur du Puiſet en Beauſſe ; 2°. Guillaume II de Garlande, Seigneur de Livri, Sénéchal de France après la mort de ſon frere en 1118, & Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119. Manaſſes de Garlande, un de ſes fils, fut Evêque d'Orléans en 1146 ; 3°. Etienne de Garlande, qui fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers 1100 ; mais à l'élection duquel Yves de Chartres s'oppoſa. Il devint enſuite Doyen de S. Aignan d'Orléans, & Archidiacre de Paris, Chancelier de France ſous Louis le Gros vers 1108, & Sénéchal de France en 1120. On l'accuſe d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'adminiſtration des affaires les plus importantes du

Royaume, il prit les armes contre son Souverain ; mais il fut bientôt mis à la raison, & se retira à Orléans, où il mourut le 14 Janvier 1150.

GARLANDE (Jean de), célèbre Poëte & Grammairien du 11e siécle, portoit le nom de Garlande, ou parce qu'il étoit né dans le village de ce nom en Brie, ou parce qu'il étoit de l'illustre maison de Garlande. Il passa en Angleterre après la conquête de ce Royaume par Guillaume-le-Conquérant, & il y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre qui a fait croire à plusieurs Ecrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : 1. un Ecrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même ; Cologne, 1520, *in*-4°. 2. un *Poëme* sur le mépris du monde, faussement attribué à S. Bernard, avec le précédent ; & à Lyon, 1489, *in*-4°. 3. un autre *Poëme* intitulé *Floretus*, ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la Foi, & sur presque toute la morale Chrétienne, avec les précédens, & séparément plusieurs fois : 4. un *Traité* des *Synonymes*. & un autre des *Equivoques* ou termes ambigus ; Paris, 1494, & Londres, 1505, *in*-4°. 5. *Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejusdem artis compendio, de metallorum tinctura & præparatione ;* Basle, 1571, *in*-8°. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus parfaite de Jean de Garlande, peuvent consulter le tom. 8 de l'*Histoire Littéraire de la France*.

GARNACHE, *voyez* JACQUES DE SAVOYE.

GARNET (Henri), Jésuite, travailla jusqu'en 1606, au soutien de la Religion Catholique en Angleterre. Il fut convaincu cette année d'avoir su, par la confession, le secret de la conspiration des poudres ; & pour ne l'avoir pas révélé, il fut pendu & écartelé le 3 Mai. Ses Confreres en ont fait un martyr.

GARNIER (Robert), Poëte François, natif de la Ferté-Bernard, dans le Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant-général du Mans. Il se distingua sous Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conseiller au Grand-Conseil. Garnier mourut au Mans en 1590, à 56 ans. On a de lui neuf *Tragédies* dans le goût de Séneque ; Paris, 1607, *in*-12 ; *l'Hymne de la Monarchie*, 1568, *in*-4°. & d'autres *Poésies* qui, faute de meilleures, ont fait long-temps les délices de la France.

GARNIER (Jean), l'un des plus savans Jésuites du 17e siécle, naquit à Paris en 1612. Il enseigna les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie dans sa Société avec réputation, & mourut à Bologne, en allant à Rome, le 26 Octobre 1681, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. une excellente édition de *Marius Mercator*, avec des notes & des dissertations qui sont réimprimées dans l'*Appendix* de S. Augustin ; Anvers, 1703, *in-fol.* sous le titre de *Dissertations sur l'Hérésie Pélagienne* : 2. une édition de *Liberat*, Diacre de Carthage ; & une autre du petit Livre de *Julien d'Eclane*, fameux Pélagien : 3. le *Journal des Papes*, 1680, *in*-4°. : 4. le *Supplément* des œuvres de Théodoret, 1684, *in-fol.* &c. 5. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*, in-4°.

GARNIER (Dom Julien), sav. Bénédictin, natif de Converai, au Diocèse du Mans, a donné en 1721 & 1722, les deux premiers volumes de l'excellente édition des œuvres de S. Basile. Il mourut à Paris, le 3 Juin 1725. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GAROFALO (Benvenuto), Peintre Italien, natif de Ferrare, excelloit sur-tout à copier les tableaux de Raphaël. Il mourut en

1590, à 80 ans. Il avoit coutume de peindre un œillet dans les tableaux de sa composition ; ce qui sert à les faire connoître.

GARTH (Samuel), excellent Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck, d'une bonne famille, fut admis dans le Collége des Médecins à Londres en 1693. Il travailla avec zèle pour l'institution du *Dispensary*, qui est un appartement du Collége dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cette œuvre de charité ayant exposé M. Garth à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothicaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six chants, intitulé le *Dispensary*, qui est très-estimé, & qui lui acquit une grande réputation. Samuel Garth fut ensuite Membre de la fameuse Société de *Kit-cat-klub*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zele pour la succession de la Couronne dans la Maison d'Hanover. Le Roi d'Angleterre, à son avénement à la Couronne, le fit son Médecin ordinaire, & le choisit pour être le premier Médecin de son armée. M. Pope fait de Garth un grand éloge.

GARZI (Louis), Peintre célebre, naquit à Pistoie, dans la Toscane, en 1638. Il fut élève d'André Sacchi, & se fit admirer par la correction de son dessin, la beauté de sa composition, le gracieux de son coloris, & par les autres talens qui caractérisent les grands Peintres. Il peignit à l'âge de 80 ans, par ordre du Pape Clément XI, la voûte de l'Eglise des Stigmates. Cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre. Garzi mourut à Rome en 1721.

GARZONI (Thomas), né en 1549 à Bagnacavallo, entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de Latran, & mour. en 1589, à 40 ans. Il est auteur de différens ouvrages moraux ; Vénise, 1617, *in*-4°. *Théatre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par Gabriel Chapuis, 1586, *in*-16 ; l'*Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par François de Clarier, Sieur de Longueval, 1620, *in*-8°. *Il Mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, *in*-8°. C'est un ouvrage burlesque pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle, &c.

GASPAR SIMEONI, ou *de Simeonibus*, célebre Poëte Latin & Italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie-Majeure, & Secrétaire du Pape Innocent X. Ses *Poésies* sont très-estimées. Il y en a un vol. de latines, un d'italiennes, & un mêlangé de latin & d'italien.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célebre au commencement du 15e siécle, dont on a un Recueil d'*Epitres* imprimées, en Sorbonne en 1469, *in*-4°. C'est le premier Livre imprimé en France. Gasparini enseigna avec réputation à Padoue, puis à Milan, où il mourut en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voisin de Bergame ; ce qui l'a fait nommer Barzizio. C'est un des Auteurs à qui on doit principalement la renaissance des Lettres en Italie. Son *Traité de Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Flisci, Synonima* ; Taurini & Mediolani, 1480, *in-fol.*

GASSENDI (Pierre), Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, né à Chantersier, bourg de Provence, Diocèse de Digne, en 1592, embrassa le système d'Epicure, le réforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la Philosophie & des Mathématiques, la connoissance des Langues & une profonde érudition. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au Collége Royal en 1645 ; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres se firent honneur d'être de ses amis. Il écrivit contre les Méditations Métaphysiques de Descartes, & partagea avec ce grand homme, les Philosophes de son temps, qui furent presque tous ou *Cartésiens*, ou *Gassendistes*. Il écri-

vit aussi contre le fameux Astrologue Morin. Celui-ci, pour se venger, prédit hautement que Gassendi, qu'il voyoit d'une santé délicate, mourroit sur la fin d'Août de 1650. Mais Gassendi ne se porta jamais mieux que dans le courant de cette année; il vécut même encore assez long-temps, eu égard à la foiblesse de sa complexion & à son extrême application à l'étude. Il mourut à Paris, le 24 Octobre 1656, à 64 ans. On a de lui: 1. 3 vol. de la *Philosophie d'Epicure*, & 6 autres qui contiennent sa *Philosophie*: 2. des *œuvres Astronomiques*: 3. les *Vies de Nicolas de Peiresc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tycho-Brahé*, de *Peurbachius* & de *Regiomontanus*: 4. des *Epitres*, & divers autres *Traités*. Tous ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Ils sont très-estimés. Sorbiere & le Pere Bougerel de l'Oratoire, ont écrit sa vie. Bernier a abrégé la Philosophie de Gassendi en françois, 8 vol. *in-12*. *Voyez* HABERT (H. L.)

GASSION (Jean de), Maréchal de France, & Gouverneur des Pays-Bas François, naquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maison de Béarn, féconde en personnes de mérite. Après s'être signalé en Piémont, il passa au service du Grand Gustave, Roi de Suede. Il se distingua par sa valeur à la prise de plusieurs places, & contribua au gain de la bataille de Leipsick. Après la mort de Gustave, tué à la bataille de Lutzen en 1632, Gassion revint en France avec son Régiment. Il joignit l'armée du Maréchal de la Force en Lorraine, parut avec éclat en plusieurs siéges & combats, sur-tout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien se faisoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gassion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut déclaré l'année suivante Lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par Gaston, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras, le 2 Octobre 1647, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Lens, & fut enterré à Charenton, dans le Temple des prétendus Réformés, dont il suivoit les sentimens. Sa *Vie* a été écrite par l'Abbé de Pure, en 4 vol. *in-12*.

GASTALDI (Jérôme), Génois, né au commencement du 17e siecle, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & se fixa à Rome. Il fut chargé de la direction des hôpitaux pendant la peste qui affligea cette ville en 1656 & 1657; ce qui lui donna occasion de composer *Tractatus de avertenda & profligandâ peste politico-legalis*; imprimé à Bologne, *in-fol.* Pour le récompenser de ses services, il fut Archevêque de Bénévent, Cardinal & Légat à Bologne. Il mourut en 1685.

GASTALDI (Jean-Baptiste), né à Sisteron en 1674, fut Recteur-Régent de la Faculté de Médecine d'Avignon, & mourut dans cette ville en 1747. Il y avoit rendu de grands services pendant la peste de 1720. Il a composé *Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ*, in-12, & des Theses curieuses.

GASTAUD (François), natif d'Aix en Provence, d'une bonne famille, entra dans l'Ordre de l'Oratoire dès l'âge de 14 ans, & en sortit cinq ans après. Il vint ensuite à Paris, où il s'appliqua avec succès à la Prédication. Ayant fait l'Oraison Funebre de la fameuse Madame Tiquet, par pure plaisanterie, le P. Chaucemer, Dominicain, prit la chose au sérieux, & le réfuta. L'Abbé Gastaud répliqua; & le recueil de ces Pieces fut imprimé en 1699 *in-8°*. Gastaud retourna dans sa patrie en 1700, parut dans le Barreau avec distinction, sur-tout dans des causes Ecclésiastiques. Il plaida en 1717 une fameuse cause contre les Jésuites, qui succomberent. Ce fut aussi l'un des plus grands adversaires du P. Girard. Il mourut à Viviers en 1732; où il avoit été exilé. L'Evêque le fit enterrer sur le grand chemin. On a encore de lui: 1. un *Recueil d'Homélies sur l'Epître aux Romains*, 2 vol. *in-*

12 : 2. *la Politique des Jésuites démasquée : les illusions, les Erreurs* de l'Evêque de Marseille : 4. *Réflexions critiques* sur le Mandement de l'Evêque de Marseille sur la Grace, &c.

GASTINAU (Nicolas), né à Paris en 1621, fut Curé d'Anet, & Aumônier du Roi. Il n'étoit pas Docteur, quoique bien capable de l'être. Il mourut le 17 Juin 1696, âgé d'environ 77 ans. On a de lui 18 *Lettres de controverse*, principalement contre le Ministre Claude : elles sont estimées.

GASTON III, *Phœbus*, Comte de Foix & Vicomte de Béarn, est très célebre par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Ne voulant pas faire hommage de ses Terres au Roi Jean, ce Monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guyenne. Il mourut subitement à Ortez en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un Livre intitulé, *Phebus, des deduys de la Chasse*, in-4°., sans date, & aussi en 1529; l'une & l'autre édit. de Paris. Ce Traité a une premiere partie théorétique qui ne se trouve que manuscrite. Ce Prince avoit occasionné la mort de son fils unique par une prévention aveugle. Il avoit renvoyé sa femme, Agnès de Navarre, pour entretenir une Maîtresse. Le jeune Prince, nommé Gaston, qui souhaitoit le retour de sa mere, alla la voir. Charles le mauvais, Roi de Navarre, son oncle, lui donna d'une poudre pour mettre sur les viandes que l'on serviroit à son pere, lui donnant à entendre que sitôt que son pere en auroit pris, il rappelleroit son épouse. Le jeune Prince prit pour un philtre, ce qui n'étoit qu'un poison, & communiqua son dessein à un de ses freres naturels. Celui ci en avertit son pere qui, ayant vérifié que c'étoit un poison subtil, fit mettre son fils en prison, où il mourut d'ennui en 1382.

GASTON de Foix, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orléans, fille de Charles, Duc d'Orléans, & sœur du Roi Louis XII. Ce Prince l'ayant fait Gouverneur de Milan & Général de son armée en Italie, il y fit paroître les talens d'un grand Militaire, & gagna la bataille de Ravenne le 11 Avril, jour de Pâques, en 1512; mais en poursuivant un gros de 4000 Espagnols qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Louis XII, son oncle, & tout le Royaume, furent sensiblement affligés de sa mort.

GASTON (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, fils puîné d'Henri IV, & frere de Louis XIII, naquit à Fontainebleau, le 25 Avril 1608. Il commanda quelque temps l'armée au siége de la Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques de mécontentement, & à se retirer plusieurs fois de la Cour, sous le Ministere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant-général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les armées dans les Pays-Bas, en 1644 & 1645. Il mourut à Blois, le 2 Février 1660. Il avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de miniatures, & d'autres pieces rares & curieuses. Le Cardinal de Retz dit de ce Prince, qu'*il entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de resister à ceux qui l'y entraînoient, & qu'il en sortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les soutenir.*

GASTON ou GAST, Gentilhomme du Dauphiné, bâtit, sur la fin du 11e siecle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de S. Antoine que Joffelin avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'Ordre de S. Antoine approuvé par Urbain II, au Concile de Clermont, en 1095.

GATAKER (Thomas), l'un des

plus savans Critiques & des plus habiles Théologiens Anglois du 17e siécle, naquit à Londres, le 4 Septembre 1574, d'une ancienne famille de la Province de Schrewsbury. Il refusa tous les Bénéfices qu'on lui offrit, pour se livrer entiérement à l'étude. Sa maison étoit comme un Collége, où un grand nombre de jeunes Gentilshommes Anglois & plusieurs Etrangers, logeoient avec lui, pour profiter de ses leçons. Il mourut à Londres, le 27 Juin 1654. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Critique & de Théologie. Les principaux sont, un *Recueil* d'observations diverses, intitulé *Cinnus*; une *dissertation* savante & curieuse sur le style du Nouveau-Testament; des *Remarques* sur le Livre de Marc Antonin; un Traité *de nomine tetragrammato*; & un autre des *diphthongues*; un *Discours* sur la nature & l'usage des *forts*, en Anglois; Londres, 1619, *in*-4°. &c. On remarque en tous ses ouvrages beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de singularité dans les sentimens. Le style en est dur & affecté. Son fils a écrit sa vie, qui se trouve dans le recueil de ses ouvrages de critique; *Utrecht* 1698, *in-fol.* qui avoient été imprimés séparement.

GATIEN (S.), premier Evêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un grand nombre de personnes à la Foi de J. C. & mourut vers la fin du 3e siécle.

GATIMOZIN, successeur de Montezuma, dernier Roi du Mexique, fut détrôné par Cortez. Le vainqueur le fit étendre sur un lit de charbons ardens, pour lui faire avouer en quel endroit étoient ses tréfors. Il résista à cette cruelle question sans rien avouer; peut-être n'en avoit-il pas. Trois ans après, en 1526. Il fut pendu dans Mexico, avec d'autres Caciques, accusés d'avoir voulu secouer le joug des Espagnols.

GATINARA (Mercurin Alborio de), célebre Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, dans le Piémont, s'éleva par son mérite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes, & mourut à Inspruck, le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait Cardinal l'année précédente.

GAVANTUS (Barthelemi), Général des Barnabites, & Consulteur de la Congrégation des Rites au 17e siécle, est auteur de plusieurs ouvrages, dont le principal est un *Commentaire* sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain, 1652, *in*-4°. réimprimé à Turin, 1736 à 1740, 5 vol. *in*-4°. fig. plein d'idées mystiques. On a aussi de lui *Manuale Episcoporum*, 1647, *in*-4°. & un Traité des Synodes Diocésains, 1639, *in*-4°.

GAUBIL (Antoine), Jésuite, né à Gaillac, fut envoyé, en 1721, à la Chine, où il se fit respecter par ses mœurs, & rechercher pour ses connoissances astronomiques. Il avoit envoyé beaucoup de mémoires au P. Souciet & à M. Freret. Il est mort à Pekin, le 24 Juillet 1759. On a imprimé de sa traduction le *Chouking*; Paris, 1771, *in*-4°. l'*Histoire de Gengischan*, 1739, *in*-4°.

GAUD (Henri), excellent Graveur du 17e siécle, natif d'Utrecht, d'une famille illustre. On admire sur tout les sept Estampes qu'il grava d'après les tableaux d'Adam Elsheimer. Il excelloit dans le dessin. Il étoit Comte Palatin. Une fille, pour s'en faire aimer, lui donna un philtre qui le rendit hebété. Il ne conserva de la raison que lorsqu'on lui parloit peinture. Il mourut vers 1630.

GAUDENCE (S.), Evêque de Bresse en Italie, & successeur de S. Philastre, fut envoyé, en 405, à CP. avec les Légats d'Innocent I, pour le rétablissement de S. Jean Chrysostôme dans son Siége. Il mourut vers 410. On a de lui quelques ouvrages dans la bibliothèque des PP. & séparém. Bresse 1738, *in-fol.*

GAVERSTON (Pierre de), Gentilhomme Gascon, fut élevé auprès du Prince Edouard II, Roi d'Angleterre. Dès que ce Prince fut parvenu à la Couronne, il lui donna le Comté de Cornouailles, & lui confia l'administration du Royaume, lorsqu'il passa en France pour épouser Isabelle, fille de Philippe le Bel. Son orgueil, accru par son alliance avec la sœur du Duc de Glocester, lui attira l'indignation des Grands, qui se liguerent contre lui, le mirent en prison, & lui firent trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI (Jean), fils d'un Président à mortier au Parlement de Provence, fut Conseiller dans le même Parlement. Le temps qu'il pouvoit dérober aux devoirs de sa Charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa Province. La privation de la vue & sa mort, arrivée en 1689, à 60 ans, l'ont empêché de publier le fruit de son travail. C'est son fils, l'Abbé Gaufridi, qui a fait paroître cette histoire de Provence; Aix, 1694, 2 vol. *in-fol.* En 1733, on y a fait de nouveaux titres.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

GAULMIN (Gilbert), Sieur de Montgeorges, étoit de Moulins. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies latines, & publia le premier, en 1618, *in-8°.* le Roman d'Ismene & d'Isménie, attribué à *Eustatius*, en grec, avec une traduction latine de sa façon. Gaulmin savoit presque toutes les Langues; il excelloit en particulier dans la connoissance des Langues Hébraïque, Grecque, Arabe, Turque & Persanne. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Epigrammes. On en trouve deux dans les Lettres de Guy Patin. Son Curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme avec sa femme; ce qui donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appela des *mariages à la Gaulmine*, & ils furent réprouvés par les Loix. Gaulmin fut Doyen des Maîtres des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Intendant du Nivernois. Il mourut le 8 Décembre 1667, à 80 ans. On a de lui en latin des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigénie*, qui n'a pas été imprimée. On y remarque du feu & de l'invention. Il a fait aussi des Notes & des Commentaires sur l'ouvrage de *Psellus*, touchant les opérations des Démons: sur celui de Théodore Prodromus, contenant les amours de Rhodante & de Dosicles: sur celui d'*Eustatius*, des amours d'Ismene & d'Isménie: sur le *Traité* de la vie & de la mort de Moïse par un Rabbin anonyme, 1629, *in-8°.* & des *remarques* sur le faux Callisthène.

GAULTIER (Claude), célebre Avocat au Parlement de Paris, étoit caustique & très mordant; ce qui fit dire à Boileau dans sa Satyre neuvieme:

Dans vos discours chagrins plus aigre & plus mordant
Qu'une femme en furie ou Gaultier en plaidant.

Il publia en 1662, le premier vol. *in-4°* de ses *Plaidoyers*; mais ils n'eurent pas tout l'accueil qu'il en espéroit, n'étant pas accompagnés de la véhémence avec laquelle il les prononçoit. M. Gueret publia le second volume en 1669, après la mort de l'Auteur. Ce vol. est plus estimé que le premier. Ils ont été réimprimés en 1688.

GAULTIER, (Jean-Baptiste) naquit à Louviers vers 1685, d'une bonne famille. Ne pouvant prendre des degrés en Sorbonne à cause de son opposition à la signature du *Formulaire*, il se retira dans le Séminaire de S Magloire, où il s'appliqua à l'étude de la Religion & de la Théologie. De retour dans sa patrie, il y reçut à Evreux le Soudiaconat. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'obligea de sortir du

Dioceſe d'Evreux, & M. de Langle, Evêque de Boulogne, s'empreſſa de le recevoir chez lui : ce Prélat le mit au nombre de ſes Commenſaux, & lui conféra en cette qualité l'ordre de Prêtriſe. Il devint auſſitôt le conſeil du Prélat, ſon Promoteur, ſon Grand-Vicaire, ſon ami & ſon Ecrivain. M. de Langle étant mort en 1724, M. Colbert, Evêque de Montpellier, prit chez lui M. Gaultier, en apparence pour n'être que ſon Bibliothéquaire ; mais en effet pour y être tout ce qu'il avoit été auprès de M. de Langle. C'eſt ſous ce voile que M. Gaultier, ſans être même ſoupçonné des ennemis du Prélat, fut ſon conſeil, ſon Théologien, & ſa plume, quoiqu'il ne paſſât à Montpellier que pour un bon homme, qui n'étoit propre qu'à remuer & arranger les livres de M. l'Evêque. Après la mort de M Colbert, arrivée en 1738, M. Gaultier vint cette année même à Paris, où il vécut auſſi ſolitairement qu'à Montpellier. Il alloit tous les ans, pour ſe délaſſer, faire un voyage dans ſa patrie. Dans le dernier, ayant pris une chaiſe de poſte pour revenir à Paris avec un de ſes amis ; cette chaiſe verſa, & M. Gaultier ayant été bleſſé dangéreuſement par ſa chûte, on le porta à Gaillon, dont il étoit proche, & où il mourut cinq jours après, le 30 Oct. 1755, âgé d'environ 71 ans. Outre les Ecrits qu'il a faits pour MM. de Langle & Colbert, on a de lui un grand nombre d'Ecrits ſur les affaires du temps, qui ſont tous anonymes, excepté le plus conſidérable, qui a été publié après ſa mort, & qui a pour titre : *Lettres Théologiques.... contre le ſyſtême impie & ſocinien des Peres Berruyer & Hardouin*, 1756, 3 vol. *in*-12. C'eſt de tous les ouvrages faits contre le P. Berruyer, le plus fort & le plus eſtimé. Les principaux des autres Ecrits de M. Gaultier ſont : *Relation de ce qui s'eſt paſſé durant la maladie & à la mort de M. de Langle, Evêq. de Boulogne*, 1724, in-4°. La Préface qui eſt à la tête des œuvres de M. Colbert, 1739, *in*-4°. *Lettre à M. Berger de Charancy, Evêque de Montpellier*, 1740, in-4°. Elle eſt connue ſous le nom de *Verges d'Héliodore*. *Relation de la captivité de la Sœur Marie Desforges*, 1741, in-12. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'idolâtrie dans la Chine*, 1743, in-12. *Lettre au ſujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rits Malabares*, 1745, in-12. Le Poëme de Pope, intitulé : *Eſſai ſur l'Homme* convaincu d'impiété, 1746. *in* 12. Réfutation d'un Libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. Vie de M. Soanen, Evêque de Senez, 1750, *in*-4°. & *in*-12. *Les Lettres Perſonnes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. *Hiſtoire abrégée du Parlement de Paris durant les troubles du commencement du Regne de Louis XIV*, 1754, in-12.

GAURIC (Luc), natif de Giſoni, au Royaume de Naples, ſe rendit célebre ſous les Pontificats de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une eſtime particulière, & lui donna l'Evêché de Civita Ducale. Malgré toutes les prédictions ſurprenantes qu'on raconte de lui, il eſt conſtant qu'il abuſa de la crédulité du Public, & que s'il rencontra quelquefois juſte, ce fut par un pur effet du haſard, comme dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France qui devoit parvenir à 69 ans, s'il paſſoit ſes années 56 & 64. Il mourut à Rome en 1558, à 82 ans. On a de lui, *Tractatus Aſtrologicus*, & d'autres ouvrages. Baſle 1575, 2 vol. *in-fol.* Son *Traité d'Aſtrologie* eſt impr. en italien ; Rome, 1539, *in*-8°. fig.

GAURIC (Pomponius), frère du précédent, natif de Giſoni, dans le Royaume de Naples, diſparut un jour en 1530. On ſoupçonne que la famille d'une femme de qualité avec laquelle il avoit commerce, l'avoit fait aſſaſſiner & jeter à la mer. On trouve de lui, dans le

Vitruve d'Elzevir, *Excerpta de Sculptura.*

GAUTHIER, nom de trois célebres Musiciens François. Le premier, surnommé *le Vieux*, excelloit à jouer du luth. Ses principales pièces sont, l'*Immortelle*, la *Non-pareille*, le *Tombeau de Mézangeau.* Denis Gauthier, son cousin, fut aussi un excellent Joueur de luth; ses pièces les plus estimées sont, l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*. Enfin, Pierre Gauthier, natif de la Ciotat en Provence, excella surtout dans la Musique instrumentale. Il étoit Directeur d'un Opera, qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier, & à Lyon, S'étant embarqué avec tout son équipage au port de Cette, en Languedoc, il fut submergé avec le vaisseau, à la vue du port, en 1697, à 55 ans. Son Recueil de *duo* & de *trio* pour le violon & pour la flute, est estimé.

GAUTIER, *voyez* GAULTIER.

GAY (Jean) né d'une ancienne famille de Devonshire, fut Secrétaire de la Duchesse de Monmouth, en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, retourna en Angleterre, où il s'acquit une grande réputation par ses Poésies. Il mourut dans la maison du Duc de Queensbury, en 1732, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. M. Pope, son intime ami, fit son Epitaphe. On a de lui des *Tragédies*, des *Opera*, des *Fables*, traduites en fr. par Mde. de Keralio, & d'autres Ouvrages, très-estimés, & très-bien écrits en anglois, 1715, 2 vol. *in*-12.

GAYOT DE PITAVAL, (François) né à Lyon en 1673 d'une famille ne Robe, après avoir fait sa Théologie à Paris, renonça au dessein qu'il avoit de se faire Ecclésiastique, & prit, à l'exemple de ses deux frères, le parti des armes; mais après avoir servi quelque tems, il quitta le métier des armes, se maria dans son pays, & se mit à faire des Livres pour subsister. Il vint ensuite à Paris, où il mourut en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1. *Relation* des Campagnes de 1713 & de 1714, rédigée sur les Mémoires du Maréchal de Villars. 2. *saillies d'esprit*, 2 vol. *in*-12. 3. La *Bibliotheque des Gens de Cour.*, 6 vol. *in*-12 4. *L'art d'orner l'esprit en l'amusant*, 2 vol. *in*-12: 5. Enfin les *Causes célebres*, 20 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr. quoique le moins mauvais des écrits de Gayot de Pitaval, n'est cependant pas estimé. Il pouvoit être très-instructif & très intéressant, mais l'Auteur l'a gâté par ses réflexions triviales & inutiles, par un bavardage éternel, par de mauvaises pointes, & par un style de mauvais goût. M. de Garsault en a donné un abregé en un vol. *in*-12. M. de Laville, Avocat, a donné 4 vol. de la suite.

GAZA (Théodore) natif de Thessalonique, passa en Italie après la prise de CP. par les Turcs. Le Cardinal Bessarion lui procura un Bénéfice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enseigna le latin. Gaza apprit si bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaissance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduisit de grec en latin l'*Histoire des Animaux* d'Aristote; celle des *Plantes* de Théophraste; les *Aphorismes* d'Hippocrate, & mit en grec le *Songe de Scipion* & le *Traité de la Vieillesse* de Cicéron. On dit qu'étant allé à Rome présenter à Sixte IV quelques-uns de ses ouvrages, ce Pape ne lui fit qu'un présent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere, *que les Savans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain.* Il mourut néanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvrages en grec & en latin, outre ceux dont on vient de

parler, une *Grammaire grecque*, 1540, *in*-4o.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par Selim en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Egypte, pour le solliciter à rétablir la puissance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ses Ambassadeurs. Gazelli, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Bassa Ferhat. Il fut tué en combattant vaillamment, en 1520.

GAZET (Guillaume), Chanoine d'Aire, & Curé à Arras, mort dans cette derniere ville en 1612, à 58 ans, est Auteur de l'Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas, 1614, *in*-4o., où l'Histoire de la sacrée Manne & de la sainte Chandelle n'est pas oubliée.

GAZOLA (Joseph), Médecin de Vérone, où il établit l'Académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de Médecine, entr'autres, *Il mondo ingannato da falsi Medici*; Pragæ, 1716, *in*-8. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remedes que des maladies, & enseigne à se passer de Médecins.

GEBER (Jean) célebre Médecin, & Astronome du 9e siecle, a composé en arabe plusieurs ouvrages. Boërhaave en fait un grand éloge, & dit qu'il y a trouvé beaucoup d'expériences chymiques, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Ses ouvrages sont imprimés à Dantzick, 1682, *in*-8o. Sa Géomance en italien est imprimée à Venise 1552, *in*-8o. fig;

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C., en deux parties; & une troisieme, où il traite de la création du Monde; Venise, 1587, *in*-4o. On a encore de lui d'autres ouvrages. *Voyez* Joseph ALBO.

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manassé, & cinquieme Juge d'Israël, vers 1245 av. J. C. Après s'être assuré de sa mission par le miracle de la toison, marcha contre les Madianites avec 300 hommes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, & la mit en désordre. Gedeon passa ensuite le Jourdain, prit Zebée & Salmana, qu'il tua de sa main, & défit entierement les Madianites, au nombre de plus de 140 mille. Il gouverna le peuple avec sagesse, & mourut dans un âge avancé, 1239 ans avant J. C., laissant de plusieurs femmes 70 fils, outre Abimelech.

GEDICEUS (Simon), Docteur en Théologie, & Ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au petit ouvrage d'Acidalius contre les femmes. Sa *defensio Sexus muliebris* a été imp. pour la premiere fois, en 1593, & se trouve avec l'ouvrage d'Acidalius; *La Haye*, 1641, *in*-12.

GEDOYN (Nicolas), de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Orléans le 17 Juin 1667. Il vint étudier à Paris, & se fit Jésuite; il quitta cette Société quelque tems après, & devint Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, en 1701, puis Abbé Commendataire de Notre-Dame de Beaugency. Il mourut au Château de Fontpertuis, près de Beaugency, le 10 Août 1744, à 77 ans. On a de lui: 1. une *Traduction* françoise de *Quintilien*, in-4o. ou 4 vol. in-12; 2. celle de *Pausanias*, 2 vol. *in*-4o.; 3. des *Œuvres diverses*, imp. à Paris en 1745, *in*-12; 4. plusieurs *Dissertations* insérées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

GEHAN-GUIR, Roi des Indes depuis 1605 jusqu'en 1627, réprima la révolte de son fils aîné, & lui fit crever les yeux; mais son second fils s'étant défait de ce frere aîné, qu'il avoit attiré dans son

gouvernement de Decan, marcha contre son pere pour le détrôner. Son malheureux pere mourut en allant le combattre; & en mourant il recommanda son petit-fils, fils de son fils aîné, à son Ministre. Ce Ministre infidele avoit donné sa fille au Prince rebelle nommé Kourom; il le placa sur le Trône, au préjudice de son neveu.

GLIER (Martin), célebre Théologien Luthérien, Docteur en Théologie, Professeur en Hébreu, Ministre de S. Thomas, Prédicateur, Confesseur, & Membre des Conseils Ecclésiastiques de l'Electeur de Saxe, étoit né à Leipsic le 24 Avril 1614, & mourut le 22 Août 1681, à 67 ans. On a de lui d'Excellens *Commentaires* en latin sur l'*Eccléſ.*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*; un *Traité* en latin sur *le deuil des Hébreux*, & pluſieurs autres ouvr. eſtimés, imp. à Amſterdam 1695, 3 vol. *in-fol.*

GEINOZ (François), de l'Acad. des Inſcriptions & Belles Lettres, & Aumônier de la Compagnie générale des Suiſſes, étoit natif de Bull, petite ville du canton de Fribourg. Il travailla long-tems avec ſuccès au *Journal des Savans*. Il étoit auſſi Cenſeur Royal des Livres. Ses talens ſupérieurs dans les Langues grecques & hébraïques, ſa candeur, ſa franchiſe, ſa douceur & ſa probité, le faiſoient aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mour. à Paris le 23 Mai 1752, à 56 ans. Il travailloit à une nouvelle Edition d'*Hérodote*, corrigée ſur les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

GELAIS (Melin & Octavien de Saint) Poëte. *Voyez* SAINT GELAIS.

GELANOR, dernier Roi d'Argos, de la race des Inachides, fut dépoſſédé par Danaüs, 1510 ans avant J. C.

GELASE I ſuccéda au Pape Félix II, le premier Mars 492. Il défendit avec fermeté ce que ſon prédéceſſeur avoit fait contre Acace; refuſa ſa Communion à Euphemius, Patriarche de C. P., qui ne vouloit point ôter des dyptiques le nom d'Acace, écrivit à l'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit les Eutychiens, & gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe. Gelaſe convoqua à Rome un Concile de 70 Evêques, où fut dreſſé le Canon des Ecritures, conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'Egliſe Catholique. Il mourut le 19 Novembre 496. On a de lui divers ouvrages contre Eutichès & Neſtoriusdans la Bible. des PP. Le Décret qu'on lui attribue dans Gratien, eſt une piece ſuppoſée.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Gaëte*, du lieu de ſa naiſſance, fut élu Pape le 25 Janvier 1118, Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ſes créatures, indigné de l'élection de Gelaſe, le maltraita, & le contraignit de ſortir de Rome. Vers le même tems, l'Empereur Henri V fit élire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant ſorti de Rome, Gelaſe y rentra ſecrettement; mais les Frangipanes l'en chaſſerent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il mourut dans l'Abbaye de Cluni, le 29 Janvier 1119.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du 5e ſiecle, qui a écrit l'*Hiſtoire* du Concile de *Nicée*, tenu en 325. Cet e Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais Roman. Elle eſt dans les Collections des Conciles, & ſéparément; *Paris* 1599, *in-8°.* gr. lat.

GELDENHAUR (Gerard), Hiſtorien & Théologien, natif de Nimégue, fut Lecteur & Secrétaire de l'Evêque d'Utrecht, juſqu'en 1524. Dans la ſuite étant allé à Wittemberg, il embraſſa les erreurs de Luther, & enſeigna à Worms, (où il ſe maria) puis à Augsbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniere ville le 10 Janv. 1542, à 60 ans. On a de lui l'*Hiſtoire* de Hollande; celle des *Pays-bas*; celle des Evêques d'Utrecht, & d'autres

ouvr. Le tout imp. à *Leyde* 1611, *in*-4°. Il avoit été ami d'Erasme.

GELÉE (Claude), Peintre céleb. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'école, fut mis en apprentissage chez un Patissier. Il alla ensuite à Rome, où ne sachant que devenir, Augustin Tasse le prit à son service, & en fit son valet. Peu de tems après, Augustin désirant en tirer quelques services plus importans, lui apprit petit-à-petit quelques regles de perspective. Le *Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art; mais ayant commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que son esprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux tableaux de payſages, qui le rendirent célebre dans toute l'Eur. Il réussissoit principalement dans la perspective aérienne, dans laquelle on distingue les différentes heures du jour. Il n'avoit aucun talent pour les figures; celles qui se trouvent dans ses tableaux, sont de Philippe Lauri ou de Courtois. Il m. à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec *Théophile Gélée*, m. vers 1650, dont on a en franç. un *Traité d'Anatomie* in-8°., & la *Traduction* de du Laurens.

GELIOT (Louvan), m. dans le XVIIe siecle, est Auteur de la *Science parfaite des Armoiries*. Pierre Palliot l'augmenta, & la fit impr. en 1660 à *Dijon*, *in-fol.* Cet ouvr. est recherché. Il y en a de datés 1661 & 1664: c'est la même édition.

GELLERT (Christian Furchtegott), né en 1715, d'un Pasteur de Hæni chen, près Freyberg en Saxe, fut Professeur en Philosophie & en Belles Lettres à Leipsick, & mourut le 14 Décembre 1769, sans avoir été marié. On a de lui des *Fables*, des *Comédies* & des *Contes*, qui lui ont acquis une grande réputation, à cause de la délicatesse des pensées & de la pureté du style. Il y a su répandre des sentimens d'humanité, d'amour & d'amitié, qui charment ses Lecteurs. Ses *Fables* & ses *Lettres* sont trad. en françois. avec sa vie. Utrecht. 1775. 5 vol. *in*-8°.

GELLI ou GALLO, *Gellius*, (Jean-Baptiste) Cordonnier natif de Florence, se distingua par son esprit & par ses ouvrages, tant en vers, qu'en prose. Il fut reçu de l'Académie de *Gli Umidi* de Florence, peu après 1540. Il mourut le 24 Juillet 1563, à 64 ans. Ses princ. ouvrages sont 1. des *Dialogues* en italien dans le goût de Lucien, très-censurés, comme contraires à la pudeur. Leur titre est *Capricci del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, *in*-8°. Ils ont été traduits en franç. sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, par Cl. de Kerquisinen; *Paris* 1575, *in*-16. 2. *La Circé*: elle a aussi été trad. en franç. *in*-12. 3. Des *Discours* sur les Poésies du Dante & de Pétrarque. 4. Deux *Comédies*: l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore*. 5. *Traduction italienne* de l'Hercule d'Euripide. 6. Une bonne *Traduction italienne* du Traité latin des Couleurs de Porzio; *Florence*, 1551, *in*-8°.

GELLIUS (Aulus), *voyez* AULU-GELLE.

GELMI (Jean-Antoine), excellent Poëte Italien du 16e siecle, natif de Vérone, dont on a des *Sonnets*; & d'autres *Poésies* d'un goût fin & délicat.

GELON, fils d'Hipparque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'Etat de Syracuse, & y régna avec gloire. Il défit, près d'Himere, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & m. après un regne de 7 ans, 478 avant J. C. regreté de ses Sujets comme un pere de ses enfans. Ils lui éleverent un monument magnifique.

GEMISTE (George), surnommé *Pléton*, cél. Philosophe Platonicien & Mathématicien, natif de CP. vécut en gr. considération à la Cour des Gr. Ducs de Toscane, & se fit admirer au Concile de Florence en 1438, par sa doctrine & par sa prudence. On a de lui un *Commen-*

saire sur les Oracles magiques de Zoroastre, gr. lat.; *Paris* 1599, *in*-8°.; un *Livre sur la difference de Platon & d'Aristote*; Paris 1541, in-8°.; une *Histoire* de ce qui a suivi la bataille de Mantinée, avec des éclaircissemens sur Thucidide; *Venise* 1503, *in-fol.* & d'aut. ouv.

GEMMA (Reinier), sav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au 16e siecle, est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il m. à Louvain le 26 Mai 1558, à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus Arithmetica*, in-8°. 2. *De usu Annuli astronomici*, & d'autres ouv. estimés. Corneille Gemma, son fils, fut aussi un célebre Astronome. Il composa divers Traités, un entr'autres sur l'étoile qui parut en 1577. *Ant.* 1578, *in*-8°. Il mourut le 12 Octobre 1579.

GENCA (Girolamo), habile Peintre, & Architecte du 16e siecle, natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE (Louis le), habile Historien, né le 12 Janvier 1659 à Rouen, s'attacha à M. de Harlay, Archevêque de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre-Dame en 1690. M. le Gendre fut Souchantre de la même Eglise, & Abbé de Notre Dame de Claire-Fontaine, au Diocèse de Chartres, & mourut à Paris le prem. Févr. 1733, à 74 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris, depuis 1747. Il a publié un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont: la *vie de M. de Harlay*, son bienfaiteur, in 4°.; 2. les *Mœurs* & les *Coutumes* des François dans les différens tems de la Monarchie, *in*-12. 3. *Histoire de France*, en 3 vol. *in-fol.* & en 8 vol. *in*-12.; 4. *Vie du Cardinal d'Amboise*, in-4°. ou 2 vol. *in*-12. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE (Gilbert-Charles le) Marquis de S. Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort à Paris, sa patrie, le 8 Mai 1746, à 59 ans, est Auteur, 1. du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in*-12; 2. d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imp. à Paris en 1739 *in*-4°; 3. de plusieurs autres ouvr. ma.

GENDRE (Nicolas, le), habile Sculpteur, natif d'Etampes, dont on voit de beaux ouvrages dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1670, à 52 ans.

Gendron (Claude Deshais) cél. Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Medecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très-grande réputation, surtout dans la partie de la Médecine qui traite de la guérison des cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considerable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenue autrefois au célebre Despréaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Savans & un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter M Gendron. Un jour M. de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu:

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux
virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de
Gendron.

M. Gendron vécut dans cette retraite en Philosophe vraiment Chrê-

tien. Vrai jusqu'au scrupule, il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatteries. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans. M. le Beau, célebre Professeur d'Eloquence, fit son Epitaphe en latin. M. Gendron légua par son Testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ses Manuscrits est intitulé, *Recherches sur l'origine, le developpement & la reproduction de tous les Etres vivans.* On nous assure que cet ouv. est excellent.

GENEBRARD (Gilbert), Religieux de Cluny, étoit de Riom. Il devint Doct. de Sorbonne en 1563, puis Professeur d'hébreu au Collége Royal. Pierre Danès, Evêque de Lavaur, se démit en sa faveur de son Evêché en 1576; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ses Bulles; ce qui l'irrita tellement contre les Ministres du Roi, qu'il se jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la sollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque tems son Diocèse; mais voyant qu'il n'y avoit aucune sûreté pour lui, il se retira à Avignon. Il mourut à Semur dans son Prieuré, le 16 Fév. 1597, à 60 ans. On a de lui: 1. une *Chronologie sacrée*, in-8°.; 2. un *Commentaire sur les Pseaumes*, in-8°.; 3. trois *Livres de la Trinité*, in-8°.; 4. un *Traité lat.* pour soutenir les *Elections* des Evêques par le Clergé & par le peuple, contre la nomination du Roi, *in*-8°. Ce Traité fut brûlé par Arrêt du Parlement de Provence, qui bannit Genebrard du Royaume; 5. une *Traduction françoise de Joseph*; 6 La *Traduction* de diverses Rabbins, *in fol.*; 7. *Excommunication* des Ecclésiastiques qui ont assisté au Service divin avec Henri de Valois, après l'assassinat du Cardinal de Guise; 1589, *in*-8°. latin, & d'autres ouvrages. S. François de Sales se faisoit gloire d'avoir été son disciple.

GENESIUS (Jean), vivoit sous le regne de Léon & Constantin Porphyrogenete, son fils, il a composé une Histoire de C. P. depuis Léon Arménien, jusqu'à Basile le Macédonien; *Venise*, 1733, *in-fol.* gr. & lat.

GENEST, (Charles-Claude), né à Paris d'une sage femme, perdit son père dans le bas âge. Il s'imagina d'aller faire fortune aux Indes; mais son vaisseau ayant été pris par les Anglois, il n'eut d'autre ressource à Londres, que d'enseigner le françois. Las de cette vie, il repassa en France, où il fut Précepteur de Melle. de Blois, depuis Duchesse d'Orléans. Il devint Abbé de S. Vilmer, Aumônier de Mad. la Duchesse d'Orléans, Secrétaire des commandemens de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Acad. Franç. Il mourut à Paris le 19 Nov. 1719, à 64 ans. Le plus considérable de ses ouvrages, est intitulé: *Principes de la Philosophie*, en vers franç. *in* 12. On a aussi de lui quatre Tragédies, dont celle qui est intitulée *Pénélope*, eut beaucoup de succès. Son *Joseph* en eut bien plus encore chez Mad. la Duchesse du Maine à Clagni; mais elle ne parut sur le Theatre Franç. que pour y mourir sans espoir de renaître. Elle fut imprimée en 1711. Les autres Tragédies de l'Abbé Genest sont: *Zenobie*, Princesse de Sparte, & *Polymnestre*: celle-ci n'a point été imprimée. On trouve dans le Recueil de *Vers choisis*, donné par le P. Bouhours, une très-belle Epître en vers, de l'Abbé Genest à M. de la Bastide, pour l'engager à abjurer le Calvinisme. Il a eu aussi beaucoup de part au Recueil intitulé: *les Divertissemens de Sceaux*, 2 vol. *in*-12.

GENET (François), né à Avignon le 18 Octobre 1640, se fit recevoir Docteur en Droit civil & canonique, & fut employé par M. le Camus, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Le Pape Innocent XI le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685

à l'Evêché de Vaison. M. Genet eut de fâcheuses affaires en 1688, au sujet des filles de l'*Enfance*, qu'il avoit reçues dans son Diocèse. Il fut arrêté en 1688, & conduit à l'Isle de Rez, où il resta 15 mois. Rendu à son Diocèse à la prière du Pape, il fit un voyage à Rome, & se noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaison, le 17 Oct. 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie Morale, connue sous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure édition est de Paris, 1715, en 8 vol. *in*-12. Les deux volumes de remarques publiées sous le nom de *Jacques de Remonde* contre la *Morale de Grenoble*, furent censurés par le Cardinal le Camus, & mis à l'*Index* à Rome. La Théologie de Grenoble a été traduite en latin, 1702, 7 v. *in*-12, par l'Abbé Genet son frere, Prieur de Ste. Gemme, mort en 1716, qui est Auteur des cas de conscience sur les Sacremens; 1710, *in*-12.

GENEVIEVE (Ste.), Vierge célebre par sa piété & par ses miracles, naquit à Nanterre près de Paris, vers 422, d'une famille illustre, selon le savant M. de Valois. S. Germain, Evêque d'Auxerre, & S. Loup, Evêque de Troyes, allant en Angleterre pour y combattre l'héréfie pélagienne, passerent par le Bourg de Nanterre: S. Germain y ayant connu la vertu de Genevieve, l'exhorta à se consacrer entiérement à Dieu; ce que la Sainte ayant promis, S. Germain lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promesse qu'elle venoit de faire à Jesus-Christ. Genevieve reçut le voile des mains de l'Evêque de Paris. Après la mort de son pere & de sa mere, elle se retira à Paris chez une Dame qui étoit sa maraine. Sa vertu & ses austérités lui acquirent aussitôt une grande réputation; ce qui ne l'empêcha point d'être exposée aux persécutions & aux calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par sa patience, & se contenta de pleurer, & de prier en secret pour ses ennemis & pour ses calomniateurs. Ils s'adresserent à S. Germain d'Auxerre, lorsqu'il passa à Paris dans son second voyage d'Angleterre, & accuserent Genevieve d'hypocrisie & de superstition; mais le S. Evêque mépriſa ces accusations, & fit connoître l'innocence de la Sainte. Attila, Rois des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville, & résolurent de se retirer en des places plus fortes; mais Genevieve les en empêcha, les assurant que leur ville seroit conservée, & que celles où ils prétendoient se retirer, seroient pillées & saccagées par les Barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. La sainteté de sa vie fut récompensée par le don des miracles. Sa réputation pénétra jusques dans les pays les plus éloignés, & S. Simeon Stylite se recommanda à ses prieres. Elle mourut le 3 Janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourd'hui le nom de Ste. Genevieve. Ses Reliques y reposent encore. Les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de cette Sainte, attirent tous les jours dans son Eglise un grand concours de peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus célebres Conquérans qui aient paru dans le monde, naquit à Dilboun en 1154, de Pisouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de son pere, une conjuration de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer, à l'âge de 13 ans, près d'Avenk-Khan, Can des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien reçu, & rendit à ce Prince de grands services dans les guerres qu'il eut à soutenir; mais dans la suite, voyant qu'on avoit résolu de le perdre, il se sauva. Avenk-khan & Schokoun, son fils, le poursuivi-

rent, mais Genghiskan les surprit, & défit leurs troupes : ce qui les obligea de se retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une grarmée, & remporta pendant vingt-deux ans les victoires les plus signalées, sur les Mogols & sur les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il mourut en 1226, à 72 ans. Octaï, son fils, lui succéda dans le royaume des Mogols ; Zagataï, dans celui de la Transoxane, & Tulican dans le Corasan, la Perse & une partie des Indes. Bathou, fils de Giougio leur frere aîné, qui étoit mort avant son pere, posséda le pays d'Alan, de Rous & de Bulgar. Il imita la valeur de son grand-pere, & conquit plusieurs provinces. Ses descendans furent des Rois très-puissans, jusqu'au régne de Tamerlan, qui s'empara de leurs Etats. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce temps-là, ses descendans regnent dans ce gr. Empire.

GENNADE, I, céleb. Patriarche de CP. succéda en 458 à Anatolius. Il gouverna son Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il nous reste des Homélies sur l'Eucharistie, jointes à d'autres sur le même sujet ; Paris 1709, *in*-4°.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS (George).

GENNADE, fameux Prêtre de Marseille au 6e siecle, & non point Evêque de cette ville, comme quelques Auteurs l'ont écrit, mour. vers 492. On a de lui : 1. un Livre *des Hommes illustres*, dans lequel on croit que quelques chapitres ont été ajoutés par une main plus récente, dans les Œuvres de S. Jérôme, ou avec d'autres anciens Traités sur le même sujet ; *Anvers*, 1639, *in-fol. Hambourg* 1718, *in-fol.* 2. un Livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui se trouve parmi les œuvres de S. Augustin. Gennade ne suivoit point les sentimens de ce saint Docteur, sur la Grace & sur le libre Arbitre ; mais les opinions de Fauste de Riez, ce qui a fait croire à plusieurs Auteurs qu'il étoit semi-Pélagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENNES (Julien René-Benjamin de), naquit à Vitré en Bretagne, le 16 Juin 1687, d'une famille distinguée, & entra chez les Peres de l'Oratoire à Angers. Il devint Professeur de Théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une Thèse qu'il y fit soutenir sur la Grace, ayant été censurée par l'Evêque & par la Faculté d'Angers, le Pere de Gennes publia trois Lettres contre ces censures ; & fut envoyé par ses Supérieurs à Montmorenci, puis à Troyes, où il se distingua par ses Prédications. C'est là qu'il composa un Ecrit *in*-4°. pour réfuter l'ouvrage de Dom Petit Didier, & l'Instruction pastorale du Cardinal de Bissi, sur la Constitution ; & un autre Ecrit en faveur de l'Evêque de Senez, au sujet de tout ce qu'on vouloit faire contre lui à Embrun. Le Pere de Gennes reçut quelque temps après défense de prêcher, & fut relégué à Nevers, par le Général de l'Oratoire. Ayant protesté en 1729 contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, & publié à ce sujet un Mémoire très-vif, il fut exclu de l'Oratoire par plusieurs Lettres de Cachet. Cela ne l'empêcha point, en 1733, lorsqu'il fut question d'élire un successeur au Pere de la Tour, de composer encore un *Mémoire* à ce sujet. Ce *Mémoire* fut approuvé par plusieurs Avocats, & imprimé sous leur nom. Le Pere de Gennes étant venu à Paris, fut renfermé à la Bastille, & envoyé, quatre mois après, en Hainaut, dans un Couvent de Bénédictins. Ayant obtenu sa liberté onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'Evêque de Senez à la Chaise-Dieu, & composa pour lui une Instruction en forme de *Lettre*, contre

contre quelques Ecriv. modernes. Il mourut le 18 Juin 1748. C'étoit un homme vif, véhément, & emporté par un zele impétueux, qui troubla tout le cours de sa vie. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé dans cet article, 1. un *Recueil*, accompagné de *réflexions* & d'un avertissement, pour prouver qu'il s'est opéré en 1737 un miracle sur la veuve Mercier, par l'intercession de M. Pâris, *Diacre* : 2. plusieurs Ecrits en faveur des fameuses *convulsions*, *&c.*

GENOUILLAC, *v.* GALIOTTE.

GENSERIC, Roi des Vandales, en Espagne, & fameux Conquérant, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & passa en Afrique à la tête d'une puissante armée, en 428, au secours du Comte Boniface. Ce Comte s'étant réconcilié avec l'Empereur, combattit Genseric, & fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'Empereur Théodose le Jeune avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Empereur Valentinien III, à faire la paix, & demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque temps après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, sa veuve, que Maxime avoit épousée par force, appella Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussi-tôt, prit Rome, la pilla durant quatorze jours, & en emporta des trésors immenses, dont les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportés du Temple de Jérusalem, faisoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric, son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à CP. Il persécuta ensuite les Catholiques, ravagea l'Occident, entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnese, dans la Grece, & dans plusieurs isles de l'Archipel, qu'il ruina entiérement. L'Empereur Marcien, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler; & Léon, son successeur, leva contre lui, en 468, une armée de 100000 hommes de pied, & mit en mer une flotte de 1000 vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus; mais ce Général ayant été corrompu par Genseric, toute cette armée périt. Enfin, Dieu délivra l'Eglise de ce cruel persécuteur. Il mourut en 476. Les Historiens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il se rendit maître de Rome & de Carthage, deux des plus célebres villes du monde en ce temps-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre célebre du 15e siécle, sous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Gentilis de Gentilibus*, sav. Médecin, dont on a des *Commentaires* estimés sur Avicenne, *in-fol* & d'autres ouvrages : savoir, *de Legationibus* : *de juris interpretibus* : & *de advocatione Hispanica*. Ce dernier ouvrage porte ce titre, parce que Gentilis avoit été établi Avocat perpétuel de toutes les causes que les sujets du Roi d'Espagne auroient en Angleterre. Il mourut à Foligno, sa patrie, le 12 Juin 1348.

GENTILIS (Alberic), sav. Jurisconsulte, & Professeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Matthieu Gentilis, son pere, qui avoit embrassé les opinions des Novateurs, & se retira en Angleterre. Il mourut à Londres, le 19 Juin 1608, à 58 ans, laissant un fils. On a de lui trois livres *de Jure belli* ; Leide, 1589, *in*-4°. qui n'ont pas été inutiles à Grotius ; *de Latinitate veteris Bibliorum versionis* ; *Hanoviæ*, 1604, in-8o. & d'autres ouvrages.

GENTILIS (Scipion), son frere, fut aussi un excellent Jurisconsulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec son pere. Il enseigna le Droit, avec une réputation extraordinaire, à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il mourut en 1616, laissant un fils. Ses principaux ouvrages sont : *De jure publico populi Romani*, 1662, in-

8°. ; *De conjurationibus*, 1602, in-8°. ; *De donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in 4°. ; *De bonis maternis & secundis nuptiis*, 1606 ; in-8°. ; *De Jurisdictione*, 1613, in-8°. Tous ces ouvrages sont bien écrits, & remplis d'une profonde érudition, réunis à Naples, *in*-4°.

GENTILIS (Jean Valentin), natif de Cosenze, quitta son pays pour la Religion, vers le milieu du 16e siécle, & se retira à Geneve, où plusieurs familles Italiennes s'étoient déjà réfugiées. Il se trouva parmi eux quelques esprits qui voulurent subtiliser sur le Mystere de la Trinité, & sur les mots d'*essence*, de *personne*, de *coessentiel*, &c Gentilis s'engagea dans ces disputes, & ne contribua pas peu à en courager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formulaire de foi, qui fut dressé dans le Consistoire Italien, le 18 Mai 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colorer ses opinions, & pour adoucir l'esprit de Calvin. Ensuite, ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu ; ce qu'il exécuta. Quelque temps après, il s'enfuit de Geneve, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats, de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en prison ; mais il s'échappa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean Paul Alciat, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne ; mais le Roi ayant publié en 1566, un Edit de bannissement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne ; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, le saisit de lui le 11 Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir, opiniâtrement & contre son propre serment, attaqué le Mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impiété, en se glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere ; au lieu*, disoit-il ; *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les temps. Il soutenoit cette erreur singuliere : *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des temps étoit venue.* Beze a écrit l'Histoire de son supplice en latin ; *Geneve*, 1567, *in*-4°.

GENTILLET (Innocent), Jurisconsulte Protest., natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Edit de Grenoble, établie en 1576. Il publia une Apologie pour la Religion Protestante, dont la meilleure édit. est celle de Geneve en 1588, *in*-8°. en latin, & plusieurs autres ouvrages, dont les plus connus sont : 1. *le Bureau du Concile de Trente* ; Geneve, 1586, *in*-8°., dans lequel il prétend que ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi : 2. *l'Anti-Machiavel* ; Leide, 1547, *in*-12 ; *Antisocin*, 1612, *in*-4°. Ces ouvrages sont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une grande réputation parmi les Protestans. Il fut obligé de quitter son pays, & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Geneve.

GEOFFRIN (Claude), cél. Prédicateur, plus connu sous le nom de Dom *Jérôme*, naquit à Paris en 1639. Il entra dans le Tiers-Ordre de S. François, & après y avoir été Religieux pendant plusieurs années, il passa dans l'Ordre des Feuillans,

& y fit ſes vœux le 31 Juin 1673. Il prêcha enſuite avec applaudiſſement dans Paris & à la Cour, & fut Prieur, Viſiteur & aſſiſtant du Général de ſon Ordre. Son oppoſition à la Bulle *Unigenitus*, le fit exiler à Poitiers en 1717. Il mourut à Paris, le 17 Mars 1721, à 82 ans. Feu M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de Notre-Dame à Paris, fit imprimer en 1737, en 5 vol. *in*-12, les Sermons de ce célebre Prédicateur.

GEOFFROY (Etienne-François), célebre Médecin, Botaniſte & Chymiſte, naquit à Paris, le 13 Février 1672, de Matthieu-François Geoffroy, célebre Apothicaire, ancien Echevin & ancien Conſul, qui n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & pour le rendre habile dans ſa profeſſion. Il ouvrit à ce ſujet, chez lui, des conférences, où MM. Caſſini, le Pere Sébaſtien, Joblot, du Verney, Homberg & d'autres Savans, exerçoient le jeune-homme. Ces conférences furent le modele des expériences de phyſique que l'on a faites depuis dans les Colléges de l'Univerſité de Paris. Après avoir fait ſes études avec diſtinction, & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Paris, en 1704. Il devint Profeſſeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal. Il étoit de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il mour. à Paris, le 5 Janvier 1731. On a de lui : 1. pluſieurs Thèſes fort curieuſes ; celle où il demandoit *ſi l'homme a commencé à être ver*, piqua tellement la curioſité des Dames, qu'il fallut la traduire en françois : 2. un excellent Traité en 3 vol. *in*-8°. intitulé : *Tractatus de materiâ medicâ, ſive de medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu.* Antoine Bergier, habile Médecin de Paris, & natif de Myon, à 2 lieues de Salins, a traduit en françois le *Traité* de M. Geoffroy, en 7 vol. *in*-12. Ce Traducteur mour. le 28 Mars 1748, à 44 ans. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de Nobleville, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale ; ce qui fait en tout 17 vol. *in*-12.

GEOFROI, ou JOFRIDI (Jean), cél. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Saint-Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Egliſe & de l'Etat. Il fut Abbé de Saint-Denis, & Évêque d'Arras. Il aſpiroit au Cardinalat, que le Pape lui promit, s'il obtenoit de Louis XI l'abolition de la Pragmatique-Sanction. Geofroi, à force d'intrigues, obtint du Roi une Déclaration, telle à-peu-près que le Pape la demandoit. Mais ce Prince, s'étant apperçu qu'il avoit été trompé, diſgracia l'Évêque d'Arras, & remit, par de nouvelles Ordonnances, les choſes à peu près comme auparavant. Geofroi eut cependant l'Évêché d'Albi, & devint Cardinal. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II & Paul II, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mour. au Prieuré de Rulli, Diocèſe de Bourges, le 11 Décembre 1473.

GEOFROI, Abbé de Vendôme, & cél. Cardinal, natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes & par Louis le Gros, dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe & de l'Etat. Il mour. en 1132. Il nous reſte de lui cinq livres de *Lettres*, & diverſes *Opuſcules*, que le Pere Sirmond donna au Public en 1610, *in*-8°., & dans la Bibliothèque des PP. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, qui lui eſt attribuée, paroît être conſtamment de lui.

GEOFROI de Saint Omer ſe joignit avec Hugues de Paganis & ſept autres perſonnes, pour fonder, en 1118, l'Ordre des Templiers. Ils firent vœu de chaſteté & de pauvreté, entre les mains du Patriarche de Jéruſalem, & furent

chargés de la sûreté des chemins pour les pélerins. Baudouin II les logea dans le Palais qu'il avoit près du Temple, d'où leur vint le nom de Templiers. Ils reçurent en 1128, au Concile de Troyes, une regle qui les assujétissoit à presque toutes les observances Monastiques. Ces Chevaliers de J. C. furent accusés de le renier; d'adorer une tête de cuivre; de ne pratiquer dans leur réception dans l'Ordre, que les plus horribles débauches, au lieu de cérémonies. Il y a apparence que le desir de s'emparer de leur bien, fit retomber le libertinage de quelques jeunes Chevaliers sur tout l'Ordre, qui fut aboli en 1311, au Concile de Vienne. La plupart des Chevaliers périrent du supplice du feu. Le Grand-Maître Hugues de Molay, fut brûlé en 1314, en protestant de son innocence, & en ajournant le Pape dans les 40 jours, & le Roi dans l'année; ce qui arriva. Si ce n'est pas une prédiction faite après l'évenement, elle pourroit servir à prouver leur innocence.

GEORGES-LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Electeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernest-Auguste de Brunswick. Il commanda l'armée Impériale avec réputation, & fut proclamé Roi d'Angleterre, le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mour. le 22 Juin 1727.

GEORGES II, fils du précédent, naquit Prince héréditaire d'Hanovre en 1683. Il parvint à la Couronne d'Angleterre en 1727. Son Gouvernement, dirigé par le Parlement, ne put être qu'agréable à ses peuples; aussi l'entreprise du Prince Edouard en Ecosse, en 1746, eut-elle un mauvais succès. Il rendit de grands services à la Reine de Hongrie, qu'il maintint dans ses possessions, après la mort de son pere l'Empereur Charles VI. En 1756, il eut le chagrin de perdre Minorque; mais les succès qui suivirent, le dédommagerent bien de cette perte. Il mour. en 1760, avant de voir la fin de cette guerre.

GEORGES (S.), célebre Martyr d'Orient, que l'on croit avoir souffert pour la Foi de J. C. sous Carin, ou sous Dioclétien, vers 284. On ignore les circonstances de sa vie & de son martyre.

GEORGES ACROPOLITE, à donné une *Histoire* de CP. depuis 1204 jusqu'en 1261, qui fait partie de la *Bisantine*, & qui est impr. au Louvre en 1651, *in-fol.*

GEORGES, Duc de Clarence, ayant été convaincu d'avoir favorisé les ennemis de son frere Edouard IV, Roi d'Angleterre, fut noyé dans un tonneau de bierre en 1478.

GEORGES de *Trébisonde*, natif de Candie, & originaire de Trébisonde, alla à Rome, du temps d'Eugene IV, & y enseigna la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote. Il fut Secrétaire du Pape Nicolas V, & mour. vers 1484. On a de lui: 1. quelques *Ecrits* de Théologie en faveur des Latins contre les Grecs, dans la *Græcia Orthodoxa d'Allatius*, grec latin; Rome, 1652 & 1659, 2 vol. *in-4°.*: 2. des Traductions latines de quelques *ouvrages des Peres Grecs* & de la *Préparation Evangélique d'Eusebe*: 3. plusieurs *Ecrits*, dans lesquels il fait paroître un zele outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Aristote. Bessarion prit contre lui le parti de Platon, dans son livre intitulé: *Contre le Calomniateur de Platon*: 4. une *Rhétorique*, dont la premiere édit. sans date, est de Wendelin de Spire, vers 1470, *in-fol.* réim. avec d'autres Rhéteurs modernes; Venise, 1523, *in-fol. v.* LOGOTHETE.

GEORGES AMIRA, sav. Maronite, alla à Rome, du temps du Pape Clément VIII, & y publia une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*; Rome, 1596, *in-4°.*, qui est estimée. De retour en son pays, il fut élu Patriarche des Maronites, fit recevoir la réforme du Calendrier, & mour. vers 1641. C'est lui qui reçut au Mont-Liban M. Chasteuil.

GERAN (S.), *voyez* GUICHE.

GERARD, *voyez* GERHARD.

GERARD THOM, ou plutôt GERARD TENQUE, de l'isle de Martigues en Provence, alla à la Terre-Sainte, où il se distingua tellement par son zele & par sa piété, qu'il fut chargé de l'administration de l'Hôpital de Jérusalem, bâti en 1080, pour loger les pauvres pélerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jérusalem en 1099, alla visiter cet hôpital, & y fit de grands présens. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faisoit celui de soulager les Chrétiens. Anastase IV les confirma en 1154, par une Bulle, dans laquelle il leur permit de recevoir des éleves pour faire l'Office Ecclésiastique, & des laïques de condition libre, pour le service des pauvres. Tels sont les trois sortes de personnes qui composent l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; les Chevaliers, les Clercs & les Freres Servans. Gerard mour. vers 1121, après avoir saintement gouverné son Ordre. Il eut Raimond du Puy pour successeur.

GERARD (S.), fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Évêque de Toul, en 963. Il gouverna saintement son Diocèse, & mour. le 29 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec S. Gerard, Moine de Saint-Denis en France, en 918, & premier Abbé de Brogne, au Comté de Namur, mort le 3 Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de S. Bernard, & Moine de Clairvaux, m. le 13 Juin 1138. *Voy.* GERAUD.

GERARD LE GRAND, OU GROOT, célebre Théologien du 14e siécle, & Instituteur des Clercs Réguliers, appelés d'abord *les Freres de la vie commune*, & ensuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne, où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour en son pays, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce Bénéfice, pour mener une vie plus évangélique, & institua une Communauté de Clercs, pour élever la jeunesse dans la piété & dans la doctrine. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses prédications, & mour. en odeur de sainteté, le 20 Août 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très-célebres de ces Clercs Réguliers à Cologne, à Wesel & ailleurs, dans lesquelles sa Regle est très-étroitement observée.

GERARD (Jean), l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'aient eus les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enseigna la Théologie à Iene avec réputation, & mour. en 1617. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: 1. des *lieux communs de Théologie*: 2. la *Confession Catholique*: 3. l'*Harmonie des quatre Evangélistes* en partie; Geneve, 1646, 3 vol. *in-fol.* 4. des *Commentaires* sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Epitres de S. Pierre, & sur l'Apocalypse.

GERARD (Jean), autre savant Luthérien, Professeur de Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene, sa patrie, mour. le 14 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une *harmonie des Langues Orientales*; un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. Jean Ernest Gerard, son fils, étoit aussi un habile homme.

GERARD DOU, Peintre, *v.* DOU.

GERARD (Balthasar) né à Villefans en Franche-Comté, trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces du Prince d'Orange, affectant un zele outré pour la religion Prét. Réf. & une haine furieuse contre la Catholique. Mais son but étoit de trouver l'occasion de l'assassiner; ce qu'il exécuta d'un coup de pistolet chargé de trois balles. C'étoit un fanatique qui croyoit expier ses péchés, en tuant celui qu'il regardoit comme le Chef des hérétiques & de la révolte des Pays-Bas contre le Roi d'Espagne, son

Maître. Il fut arrêté, & mour. dans des supplices que l'on fit durer huit jours, en 1584. La constance avec laquelle il souffrit l'horreur de ces tourmens, méritoit d'être employée pour une meilleure cause.

GERASIME (S.), natif de Lycie, après avoir mené long temps la vie solitaire dans son pays, passa en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, Moine vagabond, qui lui fit embrasser les erreurs d'Eutychès; mais le saint Abbé Euthyme l'en détrompa; & cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une grande Laure, près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de Solitaires, le 5 Mars 475.

GERAUD, ou GERARD (S.), *Geraldus*, Moine de Corbie, fut Abbé de Saint-Vincent de Laon, puis de Saint-Médard de Soissons, & enfin premier Abbé de Saint-Seauve, près de Bordeaux. Il mour. le 5 Avril 1095. On a de lui une *Vie* de S. Adalhard, dans Bollandus & dans les *Acta SS.* du P. Mabillon.

GERAUD, Comte & Baron d'Aurillac, qui fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de S. Benoît, en 894, & mour. le 13 Octobre 909.

GERBAIS (Jean), né à Rupois, village du Diocèse de Reims, en 1629, fut Docteur de la Société de Sorbonne, en 1661, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, en 1662, & ensuite Principal du Collége de Reims. Il mour. le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda, par son testament, deux bourses au Collége de Reims. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en françois; les principaux sont: 1. un Traité *de Causis Majoribus*, 1691, *in*-4°., dans lequel il soutient que les causes des Évêques doivent être jugées en premiere instance, par le Métropolitain & les Évêques de sa Province, Innocent XI le condamna en 1680. : 2. un *Traité* du pouvoir des Rois sur le mariage, 1690, *in*-4°. : 3. trois *Lettres sur le péculat des Religieux*, 1698, *in*-12 : 4. une traduction du *Traité* de Panorme, sur le Concile de Bâle, *in*-8°. : 5. une *Lettre* sur la Comédie, *in*-12 : 6. une autre *Lettre* sur les dorures & le luxe des habits des femmes, *in*-12, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un esprit vif, beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens, une grande pénétration, & une érudition profonde. C'est lui qui fut choisi par le Clergé de France, pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, avec les notes de M. Hallier, 1665, *in*-4°., & dans le tome 6 des Mémoires du Clergé, de le Merre.

GERBEL, *Gerbelius* (Nicolas), célebre Jurisconsulte Allemand, natif de Pforzheim, se rendit habile dans les Langues & dans le Droit, qu'il enseigna à Vienne. Il étoit ami de Luther, qui lui dédia un ouvrage de Melanchton, dont il procuroit l'édition. Gerbel fut ensuite Professeur en Droit à Strasbourg, où il mour. fort vieux, le 20 Janvier 1560. M. de Thou l'appele *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem.* Son principal ouvrage est une excellente *description* de la Grece, sous le titre de *Isagoge in Tabullam Græciæ Nicolai Sophiani*, impr. à Bâle en 1550 *in-fol.* On a encore de lui, *vita Joannis Cuspiniani; de Anabaptistarum ortu & progressu*, &c.

GERBERGE, fille de S. Guillaume, Comte de Toulouse, menoit une vie retirée à Châlons, lorsque Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, pour se venger de Guillaume & de Bernard, freres de cette Princesse, la fit enfermer dans un tonneau comme sorciere & empoisonneuse, & la fit jeter dans la Saone, où elle périt.

GERBERON (Gabriel), fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Calais, dans le Maine, en 1628. Il enseigna la Théologie dans son Ordre,

& prit avec tant de vivacité la défense de Janſénius, que le Roi voulut le faire arrêter, en 1682, dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit Sous-Prieur; mais il échappa, & ſe retira en Hollande. Depuis, étant allé en Flandre, il y fut arrêté en 1703 & condamné par l'Archevêq. de Malines. Le P. Gerberon fut enſuite renfermé dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, & fut remis, en 1710, entre les mains de ſes Supérieurs, qui l'envoyerent à l'Abbaye de S. Denis en France, où il mourut le 29 Mars 1711, à 83 ans. On a de lui les éditions de *Marius Mercator*, de *S. Anſelme* & de *Baïus*; l'*Apologie* de Rupert, Abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie, en latin, *in*-8°.; le *véritable Pénitent*, *in*-12, ou Apologie de la Pénitence, contre le P. Hazard, Jéſuite; *la vérité Catholique victorieuſe* ſur la Prédeſtination & la Grâce efficace; *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, 1700, 3 vol. *in*-12; *Traité hiſtorique ſur la Grâce*; *Lettres à M. Boſſuet, Evêque de Meaux*; *la Confiance Chrétienne*; *le Chrétien déſabuſé*; *la Regle des Mœurs contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12; *la défenſe de l'Egliſe Romaine*; & les *avis ſalutaires de la Sre Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier Livre eſt une traduction des *Monita ſalutaria*, d'Adam Windelfels, Juriſconſulte Allemand. Les ouvrages de Dom Gerberon ſont écrits avec un feu & une impétuoſité extraordinaires. La plupart ont fait grand bruit.

GERBILLON (Jean-François), né à Verdun en 1654. Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1688. Sa connoiſſance dans les mathématiques, le fit introduire auprès de l'Empereur, qui l'envoya avec ſes Ambaſſadeurs, régler les limites de la Tartarie Chinoiſe & de la Moſcovie. S'en étant acquitté à la ſatisfaction réciproque des deux Empires, l'Empereur Chinois le retint à ſa Cour, & lui permit de prêcher la religion Chrétienne dans ſes Etats. Le P. Gerbillon mour. à Pekin en 1707, Supérieur de toutes les Miſſions de l'Empire. Il a compoſé des *Elémens de Géométrie*, , & une *Géométrie-pratique & ſpéculative* en chinois & en tartare, qui a été imprimée à Pékin.

GERHARD, ou GERARD (Ephraïm), ſavant Juriſconſulte Allemand, naquit à Gierſdorff, dans le Duché de Brieg, en 1682. Il fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Dans la ſuite, il devint Profeſſeur en Droit à Altorf, où il mour. en 1718, à 36 ans. On a de lui: 1. *Delineatio Philoſophiæ rationalis*, qui eſt ſon principal ouvrage, à la fin duquel ſe trouve une très-bonne Diſſertation *de præcipuis ſapientiæ impedimentis*: 2. *Introductio in Hiſtoriam Philoſophicam*: 3. *de lege furia caniniâ*: 4. *Delineatio juris naturæ*: 5. *Delineatio juris Civilis Romano-Germanici*: 6. *de ſervitutibus in favendo conſiſtentibus*: 7. *de judicio duellico*, &c. *Voyez* GERARD.

GERING (Ulric), célebre Imprimeur Allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne, par les Docteurs de cette Maiſon, pour y imprimer. Ils y firent, en 1469 & en 1470, les premieres impreſſions. Ulric Gering amaſſa de gr. biens, fit des fondations conſidérables en Sorbonne & au Collége de Montaigu, & mour. le 23 Août 1510. Quoique laïque, il avoit été reçu de la Maiſon de Sorbonne, à cauſe de ſon mérite & de ſes bienfaits.

GERLAC PETRI DE DEVENTER, fut Chanoine de l'Ordre de S. Auguſtin dans le Monaſtere de Windesheim, & m. en odeur de ſainteté en 1411. Il a laiſſé en latin des Soliloques, *in*-12 ou *in*-24, qui ont été trad. en franç. *in*-12.

GERMAIN (S.), Patriarche de CP. en 715, s'oppoſa avec zele à l'Empereur Léon l'*Iſaurien*, Iconoclaſte, qui le chaſſa du Siége Patriarchal. S. Germain mourut vers

730. On lui attribue plusieurs ouvrages dans la bibliothèque des PP. dont la plupart sont de Germain *Nauphis*, Patriarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

GERMAIN (S.), Évêque d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380, de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si grands progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son temps. Il eut ensuite le gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes du pays. S. Germain remplit ces charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de S. Amateur, Évêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder. Malgré sa répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. S. Germain pratiqua aussi-tôt les vertus les plus austeres, donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Evêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec S. Loup, Evêque de Troyes, pour y combattre l'hérésie de Pélage & de Célestius; ce qu'ils exécuterent avec succès. S. Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il mour. à Ravenne, le 31 Juillet 448, âgé d'environ 70 ans. Sa *Vie* a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, à la priere de S. Patient, Archevêque de Lyon. Elle se trouve dans Surius. Le savant Abbé Lebœuf a fait une Dissertation pour prouver que les Reliques de S. Germain ont été retrouvées.

GERMAIN (S.), Evêque de Paris, étoit d'Autun. Il succéda à Eusebe, dans l'Evêché de Paris, vers 555, & le Roi Childebert I le fit son Archi-chapelain, ou son grand Aumônier. Il mour. le 28 Mai 576. Il nous reste de lui une excellente *Lettre* écrite à la Reine Brunehaut, dans S. Grégoire de Tours & dans le Recueil des Conciles. C'est lui qui établit à Paris un Monastere dans l'Eglise de Saint-Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de Saint-Germain-des-Prés, dont l'*Histoire* a été donnée par Dom Bouillard, 1724, *in-fol. fig.*

GERMAIN (Jean), natif de Cluni, Docteur de Sorbonne, Evêque de Nevers, puis de Châlons-sur-Saone, fut l'un des plus illustres Prélats du 15e siécle. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, eut pour lui une estime particuliere, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance. Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & mour. le 11 Février 1460, laissant divers ouvrages.

GERMAIN (D. Michel), Bénédictin de la Congrég. de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, aida le P. Mabillon dans dans la composition des 7 & 8e siécles des Actes des Bénédictins, du *Musæum Italicum*, & dans celle de la Diplomatique. Il y a encore de lui l'*Histoire* de N. D. de Soissons, Paris, 1675, *in-4o.*

GERMAIN (Thomas), célebre Orfevre & savant Artiste, naquit à Paris, le 19 Août 1674, de Pierre Germain, mort en 1684, qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Artistes de son temps. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans son art, & laissa en différentes villes d'Italie, des ouvrages d'orfevrerie qui font l'admiration des connoisseurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudissement, & fut employé par les Eglises Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour lesquels il fit des ouvrages excellens. Il fut élu Echevin en 1738, & mour. à Paris, le 14 Août 1748. C'est sur ses dessins que l'on a bâti une magnifique Eglise à Livourne, & Saint-Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS (César), fils de Drusus & d'Antonia, niece d'Auguste, fut adopté par Tibere, son oncle paternel, & déclaré Consul

l'an 12 de J.C. Deux ans après, ayant appris la mort d'Auguste en Allemagne, il refusa l'Empire que l'armée lui vouloit déférer, & calma les esprits portés à la révolte. Il battit ensuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiser les troubles. Il vainquit le Roi d'Arménie, & réduisit la Cappadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faisoit les délices du Peuple Romain, le fit empoisonner à Antioche par Pison, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épousé Agrippine, petite-fille d'Auguste, dont il eut neuf enfans, Neron, Drusus, Caligula, Agrippine, Drusille & Livie: les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit composé plusieurs ouvrages. Il nous reste de lui une traduction en vers latins des phénomenes d'*Aratus*, & quelques *Epigrammes*, imprim. à Cobourg, 1715 & 1716, *in*-8°., & dans *Corpus Poët.* de Maittaire.

GERMON (Barthelemi), cél. & sav. Jésuite né à Orléans, le 17 Juin 1663, & mort le 2 Octobre 1718, écrivoit très bien en latin. On a de lui: 1. quatre Dissertations au sujet de plusieurs choses qu'il reprenoit dans la *Diplomatique* du P. Mabillon, 1703, 1706 & 1707, 3 vol. *in*-12: 2. *lettres & questions importantes sur l'Histoire des Congrégations de auxiliis*, du P. Serry, Dominicain, avec l'*Errata des Congrégations*. Le P. Serry a pris la défense de son Histoire, & a écrit contre Germon un écrit intitulé. *le Correcteur corrigé*: 3. On lui attribue encore le *Traité Théologique*, en 2 gros vol. *in*-4°. sur les 101e Propositions condamnées par la Bulle *Unigenitus*, qui a paru sous le nom du Cardinal de Bissy.

GERNON (Anastase), Archevêque de Tarentaise, & sav. Jurisconsulte, mort le 4 Août 1627, dont on a un Traité *de Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol.

GERSEN (Jean), Abbé de Verceil, étoit ami de S. François d'Assise, & maître de S. Antoine de Padoue. Il y en a qui le croient auteur de l'*Imitation de J. C. Voy.* QUATREMAIRE.

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE (Sainte), illustre Abbesse de Nivelle, au Diocèse de Namur, naquit à Landen en Brabant, en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie. Elle fut Abbesse de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans. Sa *Vie* a été donnée en italien par Bonnucci, *in*-12, & en françois par Guillaume Rebreviette des Escœuvres; Paris, 1612, *in* 8°.

GERVAIS (S.), & PROTAIS (S.), célebres Martyrs. On croit qu'ils ont souffert la mort au premier siècle pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan, en 386, par S. Ambroise. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célebre Ecrivain Anglois du 13e siècle, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre, sur la Tamise, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un grand crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dédia une *description du Monde*, & une *chronique*. Gervais de Tilbury composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de Vendes, village du Diocèse de Bayeux. Il fut premier Médecin du Roi Charles V, & Chan. de Paris. Il y fonda, en 1370, le Collége de son nom.

GERVAIS (Charles Hubert), d'Intendant de la Musique du Duc d'Orléans, Régent, devint Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, & mour. à Paris en 1744, à l'âge de 72 ans. On a de lui des Motets, des Cantates, les Opéra de Méduse, Hypermnestre, les Amours de Protée.

GERVAISE (Nicolas), étoit natif de Paris, & fils de M. Gervaise, Médecin de M. Fouquet, Surintendant des finances. A peine avoit-il vingt ans, que MM. Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions Etrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques Ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise demeura quatre ans à Siam, y apprit la langue du pays, y converfa avec les Savans, & publia à fon retour une *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12, & la *Deſcription Hiſtorique du Royaume de Macaçar*, in-12. Ces deux ouvrages ſont curieux. L'Abbé Gervaise devint enſuite Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Egliſe de Saint-Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea à écrire la *Vie de S. Martin*, in-4°., laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaise fit imprimer à Paris, l'*Hiſtoire de Boëce*. Quelque temps après, il alla à Rome, où il fut ſacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua en ſuite pour exercer ſon zele dans le lieu de ſa Miſſion; mais y étant arrivé, il fut maſſacré avec ſes Eccléſiaſtiques, par les Caraïbes, le 20 Novembre 1729. Il avoit compoſé pluſieurs ouvrage, outre ceux dont nous venons de parler.

GERVAISE (Dom Armand-François), frere du précédent, après avoir fait ſes humanités avec ſuccès, entra chez les Carmes Déchauſſés; mais ne trouvant pas cette réforme aſſez auſtere pour ſe livrer à tout l'excès de ſon zele, il prit l'habit de la Trappe en 1695. Il ſe fit tellement aimer de M. l'Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozime, il fut nommé Abbé de la Trappe en 1696: le célebre Abbé de Rancé ſe repentit bientôt de ſon choix; car le nouvel Abbé mit auſſi-tôt la diviſion & le trouble parmi les Religieux, cherchant à les ſoulever contre l'Abbé de Rancé, & à détruire ce que ce ſaint Réformateur avoit fait; mais celui-ci l'engagea adroitement à donner ſa démiſſion, & la fit agréer au Roi. Dom Gervaise ſe voyant dépouillé de ſon Abbaye, ſortit de la Trappe, & compoſa une longue *Apologie*. Dans la ſuite, il changea ſouvent de demeure, où il conſervoit toujours la manière de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°., les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la Cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, où il mour. en 1755. Outre ſon *Apologie* & ſon *Hiſtoire de la réforme de Cîteaux*, qui eſt fort rare, on a de lui: 1. la *Vie de S. Cyprien*, avec des Diſſertat. *in-4°*: 2. la *Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. *in-12*: 3. les *Lettres d'Abailard à Héloïſe*, 2 vol. *in-12*. C'eſt une Traduction très-paraphraſée: 4. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 3 vol. *in-12*: 5. la *Vie de S. Irenée*, 2 vol. *in-12*: 6. la *Vie de Rufin*, 2 vol. *in-12*; 7. la *Vie de l'Apôtre S. Paul*, 3 vol. *in-12*: 8. la *Vie de S. Paulin*, avec des Diſſertations, *in-4°*: 9. deux Lettres ſur les *Ordinations Anglicanes* contre le P. Courayer: 10. *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in-12*: 11. *vie de S. Epiphane*, in-4°. &c. Il a auſſi laiſſé, en manuſcrit, un *Traité des devoirs des Evêques*, un *Abrégé* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury, & d'autres Ecrits. Tous les ouvrages de Dom Gervaise ſe reſſentent de ſon caractere bouillant, léger & inconſtant. En général, il ſuit & copie de bons Livres & de bons Mémoires dans ſes ouvrages, mais il les gâte par ſes additions & par ſes réflexions ſouvent déplacées & peu judicieuſes. Sa critique eſt ſouvent en défaut, & ſa Théologie n'eſt pas toujours exacte. Il y a même dans ſes Livres des propoſitions tout-à-fait révol-

tantes ; entr'autres celle-ci, dans son *Hiſtoire* de l'Abbé Joachim, où il avance que cet Abbé a fait d'auſſi grands, & même de plus grands miracles que tous les Saints, *ſi l'on en excepte peut-être*, ajoute-t-il, *ceux de J. C. & des Apôtres*. Ce *peut-être* eſt ſcandaleux, ridicule & inſoutenable, pour ne rien dire de pis.

GERYON, fils de Chryſaor, étoit Roi de trois iſles, appelées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque* & *Iviça* ; ce qui a donné lieu à la Fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ſes bœufs en Grece. On trouve dans les Mythologiſtes un grand nombre de conjectures ſur l'origine de la fable de Geryon.

GESNER (Conrad), Médecin & Naturaliſte célebre, naquit à Zurich en 1516. Il acheva ſes études en France, voyagea en Italie, & enſeigna la Médecine & la Philoſophie en ſon pays avec une réputation extraordinaire. Il ſavoit les langues, & il excelloit tellement dans l'Hiſtoire-Naturelle, qu'il fut ſurnommé *le Pline de l'Allemagne*. Il mour. le 22 Décembre 1565, à 49 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Ses principaux ouvr. ſont : 1. une *Hiſtoire des Animaux quadrupedes, Oiſeaux, Serpens & Scorpions* ; Zurich, 4 vol. *in-fol.* Les ſerpens & les ſcorpions manquent ſouvent : 2. une *Bibliothèque univ.* imprim. à Zurich en 1545, *in-fol.* que l'on peut regarder comme un des premiers Catalogues d'Auteurs & de Livres. l'Epitome de 1583, *in-fol.* eſt plus recherchée que le Livre même : 3. un *Lexicon* grec, latin, 1560, *in-fol.* : 4. *Opera Botanica* ; Norimbergæ, 1754, *in-fol.*. 5. une *Collection des Ecrivains de Chirurgie* ; Zurich, 1555, *in-fol.*, &c. Beze & M. de Thou font un grand éloge de Geſner

GESSÉE (Jean de la), né à Mauvaiſin en Gaſcogne, l'an 1551, fut Secrétaire du Duc d'Alençon, qui mour. en 1584. On n'entend plus parler de la Geſſée depuis cette époque. Ses *Poéſies françoiſes* ſont imprimées à Anvers, 1583, *in-4°.* Il a fait auſſi quelques poéſies latines, 1580, *in-8°.*

GESVRES, *voyez* POTIER.

GETA (*Septimius*), fils de l'Empereur Sévere, & frere de Caracalla, fut déclaré Céſar avec ſon frere. Il étoit aimé du peuple, à cauſe de ſa douceur & de ſes brillantes qualités ; mais Caracalla, qui le haïſſoit, l'aſſaſſina entre les bras de Julie, ſa mere, l'an 212 de J. C., à 23 ans.

GHEIN (Jacques), habile Graveur Hollandois, dont on a de belles Eſtampes. Son burin eſt net, mais un peu ſec. On a de lui le *Maniement des Armes*, 1607, *in-fol.*

GHELEN, ou GESLEN, *Gelenius* (Sigiſmond de), natif de Prague, fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & mourut en 1554. Il a traduit de grec en latin, *Joſeph, S. Juſtin, Denys d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs autres Auteurs.

GHILINI (Jérôme), né à Monza, dans le Milanez, en 1589, ſe maria fort jeune. Devenu veuf, il reçut l'Ordre de Prêtriſe & le bonnet de Docteur en Droit-Canon. Il mour. à Alexandrie de la paille en 1670, Membre de l'Académie des *Incogniti* de Veniſe, & Proto-Notaire Apoſtolique. Il eſt auteur de *Theatro di uomini letterati*, 1647, 2 vol. *in-4°.* ; *Annali di Aleſſandria* ; Milano, 1666, *in-fol.*

GHIRLANDENI (Dominique), Peintre Florentin, Maître de Michel-Ange, eſt mort en 1493.

GHISLERI (Michel), *voyez* GAETAN, PIE V.

GIAC (Pierre de) fut en grande conſidération par ſes talens, ſes ſervices & ſes richeſſes. Il devint Chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mour. en 1407. Il avoit été Chambellan de Charles V. Son petit fils, Pierre de Giac, Favori de Charles VII, s'attira la haine du Connétable de Richemont, qui le fit jeter à la riviere en 1426. Il avoit été accuſé d'avoir empoiſonné ſa premiere femme,

pour en épouser une autre. Il eut de cette premiere femme un fils, qui mour. sans postérité.

GIANNONE (Pierre), Avocat à Naples, né vers 1680, ménagea trop peu la Cour de Rome dans son *Histoire* de Naples, imprimée à Naples, 1723, 4 vol. *in*-4°. Il fut obligé de s'expatrier. Le Roi de Sardaigne lui donna un asyle dans ses Etats, où il le tenoit comme enfermé, pour donner satisfaction à la Cour de Rome, & sauver en même-temps les jours de l'Auteur. Il y est mort en 1748, laissant un fils. Cette Histoire de Naples est traduite en françois; la Haye, 1742, 4 vol. *in*-4°. On en a tiré des *Anecdotes Ecclésiastiques* in-12. Depuis la mort de l'Auteur, il a paru ses *Œuvres posthumes*, 1760, *in*-4°. un vol.

GIATTINI (Jean-Baptiste), Jésuite, né à Palerme, & mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre d'ouvrages, qui sont des Discours & Tragédies de Colléges; mais le principal est la Traduction latine de l'*Histoire* du Concile de Trente de Pallavicin; Anvers, 1670, 3 vol. *in*-4°.

GIBELINS, *voy.* CONRAD III.

GIBERT (Jean-Pierre), Docteur en Théologie & en Droit, & savant Canoniste, naquit à Aix en 1660. Il enseigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris en 1703. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & passa sa vie à décider les cas de conscience, & les questions de Droit Canonique. Il mour. à Paris, le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: 1. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition est de 1736, en 2 vol. *in*-4°.: 2. *Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & l'irrégularité*, 1724, *in*-4°.: 3. *Dissertation sur l'autorité du second Ordre, dans le Synode Diocésain*, 1722, *in*-4°.: 4. *Tradition, ou Histoire de l'Eglise, sur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. *in*-4°.: 5. *Consultations Canoniques sur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 vol. *in*-12: 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, &c. 1737, 3 vol. *in*-fol. *Voyez* GRATIEN, &c.

GIBERT (Balthasar), Parent du précédent, né à Aix en Provence, le 17 Janvier 1662, prit le degré de Bachelier en Théologie, & devint Professeur de Philosophie dans la ville de Beauvais dès l'âge de 24 ans, puis 4 ans après, Professeur de Rhétorique au Collége Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un discours public. Il remplit cette Chaire avec distinction pendant plus de 50 ans, & forma un grand nombre d'excellens disciples, dont il avoit le rare talent de se faire aimer. Il fut plusieurs fois Recteur de l'Université de Paris, & il en défendit les droits avec zele & avec fermeté. Il succéda, en 1718, au célebre Pourchot, son ami, dans le Syndicat de l'Université. Ce fut en cette qualité que dans l'Assemblée générale de l'Université, en 1739, il fit un Réquisitoire, par lequel il forma opposition à la révocation de l'*Appel* que l'Université avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile. Cette démarche le fit exiler à Auxerre. Il mour. à Regennes, chez M. l'Evêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Jugement des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12, ouvrage estimé. On a encore de lui un *Traité de la véritable Eloquence*, des *Réflexions sur la Rhétorique*, en quatre Livres, où il répond aux Objections du P. Lami; *la Rhétorique*, ou *les Regles de l'Eloquence*, in-12, qui est la meilleure Rhétorique que nous ayons; & des *Observ.* adressées à M. Rollin, sur son *Traité de la maniere d'enseigner.*

GIBERTI (Jean-Matthieu), natif de Palerme, étoit fils naturel

de Franco Giberti, Génois, Général de l'armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'estime de Léon X & de Clément VII, qui le chargerent d'affaires importantes. Ce dernier Pape lui donna l'Evêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de sagesse, de zele, de prudence, que S. Charles & les autres pieux Evêques d'Italie, établirent dans leurs Eglises les mêmes ordonnances, que Giberti avoit établies dans la sienne. Il aimoit & protégeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impression des Peres Grecs. C'est delà que sortit, en 1529, cette belle édition grecque des *Homélies de S. Jean Chrys. sur les Epîtres de S. Paul.* Giberti mourut en odeur de sainteté, le 30 Déc. 1543.

GIBIEUF (Guillaume), savant Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans l'Ordre de l'Oratoire, & fut Vicaire-Général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmélites en France. Il mour. à Saint-Magloire à Paris, le 6 Juin 1650 On a de lui divers ouvrages, entr'autres, un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, *in*-4°.; *les grandeurs de la Vierge*, 2 vol. *in*-8°. Il étoit ami intime de Descartes & du P. Mersenne.

GIÉ (le Maréchal de), *v.* ROHAN.

GIEZI, *voyez* ÉLISÉE.

GIFANIUS, ou GIFFEN (Hubert), natif de Buren dans la Gueldre, se fit recevoir Docteur en Droit à Orléans. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'Empereur Rodolphe II l'appela à sa Cour, le fit Conseiller & Référendaire de l'Empire, & l'envoya en Bohême Gifanius y mour. fort âgé, étant à Prague, en 1604. On a de lui divers ouvrages, dont les principaux sont des *Notes* & des *Commentaires* sur la *Politique* & sur la *Morale d'Aristote*, in-8°.; sur *Homere* & sur *Lucrece*; six *Lettres* sur différens sujets de littérature, & divers Ecrits de Droit. Il eut de grands démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

GIFFORD (Guillaume), neveu d'un Evêque de Wincheſter de même nom que lui, fit profession de la vie religieuse chez les Bénédictins Anglois de Dieulewart, près de Pont-à-Mousson. Il devint ensuite cél. Archevêque de Rheims, & mourut en 1630, à 76 ans. Il est l'auteur du fameux Livre *Calvino-Turcismus*; Anvers, 1597, *in*-8°., qui a paru sous le nom supposé de Guillaume Reginald.

GIGAULT (Bernardin), Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils de Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mour. le 5 Décembre 1694, à 64 ans.

GIGAULT DE BELLEFOND (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut Evêque de Bayonne en 1735, Archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il est mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS (Antoine), Docteur du Collége Ambrosien à Milan, vivoit au commencement du 17e siécle. Son *Thesaurus Linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. *in-fol.* est fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les Proverbes de Salomon; Milan, 1620, *in*-4°.

GILBERT (S), premier Abbé de Neuffontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui se croisa avec le Roi Louis le Jeune, qu'il accompagna en Palestine en 1146. A son retour, il embrassa la vie Monastique avec Ste Pétronille, sa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il mour. le 6 Juin 1152.

GILBERT, cél. Abbé de Cîteaux, au 12e siécle, étoit Anglois. Il se distingua tellement par son savoir

& par sa piété, dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mour à Cîteaux en 1166, ou 1168, laissant divers ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT L'ANGLOIS, Ecrivain du 13e siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Angleterre, fit divers voyages, & se rendit habile dans la Philosophie, dans la Médecine & dans la connoissance des simples. Il passe pour le premier de sa Nation qui ait écrit sur la Médecine. On a de lui un bon ouvr. intitulé : *Compendium totius Medicinæ* ; Genevæ, 1608, *in*-4°. & *in*-12.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, & ami de S. Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour instruire la jeunesse. Il mour. très-âgé en 1189, après avoir fondé son Ordre, & établi plusieurs Monasteres & plusieurs Hôpitaux.

GILBERT (Gabriel), Poëte François, dont nous avons des *Opéra*, des *Tragédies*, un Poëme intitulé : l'*Art de plaire* ; des *Sonnets*, des *Madrigaux* & d'autres *Poésies*, 1661, *in*-12, qui lui acquirent de la réputation. Il étoit de la religion prét. réf., Secrétaire des commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France. Il mour. à Paris en 1675.

GILBERT DE LA PORÉE, *voyez* PORÉE.

GILDAS (S.), surnommé *le Sage*, naquit à Dumbritton en Ecosse, en 520. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mour. le 29 Janvier 570. Il reste de lui quelques *Canons de discipline* dans le *Spicilege* de Dom d'Achery ; & un *Discours* sur la ruine de la Grande-Bretagne, dans la Bibliothèque des PP. ; Londres, 1568, *in*-12, & dans le *Recueil* de Thomas Gale. L'Abbaye de Ruis porte aussi le nom de Gildas.

GILEMME (Pierre), Prêtre imposteur, se présenta pour guérir par magie la démence de Charles VI, Roi de France. Pour preuve de son pouvoir, il s'offrit de délivrer douze hommes attachés à des chaînes de fer ; mais ayant manqué son opération, le Prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons, en 1403.

GILIMER, l'un des descendans de Genseric, détrôna Hunneric, son cousin, Roi des Vandales en Afrique, & usurpa le Trône en 531. L'Empereur Justinien écrivit en faveur d'Hunneric ; mais Gilimer s'étant mocqué de ses prieres & de ses menaces, l'Empereur envoya contre lui Bélisaire. Ce Général prit Carthage, se rendit maître de toute l'Afrique, & fit servir Gilimer à son triomphe à CP. On dit que ce Prince, voyant Justinien dans le Cirque, assis sur son Trône, & considérant la vicissitude des choses humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon : *Vanité des vanité, tout n'est que vanité*. Justinien lui assigna quelques terres dans la Galatie, pour y subsister avec sa famille. Par sa défaite, l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

GILLES (S.), *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers 547, vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & présenta au Pape Symmaque une *Requête* en faveur des priviléges de l'Eglise d'Arles.

GILLES de Viterbe, savant Général de l'Ordre des Augustins, & Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II, en 1512, & fut employé par Léon X en diverses affaires importantes. Il mour. à Rome, le 12 Novembre 1532. On a de lui des *Commentaires* sur quelques Pseaumes ; des *Remarques* sur les 3 premiers Chapitres de la Genese ; des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Odes* à la louange

de Pontanus, &c. qui se trouv. dans l'*Amplissima Collectio* de Martene.

GILLES (Nicole ou Nicolas), Secrétaire de Louis XII, & Contrôleur du Trésor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *Chroniques* de France depuis la destruction de Troyes, jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le regne de Louis X. Denis Sauvage, Belleforest & plusieurs Anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chappuis les a continuées jusqu'à l'an 1585, *in-fol.* Elles ont été traduites en latin.

GILLES (Pierre), né à Albi en 1490, voyagea en France & en Italie. De retour en France, il alla passer quelque temps chez Georges d'Armagnac, Evêque de Rhodez, depuis Cardinal. Ce fut à la sollicitation de ce Prélat, qui étoit son Protecteur, que Gilles composa ses 16 Livres de la nature des Animaux, *de vi & naturâ Animalium*; Lyon, 1533, *in-4°.* extrait d'Elien, de Porphyre, d'Héliodore & d'Oppien, auquel il ajouta ses propres observ. & un Livre des Poissons que l'on trouve à Marseille. Il le dédia au Roi François I, & l'exhorta dans son Epitre Dédicatoire, d'envoyer à ses frais des Savans voyager dans les pays étrangers. François I goûta cet avis, & envoya, quelque temps après, Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu du Roi pendant tout son séjour dans le Levant, fut obligé, après la mort de ce Prince, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de Soliman II, pour pouvoir subsister. Il revint du Levant, en 1550, avec M. d'Aramont, Ambassadeur de France à la Porte. Il alla ensuite à Rome auprès du Cardinal d'Armagnac, chargé des affaires de France auprès du S. Siége. Il y mour. en 1555, à 65 ans. Outre son Livre *de vi & naturâ Animalium*, on a de lui: 1. *Elephanti descriptio*, in-8°.: 2. *de Bosphoro Thracio*, *in-24*: 3. *de Topographia Constantinopoleos*, in-24 & dans l'*Imperium Orientale* de Banduri: 4. des *Editions* de Demetrius de CP., dans *Rei accipitrariæ Auctores*, 1612, *in-4°.*; du *Commentaire* de *Theodoret* sur les 12 petits Prophêtes, & de l'*Histoire* de Ferdinand, Roi d'Arragon, par Laurent Valle.

GILLES (Saint-), Poëte François du 17e siécle, étoit Sous-Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires. Il quitta le service, en 1706, après la bataille de Ramillies, & se retira dans un Couvent de Capucins, au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des *Contes*, des *Chanfons*, des *Vaudevilles*, & d'autres *Poésies* qui sont ingénieuses & remplies d'esprit & d'agremens, mais souvent trop libres. La plupart sont imprimées dans un volume intitulé: *la Muse Mousquetaire*. Il ne faut pas le confondre avec (l'Enfant de Saint-Gilles) son frere, mort en 1745, à 85 ans. C'est ce dernier qui est auteur d'une Tragédie peu estimée, intitulée *Ariarathe*.

GILLES (Jean), habile Musicien François, naquit à Tarascon en 1669. Il apprit la Musique avec le cél. Campra, en qualité d'enfant-de-chœur dans la Cathédrale d'Aix, sous Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, & devint Maître de Musique de l'Eglise de S. Etienne de Toulouse. Il mourut dans cette derniere ville en 1705. On a de lui un grand nombre d'excellens *Motets*, dont on estime surtout le *Diligam te*. Sa *Messe des Morts* passe pour son chef-d'œuvre.

GILLET (François-Pierre), né à Lyon, le 8 Juillet 1648, fut Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par ses plaidoyers & par ses traductions. Il mour. le 23 Octobre 1720. Ses *Plaidoyers* ont été imprimés en 2 vol. *in-4°.* Ils sont estimés. Nous avons encore de lui la *Traduction des Catilinaires*, de la seconde *Philippique*, & des *Oraisons* pour *Celius* & pour *Milon*. Laurent Gillet, son frere, mort à Lyon en 1720, est auteur de deux *Requêtes* au Roi pour les Avocats & les Médecins de Lyon: ces Re-

quêtes furent suivies d'un Arrêt favorable.

GILLET (Louis-Joachim), Chanoine Régulier de Ste Génevieve à Paris, & Bibliothécaire de cette Abbaye jusqu'en 1717, fut Curé de Mahon dans le Diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son Emploi de Bibliothécaire. Il mour. en 1753, à 74 ans. Il est auteur d'une nouvelle *Traduction de l'Histoire de Joseph*, 1756 & suiv. 4 vol. *in*-4°.

GILLI (David), né dans le bas Languedoc de parens Calvinistes, se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, qu'il apprit sous le cél. Amyrault. Il devint Ministre de Baugé en Anjou, & se distingua par la Prédication. Ayant ensuite examiné avec soin les points controversés entre les Catholiques & les Protestans, & les ouvrages de Calvin, dont Amyrault lui avoit communiqué le mépris secret qu'il en avoit, il résolut de faire abjuration du Calvinisme, & prit cette résolution avec David Courdil, son ami. Ces deux Ministres firent abjuration le 6 Juin 1683, avec cinq autres Protestans, entre les mains de Henri Arnauld, Evêque d'Angers. Louis XIV donna à Gilli & à Courdil une pension de 1000 liv., & le Clergé une de 400 liv. Gilli ramena à l'Eglise un grand nombre de Calvinistes, & se fixa à Angers avec son ami Courdil. Ils devinrent tous les deux Membres de l'Académie de cette ville. Gilli, ayant appris la mort de son ami Courdil, fut saisi d'une fièvre violente, dont il mour. le 27 Décembre 1711, à 63 ans. Le *Recueil* imprimé sous le titre de *Conversion de Gilli* en 1683, *in*-12, contient les discours de Gilli & de Courdil au Synode de Sorges, près d'Angers, sur leur projet, & l'exhortation que M. Arnauld leur fit en recevant leur abjuration.

GILLIER (Jean Claude), Musicien François, mort à Paris en 1737, est auteur de la Musique de la plupart des *Divertissemens* de Dancourt & de Regnard.

GILLOT (Germain), cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa son bien & ses talens à élever des jeunes gens pour le service de l'Eglise & de l'Etat. Il dépensa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses Eleves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célebres dans le Barreau, dans la Médecine, la Théologie, &c. Il mour. à Paris, le 20 Octobre 1688, à 66 ans. Il avoit été d'avis, en 1676, de ne point faire de censure contre la *seconde Lettre* de M. Arnauld; mais son avis ne fut point suivi.

GILLOT (Jacques), Chanoine de la sainte Chapelle, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, & Doyen de Langres, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une bibliothèque très-belle & très-curieuse, & sa maison étoit comme le rendez-vous de tous les Savans. Il mourut en 1619. On a de lui: *Instructions & Lettres missives, concernant le Concile de Trente*, 1654, *in*-4°., & d'autres ouvrages. Il eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, plus connu sous le nom de *Satyre Ménippée*; Ratisbonne (Elzevir), 1664, *in*-12: avec des notes de Godefroi, *Bruxelles*, 1709, 3 vol. *in*-8°.; & cette Satyre ingénieuse contre la Ligue, fut faite dans sa maison. On croit aussi qu'il est auteur de la *Vie de Calvin*, imprimée *in*-4°., sous le nom de *Papire Masson*.

GILLOT (Claude), Peintre & Graveur, naquit à Langres en 1673. Il fut élève de Jean-Baptiste Corneille, & travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra. Il réussissoit sur-tout dans les grotesques. Gillot fut reçu de l'Académ. Royale de Peinture en 1715, & mour. à Paris en 1722. Watteau étoit son élève.

GILLOT (Louise-Genevieve), Dame célebre par ses talens pour la Poésie, & par la beauté de son génie, naquit à Paris en 1650, fut mariée

mariée à de Saintonge, Avocat, & mour. dans la même ville en 1718. Ses *Œuvres Poétiques* consistent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, *Comédies*, *Opéra*, 1714, *in*-12, &c. Elle a fait auſſi un Roman intit.: *Hiſt. ſecrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

GIOACHINO GRECO, plus connu ſous le nom du *Calabrois*, Joueur d'Echecs, ſur la fin du 17e ſiècle, parcourut toutes les Cours de l'Europe, & ſe ſignala tellement au jeu des Echecs, qu'il ne trouva ſon pareil en aucun endroit du monde. Il en a fait un traité *in*-12.

GIOJA, (Flavio) cél. Napolitain, natif de Paſitano, Chateau dans le voiſinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'uſage de la Bouſſole. Il vivoit vers 1300.

GIORDANI, (Vital) habile Mathématicien, naquit à Bitonto, le 13 Décembre 1633. Il paſſa ſa jeuneſſe dans l'oiſiveté & dans la débauche, & ſe maria à une fille ſans biens. Ayant tué un de ſes beaux-frères, qui lui reprochoit ſon indolence & ſa pareſſe, il s'engagea en qualité de Soldat dans la flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'Amiral lui trouvant du génie, lui donna l'emploi d'Écrivain, qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ſes fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les Mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint Garde du Château S. Ange, & profita du loiſir que lui donnoit cet emploi, pour ſe livrer à l'étude des Mathématiques. Il y fit de ſi grands progrès, que la Reine Chriſtine de Suède, pendant ſon ſéjour à Rome, le choiſit pour ſon Mathématicien, & que Louis XIV le nomma pour enſeigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établi en 1666. Le Pape Clément X lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Ange. Giordani eut en 1685, la Chaire de Mathématiques du Collége de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & mour. le 3 Novembre 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvr. ſont, 1. *Euclide reſtituto*, *in-fol.* 2. *De componendis gravium momentis*, *in-fol.* 3. *Fundamentum doctrinæ motus gravium*, 1705, *in-fol.* 4. *Ad Hyacinthum Chriſtophorum Epiſtola*, 1405, *in-fol.*

GIORGION, (Georges) né en 1478, au Bourg de Caſtel-Franco, quitta la Muſique pour la Peinture; il apprit cet art ſous Jean Belin, mais ſans s'attacher à ſa manière, il s'en fit une particulière. Il entendoit l'art de ménager les ombres & les jours, & l'harmonie de l'enſemble. Son deſſein eſt délicat, ſes carnations vraies, ſes portraits vivans, & ſes payſages d'un goût exquis. Ce fut lui qui introduiſit à Veniſe la coutume de peindre le dehors des maiſons. Il mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui cauſa l'infidélité de ſa maîtreſſe. Le Roi & le Duc d'Orléans poſsèdent des tableaux de Giorgion.

GIOTTO, (le) Peintre cél. du 14e ſiècle, étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, conçut une ſi bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à ſon père pour le mettre au nombre de ſes élèves. Le Giotto devint le plus célèbre Peintre de ſon tems. Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI, & Clément V, eurent pour lui une eſtime particulière. Il mourut à Florence en 1336. On vit peu de tems après un jeune Peintre nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on ſurnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la manière du Giotto. Il m. en 1355, à 32 ans.

GIPHANIUS. *voyez* GIFANIUS.

GIRAC, (Paul-Thomas ſieur de) très-connu par ſa *Critique de Voiture*, & par les *Ecrits* qu'il publia à cette occaſion contre Coſtar, naquit à Angoulême de Paul-Thomas,

Seigneur de Maisonnette, & fut ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar; mais il n'étoit pas moins aigre. Il m. le 2 Janv. 1663, après avoir été Conseillier au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI, (Lilio Gregorio) habile Critique, & l'un des plus savans hommes que l'Italie ait produits, naquit à Ferrare le 13 Juin 1479. Il perdit tout son bien & sa bibliothèque dans le pillage de Rome, par l'armée de Charles-Quint en 1527, & vécut dans une grande pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & m. en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2 vol. *in-fol.* Les plus estimés sont: 1. *l'Histoire des Dieux des Gentils*: 2. celle des *Poëtes Grecs & Latins*: 3. celle *des Poëtes de son temps, &c.*

GIRALDI, *Giraldus*, (Jean-Baptiste) apellé aussi Cynthio, *Cynthius*, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare, y enseigna aussi la Rhétorique, après l'avoir enseignée à Mondovi & à Pavie. Il mourut le 30 Décembre 1573, à 69 ans. On a de lui un grand nombre *d'ouvrages*, les uns en Latin & les autres en Italien. Les Latins sont des *Eclogues*, des *Epigrammes* & d'autres *Poésies*: *l'Histoire* d'André Doria, Leyde, 1696, 2 tom. *in-fol.* &c. Les Italiens sont neuf tragédies. Venise 1583, *in-8°. Gli Hecatommiti* nel Monteregale 1565, 2 vol. *in-8°.* ce sont des nouvelles, dont il y a une ancienne trad. Fr. de Chapuis 1584, 2 vol. *in-8°. deli Hercole Canti XXVI*, Modène, 1552 *in-4°.*

GIRALDUS (Sylvester), né en 1145 à Mainapir, près Pembrock, fut Archidiacre & Chanoine de S. David, s'occupa beaucoup des affaires Ecclésiastiques d'Angleterre, & il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'Evêché de S. David ne fut pas confirmée par le Pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts: il mourut vers 1220. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia-Sacra* de Warthon, & dans l'*Anglica* de Camden. Sa description du pays de Galles (*Cambria*) a été impr. separ., Londres, 1585, *in-8°.*

GIRARD, (Bernard de) *voyez* DU HAILLAN.

GIRARD, (Gabriel) l'un des 40 de l'Académie Françoise, Interprète du Roi pour les langues Esclavonne & Russe, mort en 1748, à 70 ans, est Auteur de quelques ouvrages, dont le principal est intitulé. *Synonymes*, ou *Justesse de la Langue Françoise*, dont M. Beauzée a donné une nouvelle édition 1769, 2 vol. *in-12.* Ce Livre est utile & très-estimé. Il est encore Auteur *des vrais principes de la Langue Françoise*, 2 vol. *in-12.* Ce dernier ouvrage est trop métaphysique, & contient plusieurs choses contraires à la Religion.

GIRARD (Jean-Baptiste), Jésuite, fameux par le procès qu'il eut avec Marie-Thérèse Cadière, fille d'environ 20 ans. Cette fille, sa pénitente, l'accusoit de l'avoir abusé, & d'avoir fait périr son fruit, elle se mettoit à couvert de la participation de ce crime, en disant qu'il avoit usé avec elle d'enchantement & de sortilége; le Parlement d'Aix, qui jugea cette affaire en 1731, déchargea le Père Girard de l'accusation. Le P. Girard fut envoyé par ses Supérieurs à Dôle, où il est mort Recteur.

GIRARD (Guillaume), Archidiacre d'Angoulême, Secrétaire du Duc d'Épernon, a donné sa vie, dont la dernière édition est de 4 vol. *in-12.* sur la fin de ses jours, il a traduit Grenade, 10 vol. *in-8°.* ou 2 vol. *in-fol.*

GIRARD de Villethiery, *voyez* VILLETHIERY.

GIRARDON, (François) très-célèbre Sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maxière, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000 écus. De retour en

France, Girardon travailla pour les Maisons Royales, & pour les Jardins de Versailles & de Trianon; on y voit plusieurs de ses ouvrages exécutés en bronze ou en marbre, sur ses propres modèles, & sur les desseins de Charles le Brun. Le *Mausolé* du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la *Statue équestre* de Louis *le Grand*, à la place de Vendôme, où la statue & le cheval sont d'un seul jet, passent pour ses chefs-d'œuvre. On estime aussi beaucoup *son Enlèvement de Proserpine*, ses *Grouppes* dans le bosquet des bains d'Apollon, & les *Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ces beaux morceaux sont dans les Jardins de Versailles. Girardon fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & eut la charge d'Inspecteur-général de tous les ouvrages de Sculpture. Il mourut à Paris le premier Septembre 1715, à 88 ans. Il avoit épousé Catherine du Chemin, qui se rendit célèbre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit faire un très-beau tombeau dans l'Eglise de S. Landry, *voyez* Chemin.

GIRAUDEAU (Bonaventure), né à S. Vincent-sur-Jard, en Poitou, le premier Mai 1697, fut Jésuite, & mourut en 1774, après avoir donné une excellente méthode pour apprendre la langue Grecque, 1751 *& suiv.* 5 parties *in*-12. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, *in*-4°. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit *in*-12, amusant.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, célèbre Archevêque de Tolède, natif de Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de son fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolède. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un *Recueil des Conciles d'Espagne*, avec des *notes*, qu'il publia en 1593 en latin. *in-fol.*

GIROULT, (Jacques) célèbre Jésuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du 17e siècle, natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jésuites en 1641, & mourut à Paris, le 19 Juillet 1689, à 6c ans. Ses *Sermons* ont été donnés au Public par le Père Bretonneau, en 1704, 5 vol. *in*-12. Deux pour l'Avent, trois pour le Carême. Il s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, & gagnoit plus le cœur que l'esprit.

GIRY, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & au Conseil, & Membre de l'Académie Françoise, est Auteur de plusieurs *Traductions*. Il mourut à Paris, sa patrie, en 1665, à 70 ans. Les Traductions de M. Giry sont, le *Dialogue des Orateurs* in-4°. *l'Apologie de Socrate : l'Histoire sacrée de Sulpice-Sévère : l'Apologétique de Tertullien*, qui le fit recevoir à l'Académie Françoise : la *Cité de Dieu*, de S. Augustin, 1 vol. *in*-4°. *Epîtres choisies de Saint Augustin*, 5 vol. *in*-12.

GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une grande réputation par ses Livres de piété. Il mourut à Paris, le 20 Novembre 1688, à 53 ans. Le plus considérable de ses ouvr. est *la Vie des Saints*, *in-fol.* estimée pour la piété, mais remplie de fables, & peu exacte pour les faits. Le P. Raffron, son confrère, a écrit sa vie, *in*-12.

GISBERT (Blaise), né à Cahors en 1657, se distingua parmi les Jésuites par ses talens pour la prédication, & mourut à Montpellier, le 28 Février 1731. Il avoit donné l'*Eloquence Chrétienne*, Lyon, 1714, *in*-4°. réimprimé à Amsterdam, 1728, *in*-12. qui lui a fait honneur; *l'Art d'élever le Prince*, in-4°, réimprimé en 1688, 2 vol. *in*-12, sous le titre d'*Art de former l'esprit & le cœur du Prince*, & la *Philosophie du Prince*, in-8°, sont oubliés.

GISCON, fils d'Himilcon, Général Carthaginois, fut chassé de sa patrie par une cabale, & rappelé ensuite. On lui permit de

se venger de ses ennemis, mais il se contenta de les faire prosterner, & de leur presser un peu la gorge avec le pied, pour leur montrer que la vengeance d'un grand homme est d'abattre ses ennemis par ses vertus, & de leur pardonner. L'an 309 de J. C. il fut Général d'une armée en Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut avec eux une paix avantageuse.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GIVRE, (Pierre le) né en 1618, près Château-Thierry, pratiqua la Médecine à Provins, s'y maria, & m. en 1684. Il a donné un Traité des *Eaux Minérales de Provins*, 1659, *in*-12. *Le Secret des Eaux Minérales acides*, 1682, *in*-12. Ce dernier a été trad. en lat. la même ann.

GLABER, (Rodolphe) fameux Moine Bénédictin du 11e siècle, dont on a une Histoire de France qui finit à l'an 1046, dans le recueil des Historiens de France, & une Vie de Guillaume, Abbé de S. Benigne de Dijon, l'une & l'autre remplie de fables: cette dernière est dans les actes du P. Mabillon.

GLAIN (N. Saint), né à Limoges vers 1620, passa en Hollande pour y professer plus librement la religion prétendue réformée. Il fut Capitaine au service des Etats, & travailla ensuite à la gazette de Roterdam; la lecture des livres de Spinosa lui donna du goût pour son système. Il traduisit en François, le *Tractatus Theologico Politicus*, sous le titre de la clef du Sanctuaire. Ce livre ayant fait du bruit, il y mit le titre de Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs; & enfin celui de Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes au Salut, 1678, *in*-12. on trouve quelquefois ce livre avec les trois titres.

GLANDORP, (Matthias) célèbre Médecin du 17e siècle, natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême, avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque & de la République de cette ville. Il m. vers 1640. On a donné un Recueil de ses ouvrages à Londres en 1729, *in*-4°.

GLANVILL, (Joseph) ingénieux & savant Ecrivain du 17e siècle naquit à Plimouth en 1636; & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiser*, ouvrage dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances, qui le fit recevoir de la Société Royale. Glanvill fut ensuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Worcester. Il mourut en 1680. Ses principaux ouvrages en Anglois sont: 1. *Lux Orientalis*: ou Recherches de l'opinion des Sages d'Orient, touchant la préexistence des ames. 2. *Scepsis scientifica*: 3. Réflexions philosophiques sur l'existence des Sorciers & des sortiléges: 4. *Philosophia pia*, Londres, 1671, *in*-8°. 5. *Seducismus triumphatus*: 6. le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le temps d'Aristote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, Grand-Prêtre de Bellone, à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils, Sisinna & Archelaüs, à l'exclusion d'Ariarathes.

GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode & de Mariamne. Elle mit la division dans la famille d'Hérode, & causa par sa fierté la mort de son mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, renvoya Glaphyra à son père Archelaüs, & retint les 2 fils que le défunt avoit eus d'elle. Joseph dit qu'elle se remaria avec Juba, Roi de Lybie; mais Bayle l'a réfuté. Quoi qu'il en soit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser, il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque-temps après ce troisième mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'A-

lexandre, son premier mari, abandonnèrent la Religion Judaïque, & se retirent auprès d'Archelaüs, leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appeloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLAREANUS, *voyez* LORIT.

GLASSIUS, (Salomon) fameux Théologien Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Iene, & Surintendant-général des Eglises & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit une grande réputation parmi les Protestans, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, dont le principal est la *Philologie sacrée*, Iene, 1668, 2 vol. *in*-4°. réimprimé à Leipsick, 1705, *in*-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier Avocat-Général de la Cour des Monnoies de Lyon, & de l'Académie de cette Ville, y naquit en 1690, & y mourut en 1755; on a publié un recueil de ses harangues & discours Académiques, sous le titre d'*Œuvres Posthumes de M. D...* 1757, *in*-12.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, né au commencement du 17e siècle, s'appliqua uniquement à la Chymie, sur laquelle il fit une quantité prodigieuse de différens Traités, dont quelques-uns ont été traduits en Latin & en François. Tous ses ouvrages ont été rassemblés dans un volume Allemand, intitulé : *Glauberus concentratus*. Ce Livre a depuis été traduit en Anglois, & imprimé, *in-fol.* à Londres en 1689. On a de lui en Latin, *Furni Philosophici*, Amstel. 1658, 2 vol. *in*-8°. traduit en François, 2 vol. *in*-8°.

GLAUCUS, Pêcheur, métamorphosé en Triton, mépriſa Circé pour Scilla. Sa rivale la métamorphosa en monstre marin.

GLICAS, ou GLYCAS, (Michel) Historien Grec, vers le milieu du 15e siècle, demeura en Sicile, & composa des *Annales* qui traitent de ce qui s'est passé depuis la création du Monde, jusqu'à Alexis Comnène, mort en 1118. Leunclavius y ajouta depuis une cinquième partie, qui conduit jusqu'à la prise de CP. Glycas est encore Auteur de plusieurs *Lettres*, qui sont utiles & curieuses. Le Pere Labbe en a donné une édition Grecq.-Latine, au Louvre, 1660, *in-fol.* qui fait partie de la Byzantine; on trouve aussi quelque chose de lui dans la Bibliothèque des PP.

GLISSON, (François) célèbre Médecin Anglois, fut quelque-temps Professeur Royal de Médecine à Cambridge, & fit plusieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui *Anatomia Hepatis*, *Amst.* 1659, *in*-8°. *de Rachitide*, *Lond.* 1650, *in*-8°.

GNAPHÉE, *voyez* FOULON.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine) célèbre Gramairien Gaulois, contemporain de Jules-César & de Cicéron, enseigna la Rhétorique à Rome, dans la maison de Jules-César, avec applaudissement & avec désintéressement. Il mourut âgé d'environ 50 ans. Lucius Hermas son fils, fut aussi Grammairien, & enseigna dans Rome, *voy.* Suetone & Quintilien.

GOAR, (Jacques) savant Religieux Dominicain, natif de Paris, fut envoyé Missionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il mourut en 1653, à 52 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est son édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de savantes remarques, 1647, *in-fol.* & Venise, 1730, *in-fol.*

GOBELIN, (Gilles) cél. Teinturier, qui, sous le règne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce temps-là, a été nommée *l'écarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg S. Marcel, à Paris, où sa maison & la petite rivière qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN (Charles le), Jésuite de S. Malo, fut Secrétaire & Procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; il est Auteur des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1697, in-8°. *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & éclaircissemens sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12, qui font le tome 3 des *Mémoire de la Chine*, du P. le Comte. *Histoire des Isles Mariannes*, 1700, in-12. ; *le commencement des Lettres Edifiantes*, dont il y a 34 recueils.

GOBINET, (Charles) très-pieux & savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de S. Quentin, fut le premier Principal du Collége du Plessis, le 4 Décem. 1647, après l'union de ce Collége à la Maison de Sorbonne. Il fit de gr. biens à son College, y édifia par sa piété, & se dévoua entièrement à l'instruction de la jeunesse, dont il sut former l'esprit & le cœur. Etant sur le point de mourir, un des Prêtres qui l'assistoient, lui ayant dit assez indiscrettement : *Quàm terribile est incidere in manus Dei viventis !* M. Gobinet répondit : *Quàm dulce est incidere in manus Jesu Christi pro homine morientis !* Il mourut un instant après, le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui : 1. *Instruction de la Jeunesse* : 2. *addition à l'Instruction de la Jeunesse* : 3. *Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion* : 4. *Instruction sur la vérité du S. Sacrement* : 5. *Instruction sur la Religion* : 6. *Instruction sur la manière de bien étudier* : 7. *Instruction Chrétienne des jeunes filles*. Tous ces ouvrages sont excellens, & ont chacun 1 vol. *in*-12

GOBRIAS, un des 7 Seigneurs de Perse, qui, après la mort de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages qui avoient usurpé le trône l'an 521 av. J. C. étoit beau-père de Darius, & accompagna ce Prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à Darius un oiseau, un rat, une grenouille & 5 flèches, Gobrias conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jetez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces flèches.* Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ses Généraux, étoit fils de Gobrias.

GOCLENIUS, (Conrad) savant Allem. né en 1485 dans la Westphalie, se distingua par son érudition. Il a fait des *notes* sur les offices de Cicéron, a procuré une nouvelle *édition* de Lucain, & publié, entr'autres ouvr. une *traduction latine* de l'*Hermotime* de Lucien ou *des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le Collége de Bois-le Duc à Louvain, & mourut le 25 Janvier 1539. Erasme étoit son ami intime, & Nannius fit son Oraison funèbre.

GOCLENIUS, (Rodolphe) laborieux Écrivain Allemand, né à Corbach, le premier Mars 1547, fut environ 50 ans Professeur de Logique à Marpourg, où il mourut le 8 Juin 1628, laissant un fils. Il étoit Poëte & Philosophe, & l'on a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Miscellanea Theologica, & Philosophica*, in-8°. *Conciliator Philosophicus*, in-4°. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. *Lexicon Philosophorum*, in-fol. *Physiognomicæ & Chiromanticæ specialia*, in-8°. &c. Il ne faut pas le confondre avec Rodolphe Goclenius, Docteur en Médecine, né à Wittemberg en 1572, & mort le 2 Mars 1621, après avoir été Professeur de Physique, puis de Mathématiques à Marpourg. On a de lui : 1. *Uranoscopia, Chiroscopia, & Metoposcopia*, 1608, *in*-12. 2. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione* : 1613, *in*-12.

GODARD, (S.) Archevêque de Rouen, contribua à la conversion de Clovis, & assista en 511 au premier Concile d'Orléans. Il mourut

vers 530. Il ne faut pas le confondre avec S. Godard, ou Gothard, Evêque d'Hildesheim, mort le 4 Mai 1039.

GODDAM, ou WODDHAM, (Adam) célèbre Théologien de l'Ordre de S. François, au 14e siècle, a composé des *Comm.* sur le Maître des Sent. *in fol.* & d'autres ouvr.

GODEAU (Antoine) étoit de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie Françoise, & s'acquit une grande réputation par sa piété, par ses prédications, & par ses ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Evêque de Grasse en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse; mais dans la suite il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Evêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la discipline Ecclésiastique, & mourut à Vence, le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1. une *Histoire Ecclésiastique*, 3 vol. *in-fol.* & 6 vol. *in-12.*; 2. *Paraphrases des Epîtres de S. Paul, & des Epîtres canoniques*; 3. *Vie de S. Paul*, in-4o.; 4. *Vie de S. Augustin*, in-4o.; 5. *Vie de S. Charles Borromée*, 1748, 2 vol. in-12.; 6. *Disc. sur les Ordres sacrés*, in-12; 7. une *Morale Chrét.* 3 vol. *in-12.*; 8. *Traduction en vers des Pseaumes de David*; 9. des *Eglogues Chrétiennes*, & plusieurs autres *Poésies*; 10. *Eloges des Evêques, qui, dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4o.; 11. *Lettres sur divers sujets*, in-12; 12. *Nouveau Testament*, latin & françois, 2 vol. *in-12*, &c. Il censura *l'Apologie des Casuistes*, du P. Pirot, Jésuite. On doit plutôt louer son intention dans la Poésie que son exécution. Il vouloit la ramener à son véritable usage, mais il n'avoit pas le génie poétique.

GODEAU, (Michel) Professeur de Rhétorique au Collége des Grassins, & Curé de S. Côme, mourut le 25 Mars 1736, à 80 ans, à Corbeil, où des ordres supérieurs le tenoient relégué; il a traduit Boileau en latin, 1737, *in-12.*

GODEFROI DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, ayant donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne & en Italie, sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses Etats, prit Nicée, Antioche, & plusieurs autres places, & s'empara de Jérusalem, le 19 Juil. 1099. Les Princes croisés le choisirent alors pour Roi de Jérusalem; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une couronne d'or sur la tête, dans un lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une couronne semblable à celle de Notre Seigneur. Peu de tems après, le Sultan d'Egypte envoya contre lui une puissante armée, mais elle fut entiérement défaite; & Godefroi se rendit maître de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus grands succès, lorsqu'il mourut au mois de Juillet en 1100, après un an de règne. Il n'avoit pas engagé sa terre de Bouillon à l'Evêque de Liége en partant pour la Terre-Sainte, c'étoit le patrimoine de sa mère Ide, qui lui survécut. On lui attribue les assises de Jérusalem, qui se trouvent avec la coutume de Beauvoisis, 1690, *in-fol.*

GODEFROI, (S.) Evêque d'Amiens, cél. par son savoir & par sa piété, mour. au Monastère de S. Crespin de Soissons, en 1118. On fait sa fête le 9 Novem. dans tout le Diocèse d'Amiens.

GODEFROY DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Chapelain & Secrétaire du Roi Conrad III, & de l'Empereur Frédéric I, & de Henri IV, son fils. Il florif-

soit au 12e siècle. On a de lui : 1. une *Chronique* qu'il a intitulée *Pantheon*, & qu'il dédia au Pape Urbain III : elle commence à la création du monde, & finit à l'an 1186 : elle est écrite en vers & en prose. Il y en a eu plusieurs éditions dans le recueil des Histoires d'Allemagne ; 2. un ouvrage manuscrit, intitulé : *Speculum regum, sive de Genealogia Regum & Imperatorum à diluvi tempore ad Henricum VI Imperatorem.* Ces deux ouvrages sont assez estimés pour le temps où ils ont été faits.

GODEFROY, (Denys) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus savans hommes de son siècle, naquit à Paris, le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroi, Conseiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement ; mais ayant embrassé la Réforme, il fut obligé de se retirer à Genève. Il enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de son estime, & lui fit présent de son portrait & d'une médaille d'or. Godefroi mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laissant un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *Notæ in quatuor Libros institutionum.* 2. *Opuscula varia juris.* 3. *Corpus juris civilis cum notis.* Ces notes sont excellentes, l'édition de Vitrai 1628, & d'Elzévir, 1683, 2 vol. *in-fol.* sont les meilleures ; 4. *Praxis civilis ex antiquis & recentioribus scriptoribus* ; 5. *Index Chronologicus legum & novellarum à Justiniano Imperatore compositarum* ; 6. *Consuetudines civitatum & Provinciarum Galliæ cum notis*, in-fol. 7. *Quæstiones politicæ ex jure communi & Historia desumptæ.* 8. *Dissertatio de nobilitate.* 9. *Statuta regni Galliæ cum jure communi collata*, in fol. 10. *Synopsis statutorum municipalium* ; 11. une édition en grec & en latin du *Promptuarium juris* d'Harmenopule : des *conjectures* & des *diverses Leçons* sur *Sénèque*, avec une défense de ces *conjectures*, que Gruter avoit attaqué : un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à Denys Godefroi : *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur in-8°. Maintenue & défense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. *Fragmenta duodecim Tabularum suis nunc primum Tabulis restituta*, 1616, *in-4°.* Les *Opuscules* de Denys Godefroi ont été recueillies & impr. en Hollande, *in-fol.*

GODEFROI, (Théodore) son fils aîné, naquit à Genève, le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embrassa la Religion Catholique. Il fut fait Conseiller-d'Etat en 1643, & mourut à Munster, le 5 Octobre 1649, où il étoit en qualité de Conseiller & de Secrétaire de l'Ambassade de France pour la paix générale. On a aussi de lui un grand nombre d'excellens ouvrages sur le *Droit*, sur l'*Histoire*, sur les *titres du Royaume*, &c. les principaux sont : 1. *Le Cérémonial de France*, in-4°. ouvrage très-estimé, réimprimé de nouveau en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Denys Godefroi son fils. Ce livre n'est pas fini, il faut avoir recours à l'*in-4°.* pour les cérémonies funèbres ; 2. *Généalogie des Rois de Portugal, issus en ligne directe masculine de la Maison de France qui règne aujourd'hui*, in-4°. 3. *Mém. concernant la préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. 4. *Entrevue de Charles IV, Empereur... & Charles V, Roi de France : plus, l'entrevue de Charles VII, Roi de France & de Ferdinand, Roi d'Aragon*, &c. in-4°. 5. *Histoires de Charles VI, par Jean Juvenal des Ursins ; de Louis XII, par Seyssel & par d'Auton, &c. ; de Charles VIII, par Saligny & autres ; du Chevalier Bayard, avec le supplément, par Expilly*, 1651, in-8°. *de Jean le Meingre, dit Boucicaut, Maré-*

chal de France ; in-4°. d'Artus III, Duc de Bretagne ; in-4°. & de Guillaume Marescot, in-4°. ; 6. de la véritable origine de la Maison d'Autriche, in-4°. Généalogie des Ducs de Lorraine, in-4°. L'ordre & les cérémonies observées aux mariages de France & d'Espagne, in-4°. 7. Généalogie des Comtes & Ducs de Bar, in-4°. Traité touchant les droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries possédées par plusieurs Princes voisins, in-fol. sous le nom de Pierre Dupuy.

GODEFROI, (Jacques) son frère, & fils puîné de Denis, fut aussi très-sav. Jurisconsulte. Il naquit à Genève en 1587, fut élevé aux premières Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y mourut en 1652, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés, les principaux sont : 1. Opuscula varia, juridica, politica, historica, critica, in-4°. 2. Fontes Juris civilis ; de diversis Regulis Juris, 1653, in-4°. ; de famosis latronibus investigandis : de jure præcedentiæ : de Salario : animadversiones Juris civilis. 3. De Suburbicariis Regionibus : de Statu paganorum sub Imperatoribus Christianis. 4. Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta & notis illustrata. 5. Codex Theodosianus, 1665, 4 vol. in-fol. 6. Veteris orbis descriptio græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperantibus, grec & latin, cum notis, in-4°. 7. de Cenotaphio : de Dominio seu imperio maris & jure naufragii colligendi ; 8. des commentaires & des notes sur plusieurs Oraisons de Libanius. 9. L'Histoire Ecclésiastique de Philostorge avec un Appendix ; 10. le Mercure Jésuite, ou Recueil de pièces concernant les Jésuites, 1631, 2 vol. in-8°. &c.

GODEFROI, (Denis) fils de Théodore, naquit à Paris, le 24 Août 1615. Celui-ci profita des Mémoires de son père, & s'appliqua, comme lui, à l'Histoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroi y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'est lui qui a donné le Cérémonial de France de son père, les Histoires de Charles VI, de Charles VII, impr. au Louvre, chacun un vol. in-fol. ; celle des Officiers de la Couronne, depuis le temps où finit celle de Jean le Feron : des Mémoires & Instructions pour servir dans les négociations, & les affaires concernant les Droits du Roi, 1665, in-fol. que l'on avoit attribués au Chancelier Seguier, &c. Il laissa plusieurs enfans distingués, du nombre desquels furent :

GODEFROI (Denys) III du nom, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1719, dont on a des remarques sur l'addition à l'Histoire de Louis XI, par Naudé, une édition de la Satyre Menippée 1709, 3 vol. in-8°. & d'autres ouvrages, & Jean Godefroi, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, mort en 1732, qui publia en 1706, une belle édition des Mémoires de Philippe de Commines, & en 1711, une nouvelle édition de la Satyre Menippée. On a encore de lui le Journal de Henri III, avec des notes & de nouvelles pièces, 2 vol. in-8°. une édit. des Mémoires de la Reine Marguerite, in 8°. : un Livre fort curieux, contre celui du Père Guyard, Jacobin, intitulé : La fatalité de S. Cloud, &c. c'est ce Jean Godefroi qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pièces curieuses concernant les Ligueurs.

GODEFROI, (Jacques) né à Garentan, mort en 1624, est Auteur d'un Commentaire de la Coutume de Normandie, joint à celui de Beraud & Daviron, 1776, 2 vol. in-fol.

GODEFROI, voyez GEOFROI.

GODEGRAND, voyez CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, GOTESCALQUE, ou plutôt GOTESCALC, nommé aussi Fulgence, à cause de son

attachement à la doctrine de ce S. Evêque, étoit Saxon. Il fut obligé de se faire Bénédictin à Fulde, parce que ses parens l'y avoient consacré dans son enfance; sa reclamation infructueuse le mit mal avec Raban, Archevêque de Mayence, qui en étoit Abbé. Il se retira à Orbais, dans le Diocèse de Soissons, & y reçut l'Ordre de Prêtrise. Il s'appliqua à la lecture des ouvrages de S. Augustin, & quitta ensuite son Monastère, pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 847 un entretien sur la prédestination avec Northingue, Evêque de Veronne, lequel effrayé de l'opinion de Gotescalc, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Gotescalc alla en cette ville en 848, & présenta à Raban sa profession de foi; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce sujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêque de Reims, son Supérieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit condamner, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, l'obligea de jeter lui-même ses écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite prison au Monastère d'Hautvillers, Diocèse de Reims, où il m. vers 868. Les Moines lui refuserent les Sacremens & la sépulture Ecclésiastique, par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occasion une grande dispute entre les Evêques de France, sur le libre arbitre, la prédestination des bons & des méchans, & le prix de la mort de Jesus-Christ. Les sentimens de Gotescalc furent déclarés catholiques au Concile de Valence, en 855, mais sa personne resta abandonnée à sa mauvaise fortune. Usserius a donné son histoire, Dublin, 1631, *in* 4°. c'est le premier livre latin, imprimé en Irlande: on la trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*. Paris 1650, 2 vol. *in*-4°. & dans *l'Historia Gothescalchi prædestinatiani*. Paris, 1655 *in-fol.* du P. Cellot.

GODIN, (Louis) Directeur de l'Académie des Gardes Marines de Cadix, mort en 1760, à 56 ans, étoit de Paris, & Membre de l'Académie des Sciences. Il a fait les quatre premiers vol. de la table des Mémoires de l'Académie des Sciences, & l'édition des machines approuvées de l'Acad. 6 vol. Il a donné long-temps la connoissance des temps.

GODOLPHIN, (Jean) cél. Jurisconsulte, & Théologien Anglois, au 17e siècle, dont on a plusieurs ouvrages.

GODONNESCHE, (Nicolas) Garde des Médailles du cabinet du Roi, mort au mois de Janv. 1761, perdit cette place lorsqu'il fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les figures qui sont dans le livre de M. Bourfier, intitulé *Explication abrégée des principales questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, *in*-12. Il a fait les médailles de Louis XV, *in-fol.*

GODWIN, (Thomas) natif de Sommerset, enseigna avec réputation à Abingdon & à Oxfort, & mourut le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin remplis d'érudition. Le plus estimé est un Traité des Antiquités hébraïques, intitulé *Moses & Aaron*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, en 1690, avec les notes de Jean-Henri Reizius, *in* 8°. On a encore de lui: *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in*-4°.

GODWIN, (François) Evêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres *de Præsulibus Angliæ*, in-4°.; *Annales d'Angleterre sous Henri VIII, Edouard VI & Marie*, Londres, 1616, in fol.; *l'Homme dans la Lune*, traduit en françois, *in*-12.; son fils Morgan a traduit ses Annales en Anglois.

GOERÉE, (Guillaume) cél. & sav. Libraire, né à Middelbourg en 1635, eut le malheur de perdre son père de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-père

rude & fâcheux, qui n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. Goetée choisit la Librairie, comme une profession qui ne le priveroit pas du commerce des savans, ni entièrement de l'étude. Il trouva en effet, malgré les occupations que lui donnoit la Librairie, assez de temps pour se rendre habile, & même pour composer en Flamand un grand nombre de bons Livres sur l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, la Botanique, la Médecine & les Antiquités. Il m. à Amsterdam, le 3 Mai 1711. Ses principaux ouv. sont : 1. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. *in fol.* 2. *l'Histoire de l'Eglise Judaïque tirée des Ecrits de Moyse*, 4 vol. *in-fol.* 3. *Histoire sacrée & profane*, in-4°. 4. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. 5. *De la connoissance de l'homme par rapport à sa nature & à la peinture*, in-8°. 6. *Architecture universelle*, &c.

GOETZE, (George-Henri) sav. & zélé Luthérien, natif de Leipsic, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Il mourut à Lubeck, le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surintendant des Eglises de cette ville. Parmi les latins, on distingue *Selecta ex Historia Litteraria*, Lubecæ, 1709, in-4°. *Meletemata, Annæbergensia*, Lubecæ, 1709, 3 vol. *in-12.* qui contiennent plusieurs dissertations qui avoient paru séparément.

GOEZ, (Damien de) célèbre & savant Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, fut Camérier du Roi Emmanuel. Les Rois de Portugal le chargèrent de négociations importantes en France, en Allemagne, dans les Pays Bas & en Pologne. Goez se maria dans les Pays-Bas, avec Jeanne d'Hargen, de la Maison d'Aremberg, & y mena une vie douce, tranquille & charmante. Il aimoit la Poésie & la Musique, composoit des vers, chantoit bien, & étoit très-considéré des Savans. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappelé en Portugal pour écrire l'histoire de cet Etat ; mais il ne put l'achever, s'étant laissé tomber en 1596 dans son feu, où on le trouva mort & à demi brûlé. On a de lui : 1. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emanuelem Lusitaniæ Regem*, *anno* 1513. Louvain, 1532, *in-8°.* 2. *Fides, Religio moresque Æthiopum*, 1544, in 4°. 3. *Hispaniæ Laudatio*, in-4°. 4. *Urbis Lovanienſis obſidio*, in-4°. 5. *Commentaria rerum gestarum in India citra Gangem à Lusitanis anno* 1538, Louvain, 1549, in-8°. *Urbis Ulissipontis descriptio*, Eboræ, 1554, in-4°. 7. *Histoire* du Roi Emmanuel, en Portugais, *in-fol.* 8. *Chronique* en Portugais du Prince Dom Juan II, *in-fol.*, &c.

GOFFREDY, Peintre, disciple de Bartholomé, a travaillé dans le goût de celui-ci, & l'a égalé par sa touche légère & spirituelle, mais il lui est bien inférieur pour le coloris. Il florissoit dans le 17e siècle.

GOFRIDI, (Louis) Curé des Accoules à Marseille, s'imagina être devenu Sorcier à force de lire des livres de sorcellerie. Il employa son prétendu pouvoir à se faire aimer de la fille d'un Gentilhomme, nommée la Palud. Cette fille, quoi qu'initiée dans les mystères du sabbat & de l'amour, revint à elle, & se retira au Couvent des Ursulines. Gofridi, fâché d'avoir perdu sa maîtresse, envoya une légion de diables dans le Couvent, ou du moins il persuada à ces bonnes filles qu'il l'avoit envoyée. Elles firent des extravagances qui firent de l'éclat, le Curé fut brûlé en 1611 ; sa maîtresse dénoncée comme Sorcière en 1633, fut renfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine Yves) né à Paris en 1716, étoit fils d'un Avocat, & fut conseiller au Parlement. Il est mort en 1758 : il est

Auteur *de l'origine des Loix, des Sciences & des Arts*, 1758, 3 vol. *in*-4°. & 6 vol. *in*-12 ; bon ouvr. qui ne va que jusqu'au règne de Cyrus.

GOHORRY, (Jacques) né à Paris, y fut Professeur de Mathématiques, & y mourut le 15 Mars 1576 ; il a fait plusieurs traductions, entr'autres de quelques livres d'Amadis de Gaule, *voy.* Chapuis. *Commentaires sur le Livre de la Fontaine périlleuse, & de la Chartre d'Amour*, ouvrage de poésie antique, qui contient les secrets de la science minérale, *Paris*, 1572, *in*-8°.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) fameux Jurisconsulte, natif de Bischofs-zell, en Suisse, fut Conseiller du Duc de Saxe, & mourut le 11 Août 1635, à 59 ans, il avoit été marié. On a de lui divers ouvrages, dont les plus considérables sont 1. un Recueil de divers Traités sur la Juridiction Civile & Ecclésiastique, intitulé : *Monarchia Sancti Romani Imperii, &c.* 1611, 1613 & 1614, 3 vol. *in-fol.* 2. *Alamanicæ Scriptores*, 1730, 3 vol. *in-fol.* 3. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. 4. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. 5. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4°. 6. *Sybilla Francica*, in-4°. c'est un Recueil sur la *Pucelle d'Orléans*. Tous ces ouvrages de Goldast sont utiles, curieux & importans.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est Auteur de plus. ouvrages estimés, dont les plus connus sont : 1. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre Traité d'Architecture publié par Sturmius. 2. *de Stylometricis*. 3. *De usu proportionarii Circuli*.

GOLIATH, fameux Géant Philistin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 106, avant J. C. On croit que c'est à cette occasion que David composa le 143e Pseaume : *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* La pesanteur des armes de Goliath est un grand sujet de controverse parmi les Savans.

GOLIUS, (Jacques) cél. Professeur d'Arabe dans l'Université de Leyde, & l'un des plus sav. hommes de son siècle, dans les Langues orientales, naquit à la Haye, en 1596. Il fut disciple de Thomas Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Professeur en 1624 ; il savoit aussi les Mathématiques, & les enseignoit avec les Langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Asie ; il se fit extrêmement estimer du Roi de Maroc, & des Turcs. Il mourut à Leyde, le 28 Septembre 1667, à 71 ans, laissant deux fils. On a de lui : 1. une édition de l'Histoire de Tamerlan ; 2. celle de l'*Histoire des Sarasins*, par Elmacim ; 3. les *Elémens Astronomiques d'Alfergan*, avec de sav. *Comment.* Amst. 1669, *in*-4°. ; 4. un excellent *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, *in-fol.* ; 5. un *Dictionnaire Persan*, dans le *Lexicon Heptaglotton de Castel*.

GOLTIUS ou GOLTS, (Henri) célèbre Graveur, né à Mulbracht, dans le Duché de Juliers, en 1558, alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les ouvrages des meilleurs Artistes. Il mourut en 1617, à 59 ans. Ses estampes sont estimées des Connoisseurs. Son burin étoit ferme & léger.

GOLTZIUS ou GOLTIUS, (Hubert) excel. Antiquaire, naquit à Venlo, le 30 Octobre 1526. Il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux, & il se rendit très-habile dans la connoissance de l'Histoire, par les inscriptions, les tableaux, les médailles, & les autres monumens antiques qu'il faisoit imprimer dans sa maison. Il mourut à Bruges, le 14 Mars 1583, à 57 ans, laissant plusieurs enfans. On a de lui, 1. un *Trésor d'antiquités*. 2. Les *fastes des Magistrats & des triomphes*

Romains, in-fol, dont la meilleure édition eſt celle d'Anvers en 1620. 3. Un *Catalogue des Conſuls*. 4. La *Vie de Jules-Céſar*, & celle *d'Auguſte*, in-fol. 5. *Icones imperatorum Romanorum & ſeries Auſtriacorum*, in-fol. ; *la Sicile & la grande Grèce*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin, & forment 6 vol. *in-fol.* impr. à Anvers, 1645 & en 1708. Ils ſont curieux & eſtimés.

GOMARE, (François) né à Bruges, le 30 Janvier 1563, devint Profeſſeur de Théologie à Leyde, en 1594. Il eut de grands démêlés avec Jacques Arminius, ſon Collegue, au ſujet de la Prédeſtination & de la Grâce ; & n'ayant pu empêcher que Vorſtius ne fût ſubſtitué à la place d'Arminius, il quitta Leyde, & ſe retia à Middelbourg en 1611, où il fut Miniſtre & Profeſſeur. Gomare enſeigna enſuite à Saumur, puis à Groningue, où il mourut le 11 Janvier 1641, à 78 ans. Il avoit été marié trois fois, & n'a eu des enfans que de ſa ſeconde femme. Il eut beaucoup de part aux déciſions du Synode de Dordrecht, & eut un gr. nomb. de Sectateurs, qu'on appela *Gomariſtes*, *Calviniſtes rigides*, & *Contre-Remontrans*. On imprima ſes ouvr. à Amſterdam en 1664, *in-fol.*

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) célèbre Poëte François, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoiſe, naquit à S. Juſt, d'une famille noble. Il mourut dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe ; *Endimion*, Roman, in-8°. *Amarante*, Paſtorale, in-8° ; les *Danaïdes*, tragédie, *in-12*. On eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, 1657, *in-12*., & quelques-uns de ſes *Sonnets*, 1646, *in-4°*. Il étoit Proteſtant. C'eſt de lui dont Deſpreaux a dit :

Et Gombault, tant loué, garde encore la Boutique.

Le même Deſpreaux dit des Sonnets de Gombauld :

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

On a encore de lui *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amſterdam, 1669, *in-12*.

GOMBERVILLE, (Marin-le-Roy de) célèbre Académicien de l'Académie Françoiſe, natif de Chevreuſe, Diocèſe de Paris, eſt Auteur de trois Romans, *Polexandre*, 5 vol. *in-8°*. ; la *Cythérée*, 4 vol. *in-8°*. ; & la *Jeune Alcidiane*, in-8°. ou 3 vol. *in-12*, & d'un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en proſe. On eſtime ſes *Poéſies Chrétiennes & Spirituelles*, in-4°. & ſur-tout ſon Sonnet ſur le *Sacrement* ; celui ſur *la Soliude*, & ſon *Noël*. Il mourut à Paris, le 14 Juin 1674, à 74 ans. On a encore de lui, 1. un bon *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire*, avec un *Traité de l'origine des François*, in-4°. 2. La *Doctrine des Mœurs*, in-folio & *in-12*. 3. *Relation de la Rivière des Amazones*, en 4 vol. *in-12*, traduite de l'Eſpagnol du Père d'Acuna, Jéſuite. 4. Des *Remarques* ſur la vie d'Alexandre-Sévère. 5. *L'Edition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* Ouvrage curieux. 6. L'édition des Poéſies latines de Lomenie de Brienne, avec un Avertiſſement, &c.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) cél. Poëte Latin du 16e ſiècle, natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles-Quint, & s'acquit une gr. réputation par ſon *Poëme ſur la Toiſon d'or*, *de militia quam velleris aurei vocant*, 1540, in-8°. *Proverbia Salomonis carmine lat. reddita*, in-8°. *Muſa Paulina ſeu Epiſt. R. Pauli verſibus Elegiacis reddita*, 1529, *in-8°*. Ces trois Poëmes ſont en latin. Gomez mourut le 14 Juillet 1538, à 50 ans.

GOMEZ, (Louis) habile Juriſconſulte Eſpagnol, natif d'Oribuela, enſeigna le Droit avec réputation, eut des emplois importans

dans la Chancellerie Romaine, & devint Evêque de Sarno, où il mourut en 1543. On a de lui des Commentaires *sur les Règles de la Chancellerie Romaine*, in-8°. *variæ resolutiones Juris*, & d'autres ouvrages de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) fav. Ecrivain du 16e siècle, natif de Sainte Eulalie, près de Tolède, est Auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose. Le plus estimé est son *Histoire du Cardinal Ximenès, Compluti*, 1569, *in-fol.* Il mourut en 1580, à 65 ans.

GOMEZ, (Madeleine Poisson, veuve de D. Gabriel de) étoit née du Comédien Paul Poisson, à Paris, le 22 Novembre 1684. M de Gomez, Gentilhomme Espagnol, mais peu avantagé des biens de la fortune, qui lui connoissoit des talens, crut trouver une ressource en l'épousant, elle de son côté crut assurer sa fortune en épousant ce Gentilhomme; mais après avoir lutté long-temps contre l'indigence, elle se trompa plus que lui, car elle obtint, par ses ouvrages, quelques pensions qui lui procurèrent le moyen de vivre à Saint Germain-en-Laye jusqu'en 1770, qu'elle est morte, considérée de tous ceux qui la connoissoient. Elle a fait quelques Tragédies qui se trouvent dans ses œuvres mêlées, *in-12*, & un grand nombre de Romans. *Les Journées Amusantes*, 8 vol. *Crementine*, 2 volumes. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. *Histoire d'Oxford*, 1 vol. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. *Les Cent Nouvelles Nouvelles*, 36 parties réduites en 8 vol.; tous ces Romans sont bien écrits, & d'une manière honnête.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD, IIIe Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit son frère Chilpéric, le fit mourir, & s'empara de son Royaume en 491. Il porta ensuite la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, & se rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde, sa nièce, en mariage à Clovis en 493; 7 ans après, Clovis le défit, & le poursuivit jusqu'à Aviguon. Gondebaud s'y renferma, & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent imposées par le vainqueur. A peine fut-il délivré, qu'il assiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegisile, son frère, dans une Eglise d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 516. C'est lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix très-utiles, appellé de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar, ses deux fils, regnèrent après lui. Il étoit Arien.

GONDY, (Albert de) dit le Maréchal de Retz, étoit fils d'Antoine de Gondy, Maître-d'Hôtel de Henri II, qui avoit suivi Catherine de Médicis en France. Albert fut employé dans les négociations & dans le militaire, où il ne se distingua pas beaucoup. Il réussissoit mieux dans le métier de Courtisan. On prétend qu'il fut un des Conseillers de la S. Barthelemi, dont il alla excuser le massacre auprès de la Reine Elisabeth. Il s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia, fut Gouverneur de Provence, que les factions l'obligèrent de quitter. Charles IX le fit Maréchal de France en 1574. Henri III le fit Duc & Pair, il mourut en 1602. Son frère fut Cardinal, *voyez ci-dessous*. Sa postérité finit en son arrière petite-fille, Paule-Françoise-Marguerite de Gondy, qui épousa le Duc de Lesdiguières, dont elle resta veuve en 1681, & mourut en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils qui mourut sans postérité en 1703.

GONDI (Jean-François-Paul de) plus connu sous le nom de *Cardinal de Retz*, étoit fils de Philippe Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant général, &c. Il se distingua par ses talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coad-

juteur de son oncle Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il succéda à son oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique prisonnier, il ne laissa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouverner par ses Grands Vicaires. Il se sauva à Rome, fit sa paix en 1661, & donna sa démission de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de Saint Denis en France, & mourut à Paris le 24 Août 1679, à 66 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, outre ses Mémoires, tels que la *Conjuration de Fiesque* : *des Mazarinades*. Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi, & turbulent. Il avoit l'esprit délié, vaste, & un peu romanesque : mais sur la fin de sa vie, il devint doux, paisible, sans intrigues, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en simple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes qu'il avoit contractés dans le tems où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des *Mémoires* qui sont très-agréables à lire, Amsterdam, 1731, 4 vol. *in*-12, auquels on joint ceux de *Joly* & *Nemours*, 1738, 3 vol. *in*-12, qui se relient en deux. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Gondi, Evêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris, le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu le Cardinal Henri de Gondi, lui succéda. Il mourut à Béziers, le 3 Août 1622, & eut pour successeur, Jean-François de Gondi, son frère, premier Archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le Cardinal de Retz.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardillan & de) naquit au Château de Gondrin, Diocèse d'Auch, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il fut nommé en 1644 Coadjut. d'Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Ce fut l'un des premiers Evêques qui censurèrent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son Diocèse pendant plus de vingt-cinq ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses Ordonnances ; & cet interdit, qui dura jusqu'à sa mort, fit grand bruit. M. de Gondrin signa le 28 Mars 1654, la Lettre de l'Assemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoissent que les *cinq* fameuses *Propositions* sont dans *Jansénius*, & condamnées *au sens de Jansénius* dans la Constitution de ce Pape. On trouve aussi sa signature dans la Lettre que l'Assemblée du Clergé écrivit le 2 Septembre 1656 au Pape Alexandre VII. Il est vrai qu'il fit d'abord quelques difficultés à donner cette signature, mais on leva si bien ces difficultés, qu'il avoua qu'il se croyoit obligé en conscience de signer. Il signa aussi le Formulaire sans distinction, ni explication ; mais croyant qu'on devoit avoir quelqu'égard pour ceux qui n'étoient pas aussi-bien persuadés que lui de l'obligation de souscrire au Formulaire, il souhaita qu'on leur laissât passer la distinction *du fait & du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la Doctrine des *cinq Propositions* ; & ce fut pour cette raison qu'il se joignit aux quatre Evêques (d'Aleth, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais), & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit nécessaire de séparer la question *de fait* d'avec celle *de droit* qui étoient confondues dans *le Formulaire*. On a de lui des *Lettres*, plusieurs *Ordonnances Pastorales*, & on lui attribue la *Traduction* des Lettres choisies de Saint Grégoire *le Grand*, publiée par Jacques Boileau. Madame de Mon-

tespan étoit la nièce de ce Prélat.

GONET, (Jean-Baptiste) fav. Dominicain, natif de Béziers, fut Docteur de l'Université de Bordeaux, y enseigna la Théologie avec réputation, & devint Provincial de son Ordre. Il mourut à Béziers, le 24 Janvier 1621, à 65 ans. Son principal ouvrage est un Cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.* Les autres écrits de Gonet sont, 1. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. *in-12.* 2. *Dissertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) célèbre Poëte Espagnol, né à Cordoue, le 11 Juillet 1562, d'une famille distinguée, s'acquit une telle réputation par ses vers lyriques, & par ses autres Poésies, qu'il fut surnommé *le Prince des Poëtes Espagnols.* Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Chapelain du Roi, Prébendier dans l'Eglise de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses Œuvres ont été publiées, *in-4°.*

GONNELLI, (Jean) fameux Sculpteur, surnommé l'*Aveugle de Cambassi*, perdit la vue à l'âge de 20 ans, ce qui ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture avec succès. Il faisoit des figures de terre cuite, & les rendoit parfaites, se laissant conduire par le sentiment du tact. On raconte de ce Sculpteur aveugle, quelque chose de plus admirable. On dit qu'il fit de la même manière des portraits ressemblans, & entr'autres, le buste de M. Hesselin, Contrôleur de la Chambre aux deniers à Paris. Il m. à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soissons en 1640, se fit Jésuite en 1657, & mourut à Paris en 1715. Il a fait la *Pratique de la vie intérieure*, in-12. *L'exercice de la vie intérieure*, in-12. *L'Imitation avec des réflexions*, in-12.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONTAUT, fam. ill. dont étoient les deux Maréchaux de Biron, que l'on trouve sous ce mot : le dernier ne fut point marié, mais il avoit un frère nommé Jean, qui continua la postérité ; son petit-fils, Armand-Charles, releva la splendeur de sa famille, il fut Duc & Pair en 1723, Maréchal de France en 1754, & mourut en 1756, à 93 ans ; son fils né en 1700, est Maréchal de France depuis 1757.

GONTHIER, surnommé Ligurinus, Moine de Saint Amand, & célèbre Poëte latin, vivoit vers 1160. Son Poëme *de Gestis Friderici I*, Ausbourg, 1507, *in-fol.* est estimé.

GONTIER, *voyez* GUINTIER.

GONTIER, Comte de Schwartzembourg, fut élu Empereur en 1346, par une faction opposée à l'Empereur Charles IV ; son Médecin l'ayant empoisonné, prévint la guerre qui alloit s'allumer entre les deux concurrens.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta sur le trône en 562, & fit sa résidence à Châlons-sur-Saone. Les Lombards étant entrés dans ses Etats, eurent d'abord de grands avantages sur Amat, son Général ; mais dans la suite, ils furent entièrement défaits par Mummol, autre Général de Gontran. Ce Prince fit la guerre à ses frères, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne, avec divers succès. Mummol s'étant révolté contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegisile contr'eux. Ils furent défaits & mis à mort. Chilpéric ayant été assassiné en 584, Gontran entra aussi-tôt dans Paris, & prit sous sa protection Clotaire II, son neveu, fils de Chilpéric. Il tint plusieurs Conciles, aima la justice, qu'il rendoit lui-même, & le bien public ; mais il ne s'étoit pas dépouillé de cette humeur sauvage & cruelle que les Francs avoient apporté dans la Gaule ; on trembloit à son approche quand il

il étoit en colère ; il n'héſita pas à faire mourir deux Médecins, entre les mains de qui une de ſes femmes étoit morte ; il paſſoit cependant pour doux & complaiſant, mais c'étoit plus par foibleſſe que par caractère. Ce Prince mourut le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir regné 33. Il avoit adopté auparavant ſon neveu Childebert, & l'avoit choiſi pour ſon ſucceſſeur.

GONZAGUE, maiſon illuſtre d'Italie, dont étoit Louis de Gonzague, qui après avoir défait Paſſarino-Boniſcola, tyran de Mantoue en 1327, devint lui-même Seigneur de cette ville, ſous le titre de Vicaire de l'Empire, & mourut en 1360. Jean-François, un de ſes deſcendans, fut créé Marquis de Mantoue par l'Empereur Sigiſmond en 1433, & mourut en 1444. Frédéric II fut fait Duc de Mantoue par l'Empereur Charles V, & mourut en 1540. Son petit-fils, Vincent de Gonzague, finit la poſtérité maſculine de la branche aînée, & mour. en 1627. Frédéric II avoit eu un autre fils nommé Louis, qui, s'étant venu établir en France, fut Duc de Nevers par ſa femme Henriette de Clèves. Il fut Gouverneur de Champagne, jouit d'une grande conſidération, & ſervit utilement à la guerre. En 1595, Henri IV lui ayant dit quelque choſe de déſobligeant dans le conſeil, il en conçut tant de chagrin, que ſes plaies ſe r'ouvrirent, & qu'il mourut le 23 Octobre, à 56 ans. Il a laiſſé des Mémoires donnés au Public par M. de Gomberville, 1665, 2 vol. *in-fol.* Son fils, Charles de Gonzague, étoit Duc de Nevers en France, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du Duché de Mantoue, à la faveur de la France, il mourut en 1637. Son petit fils, Charles IV, s'étant déclaré pour le Roi d'Eſpagne Philippe V, fut mis au Ban de l'Empire, dépoſſédé de ſon Duché, & mourut en 1708, ſans poſtérité légitime. Il y avoit d'autres branches de cette Maiſon qui ne purent entrer en poſſeſſion de Mantoue. Ce Duché reſta à la Maiſon d'Autriche. La branche de Guaſtalla étant éteinte en 1729, ce Duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux Duchés de Parme & de Plaiſance, *voyez* ROVERE.

GONZAGUE, (Lucrèce de) fut malheureuſe dans ſon mariage avec Jean-Paul Manfroné, qu'elle épouſa à regret, n'étant âgée que de 14 ans. Il étoit brave & altier, mais ſe conduiſit ſi mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en priſon, & le trouva digne du dernier ſupplice ; il uſa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir en conſidération de Lucrèce, ſon épouſe, mais elle ne put obtenir ſa liberté. On eut tant d'eſtime pour ſes *Lettres*, que l'on ramaſſa juſqu'aux Billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552, *in-12*. On y trouve beaucoup de force, de ſavoir & de piété.

GONSALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Religieux Auguſtin, Eſpagnol, célèbre par ſa piété & par ſes Prédications, mourut à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoiſonné à l'Autel par une hoſtie conſacrée, qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ ou GONZALVE DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONZALES, (Coques) Peintre, *voyez* COQUES.

GONZALES, (Thyrſe) ſavant Jéſuite Eſpagnol, fut Général de ſon Ordre, & mourut à Rome le 24 Octobre 1705. On a de lui un Traité de la *probabilité*, Rome, 1694, *in-fol.*, & un autre contre les propoſitions de l'Aſſemblée du Clergé de France, tenue en 1682.

GONZALES DE MENDOZA, *voyez* MENDOZA.

GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) Profeſſeur de Droit en l'Univerſité de Salamanque en 1655,

a donné un *Commentaire sur les Décrétales*, dont la meilleure édition est de 1693, 4 vol *in-fol.*

GORIDEN *l'ancien*, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit, par sa mère, de l'Empereur Trajan. Sa magnanimité, son éloquence, sa probité, sa modération, & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Empereur malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de temps après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le pere se tua de désespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin. Il avoit gagné l'affection du peuple Romain pendant sa Questure, en donnant des Jeux & des Fêtes publiques, & avoit composé dans sa jeunesse un *Poëme de la vie des Antonins*. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le Jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Romain en 238, à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excellent Philosophe, changea la face de l'Empire, fit construire le Champ de Mars, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & père de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement, que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que celui qui pourroit le dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sait de quelle manière Alexandre accomplit cette prédiction, en le coupant avec son épée, d'où est venu le prov. *Couper le nœud Gordien.*

GORDON, (Jacques) savant Controversiste Jésuite, étoit d'une des meilleures Maisons d'Ecosse; il sortit de son pays pour cause de Religion, & alla à Rome, où il se fit Jésuite en 1563. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson, & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les Isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique. Il mourut à Paris, le 16 Avril 1620, à 77. On a de lui *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*, col. 1620, 2 vol. *in-8°.*

GORDON, (Jacques) mort à Paris le 17 Novembre 1641, à 88 ans. Celui-ci est Auteur; 1. d'un *Commentaire* latin sur la *Bible*, en 3 vol. *in-fol.*, qui n'est pas estimé: 2. d'une *Chronologie*, in-fol. aussi en latin, depuis la création du Monde jusqu'à l'an 1617; 3. d'une *Théologie morale*, in fol., & de quelques autres ouvrages en latin.

GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, est Auteur d'une *Traduction Angloise de Tacite*, qui parut en 1739, & dont les réflexions furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam 1742, 2 vol. *in-12.* En 1743 parut sa *traduction Angloise de Salluste*. les discours politiques qui l'accompagnent furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. *in* 12.

GORELLI, Poëte Italien, a écrit en vers ce qui s'est passé de son temps depuis 1310 jusqu'en 1384. Il avoit pris Dante pour modèle, mais il lui est bien inférieur. Il est inséré dans les Écrivains d'Italie de Muratori.

GORGIAS *le Leontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, étoit Sophiste & Orateur célèbre. Il fut envoyé par les Leontins à Athènes, pour deman-

der du secours contre les Syracusains, 417 av. J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut 108 ans.

GORGO, femme de Leonidas, Roi de Sparte, est très-célèbre dans l'antiquité. C'est-elle qui disoit : que *les femmes de Sparte étoient les seules qui missent des Hommes au monde.*

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, selon la Fable, étoient trois sœurs nommées, *Meduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient ; mais Persée les vainquit, & tua Méduse avec le secours de Minerve ; sa tête fut attachée à l'Egide de Pallas. Hésiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en servoient tour-à-tour.

GORGOPHONE, fille de Persée & d'Andromède, & femme de Perieres, Roi des Messeniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la première femme que l'Histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

GORION, *voyez* JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, *Gorlæus*, (Abraham) sav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation par le soin qu'il prit de ramasser un gr. nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres semblables monumens. Il mourut à Delft le 15 Avril 1609. à 60 ans. On a de lui un petit *Traité* excellent & curieux sur les anneaux & leur usage chez les anciens, intitulé *Dactyliotheca*, Leyde, 1600, *in*-4°, & depuis en 1707, 2 vol. *in*-4°. *Trésor des Médailles*, Leyde, 1608, *in-fol.* latin. *Paralipomena numismatum*, & d'autres ouvrages.

GOROPIUS, (Jean) fam. Médecin du 16e siècle, natif de Brabant, s'acquit l'estime de l'Empereur Charles Quint, & fut Médecin d'Eléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il savoit les Langues & la Philosophie ; mais il se plaisoit à débiter des paradoxes dans ses ouvr., & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la langue Allemande* ou *Teutonique*. Il mourut à Maëstricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui : *Origines Antuerpianæ*, 1569, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

GORRAN, ou DE GORRAIN, (Nicolas de) savant Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit natif du Maine, & Prieur du Couvent des Jacobins de la rue S. Jacques à Paris en 1280. *Philippe-le-Hardi* le nomma Confesseur de son fils, qui fut depuis Roi de France, sous le nom de *Philippe-le-Bel*. Gorran continua d'être Confesseur de ce Prince lorsqu'il fut monté sur le trône, & mourut vers 1295. On a de lui des *Commentaires* sur presque toute la Bible, des *Sermons*, & quelques autres *ouvrages*. La plupart ne se trouvent qu'en manuscrits dans la Bibliothèque de Sorbonne.

GORRIS, (Jean de) en latin Gorreus, Médecin de la Faculté de Paris, fut retranché deux fois de la Faculté, à cause de son attachement au Calvinisme, & rétabli autant de fois. Il mourut en 1572, à 72 ans. Ses œuvres sont imprimées en 1622, *in-fol.* Son fils nommé de même, & Médecin comme lui, a laissé des opuscules, 1660, *in*-4°.

GORTZ, (Jean-Baron de) du Duché de Holstein, fut plaire à Charles XII par son caractère entreprenant & son audace. Employé par son maître en différentes négociations hasardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande ; il échappa la première fois du milieu de six Cavaliers ; la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant. Enfin chargé des finances du Royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux,

pour satisfaire les volontés du Roi ; aussi à la mort de ce Prince, il fut arrêté ; & pour donner aux peuples une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous Charles XII, il fut décolé le 2 Mars 1719.

GOSSELINI, (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Viceroi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, le Duc de Sesse, le Marquis de Pescaire, & le Duc d'Albuquerque ; celui-ci s'emporta tellement contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. Néanmoins Gosselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneur du Milanez, & fut leur Secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Secrétariat, qui l'occupèrent plus de quarante ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont : 1. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*, Milan, 1579, *in*-4°. : 2. la *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque* ; 3. la *Conjuration des Pazzi* ; 4. *Rime*, Venise, 1588, *in*-8°.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOTH, (Laurent) Archevêque d'Upsal, en Suède, donna sous son nom *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, Stockolm, 1576, *in-fol.* C'étoit l'ouvrage que le Roi Jean, qui vouloit rétablir le Catholicisme en Suède, avoit fait faire par le Clergé. On avoit cherché à ménager les deux partis, on les mécontenta tous deux. On fut obligé de supprimer le livre, ce qui l'a rendu rare. Le texte seul a été réimprimé à Stockolm en 1588, *in*-4°.

GOTTI, (Vincent-Louis) naquit à Boulogne en 1664 ; de simple Dominicain, il s'éleva au Cardinalat par sa vertu & son savoir sous Benoît XIII, en 1728, il m. en 1742. Son principal ouvrage est une Théologie suivant les principes de S. Thomas en plusieurs vol. *in*-4°.

GOTTSCHED, cél. Poëte Allemand, natif de Konisberg, dont on a une Poétique très estimée, & d'autres Poésies. Madame Gottsched, son épouse, s'est aussi distinguée par ses Poésies & par son goût pour la belle Littérature. On a d'elle des Comédies qui ont eu beaucoup de succès. Gottsched, Auteur de la Grammaire Allemande, *in*-8°. est mort à Leipsick le 10 Décembre 1766.

GOUBEAU, (François) Peintre, natif d'Anvers, fut élève de Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN, ou GOUDOULI, (Pierre) célèbre Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poésie, & composa, en langage Gascon, des vers qui lui ont acquis une grande réputation. La meilleure édit. est d'Amsterdam, 1700, 2 vol. *in*-12, avec les autres Poëtes Gascons. Néanmoins il seroit mort de misère dans sa vieillesse, si ses Concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagère sur les deniers publics. Il mourut à Toulouse le 10 Septembre 1649, à 70 ans. Il y a plusieurs éditions de ses œuvres. Le Poëme qu'il fit sur la mort de Henri *le Grand*, est un des plus estimés. Le P. Vaniere l'a traduit en vers latins.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion Prétendue Réformée. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA, (André) *Goveanus*, savant Portugais, natif de Beja, fut Principal du Collége de Sainte Barbe à Paris, & y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. Martial Govea,

l'aîné des trois frères, devint bon Poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire latine*. André Govea son puîné, Prêtre, fut établi Principal du Collége de Sainte Barbe à la place de son oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appelé à Bordeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collége à Conimbre, qui fut semblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Grouchi, Guerente, Vinet, Fabrice, la Coste, Tevius, & Mendes, tous savans personnages, propres à instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre au mois de Juin 1548, âgé d'envion 50 ans, il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois frères, fut le plus illustre de tous. On a de lui divers écrits sur *la Philosophie* & sur *le Droit*. M. de Thou, Ronsard, & tous les Savans en font un très-grand éloge. Il régenta à Bordeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appelé. Ses principaux ouvr. sont, 1. un *Discours apologétique* contre Calvin, qui l'avoit accusé d'Athéisme, dans son *Traité* du scandale : 2. des *Œuvres* de Jurisprudence, *in-fol.* 3. *Variarum lectionum Libri duo*, *in-fol.* 4. Des *Editions* de Virgile & de Terence avec des *Notes*. 5. *Epigrammatum Libri duo & Epistolæ*. Mainfroi Govea son fils, naquit à Turin, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conseiller d'Etat à la Cour de Turin, & mourut en 1613. On a de lui des conseils, *consilia* ; des *notes* sur les œuvres de *Julius-Clarus*, des *Vers*, & une *Oraison funèbre* sur la mort de Philippe II, Roi d'Espagne.

GOUFFIER, (Guillaume) Seigneur de Boisy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboise le 23 Mai 1495. Il laissa de Philippe de Montmorenci sa seconde femme, trois enfans distingués : savoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes ; il mourut en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boisy*, qui fut Evêque de Coutances, puis d'Albi, & G. Aumônier de France ; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appelé communément *l'Amiral de Bonnivet*, charge dont il fut honoré le 31 Décembre 1517, se signala dès sa jeunesse en diverses occasions, & s'acquit l'estime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'armée d'Italie ; mais cette expédition ne fut point heureuse. L'Amiral de Bonnivet se joignit à Louise de Savoie, contre le Connétable Charles de Bourbon, & conseilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conseil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525. Brantome dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort sur le champ de bataille, s'écria : *Ah malheureux ! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne.*

GOUGET, (Claude-Pierre) fils d'un Tailleur, fit ses études malgré son père, qui fut obligé de céder à sa destination. Il devint Chanoine de S. Jacques-l'Hôpital, & Membre des Académies de Marseille, d'Angers, de Rouen, & d'Auxerre ; il est mort en sa maison canoniale, à Paris, le 2 Fév. 1767 ; il est Auteur des suppl. de *Moréri*, 1735 & 1749, 4 vol. *in-fol.* ; de la *Bibliothèque Françoise*, 18

vol. *in*-12.; de l'*Hiſtoire du Collége Royal de France*, 4 vol. *in*-12, &c.

GOUJON, (Jean) célèbre Sculpteur & Architecte, natif de Paris, floriſſoit ſous les règnes de François I & de Henri II. On croit qu'il a travaillé au deſſein des façades du vieux Louvre. Perſonne ne l'a ſurpaſſé dans les figures de demi-relief, & rien n'eſt plus beau en ce genre, que ſa *Fontaine des Innocens*, rue S. Denis, à Paris. Les cariatides qui ſoutiennent une tribune dans la ſalle des Cent-Suiſſes au Louvre, ne ſont pas moins belles. On voit dans la même ville pluſieurs autres de ſes ouvrages, qui font l'admiration des Connoiſſeurs, & qui nous retracent les beautés ſimples & ſublimes de l'antique. C'eſt ce qui l'a fait nommer, avec raiſon, le *Correge* de la Sculpture.

GOULART, (Simon) fameux Miniſtre de Genève, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Ecrivains de ſon tems, fit des additions & des changemens conſidérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, compoſé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calviniſtes par ſes ouvrages, dont les principaux ſont, 1. un *Recueil d'Hiſtoires mémorables de notre temps*, 2 vol. *in*-8°. 2. Une *Traduction de Sénèque* : 3. Les *Mémoires de la Ligue*, 6 vol. *in*-8°, & en 1758, 6 vol. in-4°. 4. *Traduction* du *Livre* de S. Cyprien *de Lapſis*. 5. Divers *Traités* de dévotion & de morale. Il mourut à Genève en 1628, à 85 ans. Son fils, nommé comme lui, eſt Auteur d'un *Traité de la Providence*, 1627, *in*-12. Il perdit ſa place de Miniſtre d'Amſterdam pour n'avoir pas voulu ſouſcrire au Synode de Dordrecht.

GOULU, (Jean) *Gulonius* fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Profeſſeur en langue grecque au Collége Royal; il fit beaucoup de bruit par ſes deux vol. de *Lettres* contre Balzac, & mourut le 5 ou le 25 Janvier 1629, à 53 ans. On a de lui, outre ſes *Lettres* de *Phyllarque d'Ariſte*, contre Balzac, 2 vol. où les injures ne ſont pas épargnées; 1. une *Réponſe* au Livre du Miniſtre Dumoulin de la *vocation des Paſteurs*. 2. *Vindiciæ Theologicæ ibero politicæ*, 1628, *in*-8°. en faveur des droits de la Monarchie. 3. La *Vie de S. François de Sales*, 1624, *in*-4°. 4. Pluſieurs *Traductions*; une bonne *Epigramme* latine ſur la ſtatue équeſtre de Henri IV, qui eſt ſur le Pont-Neuf à Paris, &c.

GOURDAN, (Simon) fils d'Antoine Gourdan, Secrétaire du Roi, naquit à Paris le 24 Mars 1646. Il entra dans l'Abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il ſe préſenta à la Trappe, aſpirant à un genre de vie plus auſtère; mais le S. Abbé de Rancé refuſa de le recevoir, & lui conſeilla de continuer ſes exercices de piété dans la Maiſon où il avoit fait profeſſion. Le Père Gourdan ſuivit ce conſeil, & mena une vie ſi auſtère dans l'Abbaye de S. Victor, que depuis ce temps-là il ne ſortit qu'une ſeule fois des murs de ſon Monaſtère, & qu'il s'interdiſoit même les promenades dans le jardin. Uniquement occupé de la prière & de l'étude, il édifia tout Paris; & ayant marqué une grande ſoumiſſion aux déciſions de l'Egliſe & à la Conſtitution *Unigenitus*, il mourut ſaintement dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, le 10 Mars 1729. On a de lui *Sacrifice de foi & d'amour*, in-12.; des *Lettres*, & une grande *Hiſtoire des Hommes illuſtres de S. Victor*. Cette Hiſtoire eſt encore manuſcrite, & contient pluſieurs vol. *in-fol.* Sa vie a été donnée au Public en 1756 *in*-12.

GOURGUES, (Dominique de) célèb. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie ſur les côtes

de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800 Espagnols. De retour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainsi vengé sa patrie, on voulut le faire mourir à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne ; mais l'Amiral de Chatillon le tira d'affaire. La Reine Elisabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise : il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) Demoiselle célèb. par son savoir, étoit fille de Guillaume le Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la mort de son père, elle en prit un autre par alliance : ce fut le célèbre Michel de Montagne qu'elle adopta, & pour qui elle ne témoignoit pas moins de respect & de zèle, que pour son véritable père. Elle fit imprimer ses *Essais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne estima cette Demoiselle, & reconnut son espèce d'adoption. La Vicomtesse de Gamaches, sa fille, donna aussi le nom de sœur à Mademoiselle de Gournai, qui lui-dédia son Livre intitulé *le Bouquet de Pinde*. Elle mourut à Paris le 13 Juillet 1645, à 79 ans, sans avoir été mariée. Ses ouvrages sont en deux volumes *in* 4°. 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis ou Présens de Mademoiselle de Gournai* ; la lecture n'en est pas supportable ; elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires. Lorsque l'Académie voulut épurer la langue Françoise, Mademoiselle de Gournai se récria beaucoup sur cette réforme, ce qui produisit contr'elle des satyres intitulées l'*Anti-Gournai* ; le *Remercîment des Beurrieres*, où les injures sont fréquentes.

GOURVILLE, (Jean de) Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint son ami, & même celui du Grand Condé, & du Sur Intendant Fouquet ; il fut enveloppé dans la disgrace de celuici, ce qui a fait dire que, dans le même temps, il fut pendu à Paris en effigie, & Envoyé du Roi en Allemagne ; il eut en effet cette qualité, mais quelque-tems après son évasion. A son retour il fut proposé pour succéder au Grand Colbert dans le Ministère. On a de lui des *Mémoires* de sa vie, écrits avec naïveté, dans lesquels il parle de sa naissance & de sa fortune avec indifférence. M. de Voltaire s'en est beaucoup servi dans son histoire du siècle de Louis XIV. Gourville étoit né à la Rochefoucault en 1625. Il mourut en 1705. Ses *Mémoires* sont en 2 vol. *in*-12. Ils commencent en 1642, & finissent en 1698 : il avoit 78 ans quand il les fit. Il y peint fort bien le caractère de tous les Ministres-d'Etat qu'il a vûs.

GOUSSET, (Jacques) cél. Théologien de la Religion prétendue réformée, naquit à Blois en 1635, d'une bonne famille. Il étoit cousin-germain du célèbre Isaac Papin, & fut fait Ministre à Poitiers en 1662, & dont il ne sortit qu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il passa alors en Angleterre & se retira ensuite en Hollande, où il fut fait Ministre de l'Eglise Wallone à Dordrecht. Cinq ans après, il devint Professeur en grec & en théologie à Groningue, où il mourut en 1704. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* imprimés & manuscrits. Les principaux sont 1. *Dictionnaire Hébreu*, ou *Commentarii Linguæ Hebraicæ*, ouvrage estimé, & dont la meilleure édition est celle de Leipsick en 1743 *in*-4°. ; 2. une réfutation en latin du *Chisouck Emounah* ou *Bouclier de la foi* du Rabin Isaac, Dordrecht, 1688, *in*-8°. puis Amst. 1712, *in-fol.* Quoique cette réfutation soit fort louée de plusieurs savans, il nous semble qu'elle ne mérite guère de l'être, & qu'elle

est très-foible. Le Livre qui fait l'objet de sa réfutation, se trouve dans *Tela ignea Satanæ de Wagenseil*. 3. *Considérations théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle version de la Bible*, 1698, *in* 12. Ce Livre est contre le *Projet* de Charles le Cene, *voyez* CENE.

GOUTHIER, ou GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, sav. & judicieux Antiquaire & Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigny, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant passé 40 ans dans le Barreau avec honneur, il se retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il mour. en 1638. Ses principaux ouvr. sont: 1. *De veteri jure Pontificio urbis Romæ* 1612, *in*-4°. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Sénat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. 2. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*, in-4°. 1628, & Leipsick, 1671, *in*-8° &c. 3. *De jure Manium*, Leipsick, 1671, *in*-8°. 4. Deux petits Traités, l'un *de orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. Tous ces ouvrages sont estimés.

GOUX, (François le) de la Boulaye, célèbre voyageur du 17e siècle, étoit fils d'un Gentilhomme de Baugé en Anjou. Il parcourut presque toutes les parties du monde, & publia, en 1653, *in*-4°. la *Relation de ses voyages*. Il étoit si défiguré au retour de son premier voyage, que sa mère ne voulut pas le reconnoître, & qu'il fut obligé de lui intenter procès pour rentrer dans son droit d'aîneſſe. Il fut envoyé en 1668, en qualité d'Ambassadeur, vers le Turc & le Grand Mogol; mais il mourut en Perse durant ce voyage.

GOUYE, (Thomas) naquit à Dieppe le 18 Septembre 1650, & se fit Jésuite en 1667. Il se rendit habile dans les Mathématiques, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1698. Il assistoit régulièrement aux Assemblées de cette Académie, qui faisoit beauc. de cas de ses lumières, & m. à Paris, dans la Maison Professe des Jésuites, le 24 Mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intit. *Observations Physiques & Mathématiques pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes en 2 vol. dont le prem. est *in* 8°. & le second *in*-4°. ces *observations* se trouvent aussi dans le tome 7 des *Mémoires* de l'Acad. des Sciences.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois. On a imprimé de lui un Poëme Anglois, *de Confessione amantis*, Londres, 1532. *in-fol.*

GOZAN, (Deodat ou Dieu donné) Chevalier de Malthe, de la langue de Provence, & 27e Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, parvint à cette place pour avoir exterminé un dragon qui désoloit l'Isle de Rhodes; il mourut en 1353.

GRAAF ou GRAEF, (Reinier de) né à Schoonhaven en Hollande le 30 Juillet 1641, pratiqua la Médecine à Delft avec réputation, & y mourut le 17 Août 1673, à 32 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. un *Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique*: 2. plusieurs *Traités* sur les *organes des deux sexes qui servent à la génération*, dans lesquels il soutient que tous les animaux & les hommes même viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin sont fort estimés, & impr. à Leyde, 1705, *in*-8°.

GRABE, (Jean Ernest) naquit à Konisberg en Prusse, le 10 Juillet 1666 Ayant des doutes sur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il passa en Angleterre, & y embrassa les opinions de l'Eglise Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une pension, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe se fit ensuite ordonner Prê-

tre, & reçut le bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Novembre, 1711. On a de lui : 1. un *Spicilege* des écrits des Pères & des Hérétiques des trois premiers siècles, Oxfort, 1700, 2 vol. *in*-8°, réimpr. en 1714, 3 vol. *in*-8°. ; 2. une *édition* des 70 sur le manuscrit Alexandrin, Oxfort, 1707, 1709, 1719, 1720, 4 tom. *in-fol.* réimpr. à Zurich, 1730, 4 vol. *in-fol.* ; cette édition est plus ample, la première est plus belle : 3. des *notes* sur *S. Justin & Bullus* : 4. *de forma consecrationis Eucharistiæ*, Londini, 1721, *in*-8°, & d'autres ouvr. estimés des Savans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Ecclésiastique.

GRACCHUS, (Tiberius Sempronius) de l'illustre famille *Sempronia*, & petit-fils du Proconsul Gracchus, tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut deux fois Consul & une fois Censeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un gr. nombre de villes des Celtibériens en Espagne, vers 193 avant J. C. Quelque-tems après il soumit la Sardaigne, & en tira un si gr. nombre d'esclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales*. Gracchus épousa Cornelie, fille de Scipion, Dame illustre par sa vertu, dont il eut entr'autres enfans *Tiberius* & *Caius Gracchus*, qui se distinguèrent par leur éloquence & par leurs talens ; mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zèle. Le premier 123 ans avant J. C. le second 12 après. Plusieurs autres célèbres Romains sortirent de cette illustre famille des *Gracchus*.

GRACCHUS, (Sempronius) un des amans de Julie, fille d'Auguste, fut relégué dans une Isle de la mer d'Afrique, nommée Cerine. Tibère ayant succédé à Auguste, l'envoya tuer quatorze ans après ; c'est sans doute de lui que l'on trouve quelques vers dans *Corpus Poët. de Maittaire.*

GRACIAN, (Baltasar) célèbre Jésuite Espagnol, natif de Catalaïud, autrefois Bilbilis, enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie dans sa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il mourut le 6 Décembre 1658. On a de lui un grand nombre d'ouvrages utiles, en Espagnol, 2 vol. *in* 4°. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'Espagnol en François, sont : 1. *le Héros*, traduit par le Père de Courbeville, Jésuite, Rotterdam 1729, in-12. 2. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes, & particulièrement sur Ferdinand le Catholique*, traduite par M. de Silhouette, Amsterdam 1731, *in*-12. Le Père de Courbeville, Jésuite, en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris, 1732, *in*-12, avec des notes. 3. *L'Homme Universel*, traduit par le Père de Courbeville, *in*-12. 4. *L'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par Maunoy, en 3 tom. *in*-12. 5. *L'homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houssaye, avec des notes, *in*-12. Le Père de Courbeville en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *Maximes de Balthasar Gracian, avec des Réponses aux Critiques de l'Homme Universel*, Paris, 1730, *in*-12.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venise en 1290, découvrit par sa prudence la conjuration de Bejamont Tiepolo, & en prévint les suites. Il gouverna la République avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en Aristocratie le Gouvernement de Venise, qui depuis 1173, étoit presqu'entièrement populaire, & qui donna à cette République à-peu-près la forme qu'elle a présentement. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Gradenigo, autre Doge de Venise élu en 1339, qui soumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Venise en 1352.

GRÆCINUS, (Julius) *voyez* AGRICOLA.

GRAEF, *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) l'un des plus savans Critiques du 17e siècle, naquit à Naumbourg le 29 Janvier 1632. Il fut disciple de Jean-Frédéric Gronovius, & enseigna à Duisbourg, puis à Deventer; ensuite il fut Professeur en politique, en histoire & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans. Il m. le 11 Janvier 1703, à 71 ans. On a de lui un gr. *Recueil des antiquités Romaines* en 12 vol. *in-fol.*; le *Trésor des antiquités d'Italie* en 6 vol. *in-fol.* continué par Burman jusqu'à 45 vol. *voyez* Gronovius (Jacques): une *Edition d'Hesiode*, & de plusieurs autres ouvrages estimés.

GRAFFIGNY, (Franç. d'Apponcourt) fille d'un Maj. de la Gend. du Duc de Lorraine, épousa M. de Graffigny, homme emporté avec lequel elle courut souvent risque de la vie, & dont elle fut enfin séparée juridiquement. Le caractère violent de M. de Graffigny lui fit finir ses jours dans une prison. Sa veuve vint à Paris avec Mademoiselle de Guise, destinée au Maréchal de Richelieu. Elle s'y fit connoître avantageusement par les belles qualités de son esprit; elle fournit dans le Recueil de ces Messieurs, 1745, *in-12*. *La Nouvelle Espagnole*, intitulée: *le Mauvais exemple*. Les *Lettres d'une Peruvienne*, 2 vol. *in-12*, avec celles *d'Aza*, lui firent une réputation. *Cénie*, pièce dans le genre du comique larmoyant, eut plus de succès que la fille d'*Aristide*. Elle mourut en 1758, à 64 ans.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fameux Casuiste du 16e siècle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Cassin, & Grand-Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvrages sur la morale & les cas de conscience, 2 vol. *in-4°*.

GRAILLY, (Jean de) Captal de Buch, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces deux Princes. Il passa ensuite au service des Anglois, contre la France; & après s'être signalé en diverses rencontres, il fut fait prisonnier devant Soubise en 1372, & renfermé dans la Tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer, & obtint enfin sa liberté, à condition qu'il feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais le Captal de Buch aima mieux mourir en prison que de prêter ce serment. Il mourut en 1377.

GRAIN, ou GRIN, (Jean-Baptiste le) Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, est Auteur de l'*Histoire de Henri IV*, in-fol. & de *celle de Louis XIII*, *in-fol.* jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ces Histoires sont estimées, & contiennent des choses qui ne se trouvent point ailleurs: mais comme il y loue le célèbre Docteur Richer, & qu'il y combat les opinions ultramontaines, il essuya bien des traverses & des chagrins au sujet de ces deux ouvrages. Il mourut à Montgeron, près de Paris, le 2 Juillet 1642. On a de lui d'autres ouvrages. Il défendit par son testament à ses descendans de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfans, & cela à perpétuité.

GRAINDORGE, (André) natif de la ville de Caen au 17e siècle, a trouvé l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle *ouvrées*. Il ne poussa pas néanmoins cette invention jusqu'à sa perfection, car il n'y faisoit que des carreaux & des fleurs; mais Richard Graindorge, son fils, qui vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, eut le loisir de perfectionner ce que son père avoit inventé. Il trouva

le moyen d'y représenter toutes sortes d'animaux & d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Hautelice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame : c'est ce que nous appelons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des serviettes de table, & son fils Michel en éleva plusieurs Manufactures en différens endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes. Cette famille de Graindorge a produit plusieurs autres personnes de mérite & d'esprit : entr'autres Jacques Graindorge, habile antiquaire, homme de goût & d'esprit, dont M. Huet, qui étoit son ami, fait un grand éloge.

GRAINDORGE, (André) frère de ce dernier, & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un savant Philosophe, & suivoit les principes d'Epicure & de Gassendi. Il mourut le 13 Janvier 1676, à 60 ans. On a de lui : 1. un *Traité de la nature du feu, de la lumière & des couleurs*, in-4°. : 2. un autre *Traité de l'origine des Macreuses*, 1680, *in*-12, & d'autres ouvrages. C'est à lui que M. Huet a dédié son Livre *de interpretatione*.

GRAINVILLE, (Charles-Joseph de Lespine de) Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1754, a donné un *Recueil d'Arrêts* rendus en la quatrième Chambre des Enquêtes, 1750, *in*-4°. *Mémoires sur la vie de Pibrac*, 1758, *in*-12.

GRAM, (Jean) cél. & savant Ecrivain Danois, né dans la Jutlande en 1685, après avoir été quelque-temps Professeur en grec à Copenhague, fut fait Conseiller de Justice, Archivaire, Historiographe & Bibliothéquaire du Roi. Il devint Conseiller-d'Etat en 1745, & m. en 1748. C'est lui qui a posé les fondemens de l'Académie de Copenhague. On a de lui ; 1. des *Dissertations* & d'autres *Ecrits* estimés. 2. *Corpus diplomatum ad res Danicas facientium*. Cet ouvrage qu'il entreprit par ordre du Roi Christian VI, est encore en manuscrit, il doit avoir plus. vol. *in-fol.*

GRAMAYE, (Jean-Bapt.) natif d'Anvers, Protonotaire Apostolique, Prévôt d'Arnheim, & Historiographe des Pays-Bas, voulant passer en Espagne, fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menèrent en Afrique. De retour dans les Pays-Bas, il fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Africa illustrata*, in-4°. 2. *Diarium Algerienſe*, 3. *L'Histoire & les antiquités du Brabant*, en latin, in-4°. 4. Les *antiquités de Flandres*, Louvain, 1608, *in-fol.* 5. *Peregrinatio Belgica*, *ſpecimen linguarum orbis univerſi*, in-4°.

GRAMONT, (Gabriel de) cél. Cardinal du 16e siècle, de l'illustre & ancienne Maison de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'estime du Roi François I, qui l'employa en des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les Évêchés de Conserans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bordeaux & de Toulouse, & mourut au Château de Balma, près de Toulouse, le 26 Mars 1534.

GRAMONT, (Antoine de) Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maison que le précédent, se signala en diverses occasions sous Louis XIII & sous Louis XIV, & m. à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans. Il avoit l'esprit orné, & railloit agréablement. Ses *Mémoires* en 2 vol. *in* 12, traitent des négociations pour l'élect. de l'Empereur à la Diète de Francfort en 1651, & pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. Philibert, Comte de Gramont, son frère, mort en 1687, à 86 ans, avoit aussi l'esprit orné, & se distingua à la Cour. Le Comte Hamilton, son beau frère, a donné les *Mémoires* de sa vie, *in*-12, ou 2 vol. petit *in*-12.

GRAMONT, (Armand de) Comte de Guiche, fils du précédent, étoit un des plus agréables Seigneurs de la Cour. Mais il avoit aussi la fatuité de croire inspirer de l'amour à toutes les femmes, son imprudence avec Madame le fit exiler. Il servit dans la guerre de Hollande, & se distingua au passage du Rhin. Il mourut en 1673, à 34 ans, sans postérité; mais son frère Antoine IV, mort en 1720, eut Antoine V, qui s'est distingué pendant la guerre de la succession d'Espagne, fut nommé Maréchal de France en 1724, & mour. en 1725, il a laissé postérité.

GRAMONT, (Gabriel-Barthélemi, Seigneur de) *Gramondus*, Président au Parlement de Toulouse, & fils du Doyen des Conseillers de ce même Parlement, sortoit d'une anc. famille du Rouergue, qui a possédé long-tems la Terre de Gramont. Il est Auteur d'une *Histoire du règne de Louis XIII*, depuis la mort de Henri IV, jusqu'en 1629. Cette histoire, dont la meilleure édition est de 1643, *in fol.* en latin, est comme la suite de celle du Président de Thou; mais elle lui est infiniment inférieure pour le style & pour la fidélité. Il flatte le Cardinal de Richelieu, dont il attendoit des graces, & déchire Arnaud d'Andilly & d'autres, dont il n'attendoit rien. Ce Président mour. en 1654. Il avoit publié en 1623 une *Histoire particulière des guerres de Louis XIII contre les sujets Protestans.* Elle renferme des faits curieux &, intéressans.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, Comte de) parvint, par ses amis & ses longs services, au grade de Maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le Comte de Caraccène, mais ses irrésolutions l'empêchèrent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans, son petit fils, Jacques-Léonor, fut Maréchal de France en 1724, & mourut en 1725. Ne laissant qu'une fille.

GRANCOLAS, (Jean) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1. de l'*ancienneté des Cérémonies des Sacremens*: 2. *Traité de Liturgies*: 3. *l'ancien Sacramentaire de l'Eglise*: 4. *Traduction françoise des Catéchèses de S. Cyrille de Jérusalem*: 5. *Commentaire historique sur le Breviaire Romain, &c.* Ce dernier ouvrage est estimé. 6. *Critique des Auteurs Ecclésiastiq.* 2 vol. in-8°. 7. *La science des Confesseurs*, 2 vol. *in*-12. 8. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. *in*-12. Cette *Histoire* fut supprimée, parce qu'il y maltraite le Cardinal de Noailles. Il m. à Paris le prem. Août 1732.

GRAND, (Antoine le) cél. Philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'*Abbréviateur* de Descartes, étoit de Douai. Ses principaux ouvr. sont: 1. des *Notes* sur la *Physique de Rohault*, qui ont été imprimées. 2. *Institutio Philosophiæ secundum principia R. Descartes*, Nuremberg, 1711, in-4°. 3. *Curiosus rerum abditarum naturæque arcanorum perscrutator*, in-8°, & sous le titre de *Historia Naturæ*, Norimbergæ, 1712, *in* - 4°. *Voyez* MAGNUS.

GRAND, (Joachim le) habile critique & judicieux Historien, naquit à S. Lô en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philosophie à Caen, sous le célèb. Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en sortit cinq ans après, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Estrées. Il fut ensuite Secrétaire d'Ambassade en Portugal & en Espagne, & mourut à Paris le prem. Mai 1733, à 80 ans. On a de lui plus. ouvr. très-curieux, dont quelques-uns ont été composés par ordre des Ministres-d'Etat. Les princip. sont: 1. *Mémoire touchant la succession de la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. 2. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue*, en 1711, in-4°. 3. *Traité de la succession à la Cou-*

ronne de France par les Agnats, c'eſt-à-dire, pour la ſucceſſion maſculine directe, 1728, *in*-12. Ce Traité eſt curieux & très-eſtimé. 4. *Hiſtoire du Divorce de Henri VIII, contre Burnet*, 3. vol. *in*-12, eſtimés. *Relation de l'Abiſſinie de Lobo*, in-4°. *Hiſtoire de l'Iſle de Ceylan de Ribeyro*, 1701, *in*-12.

GRAND, (Marc-Antoine le) Acteur & Poëte François, excelloit ſur le Théâtre, dans les rôles de Rois & de Héros, & dans ceux de Payſan. Il compoſa 34 Pièces, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Les plus eſtimées ſont : le *Roi de Cocagne : Plutus* : le *Triomphe du Temps* : *l'Amour diable* : la *Foire S Laurent* : la *Famille extravagante* : la *Métamorphoſe amoureuſe* : l'*Uſurier gentilhomme* : l'*Aveugle clairvoyant* : l'*Ami de tout le monde* : & la *Nouveauté*. Il étoit né à Paris en 1672, & y mourut en 1728, à 56 ans. Ses œuvres ont été recueillies & imprim. en 4 vol. *in*-12, 1770. On ne trouve pas dedans le *Luxurieux*, qui eſt impr. ſépar.

GRAND, (Pierre le) de Dieppe, célèbre Aventurier, qui, vers 1640, avec un vaiſſeau de 4 canons & de 28 hommes d'équipage, s'empara, vers l'Iſle de Saint Domingue, du Vice-Amiral des Galions d'Eſpagne, vaiſſeau monté de 54 pièces de canon, qui avoit été ſéparé de ſa flotte par un coup de vent. Il amena ſa priſe en Europe, & ne retourna plus en Amérique.

GRAND, (Henri le) dit Belleville, Acteur de la troupe du Marais, mort. en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* ſous le maſque.

GRANDET, (Joſeph) pieux & ſavant Curé de Sainte Croix d'Angers, dont la mémoire eſt en bénédiction dans cette ville, pour les biens ſpirituels & temporels qu'il a procurés à ſa Paroiſſe, & même dans tout le Diocèſe, eſt mort en 1724, à 78 ans. Il eſt Auteur : 1. *de la Vie de M. Cretê*, *Curé de Normandie* : 2. *de Mademoiſelle de Melun*, *Princeſſe d'Epinoy*, *Inſtitutrice des Hoſpitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou* : 3. *du Comte de Moret*, *fils naturel de Henri IV* ; 4. *de M. Dubois de la Ferté*, *Chevalier de Malthe* : 5. *de M. Louis Grignon de Montfort*, *Miſſionnaire* : 6. *d'une Diſſertation ſur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, *en la Paroiſſe des Ulmes de S. Florent*, *près Saumur*, *le 2 Juin 1668* : 7. *de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angers*. Les premiers articles, chacun 1 vol. *in*-12, le dernier manuſcrit au Séminaire d'Angers.

GRANDIER, (Urbain) fameux Curé & Chanoine de Loudun, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu ſage & peu régulière Il fut accuſé d'impudicité, & condamné en 1619 par l'Official de l'Evêque de Poitiers à ſe défaire de ſes Bénéfices, & à vivre en pénitence ; mais il appella de cette Sentence, & fut déclaré innocent par ſon Métropolitain & par le Préſidial de Poitiers. Trois ans après, quelques Religieuſes de Loudun, qui paſſoient pour poſſédées, accusèrent Urbain Grandier de Magie ; M. de Laubardemont, Conſeiller-d'Etat, & douze Juges des Siéges voiſins de Loudun, furent chargés de lui faire ſon procès ; & ſur la dépoſition d'*Aſtarot*, de *Cédon*, d'*Aſmodée*, &c. c'eſt-à-dire, ſur la dépoſition des Religieuſes, qui ſe diſoient poſſédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 18 Août 1634 *duement atteint & convaincu du crime de magie*, *maléfice & poſſeſſion arrivée par ſon fait ès perſonnes d'aucunes des Religieuſes Urſulines de Loudun*, &c. & condamné à faire amende honorable, & à être brûlé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, conſultés ſur la dépoſition des Religieuſes de Loudun, qui ſe diſoient poſſédées, avoient répondu, que quand bien même leur poſſeſſion ſeroit certai-

ne, on ne devoit avoir aucun égard en justice à leur dépositions, attendu que le Diable est menteur & calomniateur selon l'Evangile, *S. Jean.* VIII. 44. & que si l'on admettoit une fois de telles dépositions, les personnes les plus vertueuses ne seroient point en sûreté, pouvant être accusées par les démons d'avoir causé des sortiléges & des possessions. Plusieurs Ecrivains ont dit qu'une des causes de la perte de Grandier, fut d'avoir été accusé d'être l'Auteur de *la Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la personne &, à la famille du Cardinal de Richelieu; mais cela n'a aucune vraisemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le Livre intitulé : *Histoire des Diables de Loudun*, par Aubin, Calviniste, Amsterdam, 1693, *in*-12, & dans la réfutation de cette Histoire par de la Menardaye, Liége, 1749, *in*-12. On conserve en Sorbonne le procès-verbal de la visite de M. des Roches, Secrétaire du Cardinal de Richelieu, des Religieuses de Loudun. On voit clairement par ce procès-verbal, que ces Religieuses n'étoient pas possédées, mais qu'elles savoient un peu de latin, & qu'on leur faisoit jouer un rôle qu'elles désapprouvoient intérieurement, & même quelquefois publiquement; que d'ailleurs M. de Laubardemont, en affectant beaucoup de piété & de zèle pour la Religion, étoit un homme vendu au Cardinal de Richelieu, & capable de tout sacrifier pour plaire à cette Éminence.

GRANDIN, (Martin) habile Docteur, & Professeur de Sorbonne, natif de S. Quentin, enseigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & m. le 16 Novemb. 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après sa mort, en 6 vol. *in*-4°. en latin, par les soins de M. d'Argentré.

GRANDMONT, *voyez* SAINT ÉTIENNE.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris, sa patrie, en 1753, à 77 ans, est Auteur du Poëme de Cartouche, *in*-8°. fig. & de quelques Comédies, comme du *Camp de Porché Fontaine*; *du quartier d'Hiver*; *Agathe*, &c.

GRANET, (François) natif de Brignole, entra dans l'Etat Ecclesiastique, & vint s'établir à Paris, où il se fit connoître des Savans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre jusqu'à sa mort, arrivée le 2 Avril 1741, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. une *édition* des œuvres de M. de Launoi, 1731, 10 vol. *in-fol.*; 2. plusieurs vol. du Journal intitulé : *Bibliothèque Françoise*; 3. plusieurs éditions de nos bons Auteurs; 4. *Observations sur les Ecrits modernes*, & le *Nouvelliste du Parnasse*, avec l'Abbé Desfontaines. La traduction de la *Chronol. de Newton*, 1728, *in*-4°. Un *Recueil sur les tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Joseph Granet, Censeur-Royal, & ancien Avocat aux Conseil, qui étoit d'Aix, & qui est mort à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris, 1736, *in-fol.* fig. redonnée par M. l'Abbé Pérau en 1756.

GRANGE, (Jean de la) d'une noble & anc. famille du Beaujolois, se fit Bénédictin, & se rendit habile dans la Jurisprudence civile & canonique. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, & employé par le Pape Innocent VI en des affaires importantes. Charles le *Sage*, instruit de sa capacité, le fit Ministre-d'Etat & Surintendant de ses Finances, lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura le chapeau de Cardinal en 1375. On remarque de lui une chose assez singulière, c'est qu'étant Président en la Cour des Aides, puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès, même étant Cardinal. Après le mort de Charles V, arrivée en 1380, craignant le ressentiment de Charles VI, au-

quel il avoit parlé durement du vivant du Roi son père, il se retira à Avignon, où il mourut le 24 Avril 1402. *Voyez* MONTIGNY.

GRANGE, (de la) né à Montpellier, se priva par ses bizarreries des ressources qu'il auroit pu trouver dans sa famille. Réduit à vivre du produit de sa plume, il se tourna du côté de la Comédie, dont il a donné quelques-unes seul & d'autres en Société, au Théâtre Italien : elles ont eu quelque réussite, comme les *Contre-tems*; la *Gageure*; l'*Italien, marié à Paris*. Il a mis en vers l'*Ecossoise* de *Voltaire*; la *Tragédie de Mandrin*, & a traduit deux mauvais Romans, l'*Adrienne*, 2 vol. *in*-12, & le *Coche*, 1767, 2 vol. *in*-12. Il est mort à l'Hôpital de la Charité en 1767.

GRANGE-CHANCEL, (Joseph de la) né dans le Périgord en 1676, fit une petite Comédie, en 3 actes, à l'âge de 9 ans. Elle fut représentée plusieurs jours de suite dans le Collége de Bordeaux, où il étudioit. Il n'avoit que 16 ans lorsqu'il donna sa Tragédie de *Jugurtha*. Mais ce qui le fit plus connoître, fut une satyre contre le Duc d'Orléans, Régent, intitulée *les Phillipiques*. Pour se soustraire au châtiment qu'il méritoit, il se sauva à Avignon. Il y avoit dans cette ville un Officier François qui y étoit réfugié pour un meurtre; on lui promit sa grâce s'il pouvoit attirer l'Auteur des Philippiques sur les terres de France, il y réussit. La Grange fut conduit aux Isles Sainte Marguerite. Il sut gagner l'amitié de ses gardiens, & se sauva dans une barque à Ville-Franche, malgré une furieuse tempête. Le Roi de Sardaigne lui fit donner une somme assez considérable. Il passa de-là en Espagne, & ensuite en Hollande, jusqu'à la mort du Duc d'Orléans; alors M. le Duc lui permit de finir ses jours en France. Il y mourut en 1758, au château d'Antamat, où il étoit né. Ses œuvres ont été réunies en 5 vol. petit *in*-12.

GRANGER, célèbre Voyageur, natif de Dijon, mourut en revenant de Perse, à deux journées de Bassora, vers 1733. On a donné la relation de son voyage, 1745, *in*-12.

GRANJON, (Robert) vers le milieu du 16e siècle, célèbre Graveur & Fondeur de Caractère d'Imprimerie.

GRANMONT, Gentilhomme Parisien, n'avoit que neuf ans, lorsque choqué des assiduités d'un Officier auprès de sa sœur, il mit l'épée à la main contre lui, & lui fit trois blessures, dont il mourut après avoir obtenu la grâce de Granmont. Ayant pris le parti de la Marine, il parvint à commander une frégate, avec laquelle il s'empara d'une flute Hollandoise qui valoit 40000 livres, & dont il consuma la valeur à la Martinique, au jeu & avec les femmes. N'osant retouner en France, il se fit Filibustier. Une de ses plus considérables expéditions, fut la prise de la ville de Campêche en 1685. Le Gouverneur de Merida ayant refusé de lui rendre deux de ses compagnons qu'il avoit fait prisonnier, cet Aventurier brûla la ville, fit sauter le fort, & réduisit en cendres pour 200000 écus de bois de Campêche. En 1686, il voulu faire encore une course sur un navire de 180 hommes d'équipage, mais on n'a plus entendu parler de lui ni de ses compagnons : il devoit être fait cette même année Lieutenant-de-Roi, & commander dans la mer du Sud.

GRANVELLE, *voy.* PERRENOT.

GRAS, (Antoine le) Prêtre de l'Oratoire, mort en 1751, à 70 ans, a traduit *Cornelius Nepos*, 1729, *in*-12. Les *Ouvrages des SS. Pères qui ont vécu du tems des Apôtres*, 1749, *in*-12.

GRAS, (Louise de Marillac veuve de M. le) Dame illustre par sa piété & par ses vertus, fondatrice, avec S. Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appelées aussi *les Sœurs Grises*, naquit à Paris le 12

Août 1591, de Louis de Marillac, frère de Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613 Antoine le Gras, Secrétaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis : & demeura veuve en 1625. Alors M. Camus, Evêque de Belley, son Directeur, la mit sous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établissemens de charité. Elle mourut en odeur de sainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans. M. Gobillon a écrit sa *Vie*, in-12.

GRASSIS, (Paris de) frère du Cardinal Achille de Grassis, & Maître des cérémonies sous le Pape Léon X & ses successeurs, puis Evêque de Pesaro, fit beaucoup parler de lui au commencement du 16e siècle. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inscription antique, l'Epitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui-même composée, & avoit fait graver sur une pièce de marbre. On a de lui un *Cérémonial* qui est estimé. Il s'éleva avec une espèce de fureur contre Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516 le Livre *des Rites de l'Eglise Romaine*, composé par Augustin Patrice, sous le Pont. d'Inn. VIII.

GRASSIS, (Paduanus de) né à Barlette, se fit Religieux de l'Ordre de S. François, & vivoit en 1540. Son ouvrage *de Republica Ecclesiastica*, & son *Enchiridion Scholasticum*, sont imprimés à Venise, 1583, *in*-4°.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, Avocat fiscal des Domaines des Etats de Hollande, Greffier & Secrétaire de la Chambre mipartie, de la part des Etats Généraux à la Haye, étoit non-seulement bien versé dans les matières de Droit, mais aussi dans les Belles Lettres & dans la Poésie latine. Il mourut à Malines le 12 Octobre 1666, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un livre *de jure Majestatis*, 1642, *in*-4°, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques : 2. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, *in*-4°. 3. *Maris liberi vindiciæ adversus Petrum Baptistam Burgum*, 1652, *in*-4°. 4. *De præludiis justitiæ & juris*, avec une Dissertation. 5. *De fide Hæreticis & Rebellibus servandâ*, 1660, &c.

GRATAROLE, (Guillaume) natif de Bergame, enseigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputation ; mais ayant embrassé les nouvelles erreurs, à la persuasion de Pierre Martyr, il se retira en Suisse, où il pratiqua & enseigna la Médecine avec succès. Il mourut à Bâle le 16 Avril 1568, à 52 ans. Il est Auteur de divers ouvrages très-curieux, comme de *la manière de conserver & d'augmenter la mémoire*, in-8°. trad. en François par Etienne Cope, Lyon, 1586, *in*-16. ; de *la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude*, in-8°. ; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili ex inspectione partium corporis*, in-8° ; *de vini natura, Coloniæ*, 1571, *in* 8°.

GRATIANI, (Antoine-Marie) sav. Evêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo san Sepulcro* en Toscane. Il fut élevé par le Cardinal Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Cardinal, Gratiani fut Secrétaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte. Clément VIII, qui lui devoit en partie son élévation à la Papauté, lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Il vouloit même le faire Cardinal, mais il en fut détourné par le Cardinal Aldobrandin, parce que Gratiani étoit sujet du Duc de Florence. L'air de Venise étant contraire à sa santé, il se retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un S. Evêque, & y mourut en 1611, à 75 ans. On a de lui : 1. des *Ordonnances synodales* : la *Vie du Cardinal Commendon*, in-4°, qui a été traduite en François par M. Fléchier : 3. *de Bello Cyprio*, in-4°.

in-4°. ; 4. *de Casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, in-4°, trad. en François par le Pelletier, &c.

GRATIANI, (Jérôme) Secrétaire & Conseiller-d'Etat du Duc de Modène, a composé dans le 17e siècle un Poëme bien inférieur à celui du Tasse, intitulé : *il conquisto di Granata*, *in*-4°. ou *in*-12. Il a fait aussi une tragédie de *Cromwel*.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I, par sa première femme *Sévère*, fut déclaré Auguste par son père à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Novembre 375; Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté, & un grand zèle contre les Hérétiques. Il associa Théodose à l'Empire, & lui donna l'Orient en partage, il éleva le Poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le premier des Empereurs qui refusa le titre de *Souverain Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme ; il détruisit même l'autel de la Victoire à Rome, & attribua au Fisc tous les revenus qui servoient à payer les sacrifices & les Prêtres idolâtres. Mais la fin du règne de ce Prince ne fut point heureuse ; car Maxime, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, ayant promis de rétablir les autels des Dieux & les revenus des Prêtres & des sacrifices, tout l'Empire d'Occident le reconnut Empereur, & il défit Gratien à Paris par la trahison de ses troupes qui l'abandonnèrent. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite, & fut assassiné à Lyon par Andragathius, le 25 Août 383, à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'Empire par des Légions Romaines, révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407 ; mais il fut mis à mort quatre mois après par ceux même qui l'avoient couronné.

GRATIEN, célèbre Religieux Bénédictin au 12e siècle, natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer dans le Monastère de Bologne, un ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle. Il l'intitula *le Décret*, ou *Concordantia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151 Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Père pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Décrétales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine-Augustin, dans son excellent ouvrage, intitulé : *de emendatione Gratiani*, dont Baluze a donné une excellente édition. C'est principalement au Décret de Gratien que les Papes sont redevables de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13e siècle & dans les suivans, toutes leurs prétentions y sont appuyées de Canons supposés ; mais alors on n'avoit pas assez de critique pour les suspecter de faux. Son décret fait une des principales parties du Droit Canon, dont l'édit. de Rome 1582, 4 vol. *in-fol.* & celle de Lyon, 1671, 3 vol. *infol.* sont estimées, *voy.* Pithou, Gibert. Il y a une édit. particulière de ce décret, Mayence 1472, *infol.* Voy. pour les autres parties du corps du Droit Canon, Clément V, Boniface VIII, Grégoire XI.

GRATIUS-FALISCUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est Auteur d'un Poëme intitulé : *Cynegeticon*, ou, *de la manière de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle d'Elzévir, 1645, *in*-12, & celle de Leipsick, 1659, *in*-4°., avec les savantes notes de *Janus Ulitius*. On le trouve aussi avec les autres Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde, 1728, *in*-4°, dans les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. *in*-4°., & dans *Corpus Poetarum de Maittaire*.

GRATIUS, (Ortuinus) né à Holhvick, Diocèse de Munster, se nommoit Graes ; il enseigna les humanités & la philosophie à Cologne, dans un Collége dont il de-

vint Supérieur, & où il mourut le 22 Mai 1542. Son attachement à la Religion Catholique lui attira l'inimitié de Reuchlin, Hutten & autres Professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule les Théologiens de l'Eglise Romaine dans leur façon de s'exprimer, les Moines, & quelques pratiques de Religion, firent imprimer en 1516 & 1517, *in*-4°. 2 parties, *Epistolæ obscurorum virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1710, *in*-12. Léon X condamna ce Livre le 15 Mars 1517, & Gratius y opposa *Lamentationes obscurorum virorum non prohibitæ per sedem Apostolicam*, Cologne, 1518, *in*-8°. réimprimées en 1649. Il a encore donné *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne, 1537, *in-fol. Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne, 1535, *in fol.* réimpr. par les soins d'Edouard Brown, Londres, 1690, 2 vol. *in-fol.*; c'est un recueil de pièces concern. le Concile de Bâle.

GRAVELOT (Henri-François, Bourguignon), naquit à Paris le 26 Mars 1699. Son peu de progrès dans les études ordinaires lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de la Rochalard, nommé Gouverneur-Général de S. Domingue, où il trouva M. Frezier, qui l'employa à la levée de la carte du pays; sa famille lui fit passer une pacotille d'environ 14000 liv., qui fut la proie des flots. Gravelot repassa en France, où il s'appliqua sérieusement au dessein. Entouré d'un grand nombre d'Artistes célèbres, il craignit de ne pouvoir se faire jour; il passa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il resta 13 ans. C'est depuis son retour en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux desseins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choisissoit lui-même les situations. *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Boccace*, *Arioste*, les *Contes Moraux de Marmontel*, l'*Almanach iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune desquelles il joignit un madrigal. Il est mort le 20 Av. 1773: il avoit été marié deux fois, & n'avoit pas eu d'enfans.

GRAVEROL, (Jean) sav. Ministre de la Rel. Prét. Réf. naquit à Nismes le 11 Septembre 1636; quitta Lyon, où il étoit Ministre, à la révocation de l'Edit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres, où il fut fait Ministre, & où il mourut en 1718, laissant un grand nombre *d'ouvrages*, dont le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam, 1694, *in*-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de Moyse, contre le Livre de Burnet, intitulé: *Archeologia Philosophica, sive doctrina antiqua de rerum originibus*.

GRAVEROL, (François) frère du précédent, né à Nismes en 1635, fut Avocat au Parlement de Toulouse, & au Présidial de Nismes. C'étoit un habile Jurisconsulte & un savant Antiquaire. Il mourut à Nismes le 10 Septembre 1694. On a de lui: 1. plusieurs *Dissertations* sur diverses Médailles: 2. de savantes *observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse, recueillis par la Rocheflavin*, Toulouse, 1720, *in* 4°.: 3. *notice ou abrégé historique des* 22 *villes chefs des Dioc. de la Province de Languedoc*, in-fol.; 4. *le Sorberiana*, *in*-12, dont il y a eu plusieurs éditions, &c. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de celle de Nismes. Il fit la devise *Æmula Lauri* pour cette dernière Académie, qui l'adopta.

s'GRAVESANDE, Guillaume-Jacques de) très-célèbre Mathématicien & sav. Philos. Newtonien, naquit à Bois-le-Duc en 1688, d'une ancienne famille. Dès l'âge de 18 ans il composa en partie son *Essai de perspective*, auquel il joignit un Traité de *l'usage de la Chambre obscure pour le dessein*. Il s'associa en 1713, aux Auteurs du Journal Littéraire, & fournit plu-

sieurs *Extraits* & *Dissertations* originales, réimprimées avec ses autres *Œuvres Philosophiques*, à Amsterdam, 1774, 2 vol. *in*-4°. s'Gravesande alla en 1715 en Angleterre en qualité de Secrétaire d'Ambassade; il fut reçu aussi-tôt de la Société Royale de Londres, & s'acquit l'estime du célèbre Newton, avec lequel il contracta des liaisons fort étroites, qui ont duré jusqu'à sa mort. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Astronomie & de Mathématiques à Leyde, en 1717. Il se donna un très-bel appareil de machines, dont la plupart étoient de son invention, & ouvrit un cours complet de Physique expérimentale. Il se rendit à Cassel en 1721, à la prière du Landgrave de Hesse, pour examiner la fameuse machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, & en porter son jugement. Il l'admira, & n'en pût rien décider, parce qu'Orphireus en cachoit l'intérieur. Il conseilla le Prince de la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. Ophireus, homme bizarre, aima mieux mettre sa machine en pièces, & se priva d'une fortune considérable. s'Gravesande devint encore Professeur de Philosophie à Leyde en 1734, & mourut le 28 Février 1742, universellement regreté à cause de sa probité, de la douceur de son caractère & de son attachement à la Religion; c'étoit un des plus beaux génies, & l'un des savans les plus profonds du 18e siècle. Il avoit deux fils de grande espérance, qui sont morts avant lui. Ses ouvrages sont: 1. son *Essai* de perspective, qui passe pour le meilleur Traité qui ait été fait sur cette matière. 2. *Physices elementa Mathematica experimentis confirmata, sive introductio ad Philosophiam Newtonianam*, ouvrage excellent, dont la meilleure édition fut publiée après sa mort, par M. Allamand son disciple, à Leyde, en 1742, 2 vol. *in*-4°, & traduit en François par M. de Joncourt, 1746, 2 vol. *in*-4°. 3. *Philosophiæ Newtonianæ institutiones*, 1744, *in*-8°; c'est l'abrégé du précédent: 4. un cours d'Algèbre très-estimé & intitulé: *Matheseos universalis elementa*, Leyde, 1727, *in*-8°. 5. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens.* Cet ouvrage passe pour un chef d'œuvre: il a été traduit en François, 1737, *in*-12.

GRAVESON, (Ignace Hyacinthe Amat de) natif du village de Graveson, près d'Avignon, de parens illustres, prit l'habit de Religieux à l'âge de 16 ans, & prit le bonnet de Docteur à Paris. Le Général de son Ordre l'attira ensuite à Rome, où le père de Graveson enseigna la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il refusa une Chaire de Théologie que le Roi de Sardaigne lui offrit dans l'Université de Turin, fut un des Théologiens du Concile de Rome, tenu en 1725, eut gr. part à la négociation entamée entre le S. Siége & le Cardinal de Noailles, & m. à Arles en 1733, à 63 ans. Il y étoit venu pour prendre l'air natal, qu'il croyoit nécessaire au rétablissement de sa santé. Ses ouvr. ont été imprimés à Venise en 1740, en 7 vol. *in*-4°. Ils comprennent: 1. l'*Histoire de l'ancien Testament*: 2. l'*Hist. Ecclésiast. jusqu'à l'an* 1730, Ausbourg, 1751, 2 tomes, *in-fol.* 3. un *Traité de la Vie & des Mystères de J. C*: 4. la *Vie du brave Crillon*: des *Opuscules* sur la Grâce efficace, la Prédestination, &c.

GRAVINA, (Dominique) sav. Religieux Dominiquain, parvint aux premières charges de son Ordre par son mérite, & mourut à Rome le 26 Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *de Catholicis præscriptionibus*, Naples, 1627, 2 tom. *in-fol. Stato della Religione di san Domenico*, Rome, 1605, *in*-12, & d'autres ouvrages de Théologie.

GRAVINA, (*Janus Vincentius*) célèb. Jurisconsulte, Poëte & Orateur, natif du Diocèse de Cosenza

en Calabre, s'acquit l'estime du Pape Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au Collége de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le protéger, & Gravina lui dédia ses ouvr. en 1717. Il mourut à Rome le 6 Janv. 1718, à 54 ans. La meilleure édition de ses ouvrages, est celle de Leipsick en 1737, *in*-4°. avec les notes de Mascovius. On estime sur-tout les trois Livres de l'origine du Droit. Son Livre *de Romano Imperio*, est fautif. Son Traité intitulé : *Ragione poetica*, en 2 Liv. *Roma*, 1708, *in*-4°, a été traduit en François par M. Requier, & imprimé à Paris en 1755, en 2 petits vol. *in*-12, sous ce titre : *Raison ou idée de la Poésie*. On a aussi de Gravina 5 *Tragédies*, qui ne sont pas estimées, imprimées avec un Traité *de la Tragédie*, Venise, 1740, *in*-8°, & d'autres *ouvrages*, les uns en latin, & les autres en italien. Il étoit de l'Académie des *Arcades* de Rome. M. Serrai, Prêtre de S. Jérôme, a donné sa vie en latin.

GRAVINA, (Pierre) excellent Poëte Italien, natif de Palerme en Sicile, & originaire de Gravina, ville du Royaume de Naples, fut Chanoine de Naples, & mourut à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil, de ce qui nous reste de ses Poésies, Naples, 1532, *in*-4°. Sannazar en fait un grand éloge. Gravina eut pour Mecènes le Général Gonzalve, & Prosper Colonne.

GRAVIUS, (Henri) sav. Imprimeur, natif de Louvain, enseigna la Théologie pendant 20 ans; & fut appelé à Rome par le Pape, qui lui confia le soin de la Bibliothèque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut le 2 Avril 1591, à 55 ans. *Voyez* GREAVES.

GRAUNT, (Edouard) savant Ecrivain Anglois, au 16e siècle, fut Maître de l'Ecole de Westminster, & m. en 1601. On a de lui : 1. *Græcæ Linguæ spicilegium* : 2. *Institutio Græcæ Grammaticæ conpendiaria in usum Regiæ Scholæ Westmonasterienſis.*

GRAUNT, (Jean) Membre de la Société Royale de Londres, se distingua par un ouvrage célèbre & curieux, intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*; il embrassa la Religion Catholique Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & mourut en 1674.

GRAWER, (Albert) fam. Théol. Luthérien, naquit à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit une gr. réputation dans son parti par son zèle & par ses écrits contre les Sociniens & contre l'Eglise Romaine, & m. le 30 Novemb. 1617, étant Sur-Intendant des Eglises du Pays de Weimar. C'est de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calvinistes. Voici le titre de quelques-uns de ses ouvrages : *Absurda absurdorum absurdissima Calvinistica*, Ienæ, 1612, in-4°. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magd. 1606, *in*-4°. Ce Livre est contre Eilhart Lubin, *bellum Calvini & J. Christi*, Magd. 1605, *in*-4°.

GRAY, *voyez* JEANNE.

GRAZZINI, (Antoine François) Poëte Italien, surnommé *il lasca*, dont on a 6 *Comédies*, Venise, 1582, *in*-8°. ; des *Sonnets* & des *Poésies* diverses, qui sont estimées. La meilleure édition de ses poésies est de Florence, 1741, 2 vol. *in*-8°. On a imprimé à Paris ses *Nouvelles*, 1756, *in*-8°, dont il y a des exemplaires tirés *in*-4°, sous le titre de Londres ; la *guerra de Mostri*, *Poema giocoso*, Florence, 1584, *in*-4°. Il a été l'Editeur du second livre de *Berni*, Florence, 1555, in-8°. ; *de Tutti i trionfi, carri, mascherate o canti carnascialeschi dal tempo di Lorenzo de' Medici a questo anno* 1559, *in*-8°, il s'y trouve souvent une lacune de cent pages, c'est-à-dire, que la page 297 se trouve collée sur la page 398 ; cette lacune contenoit 51 *canzoni* de Jean-Baptiste *dell'*

Ottomaio, qui avoient été mis dans ce Recueil sans sa participation, & que son frère en fit retrancher par l'autorité des Magistrats. L'Auteur les fit imprimer séparément l'année suivante, de même format ; & il faut les joindre aux exemplaires mutilés. Cependant quoiqu'il y ait 55 chansons au lieu de 51, on préfère de les trouver dans le recueil, à cause des changemens qui y ont été faits. Ce recueil a été réimprimé, Cosmopoli, 1750, en 2 vol. *in*-8°, mais cette réimpression n'est pas recherchée. Il est m. en 1583, à 80 ans.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, né à Calmoor, dans le Comté de Hant en Angleterre, en 1602, fut fait Professeur de Géométrie dans le Comté de Gresham en 1630. Il résolut alors de voyager ; & après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP. puis en Egypte, où il mesura les Pyramides. Enfin, après avoir fait une collection considérable & curieuse de manuscrits Grecs, Arabes & Persans, de médailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repassa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choisi Professeur en Astronomie dans la Chaire de Saville à Oxford, ce qui lui donna lieu de publier des ouvrages d'Astronomie Arabe, & d'autres de sa composition. Il proposa en 1645, une méthode de corriger le Calendrier ; publia en 1646 sa *Pyramidographia*, ou *Description des Pyramides d'Egypte*, que Thevenot a traduite en François, & insérée dans le Recueil de ses *voyages* ; & en 1647, un *Discours sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens*, en Anglois, *in*-8°. L'année suivante les Parlementaires le chassèrent de sa Chaire, & l'obligèrent de quitter l'Université à cause de son attachement à la Famille Royale. Il se retira à Londres, où il continua ses études avec ardeur : il y publia un grand nombre d'ouvrages estimés ; un entr'autres *sur la manière de faire éclorre les poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*, dans les transactions philosophiques. Une *Dissertation* très-curieuse *du Sérail*, de Rob. Withers, en Anglois, in-8°. *Elementa linguæ persicæ*, Lond. 1649, in-4°. ; *de figlis Arabum & Persarum Astronomicis*, 1648, in-4°. ; *Epochæ celebriores Ulug-bei*, 1650, in-4°. *Astronomia Shah Cholgii, Persæ*, 1652, *in*-4°. Il m. en 1652, à 50 ans.

GREBAN, (Arnoul & Simon) Poëtes François du 15e siècle, tous deux nés à Compiegne ; le premier Chanoine du Mans, le second Docteur en Théologie, & Secrétaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, fous Charles VII, & enterré dans l'Eglise de S. Julien du Mans, ont composé vers 1450, *le Mystère des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a deux éditions différentes pour les changemens ; la première de 1537 ou 1540 ; la seconde de 1541, *in-fol.* toutes trois à Paris.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villart de) né à Tours, vers 1683, d'une bonne famille, embrassa l'état Ecclésiastique de bonne heure, & fut pourvu en 1697 d'un Canonicat de S. Martin de Tours. L'Abbé de Grécourt ne posséda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Eglise de Paris. Il prêcha avec applaudissement ; mais l'amour des plaisirs, de l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bientôt de cette pénible fonction, il lia amitié avec le Maréchal d'Estrées, qui le menoit avec lui aux Etats de Bretagne, & passa une partie de sa vie à faire des Vers, & à se divertir au Château de Veret, qu'il appeloit son Paradis terrestre. L'âge ne lui fit changer ni de conduite ni de caractère. Il mourut à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 4 vol. *in*-12. Elles contiennent des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Contes*, des *Madrigaux*, & le Poëme intitulé : *Philotanus*,

qu'on lui attribue, quoiqu'il l'ait seulement revû. On y remarque un esprit aisé, naturel & agréable, mais très libertin.

GREGOIRE I, (S.) ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Eglise, né à Rome d'une famille Patricienne, se distingua tellement dans la charge de Sénateur, que l'Empereur Justin le jeune, le créa Préfet de Rome. Il quita cette dignité, & s'enferma dans le Monastère de S. André, qu'il avoit fondé à Rome dans sa maison paternelle, sous la discipline de l'Abbé Valentius; il en fut bientôt tiré par le Pape Benoît I, qui le fit son septième Diacre. Pelage II l'envoya à CP. pour demander du secours contre les Lombards. C'est-là qu'il disputa sur la nature des corps des Bienheureux, contre le Patriarche qui étoit Eutichien. De retour à Rome, il fut Secrétaire du Pape Pelage, & obtint ensuite la permission de se retirer dans son Monastère. Pelage étant mort, S. Gregoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne consentit à son élection, qu'après qu'elle eût été confirmée par un miracle, & qu'il eut employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par sa conduite que le choix ne pouvoit tomber sur une personne plus digne d'une si grande place. Il n'oublia rien pour éteindre le schisme introduit dans l'Eglise à l'occasion *des Trois Chapitres* : il envoya en 596 S. Augustin en Angleterre pour y prêcher l'Evangile ; maintint avec fermeté les droits du S. Siége, & la discipline Ecclésiastique ; s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'opposa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Evêque œcuménique* ou universel. Les Auteurs de sa vie ont parlé différemment des Louanges qu'il donne dans ses Lettres au tyran Phocas, & à la Reine Brunehaut. On dit aussi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Romains, afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganisme, qu'aux choses saintes; & qu'il fit brûler une infinité de Livres des Payens, & en particulier Tite-Live; mais ces faits ne sont point certains. Il travailla avez zèle à réunir les Schismatiques & à convertir les Hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard, la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les Infidèles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Il réforma en 599 l'Office de l'Eglise Romaine, & mourut le 12 Mars 604. C'est lui qui prit le premier la qualité de *Serviteur des serviteurs de Dieu*, pour s'opposer aux titres fastueux que prenoient les Patriarches d'Orient. La meilleure édition de ses œuvres est celle du Père de Sainte Marthe, Bénédictin, 1705, 4 vol. *in-fol.* On estime principalement *son Pastoral*, & les 12 Livres de *Lettres* qu'il écrivit durant son Pontificat. Le Père de Sainte Marthe a écrit sa vie, imprimée à Rouen en 1697, *in-4°*. Maimbourg a donné l'histoire de son Pontificat. S. Gregoire eut pour successeur Sabinien, qui voulut faire brûler ses écrits ; mais ils échappèrent du feu par un miracle, selon *Jean Diacre.*

GREGOIRE II, (S.) Romain, succéda au Pape Constantin en 715. Il envoya S. Boniface en Allemagne pour y convertir les Infidèles, & gouverna l'Eglise avec zele & avec sagesse. Il convoqua deux Conciles, l'un en 721, contre les mariages illicites ; l'autre en 726, contre les Iconoclastes, & mourut le 12 Février 731. On a de lui 15 *Lettres* & un *Mémoire* donné à ses Envoyés en Bavière sur divers points de la discipline Ecclesiastique dans les Conciles.

GREGOIRE III, (S.) natif de Sy-

gie, fut élu Pape le 18 Mars 731. Il écrivit à l'Empereur Léon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclastes dans un Concile qu'il assembla en 732, & mourut le 28 Novembre 741. C'est le premier Pape que le peuple de Rome obligea de gouverner en Souverain l'Exarchat de Ravenne. On a de lui 2 *Lett.* dans les Conciles.

GREGOIRE IV, Romain, succéda au Pape Valentin le 5 Janvier 828. Il vint en France pour accorder Louis-le-Débonnaire avec ses enfans, sans y pouvoir réussir. Le bruit couroit qu'il excommunieroit les Evêques attachés à l'Empereur. Si le Pape vient pour nous excommunier, dirent ces Evêques, il s'en retournera lui-même excommunié. Il fit célébrer la fête de tous les Saints dans toute l'Eglise, & mourut le 25 Janvier 844. On a de lui trois *Lett.* dans les Conciles.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il succéda au Pape Jean XV le 11 Juin 996, & fit chasser de Rome l'Antipape Jean, Evêque de Plaisance. Il mourut le 18 Février 999. On a de lui 4 *Lettres* dans les Conciles.

GREGOIRE VI, Romain & Archi-prêtre de l'Eglise de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, se mit en possession du S. Siége par la cession que lui en fit Benoit IX, auquel Silvestre III disputoit le Pontificat. Ainsi il y eut alors trois prétendans au S. Siége; mais l'Empereur Henri les fit déposer tous trois comme Simoniaques, & fit élire, en 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II, & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime. On trouve dans les Conciles une *Lettre* circulaire de Grégoire VI à tous les fidèles.

GREGOIRE VII, Pape célèbre, appellé auparavant *Hildebrand*, né à Saone en Toscane, d'un père qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Evêque de Toul, qu'il fit élire Pape sous le nom de Léon IX. Nicolas II le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome, & il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. Il succéda à ce Pape en 1073, & fit confirmer son élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'est le dernier Pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Grégoire VII tint aussi-tôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Ecclésiastiques concubinaires; il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laïc les investitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit personne, & ses Légats déclarèrent à l'Empereur, qui étoit allé au-devant d'eux jusqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous de la simonie. Il reçut d'eux l'absolution, & il écrivit à Grégoire qu'il lui seroit toujours soumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à sa Cour ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommément excommuniés. Gregoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome; mais l'Empereur se moqua de ses menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Cardinal le Blanc se porta pour accusateur du Pape. Cette Assemblée déclara nulle l'élection de Grégoire, qui de son côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ses complices; & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait, il priva ce Prince de la dignité Impériale, & de ses Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous ses sujets absous du serment de fidélité. Il écrivit ensuite le 3 Septembre 1076, une Lettre circulaire à tous les Evêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas, & comme il avoit prévu que sa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ses intérêts trois illustres

Princesses, Agnès, mère de l'Empereur, la Duchesse Beatrix, sa tante, & la Comtesse Mathilde, sa cousine-germaine. Ces deux dernières Princesses étoient très-puissantes en Italie, & y possédoient de très-gr. Etats. Le Pape s'attacha Mathilde d'une manière particulière, & se ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Bavière, & avec plusieurs autres Princes d'Allemagne. Cette Ligue devint si puissante, que les Seigneurs Allemands s'étant assemblés à Tribur, près de Mayence, résolurent de déposer l'Empereur, & lui déclarèrent que s'il n'obtenoit son absolution du Pape avant l'an & jour de son excommunication, il seroit déchu de son Royaume, sans aucune espérance de retour. Henri fut obligé de se soumettre à de dures conditions. Il partit avec sa femme & son fils encore enfant, pendant la plus rude saison de l'année, traversa les Alpes avec des incommodités insupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canossa, Forteresse de la Princesse Mathilde, son absolution à des conditions d'une dureté inouie, portées par un acte du 28 Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être trois jours à la porte du Château, sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine sur la chair, & sans manger jusqu'au soir. Ses Partisans excommuniés éprouvèrent la même rigueur; ce qui refroidit beaucoup le zèle que les Lombards avoient pour lui. Pour se remettre dans leur esprit, il rompit aussi tôt son traité, & témoigna un ardent desir de se venger. Les Princes Allemands, assemblés à Porcheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui seroient fidèles, l'absolution de tous leurs péchés, & réitérant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choses aux dernières extrêmités. L'Empereur convoqua une Assemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Gregoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III; ensuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne sur Rodolphe, qui mour. de ses blessures; l'autre auprès de Mantoue, sur l'armée de la Comtesse Mathilde, il résolut d'aller établir à Rome son Anti-Pape; il en vint à bout après de gr. difficultés. Gregoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & se retira à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choses. Il étoit régulier dans ses mœurs, ennemi de la simonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé; ferme & intrépide dans l'exécution de ses projets; mais l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siége, le porta à former des entreprises déraisonnables, qui jetèrent de gr. troubles dans l'Eglise & dans l'Empire, & qui furent cause de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'assujettir tous les Royaumes, même quant au temporel: quoiqu'il n'ait pu réussir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins, plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, la puissance temporelle des Papes. Gregoire XIII fit inférer Gregoire VII dans le Martyrologe Romain, & Benoît XIII l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende qui canonise tout ce qu'il a fait contre l'Empereur. Les Parlemens de France l'ont supprimée, & quelques Evêques ont défendu de la réciter. On a de lui un grand nombre de *Lettres* écrites depuis le mois d'Avril 1073, jusqu'en 1082, dans les Conciles. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui se trouve avec ses Lettres, ne paroît point être de ce Pape.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Benevent. Il fut élu le 20 Octobre

1187, & mourut le 17 Décembre suivant. On a de lui trois *Lettres* dans les Conciles. *Voy.* BOURDIN.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardinal, Evêque d'Oſtie, & ſe nommoit *Ugolin*. Il canoniſa S. François d'Aſſiſe, & pluſieurs autres Saints : il fit faire une collection des *Décrétales* par S. Raymond de Pennafort, imprimée à Mayence, 1473, *in-fol.* : elles font partie du corps de Droit Canon, *voyez* GRATIEN. Il excommunia & dépoſa Frédéric II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuſes, & mourut de chagrin à Rome le 21 Août 1241, dans un âge très-avancé. On a des *Lettres* de lui dans les Conciles, dans le Spicilege, dans le Bullaire.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaiſance, & Archidiacre de Liége, fut élu Pape par compromis, & à la perſuaſion de S. Bonaventure, le premier Septembre 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre. Il arriva à Rome l'année ſuivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il aſſembla en 1274 le 2e Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le ſecours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la diſcipline Eccléſiaſtique. Il préſida en perſonne à ce Concile, & m. en odeur de ſainteté à Arezzo le 10 Janvier 1276. On a de lui pluſieurs *Lettres* dans les Conciles & dans le Bullaire. C'eſt lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux ſeroient renfermés dans un *Conclave*, & n'en ſortiroient point qu'ils n'euſſent élu un Souverain Pontife, afin de ne pas laiſſer le Siége auſſi long-temps vacant, qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clément VI, naquit au Château de Maumont dans le Limoſin, du Comté de Beaufort en Vallée. Il ſe diſtingua par ſon mérite & par ſon ſavoir, devint Chanoine de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, célèbre Juriſconſulte, qui lui ſervit de conſeil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens, & condamna les erreurs de Wiclef. C'eſt ce Pape qui, à la ſollicitation de Sainte Brigite de Suede & de Sainte Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon, où le S. Siége avoit été tranſtéré depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janvier 1377, & y fut reçu avec de gr. acclamations de joie. Peu de tems après ſe voyant mépriſé par les Romains & par les Florentins, il réſolut de retourner à Avignon ; mais Dieu ne le permit pas : il mourut à Rome le 28 Mars 1378. On a de lui des *Lettres* dans Luc Wading & Bzovius, & des *Bulles* dans le Bullaire.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Novembre 1406 dans le tems du ſchiſme. Il ratifia au ſortir du Conclave, l'acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec ſerment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Egliſe ; & il écrivit à l'Anti-Pape Benoît XIII, ſon concurrent, pour lui propoſer de concourir à l'extinction du ſchiſme ; mais il fit bientôt voir par ſa conduite qu'il n'étoit pas ſincère. C'eſt pourquoi les Cardinaux des deux Obédiences tinrent un Concile général à Piſe en 1409, dans lequel ils dépoſèrent les deux Contendans, & élurent Pape Alexandre V. Ainſi il y eut trois Contendans à la Papauté au lieu de deux. Gregoire, craignant que les Vénitiens ne le fiſſent arrêter, s'enfuit déguiſé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladiſlas le protégea quelque-tems. Enfin ſe voyant abandonné, il envoya ſa démiſſion au Concile de

Constance en 1415, par Charles Malatesta, Seigneur de Rimini. Le Concile, en reconnoissance de sa démission, ordonna qu'il seroit Doyen des Cardinaux, & qu'il exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancône. Il mourut à Recanati le 18 Octobre 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, succéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Jurisconsulte, & avoit enseigné le Droit avec réputation. Il fonda un grand nombre de Colléges, approuva ou réforma plusieurs Congrégations Religieuses, & reçut diverses Ambassades des Chrétiens d'Orient, & en particulier du Japon. C'est ce Pape qui ordonna en 1581, la *Réformation du Calendrier Romain*. Il assembla à ce sujet les plus habiles Mathematiciens de son tems, & adopta le système de Louis Lilio, Médecin Romain, dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582, dont on retrancha 10 jours. Il mourut le 10 Avril 1585, à 83 ans.

GREGOIRE XIV, natif de Cremone, nommé auparavant *Nicolas Sfrondate* ou *le Cardinal de Cremone*, fut élu Pape le 5 Déc. 1590. Il étoit pieux, charitable, & grand ennemi des Hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, Roi de France, avec beaucoup de vivacité, & mourut le 15 Octobre 1591.

GREGOIRE XV, natif d'une illustre famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, succéda au Pape Paul V, le 9 Févr. 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, canonisa S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Néri, Ste Thérèse, &c. érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & m. le 8 Juillet 1623. On a de lui *Epistola ad Regem Persarum Shâ-Abbas cum notis Hegalsoni*, 1627, *in*-8°.

S. GREGOIRE de Neocésarée, surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles, étoit disciple d'Origène, & fut élu Evêque de Neocésarée sa patrie, vers 240, pendant son absence. Il assista au Concile l'Antioche en 265, contre Paul de Samosate, & mourut le 17 Nov. 265. Il eut la consolation de ne laisser que 17 idolâtres dans son Dioc. où il n'y avoit que 17 Chrétiens quand il fut ordonné. On a de lui un beau *Discours de remerciment* à Origène, une *Epître Canonique*, une *Paraphrase* de l'Ecclésiaste, & quelques autres ouvrages, imprimés en grec & en latin, 1626, *in-fol.* & dans la Bibliothèque des PP.

S. GREGOIRE de Nazianze, l'un des plus célèb. & des plus illustres Docteurs de l'Eglise Grecque, naquit dans le bourg d'Arianze, près de la ville de Nazianze en Cappadoce, vers 328, d'une sainte femme nommée *Nonne*, & de S. Gregoire, Evêque de Nazianze. Il acheva ses études à Athènes avec S. Basile, qui fut le plus cher de ses amis, & avec lequel il vécut long-tems dans la solitude. S. Basile étant devenu Evêque de Césarée, ordonna Saint Grégoire Evêque de Sazimes, mais contre son gré, ce qui causa de la froideur entr'eux durant quelque-tems. S. Gregoire fut ensuite Coadjuteur de son père dans l'Eglise de Nazianze; il ne voulut accepter cette charge, qu'à condition qu'il ne lui succéderoit point. Après la mort de son père, arrivée le 1 Janvier 373, il s'en alla à Seleucie & de-là à CP. où il arriva vers 378. Il se mit à la tête des Orthodoxes, & prit soin de les instruire dans l'Eglise d'Anastasie, qui étoit la seule qui restât pour lors aux Catholiques. Il convertit plus. Ariens, & fut regardé comme Evêque de CP. Cependant Maxime le Philosophe le fit ordonner Evêq. de cette Eglise par Pierre d'Alexandrie en 379; mais le peuple ne voulut point le reconnoître. S. Gregoire de Nazianze fut reconnu au contraire comme Evêque de cette ville par l'Empereur Théodose en 380, & par la première assemblée des Evêques

du Concile gén. de CP. étant soutenu par Melece, Evêque d'Antioche. Mais après la mort de Melece, Les Egyptiens s'étant déclarés contre lui, il se démit volontairement de l'Evêché de CP. durant la célébration du Concile en 382, & se retira à Arianze, où il mourut le 9 Mai 391. Ses ouvrages, qui consistent en 55 *Discours* ou *Sermons*, en plusieurs *Pièces* de poésie, & en un grand nombre de *Lettres*, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 & 1611, en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du savant Abbé de Billy, qui est aussi Auteur de la traduction latine. Cette édition est plus estimée que la réimpression de 1630. On trouve dans *Tollii insignia itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, *in*-4°., des Poésies *de S. Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. Ses ouvrages sont écrits avec éloquence; les termes en sont purs, les expressions nobles, les figures variées, les comparaisons justes, les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mystères, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités, Saint Grégoire joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyrique. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique. M. Hermant a écrit sa vie, *in* 4°.

S. GREGOIRE de Nysse, Père & Docteur de l'Eglise, naquit en Cappadoce vers 331. Il étoit frère de S. Basile *le Grand*, de S. Pierre Ev. de Sebaste & de Ste Macrine. Il épousa une sainte femme, nommée *Théosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. Saint Grégoire fut élu Evêque de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Empereur Valens en 374, à cause de son zèle pour la Foi Orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit, par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. S. Grégoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile général de CP. en 382, & il y prononça l'Oraison funèbre de S. Melece, Evêque d'Antioche. Les Evêq. eurent pour lui une estime singulière, & le chargèrent des affaires les plus importantes. Il mourut le 9 Mars 396, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture*; des *Traités dogmatiques*; des *Sermons sur les Mystères*; des *Discours de morale*; des *Panégyriques des SS.* quelques *Lettres* sur la discipline de l'Eglise, & d'autres ouvr. dont le P. Fronton du Duc donna une bonne édition en 1615, 2 vol. *in-fol.*; celle de 1638, 3 vol. *in-fol.* est plus ample & moins correcte. On y trouve beaucoup d'allégories, un style affecté, des raisonnemens abstraits & métaphysiques, & des opinions très-singulières; ce que l'on attribue à son attachement pour les Livres d'Origène.

S. GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illustres Evêques & des plus célèbres Ecrivains du 6e siècle, étoit issu d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Evêque de Clermont, son oncle, & se distingua tellement par sa science & par sa vertu, qu'il fut élu Evêque de Tours en 573. Il assista au Concile de Paris en 577, au sujet de Pretextat, Evêque de Rouen, & résista avec force aux violences de Chilpéric & de Frédégonde. Grégoire de Tours alla ensuite à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec S. Grégoire le Grand, & mourut le 27 Novembre 595. Il a écrit l'*Histoire de France en dix Livres*, huit *Livres des miracles ou de la Vie des Saints*, & d'autres ouvrages dans la Bibliothèque des PP., dont la meilleure édition est celle du Père Dom Ruinart en 1699, *in-fol.* Son histoire est d'une grande utilité; car quoique le style en soit dur & grossier, & que l'Auteur soit extrê-

ment simple & crédule, il est aisé néanmoins, avec une saine critique, d'y démêler le vrai d'avec le faux. L'Abbé de Marolles l'a traduit en François, 1668, 2 vol. *in*-8°.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Augustins en 1357, m. en 1358, & fameux Théologien Scholastique, surnommé *le Docteur authentique*, au 14e siècle, est Auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, Valence, 1500, *in-fol.* avec une addition à cet ouvrage, imprimée à Venise, 1522, *in-fol.*; d'un Traité de l'*Usure*, & d'autres ouvrages. *Rimini*, 1522, *in-fol.*

GREGOIRE de S. Vincent, très-habile Mathématicien, naquit à Bruges en 1584. Il se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans, s'appliqua aux Mathématiques, sous la direction du savant Jésuite Clavius. Dans la suite il professa les Mathématiques avec réputation; il alla à Prague, sur la demande de l'Empereur Ferdinand II; & Philippe IV, Roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner les Mathématiques au jeune Prince Jean d'Autriche son fils. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plus. blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de Ranzau, dans le tems que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. Grégoire de S. Vincent mourut d'apoplexie dans cette dernière ville le 27 Janvier 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois savans ouvrages de Mathématiques, dont le principal & le plus connu est intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni, decem Libris comprehensum* Antuerp. 1647, 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que son Livre ne contienne un grand nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en soit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) savant Jurisconsulte, natif de Toulouse, enseigna le Droit avec réputation à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il mourut en 1597. On a de lui : 1. *Syntagna Juris universi*, in-fol.; 2. *de Republica*, *in*-8°. & d'autres ouvrages estimés.

GREGORY, (David) célèbre Astronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : *Astronomiæ, Physicæ & Geometricæ elementa*, Oxfort, 1702, *in-fol.* édition plus estimée que celle de Genève, 1724, 2 vol. in-4°.; 2. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY, (Jacques) oncle du précédent, étoit aussi un excellent Mathémat. natif d'Ecosse. Après avoir voyagé en divers Pays, il fut Professeur de Mathématiques à S. André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié : 1. *Optica promota* : 2. *Exercitationes Geometricæ* : & un gr. nombre d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gregory, autre Ecrivain Anglois, mort le 13 Mars 1646. Celui-ci étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui des *notes* sur le Droit Civil & Canonique, & des *remarques* en Anglois sur quelques passages de l'Ecriture-Sainte, Oxfort, 1646, *in*-4°. & en latin, Londres, 1660, *in*-4°.

GRENADE, (Louis de) célèb. Dominiquain du 16e siècle, & l'un des plus excellens Maîtres en la vie spirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la Maison du Marquis de Mondejar, & il s'y acquit une réputation immortelle par sa piété, par ses prédications & par ses ouvr. Les Rois de Portugal & de Castille eurent pour lui une estime particulière, & voulurent l'élever aux premières dignités Ecclésiastiques; mais le P. de Grenade les refusa constamment. Il mourut le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvr. ont été traduits en François

par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8°*. Ils sont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des instructions très-solides. Les principaux sont : la *Guide des Pécheurs*, 1 vol. ; 2. le *Mémorial de la vie Chrétienne*, avec l'addition 3 vol. ; 3. *Traité de l'Oraison*, 2 vol. ; 4. un excellent *Catéchisme*, 4 vol. l'édition de 1709 est plus ample que les précédentes ; 5. une *Instruction* pour les Prédicateurs, *in-8°*. 6. un *Traité* des devoirs des Evêques ; 7. des *Sermons* : il y en a 6 vol. *in-8°*. imprimés à Anvers, 1604, en latin ; 8. la *Vie* du S. Prêtre Avila, &c.

GRENAN, (Benigne) célèbre Professeur de Réthorique au Collége d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enseigna pendant 20 ans, & mourut à Paris le 13 Mai 1723, à 42 ans. On a de lui plusieurs *harangues* & des *pièces* de vers en latin. Pierre Grenan, son frère aîné, mort le 17 Février 1722, à 62 ans, étoit de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. On a de lui une satyre ingénieuse, sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*.

GRETSER, (Jean) savant Jésuite, & l'un des plus habiles Controversistes de son temps, étoit de Marckdof en Souabe. Il enseigna long-temps à Ingolstad avec une réputation extraordinaire, & se rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & ecclésiastique. Il mourut à Ingolstad le 29 Janvier 1625, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont le plus connu est un Traité *de Cruce* en 3 tomes *in-4°*. & un vol. *in-fol.* Toutes ses œuvres ont été imprimées à Ratisbonne en 1734 & suiv. en 17 vol. *in-fol.*

GREVENBROECK, cél. Peintre Flamand, excelloit dans les Marines, & dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective, la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (Jacques) Poëte & Médecin, naquit à Clermont en Beauvoisis l'an 1538. Dès l'âge de 13 à 14 ans il fit paroître une Tragédie, intitulée *César*, & deux Comédies Françoises, la *Tréforière* & *les Esbahis*. Il s'appliqua aussi à la Médecine, & il y réussit avec le même bonheur. Marguerite de France, Duchesse de Savoie, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin & son Conseiller. Il mourut à Turin le 5 Novem. 1570, n'ayant pas encore 32 ans, laissant une fille. Ses Poésies avec son théâtre, sont impr. à Paris, 1561, *in-8°*. Il a fait l'*Apologie de l'Antimoine*, & un Traité des *Venins*, *in-4°*, qui sont trad. en latin, & impr. *in-4°*. Il a aussi traduit en vers François, les *Œuvres de Nicandre : partium corporis humani Elucidatio*, in-fol. *&c.* Il étoit Calviniste, & il se joignit à la Rochechandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la pièce ingénieuse, intit. *le Temple*, qu'ils firent contre Ronsard, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son discours sur les misères du tems.

GREW, (Nehemie) sav. Ecrivain Anglois, exerça la Médecine à Londres avec un succès prodigieux, & y mourut subitement en 1711. On a de lui plus. ouvr. très-estimés, & en particulier sa *Cosmologie sacrée* ; Londres, 1701, *in-fol.* dans laquelle il fait d'excellentes observations sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Ecriture-Sainte. Son *Anatomie des Plantes*, en Anglois, Londres, 1682, *in-fol.* traduite en François, Paris, 1675, *in-12*. Sa *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en Anglois, Londres, 1681, *in-fol. fig.*

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipsick en 1682. Son père, qui étoit Ministre dans cette ville, étant mort en 1685, le célèbre M. Mencke épousa la veuve, & prit un grand soin de l'éducation du jeune Gribner, qui a travaillé au Journal de Leipsick, fut fait Professeur

en Droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde, & enfin à Leipsick, où il fut appelé pour succéder à M. Mencke. Il mourut en 1734. Outre plus. *Dissertations* académiques, on a de lui 1. *Principia processûs judiciarii.* 2. *Principia Jurisprudentiæ naturalis*, petit ouvrage fort estimé. 3. *Opuscula Juris publici & privati.*

GRIFFET, (Henri) né à Moulins le 9 Octobre 1698, entra jeune chez les Jésuites à Paris, & professa les Belles-Lettres au Collége de Louis-le-Grand. Il se distingua ensuite dans la chaire. A la dissolution de sa Société, il se retira à Bruxelles, où il est m. le 22 Fév. 1775, d'une colique néphrétique. On a de lui l'*Année du Chrétien*, 18 vol. *in*-12. *Méditations pour tous les jours de l'année*, in-12. *Exercices de piété pour la Communion*, in 12. *L'Histoire de Louis XIII*, 3 vol. *in*-4°, pour servir de suite à l'Histoire de France du P. Daniel. *Traité des preuves de l'Histoire*, *in*-12; 4 vol. *in*-8°. ou *in*-12. de *Sermons. L'insuffisance de la Religion naturelle*, 2 vol. *in*-12.

GRIFFIER, (Jean) Peintre, plus connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*: naquit à Amsterdam en 1658. Il excella dans le Paysage, & se retira à Londres, où il mourut. Il a peint les plus belles vues de la Tamise. Robert Griffier, son fils & son élève a marché sur ses traces.

GRIGNAN, (Françoise-Marguerite de Sévigné, Comtesse de) fille de Henri, Marquis de Sévigné, & de Marie Rabutin-Chantal, se distingua par les graces de l'esprit & du corps à la Cour de Louis XIV. En 1669, François Adhemar, Comte de Grignan, l'épousa en troisièmes noces. Il commandoit en Provence en l'absence du Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur. Sa femme fut obligée de l'y suivre. C'est ce qui a donné lieu à cette correspondance de Madame de Sévigné avec sa fille, que l'on nous a conservée dans ses lettres, en 8 vol. *in*-12; elle mourut en 1705. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle eut un fils, qui m. en 1704, & deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épousé M. de Simianne, Marquis d'Esparon.

GRIMALDI, (Jean-François) Peintre & Graveur célèb. surnommé le *Bolognese*, naquit à Bologne en 1606. Il fut élève de Carrache, dont il étoit parent, & s'acquit l'estime des Papes Innocent X, Alexandre VII & Clément IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & son Palais. Le Bolognese excelloit sur-tout dans le paysage. Ses desseins & ses gravures sont l'admiration des Connoisseurs. Il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc, & se fit autant aimer & respecter par la noblesse de ses sentimens, & par sa générosité & sa bienfaisance, que par ses talens. Ayant un jour appris l'état misérable d'un Gentilhomme Sicilien qui étoit logé près de lui, il alla plusieurs fois jeter en secret de l'argent dans sa chambre. Mais le Gentilhomme ayant guetté son bienfaiteur, & l'ayant surpris, se jeta à ses pieds plein de reconnoissance. Le Bolognese le releva aussitôt, le retira dans sa maison, & le traita toujours comme son meilleur ami. Cet excellent Peintre m. à Rome en 1680.

GRIMAUDET, (François) étoit Avocat à Angers, sa patrie, puis Conseiller au Présidial de cette ville. Il est mort en 1580, à 60 ans, laissant un fils & une fille. Ses œuvres ont été imprimées à Amiens, 1669, *in-fol.*

GRIMBERGUE, *voyez* ALBERT (Joseph d')

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui succéda en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie en 642; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pe-

pin le Gros ou de Heristel, & Maire du Palais des Rois Childéric II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Bénévent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRIMOUX, Peintre François, m. vers l'an 1740. Il excelloit dans le Portrait.

GRINGORE, (Pierre) Héraut d'Armes du Duc de Lorraine, mort depuis 1544, qui est la dernière année où il a fait imprimer, est Auteur de plusieurs moralités, en vers, qui ne sont point communes; mais les plus rares sont *la Chasse du Cerf des Cerfs*, sans date, *in*-16, gothique; c'est une allégorie touchant les différends des Papes & des Souverains. Les *Fantaisies de Mère-Sotte*, dont la meilleure édition est de 1538, *in*-16. Les *Menus propos de Mère-Sotte*, 1535, *in*-16. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, *in*-16, gothique. *Sotties*, en rimes Françoises, *in*-8°, gothique. Le *Nouveau Monde*, *in*-8°. gothique. *Contredits de Songe creux*, 1530, *in*-8°.

GRIS, (Jacques le) Ecuyer & Favori de Pierre II, Duc d'Alençon, devint amoureux de la femme de Jean de Carouge, Officier du même Prince. Il profita d'un voyage de Carouge à la Terre-Sainte pour séduire sa femme; mais n'ayant pu y réussir, il usa de violence. Celle-ci le dit à son mari à son retour. Le Gris fut cité au Parlement, qui, faute de preuves, ordonna le combat; le Roi & toute la Cour fut présente à ce duel, l'an 1087. Carouge remporta la victoire, sa femme fut jugée innocente, & le corps de le Gris livré au bourreau, qui l'attacha au gibet de Montfaucon.

GRIVE, (Jean de la) natif de Sedan, vint à Paris, où il entra dans la *Congrégation des Prêtres de Saint Lazare*, qui l'envoyèrent en Pologne professer la Théologie à Cracovie. Il en revint peu de tems après, & quitta ensuite la Congrégation de S. Lazare, pour se livrer tout entier à la pratique des Mathématiques. Il publia en 1728 le *Plan de Paris*; très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbé de la Grive, mécontent du Graveur, brisa les planches, résolut de graver lui-même déformais tous ses ouvrages, ce qu'il exécuta ponctuellement. Etant devenu Géographe de la ville de Paris, il fit le cours de la Rivière de Seine, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Il travailla avec M. Cassini à déterminer la Méridienne de Paris, & il entreprit une Topographie très-détaillée & très-circonstanciée de cette Capitale. Cet ouvrage étoit très-avancé lorsqu'il mourut au mois d'Avril 1757, à 68 ans. M. Hugnin, son élève, a publié les deux *Premières feuilles* de ce vaste plan. Les autres ouvrages de l'Abbé de la Grive, qu'on estime le plus, sont: ses *environs de Paris*: son *Plan de Versailles*: ses *Jardins de Marly*: le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*, &c. On a encore de lui le *Manuel de Trigonométrie sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) de Lons-le-Saunier, fut Conseiller au Parlement de Dôle en 1599, & Conseiller-d'Etat des Archiducs Albert & Isabelle en 1616. Il mourut à Bruxelles en 1624; il est Auteur de *Decisiones Senatûs Dolani*, dont la dernière édition a été donnée par son petit-fils, à Dijon, 1731, *in-fol.*

GRODICIUS, (Stanislas) sav. Jésuite & cél. Prédicateur Polonois, a fait en latin 8 vol. de Sermons pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvr. en Polonois. Il fut Professeur de Théologie à Vilna, Recteur du Collége de Cracovie, &c. & mourut en 1613, à 72 ans.

GROLLIER-DE-SERVIERE, (Nicolas) savant Ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un cabinet de machines très-curieuses, dont la description a été imprimée à Lyon, 1719, *in*-4°.

GRONOVIUS, (Jean-Frédéric)

habile Critique & sav. Jurisconsulte de 17e siècle, naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyagé en Allemagne, en Italie & en France, il fut Professeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1672. Ses principaux ouvrages sont : 1. trois Livres d'*observations* : 2. un excellent *Traité des Sesterces*, Leyde, *in*-4°, 1691, & diverses éditions d'Auteurs anciens : savoir, de *Plaute*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Sénèque*, *Pline*, *Quintilien*, &c.

GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudits de son siècle, naquit à Deventer le 20 Octob. 1645. Le Grand-Duc de Toscane le fit Professeur à Pise, avec des appointemens considérables. Il occupa à Leyde la place de son père en 1679, fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & mourut dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. le *Trésor des antiquités grecques* en 13 vol. *in-fol.* Ce Recueil est suivi des *Antiquités Romaines des Grævius*, 12 vol. *in-fol.* : de celles de *Sallengre*, 3 vol. *in-fol.* : du *Dictionnaire de Pitiscus*, 3 vol. : des *Supplémens de Polénus*, Venise, 1737, 5 vol. *in-fol.* : des *Inscriptions de Gruter*, 4 vol. *in-fol.* : des *Antiquités d'Italie de Grævius* & *de Burman*, 45 vol. : 2. un grand nombre de *Dissertations* & *d'Editions* des Auteurs anciens, entr'autres une bonne édition d'*Hérodote*, 1715, *in-fol.* : *Geographi antiqui*, Leyd 1694 & 1699, 2 vol. *in*-4°.

GROS, (Nicolas le) naquit à Rheims au mois de Décembre 1675, de parens pauvres & obscurs. Les Religieux de Sainte-Genevieve, qui desservoient la Paroisse de Saint Denis de Rheims, se chargèrent de son éducation. Il prit le Bonnet de Docteur en Théologie à Rheims en 1702, devint successivement Chapelain de Notre-Dame, Chanoine de la Collégiale de S. Symphorien, & enfin Chanoine de la Cathédrale de Rheims en 1704. M. le Gros avoit été chargé par M. le Tellier, du gouvernement du petit Séminaire de Saint Jacques. A la mort de M. le Tellier, arrivée en 1710, on lui ôta la direction de ce Séminaire, & les pouvoirs de prêcher & de confesser. M. de Mailli, successeur de M. le Tellier, ayant excommunié M. le Gros, il vint à Paris, & passa ensuite en Hollande, où il demeura environ un an avec le Père Quesnel, & MM. Petitpied & Fouillou. Louis XIV étant mort, les procédures faites à Rheims furent cassées, & M. le Gros y retourna en 1716. Il travailla en faveur de l'appel au futur Concile, & fut comme l'ame de la Faculté de Théologie ; mais M. de Mailli obtint en 1721, contre lui, une lettre de cachet, qui l'exiloit à S. Jean de Luz. Il en évita la signification en se tenant caché pendant quatre ou cinq ans. Il alla en Italie en 1725, pour voir ce qui se passeroit à Rome dans le Concile indiqué par Benoît XIII. Enfin, il se retira en Hollande en 1726, & il y passa les vingt-cinq dernières années de sa vie, à l'exception d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Il fut choisi par M. l'Archevêque d'Utrecht pour être Professeur de Théologie dans son Séminaire d'Amersfort, & il mourut à Rhinwick, près d'Utrecht, le 4 Décembre 1751, à 76 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *le renversement des libertés de l'Eglise Gallicane dans l'affaire de la Constitution Unigénitus*, 2 vol. *in*-12. 2. *La Sainte Bible, traduite sur les Textes originaux, avec les différences de la vulgate*, 1739, *in*-8°. M. Rondet en a donné une nouvelle édition en 1756 en 6 petits vol. *in*-12, qui, à cause de quelques changemens, n'est pas recherchée. 3. Sept *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute usure*, in-4°. 4. *Dogma Ecclesiæ circa usuram expositum & vindicatum*, avec *divers* autres *Ecrits* en latin *sur l'usure*, in-4°.

&

& des *observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoi* sur l'Usure, *in*-4°. 9. *Eclaircissement historique & dogmatique sur la Contrition*, in-12. 10. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus Réformés*, in-12. 11. *Meditations sur la Concorde des Evangiles*, 3 vol. *in*-12, *sur l'Epître aux Romains*, 2 vol. *in*-12; *sur les Epîtres canoniques*, 2 vol. *in*-12. 12. Un *Mémoire sur les Droits du second Ordre*, in-4°. Un autre *sur l'appel au futur Concile*, in-4°. 13. Plusieurs Ecrits sur la *Constitution*, sur les *Miracles* attribués à M. Paris, & sur les *Convulsions*, *&c.* 14. *Manuel du Chrétien*, qui contient *les Pseaumes*, le *Nouveau Testament*, & *l'Imitation*, in-24. On lui attribue encore un vol. *in*-12. intitulé : *Eclaircissement sur les Conciles généraux. Voyez* LEGROS.

GROS, (Pierre le) Sculpteur né à Paris en 1666, fut envoyé à Rome par M. de Louvois pour se perfectionner dans son art. De retour en France, il ne se fit pas moins d'honneur dans ses compositions, que dans ses copies de la *Vénus de Richelieu* & de l'*Antinoüs de Belvédère*. Il retourna à Rome, & y mourut en 1719.

GROS GUILLAUME, *voyez* GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) savant Théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, fut Professeur à Stettin en 1634, & Surintendant-général des Eglises de la Poméranie en 1663. Il mourut en 1673, ayant été marié deux fois. Il ne faut pas le confondre avec J. Grossius, dont on a un *Traité* contre la Primauté du Pape, 1639, *in*-8°. & d'autres ouvrages de Controverse.

GROSTESTE, (Marin) Seign. des Mahis, naquit à Paris le 22 Décembre 1649, & fut élevé dans la Relig. Prét. Réf. mais il en fit abjuration à Paris le 27 Mai 1681, entre les mains de M. de Coislin, Evêque d'Orléans, il convertit à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son père, sa mère, & un de ses freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats de Paris. M. des Mahis entra dans l'état Ecclésiastique vers 1687, & devint ensuite Chanoine de la Cathédrale d'Orléans. Il se distingua par ses prédications, & mourut à Orléans le 6 Octobre 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'Ordre de Prêtrise On a de lui : 1. *Considérations sur le schisme des Protestans.* 2. *Traité de la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie* Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. 3. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte.* Paris 1697, *in*-12. Cet ouvr. est le plus considérable des écrits de M. des Mahis. Il a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. *in*-12, avec des augmentations considérables de François Geoffroy, Prêtre, mort à Paris au mois de Septembre 1715.

GROSTESTE, (Claude) sieur de la Mothe, frère du précédent, fut Ministre de la Religion prétendue réformée, & se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fut Ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, étant membre de la Société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695, plusieurs *Sermons*, in-8°. & d'autres ouvrages.

GROTIUS, (Hugues) en flamand, *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, l'un des plus sav. hommes & des plus beaux esprits qui ayent paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1583, d'une illustre famille de cette ville. Il n'avoit pas encore 16 ans accomplis quand il publia son *Martianus Cappella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambassadeur de Hollande en France. De retour en son pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, &

fut fait Avocat-général à 24. Grotius s'établit à Rotterdam en 1613, & en fut nommé Syndic ; mais son attachement pour Barneveld le fit condamner à une prison perpétuelle, & renfermer dans le Château de Lovenstein. Le 6 Juin 1619, il se sauva par l'adresse de Regerbeg sa femme, qui lui envoya des livres dans un grand coffre, dans lequel il commença par en mettre comme s'il rendoit les livres qu'on lui avoit envoyés ; enfin il se mit un jour dans le coffre, sortit ainsi de prison, & se retira dans les Pays-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donna une pension. Grotius retourna ensuite en Hollande, sur les promesses de Frédéric-Henri, Prince d'Orange ; mais ses ennemis renouvellant leur persécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Christine de Suède le fit son Conseiller en 1634, & l'envoya Ambassadeur en France. Grotius y résida en cette qualité pendant 11 ans. Il partit ensuite pour aller rendre compte de son Ambassade à la Reine. Il passa par la Hollande, & reçut de grands honneurs à Amsterdam. Il fut introduit chez la Princesse à Stokholm, & demanda son congé ; l'ayant obtenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & mourut à Rostock le 28 Août 1645, à 62 ans, laissant trois fils & une fille. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont : 1. un Traité *de jure belli & pacis, cum notis variorum*, 1712, *in*-8°. avec des *Commentaires*, 1696, 1720 & 1724, 3 vol. *in-fol.* traduit en François par Barbeyrac, Amsterdam, 1729, 2 vol. *in*-4°. 2. un autre Traité *de la vérité de la Religion*, traduit par P. le Jeune, & par l'Abbé Goujet, l'une & l'autre un vol. *in*-12 ; la première en Hollande, la seconde à Paris : 3. un Livre intitulé : *Mare Liberum*, *in*-8°. : 4. un Traité *de imperio summarum potestatum circa sacra*, la Haye, 1661, *in*-12, traduit en François, 1751, *in*-12. : 5. l'*Histoire & les annales de Hollande* : 6. un grand nombre de *Lettres*, in-fol. : 7. *de antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24. 8. *Historia Gothorum*, in-8°. 9. des *Œuvres Théologiques* imprimées à Amsterdam avec ses *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, 1679, réimprimées à Bâle en 1732, 4 vol. *in-fol.* moins belle édition que la précédente ; 10. des *Poésies*, 1617 & 1622, *in*-8°. *Tragediæ*, &c. 1635, *in*-4°. : 11. *de origine gentium Americanarum*, dissert. duæ, 1642 & 1643, 2 vol. *in*-8°. 12. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis græcis*, Paris, 1626, *in*-4°. Ils sont tous écrits en latin. M. de Burigni a donné la *vie de Grotius*, avec l'histoire de ses ouvrages & de ses négociations, en 2 vol. *in*-12. Pierre Grotius son fils, fut l'un des plus habiles Ministres du 17e siècle, & s'acquit un grande réputation dans ses Ambassades. Il mourut à 70 ans.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) cél. Antiquaire du 16e siècle, d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un Collége, & y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont une *traduction* de l'Histoire des Indes, de F. L. de Castagneda, Paris, 1554, *in*-4°. Un Traité *de Comitiis Romanorum*, & des Ecrits contre Sigonius, *in-fol.* Sigonius n'y répondit que lorsqu'il eut appris des nouvelles de sa mort.

GRUDIUS, *voyez* SECOND.

GRUEL, (Jacques) Génevois, s'avisa de déclamer contre Calvin & ses sectateurs. Il osa afficher des placards en 1547, où il traitoit les Calvinistes d'esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, s'avisoient de vouloir dominer les consciences ; on saisit ses papiers, où l'on se persuada qu'il y avoit

de l'irreligion. Il eut la tête tranchée en 1549 ou 1550.

GRUGET, (Claude) Parisien, ne nous est connu que par les traductions qu'il nous a données de l'Italien & de l'Espagnol, & par l'édition qu'il a donnée de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, *in*-4°. & souvent depuis

GRUTER, (Jean *ou* Janus) naquit à Anvers le 3 Déc. 1560, de Jean Gaultier Gruter, Bourguemestre en cette ville. En ayant été proscrit avec son père & sa mère, pour cause de Religion, ils le menèrent en Angleterre. Catherine Rishen sa mère, Angloise de nation, étoit une des plus savantes femmes de son siècle; elle fut le premier Précepteur du jeune Gruter, & l'envoya étudier à Cambridge. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enseigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il mourut chez son gendre, à une lieue de cette dernière ville, le 20 Septembre 1627, à 67 ans, veuf de sa quatrième femme. Il avoit une bibliothèque magnifique, qui fut pillée à la prise d'Heidelberg en 1622. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages dont les plus considérables sont : 1. un ample Recueil d'*Inscriptions* anciennes, 1707, 4 vol. *in-fol.* 2. *Thesaurus Criticus*, 6 vol. *in*-8°. 3. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. *Italorum*, 2 vol. *Belgarum*, 3 vol. *Germanorum*, 6 vol. *Hungaricorum*, 1 vol. *Scotorum*, 2 vol. *Danorum*, 2 vol. *in*-12. 4. *Historiæ Augustæ Scriptores*, *in-fol. & cum notis variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. *in*-8°.

GRYLLUS, fils du cél. Xénophon, quoiq. blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C. eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xénophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais, lorsqu'on lui eut appris que son fils avoit tué le chef des Thébains avant que de mourir, il reprit sa couronne, en disant, *que la mort de son fils méritoit des marques de joie, plutôt que de deuil & de regret.*

GRYNÉE, (Simon) *Grynæus*, né à Veringen, village de Suabe, en 1493, se fit ami de Luther & de Melanchton, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heidelberg, à Tubinge & à Bale. Il mourut de peste en cette dernière ville le premier Août 1541, à 48 ans, laissant un fils. Il avoit présidé l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des *notes* sur Platon, sur Aristote, &c. & d'autres. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste de Ptolomée* en grec. Il y a eu plusieurs savans de sa famille; entr'autres.

GRYNÉE, (Jean-Jacques) mort à Bale le 30 Août 1617, à 77 ans. On a aussi de ce dernier plusieurs savans ouvrages, principalement sur l'Écriture-Sainte. Sa vie se trouve à la tête de ses Lettres, Francfort, 1715, *in*-8°.

GRYPHIUS, (Sebastien) habile & cél. Imprimeur de Lyon, natif de Reuthlingen en Suabe, s'acquit une réputation immortelle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Conrard Gesner lui dédia une partie de ses ouvrages. L'une de ses plus belles éditions est une Bible latine de 1550, *in-fol.* 2 vol. Gryphius imprimoit l'hébreu dans la dernière perfection; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il mourut le 7 Septembre 1556, à 63 ans. C'est à son occasion que Jean Vouté de Reims, disoit que Robert-Etienne corrigeoit très-bien les Livres; que de Colines les imprimoit fort bien; mais que Gryphius savoit très-bien & les corriger & les imprimer.

Inter tot norunt Libros qui cudere, tres sunt

Insignes, languet cetera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus; utrumque
Gryphius, edoctâ mente manuque, facit.

GRYPHIUS, (Antoine) son fils, continua avec honneur la profession de son père.

GRYPHIUS, (André) très-cél. Poëte Allemand, naquit à Glogaw en 1616. Il devint Syndic des Etats de Glogaw, & s'acquit une si gr. réputation par ses pièces de Théâtre, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il a aussi composé quelques petites farces très jolies & très-amusantes, qui renferment une critique fine & délicate du ridicule des anciennes Comédies Allemandes. Il mourut en 1664.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, & l'un des plus beaux esprits d'All. naquit à Fraustadt le 29 Septem. 1649. Après s'être rendu très-habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, il devint Professeur d'Eloquence à Breslaw, puis Principal du Collége de la Magdeleine dans la même ville, & enfin Bibliothéquaire. Il étoit bon Orateur, & Historien, savant Littérateur, & excellent Poëte dans la Langue Allemande, qu'il a considérablement perfectionnée. Il mourut le 6 Mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa Chambre une excellente pièce de Poésie de sa façon, qu'il avoit fait mettre en musique, & où il exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont: 1. l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand, 1709, *in*-8°. 2. *Poésies* Allemandes, entr'autres des *Pastorales*, *in* 8°.: 3. la *Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de la Langue Allemande*, in-8°. en Allemand, &c.

GUADAGNOLO, (Philippe) savant Professeur en Arabe & en Chaldéen, dans le Collége de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Ecriture-Sainte en Arabe, sous le Pontificat d'Urbain VIII, qui ne parut qu'en 1671 à Rome, 3 vol. *in-fol.* Il publia ensuite une *apologie* pour la Religion Chrétienne contre les objections d'Ahmed-Ben-Zin-Ulabedin, Docteur Mahométan, 1631, *in*-4°. Cette apologie est fort estimée. Une *Grammaire Arabe*, Rome, 1642, *in-fol.* Guadagnolo mourut à Rome le 27 Mars 1656, à 60 ans.

GUAGNIN, (Alexandre) natif de Vérone, s'établit en Pologne, où il servit dans les guerres de Livonie, de Moldavie & de Russie, avec une si grande distinction, que le Roi Sigismond Auguste l'honora de l'*Indigenat*, ou privilége de Noblesse. Il fut Gouverneur de la Forteresse de Vitepsk, & mourut en 1614, à 76 ans. Il a fait une *Histoire de Pologne*, en lat. Francfort, 1584, 3 tom. *in-fol.*

GUALBERT, (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuse, est célèbre par ses vertus & par ses miracles. Il étoit de Florence, & mourut le 12 Juillet 1073. Célestin III le canonisa en 1193. Ce fut lui qui le premier reçut des Frères lais ou convers, distingués, par état, des Moines du chœur.

GUALDO-PRIORATO, (Galeasso) né à Vicence en 1606., d'une famille noble, fut Historiographe de l'Empereur, & s'est rendu célèbre dans le 17e siècle, par ses ouvrages historiques, écrits en Italien d'une manière très-agréable: en voici les principaux: 1. *Histoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630, jusqu'en 1640, *in-fol.* celle de Léopold depuis 1656 jusqu'en 1670, 3 vol. *in-fol.* 2. *Histoire des troubles de France depuis 1648 jusqu'en 1654.* Les Auteurs du Journal des Savans du 16 Mars 1665, disent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Mais ce jugement ne découragea point Gualdo,

il continua cette Histoire jusqu'à la paix des Pyrénées, & la fit réimprimer en 1670 à Cologne avec cette continuation. 3. *Histoire du ministère du Cardinal Mazarin.* Elle est très-estimée, & a été traduite en François, 1671, 3 vol. *in*-12. 4. *La Vie & les qualités du même Cardinal*, ouvrage estimé, qui a aussi paru en François, 1662, *in*-4°. 5. *Relation de la paix des Pyrénées*, dont la plus ample édition est celle de Cologne en 1667, *in*-12. Cette relation est estimée : elle a été traduite en latin, & insérée dans le quatrième tome du droit public de l'Empire, publié à Francfort en 1710. Elle est aussi traduite en François. Gualdo mourut à Vicence en 1678, à 72 ans.

GUALTERUS, (Rodolphe) Théologien de Suisse, & gendre de Zuingle, naquit à Zurich en 1529. Il succéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Comment.* sur la Bible, & d'autres ouvrages, dont l'*Anti-Christus*, Tiguri, 1546, *in*-8°. est rare. Gerhard Meyer assure, dans Placius, que Gualterus est Auteur de la version de la Bible attribuée à Vatable; mais cela n'a aucune vraisemblance.

GUALTHER, (Philippe) ou Gauthier de Châtillon, natif de Lille en Flandres, & vivant au commencement du 13e siècle, est Auteur d'un Poëme latin, intitulé *Alexandride*, Ulmæ, 1559, *in*-12, ou Lyon, 1558, *in*-4°, en caractère d'écriture.

GUARIN, (Pierre) sav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né dans le Dioc. de Rouen, près de la Forêt de Lyons en 1678, enseigna avec distinction le grec & l'hébreu dans sa Congrégation, & m. Bibliothéquaire de S. Germain-des-Prés à Paris le 29 Déc. 1729, à 51 ans. On a de lui, 1. une *Grammaire hébraïque* en latin, 1724 & 1726, en 2 vol. *in*-4°. 2. Un *Lexicon hébreu*, aussi en latin, imprimé après la mort en 1746, en 2 vol. *in*-4°, dont il n'a fait que jusqu'à la Lettre *Mem.* inclusivement, mais que M. le Tournois a achevé. Il avoit attaqué la Méthode de M. Masclef dans sa Grammaire. M. de la Bletterie lui a répondu dans l'édition de la Grammaire de Masclef en 1730, 2 vol. *in*-12.

GUARIN de Véronne ayant appris la langue latine, fut apprendre sous Chryfoloras à CP. la langue grecque, qu'il revint enseigner à Venise, à Florence, à Vérone, & à Ferrare, où il mour. en 1460. Il a donné *Compendium Grammaticæ, Græcæ, ab Em. Chrysolora digestæ*, Ferrare, 1509, *in*-8°. différentes traductions & notes sur des Auteurs anciens. L'un de ses fils, Baptiste Guarini, professoit les Belles-Lettres à Ferrare depuis 33 ans en 1494. Il a publié des Poésies latines à Modène, 1496, *in-fol. de Secta Epicuri; de ordine docendi & studendi*, Iene, 1704, *in*-8°. Il étoit grand oncle du suivant.

GUARINI, (Jean-Baptiste) cél. Poëte Italien, naquit à Ferrare en 1537. Il étoit arrière petit-fils de Guarin de Vérone, l'un des premrestaurateurs des Belles-Lettres en Italie, & fut Secrétaire d'Alfonse II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverses commissions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Secrétaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Médicis, Gr. Duc de Toscane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbin; mais le seul avantage qu'il remporta au service de tant de Maîtres, furent de gr. éloges de son esprit & de ses écrits. Il mourut à Venise en 1612, à 75 ans, ayant eu trois fils. Le plus connu de ses ouvrages est son *Pastor Fido*, Venetia, 1602, *in*-4°. Amst. Elzevir, 1678, *in*-24, *fig.* de le Clerc. Vérone, 1735, & Amst. 1736, *in*-4°. Glasgou, 1763, *in*-8°. La meilleure trad. Fr. de cette Pastorale est celle de Pecquet, dont on a donné une jolie édition, en 2 vol. *in*-12. Italienne & Françoise. Il a fait encore plusieurs discours en latin:

Vldropica Comedia, 1614, *in*-8°. *Rime*, à la suite de plusieurs éditions du *Pastor Fido*, & séparément; toutes ses œuvres sont imprimées à Vérone, 1737, 4 vol. *in*-4°.

GUARNERUS, *voyez* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, excellent Peintre Italien, naquit à Rome en 1613. Il fut élève & beau-frère du Poussin, & se fit admirer par ses talens. Il se distingua surtout par son coloris, par une liberté admirable qui paroît dans ses tableaux, & par un art particulier à exprimer les vents, l'agitation des feuilles, les bouraſques & les orages. Il aimoit passionnément la chasse, & il en savoit profiter dans ses ouvr. Il mour. à Rome en 1675.

GUAST, (le Marquis du) *voyez* AVALOS.

GUAY-TROUIN, (René du) *voyez* TROUIN.

GUAZZI, (Etienne) bel esprit Italien & Secrétaire de la Duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1593. On a de lui des *Poésies*, & un *Traité* en Italien, qui a pour titre: *la civil conversatione*, Bresçia, 1574, *in*-4°. *Dialoghi piacevoli*, Venetia, 1586, *in*-4°.

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) cél. Italien, originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le 16e siècle. Il se signala dans les armes aussi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont, 1. une *Histoire* de Charles VIII, Venise, 1547, *in*-12.: 2. une *Histoire* de son tems, 1553, *in-fol.*: 3. Un *Abrégé* de la guerre des Turcs avec les Vénitiens, *in*-8°. 4. Diverses *Poésies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, 1549, *in*-4°. &c. *Errori d'Amore*, *Com.* 1526, *in*-8°.

GUDIUS, (Marquard) fit son ami de son élève Samuel Schas, & en devint l'héritier testamentaire; il fut Conseiller du Duc de Holstein, puis du Roi de Danemarck, & mourut en 1689. à 53 ans, laissant des enfans. On a imprimé après sa mort des *Inscriptions antiques*, qu'il avoit recueillies, Lewarde, 1731, *in-fol.* des *Lettres*, Utrecht, 1697, *in*-4°.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiste Budes, Comte de) un des plus grands hommes de guerre de son tems, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, le 2 Fév. 1602, d'une Maison noble & ancienne. Il se signala en divers siéges & combats, fut fait Maréchal de France en 1642, & mourut le 24 Novembre 1643, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Rotweil. Le Roi le fit enterrer à Notre-Dame de Paris. Son épouse, Renée du Bec, dont il ne laissa pas de postérité, fut chargée de conduire la Reine de Pologne, Marie de Gonzague, à son premier mari. On la revêtit à cette occasion du caractère nouveau d'Ambassadrice. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de persuader, propre à son sexe, la fermeté d'un homme: elle mourut à Périgueux en 1659. Elle avoit été mariée d'abord à un homme sans mérite; mais elle avoit trouvé le moyen de faire rompre ce premier mariage, pour épouser Guebriant, à qui la capacité tenoit lieu de fortune, & elle ne lui fut pas inutile; car c'est elle qui sollicitoit les Ministres, & les secours avec lesquels son mari s'est acquis tant de réputation. Le Laboureur a écrit la vie de Guebriant, un vol. *in-f.*

GUEDIER DE SAINT-AUBIN, (Henri Michel) né à Gournai-en-Brai, Diocèse de Rouen, le 17 Juin 1695, d'un Conseiller au Parlement de Rouen, fut reçu Docteur de la Société de Sorbonne le 29 Octobre 1723. Il en devint Professeur en 1730, puis Bibliothéquaire en 1736, & eut quelque-temps après l'Abaye de S. Vulmer, Diocèse de Boulogne. Il mourut en Sorbonne le 25 Septembre 1742, à 47 ans. On a de lui: un Livre intitulé *Histoire-Sainte des deux Alliances*, 1741, 7 vol. *in*-12. Cet ouvrage contient toute l'Histoire sacrée, & peut être regardé, outre cela, comme une bonne Concorde de l'ancien & du nouveau Testa-

ment. M. de Saint Aubin savoit le grec, l'hébreu, l'anglois & l'italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la Théologie & à la Morale.

GUELFES, *voyez* CONRAD III.

GUENEBAUD, (Jean) Médecin de Dijon, mort vers 1630, s'est fait connoître par un Livre intitulé : *le Réveil de Chindonax prince des Vacies, Druydes, Celtiques*, Dijon, 1621, *in* 4°. c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois.

GUENOIS, (Pierre) Lieutenant-Particulier à Issoudun, dans le 16e siècle, a donné une *Conférence des Ordonnances*, 1678, 3 vol. *in-fol.* une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* Il y en a des exemplaires avec des titres de 1620 ; c'est la même édition.

GUERARD, (Robert) savant Bénédictin, né à Rouen en 1641, travailloit avec Dom Delfau, à la révision des œuvres de S. Augustin, lorsqu'il fut accusé d'avoir eu part au Livre intitulé : l'*Abbé Commendataire* ; ce qui le fit reléguer à Ambournay en Bugey. Il profita de cet exil pour rechercher avec soin les anciens Manuscrits, & il en trouva un gr. nombre, entr'autres, l'ouvr. de S. Augustin contre Julien, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que deux exemplaires. Il le copia exactement, & l'envoya à Paris à ses Confrères. Dom Guérard fut ensuite envoyé à Fescamp, puis à Rouen, où il m. le 2 Janvier 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible en forme de questions & de réponses familières*, 2 vol. *in*-12. Cet ouvrage est estimé. Il y en a eu plusieurs éditions.

GUERCHIN, (le) cél. Peintre de Boulogne en Ital. au 17e siècle, fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche, car son vrai nom étoit *Franç. Barbieri da Cento*. Il s'acquit une gr. réputation, & mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Il a mieux aimé s'attacher à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de s'asservir à l'imitation ; aussi quoiqu'il y ait de la vérité dans son expression, elle n'est pas toujours correcte.

GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, plaida peu, mais fut très-occupé dans le cabinet à répondre aux consultations, en quoi il réussit parfaitement. Il m. à Paris le 22 Avril 1688, à 47 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Les Sept Sages de la Grèce*. 2. *Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*. 3. Le *Parnasse réformé*. 4 La *guerre des Auteurs*. 5. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Claude Blondeau, 1755, 2 vol. *in-fol.* 6. La *Carte de la Cour*. 7. La *Promenade de Saint Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs* : petit ouvrage plein de sel & joliment écrit. L'Abbé Joly, Chantre de la Chapelle aux Riches de Dijon, l'ayant copié chez moi sur le Manuscrit original, l'a publié sans ma participation dans ses *Mémoires historiques de Bruys* : il a donné une édition de le Prêtre, 1679, *in-fol.* &c. On remarque dans tous ces ouvrages un goût excellent, un discernement fin & une critique judicieuse. MM. Gueret, Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, mort en 1773, & l'autre ci-devant Grand-Vicaire de Rhodez, étoient fils de ce célèbre Auteur ; & ont soutenu avec distinction la réputation de leur père. Ce dernier, nommé Louis-Gabriel, mort en 1759, âgé de 80 ans, est Auteur d'un Mémoire sur l'*Immunité du Clergé*, 1751, *in*-12. Sur *le refus des Sacremens*, 1752, *in*-12. Sur *le droit qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, *in*-12.

GUERIKE, ou GUERICKE, (Othon de) Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & Bourguemestre de Magdebourg, s'est rendu très-cél. par ses expériences du vuide, & par l'invention de la *machine Pneumatique*. Le peuple le croyoit

Sorcier; & la foudre étant un jour tombée dans sa maison, & ayant consumé plus. machines dont il se servoit dans ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité contre ce Magicien. Guerike étoit né en 1602. C'étoit un très-grand homme, à tous égards. Il rendit des services importans à sa patrie, & mour. en 1686, à Hambourg, où il étoit allé pour voir quelques-uns de ses parens. Ses *expériences* sur le vuide furent imprimées en 1672, *in-fol.* en latin, sous ce titre: *Experimenta nova Magdeburgica.*

GUERIN, (François) Professeur au Collége de Beauvais, mort en 1751, à 70 ans, est Auteur d'une traduction *de Tacite*, 3 vol. *in-12*; d'une de *Tite-Live*, 10 vol. *in-12*. Celle-ci est plus estimée que l'autre, parce qu'il y a moins de traductions modernes du dernier que du premier.

GUERIN, (Guillaume) Avocat-Général au Parlement de Provence, se chargea de faire exécuter l'Arrêt contre les habitans de Cabrières & Merindol, & le fit avec tant de cruauté, qu'il révolta tout le monde. Pour satisfaire aux plaintes du peuple, le Roi permit qu'on l'accusât au Parlement de Paris. Il y fut convaincu de malversation ès deniers du Roi, & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi; en conséquence il fut pendu en 1554.

GUERIN, *dit* FLECHELLES (Hugues) Acteur du Théâtre du Marais, avoit épousé la fille de Tabarin, & réussissoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mourut en 1634. La Farce de la querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme, est imprimée sans date *à Vaugirard*, chez a, e, i, o, u, à l'enseigne des Trois Raves.

GUERIN, (Robert) *dit* la Fleur, Acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son tems, même les rôles de *Gros Guillaume*. Son caractère étoit de mêler son jeu de Sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le Magistrat le fit mettre au cachot; Guerin en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades Turlupin & Gautier-Garguille en moururent de chagrin.

GUERINIERE, (François Robichon de la) l'un des habiles Ecuyers de son tems, est mort le 2 Juillet 1751. Son *Ecole de Cavalerie*, 1733, *in-fol.* avec de belle figures, lui a fait honneur. Elle fut réimprimée en 1736, en 2 vol. *in-8°.*; & enfin il a donné ses *Elémens de Cavalerie*, 2 vol. *in-12.*

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au pays des Basques, est devenu fameux dans l'histoire par l'imposture d'Arnauld du Thil son ami. Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Dioc. de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Esp., puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux, & fut trompée avec toute sa famille; mais dans la suite l'imposture fut découverte, & le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut condamné à être pendu & brûlé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560, *voyez* JACQUET.

GUERSANS ou GUERSENS, (Caie-Jules de) Poëte & Jurisconsulte du 16e siècle, natif de Gisors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il m. de la peste à Rennes le 5 Mai 1583, âgé de 38 à 40 ans. Il a laissé une pièce de théâtre, intitulée *Panthée*; un Poëme intitulé les *Cornes*, en latin. Joseph Scaliger dit des Vers de Guersans, qu'ils sont de *moyenne étoffe*, &

que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le ton, l'air, & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant.

GUESCLIN, (Bertrand du) naquit en Bretagne en 1311, de Robert du Guesclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sacé. Il donna dès la jeunesse des preuves éclatantes de son courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un tournoi, où il étoit inconnu, & contre la volonté de son père. Après avoir pris plusieurs places sur les Anglois, & avoir affermi la Couronne de Castille sur la tête de Henri contre Pierre le cruel, Charles V, Roi de France, le fit Connétable en 1370. Du Guesclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna sur eux plusieurs batailles, & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limousin, avec diverses places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait prisonnier à la bataille d'Aurai le 29 Septemb. 1364, & à la bataille de Navaret le 3 Avril 1367. Enfin ce grand homme mourut le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faisant le siége de Château-neuf de Rendon, dans le Gévaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de S. Denis en France, aux pieds de Charles V. Il avoit épousé successivement deux femmes, dont il n'eut point de postérité. Ceux qui ne connoissent point l'ancienne Chevalerie, seront sans doute surpris, que ce célèbre Connétable ne fut *ni lire ni écrire*. Voyez les *Mémoires de M. de la Curne sur l'ancienne Chevalerie*. Sa vie écrite en 1387, a été donnée par Menard, en 1618, *in*-4°. du Châtelet en 1666, *in-fol.* & Guiard de Berville, 1767, 2 vol. *in* 12.

GUESLE, (Jean de la) Procureur Général & Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du 16e siècle, étoit fils de François de la Guesle, Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverses négociations importantes sous la Reine Catherine de Médicis, sous Charles IX & sous Henri III, & mourut en 1588, laissant de Marie Poiret, Dame de Laureau, son épouse, cinq fils, qui se sont tous distingués. Le plus connu est :

GUESLE, (Jacques de la) qui succéda à son père dans la charge de Procureur-Général, & qui fut très-attaché au service du Roi Henri III. C'est lui qui introduisit dans la chambre de ce Prince, Jacques Clément, qui l'assassina ; mais la Guesle en eut tant de déplaisir, qu'il tua Jacques Clément sur le champ. Il servit ensuite avec zèle le Roi Henri IV, & mourut à Paris le 3 Janvier 1612. On a de lui, 1. un gros vol. de *Remontrances*, in-4°. 2. Un *récit* curieux & intéressant *du Procès fait au Maréchal de Biron*. 3. Un *Traité* in 4°. sur le Comté de S. Paul.

GUET, (du) *voyez* DUGUET.

GUEVARA, (Antoine de) né dans la petite Province d'Alava, fut élevé à la Cour de la Reine Isabelle de Castille. Après la mort de cette Princesse, il entra dans l'Ordre de Saint François, & s'y distingua tellement par sa piété & par ses talens, que Charles Quint le choisit pour son Prédicateur ordinaire, & ensuite pour son Historiographe. Il le nomma ensuite à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonedo. Guevara mourut en 1544. On a de lui, 1. l'*Horloge des Princes* ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Faustine sa femme* : ouvr. fabuleux, *in*-8°. 2. Des *Epîtres dorées*, in-8°. 3. *Vie des Empereurs Romains*. 4. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. *in*-8°. 5. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & plusieurs autres Livres qui ont été traduits avec empressement, qui méritoient peu de l'être.

GUEVARA, (Antoine de) son neveu, fut Prieur de S. Miguel d'Escalada, & Aumônier de Philippe II, Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* sur Habacuc & sur les Pseaumes,

in-4°. & *in fol.* avec un *Traité* de l'autorité de la Vulgate. Le tout en latin.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) étoit fils d'un Médecin de Rouen. Il entra jeune dans la Congrégation des Bénédictins de S. Maur, & fit profession dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Dans la suite il sortit de cette Congrégation, se sauva en Hollande, abjura la Religion Catholique, & se maria. Pour avoir de quoi subsister, il enseigna le latin à Rotterdam, & prit des Pensionnaires; mais ennuyé de ce métier, il alla s'établir à la Haye, où il s'érigea en Auteur. Il publia en 1699, l'*Esprit des Cours de l'Europe*, que M. d'Avaux fit supprimer, parce qu'il y avoit plusieurs traits satyriques contre la France; mais que Gueudeville reprit après le départ de ce Ministre, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, & le poussa jusqu'en 1710. On a encore de lui, 1. la *Critique générale de Télémaque*, en deux parties. 2. Des Traductions Françoises de l'*Utopie* de Thomas Morus, *in*-12. *De la vanité des sciences d'Agrippa*, 3 vol. *in*-12. De l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*, & *de la fièvre quarte*. 3. Une Traduction Françoise des *Comédies de Plaute*, avec des *remarques*, 10 vol. *in*-12. 4. Un *Atlas historique*, en 7 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont assez mal écrits, peu exacts & point estimés.

GUEULETTE, (Thomas-Simon) Substitut du Procureur du Roi au Châtelet, naquit en 1683. L'exercice de sa charge, & une société d'amis dans laquelle il aimoit à s'abandonner à une gaieté aimable qui lui étoit naturelle, remplirent tous les momens de sa vie. On peut louer en lui la générosité avec laquelle il remit aux héritiers de sa femme les biens dont il héritoit d'elle, suivant son contrat de mariage, & celle avec laquelle il remit les dossiers qui se trouvoient chez son père, sans exiger rien des Parties peu aisées. Son père, qui étoit Procureur, le lui avoit recommandé. Il mourut Doyen de sa Compagnie le 22 Décembre 1766 à 83 ans. Il est Auteur des *Soirées Bretonnes*, in-12. Des *Mille & un quart d'heure*, 3 vol. *in*-12. Des *Aventures du Mandarin Fum Hoam*, Conte Chinois, 2 vol. *in*-12. Des *Sultanes de Guzarate Mille, & une Soirées*, 3 vol. *in*-12. Des *Mémoires de Mademoiselle de Bontems*, in-12. De quelques *Comédies*, &c.

GUGLIELMINI, (Dominique) savant Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Septembre 1655. Il fut Professeur de Mathématiques & d'Hydrométrie à Boulogne, puis à Padoue, où il enseigna aussi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance-générale des eaux de l'État de Boulogne, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'acquit une grande réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses ouvrages réunis à Genève, 1719, 2 vol. *in*-4°. sont: 1. un *Traité d'Hydrostatique*, en latin; 2. un grand ouvrage, intitulé: *Della Natura de' fiumi*, qui passe pour son chef-d'œuvre; 3. une Dissertation *de sanguinis naturâ & constitutione*; 4. un Traité *de Cometarum naturâ & ortu*, à l'occasion de la Comète de 1681; 5. deux Lettres *hydrostatiques* sur une dispute qu'il eut avec M. Papin, au sujet de son *Hydrostatique*.

GUI de Sienne, fameux Peintre natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant-Jesus entre ses mains. Ce Tableau est de l'an 1221.

GUI-DE-CRÊME, *voy.* ALEXANDRE III.

GUI DE PERPIGNAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, fut Général des Carmes en 1318. Il fut fait Evêque de Majorque en 1321, puis d'Elne, ver 1330. Il mourut à Avignon le 2 Août 1342. Ses principaux ouvrages sont, 1. *De perfectione vitæ Canonicæ*, dédié au Pape Jean XXII. 2. *Super Sententias*. 3. *Quodlibeta qua*

mor. 4. Quæstiones ordinariæ. 5. De concordia Evangelistarum, 1631, *in-fol. 6. Correctorium decreti. 7.* Une *somme des hérésies avec leur réfutation*, Paris, 1528. 8. Des *Statuts Synodaux*, publiés par M. Baluze, à la fin du *Marca hispanica*, &c.

GUI-PAPE, habile Conseiller au Parlement de Dauphiné, & célèbre Jurisconsulte du 15e siècle, fut appellé au Conseil Delphinal par Etienne de Guillon, alors seul Président dudit Conseil, qui lui donna une de ses filles en mariage. Gui-Pape fut employé en diverses négociations par Louis XI, & s'acquit une grande réputation par ses ouvrages, dont le plus estimé est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ*, 1643, *in-fol.* Il mourut en 1487, à 73 ans.

GUI LE GROS, *voy.* Clément IV.

GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Saulieu en 1692, m. en 1760, a donné, 1. *Entretiens sur les modes du siècle. 2. Réflexions sur la régie des Bénéfices. 3. Dissertation sur l'honoraire des Messes*, 1757, *in-12.*

GUIBERT, fameux Anti Pape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clément III, & mourut misérablement en 1099. Ses os furent déterrés à la fin du schisme, & jetés dans le Tibre.

GUIBERT, natif d'un village du Diocèse de Beauvais, d'une famille riche & puissante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Germer, & fut élu en 1104, Abbé de Nogent-sous-Coucy. Il mourut en cette dernière Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651, *in-fol.* par Dom Luc d'Achery. On y trouve : 1. un excellent Traité *de la Prédication* ; 2. une *Histoire* des premières Croisades, intitulée : *Gesta Dei per Francos* ; 3. un *Traité singulier des Reliques des Saints*, composé à l'occasion d'une Dent de Notre Seigneur, que les Moines de S. Médard de Soissons prétendoient avoir. Quoique Guibert soit très-crédule, il rejette cette Relique, comme contraire à la foi de la résurrection de J. C. qui nous apprend qu'il a repris son corps tout entier.

GUICHARD, (Claude) né à Saint Rambert en Bugey, où il a fondé un Collége, fut Secrétaire-d'Etat & Grand-Référendaire. Il mourut à Turin le 15 Mai 1607. Son Traité *sur la manière d'ensévelir des anciens*, Lyon, 1581, *in-4°.* est rare.

GUICHARDIN, (François) né à Florence le 16 Mars 1482, d'une famille noble & ancienne, enseigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverses Ambassades. Léon X lui donna le Gouvernement de Modène & de Reggio ; & Clément VII celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut aussi Lieutenant-Général de l'Armée du S. Siége ; mais Paul III lui ayant ôté le Gouvernement de Boulogne, il se retira à Florence, où il fut Conseiller-d'Etat, & où il rendit de grands services à la Maison de Médicis, jusqu'à sa mort, arrivée en 1540. Il avoit été marié, & a laissé trois filles. Vers 1537, il s'étoit retiré à la campagne pour travailler à son *Histoire*, qu'il composa en Italien, & qui comprend ce qui s'est passé depuis 1494, jusqu'en 1532, Florence, 1561, *in-fol.* ou 2 vol. *in-8°.* celle de Venise, 1574, est augmentée de quatre Livres ; mais il y a des passages tronqués. Ces passages ont été rétablis dans celle de Genève, 1636, 2 vol. *in-4°.* qui n'est pas belle. Il y en a une belle édition de Venise, 1738, 2 vol. *in-fol.* & une de Londres, en 2 vol. *in-4°.* qui n'empêche pas de rechercher l'originale. Cette *Histoire* est très-estimée. Elle a été traduite en François, & publiée Paris en 1738, en 3 vol. *in-4°.* par Favre, & revue par M. Georgeon, Avocat au Parlement de Paris, qui est Auteur de

la Préface & des Notes. Jean-Baptiste Adriani, ami de Guichardin, & son concitoyen, en a donné la continuation, 2 vol. *in*-4°. Guichardin est encore Auteur *d'Avis & Conseils en matière d'Etat*, 1585, Anvers, *in*-4°. trad. en Fr. Paris, 1577, *in*-8°. En 1775, il a paru une nouvelle édition de son Histoire, à Fribourg en Brisgau, en 4 vol. *in*-4°. faite sur le Manuscrit autographe de la Bibliothèque Magliabecchi de Florence, qui répare les lacunes & dissimulations que les Editeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances.

GUICHARDIN (Louis), son neveu, mort à Anvers le 21 Mars 1589, a donné en Italien, une excellente *description des Pays Bas*, 1587, *in-fol.* trad. en François par Belleforest, 1612, *in-fol. Raccolta de i detti e fatti notabili*, 1581, *in*-8°. *Hore di recreazione*, 1600, *in*-12; ce dernier a été traduit en François, 1576, *in*-16, & des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530, jusqu'en 1560, Anvers, 1565, *in*-4°.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de S. Geran, & Maréchal de France, étoit fils de Claude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut en son Château de la Palice en Bourbonnois, le 2 Décembre 1632, à 63 ans. C'est le petit-fils du Maréc. de S. Geran, Bernard de la Guiche, qui fut soustrait au moment de sa naissance, & qui eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par Arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille Religieuse. Il étoit Lieutenant-Général, & avoit été chargé de plusieurs Ambassades: *voyez* GRAMMONT.

GUICHE, (Philibert de la) oncle du précédent, fut Grand-Maître d'Artillerie en 1578. Il étoit si habile dans sa partie, qu'à la journée d'Ivri, en 1590, il avoit fait faire quatre décharges de canon avant que les ennemis en eussent fait une. Il mourut en 1607.

GUICHENON, (Samuel) habile & judicieux Historien du 17e siècle, natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, se distingua par ses ouvrages, & fut comblé de biens par le Duc de Savoie, à cause de son excellente *Histoire généalogique de la Maison Royale de Savoie*, 1660, en 2 vol. *in-fol.* Il m. le 8 Septembre 1664, à 57 ans, après avoir embrassé la Religion Catholique. Outre l'histoire de Savoie, on a de lui: 1. une *suite chronologique des Evêques de Belley*, in-4°. 2. une *Histoire de Bresse & de Bugey*, 1650, *in-fol.* très-estimée; 3. une *Histoire de la Principauté de Dombes*, qui n'a pas été imprimée; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Bresse & du Bugey, intitulé: *Bibliotheca Sebusiana*, 1666, *in*-4°.

GUIDE, (le) célèbre Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Musicien, & disciple de Denis Calvart & des Caraches. Il affecta une manière de peindre contraire à celle de Michel Ange de Caravage, & eut de grands démêlés avec lui. Le Guide amassa des biens considérables, qu'il dépensa au jeu, & m. pauvre en 1641, à 67 ans. Entre ses excellens Tableaux, on estime sur-tout son S. Michel, qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins. Son pinceau est léger & coulant; sa touche gracieuse & spirituelle: son dessein correct; ses carnations fraîches; ses têtes sur-tout sont admirables.

GUIDI, (Charles Alexandre) célèbre Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650. Il s'acquit l'estime du Duc de Parme, de la Reine Christine de Suède, du Pape Clément XI, des Beaux Esprits & des Grands Seigneurs de son tems, & mourut, comblé de biens & d'honneurs, à Frescati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un grand

nombre de Poésies Lyriques, Rome, 1704, *in*-4°. & la *Pastorale d'Endimion*, 1726, *in*-12, très-estimés des Italiens. Crescimbeni a écrit sa vie, elle se trouve à la tête du Recueil de 1726.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucque, s'attacha au Cardinal Farnese, qui devint Pape, sous le nom de Clément VII, en 1524. Guidiccione étoit déjà Evêque de Fossombrone, mais le Pape le fit Gouverneur de Rome, Nonce auprès de Charles V, & successivement Gouverneur de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Il mourut au mois d'Août 1541, dans sa soixante-unième année. On a de lui: *Orazione alla Republica di Lucca*, Firenze, 1558, *in*-8°. *Rime*, Bergame, 1753, *in* 8°.; ces Poésies sont estim.

GUIELME, ou GUILLELME, (Jean) jeune homme, d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Quæstiones Plautinæ*, dans le *Thesaurus Criticus* de Gruter, des Poésies dans *deliciæ Poet. Germ.* ou séparément, *Lignis*, 1603, *in*-8°. & d'autres ouvrages, dont Juste Lipse, M. de Thou & les autres Savans font de grands éloges.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, Bibliothécaire du Collége de Clermont à Paris, fut pendu & brûlé le 7 Janv. 1595, parce que, sur la déposition de Jean-Châtel, qui dit que les Jésuites avoient dit hautement que l'on pouvoit tuer un Roi hérétique, on fut faire une visite dans leurs papiers, & on trouva dans ceux du Père Guignard, ces propres paroles écrites de sa main. Ni Henri III, ni Henri IV, ni la Reine Elisabeth, ni le Roi de Suède, ni l'Electeur de Saxe ne sont de véritables Rois. Henri III est un Sardanapale; Henri IV un Renard; Elisabeth une Louve, le Roi de Suède un Griffon; l'Electeur de Saxe un Porc. Jacques Clément a fait un acte héroïque inspiré par le Saint-Esprit. Si on peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye; si on ne peut le guerroyer, qu'on le fasse mourir. Quand il fit amende honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fut rendu coupable envers le Roi.

GUIGUES, cinquième Général des Chartreux, naquit dans le 10e siècle, au Château de S. Romain, dont il avoit pris son surnom. Il gouverna pendant 30 ans son Ordre avec attention & vigilance, & m. en 1137. Il a dressé les Statuts de son Ordre, qui ont été imprimés sous le titre: *Statuta Ordinis Carthusiensis*, Bâle, 1510, *in-fol.* On voit qu'il ne croyoit pas ses Religieux exempts de l'Ordinaire. Il dit au contraire que l'Evêque de Grenoble étoit leur Abbé né, pour laquelle raison ils n'avoient qu'un Prieur. Ce Livre réimpr. en 1703, *in-fol.* est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la cinquième, qui renferme les priviléges de l'Ordre, manque quelquefois. Innocent le Masson a donné en 1683, *Explication de quelques endroits des Statuts de l'Ordre des Chartreux*, petit *in*-4°, qui doit avoir 166 pag. Il y en a qui finissent à la page 122, ils ne sont pas complets. C'est une réponse à ce que M. de Rancé avoit dit des Chartreux dans ses devoirs de la vie Monastique. Guigues a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, *in*-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) bon Poëte Latin du 17e siècle, naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlement de Dijon. Ses œuvres ont été données au Public avec celles de ses trois frères, par M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, 1658, *in*-4°. il m. en 1625, à 83 ans; son frère aîné est mort en 1631; son frère Hugues en 1622, & son frère Jean en 1605.

GUILBERT, (Pierre) ancien Précepteur des Pages du Roi, n'étoit que Clerc tonsuré, & est mort le 20 Octobre 1769, à 62 ans, sur la Paroisse de Saint Méri à Paris. Il est Auteur d'une *Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. *in*-12,

de la *Traduction de l'Amour Pénitent*, 3 vol. *in*-12.; des *Mémoires chronologiques de Port-Royal*, 3 partie, 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. *in*-12.; la première partie depuis l'origine jusqu'en 1632, 1758, 2 vol.; la seconde n'a pas été imprimée; de *Jesus au Calvaire*, 1731, *in*-16.

GUILLAIN, (Simon) habile Sculpteur, natif de Paris, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & mourut à Paris en 1678, à 77 ans. Les figures posées dans les niches du Portail de Sorbonne sont de lui, ainsi que celles du Pont-au-Change.

GUILLANDINI, (Melchior) s'est fait connoître par des *Recherches sur le Papyrus de Pline*, 1572, *in*-4°. Il étoit de Konisberg, & avoit voyagé en Asie & en Afrique. Il avoit même été esclave à Alger, d'où Fallope l'avoit tiré. Il succéda à ce Savant dans la démonstration des plantes au Jardin de l'université de Padoue, & mourut fort âgé en 1589. Il a donné encore *de Stirpium aliquot nomenclatibus*, Basileæ, 1557, *in*-8°. *Apologia adversus Matthiolum*, Patavii, 1558, *in*-4°.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du 11e siècle, naquit à Falaise en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard*. Après la mort de Robert, arrivée en 1035, Guillaume qui étoit son fils unique, & qui avoit été institué son héritier, lui succéda. Ses parens voulurent lui disputer cette succession, mais ayant été secouru par Henri I, Roi de France, il triompha des rébelles, battit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta la guerre en Anjou. Quelque-tems après, Edouard le Confesseur, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1066, l'institua son héritier, parce qu'il étoit son confiu, son ami, & son bienfaiteur. Guillaume passa aussi-tôt en Angleterre à la tête d'une puissante armée, livra bataille à Harald son concurrent, à Hastings, & remporta sur lui le 14 Octobre 1066 une célèbre victoire, Harald, dernier Roi Saxon, y fut tué avec ses deux frères. Après cette victoire, les Magistrats portèrent les clefs de Londres au vainqueur, qui fut couronné Roi d'Angleterre. Guillaume eut dans la suite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point se soumettre à la domination d'une Nation étrangère; mais ils furent toujours domptés; ces troubles l'empêchèrent à défarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverses autres Citadelles pour les tenir en respect, & leur ôter défense d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir; c'étoit un usage venu du Nord, où les maisons n'étoient que de bois & couvertes de chaume, pour prévenir les incendies. Pour adoucir & civiliser les mœurs de ces peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jetta ainsi les fondemens de la grandeur & de la puissance de la nation Angloise. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Ecosse, il repassa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raison Robert de Courte-Heuse son fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les armes contre lui en 1076. Quelque-tems après, il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, défola le Vexin-François, brûla Mante, & porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris; mais étant tombé de cheval à Mante, il se fit porter à Rouen, où il mourut le 10 de Septembre 1087, à 60 ans, laissant de Matilde, fille du Comte de Flandres, trois fils: Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine: Guillaume eut le Royaume d'Angleterre; & Henri le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable.

GUILLAUME II, *le Roux*, second fils de Guillaume *le Conquerant*, succéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Septembre 1087. Il dissipa une dangereuse conspiration formée contre lui, disgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, voulut s'emparer de la Normandie sur Robert son frère, & eut de gr. démêlés avec S. Anselme. Il fit la guerre au Roi d'Écosse, qui fut vaincu & tué avec Edouard son fils, & passa en France au secours du Château du Mans, assiégé par le Comte de la Flèche, qu'il fit prisonnier. Quelque-tems après, étant à la chasse dans la Normandie, il fut tué d'un coup de flèche par un Chevalier nommé Gautier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri son frère lui succéda.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient regné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Nassau, Pr. d'Orange, & de Henriette-Marie, fille de Charles I, Roi d'Angl. Il avoit à peine 22 ans, qu'il se fit élire Stathouder en 1672, & fut déclaré Général des Armées Hollandoises, pour s'opposer à la rapidité des conquêtes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique souvent vaincu en cette guerre, ne laissa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habileté dans l'art de régner & de commander. Cette prem. guerre ayant été terminée par la paix de Nimègue en 1678, le Prince d'Orange epousa Marie Stuard; fille du Duc d'Yorck, qui monta sur le trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II son frère. La guerre s'étant tallumée quelque-tems après, le Prince d'Orange fit une descente en Angleterre sur la fin de 1688 Il détrôna le Roi Jacques, son beau-père, qui fut contraint de se réfugier en France, & se fit couronner à Londres avec la Princesse Marie son épouse, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua ensuite à seconder les efforts de ses Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riswich en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le prem. Nov. 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accomplissement de ses projets, étant m. sans postérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Il étoit d'une humeur sombre, ses manières étoient fières & rebutantes. Quand il fut sur le trône, les Anglois, qui l'idolâtroient, commencèrent à l'estimer moins; sa haine contre la France lui tint lieu de talens. Elle le rendit l'ame d'une puissante ligue, & l'objet du panégyrique de tous les François réfugiés. Les Anglois lui donnèrent tant de dégoût, qu'il aimoit mieux le séjour de la Hollande que celui d'Angleterre. Anne Stuard, seconde fille de Jacques II, épouse du Prince George de Dannemarck, lui succéda.

GUILLAUME, (S.) Duc d'Aquitaine, commanda les armées de Charlemagne contre les Sarrasins, & se fit Moine de Gellone, au Diocèse de Lodève, où il mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME (S.) de Malaval, en Toscane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, alla visiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les saints Lieux à Jérusalem. Il se renferma ensuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il m. le 10 Fév. 1157.

GUILLAUME, (S.) Fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, étoit de Vercueil. Il fonda cette Congrégation sur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

GUILLAUME d'Hirsauge, (S.) l'un des plus pieux & des plus sav.

Religieux du 11e siècle, fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nomb. de Monastères, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages de *Philos.* & *d'Astr.* Bâle, 1531, *in*-4°.

GUILLAUME de Tyr, célèbre Historien du 12e siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, qui est estimée, & qui finit à l'année 1184, publiée en 1549, *in-fol.*, elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos de Bongars.* Il y en a une continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans *l'amplissima collectio de Martene.* Jean Herold en avoit fait une continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle, 1564, *in-fol.* Gabriel du Préau l'a traduit en François: Paris 1573, *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Evêque de Tyr, dont il nous reste des Epîtres à Bernard, Par. d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME *le Breton*, célèb. Historien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170, & fut Chapelain de Philippe-Auguste, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il fut si estimé qu'il le chargea de l'éducation de son fils naturel, qui m. Ev. de Noyon en 1249. On a de lui une *Hist.* en prose de Philippe Auguste, pour servir de suite à celle de Rigord, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une histoire complette de Philippe Auguste. Zuickaw, 1657, *in*-4°. & dans les Historiens de France de Dom Bouquet. Ces deux ouvrages de Guillaume *le Breton* sont fort utiles pour l'histoire de son tems.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Evêques de son tems, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Auxerre, fut transféré à l'Evêché de Paris, & mourut le 23 Novembre 1123. Il étoit de la Maison de Segnelai, & frère de Manassès, Evêque d'Orléans. On lui attribue une *Somme de Théologie*, Paris, 1500, *in-fol.* mais cet ouvrage est d'un Théologien, nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais. Il mourut à Rome en 1230, y étant allé avec Milon de Châtillon, Evêque de Beauvais.

GUILLAUME d'Auvergne, Evêque de Paris, & l'un des plus célèbres Théologiens du 13e siècle, étoit d'Aurillac. Il fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, puis il enseigna la Théologie avec réputation: il convertit un grand nombre de personnes par ses Sermons, & fut élu Evêque de Paris en 1228. Guillaume gouverna son Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut en 1248. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1674, par Blaise le Feron, 2 vol. *in-fol.* Les Dialogues des Sept Sacremens. Les Sermons durant l'année, & plusieurs autres traités qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME, (S.) Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fut élevé par Pierre l'Hermite, son oncle maternel. Ensuite, après avoir été Chanoine de Soissons & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1199, & mourut le 10 Janvier 1209.

GUILLAUME de Lindewode, célèbre Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbéry*, Oxfort, 1633, *in-fol.* mourut en 1446.

GUILLAUME *de Malmesbury*, Bénédictin Anglois, & célèb. Historien du 12e siècle, dont les ouvr. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1596, *in fol.*

GUILLAUME de Vorilong, fameux Thologien Scholastique du 15e siècle, de l'Ordre des Frères Mineurs, dont on a un *Commentaire sur le Maître des Sentences, in-fol.*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé : *Vade mecum*, in-fol. Il mourut en 1464.

GUILLAUME de Neubridge, *voyez* LITLE.

GUILLAUME de Nangis, *Nangius*, célèb. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Denis en France, au 13e siècle, dont on a deux *Chroniques, & la Vie de S. Louis* avec celle de son fils *Philippe le Hardi* dans les Hist. de Fr. Il m. vers 1302.

GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de Grammaire & de Philosophie à Paris, & mourut au milieu du 12e siècle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philosophia de Naturis*, 1474, 2 vol. *in-fol.* très-rare, mais peu utile, son système est celui des atômes.

GUILLAUME, Comte de Hollande, fut élu Roi des Romains par les Princes d'Allemagne, opposés à Frédéric II en 1247. Il prit Aix-la-Chapelle, après six mois de siége, & s'y fit couronner en 1248, après la mort de son concurrent. Le Légat du Saint Siége le confirma dans la possession de l'Empire, qu'il ne posséda jamais tranquillement. Son cheval s'étant enfoncé dans la glace d'un marais, des Paysans l'assassinèrent en 1256. Il avoit 28 ans.

GUILLAUME de Chartres, Dominicain, Chapelain de Saint Louis, mort vers le milieu du 13e siècle, a continué l'histoire de ce Prince, commencée par Geoffroi de Beaulieu.

GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les Scaligers, ses Souverains, pour obtenir de Benoît XIII leur absolution, pour avoir tué l'Evêque de Vérone ; & une autre fois pour obtenir la confirmation de la Seigneurie de Parme. Il connût beaucoup Pétrarque, & l'aida de ses livres, dont il avoit un bon nombre, il étoit Syndic en 1337. Nous avons de lui un Livre : *de Originibus rerum*, Venise, 1547, *in fol.* bien moins connu que le Manuscrit intitulé : *de Viris illustribus* ; c'est une espèce de Bibliothèque universelle dans la première partie, & dans la seconde un Dictionnaire géographique.

GUILLEBAUD, *voyez* PIERRE DE S. ROMUALD.

GUILLELME, *voyez* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) célèbre Chirurgien du 16e siècle, natif d'Orléans, fut disciple d'Ambroise Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par son habileté dans son Art, & mourut à Paris le 13 Mars 1600. On a de lui une traduction en latin de la Chirurgie d'Ambroise Paré, & d'autres ouvrages estimés, Rouen, 1649, *in-fol.*

GUILLEMETTE de Bohême, Fanatique du 12e siècle, qui se fit des Sectateurs par son hypocrisie, & se contrefit si bien, qu'elle mourut en odeur de sainteté en 1181. Ses fourberies furent découvertes après sa mort ; son corps fut déterré & brûlé. Ses Sectateurs soutenoient qu'elle étoit le Saint-Esprit incarné sous la figure d'un femme, qu'elle n'étoit morte que selon la chair ; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel, & monteroit au ciel à la vue de ses prosélytes. Enfin qu'elle avoit laissé pour son Vicaire, en terre, Maifreda, Religieuse de l'Ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper le Siége Pontifical à Rome, en chasser les Cardinaux, & leur substituer quatre Docteurs, qui feroient quatre nouveaux Évangiles.

GUILLET de Saint Georges, (Georges) premier Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages estimés, qu'il a donnés sous le nom de son frère Guillet de la Guillotière, *Athenes & Lacédémone*, &c.

cienne & nouvelle, chacune 1 vol. *in*-12. *Hiſtoire de Mahomet II*, 2 vol. *in*-12. Les *Arts de l'Homme d'Epée*, 2 vol. La *Vie de Caſtracani*, in-12, *&c.* & mourut à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de grands démêlés avec M. Spon ſur les Antiquités d'Athènes.

GUILLIAUD, (Claude) ſavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Villefranche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enſeigna l'Écriture-Sainte avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du 16e ſiècle. On a de lui : 1. des *Commentaires* ſur S. Matthieu, *in-fol.* ſur S. Jean, *in-fol.* & ſur les Epîtres de S. Paul, *in*-8°. ; 2. des *Homélies* pour le Carême.

GUIMENIUS, *voyez* MOYA.

GUILLIMAN, *ou* WUILEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, eſt célèb. en Allemagne par ſon Livre des *Antiquités de la Suiſſe*, par ſon *Hiſtoire des Evêques de Strasbourg*, & par une *Hiſtoire des Comtes de Habſpourg*, in-fol. On a encore de lui des *Poéſies* latines. Il mourut vers 1575.

GUINCKEL, *voyez* ATHLONE.

GUINTIER, (Jean) ne en 1487 à Andernach, fut Médecin de François I, & ſe retira à Strasbourg pour éviter les troubles de Religion. Il y profeſſa le grec qu'il avoit déja profeſſé à Louvain, & y exerça la Médecine. Il fut obligé de renoncer à la Chaire de grec, & mourut en 1574 ; il avoit été marié trois fois. Il a traduit beaucoup de Traités de *Gallien* & d'autres *Auteurs*. Il a auſſi donné quelques Traités latins ſur *la Peſte*, in-8°. ; ſur *les Femmes groſſes & les Enfans*, in-8°. *&c.* C'eſt lui qui a donné le nom de pancréas au corps glanduleux qui eſt attaché au péritoine, qui a découvert l'union de la veine & de l'artère ſpermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mammelles, &c.

GUIMOND, *ou plutôt* GUITMOND, pieux & ſavant Religieux Bénédictin, devint Evêque d'Averſe en 1080. Il eſt Auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, contre Bérenger*, publié avec d'autres ouvrages ſur le même ſujet, Louvain, 1561, *in*-8°. & dans la Bibliothèque des PP., & de pluſieurs autres ouvrages, dont Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge dans la Bibliothèque des PP. & dans le Spicilege de Dachery.

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre, natif de Florence, ſe fit admirer par ſes talens, & fut Maître du fameux Michel-Ange Buonaroti. Il mourut en 1443, à 44 ans.

GUISARD, (Pierre) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle, dans les Cévennes, d'Antoine Guiſard, Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante, qui étoit celle de ſon père. Mais ayant fait un examen ſérieux de la Religion Catholique, il ſe détermina à l'embraſſer. Il vint à Paris en 1742, & il s'y fit eſtimer ; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec ſuccès un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, & forma le deſſein d'en faire ériger à Montpellier une Chaire. Il n'y réuſſit pas : ce qui lui cauſa beaucoup de chagrin. Il mourut le 13 Septembre 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de lui, 1. *Pratique de Chirugie ou hiſtoire des plaies*, ouvrage eſtimé, 1747, 2 vol. *in*-12. 2. *Eſſai ſur les maladies vénériennes*, in-12.

GUISCARD, (Antoine de) connu d'abord ſous le nom d'Abbé de la Bourlie, né en 1678, quitta le petit collet en 1704, pour ſe jetter dans le parti des Fanatiques des Cévennes, & prit le nom de Marquis de Guiſcard. Il négocia en Hollande une levée de 2000 hommes, & fut un des Commandans de la flotte Angloiſe qui devoit faire une deſcente en France pour ſeconder les révoltés des Cévennes.

Malgré le peu de succès de ce projet, la Reine d'Angleterre ne laissa pas de l'employer dans quelques négociations en Hollande. Mais lorsque cette Princesse parut incliner à la paix, il ne put retenir son mécontentement. On le soupçonna d'entretenir des correspondances en France, & il fut arrêté le 10 Mars 1711. Ayant été conduit dans le Conseil, il voulut en poignarder les Membres, & blessa d'un coup de canif Milord Hertley: on le mena en prison, où il mourut le 28 suivant, de désespoir & des blessures qu'il avoit reçues; ses Mémoires sont impr. à Delft, 1705, *in*-12.

GUISCHARD, (Robert) fils de Tancrède de Hauteville, conquit les R. de Naples & de Sicile sur les Sarrasins, & quelques petits Princes Lombards. Le Pape qui l'avoit excommunié pour favoriser ses ennemis, lui donna l'absolution, en recevant de lui la ville de Benevent. Il maria sa fille à Constantin, fils de Michel Ducas, Empereur de Constantinople. Nicéphore ayant chassé Michel, fit Eunuque Constantin; Robert voulut venger son gendre, il s'empara de Durazzo, & remporta quelques autres avantages suivis de revers, & mourut en 1085, à 80 ans. Ce Prince avoit de grandes qualités, qui furent ternies par une ambition effrénée.

GUISCHARD, (Charles) Colonel au service du Roi de Prusse, se faisoit nommer *Quintus Icilius*, & est mort le 13 Mai 1775, dans sa 59e année. Cet Officier, qui a servi avec distinction dans la dernière guerre, a donné des *Mémoires Militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la dernière édition est de Berlin, 1774, 4 vol. *in*-8°. ou 2 vol *in*-4°.

GUISE. *Les Princes de cette Maison se trouvent répandus en différens endroits de ce Dictionnaire, nous indiquons ici leur filiation: le premier est*,

GUISE, (Claude de Lorraine, Duc de) second fils de René, Duc de Lorraine, après avoir contesté inutilement la succession du Duché de Lorraine à Antoine son frère aîné, vint s'établir en France, & s'y fit extrêmement estimer par son courage & par son mérite. Il épousa Antoinette de Bourbon, Princesse du Sang, le 18 Avril 1513, & devint si puissant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine son frère, qu'il fonda une Maison qui fit trembler les successeurs légitimes de la Couronne. C'est en sa faveur que le Comté de Guise fut érigé en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il se signala en plus. occasion, notamment à la bataille de Marignan, & mourut en 1550, laissant six fils & quatre filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, Roi d'Ecosse. On lui donne pour batard D. Cl. de Guise, Abbé de Saint Nicaise, & ensuite de Clugny, mort en 1612, qui n'étoit pas un bon sujet, si l'on s'en rapporte à une satyre faite contre lui, intitulée: *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, *in*-8°. très-rare avant d'avoir été réimprimée dans le tome 6 des Mémoires de Condé. Elle est attribuée à Dagonneau, Calviniste, Juge de Cluni, où à Gilbert Regnaut, Juge-Mage de Cluni, & Calviniste. Le Cardinal de Guise avoit voulu le déposer, à l'instigation de D. Claude, mais il s'étoit fait maintenir par Arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'Avocat à Mâcon.

De ses six fils, l'un fut Charles, Cardinal, voy. *CHARLES*; *Claude, Duc d'Aumale*, voy. *AUMALE*; *Louis Cardinal*; voy. *après cette filiation*, GUISE (*Louis*); *François, Grand-Prieur & Général des Galères, mort en* 1563; *René, Marquis d'Elbeuf*, voy. *ELBEUF*; *& l'aîné de tous, François.*

GUISE, (François de Lorraine, Duc de), étoit fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise. Il naquit au Château de Bar, le 17 Février 1519. Il se signala à la prise

de Montmédi, en 1542, au siége de Boulogne, en 1545, & en diverses autres occasions. Le Roi Henri II l'honora d'une bienveillance particulière, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, & érigea en sa faveur, en 1552, la Terre de Joinville en Principauté. L'année suiv. 1553, François de Lorraine fit lever le siége de Metz à l'Empereur Charles-Quint. Il défit les Impériaux à la bataille de Renty, le 13 Août 1554, & obligea les Espagnols en 1557, à faire la paix avec le Pape Paul IV. De retour en France, il prit Calais sur les Anglois, & Thionville sur les Espagnols. Ce Prince fut déclaré Lieutenant-Général du Royaume, & eut, sous le Roi François II, le gouvernement de toutes les affaires avec le Cardinal son frère. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands; les Calvinistes ayant voulu le perdre *à la conspiration d'Amboise* en 1560, les coupables furent punis, & le Parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie*. Son pouvoir & la considération que l'on avoit pour lui, étoient si grande, qu'il recevoit assis & couvert Antoine, Roi de Navarre, père de Henri IV, debout & tête nue. Après la mort de François II, Catherine de Médicis leur opposa les Princes du Sang; le Duc se ligua avec le Connétable de Montmorenci, & avec le Maréchal de Saint André. C'est cette union que les Calvinistes nommèrent *le Triumvirat*. Quelque-temps après, le Duc de Guise passant à Vassy en 1561, ses gens insultèrent des Huguenots qui chantoient les Pseaumes de Marot dans une grange; on en vint aux mains. Le Duc ayant voulu appaiser la querelle, fut blessé d'un coup de pierre à la joue; ce qui augmenta tellement la fureur de ses gens, qu'ils y tuèrent près de 60 personnes, & en blessèrent environ 200. Ce meurtre, que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, fut comme le signal des guerres de Religion. On courut aux armes de part & d'autre. Le Duc de Guise prit Rouen & Bourges sur les Calvinistes, & les défit à la bataille de Dreux, en 1562. Il alla ensuite assiéger Orléans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti; il étoit près de la prendre, lorsque Jean Poltrot de Meré, lui tira un coup de pistolet à l'épaule, comme il revenoit de la tranchée: il mourut de sa blessure six jours après, le 24 Février 1563. On soupçonna l'Amiral de Coligni, d'avoir eu part à cet assassinat. Le Duc de Guise, au jugement même de ses ennemis, étoit le Prince le plus accompli & le plus grand Capitaine de son temps. M. de Valincourt a fait sa vie *in*-12; il a paru une satyre sanglante contre lui, le Cardinal son frère & les autres Guise, sous le titre de *Légende de Charles, Cardinal de Lorraine*, &c. par Fr. de Lisle, 1576, *in*-8°, & dans le tome 6 des *Mémoires de Condé*, *in* 4°.; le nom de l'Auteur est supposé, on le croit de Regnier de la Planche.

Il eut trois fils, le second Charles, fut Duc de Mayenne, voyez *MAYENNE; le troisième Louis, après cette filiation, GUISE (Louis) l'aîné étoit Henri.*

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) l'un des Princes les mieux faits, les plus spirituels, les plus courageux & les plus éloquens de son siècle, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est. Il naquit le 31 Décembre 1550, & se signala en Hongrie & en France par sa valeur & par sa prudence dans plusieurs siéges & combats. Il commandoit l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & fut surnommé *le Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut à la joue dans un combat près de Château-Thierry en 1575. Ses belles qualités l'ayant fait aimer de Madame Marguerite de France, le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princesse au Roi de Navarre, résolut de se défaire du Duc de Guise; mais celui-

ti en ayant été averti, pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, épousa Catherine de Clèves, Comtesse d'Eu, fille de François de Clèves, Duc de Nevers. Mais il chercha à parvenir à son but par un autre moyen. Il se mit à la tête de la Ligue pour défendre la Religion, projettée par son oncle le Cardinal de Lorraine, & exécutée à Paris. Il remporta plusieurs victoires sur les Calvinistes, & força Henri III d'anéantir les priviléges des Calvinistes. Comme pour le succès de ses desseins, il lui falloit toujours quelque sujet de mécontentement, il fit des demandes, qu'il savoit bien qu'on ne lui accorderoit pas. Henri III lui ordonna même de sortir de Paris. Il y revint comme en triomphe le 9 Mai 1588. Le Roi contraint de sortir de Paris, fut forcé de subir la loi qu'il lui dicta. Mais sous ce feint accommodement, il attira le Duc aux Etats qui se tenoient à Blois, & l'y fit massacrer le 23 Décembre 1588, qui étoit la 38e de son âge. Ainsi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi son maître & les successeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Guise son frère, fut massacré à Blois le lendemain. Le sieur de Brie a donné un petit Roman bien écrit, sous le titre *de Duc de Guise*, surnommé *le Balafré*, 1694, *in*-12.

Deux de ses fils furent Louis, Cardinal, voyez après cette filiation GUISE (*Louis*), *l'autre étoit Charles.*

GUISE, (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri, Duc de Guise, surnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec plus. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, sans la jalousie du Duc de Mayenne son oncle. C'est ce jeune Prince qui tua de sa main le brave S. Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut sous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puissance de cette Maison, l'obligea de sortir de France. Charles se retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 Sept. 1640, laissant de Henriette-Catherine de Joyeuse son épouse, plusieurs enfans. Le Maréchal de Bassompierre fait de ce Prince un grand éloge.

Son fils aîné étoit Henri.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, & d'Henriette-Catherine de Joyeuse, naquit le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France; il étoit bien fait, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Ayant été destiné à l'Eglise, il fut pourvu d'un très-grand nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promesse de mariage avec la Princesse Anne de Mantoue, le Cardinal de Richelieu le priva de tous ses Bénéfices. Le Duc de Guise se retira à Bruxelle, où il épousa la Comtesse de Boisu, qu'il laissa peu de temps après, pour revenir en France. Il y tomba dans une nouvelle disgrace par la part qu'il eut au Traité que le Comte de Soissons, le Duc de Bouillon, & quelques autres mécontens, conclurent avec l'Espagne. Il fut cité en Justice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641; mais il fit son accommodement en 1643. L'année suiv. il accompagna le Duc d'Orléans au siége de Gravelines. Il étoit à Rome lorsque les Napolitains se soulevèrent: ils le demandèrent pour Chef en 1647. Le Duc de Guise fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il seroit appelé Généralissime des Armées, & Défenseur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouissoit le Prince d'Orange en Hollande, sous la protection du*

Roi Très-Chrétien. Le Duc de Guise fit paroître beaucoup d'esprit & de courage dans cette nouvelle dignité ; mais n'ayant pas été secouru par la France, il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduisirent à Ségovie en Espagne, où ils le tinrent prisonnier jusqu'en 1652. Il mourut à Paris le 2 Juin 1664, sans laisser de postérité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses ancêtres. On a des *Mémoires* sous son nom, un vol. *in*-4°. ou *in*-12, dans lesquel il décrit son entreprise de Naples ; mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion, son Secrétaire, qui les a publiés.

Son frère puîné, nommé Louis, fut Duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frère ; mais il laissa de la fille du Duc d'Angoulême, qu'il avoit épousée, Louis-Joseph de Lorraine, Duc de Guise, mort en 1671. Son fils unique, Franç. Jos. m. à 5 ans, en 1675. Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des Ducs d'Elbœuf, voy. HARCOURT.

GUISE, (Louis de Lorraine, Cardinal de) il y a eu trois Cardinaux de ce nom ; le premier étoit frère de François de Lorraine, Duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine ; il naquit en 1527, & fut Evêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans. Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guise, tué au siége d'Orléans, par Poltrot ; il succéda au Cardinal Charles de Lorraine son grand oncle, dans l'Archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux Partisans de la Ligue ; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guise son frère, le 23 Décembre 1588. Enfin, le troisième Cardinal de ce nom, étoit fils de Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois, & naquit en 1575. Il avoit l'humeur si guerrière, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fût Ecclésiastique, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans son expédition de Poitou en 1621, & se signala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au siége de S. Jean d'Angéli. Etant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, où il mour. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort, qu'il se repentoit de la vie licencieuse qu'il avoit menée.

GUISE, (Guillaume) savant Théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, fit ses études à Oxford, & se rendit très habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole le 3 Septembre 1683, comme il préparoit une édition de la Geographie d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la Mischne, avec des notes, Oxfort, 1690, *in* 4°.

GUITMOND, *voy.* GUIMOND.

GUITON, (Jean) Maire de la Rochelle, se distingua par sa fermeté pendant le siége de cette Ville, par le Cardinal de Richelieu en 1628. La faim, à qui rien ne résiste, fit ce que la valeur n'auroit pu faire ; il fut contraint de rendre la Ville faute de provisions.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers Poëtes Italiens, fleurissoit vers 1250. On trouve ses *Poésies* dans un recueil d'anciens Poëtes Italiens, Florence, 1527, *in*-8°. très-rare.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg le 25 Février 1671, d'un père qui étoit Ministre, & qui mourut en 1689 ; il devint successivement Professeur en Philosophie, en Eloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit si connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques ; & ses services en diverses occasions lui valurent le titre de Conseiller-privé. Il étoit très-laborieux, avoit une excellente mémoire, beaucoup d'esprit, de vivacité & d'éloquence. Mais on souhaiteroit dans ses écrits, qui sont en gr. nombre, moins de

satyre, & plus de modération & de politesse. Il étoit marié, & a eu plusieurs enfans. Il mourut étant Recteur de l'Université de Halle, le 16 Décembre 1729, à 59 ans; laissant un grand nombre de bons ouvrages de Littérature, de Jurisprudence, d'Histoire & de Politique. Les principaux sont : 1. *Historia Philosophiæ moralis*, *in*-8°. 2. *Otia*, ou Recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire, 3 vol. *in*-8°. 3. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. 4. *Status naturalis Hobbesii in corpore juris civilis defensus & defendendus*, in-4°. 5. *De statu Reipublicæ Germaniæ sub Conrado I*, *in*-4°. Ludewig a refuté cet ouvrage dans sa *Germania princeps*. 6. *Gundlingiana* en allemand. 7. *Commentatio de Henrico Aucupe*, *in*-4°. 8. *Via ad veritatem*, ou Cours de Philosophie, 3 vol. *in*-8°. 9. Il a eu beaucoup de part aux *Observationes Hallenses*, excellent Recueil en 11 vol. *in*-8°. &c. Il a aussi fait imprimer une *Dissertation* de Wolfgang Gundling, son père, sur le Concile de Gangres.

GUNTER, (Edmond) célèbre Mathématicien Anglois, fut Professeur d'Astronomie au Collége de Gresham, & s'acquit une gr. réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il mourut en 1626. On a de lui *Canon triangulorum seu tabulæ tangentium & secantium*, Lond. 1620, *in*-8°. &c.

GUNTHER, célèbre Poëte Allemand, natif de Silésie, eut tous les talens qui caractérisent les gr. Poëtes. Ses ouvrages sont très-estimés des Allemands. Gunther vécut dans une extrême misère, & mourut à la fleur de son âge, au commencement du 17e siècle.

GURTLER, (Nicolas) savant Théologien de la Religion prétendue réformée, naquit à Bâle en 1654. Il fut successivement Professeur à Herborn, à Hanau, à Brême, à Deventer & à Franecker. Il prit possession de la Chaire de Théologie à Franecker en 1707, & mourut en 1711, ayant eu deux fils & une fille. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Lexicon Linguæ Latinæ, Germ. Græcæ & Gall.* 1702. 2. *Historia Templariorum* 1702. 3. *Origines mundi*, 1708, *in*-4°. Ouvrage d'une prodigieuse érudition. 4. *Institut. Theologicæ*, Hall, 1721, *in*-4°. Ce système passe pour un des meilleurs ouvr. qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les écrits de Gurtler sont sav. & fort estimés.

GUSTAVE WASA, Roi de Suède, étoit fils d'Eric de Wasa, Duc de Gripsholm, descendant des anciens Rois de Suède. Christiern II. Roi de Danemarck, s'étant rendu maître de la Suède en 1518, Gustave fut un des ôtages qu'il se fit donner, & qu'il retint prisonnier contre le droit des gens; mais Gustave trouva moyen de s'échapper. Il se retira en Dalécarlie, où il fut obligé de travailler aux mines pour subsister. Ce fut-là qu'il forma le projet de détrôner Christiern; il s'en ouvrit aux paysans qui travailloient avec lui. Le parti fut accepté, il en eut bientôt fait des soldats, avec lesquels il chassa Christiern & l'Archevêque d'Upsal. Gustave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suède, puis élu Roi près d'Upsal en 1523. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, chassa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, à 70 ans, après avoir rendu son Royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant. On a donné un *Roman* historique de ce nom, 1725, 2 parties, *in*-12.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, surnommé *le Grand*, Roi de Suède, naquit à Stockholm en 1594, & succéda à Charles son père au Royaume de Suède en 1611. Il reprit sur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes considérables sur les Moscovites, & remporta de gr. avantages sur les Polonois. Il prit Riga

le 16 Septembre 1621, & fit ensuite alliance avec les Protestans d'Allemagne, contre la Maison d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Bavière, remporta victoires sur victoires, dont la plus célèb. fut celle de Leipsic, se rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna sur les Impériaux le 16 Novemb. 1632, à 38 ans. Puffendorff assure que ce grand Prince périt par la main de François Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ses Chefs, gagné par les Impériaux. Ce Prince étoit le plus grand guerrier de son siècle, brave, pieux, d'un naturel vif, qui le faisoit jetter au milieu des plus grands dangers. Puffendorf a écrit sa vie en latin, *in-fol.* il en a paru une nouvelle *Histoire* à Amst. 1764, *in*-4°. ou 4 vol. *in*-12. Il laissa pour héritière Christine sa fille unique, âgée de cinq ans. Jérôme Bignon rapporte que ce grand Prince avoit perpétuellement sous les yeux *le Traité du Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius

GUTHIER, ou GUTHIERES. *Voyez* GOUTIER.

GUTTEMBERG, (Jean) Bourgeois de Mayence, natif de Strasbourg, selon quelques Auteurs, s'est rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie *V. Fust.*

GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, entra dans l'Ordre de S. Dominique, fut reçu Docteur en Théologie en 1645, & mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il est Auteur de la vie de S. Vincent-Ferrier, 1634, *in*-8°. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, *in*-4°. *La fatalité de S. Cloud*, *in-fol.* & *in*-12. où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué Henri III; il a été réfuté dans la véritable fatalité de S. Cloud, qui se trouve dans le Journal de Henri III, avec l'ouvrage du P. Guyard.

GUYMIER, (Côme) habile Jurisconsulte, m. en 1503, natif de Paris, fut Chanoine de S. Thomas du Louvre, Doyen de l'Eglise Collégiale de S. Julien de Laon, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire sur *la Pragmatique Sanction* de Charles VII, dont François Pinsson, célèbre Avocat, donna une bonne édition à Paris en 1666, *in-fol.*

GUYMOND DE LA TOUCHE, (Claude) Poëte François, m. le 14 Février 1760, à 31 ans, est Auteur *d'Iphigénie en Tauride*, tragédie qui a eu du succès; des *Soupirs du Cloître*, épître, 1760, *n*-8°. de quelques autres pièces de *Poésie.*

GUYON, (Symphorien) natif d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & fut envoyé quelque-temps après avec le P. Bourgoing à Malines, pour y établir une Maison de l'Oratoire. Il devint Curé de la Paroisse de Saint Victor d'Orléans en 1638, gouverna cette Paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frère, trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. Il est Auteur de l'*Histoire de l'Eglise & Diocèse*, *Ville & Université d'Orléans*, 1647, *in-fol.* dont la seconde partie ne parut qu'en 1650, avec une Préface de Jacques Guyon son frère. Celui ci est Auteur d'un petit Ouvrage intitulé : *Entrée solemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, *in*-8°. composé à l'occasion de l'entrée de M. d'Elbene.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe) née à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles, épousa à l'âge de 18 ans M. Guyon, fils de l'Entrepreneur du Canal de Briare, & demeura veuve à 22 ans en 1670, avec de grands biens; elle revint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Evêque de Genève. Ce Prélat l'engagea d'aller demeurer dans son Diocèse, pour établir à Gex une Communauté avec plusieurs nouvelles Catholiques, afin de travailler à la conversion des Protestans. Madame Guyon se rendit à Gex en 1681, & abandonna

tous ſes biens à ſes enfans, en ſe retenant une modique penſion : elle y trouva un nommé Lacombe, Barnabite, ardent pour les plaiſirs dans ſa jeuneſſe, & auſſi ardent pour la ſpiritualité dans un âge mûr. Il ſut inſpirer ſon goût pour les revêries à ſa pénitente. Quelque-tems après, n'ayant pu conſentir à devenir Supérieure de la nouvelle Communauté établie à Gex, & les Règles de cette Communauté n'étant point de ſon goût, elle ſe retira chez les Urſulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble, & enſuite à Verceil. C'eſt pendant ſon ſéjour en ces pays éloignés, qu'elle compoſa le *Moyen court & très-facile de faire oraiſon*, in-24, & un autre Livre intitulé : *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété ſelon le ſens myſtique*, in-8°. Ces deux ouvrages lui attirèrent tant de diſgraces, qu'étant venue à Paris en 1687, par le Conſeil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Viſitation de la rue S. Antoine, au mois de Janvier 1688. Elle en ſortit quelque-tems après, à la ſollicitation de Madame de Miramion & des Religieuſes du Monaſtère, qui rendirent témoignage à ſa vertu. C'eſt alors qu'elle lia amitié avec M. de Fénélon, M. le Duc de Chevreuſe, M. le Duc de Beauvilliers, Madame la Ducheſſe de Bethune, & pluſ. autres perſonnes diſtinguées par leur eſprit & par leur mérite. Malgré ces liaiſons, on continua de s'élever contr'elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ſes écrits à M. Boſſuet, & de les ſoumettre à ſon jugement. Cet habile Prélat, après un examen de pluſieurs mois, qu'il fit avec M. de Noailles, M. de Fénélon, & M. Tronſon, dreſſa trente articles qu'il crut ſuffiſans pour mettre à couvert les ſaines maximes de la ſpiritualité & de la vie myſtique. M. de Fénélon y en ajouta quatre autres, & ces 34 articles furent ſignés à Iſſy par les quatre Examinateurs, après un ſérieux examen, le 10 Mars 1695. Madame Guyon ſe ſoumit à ces articles, & les ſigna ; mais tout cela ne calma pas l'orage. Elle fut enveloppée dans la cauſe de M. de Fénélon, accuſée de Quiétiſme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de S. Thomas à Vaugirard, & enſuite à la Baſtille. Enfin *le Livre des Maximes des Saints* ayant été condamné par le S. Siége le 12 Mars 1699, & M. de Fénélon s'étant ſoumis, Mad. Guyon ſortit de la Baſtille, & ſe retira à Blois, où elle mourut douze ans après dans les ſentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, *la Bible, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. *in*-8. : *ſa vie écrite par elle-même*, 3 vol. *in*-8°. ; *les Torrens ſpirituels*, où ſe trouve ſon *Moyen court de faire Oraiſon*, & ſon *Cantique des Cantiques*, in-8° *Lettres chrétiennes & ſpirituelles*, 4 vol. in-8°. ; *Diſcours Chrétiens*, 2 vol. ; des *Vers* ou *Cantiques* à la fin de ſa vie, ſes Livres ſont écrits avec beaucoup de feu & d'imagination. M. de la Bletterie a écrit trois Lettres en faveur de Madame Guyon, dans leſquelles il la juſtifie ſur les mœurs.

GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & mourut à Paris en 1771. Il a continué *l'Hiſtoire Romaine* de Laurent Echard, en François, tome 7 à 16, ce qui forme une *Hiſtoire du Bas-Empire*, peu exacte. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12. *Hiſtoire des Empires & Républiques*, 12 vol. *in*-12, diſgracieuſe pour les répétitions, cependant aſſez eſtimée pour l'exactitude & la réunion des faits. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. *in*-12. *Oracles des nouveaux Philoſophes contre Voltaire*, 2 vol. *in*-12. *Eſſai critique ſur l'établiſſement de l'Empire d'Occident*, 1752, *in*-8°. *Bibliothèque Eccléſiaſtique*, en forme d'inſtructions ſur toute la Religion, 1772, 8 vol. *in*-12. peu eſtimée.

GUYOT, (Germain-Antoine) Avocat au Parlement de Paris, né en 1694, mort en 1750, est Auteur d'un *Traité des Fiefs*, 6 vol. *in*-4°. auquel on a joint des *Observations sur le droit des Patrons & Seigneurs des Eglises*, in-4°.

GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur *l'Histoire du Hainaut*, en latin, dont on a donné un extrait en François, sous le titre : d'*Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris, 1531, 3 vol. *in-fol.*

GUZMAN, (Alfonse Perez de) tige de la Maison de Médina-Sidonia, conserva la Ville de Tarif aux dépens de la vie de son fils. Cet enfant étoit en nourrice dans un village voisin. L'Infant D. Jean de Castille qui en faisoit le siége pour le Roi de Maroc en 1294, l'envoya prendre, & fit menacer le père de le poignarder s'il ne rendoit la place. Guzman lui jeta un poignard pour exécuter son crime, en lui disant qu'il n'étoit pas capable de faire une lâcheté. Le cruel D. Jean poignarda l'enfant, & leva le siége. Guzman se distingua en d'autres occasions, & périt glorieusement dans les courses qu'il faisoit sur les terres des Mahométans en 1309.

GYÉ, (le Maréchal de) *voyez* ROHAN.

GYGES, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue, tua ce Prince par ordre de la Reine, & régna après lui vers l'an 718 avant J. C.

GYLIPPE, cel. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du secours aux Syracusains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Demosthènes & Nicias, Généraux des Athéniens en cette Isle, & les fit prisonniers. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes; ce Généf. lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Ephores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, en détournant 100 talens: ce qui ayant été reconnu, il se punit lui-même en s'exilant volontairement.

H.

HABACUC, *voyez* ABACUC.

HABERKORN, (Pierre) savant Théologien Luthérien, naquit le 9 Mai 1604, à Butzbach en Vétéravie, d'une noble & ancienne famille de Franconie. Il fut Pasteur, Surintendant & Professeur en Théologie à Giessen, où il mourut au mois d'Avril 1676, s'étant vu naître 14 enfans, & 46 petits-fils. Il se rendit cél. par ses ouvr. & assista avec distinction à divers Colloques tenus au sujet de la Religion. Les princip. de ses ouvr. sont, 1. *Heptas disputationum anti-Wallenburgicarum*. Ce Livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de Walembourg, est estimé des Luthériens. 2. *Vindicatio Lutheranæ fidei contra H. Ulricum Hunnium*, in-4°. 3. *Syntagma disputationum Theologicarum*, 1650, & 1652, 2 vol. *in*-8°. 4. *Anti valerianus*, 1652, in-4°. 5. *Relatio actorum Colloquii Rheinfelsani*, &c. Les Luthériens font beaucoup de cas de tous les ouvr. d'Haberkorn.

HABERT, (François) Poëte François, natif d'Issoudun, fut Secrétaire de M. de Nevers, & mourut après l'an 1561. Son *Poëme des trois Déesses*, 1546, *in*-16, est ce qu'il a fait de mieux. La manie de faire de l'or lui fit traduire quelques mauvais Ouvrages sur cette matière.

HABERT, (Germain) Poëte François, fut Abbé de Notre-Dame de Cerisy, & l'un des premiers de l'Académie Françoise & des beaux esprits de son tems. Il mourut en 1655. On a de lui diverses Poësies, dont on estime sur-tout la Pièce

intitulée : *Métamorphose des yeux d'Iris changés en Astres*, 1639, *in*-8°. Cette Pièce est en effet ingénieuse & délicate. Il a fait aussi la *Vie* ou le *Panégyrique du Cardinal de Bérulle*, 1646, *in*-4°. & *la Paraphrase* de quelques *Pseaumes*. Philippe Habert, son frère, fut aussi l'un des premiers de l'Académie Françoise, & devint Commissaire de l'Artillerie par la protection de M. de la Meilleraye, qui l'aimoit beaucoup. Il périt en 1637, à 32 ans, sous les ruines d'une muraille d'Emetik, qu'un tonneau de poudre fit sauter par la négligence d'un Soldat maladroit. On a de lui un Poëme intitulé *le Temple de la Mort*, dans le Recueil de Barbin, qui fut très-estimé quand il parut, & qu'il avoit composé sur la mort de la première femme de M. de la Meilleraye.

HABERT, (Isaac) cél. & sav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres en 1645, se distingua par ses Prédications & par ses ouvr. Il mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui : 1. divers ouvr. *sur la Grace*, dans lesquels il réfute avec force la Doctrine de Janfénius, quoiqu'il défende la Grace efficace, mais dans un autre sens. 2. Une *Traduction* latine *du Pontifical de l'Eglise Grecque*, avec de savantes notes, 1643, *in-fol.* 3. Des *Poésies* latines, Paris, 1623, *in*-4°. 4. Des *Hymnes* pour la Fête de S. Louis dans le Bréviaire de Paris, *de consensu Hierarchiæ & Monarchiæ adversus optatum Gallum*, Parisiis, 1640, *in*-4°. & un grand nombre d'autres ouvr. Suzanne Habert, sa tante, épousa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle passoit pour un prodige de science, & savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la Philosophie & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réputation parmi les Savans. Elle mourut en 1633 dans le Monastère de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque à Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains d'Isaac Habert, son neveu.

HABERT, (Henri Louis) cousin des deux précédens, Seigneur de Montmort, Maître des Requêtes, fut reçu Conseiller au Parlement en 1625, & mourut Doyen des Maîtres des Requêtes le 21 Janvier 1679. Il étoit de l'Académie Françoise, & il s'acquit une grande réputation par son intégrité, & par son amour pour les Lettres & pour les Savans. C'est dans sa maison que mourut le cél. Gassendi, son intime ami, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit ériger un Mausolée dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris: il se chargea aussi de l'édition de ses Œuvres, à la tête de laquelle il mit une courte Préface latine de sa façon, qui est sensée & de bon goût. On a encore de M. de Montmort quelques *Epigrammes* & *Poésies*, imprim. dans les Recueils de son tems. M. Huet, dans ses Mémoires latins, dit de M. de Montmor qu'il étoit *vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus*.

HABERT, (Louis) pieux & savant Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui, 1. un corps complet de *Théologie*, en 7 vol. *in*-12, qui est très-estimé pour sa précision & sa solidité; mais on a blâmé avec raison les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert. 2. La défense de cette Théologie. M. Petit Pied se plaignit de cette défense, & adressa à M. Ha-

bert un *Ecrit* contre l'accusation de Jansénisme. 3. La *Pratique de la Pénitence*, in-12, plus connue sous le nom de *Pratique de Verdun*. Il y a eu plusieurs édit. de ce dernier ouvr. : il est excellent, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur. Il en est de même de sa Théologie.

HABICHORST, (André-Daniel) sav. Théol. Luthérien de Rostoch, mort en 1704, est Auteur de plus. ouvr., entr'autres de plus. *Dissertations* très-estimées sur divers passages d'Isaïe, & d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

HABICOT, (Nicolas) célèbre Chirurgien, natif de Bonny en Gâtinois, s'acquit une gr. réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il mourut le 17 Juin 1624. On a de lui un *Traité de la Peste*, & d'autres ouvrages très-curieux, surtout à l'occasion du corps du Géant *Theutobocus*, trouvé près du Château de Langon en Dauphiné.

HABINGTON, (Guillaume) cél. Hist. Anglois, fit ses études à S. Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Histoire. Il mourut en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée : *la Reine d'Arragon* ; l'*Histoire* d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, en Anglois, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HACHETTE, (Jeanne) illustre Héroïne de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes, & repoussa avec une valeur extraordinaire, en 1472, les Bourguignons qui donnoient l'assaut à cette ville. En mémoire d'une si belle action, ses descendans sont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Procession à Beauvais le 10 de Juillet, où les femmes vont les premières.

HACKET, (Guillaume) fameux fanatique Anglois au 16e siècle, après avoir mené une vie fort déréglée, s'érigea en Prophète. Il attira dans son parti deux personnes de quelque savoir, Edmond Coppinger, & Henri Arlington : le prem. fut appellé Prophète *de misericorde*, & le second, *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophètes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de soulever en sa faveur le Peuple contre le Gouvernement en 1592 ; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès ; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger se laissa mourir dans la prison, & Arlington obtint sa grace.

HACKSPAN, (Théodore) Judicieux & cél. Philologue & Théologien Luthérien, naquit à Weimar le 8 Nov. 1607. Après s'être rendu très-habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, il en fut le prem. Professeur à Altorf, où il devint aussi Professeur de Théologie, & où il m. le 19 Janv. 1659, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur la Bible, qui sont très judicieux, très-savans & très-estimés. Les princip. sont : 1. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum.* Altorf, 1663, in-4°. 2. *Interpres errabundus* : & *Lucubrationes..... in difficillima utriusque Testamenti Loca.* Altorf, 1645, in-8°. Ces deux ouvrages se trouvent aussi dans le *Trésor* de Thomas Crenius. 3. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo.* 4. *Nova Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. 6. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ.* 7. *Fides & leges Muhammedis*, &c.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

HAFFENREFFER, (Mathias) sav. Théol. Allemand, né dans le Wirtemberg, en 1560, fut Professeur de Théologie à Tubinge, & Chancelier de l'Université. Il m. en 1619. On a de lui, des *Comment.*, sur Nahum & sur Habacuc : des *lieux Théologiques*, & d'autres ouvrages de critique & de Théologie.

HAGEDORN, Poëte Allemand, dont on a des *Fables* & des *Contes*, qu'il a imités de la Fontaine, & dont les Allemands font grand cas.

HAGENBACH, (Pierre de) Gouverneur de Ferette pour le Duc de Bourgogne, s'y comporta si tyranniquement, que les peuples se révoltèrent, & lui firent trancher la tête le 9 Mai 1474, après lui avoir fait son procès. Le Duc de Bourgogne, pour le venger, entreprit une guerre malheureuse, dans laquelle il périt.

HAGUENBOT, (Jean) *voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) Poëte François, natif de Bourgogne, dont on a plusieurs jolies *Chansons*. Il mourut en 1738, à 60 ans.

HAHN, (Simon-Frédéric) fit dès son enfance des progrès si considér. qu'on peut le mettre au nombre des sav. précoces. A l'âge de 10 ans, il étoit fort avancé dans les Humanités, & savoit déja plusieurs Langues vivantes. Quatre ans après, il prononça sur l'origine du Cloître de Bergen, (où il étoit né) une *Harangue* qui fut imprimée avec quelques autres pièces, & il publia en 1708 la continuation de la *Chronique* de Bergen, par Meibomius. Il fit imprimer en 1711 deux *Dissertations*, l'une sur Henri *l'Oiseleur*, & l'autre sur le Royaume d'Arles, qui lui firent beaucoup d'honneur. Après avoir donné pendant quelques années des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans, Professeur d'Histoire à Helmstadt, & il fut ensuite Conseiller, *Historiographe*, & Bibliothéquaire du Roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Il mourut en 1729, à 37 ans. Nous avons de lui, 1. les 4 premiers vol. d'une *Histoire de l'Empire*. 2. *Collectio monumentorum veterum & recentium ineditorum*, 2 vol. in-8°. &c.

HAILLAN, (Bernard de Girard, Seigneur du) natif de Bourdeaux, d'une famille noble, après avoir fait quelque figure dans le Monde-Littéraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Histoire avec tant de succès, que Charles IX le fit *Historiographe* de France en 1571. Son *Histoire de France* s'étend depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VII. L'Edition la plus complette de cette Histoire, est celle de 1627, en 2 vol. *in-fol.* C'est le prem. corps d'Histoire de France, composé en françois. Henri III, pour récompenser du Haillan, l'honora de quelques gratifications & de la charge de *Généalogiste* de l'Ordre du S. Esprit. Il avoit promis de continuer son Histoire jusqu'au règne de Henri IV, mais il n'en fit rien, & mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniste, il se fit Catholique lorsqu'il fréquenta la Cour. Outre son histoire de France, on a de lui un Livre estimé *de l'état & succès des affaires de France*, 1613, *in-8°.*; un Poëme intitulé le *tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°.; *l'Union des Princes*, Poëme, in-8°.; *Regum Gallorum icones versibus expressæ*, in 4°.; *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, *in-8°.* Ses ouvrages sont plus judicieux & plus méthodiques que la plupart des écrits composés en françois avant lui. Il fut extrêmement critiqué, & traita ses Censeurs avec hauteur & avec mépris.

HALBAUER, (Frédéric) sav. Théol. Luthérien, né à Alstadt en Thuringe, l'an 1692, devint Professeur en Eloquence & en Poésie en 1713, puis Professeur en Théologie dans la même Académie en 1738. Il m. en 1750. On a de lui, 1. *Lutherus poëtioris Litteraturæ cultor & æstimator*. 2. *Ecclesia Lutherana elegantioris Literaturæ Patrona*. 3. *Commentationes Philologicæ in quædam loca V. T., in quibus de recta juvenum educatione statui potest.* 4. Un gr. nombre de *Dissertations* Académiques, des *Lettres*, des *Recueils*, de nouvelles éditions d'Auteurs célèbres, &c.

HALDE, (Jean-Baptiste du) célèbre Jésuite, né à Paris le prem. Fév. 1674, fut Secrétaire du Père Tellier, & ensuite Directeur de la Congrégation des Artisans. Il mourut à Paris dans la Maison Professe des Jésuites, où il demeuroit depuis 1708, le 18 Août 1743. Ses

princip. ouvr. sont : 1. *Description de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, 1735, 4 vol. *infol.* réimp. à Amsterdam, 1736, 4 vol. *in*-4°., l'Atlas se relie séparément; il y en a une trad. Angloise abrégée, Londres, 1739, 4 vol. *in*-8°. Cet ouvrage est curieux & intéressant. 2. *Lettres édifiantes* depuis le neuvième Recueil inclusivement, jusqu'au vingt-six, il y en a trente-quatre. 3. Des *Harangues* & des *Poésies* latines, imprimées *in*-4°. à mesure qu'elles ont paru.

HALE, (Mathieu) fav. Ecrivain Anglois, Lord, Chef de Justice du Banc du Roi, sous le règne de Charles II, naquit à Alderny, dans le Comté de Glocester, le premier Nov. 1609. Outre sa capacité dans le Droit, il étoit habile Philosophe & savant Théologien. Il se conduisit avec tant d'équité & de sagesse durant les guerres civiles d'Angleterre, qu'il s'acquit l'estime des deux partis. Il fut fait Baron de l'Echiquier, & Chevalier, & mour. en 1676, à 67 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. la *première origine des hommes*, in-fol. 2. *Contemplations morales & Théologiques*, in-8°. 3. *Difficiles nugæ*, in-8°. ou *Observat. sur les expériences de Toricelli.* 4. *Essai sur la gravitation des corps fluides.* 5. *Observations sur les principes des mouvemens naturels, & sur-tout de la raréfaction & de la condensation.* 6. La *vie & la mort de Pomponius Atticus*, écrite par Cornelius-Nepos, avec des réflexions politiques & morales. 7. *Plaidoyers de la Couronne.* 8. l'histoire *des Ordonnances royales*, in-fol., &c. Tous ces ouvr. sont justement estimés. M. Burnet, Evêque de Salisbury, a écrit sa vie.

HALES, (Jean) fut Professeur en grec à Oxford en 1612. Six ans après il accompagna l'Ambassadeur de Jacques I en Hollande, durant la tenue du Synode de Dordrecht; dont il donne la relation dans ses *Lettres.* Hales étoit Calviniste dans sa jeunesse; mais ayant entendu Episcopius, il renonça à la Doctrine de Calvin. Il devint ensuite Chanoine de Windsor; mais son attachement à son Prince l'obligea d'y renoncer, durant les troubles d'Angleterre. Après avoir vendu à vil prix sa magnifique Bibliothèque, il mourut dans une extrême misère le 19 Mai 1656, à 72 ans. On a de lui, en Anglois, un *Traité du Schisme*, qu'il composa à la prière & à l'usage de Chillingworth son ami; des *Sermons*, des *Lettres*, des *Opuscules Théologiques*, 1716, *in* 12, & d'autres ouvrages estimés, dans lesquels il fait paroître un esprit de paix & de concorde sur les matières de l'Eglise. *Voyez* ALES.

HALI, gendre de Sélim II, & Général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, combattit la flotte Vénitienne & Espagnole, dans le golfe de Lépante. Sa mort donna la victoire aux Chrétiens. D. Jean d'Autriche fit prisonnier les deux fils d'Hali; l'un d'eux mourut à Rome, l'autre fut renvoyé à sa mère, qui avoit fait de magnifiques présens pour obtenir sa liberté.

HALL BEIGH, premier Dragoman ou Interprète du Gr. Seigneur, au 17e siècle, étoit né Chrétien en Pologne, & se nommoit Albert Bobowski; ayant été pris fort jeune par les Tartares, il fut vendu aux Turcs, qui l'élevèrent dans leur Religion au Serrail. Il savoit un très-grand nombre de Langues; l'on croit que c'est lui qui fournit à Paul Ricaut des Mémoires pour son Livre intitulé : *l'Etat présent de l'Empire Ottoman.* Il fut en gr. relation avec les Anglois, & traduisit en Turc la *Bible* & le *Catéchisme* de l'Eglise Anglicane; il composa une *Grammaire* & un *Dictionnaire Turc*, & d'autres ouvr. dont la plupart sont restés Manuscr. Il avoit dessein de rentrer dans la Relig. Chrétienne, mais il mour. auparavant vers 1675. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinage à la Mecque, de leur Circoncision, & de la manière dont ils visitent les malades.* Thomas

Smith publia ce Traité en latin dans les Appendix de la *Cosmographie* d'Abraham Peritsol, à Oxford, en 1691, *in*-4°.

HALL, (Joseph) à Ashby, dans le Comté de Leycester, le premier Juillet 1574, fut successivement Professeur de Rhétorique, Doyen de Worcester, puis Evêque d'Exceter, & enfin Evêque de Norwich. Il voyagea en France & en Hollande, & souffrit beaucoup pendant les guerres civiles, à cause de son attachement au Roi. Il fut emprisonné & dépouillé plusieurs fois de ses biens. Il est mort en 1656. On a de lui un *Traité contre les voyages*, un Livre ingénieux sur les mœurs ou caractères des différentes Nations, intitulé : *Mundus alter*, & *idem*, Utrecht, 1643, *in*-12, des *Traités de consolation* : des *Sermons*, des *Commentaires* sur la *Bible* en Anglois, des *Méditations*, & d'autres ouvr. réunis en un vol. *in*-fol. Londres, 1662, dont le style lui a mérité le nom de *Sénèque d'Angleterre*. Plusieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en François par Jacquemot, entr'autres, ses Lettres, Genève, 1627, *in*-12.

HALLÉ ou HALLEY, (Pierre) *Hallæus*, né à Bayeux le 8 Sept. 1611, fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de Caen. M. Seguier l'amena à Paris. Hallé devint Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, puis Lecteur en grec au Collége Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il mourut le 27 Décembre 1689, à 78 ans. On a de lui un *Recueil de Poésies & de Harangues latines*, 1655, *in*-8°. qui sont estimées, & plusieurs ouvrages de Droit.

HALLÉ ou HALLEY, (Antoine) fut Professeur d'Eloquence dans l'Université de Caen, & l'un des plus excellens Poëtes latins de son siècle. Il mourut à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui plus. pièces de *Poésies*, in-8°. & quelques *Traités* sur la *Grammaire latine*.

HALLÉ, (Claude Guy) habile Peintre, naquit à Paris en 1651, & fut élève de Daniel Hallé son père, qui étoit bon Peintre. Il devint Directeur de l'Académie de Peinture, se fit estimer par ses talens, & mourut à Paris en 1736. Ses compositions sont riches ; ses têtes gracieuses ; son dessein correct ; son coloris agréable. On voit de ses tableaux à Paris à Notre-Dame, à S. André, &c. On a gravé d'après lui. M. Noël Hallé son fils & son élève, & M. Restout son gendre, se sont distingués dans le même Art.

HALLES, (Etienne) Docteur en Théologie, Chapelain du Prince de Galles, & Membre de la Société Royale de Londres, naquit en 1678. Il s'immortalisa par ses découvertes. Son *Ventilateur* : sa *Statique des Végétaux*, traduite en François par M. de Buffon, Paris, 1735, *in*-4°. ; celle des *Animaux*, trad. en François par de Sauvages, Genève, 1744, *in*-4° ; *l'Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, en François, *in*-12. Il est m. en 1761, à 83 ans.

HALLEY, (Edmond) né dans un Fauxbourg de Londres, le 8 Novembre 1656, alla en 1676 à l'Isle de Sainte-Hélène, pour faire de nouvelles découvertes en Astronomie, & entreprit les années suivantes divers autres voyages sur mer. Halley fut Professeur de Géométrie à Oxford, à la place de Wallis en 1703, Secrétaire de la Société Royale de Londres en 1713, Astronome Royal à l'Observatoire de Greenwich, à la place de Flamsteed en 1720, & associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1729. Il mourut à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Il avoit été marié en 1682. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Catalogus stellarum australiorum*, Londres, 1678, *in* 4°. 2. *Tabulæ Astronomicæ*, Londres, 1749, *in*-4°. il y en a une tr. fr. par l'Abbé Chappe d'Auteroche, *in*-8°. 1754, & une par M. de la Lande, 1759, *in*-8°. 3. *Abrégé de l'Astronomie des Comètes*,

4. *Théorie sur les variations de la Boussole.* 5. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des Planètes, &c. dans les transactions philosophiques. On lui doit encore la publication de plusieurs ouvrages de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & auquel il communiquoit souvent ses lumières.

HALLIER, (François) devint Docteur & Professeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evêque de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Grèce, & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma deux fois à l'Evêché de Toul; & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François, & l'autre Espagnol, il le proposa en 1643 avec le P. de Lugo pour cette dignité; mais une forte brigue & des raisons d'Etat, firent passer le Chapeau destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey. M. Hallier parut avec éclat, en qualité, de Promoteur, dans l'Assemblée du Clergé de France en 1645, où furent renouvellés les *Réglemens touchant les Réguliers*, qu'il expliqua par un savant *Commentaire*. Dans son second voyage de Rome en 1652, il sollicita de vive voix & par écrit, la condamnation des *cinq fameuses Propositions de Jansénius*, & obtint contr'elles le Bulle *Cum occasione*. Il mourut accablé d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Défense d'une Censure* de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de l'Evêque d'Angleterre contre les Jesuites; 2. un *Traité de la Hiérarchie*; 3. un *Traité des Elections & des Ordinations*, 1636, *in-fol.* qui passe pour un chef-d'œuvre, & qui lui acquit une grande réputation à Rome & en France; 4. différens *Ecrits* contre les cinq Propositions de Jansénius. On remarque dans ces ouvrages une profonde érudition, & beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens: ils sont tous écrits en latin. *Voyez* HOSPITAL.

HALLMANN, (Jean Chrétien) Poëte Allemand du 17e siècle, dont on a diverses *Pièces* de Théâtre. Il renonça au Luthéranisme, pour embrasser la Religion Catholique, & m. à Breslaw dans une extrême misère en 1704.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François de la) cél. Jurisconsulte, Docteur & Professeur en Droit à Louvain, étoit consulté de toutes parts sur les matières les plus importantes, & fut admis dans plusieurs Conseils des Pays-Bas. Il mourut à Louvain le 21 Mars 1712, à 64 ans. Son ouvr. le plus connu est un Traité de *recusationibus judicum*, dont on fait un grand usage dans les Tribunaux.

HAMBERGER, (George-Albrecht) cél. Professeur en Physique & en Mathématique à Iene, naquit à Beyerberg en Franconie, le 26 Nov. 1682, & m. à Iene le 13 Février 1716. On a de lui divers Traités de Physique & de Mathématiq. fort estimés. Les plus connus sont: *De iride diluvii: De opticis oculorum vitiis: de Hydraulica: de frigore: de Basi computi Ecclesiastici: de Deo ex inspectione cordis demonstrato*: une Dissertation *de meritis Germanorum in matheſi*, &c.

HAMEL, (Jean-Baptiste du) naquit à Vire en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit Traité les *Sphériques* de Théodose, & il y ajouta une *Trigonométrie* très-courte & très-claire pour servir d'introduction à l'Astronomie. Etant entré chez les Pères de l'Oratoire, il en sortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli sur-Marne. Pour donner plus d'intérêt à l'étude de la Physique, il publia en latin son *Astronomie Physique*, Paris, 1660, *in-4°*.

&

& son Traité *des Météores & des Fossiles*, 1659, in-4. Ce sont des *Dialogues* ingénieux, écrits très-purement en latin. Trois ans après il quitta la Cure de Neuilly, & fit imprimer le fameux Livre *de consensu veteris & novæ Philosophiæ*, Rouen, 1675, in-4. En 1666, M. du Hamel fut choisi pour être le Secrétaire de l'Académie des Sciences. Quelque tems après, il accompagna M. de Croissy à Aix-la-Chapelle, & ensuite en Angleterre. Les Catholiques Anglois eurent tant de vénération pour sa piété, qu'en allant entendre la Messe chez l'Ambassadeur de France, ils disoient ordinairement: *allons à la Messe du Saint Prêtre*. De retour à Paris, il devint Professeur de Philosophie au Collége Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie, en 1697, un successeur dans la place de Secrétaire, à cause de ses infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda. Enfin, M. du Hamel mourut à Paris d'une mort douce & paisible, & par la nécessité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses principaux ouvrages outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. un Traité *De corporum affectionibus*: 2. *De mente humana*: 3. un Livre, *De Corpore animato*, où régne la Physique expérimentale, & surtout l'Anatomie: 4. un Cours entier de Philosophie, selon la forme usitée dans les Colleges, intitulé, *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Il composa ce Cours de Philosophie pour l'Abbé Colbert, qui enseignoit au Collége de Bourgogne. Il est justement estimé, & il y en a eu plusieurs éditions. 5. un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia speculatrix & practica*, 1691, en 7 vol. *in*-8. 6. un Abrégé de ce Cours de Théologie sous ce titre: *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium*, en 5 vol. 7. des *Prolegomenes sur la Bible*, avec des *Commentaires* sur le *Pentateuque*, sur les *Pseaumes*, &c. & des *notes* sur toute l'Ecriture-Sainte, impr. avec le Texte, 1706, *in-fol.* 8. l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, dont la derniere édit. est celle de 1701 *in*-4: 9. *Opera Philosophica & Astronomica, Norimbergæ*, 1681, 4 tom. *in*-4. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de pureté & d'élégance.

HAMELMANNE, (Herman) savant Théologien Luther., naquit à Osnabrug en 1525. Il commença à prêcher à Camen la doctrine de Luther; mais ayant été chassé de Camen, il fut reçu à Bielefelde par les Chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le Catéchisme de Luther. Ses ennemis l'obligerent de se retirer à Rostock, où il se fit recevoir Docteur en Théologie. Il se trouva à la Conférence d'Anvers en 1567, à la sollicitation du Prince d'Orange, & fut nommé Surintendant des Eglises du Duché de Brunswick pour les regler selon la Confession d'Ausbourg. Enfin, il devint Surintendant Général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & m. le 27 Juin 1595. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Commentarius in Pentateuchum*, Dilingæ, 1563, in-fol. 2. *Historia Westphalorum sæculi XVI.* 3. *Chronicum Oldenburgicum*, &c.

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né en Irlande, de l'illustre & ancienne Maison d'Hamilton en Ecosse, est Auteur de quelques jolies Poésies, dont on estime surtout l'*Epître au Comte de Grammont*, mêlée de prose & de vers, qui est regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre. C'est le premier qui a fait des Romans, (les 4 *Facardins*, *le Belier*, *Fleur d'Epine*) dans un goût plaisant, qui n'est pas le burlesque de Scarron. On lui attribue les *Mémoires du Comte de*

Grammont, l'un des ouvrages les mieux écrits en François, & le meilleur du Comte d'Hamilton. Ses œuvres ont été impr. en 6 vol. *in*-12. Il en a paru un Supplément en 1776, *in*-12. Il m. à S. Germain-en-Laye le 21 Avril 1720, âgé d'environ 74 ans. Le Comte de Grammont avoit épousé Mademoiselle d'Hamilton sa sœur.

HAMMOND, (Henri) l'un des plus savans Théologiens Anglois, né à Chersey, dans la Province de Surrey, le 26 Août, fut reçu Doct. en Théol. à Oxfort, en 1638. Durant les troubles d'Anglet., il demeura constamment attaché à la famille Royale, ce qui lui attira de fâcheuses affaires de la part du parti opposé. Hammond fut chargé de la conduite du Diocèse de Worcester, lorsqu'on voulut rappeller le Roi Charles II; il eût été Evêque de cette ville, mais il mourut peu de tems apres, le 25 Avril 1660, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés, & imprimés à Londres en 1684, en 4 vol. *in-fol.* la plûpart sont Anglois. On estime surtout son *Cathéchisme pratique*, & ses *notes sur le nouveau Testament & sur les Pseaumes*. M. le Clerc a traduit en latin les *notes* d'Hammond sur le nouveau Testament & les a publiées en 1697, avec quantité de notes de sa façon 2 vol. *in-fol.*

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de Profession, montra à écrire à Charles IX & devint son Secrétaire. Il entreprit de donner au Public des Essais d'Ecritures de tous les siecles, qu'il prenoit sur les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, de Saint-Germain-des-Prés & de Saint Denis; mais ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pieces, il fut pendu le 7 Mars 1569. Les Huguen. supposant qu'il étoit m. pour cause de Relig., en ont fait un Martyr.

HAMON, (Jean) habile Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, au Diocese de Coutances, en Normandie, & fut Précepteur de M. de Harlay, Premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ses talens pouvoient l'élever, & ayant donné son bien aux pauvres, & vendu sa Bibliotheque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-austere. Il visitoit à la campagne les pauvres malades, les secouroit & les consoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclésiastiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Février 1687, à 69 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris, 1675, 2 vol. *in*-12. 2. Deux autres Recueils *in*-8. imprimés en 1689. 3. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu* in-12. 4. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de M. Nicole, Paris, 1708, 4 vol. *in*-12. 5. *Ægræ Animæ & dolorem lenire conantis pia in Psalmum* 118 *soliloquia*, 1684, in-12. & avec quelques pièces du même Auteur sous le titre *de Christiani cordis gemitus in Psal.* 118, 1732, 2. vol. in-12. M. Fontaine & M. Gouget l'ont trad. en François. 6. Un petit *Traité* de l'Excommunication *in*-4. & réimpr. dans un Recueil de *Traités de Piété* pour la consolation des Religieuses de Port Royal, 1727 & 1730, 2 vol. *in*-12. Une *Critique* du Pere Cellot, Jésuite, sous le titre d'*Apologia Patris Cellotii*, 1648, in-12. sous le nom d'Alype de Ste Croix, & un grand nombre d'autres ouvrages de Morale, &c.

Le célébre Boileau a fait les Vers suivans en son honneur :

Tout brillant de savoir, d'esprit & d'éloquence,
Il courut au desert chercher l'obscurité,
Aux Pauvres consacra son bien & sa science,
Et trente ans dans le jeune & dans l'austérité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, Docteur Mahometan vivoit l'an 1020, sous le Calife Hakim. Mécontent du gouvernement, il voulut exciter une révolution, & pour y parvenir il composa le Livre des Mysteres de l'Unité pour l'opposer à l'Alcoran, & faire tomber le Mahométisme : quoique M. Petit de la Croix dise que c'est la crême de l'éloquence Arabique, l'Alcoran lui fut toujours préféré.

HANCKIUS (Martin) naquit à Breslaw le 16 Février 1633. Des Theses qu'il soutint lui firent tant d'honneur, qu'il fut appellé à Gotha pour y être Professeur en Morale, en Politiq. & Histoire. Il devint ensuite Professeur en Histoire, en Politiq. & en Eloquence à Breslaw en 1661, Bibliot. de la Bibliot. d'Elisabeth dans la même ville en 1670, Protecteur du Collége d'Elisabeth. en 1681, enfin Recteur & Inspect. de toutes les Ecoles de la Confession d'Ausbourg dans ce Pays-là en 1688. Il mourut à Breslaw le 24 Avril 1709 à 77 ans. ayant eu deux garçons & deux filles. On a de lui un grand nombre de fort bons ouvrages dont les principaux sont : 1. *De Romanarum & bisantinarum rerum scriptoribus*, 1667, 1675, 1677, 3 vol. in-4. 2. *Antiquitates Silesiasæ ad annum* 1170, 1707, 2 vol. in-4. 3. *De Silesiis indigenis eruditis* depuis 1165 jusqu'en 1550, 1702 & 1705, in-4. 4 Des *Harang.*, &c.

HANDEL, (Georges-Frédéric) très célébre Musicien, naquit à Halle en Saxe, de Georges Handel, Valet de Chambre du Duc Auguste de Saxe, dernier Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Il apprit la composition & à toucher du Clavecin du fameux Frédéric-Guillaume Zachan, & passa de bonne heure en Angleterre, où il fit par ses *Opéras* les délices des Anglois. Ils le comblerent de biens & d'honneurs, jusqu'à sa mort arrivée à Londres, le 14 Avril 1759. Il avoit alors 74 ans. Il laissa une succession de 20 mille livres sterlings. Les Anglois lui ont élevé un monument public. Ses *Opéras* sont très-estimés.

HANGEST, (Jérôme de) savant Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecolâtre, & Gr. Vicaire de l'Eglise du Mans, sous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette ville. Il se distingua par son zele contre les Luthériens, & mourut au Mans, le 8 Septembre 1538. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel Hangest défend les Universités, & justifie la bonne Théologie Scholastique qu'il définit, *la Science des Ecritures divines, suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres Disciplines.* On a encore de lui un Traité de Controverse intitulé : *Lumiere Evangélique sur la Ste Eucharistie* : un autre *de Libero arbitrio, &c.*

HANIFITES, *voyez* ABOUL-HANIFAH.

HANKIUS, *voy.* HANCKIUS.

HANNEKEN, (Memnon) cél. Théologien Luthérien, naquit à Blaxen, dans le Pays d'Oldenbourg le prem. Mars 1595. Ses ancêtres avoient introduit le Luthéranisme dans l'Oldenbourg & le Delmenhorst. Il devint Pro-

fesseur de Morale, puis de Théologie & de Langues orientales à Marpurg, & enfin Surintendant des Eglises de Lubeck, où il m. le 17 Févr. 1671. Ses principaux ouvrag. sont: 1. *Scutum Catholicæ veritatis*, contre le Jésuite Thomas Henrici. 2. *Examen* du *Manuel* du Jésuite Becan. 3. une *Grammaire hébraïque*. 4. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marpourg, 1631, *in*-4. 5. *Synopsis Theologiæ* 6. *Irenicum Catholico Evangelicum*. 7. *de justificatione hominis*, &c. Philippe-Louis Hanneken son fils, mort Professeur de Théologie à Wittemberg le 16 Juin 1706, est aussi auteur de divers ouvrages, sur l'Ecriture *in*-4 & *in*-12.

HANNIBAL, *V.* ANNIBAL.

HANNON, l'un des plus puissans Citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la République, invita les Sénateurs aux noces de sa fille, dans le dessein de les empoisonner; son projet ayant été découvert, le Sénat qui craignoit son crédit, se contenta de défendre la trop grande magnificence des noces. Hannon voulut obtenir par la force ce qu'il avoit manqué par la ruse, il se retira dans un Château fort avec 20000 Esclaves, il y fut forcé, & toute sa famille exterminée avec lui.

HANNON, Général des Carthag., fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Ocean par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit plusieurs pays, & eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. On lui attribue un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon*, que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en lat., avec des Notes, *Leyde*, 1674. *in*-12. & dans *Geographi veteres*, Oxfort 4 vol. *in*-8.; mais cet ouvrage est de beaucoup postérieur au tems d'Hannon, qui, selon toutes les apparences, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathocle, tems auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus florissant.

HANTEVILLE, (Jean de) Anglois, Moine de S. Alban, mais vivant à Paris à la fin du 12e. siecle, est Auteur d'un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius* en 9 Livres, *Paris*, 1517, *in*-4. On lui a donné le nom de son Poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi Jérémie*, du nom grec des Lamentations.

HANNSACHS, Poëte Allemand, natif de Nuremberg, étoit Cordonnier; & Doyen des gens de métier, qui formerent en Allemagne un Corps ou Confrerie de Poëtes, sous le nom de *Meister Sauger*, ou *Maîtres Poëtes*. Ce Corps étoit divisé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & maîtres Poëtes; & pour faire des vers en paix, il falloit se faire inscrire sur les Regitres de ces artisans: Poëtes. Hannsachs qui en étoit le Doyen, a laissé cinq gros vol. *in-fol.* de mauvais vers, & un plus grand nombre encore sortis des autres boutiques de ce Corps de Poëtes artisans.

HARALD, *voyez* HAROLD.

HARBART, (Burchard) sav. Théol. Luthérien né à Conitz en Prusse l'an 1546, d'une noble & ancienne famille, fut Professeur de Théologie à Leipsick, & m. le 17 Fév. 1614. Ses ouvr. sont *Doctrina de conjugio: de Confessione*, *de Magistratu politico: Theses de Smalcaldinæ Confessionis articulis: de Lege divina*, &c.

HARCOURT, (Henri de Lorraine Comte d') & d'Armagnac, second fils de Charles I Duc d'Elbœuf, commença à se distinguer à la bataille de Prague en 1620; de retour en France il servit dans les armées de Louis XIII, reprit les Isles de Saint-Honorat & Ste.

Marguerite, prit Turin en 1640, Coni en 1641. Le Roi pour le récompenser, lui donna le Gouvernement de Guienne & la Charge de Grand Ecuyer de France en 1643. Il fut envoyé en Ambassade a Londres pour tâcher d'y pacifier les troubles, à quoi il ne réussit pas; mais ayant été nommé Viceroi de Catalogne, il y remporta plusieurs avantages jusqu'au siége de Lerida, où il perdit son canon & son bagage. Il servit dans les Pays-Bas en 1649, & prit le parti de la Cour dans les guerres civiles de 1651 & 1652, il ne laissa pas de recevoir quelque mécontentement de la Cour, qui lui fit quitter le Gouvernement d'Alsace pour celui d'Anjou. Il m. subitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666 à 66 ans, sa postérité subsiste dans M. le Prince de Lambesc Duc d'Elbeuf.

HARCOURT, (Henri Duc d') Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, &c. naquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne Maison de Normandie, féconde en personnes de mérite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en divers siéges & combats, & fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1697, où il fit changer en bienveillance l'antipatie des Espagnols contre les François, & fit pencher Charles II en faveur de la Maison de Bourbon. A son retour le Marquisat de Beuvron fut érigé en sa faveur en Duché, sous le titre d'Harcourt, au mois de Novemb. 1700. Trois ans après, il reçut le Bâton de Maréchal de France, & mourut le 19 Octob. 1718, à 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne Claude Brulard, son épouse, François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France Capitaine des Gardes du Corps, né le 4 Nov. 1690, & mort en 1750, Louis Abraham, né le 10 Novembre 1694, Doyen honoraire de l'Eglise de Paris, & Abbé de Gigny & de Preuilly, mort le Septembre 1750, & Henri-Claude aussi Maréchal de France, mort en 1766, à 62 ans, à qui sa veuve a fait élever en 1776, un magnifique tombeau dans Notre-Dame à Paris.

HARDION, (Jacques) né en 1686, fut reçu de l'Acad. des Inscriptions en 1711, de l'Académie Franç. en 1730; le Roi le chargea d'enseigner à Mesdames la Fable, la Géographie & l'Histoire. C'est pour Elles qu'il composa une histoire poétique en 3 vol. *in*-12. & une histoire universelle dont il a paru 18 vol. *in*-12, & dont M. Linguet a donné 2 vol. de continuation. Il m. en 1766.

HARDOUIN, (Jean) Jésuite, célebre par son érudition, & par la singularité de ses sentimens, étoit natif de Quimper; & fils d'un Libraire de cette Ville. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant ecclésiastiques que profanes, avoient été fabriqués au 13e. siecle par les Moines. Il en exceptoit seulement *les Ouvrages de Ciceron*, *l'Histoire naturelle de Pline*, *les Georgiques de Virgile*, *les Satyres & les Epîtres d'Horace*, & quelques autres en petit nombre. Il développa ce système dans sa *Chronologie rétablie par les Médailles*, & souleva justement contre lui tous les Savans; car, sans parler des preuves incontestables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvrages aussi parfaits que l'Enéide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être composés par les Moines & les autres Ecrivains du 13e. siecle, qui étoient tous sans goût, sans Littérature, & sans style, comme il paroit par tous les écrits de ce siécle. Les Jésuites désavouerent & condamnerent publi-

quement le système du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une rétractation; il la donna, mais il ne changea pas d'opinion, & mourut à Paris, le 3 Septembre 1729, à 83 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *édition de Pline le Naturaliste*, avec des notes 1685, 5 vol. *in*-4 & 1723 3 vol. *in-fol.* cette édition est très-estimée; 2. une *édition des Conciles* 1715, 12 vol. *in-fol.* qui a fait beaucoup de bruit, on en estime la Table; c'est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. *in-fol.* 3. la *Chronologie rétablie par les Médailles*, Paris, 1697, deux petits in-4. 4. Un *Commentaire sur le nouveau Testament*, Amsterdam 1741, *in fol.* dans lequel il prétend que Notre Seigneur & les Apôtres, prêchoient en latin; 5. une bonne édition des *Harangues de Themistius*; 6. *Opera Selecta*, 1709, *in fol. Opuscula varia* Amsterd., 1733, *in-fol.* C'est dans ce second Recueil que l'on trouve le traité singulier, intitulé, *Athei detecti*, il est plus estimé que le précédent: 8. un *Traité* de la derniere Pâque de J. C. 1693, *in*-4. 9. 2 vol. *in*-12. contre le Pere le Courayer, sur la validité des Ordinations Angloises, &c. Tous ces ouvrages sont remplis de paradoxes extraordinaires, & de visions chimériques. 10. En 1766, il a paru à Londres 1 vol. *in*-8. intitulé *J. Harduini ad censuram veterum scriptorum prolegomena.* Il fortifie dans cet ouvrage, son système sur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sauroit donner à gauche plus ingénieusement, ni plus savamment. Le caractere du Pere Hardouin est assez bien peint dans l'Epitaphe suivante, que lui fit le savant & célebre M. Vernet, Professeur de Théologie à Genève.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum pardoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis Litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & destructor,
Docte febricitans
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum pie egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.

On assure qu'un Jésuite ami du Pere Hardouin, lui représentant un jour, que le Public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités; le Pere Hardouin lui répondit brusquement, *Hé! croyez-vous donc que je me ferai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi!* Son ami lui répliqua, *mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin on compose sans être bien éveillé, & qu'on s'expose ainsi à débiter bien des rêveries.*

HARDY, (Alexandre) Poëte François, commença à se faire connoître sous le regne de Henri IV. Il étoit associé à une troupe de Comédiens, & leur fournissoit autant de pieces qu'ils en pouvoient jouer; mais comme il travailloit pour vivre, & avec une extrême rapidité, il négligea toutes les régles du Theatre, surtout la décence, & ne fit rien de bon. Il mourut vers 1630. On a imprimé 41 de ses pieces, en 6 gros vol. *in*-8.

HARÉE, (François) *Haræus*, natif d'Utrecht, enseigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le Pere Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A son retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur &

de Louvain, où il m. le 12 Janvier 1632. Ses principaux ouvr. sont, 1. *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*, Anvers, 1630, in fol. 2. *Catena aurea in IV Evangelia.* 1625, in 8. 3. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum* 4. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de Surius, *in*-8, 5. Une *Chronologie*, Anvers, 1614. *in*-4. &c.

HARIOT, (Thomas) savant Mathématicien Anglois, natif d'Oxford, s'acquit par sa capacité l'estime de Walter Raleigh, qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une *Relation* de ce pays, en Anglois, 1588, *in-fol.* trad. en latin, avec les fig. de J. de Bry, *Francfort*, 1590, *in-fol.* & fut présenté à son retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une pension. Les Anglois prétendent que Descartes a copié Hariot sur l'*Algebre*, & que c'est ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Cette dispute sur Hariot & sur Descartes, au sujet de l'*Algebre*, est assez semblable à celle que nous avons vu de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au sujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir sur cela les ouvrages de Wallis. Le Livre de Hariot, qui a donné lieu à cette dispute, est intitulé : *Pratique de l'art Analytique pour résoudre les Equations algébriques*, en latin, Lond. 1631. in-fol. Il mourut à Londres, le 2 Juillet 1621, à 60 ans.

HARLAY, (Achilles de) Premier Président au Parlement de Paris, naquit le 7 Mars 1536, de Christophe de Harlay, Président à Mortier au même Parlement, & l'un des plus doctes & des plus intégres Magistrats de son tems. Achilles fut Conseiller au Parlement à 22 ans, Président à 36, & Premier Président après la mort de Christophe de Thou, son beau-pere. Il exerça sa Charge avec une sagesse & une intégrité admirables, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, que *son ame étoit à Dieu & son cœur au Roi, quoique son corps fut au pouvoir des Révoltés.* Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, après quoi, il se retira auprès du Roi. Il se démit de sa Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conseiller, Procureur Général, puis Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siécle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay, 2e. du nom, Maitre des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris. Il se démit de sa Charge de Premier Président en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à soixante & treize ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Fr. naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marq. de Champvallon. Il fut nommé à l'âge de 26 ans Archevêque de Rouen, à la place de François de Harlay son oncle qui mourut en 1653, & de qui on a des *Observations* sur l'*Epître aux Romains* qu'il fit imprimer au Château de Gaillon en 1641, *in*-8. M. de Harlay se fit admirer par ses prédications & par ses discours, & ramena à l'Eglise Catholique un grand nombre de Protestans. Il succéda à M. de Perefixe dans l'Archevêché de Paris, en 1671. Il fit plusieurs établissemens utiles, tint des Conférences publiques de Morale dans la grande Salle de son Palais, donna des Réglemens salutaires dans les Synodes,

& préfida en chef à plusieurs Assemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna souvent des marques publiques de son estime & de sa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il mourut d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans. La conduite qu'il tint dans l'*affaire de la Régale*, & dans celle du *Formulaire*, lui attira un grand nombre d'Ennemis, qui le décrierent à cause de ses mœurs, qui n'étoient en effet, rien moins qu'édifiantes, mais qui ne l'empêcherent point de gouverner son Diocese avec beaucoup de prudence & d'applaudissemens L'Abbé le Gendre a écrit sa *Vie*, in-4. en latin, & a fait son *Eloge* en fr.

HARLAY, (Nicolas de) Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel général des Suisses, Gouverneur de Châlons sur Saone, Lieutenant général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conseiller au Parlement de Paris. Il se distingua par ses talens & par son mérite, rendit de grands services aux Rois Henri III, & Henri IV, & mourut le 17 Octobre 1629. N'étant encore que Maître des Requêtes, il se trouva dans le Conseil du Roi lorsqu'on y délibera sur les moyens de faire la guerre contre la Ligue. Il proposa de lever une armée de Suisses. Le Conseil qui savoit que le Roi n'avoit pas d'argent, se moqua de lui; il s'en chargea cependant, & partit sans argent. Il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au Duc de Savoie. Il leur promit de la Cavalerie qu'il ne donna pas; mais ils donnerent dix mille hommes d'Infanterie, & cent mille écus. Quand il fut à la tête de cette Armée, il prit quelques places au Duc de Savoie, & fit trouver bon aux Suisses qu'il amenât cette armée au Roi. On a de lui un Discours sur les *Occurrences de ses affaires*, in-4. Il contient des particularités curieuses des regnes de Henri III & de Henri IV. On trouve aussi dans les *Mémoires* de Villeroi, plusieurs de ses remontrances à la Reine Marie de Médicis. C'est contre lui & principalement parce qu'il s'étoit fait Catholique que d'Aubigné publia la Satyre intitulée: *Confession Catholique de Sancy*, dans le Journal d'Henri III.

HARMODIUS, *V.* PISISTRATE.

HARO, (Dom Louis de) célebre Ministre d'Etat de Philippe IV, Roi d'Espagne, étoit fils de Dom Diegue de Haro, & de Françoise de Guzman, sœur de Gaspard de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, aussi premier Ministre d'Etat de Philippe IV. Ce Ministre étant mort sans postérité, Dom Louis de Haro, qui étoit son neveu, lui succéda en tous ses biens. Il se fit aimer du Roi, son Maître, par sa douceur, & par ses talens, & lui rendit les services les plus signalés. Ce fut lui qui conclut la Paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659, avec le Cardinal Mazarin, laquelle fut suivie du mariage de Louis XIV, avec l'Infante d'Espagne. Sa Majesté Catholique érigea en faveur de ce Ministre en 1660, le Marquisat del Carpio, en Duché-grandesse de la premiere classe, & lui donna le surnom de *la Paix*, pour éterniser dans sa Maison la mémoire du fameux Traité de paix qu'il avoit conclu en 1659. Dom Louis de Haro mourut comblé d'honneur & de gloire, le 17 Novembre 1661, à 63 ans. Il avoit épousé Catherine de Cordoue, dont il eut entr'autres enfans, Gaspard, & Jean-Dominique de Haro,

Celui-ci mourut sans postérité. Gaspard fut Viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'Antoinette de la Cerda, une fille unique, nommée Catherine de Haro-de-Guzman, laquelle épousa en 1688 François de Tolede, Duc d'Albe.

HAROLD, HARAULD, ou HARALD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succeda en 1035, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette Reine, & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piége; Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après: Edouard repassa en Normandie, & la Reine Emme se retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harold se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du Comte Godwin, se fit élire Roi après la mort du St. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Harold eut deux puissans concurrens qui lui disputerent le Royaume: Tostou, son frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de tems deux sanglantes batailles, mais avec des succès bien différens. Dans la premiere, donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette sur Tostou son frere, & sur le Roi de Norwege, qui étoit entré dans son parti, & qui périt avec lui; dans la seconde, qui se donna à Hastings, ou, selon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainsi finit la dominarion des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la personne d'Hengist.

HAROUN. V. Aaron.

HARPAGE, favori & allié d'Astyages, Roi des Medes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître; mais Harpage ayant horreur d'un si grand crime, confia Cyrus à un esclave. Dix ans après Cyrus fut reconnu, Astyages pour se venger, fit servir à table à Harpage les chairs de son propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à détrôner Astyages. Cyrus, par reconnoissance, le fit un de ses Généraux, & lui donna le Gouvernement de la Lybie. La cruauté d'Astyage a passé pour une fable.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par son pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de sa nourrice. Quelque tems après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promise, elle partit avec son époux. Alors Clymene se repentant d'avoir consenti à ce mariage, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, où il se porta publiquement pour son mari; mais Harpalice faisant réflexion sur les indignités de son pere, tua son jeune frere, & le lui donna à manger. Ensuite ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau, selon la Fable. Clymene fut si accablé de ces accidens, qu'il se tua. V. l'article suivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit

par-là une bonne Guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le secourut fort à propos contre Neoptolême, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque tems après par ses Sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les Paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Assemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier sa mort. Il y eut une autre Harpalice, qui aima éperdument Iphicus, & qui mourut de chagrin de s'en voir méprisée : c'est d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, célebre Astronome Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate avoit inventé, & proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, s'attacha à ce Prince durant ses démêlés avec Philippe : ce qui lui attira les disgraces de ce dernier, & le fit exiler; mais dès que Philippe fut mort; Alexandre rappella Harpalus, le mena avec lui en Asie, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la charge de grand Trésorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi, son Maître, ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malversations, pour fournir aux dépenses de son lit & de sa table, & plusieurs autres Gouverneurs suivirent son exemple; mais Alexandre à son retour en ayant déja châtié sévérement quelques-uns, Harpalus, pour prévenir un semblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Grece, avec des sommes immenses qu'il prit au Trésor Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla ensuite à Athenes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre; mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laissé ses soldats, & passa de-là en Crete. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ses amis le tua en trahison. Alexandre étoit si persuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux délateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPIES, Monstres, filles de Neptune & de la Terre avoient un visage de femme, le corps de Vautour avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains & des oreilles d'Ours.

HARPOCRATE, chez les Payens, étoit le fils d'Isis, & *le Dieu du Silence* : on le représentoit sous la figure d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer *le silence*. On lui consacroit le Pêcher. Varron protestoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande.

HARPOCRATION, (Valerius) célebre Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reste un excellent *Lexicon sur dix Orateurs* de la Grece. Les meilleures éditions grecques & latines sont de Leyde 1683 ou 1606 in-4.

HARRINGTON, (Jacques) l'un des plus célebres Ecrivains Anglois en matiere de politique, naquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ses études à Oxford, & voyagea en Holl., en Fr., en Danem., en Allem. & en Ital. Il apprit les langues de tous ces pays,

& fit des observations sur la nature de leur Gouvernement. On dit qu'étant à Rome, il assista le jour de la Chandeleur à la cérémonie de la Bénédiction des Cierges par le Pape; & que personne ne pouvant avoir des Cierges benis, sans baiser auparavant les pieds du S. Pere, il n'en voulut point à ce prix : mais que ses compagnons de voyage n'eurent pas le même scrupule, & qu'à leur retour ils s'en plaignirent au Roi, qui dit que Harrington auroit dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que *depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, il croyoit qu'il auroit été au-dessous de lui de baiser les pieds de qui que ce fût.* Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa Chambre, & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans sa premiere expédition contre les Ecossois. En 1646, les Commissaires députés par le Parlement, le choisirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & converſa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triste & retirée dans sa Bibliotheque. C'est alors qu'il composa son grand ouvrage intitulé *Oceana*, sur la nature du Gouvernement. Il fut attaqué par un grand nombre d'Ecrivains, créatures de Cromwel, mais il leur répondit : ensuite, pour mettre en exécution ses principes de Gouvernement, il tint tous les jours des assemblées à Westminster, avec diverses personnes curieuses. Ces assemblées durerent jusqu'au 21 Février 1659, que Monk rétablit les Membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accusé de trahison & de mauvaises pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transfera dans l'isle de St. Nicolas, & de-là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ses ennemis, lui conseilla l'usage du gaiac avec le café; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'esprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint sa liberté, mais on ne le put guérir. Il mourut à Westminster, le 17 Septembre 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ses ouvrages *in-fol.* 1700.

HARRINGTON, (Jean) Chevalier, & célebre Poete Anglois, sous les regnes d'Elisabeth & de Jacques I. On estime surtout ses *Epigrammes*, & sa *Traduction de Roland furieux.*

HARRIOT, *Voyez* HARIOT.

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la mort de Charles I, fut pendu publiquement en 1670; son corps, coupé en quatre parties, fut exposé dans les quatre principales villes du Royaume, & sa tête à la tour de Londres.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) savant Littérateur & Théologien du 18e. siecle, naquit à Munster en 1680 de parens Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1715, & devint peu après Professeur en Philosophie & en Poésie. Il fut fait, en 1722, Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont : 1. *Historia Hassiaca*, 3 vol 2. *Vitæ Pontificum Romanorum Victoris III, Urbani II, Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Honorii II.* 3. *Etat des sciences dans la Hesse*, en allemand. 4. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Dissertations* académiques. Il ne faut pas le confondre avec George Hartman, Mathématicien Alle-

mand, qui inventa en 1540 le Bâton de l'Artillerie, *Baculus bombardicus*. Il eſt auſſi Auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, *in*-4. ni avec Wolfgang Hartman, qui publia en 1596 *les Annales d'Augsbourg in-fol.*

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Phyſicien & Mathématicien, naquit à Goude, le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Miniſtre Remontrant. Il demeura long-tems à Paris, fut nommé Aſſocié étranger de l'Académie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moſcovie, mais M. Hartſoëker aima mieux demeurer à Amſterdam. Il en ſortit néanmoins pour aller demeurer à Duſſeldorp, pour être Mathématicien de l'Electeur, & Profeſſeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, M. Hartſoëker ſe retira avec ſa famille à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Phyſique*, 1730 *in*-4. & un grand nombre d'*Opuſcules curieux & intéreſſans*. Il fut l'un des plus grands adverſaires de Newton.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, enſeigna le Grec à Heidelberg, puis à Fribourg, dans le Briſgaw, avec beaucoup de réputation. Il m. le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes* en latin ſur les trois premiers livres de l'Odyſſée, qui ſont eſtimées, & d'autres ouvr. Sa *Verſion* latine des Argaunotiques d'Appollonius n'eſt point eſtimée.

HARVÉE, (Gedeon) Médecin du 17e. ſiecle, eſt connu par deux Traités ordinairement joints enſemble & imprimés à Amſterd. 1695, *in*-12. 1. *Ars curandi morbos expectatione.* 2. *De vanitate, dolis & mendaciis medicorum.*

HARVEI, ou HARVÉE, (Guillaume) *Harveus*, très cél. Médecin Anglois, né le 2 Avril 1578 à Folkſton, dans le Comté de Kent, fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College des Médecins à Londres. C'eſt lui qui découvrit le premier la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, & après pluſieurs expériences, il la publia dans ſon livre, intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu cordis & ſanguinis*, Leyde 1737 *in*-4. Harvei fut Médecin de Jacques I, & de Charles I, & très attaché à la Famille Royale. Il mourut en 1657, à 80 ans. Ses autres ouvrages ſont un Traité *de circulatione ſanguinis*. Un autre *de generatione animalium*. Un autre *de ovo*. Un Livre en anglois, intitulé: *Nouveaux principes de Philoſophie*, &c. ils ont été réunis à Londres 1766, *in*-4. Pluſieurs Auteurs ont conteſté à Harvei la découverte de *la circulation du ſang*; mais elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniere très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables.

HASE, (Théodore de) cél. Docteur & Miniſtre à Brême, étoit fils de Corneille de Haſe, Miniſtre & Profeſſeur de Théol. à Brême, & de Sara Wolter, femme diſtinguée par ſa ſcience & par la connoiſſance qu'elle avoit de l'hébreu. Il naquit à Brême le 30 Novembre 1682; & devint Profeſſeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année ſuiv. il fut rappellé à Brême pour y être Miniſtre & Profeſſeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique abſent, Docteur en Théol. à Francfort ſur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Profeſſeur de Théologie à Brême, où il mourut le

25 Avril 1731. On a de lui un volume *in*-8. de *Dissertations*, qui sont fort estimées. Il travailloit avec M. Lampe à un Journal commencé sous le titre de *Bibliotheca historico-philologico theologica*, & continué sous celui de *Musæum historico-philologico-theologicum.*

HASENMULLER, *voyez* LYSERUS.

HATTON, ou HETTON, Abbé de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicephore, Empereur de CP. en 811, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Itineraire*, qui est perdu. Hatton se démit de son Evêché en 823, & se retira dans le Monastere de Richenou, où il mourut en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve des choses tres-remarquables. Il est inseré dans le Spicilege, & une relation de la vision de Wettin dans le tom. 5 des actes de S. Benoît de Mabillon.

HAUDICQUER de Blancourt, (François) vivoit sur la fin du 17e. siecle, tems auquel il fit paroître l'art de la Verrerie, Paris 1697, *in*-12. Recherches sur l'Ordre du St. Esprit, 1695 ou 1710, 2 vol. *in*-12. Le Nobiliaire de Picardie 1693 & avec des frontispices de 1695 *in*-4. Ce Livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité; car l'Auteur fut condamné aux Galeres pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques familles. Il est assez difficile de le trouver complet, car il y a ordinairement onze familles supprimées entre celles de Faguet, page 185 & celle de le Feron. Ce nobiliaire a été effacé par celui que M. Bignon a fait dresser en 1717, en 427 feuilles forme d'Atlas; on en trouve plus ou moins, suivant le tems où ils ont été retirées, parce que des familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) sav. Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est Auteur de divers ouvrages dont les plus connus, sont: 1. *De autoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus.* 2. *De erectione novorum Episcopatuum in Belgio.* in-4. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) habile Hollandois, Professeur de grec, d'Histoire, & d'Eloquence à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortone, est Auteur de l'édition d'*Eutrope* 1729, *in*-8. de celle de *Joseph*, 1726 2 vol. in-fol. de *l'Apologétique de Tertullien*, des Medailles de la Reine Christine, 1740 *in-f.* d'une édition latine & d'une françoise des Médailles du Duc de Croy, Amst. 1738 *in*-4. & de plusieurs autres ouvrages estimés. Il mourut à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) habile Théologien Flamand, entra dans l'ordre de Prémontré à l'âge de 21 ans, il enseigna la Théologie, avec distinction combattit avec force les maximes des Casuistes relâchés dans ses Theses & dans ses Livres, & mourut à Anvers, le 26 Février 1680, à 36 ans. Ses ouvrages sont, 1. *Tyrocinium Theologiæ moralis*, 2. vol *in*-8. C'est son principal ouvrage. 2. La défense de ce Livre contre des *Theses* des Jésuites où le *Tyrocinium* étoit attaqué. 3. *Lettre apologétique* au Pape Innocent X. 4. *Disquisition Théol. sur l'amour du prochain.* 5. *Disquisition*, où il examine, *quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence.* Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, dont il reçut quelques heures

avant sa mort des Lettres d'approbation, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout tems : ce qui lui causa une gr. joie.

HAULTIN, (Jean-Baptiste) Conseiller au Châtelet, préparoit un Recueil de Médailles qui n'avoient pas encore été données par les Antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la Bibliotheque du Roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. *in-fol.* composé de 157 feuillets destinés à recevoir des Médailles. Chaque feuillet est encadré d'un cadre rouge ou noir au recto seulement, & divisé en 4 parties par des réglets ; sur les 141 premiers feuillets, on trouve 583 Médailles vues des deux côtés ; les feuillets 142 à 145 n'y sont pas, les 146 à 157, contiennent 16 morceaux d'Antiquités gravés & collés comme les Médailles. On ne sauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever son Recueil, & d'en faire le Commentaire qu'il se promettoit d'en donner. On a de lui les figures des Monnoyes de France, 1619, *in-4. rare.*

HAUTE-FEUILLE, (Jean) habile Méchanicien, naquit à Orleans, le 20 Mars 1647, d'un pere qui étoit Boulanger. Mad. de Bouillon, exilée à Orleans, eut occasion de le connoître, l'avança dans l'état Ecclésiastique, lui procura plusieurs Bénéfices, & s'en fit accompagner dans ses voyages d'Italie, d'Angleterre & ailleurs. Il demeura chez sa bienfaitrice qui lui laissa une pension par son testament ; il retourna ensuite à Orléans, où il mourut le 18 Octobre 1724, à 77 ans. L'Abbé Haute-feuille s'appliqua presque toute sa vie aux Méchaniques, principalement à l'horlogerie. Ce fut lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. Il fit part de cette découverte, le 7 Juillet 1674, à MM. de l'Académie Royale des Sciences, qui la trouverent très propre à donner une grande justesse aux montres. Et en effet, c'est à cause de cette justesse, que les montres, où on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence, *montres a pendule*, non qu'elles soient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la justesse des pendules. Monsieur Huygens perfectionna cette heureuse invention ; mais l'Abbé Hautefeuille lui en conteſta l'invention. On a de l'Abbé Haute-feuille un grand nombre d'autres Ecrits, qui sont presque tous de très-petites brochures de quelques feuilles *in* 4. mais curieuses & intéressantes : savoir, 1. *Pendule perpétuelle.* 2. *Inventions nouvelles.* 3. *Construction nouvelle de trois montres portatives, d'un nouveau balancier en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très petites ; d'un gnomon speculaire pour regler juste au Soleil les pendules & les montres, & d'un instrument qui donnera lieu aux Peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits & autres curiosités.* 4. *Le mouvement magnétique*, in-4. 5. *Le moyen d'empêcher la perte qui se fait sur les billets d'Etat.* 6. *Explication de l'effet des trompettes parlantes.* 7. *Description d'une nouvelle lunette & d'un niveau très sensible.* 8. *L'art de respirer sous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu.* 9. *Réflexion sur quelques machines à élever les eaux.* 10. *Invention pour se servir des longues lunettes sans tuyaux.* 11. *Sentiment sur le différend du P. Mallebranche & de M. Regis, touchant l'apparence de la lune vue à l'horizon.* 12. *Moyen de diminuer la longueur des lunettes d'approche.* 13. *Machine Loxodromique.* 14. *Balance mag-*

xetique. 15. *Microscope micrométrique*, *Gnomon horisontal*, &c. 16. *Deux problèmes de gnomonique à résoudre.* 17. *Explication de la figure pour remonter les bateaux contre le courant des rivieres rapides.* 18. *Placet au Roi sur les rames*, in-fol. 19 *Placet au Roi sur les longitudes*, in fol. 20 *Figure des objectifs polyedres & sphériques à plusieurs centres*, sans explication. 21. *La machine arpentante.* 22. *La perfection des instrumens de mer.* 23. *Dissertation sur la cause de l'Echo.* Cette Dissertation remporta le prix à l'Académie Royale de Bourdeaux en 1718. 24. *Deux problèmes d'Horlogerie proposés à résoudre.* 25. *Nouveau système du flux & reflux de la mer.* Il a aussi répondu aux objections de plusieurs Savans contre ce système. 26. *Lettre sur le secret des Longitudes.* 27. *Machine paralactique*, &c. 28. *Réponse au Mémoire de M. de la Hire*, inséré dans *l'Histoire de l'Académie des Sciences de 1717.* 29. *Moyens de faire des expériences sensibles qui prouvent le mouvement de la terre.*

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, fut élevée dans la maison de la Reine Anne d'Autriche dont elle devint Dame d'Atour, & auprès de qui elle eut du crédit. Sa beauté avoit fait impression sur Louis XIII, mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit pas. Cependant le Cardinal de Richelieu en conçut de la jalousie, & la fit éloigner de la Cour. Quand la Reine fut déclarée Régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié, mais elle n'en fut pas profiter. Son opposition au Cardinal Mazarin lui fit perdre les bonnes graces de sa Maîtresse. Elle devint la seconde femme du Maréch. de Schomberg en 1646, elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691.

HAUTEROCHE, (Noel le Breton d') célebre Acteur & Poëte François, s'est distingué par ses Comédies, 3 vol. *in*-12. dont les plus estimées sont, le *Deuil*, qu'on attribue aussi à Thomas Corneille, *Crispin Médecin : le Cocher supposé : le Souper mal apprêté : le Bourgeois de qualité, & la Dame invisible* ou *l'Esprit follet*, piece espagnole, qui avoit d'abord été donnée au Théatre par d'Ouville, & qu'Hauteroche ne fit que retoucher. Il aimoit tellement la profession d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans, âge auquel il mourut à Paris en 1707.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin, ou plutôt DADINE DE) *de Alteserra*, savant Jurisconsulte, natif du Diocese de Cahors, professa le droit à Toulouse avec réputation, & mourut en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un *Comment.* sur les Décrétales d'Innocent III, 1666 *in-fol.* 2. un *Traité des Ascétiques*, ou de l'origine de l'état Monastique ; 3. des *Notes sur les vies des Papes, par Anastase* ; 4. *Défense de la Juridiction Ecclésiastique*, contre Fevret, *in*-4., ou dans le Traité de l'abus ; 5. Un Traité en latin *des origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans son Commentaire sur le droit Féodal d'Allemagne ; 6. Un autre Traité qui intéresse particuliérement la France, & qui a pour titre : *De ducibus & comitibus Galliæ Provincialibus*, in-4., réimprimé *in*-12. en 1731, par les soins de Jean-George Estor. 7. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. *in*-4. &c.

HAY, *V.* CHATELET, CHERON.

HAY, (Jean) Jésuite Ecossois, après avoir enseigné la Théologie, les Mathémat. & la Langue sainte, en Pologne, en France, & dans les Pays-Bas, mourut Chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson, le 27 Mai

1607. On a de lui divers ouvr., surtout plusieurs Livres de Controverse contre les Calvinistes. Les principaux sont : 1. *Recueil de demandes aux Ministres.* 2° *L'Apologie de ces demandes.* 3. *Antimonium ad rejporsa Bezæ.* 4. *Disputatio contra Ministrum anonymum Nemausensem.* 5. Un *Livre* contre *l'Anti-Jesuite*, attribué au Ministre Jean de Serres. 6 *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, &c.

HAY, (Alexandre) autre Jésuite, lequel ayant été convaincu *d'avoir souvent tenu des discours séditieux contre Henri IV*, depuis la réduction de Paris, & aussi *d'avoir dit souvent qu'il desireroit, si le Roi passoit devant leur College, tomber de la fenêtre sur lui, la tête la premiere, pour lui rompre le cou*, fut banni à perpétuité par Arrêt du 10 Janvier 1595, avec ordre de garder son ban, sous peine d'être pendu, sans autre forme de procès.

HAYE, (Jean de la) sav. Cordelier, naquit à Paris en 1593, & fut prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Il mourut en 1661. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Biblia magna* 1643, 5. vol. *in-fol.* 2. *Biblia maxima* 1660, en 19 vol *in-fol.* On n'estime de ce dernier ouvr. que les *Prolegomenes* : encore sont-ils trop diffus. Mais le *Biblia magna*, est un ouvrage fort bon. Il ne faut pas confondre ce Cordelier, avec Jean de la Haye, Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol *in-fol.*, & d'autres ouvrages, ni avec un autre Jean de la Haye, valet de Chambre de Marguerite de Valois, éditeur de ses Poésies. V. Marguerite,

HAYS, (Jean) Poète François du 16e. siecle, natif du Pont de l'Arche, étoit Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & siege Présidial de Rouen. Il a fait *Cammate*, Rouen, 1598 *in-12.* en 7 Actes, qui se trouve dans un vol. intitulé les premieres poésies de Jean de Hays. Amaryllé, *Rouen*, 1595 *in-12.* Ainsi M. Crebillon qui vouloit faire sa Tragédie de Catilina en 7 Actes, n'est point l'Inventeur de cette idée. L'Auteur de la Tragédie des Arsacides, ouée en 1775, avoit hasardé 6 Actes, mais il n'en a pas eu plus de succès.

HAYS, Sieur de la Fosse, (Gilles le) excellent Poete latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut Professeur de Rhétorique à Caen & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colléges du Plessis, du Cardinal-le-Moine & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il mourut le 9 Août 1679. Ses *Poésies* latines sont estimées, mais trop satyriques.

HAYWARD, (Jean) habile Historien Anglois, au 17e. siecle, dont on a en Anglois, *les vies des trois Rois Normans*, in-4. celle du *Roi Henri IV*, in 4. *le Regne d'Edouard VI*, in-4. &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuses affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C., & regna en sa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & causa de grands maux aux Israélites, comme le Prophète Elizée le lui avoit prédit. Hazaël étant mort, Benadad, son fils, lui succéda.

HEARNE, (Thomas) Ecrivain Anglois, distingué par ses écrits Angloissur l'Histoire d'Angleterre, par les anciens Auteurs, dont il a donné de bonnes édit., & par les services qu'il a rendus à la Bibliotheque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mit sur sa tombe que

cette

cette Epitaphe : *Cy gît Thomas Hearne, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.*

HEATH, (Nicolas) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Marie, étoit de Londres. Il se fit généralement estimer par sa douceur, son intégrité & sa science, & mourut en 1566.

HEAUVILLE, (l'Abbé d') *voyez* BOURGEOIS.

HEBÉ, fille de Junon, & Déesse de la Jeunesse, selon la Fable, avoit le soin de verser à boire à Jupiter ; mais un jour étant tombée en présence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épousa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Iphiclus. On la représentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, naquit vers 2281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. Ce n'est point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme plusieurs Ecrivains l'ont cru, mais le mot Heber qui signifie de-delà, parce qu'ils venoient d'au-delà de l'Euphrate.

HECATÉ, Déesse, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On la représentoit avec trois têtes : une de cheval à la droite, une de chien à la gauche & une de sanglier au milieu. C'est aussi le nom d'une Reine de la Chersonese Taurique, qui découvrit les vertus des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons & d'antidotes, en allant à la chasse sur les montagnes & dans les bois. On ajoute qu'elle inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même pour faire mourir son pere, & qu'après ce parricide, elle se retira chez son oncle Aétes, qui l'épousa & qui en eut Circé & Medée.

HECHT, (Chrétien) savant Théologien du 18e. siecle, naquit à Halle en 1696. Il fut Ministre à Idstein, puis à Laubach, & enfin à Esen en Ost-Frise, où il mourut en 1748. On a de lui. 1. *Antiquitas Karæorum inter Judæos in Poloniæ & Turciæ imperii regionibus florentis sectæ, asserta & vindicata.* 2. *Commentatio philologico critico-exegetica de secta scribarum*, &c. 3. Plusieurs *Livres* en allemand, &c. Il ne faut pas le confondre avec Godefroi Hecht, savant Ecrivain Allemand, Recteur de Lucaw dans la basse Lusace, mort en 1721, dont on a un grand nombre de *Dissertations* en latin, & d'autres ouvrages.

HECQUET, (Philippe) habile Médecin, né à Abbeville, le 11 Février 1661, se détermina pour l'étude de la Médecine. Il alla prendre des degrés à Reims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine. Mademoiselle de Vertus l'appella à Port Royal en 1688, pour y remplir la place de M. Hamon. Après la mort de cette Demoiselle, arrivée le 21 Novembre 1693, M. Hecquet revint à Paris, fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'est durant son Décanat & par son conseil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Dispensaire*, ou *Code de Pharmacie*, qui fut publié dans la suite. M. Hecquet étant devenu très-infirme, se retira en 1727 chez les Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, dont il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniere très austère & très-édifiante, & y mourut le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux fem-*

nes de nourrir leurs enfans, in-12. 2. *Traité des dispenses de Carême*, 2 vol. in-12. 3. *De la digestion des alimens, & des maladies de l'estomac*, 2 vol. in-12. 4. *Traité de la peste*, in-12. 5. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. 3. part. *in*-12. 6. La *Médecine*, la *Chirurgie* & la *Pharmacie des Pauvres*, 3 vol. *in*-12. dont la meilleure édition est de 1742 en 4. v. 7. *Le Naturalisme des Convulsions*, 3. p. *in*-12. 8. *Novus Medicinæ conspectus*, 2. v. in-12. 9. *Méd. Theologique*, 2 vol. in-12. 10. *Méd. Naturelle*, 2 vol. in-12. 11. *De purganda Medicina à curarum sordibus*, in-12. *Observations sur la saignée du pied*, in-12. 12. *Vertus de l'eau commune*, 2 vol. in-12. 13. *Abus des purgatifs*, in 12. &c. M. le Fevre de Saint Marc a écrit sa vie. Elle est à la tête de sa Médecine des pauvres. On raconte que M. Hecquet, en visitant ses Malades opulens, alloit souvent dans la Cuisine embrasser les Cuisiniers & les Chefs d'office, & les exhorter à continuer de bien faire leur métier. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois de la reconnoissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins : sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté iroit bientôt à l'Hôpital.*

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube ; & pere d'Astyanax, est cél. par la valeur avec laquelle il défendit long-tems la ville de Troyes contre les Grecs ; il mit le feu aux vaisseaux des Grecs, & tua Patrocle revêtu des armes d'Achille. Il fut tué par Achille, qui traîna son corps au tour des murs de Troyes, & le rendit ensuite à Priam pour une grosse rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épousa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le sac de Troyes, elle échut par choix à Ulysse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, & de trouver son fils Polydore tué par Polimnestor, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, selon la Fable.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, naquit à Paris le 4 Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin, son pere étoit Lieutenant Général. Après avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat, il embrassa l'état Ecclesiastique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronsac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là il sut si bien gagner les bonnes graces de cette Eminence & de son Eleve, qu'il fut pourvu de deux Abbayes par le Cardinal, & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 25 ans, crut ne pouvoir mieux signaler son premier acte de majorité, qu'en lui témoignant sa reconnoissance par une pension viagère de 4000 liv. à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette pension jusqu'à sa mort, arrivée à Nemours le 25 Juillet 1676, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les plus estimés sont : *La Pratique du Théatre*, & *Terence justifié*, Amsterdam 1715., 2 vol. *in*-8. dans lesquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches sur le Théatre ancien : car il avoit étudié à fond la *Poésie dramatique* des anciens, & s'étoit rendu très-habile dans ce qui concerne les Tragédies & les Comédies des anciens. Mais il devoit s'en tenir là, car n'étant pas Poëte, il se mêla de faire une Tragédie en Prose, qu'il intitula *Zénobie*, 1647 *in*-4. & qu'il prétendoit être conforme en tout aux regles d'Aristote ; cette piece n'eut aucun succès. Ce qui fit dire au Grand Condé : *Je sais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir suivi*

les regles d'Aristote ; mais je ne pardonne pas aux regles d'Aristote d'avoir fait faire une si mauvaise tragedie à l'Abbé d'Aubignac ; il a encore fait les Tragédies de la *Pucelle d'Orleans*, 1667 *in*-12. de *Cyminde*, 1642 *in*-12. en prose, & le *Martyre de Ste. Catherine* en vers, 1650 *in*-4. Il est Aut. d'un Roman allégorique intitulé *Macarise*, 2 vol. *in*-8. qui n'a pas besoin d'être estimé. D'un traité de la *Nature des Satyres, brutes & démons*, de leur *Culte & Adoration*, 1627 in-12. *Conseils d'Aristote à Celimene*, in-12. *Histoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in12. On a aussi des *Poesies* latines & françoises de Claude Hedelin, son pere, dans un recueil intitulé les *Muses Françoises*, & séparément les *Heroïdes d'Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) est connu par son excellent *Lexicon Manuale Græcum*, dont la meilleure & la plus ample édition est celle de Samuel Patrick, Londres 1755 *in*-4.

HEDIBIE, *voyez* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) célebre Théologien, naquit à Stutgard en 1684. Il voyagea avec deux Princes de Wirtemberg en qualité de leur Chapelain, fut Professeur de Jurisprudence Civile & Canonique à Giessen, ensuite Prédicateur de la Cour, & Conseiller Consistorial ; il mourut en 1704. On estime beaucoup ses *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le Nouveau Testament en Allemand, *in*-8. Il a fait aussi une édition de la Bible, en y faisant des changemens, qui ont été désapprouvés.

HEDWIGE, (Ste) nommée aussi *Sainte-Avoie*, étoit fille d'Agnes & de Bertholde, Duc de Carinthie. Elle épousa, Henri Duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite du consentement de son mari, dans un Monastere à Trebnitz, où elle mit des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, & dans lequel elle finit saintement sa vie, en 1243. Clément IV la canonisa en 1267.

HEEM, (Jean David de) habile Peintre, naquit à Utrecht en 1604. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits, des vases, des instrumens de musique & des tapis de Turquie, qu'il rendoit d'une maniere si séduisante, que le premier mouvement est d'y porter la main. Son coloris est agréable, & les insectes paroissent animés dans ses tableaux. Il mourut à Anvers en 1674. Corneille de Heem, son fils & son éleve, fut aussi un bon Peintre, quoiqu'inférieur à son pere.

HEEMSKERK, (Martin) Peintre célebre né à Harlem en 1498, s'acquit une telle réputation, qu'il fut surnommé le *Raphaël de la Hollande*. Il mourut très-riche en 1574, & laissa une somme annuelle & considérable par son testament, pour marier un certain nombre de filles, avec cette seule condition, qu'elles iroient à certain jour danser autour de la Croix qui étoit mise sur son tombeau. On dit que cette Croix est la seule que les Protestans ayent conservée en Hollande, parce qu'elle sert de titre, & fait partie de la fondation.

HEERBOORD, (Adrien) célebre Philosophe Cartésien, étoit Professeur de Philosophie à Leyde, & fut l'un des premiers qui enseigna le Cartésianisme. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Meletemata Philosophica*. 2. *Philosophia naturalis, moralis & rationalis*.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magistrats de l'Isle de Rhodes, après que l'état Démocratique eut été changé en Aristocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abusa si hon-

ceusement de son autorité avec les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infâme, par ses amis même. Il ne faut par le confondre avec Hegesiloque *Prytane*, c'est-à-dire, souverain Magistrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'est ce dernier qui engagea les Rhodiens à équiper une flotte de 40 vaisseaux, pour se joindre aux Romains contre Persée, Roi de Macédoine. Ce qui fut d'un grand poids pour la décision de cette guerre.

HEGESIPPE, céleb. Historien Ecclésiastique au 12e. siécle, alla à Rome vers l'an 157, & y demeura jusqu'au tems d'Eleuthere, qui succéda à Soter en 171. Il ne nous reste que des fragmens de son Histoire, qu'Eusebe nous a conservés : les cinq Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a aussi attribués, sont d'un Auteur beaucoup plus récent, & se trouvent dans la Bibl. des PP.

HEIDANUS, (Abraham) hab. Théol. Calv. & Profess. de Théol. à Leyde, naq. à Frakenthal, dans le Palat., le 10 Août 1597. Il s'acquit une grande réputation par ses Ecrits & par ses Sermons, lia une étroite amitié avec Descartes, & mourut à Leyde, le 15 Octobre 1678, laissant plusieurs enfans. On a de lui un corps de Théologie, 1686, en 2 vol. *in*-4., & d'autres ouvr. estim., entr'autres l'*Exam. du Catéch. des Remontrans*, in-4. *De origine erroris*, in-4. &c.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) fameux Théologien Protestant, naquit à Urfivellen, village voisin de Zurich, le premier Juillet 1633. Il enseigna l'hébreu & la Philosophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il m. le 18 Janvier 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. *Tumulus concilii tridentini*, Tiguri, 1690, 2. v. in-4. une *Théologie*, 1700, *in-fol. Hist. sacra Patriarcharum* 1729, 2 vol. in-4. *de peregrinationibus religiosis*, 1670, in-8. &c.

HEIDMAN, (Christophe) sav. Luthér., natif d'Helmstadt, m. Profess. d'Eloquence en 1627, est Aut. de divers ouvr. dont le principal est *Palæstina, sive Terra sancta*.

HEIN, (Pierre) célebre Amiral de Hollande, surnommé *Piet-ersz* c'est-à-dire, *fils de Pierre*, étoit de basse naissance : il s'éleva par sa valeur, défit la Flotte d'Espagne sur les Côtes du Brésil en 1626, & se rendit maître en 1628, d'une autre Flotte Espagnole chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre une multitude de marchandises de gr. prix. Pour le récompenser, on lui donna la Charge de gr. Amir. de Holl. en 1629, mais quelque-tems après il fut tué sur mer dans un combat contre des Vaisseaux de Dunkerq. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence.

HEINECCIUS, (Jean Gottlieb) né à Eisenberg dans la Principauté d'Altenbourg, en 1681, quitta le Ministere & la prédication, pour se livrer tout entier à l'étude de la Philosophie & de la Jurisprudence. Il devint Professeur de Philosophie à Halle en 1710, puis Professeur en Droit en 1721, avec le titre de Conseiller de Cour. Sa grande réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Frise, mais trois ans après le Roi de Prusse le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le Roi de Prusse le força en quelque sorte d'aller professer à Halle, où il demeura constamment jusqu'à sa mort, arrivée en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages tous fort estimés. Les principaux sont, 1. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma*. Ce fut cet excel-

lent abregé qui commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. 2. *Elementa juris Civilis secundum ordinem institutionum & pandectarum*, 2 vol. 3. *Fundamenta styli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages aussi utiles que celui-là pour former le style latin. 4. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa est Historia Philosophica.* On ne connoit point de meilleur abregé de Logique & de Morale. 5. *Historia juris Civilis Romani ac Germanici.* 6. *Elementa juris naturæ & gentium*, &c. On a encore de lui plusieurs *Dissertations académiques* sur divers sujets; toutes ses Œuvres ont été réunies à Geneve, 1744, 8 vol. *in*-4.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) Enfant précoce & regardé comme un prodige par les qualités de son esprit, naquit à Lubeck en 1721. On assure qu'il parloit à 10 mois, qu'à un an il savoit les principaux évenemens du Pentateuque, à 13 mois l'Histoire de l'Ancien Testament, à 14 celle du Nouveau, qu'à 2 ans & demi il répondoit à propos aux questions de la Géographie & & de l'Histoire ancienne & moderne. Il parloit le latin avec facilité, & le françois passablement. Avant quatre ans il connoissoit les Généalogies des principales Maisons de l'Europe. Pendant une partie de sa 4e. année, il voyagea en Dannemarck où il harangua le Roi & les Pr. du Sang. On ajoute qu'il avoit un jugement excellent. De retour à Lubeck, il apprit à écrire. Il étoit délicat, infirme, souvent malade, & haïssoit tout autre aliment que le lait. Il ne fut sevré que peu de mois avant sa mort, arrivée le 27 Juin 1725. Il envisagea la mort d'une maniere si chrétienne et qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ses progrès, ses talens & son esprit. M. Martini de Lubeck publia en 1730 une brochure dans laquelle il tâche de donner des raisons naturelles de la capacité extraordinaire de cet Enfant, mort à cinq ans.

HEINSIUS, (Daniel) habile Professeur d'Histoire & de Politique à Leyde, & Bibliothéquaire de l'Université de cette ville, naquit à Gand en 1580. Il fut disciple de Joseph Scaliger, & lui succéda en sa Chaire. Gustave Adolphe, & Urbain VIII, eurent pour lui une estime particuliere; & la République de Venise le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des *Poésies*, des *Harangues*, quelques *Traductions de grec en latin* des *Remarques* sur le Nouveau Testament, 1639, in-4. *Laus asini & alia ejusdem generis*, Leide, Elzevir, 1629, in-24. & d'autres ouvrages assez estimés.

HEINSIUS, (Nicolas) son fils, fut aussi un habile homme, il fit des *Notes* estimées sur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flacus*, *Claudien & Prudence*, & m. le 7 Octobre en 1681. Il a mérité l'estime des Savans, principalement par son excellente *Edition* de Virgile & par ses *Poésies latines*, dont la plus ample & la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, en 1666, *in*-12.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du tems de Josias & de la Prophetesse Holda, trouva dans le Temple les Livres de Moïse, écrits, à ce que l'on croit, de la main de ce Législateur.

HELDINGE, (Michel) fut surnommé *Sidonius* parce qu'il se fit sacrer Evêque de Sidon, pour être Suffragant de l'Archevêque de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompense l'Evêché de Merseburg. Heldinge fut employé en diverses négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui

quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchisme*, &c.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédémone & de Léda, est célebre par sa beauté. Thésée l'enleva, & la rendit ensuite à ses deux freres Castor & Pollux, qui la marierent à Ménélas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par Paris, fils de Priam. Cet enlevement fut la cause de la fameuse guerre de Troyes, qui dura dix ans. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deiphobe, qui fut tué par Ménélas. Enfin, ce dernier Prince étant mort, elle se retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Isle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le secours qu'elle en attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit sa parente.

HELENE, femme de l'Emp. Valere Constance, & mere du gr. Constantin, fut répudiée en 291, par son mari, qui épousa Théodore, belle-fille de Maxim. Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorsque Constantin, son fils, fut parvenu à l'Empire, & ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Helene visita les Lieux-Saints vers 326. C'est alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée ensevelie sur le Mont Calvaire avec les instrumens de la Passion. S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Constance, datée de l'an 359. Cette vertueuse Princesse mourut le 18 Août 327, à 80 ans.

HELENUS, fils de Priam & d'Hecube, indiqua aux Grecs le moyen de surprendre Troyes. Il prédit une navigation heureuse à Pyrrhus qui lui donna la Chaonie, où il bâtit plusieurs villes.

HELIADES, filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaéton, furent si touchées de la mort de leur frere, qu'elles furent changées en peupliers. Elles se nommoient Lampethuse, Lampetie, Phaëtuse.

HELINAND, *voyez* ÉLINAND.

HELIODORE, l'un des Courtisans de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie, reçut ordre de ce Prince d'aller à Jerusalem pour enlever les Trésors du Temple. Le Grand Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépôts, & des sommes destinées à la nourriture des Veuves & des Orphelins, & qu'ainsi ils ne pouvoit en disposer. Heliodore n'eut aucun égard à ces justes remontrances, & il se présenta avec ses Gardes à la porte du Trésor, pour l'enfoncer. Mais à l'instant même il fut miraculeusement frappé de verges par deux Anges, qui le chasserent du Temple & le laisserent pour mort. Alors quelques-uns de ses amis supplierent le Gr. Prêtre d'invoquer le Très-haut pour lui, pendant qu'Onias faisoit sa priere, les deux Anges se présenterent à Heliodore, & lui dirent: *Rendez graces au Grand Prêtre Onias, car c'est en sa considération, que le Seigneur vous a accordé la vie: après avoir été châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ses merveilles & sa puissance.* Ayant ainsi parlé, ils disparurent. Heliodore offrit alors ses vœux à Dieu, remercia Onias, & s'en retourna en annonçant à tout le monde les œuvres merveilleuses du tout-Puissant, qu'il avoit vues de ses yeux. Ceci se passa 176 ans avant J. C. *Voyez* II *Machab.* III.

HELIODORE, natif d'Emese, en Phénicie, au 4e. siecle, vivoit sous l'Empire de Théodose & d'Arcadius. Il composa dans sa jeunesse l'*Histoire des amours de Théagene & de Cariclée*, grec & lat. Paris 1619 *in*-8, Roman célebre

& très-ingénieux, qui a servi de modele aux autres ouvrages de cette espece. Helidore fut ensuite Evêque de Trica, en Thessalie; si l'on en croit Nicephore, on le déposa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni désavouer son Livre; mais ce fait est très-incertain. Socrate raconte que Heliodore introduisit la coutume de déposer les Ecclésiastiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui est un préjugé favorable pour la chasteté de ce Prélat. Il paroît en effet par son Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le Héros de la piece se conduit avec beaucoup de sagesse & de modestie; il a été traduit dans presque toutes les langues. Le célebre Amyot l'a traduit en françois & Montlyard aussi. Ces éditions sont de 1623 & de 1626, *in*-8. fig. & S. Gelais en a mis en vers une bonne partie.

HELIODORE DE LARISSE, Mathématicien grec, qui a laissé deux Livres d'Optique que Erasme Bartholin a fait imprimer grec & latin, Paris, 1657 *in*-4.

HELIOGABALE, *voyez* ELIOGABALE.

HELISENNE DE CRENNE, Demoiselle de Picardie, dédia à François I les 4 premiers Livres de l'Enéide de Virgile qu'elle avoit traduit. On a imprimé d'elle les Angoisses douloureuses qui procédent d'amour, ses épîtres & invectives, Paris, 1560 *in*-16.

HELLANICUS, de Mitylene, cél. Hist. grec, né 12 ans avant Herodote, la prem. année de la 7e. Olympiade, c à d. 494 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes, sous le titre de Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πολέων. Cette Histoire n'est point parvenue jusqu'à nous, ni les autres ouvrages de cet Historien.

HELMBREKER, (Théodore) excellent Peintre, natif d'Harlem, alla se perfectionner à Rome, où les Medicis le reçurent dans leur Palais. Il retourna ensuite à Harlem, où il mourut en 1694, à 70 ans. Il excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELLOT, (Jean) de l'Académie des Sciences, & de la Société Royale de Londres, mourut à Paris le 15 Février 1766, à 80 ans; il a traduit le *Traité de la Fonte des Mines de Schlutter*, Paris 1750 & 1753, 2 vol. *in*-4. & il a composé l'*Art de la teinture des laines*, 1750, *in*-12. L'un & l'autre ouvrage est très-estimé, il y a beaucoup de ses Mémoires dans ceux de l'Académie. Le système de Law, qui avoit dérangé sa fortune, le força de suspendre ses occupations favorites en Chymie; il fut chargé de la rédaction de la Gazette de France, depuis 1718, jusqu'en 1732.

HELMONT, (Jean-Baptiste Van) Seigneur de Royembore, naquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique, la Médecine & l'Histoire naturelle, & fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien: ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il pratiqua la Médecine avec tant de succès, & fit des cures si surprenantes, qu'on le mit à l'inquisition, sur le soupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faisoit, étoit au-dessus des forces de la nature; mais Van-Helmont prouva le contraire, & pour avoir plus de liberté, il se retira en Hollande, où il mourut en 1644. On a de lui: *De magnetica corporum curatione*; *febrium doctrina inaudita*; *ortus Medicinæ*; *paradoxa de aquis spadanis*, & autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.* Leyde, 1667, & depuis, Francfort, 1707.

HELMONT, (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618, & se rendit cél. par son savoir & par ses para-

doxes. Il se rendit habile dans la Médecine & dans la Chymie, & passoit pour un savant universel. Il savoit même la plupart des Arts & des Métiers, & faisoit lui-même presque tout ce dont il avoit besoin. On le soupçonna d'avoir trouvé la pierre Philosophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faisoit de gr. dépenses. Il étoit très-estimé & considéré à Amsterdam. Après avoir passé plusieurs années chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des gens de Lettres, il se mit en chemin pour aller à Berlin, à la sollicitation de la Reine de Prusse, & mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. On a de lui, 1. *Alphabeti-verè naturalis Hebraici delineatio.* 2. *Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos*, Amst. 1697, in-8. 3. *De attributis divinis.* 4. *De inferno*, &c. Il croyoit la Metempsycose, & soutenoit bien d'autres Paradoxes. Le célebre Leibnitz lui fit l'Epitaphe suivante :

Nil patre inferior jacet hic Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

Il ne faut pas le confondre avec le Baron de Van-Helmont, qui étoit de la Secte des *Trembleurs*.

HELOISE, *voyez* ABELARD.

HELSHAM, (Richard) célebre Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin, est Auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, impr. après sa m. Cet ouvrage est très-estimé des Anglois.

HELVETIUS, (Adrien) célebre Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris, où il s'acquit une grande réputation par ses remedes. C'est lui qui introduisit en France l'*Hipekakuana* contre les dyssenteries. Il tenoit d'abord ce remede secret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille Louis d'or. Il devint Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, Medecin de M. le Duc d'Orléans, Régent, &c. & mourut à Paris, le 20 Févr. 1727, à 65 ans. On a de lui. un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remedes spécifiques pour les guerir*, dont la meilleure édition, est celle de 1724, 2 vol. *in*-8. & d'aut. ouvr. J.Claude-Adrien Helvetius, son fils, Médecin de la Reine. Conseiller d'Etat. Inspecteur des Hopitaux militaires des Academies des Sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence, & de Boulogne. m. en 1755, à 70 ans, est Auteur de l'*Œconomie animale*, in-8. De *Principia phisico-Medica*, 2 vol. in-8. & de plusieurs autres ouvrages.

HELVETIUS, (Claude) fils de Jean, quitta une place de Fermier Général pour prendre une Charge de Maitre d'Hôtel de la Reine, afin de profiter du loisir que lui donnoit cette Charge pour s'adonner tout entier à l'étude & aux actes d'humanité & de bienfaisance, qui l'ont fait considerer, aimer & estimer, lui & son épouse, de tous ceux qui les connoissoient. Il est mort en 1772; l'ouvrage de l'*Esprit* qu'il mit au jour en 1758, *in*-4. ou trois vol. *in*-12. lui causa beaucoup de chagrin, il fut même obligé de se défaire de sa Charge. On a publié depuis sa mort un fragment d'un Poëme sur le Bonheur, qu'il n'a pas achevé, *in*-8. de l'*Homme* 2 vol. *in*-8.

HELVICUS, (Christophe) célebre Professeur en Théologie, en grec, & en Langues orientales, à Giessen, naquit à Spredlingen;

le 26 Décembre 1581, où son pere étoit Ministre. Il savoit l'hébreu si parfaitement qu'il le parloit avec autant de facilité, que sa langue naturelle. Les *Tables chronologiques* qu'il publia sous le nom de *Théatre historique & chronologique*, Francfort, 1666, in-fol. ont été très estimées, quoiqu'elles ne soient pas exemptes de fautes, & que l'Auteur y adopte les imaginations du faux Berose, d'Annius de Viterbe. On a encore d'Helvicus *Synopsis Hist. univ. ad ann.* 1612, 1637. *in*-4. &c. Il s'étoit marié en 1610, & m. le 10 Septembre 1616 à la fleur de son âge.

HELVIDIUS, fameux Arien du 4e. siecle, disciple d'Auxence, soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec S. Joseph comme son mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit aussi la virginité, & enseignoit plusieurs autres erreurs. S. Jérôme a écrit contre lui.

HELYOT, (Pierre, ou le Pere Hypolite) Pieux & savant Religieux Picpus du Tiers-Ordre de Saint François, naquit à Paris en 1660. Il se distingua dans son Ordre par ses talens, & fut élevé à divers emplois. Il mourut à Picpus, près de Paris, le 5 Janvier 1716, à 56 ans. Son principal ouvrage est l'*Histoire des Ordres Monastiques Religieux, & Militaires*, 1714 & suiv. en 8 vol. *in*-4. C'est l'ouvrage le plus complet & le plus exact que nous ayons sur les Ordres Religieux. Il en a paru un Abrégé à Amsterdam, 1721, 4 vol. *in*-8. pour les Religieux, & 4 vol. *in*-8. pour les Militaires. Le Pere Helyot est auteur du *Chrétien mourant*, & de plusieurs autres Livres de piété.

HEMELAR, (Jean) hab. Antiquaire, natif de la Haye, en Hollande, fut Chanoine d'Anvers, au 17e. siecle. On a de lui 1. un Livre intitulé: *Expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium, e musæo Arschotano*, Amsterd., 1738, *in*-4. qui est très-rare, quoiqu'il s'en soit fait plusieurs éditions. 2. *Poemata multa sparsim edita*, & d'autres ouvrages; l'Auteur vivoit encore en 1639.

HEMERE, (Claude) Habile Docteur, & Bibliothequaire de Sorbonne, au 17e. siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés, dont le plus connu est intitulé: *De Academiâ Parisiensi, qualis primò fuit in insula & Episcoporum scholis*, 1637, *in*-4. *de scholis publicis* 1633, in-8. *Augusta-Viromanduorum*, Parisiis, 1643, in-4. Il mourut à Saint-Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMMERLINUS, (Felix Malleolus, Chan. & Chant. de Zurich en 1428, fut mis en prison pour affaires d'Etat, ses Opuscules en 2 parties, sont très-rares; l'un & l'autre *in-fol.*, sans indication de lieu & d'année, en caracteres gothiques; la premiere est plus rare que la seconde. Dans la premiere on trouve *Dialogus de nobilitate & rusticitate, &c.* Dans la seconde: *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos, &c.* Le tout d'un ton facetieux.

HEMMINGIUS, (Nicolas) savant Théologien Danois, naquit en 1513 dans l'Isle de Laland, d'un pere qui étoit Forgeron. Il fut fait Ministre, puis Professeur d'Hébreu & de Théologie à Coppenhague, & ensuite Chanoine de Roschild. On le soupçonnoit d'avoir du penchant pour le Calvinisme, ce qui lui attira des affaires de la part des Luthériens. Il devint aveugle quelques années avant sa mort arrivée le 23 Mai 1600. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques* dont on fait cas & qui furent imprim. à Geneve en 1564, *in-fol.*

HENAO, (Gabriel de) Jésuite Docteur de Salamanque, & Théologien Scholastique, au 17e. siecle, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. *in-fol.* en latin, dont les deux premiers traitent du *Ciel empirée*, le troisieme de l'*Eucharistie*, les trois suivans du *Sacrifice de la Messe*, le 7, 8 & 9e. de la *Science moyenne*, & les deux derniers des Antiquités de Biscaye sous ce titre *Biscaya illustrata*. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite.

HENAUT, ou plutôt HESNAULT, (Jean) Poëte François, & Receveur des Tailles en Forêt, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poésies lui acquirent une grande réputation. On estime sur-tout son fameux *Sonnet sur l'Avorton*, & sa *traduction* en vers du commenc. de Lucrece. C'est lui qui forma à la Poésie Mad. des Houlieres, qui le surpassa dans la suite. Il étoit attaché à M. Fouquet, Surintendant des Finances. Ce Ministre, qui étoit son protecteur, ayant été disgracié, Henault fit un sanglant Sonnet contre M. de Colbert, qu'il croyoit avoir contribué à la ruine de M. Fouquet. M. Colbert, à qui on parla de ce Sonnet, demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi: on lui dit que non. *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux point du mal à l'Auteur.* Cette réponse fit rougir Henault, il tâcha de supprimer son Sonnet, mais il y en avoit trop de copies. Il m. à Paris, après avoir reconnu ses erreurs sur la Relig., en 1682, laissant une fille. Le Recueil de ses Poésies, imprimé en 1670, *in-12.* contient plusieurs *Sonnets*, entr'autres celui de l'Avorton, fait à l'occasion de l'aventure arrivée à Mlle de Guerchi. Comme ce recueil n'est pas commun, & que le Sonnet est fameux, on ne sera pas faché de le voir ici.

Toi, qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.
Toi, que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime.
Donnes fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute est suivie.
Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

des *Lettres* en vers & en prose, une *Histoirette* en vers, des *vers latins*, *Imitations* en vers de l'acte 2 & de l'acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du second chœur de *Thieste*. On dit qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece; mais qu'il brûla sa traduction à la sollicitation de son Confesseur. Quoi qu'il en soit, il ne nous en reste que les cent premiers vers, que ses amis avoient copiés, dans le Furetieriana, & dans le recueil de la Monnoie.

HENAUT, (Charles-Jean-François) né à Paris en 1685; fut Président honoraire au Parlement, Surintendant de la Maison de Mad. la Dauphine, & m. à Paris le 24 Novembre 1770; il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1723. Son Abrégé chronologique de l'Histoire de France, *Paris*, 1768, 2 vol. *in-4.* ou 3 vol. *in-8.* a fait sa ré-

putation. Il en doit l'idée à l'Hiſtoire de France de Marcel ; ces vers de Voltaire le caractériſent bien :

Les femmes l'ont pris fort ſouvent
Pour un ignorant agréable ;
Les gens en us, pour un ſavant,
Et le Dieu jouflu de la table
Pour un connoiſſeur ſi gourmand, &c.

Il a fait une *Tragédie de François II*, qui n'eſt autre choſe qu'une Hiſtoire dialoguée : Le *Réveil d'Epiménide*, imprimé l'un & l'autre en 1768, 2 vol. *in*-12. & quelques ouvrages de Société, tels que le *Temple des Chimères*, *Marius T. ſous le nom de M. de Caux*: *Cornelie Veſtale*. Il avoit épouſé en 1714, Mlle le Bas de Montargis, dont il n'a point eu d'enfans.

HENICHIUS, (Jean) célebre Profeſſeur de Philoſophie & d'Hébreu, puis de Théologie à Rintel, au pays de Heſſe, étoit fils d'un Miniſtre de Winhuſen, & naquit en 1616. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & deſiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calviniſtes ; mais bien loin d'y réuſſir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épouſa une fille très-vertueuſe, dont il eut 13 enfans. Il mourut le 27 Juin 1671, à 55 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Diſſertatio de Majeſtate civili*, in-4. 2. *De cultu Creaturarum & imaginum*, in-4. 3. *De libertate arbitrii*, in-4. 4. *De officio boni principis, pliique ſubditi*, in-12. 5. *De pœnitentia lapſorum*, in-4. 6. *Compendium Sacræ Theologiæ*, in-8. 7. *De veritate Religionis Chriſtianæ*, in-12. 8. *Inſtitutiones Theologicæ*, in-4. 9. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, in-4. &c.

HENNINGES, (Jean) ſavant Théol. Allemand, né en 1668, fut Paſteur & Profeſſeur de Théologie à Helmſtaſt, où il mourut en 1746. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Diſſertationes ſuper ſeleda quædam Sandæ Scripturæ oracula*, 3 vol. 2. *Jonas Carmine latino redditus*.

HENNINGES, (Jerôme) Hiſtorien du 16e. ſiecle, s'eſt diſtingué dans les Généalogies. On a de lui : 1. *Theatrum Genealogicum*, Magdebourg, 1598, 6 tomes in-fol. le 6e. qui comprend les Maiſon de Saxe, eſt le plus rare.

HENNUYER, (Jean) Evêque de Liſieux, mort en 1577, s'oppoſa au maſſacre des Huguenots dans ſon Dioceſe à la Saint Barthelemi. Le Roi, loin de le blâmer, donna à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit : & ſa clémence, plus efficace que les Sermons, les Livres & les Soldats, changea le cœur de preſque tous les Calviniſtes. Ils firent abjuration entre ſes mains ; il avoit été Confeſſeur de Henri II, & Evêque de Lodeve avant d'être à Liſieux.

HENRI I, ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce qu'on le trouva à la chaſſe de l'Oiſeau, lorſqu'on lui apporta les ornemens de la Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnould. Il naquit en 876, & ſuccéda à Conrad, Roi de Germanie, ſon beau-frere, en 919. Il fit des Loix très-ſages, en réuniſſant les Seigneurs Allemands diviſés, fit bâtir & fortifier des Villes, réduiſit à la raiſon Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohemes, les Eſclavons & les Danois, remporta une grande victoire à Mersburg ſur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine ſur Charles le *Simple*. Malgré tant de ſuccès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eut toute l'autorité ; il ſe

contenta du nom de Roi ; il m. le 2 Juillet 936, après un regne de 17 ans, laissant de Mathilde, sa seconde femme, trois fils : Othon, qui lui succéda ; Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois* & *le Saint*, naquit en 977 dans le Château d'Abunde, sur le Danube. Il étoit de la maison de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Empereur après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva plusieurs Places en Italie. Il fut couronné Empereur à Rome, le 14 Février 1014, par le Pape Benoit VIII, qu'il avoit rétabli sur son Siege, & mourut saintement, le 13 Juillet 1024, à 57 ans, sans laisser de postérité, ayant toujours vécu dans le célibat avec Ste. Cunégonde, sa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg ; Conrad II lui succéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Franconie, fut Empereur après la mort de Conrad II, son pere, en 1039, à l'âge de 22 ans. Les Bohemes, comptant tirer avantage de sa jeunesse, refuserent de lui payer le tribut accoutumé ; mais il les soumit, après avoir pris leur Duc Uladislas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, sur le Trône, en 1043, fit déposer à Rome dans un Concile, Benoît X, Silvestre III, & Gregoire IV, en 1046. Après quoi, Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu Pape, sous le nom de Clement II. C'est de ce dernier que Henri reçut à Rome sa Couronne Impériale avec sa femme Agnès, le jour de Noël de la même année 1046. Il mit ensuite à la raison quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Frise, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. C'est par sa faveur que Brunon, son Cousin, Evêque de Toul, fut élu Pape, sous le nom de Léon IX. Henri mourut à Bottenfeld, en Saxe, le 5 Oct. 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le Vieil* & *le Grand*, Empereur d'Allemagne ; succéda à son pere Henri *le Noir*, en 1056, à l'âge de 5 ans, sous la tutelle d'Agnès, sa mere, qui prit soin du Gouvernement jusqu'en 1062. Henri gouverna par lui même à 13 ans. Il soumit la Saxe en 1075 & se rendit redoutable à toute l'Europe. C'est alors que commença la fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occasion des investitures des Bénéfices. Les choses furent portées aux dernieres extrêmités de part & d'autre. Le Pape Grégoire VII excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ses sujets du serment de fidélité, & souleva contre lui les Seigneurs d'All. qui obligerent l'Empereur de se faire absoudre. Il alla en Ital. dans la plus rude saison de l'hyver, se présenta au Pape à Canosa, dans l'état le plus humiliant, en l'an 1077, & reçut enfin son absolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui ; mais quinze jours après, revenu d'un coup si imprévu, il viola sa promesse, & se prépara à tirer vengeance de Gregoire VII. Les Seigneurs Allemands, attachés au Pape, élurent aussitôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Empereur de son côté, fit élire Pape, ou plutôt Anti-pape, son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. Après divers succès, Rodolphe perdit la vie dans une sanglante bataille, le 15 Octobre 1080, & com-

me on vint dire à l'Empereur qu'on lui préparoit un sépulchre magnifique : *Je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrés aussi magnifiquement* Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut ensuite élu Empereur par les ennemis de Henri ; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. L'Empereur eut beaucoup plus à souffrir de ses propres enfans. Conrad, son fils, qu'il avoit laissé en Italie pour faire la guerre à la Comtesse Mathilde, se révolta contre lui, & se fit sacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II, en 1093. Après la mort de Conrad arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, sollicité par le Pape Pascal, prit les armes contre son pere, & se fit couronner Empereur en 1105. Ayant échoué dans ses entreprises contre son fils, & réduit aux dernieres extrémités, il demanda à l'Ev. de Spire une Prébende laïque dans son Egl. lui représentant qu'ayant étudié, & sachant chanter, il feroit l'office de lect. ou de sou-chantre ; elle lui fut refusée, & il mourut à Liege l'année suivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir regné 49, & fut privé de la sépulture ecclésiastique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel, honnête, clément, & doué des plus belles qualités. Il se trouva en personne à 62 batailles, mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, *le Jeune*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le Vieil*, en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui ne vouloient pas le reconnoître, passa en Italie, en 1110, se saisit du Pape Pascal II, le retint en prison, & l'obligea de lui accorder *les investitures* ; jusqu'à ce que Pascal ayant été remis en liberté, cassa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Anti-pape Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII ; mais se voyant excommunié par les successeurs de Pascal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir aussi misérable que son pere, & renonça aux investitures dans l'Assemblée de Worms, le 23 Septembre 1112. Par ce Concordat, les terres de l'Eglise furent affranchies de la Suzeraineté de l'Empire, & il ne resta aux Empereurs que le droit de décider dans le cas d'une élection douteuse, celui des premieres prieres, & le droit de mainmorte qu'Othon IV fut obligé d'abandonner. Il mourut à Utrecht, le 23 Mai 1125, à 44 ans, sans laisser de postérité.

HENRI VI, *le Severe*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Frederic Barberousse, en 1190. Il se fit couronner à Rome l'année suivante, & passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Constance, son épouse, fille posthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces Royaumes, dont Tancrede s'étoit emparé. Après quelques succès, il fut obligé de se retirer, laissant à Salerne l'Impératrice Constance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort, en 1194, Henri s'empara de ses Etats, renferma Sibylle, sa veuve, avec ses filles, dans une prison, creva les yeux à son fils, encore enfant, & le rendit eunuque, & traita si cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut surnommé *le Severe & le Cruel*. Il mourut à Messine, le 28 Septembre 1197, étant excommunié par le Pape, pour avoir distribué les biens de l'Eglise à ses Partisans, & parce qu'il avoit arrêté prisonnier Richard, Roi d'Angleterre, qui revenoit de la Terre-Sainte. Fré-

deric II, son fils, lui succéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élu Empereur en 1309, & succeda à Albert I. Il ne fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clément V, que parce qu'il força toutes les villes d'Italie & Rome même occupée par les Guelphes, & il mourut d'une fievre ardente, ou, selon d'autres, d'une hostie empoisonnée, à Bonconvento, en Toscane, le 25 Août 1313, à 50 ans en allant faire la guerre à Robert Roi de Naples. Il est le premier Empereur qui ait été élu par six Electeurs Grands Officiers du Royaume, les Archevêques de Mayence, Treves & Cologne, le Comte Palatin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg.

HENRI I, Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Constance. Il fut sacré à Reims le 14 Mai 1027, du vivant de son pere, & commença à régner seul le 20 Juillet 1031. A peine fut-il sur le Trône, que Constance, sa mere, voulant faire régner Robert, son cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes, Comte de Champagne, & de Baudouin, Comte de Flandres; mais Henri secouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raison les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert, son frere. Quelque tems après, Henri assista puissamment Guillaume *le Conquérant*, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caen, où il courut un grand danger. Ce Prince qui fit régner la vertu & l'honnêteté sous son régne, mourut à Vitri, en Brie, le 4 Août 1060, laissant d'Anne, fille de Jaroslas, Roi de Russie, sa seconde femme, Philippe & Hugues. Sa veuve épousa le Comte de Crespy, & après sa mort alla mourir dans son pays. Le Roi qui la connoissoit bien, sans doute, ne l'avoit pas nommée tutrice de ses fils en bas âge, mais son beau-frere le Comte de Flandre. Il n'avoit point eu d'enfans de sa prem. femme, nommée Mathilde, fille de l'Emp. Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant sa m., lui succéda.

HENRI, II, Roi de France, fils du Roi François I, & de la Reine Claude, naquit à Saint Germain-en-Laye, le 31 Mars 1518, Il succéda à son pere en 1547., & fut sacré à Reims par le Cardinal Charles de Lorraine. Après son couronnement il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui resta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année suivante, il envoya des Troupes en Italie, & se ligua avec les Princes d'Allemag., contre l'Empereur Charles-Quint. Il s'avança jusques sur les bords du Rhin en 1552, avec une puissante Armée, & prit en passant Metz, Toul, & Verdun. Mais l'Empereur ayant fait sa paix avec les Princes Allemands, vint assiéger Metz avec une armée de 100000 hommes; François Duc de Guise, défendit si bien cette ville avec l'élite de la Noblesse, qu'il l'obligea de lever le siege. L'année suivante 1553, l'Empereur détruisit Therouene de fond en comble, & prit Hesdin. Le Roi, de son côté, ravagea les Pays-Bas en 1554, & défit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siege. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans à Vaucelles, le 5 Février 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la même année, en faveur de son frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la sollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une armée en Italie commandée par le Duc de Guise, & une autre en

Flandres. Celle-ci fut défaite par Emanuel Philibert Duc de Savoie, le 10 Août jour de Saint Laurent 1557, à la fameuse *bataille de Saint-Quentin*, par la faute du Connetable de Montmorency, qui commandoit les François. Ce Général y fut fait prisonnier avec le Maréchal de Saint-André, & le Duc de Montpensier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Coligni, qui commandoit dans Saint-Quentin, fut obligé de rendre la Ville, où il fut fait prisonnier. Cette bataille ayant répandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guise fut aussi-tôt rappellé d'Italie avec son armée. Il rassura les François par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possedoient depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit prise sur Philippe de Valois. Le Duc de Guise prit encore Guines & Thionville, le Duc de Nevers, Charlemont; & le Maréchal de Termes, Dunkerque, & S. Vinox; le Maréchal de Brissac se soutint dans le Piémont, malgré le peu de Troupes qui lui restoient. Henri perdit le fruit de tant de succes par la paix de Cateau-Cambresis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Conn. de Montmorenci, & de Diane de Poitiers, Duch. de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes de Guise, du Mar. de Brissac, & de tout le Conseil. Par cette paix, que tous les bon François appellerent une *paix maudite & malheureuse*, Henri II perdit d'un seul coup de plume une étendue de pays, qui égaloit le tiers de son Royaume abandonna toutes ses conquêtes à Philippe II, Roi d'Espagne, remit au Duc de Savoie, la Bresse, la Savoie, & le Piémont, excepté 4 villes; aux Génois, l'Isle de Corse; Sienne, au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour les conquêtes desquelles une mer de sang de ses sujets avoit été répandue, les trésors du Royaume épuisés, son Domaine engagé, & lui endetté de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Catelet, & S. Quentin; qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laissoit à l'Empire la liberté de redemander Metz, Toul & Verdun. Par cette même paix, furent conclus les mariages d'Elisabeth, fille du Roi, avec Philippe II. Roi d'Espagne, & de sa sœur Marguerite, Princesse d'un grand mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes données à l'occasion de ce second mariage, Henri II qui ne se plaisoit qu'en joutes & tournois, fut blessé dans la rue Saint-Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui dans un tournois, & mourut de sa blessure 11 jours apres, le 10 Juillet 1559, à 40 ans, apres en avoir régné douze. Montgomery après avoir rompu sa lance, au lieu d'en jetter le tronçon à l'ordinaire, le tint toujours baissé, de sorte qu'en courant, il donna un si furieux coup dans la visiere du casque du Roi, qu'il lui creva l'œil. On ne peut contester à Henri II la gloire d'avoir été brave; il étoit bien fait & de bonne mine, avoit l'esprit agréable, un visage doux & serein, une adresse, une force & une agilité admirable dans toutes sortes d'exercices. Son regne est remarquable par des actions glorieuses, & par des succès qui mortifierent cruellement Charles-Quint. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la Monnoie. Il fit des Ordonnances tres-séveres contre les Calvinistes, quoiqu'il fut naturellement bon. Il aimoit les Belles-Lettres, & récompensoit les Savans avec libéralité; mais sa complaisance

pour le Connétable de Montmorency, qu'il rappella à la Cour, contre le Conseil de François I, qui l'avoit rélégué pour de très-bonnes raisons, & sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, furent cause des fâcheux évenemens qui flétrirent son regne. La paix de Cateau-Cambresis sera un monument éternel de sa foiblesse, & de l'empire que ses favoris exercerent sur lui. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le Royaume de grands impôts, & qu'en accablant le Peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Le Roi se croyoit absolu, quand il usoit de la force qu'il avoit en main, pour faire réussir leurs injustes projets; il n'étoit que l'Agent du pouvoir arbitraire que ces pestes de Cour avoient usurpé dans l'Etat & sur sa Personne. Ce fut ce Prince, qui, selon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la soumettre au dernier supplice. Des quatre fils qu'il avoit eu de Catherine de Médicis, François, Charles & Henri, lui succédérent l'un après l'autre, Fr. fut Duc de Brabant, & sa fille Marguer. épousa Henri IV. Mlle. de Lussan a donné les annales de Henri II. 1749, 2 vol. *in*-12. & l'Abbé Lambert, son Histoire, 1755, 2 v. *in*-12. peu estimée.

HENRI III, Roi de France, troisieme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Medicis, naquit à Fontainebleau, le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il se signala dans sa jeunesse, & gagna à 18 ans, en 1569, les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, après la mort de Sigismond Auguste, le 9 Mai 1573. Henri quitta le siege de la Rochelle, pour aller prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie, le 15 Fév. 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX, son frere, il quitta secrettement la Pologne, & fut sacré & couronné à Reims par Louis, Cardinal de Guise, le 15 Fév. 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans; tint à Blois, en 1576, l'Assemblée des Etats, où fut conclue la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nerac, en 1580, ils obtinrent l'exercice public de leur religion, des Chambres mi-parties dans les huit Parlemens du Royaume. On défendit d'inquiéter les Moines mariés, on déclara leurs enfans légitimes. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confusion, par les déréglemens, les dissolutions, & les folles dépenses où les favoris jeterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François, Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décédé à Château-Thierri, le 10 Juin 1584; car par cette mort, le Roi de Navarre, Chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il regnât. Cela fit naître, en 1586, trois partis dans l'Etat, que l'on appella, *la guerre des trois Henris*: celui de *Ligueurs*, conduit par Henri, Duc de Guise; celui des *Huguenots* dont Henri, Roi de Navarre, qui regna depuis sous le nom de Henri IV, étoit le Chef; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le Roi devint Chef de parti, comme commun qu'il devoit être. L'année suivante 1587, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Bea-

pour joindre les Allemans & les Suisses, qui venoient renforcer son Armée. Anne, Duc de Joyeuse, alla à sa rencontre pour lui fermer le passage, mais il fut défait à la bataille de Coutras, le 20 Octobre. Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Bearn, auprès de la Comtesse de Grammont, & les Allemans & les Suisses que cet avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par le Duc de Guise à Vimori & à Auneau. Henri III, poussé à bout par les *Seize* & par le Duc de Guise, fit entrer le 12 Mai 1588, des Troupes dans Paris, pour se saisir des Carrefours. Le peuple prit aussitôt l'allarme, se barricada, & chassa les Troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des barricades*. Elle rendit le Duc de Guise maître de la Capitale; le Roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où Catherine de Medicis, sa mere, lui fit signer l'Edit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bientôt de la faute qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour sa mere qu'une confiance simulée; & ayant assemblé les Etats à Blois, cette même année 1588, il fit assassiner le Duc de Guise, le 23 Décembre, & le Cardinal, son frere, le lendemain, par l'avis de Lognac, un de ses Gentilshommes. A la nouvelle de ce massacre, les Ligueurs qui étoient à Paris, entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre l'autorité du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de son frere, qu'il n'aimoit pas, se fit déclarer, en 1589, *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le Conseil de l'Union, & se saisit des meilleures places du Royaume. Henri III fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent, à Tours, des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit investir. Les deux Rois vinrent assiéger Paris avec une Armée de 30000 hommes. Henri III prit son logement à S. Cloud. Il y fut assassiné le 1 Août 1589, à 8 heures du matin, par Jacques Clément, Dominic., dans le tems qu'il lisoit des Lett. que ce Relig. sacrilége venoit de lui remettre pour le distraire. Mad. de Montpensier, sœur de la Duchesse de Guise, eut grande part à cet assassinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit, à 39 ans, après en avoir regné 15, & ne laissa point de postérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à regner, en 1328, & dont il ne resta de mâle que Charles, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III fut le plus malhabile des 13 Rois de sa race. Les Protestans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union avec le Roi de Navarre, Chef des Protestans. Suspect aux Catholiques & aux *Huguenots* par sa légereté & ses caprices, il devint mépriſable aux yeux de tous, par une vie également superstitieuse, bisarre & libertine. Sa grande occupation étoit d'inventer des modes & de jouer. Un pareil caractere n'étoit pas propre à diminuer le luxe que Catherine de Medicis avoit introduit à la Cour sous Charles IX; aussi les peuples n'avoient pas encore été foulés comme ils le furent sous ce regne. Ce n'étoit tous les jours que nouveaux édits bursaux, non pas pour satisfaire aux besoins de l'Etat, mais à l'avidité des Favoris, à qui le Roi donnoit le produit de ces édits, sitôt qu'ils étoient enregistrés. *V.* JOYEUSE. Il avoit, dit M. de Thou, une ambition démesurée d'augmenter

sa puissance, & cependant par une complaisance criminelle, il laissoit prendre une autorité indépendante à ses Favoris, aux Guises, & à sa mere; ce qui faisoit dire au Pape Sixte V, en parlant de lui : *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber.* Son regne fut *le regne des Favoris*, sur-tout des Ducs de Joyeuse & d'Epernon. En un mot, on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eût paru digne de la Couronne, s'il ne l'eût jamais portée. Caractere incompréhensible*, dit encore M. de Thou, *en certaines choses au-dessus de sa dignité, en d'autres au-dessous même de l'enfance.* Il institua l'Ordre du S. Esprit, en 1579, mais il se rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit sans cesse. C'est sous son regne, en 1588, que le Duc de Savoie s'empara du Marquisat de Saluces, & qu'un Ingénieur de Venlo inventa les bombes. Henri III n'eut point d'enfans de sa femme Louise de Lorraine, fille de Nicolas C. de Vaudemont, Princesse d'une rare beauté, qui se retira, après la mort de son mari, au Château de Moulins, où elle mourut en 1601. Varillas a fait la vie de Henri III.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, & l'un des plus grands Princes dont l'Histoire fasse mention, naquit à Pau, le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il descendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils de S. Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, sous la conduite d'un sage Précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret, sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau, auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur Florent Chrétien, ou la place de la Gaucherie, qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la Doctrine des Protestans, & Jeanne d'Albret s'étant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la Rochelle, où elle le dévoua à la défense de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du parti, & son oncle, le Prince de Condé, son Lieutenant, avec l'Amiral de Coligny. Il suivit l'Armée jusqu'à la paix conclue à Saint Germain, le 11 Août 1570, puis il retourna en Bearn. Deux ans après, il vint à Paris pour épouser la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. C'est immédiatement après ces noces, qu'arriva l'horrible massacre de la S. Barthelemi. Ce Prince, se voyant alors réduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choisit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de sa mere, arrivée pendant les préparatifs de ses noces, le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & se retira à Alençon. Il rentra aussi-tôt dans le parti Huguenot, & professa de nouveau la Religion Prétendue Réformée. Depuis ce tems-là, jusqu'en 1589, sa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications, & de ruptures, avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras, en 1587. Enfin le Roi Henri III, pour tenir tête à la Ligue, qui étoit plus furieuse que jamais, depuis la mort du Duc & du Cardinal de Guise, se réconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue se passa à Tours, le 30 Avril 1589, avec de grandes démonstrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs troupes, & vinrent assiéger Paris. Ils étoient sur le point de le prendre, lorsque Henri III fut tué par Jacques Clément, le premier Août 1589. Henri IV lui succéda. Son droit

à la Couronne étoit si évident, que ceux qui le lui disputoient, ne couvroient leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Prétendue réformée qu'il professoit. Il fut reconnu Roi par la plus gr. partie des Seigneurs, soit Catholiques, soit Protestans, qui se trouverent alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le siége de Paris, & passa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la bataille d'Arques, le 22 Septem. 1589, & à celle d'Ivri, le 14 Mars 1590. Il vint ensuite assiéger Paris, dont les habitans éprouverent une grande famine; mais le Duc de Parme lui fit lever le siége, & la guerre continua avec divers succes dans tout le Royaume jusqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Espagnols ni les Ligueurs, ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guise, son neveu; indigné d'une telle préférence, il engagea les Etats à consentir à une conférence entre les Cathol. des deux partis. Cette conférence se tint à Surene, & le Roi s'étant fait instruire, fit son abjuration dans l'Eglise de Saint Denys, le 25 Juillet 1593, entre les mains de René de Baune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut suivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la résistance de Rome; car depuis ce moment, les Villes s'empresserent à l'envi de se soumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ses portes, le 22 Mars 1594, & Henri IV y fit son entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une Procession solemnelle en mémoire de cet événement. L'année suivante le Roi declara la guerre à l'Espagne. Il battit les Espagnols à la *Rencontre de Fontaine-Françoise*, & le Duc de Mayenne fit sa paix avec lui en 1596. L'année suivante les Espagnols surprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la consternation dans tout le Royaume: mais le Roi reprit aussi tôt cette Ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur se soumit au Roi avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Espagne le 2 Mai 1598. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le Roiaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un Traité avantageux. Henri IV ayant ainsi subjugué son Royaume, ne pensa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état florissant, quoiqu'il l'eût trouvé dans la plus affreuse désolation. Il donna du secours aux Hollandois contre les Espagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Vénitiens. Il étoit sur le point de commencer l'exécution d'un vaste dessein, lorsqu'il fut tué le 14 Mai 1610, par Ravaillac à 57 ans, après en avoir regné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'est une fable. Henri IV est un des meilleurs & des plus grands Rois qui ayent regné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchise, une simplicité de mœurs charmante, des sentimens élevés & généreux, une adroite politique, & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clémence envers ses Sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. C'est sous son regne qu'on vit paroître les belles Etoffes de Lyon, les Tapisseries en soie & en laine rehaussées d'or, de petites glaces à l'imitation de celles de Venise, des plantations de Muriers & des vers

à soie. Il projettoit de rendre son Royaume si florissant, que le moindre de ses Sujets *eût un poule à mettre le Dimanche dans son pot*, projet vraiment royal, & préférable aux vastes desseins des Alexandre & des Césars ! Cependant il est difficile de trouver un Pr., à la vie duquel on ait plus attenté : car sans parler de la journée de Saint Barthelemi, Pierre Barriere, Jean Chatel, Pierre Ouin, Chartreux, un Vicaire de S. Nicolas des Champs, pendu en 1595, un Tapissier en 1596, avoient tenté de l'assassiner avant Ravaillac. Henri IV après avoir fait annuller son mariage avec Marguerite de Valois, épousa Marie de Médicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui succéda. On lui reproche avec raison de s'être trop livré au jeu & à l'amour, & d'avoir eu un gr. nombre de Maitresses ; car outre Gabrielle d'Estrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouser, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Duchesse de Verneuil ; Jacqueline de Beuil, Comtesse de Moret, Charlotte des Essarts, Comtesse de Romorantin, &c. Cependant il ne s'en laissa jamais dominer, & lorsqu'elles faisoient les *acariâtres*, il leur disoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maîtresses comme elles, qu'un Serviteur comme M. de Sully, qui lui étoit nécessaire pour les choses honorables & utiles.* Ceux qui souhaiteront s'instruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente histoire de sa vie par M. Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le regne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angl., & Duc de Norm. surnommé *Beauclerc*, à cause de sa science, étoit fils de Guill. *le Conquérant*, & frere puiné de Guill. *le Roux*, & de Robert de *Courte-Cuisse*. Celui-ci étoit dans la Palestine, lorsque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Anglet. Robert à son retour fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portsmouth avec une Armée pour faire valoir son droit à la Couronne d'Angleterre. Henri s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de tems après, ce tribut étant mal payé, il recommencerent la guerre. Henri passa en Normandie, & s'en rendit le maître après la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1106, dans laquelle Robert fut battu & fait prisonn. Henri fit aussi la guerre contre Louis *le Gros*, qu'il battit au combat de Brenneville en 1119. Mais l'année suivante il fit la paix en renouvellant son hommage pour la Normandie. Il eut de grands démêlés avec Saint Anselme au sujet des investitures, fixa les poids & mesures, & m. en 1135, à 68 ans, laissant sa Couronne à Mathilde, sa fille. Cependant ce fut Etienne, son neveu, qui lui succéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, succéda à Etienne, le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille de Henri I. Il ajouta à ses Etats l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne & la Gascogne, comme fils de Geofroi Plantagenet Comte d'Anjou, & comme mari d'Eleonore. Il conquit la Bretagne sur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de grands démêlés avec Saint Thomas de Cantorbery, & ayant occasionné sa mort, il en fit pénitence. Ses fils se révolterent contre lui, & lui causerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguste, Roi de Fr., & m. à Chinon, le 6 Juill. en 1189, après 34 ans de regne. Richard I, son fils, lui succéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Winchester*, parce qu'il étoit né

en cette Ville, étoit fils de Jean *sans Terre*, & d'Isabelle d'Angoulême; il succeda à son pere le 28 Octobre 1216. Louis, Dauphin de France, qui fut depuis Roi, sous le nom de Louis VIII, étant alors en Angleterre, reçut une grosse somme d'argent, & repassa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvrer la Normandie, & les autres Provinc. que nos Rois avoient confisquées sur Jean *sans Terre*, mais toutes ses demandes, & toutes ses tentatives furent inutiles. Il se vit même obligé après la bataille de Taillebourg de signer un Traité avec S. Louis, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne, qui est au-delà de la Garonne. Quelque tems après, les Anglois ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leicester, fils de ce Simon, fléau des Albigeois, se soulevérent contre Henri, & gagnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264, dans laquelle il fut fait prisonnier avec Richard, son frere. Edouard, son fils qui avoit battu les milices de Londres, se laissa amuser, & fut aussi fait prisonnier. Les Barons dresserent alors un nouveau plan de Gouvernement, qu'ils firent signer au Roi, & approuver au Parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du Parlement en Angleterre, si on le regarde comme une Assemblée composée des trois Corps du Royaume. L'année suivante 1265, le Comte de Glocester, jaloux de l'autorité du Comte de Leicester, forma un parti contre lui, & fit évader le Prince Edouard. Les affaires changerent aussi-tôt de face : le Comte de Leicester fut défait & tué avec Henri, son fils, le 4 Août 1265, à la bataille d'Evesham. Henri III & Richard, son fils, recouvrerent la liberté, & les rebelles se soumirent entierement en 1267. Depuis ce tems, Henri III régna paisiblement. Il mourut à Londres le 15 Novembre 1272, à 65 ans, après en avoir regné 55, Edouard I, son fils, lui succéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, appellé communement *Henri de Boullinbrook*, lieu de sa naissance, fut proclamé Roi, le 20 Décembre 1399, après la déposition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancastre, troisieme fils d'Edouard III. On est assez d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que selon les Loix de l'Etat, elle devoit être donnée à Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, descendant de Lionnel, Duc de Clarence, second fils d'Edouard III. C'est ce qui causa la querelle fameuse entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, sous la devise de *la Rose blanche*, & de *la Rose rouge*. Tout le regne de Henri se passa à réprimer les révoltés, & à faire la guerre aux Ecossois. Il mourut de la Lepre à Londres, le 20 Mars 1413, à 46 ans, dans la 14e. année de son regne. Pendant sa maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta sur le Trône en 1413. Il entreprit la conquête de la France, gagna la bataille d'Azincourt, le 25 & non le 22 Octobre 1415, & se rendit maître de la Normandie, après le fameux siege de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de succes aux divisions qui étoient alors entre la Maison d'Orléans & celle de Bourgogne, entre la Reine Isabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi, sous le nom

de Charles VII. Henri V prit les intérêts de la Maison de Bourgogne, & ceux de la Reine, & conclut un Traité à Troyes en Champagne, le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit, que Henri V épouseroit Catherine de France, qu'il seroit Roi après la mort de Charles VI, & que dès lors il prendroit le titre de *Régent & d'héritier du Royaume*. Malgré ce Traité la guerre continua. Henri mourut à Vincennes, le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Ecrivains Anglois donnent à ce Pr. les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils, qui lui succéda. Cette Princesse épousa secretement quelque tems après Owen-Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond, pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri VII. Après la mort de la Reine en 1438, le mariage devint public, & Tudor se sauva, mais ayant été pris pendant les guerres civiles, il fut décapité.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windsor*, succéda au Roi Henri V, son pere, en 1422, & regna en Angleterre sous la tutelle du Comte de Glocester, & en France sous celle du Duc de Betfort, ses oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de grands succès en France. Ils gagnerent les batailles de Crevant, de Verneuil, de Rouvroi, & alloient être les maîtres de toute la France, lorsque par un coup imprévu, une jeune fille, connue sous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orléans*, parut tout-à-coup à la tête de l'armée Françoise, & fit lever aux Anglois le siége d'Orléans en 1420. Depuis ce moment, les affaires des Anglois allerent toujours en décroissant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Eglise Cathédrale, le 27 Novembre 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Ecosse. Ils furent battus partout; & des l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard, Duc d'York, qui descendoit par sa mere de Lionnel, second fils d'Edouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui descendoit de Jean de Gand, Duc de Lancastre, troisiéme fils du même Edouard: Henri fut battu & fait prisonnier à Saint-Alban par le Duc d'Yorck, le 31 Mai 1455, & une seconde fois à la bataille de Northampton, le 19 Juillet 1460. Le Parlement décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui succederoit; mais la Reine Marg. d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bat. de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi son mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorc, fut proclamé Roi, sous le nom d'Edouard IV, par les intrigues du Comte de Warvic, que l'on appelle *le faiseur de Rois*. Henri fut enfermé à la Tour de Londres en 1461. Il y resta jusqu'en 1470, que le Comte de Warvic qui étoit rentré dans son parti le fit remonter sur le Trône, & chassa Edouard. Mais sa prospérité ne fut pas longue, Edouard qui s'étoit retiré chez le Duc de Bourgogne revint en Angleterre avec des troupes, défit Warvick, renferma Henri dans la Tour, où il fut égorgé par le Duc de Glocester en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maison de Lancastre, se souleva contre Richard III. Il gagna la bataille de Bosworth, le 22

Août 1485, & se fit couronner Roi d'Angleterre, le 30 Septembre suivant. On crut mettre fin aux divisions des Maisons d'Yorck & de Lancastre, par le mariage de Henri avec Elisabeth, fille d'Edouard IV. Il l'épousa le 18 Janvier 1486, & par ce mariage les droits des deux Maisons de Lancastre & d'Yorck se trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le détôner, en lui opposant deux imposteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warwick; l'autre étoit un aventurier, nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai: ce dernier se donnoit pour Richard Duc d'Yorck, fils d'Edouard IV, mais Henri sut réprimer ces révoltés. Il donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France; fit la guerre aux Ecossois, & fonda divers Colléges: ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux, & ami des Lettres.* Son avarice ternit son mérite, cependant les Anglois commencerent à respirer sous son regne; les Loix eurent de la force; le Commerce commença à fleurir. Il mourut le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24e. année de son regne. M. Marsollier a fait son Histoire. Henri VIII lui succeda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, succéda à Henri VII, son pere, en 1509. Il se joignit à l'Empereur Maximilien, contre Louis XII, Roi de France, à la sollicitation du Pape Jules II; défit les Fr. à la bataille *des Eperons*, en 1513, & prit Terouene & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecossois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur Roi fut tué. Henri VIII fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie, sa sœur, en mariage, en 1514. Il écrivit ensuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenseur de la Foi*, par le Pape Léon X. La guerre s'étant allumée entre François I. & Charles V, Henri VIII prit d'abord les intérêts de Charles-Quint; mais quelque-tems après, il lia une étroite amitié avec François I, à la sollicitation du Cardinal Wolsey, & travailla à la délivrance du Pape Clément VII, en 1528. C'est par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épousa Anne de Boulen, en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, sans rien changer aux articles de la Foi Catholique, abolit l'autorité du Pape en Angleterre; refusa de payer au S. Siege le tribut annuel que ses Prédécesseurs avoient payé depuis Ina, & obligea les Ecclésiastiques de le reconnoître pour *Chef de l'Eglise. Voyez* BALLAY, (Jean du). Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette suprématie du Roi, furent chassés ou mis à mort. C'est pour cette raison que l'illustre Cardinal Jean Fischer, & le savant Thomas Morus, furent décapités. La Réformation commença ainsi en Angleterre, & s'acheva sous le regne d'Elisabeth. Henri VIII abolit à cette occasion l'Ordre de Malthe dans son Royaume, & fit brûler le corps de Saint Thomas de Cantorbery. Quelque tems après, il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame étant morte en couche, il épousa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la suite. Il épousa alors Catherine Howard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, sous prétexte qu'il ne l'avoit point trouvée vierge; mais plutôt parce qu'il avoit conçu une violente passion pour

Catherine Parre, jeune veuve d'une grande beauté. La guerre s'étant rallumée avec la France & l'Ecosse, Henri VIII prit Boulogne sur les François, en 1545, & brûla Leth & Edimbourg en Ecosse. Il érigea en Evechés les villes de Westminster, d'Oxford, de Peterborough, de Bristol, de Chester, & de Glocester; réunit le pays de Galles à l'Angleterre; fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547, à 57 ans, après en avoir regné 38. Sur le point de mourir, il s'écria en présence de ses favoris: *Que je suis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colere, ni aucune femme dans ma passion!* C'étoit en effet un Prince violent, & qui poussoit tout à l'excès. Il déclara par son testament, qu'Edouard, fils de Jeanne Seimour, seroit son successeur, auquel il substitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Elisabeth, fille d'Anne de Boulen. C'est sous le regne de ce Prince, que *la suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre.

HENRI IV, dit l'*Impuissant*, succéda à son pere Jean II, Roi de Castille en 1454, à l'âge de 30 ans. Après avoir répudié Blanche de Navarre, il épousa Jeanne de Portugal qui ne couvrit ses galanteries d'aucun voile; Henri que l'on soupçonnoit d'impuissance, étoit lui-même entouré de Maitresses, de sorte que jamais sous aucun regne le vice ne se produisit avec plus d'effronterie. Au milieu de ces désordres naquit de la Reine une fille nommée Jeanne, que le Roi reconnut pour sa fille, & qu'il fit déclarer son héritiere par les Etats. Les libertés que Bertrand de la Cueva se donnoit avec la Reine, firent cependant soupçonner que l'Infante Jeanne étoit sa fille. Le Roi renvoya Villena & l'Archevêque de Tolede & donna toute sa confiance à la Cueva. Les Ministres disgraciés soulevérent les grands contre Henri, & le déposerent publiquement dans la plaine d'Avila. Son frere Alfonse fut déclaré Roi, mais ce jeune Prince étant mort, les mécontens se retournerent du côté de la Princesse Isabelle, sœur du Roi, & par une procédure inouie, il déclarerent le Roi impuissant, sa fille bâtarde, & l'Infante Isabelle héritiere du Trône. Le Roi fut obligé d'adopter cette déclaration qui le couvrit d'infamie, les mécontens lui laisserent le titre de Roi à ce prix. Envain il reclama contre ce Traité, envain à sa mort, arrivée en 1474, il déclara l'Infante Jeanne légitime, la Princesse Isabelle lui succeda.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, Prince puissant & belliqueux, du 12e. siecle, étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des Ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presqu'entierement les Henetes, & déroba Fréderic *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur du Peuple de Rome qui s'étoit soulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puissance de Henri, le déclara criminel de leze-Majesté en 1180, & le dépouilla de ses Etats sous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195. *Voyez* ERIC.

HENRI de Huntington, célebre Historien Anglois du 12e. siecle, fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui. 1. Une *Histoire d'Angleterre* donnée par Savil,

1596, *in-fol.* 2. Un petit Traité *du mépris du Monde*, &c. Ces ouvrages sont en latin.

HENRI de Suze, *de Segusio*, le plus célebre Jurisconsulte & Canoniste du 13e. siecle, s'acquit une telle réputation par son savoir, qu'on l'appelloit *la source & la splendeur du Droit*. Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Evêque d'Ostie en 1262, d'où lui vint le nom de *Ostiensis*, sous lequel il est connu & cité. Il mourut en 1271. On a de lui : 1. Une *Somme du Droit Canonique & Civil*, appellée communément *la Somme dorée*, *sur le Livre des Décrétales*, qu'il composa par ordre du Pape Alexandre IV. *Rome*, 1473, 2 vol. *in-fol. Basle*, 1576, & *Lyon*, 1597, in-fol.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, savant Théologien du 13e. siecle, Docteur & Professeur de Sorbonne, surnommé *le Docteur solemnel*, fut Archidiacre de Tournai, & m. en cette ville le 29 Juin 1205, à 76 ans. On a de lui : 1. un *Traité des hommes illustres in-fol.* pour servir de suite à ceux de S. Jérôme & de Sigebert, & imprimé avec. 2. Une *Somme de Théologie in-fol.* 3. Une *Théologie quodlibétique*, in-f. Ce dernier ouvrage est excellent, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des Théologiens du tems de Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Jurisconsulte du 14e. siecle, natif de S. Paul de Léon en Bretagne, est Auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & savant Théologien du 14e. siécle, natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de S. Augustin. On a de lui divers ouvrages qui n'ont pas vu le jour.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, habile Docteur & Vice-Chancelier de Cologne, au 15e. siecle, étoit Hollandois. Il a composé un Traité *des superstitions*, *Lugd.* 1601, *in-8.* & d'autres ouvrages de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier du 15e. siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Harph, village de Brabant. Il fit paroître un grand zele & beaucoup de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un grand nombre de Traités de piété, écrits en Flamand, & traduits en latin & en françois. De ces derniers est sa *Théologie mystique*, trad. par de la Motte-Romancour, *Paris*, 1617, *in-4.*

HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, fut Précepteur des Fils de M. Joly de Fleury, Procureur Général au Parlement de Paris. Il devint Professeur d'hébreu au Collége Royal en 1723, & remplit cette Chaire avec succès jusqu'en 1752, qu'il fut écrasé dans la rue par la chûte d'un entablement, le 4 Février, à 60 ans. On a de lui : 1 un petit abregé de Grammaire hébraïque, *in-fol.* qui est bon mais très-obscur. 2. Une bonne édition de la Bible de Vatable, en 2 vol. *in-fol.*

HENRI de Saint Ignace, *Henricus à Sancto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, né à Ath en Flandres, enseigna la Théologie avec réputation, & passa par les Charges les plus considérables de son Ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clém. XI, qui l'estimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maison de son Ordre, dans le Diocèse de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage est un corps complet de Théologie morale, intitulé : *Ethica amoris*, c'est-à-dire, *la Morale de l'Amour*, Liége, 1709, 3 vol. *in fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Casuistes re-

lâchés; mais il y soutient les prétentions Ultramontaines. On a encore de lui : 1. un autre ouvrage de Théologie, où il explique la premiere partie de la Somme de S. Thomas, *in-fol.* Cet ouvrage est fort rare. 2. *Molinismus profligatus*, 2 vol. *in*-8. 3. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque sociorum*, dont la meilleure édition est de 1710. 4. *Tuba magna mirum clangens sonum.... de necessitate reformandi Societatem Jesu per Liberium Candidum.* C'est un Recueil de pieces dont la meilleure Edition est de 1717, en 2 gros vol. *in*-12. Ces deux derniers ouvrages sont dédiés au Pape Clément XI. Le Pere Henri de S. Ignace se déclare hautement dans ses Ecrits pour la cause & les Sentimens de M. Arnauld, & du P. Quesnel.

HENRICIENS, *voyez*, BRUYS.

HENRIET, (Protais) savant Récolet François, mort en 1688, est Auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres ouvrages.

HENRIETTE-Marie de France, fille de Henri IV, & de Marie de Médicis, naquit en 1609, & fut mariée en 1625, à Charles I Roi d'Angleterre. Les premieres années de son mariage furent aussi heureuses que les dernieres furent remplies d'amertume. Les bienfaits qu'elle répandit sur ceux qui la trahissoient à cause de sa Religion ne changerent pas leur cœur. Au commencement des guerres civiles, elle passa en Hollande, vendit ses meubles & ses pierreries, & chargea des vaisseaux de vivres & de munitions, qu'elle conduisit elle-même en Angleterre; les rebelles prenant toujours le dessus, elle passa en France en 1644. La Reine Anne d'Autriche assez embarassée elle-même ne put la secourir que foiblement. La mort du Roi son époux, fut un nouveau surcroix de douleur, mais elle eut la consolation de voir son fils sur le Trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre, & se retira aux Dames de la Visitation à Chaillot, où elle m. en 1669, sa Vie a été donnée à Paris 1693 *in*-8.

HENRIETTE-Anne d'Angleterre, fille de Charles I, & de Henriette de France, naquit en 1644, au milieu d'un Camp, & fut prisonniere au bout de 15 jours, sa Gouvernante la tira de prison deux ans après, & l'amena en France à la Reine sa mere: Elle épousa Monsieur, Frere du Roi en 1661. Les graces de sa personne & celles de son esprit avoient prévenu le Roi en sa faveur, il lui donnoit des fêtes, & avoit avec elle un commerce réglé d'amitié & de bel esprit. Le Marquis de Dangeau étoit le confident de l'un & de l'autre, il écrivoit les Lettres & les Réponses sans qu'ils s'en doutassent; telle est l'origine de sa fortune. Le Roi fut obligé d'interrompre ce commerce qui déplaisoit à Monsieur. Mais il l'employa à faire un Traité avec l'Angleterre contre la Hollande. Elle vit son frere à Cantorbery, & obtint de lui tout ce qu'elle demanda. Elle m. à Saint Cloud en 1670, d'une colique bilieuse, elle s'étoit crue empoisonnée. Mad. de la Fayette a écrit son Histoire.

HENRIQUEZ, (Henri) sav. Jésuite Portugais, natif de Porto, entra dans la Société du vivant même de Saint Ignace, & fut Professeur de Théologie à Salamanque, où Suarez prit ses leçons. Il obtint la permission de se faire Dominicain, & ce fut apparemment dans ce nouvel état, qu'il écrivit contre Molina. Dans la suite il rentra chez les Jésuites, & m. à Tivoli le 28 Janvier 1608, à 72 ans. On a de lui, 1. un Traité *de clavibus Ecclesiæ*. 2. Une *Somme de Théologie mo-*

rale en latin, Venise, 1600, *in fol.* Voir si le dernier livre *de fine hominis* s'y trouve. Ce Jésuite traite les sentimens de Molina, de dogmes *dangereux*, *erronés*, & *Semipélagiens*.

HENRIS, (Claude) habile Jurisconsulte, étoit d'une bonne & ancienne famille du Forez. Il exerça pendant plusieurs années la profession d'Avocat à Lyon, & ensuite au Bailliage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il joignoit à une connoissance profonde de la Jurisprudence civile & canonique, celle des intérêts des Princes, & de ce qui regarde le droit public & l'Histoire: ce qui le faisoit souvent consulter sur les affaires d'Etat par plusieurs Ministres, soit de France, soit des Pays étrangers. Sa probité, sa capacité, & son désintéressement lui acquirent une si grande réputation, & une si grande confiance, qu'il devint comme l'oracle de sa Province. Il m. en 1662. Ses principaux ouvrages sont: 1. un excellent *Recueil d'Arrêts* dont la 3e. édition est de 1708, avec les observations de M. Bretonnier, 2 vol. *in-fol.* Le célèbre Avocat Matthieu Terrasson en a donné une nouvelle édition, 1738, 4 vol. *in-fol.* réimprimée en 1772. 2. *L'homme Dieu, ou le parallele des actions divines & humaines de* J. C.

HENTEN, (Jean) savant Religieux Hieronymite, en Portugal, natif du Diocèse de Liége, entra dans l'Ordre de Saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13 Octobre 1566, à 67 ans. Il a publié les Commentaires d'*Euthymius* sur les Evangiles, ceux d'*Œcumenius* sur S. Paul; d'*Arethas* sur l'Apocalypse, &c. On estime la Bible latine d'Anvers, Plantin 1565, 5 vol. *in-16* avec la Préface de Henten.

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Ayant épousé Statyra, fille aîné de Darius, il donna la plus jeune à Ephestion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce favori mourut à Ecbatane, 324 ans avant J. C. Alexandre fut si touché de sa mort, qu'il passa trois jours sans rien prendre, & qu'il fit crucifier son Médecin. Il éleva ensuite un magnifique tombeau à Ephestion, & lui offrit des sacrifices comme à un Dieu. Il méritoit qu'Alexandre le regrettât, bienfaisant, affable, égal & modeste dans ses mœurs, il joignoit à ses vertus un courage éclairé, l'art de commander & d'animer les troupes.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie du tems de l'Empereur Verus dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poemate* grec & latin donné par Pauw, Utrecht, 1726, *in-4.*

HERACLAS, (S.) frere de l'illustre Martyr Plutarque, & disciple d'Origene, se convertit avec son frere, durant la persécution de Severe, & fut Catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le Siége d'Alexandrie, sa patrie, en 232. Il mourut sur la fin de 247.

HERACLEON, par des Commentaires sur les Evangiles de S. Jean & de S. Luc, fit adopter de beaucoup de Chrétiens le système de Valentin auquel il fit quelques changemens, & forma la secte des Heracleonites. Origene le réfuta, & c'est dans cette réfutation que nous avons des fragmens des ouvrages de ce Visionnaire.

HERACLEOTES, (Denis) célèbre Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia sous différens Maîtres, & s'attacha ensuite à Zenon, fondateur de la Secte des Stoïques, 264 ans av. J. C.

Il apprit de lui que la douleur n'étoit point un mal, & persévéra dans cette opinion tout le tems qu'il se porta bien; mais étant affligé de cruelles douleurs dans une maladie, il abjura sa doctrine, renonça à sa Secte, & embrassa celle des Cyrenaïques, qui placent *le souverain bien* dans le plaisir. Diogene Laerce cite quelques-uns de ses ouvrages.

HERACL DE, fameux Philosophe Grec, surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut disciple de Speusippe, puis d'Aristote, vers 336 avant J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux; mais sa tromperie fut découverte. Tous ses ouvrages se sont perdus. On trouve cependant quelque chose sous son nom dans l'Esope d'Alde, 1505, *in-fol.*

HERACLITE, Sicyonien; c'est sous son nom que Leon Allatius a donné au Public le Livre *de Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la Bibl. du Vatican, & le fit imprimer à Rome en 1641, *in-8.*

HERACLITE, célèbre Philosophe Grec, natif d'Ephèse, n'eut point de maître, & devint savant par ses propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit sans cesse sur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit surnommer *le Philosophe ténébreux* ou *le Pleureur*. Héraclite avoit coutume de dire, qu'*il faut courir au devant de la colere comme au devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si l'on n'y met ordre.* Il composa divers Traités, entr'autres, celui *de la Nature*, qui lui acquit une grande réputation. Socrate en faisoit un cas particulier; mais il le trouvoit trop obscur. Darius, Roi de Perse, fut si charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à sa Cour, & lui écrivit à ce sujet une Lettre très-obligeante; mais le Philosophe le refusa brusquement, & lui fit une réponse très-incivile. Héraclite enseignoit dans cet ouvrage que tout est animé par *un Esprit*; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini; que ce monde a été formé par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu; il prit une si grande aversion pour les hommes, qu'il vécut d'herbes au milieu des bêtes féroces. Cette maniere de vivre lui donna une hidropisie dont il mourut à 60 ans, vers 500 ans avant J. C. Il pensoit que Dieu étoit un feu spirituel & intelligent, πῦρ νοερόν. Il nous reste quelques fragmens de ce Philosophe qu'Henri-Etienne fit imprimer avec ceux de Démocrite, Timon, &c. 1573, *in-8.* sous le titre *de Poesis philosophica.*

HERACLIUS, Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus supporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP., défit les Troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & se fit couronner Empereur avec sa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius, en 610. Quelque-tems après, il offrit un tribut annuel à Chosroës Ier, Roi de Perse, pour obtenir la paix; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de plusieurs Provinces, & de Jérusalem en 615. Héraclius, consterné par tant de succès, lui demanda une seconde fois la paix; mais Chosroës ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la Religion Chrétienne, lui & tout son peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva

une puissante armée, défit Chosroes, & le poursuivit jusques dans ses Etats, où *Syroës*, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre son cadet sur le Trône, le fit mourir en prison. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jérusalem la Croix sur laquelle J. C. a souffert la mort. Le Patriarche Zacharie, la reçut avec son Clergé, l'adora, & la montra au Peuple. Telle est l'origine de la Fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, que l'Eglise latine célebre le 14 Septembre. Héraclius tomba ensuite dans le Monothelisme, & publia un Edit fameux, appellé l'*Edese*, en faveur de cette erreur. Il mourut d'hydropisie, le 11 Février 641, après un regne de 30 ans. Constantin, son fils aîné, lui succéda.

HERAULT, (Didier) *Desiderius Heraldus*, savant Avocat au Parlement de Paris du 17e. siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont des *notes sur l'Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, & sur *Martial*, des *adversaria*, & plusieurs *Traités* de Droit. Il m. en 1649, Hérault, son fils, fut Ministre de l'Eglise Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, Roi d'Angleterre, c'est un Recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de Charles II sur le Trône, de 20 autres *Sermons*, qui ont été publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

HERAULT, (Magdeleine) fille d'un Peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands Maitres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660, Noël Coypel, que vous pouvez voir à son article.

HERBELOT, (Barthelemi d') naquit à Paris, le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Il fit plusieurs voyages en Italie, où Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, conçut pour lui une estime singuliere. D'Herbelot ayant acheté les meilleurs Manuscrits en Langues Orientales, d'une Bibliotheque exposée en vente à Florence, & en ayant marqué le prix, à la priere du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit présent. M. Colbert, informé du mérite de ce savant homme, le rappella à Paris, & lui fit donner par le Roi une pension annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une pension semblable de M. Fouquet Surintendant des Finances: après la disgrace de ce Ministre, il devint Secretaire & Interprète des Langues Orientales. Enfin M. le Chancelier de Ponchartrain lui fit obtenir la Chaire de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage est la *Bibliotheque Orientale*, 1697, *in-fol.* Livre d'une vaste érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a aussi composé un *Dictionnaire* Turc, Persan, Arabe, & Latin, & d'autres ouvrages qui auroient mérité de voir le jour.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) Commissaire d'Artillerie, m. vers 1552, est connu principalement par les traductions d'*Amadis*, *voyez* Chapuis, & de D. Flore de Grece, *in-fol.* ou *in-8.* &c.

HERBERT, (Edouard) fameux Ecrivain Anglois, habile Ministre d'Etat, & grand homme de guerre, connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au Château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le Collége de l'Université d'Oxford. Jacques I l'envoya en Ambassade vers Louis XIII, pour solliciter ce Prince

en faveur des Réformés, assiégés en diverses Places. Le Lord Herbert eut aussi de grands emplois sous Charles I. Il m. en 1648, âgé de 67 ans, laissant 2 fils & une fille. On a de lui: 1. *l'Histoire de la vie & du regne de Henri VIII*, in-fol. ouvrage très-estimé des Anglois; 2 les Traités *de veritate, de causis errorum, de Religione Laici*, Londres, 1645, in-4. Le premier Traité a été traduit en fr. 1639, in-4. Ce sont les sources où ont puisés Hobbes & Spinosa, ce qui a donné lieu à un ouvrage de Kortholt. *Voyez* Kortholt. 3. *De Religione Gentilium*, Amsterdam, 1700, in-8. 4. *De expeditione in Rheam insulam*, Londini, 1658, in 8.

HERBERT, (Georges) célèbre Poete Anglois de la même famille, né en 1597, a donné des Poésies estimées, qui ont pour titre *le Temple & le Ministre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerton, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) né à Bitschen, ville de Silésie, en 1633, voyagea beaucoup, & fit de grandes recherches sur l'histoire naturelle. Il mourut à Graudentz, petite ville de Prusse, le 14 Février 1676, à 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages curieux & intéressans. Les principaux sont: 1. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. 2. *Tragicomedia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apostatâ, Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4. 3. *Disputatio de paradiso, de admirandis mundi cataractis supra & subterraneis, earumque principio*, Amsterdam, 1678, in-4. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8. *De statu ecclesiarum augustanæ confessionis in Polonia*. Hafniæ, 1670, in-4.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphytrion, & le plus célèbre des Héros de l'antiquité pour sa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1350, av. J. C. Suivant la Fable, étant encore au berceau, il étrangla 2 serpens, que Junon avoit envoyés pour le faire périr. Il eut en sa jeunesse, dans une seule nuit, des enfans des 50 filles de Thespie. Il devint ensuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à essuyer sous le Roi Eurysthée, auquel il fut soumis par les ordres de l'Oracle. Le premier fut de tuer le Lyon de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la dépouille; le 2, de se défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne; le 3 de prendre le Sanglier de la montagne d'Erymante en Arcadie; le 4, de prendre à la course sur le mont Menale une Biche très-vite, qui avoit des cornes d'or; le 5, de détruire les Harpies; le 6, de vaincre les Amazones; le 7, de nettoyer l'Etable d'Augias; le 8, de dompter le Taureau de Crète; le 9, de vaincre Geryon; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes, & de le donner lui-même à manger à ses propres chevaux; par le 11, il enleva les pommes d'or du Jardin des Hesperides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit; 12, enfin, il enchaina Cerbere, & délivra les femmes de Thésée, & d'Admete. Hercule sout nt encore le Ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas. Il surmonta le fleuve Acheloüs; fit mourir Busiris; étouffa à la lutte le géant Anthée; sépara les montagnes de Calpé & d'Abila; tua le brigand Cacus; dompta les Centaures; fit dresser des colonnes, qui portent son nom, sur le Détroit nommé à présent *Gibraltar*, tua, à coup de fleches, l'Aigle qui mangeoit le foie de Promethée, lié à un rocher sur le

mont Caucase ; & fit, selon la Fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un grand nombre d'Hercules, les Grecs ont sans doute attribué à un seul les actions & les fables de plusieurs. Quoiqu'il en soit, les Poetes racontent que Déjanire, l'une de ses femmes, voulant le détourner de la passion qu'il avoit pour Iole, fille d'Eurycte, Roi d'Œchalie, elle lui envoya une chemise teinte du sang du Centaure Nessus. Hercule ne l'eut pas plutôt vêtue, qu'il fut saisi de rage, & se brûla sur un bucher. Il fut déifié après sa mort, & marié dans le Ciel avec *Hebé*, pour appaiser la colere de Junon.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au 14e. siecle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, est Auteur d'une *Chaîne sur les Pseaumes*, in-fol. Des *Vies des Papes Jean* XXII, *Benoît* XII, *Clément* VI, *Innocent* VI, *Urbain* V, *Grégoire* XI, & *Clément* VII, publiées, en 1693, par M. Baluze, & de quelques autres ouvrages.

HERESBACH, (Conrard), ainsi nommé parce qu'il étoit né à Heresbach, village du Diocèse de Cleves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il savoit les Langues latine, grecque & hébraïque, & les Langues modernes, & mourut le 14 Octobre 1576, à 67 ans. On a de lui l'*Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice en 1536, *Amsterdam*, 1650, *in*-8. *Rei rusticæ libri* 4. Spiræ, 1595, in-8. des *Notes* sur différens Auteurs, & d'autres ouvrages estimés.

HERI, (Thierri) Chirurgien de Paris, se distingua dans le traitement des maladies Vénériennes, qu'il étudia beaucoup en Italie. Ce fut lui qui perfectionna les frictions mercurielles. Il mourut en 1599, riche de 50 mille écus, il a laissé un Livre du traitement de cette maladie, 1552, ou 1634, *in*-8.

HERICOURT, (Julien de) habile Académicien de l'Académie de Soissons, & de celle de *Ricovrati* de Padoue, naquit à Soissons, d'une famille noble, & fit ses études à Paris. Il occasionna l'établissement de l'Académie de Soissons, par les Assemblées qu'il tenoit chez lui ; fut chargé de commissions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'*Histoire de l'Académie de Soissons*, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in*-8. M. Louis d'Hericourt, habile Avocat de Paris, & son petit-fils, m. en 1753, est Auteur du *Traité des Loix Ecclésiastiques* mises dans leur ordre naturel, 1771, *in-fol.* On a encore de lui un *Abrégé de la Discipline de l'Eglise* du P. Thomassin, avec des observations *in*-4. un *Traité de la vente des immeubles* in-4. & des Œuvres posthumes 4 vol. *in*-4.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie des Sciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ses Mémoires dans ceux de l'Académie. Son inclination pour l'Anatomie & la Botanique, avoit prévalu sur la destination de ses parens, qui vouloient en faire un homme de Robe.

HERITIER, (Nicolas l') Poëte François, du 17e. siecle, étoit neveu du célèb. Garde des Sceaux de Vair. Il fut d'abord Mousquetaire ; mais obligé de quitter le service à cause d'une blessure, il acheta une Charge de Trésorier du Régiment des Gardes-Françoises, & obtint un brevet d'*Historiographe de France*. Il se distingua par deux Tragédies, intitu-

lèes l'*Hercule furieux*, & *Clovis*, & par ses petites Pieces fugitives, dont on estime sur-tout celle qui a pour titre, *le Portrait d'Amaranthe*. Il mourut en 1680.

HERITIER, (Marie-Jeanne l') de Villandon, fille du précédent, s'acquit beaucoup de réputation, non-seulement par son savoir & par son talent pour la Poésie, mais aussi par la douceur de ses mœurs, & par la noblesse de ses sentimens. Elle naquit à Paris en 1664, fut reçue de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, en 1696, & de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, en 1697. Elle mourut à Paris en 1734. La plûpart des ouvrages de Mlle l'Héritier sont mêlés de prose & de vers. Elle a fait aussi une *Traduction* des Epitres d'Ovide, dont il y en a seize en vers François. La *Tour tenebreuse*, contes Anglois, *in*-12. Les *Caprices du Destin* in-12.

HERLICIUS, (David) Philosophe, Médecin & Astrologue, naquit à Ceits en Misnie, le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584 un Almanach qui eut un grand succès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 52 ans. Il tiroit aussi les horoscopes, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point exposé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet art. Il prédit néanmoins que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles*, mais il subsiste encore. Herlicius enseigna les Mathématiques, la Philosophie, & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgard, le 15 Août 1636, à 70 ans. Il avoit été marié 2 fois. On a de lui des *Poésies* & des *Oraisons* en latin, & un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

HERMAN, de Riswick, Hérésiarque Hollandois, fut mis en prison en 1499, il en sortit après avoir abjuré ses erreurs, mais les ayant publié une seconde fois, il fut brûlé en 1511, il enseignoit que les Anges n'étoient pas créés de Dieu, que l'ame n'étoit pas immortelle, il nioit l'Enfer, & disoit que la matiere des Elémens étoit éternelle. Il traitoit J. C. d'imposteur, & Moyse d'insensé.

HERMAN, *Hermanus Contractus*, célèbre Moine de Richenou, en Suabe, d'une illustre famille, fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrécis. Il savoit le latin, le grec & l'arabe, & mourut à Aleshusen en 1054. On a de lui une *Chronique* & divers ouvrages de piété dans la Bibl. des PP. C'est à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*; & la Prose *Veni, Sancte Spiritus*. Cette derniere est plutôt d'Innocent III.

HERMAN, Peintre, *V.* SUANEFELD.

HERMAN, (Paul) célebre Botaniste, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il mourut le 29 Janvier 1695. On a de lui un *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8. *Cynosura materiæ medicæ* Argentinæ 1726, 2 vol. *in*-4. *Ejusdem continuatio a Boeclero*, 1729, in-4. *Lugduno Batavæ Flores*, 1690, *in*-8. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4. *Musæum Zeylanicum*, 1717, *in*-8.

HERMANN, (Jacques) savant Mathématicien de l'Académie de Berlin, & Associé de celle des Sciences de Paris, naquit à Bâle, le 6 Juillet 1678. Il voyagea beaucoup, & professa les Mathématiques à Padoue & en Russie en 1724. De retour en son pays, il fut Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle, & y mourut le 11 Juillet 1733, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages

ges de Mathématiques. Les principaux sont : 1. *Défense des principes du Calcul différentiel* contre Nieuwentyt en latin, 1700. 2. Un Traité des forces & des mouvemens des corps, intitulé : *De phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, 1724. in-4. 3. Un Traité, *De novâ accelerationis Lege ; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti.* 4. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum.* 5. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis.* Une Dissertation particuliere sur les *Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie mesure*, &c.

HERMANT, (Godefroi) très-savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. M. Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643. Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la Discipline de l'Eglise, & m. subitement à Paris, le 11 Juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre, pour avoir refusé de signer le *Formulaire*. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont : 1. Les *Vies de S. Athanase*, 2 vol. in-4. *de S. Basile & de Saint Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4. *de S. Chrysostome*, in-4. & *de S. Ambroise*, in-4. 2. Quatre Ecrits pour défendre les droits de l'Université de Paris, contre les Jésuites. 3. Une *Traduction* en françois du *Traité de la Providence*, *de S. Chrysostome*, in-12. & des *ascétiques de S. Basile*, in-8. 4. des *Extraits des Conciles*, publiés après sa mort, sous le titre de *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index universalis totius Juris Ecclesiastici*, 1693, in-fol. Les *Notes* qu'on a ajoutées à cet ouvrage, sont indignes de M. Hermant. Baillet a écrit sa vie *in*-12.

HERMANT, (Jean) Curé de Maltot, dans le Diocèse de Bayeux, étoit né à Caen en 1650, & est mort en 1725 ; il est Auteur de l'*Histoire des Conciles* 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Ordres Religieux*, 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Ordres Militaires*, in-12.

HERMAPHRODITE, fils d'Hermes & de Vénus, fut aimé de la Nymphe Salmacis qui obtint des Dieux que leurs deux corps n'en fassent qu'un.

HERMAS, Auteur Ecclésiastique du premier siècle, que Saint Paul salue à la fin de l'Epître aux Romains, selon Origene, Eusebe & Saint Jérôme. On a de lui un Livre écrit en grec quelque-tems avant la persécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce Livre est intitulé : *Le Pasteur*, parce qu'on y fait parler un Ange sous la figure d'un Pasteur. Le texte grec s'est perdu, mais la version latine qui nous en reste, est très-ancienne & très-fidele. Quelques PP. ont regardé le Livre d'Hermas comme canonique. Il dit clairement, selon Saint Athanase, que Dieu a créé de rien tout l'Univers ἐκ τοῦ μὴ ὄντος. l. 1. vis. 1. On le trouve dans la Bibl. des PP. & dans Cotelier.

HERMES, *voyez* MERCURE TRISMEGISTE.

HERMIAS, Philosophe en Galatie, adoptoit l'erreur d'Hermogene, sur l'Eternité du monde. Il disoit que Dieu & les ames étoient matériels, mais d'une matiere plus déliée que les corps ; c'étoit la Métaphysique des Stoïciens accommodée aux dogmes des Chrétiens. Le Monde, selon lui, étoit l'Enfer, & la génération des hommes, la résurrection. Ses Sectateurs furent nommés Hermianistes Seleuciens.

HERMIAS, Philosophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes payens*, ouvrage imparfait imprimé à Bâsle en 1553, réimprimé à Oxfort, 1700, *in*-8. avec l'*Oratio Tatiani ad græcos*, & dans la Bibl. des PP.

HERMINIER, (Nicolas l') habile Théologien Scholastique, Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, naquit dans le Perche, le 11 Novembre 1657. Il enseigna longtems la Théologie en particulier, & mourut le 6 Mai 1735, à 77 ans. On a de lui un Cours de *Théologie Scholastique en* 7 vol. in-8. & 3 vol. in-12. sur les *Sacremens*. Son *Traité de la Grace* fit beaucoup de bruit, & fut censuré par quelques Evêques.

HERMITE, (Pierre l') célèbre Solitaire François, natif d'Amiens en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre-Sainte, vers 1093, fut si touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jérusalem, nommé Simeon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident, afin de les exciter à délivrer les Fidèles de l'oppression. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut ensuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il fut si bien les persuader, & prêcha avec tant d'éloquence le guerre contre les Infidèles, qu'il assembla en peu de tems de grandes Armées: telle fut l'origine de la Croisade. Godefroi de Bouillon, Chef de la meilleure partie des Croisés, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit Peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants: Pierre divisa ses Troupes en deux parties; il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ses amis, nommé Gautier *Sans avoir*, ou *Sans argent*, parce qu'il n'avoit point de bien; il se mit à la tête du reste, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de grands excès dans la Hongrie, & furent défaites par Soliman, proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon. L'année suivante 1097, il se trouva au siége d'Antioche: ennuyé des longueurs de ce siége, il voulut prendre la fuite; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premier auteur. Pierre l'Hermite signala depuis son zele pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au siége de Jérusalem en 1099, & fut grand Vicaire de cette Ville en l'absence du nouveau Patriarche. *V.* TRISTAN.

HERMOGENE, le premier & le plus célèbre Architecte de l'Antiquité, selon Vitruve, étoit natif d'Alabanda, Ville de Carie: il bâtit un Temple de Diane à Magnesie, un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de plusieurs parties de l'Architecture. Il en avoit composé un Livre qui est perdu.

HERMOGENE, fameux hérétique du 2e. siècle, contre lequel Tertullien, Origene & Théophile d'Antioche ont écrit. Il appliquoit le Stoïcisme au Christianisme, disant que la matiere étoit co-éternelle à Dieu, & qu'il en avoit créé toutes les créatures. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui fleurissoit aussi dans le 2e. siecle, & dont il nous reste des *Livres* en grec sur la Rhétorique, avec les autres Rhéteurs grecs;

Venise, 1508, & 1509, 2 vol. *in fol.* auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523. *in-fol.* On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, célèb. Jurisconsulte, dont on a un *abregé du Droit* en six Livres, & un *Recueil* de *Constitutions*, ou *Loix de l'Empire*. Il florissoit sous les enfans de l'Empereur Constantin, au 4e. siecle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri de) prem. Chirurg. de Philippe *le Bel*, fut Disciple de Jean Pitard, prem. Chir. de S. Louis, & se rendit très-hab dans son art. Il enseigna à Montpell. & ensuite à Paris, avec réputation. On ne sait en quel tems il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306, & qui se trouvent en partie dans la Bibliothe des manuscrits de Sorbonne.

HERNANDEZ, (François) Médecin de Philippe II, a publié l'Histoire des Plantes, des Animaux & des Mineraux du Mexique, en latin, *Rome*, 1651, *in-fol.* estimée & rare.

HERO, fameuse Prêtresse de Vénus à Sestos, demeuroit près de l'Hellespont. Leandre jeune homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau qu'elle allumoit sur une tour; mais s'étant noyé dans le trajet, Hero ayant vu son corps sur le rivage, se jetta de désespoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND, ou l'ASCALONITE, naquit à Ascalon, 68 ans avant J. C. d'Antipater, Iduméen. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & suivit le parti de Cassius & de Brutus; mais après leur mort, il se déclara pour Marc-Antoine, & fut fait Tetrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs, 34 ans avant J. C. Il demeura paisible possesseur de ce Royaume 3 ans après la mort d'Antigone, son compétiteur. Hérode épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & fit mourir Hyrcan son ayeul à 80 ans. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ses soumissions, que ce Prince lui conserva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans avant J. C. il fit mourir Mariamne, pour laquelle il avoit eu une passion extrême; il en conçut aussi-tôt tant de désespoir, qu'il en devint comme frénétique, & qu'il l'appelloit souvent, comme si elle eût été encore vivante. C'est alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra néanmoins quelque humanité durant la peste & la famine qui arriverent vers ce tems-là, & fit fondre à cette occasion sa vaisselle d'argent pour nourrir les pauvres. Hérode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur fut si charmé de cette action, qu'il lui donna la souveraineté de trois nouvelles Provinces. Hérode poussa alors sa reconnoissance jusqu'à l'impiété, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque tems après, il fit mourir les deux fils, Alexandre & Aristobule, & ensuite son autre fils Antipater, qu'il avoit eu, étant encore homme privé. C'est à cette occasion, qu'Auguste dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Hérode, que son fils.* Hérode fit ensuite brûler vif Judas & Matthias, deux célebres Docteurs de la Loi, & ordonna de mettre à

mort dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, tous les enfans mâles au-dessous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui, après avoir adoré dans une creche J. C. le Sauveur du monde. Enfin, ce Prince impie mourut rongé de vers 3 ans après la naissance de J. C. à 71 ans, après en avoir regné 37. Il avoit ordonné d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considérable de son Royaume, versât des larmes à sa mort; mais cet ordre inhumain ne fut point exécuté. Ce tyran eut des flatteurs & des enthousiastes qui le prirent pour le Messie. C'est ce qui donna lieu à la Secte des Hérodiens. Archelaüs, Herode-Antipas, & Philippe, ses fils, lui succéderent.

HERODE-ANTIPAS, fils d'Hérode *le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de son pere, par le jugement d'Auguste. Il répudia la fille d'Arétas, Roi des Arabes, pour épouser légitime, pour ravir Hérodiade, femme de son frere; ce qui alluma une longue guerre entre lui & Arétas, dans laquelle les Juifs furent souvent battus. C'est cet Hérode qui fit mourir Saint Jean-Baptiste, par une complaisance criminelle pour Herodiade, & qui renvoya J. C. à Pilate; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Ils fut relegué à Lyon, par ordre de Caligula, & m. misérablement en cette ville avec Hérodiade, environ l'an 40 de J. C.

HERODE-AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODE, (Tiberius-Claudius-Atticus) surnommé l'*Athenien*, étoit né à Marathon, & s'appliqua à l'éloquence. Quoique la premiere fois qu'il harangua Adrien, il fut resté court, il ne perdit pas courage, il devint fameux dans la Grece & à Rome par le talent de faire des harangues sur le champ. Tite-Antonin le regardant comme l'homme le plus éloquent de son siecle, le nomma Maître d'éloquence de ses fils adoptés, Marc-Aurele & Lucius-Verus. Cet emploi le conduisit aux premiers honneurs, il fut Consul en 143. Sur la fin de ses jours il se retira à Marathon, où il m. de consomption à 76 ans. On trouve quelques discours de lui dans les Orateurs grecs d'Alde, 1513, 2 tom. *inf.* & dans ceux d'Etienne, 1575, *in-fol.*

HERODIADE ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe, dernier fils d'Hérode *le Grand*, quitta son mari, pour épouser Hérode *Antipas*, son beau frere. C'est elle qui demanda la mort de S. Jean-Baptiste, parce qu'il s'opposoit à son amour criminel. Elle mourut à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HERODIEN, célebre Historien grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, auprès des Empereurs, & y composa son *Histoire* en huit Livres, depuis la mort d'Antonin *le Philosophe*, jusqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le Trône. Hérodien vivoit dans le 3e. siecle, sous le regne de Marc-Aurele, & des Empereurs suivans. C'est de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéose des Empereurs Romains. Son *Histoire* est écrite en grec & en beau style. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoise par M. l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition est de 1745, *in* 12. L'édition grecque & latine la plus estimée est celle d'Oxfort, 1699, ou 1704, *in*-8. On a encore de lui un Livre de Grammaire *de Numeris*, que l'on trouve avec la Gramm. de Theodore, d'Alde, 1495, *in-f.*

HEROET, (Antoine) de la Maison-neuve, natif de Paris, étoit parent du Chancelier Olivier. Ses talens pour la Poésie le firent connoître de François I, qui lui donna l'Evêché de Digne. Il mourut à la fin de Décembre 1568. On a de lui en vers françois *la parfaite Amie*; la traduction de l'*Androgyne de Platon*, *Complainte d'une Dame nouvellement surprinse d'Amour*. Troyes, 1542, *in*-8. & avec les poésies, de Borderie & autres, *Lyon*, 1547, *in*-8. il y traite de l'Amour à la maniere de Platon.

HERODOTE, le pere de l'Histoire profane, & le plus célebre de tous les Historiens Grecs, étoit fils de Lixus & de Dryo. Il naquit à Halicarnasse, dans la Carie, 484 ans avant J. C. Il se retira dans l'Isle de Samos, & voyagea ensuite en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'histoire des Nations, & en composa les neuf Livres admirables qui nous restent de lui, donnés par Thomas Gale, *Londres*, 1679, *in-fol.* par Wesselingius, *Amst.* 1763, *in-fol. Glasgou*, 1761, 9 vol. *in*-8. du Ryer l'a trad. en fr. 3. v. *in*-12. Les Grecs en firent tant de cas, lorsqu'il les récita dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neufs Muses. & qu'ils crioient partout lorsqu'il passoit: *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés sur les Barbares.* L'Histoire d'Hérodote est écrite en dialecte Ionique; son style est si clair, si facile, si persuasif, & il a tant de douceur, de charmes, & de délicatesse, qu'il l'emporte sur tous les Historiens. Nonobstant les critiques qu'on a faite d'Hérodote, il est constant que son ouvrage renferme ce qu'il y a de plus sûr dans l'Histoire ancienne des différens Peuples; il fonde la plûpart des faits sur des témoignages certains, & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. En un mot, Hérodote est entre les Historiens, ce qu'Homere est entre les Poëtes, & ce que Demosthenes est entre les Orateurs. On lui attribue encore la *vie d'Homere*, qui est à la fin de la neuvième Muse; mais cet écrit est d'un Auteur plus récent. *Voyez* ESTIENNE.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1511, se maria à Basle, & mourut après 1566. On a de lui *Hæreseologia seu collectio Theologorum ad confutationem Hæreseon*, Basle 1556, *in-fo.* Une continuation de l'Histoire de Guillaume de Tyr impr. avec. *De Germania*, dans Schardius, des Notes sur Engyppius.

HERON, nom de deux célèbres Mathématiciens, l'un surnommé l'Ancien, natif d'Alexandrie, dont on a un Livre traduit en latin, intit. *Spiritalium liber*, 1575, *in*-4. L'autre surnommé le Jeune, dont on a un traité de l'Art & des Machines militaires, 1572. On trouve ces ouvrages parmi les Anciens Mathémat. imprimés au Louvre, 1693, *in-fol.*

HEROPHILE, céleb. Médecin, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des Criminels condamnés à mort, ce qui lui fit donner le nom de Boureau par Tertulien. *Herophilus ille Medicus aut Lanius qui sexcentos exsecuit, ut naturam sectaretur, qui homines odiit ut nosset.* l. de an. c. 10. Il poussa la science de l'Anatomie fort loin, & guérit Phalaris d'une dangereuse maladie. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. Ciceron, Pline & Plutarque. parlent de lui.

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) Historien Espagnol, fut Secrétaire de Vespasien de Gonzague Vicerοi de Naples, puis grand Historiographe des

Indes, sous le Roi Philippe II, qui lui donna une pension considérable pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'*Histoire générale des Indes*, en Espagnol, 4 vol. *in-fol.*, ouvrage curieux, mais un peu trop à l'avantage de sa nation; elle est traduite en françois par Nicolas de la Coste, 3 vol *in-4. Histoire de son tems, depuis 1554 jusqu'en 1598*, 3 volumes *in-fol.*, en Espagnol peu estimée.

HERRERA, (Ferdinand de) cél. Poëte Espagnol du 16e. siecle, natif de Seville, a principalement réussi dans le genre lyrique. Outre ses *Poésies*, Seville, 1619, *in-4.*, on a de lui des *Notes sur Garcilasso de la Vega*, la *Vie de Thomas Morus*, & une *Relation de la guerre de Chypre & de la bataille de Lepante*.

HERSAN, (Marc-Antoine) cel. Professeur de Rhétorique au Collége du Plessis, à Paris, & l'un des plus beaux esprits de son tems, étoit de Compiegne. Il enseigna successivement la Seconde & la Rhétorique au Collége du Plessis, & fut Professeur d'Eloquence au Collége Royal. Jamais personne n'eut plus de talens que lui, pour faire sentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une générosité extrême. Il eut la confiance de M. de Louvois; fit bâtir à Compiegne une très-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maître pour leur instruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célebre Gerson à Lyon, & mourut à Compiegne dans les sentimens de la piété la plus tendre, en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui, en latin, une excellente *Oraison funebre de M. le Tellier*, traduite par l'Abbé Boquillon; plusieurs *Pieces de Poésies* en latin; des *Pensées édifiantes sur la mort*, & des *Réflexions* admirables *sur le Cantique de Moyse*, après le passage de la Mer Rouge. M. Rollin, l'un des disciples de M. Hersan, a inséré ces Réflexions dans le tom. 2 de son *Traité des Etudes*.

HERSENT, ou HERSAN, (Charles) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Eglise de Metz, & fit beaucoup de bruit par ses écrits. Il publia en 1640, *in-8.*, le Livre intitulé: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, dans lequel il prétendoit que l'Eglise de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. L'édition originale de ce Livre est fort rare, on la distingue de la contrefaction à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *superiore*, pour *superiorum*, & à l'Arrêt du Parlement qui a 12 pages, & seulement 11 dans la contrefaction. Ce livre fut condamné par le Parlem. & par les Evêques de la Métropole de Paris, & fut parfaitement bien réfuté par Isaac Habert, dans son Traité intitulé: *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*. Charles Hersent fit encore Aut. de plus. autres ouvr. dont le principal & le plus important, est un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes & pays circonvoisins*, 1633, in-8. Il avoit été Prêtre de l'Oratoire. Il mourut en Bretagne en 1660.

HERSILIE, fille de Tatius, Roi des Sabins, fut enlevée par Romulus & devint sa femme; elle réunit ces deux Princes, & fut mise au rang des Déesses après sa mort; les Romains lui dresserent des Autels sous le nom de Horta.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) cél. Jurisconsulte, natif d'Oberkirch, près de Giessen, fut Professeur en Droit, Chancelier de l'Université de Giessen, & Conseiller du Landgrave. Il mourut le 18

Septembre 1710, à 59 ans. On a de lui : 1. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4. 2. *Commentationes & opuscula ad historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*; 1713, in-4. & d'autres ouvrages estimés.

HERVART, (Barthelemi) issu d'une famille noble d'Ausbourg, en Allemagne, devint Intendant & Contrôleur-Général des Finances en France, par les services importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Religion Prét. Réf., & m. Conseiller d'Etat ord., en 1676, à 70 ans.

HERVÉ, cél. Archevêque de Reims, au commencement du 10e siecle, se fit estimer de tout le monde par sa charité, par sa douceur & par son zele pour la discipline ecclésiastique. Il tint divers Conciles, & mour. en 922, trois jours après avoir sacré malgré lui l'usurpateur Robert.

HERVÉ, *le Breton*, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le 14e. Général de l'Ordre de S. Dominiq, en 1318, & l'un des plus zelés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il m. à Narbonne, en 1323. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, un Traité de la *puissance du Pape*, un *de l'éternité du monde*, & une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*.

HERVÉ, Moine Bénédictin, du Bourg-Dieu, m. vers 1150, est Auteur d'un *Commentaire* sur les Epîtres de S. Paul, imprimé avec les Œuvres de S. Anselme, un *Commentaire sur Isaïe*, dans le Recueil du P. Pez.

HERVET, (Gentien) né à Olivet, près d'Orléans, en 1499, fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Précepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Secrétaire d'Etat. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'éd. des Œuvres de Galien. Il suivit Lupset en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Artus Polus. De là il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin, les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Conc. de Trente, fut Gé. Vic. de Noyon & d'Orléans, & enfin Chanoine de Reims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1584, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en françois & en latin. Les principaux sont : 1. les Traductions latines de plusieurs ouvr. des Peres ; 2. deux *Disc. prononcés au Conc. de Trente*, in-4. : l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre ; l'autre, que les mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls ; 3. plus. *Traités de Controverse*, en françois ; 4. une *Traduction françoise du Concile de Trente*, &c.

HERWART, (Jean-George) Chancelier de Baviere, au commencement du 17e. siecle, écrivit une *Apologie* pour l'Empereur Louis de Baviere, contre les fausfetés de Bzovius. Il étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg ; & composa un ouvr. chronologique, *chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 parties in-4. & un autre Livre fort singulier, qui a été publié par son fils, Jean-Frédéric Herwart ; il est intitulé : *Admiranda Cabalæ Theologia mysteria propalata*, 1626, in-4. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. Il est étonnant que Vossius ne fasse aucune mention de ces deux Livres curieux.

HERVEY, Curé de Wessonsayel & de Collingtree, dans la Prov. de Northampton, étoit né en 1714. Il succéda à son pere dans ses deux

Cures, & mourut en 1758; ses Tombeaux & Méditations ont paru trad. en fr. en 1771, *in*-12. par MM. Peyron & le Tourneur.

HESBURNE, (Jacques) Comte de Bothwel, fut soupçonné d'avoir eu part à l'assassinat de Henri Lord Darnlei, époux de Marie Reine d'Ecosse; il eut le crédit de se faire absoudre, & la hardiesse d'enlever la Reine & de l'épouser. La Noblesse craignant pour le fils de Marie, qui fut depuis Jacques I, Roi d'Angleterre, leva des Troupes contre la Reine & contre lui. La Reine ne fut pas la plus forte, Bothwel se sauva en Danemarck; il y fut mis en prison, & y mourut misérable au bout de 10 ans, en 1577.

HESHUSIUS, (Tilemannus) fameux Théologien de la Confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemanus*, naquit à Wesel, au Pays de Cleves, en 1626. Il enseigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes par son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut le 25 Septem. 1588, à 62 ans, ayant eu plusieurs enfans. On a de lui des *Comment. sur les Ps.*, in-fol.; sur *Isaïe*, in-fol., & *sur toutes les Epîtres de Saint Paul*, in-8.: un *Traité de la Cène & de la justification*, in-fol.; *errores quas romana Ecclesia furenter defendit*, Francfort, 1577, *in*-8., & d'autres ouvrages.

HESICHIUS, *Voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célebre Poëte Grec, natif d'Ascra en Béotie, devint, dit-on, Poëte en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muses, dont il fut Prêtre sur le mont Helicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere; d'autres son contemporain, & d'autres enfin assurent qu'il vécut longtems après lui. Ce dernier sentiment paroît le seul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Hésiode vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'assure Porphyre. On raconte qu'Hésiode fut tué par les Locriens, qui le jetterent dans la Mer, mais que son corps ayant été porté jusqu'à terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en soit de ce recit, qui a l'air d'une fable, il nous reste d'Hésiode deux Poëmes: l'un, qui est le plus excellent, est intitulé: *les œuvres & les jours*. Il contient des préceptes pour l'Agriculture; l'autre, est la *Théogonie*, ou *génération des Dieux*. On lui attribue encore un Poëme intitulé: *le Bouclier d'Hercule*; mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Ciceron recommande à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Hésiode, est un conte fait à plaisir. Hésiode, en parlant de son combat poëtique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere. Les éditions d'Hesiode, *Amsterdam*, 1667, in-8., & 1701, 2 vol. *in*-8., se joignent aux Auteurs *cum notis variorum*; mais la meilleure est celle d'*Oxfort*, 1737, in-4. On le trouve aussi dans les *Poetæ Græci minores*. Cambrige, 1684, *in*-8. M. Bergier en a donné une traduction françoise, dans son *origine des Dieux*, 1768, 2 vol. *in*-12.

HESNAULT, (Jean) Poëte françois, *voyez* HENAUT.

HESPERIDES, filles d'Hesper, fils de Japhet & frere d'Atlas, se nommoient Eglée, Arethuse & Hesperethuse; elles avoient un Jardin rempli de pommes d'or, gardé par un Dragon qu'Hercule tua pour en cueillir.

HESSE-CASSEL, (Amelie-Elisabeth de Hanau, veuve de Guillaume V, surnommé *le Conf-*

tant, Landgrave de) célebre Héroïne du 17e. siécle, qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une grande réputation. Elle se ligua avec la France contre la maison d'Autriche, & fit rentrer Guillaume, son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle mourut couverte de gloire, le 8 Août 1651. Il y a un grand nombre de Princes illustres & belliqueux de la Maison de Hesse. *V.* FREDERIC.

HESSELS, (Jacques) l'un des douze Juges du Conseil Souverain, établi par le Duc d'Albe dans les Pays-Bas; il dormoit toujours, & quand on le réveilloit pour dire son avis, il répondoit toujours *ad patibulum*, il fut pendu lui-même à un arbre sans forme de procès, par ordre des Gouverneurs de Gand qu'il avoit souvent menacé de faire pendre.

HESSELS, (Jean) habile Docteur de Louvain, & l'un des plus savans Théologiens de son siécle, naquit en 1522. Il professa la Théologie avec réputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Université de Louvain, & parut avec distinction au Concile de Trente. Il mour. d'Apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de *Controverse*: des *Commentaires* sur Saint Mathieu, *in*-8. la 1e. à Thimothée; la 2e. de Saint Pierre & la premiere de Saint Jean, *in*-8., & un excellent *Catéchisme*, Louvain, 1695, *in*-4., qui peut passer pour un corps de Théologie dogmatique & morale. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, un sage discernement, & un jugement solide. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Léonard Hassels, & non pas Hesselis, Docteur & Professeur de Louvain, mort au Concile de Trente, le 5 Janvier 1572. On a aussi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célebre des anciens Grammairiens Grecs qui nous restent, étoit Chrétien, & selon quelques Auteurs, le même qu'Hesychius, Patriarche de Jérusalem, mort en 609. Nous avons de ce célebre Grammairien un *Dictionnaire grec* qui, au jugement de Casaubon, est le plus savant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'est par ce Dictionnaire que l'on voit qu'Hesychius étoit Chrétien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4. avec des notes, mais la meilleure édition de ce célebre Grammairien est celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, & 1766, 2 vol. *in-fol.* On trouve dans la Bibliotheque des PP., plusieurs ouvrages d'un Hesychius, Prêtre.

HETZER, (Louis) Socinien, fit imprimer une Bible en Allemand en 1529, *in-fol.*; elle fut supprimée à cause des erreurs qu'elle contenoit, ce qui l'a rendue rare.

HEVELIUS, *voyez* l'article suivant.

HEVELKE, en latin *Hevelius*, (Jean) Echevin & Sénateur de Dantzick, & célebre Astronome, naquit à Dantzick, le 28 Janv. 1611, d'un pere qui étoit Marchand. C'est lui qui découvrit le premier une espece de *libration dans le mouvement de la Lune*, & qui fit diverses observations importantes sur les autres Planettes; il découvrit encore plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hevelius possédoit aussi très-bien l'Astronomie, & fit une partie des observations publiées par son mari. Il mourut le 28 Janvier 1688, à 67 ans. On a de lui: une excellente *Selenographie*, 1673, in-fol. ou description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette Planette en Pro-

vinces, auxquelles il a donné des noms; Tract. de *Cometis*, 1668, *in-fol.*; *Uranographia*, 1690, *in-fol.* 2. Une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*, 1647, in-fol., & d'autres ouvrages estimés. M. Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable, au nom de Louis XIV; & lui fit ensuite une pension. La seconde partie du *Machina cœlestis*, Gedani, 1679, *in-fol.* est rare.

HEVIN, (Pierre) Avocat au Parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, m. en 1692, a donné: 1. *Consultations* sur la *Coutume de Bretagne*, 1743, *in-4.* 2. *Questions sur les Matieres Féodales* par rapport à la même Coutume.

HEURNIUS, ou VAN-HEURN, (Jean) savant Médecin, naquit à Utrecht, le 25 Janvier 1543, d'une famille obscure. Il devint Magistrat d'Utrecht, ensuite Professeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Université de cette ville, où il mourut le 11 Août 1601, à 58 ans. On a de lui divers Traités touchant les maladies des différentes parties du corps; divers Commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages. *Lyon*, 1658, in-fol., dont les principaux sont: 1. *Methodus studii*, en latin, *pour ceux qui s'appliquent à la Médecine.* 2. *Traité des fievres*, in-4. 3. *Traité de la Peste*, in-4.; *de l'épreuve de l'eau par ceux qui sont accusés de sortilege.* Cette Dissertation fit abolir cette épreuve par la Cour de Hollande, &c. Othon-Heurnius, son fils, fut aussi Professeur de Médecine à Leyde, & laissa *de Barbarica Philosophia*, Leyde, 1600, *in-12.*

HEYLLEN, (Pierre) habile Docteur en Théologie de l'Eglise Anglicane, né à Burford, dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi; Chanoine de Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. Heyllen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce Prince jusqu'à son couronnement, comme Sous Doyen de Westminster. Il mourut le 3 Mai 1663, dans la 63e. année de son âge. On a de lui une *Cosmographie*, 1703, in-fol.; une *exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol.; la *Vie de l'Evêque Laud*, in-fol.; la *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol; l'*Histoire du Sabbat*, in-4.; celles des *Presbyteriens*, in-fol.; l'*Histoire des ames*, in-4., & d'autres ouvrages en anglois.

HIARBAS, *voyez* DIDON.

HICETAS, célebre Philosophe de Syracuse, croyoit, au rapport de Théophraste cité par Ciceron, que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, & qui en tournant sur son axe, nous causoit les mêmes apparences, que si le Ciel tournoit & qu'elle fût immobile. Copernic avoue que c'est ce passage de Ciceron, qui lui a donné la premiere idée de son système. Diogene Laërce parle aussi d'Hicetas.

HICKESIUS, (George) sav. Allemand du 17e. siecle, est connu par son ouvrage intitulé: *Linguarum veterum septentrionalium thesaurus*, qui se trouve dans le Livre, *Antiqua litteratura septentrionalis*, Oxford 1703 & 1705, 6 parties reliées ordinairement en 2 vol. *in fol.*

HILDULPHE, (S.) HILDULPHUS, HILDOU, ou plutôt HUDULFE, naquit en Bavière, d'u-

ne Maison noble. Il fut Evêque ou Coévêque de Treves, & se retira dans le pays de Vosges, en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier Abbé. S. Hidulfe fut aussi Abbé de Joinatures, & mourut vers 707. Il y a une celebre Congrégation de Bénédictins, qui porte son nom, & dont le Chef-lieu est à Verdun. *Voyez* Cour. Dans le *Thesaurus* de Martene on trouvera sa vie.

HIERAX, Philosophe Egyptien, & fameux Hérétique de la fin du 3e siecle. Il condamnoit le mariage, l'usage du vin & les richesses. Il soutenoit que le Paradis n'étoit pas sensible, que Melchisedech étoit le Saint-Esprit. Il comparoit la substance du Verbe & celle du Pere à une lampe à deux mêches, comme s'ils tiroient l'un & l'autre leur clarté d'une Puissance moyenne.

HIERMIAS, *voyez* JERMIE.

HIEROCLES, Président de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au 4e siecle, persécuta les Chrét., & écrivit contre eux sous le regne de Dioclétien. Il osa mettre les prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Tyane, au-dessus de ceux de J. C.; mais Lactance & Eusebe firent voir le ridicule de cette comparaison. Hierocles, célebre Philosophe Platonicien, au 5e siecle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa sept Livres sur la *Providence* & sur le *Destin*, dont Photius nous a conservé des extraits, par lesquels on voit qu'Hierocles pensoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien. Ils ont été imprimés à Londres, 1673, 2 vol. *in*-8. avec son Comm. sur Pythagore. *Voyez* PYTHAGORE.

HIÉROME, *voyez* JEROME.

HIERON I, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il succéda à celui-ci vers 478 avant J. C., & se fit d'abord détester par ses violences & par son avarice; mais il se corrigea dans la suite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Savans de ce tems-là: Hiéron défit Thrasidée, Roi d'Agrigente, & lui ôta sa couronne. Il remporta plusieurs fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens; Pindare chanta ses victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y mourut après avoir regné près de 12 ans. Thrasibule son frere lui succéda.

HIERON II, Roi de Syracuse, étoit fils d'Hierocles de la famille de Gelon. Il servit avec distinction sous Pyrrhus, qui lui donna des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, Hiéron devint Préteur & Général des Syracusains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour s'opposer aux Carthaginois. C'est en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins: ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Messine 260 ans avant J. C.; alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ses Troupes aux leurs, il alla assiéger Messine: mais le Consul Romain Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuse, Appius l'y suivit, & assiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il mourut après un regne glorieux & florissant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, sage, prudent, ami des gens de Lettres, & le pere de ses Sujets. Il avoit composé des Livres d'agriculture, qui se sont perdus. Hiéronyme

son petit-fils lui succéda, mais il se comporta si mal, que l'on conspira contre lui, & qu'on le tua. Sa mort fut suivie de celle de tous ceux de la race d'Hiéron.

HIEROPHILE, Médecin célebre pour avoir enseigné son art à une fille nommée *Agnodice*. *Voyez* AGNODICE.

HILAIRE, (S.) originaire de l'Isle de Sardaigne, & Diacre de l'Eglise Romaine, fut employé par S. Léon dans les affaires les plus importantes, & lui succéda le 21 Novembre 461. Hilaire condamna les hérésies d'Eutyches & de Nestorius, & confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcedoine. Il tint un Concile à Rome en 465, & mourut le 21 Février 468. Il nous reste de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. Simplicius lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire, Diacre de l'Eglise Romaine, qui souffrit beaucoup pour la foi vers 354, par ordre de l'Empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Luciférien, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, qui se trouvent dans les œuvres de S. Ambroise, & les *Questions* sur l'ancien & le nouveau Testament, qui sont dans S. Augustin.

HILAIRE, (S.) Evêque de Poitiers, lieu de sa naissance, & célebre Docteur de l'Eglise, quitta le Paganisme, & embrassa la Religion Chrétienne avec sa femme & sa fille. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'où il fut exilé en Phrygie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut ensuite mandé au Concile de Séleucie en 359, & y défendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. S. Hilaire y arriva en 360. Il tint plusieurs Conciles pour la défense du Concile de Nicée, dénonça en 364 à l'Empereur Valentinien, Auxence Evêque de Milan, qui étoit Arien, & mourut en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. S. Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, par allusion à son style qui est en quelque sorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins en 1693, *in-fol.* Ses principaux ouvrages sont 1. les douze *Livres de la Trinité*: 2. le *Traité des Synodes*: 3. trois écrits à l'Empereur *Constance*: 4. des *Commentaires sur S. Matthieu* & *sur une partie des Psaumes*. C'est sans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelsis*, le *Te Deum*, & le *Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis*, aussi bien qu'une Lettre & une Hymne adressée à sa fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone, en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de S. Hilaire.

HILAIRE D'ARLES, (S.) fut élevé à Lerins par S. Honorat, & lui succéda dans l'Evêché d'Arles vers 429. Il présida à plusieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, où Chelidoine fut déposé. Cette déposition renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape S. Léon, qui cassa tout ce que S. Hilaire avoit fait. Ce S. Evêque mourut le 5 Mai 449. On a de lui des *Homélies* sous le nom d'Eusebe d'Emese, dans la Bibl. des PP.; une *exposition du Symbole* qui est perdue; la *vie de S. Honorat* son prédécesseur, *Paris*, 1578, *in-8.* & dans Surius, ouvrage estimé; & d'autres opuscules, avec *S. Vincent de Lerins*, Rome, 1731, *in-4.* & dans le S. Léon du P. Quesnel.

HILARION, (S.) célebre Inf-

tituteur de la vie Monastique dans la Palestine, naquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embrassa la Religion Chrétienne à Alexandrie, & alla trouver S. Antoine dans le Désert. Il retourna ensuite dans son pays. Son pere & sa mere étant morts, il distribua son bien aux pauvres, & alla se cacher dans un Désert. S. Hilarion établit un grand nombre de Monasteres dans la Palestine & dans la Syrie, & passa dans l'Isle de Chypre, où il mourut en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit sa vie.

HILDEBERT de Lavardin, ainsi nommé parce qu'il étoit né en ce lieu, fut disciple de Berenger, puis de S. Hugues de Cluni. Il succéda à Hoël dans l'Evêché du Mans en 1097, & fut transféré à l'Archevêché de Tours en 1125. Il mourut en 1134. On a de lui un grand nombre de *Lettres* très-bien écrites pour son tems, sur des points importans de morale, de discipline & d'histoire, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP., & que le Pere Beaugendre, Bénédictin, a donnés au Public en 1708, *in-fol.*, à l'exception de deux Pieces que M. Baluze publia en 1715 dans le 7e. vol. de ses *Miscellanea*.

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

HILDEBRAND, (Joachim) célebre Théologien allemand, naquit à Walckenried le 10 Novembre 1623. Après avoir fait de bonnes études, il devint Professeur en Théologie & en Antiquités ecclésiastiques à Helmstadt, puis Surintendant général à Zell, où il mourut le 25 Octobre 1691. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : *de priscæ & primitivæ Ecclesiæ sacris publicis, Templis & diebus festis. De precibus veterum Christianorum. Rituale orantium. Ars bene moriendi. De nuptiis veterum Christianorum, De natalitiis veterum sacris & profanis. Theologia dogmatica. Vita æterna ex lumine naturæ ostensa. Sacra publicæ veteris Ecclesiæ. Hierarchia veteris Ecclesiæ. Primitivæ Ecclesiæ offertorium pro defunctis. De veterum concionibus. De Religiosis & eorum ordinibus*, &c.

HILDEFONSE, (S.) *voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Ste.) célebre Abbesse du Mont S. Rupert, Ordre de S. Benoît, naquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une grande réputation par ses révélations & par ses miracles, fut extrêmement estimée des Papes, les Empereurs, des Evêques, & des Princes d'Allemagne, & mourut en 1180, étant la premiere Abbesse de l'Abbaye du Mont S. Rupert, près de Binghen sur le Rhin. On a des *Lettres* de cette Sainte, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP.; *Libri quatuor Elementorum*, Strasbourg, 1533, *in-fol.*; & trois Livres de *Révélations*, Cologne, 1566, *in-4.*

HILDEGONDE, (Ste.) Vierge de l'Ordre de Cîteaux, au 12e. siecle, naquit près de Nuitz, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Sainte Hildegonde continua son voyage sous le nom de Joseph, elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniere si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, célebre Abbé de S. Denys en France, au 9e. siecle, sous le regne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, s'est rendu méprisable par son at-

tachement pour Lothaire, & pour avoir violé plusieurs fois le serment de fidélité qu'il avoit prêté à l'Empereur Louis, chaque fois qu'il se réconcilioit avec ses enfans. Il est le premier qui a été confondu S. Denys, Evêque de Paris, avec S. Denys l'Aréopagite, dans sa vie de S. Denys, intitulé *Areopagitica*. Paris, 1565, *in*-8. & dans Surius.

HILL, (Joseph) Ministre Anglois, au 17e. siècle, augmenta le *Dictionnaire* grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprimer à Londres en 1676, *in*-4. Cette édition est très-estimée.

HILLEL *l'ancien*, célèbre Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, se distingua par son savoir & par ses talens. Il fut fait Président du Sanedrin de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une école fameuse, & eut un grand nombre de Disciples. Il soutint avec zele les Traditions orales des Juifs, contre *Schammai* son Collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-Sainte, sans s'embarrasser des Traditions. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des Docteurs de la *Mischne*. Il peut même en être regardé comme le premier Auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est conservée avec les manuscrits de Sorbonne. Hillel est appellé *Pollion* par Joseph. Il florissoit environ 30 ans avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

HILLEL le *Nasi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, qui étoit arriere-petit-fils de Judas *Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*. Ce dernier Hillel vivoit au 4e. siècle. Il composa un Cycle vers 360, & fut un des principaux Docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déjà parlé dans l'article précédent. Il y a eu plusieurs autres Ecrivains Juifs nommés *Hillel*.

HILPERT, (Jean) savant Théologien Luthérien, natif de Coburg, fut Professeur d'Hébreu à Helmstadt, & Surintendant de Hildesheim. Il mourut le 10 Mai 1680, à 53 ans. On a de lui, 1. *Disquisitio de Præadamitis* contre la Peyrere, 1656, *in*-4. 2. *Tractatus de Pœnitentia*. 3. *Disputatio de Judæorum flagellandi ritibus*, in 4. 4. *De gloria templi posterioris*, in-4. 5. *Explicatio Psalmi secundi*, in-4. 6. *Hebræorum Philosophia adversùs Judæos*. 7. *De agapis*. 8. *De perseverantia Sanctorum*.

HIMERE, fils de Lacédémon fut si pénétré de douleur d'avoir commis un inceste sans le savoir, qu'il se jetta dans le Marathon, fleuve de Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appellé Eurotas.

HINCMAR, célèbre Archevêque de Reims, & l'un des plus savans hommes de son siècle, avoit été Religieux de S. Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beaucoup de zele pour les droits de l'Eglise Gallicane. Hincmar s'acquit un grand crédit à la Cour & dans le Clergé, & en abusa pour parvenir à ses fins. Il condamna Gotescale, fit déposer Hincmar, Evêque de Laon, son neveu, & mourut à Epernay en 882, où il s'étoit sauvé en litiere à cause des Normands. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages dont la meilleure édition est celle du P. Sirmond, en 1645, *in fol.* 2 vol

Ce qu'Hincmar a écrit de S. Remi de Rheims & de S. Denis de Paris, se trouve dans Surius, & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'Hincmar dans les Conciles du Pere Labbe, & dans le Concile de Douzi, 1678, *in*-4.

HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait Evêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les Canons. Sa conduite peu réguliere, ses injustices, & ses violences contre son Clergé, occasionnerent le Concile de Verberie où Charles *le Chauve* le fit accuser; un appel au Pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le Concile de Douzi en 871, il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au Roi à main armée. Sa Sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre Evêque fut ordonné en sa place: il fut cependant réhabilité en 878, & m. peu après. On trouve ses défenses dans l'Histoire du Concile de Douzi, 1678, *in*-4.

HIPATIUS, neveu de l'Empereur Anastase eut beaucoup de part au Commandement, sous le régne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se placer sur le Trône, mais Justinien dompta ce parti, & fit mourir Hipatius avec ses cousins Procope & Probus, en 1527.

HIPPARCHIE, femme de Cratès, fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un grand nombre de jeunes gens, nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Cratès, & déclara à ses parens, que si on ne la marioit point avec lui, elle se poignarderoit. Cratès fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce dessein: il lui représenta sa pauvreté, lui montra sa bosse, étala par terre son bâton, sa besace & son manteau, & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; songez y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Hipparchie s'écria aussitôt que ce parti lui plaisoit infiniment, elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, s'attacha tellement à Cratès, qu'elle rodoit par tout avec lui; elle l'accompagnoit dans les festins, & suivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faisoit aucun scrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit composé quelques ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Elle eut de Cratès un fils nommé Pasicles. Elle étoit native de Moronée, ville de Thrace, d'une famille noble, & fleurissoit sous Alexandre le Grand.

HIPPARQUE, *voyez* PISISTRATE.

HIPPARQUE, célebre Astronome Grec, & l'un des plus savans Mathématiciens de l'antiquité, natif de Nicée, florissoit sous les regnes de Ptolomée *Philometor*, & de Ptolomée *Evergetes*, entre l'an 168 & 129 avant J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'Occident en Orient; & M. Rohault s'est trompé lorsqu'il a dit que cet Astronome ne connoissoit point ce mouvement. Pline parle souvent d'Hipparque avec de grands éloges; il l'appelle le Confident de la Nature: *Confidentem Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces génies sublimes, qui par la prédiction des éclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la

grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvrages d'Hipparque, que son *Commentaire* sur les *phénomenes d'Aratus*. Le Pere Petau l'a traduit en latin, & en a donné une bonne édition dans son *Uranologie*, Paris, 1650, *in-fol.*

HIPPIAS, *voyez* PISSISTRATE.

HIPPOCRATE, le plus célebre Médecin de l'antiquité, & l'un des plus grands hommes qui aient paru dans le monde, naquit dans l'isle de Coos, l'une des Cyclades, vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Esculape, par Héraclide, son pere, & d'Hercule, du côté de Praxitée, sa mere. Il étoit disciple d'Hérodique de Sicile. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Savans. Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité que de science dans ses ouvrages. Il rendit aux Grecs les plus grands services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Grece. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contagieuse infestant la Perse, le Roi Artaxercès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il désireroit, afin de l'attirer chez lui pour remédier aux ravages qu'elle faisoit; mais le Médecin lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il m. 356 ans avant J. C., à 104 ans. Les meilleures éditions de ses ouvrages, sont celle de Foësius en grec & en latin, *Geneve*, 1657, 2 vol. *in fol.*; celle de Vanderlinden, *Leyde*, 1665, 2 vol. *in-8.*, qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis variorum*, & celle que Chartier a donné avec Galien, 1639, 13 tom. en 9 vol. *in-fol.*; *voyez* DURET. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chef-d'œuvres. Son dialecte est ionien. Il est certain, dit Clifton, qu'il ne fit jamais usage que de peu de remedes, & que des plus simples. Thessale & Dracon ses fils, Polyde son gendre, & Dexippe son principal disciple, lui succéderent & pratiquerent la Médecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs; Roi d'Elide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Grece, à cause de son extrême beauté; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Œnomaüs vainquit & tua les treize premiers Princes qui se présenterent, Pelops, le quatorzieme, ayant corrompu Myrtile, Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Chariot d'Œnomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pelops, qui donna son nom à tout le Peloponese. *Voyez* BRISSIS.

HIPPOLYTE, Prince Grec, fils de Thésée & d'Antiope, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phedre sa belle mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en se retirant de Trezene, les Chevaux de son char, effrayés à la vue d'un monstre marin, l'ayant renversé & mis en pieces à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le sujet d'une très-belle Tragédie.

HIPPOLYTE, (S.) Evêque & Martyr, après être devenu célebre dans l'Eglise par ses écrits, versa son sang pour la foi de J. C. vers 230, sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il est constant qu'il avoit composé un grand nombre

nombre d'ouvrages estimés des anciens ; mais il n'est pas certain que ceux qui nous restent sous son nom, & qu'on lui attribue, soient de lui. Quoi qu'il en soit, Fabricius en a donné une belle édition en grec & en latin en 1716 & 1718, 2 vol. *in-fol.* On en trouve quelques-uns dans la Bibl. des PP.

HIPPOMENE, *voyez* ATALANTE.

HIPPONAX d'Ephese, célebre Poete Grec, vers 540 ans avant J. C. inventa les vers iambiques appellés *scazons*, & se fit chasser d'Ephese, d'où il alla s'établir à Clazomene. Il étoit si mordant par ses satyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait sa figure la plus laide & la plus ridicule qu'il leur avoit été possible, il lança contr'eux des vers si foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de dépit ; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poésies d'Hipponax se sont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & son successeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jerusalem. Il regna 60 ans, environ 1000 ans av. J. C. laissant Baleazar son fils pour lui succéder.

HIRE, (Etienne la) fameux Capitaine, *voyez* VIGNOLE.

HIRE. (Laurent de la) excellent Peintre, naquit à Paris en 1606, d'Etienne de la Hire, bon Peintre, qui fut son maître. Il s'acquit de bonne heure une grande réputation par son Tableau du Martyr de S. Barthelemy, qu'il fit pour l'Eglise de S. Jacques du Haut-Pas. On voit un gr. nombre d'autres Tableaux de ce Peintre dans plusieurs Eglises de Paris. Il mourut dans cette ville en 1656.

HIRE, (Philippe de la) fils du précéd. naq. à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord destiné à la même profession que son pere. Il apprit le Dessein, la Perspective & la Gnomonique, & alla ensuite en Italie pour se perfectionner dans son art ; mais étant à Venise son goût se décida entierement pour la Géometrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'appliqua uniquement à ces sciences. M. de la Hire fut envoyé avec M. Picard par M. Colbert en Bretagne & en Guienne, pour travailler à une carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes. Il mesura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Bastion de Risban, jusqu'au Château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, en 1693, la fameuse Méridienne commencée par M. Picard. Il étoit bon Dessinateur & habile Peintre de Payſage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut longtems Professeur dans l'Académie d'Architecture. Il mourut le 21 Avril 1718, à 78 ans, laissant des enfans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr., les principaux sont : 1. *Nouveaux élémens des Sections coniques*, in-12. 2. Un gr. *Traité des Sections coniques*, 1685, *in-f.* en lat. 3. Des *Tables Astronomiques* en latin, 1702. *in-4.* 4. *L'Ecole des Arpenteurs*, 1692. in-12. 5. Un *Traité de Méchaniq.*, 1695, in-12. 6. 1. *Traité de Gnonomique*, 1698, in-12. 7. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne passoit jamais devant un Moulin-à-vent sans ôter son chapeau, pour faire honneur à celui qui en est l'inventeur. Philippe de la Hire son fils, exerça la Médecine avec succès, & fut aussi de l'Académie des Sciences. Il faisoit son amusement de la Peinture, & mourut à Paris en 1719, à 42 ans.

HISCHAM-BEN-ABDALMELEK, dixiéme Calife de la race des Ommiades, succéda à son frere Jesid II. Ce Prince faisoit des dépenses prodigieuses, & pour y satisfaire, il s'emparoit injustement du bien de ses Sujets, il mourut en 743, après un regne de 19 ans.

HISPANIOLUS, *voyez* SPAGNOLI.

HOBBES, ou HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, naquit à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Ministre. Il fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire avec lequel il voyagea en France & en Italie. Il traduisit Thucydide en anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ses compatriotes dans l'histoire des Athéniens les désordres & les confusions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit plusieurs voyages en France. Il composa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cause des maximes pernicieuses qu'il renferme contre la saine politique & la Religion. Hobbes, au jugement de Descartes, *y suppose tous les hommes méchans, ou il leur donne sujet de l'être*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au-delà de ses justes bornes. Peu de tems après il enseigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de se retirer en France, & il donna tout le reste de son tems à composer son *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de se retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il passa le reste de ses jours à l'étude & à la composition de ses ouvrages, Charles II ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une estime particuliere, & lui donna une pension. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Décembre 1679. à 91 ans. Hobbes, si l'on en croit l'Auteur de sa Vie, *voyez* AUBREY, aimoit sa Patrie; il étoit fidele à son Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des Démons. Les principaux de ses ouvrages sont: 1. *De cive*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1647, *in*-12. Sorbiere le traduisit en François, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649 *in*-12. 2. son *Leviathan* imprimé à Amsterdam chez Blaeu en 1668, avec un Appendix, & ses autres Œuvres Philosophiques, Amsterdam, 1663, en 2. vol. *in*-4. &c. Il s'est aussi occupé de la Poesie en traduisant Homere en vers Anglois, 1675, & 1677, *in*-8. *De mirabilibus Pecci*, 1678, in-8. Poeme latin sur un Château voisin de Derby.

HOBERG, (Wolfgang-Helmhard de) né en Autriche en 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, s'est fait un nom par ses ouvrages, & sur tout par ses *Georgica curiosa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) cél. Théologien & Docteur Luthérien, naquit à Tubinge le 13 Juillet 1668. Après avoir fait de bonnes études dans les principales Universités d'Allemagne, il devint successivement Professeur d'Eloquence, de Morale, & de Théologie à Tubinge, Pasteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il m. le 27 Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont: *Collegium Pussendorfianum*: *De jure pœnarum*: *De Statu naturali*: *De Officiis erga defunctos*. *De Festo expiationis & Hirco Azazel*: *De Conradino ultimo ex Suevis Duce*: *De Rebus Ethingensibus*: *De pretio redemptionis*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Hochstetter, hab. Doct. en Méd. m. en 1635, dont on a *Rararum observation. Medicin. centuria duæ.*

HOCHSTRAT, (Jacques) fameux Dominiquain, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghſtraten, village du Brabant, entre Anvers & Berg op-Zoom, fut Profeſſeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominiquains de cette ville, & Inquiſiteur dans les trois Electorats Eccléſiaſtiques. Il eut un gr. démêlé avec le célebre Reuchlin, fut obligé de donner une rétractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui écrivirent contre Luther. Eraſme & tous les Savans en font un portrait très-déſavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverſes, dans leſquels il fait paroître plus de zele & d'emportement que de ſcience. Quelqu'un lui fit cette ſanglante Epitaphe,

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Creſcite ab hoc taxi, creſcant aconita ſepulchro.
Auſus erat, ſub eo qui jacet, omne nefas.

Cependant Aubert le Mire, dit, qu'on auroit parlé avec plus de vérité, ſi l'on eut dit tout le contraire.

Hic jacet Hochſtratus: viventem ferre patique
Quem potuêre boni, nan potuêre mali.

HOCQUINCOURT, *voyez*, MONCHY.

HODY, (Humfrei) ſavant Profeſſeur Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne *Diſſertation* latine contre l'hiſtoire d'Ariſtée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, Oxfort, 1705. *in-fol.* & d'autres ouvrages eſtimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotſon, & Thomas Teniſon. Il mourut étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janv. 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ſes ouvrages eſt une *Hiſtoire en latin des illuſtres Grecs*, qui ont rétabli en Europe l'Etude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres en 1742, *in-8.* avec la *Vie de Hody*.

HOE, (Mathias) fameux Miniſtre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conſeiller Eccléſiaſtique, premier Prédicateur & principal Miniſtre de la Cour de Saxe, l'Empereur lui donna onze mille écus pour avoir perſuadé à l'Electeur d'acceder à la paix de Prague, & l'avoir empêché de s'unir aux Proteſtans. C'étoit un eſprit brouillon & emporté, qui ſe déchainoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſtes. Il mourut à Dreſde le 4 Mars 1645, ſa femme lui avoit donné dix enfans. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, *Leipſick*, 1671, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS, (David) Bibliothequaire d'Auſbourg, & l'un des plus ſavants hommes de ſon tems, naquit à Auſbourg le 11 Avril 1556. Il enſeigna long tems en cette ville dans le Collége de Sainte-Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il mourut à Auſbourg le 20 Octobre 1617. On a de lui: 1. un excellent *Catalogue* des Manuſcrits grecs de la Bibliotheque d'Ausbourg, dont la meilleure édition eſt de 1675, *in-4.* Reiſerus y a joint les Manuſcrits latins. 2. *Notes* ſur les *Livres d'Origenes contre Celſe*, & ſur *la Bibliotheque de Photius*; une *traduction* de Procope, avec des

Notes, & un grand nombre d'autres ouvrages.

HOFFMAN, (Frédéric) fils d'un Médecin de Halle dans le Duché de Magdebourg, y professa lui-même la Médecine avec un très grand succès. Il fut un des premiers Professeurs en Médecine de l'Université de Halle, fondée en 1694. L'Electeur de Brandebourg le fit son premier Médecin, & il suivit en cette qualité quatre Princes de cette Maison. L'Académie des Curieux de la Nature, & celle de Petersbourg le mirent au nombre de leurs Membres. Enfin il mourut comblé de gloire le 12 Octobre 1742, âgé de 83 ans, laissant un fils de même nom & de même Profession que lui. Ses ouvrages ont été imprimés en 1748, 6 tom. *in-fol.* Il y a un premier Supplément, deuxième édit. 1754, en 2 part., un second en 3 v. le tout se relie en 6 ou 7 volumes.

HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, fut Professeur en Médecine à Altdorff, & mourut en 1698, il avoit été marié trois fois, & a laissé plusieurs enfans, ses ouvrages sont *Altdor fidelicæ hortenses*, 1677, in-4. *Appendix ad Catalogum plantarum hortensium*, 1691, in-4. *Deliciæ silvestres*, 1677, in-4. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, in-4. &c.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) Médecin du Marquis d'Anspach, & Professeur en Médecine à Altdorff, mourut à Anspach en 1727, à 74 ans, laissant trois filles, il a continué les *Deliciæ hortenses altdorfinæ* de son pere, 1703, in-4. Il a donné *Acta laboratori chimici Altdorfini*, 1719, in-4. *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4.

HOFMAN, (Daniel) Ministre Luthérien; Surintendant & Professeur de Théologie à Helmstad, vers la fin du 16e. siecle, s'opposa à la formule de Concorde proposée par Jean André, & se fit Chef d'une Secte, qui prétendoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie. On a de lui quelques ouvrages de Controverse, dont quelques-uns sont contre Beze. Il ne faut pas le confondre avec Melchior Hofman, Fanatique du 16e. siecle, qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir beaucoup fait parler de lui, ni avec Gaspard Hofman, habile Professeur de Médecine à Altdorf, né à Gotha en 1572, & mort en 1649. On a de ce dernier plusieurs ouvrages de Médecine.

HOFMAN, (Jean-Jacques) habile Profess. en Langue grecque à Bâle, est Auteur d'un Dictionnaire historique & universel, en latin, dont la meilleure édition est celle de Leyde, en 1698, 4 vol. *in-fol.*

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) Conseiller Impérial & Président du Conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ses *Poesies* Allemandes, dans lesquelles il a si heureusement réuni, ce que les Poetes Latins, François, Italiens, Allemands & Flamands, ont de meilleur. Il a aussi traduit en vers Allemands le *Pastor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. Il m. le 18 Avril 1679, à 63 ans.

HOGARTH, (Guillaume) Peintre Anglois m. à Londres, en 1765, négligea les perfections de son Art pour peindre dans le genre familier des especes de Comédies qui ont une exposition, des développemens, & une Catastrophe.

HOLBEN, ou HOLBEIN, (Jean) Peintre célebre du 16e. siecle, natif de Bâle, s'acquit en peu de tems une grande réputation, ce qui ne le tira point de la pauvreté où le plongerent sa

débauche & sa prodigalité. Erasme & le Jurisconsulte Amerbach eurent pour lui une estime particuliere, & l'aiderent de leurs libéralités: Holben passa en Angleterre par le conseil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Erasme l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le présenta au Roi Henri VIII: ce Prince en fit beaucoup de cas, & le retint à sa Cour. Holben fit encore un voyage à Bâle, & mourut à Londres en 1554. On estime surtout entre ses ouvrages une Cène en toile collée sur bois, la danse de la mort sur les murs du Cimetiere de Bâle, & les portraits de Charles-Quint, d'Erasme, de Froben, & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche, son coloris est vigoureux, ses carnations vives, ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche seulement d'avoir mal jetté ses Draperies.

HOLBERG, (Louis de) né à Bergue en Norwege en 1684, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de Précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie, & l'Angleterre, où il recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint Assesseur du Consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût, & on le vit tour-à-tour, Poëte satyrique, comique, historien, moraliste; un vol. de ses Comédies a été trad. en François, mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est son Histoire de Danemarck en 3 vol. *in*-4. Il m. en 1754, laissant de grands biens que ses Livres, sa place d'Assesseur & sa frugalité lui avoient procuré, il laissa 70 mille écus à l'Académie de Seelande fondée pour la jeune Noblesse, & 16 mille écus pour doter des Demoiselles de Copenhague.

HOLCOLT, ou HOLKOT, (Robert) fameux Théologien du 14e. siecle, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & m. en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, 1497, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HOLDEN, (Henri) habile Théologien natif d'Angleterre, après avoir enseigné en plusieurs Universités, vint à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa probité & par ses ouvrages, & mourut en 1662. On a de lui: un Livre composé en latin, intitulé l'*Analyse de la Foi* in-12. qui est excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'œconomie de la Religion. On trouve à la fin de ce Livre un petit *Traité du Schisme*: 2. Des *Notes* marginales, courtes & judicieuses sur le nouveau Testament, imprimées à Paris, chez Savreux, en 1660, 2 vol. *in* 12. 3. Quelques *Lettres* sur des sujets importans.

HOLLARD, (Venceslas) habile Graveur de paysage, d'animaux, d'insectes & de fourrures, naquit à Prague en 1607. Son œuvre est très-considérable, & n'est estimé que dans la partie où il excelloit

HOLLERIUS, *voyez* HOULLIER.

HOLOFERNE, fameux Général des Armées de Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, après avoir ravagé un grand nombre de Provinces, & jetté la consternation par tout, alla assieger la ville de Bethulie avec une puissante Armée, afin d'obliger les Juifs de se soumettre à Nabuchodonosor, mais Judith lui trancha la tête dans sa tente après un grand festin, vers 634 avant J. C. Après cette généreuse action, les Assyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Israélites.

HOLSTENIUS, (Luc) étoit

d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en France par sa science & par sa probité, & alla ensuite à Rome auprès du Cardinal François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Eglise de S. Pierre, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Holstenius fut envoyé en 1655 au-devant de la Reine de Suede, & reçut sa profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2 Février 1661. à 65 ans Le Cardinal Barberin auquel il laissa ses Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a de lui plusieurs *Dissertations*, & d'autres ouvrages dans lesquels on remarque un jugement solide, une critique exacte & beaucoup de pénétration, ses *Notes* sur Etienne de Bisance, sont jointes à cet Auteur, 1684 *in-fol.* On a imprimé de lui *Codex regularum monasticar. & Canonicarum*, Aug. Vind. 1759, 6 vol. *in-fol.*

HOMBERG, (Guillaume) naquit à Batavia le 8 Janvier 1652, de Jean Homberg, Gentilhomme Saxen, qui y étoit allé pour faire fortune, & revint en Europe avec son pere, qui alla faire sa résidence à Amsterd. Guillaume Homberg fut reçu Avocat en 1674, à Magdebourg, où il s'appliqua à l'étude de la Physique expérimentale. Quelque tems après il voyagea en Italie, apprit la Médecine, l'Anatomie & la Botanique à Padoue, étudia à Bologne, & apprit à Rome l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Musique. Il voyagea ensuite en France, en Angleterre & en Hollande, se fit recevoir Docteur en Médecine à Wittemberg, visita les Mines de Saxe, de Beheme, de Hongrie & de Suede. & revint en France. M. Colbert, instruit de son mérite, lui fit des offres si avantageuses, qu'il le détermina à se fixer à Paris. M. Homberg, déja fort connu par ses *Phosphores*, par une *Machine pneumatique*, de son invention, plus parfaite que celle de Guericke, par ses *Microscopes*, & par ses découvertes en Chymie, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691, & eut le Laboratoire de cette Académie. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, le prit ensuite auprès de lui en qualité de Physicien, lui donna une pension, & le plus superbe Laboratoire que la Chymie ait jamais eu, & le fit son premier Médecin, en 1704. M. Homberg épousa en 1708, Marguerite Dodard, fille du cél. M. Dodard, & mourut en de gr. sentimens de piété & de Religion, le 24 Septembre 1715. Il avoit fait abjuration de la R. P. R. en 1682. On a de lui un gr nombre d'écrits savans & curieux dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans plusieurs Journaux.

HOME, (David) Ministre Protestant, issu d'une famille très-distinguée d'Ecosse, étant venu en France, fut d'abord attaché à l'Eglise réformée de Duras, dans la basse Guienne, puis à celle de Gergeau, dans l'Orléanois. Il s'acquit l'estime de Jacques I, Roi d'Angleterre, qui le chargea de pacifier les différends entre Tilenus & du Moulin, touchant la justification, & même, s'il étoit possible, de réunir tous les Théologiens Protestans de l'Europe en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi. Mais ce projet échoua. On a de Home divers ouvrages. Le plus considérable est : *Davidis Humii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum, &c.* 1626, in-4. On a aussi de lui plusieurs Pieces de Poésie latine dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus Jonston, *Amsterdam*, 1637, 2 vol. *in-12*. On lui attribue deux Satyres contre les Jésuites : *Le contr'assassin*, ou *réponse à l'apologie des Jésuites*, Geneve, 1612, *in-8.*, de 301 pages, & *l'assassinat du Roi*, ou *maximes*

du vieil de la Montagne Vaticane & de ſes aſſaſſins pratiquées en la perſonne de défunt Henri le Grand, 1617, *in*-8., de 82 pages.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen, en 1518, enſeigna les Mathématiques à Leipſic, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne, inventa un grand nombre d'inſtrumens de Mathématiques, & s'acquit l'eſtime de Melanchton & de l'Empereur Charles-Quint. Il m. en 1562, à 44 ans, fort regretté des Savans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus cél. de tous les Poëtes Grecs, & l'un des plus gr. & plus beaux génies qui aient paru dans le monde, vivoit environ 900 ans avant J. C., & 300 ans après la priſe de Troyes, ſelon les marbres d'Arondel. Sept villes ſe diſputerent particulierement la gloire de lui avoir donné naiſſance, ſavoir, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athenes : l'opinion la mieux fondée eſt, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien conſtant ſur l'hiſtoire de ſa vie : on lui donne pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Muſique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Crithéis, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de Phemius & de Crithéis, Homere hérita de leurs biens & de l'Ecole de ſon pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maître de vaiſſeau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, charmé d'Homere, lui propoſa de quitter ſon Ecole, & de le ſuivre dans ſes voyages. Homere qui penſoit déja à ſon *Iliade*, s'embarqua avec Mentès. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie Mineure, la Mer Méditerranée, l'Egypte, & pluſieurs autres pays. C'eſt dans ces voyages qu'il devint un excellent Géographe, & qu'il s'inſtruiſit des mœurs de différens peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Egyptiens. En revenant d'Eſpagne, il aborda à Ithaque, où il fut incommodé d'une fluxion ſur les yeux. Mentès le laiſſa chez Mentor, un des principaux habitans d'Ithaque, & s'en retourna à Leucade, ſa patrie. A ſon retour il trouva Homere guéri. Ils ſe rembarquerent, & après avoir viſité les côtes du Peloponneſe, ils arriverent à Colophone, où l'on prétend que ce gr. Poëte perdit la vue, ce qui le fit ſurnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit ſon Iliade. De là il alla à Cumes : on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du Tréſor public ; mais ſa demande ayant été rejettée, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation : *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poetes pour la célébrer!* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il ſe maria & où il comp. ſon Odyſſée. Quelque-tems après ayant ajouté à ſes Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſurtout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athenes ; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 avant J. C. On trouve des beautés de toute eſpece dans ſon *Iliade* & ſon *Odyſſée*, qui ſont deux chef-d'œuvres. Rien n'eſt comparable à la clarté & à la magnificence du ſtyle d'Homere, à la ſublimité de ſes penſées, à la force & à la douceur de ſes vers. Toutes les images y ſont parlantes, les deſcriptions juſtes & exactes, les paſſions ſi bien exprimées, la Nature ſi bien peinte, qu'il donne à tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle ſur-

tout pour l'invention & le génie. Les différens caracteres de ses héros & de tous ses personnages, sont si variés, qu'ils nous affectent d'une maniere inexprimable : en un mot, Homere a tant de charmes pour les personnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alexandre en faisoit ses délices ; il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ses Courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde.* Il appelloit Homere *ses provisions de l'Art Militaire* ; & voyant un jour le Tombeau d'Achille dans le Sigée, *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires* ! Homere paroît si instruit des Arts & des Sciences de son siecle ; il est si versé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit qu'il a été un grand Capitaine, un homme d'Etat, & de toutes les professions, mais comme il a la modestie de ne jamais parler de soi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embrassé. Néanmoins la maniere dont il parle de la Médecine, & la connoissance qu'il a de l'Anat. du corps humain, des blessures, &c., peut faire conjecturer qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Princes Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs soins pour en procurer des éditions correctes. La plus estimée de toutes, fut celle d'Aristarque. Didyme passe pour le premier qui a fait des notes sur Homere, & Eustathe, Archevêque de Thessalonique, au 12e. siecle, est le plus célebre de ses Commentateurs. Outre l'Iliade & l'Odyssée, Homere avoit composé plusieurs ouvrages, & on lui attribue encore la *Batrachomyomachie*, trente-deux *Hymnes*, & seize autres pieces, dont la plûpart sont des *Epigrammes* ; mais le sentiment le plus probable, est qu'il ne nous reste d'Homere que l'Iliade & l'Odyssée. Nous avons de belles éditions d'Homere en grec, avec des notes ; scavoir, celle de Florence, 1488, 2 vol. *in-fol.*, celle de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'Eustathe, 4 vol. *in-fol.*, celle de Glasgou, 1756, 2 vol. *in-fol.* ; il y en a aussi de belles grecques & latines ; celle de Schrevelius, 1656, 2 vol. *in-4.*, & celle de Barnès, 1711, 2 vol. *in-4.*, celle de Clarke, 1729, 2 vol. *in-4.* Mad. Dacier en a donné une traduction en franç., 1711 & 1716, *Paris*, Rigaud, 6 vol. *in-12.* On y insere quelquefois les figures de Picart, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure à Paris, en 8 vol. M. Bitaubé a donné une traduction de l'Iliade, *in-8.* & *in-12.* en prose ; il en paroit une nouvelle en 1777, 3 v. *in-8.* ou *in-12.* M. de la Motte & M. de Rochefort l'ont trad. en vers, *in-8.* ; mais elles n'ont pas discrédité celle de Mad. Dacier. Le célebre M. Boivin l'avoit aussi traduit en françois ; mais sa traduction n'a point paru.

HOMODEI, (Signorello) fameux Jurisconsulte du 14e. siecle, natif de Milan, laissa *repetitiones juris civilis*, Lugd ; 1553, *in-fol.*, estimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de sa famille, Louis Homodei, mort en 1685, & un autre Louis Homodei, neveu de celui-ci, mort en 1706.

HOMTORST, (Gerard) savant Peintre, naquit à Utrecht, en 1592, & fut éleve de Bloëmart. Il alla se perfectionner en Italie, & réussit tellement à représenter des sujets de nuit, que personne ne l'a surpassé en ce genre de Peinture. Il eut d'illustres éleves, entr'autres les enfans de

la Reine de Boheme, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson, se distinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture. Homtorst mourut en 1660.

HONAM, Chrétien Arabe du 9e. siecle, traduisit tous les ouvr. d'Aristote par ordre d'Almammon 7e. Calife Abassside, & obtint pour chaque Livre autant d'or que l'ouvrage pesoit.

HONDERKOOTER, (Melchior) fameux Peintre Hollandois, natif d'Utrecht, excelloit à peindre les animaux, & surtout les oiseaux. Ses Tableaux sont cher & très-recherchés. Il m. à Utrecht en 1595, à 59 ans.

HONDIUS, (Josse) habile Géographe, né à Wackerne, pet. bourg de Flandres, en 1563, gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux caracteres d'imprimerie, sans avoir été instruit par aucun Maître. Il mourut le 16 Fév. 1611, à 48 ans. On a de lui, *Orbis terrarum Geograph. descriptio*, 1607, in-fol., & d'autres ouvrages.

HONE, (George-Paul) sav. Jurisconsulte allemand, né à Nuremberg, en 1662, fut conseiller du Duc de Meinungen, & Bailif de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvr. en latin, dont les plus connus sont : *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam. Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. On a aussi de lui en allemand, *l'Histoire du Duché de Saxe-Coburg.* Des *pensées sur la suppression de la Mendicité*, &c.

HONERT, (Jean Van Den) né, en 1693, dans un village près de Dordrecht, ne commença ses études qu'à 20 ans, mais il y fit des progrès si rapides, qu'en peu d'années il fut fait successivement Ministre de plusieurs Eglises. Debout dès les quatre heures du matin, il étudioit régulièrement quatorze heures par jour. Il devint Pasteur & Professeur en Théologie, en Histoire Ecclésiastique, & en Eloquence sacrée, à Leyde, où il mourut le 5 Avril 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plûpart *Polemiques*. Son pere avoit été aussi Professeur à Leyde, & on a de lui quelques ouvrages.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne, dans le 12e. siecle. Il écrivit les *Regles* de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE, (Etienne le) habile Sculpteur, natif de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668. Il embellit les jardins de Versailles de plusieurs ouvrages estimés, & m. à Paris en 1690, à 62 ans.

HONGRE, (Jacques le) fameux Prédicateur Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1560, puis Grand-Vicaire de Rouen, en 1563, sous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même année l'Oraison funebre du Duc de Guise, tué devant Orléans, & publia la vie de ce Prince. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des *Homélies* & d'autres ouvrages.

HONGRIE, (la) ainsi nommée des Huns, qui se fixerent dans cette partie de la Pannonie, sous leur Roi Attila, après sa défaite dans les Gaules, en 451. Leur premier Prince Chrétien fut :

Geisa, dans le 10e. siecle.
* S. Etienne, élu en 997, fut proclamé Roi vers 1020, & mourut en 1038.
Pierre, Interregne, 1041.
* Aba, 1044.
Pierre, de rechef, 1047.
André I, 1059.
Bela, 1063.

Salomon, 1073.
Geisa I, 1080.
* S. Ladislas, 1095.
Colomanus, 1114.
Etienne II, 1131.
Bela II, 1141.
Geisa II, 1161.
Etienne III, 1173.
Bela III, 1191.
Emeric, 1200.
Ladislas I, 1201.
Ladislas II, 1201.
* André II, 1235.
Bela IV, 1275.
Etienne IV, 1278.
Ladislas III, 1291.
André III, jusqu'en 1301.
Wenceslas, 1304.
Othon de Baviere, 1309.
Charles-Robert, 1342.
* Louis I, 1382.
Marie, seule, *Voyez* GARA. 1386.
Marie & * Sigismond, 1437.
* Albert d'Autriche, 1439.
* Uladislas ou Ladislas IV *de Pologne*, 1444.
Ladislas V *d'Autriche*, 1457.
* *Jean Corvin* * *Huniade*, *Régent*, 1456.
* Mathias Corvin, 1490.
Uladislas, ou Ladislas VI, 1516.
* Louis II. 1526.
Jean de Zapoli, 1527.
* Ferdinand Empereur jusqu'en 1563.

Les Empereurs de la Maison d'Autriche ont continué d'être Rois de Hongrie par Election jusqu'en 1687, que la Couronne fut déclarée héréditaire. Après la m. de l'Empereur Charles VI. sa fille lui succéda.

Marie-Therese d'Autriche, Epouse de François I, Empereur. *Voyez* les Révolutions de Hongrie 1739, 6 v. *in*-12. ou 2 vol. *in*-4. L'Histoire des Turcs de l'Abbé Mignot 4 vol. *in*-12. ou un *in*-4.

HONORAT, ou HONORÉ, (S.) Archevêque d'Arles, & Fondateur du Monastere de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illustre. Il embrassa la Religion Chrétienne, & ayant distribué son bien aux pauvres, avec Venance son frere, ils se mirent sous la discipline de Saint Caprais, Hermite des Isles de Marseille. Ils passerent ensuite dans l'Achaie où ils menerent une vie solitaire; S. Venance étant mort à Merone, Honorat retourna en Provence. Il choisit pour sa retraite l'Isle de Lerins, par le conseil de Léonce, Evêque de Frejus, & il y bâtit, vers 410, un Monastere qui fut bientôt habité par un grand nombre de Religieux de toutes les Nations. S. Honorat succéda à Patrocle, Archevêque d'Arles, en 426. Il mourut saintement comme il avoit vécu, en 429. S. Hilaire d'Arles, son successeur, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat, célebre Evêque de Marseille, au 5e. siecle, mort vers 594, dont Gennade fait un grand éloge. C'est ce dernier Honorat qui a écrit la vie de S. Hilaire d'Arles, qui se trouve dans le S. Léon du P. Quesnel, & avec le S. Prosper imprimé à Rome, 1732, *in*-8. L'Isle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *S. Honorat*.

HONORÉ, (S.) *voyez* l'article précédent & HONORIUS.

HONORÉ *le Solitaire*, savant Théologal de l'Eglise d'Autun, au 12e. siecle, sous le regne de l'Empereur Henri V, est auteur d'un *Traité de la Prédestination & de la Grace*, & d'un grand nombre d'autres ouvrages, dans la Bibl. des PP., la plûpart ont été imprimés séparément: on en trouve dans le *Thesaurus* anecd. du Pere Pez, 5 vol., *in-fol.* On l'appelle vulgairement Honoré d'Autun, mais mal.

HONORÉ de Sainte-Marie, (Pierre Vauzelle) né à Limoges le 4 Juillet 1651, fit profession chez les Carmes à Toulouse en

1671. Il enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & y fut Prieur, Définiteur, Provincial, & Visiteur-Général des trois Provinces de France. Il mourut à Lille en 1729, à 78 ans. Le plus curieux de ses ouvrages est intitulé : *Réflexions sur les Regles & sur l'usage de la Critique*, 3 vol., *in*-4., dont le premier volume est le plus estimé. On a encore de lui : 1. la *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la contemplation*, avec un *Traité sur les motifs & la pratique de l'Amour divin*, 3 vol., *in*-12. 2. Un *Traité des Indulgences & du Jubilé*, in-12. 3. Des *Dissertations historiques & critiques sur les Ordres Militaires*, 1718, *in*-4. 4. Plusieurs ouvrages en faveur du Formulaire & de la Constitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de Théodose *le Grand*, & de Flacille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut salué Empereur le 20 Novembre 393. Il commença à régner après la mort de son pere, le 17 Janvier 395, sous la Régence de Stilicon, dont Honorius épousa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaise en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de détrôner l'Empereur, pour mettre son fils Eucherius en sa place; mais Honorius, informé de la trahison de Stilicon, le fit tuer par Héraclien le 23 Août 408. Peu de tems après, Alaric, Général des Goths, s'empara de Rome, & souleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Constantin, avec Constance son fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par les Capitaines, & sur-tout par la valeur de Constance, auquel il fit épouser sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'esprit, & encore moins de courage. Il épousa successivement les deux filles de Stilicon; *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, natif de la Campagne de Rome, fut élu Pape le 27 Octobre 625. Il fit cesser le schisme des Evêques d'Istrie, engagés dans la défense des *Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Eglise avec zele & avec prudence; mais dans la suite il ternit la gloire de son Pontificat par la complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothélites, contre S. Sophrone, depuis Patriarche de Jérusalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiser par le VIe. Concile général, par le Pape Agathon, & par plusieurs autres Souverains Pontifes. On trouve de lui des Lettres dans les Conciles du P. Labbe, & une Epigramme dans la Bibl. des PP. Il mourut le 12 Octobre 638.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape par la faveur de Robert Frangipani, le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & mourut le 14 Février 1130. *Voyez* ALEXANDRE II.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Censius Savelli*, succéda au Pape Innocent III le 17 Juillet 1216. Il confirma l'Ordre de S. Dominique, & plusieurs autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II & Pierre de Courtenay, & mourut le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zele pour le recouvrement de la Terre-Sainte. C'est le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la Canonisation des Saints : ce que les Papes ont pratiqué dans la suite. On a publié sous son nom, *Con-*

jurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus, Romæ, 1629, *in*-8. peu commun.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape le 2 Avril 1285. Il purgea de voleurs l'Etat Eccléſiaſtique, ſoutint avec fermeté les immunités Eccléſiaſtiques contre divers Princes, & fit paroître un grand zele pour la converſion des Infideles. Il mourut le 3 Avril 1287.

HONTAN, (N. Baron de la) Gentilhomme Gaſcon, fut d'abord ſoldat en Canada, en 1683, enſuite Officier envoyé à Terreneuve en qualité de Lieutenant de Roi; il ſe brouilla avec le Gouverneur, fut caſſé & ſe retira en Portugal, en 1693, & de-là en Danemarck. Il eſt Auteur d'un Voyage dans l'Amérique ſeptentrionale, curieux, mais auquel il ne faut pas toujours ſe fier. Dans l'édition d'Amſterdam 1705, 2 vol. *in*-12. on trouve un entretien d'un Sauvage, contraire à la Religion Chrétienne.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) célebre & ſavant Bénédictin Eſpagnol, fut Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Oviedo, puis Général de ſa Congrégation en Eſpagne, & enfin Evêque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre eſtimé, intitulé: *Lacrymæ militantis Eccleſiæ*, ou les larmes de l'Egliſe militante. C'eſt un Traité contre les Caſuiſtes relâchés.

HONTORST, (Gerard) *voyez* HOMTORST.

HOOGE, *Voyez* ROMAIN.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) célebre Hiſtorien, & Poëte, naquit à Amſterdam, le 16 Mars 1581, d'un Bourguemeſtre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge du Gooyland, & Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui: 1. une excellente *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, juſqu'en 1588, dont la meilleure Edition eſt de 1703, en 2 vol. *in-fol.* 2. Des *Comédies*, des *Epigrammes*, & d'autres *Poéſies*. 3. Une *Hiſtoire de Henri IV*, Roi de France, *in-fol.* & *in*-4., & d'autres ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamands le regardent comme l'*Homere* & le *Tacite* des Pays-Bas.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Rotterdam le 14 Mars 1658, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Amſterdam, où il enſeigna les Humanités, & où il fut Correcteur du College. Le 13 de Novembre 1724, comme il s'en retournoit chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais, qu'il s'égara & tomba dans un Canal du Quai de Gueldres. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de ſa chute, lui cauſerent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui: 1. des *Poéſies latines*, en 2 vol. *in*-8. 2. Des *Poéſies flamandes*, en un vol. *in*-4. 3. Un *Dictionnaire flamand latin*. 4. Des *Notes* ſur *Cornélius Nepos* & ſur *Terence*. 5. Une Edition de *Phedre*, in-4., à l'uſage du Prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphini*. 6. Une bonne Edition des *Poéſies* de Janus Broukhuſius, *in*-4.

HOOK ou HOOKE, (Robert) né dans l'Iſle de Wight, en 1635, d'une bonne famille, étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'eſprit. Robert Hooke donna des Leçons publiques de Méchanique à Londres, fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, le principal Auteur des *Tranſactions Philoſophiques*, & devint Profeſſeur de Géométrie. Il perfectionna les Microſcopes, inventa les montres de poche, qu'il porta preſque à la perfection où elles

sont aujourd'hui. Robert Hooke présenta, en 1666, à la Société Royale un plan sur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu, fut ensuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il mourut le 3 Mars 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés. Les principaux sont: 1. la *Microscopie* ou *Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in fol., en anglois, avec figures. 2. Des *Opuscules* & des *Essais de Méchanique*, in-4., en anglois. 3. *Lectiones Cutlerianæ*; *Philosophicæ collectiones*; *Opera posthuma*, &c. Il ne faut pas le confondre avec M. Hooke, Auteur d'une excellente Histoire Romaine en anglois, dont le fils, qui est actuellement Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, soutient avec distinction l'honneur de sa famille.

HOOKER, (Richard) savant & judicieux Théologien Anglois, natif d'Excester, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *la Police Ecclésiastique*, in-fol., très-estimé des Anglois, dans lequel il défend les droits de l'Eglise Anglicane. Il mourut le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages.

HOOPER, (Georges) célebre Ecrivain Anglois, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Evêque de Bath & de Wels, & refusa l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK, (Jean) savant Professeur en Théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut à Leyde le premier Septembre 1666, à 49 ans, laissant plusieurs enfans. Il savoit les Langues savantes & les Langues modernes, & a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. une *Réfutation du Socinianisme*, 1650 à 1664, 3 vol. *in*-4. 2. Un *Traité pour la conviction des Juifs* 1658, *in*-8. & *des Gentils*, 1669, *in*-4. 3. Une *Théologie pratique*, *in*-4. 4. Des *Institutions Théologiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Consul *Horatius Pulvillus*, & issu d'un des trois freres qui se battirent contre les Curiaces. Porsenna, faisant le siege de Rome, 507 ans avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois sur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius Herminius, & Horatius Coclès, soutinrent le choc des Ennemis sur le pont, & les empêcherent d'entrer pêle-mêle dans la ville avec les Romains. Largius Herminius ayant passé le pont, Horatius Coclès resta seul, & repoussa l'ennemi, jusqu'à ce que l'on eût rompu le pont derriere lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse dans ce combat, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelqu'un lui reprochant un jour ce défaut: *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe.*

HORACE, le plus excellent des Poëtes latins dans le genre lyrique & dans le genre satyrique, & l'un des plus beaux esprits & des plus judicieux Critiques du siecle d'Auguste, naquit à Venuse 63 ans avant J. C. Il étoit petit-fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, & jetta son bouclier à la bataille de Philippe. Quelque tems après il se livra tout entier aux Belles-Lettres & à la Poésie.

Ses talens le firent bientôt connoître d'Auguste & de Mecene, qui eurent pour lui une estime particuliere, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia aussi amitié avec Agrippa, avec Asinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les grands hommes de son siecle. Il vécut sans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ses amis. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de collyres. Il mourut, 7 ans avant J. C, à 57 ans. Il nous reste de lui des *Odes*, des *Epîtres*, des *Satyres*, & un *Art Poëtique*, dont il y a eu un très-grand nombre d'Editions. Celle d'Elzevir, 1629, *in*-12., il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé, les notes d'Heinsius avec un titre, & *de Satyra Horatiana* avec un faux titre. Celle de Bond, 1676, Elzevir, *in*-12. Celle *cum notis variorum*, 1670, *in*-8., lettres italiques, il n'y en a pas en lettres rondes. Celle *ad usum Delphini*, 1695, *in*-4. Celle gravée par de Pine, 1733 & 1737, 2 vol. *in*-8. Celle du Louvre, 1733, *in*-16., petit caractere, comme le Phédre. Celle de Sandby, Londres, 1749, 2 vol. *in*-8. fig.: on le joint avec le Virgile, le Térence & le Juvenal du même Sandby. Les éditions de Barbou, 1746 & 1763, *in*-12., sont jolies. Il y en a une Traduction de Dacier, de Sanadon, de le Batteux, 2 vol. *in*-12. &c. Le nombre de ceux qui ont travaillé sur ce grand Poëte, est presqu'incroyable. *Voyez* VIRGILE.

HORACES, (les) étoient trois freres Romains, qui sous le regne de Tullius Hostilius, 669 ans avant J. C., combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troisieme se défit par adresse successivement des trois Curiaces, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle voyant les dépouilles de son Amant, parut inconsolable de sa mort; & l'on ajoute qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre: mais ce récit a tout l'air d'une épisode feinte à plaisir.

HORAPPOLLON, *Horus Apollo*, célebre Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, selon plusieurs Savans, un Grammairien de Panople en Egypte. Il enseigna à Alexandrie, & ensuite à Constantinople sous l'empire de Théodose. La meilleure édition de ses *Hiéroglyphes* est celle d'Utrecht en 1727, *in*-4., en grec & en latin, avec des notes par Jean-Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Frosilone, dans la Campagne de Rome, succéda au Pape Symmaque le 26 Novembre 514. Il envoya diverses Ambassades à l'Empereur Anastase, pour faire cesser le schisme: mais il ne put réussir que sous l'Empire de Justin, successeur d'Anastase. Hormisdas tint, en 518, un Concile à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Il mourut le 6 Août 523, laissant diverses *Epîtres* que nous avons presque toutes.

HORNECK, (Antoine) fameux Théologien, dont on a divers ouvrages de dévotion en anglois, étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & mourut en 1653, à 70 ans.

HORNES, (le Comte de) *V.* EGMONT.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick le 25 Novembre 1590, fut Professeur de Philosophie & de Théologie à Helmstadt, & y mourut le 26 Septembre 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est, *Philosophiæ*

moralis, sive civilis doctrinæ de moribus libri quatuor, in-8.

HORNIUS, (Georges) fameux Historien du 17e. siecle, natif du Palatinat, voyagea dans la plûpart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Professeur d'Histoire, de Politique & de Géographie, à Harderwich, & ensuite Professeur d'Histoire à Leyde. Il mourut en 1670. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *Histoire Ecclesiastique* avec une *Introduction a l'Histoire Universelle politique*, ouvrage curieux & instructif, qui a été traduit en françois, & continué jusqu'en 1704. 2. L'*Histoire d'Angleterre* dans les années 1645 & 1646, Leyde, 1648, *in*-8. 3. Une *Histoire de l'origine des Américains*, La Haye, 1652, *in*-8. 4. L'*Histoire de la Philosophie*, en 7 Livres, 1655, *in*-4. 5. Une *Edition de Sulpice Severe* avec des *notes*, in-8. 6. L'*Arche de Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque Monarchie, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

HORROX, (Jérémie) habile Astronome anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son Traité, intitulé : *Venus in sole visa*, Gedani, 1662, *in-fol.* mince. Il fut regretté de tous les Savans.

HORSTIUS, (Jacques) né à Torgau le premier Mai 1537, fut reçu Docteur en Médecine à Francfort, sur l'Oder, en 1563, & devint Médecin public à Sagan, à Schweidnitz & à Iglaw, puis Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche, en 1580. Il étoit Professeur de Médecine à Helmstadt, & Directeur de l'Université en 1595, & mourut en 1600, ayant été marié deux fois. On a de lui : 1. une Harangue *de remoris dissentium Medicinam, & earum remediis*. 2. Un *Commentaire* sur le Livre d'Hippocrate *de corde*. 3. Un Traité sur cette question, *qualem pharmacopolam esse conveniat*. 4. *De morbo epidemico Febri catharrhali per totam Europam grassante*. 5. *De vite vinifera*, in-8. 6. *De nocdambulonibus*. 7. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8. 8. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam*. 9. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8. 10. *Compendium medicarum institutionum*. 11. *Herbarium*, 1630, *in*-8. &c.

HORSTIUS, (Grégoire) neveu du précédent, naquit à Torgaw, en 1578, de Grégoire Horstius, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wittemberg, à Giessen, & à Ulm, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne*. Il avoit été marié deux fois, & mourut le 9 Août 1636. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Institutiones Logicæ*, in-8. 2. *De natura humana*, in-fol. 3. *De natura amoris*, in-4. 4. *Observationes Medicinales & Pharmaceuticæ, VIII Lib.* en 2 vol. *in*-4. 5. *De morbis, eorumque causis & symptomatibus*, in-fol. 6. *Herbarium Horstianum*, Marp., 1630, *in*-8. 7. *Marcelli Donati de Historia medica naturali Libri VI*, avec des *notes*, &c. Ce Médecin eut deux fils. Daniel Horstius, qui naquit à Giessen, fut Professeur de Médecine à Marpourg, & Médecin du Landgrave de Hesse Darmstadt. Il mourut le 27 Janvier 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'Edition de *Zachiæ quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii opera medica*. Il est encore Auteur de quelques Livres de Médecine. Et Grégoire Horstius, qui naquit à Ulm le 20 Décembre 1626, se fit recevoir Doc-

teur en Médecine à Padoue en 1650, & devint Médecin & Professeur de Physique à Ulm. Il mourut le 31 Mai 1661. Il recueillit la plûpart des ouvrages de Médecine composés par Gregoire Horstius son pere, & les fit imprimer à Goude en 1661, en 2 vol. *in*-4. Cette famille a produit plusieurs autres Savans.

HORSTIUS, (Jacques Merlon) pieux & savant Curé de Cologne, étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*. Il mourut en 1644, à 47 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *Edition* des œuvres de Saint Bernard, qu'il avoit recueillies avec grand soin. 2. Un excellent *Traité* de piété, intitulé : *Paradisus animæ*, in-12. & in-8., imprimé à Anvers, fig. ; il a été traduit en françois sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. *in*-12.

HORTA, (Garcie d') ou GARCIE DU JARDIN, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens *Dialogues* en espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient, 1574, *in*-8. & *in-fol.* Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, 1605, *fig.* 36 ; & en françois par Antoine Colin, Apothicaire de Lyon, 1619, *in*-8.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célebre Orateur Hortensius, plaida avec éloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens. Ceci arriva 64 ans avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) célebre Orateur Romain, émule & contemporain de Ciceron ; plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Préteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Ciceron auquel il disputoit la gloire de l'éloquence, en parle de maniere à faire regretter ses Harangues, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen, & un sage Sénateur. Cependant Quintilien, qui avoit sous les yeux les plaidoyers d'Hortensius, assure qu'ils étoient bien au-dessous de la réputation qu'il avoit eue pendant sa vie : ce qui prouve que sa réputation étoit plus brillante que solide, & qu'il la devoit principalement à son excellente déclamation. Hortensius avoit une mémoire prodigieuse, & mettoit beaucoup d'ordre dans ses Harangues. Il mourut fort riche, 49 ans avant J. C., un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes sortes de moyens.

HORTENSIUS, (Lambert) natif de Montfort, dans la Province d'Utrecht, fut surnommé *Hortensius* ou *du Jardin*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, & eut la préfecture du College de Naerden, en Hollande. Il faillit à périr dans la prise de cette ville par les Espagnols, en 1572. Il vit massacrer sous ses yeux son fils naturel, & alloit être égorgé lui-même, lorsqu'un Gentilhomme, qui avoit été son Ecolier, & qui étoit Officier dans l'Armée Espagnole lui sauva la vie. Il mourut en 1574. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont ; 1. Sept Livres *de bello Germanico*,

manico, sous Charles-Quint, *in-8. 2. de Tumultu Anabaptistarum*, in-fol. 3. *de secessionibus ultrajectinis*, in-fol. 4. ues *Commentaires* sur les six premiers Livres de l'*Enéide de Virgile*, & sur *la Pharsale de Lucain*, & des notes sur quatre *Comédies d'Aristophane*.

HOSIUS, ou OSIUS, (Stanislas) né à Cracovie, fut reçu Docteur en Droit à Bologne; le Roi le fit son Secrétaire, avant qu'il devint Chanoine de Cracovie, Evêque de Culm, & ensuite Evèq. de Warmie. Pie IV l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on assure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit résister à un homme dont la bouche étoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint-Esprit.* Pie IV, pour reconnoître un si grand service, lui envoya le Chapeau de Cardinal, en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, ce qu'Hosius exécuta heureusement. Il se retira ensuite à Warmie, & s'acquit une si grande réputation par son zele & par ses ouvrages, qu'il fut regardé avec raison comme le plus illustre défenseur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Grégoire XIII le rappella ensuite à Rome, & le fit grand Pénitencier. Hosius mour. à Capravolo, près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, réunis *à Col.* 1584, en 2 vol. *in-fol.*, qui sont estimés, & qui ont été traduits en plusieurs langues. Les principaux sont, 1. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ.* 2. *De Communione sub utraque specie.* 3. *De Sacerdotum conjugio.* 4. *De Missa vulgari linguâ celebranda, &c.* Rescius a écrit sa vie, *voyez* OSIUS.

HOSPINIEN, (Rodolphe) fameux Théologien & Ministre Zuinglien, naquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547, se rendit habile dans l'Histoire Ecclesiastique, & mourut en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans, laissant plusieurs enfans. Ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1669 à 1681, en 7 vol. *in-fol.* Les plus connus sont: 1. un Traité *des Temples.* 2. une *Histoire sacramentaire*, 2 vol. 3. un *Traité des Moines.* 4. un *Traité des Fêtes des Juifs & des Payens.* 5. un *Traité des Fêtes des Chrétiens.* 6. une *Histoire des Jésuites*, &c. Il y a dans tous les ouvrag. d'Hospinien beaucoup d'érudition, mais trop de passion & d'emportement. Heidegger a écrit sa vie en latin.

HOSPITAL, (Michel de l') naquit à Aigueperse, en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connétable Charles de Bourbon, & de la Princesse Renée de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hospital apprit les Langues, les Bell.-Lett. & le Droit dans les plus cél. Universités de France & d'Italie. Il faisoit de beaux vers latins, avoit un jugement solide, une grande éloquence, beaucoup de délicatesse & d'intégrité. Il passa par son mérite par toutes les charges honorables de la Robe; il fut Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princesse Marguerite, sœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France sous le regne de François II, en 1560. Michel de l'Hospital se proposa pour maxime le bien du Royaume, & les véritables intérêts du Roi, son maître. Il empêcha l'Inquisition de s'introduire en France, en consentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Protest., établit la Jurisdiction Consulaire, & fit tout ce qu'il put pour empêcher les guerres civiles en France. Après l'affaire de Vassy, voyant

que l'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le Connétable lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner sur le fait de la Guerre. Bien que de tels Gens*, lui répondit-il, *ne sachent connoître les armes, si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user.* Ses vues pacifiques le rendirent suspect à Catherine de Médicis qui avoit contribué à son élévation, le firent exclure du Conseil de Guerre, & contribuerent à sa disgrace. Il se retira de lui même en 1568, & passa le reste de sa vie à Vignai, maison de Campagne qu'il avoit en Beauce. Il y m. le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a observé qu'il ressembloit de visage à Aristote. On a de lui des *Poésies* estim., Amst. 1732, *in*-8. de belles *Harangues* prononcées aux Etats d'Orléans, 1561, *in*-4. Dans un Recueil de pieces servant à l'Histoire, *Paris*, 1623, *in*-4, on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son Testament qui est curieux. Cette derniere piece se trouve aussi dans la Bibliotheque choisie de Colomiez, dans la Bibliotheque du Droit François de Bouchel, dans Castelnau, & dans Brantome, article du Connétable de Montmorenci. Ses *Mém.*, sont impr. à Col. 1572, *in*-12. On le croyoit Calviniste dans le cœur, ce qui faisoit dire, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier.* Il institua son héritiere sa fille unique, qu'il avoit mariée à Robert Hurault, & il légua sa Bibliotheq. à Michel Hurault, son petit-fils, qui a été fort connu sous le nom de M. du Fay. Ce dernier avoit aussi beaucoup d'esprit & d'érudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il mourut en 1592, après avoir embrassé la Religion Protestante, pour laquelle le Chancelier de l'Hospital avoit eu beaucoup de penchant. On a de M. du Fay un Livre estimé des Protestans, & intitulé, *Excellent & libre Discours sur l'état présent de la France*, dans la Satyre Menippée. Une *Reponse* en latin au Discours du Pape Sixte V. sur la mort du Roi Henri III, sous le titre *de Sixtus & anti Sixtus*, 1590, *in*-4. & *in*-8. & *l'Anti-Espagnol* qui se trouve dans les Mémoires de la Ligue, & séparément. Ses descendans joignirent le nom de l'Hospital à celui de Huraut, & finirent pour la ligne masculine en 1706.

HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') naquit en 1661, d'une Maison illustre, ancienne & différente de la famille du Chancelier de l'Hospital. Il entra d'abord au service, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrêmement courte, il quitta les armes pour se livrer tout entier aux Mathématiques. M. le Marquis de l'Hospital fut reçu Membre honor. de l'Académie des Sciences en 1693, & m. à Paris le 2 Février 1704, à 43 ans, laissant un fils & 3 filles; sa veuve Marie Charlotte de Romilley de la Chesnaye mourut en 1737 à 66 ans. On a de lui deux excellens Traités: 1. l'*Analyse des infinimens petits*, impr. en 1696, *in*-4. 2. Un *Traité des sections coniques*, dont la meilleure éd. est celle de 1707, *in*-4.

HOSPITAL, (Louis de l') dit le Brave l'Hospital, d'une ancienne famille différente de celle du précédent, fut Marquis de Vitry & Gouverneur de Meaux pour la Ligue, il a été le premier Gouverneur de ville qui reconnut Henri IV, en 1593. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps; ce fut lui qui fut chargé d'arrêter le Maréchal de Biron en 1602.

HOSPITAL, (Nicolas de l') fils du précédent, fut, comme son pere, Chevalier des Ordres du

Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouverneur de Provence en 1632; mais ayant eu un grand différend avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, il fut renfermé à la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi érigea pour lui la Terre de Château-Villain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 28 Septembre suivant 1645, à 63 ans. Son petit-fils Louis-Marie-Charles, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine.

HOSPITAL, (François de l') Seigneur de Hallier, frere du précédent, fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. Il eut même l'Abbaye de Sainte Geneviève de Paris, & fut nommé par Henri IV à l'Evêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il défit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aile gauche à la bataille de Rocroy, & fut fait Maréchal de France en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital; son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant défait de celui de Champagne: il rendit au Roi des services importans, & m. à Paris, le 20 Avril 1660, à 77 ans.

HOSSCH, *Hosschius*, (Sidronius) célebre Jésuite du 17e. siecle, naquit à la Mark, au diocèse d'Ypres, en 1596, & mourut à Tongres le 4 Septembre 1653. On a de lui des *Elégies*, des *Odes*, des *Eglogues*, & d'autres *Poésies* en latin, écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance, 1656, *in*-8. Le Pape Alexandre VII en faisoit un grand cas.

HOSTASIUS de Ravenne, soldat de l'armée Françoise qui prit Pavie en 1527, il entra le premier dans cette ville, & demanda pour récompense une statue équestre de cuivre qui étoit dans la Place, que l'on croyoit la Statue d'Antonin, transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Allemands. Les habitans de Pavie lui offrirent en échange une couronne d'or qu'il accepta & qu'il fit attacher dans l'Eglise de Ravenne, comme un monument de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) savant Mathématicien, natif de Nancy, sur la fin du 16e. siecle, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mousson, avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1631. Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri, Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvrages estimés, dont les principaux sont: 1. *Le Sommaire* & l'usage *de la Sphere artificielle*, in-4. 2. *La Pratique de Géométrie*, in-4. 3. *Description & usage des principaux instrumens de Géométrie*. 4. *Du Quadran & quarré*. 5. *Rayon astronomique*. 6. *Bâton de Jacob*. 7. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c.

HOSTE, (Paul) né à Pont-de-Vesle, le 19 Mai 1652, se fit Jésuite en 1669, & se rendit habile dans les Mathématiques. Il accompagna pendant douze ans les Maréchaux d'Estrées & de Tourville, & le Duc de Mortemar dans toutes leurs expéditions navales; & il s'en fit goûter. Il devint Professeur Royal de Mathématiques à Toulon, où il mourut le 23 Février 1700, à 40 ans. On a de lui, 1. un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. *in*-12. 2. L'*Art des Armées navales*, ou *Traité des évolutions navales*, Lyon, 1697 & 1727, *in-fol.*, ouvrage qui n'est pas moins

historique que dogmatique, & qui contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere Hoste le présenta à Louis XIV qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent pistoles & une pension de 600 liv. 3. Un *Traité de la construction des Vaisseaux*, qu'il composa à l'occasion de quelques conversations qu'il eut avec le Maréchal de Tourville. Ce Traité se trouve imprimé à la suite du précédent.

HOSTE, (Nicolas l') fils d'un Domestique de M. de Villeroi, gagna toute sa confiance & en abusa. Il avoit accompagné Antoine de Silly dans son Ambassade en Espagne, là il s'étoit vendu aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, M. de Villeroi le fit son Secrétaire, & il eut soin d'aller découvrir à l'Ambassadeur d'Espagne tout ce qui venoit à sa connoissance. Sa trahison fut enfin découverte en 1604, il en eut vent & s'enfuit avec un flamand; mais il fut atteint à la Faye où il falloit passer la Marne, & s'y noya; son corps fut rapporté à Paris & tiré à quatre chevaux.

HOSTUS, (Matthieu) célebre Littérateur & Antiquaire Allemand, né en 1509, fut Professeur de la Langue Grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder le 29 Avril 1587, à 79 ans. Il s'est rendu célebre par les ouvrages suivans: *De re Nummaria veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*, Francfort, 1580, *in*-8. *De Monomach. Davidis & Golia. De multiplici assis usu. De sex hydriarum capacitate. Inquisitio in fabricam Arcæ Noë, &c.* Londres, 1660, *in-fol.*: & dans *Rei Nummariæ veteres Scriptores*, Leyde, 1695, 2 vol. *in*-4.

HOTMAN, (François) *Hotomanus*, célebre Jurisconsulte, naquit à Paris, le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut Conseiller au Parlement. Il enseigna avec réputation à Lausanne, à Valence, & à Bourges où ses Ecoliers le sauverent du massacre de la Saint-Barthelemi en 1572. Hotman eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Il professa le Droit à Geneve, à Montbelliard & à Bâle, où il mourut le 12 Février 1590, à 65 ans, laissant trois fils & deux filles. On a de lui plusieurs Traités de Droit estimés, & deux ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit, dont l'un est intitulé, *Brutum fulmen*, 1586, *in*-8., en faveur du Roi de Navarre excommunié à Rome, imprimé en françois, 1585, *in*-8.; & l'autre, *Franco-Gallia*, 1573, *in*-8., l'édition de 1586 est plus ample, la traduction françoise est de 1574, dans lequel il prétend, contre les Loix & l'usage, que notre Monarchie est élective & non héréditaire. Les principes qu'il veut établir dans ce Traité lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contrà Tyrannos* de Junius Brutus. *Voyez* LANGUET, (Hubert). Il est encore Auteur *De Furoribus Gallicis*, 1573, *in*-8. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1599, en 3 vol. *in-fol.* Antoine Hotman, son frere, fut Avocat-Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. On a aussi de lui quelques *Traités de Droit*, qui sont estimés. Jean Hotman, sieur de Villiers, fils d'Antoine Hotman, est aussi Auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: 1. un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*. 2. La *Vie de Gaspard de Coligny, de Châtillon, Amiral de France, tué en* 1572, composée en latin & imprimée en 1575, *in*-8., elle a été traduite en françois, *Anti-Chopinus*, voyez CHOPIN, &c. On imprima à Paris chez Guillemot, en 1616, *in*-8., des *Opuscules* en françois, de François, Antoine, & Jean Hotman.

HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de si grandes dispositions pour les Sciences, que les Curateurs des Ecoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du Public. Hottinger alla d'abord à Geneve, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, sous le célebre Golius, & fut Précepteur de ses enfans. Il vit ensuite l'Angleterre, & fut rappellé à Zurich, où il enseigna l'Histoire Ecclésiastique, la Théologie & les Langues Orientales. En 1655, il fut prêté à l'Electeur Palatin, pour rétablir la réputation de l'Université d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plut extrêmement à l'Electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda, en 1667, pour être Professeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la riviere de Limat, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Exercitationes anti-morinianæ*, in-4., dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin: Ce Livre est estimé. 2. *Historia Orientalis*, 1660, *in*-4. 3. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4. 4. *Thesaurus Philologicus sacræ Scripturæ*, 1696, *in*-4. 5. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties *in*-8. 6. *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis*, in-4. *Etymologicon Orientale*, in-4. 7. *Dissertationes miscellaneæ*, in-8. qui sont la suite de ses Analectes, *in*-8. Heidegger a écrit sa vie. Jean-Jacques Hottinger, son fils, fut aussi un habile Théologien Protestant. Il succéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & mourut le 18 Décembre 1735. On a aussi de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont la plûpart sont des *Dissertations Théologiques* sur des sujets importans.

HOUBIGANT, (Charles-François) Prêtre de l'Oratoire, a donné une bonne édition de la Bible Hébraique avec des notes & une version latine, *Paris*, 1753, 4 vol. *in-fol.* Il a donné une traduction latine du Pseautier faite sur l'Hébreu, 1746, *in*-12; celle de l'ancien Testam. 1753, 8 vol. *in*-8., Racines Hébraïques, 1732, *in*-8.; Examen du Pseautier des Capucins, *in*-12, la traduction françoise des pensées de Forbes, *in*-8.

HOUDART DE LA MOTHE, *voyez* MOTHE.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours, le 22 Janvier 1631, régenta les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie chez les Jésuites; il s'appliqua ensuite à la Prédication pendant 24. ans, & passa le reste de sa vie à composer des ouvrages utiles. Il mourut à Paris au College de *Louis le Grand*, le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois. On a de lui : 1. la *Bibliotheque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. *in*-4.; la Morale, 8 vol., & le Supplément, 2; les Panégyriques, 4 vol, & le Supplément, 1; les Mysteres, 3 vol., & le Supplément, 1; les Tables, 1 vol.; les Cérémonies de l'Eglise, 1 vol.; l'Eloquence Chrétienne, 1 vol. 2. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. 3. *Ars Typographica*, *carmen*. 4. 20 Vol. de *Sermons*.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seigneur des) née à Paris en 1638, fut formée à la Poésie par d'Hesnaut, & avoit toutes les graces de l'esprit & du corps. Elle épousa M.

des Houlieres, Lieutenant de Roi de la ville de Doullens, & mourut à Paris d'un cancer au sein, le 17 Février 1694, à 56 ans. Ses Œuvres & celles de sa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. *in*-12. La plûpart des *Idilles*, sur-tout celles des *Moutons*, des *Oiseaux*, des *Ruisseaux* & des *Fleurs*, surpassent en ce genre tout ce que nous avons en françois. Le style en est pur, coulant & châtié, les pensées & les expressions nobles. Les Œuvres de Mademoiselle des Houlieres, (Antoinette-Thérese de la Garde, morte en 1718,) n'approchent pas de la beauté de celles de sa mere; cependant ses Madrigaux sont charmans. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houlieres étoit aussi de l'Académie d'Arles. Elle a fait deux Tragédies, *Genseric* & *Jules-Antoine*, qui ne sont point estimées. La cabale qu'elle forma pour faire réussir la *Phedre* de Pradon, contre celle de Racine, & le *Sonnet*, qu'elle composa à ce sujet, feroient beaucoup de tort à son goût, s'il n'étoit prouvé par ses ouvrages, & si l'on ne savoit dans quelles erreurs entraînent les préjugés & la préoccupation.

HOULLIER, (Jacques) habile Médecin de Paris, natif d'Estampes, est Auteur de plusieurs ouvrages, Genève, 1635, *in*-4., dont M. de Thou, son ami, fait un grand éloge. Il mourut en 1562.

HOUTTEVILLE, (Claude-François) Académicien de l'Académie Françoise, natif de Paris, entra à seize ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de dix-huit ans. Il fut ensuite Secrétaire du Cardinal du Bois, & Abbé de Saint Vincent du Bourg-sur-Mer. Il mourut à Paris le 8 Novembre 1742, âgé d'environ 74 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1741, en 3 vol. *in*-4., & en 4 vol. *in*-12. Cet ouvrage eut, lorsqu'il parut, un succès étonnant; mais il tomba ensuite dans un discrédit non moins surprenant. On l'avoit d'abord trop élevé; on le rabaissa trop ensuite. Son style est trop affecté, l'Auteur établit des principes inutiles, & même quelquefois dangereux & contraires à sa cause. Ses preuves ne sont pas toujours solides, ni bien choisies; mais sur-tout l'Abbé Houtteville n'auroit pas dû, comme il a fait, séparer les objections & les difficultés, des preuves du contraire. En entassant ainsi objections sur objections à la fin de l'ouvrage, & n'y donnant que des réponses très-courtes & très-succinctes, de peur de se répéter, il donne par ce moyen plus de force à ses objections qu'à ses réponses, fait quitter de vue ses preuves, & semble détruire ce qu'il a établi.

HOWEL, (Jacques) laborieux Ecrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut Secrétaire d'Ambassade & Secrétaire du Conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent confiner en une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre, ce qu'il continua quand il en fut sorti. Ses ouvrages en anglois sont: *l'Histoire de Louis XIII*; un autre intitulé, *la Forêt de Dodone*, qui a été traduit en françois, Paris, 1652, *in*-4.; & un troisieme, de *la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, qui a été traduit en latin, Londres, 1664, *in*-8.; des Poésies, 1663, *in*-8., &c. Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa, par flatterie, le parti de Cromwel, & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement.

HOY, (André) habile Professeur Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poésies* latines,

1587, *in* 8.; *Ezechiel Paraphrasi poëticâ illustratus*, 1598, *in*-4.; *De pronuntiatione græcâ*, 1620, *in*-8.; & par ses autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17e. siecle.

HOZIER, (Pierre d') fils d'un Avocat, naquit à Marseille le 12 Juillet 1592. Après la mort de son pere, en 1611, il se mit dans la Compagnie des Chevaux-Légers de M. de Crequi-Bernieules, qui recherchoit alors sa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & composa la Généalogie de cette illustre Maison. Elle eut tant de succès, qu'il entreprit ensuite la Recherche générale des Généalogies des autres Maisons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII le fit Gentilhomme Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de France. Louis XIV lui conserva les mêmes emplois, créa en sa faveur la Charge de Généalogiste de ses Eturies, & lui donna une pension avec un Brevet de Conseiller d'Etat. Pierre d'Hozier fut consulté de toute la France & de plusieurs endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il citoit sur le champ, & sans se tromper, les dates des Contrats, les noms, les surnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée; ce qui fit dire au célebre d'Ablancourt, en parlant de M. d'Hozier, qu'*il falloit qu'il eût assisté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers.* Il mourut le premier Décembre 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Il est Auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies*.

HOZIER, (Charles d') fils du précédent, naquit à Paris, le 24 Février 1640. Son pere lui donna une partie des connoissances qu'il avoit dans les Généalogies, dont il se servit pour dresser, sous la direction de M. de Caumartin, le *Nobiliaire* de Champagne, Chaalons, 1673, *in-fol.*, forme d'Atlas. En 1681, il reçut la Croix de l'Ordre de Saint-Maurice de la part du Duc de Savoie, & se maria l'année suivante. Il eut la Charge de Juge d'Armes de la Noblesse de France, & fut gratifié d'une pension de 4000 liv. Il mourut en 1732. Ce sont ses neveux qui ont entrepris l'*Armorial général* de France, dont il a paru 10 vol., 1738, & suiv. Ils l'ont discontinué pour se soustraire à l'opiniâtreté de certains Nobles à soutenir des chimeres. L'un d'eux, Louis-Pierre, est mort en 1767.

HUARTE, (Jean) natif de Saint-Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au 16e. siecle de la réputation, par un ouvrage qu'il composa en espagnol, & qu'il intitula: l'*Examen des Esprits*. Ce Livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'Edition de Cologne de l'an 1610, *in* 12.

HUBER, (Samuel) Professeur en Théologie à Wittemberg, vers 1592 fut chassé de l'Université pour avoir enseigné que J. C. ayant satisfait pour tous les hommes, ils n'étoient damnés que parce qu'ils tomboient de cet état de justice, dans le péché par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté, sentiment diamétralement opposé à celui de Luther. On a de lui *l'Explication des chapitres 9, 10 & 11 de l'Epître aux Romains*, in-8.

HUBER, (Marie) fille protestante née à Geneve & morte à Lyon, en 1759, âgé de 59 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages: Le *Monde fou préféré au Monde sage*, 1731, 1744, in-12. Le *Système des Théologiens sur l'état*

des ames séparées des corps, 1731, 33 & 39 in-12. *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Le *Spectateur en abrégé*, 1753, 6 parties in-12.

HUBER, (Ulric) né à Dockum le 13 Mars 1636, devint Professeur en Droit à Franeker, & mourut au mois de Novembre 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre Perizonius. On a de lui un Traité *de jure civitatis. Jurisprudentia Frisica. Specimen Philosophiæ civilis. Institutiones Historiæ civilis*, & plusieurs autres ouvrages estimés.

HUBERT, (S.) illustre Evêque de Maestricht, succéda à S. Lambert, en 708. Il fit porter le corps de S. Lambert au village de Liege, vers 721, & il y établit son Siége Episcopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un grand nombre d'Infideles, & mour. le 30 Mai 727. Son corps fut porté, le siecle suivant, dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoît, qui est dans la Forêt des Ardennes. Cette Abbaye est devenue célebre, & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint est particulierement invoqué contre la rage.

HUBERT, (Mathieu) né à Châtillon, dans le Maine, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à 21 ans, & après avoir enseigné les humanités avec distinction, on le destina à la Prédication. Le Pere Hubert prêcha successivement en Province, à Paris & à la Cour avec applaudissement, & s'acquit l'estime du Pere Bourdaloue. Il mourut à Paris, le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ses *Sermons* ont été imprimés à Paris, en 1725, en 6 vol. *in*-12, par les soins du Pere de Monteuil de l'Oratoire.

HUBNER, (Jean) savant Géographe Allemand, enseigna la Géographie à Leipsic & à Hambourg, avec une réputation extraordinaire. Il fut Rect. de l'Ecole de Hamb., & m. en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvrage est une *Géographie* très-estimée pour ce qui regarde l'Allemagne. Elle a été traduite d'allemand en françois, & imprimée à Bâle en 1757, en 6 vol. *in*-12.

HUDDE, (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique & savant Mathématicien, mort à Amsterdam le 6 Avril 1704, est Auteur de quelques *Opuscules* très-estimés, que François Schoten a insérées dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDSON, (Henri) célebre Pilote Anglois du 17e. siecle, dont un Détroit & une Baie qui sont au Nord du Canada, portent le nom. S'il y fit un voyage en 1610, comme les Anglois le prétendent, il n'y fit aucun établissement. Les François y planterent les armes du Roi en 1656, & les Anglois n'y voyagerent qu'en 1665.

HUDSON, (Jean) né à Wodehop, dans la Province de Cumberland, enseigna la Philosophie & les Belles-Lettres à Oxford, jusqu'en 1701, qu'il succéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothéquaire de la Bibliotheque Bodleienne. Hudson devint encore Principal du Collége de la Sainte Vierge, à Oxford, & conserva ces deux places jusqu'à sa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. Il avoit épousé la fille du Chevalier Harrisson. On a de lui des éditions de *Velleius Parteculus*, de *Thucydide*, de *Denys d'Halicarnasse*, de *Longin*, d'*Esope*, de *Joseph*, des petites *Géographes*, Oxfort 1698 à 1712, 4 vol. *in*-8., &c.

HUERGA, (Cyprien de la) savant Religieux Espagnol, de l'Ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture-Sainte dans l'Université

d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires sur Job*, sur *les Pseaumes*, sur *le Cantique des Cantiques*, &c.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caën, en 1630, s'appliqua à la Philosophie & aux Mathématiques, aux Langues & aux Antiquités. M. Huet eut tant d'admiration pour Bochart, qu'il désira de le connoître. Il lia une étroite amitié avec lui, & accompagna ce savant homme en Suede, d'où il tira de grands avantages pour les ouvrages dont il a enrichi depuis le public. De retour à Caën, il se trouva élu Membre d'une Académie de Belles-Lettres, & en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef. M. Bossuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le Roi lui donna M. Huet pour adjoint en qualité de Sous-Précepteur. C'est pour ce jeune Prince qu'il forma sur l'idée de M. de Montausier, le plan des éditions *ad usum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorsqu'il fut ordonné Prêtre. Sa Majesté le nomma peu de tems après à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Evêché de Soissons, en 1685, mais il n'en prit jamais possession, & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocèse, & y fit fleurir la science & la piété. On se plaignoit néanmoins de sa trop grande application à l'étude; & l'on raconte qu'un Villageois ayant été plusieurs fois pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que le Prélat, lui disoit-on, étoit à étudier. *Eh! pourquoi*, répartit-il, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* M. Huet quitta son Evêché pour l'Abbaye de Fontenai près de Caën, & se retira ensuite chez les Jésuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimés. Il leur légua sa Bibliotheque, qui a été transportée à la Bibliotheque du Roi, après la dissolution de la Société. M. Huet mourut chez les Jésuites, le 26 Janvier 1721, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages bien écrits, & remplis d'une vaste érudition. Les principaux sont: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*, la Haie, 1683, *in*-8. 2. Une édition des *Commentaires d'Origene* sur l'Ecriture-Sainte, en grec & en latin, Rouen, 1668, 2 vol. *in fol.*, *Cologne*, 1685, 3 vol. *in-fol.* 3. Un Traité de l'*Origine des Romans*, à la tête du Roman de Zaide. 4. La démonstrat. Evangélique, *in fol.*, en latin, ouvrage plus érudit que solide, 1679 & 1690, *in fol.* La deuxieme édition est plus ample, mais il y a des retranchemens qui font rechercher la premiere. 5. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*, *Caen* 1690, in-4. 6. *De la situation du Paradis Terrestre*, Amsterdam, 1701, *in*-12. 7. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Lyon 1763, *in*-8. 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. 9. *Traité de la foiblesse de l'esprit humain*, Amsterd., 1723, in-12. C'est une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de ses *Quæstiones alnetanæ*, & un Plagiat des *hypotheses pyrronniennes* de *Sextus Empiricus*, qu'il pille toujours, sans le citer jamais. 10. *Huetiana*. 11. Vers latins & grecs, estimés; ce sont des *Odes*, *des Elegies*, des *Idilles*. des *Pieces héroïques*, *un Poëme sur le sel*, & son *Voyage en Suede*. Voyez le Recueil donné par M. l'Abbé d'Olivet, en 1756, in-12. On estime surtout ses *Métamorphoses*, la *Relation de son voyage de Suede*, & quelques *Odes*. 12. Plusieurs *Lettres*. 13. *Origines de Caën*, Rouen 1706, in-8. 14. *Diane de Castro*, 1728, in-

12., &c. Il étoit de l'Académie Françoise.

HUFNAGEL, (George) Peintre du 16e. siecle, natif d'Anvers, mérita l'estime, les bienfaits & la protection du Duc de Baviere; il mit huit ans à peindre un Missel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruck, & cet ouvrage passe pour un chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service, & l'employa à peindre toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Hufnagel mour. en 1600, laissant un fils, qui se distingua aussi dans la Peinture.

HUGHES, (Jean) Poëte Anglois, mort en 1719, à 42 ans, dissipoit par les Arts agréables la mélancolie que lui donnoit son état valétudinaire. Ses Poësies ont été impr. en 1739, 2 vol. in-12., elles sont estimées des Anglois.

HUGO, (Charles-Louis) Chanoine-Régulier de la Réforme de Prémontré, Docteur en Théologie, Abbé d'Estival, & Evêque de Ptolemaïde, mort en son Abbaye, le 2 Septembre 1739, à 74 ans; est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. *in-fol.*, en latin, & un autre Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, 1725, &c. 2 vol. *in-fol.* 3. *La Vie de S. Norbert*, in-4., avec des Notes curieuses; elle est exacte & estimée. 4. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, 1711, in-8., sous le nom de Balcicourt. Ce Traité fut supprimé par Arrêt du Parlement, en 1712, &c.

HUGOLIN, (Barthelemi) savant Canoniste d'Italie, natif de Lombardie, mort en 1618, est Auteur de plusieurs ouvrages en latin qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacremens*, Rimini, 1587, *in-fol.*, au Pape Sixte V, & en fut bien récompensé.

HUGUES, (S.) Evêque de Grenoble, en 1080, étoit de Château-neuf-sur-l'Isere, près de Valence en Dauphiné. C'est lui qui reçut Saint Bruno & ses Compagnons, & qui les établit dans la grande Chartreuse. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des Fragmens dans les Œuvres posthumes de Mabillon & dans les Mémoires du Dauphiné d'Allard, 1711 & 1727, 2 vol. *in-fol.* Il mourut le premier Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec S. Hugues, Abbé de Cluni en 1049, mort en 1109, qui fit bâtir, par les libéralités d'Alfonse IV, Roi de Castille, l'Eglise qui subsiste encore à Cluni; on trouve quelques ouvrages de lui dans la Bibl. de Cluni; ni avec S. Hugues, élu Evêque de Rouen en 722, mort le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appellé aussi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit sacrer à Laon *Louis d'Outre-mer* en 936, prit Rheims, donna du secours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956. C'étoit un des plus célebres Princes de son siecle. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions; *le Blanc*, à cause de son teint; & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des Abbayes de Saint Denys, de Saint Germain des Prés, & de Saint Martin de Tours.

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troisieme Race des Rois de France, dite des *Capetiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il défendit Paris avec valeur, & s'acquit une estime générale par son courage & par sa prudence. Le Roi Louis V *le Fainéant*, étant mort, Hu-

gues *Capet* se fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut sacré à Rheims par l'Archevêque Adalberon, le 3 Juillet 987. Il ne restoit du Sang Royal, que Charles, premier Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer*. Ce Prince voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par sa faute; mais il fut fait prisonnier à Laon, & renfermé à Orléans. Hugues, le plus riche des Seigneurs François, étoit seul capable de soutenir un Royaume qui n'étoit plus qu'un vain titre; les derniers Rois de la seconde Race avoient partagé les terres qui leur restoient en fiefs, aux Seigneurs qui paroissoient les soutenir & qui le plus souvent les trahissoient. Le reste des personnes libres étoit devenu de condition serve, les prises & reprises des Villes avoient détruit le reste de la liberté, il n'y avoit plus que des Seigneurs qui croyoient ne rien devoir au Roi, & des Ecclésiastiques qui se croyoient exempts de toute contribution au maintien de l'Etat, si ce n'est le service des fiefs qu'ils possédoient les uns & les autres: mais ce service même ils ne le prêtoient que quand le sujet pour lequel ils étoient appellés leur plaisoit. Le Roi n'avoit donc aucun revenu & des Sujets de nom seulement; on ne sauroit trop admirer la constance & la sagacité des Rois de la troisième Race pour avoir remis le Royaume dans l'état où il est. Hugues *Capet* s'associa son fils Robert, & mourut le 24 Octobre 907, à 57 ans, après en avoir regné dix.

HUGUES *de Fleury*, ou *de Sainte-Marie*, célebre Moine de l'Abbaye de Fleury, vers la fin du 11e. siecle, fut nommé *Hugues de Sainte-Marie*, du nom d'un village appartenant à son pere. Il n'est gueres connu que par ses ouvrages, qui sont: 1. Deux Livres *de la Puissance Royale & de la Dignité Sacerdotale, dédiés à Henri, Roi d'Angleterre*. Il y établit solidement les droits & les bornes des deux Puissances contre les préjugés de son tems. Cet ouvrage se trouve dans le Tome IV des *Miscellanea* de Baluze. 2. Une *Chronique*, ou *Histoire* depuis le commencement du Monde jusqu'en 840. 3. Une *petite Chronique* depuis 996 jusqu'en 1109, Munster, 1638, *in*-4. Elle est estimée & rare; elle se trouve aussi dans le Recueil de Freher.

HUGUES *de Flavigny*, né en 1065, fut Moine de Saint Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigny au 12e. siecle, il en fut dépossédé par l'Evêque d'Autun qui fit élire un autre Abbé. Hugues supplanta Saint Laurent, Abbé de Vannes, que l'Evêque de Verdun persécutoit à cause de son attachement au Pape, & garda cette place jusqu'en 1115, après quoi on ne sait ce qu'il devint. Il est Auteur de la *Chronique de Verdun*, qui est estimée dans la *Bibl. manuscript* du P. Labbe.

HUGUES d'*Amiens*, surnommé aussi Hugues de *Rouen*, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, & y fut Abbé de Roddinges. Il fut ensuite Archevêque de Rouen en 1130, & mourut en 1164. C'étoit un des plus grands, des plus pieux & des plus savans Evêques de son siecle. On a de lui trois *Livres pour l'instruction de son Clergé*, contre les Hérétiques de son tems, dans la Bibl. des PP. Le P. d'Achery les a fait imprimer à la suite des Œuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvrages de Hugues dans les collections des Peres Martene & Durand.

HUGUES *de Saint-Victor*, célebre Théologien du 12e. siecle, originaire de Flandres, se consacra à Dieu dans l'Abbaye de S. Victor à Paris, gouvernée par Gilduin, son premier Abbé, en 1115. Il y enseigna la Théolo-

gie avec tant de réputation, qu'il fut appellé *un second Auguſtin*, & mourut en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye de S. Victor. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels il imite le ſtyle, & ſuit la doctrine de S. Auguſtin. Le principal eſt un grand *Traité des Sacremens*. Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Rouen, 1648, 3 vol. *in-fol.* : on en trouve encore dans le *Theſaurus* de Martene.

HUGUES *de Saint Cher*, célebre Cardinal de l'Ordre de Saint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux Portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dédiée à Saint Cher, s'acquit une grande réputation, au 13e. ſiecle, par ſa prudence, par ſon ſavoir & par ſes talens. Il devint Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de ſon Ordre, puis Cardinal par Innocent IV, le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV, ſon ſucceſſeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouvrages ſont : 1. Recueil des Variantes, des Manuſcrits hébreux, grecs & latins, de la Bible, qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque de Sorbonne. 2. Une *Concordance de la Bible* (Cologne, 1684, *in*-8.) qui eſt la premiere que l'on ait ; car c'eſt Hugues de Saint-Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortaliſé ſon nom. 3. Des *Commentaires ſur la Bible* : *Speculum Eccleſiæ*, Paris, 1480, *in*-4., &c.

HULSEMANN, (Jean) ſavant Théologien Luthérien, naquit à Eſens en Friſe, le 26 Novembre 1602. Après avoir étudié en pluſieurs Univerſités, & voyagé en Allemagne, en France & en Hollande, il devint Profeſſeur de Théologie, & Sur-Intendant à Leipſick. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut le 12 Juin 1661. Ses principaux ouvrages ſont : *Collegium publicum anti-papiſticum. Breviarium Theologicum. Manuale Auguſtanæ Confeſſionis. Calviniſmus irreconciliabilis. Extenſio Breviarii Theologici. Methodus concionandi. De auxiliis gratiæ.* Et une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé, en 1645, à la tête des Luthériens.

HULSIUS, (Antoine) habile Théologien Proteſtant, naquit à Hilde, petit village du Duché de Bergue, en 1615. Il étudia à Weſel, puis à Deventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Hulſius voyagea enſuite en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut Miniſtre à Breda pendant 25 ans, juſqu'en 1676, qu'on le fit Profeſſeur en Théologie & en Langues à Leyde. Il y mourut en 1685, à 70 ans. On a de lui la *Théologie Judaique* en latin, publiée en 1653, *in*-4., *Authentia Textûs Hebraici*, Roterdam, 1662, *in*-4., &c. Henri Hulſius, ſon fils, mort le 27 Avril 1723, eſt auſſi Auteur de pluſieurs ouvrages, entr'autres, d'une *Somme de Théologie* en latin.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, naquit en 1312, & ſuccéda à ſon neveu Guigues VI, en 1333. Il épouſa, en 1332, Marie de Baux, dont il eut un fils qu'il laiſſa malheureuſement tomber d'une fenêtre de ſon Palais dans l'Iſere, en ſe jouant avec lui. Humbert fut enſuite déclaré Général de la Croiſade contre les Infideles, & paſſa dans la Grece, mais il n'y eut aucun ſuccès à cauſe de ſa mauvaiſe conduite. A ſon retour, il donna, en 1343, le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en inveſtit ſon petit-fils Charles. Cette donation fut confirmée en 1349, à

condition qu'on lui donneroit 40000 écus d'or, & une pension de 10000 liv. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de France. Humbert se fit ensuite Dominicain, reçut les Ordres sacrés, fut nommé Patriarche d'Alexandrie par les Latins, & eut l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Rheims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mars 1355, âgé de 43 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

HUMIERES, (Louis de Crevant d') Maréchal de Fr., étoit d'une ancienne famille originaire de Tours. Il épousa Louise de la Châtre, qui ayant sçu captiver le Vicomte de Turenne, obtint par son moyen le bâton de Maréchal de France pour son mari. C'est à cette occasion que Louis XIV demandant un jour au Comte de Grammont s'il savoit qui il venoit de faire Maréchal de Fr. Oui, Sire, lui dit-il; c'est Madame d'Humieres. Il m. en 1604.

HUMILIÈS, (Ordre des) *V.* JEAN DE MEDA, Pie V.

HUMILITÉ, (Sainte) née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, neuf ans après son mariage, fonda les Religieuses de Vallombreuse, & m. le 31 Déc. 1310, à 84 ans.

HUMPHREY, (Laurent) Théologien Anglois du 16e. siecle, naquit à Newport-Pannel, dans le Duché de Buckingham, en 1519. Il enseigna le grec, puis la Théologie à Oxfort, devint Président du Collége de la Magdelene, Doyen de Glocester, puis de Vincester, & mourut le 1 Février 1590, à 71 ans, laissant plusieurs enfans. Ses ouvrages sont: 1. *Epistola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien Junius, *Copiæcornu*, Basileæ, 1558, *in-fol.* 2. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum*, Basle, 1559, *in-8.* 3. *De ratione interpretandi autores*, in-8. 4, *Optimates, sive de nobilitate, ejusque origine*, in-8. 5. *Jesuitismi pars prima & secunda*, in-8. 6. *Pharisæismus vetus & novus*, in-8., &c. Il étoit Calviniste, & n'approuvoit point la *Hierarchie Anglicane*.

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il succéda à son pere Genseric, en 476, & persécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, détesté de tout le monde à cause de ses cruautés.

HUNIADE, (Jean-Corvin) Vaivode de Transylvanie, Général des Armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, vainquit les Turcs en plusieurs batailles importantes, en 1442 & 1443. Il se distingua à la bataille de Varnes, où Ladislas périt avec quantité de noblesse; il perdit encore une bataille en 1448; mais il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, en 1455, & mourut la même année à Zemplin le 10 Sept. Le Pape Calixte III, versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. *Voy.* MATTHIAS CORVIN.

HUNNIUS, (Gilles) Ministre de Wittemberg, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes, surtout dans son *Calvinus Judaisans*, Wittembergæ, 1595, *in-8.*

HUR, Epoux de Marie, sœur de Moïse, lui soutenoit les bras avec Aaron, pendant que ce Chef du Peuple Juif, les tenoit élevées en priant Dieu d'être favorable aux Israélites.

HURAULT, (Philippe) Comte de Cheverni, né le 25 Mars 1528, d'une famille noble, se rendit très-habile dans l'Hist., fut Conseiller au Parlement de Paris, en 1554, puis Chancelier de

France sous les Rois Henri III & Henri IV. Il mourut le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, sous le nom de *Mémoires de Cheverni*. La meilleure édition est *in*-4, 1636.

HURÉ, (Charles) né à Champigny-sur-Yone, au Diocese de Sens, le 7 Novembre 1639, fut Régent de Troisieme & de Seconde dans le Collége de Boncourt, pendant 25 ans, & se livra ensuite tout entier à l'étude de l'Ecriture Sainte, que sa science dans l'hébreu, le grec & le latin lui faciliterent. Enfin il devint Principal du Collége de Boncourt, où il mourut le 12 Novem. 1717, à 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte. Les principaux sont : 1. une *Edition latine du nouveau Testament, avec de courtes notes*, 2 vol. *in*-12. Elle est estimée. 2. La *Traduction françoise du nouveau Testament & de ses notes latines*, augmentées, Paris, 1702, 4 vol. *in*-12. Cette traduction fit du bruit. 3. *Grammaire sacrée, ou Regle pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1707, *in*-12. 4. Un *Dictionnaire de la Bible*, Paris 1715, en 2 vol. *in-fol.* en françois, avec les mots de la Bible en latin. Il étoit très-attaché aux MM. & aux sentimens de Port-Royal.

HURTADO, (Thomas) célèbre Théologien Espagnol, natif de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, & mourut en 1659. On a de lui *Resolutiones orthodoxo morales*, Coloniæ, 1655, *in-fol.* qui sont estimés.

HUS, (Jean) fameux Hérésiarque, & Recteur de l'Université de Prague, naquit à Hus, petit Bourg de Bohême, de parens obscurs. Il reçut des degrés dans l'Université de Prague, & en devint Recteur, puis Curé de l'Eglise de Bethléem dans la même Ville, où il se distingua par ses Prédications. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta plusieurs autres, & se fit un grand nombre de disciples, surtout apres qu'il se fut joint avec *Jerôme de Prague*. L'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de Wenceslas, Roi de Bohême, craignant les suites funestes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller défendre ses opinions au Concile de Constance, qui se tenoit alors, & lui donna un sauf-conduit. Jean Hus étant arrivé à Constance au mois de Novembre 1414, on examina sa doctrine pendant sept mois avec beaucoup de soin, & on lui donna la permission de parler & de se défendre ; mais ne voulant point abjurer ses erreurs, il fut condamné à être brûlé vif avec ses Livres ; ce qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Protestans rapportent beaucoup de fables sur la mort de Jean Hus, dont le nom signifie *Oie* : ils disent entr'autres choses qu'en mourant, il s'écria : *que l'on faisoit mourir un Oie, mais que cent ans après sa mort, il renaîtroit un Cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit défendue*. Ils entendent par ce Cygne *Luther*, qui parut en 1515, & qui puisa ses erreurs dans les écrits de Jean Hus comme il nous l'apprend lui-même. Au reste, l'Hist. & les ouvr. de Jean Hus & de Jerôme de Prague ont été imprimés à *Nuremberg*, 1558, en 2 vol. *in-fol.* & réimprimés en 1715 ; on a de Jean Hus des *Opuscules*, 3 tom. en 1 vol. *in*-4. de 281 feuillets. Ses disciples sont connus sous le nom de *Hussites*, qui ont désolé la Bohême pour venger la mort de leur Patriarche.

HUSSEIN, gardoit des moutons auprès de la prison d'Ibrahim, & l'avoit réjoui par ses chansons rustiques & les airs qu'il jouoit sur son flageolet ; lorsqu'Ibrahim

fut tiré de son cachot pour monter sur le Trône, il fit son Favori de Hussein. Celui-ci abusa tellement de son pouvoir, qu'il fit étrangler le grand Visir Mehemet. Cette cruauté lui attira la haine du Peuple qui le mit en pieces en 1648.

HUTCHESON, (François) fils & petit-fils de Ministres non conformistes de la Province d'Ayr en Ecosse, naquit le 8 Août 1694, dans le Nord de l'Irlande, où son pere s'étoit établi. On le chargea à Dublin de la direction d'une Ecole de Belles-Lettres & de Philosophie. Il publia en 1725, ses *Recherches sur les idées de la beauté & de la vertu*, &c. Le D. Hutcheson établit dans cet ouvrage le *sens moral*, par lequel nous distinguons le bien du mal. M. Eidous l'a trad. en franç. 1749. 2 tom. en 1 vol. *in*-12. Son *Essai sur la nature & sur la conduite des passions & des affections avec des éclaircissemens sur le sens moral*, qu'il publia en 1728, soutint parfaitement la réputation de l'Auteur. Il fut appellé en 1729, à Glascow pour y professer la Philosophie. Il y remplit ce poste avec la plus grande distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. Outre les exercices réguliers de sa Chaire, il expliquoit trois jours de la semaine les meilleurs Moralistes grecs & latins, & consacroit le Dimanche à des discours sur l'excellence de la Révélation & sur la divinité de l'Evangile. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui: 1. *Philosophiæ moralis institutio compendiaria*. 2. *Synopsis metaphysicæ antologiam & pneumatologiam complectens*. 3. Un *Syst. de Pihlos. morale* publié après sa m. à Glascow en 1755, in-4. par François Hutcheson son fils, Docteur en Médecine. Il a été traduit en fr. 2 vol. *in*-12. Tous ces ouvrages sont universellement estimés.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, dont on voit dans les Jardins de Versailles, une figure représentant *Ceres*. Il mourut à Paris en 1679, à 50 ans.

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, connu par ses *Poésies latines*, naquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il servit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, qui l'honora de la Couronne Poétique. Il embrassa la doctrine de Luther, mena une vie très-agitée, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses *Poésies* furent impr. à Francfort en 1538, *in*-12. Ses Ecrits contre le Duc de Wirtemberg sont très-rares, ils sont imprimés à Steckelberg, 1519, *in*-4. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin Jean Hutten, grand Maréchal de sa Cour, dont la femme étoit aimée du Duc. Hutten a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*. V. GRATIUS, & publia le premier en 1518, deux Livres de Tite Live, qui n'avoient point encore paru: *de Guaiaci medicina* in-8. réimprimé dans le Recueil des Traités de la Maladie Vénerienne, *Leide*, 1728, 2 vol. *in-fol.* L'Auteur dans son Epitre dédicatoire avoue qu'il a eu longtems à souffrir de cette maladie, & l'opinion la plus commune est qu'il en est mort; ses *Dialogues sur le Luthéranisme*, 1520, in-4. sont rares. Burchard a écrit sa Vie, *Wolfembutel*, 1717, *in*-12.

HUTTERUS, (Elie) Théologien Protestant du 17e. siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages dont le principal est une *Bible polyglotte*, qui est très-rare, *Hambourg*, 1596, 3 vol. *in-fol.*

HUTTERUS, (Léonard) né à Ulm en 1563, & mort en 1616, après avoir été marié, fut Professeur de Théologie à Wittemberg, & écrivit contre les Catholiques & contre les Cal-

vinistes. On distingue son *Ilias malorum regni Pontificio-Romani*, Witteb., 1609, *in*-4.

HUYGENS, (Chrétien) *Hugenius*, naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, mort en 1687, à 90 ans, qui s'est fait connoître par ses *Poésies latines*, 1655, *in*-12., sous le titre de *Momenta desultoria*. Chrétien Huygens fit en peu de tems de grands progrès dans les Mathématiques, sous le célebre Schoten, Professeur à Leyde. Il suivit, en 1649, Henri, Comte de Nassau, dans le Holstein & en Danemarck. Il vouloit passer jusqu'en Suede, pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarck, ne le lui permit pas. Il voyagea ensuite en Fr. & en Angl. M. Colbert lui donna une grosse pension pour le fixer à Paris. Huygens se rendit à ses desirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres, en 1663, & fut admis à l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paisible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triste que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un troisieme Satellite autour de Saturne, qui jusques là avoit échappé aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en rendant toutes les vibrations égales par la Cycloide. *V.* HAUTEFEUILLE. Le Traité qu'il en a donné est imprimé à Paris, 1673, *in-fol.* Il perfectionna les Télescopes, fit un gr. nomb. de découvertes très-utiles, & m. à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde, en 1724, en 2 vol. *in*-4., sous le titre d'*Opera varia*; & le second qui a pour titre, *Opera reliqua*, a été imprimé à Amsterdam, en 1728, en 2 vol. *in*-4. Son Traité *de la pluralité des Mondes*, a été traduit en françois par M. Dufour, ordinaire de la Musique du Roi, 1702, *in*-12., ainsi que son Traité *de la Lumière*, à Leyde, 1690, *in*-4.

HUYGHENS, (Gommare) célebre Docteur de Louvain, naquit à Lier, autrement Lyre, ville du Brabant, en 1631. Il professa la Philosophie à Louvain avec réputation, & devint Président du Collége du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. La *Méthode de remettre & de retenir les péchés*, en latin, 1686, *in*-12. Il a été traduit en françois. 2. Des *Theses sur la Grace*, in-4. 3. Des *Conférences de Théologie*, en 3 vol. *in*-12. 4. Un *Cours de Théologie*, 15 vol. *in*-12., &c. Il refusa d'écrire contre les quatre articles du Clergé de France; ce qui le mit mal à la Cour de Rome. Il étoit ami intime du P. Quesnel, & zelé défenseur de sa cause & de ses sentimens. M. Arnauld fait de lui un grand éloge.

HYACINTE, fils de Pierus & de Clio, fut aimé d'Apollon & de Zéphire; celui-ci jaloux de le voir jouer avec Apollon au palet, lui poussa le palet dans la tête & le tua. Apollon le changea en fleur nommée *Hyacinthe*.

HYACINTHE, (S.) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Sasse en Silésie, l'an 1183, de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs grands Officiers au Royaume de Pologne. L'Evêque de Cracovie, son oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva S. Dominique

Dominique. Saint Hyacinthe prit l'habit des mains de ce S. Patriarche, en 1218. Il s'en retourna ensuite en son pays, y fonda divers Monastères de son Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infideles & de Schisme. Il m. à Cracovie, le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marsyas, qui fut vaincu par Apollon, est, selon Plutarque, celui qui a inventé la *flute & l'harmonie Phrygienne*. Il vivoit environ 1500 ans avant Jesus-Christ.

HYAS, fille d'Etra, fut dévorée par un Lyon. Elle avoit sept sœurs qui en moururent de douleur, mais Jupiter les changea en étoiles pluvieuses, ce sont les Hyades chez les Grecs, & les Sucules chez les Latins.

HYDE, (Edouard) Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, se distingua par ses talens & par sa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I & Charles II, & eut part à leurs prospérités & à leurs disgraces. On lui ôta le grand sceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il mourut étant à Rouen, le 19 Décem. 1674. On a de lui : 1. l'*Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, imprimé à Oxford en 1704, en 3 vol. *in-fol.*, & en françois à la Haye, en 6 vol. *in-12*. Cette Histoire est fort estimée. L'Edition *in-fol.* est la meilleure & la plus exacte. 2. Plusieurs autres ouvrages dans lesquels il fait paroître beaucoup de probité, & un grand zele pour le bonheur & la gloire de la Patrie. Henri Hyde, Com. de Clarendon, lui succéda dans ses Terres.

HYDE, (Thomas) Professeur d'Arabe à Oxford, & l'un des plus savans Ecrivains du 17e. siecle, devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Bodleïenne, & s'acquit une grande réputation par ses ouvrages. Le plus connu de tous ses Livres est un *Traité* latin, *de la Religion des anciens Perses*, Oxford 1700, *in-4.*, réimprimé en 1760, *in-4.* Ouvrage savant & curieux, mais trop obscur. Le *Catalogue de la Bibliothéque Bodleïenne*, Oxford 1674, *in-fol.* *De ludis Orientalibus*, Oxoniæ 1694, 2 vol. *in-8.* La traduction latine *de la Cosmographie d'Abraham Peritsol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford 1691, *in-4.* *De herbæ Cha Collectione cum epistola de mensuris Chinensium*, Oxonii 1688, *in-8.* Gregoire Sharpe a donné le recueil de ses *Dissertations*, avec sa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. *in-4.*

HYGIN, (S.) gouverna l'Eglise après la mort du Pape Saint Telesphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de son tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien célebre, Affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide, étoit d'Espagne, selon quelques-uns, ou d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue des *Fables cum notis variorum*, Hambourg, 1674. *in-8.* & dans les *Mytographi latini*, Amst. 1681, 2. vol. *in-8.* qui se joignent aux Auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été reimprimés à Leyde, 1742, *in-4.* *Astronomia Poëtica*, Venise, 1482, *in-4.* mais ces ouvr. sont de quelqu'Ecriv. du bas empire.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & m. en 1591, il se distingua comme Théologien & comme Prédicateur, mais surtout par son fanatisme pour la Ligue qui perce à chaque page de ses Homélies, 5 vol. *in-8.* D'ailleurs elles sont pleines de fables absurdes, les Ligueurs en firent un saint.

HYLAS, fils de Theodamas, & favori d'Hercule, selon la fable, fut enlevé par les Nymphes, tandis qu'il puisoit de l'eau pour

Hercule dans une fontaine. Ce Héros lui bâtit une ville de son nom en Mysie.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Dejanire, épousa Iole après la mort de son pere. Euristhée le chassa avec tous les Heraclides, il se sauva à Athenes, où il bâtit un Temple à la Miséricorde qui servoit d'asyle aux criminels.

HYMENÉE, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, selon la fable, étoit représenté sous la figure d'un jeune homme blond avec un flambeau à la main, une Couronne de rose, une robe jaune & des souliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypatia*, fille de Theon, Philosophe & Mathématicien célebre, naquit à Alexandrie vers la fin du 4e. siecle. Elle eut pour Maître Theon son pere, & fit de si grands progrès dans la Philosophie, la Géométrie, l'Astronomie & les Mathématiques, qu'elle passa pour la personne la plus savante de son tems. Hypacie tint la fameuse Ecole d'Alexandrie, où tant de grands hommes avoient enseigné avant elle, & l'on compte parmi ses disciples Synesius de Cyrene, qui fut depuis Evêque, & qui appelle cette savante fille, *sa mere, sa sœur, son maître en Philosophie*, & *sa bienfaîtrice*. Synesius lui adresse plusieurs Lettres; il la rend juge de ses ouvrages & se soumet à ses décisions. Hypacie avoit composé elle-même plusieurs Traités de Mathématiques, qui se sont perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415, dans la grande Eglise d'Alexandrie; au milieu d'une émeute populaire, parce qu'on l'accusoit d'empêcher la réconciliation d'Oreste, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille. Les Protestans ont accusé faussement S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ses mœurs, que pour la beauté de son génie. Ce qui est extraordinaire, puisqu'il paroît constant qu'elle fut toujours engagée dans les ténébres du Paganisme.

HYPERIDE, célebre Orateur Grec, fut disciple de Platon & d'Isocrate, & gouverna la République d'Athenes. Il défendit avec zele & avec courage la liberté de la Grece; mais il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Il avoit composé un grand nombre de *Harangues*, dont il ne reste qu'une seule. Il est un des dix célebres Orateurs Grecs: il n'excelloit que dans les petites causes.

HYPERION, fils de Cœlus fut chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder comme le fils du Soleil, ou le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) habile Ministre & Théologien Protestant, né à Ypres le 16 Mai 1511, d'un pere qui étoit Avocat, prit le nom d'*Hyperius*, du lieu de sa naissance. Il devint Professeur en Théologie à Marpurg en 1542, eut plusieurs enfans, & mourut en 1564, à 53 ans. Il savoit les Langues, l'Histoire, la Philosophie & la Théologie, & avoit le talent de la parole. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés par les Catholiques, sont deux Traités de Théologie, dont l'un a pour titre: *De recte formando Theologiæ studio*, in-8. & l'autre, *de formandis concionibus sacris*. Laurent de Villa-Vicentia, Religieux Augustin Espagnol, les trouva si excellens, qu'il les fit imprimer à Louvain sous son nom, en y retranchant quelque chose.

HYPERMNESTRE, celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leur maris la premiere nuit de leurs noces. Cette Princesse sauva la vie à Lynceus son époux; après qu'elle lui eut fait promet-

tre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette Isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypsipyle cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défait. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque tems après les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. Hypsipyle s'attacha à Jason leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux, mais Jason l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas, la chasserent de l'Isle. Elle se retira dans le Peloponese.

HYRCAN I, (Jean) souverain Sacrificateur & Prince des Juifs, étoit fils de Simon Machabée, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée, 135 ans avant J. C. Hyrcan, voulant venger cette mort, assiégea Ptolomée. Il soutint le siége de Jérusalem contre Antiochus Sidetes, prit plusieurs villes en Judée, subjuga les Iduméens, démolit le Temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 107 ans avant J. C, après avoir gouverné les Juifs avec prudence 28 ans. Il laissa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pere au Pontificat, 79 ans avant J. C. Il devoit lui succéder à la Couronne; mais son frere Aristobule la lui ravit par le secours des Romains, & ne lui laissa que la grande Sacrificature. Hyrcan tomba ensuite entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles: enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arsames, de la famille des Acheménides, fut pere de Darius, qui regna dans la Perse après avoir tué le Mage Smerdis. Hystaspes fut Gouverneur de la Perse propre sous le regne de son fils, & mourut peu de tems après son élévation.

J.

JAAPHAR, Ebn Tophail, Philosophe contemporain d'Averroes a composé un Roman philosophique dans lequel l'Auteur montre par quels dégrés on peut s'élever de la connoissance des choses naturelles à celle des surnaturelles. Pocok le fils en a donné une traduction lat. avec le texte Arabe, *Oxfort*, 1671, *in*-4. sous le titre *de Philosophus autodidactus*.

JABELLY, (Barthelemi) originaire de la Marche, Avocat au Parlement de Paris, dans le 17e. siecle, y suivit le barreau avec succès; on a de lui les *Coutumes de la Marche* expliquées, 1744, *in*-12.

JABIN, Roi d'Asor s'étant ligué avec trois Rois de ses voisins contre Josué, fut défait, sa capitale prise & détruite & tout son Peuple passé au fil de l'épée.

JABIN, Roi des Cananéens, descendant du précédent avoit 900 chariots de guerre, & tint pendant 20 ans les Israélites dans une dure servitude, qui ne finit que l'an 1285 avant J. C. par le ministere de Barac, qui défit l'armée de ce Roi conduite par Sisara.

JABLONSKY, (Daniel Ernest) savant Polonois Protestant, naquit à Dantzick le 20 Novembre 1660. Il fut successivement Ministre de Magdebourg, de Lissa, de Konigsberg & de Berlin. Conseiller Ecclésiastique de Berlin, & Président de la Société

des Sciences de cette Ville. Il fit paroître beaucoup de zele contre les Athées & les Déistes, & travailla en vain à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui une *Traduction latine* des discours Anglois de Richard Bentlei contre l'Athéisme; du *Traité* de Burnet sur la Prédestination. Plusieurs *Dissertations* en latin sur la Terre de Gessen. *Meditationes de divinâ origine scripturæ sacræ.* Un Livre intitulé *Thorn affligée*, in-8. des *Homélies*, in-4. & d'autres ouvrages estimés. Jablonski étoit possesseur du célèbre manuscrit Syriaque, écrit en 616, qui avoit appartenu au savant Masius. C'est le seul Manuscrit connu qui nous ait conservé l'édition donnée par Origene du Livre de Josué, & des autres Livres Historiques suivans de l'Ancien Testament. Il est enrichi des Astérisques & des Obeles d'Origene, & traduit mot à mot sur un Exemplaire grec, corrigé de la main d'Eusebe. Breitenger nous apprend cette anecdote dans sa Préface de l'éd. des 70 de Grabe, p. 4. t. 3.

JABLONSKI, (Paul-Ernest) célèbre Professeur de Francfort sur l'Oder, dont on a plusieurs ouvrages estimés, entr'autres *Pantheon Ægyptiacum seu de Religione & Theologia Ægypti*, Francfort, 1750 3 vol. in-8. *& institutiones historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. *in*-8. Il est m. à Francfort, le 14 Sept. 1757, à 64 ans.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François Catanée) habile Philosophe Platonicien, & Orateur, naquit à Florence le 16 novembre 1466. Il fut disciple de Marsile Ficin, lui succéda dans sa Chaire de Philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau*: un autre *de l'Amour*, des *Epîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563, *in-fol.*

JACKSON, (Thomas) fameux Théologien Anglois, naquit à Witton, dans l'Evêché de Durham en 1579, d'une famille distinguée. Il devint Docteur d'Oxford, en 1622, ensuite Président du Collége de Christ, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Winchester & Doyen de Peterborough. Ses ouvrages ont été recueillis en 1673, en 3 vol. *in-fol.* le plus estimé est son *explication du Symbole.*

JACOB, célèbre Patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836, avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Esaü à cause de son naturel doux & tranquille. Il acheta le droit d'aînesse de son frere, surprit la bénédiction d'Isaac par le conseil de Rebecca, & s'en alla chez Laban son oncle, en Mésopotamie. C'est pendant ce voyage que Jacob eut la vision miraculeuse d'une Echelle qui s'étendoit depuis la Terre jusqu'au Ciel. Ayant ensuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les Habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux; il lui apprit qu'il étoit son parent. Elle courut aussi-tôt pour en avertir son pere, qui alla au-devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le servit sept ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à servir sept autres années pour épouser Rachel. Il l'épousa en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint ensuite si puissant, qu'il causa de la jalousie aux enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la terre de Chanaan, auprès d'Isaac son pere. Il partit sans en avertir Laban, qui en ayant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Le S. Patriar-

che lutta ensuite avec un Ange, rencontra son frere Esaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. C'est de-là que les descendans de ce Saint Patriarche ont été appellés Israëlites: enfin Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Egypte avec toute sa famille, ayant appris que Joseph son fils, qu'il avoit cru mort, étoit premier Ministre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans, adopta Manassés & Ephraïm, fils de Joseph; donna à chacun de ces enfans une Bénédiction particuliere: leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naissance du Messie, & mourut 1690 ans avant J. C. à 147 ans. Joseph le fit embaumer, & l'ensevelit dans la terre de Chanaan, dans la Caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron. Les enfans qu'il eut de Lia, sont Rubens, Siméon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon & une fille nommée Dina. Ceux qu'il eut de Rachel, sont Joseph & Benjamin, de Bala, servante de Rachel, il eut Dan & Nephrali, de Zelfa, servante de Lia, il eut Gad & Aser.

JACOB BEN-NEPHTALI, célebre Rabbin du cinquieme siecle. Lui & Ben-Aser furent les deux principaux Masoretes de l'Ecole de Tiberiade, dans la Palestine. C'est à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points héb., vers 476 de J. C.

JACOB *al Bardai*, Disciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut surnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Arménie. Il répandit la Doctrine d'Eutychès dans la Mésopotamie & dans l'Arménie; & c'est de lui, à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Il vivoit du tems de l'Empereur Anastase. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, Disciple de Dioscore & d'Eutyches, d'où quelques Savans ont aussi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIIM ou CHAIIM, céleb. Rabbin du 16e. siecle, s'est acquis beaucoup de réputation par le Recueil de la Massore qu'il fit imprimer à Venise, en 1525, 4 vol. *in fol.*, chez Bomberg, avec le texte hébreu de la Bible, les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en hébreu & celles que ce Rabbin donna ensuite, sont très-estimées. C'est dans ces éditions que l'on trouve la Massore dans toute sa pureté.

JACOB, (Louis) célebre Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlons-sur-Saone, étoit très-laborieux. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & la Théologie, & devint Conseiller & Aumônier du Roi. Il mourut à Paris le 10 Mai 1670, à 62 ans, chez M. de Harlay, alors Procureur-Général, & depuis Premier Président. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Bibliotheca Pontificia*, Lyon 1643, réimprimée en 1647, *in*-4., en deux Livres, dans lesquels il traite des Papes & des Anti-Papes jusqu'à Urbain VIII, avec une liste des écrits faits pour & contre les Papes. 2. Un *Traité des plus belles Bibliotheques*, Paris 1644, *in*-8. 3. *Bibliographia Parisina*, depuis 1643 jusqu'en 1650. *Bibliographia Gallica universalis*, pour l'année 1643 à 1651, in-4. 4. *De claris scriptoribus Cabilonensibus*, 1652, in-4. 5. *Gabrielis Naudæi Tumulus*, in-4., &c.

JACOB Jean, Arménien chef des Menuisiers du Roi de Perse en 1614, étoit de Zulpha. Dans un voyage qu'il fit en France, il comprit si bien la méchanique de l'Imprimerie, qu'à son retour il

fit des matières & éleva une Imprimerie où l'on imprima les Epîtres de S. Paul & les Pseaumes Pénitentiaux ; cet établissement fut interrompu faute de bonne encre, & aussi pour ne pas faire tort aux Ecrivains. Jacob Jean resta long-tems Chrétien malgré les sollicitations du Roi de Perse pour le rendre Mahométan.

JACOB, Fanatique Hongrois, Apostat de Citeaux, excita en 1212, sur une prétendue vision une multitude d'enfans en Allem. & en France, à se croiser pour la Terre-Sainte ; la plûpart de ces enfans périrent de misere. En 1250, Saint Louis étant prisonnier chez les Sarazins, Jacob se mit de nouveau à Prophétiser, & à amasser des Bergers & Paysans pour aller délivrer le Roi. Il s'y joignit des bandits & des voleurs, qui pilloient, massacroient, & prêchoient contre le Pape & le Clergé. On leur donna le nom de Pastoureaux. La Reine Blanche les fit excommunier. Un Boucher tua d'un coup de coignée leur Chef Jacob, on assomma le reste comme des bêtes féroces.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille, voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. De retour en sa Patrie, en 1679, le Roi de Dannemarck le nomma Professeur de Médecine & de Philosophie à Copenhague, & Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701, à 51 ans, laissant d'Anne-Marguer. Bartholin, fille du cél. Thom. Bartholin, six enfans. On a de lui : 1. *Compendium institutionum medicarum*, in-8. 2. *De Ranis & Lacertis Dissertatio*, in-8. 3 *Musæum Regium, sive Catalogus rerum tàm naturalium quam artificialium quæ in Basilica Bibliothecæ Christiani Quinti Hafniæ asservantur*, Hafniæ 1696, *in-fol.*, fig.; & d'autres ouvrages latins en prose & en vers.

JACOBATIUS, (Dominique) Evêque de Luceria, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les Papes suivans. Leon X le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juillet 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles*, en latin, qui est fort cher, mais très-peu estimé des Savans, avec raison. C'est le dernier volume de la Collection des Conciles du P. Labbe. La premiere édition est de Rome, 1538, *in-fol.*; mais on n'estime que l'édition de Paris, faite pour les Conciles du Pere Labbe. La réimpression de Venise n'est pas recherchée.

JACOBEL, fameux hérétique du 15e. siecle, natif de Misc en Bohême, fut Disciple de Jean Hus, & fit beaucoup de bruit par ses erreurs. Il soutenoit avec opiniâtreté que les Laïques doivent nécessairement communier sous les deux especes.

JACOBINS, *voyez* DOMINIQUE, (S.)

JACQUELOT, (Isaac) célebre Théologien & Prédicateur Protestant, naquit à Vassy, le 16 Décembre 1647, d'un pere qui étoit Ministre de cette ville. Il se distingua dans ses études, & fut reçu Ministre à l'âge de 21 ans, & donné pour Collegue à son pere. Jacquelot quitta la France, après la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira à Heidelberg, où l'Electrice Palatine lui donna des marques publiques de son estime. Il alla ensuite à la Haye, & s'y acquit une grande réputation par ses Sermons. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & ayant ouï prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour son Ministre François à Berlin, & lui donna une grosse pension. Jacquelot alla en Prusse en 1702, & mourut à Berlin, le 15 Octobre 1708, à 61 ans. On a de lui 1. Un

Traité de l'Existence de Dieu, Amsterd. 1697, in-4. 2. Des *Dissertations sur le Messie*, la Haye, 1699, in-8. 3. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8. le second, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12. & le troisieme, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle* in-12. 4. Un Traité de l'*Inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8. en deux Parties, dont la premiere est excellente : 5. Deux petites Brochures intitulées, *Avis sur le Tableau du Socinianisme*. Ce dernier ouvrage attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Ministre Jurieu, auteur du *Tableau du Socinianisme*. 6. vingt-huit *Lettres aux Evêques de France*, in-4. pour les porter à user de douceur envers les Calvinistes. 7. Des *Sermons*, 2 vol. in-12.

JACQUES, (S.) *le Majeur*, frere de S. Jean l'Evangéliste, fils de Zebedée & de Salomé, étoit de Bethsaïde, ville de Galilée. Il fut appellé à l'Apostolat avec S. Jean, comme ils racommodoient leurs filets avec leur pere Zebedée, qui étoit pêcheur. J. C. leur donna le nom de *Boanerge*, c. à. d. *Fils du Tonnerre*. Ils suivirent alors J. C., furent témoins avec S. Pierre de la Transfiguration sur le Tabor, & accompagnerent Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. On croit que S. Jacques prêcha le premier l'Evangile aux Juifs dispersés. Il retourna ensuite en Judée, & signala sa foi à Jérusalem avec tant de zele, que les Juifs susciterent contre lui Herode Agrippa. Ce Prince le fit mourir cruellement, vers 44 de J. C. Ainsi S. Jacques fut le premier des Apôtres qui souffrit le martyre. S. Clement d'Alexandrie rapporte que son Accusateur fut si touché de sa constance, qu'il se convertit, & qu'il souffrit le martyre avec lui. Il y a à Jérusalem une magnifique Eglise qui porte le nom de S. Jacques : elle appartient aux Arméniens Schismatiques. Les Espagnols prétendent avoir eu S. Jacques pour Apôtre, & se glorifient d'avoir son corps ; mais Baronius dans ses Annales, réfute leurs prétentions ; & Chorier prouve assez bien que les Reliq. de S. Jacq. en Galice, ne sont point celles de S. Jacques *le Majeur*, mais d'un autre S. Jacques enterré à une lieue de Grenoble.

JACQUES, (S.) *le Mineur*, Apôtre, frere de S. Jude, & fils de Cleophas & de Marie, sœur de la Sainte Vierge, est appellé dans l'Ecriture, *le Juste*, & *le frere du Seigneur*, c'est-à-dire, son cousin-germain. J. C. lui apparut en particulier apres sa Résurrection, & il fut le premier Evêque de Jérusalem. Ananus II, grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra entre les mains du Peuple & des Pharisiens, qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62 de J. C. Sa vie parut si sainte, que Joseph regarde la ruine de Jérusalem comme une punition de sa mort. Outre le *Discours* que S. Jacques prononça au Concile de Jérusalem, vers l'an 50 de J. C. & qui se trouve dans les Actes des Apôtres. Nous avons de lui une Epître canonique, qui est la premiere des sept Epîtres Catholiques. On lui attribue encore une Liturgie qui est très ancienne, & qui se trouve avec d'autres anciennes Liturgies, *Anvers* 1560, in-8. vol. assez rare, & dans les Apocryphes de Fabricius.

JACQUES, (S.) DE NISIBE, confessa la Foi de J. C. sous l'Empereur Maximin, & devint célebre par sa vertu & par ses miracles. Ayant été sacré Evêque de Nisibe, sa patrie, il continua de mener une vie fort austere, & de signaler son zele pour la Foi

Catholique. Il assista au Concile de Nicée, en 325; & s'étant trouvé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger S. Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. S. Jacques de Nisibe s'acquit une grande réputation par la maniere dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa ville Episcopale en 338, 346 & 350. Il mourut peu de tems après, laissant plusieurs ouvrages imprimés en arménien & en latin, à *Rome* 1756, in-fol.

JACQUES, (S.) HERMITE DE SANCERRE, ainsi appellé par les Etrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 859. Il mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES, premier Patriarche des Arméniens, s'est fait un nom par sa Trad. de la Bible en Arménien, impr. en Hollande, 1666, *in*-4.

JACQUES I, Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier & le Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II, *le Catholique*, tué au siége de Muret, près de Toulouse, en 1213. Il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa Minorité dans son Royaume: conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi S. Louis, en 1258 pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les Papes, & prit ensuite l'habit de l'Ordre de Citeaux, dans sa derniere maladie, croyant expier par là la foiblesse qu'il avoit eu pour les femmes. Il mourut le 27 Juillet 1276, à 70 ans, après en avoir regné 63. Pierre III, son fils, lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Arragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III, en 1291. Il unit l'Arragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & mourut à Barcelonne le 3 Novembre 1327, à 66 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Charles VII contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son regne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques II, son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses Sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, étoit un Prince pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacques III, son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon, en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecoſſe, n'avoit qu'un an & demi, lorſque Jacques IV, ſon pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouvernement pendant ſa Minorité : ce qui cauſa des troubles qui ne furent appaiſés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la juſtice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zele contre les Calviniſtes. Jacques V ayant amené 16000 hommes au ſecours de François I, contre Charles-Quint, le Roi lui donna, par reconnoiſſance, Madeleine, ſa fille ainée, en mariage, en 1537. Cette Princeſſe étant morte deux ans après, Jacques V épouſa en ſecondes noces Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guiſe, & veuve de Louis d'Orléans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laiſſant Marie Stuart pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée ſeulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecoſſe, appellé Jacques I depuis ſon avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Ecoſſe. Il naquit en 1566, & fut élevé ſur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Eliſabeth, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur, comme ſon plus proche parent. Il réunit à ſon Couronnement les Royaumes d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'année ſuivante il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Il découvrit en 1605 la fameuſe conſpiration des poudres, & pluſieurs des Conjurés furent exécutés. Quelques Ecrivains ont accuſé les Jéſ. d'avoir eu part à cette conjuration; mais M. Antoine le Fevre de la Boderie, dans ce tems-là Ambaſſadeur de France en Angleter., & depuis beau-pere de M. Arnauld d'Andilly, les juſtifie pleinement de cette accuſation dans ſes négociat. Jacques I fit dreſſer, en 1606, le fameux ſerment touchant l'indépendance du Roi d'Angl. appellé le ſerment d'*Allégeance*, & convoqua, en 1621, un Parlement, dans lequel ſe formerent les deux Partis, connus ſous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier eſt pour le Roi, & le ſecond pour le Peuple. Ce Prince eut pour Maître le célebre Buchanan, ſous lequel il étudia les Belles-Lettres. Il ſe piquoit auſſi d'être Théologien, & les ouvrages qui nous reſtent de lui, prouvent qu'il étoit plus verſé dans la Controverſe, que dans l'art de regner. Il mourut dans l'erreur & dans le ſchiſme, le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. A ſon avénement au Trône, un Ecoſſois, voyant les acclamations extraordinaires & les eſpeces d'idolâtries que le Peuple faiſoit à ce Prince, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé juſte Ciel, je crois que ces imbecilles gateront notre bon Roi!* L'évenement fit voir qu'il avoit raiſon. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres, 1619, *in-fol.* Charles I, ſon fils, lui ſuccéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de Charles I, Roi de la Gr. Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV, Roi de France, naquit à Londres, le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la priſe d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva en Hollande, déguiſé en fille, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Il vint enſuite en France, ſervit ſous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de ſa naiſſance. Le Duc d'Yorck ſe ſignala auſſi en 1655, dans l'armée d'Eſ-

pagne, sous Dom Juan d'Autriche. Il repassa en Angleterre en 1660, avec le Roi Charles II, son frere aîné, fut fait Grand Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de célebres victoires navales sur les Flottes Hollandoises, & calma en 1681, les troubles qui s'étoient élevés en Ecosse. Charles II étant mort le 16 Février 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, & peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Eglise Anglicane. Le Comte d'Argile & le Duc de Monmouth, se soulevèrent aussi-tôt contre lui, mais leurs troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un grand zele pour rétablir la Religion Catholique en Angleterre, & publia en 1687 un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience; mais cette conduite lui attira la haine des Anglois, & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit Chef de la révolte, & détrôna son beau pere en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un asyle en France, où il arriva en 1680. Il passa la même année en Irlande, pour tâcher de se rendre maître de ce Royaume; mais y ayant perdu la bataille de la Boyne, il fut obligé de revenir en France. Il résida à S. Germain-en-Laye, où il vécut des bienfaits de Louis XIV, & d'une pension de 50000 liv., que la Reine Marie, sa fille, lui faisoit. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans. Jacques III, son fils, a succédé à ses droits sur le Royaume d'Angleterre, & est mort à Rome en 1766, laissant deux fils, dont un est Cardinal, l'autre succéda à ses prétentions.

JACQUES, BAULOT ou BAULIEU, connu sous le nom de Frere-Jacques, parce qu'il portoit un habit monachal sans être d'aucun Ordre, naquit en 1651, en Franche-Comté; il eut occasion de suivre un certain Pauloni, Chirurgien empirique, qui se mêloit de l'opération de la taille, au grand & au petit appareil; au bout de six ans il se crut en état d'opérer lui-même, & le fit avec divers succès, usant de différentes méthodes. Enfin il se fixa à une que Chefelden adopta & perfectionna. Frere Jacques ne revendiqua pas l'invention, & se contenta de rendre service à l'humanité; Bruxelles fit graver son portrait, Amsterdam en fit autant, & fit de plus graver en son honneur une Médaille d'or de 400 livres; enfin il mourut auprès de Besançon, en 1720, à 69 ans.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c., fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans-Longueville, naquit en l'Abb. de Vauluisant, en Champagne, le 12 Octobre 1531. Il se signala par sa valeur & par sa prudence, sous Henri II, Roi de Fr., défit le Baron des Adrets, & sauva le Roi Charl. IX à Meaux, où les Calvin. étoient près de l'investir: ce qui fit dire au Roi, en arrivant à Paris, que *sans son Cousin le Duc de Nemours, & ses bons Comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-gr. branle.* Il m. à Annecy, le 15 Juin 1585. C'étoit un Prince bien fait, généreux, spirituel & savant. Il parloit diverses Langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il avoit épousé Anne d'Est, dont il eut plusieurs enfans, dont la postérité masculine a été terminée par Henri Duc de Nemours, mort en 1659. *Voyez* NEMOURS. C'est le Duc de Nemours qui fait le sujet de cet article, qui avoit épou-

fé par parole de préſent, Françoiſe de Rohan, dont le mariage fut caſſé par le Pape, comme clandeſtin, & le fils déclaré illégitime par Arrêt du Parlement, de 1566. Sa mere ſe fit appeller Madame de la Garnache, & la Ducheſſe de Loudunois; elle fit porter le nom de Prince de Genevois à ſon fils, qui mou. en 1596.

JACQUES DE TERAMO, *V.* PALLADINO.

JACQUES *de Voragine*, célebre Dominiquain, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, dans l'état de Genes, naquit vers 1230. Il fut provincial & Définiteur de ſon Ordre, & enſuite nommé à l'Archevêché de Genes, par le Pape Nicolas IV, en 1292. Jacques de Voragine gouverna ſon Egliſe avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Il tint un Concile Provincial en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Genes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des Ecrivains d'Italie, par Muratori; un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 vol. *in* 8., & d'autres ouvrages, dont le plus fameux eſt un Recueil de Légendes des Saints, connu ſous le nom de *Légende dorée*, dont la premiere édition eſt de Cologne, 1470, *in-fol.*, rare; la traduction Italienne de Veniſe 1476, *in-fol.*, eſt fort rare; la premiere édit. de la traduction fr., par Jean Batallier, eſt de Lyon, 1476, *in fol.*, rare. Cet Ecrit eſt rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni diſcernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules: ce qui a fait dire à Melchior Cano, que l'*Auteur de cette Légende avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, & un eſprit peu ſévere & peu ſage.*

JACQUES DE VITRI, cél. Card. du 13e. ſie., natif de Vitry, village près de Par., fut Chanoine d'Oignies, puis Curé d'Argenteuil. Il ſuivit les Croiſés, demeura longtems au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolemaïde*. Grégoire IX le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Evêché de Preſcati. Jacques de Vitri fut enſuite Légat en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte. Il fit paroître dans tous ſes emplois beaucoup de zele & de ſageſſe, & mour. à Rome le 30 Avril 1244. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux & le plus recherché, eſt une *Hiſtoire Orientale & Occidentale*, en latin, dans *Geſta Dei per Francos*, dans *Caniſius*. Le 3e. Livre a été publié avec des changemens, dans le 3e. vol. *du Theſaurus Anecdot.* du Pere Martene.

JACQUET, femme de Marin DE LA GUERRE, Organiſte, (Eliſabeth-Claude) Dame illuſtre par ſon goût & par ſes talens pour la Muſique, naquit à Paris en 1669. Elle excelloit à toucher le Claveſſin, avoit une très-belle voix, & beaucoup d'art & de génie pour la compoſition. Elle mour. à Paris en 1729. Ses ouvrages ſont: 1. Un Opéra, intitulé *Céphale & Procris*. 2. Trois Livres de *Cantates*. 3. Un Recueil de Pieces de *Claveſſin*. 4. Un Recueil de *Sonates*, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JACQUET, (Pierre) Avocat au Parl. de Paris, étoit du Diocèſe de Grenoble. Il entra dans l'Ordre de Prêtriſe à plus de 60 ans, & m. dans ſa Patrie, en 1766. Il a donné un *Commentaire* ſur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. *in*-4., auquel il ſubſtitua le titre de *Commentaire ſur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. *in*-4., *Traité des Fiefs*, 1762, in-12.; *Traité des Juſtices des Seigneurs*, 1764, in-4. Il étoit Prêtre quand il fit paroître un Livre de Prieres, ſous le titre de *clef du Paradis*, 1765, in-12 & in-16.

JADDUS, ou JADDOA, Gr. Sacrificateur des Juifs, appaiſa Alexandre *le Grand*, irrité contre

les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son armée pendant le siege de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le Livre de Daniel, où il est prédit que les Grecs détruiroient l'Empire des Perses, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 avant J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) savant Théologien Luthérien, naquit à Stutgard, le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conseiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Après avoir fait ses études, on lui confia l'éducation du Duc Eberhard III. Il voyagea en Italie avec ce Prince, en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie, & fut nommé en 1698, Conseiller du Duc de Wirtemberg, Surintendant général, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année suivante, Jæger devint Conseiller Consistorial, & Prédicateur de la Cathédrale à Stutgard, Surintendant général, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin il fut nommé en 1702, premier Professeur en Théologie, Chancelier de l'Université, & Prevôt de l'Eglise de Tubinge. Il mourut le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. dont les principaux sont: 1. *Histoire Ecclésiastique* comparée avec l'Histoire profane, *Hamb.* 1709. 2 tom. *in-fol.* 2. Un *Système* & un *Compendium* de Théologie. 3. Plusieurs *Traités sur la Théologie mystique*, où il réfute Poiret, M. de Fenelon, &c. en 2 vol. *in*-8. 4. Des *Observations* sur Pufendorf & sur le Traité de Grotius, *du Droit de la guerre & de la paix.* 5. Un *Traité des Loix*, in-8. 6. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa.* 7. Une *Théologie Morale*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne. *Voyez* LADISLAS V.

JAHEL, illustre femme Juive, épouse de Heber Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Sisara, Général des Cananéens, qui s'étoit retiré chez elle après sa défaite, 1285 avant J. C.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) fameux Géogr., dont on a un gr. nombre de Cartes. Celles qui concernent la France entrent dans un grand détail, & sont la plupart exactes. Sa Carte de la Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Il mourut en 1712.

JAIR fut Juge d'Israël pendant 22 ans 1209 ans avant J. C. Sous lui les Juifs subirent le joug des Philistins & des Ammonites pendant 18 ans.

IAMBÉ, fille de Pan & d'Echo à qui on attribue l'invention des vers iambiques fut la seule qui réussit à consoler Ceres de la perte de Proserpine.

IAMBLIQUE, nom de deux célebres Philosophes Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée, en Syrie. Le premier que Julien l'*Apostat* égale ridiculement à Platon, étoit Disciple d'Anatolius & de Porphyre, & mourut sous le regne de l'Empereur Constantin. Le second fut aussi en grande réputation; Julien l'*Apostat* lui écrivit plusieurs Lettres, & l'on dit qu'il s'empoisonna sous Valens. On ne sait auquel des deux il faut attribuer les ouvrages que nous avons en grec, sous le nom de *Iamblique*; savoir: 1. L'*Histoire de la Vie & de la Secte de Pythagore*, Amsterdam 1707, *in*-4. 2. Un *Ecrit* contre la Lettre de Porphyre, sur les Mystères des Egyptiens, *Oxford* 1678, *in-fol.* Il avoit déja été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise 1497, *in-fol.*

JAMES, ou JAMESIUS, (Thomas) savant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothéquaire de la Bibliotheque Bodleienne, naquit

à Newport, dans l'Isle de Wigth, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revêtu de divers postes importans, & mourut en 1629, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en anglois, dont la plupart roulent sur des falsifications qu'il prétend avoir été faites dans les Editions des Textes des SS. Peres, 1626, *in*-4. Son *Bellum Papale*, 1600, *in*-4., ou 1678, *in*-12, est fait pour relever les différences de la Bible de Sixte V, & de celle donnée par Clement VIII. Joseph-Bianchini Veronois, Prêtre de l'Oratoire de Rome, y a répondu dans *Vindiciæ Canonicarum scripturarum vulgatæ editionis*, Romæ, 1740, *in-fol.* *Voyez* SIXTE V. Son Traité *De personâ & officio judicis apud Hebræos*, *aliosque*, est *in*-4. On lui attribue *fiscus Papalis, seu Catalogus indulgentiarum & reliquiarum urbis Romæ*, Londini 1617, *in*-4.; d'autres l'attribuent à Guillaume Crashaw, de Cambrige.

JAMIN, (Amadis) cél. Poëte François, au 16e. siecle, étoit natif de Chaource, Bourg du Diocèse de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, & parcourut la Grece, les Isles de l'Archipel, & l'Asie Mineure. Il s'appliqua à la Poésie dès son enfance, & l'on voit par les Ecrits qu'il nous a laissés, en vers & en prose, qu'il avoit étudié avec soin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lu avec application les meilleurs Auteurs de l'antiquité, surtout les Poëtes. On le regardoit comme l'Emule de Ronsard, son contemporain & son ami; mais il est moins guindé, moins hérissé de termes tirés du grec, & son style est plus naturel, plus naif & plus agréable que celui de Ronsard. Jamyn fut Secrétaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & m. vers 1585. On a de lui: 1. Des *Œuvres Poétiques*, 1577 & 1584, en 2 vol. *in*-12. Dans le deuxieme on trouve le *Discours de Philosophie à Pasicharis & à Rodanthe*, en prose, *Paris* 1584, in-16. 2. La *Traduction de l'Iliade d'Homere*, en vers françois, commencée par Hugue Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12e. Livre inclusivement, avec la *Traduction*, en vers françois, des trois premiers Livres de l'Odyssée, 1580, *in* 8.

JANCYRE, *voyez* IDATHYRSE.

JANET, (François Clouet, plus connu sous le nom de) Peintre François, du 16e. siecle, dont Ronsard fait l'éloge dans ses Poésies. Il excelloit dans la miniature & dans le portrait.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris le 24 Décembre 1674, d'un Avocat au Conseil, qui étoit de la Religion prétendue réformée, fut envoyé en Hollande par ses parens à l'âge de 9 ans, il y entra dans le service, qu'il quitta après la paix de Risvick. De retour en Hollande, il s'y maria, & travailla successivement aux Gazettes de Rotterdam & d'Utrecht. Il réunissoit tous les talens nécessaires pour cette entreprise. Il savoit le Hollandois, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol & le François. Son style simple & naturel, une connoissance suffisante de la politique, firent goûter sa Gazette; mais un étranger ayant abusé de son imprimerie domestique, pour y imprimer un Ecrit qui déplut aux Magistrats, on s'en prit à lui-même, & il fut obligé de se retirer à la Haye, où il fut revêtu de la Charge d'Agent du Landgrave de Hesse. Il y mourut d'une attaque d'apoplexie, le 18 Août 1730, à 56 ans. Outre ses Gazettes, on a de lui: 1. Une Traduction françoise des deux premiers vol., 1717 & 1719, *in*-12., de la *Bibliotheque des Da-*

mes, compoſée en Anglois, par Steele. Cet ouvrage eſt eſtimé. 2. Le *Paſſepartout de l'Egliſe Romaine*, ou *Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Eſpagne*, Londres 1724, 4 vol. *in* 12. C'eſt la Traduction d'un ouvrage écrit en anglois par Antoine Gavin, Prêtre eſpagnol, qui ſe fit Miniſtre Anglican, en 1715. Il eſt rempli de fables & de calomnies. 3. *Etat préſent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c., 1729 & 1730, 2 vol. *in*-12. C'eſt l'ouvrage le plus exact que l'on ait juſqu'à préſent ſur cette matiere. Il n'eſt cependant pas exempt de défauts.

JANSENIUS, (Corneille) ſavant Docteur & Profeſſeur de Théologie à Louvain, & prem. Evêque de Gand, naquit à Hulſt, en Flandre, en 1510. Il fut Curé de S. Martin de Courtrai, puis Doyen de S. Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à ſon retour Evêque de Gand, & mourut en cette ville le 10 Avril 1576, à 66 ans. On a de lui une bonne *Concorde des Evangéliſtes*, in-fol.

JANSENIUS, (Corneille) fameux Docteur de Louvain, puis Evêq. d'Ypres, naquit en 1585, dans le village d'Accoy, près de Leerdam, en Hollande. Il paſſa 12 ans en France, pendant leſquels il étudia avec une application extraordinaire les ouvrages de S. Auguſtin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de S. Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du Collége de Sainte Pulchérie, Docteur en Théologie en 1619, & peu après Profeſſeur d'Ecriture-Sainte. L'Univerſité de Louvain le députa deux fois en Eſpagne, où il fit révoquer la permiſſion que les Jéſuites y avoient obtenus d'enſeigner les humanités & la Philoſophie à Louvain. Enfin il fut nommé Evêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas longtems de cette dignité, étant mort de la peſte le 6 Mai 1638, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles, *in*-4., ſur le *Pentateuque*, in-4., les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccleſiaſtique*, Anvers, 1614, *in fol.*; un Livre intitulé, *Mars Gallicus*, 1637, in-12., dans lequel il prétend que la France a eu tort de ſecourir les Hollandois. Charles Herſant l'a traduit en françois, 1637, *in*-8. Janſenius y avoit pris le nom de *Patritius Armachanus*: & d'autres ouvrages dont celui qui a fait le plus de bruit, eſt intitulé, *Auguſtinus*. C'eſt un gros volume *in-fol.* dans lequel il prétendoit avoir renfermé toute la doctrine de S. Auguſtin, ſur la grace, ſur le libre arbitre, & ſur la prédeſtination. Il étoit achevé lorſqu'il m., & il le ſoumit au Saint Siege par ſon Teſtam. Froidmond & Calenus, ſes exécuteurs Teſtamentaires, le firent imprimer à Louvain en 1640, édit. moins eſtim. que celle de Rouen, 1652, & y joignirent un *Ecrit*, où Janſenius fait le parallele des ſentimens & des maximes de quelques Théologiens Jéſuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-pélagiens de Marſeille. Il doit y avoir à la fin le Traité *de ſtatu parvulorum ſine baptiſmo decedentium*. Il avoit travaillé plus de 20 ans à ce gros ouvrage, & avoit lu dix fois, pour le compoſer, toutes les œuvres de S. Auguſtin, & trente fois les Traités contre les Pélagiens. Sa publication excita auſſi-tôt de grands troubles dans l'Univerſité de Louvain. Urbain VIII, pour les appaiſer, défendit en 1642, le Livre de Janſenius, comme renouvellant les propoſitions condamnées par ſes Prédéceſſeurs. Les mêmes troubles s'étant élevés en France, le Pape Innocent X, condamna en 1653, *les cinq fameuſes Propoſitions*, ex-

traites du Livre de Janſenius ; & le Pape Alexandre VII déclara dans ſa Bulle du 16 Octob. 1656, *que ces cinq Propoſitions ſont tirées du Livre de Janſenius, & qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet Auteur.* Il confirma cette déciſion par une autre Bulle, qui preſcrit un nouveau *Formulaire*, dont on exige la ſignature de tous ceux qui ſont admis aux Ordres & aux Bénéfices. *Voyez* ARNAUD, GONDRIN. Leydecker a écrit ſa Vie en latin, *Utrecht*, 1695, *in*-8.

JANSON ou JANSENIUS, (Jacques) né à Amſterdam en 1547 de parens Catholiques, fit ſes études à Louvain, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il devint Profeſſeur en Théologie & Doyen de l'Egliſe Collégiale de S. Pierre. Il mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, in-4. ſur le *Cantique des Cantiques* in-8. ſur *Job* in-fol. ſur l'*Evangile de S. Jean* in-8. & ſur le *Canon de la Meſſe. Inſtitutio Catholici Eccleſiaſtæ. Enaratio paſſionis*, & quelques *Oraiſons funebres*.

JANSON, *voyez* ALMELOVEEN, FORBIN, JENSON.

JANUA, (Jean de) *Voyez* BALBI.

JANVIER, (Ambroiſe) célebre Benedictin, naquit à Sainte-Suſanne, dans le Maine, en 1614. Il ſe rendit très-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir profeſſé pendant pluſieurs années dans ſon Ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Près, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : 1. Une *édition* des Œuvres de Pierre de Celles. La Préface de cette édition eſt du P. Mabillon. 2. Une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de David Kimchi ſur les Pſeaumes, 1669, *in*-4.

JANUS, premier Roi d'Italie, étoit fils d'Apollon & de Créüſe, fille d'Erechtée, Roi des Athéniens. Xiphus, mari de Créüſe, l'adopta ſans le connoître. Janus vint avec une puiſſante Flotte s'établir en Italie, & reçut dans ſes Etats Saturne, chaſſé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple & bâtit ſur le *Janicule*. Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Ce Temple fut fermé la premiere fois ſous le regne de Numa, la ſeconde après la premiere guerre Punique, & trois fois ſous Auguſte, Neron, Veſpaſien, & pluſieurs autres, pratiquerent la même cérémonie ; mais on ne voit pas que les Empereurs Chrétiens l'aient obſervée. On repréſentoit Janus avec deux viſages, un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire ſur le revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, naquit 2448 ans avant J. C., entra dans l'Arche avec ſon pere, 2348 av. J. C. Noé le benit avant que de mourir, en diſant : *Que Dieu multiplie la poſtérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan ſoit ſon eſclave.* Prophétie qui s'accomplit lorſque les Grecs & les Romains s'emparerent de l'Aſie & de l'Afrique, poſſédée par les deſcendans de Sem & de Cham. Japhet eut ſept fils, dont la poſtérité peupla une partie de l'Aſie, & toute l'Europe. C'eſt de ce fils de Noé, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Theſſaliens, qui de la Nymphe Aſie eut Heſper, Atlas, Epimethée, & Promethée.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſoph. Indiens appellés *Brachmanes*, & grand Aſtronome, ſelon S. Jerôme, fut trouvé enſeignant dans une Chaire d'or par

Apollonius de Tyane, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre Rabin connu aussi sous le nom de *Raschi* naquit à Troyes en Champagne, en 1104. Il voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Astronomie, dans la *Mischne*, & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes, en 1180, à 75 ans, laissant trois filles. On a de lui des *Commentaires* sur la *Bible* qui ont été pour la plûpart trad. en lat. & des *Notes*; sur la *Mischne*, sur la *Gemare*, sur la *Pirke-Avoth* qui se trouvent dans la Bible hébraïq. d'Amst. 1660, 4 vol. *in*-12. & d'autres ouvrages très-estimés des Juifs. M. de la Croze, *Entretiens sur divers sujets*, page 175, prétend que la vrai nom de ce Rabin est *Isaaki*.

JARD, (François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Boulene près d'Avignon en 1675, m. en 1768, il a donné la *Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12. qui a eu du succès; ses *Sermons* publiés en 1768, 5 vol. in-12. sont déja oubliés.

JARDIN, (Karel du) Peintre Hollandois, mort à Venise en 1678, à 43 ans, excelloit dans le genre des Bambochades. On a de lui des Marchés, des Scènes de Charlatans & de voleurs, & des Paisages estimés, on a aussi de lui des Desseins & des Estampes. dont les connoisseurs font grand cas. Jean Wisscher a gravé d'après lui, *voyez* HORTA, HORTENSIUS.

JARDINS, Marie-Catherine des) Dame célèbre par ses Romans, étoit d'Alençon, en Normandie, où son pere étoit Prevôt. Elle suppléa à son peu de bien par son esprit & par ses talens. Une intrigue de galanterie lui fit abandonner sa Patrie, & pour cacher sa faute, elle vint à Paris à l'âge de 19 à 20 ans; elle s'étoit déja fait connoître à Alençon par quelques pieces de vers, mais à Paris, sa réputation s'accrut tellement, que quoiqu'elle ne fut pas belle, on s'empressa de la connoitre à cause des agrémens de son esprit. Elle épousa M. de Ville-Dieu, quoique déja marié; c'étoit un Gentilhomme bienfait & assez accommodé des biens de la fortune: lequel étant mort quelque tems après, elle se remaria à M. de Châte qui étoit aussi marié, mais dont la femme étoit retirée en Province, & qu'elle enterra aussi. Madame de Ville-Dieu passa le reste de ses jours dans la galanterie, & mourut en 1683, à 43 ans dans un Village du Maine appellé Clinchemore. La mauvaise habitude qu'elle avoit contractée de boire de l'eau-de-vie, hâta la fin de ses jours. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 10 vol. *in*-12. en 1702. auxquels on ajouta deux autres vol. en 1721. Les plus estimés sont: 1. *Les désordres de l'Amour*: 2. *Portrait des foiblesses humaines*: 3. *Les Exilés*: 4. *Les Annales Galantes*: 5, *Le Journal amoureux*, &c. Ses pieces en vers sont les moins estimées. C'est elle qui, par ses petites Historiettes, fit perdre le goût des longs Romans. Son style est vif & intéressant, mais trop libre & licentieux.

JARED, fils de Malaleel eut Enoch à 162 ans, & mourut âgé de 962 ans, 2582 ans av. J. C.

JARNAC, *voyez* CHATEIGNERAYE.

JARRIGE, (Pierre) fameux Jésuite, natif de Tulle, se distingua, par ses Prédications, & se fit Calviniste en 1647. Il se sauva ensuite en Hollande, & composa contre la Société, *le Jésuite sur l'échafaut*, in-12 Il répondit aussi au Pere *Beaufais*, qui l'avoit diffamé dans un Livre intitulé: *les impiétés & les sacrileges de Pierre Jarrige*. Nonobstant ces deux sanglants

sanglans ouvrages contre les Jésuites, le Pere Pouthelier, qui étoit alors à la Haye à la suite d'un Ambassadeur, le détermina à rentrer dans l'Eglise Catholique en 1650 : il rétracta son ouvrage, déclarant *que la mauvaise conscience l'avoit conçu, que la mélancolie l'avoit formé, & que la vengeance l'avoit produit.* De retour en France, il vécut en Prêtre séculier, & mourut à Tulle, le 26 Septembre 1670, à 65 ans.

JARRY, (Laurent-Juilliard du) Poëte & Prédicateur françois, naquit au village de Jarry, à une demie lieue de Xaintes, vers 1658. Il remporta le prix de Poésie à l'Académie Françoise, en 1679 & 1714, & prêcha avec applaudissement. Il fut Prieur de Notre Dame du Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèse de Xaintes, où il mourut vers 1730. On a de lui : 1. Un ouvrage intitulé : *le Ministere Evangelique*, ou *Réflexions sur l'Eloquence de la Chaire*, &c. réimprimé à Paris en 1726. 2. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons Funebres*, 4. vol. *in*-12. 3. Un *Recueil de divers ouvrages de piété*, Paris, 1688, *in*-12. 4. Des *Poésies Chrétiennes*, *Héroïques* & *Morales*, Paris, 1715, *in*-12.

JARS, (Gabriel) né à Lyon, le 26 Janvier 1732, donna de bonne heure des marques de son génie, propre à l'examen & exploitation des Mines; parce que son pere étoit intéressé dans les Mines du Lyonnois. M. Trudaine, qui en fut informé, le fit entrer dans les Ponts & Chaussées, pour y prendre les connoissances propres à l'emploi auquel il le destinoit, qui étoit de perfectionner l'exploitation de nos Mines, par l'inspection des Mines étrangeres, & les différentes manieres de les exploiter. En 1757, il visita celles d'Allem. avec M. Duhamel, & en 1760, celles du Nord. Il fut reçu de l'Acad. des Scienc. en 1768, & m. en 1769. Son frere a publié ses observations, sous le titre de *Voyages Metallurgiques*, Lyon 1774, in-4.

JARS, (François de Rochechouart, Chevalier de) étoit Chevalier de Malthe, Commandeur de Lagny-le-sec & Abbé de Saint Satur, il fut mis en prison lors de la détention du Garde des Sceaux de Châteauneuf en 1633; il étoit accusé d'avoir voulu faire passer la Reine Mere & Monsieur en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve; mais pour découvrir le fonds de l'intrigue, le Cardinal le fit condamner à mort en donnant parole aux Juges qu'il auroit sa grace. Les Juges se prêterent à cette infamie, le Chevalier de Jars fut condamné à être décapité, la Sentence lui fut lue, on le fit monter sur l'échaffaud, & mettre en posture de recevoir le coup de la mort, lorsqu'on cria grace. Comme il étoit prêt de descendre de l'échaffaud un des Juges eut la bassesse de l'exhorter de reconnoître la clémence du Roi en découvrant les intrigues de Châteauneuf; mais il lui répondit, que s'il y en avoit, rien ne seroit capable de lui faire trahir ses amis. C'est le seul de ceux que le Cardinal de Richelieu fit condamner qui ait témoigné à la mort de ce courage que l'on nomme héroïque, d'autres en montrerent de chrétiens. Il m. en Avr. 1670.

JARS DE GOURNAY, *voyez* GOURNAY.

JASO est le nom d'une fille d'Esculape & de Lampetie, & d'une fille d'Amphiaraus.

JASON, fils d'Eson, Roi de Thessalie, fut élevé par Chiron, sous la tutelle de Pelias. Celui-ci l'envoya dans la Colchide vers 1262, avant J. C. pour conquérir la Toison d'or; c'est-à-dire, les trésors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardé avec soin par *Æetas*, qui regnoit alors dans la Colchide avec son frere Perses. Jason partit avec les plus

braves de la Grece, sur une galere de 50 rames, nommée *Argo*, ou construite par un ouvrier nommé *Argo*; ce qui fit donner le nom d'*Argonautes*, à ceux qui la montoient. Il s'empara de la Toison d'or à l'aide de Médée, qui avoit conçu pour lui une violente passion, & qui l'épousa dans la suite. Jason étant de retour, donna la Toison d'or à Pelias, & se retira ensuite à Corinthe, où il répudia Médée, pour épouser Glaucé, fille du Roi Créon, qui régnoit en cette ville. Médée, pour s'en venger, empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athenes, apres avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Cependant, Jason s'empara d'Iolcos où il régna tranquillement le reste de ses jours.

JASON, fils d'Onias grand Prêtre des Juifs, acheta la grande Sacrificature d'Antiochus-Epiphanes, & en dépouilla son frere, 175 ans avant J. C. Il fut à son tour supplanté par Menelaus, & mourut errant & misérable à Lacédémone.

JASON de Thessalonique ayant logé Saint Paul, le Peuple soulevé par les Juifs vint fondre sur sa maison pour qu'il eut à le livrer; mais ne s'y étant pas trouvé, ils saisirent Jason pour l'obliger à le représenter. Les Grecs le font Evêque de Tarse & honorent sa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Mathieu) célebre Religieux Grec du 13e. siecle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs: l'un, sur *les Offices de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere Goar les fit impr. en 1648, en grec & en latin, avec des notes dans Codin, *in-fol.*

JAVAN, quatrieme fils de Japhet, fut pere des Ioniens ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure.

JAVELLO, (Chrysostome) savant Dominiquain Italien, enseigna la Philosophie & la Théologie à Bologne, avec beaucoup de réputation, & mourut vers 1540. On a de lui une *Philosophie*, une *Politique* & une *Œconomie Chrétienne*, qui sont estimées. Des *Notes sur Pomponace*, & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. *in-fol.*

JAUFFROY, (Etienne) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Ollioules, mort le 30 Mai 1760, à 62 ans, a donné les Statuts Synodaux du diocese de Mende, 1739, 8. & il est Auteur des Conférences de Mende, 1761, *in-12.*

JAULT, (Augustin-François) né à Orgelet, en Franche-Comté, se fit recevoir Docteur en Médecine, fut Professeur en Langue Syriaque au Collége Royal, & est mort le 25 Mai 1757, à 50 ans. Il a traduit les opérations de Chirurgie de Scharp, 1742, *in-12.* *Recherche critique sur la Chirurgie du même*, 1751, in-12. *L'Histoire des Saraſins d'Ockley*, 1748, 2 vol. *in-12.* *Le Traité des Maladies Vénériennes d'Astruc*, 1740, 4 vol. *in-12.* *Le Traité des Maladies venteuſes*, de Combalusier, 1754, 2 vol. *in-12.* *Le Traité de l'Asthme de Floyer*, 1761, *in-12.* Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionaire Etymologique de Ménage.*

JAUSSIN, (Louis-Amant) Apothicaire, qui fut employé dans l'Armée de Corse, mort en 1767. Il a donné un Mémoire *sur le Scorbut*, in-12. Traité *sur la perle de Cleopatre*, in-8.; *des Mémoires Historiques sur la Corse*, 1759, 2 vol. *in-12*, fort mal digerés.

JAY, (Nicolas le) Baron du Tilly, &c. Garde des Sceaux & Premier Président au Parlement de Paris, rendit des services importans aux Rois Henri IV & Louis XIII. Il s'acquit une grande réputation par sa probité, par sa prudence, & par son amour

pour les Lettres & pour les Savans, & mourut en 1640.

JAY, (Guy-Michel le) ou le JEAY, fit impr. la *Polyglotte* a ſes dépens, 1628 à 1645, 10 vol. *in-fol.* Il ſe ruina à cette impreſſion, parce qu'il ne voulut point la faire paroître ſous le nom du Cardinal de Richelieu, qui ſouhaitoit par-là éterniſer ſon nom, comme avoit fait le Cardinal Ximenés; & auſſi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire imprimer une autre; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de M. le Jay. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doyen de Vezelay, dans le Nivernois, & Louis XIV lui donna un Brevet de Conſeiller d'Etat. Il mourut le 10 Juillet 1675. Il étoit pere de Madame la Marquiſe de Chaſſetiere.

IBAS, célebre Evêque d'Edeſſe, fut d'abord l'un des principaux défenſeurs de Neſtorius. Il écrivit une Lettre à un Perſan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, ſon prédeceſſeur, d'avoir injuſtement condamné Théodore de Mopſueſte, qu'il louoit extrêmement. Quelque-tems après, il rentra dans l'Egliſe Catholique; & ayant été accuſé par ſon Clergé de divers crimes, il fut abſous au Concile de Tyr & de Beryte, en 448. L'année ſuivante, Dioſcore & ſes Sectateurs, le dépoſerent dans le faux Synode d'Epheſe, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuſte dépoſition au Conc. Génér. de Calcédoine, dans lequelle fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris; il fut déclaré innocent, & rétabli dans ſon Siége, d'une voix unanime. Dans le ſiecle ſuivant, Théodore, Evêque de Céſarée, en Capadoce, Hérétique Acephale, ayant engagé Juſtinien à s'élever contre les Ecrits de Théodore de Mopſueſte, contre les anathêmes de Théodoret, Evêque de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas; ce Prince les fit condamner dans le 5e. Concile général, tenu à Conſtantinople, en 553. C'eſt ce que l'on appella *l'affaire des trois Chapîtres*, qui cauſa de grands troubles dans l'Egliſe, & un ſchiſme qui ne fut éteint que long-tems après.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tiré de priſon, le 8 Fevrier 1640, pour ſuccéder à ſon frere *Amurat* IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il ſe raſſura en voyant le corps mort de ſon frere. Le Chevalier de *Bois-Baudrant* ayant pris un vaiſſeau Turc, dans lequel étoit une de ſes Favorites & ſon fils, qu'elle avoit eu avant d'entrer dans le Serrail; ce fut l'origine de la guerre de Candie. Ibrahim tourna ſes armes contre les Vénit.; prit la Canée, & Candie alloit être aſſiégée, lorſque ſes cruautés & ſes débauches firent conſpirer ſes Officiers contre lui. Il fut étranglé le 17 Août 1648. Mahomet IV, ſon fils, lui ſuccéda.

IBYCUS, célé. Poete Lyrique, Grec, dont il ne nous reſte que des frag., avec ceux d'Alcée, vivoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des Voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoin une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque-tems après, un des Voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ce qui ayant été rapporté aux Magiſtrats, les Voleurs furent mis à la queſtion, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibyci Grues.*

ICARE, fils de Dedale, étant retenu en priſon dans l'Iſle de Crete, par Minos, Dedale trouva l'invention de mettre des voiles à ſes barques, & ſe ſauva avec Icare; mais celui-ci, ayant mal

conduit son vaisseau, fit naufrage, & se noya dans la mer. C'est ce qui a donné occasion aux Poetes de feindre que Dédale avoit attaché à son fils Icare, des ailes de cire, en lui recommandant de garder toujours un vol moyen & juste milieu; mais qu'ayant voulu s'approcher trop près du Soleil, ses ailes s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui, de son nom, fut appellée la mer *Icarienne*.

ICARE, pere d'Erigone, selon la Fable, ayant été tué par des Payſans, qu'il avoit enivrés, en leur donnant du vin dont ils ignoroient l'usage, fut placé par Jupiter au signe du Bootes. *V.* ERIGONE.

ICARE, pere de Pénelope voulut en vain engager Ulisse à fixer sa demeure à Sparte. Ulisse laissa à sa femme le choix de rester à Sparte ou de le suivre à Itaque, Pénelope ne répondit rien, mais baissant les yeux elle se couvrit d'un voile, Icare n'insista plus & bâtit un Autel à la Pudeur en cet endroit.

ICONOCLASTES, *voyez* MICHEL III.

ICTINUS, célebre Architecte Grec, bâtit plusieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de Minerve, à Athenes, & celui d'Apollon secourable dans le Peloponese. Il vivoit vers 430 ans avant Jesus-Christ.

IDACIUS, Evêque Espagnol du 4e. siecle, a donné les *Fastes consulaires* & une Chronique depuis la premiere année de Théodose jusqu'à 461. Le Pere Sirmond les a publiés en 1619, *in*-8. ils sont aussi dans la Bibl. des Peres.

IDATHYRSE, ou INDATYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülis, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystapes, Roi de Perse. Ce refus causa une guerre tres-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrse, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Janeyre*, par Justin.

IDE, (Sainte) Comtesse de Boulogne, en Picardie, naquit en 1040 de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle épousa Eustache II, Comte de Boulogne, dont elle eut *Eustache III*, Comte de cette ville, le fameux *Godefroi-de-Bouillon* Duc de Lorraine, & *Baudouin*, qui succéda à son frere au Royaume de Jérusalem outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'Empereur Henri IV. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le savant* IDIOT, Aut. que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que *Raimond Jordan*, Prévôt d'Uzez en 1381, puis Abbé de Celles, au Diocese de Bourges, est le véritable Auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres, sous le nom d'*Idiot*.

IDMON, fameux Devin parmi les Argonautes, étoit fils d'Apollon & d'Asterie.

IDOMENEE, Roi de Crête, & l'un des Heros de la Grece, qui allerent au siege de Troyes, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Isle de Crête, il fit vœu, durant une fâcheuse tempête, de sacrifier en arrivant la premiere chose qui se présenteroit à lui. Mais il eut lieu de se repentir de son vœu; car à peine fut-il arrivé, qu'il rencontra son fils. Idomenée l'ayant sacrifié, ses Sujets, indignés d'un tel crime, le chasserent de leur Isle. On dit qu'il se retira en Calabre, & qu'il y bâtit une ville. L'Histoire ou la Fable d'Idomenée a fourni à Crébillon le sujet d'une de ses Tragédies.

JEAN-BAPTISE, (S.) Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de

Zacharie & d'Elizabeth. Sa naissance fut annoncée par l'Ange Gabriel, & confirmée par un grand miracle ; car Zacharie son pere, qui étoit devenu muet, a cause de son incrédulité, recouvra alors l'usage de la parole. S. Jean se retira dès son enfance dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de Chameau, & sa maniere de vivre étoit très-austere. Il sortit du désert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher sur les rivages du Jourdain le Baptême de la Pénitence, & la venue du Messie. Il instruisoit ceux qui venoient à lui, & il les baptisoit : ce qui lui fit donner le surnom de *Baptiste*. L'année suivante, J. C. voulut recevoir de sa main le baptême, Jean s'en excusa d'abord en disant, que c'étoit lui qui devoit être Baptisé par Jésus ; mais il obéit ensuite & baptisa Jesus dans le Jourdain. Quelque tems après ayant repris Hérode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de son frere Philippe, il fut mis en prison. Enfin Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant dansé dans un festin en présence d'Hérode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de son Royaume. Hérodiade qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de Saint Jean-Baptiste, fit demander la tête de ce Saint homme. Salomé l'obtint, & Saint Jean fut décapité dans sa prison. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Hérodiade, qui, selon Saint Jerôme, lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles.

JEAN APÔTRE, (S.) ou *l'Evangéliste*, surnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacque *le Majeur*, & fils de Zebedée, & de Salomé. Il quitta la pêche & ses filets pour suivre J. C. dont il fut *le Disciple bien-aimé*. S. Jean fut temoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de sa Transfiguration sur le Thabor. A la Cêne, il reposa sur son sein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le seul Apôtre qui le suivit jusqu'à la Croix ; & J. C. en mourant, lui laissa le soin de la Sainte Vierge. S. Jean fut aussi le premier des Apôtres qui reconnut J. C. après sa Résurrection. Il assista au Concile de Jerusalem, prêcha la Foi dans l'Asie, & fut le premier Evêque d'Ephese, où il demeura avec la Sainte Vierge. On croit qu'il porta aussi l'Evangile chez les Parthes, & que c'est à ces Peuples qu'il adressa sa premiere Epitre. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans l'huile bouillante l'an 95 de J. C., mais il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relegué en l'Isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. Après la mort de Domitien, il retourna à Ephese, il y composa son Evangile vers 96, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fideles, il se faisoit porter à l'Eglise, & répétoit toujours ces paroles. *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses Disciples lui représentant qu'il répétoit toujours la même chose, il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde il suffit.* On doit aussi rapporter aux dernieres années de sa vie la conversion miraculeuse d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & qui depuis étoit devenu chef d'une troupe de voleurs. Saint Jean demeura vierge toute sa vie, & mourut à Ephèse sous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 94 ans. Outre l'Evan-

gile, on a de lui trois *Epîtres Canoniques* & l'*Apocalypse*.

JEAN, (S.) surnommé *Marc*, étoit Disciple des Apôtres, cousin de Saint Barnabé, & fils de *Marie*, qui habitoit à Jérusalem, dans une maison où Saint Pierre se retira apres avoir été délivré de sa prison par un Ange. Saint Jean *Marc* suivit Saint Paul & Saint Barnabé, dans le cours de leur prédications, jusqu'à Perges, en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Six ans après, Saint Barnabé voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais Saint Paul s'y opposa: ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. Saint Jean *Marc*, après avoir accompagné Saint Barnabé jusques dans l'Isle de Chypre, alla rejoindre Saint Paul, & lui rendit de grands services à Rome dans sa prison. On ignore les autres actions de sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec Saint Marc l'Evangéliste.

JEAN, (S.) célèbre Martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien, le 24 Février 303.

JEAN, (S.) *Calybite*, étoit d'une illustre famille de Constantinople, son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodore*. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une grande inclination pour la vertu, ils lui donnerent un livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. Saint Jean Calybite quitta secrettement à l'âge de 12 ans la maison de son pere, & alla se faire Religieux dans un Monastere des *Acemetes*, emportant avec lui son Livre d'Evangile. Six ans après, le désir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin Saint Jean Calybite étant sur le point de mourir se fit connoître à son pere & à sa mere, en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même-tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

JEAN CHRYSOSTOME, (S.) célebre Docteur de l'Eglise, & le plus éloquent de tous les SS. PP. naquit à Antioche vers 347, d'une famille noble. Il étudia la Réthorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Ses talens, & la beauté de son génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire; mais il renonça à toutes les charges, pour penser uniquement à son salut. C'est ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de se retirer dans la solitude; mais il en fut détourné par les larmes & les prieres de sa mere, nommé *Anthuse*. Cette condescendance ne l'empêcha point de mener une vie solitaire dans sa maison. Il se tint renfermé dans sa chambre, sans faire aucune visite, & sans avoir de commerce avec le monde, employant tout son tems à la priere,

au jeûne, à la méditation de l'Ecriture Sainte, & aux autres exercices de piété. Six ou sept ans après, il se retira sous les montagnes voisines d'Antioche, & se mit sous la discipline d'un Saint Solitaire, nommé *Carterius*, avec lequel il demeura 4 ans. De-là il alla habiter seul pendant deux ans dans une caverne, presque sans dormir, & sans se coucher ni jour ni nuit, occupé de l'étude & de la méditation de l'Ecriture sainte, dont il apprit par cœur une grande partie. De si grandes austérités altererent sa santé le reste de sa vie, & l'obligerent de retourner à Antioche. *Melece*, qui connoissoit son mérite, l'ordonna Diacre, *Flavien* successeur de Meleze, l'éleva au Sacerdoce cinq ans après, en 385, & lui confia l'emploi de Prédicateur, qui jusques-là avoit été réservé aux seuls Evêques. Le saint Docteur s'en acquita avec tant d'éloquence & de fruit, qu'il fut surnommé *Chrysostome*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de CP. étant mort le 26 Février 397, Saint Chrysostome dont le nom étoit devenu célebre dans tout l'Empire, fut élu à sa place d'un consentement unanime du Clergé & du Peuple. L'Empereur Arcade confirma cette Election, & le fit sortir secrettement d'Antioche, où le Peuple vouloit le retenir. A peine Saint Chrysostome fut-il sacré à CP. le 26 Février 398, qu'il s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il obtint une Loi de l'Empereur Arcade contre les Eunomiens & les Montanistes. Il réforma les abus de son Clergé, retrancha une grande partie des dépenses que faisoient ses Prédécesseurs, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, & bâtir des hôpitaux, & prêcha avec zele contre l'orgueil, le luxe, & l'avarice des Grands. Cette liberté souleva contre lui *Eutrope*, Favori de l'Empereur; *Gainas*, qui vouloit une Eglise pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*; l'Impératrice *Eudoxie*, & une partie du Clergé. On tint contre lui le Synode *du Chêne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut déposé en 403, & envoyé en exil en Bithynie, à l'insu du Peuple, qui faisoit la garde jour & nuit autour de l'Eglise, pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Le lendemain de son exil, il y eut à Constant. un furieux tremblement de terre, & une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si fort effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le S. Evêque, ce qui fut exécuté. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au devant de lui, tenant des cierges allumés, & chantant des hymnes: on le conduisit comme en triomphe, jusqu'à l'Eglise des Apôtres. S. Chrysostome continua en paix les fonctions de son ministere pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais; mais un incident renouvella contre lui la persécution, & replongea son Eglise dans de nouveaux malheurs. On dressa une Statue d'argent de l'Impératrice dans une place voisine de la grande Eglise, appellée *Sainte Sophie*. Les danses & les spectacles des Farceurs qui se firent à la dédicace de cette Statue ayant excité de grands bruits, & troublé le Service Divin, S. Chrysostome ne put souffrir ces insolences, & parla en Chaire avec sa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie, outrée de dépit, fit exiler une seconde fois le saint Docteur. Il fut relégué à Cucuse, ville d'Arménie. On le transféra ensuite à Arabisse, & comme de ce lieu, on le menoit à Pythyonte, on lui fit essuyer tant d'incommodités & de fatigues, dans le dessein de le faire mourir en che-

min, qu'on y réussit ; car étant arrivé à Comane, il se trouva extrêmement mal. Il passa la nuit dans les bâtimens de l'Eglise du Martyr S. Basilisque, qui lui apparut en songe, & lui dit : *Courage, mon frere Jean, demain nous serons tous en embûche.* Le lendemain on le fit partir malgré lui ; il se trouva si mal à une lieue & demi delà, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Eglise de S. Basilisque. S. Chrisostome y étant arrivé, prit un habit blanc, distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu l'Eucharistie, il s'écria : *Dieu soit loué de tout* ; puis ayant fait le signe de la Croix, il rendit l'esprit, en disant *Amen*, le 14 Septembre 407, à 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent si touchés de sa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Evêques d'Orient, qu'ils n'eussent remis le nom de S. Chrysostome dans les *Dyptiques*. Les meilleures éditions de ses Œuvres, sont celle de *Henri Savil*, en 1613, 8 tom. *in-fol.*, tout grec, & celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a aussi donné une édition en grec & en latin, avec des notes, 1718 à 1734, 13 vol. *in-fol.* Les Œuvres de S. Chrysostome sont excellentes ; elles consistent dans un grand nombre d'Homelies & de Commentaires sur l'Ecriture. Des *Panegyriques* ; six Livres du *Sacerdoce* ; divers Traités de *Controverse*, & plusieurs Lettres. On remarque dans toutes une facilité, une clarté, une élogurence, une beauté d'expressions qu'on ne trouve dans aucun autre des Ecrivains Ecclésiastiques. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les Incrédules, & rend la vertu & la pratique de l'Evangile aimable & respectable aux Impies même & aux Libertins. M. Hermant, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, a écrit sa vie, *in-4.* M. Fontaine a traduit ses Homélies sur la Genèse, 2 vol. *in-8.*, sur S. Mathieu, 3 vol. *in-4.* ou *in-8.* ; celles sur S. Paul, 7 vol. *in-8.* Le Pere de Bourreuil a traduit ses Lettres, 2 vol. *in-8.* Maucroix a traduit les Homélies au Peuple d'Antioche, *in-8.* Bellegarde a traduit les Sermons choisis, 2 vol. *in-8.* ; les Actes des Apôtres, 1 vol., & les Opuscules 1 vol. *in-8* ; en tout 10 vol. *in-8.*

JEAN CLIMAQUE, (S.) surnommé aussi le *Scholastique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Palestine, vers 523. A l'âge de 16 ans, il se retira dans la solitude, & fut élu, malgré lui, au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna son Monastere avec une sagesse & une sainteté extraordinaires pendant 4 ans ; & retourna ensuite dans sa cellule, malgré les larmes & les prieres de ses Religieux. Il y m. le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre célebre, intitulé : *Climax*, ou *l'Echelle sainte*, composé de 30 dégrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La seconde partie de ce Livre est intitulée : *la Lettre au Pasteur.* C'est cet ouvrage qui lui a fait donner le nom de *Climaque*. Il le composa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monastere de Raïte. Il y en a eu plusieurs éditions en grec & en latin, *Paris*, 1633. in-fol., & dans la Bibliotheque des PP. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente traduction françoise, avec la vie du Saint, *in* 12.

JEAN L'AUMONIER, (S.) célebre Patriarche d'Alexandrie, naquit à Amathonte, dans l'Isle de Chypre. Après la mort de sa femme & de ses enfans, il fut élevé, malgré lui, sur le Siege Patriarchal d'Alexandrie, en 610. Sa charité & sa libéralité envers les pauvres, lui firent donner le nom

d'*Aumônier*. Il donnoit audience à tout le monde, & ne refusoit l'aumône à personne. Malgré les revenus immenses de son Eglise, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit pour reposer, qu'un petit lit avec une mauvaise couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant su, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher, le conjurant de s'en servir pour l'amour de lui. Le S. s'en servit en effet la nuit suivante; mais il ne put dormir, se reprochant d'être à son aise, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de misère. Le lendemain il envoya vendre la couverture. Le Riche la racheta, & la lui rendit. Le S. Patriarche la vendit une seconde fois, puis une troisième; & lui dit agréablement: *Nous verrons qui se lassera plutôt de nous deux*. Un jour ayant attendu jusqu'à onze heures du matin dans le lieu de son audience, sans que personne se présentât à lui, il se retira versant des larmes. Sophrone, son ami, lui en ayant demandé le sujet: *C'est*, dit-il, *que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes péchés*. On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de sa charité envers les pauvres, surtout pendant la famine qui arriva en Egypte, en 615, & pendant la peste qui la suivit. Les Perses menaçant une invasion dans l'Egypte, S. Jean l'Aumônier se retira dans l'Isle de Chypre, & mourut à Amathonte, lieu de sa naissance, le 11 Novembre 616, à 57 ans. C'est lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem.

JEAN DE BERGAME, (S.) l'un des plus saints & des plus savans Evêques, fut élevé sur le Siege de Bergame, vers 656. Il s'éleva avec zele contre les Ariens, & en ramena un grand nombre à la Foi Catholique; mais les Chefs de l'Arianisme le firent assassiner le 11 Juillet 683.

JEAN DAMASCENE, (S.) ou de Damas, savant Prêtre & Religieux du 8e. siecle, surnommé *Mansur*, naquit à Damas, vers 676, d'un pere riche, qui avoit des Emplois considérables. Jean fut instruit dans les Sciences par un Religieux Italien, nommé *Cosme*. On l'éleva aux plus grandes Places, & il devint Chef du Conseil du Prince des Sarasins; mais il quitta toutes ces Charges, & alla se faire Moine dans le Monastere de S. Sabas, près de Jérusalem; il y vécut d'une maniere sainte & édifiante. Il écrivit avec force en faveur des *saintes Images*, contre les Empereurs Leon l'*Isaurien*, & Constantin *Copronyme*, & devint célebre dans toute l'Eglise par sa piété & par ses ouvrages. On rapporte que le Calife Hiocham lui ayant fait couper la main droite, à cause d'une Lettre supposée par l'Empereur Leon, la nuit suivante, cette main lui fut remise en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le monde. Il mourut vers 760, à 84 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Foi Orthodoxe*, & un grand nombre d'autres ouvrages, donnés en grec & en latin, par le Pere le Quien, en 1712 2 vol. *in-f.*

JEAN DE MATERA, (S.) naquit à Matera, dans la Pouille, vers 1050, de parens illustres. Il convertit un grand nombre de personnes par ses prédications & par ses miracles. Il lia une étroite amitié avec S. Guillaume, Fondateur de l'Ordre de Mont-Vierge, & institua sur le Mont-Gargan, vers 1118, un Ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appellé l'Ordre de *Pulsano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans.

JEAN DE MATHA, (S.) premier Patriarche & Instituteur de l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la Rédemption des Captifs, naquit dans la Vallée de Barcelonette, en Provence, dans un Bourg

nommé *Faucon*, le 24 Juin 1160. Il fit ses études à Paris avec distinction, & y reçut le Bonnet de Docteur. Dieu lui ayant ensuite inspiré l'établissement de l'Ordre de la Trinité, il s'associa le S. Hermite *Felix de Valois*, avec lequel il alla à Rome vers Innocent III. Ce Pape leur donna solemnellement, le 2 Fév. 1199, un habit blanc, sur lequel étoit attachée une Croix rouge & bleue, & leur permit de recevoir des Disciples pour former un Ordre destiné à la Rédemption des Captifs. Peu de tems après, Gaucher de Chatillon leur donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour être leur Chef-d'Ordre. S. Jean de Matha fit ensuite un voyage dans la Barbarie, d'où il ramena 120 Captifs. Il mourut saintement à Rome le 22 Décembre 1214, à 54 ans. Son Ordre porte aussi le nom de *Mathurins*, à cause de l'Eglise de ce nom qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

JEAN DE MEDA, (S.) ainsi nommé du lieu de sa naissance, à cinq lieu de Côme, en Italie, étoit d'une famille illustre. Ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il devint Supérieur de l'Ordre *des Humiliés*, qui n'étoit alors composé que de Laïques. Il y fit recevoir la Regle de S. Benoît, & y introduisit des Chanoines Réguliers, faisant prendre les Ordres sacrés à ceux qu'il jugeoit capable de les recevoir. Il édifia l'Eglise par ses prédications, par sa charité, & par ses miracles; & mourut le 26 Septembre 1150. Le Pape Alexandre III le canonisa la même année. L'Ordre *des Humiliés* ne subsiste plus.

JEAN COLOMBIN, (S.) Instituteur de l'Ordre des *Jésuates*, étoit d'une des plus nobles & des plus illustres familles de Sienne. Il épousa Blaise Bandinelli, Dame très-vertueuse, & devint Gonfalonier de sa République. Colombin se rendit d'abord très-odieux par son avarice & par ses déréglemens; mais ayant lu, presque malgré lui, la *Vie de sainte Marie Egyptienne*; il devint le plus libéral & le plus tendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'associa *François-Dimino-Vincenti*, Gentilh. Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apostoliques*, appellés ensuite *Jésuates de S. Jérôme*, parce que S. Colombin voulut qu'ils eussent toujours le nom de Jesus à la bouche, & une dévotion particuliere à S. Jérôme. S. Colombin fit approuver son Ordre par le Pape Urbain V, en 1367, & m. à Sienne, le 31 Juillet de la même année. La Congrégation des *Jésuates* fut supprimée en 1668, par le Pape Clement IX, au profit des Vénitiens, qui employerent les richesses des *Jésuates* à soutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX, (S.) célebre Réformateur des Carmes, naquit à Ontiveros, Bourg de la vieille Castille, en 1542, d'une famille noble. Ayant pris l'habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec sainte Thérese, & travailla avec elle à la réfomation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Religieux de cet Ordre lui suscitèrent des affaires, & le renfermerent dans un cachot à Tolede d'où il ne fut tiré qu'au bout de neuf mois, par le crédit de sainte Thérese. Il établit plusieurs Couvens de *Carmes reformés*, appellés aussi *Carmes déchaussés*, & mourut saintement à Nubeda, le 14 Décembre 1591, à 49 ans. On a de lui, en Espagnol: *La Montée au Mont-Carmel*: *la nuit obscure de l'Ame*: *la Flame vive de l'Amour*: *le Cantique du divin Amour*: & d'autres ouvrages de piété, dont il ne faut pas prendre les expressions à la lettre. Le Pere Maillard en a donné une édition, Paris, 1694, *in*-4.

JEAN DE DIEU, (S.) Fondateur de l'Ordre de la Charité, naquit à Monte-Major-el-novo, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André Ciuad, homme pauvre & obscur. Un Prêtre inconnu l'emmena en Espagne à l'insçu de ses parens, & le laissa dans la ville d'Oropesa, en Castille. Jean de Dieu passa une partie de sa jeunesse à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit ensuite le parti des armes. De retour en Espagne, il se mit à vendre des images & de petits livrets pour gagner sa vie. Enfin, étant à Grenade, il fut si touché d'un Sermon du célebre Jean d'Avila, qu'il abandonna le monde pour se donner tout entier à Dieu dans le service des malades. Pour exécuter ce pieux dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité; & mourut le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V, en 1572. Il leur donna la Regle de S. Augustin, avec quelques réglemens rélatifs au service des malades. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *fate ben, Fratelli*, parce que S. Jean de Dieu crioit toujours, *faites bien, mes Freres*. M. Girard de Villethierri à écrit sa vie *in*-12.

JEAN *le Nain*, (S.) Abbé & Solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, est célebre dans l'Histoire des Solitaires & des PP du Désert. Il se retira à Sceté, avec un frere plus âgé que lui, & y passa sa vie au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine: *C'est*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes: *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'Ame: afin que Dieu, la voyant abattue & affligée, en ait compassion & la secoure*. S. Jean le Nain avoit aussi coutume de dire, que *la fuite du Moine est de garder sa Cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit*.

JEAN *le Silenciaux*, (S.) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un Monastere, où il se retira avec dix autres personnes. L'Archevêque de Sebaste l'ordonna Evêque de Coloni. Cette dignité n'apporta aucun changem. à son genre de vie, il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après, il quitta secrettement son Evêché, & se retira dans le Monastere de S. Sabas, dont il devint Œconome. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 558.

JEAN CAPISTRAN, (S.) *Voyez* CAPISTRAN.

JEAN surnommé *Gaddis*, fils de Mathatias & frere des Machabés, fut tué en trahison par les enfans de Jambri comme il conduisoit le bagage de ses freres chez les Nabathéens leurs alliés.

JEAN I, natif de Toscane, succéda au Pape Hormisdas, le 13 Août 523. Il alla par ordre de Théodoric, Roi d'Italie, à CP., vers l'Empereur Justin, qui avoit publié des Edits très-rigoureux contre les Ariens. A son retour, Théodoric, pour venger les Ariens, le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere, le 27 Mai 526.

JEAN II, Romain, surnommé *Mercure*, fut élu Pape, le 23 Janvier 533. Il écrivit une Lettre à l'Empereur Justinien, au sujet des *Acemetes*, approuva cette fameuse proposition des Moines Scytes, *unus è Trinitate passus est carne*, qui avoit fait tant de bruit sous Hormisdas, & mourut le 27 Mai 535.

JEAN III, Romain, succéda au Pape Pelage I, le 1 Août 560. Il fit paroître beaucoup de

zele pour la décoration des Eglises, & mourut le 13 Juillet 573.

JEAN IV, natif de Salone, en Dalmatie, fut élu Pape le 24 Décembre 640. Il condamna l'hérésie des Monothélites, & l'*Edese* d'Heraclius, & mourut le 11 Octob e 642. On a de lui l'*Apologie du Pape Honorius*, dans la Bibliothèque des Peres, & deux *Lettres*, dans les Conciles du Pere Labbe.

JEAN V, originaire d'Antioche, en Syrie, fut ordonné Pape, le 22 Juillet 685. C'étoit un Pape savant, rempli de zele & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon, au 6e. Concile général, & mourut le 1 Août 686.

JEAN VI, Grec de nation, succéda au Pape Sergius, le 3 Octobre 701. Il retablit S. Wilfride sur son siege, & mourut le 11 Janvier 705.

JEAN VII, Grec de nation, fut ordonné Pape le premier Mars 705. L'Empereur Justinien lui envoya les volumes du Concile de Trulle, que Sergius & Jean VI avoient refusé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foiblesse humaine, dit M. Fleuri, craignant de déplaire à l'Emper. lui renvoya ces volumes, sans y avoir rien changé. Il mourut le 17 Octobre 707.

JEAN VIII, Romain, fut élu Pape le 14 Décembre 872. Il sacra l'Emper. Charles-le-Chauve, le 25 Décembre 875, & fit l'année suivante Ansegise, Archevêque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie. Jean VIII implora le secours de Charles-le-Chauve contre les Sarasins, & vint en France en 878, où il couronna Louis le Begue, Roi de Fr. A son retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siege de CP., à la sollicitation de l'Empereur Basile: complaisance, dit Baronius, qui donna occasion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII, étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papesse Jeanne*. Ce Pape s'occupa beaucoup des affaires temporelles de l'Italie & de la France, & mourut le 15 Décembre 882. On a de lui 320 *Lettres*. Il fit une breche à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre & Moine de l'Ordre de S Benoit, succéda au Pape Théodore II. le 12 Mars 898. Il m.le 26 Mars 900.

JEAN X Romain, Ev. de Ravenne, fut élu Pape par le crédit de Théodora, sa Maitresse, sœur de Marosie. Il défit les Sarasins en 916, & fut étranglé dans une prison le 2 Juillet 928, par ordre de l'impudique *Marosie*, femme de Guy, Duc de Toscane.

JEAN XI, fils du Pape Sergius III, & de *Marosie*, si l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune sur le Siege de Rome, après la mort d'Etienne VII, au mois de Mars 931. Marosie ayant épousé Hugues, Roi de Lombardie, après la mort de Gui, Alberic son fils, la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & gouverna ensuite les affaires de l'Eglise selon son caprice. Jean mourut en prison, en 936.

JEAN XII, Romain, fils d'Alberic Patrice de Rome, fut élevé à la dignité de son pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du S. Siege, après la mort d'Agapet; n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII, quoiqu'il s'appellât Octavien. C'est le premier Pape qui ait changé de nom. Pour résister à Berenger, Roi d'Italie, il appella à son secours l'Empereur Othon I, le couronna à Rome, & lui promit une fidélité inviolable; mais peu de tems après, il se révolta contre

ce Prince : ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le déposa dans un Concile, tenu en présence de l'Empereur, en 963. Le Pape fut accusé d'avoir paru vêtu en guerrier, d'avoir bu à la santé du diable, d'avoir donné à ses Maîtresses le gouvernement de plusieurs villes, les Croix & les Calices de l'Eglise de S. Pierre. Leon VIII fut mis à sa place ; mais l'Emper. étant parti, Jean XII rentra dans Rome, en 964. Il fit brûler dans un Synode les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & fit couper la langue, le nez & les doigts aux principaux moteurs de sa déposition. Il fut assassiné en 964, par un mari dont il avoit séduit la femme, après avoir scandalisé l'Eglise par ses déréglemens.

JEAN XIII, Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V, le premier Octobre 965, par l'autorité de l'Empereur, ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chasserent de Rome. Il y rentra l'année suivante, & couronna l'Empereur Othon le jeune, le jour de Noël, 967. Il m. le 6 Septembre 972. C'est à ce Pape que Baronius attribue l'invention de la cérémonie du Baptême des Cloches ; mais Dom Martène dit qu'elle est plus ancienne de 200 ans.

JEAN XIV, succéda au Pape Benoît VII, le 19 Octobre 984, & quitta le nom de Pierre, qu'il portoit auparavant, par respect pour le Pr. des Apôt., dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château S. Ange, par l'Anti-Pape Boniface VII, surnommé Franzon, & y mourut de misere ou de poison, en Juin 985.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape après la mort de Jean XIV ; mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour faire nombre.

JEAN XVI, Romain, fut mis sur le S. Siege, après la mort de l'Anti-Pape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Il canonisa S. Uldaric, Ev. d'Augsbourg, le 3 Février 993, & c'est-là le premier exemple de canonisation solemn. Jean XVI, regla les différends survenus entre Ethelrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Norm. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & mourut d'une fievre violente, le 30 Avril 996.

JEAN XVII, nommé auparavant *Philagathe*, fut élu Pape par les intrigues de Crescentius, pour l'opposer à Greg. V ; mais l'Emp. Othon III, ayant pris Crescentius dans son Tour, fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux à cet Anti-Pape, en 998.

JEAN XVII, (ou XVIII) Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de Silvestre II, le 6 Juin 1003, & mourut le 31 Oct. de la même année.

JEAN XVIII, (ou XIX suivant ses propres diplomes), Romain, succéda au Pape Jean XVII, le 19 Mars 1004, & mourut le 18 Juillet 1009.

JEAN XIX (ou XX) fils de Grégoire, Comte de Tusculanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui succéda le 19 Juillet 1024. Il couronna l'Empereur Conrad II, & mourut le 6 Novembre 1033.

JEAN XXI, Portugais, Cardin. Evêque de Tusculum, succéda au Pape Adrien V le 13 Septembre 1276. On devroit le nommer Jean XX, puisque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX ; mais comme quelques-uns ont compté pour Pape, Jean, fils de Robert, & ont aussi donné le nom de Pape à l'Anti-pape *Philagathe* ; on a nommé celui-ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Paleologue,

pour l'exhorter à observer ce qui avoit été réfolu au Concile de Lyon, tenu sous Grégoire X. & révoqua la Constitution de ce Pape, touchant l'Election du Souverain Pontife, il mourut à Viterbe écrasé sous les ruines d'un bâtiment qu'il y faisoit construire, le 16 Mai 1277. Il avoit été Médecin, & l'on a de lui plusieurs ouvrages de Philosophie & de Médecine.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euse*, avoit beaucoup d'esprit & de genie, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence civile & canonique qu'il étudia en France & en Italie. Il devint Chancelier de Robert, fils de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, & fut ensuite Evêque de Fréjus, puis Archevêque d'Avignon, Cardinal, Evêque de Porto, & enfin Pape après la mort de Clément V, le 7 Août 1316. Jean Villani se trompe en disant que Jacques d'Euse étoit de basse naissance, & qu'ayant été chargé par compromis de l'Election du Pape, il s'élut lui-même à Lyon, en s'écriant: *Ego sum Papa.* Jean XXII érigea Toulouse en Archevêché, & lui assigna, pour Suffragans, 4 nouveaux Evêchés qu'il établit à Montauban, Saint Papoul, Rieux, & Lombés. Il érigea aussi des Evêchés à Alet, Saint Pons, Castres, Condom, Sarlat, S. Flour, Luçon, Maillezais transféré depuis à la Rochelle, Tulle, Lavaur, & Mirepoix. C'est lui aussi qui érigea Sarragoce en Métropole. Il publia les Constitutions appellées *Clémentines*, faites par Clément V son Prédecesseur, & dressa les autres Const. appellées *extravagantes.* Louis de Bavière ayant été élu à l'Empire, Jean XXII s'éleva contre lui en faveur de son Concurrent: ce qui fit grand bruit, & eut de fâcheuses suites. Ce Prince fit élire en 1329 l'Anti pape Pierre de Corbiere, Cordelier, qui prit le nom de Nicolas V, & qui fut soutenu par Michel de Celenne, Général de son Ordre. Cet Anti-pape fut mené l'année suivante à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au cou, & où il mourut deux ou trois ans après. C'est sous Jean XXII, que s'éleva, parmi les Cordeliers, cette fameuse question, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui consistoit à savoir, si ces Religieux avoient la propriété des choses qu'on leur donnoit, dans le tems qu'ils en faisoient usage. Par exemple, si le pain leur appartenoit quand ils l'mangeoient, ou s'il appartenoit plutôt au Pape ou à l'Eglise Romaine. Cette question frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, aussi bien que celles qu'ils agitoient sur la couleur, la forme & l'etoffe de leurs habits. S'ils devoient le porter blanc, gris, ou noir; si le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; si leurs robes devoient être amples, courtes ou longues, de drap ou de serge, &c. Les disputes sur toutes ces minuties furent portées si loin, entre les Freres Mineurs, qu'on en fit brûler quelques-uns, comme s'il se fût agi de l'état entier de la Religion & de la Chrétienté. La question de la *Vision beatifique*, à laquelle le Pape Jean XXII avoit donné occasion par deux Sermons prêchés auparavant, fit aussi un grand éclat en France. Le Pape employa Gerard, son Nonce, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur, pour faire adopter son opinion dans l'Université de Paris, mais il ne put y réussir. Le Roi Philippe de Valois, la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent, & ce Prince écrivit au Pape, que *s'il ne se retractoit il le feroit ardre.* Le Pape se rétracta la veille de sa mort; déclarant, en présence des Cardi-

naux, & d'autres témoins : « Que » les ames séparées des corps & » purifiées, sont dans le Paradis » avec J. C. & en la compagnie » des Anges, & qu'elles voyent » Dieu l'Essence Divine claire- » ment & face à face, autant que » le comporte l'état d'un ame sé- » parée : il ajoute à cette confes- » sion, que s'il a prêché, dit où » écrit quelque chose au contrai- » re, il le révoque expressément, » & soumet à la décision de l'E- » glise & de ses Successeurs tout » ce qu'il a dit, prêché, écrit, » sur quelque matiere que ce » soit ». Il mourut à Avignon, le 5 Décembre 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le Saint Siége 18 ans, 4 mois & deux jours. Sa sobriété & son amour pour l'étude furent ternies par son avarice qu'il satisfit en se rendant maître de la nomination aux Bénéfices, par les reserves & par les taxes pour les dispenses & les péchés, qui furent rédigées de son tems. C'est à lui qu'on attribue les taxes de la Chancellerie Romaine, dont la meilleure édition est de 1564, *in*-8. & qui a été réimpr. en 1744, *in*-12. On a de Jean XXII plusieurs ouvrages, surtout sur la Médecine, science dans laquelle il excelloit. 1. *Thesaurus pauperum*. C'est un Traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. 2. Un *Traité des maladies des yeux*. 3. Un autre *sur la formation du fœtus*. 4. Un autre *de la Goutte*. 5. Des *Conseils pour conserver la Santé*. On lui attribue l'art transmutatoire des Métaux qui se trouve dans un Recueil impr. à Paris, 1557, *in*-12.

JEAN XXIII, Cardinal Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Balthasar Cossa*, fut élu Pape le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui se trouverent à Bologne, lorsque le Pape Alexandre V. mourut. Jean XXIII étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au sujet desquelles il fit paroître un courage héroïque; mais il n'entendoit rien aux spirituelles. Il indiqua le Concile général de Constance en 1414 & y accepta le 2 Mars 1415, une formule de cession, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté, si Grég. XII & Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoit XIII, y renonçoient aussi. Mais il se repentit aussi-tôt de cette démarche, & s'enfuit de Constance, le 23 Mars, déguisé en Palfrenier, en Postillon, ou en Cavalier. Il fut arrêté à Fribourg, & mis en prison dans un château voisin. Son procès se continua dans le Concile, il y fut accusé d'avoir vendu les Bénéfices, d'avoir empoisonné son Prédecesseur; d'impiété & de débauche, ce qui obligea le Concile de le déposer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui ayant été signifiée, il s'y soumit, & sortit de prison en 1419, où il avoit été retenu près de 4 ans, il alla se jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Souverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, l'aggrégea au nombre des Cardinaux, & le fit Doyen du Sacré Collége. Jean XXIII ne jouit pas long tems de ces avantages, il mourut 6 mois après, le 22 Novembre 1419.

JEAN, Abbé de Sturm, *voyez* ALEXANDRE III.

JEAN d'Antioche, Disciple de Théodore de Mopsueste, succéda à Théodore au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenseur de Nestorius, son ami, & ne voulut point se trouver au Conc. général d'Ephese en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla ensuite avec ses Suffragans, & tint un Conciliabule de 30 Evêques, qui y condamnerent S. Cyrille d'Alexandrie, & Memnon d'Ephese. Ils rétablirent en même tems les Pé-

lagiens déposés, & déclarerent que le péché d'Adam ne passoit point du pere aux enfans. Décision hérétique, qui se glissa dans la suite parmi les vrais Décrets du Concile d'Ephese, comme le prouve S. Grégoire *le Grand*. Enfin, Jean d'Antioche se reconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna sincérement Nestorius. Il laissa son Siége à Domnus, son neveu, qui fut élu en sa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, célebre Patriarche de Constantinople, succéda à Eutichius, en 582. Il tint un Synode en 587, pour examiner la cause de Grégoire d'Antioche, qui avoit été injustement condamné, & prit dans un Synode le titre d'Evêque *œcuménique*, ou universel. Le Pape l'Elegé en ayant été informé, s'éleva avec zele contre cette qualité que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunié. S. Grégoire *le Grand* ne s'opposa pas avec moins de zele contre le titre d'Evêq. œcuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inspirer le trouble & le schisme dans l'Eglise. Jean *le Jeûneur* mourut en 595. Il donnoit tout son bien aux pauvres. Après sa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe usée, & un mauvais lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel ce Prince couchoit, lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve son *Penitentiel* à la fin de *Morinus de Pœnitentia*.

JEAN de Bayeux, Evêque d'Avranches, puis Archeveque de Rouen, & l'un des plus savans & des plus illustres Evêques de France, dans le 11e. siecle, tint un Concile en 1074, & mourut en 1079, dans une maison de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté son Archevêché, lorsqu'une paralysie lui eut fait perdre la parole. Mathieu Paris accuse les Moines de l'Abbaye de S. Ouen de sa mort; mais Dom Luc d'Achery prouve que c'est une calomnie. On a de Jean de Bayeux un Livre *des Offices Ecclésiastiques*, avec quelques Pieces très-curieuses, 1679, *in*-8.

JEAN DE SALISBURY, Evêque de Chartres, & l'un des plus savans hommes du 12e. siecle, étoit Anglois. Il fut Disciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Rheims, & Maître de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV lui témoigna une amitié particuliere, & le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque, en 1177. Jean de Salisbury gouverna son Diocese avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran, en 1179, & mourut en 1181. On a de lui un Livre d'*Epîtres*, *la Vie de S. Thomas de Cantorberi*, & d'autres ouvrages. On trouve son *Policraticus* dans la Biblioth. des PP., & 1639, *in*-8.

JEAN I, surnommé *Zimisces*, fut déclaré Empereur de CP., en 969. Il vainquit les Peuples de Russie & de Bulgarie, & remporta de grandes victoires sur les Sarrasins. Sa piété étoit égale à sa valeur; c'est le premier qui fit graver l'Image de J. C. sur les monnoies, avec cette Légende: *Jésus-Christ, Rois des Rois*. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue d'une quantité de maisons magnifiques; & quand il eut appris qu'elles appartenoient à l'Eunuque Basile: *Est-il possible!* s'écria-t-il, *que les travaux des Grecs servent à enrichir un Eunuque!* Basile, craignant qu'il ne lui fit rendre compte, le prévint par un crime. Il fut empoisonné à Damas, par un de ses Domestiques, & alla mourir à CP., le 4 Décembre 975. Basile & Constantin lui succéderent.

JEAN II, COMNENE, Empereur de CP., surnommé *Calo-Jean*, c'est-à-dire *Beau-Jean*, parce qu'il étoit le Prince le plus beau

beau & le mieux fait de son tems, succéda à son pere Alexis Comnene, en 1118. Il remporta diverses victoires sur les Barbares; mais il ne put reprendre Antioche sur les François. De retour à CP. il répandit ses bienfaits sur le Peuple, & pardonna à ses ennemis. Il mourut le 8 Avril 1143, s'étant blessé la main, à la chasse, d'une fleche empoisonnée. On dit qu'un Médecin lui promit de lui conserver la vie, s'il vouloit se laisser couper la main; mais qu'il le refusa, en disant, *qu'il lui falloit ses deux mains pour manier les rênes d'un si grand Empire.* Manuel, son fils aîné, lui succéda.

JEAN III, DUCAS, regna à Nicée, en 1222, tandis que les Latins tenoient la ville de CP. il étendit son Empire par ses victoires, & le rendit heureux en ménageant sa dépense. Il mourut en 1255, après un glorieux regne de 35 ans. Théodore *le jeune*, son fils, lui succéda.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore *le jeune*, lui succéda en 1259; mais le Despote Michel Paleologue lui fit crever les yeux peu de tems après, & s'empara de son Trône. *Voyez* LASCARIS.

JEAN V, CANTACUZENE, Ministre & Favori d'Andronic Paleologue *le jeune*, se souleva en 1345 contre Jean Paleologue, fils d'Andronic, & se fit déclarer Empereur. Il fit ensuite épouser sa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque tems: mais Jean Paleologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats; avec le secours des Génois, & le contraignit en 1357, à quitter les ornemens Impériaux. Jean Cantacuzene se retira dans un Monastere du Mont-Athos, où il se fit Moine. Ses peuples le regretterent. A sa perfidie près, il fut grand Prince, bon Politique & excellent Général. On a de lui, en grec, une excellente *Histoire* de ce qui s'est passé sous le regne d'Andronic & sous le sien, traduit par le Président Coutin, & d'autres ouvrages; elle a été imprimée en grec & en latin au Louvre, 1655, 3 vol. *in-fol.* & fait partie de la Bisantine.

JEAN VI, Paleologue, surnommé *Cato-Jean*, succéda à son pere Andronic le jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'Isle de Lesbos, & laissa prendre Andrinople en 1372, par Amurat I, Empereur des Turcs. Son regne fut très-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à son fils Emmanuel, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paleologue, Empereur de CP. regna après l'abdication volontaire de son pere Emmanuel, en 1422. Les Turcs lui ayant pris Thessalonique, & faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine, en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut le 31 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, succéda à son pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Au commencement de son regne il institua l'*Ordre de l'Etoille*, en faveur des plus grands Seigneurs, & fit trancher la tête sans forme de procès à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, Connétable, qui étoit accusé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliéna tous les esprits, & fut cause, en partie, des malheurs de son regne. Charles d'Espagne de la Cerda, qui avoit la charge du Comte d'Eu, fut assassiné par Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre. Charles, fils aîné du Roi Jean, ayant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de se trouver à Rouen à sa réception, & l'y fit arrêter prisonnier, le 5

Avril 1356. Cet emprisonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un grand nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur secours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya son fils Edouard, Prince de Galles: ce Prince ravagea l'Auvergne, le Limosin & le Poitou. Alors le Roi Jean, ayant rassemblé ses Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver. Le Prince de Galles se voyant dans ces extrémités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trêve de sept ans; mais le Roi Jean, d'un caractere violent & d'une valeur aveugle, qui croyoit la victoire assurée, refusa toutes ces conditions, & attaqua les Angl. le 19 Septembre 1356. Il fut défait, quoiqu'il eût 80000, hommes, & que les Anglois n'en eussent que 8000, & fut mené prisonnier en Angleterre. Après cette fameuse bataille, que l'on nomme *la bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le gouvernement du Royaume. Les Etats Génér. lui accorderent un Aide, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces Officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Presque tout le Royaume se souleva contre le Régent, qui fut obligé de rappeller ce même Roi de Navarre, qu'il avoit fait emprisonner. Les Paysans se souleverent contre la Noblesse, qu'ils massacrerent, partout où ils furent les plus forts; leur faction fut appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prevôt des Marchand de Paris, qui étoit à la tête des Parisiens révoltés, ayant été tué par Jean Maillard, le premier Août 1358, la sédition fut appaisée. Le Roi Jean demeura quatre ans prisonnier à Londres, jusqu'à la paix de Bretigni, situé à une lieue & demie de Chartres, & non-pas Chârres, comme on le dit communém. Cette paix, suivant laquelle le Roi payoit, pour sa rançon trois millions d'écus d'or, & donnoit le Poitou, la Xaintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limosin, le Querci, l'Angoumois & le Rouergue, fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouse; puis étant retourné en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il mourut dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, après en avoir regné près de 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il se faisoit gloire de garder inviolablement sa promesse, & comme quelqu'un le sollicitoit de rompre le Traité de Bretigni, qui avoit été fait durant sa prison, il répondit que *si la bonne-foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elle devoient se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.* La variation des monnoies sous son regne est la marque la plus sûre des malheurs qui le désolerent. Dans les Etats de 1357. il signa presque la même Chartre que celle qui fut le fondement de la liberté Angloise, mais en France ce ne fut qu'un Réglement passager, & en Angleterre c'est une Loi permanente. Charles V, son fils aîné, lui succéda.

JEAN, Roi de Bohême fils de l'Emp. Henri VII, de la maison de Luxembourg, fut élu au préjudice de Henri Duc de Carinthie, qui étoit devenu insupportable aux Bohémiens à cause de ses cruautés. Il épousa Elisabeth fille du Roi Wenceslas, & fut couron-

né à Prague avec elle. Il soumit la Silésie & prit le titre de Roi de Pologne après avoir défait les Lituaniens Payens. Jean perdit un œil dans cette expédition, & vint *incognito* à Montpellier demander des Remèdes qui lui firent perdre l'autre. Jean amena du secours au Roi Philippe de Valois & combattit vaillamment à la bataille de Crecy; ayant fait attacher son cheval par la bride à celui de deux des plus braves Chevaliers, il s'avança si fort dans la mêlée qu'il y fut tué le 26 Août 1346, après 37 ans de regne & dans la 51e. de son âge. Il étoit pere de l'Empereur Charles IV.

JEAN II, fils de Henri III, Roi de Castille, fut proclamé en 1406 à l'âge de deux ans. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il contraignit les Rois de Navarre & d'Arragon qui l'avoient attaqué, de lui demander la paix. Il fut obligé de tourner ensuite ses armes contre le Roi de Grenade qu'il avoit rétabli & qui avoit eu la perfidie de l'attaquer ensuite. Jean l'auroit détrôné sans la trahison d'Alvare de Luna son Favori, gagné par les Maures, qui détourna ce coup. Le Roi m. en 1454 à 50 ans.

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, étoit le 4e. fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui disputa; mais il fut surpris dans Mirebeau en 1202, & mis à mort. Constance, mere de ce jeune Prince, implora le secours du Roi Philippe Auguste, contre Jean *Sans-Terre*. Il fut cité à la Cour des Pairs de France, & condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France. Retiré en Angleterre où il étoit haï & méprisé, il crut regagner l'affection des Peuples en signant la grande Chartre & la Chartre des Forêts, source de guerres civiles chez les Anglois. Mais s'étant brouillé en 1212 avec le Pape Innocent III, ce Pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les Sujets de Jean de lui obéir. Il n'obtint sa grace du Pape qu'en lui soumettant son Royaume & sa personne, avec une redevance de mille marcs d'argent. Cette conduite le fit mépriser de ses Sujets, qui profiterent de ses défaites, surtout à Bouvines en 1214 par Philippe Auguste, pour appeller Louis fils du Monarque François & le couronner à Londres en 1216. Jean après avoir erré de ville en ville, m. le 19 Oct. 1216.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands Guerriers du 17e. siecle, fut fait Grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume, en 1667. Il fit de grandes conquêtes sur les Cosaques, & sur les Tartares, défit les Turcs en diverses occasions, & gagna sur eux la célèbre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Jean Sobieski fut élu Roi de Pologne, le 20 Mai 1674, & fit lever le siége de Vienne en 1683. C'étoit un Prince habile, qui parloit diverses langues, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, & avoit toutes les qualités d'un Héros. Il mourut à Varsovie, le 17 Juin 1696, à 72 ans. L'Abbé Coyer a donné sa Vie en 3 vol. *in*-12.

JEAN I, Roi de Portugal & des Algarves, surnommé *le Pere de la Patrie*, étoit fils naturel de Pierre *le Severe*. Il fut élevé sur le Trône après la mort de Ferdinand, son frere, arrivée le 20 Octobre 1383, vainquit le Roi de Castille, prit Ceuta, & d'autres Places en Afrique, & m. le 14 Août 1433, à 83 ans.

JEAN II, Roi de Portugal, surnommé *le Grand & le Severe*, succéda à son pere Alfonse V, en

1481. Il fit trancher la tête au Duc de Bragance ; travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique ; se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans, en 1476, & fit paroître un grand amour pour son peuple. Il avoit coutume de dire : que *le Prince qui se laisse gouverner, est indigne de regner.* Lorsqu'il eut perdu son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *ce qui me console*, dit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à regner, & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon Peuple.* Il mourut le 25 Octobre 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal, succéda à son pere Emmanuel en 1521. Il reçut des Ambassadeurs de David, Roi d'Ethiopie, & le Roi de Camboye lui céda la Forteresse de Diu, dans les Indes. C'est ce Prince qui envoya Saint François Xavier pour convertir les Idolâtres. Il mourut d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans. Ce sont les vaisseaux de ce Prince qui découvrirent le Japon en 1542.

JEAN IV, Roi de Portugal, surnommé *le Fortuné*, naquit le 19 Mars 1604, de Théodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne de Portugal, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres, après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri, en 1580. Les Portugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug, & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV, le 15 Décembre 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgré ses ennemis. Il remporta une célèbre victoire sur les Espagnols, près de Badajoz, le 26 Mai 1644, & eut de grands avantages dans le Brésil sur les Hollandois. Il m. à Lisbonne, d'une rétention d'urine, le 6 Novembre 1656, à 52 ans. C'étoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit très-sobre dans son manger ; ce qui lui faisoit dire : que *c'est le propre d'un Roi d'être affable : que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN V parvint à la Couronne en 1706, entraîné dans le parti des Anglois pendant la guerre de la succession d'Espagne, il fit sa paix à Utrecht en 1713. Il ne s'occupa depuis qu'à faire jouir ses peuples des fruits de la paix, & favorisa les Arts & les Belles-Lettres. Il m. en 1750, laissant son Trône à son fils Joseph.

JEAN V & VI. *Voyez* IVAN.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il naquit à Vincennes, le 30 Novembre 1340, & se signala en divers combats. Il eut part, pendant quelque tems, à l'administration des affaires, & se déclara en 1410 pour la Maison d'Orléans, contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris, le 15 Juin 1416.

JEAN *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, naquit à Dijon, le 28 Mai 1371. Il succéda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II, Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, parce qu'il fit assassiner à Paris, Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novembre 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Evêque de Liége, & revint à Paris où il ne manqua pas de Partisans, il devint même très-puissant à la Cour en opposant sa faction, qu'on appelloit les Bourguignons,

à celle du Duc d'Orléans qu'on appelloit les Armagnacs à cause du Comte d'Armagnac, beau-pere du Duc d'Orléans. Jean profitant de la démence de Charles VI, se rendit maître du Gouvernem., & causa au Royaume des maux infinis ; mais le Dauphin l'ayant attiré à une conférence sur le Pont de Montereau Faut-Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel, le 10 Septembre 1419. *Voyez* PETIT (Jean).

JEAN V, Duc de Bretagne, surnommé *le Vaillant & le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna sept batailles, & tua son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & m. à Nantes, le premier Novembr. 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, surnommé *le Bon & le Sage*, fut fait prisonnier par le Duc de Penthievre, sa noblesse le fit remettre en liberté, il servit Charles VII, son beau-frere, contre les Anglois, & mourut en 1443.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, & le plus célèbre Général de son siécle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, assassiné à Paris, le 23 Novem. 1407. Il naquit en 1403, & se signala de bonne heure, en divers siéges & combats. S'étant enfermé dans Orléans, il défendit courageusement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le siege, avec le secours que lui donna la Pucelle d'Orléans. Le Comte de Dunois eut ensuite divers autres avantages sur les Anglois ; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII, pour récompenser son mérite lui donna le Titre de *Restaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville, avec diverses autres Terres, & le fit Grand Chambellan de France. Louis XI ne fit pas moins d'estime de son mérite. Il mourut comblé d'honneur & de gloire le 24 Novembre 1468. *Voyez* LONGUEVILLE.

JEAN, Evêque de Chiemsée, gémissoit sur les desordres du Clergé qu'il décrit dans un Livre imprimé à Cologne en 1531, *in-fol.* sous le titre d'*Onus ecclesiæ quo enarrantur admiranda & obstupenda de septem ecclesiæ statibus, abusibus & futuris calamitatibus.*

JEAN-ANDRÉ *voyez* ANDRÉ.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du 9e. siecle, vint en France sous le regne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliere. On croit que c'est Jean Scot *Erigene* qui a écrit le premier contre la Transubstantiation, & la présence réelle de N. S. J. C. dans l'Eucharistie ; dans le Livre qu'il composa contre Paschase Radbert. Il mourut en France un peu avant Charles *le Chauve* à ce que l'on croit. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y étoit encore en 872, Hincmar & Raban l'employerent pour défendre leurs sentimens sur la grace & la prédestination, ce qu'il fit dans un Traité qui se trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, 1650, 2 vol. *in-4.* Son but principal étoit de détruire la prédestination des méchans aux peines éternelles que Gothescalc admettoit. Ses assertions furent réfutées par S. Remi de Lyon, S. Prudence de Troyes, &c. L'ouvrage qu'il avoit composé contre Paschase Radberd, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil, & dans celui de Rome, sous Nicolas II, en 1050. On obligea Berenger dans ce dernier Concile de jetter lui-même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'est

perau. Honorius III, condamna auſſi en 1226 ſon liv. de la *Diviſion des natures*, Oxfort, 1681, *in-f.*

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) célebre inſtituteur de la Réforme des Trinitaires Déchauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodovar, village du Dioceſe de Tolede, le 10 Juillet 1561. Il fonda 18 Couvens de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe; & mourut ſaintement à Cordoue, le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE, ſavant Archidiacre, & Profeſſeur en Droit Canon à Bologne, au 15e. ſiecle, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, *in-fol.*, & un vol. *in-fol.* de *Conſultations*. Ces deux ouvrages ſont eſtimés. Il mourut avec de grands ſentimens de piété, en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre, *voyez* EICK.

JEAN D'IMOLA, célebre Juriſconſulte de Bologne, au 15e. ſiecle, fut diſciple de Balde l'ancien. Il enſeigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut le 18 Février 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages.

JEAN, Moine de l'Abbaye de Haute-Selves, eſt Auteur d'un très-ancien Roman, intitulé : *Hiſtoria Calumniæ novercalis quæ ſeptem ſapientum dicitur*, Antuerpiæ, 1490, *in-4.*, le même traduit en franç., *Geneve*, 1492, *in-fol.*, l'un & l'autre rare. Boccace en a imité pluſieurs contes, & le Roman d'Eraſtus en a été tiré. Fauchet croit que le Poëte Hebers l'a mis en vers françois, vers 1220. Il ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même Moine, l'*Abuſé en Cour*, en vers & en proſe, *Vienne*, 1484, *in-fol.*, rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraiſemblance, à René, Roi de Sicile.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du 15e. ſiecle, ainſi nommé d'une ville de Franconie, où il naquit en 1436. enſeigna à Vienne avec réputation, & mour. à Rome en 1476. à 41 ans. On a de lui des *Ephémerides* qui ſont eſtimées, Veniſe 1498, *in-4.* Ce n'eſt pas l'Auteur de la *Chiromance & Phiſionomie*, en latin, *in-8.*, qui porte ſon nom; elle eſt traduite en françois, *Lyon* 1549, *in-8.*

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſavant Chartreux Allemand du 15e. ſiecle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages manuſcrits. Il mourut en 1475.

JEAN DE RAGUSE, célebre Théologien du 15e. ſiecle, natif de Raſe, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Préſident du Concile de Baſle, & fut chargé d'aller pluſieurs fois à CP. pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui un Diſcours prononcé au Concile de Baſle, dans l'Hiſtoire du Concile, & les Actes de ſa Légation à CP., dans les Actes du Concile de Baſle. Une *Relation* de ſon voyage d'Orient, dans Leon Allatius.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, célebre Graveur du 16e. ſiecle, travailla pour le Pape Clément VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava ſur de petites pierres l'enlevement des Sabines, les Bacchanales, des combats ſur mer, & d'autres grands Sujets.

JEAN D'UDINE, Peintre cél. du 16e. ſiecle, natif d'Udine, fut Diſciple de Raphaël, & s'acquit une grande réputation dans toute l'Italie. Il excelloit ſurtout à repréſenter les Animaux, les Draperies, les Payſages, les Bâtimens, les Fleurs & les Fruits. On découvrit de ſon tems, dans les ruines du Palais de Tite, ces

petites figures, qui, pour avoir été trouvées sous terre dans des grottes, furent appellées *Grotesques*, & l'on y déterra de petits tableaux d'Histoire, faits sur du stuc. Jean d'Udine copia ces sortes de Peintures; il retrouva le secret de faire *le stuc*, qui étoit perdu, & surpassa tous les Peintres à faire de ces ornemens *Grotesques*. Il mourut à Rome en 1564.

JEAN DE HANTVILLE, *voyez* HANTVILLE.

JEAN MILANOIS, composa vers l'an 1100, au nom des Médecins du Collége de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins, il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. C'est ce Livre qui est très-connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*. On estime les observations de René Moreau sur cet ouvrage, *Paris* 1625, in-8. il y en a des traductions françoises, *in*-12. M. Andry, Médecin de Paris, a soutenu que ce fameux ouvrage avoit été composé par *Tusa* & *Rebecca-Guerna*, deux Dames célebres, qui se sont signalées dans l'Ecole de Salerne par leurs Ecrits. D'autres l'ont attribué à Arnaud de Villeneuve; mais la plus commune opinion des Savans, l'attribue à Jean de Milan, autrement Jean Milanois.

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Tailleur. Il se joignit en 1534 à Jean Mathieu, Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabaptistes. Ils se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent les cruautés les plus inouies; mais l'Evêque de Munster ayant repris cette ville en 1535, fit mourir ces scélérats par des supplices très-rigoureux, en 1536.

JEAN DE PARIS, fameux Dominiquain du 13e. siec., Docteur & Professeur en Théologie, à Paris, & célebre Prédicateur, prit la défense du Roi Philippe le-Bel, contre le Pape Boniface VIII, dans un *Traité* qui nous reste de lui, sous ce titre: *De Regia protestate & Papali*, in-4. Ayant avancé en Chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes sur le Dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déféré à Guillaume, Evê. de Paris; ce Prélat, avec trois autres Evêques & un Docteur en Théologie, après avoir entendu le Dominiquain, lui défendirent de prêcher & d'enseigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui: 1. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, Londini, 1686, *in*-8. 2. *Correctorium doctrinæ S. Thomæ*.

JEAN de S. Jean, *voyez* MANOZZI.

JEAN LE TEUTONIQUE, célebre Dominiquain, natif de Wildeshusen, dans la Westphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Bosnie, 4e. Général de l'Ordre de S. Dominique. Il s'acquit une grande réputation au 13e. siecle, & mourut le 4 Novembre 1252. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs*, & une *Somme des Confesseurs*, Reutlingen, 1487, *in-fol.*, Lyon 1518, *in-fol.*; mais le Pere Echard soutient que ces deux ouvrages sont de *Jean de Fribourg*, appellé aussi *le Teutonique*, autre Dominiquain, mort en 1313.

JEAN fils de Mesua, Médecin Arabe, vivoit sur la fin du 8e. siécle, ses ouvrages sont imprim. en latin à Venise, 1602, *in-fol.*

JEAN, fils de Serapion Médecin Arabe qui vivoit vers 740, ou 1070. Ses Œuvres ont été imprimées à Venise 1497, *in-fol.* réimpr. en 1550.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I,

Roi de Navarre & Comte de Champag. Elle épousa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*, & fonda à Paris en 1303, le célebre Collége de Navarre. Elle mourut au Château de Vincennes, le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgog. Elle épousa, en 1306, Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le College de Bourgog., près des Cordeliers où est actuellement l'Ecole de Chirur. Elle m. à Roye, en Picardie, le 22 Janv. 1325.

JEANNE de France, (la Bienheureuse) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoie. Elle naquit en 1464, & fut mariée en 1476, à Louis, Duc d'Orléans, son cousin issu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer son mariage nul, par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne, pour son entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Cette vertueuse Prince se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confir. par Alexandre VI, en 1501, & par Leon X, 1517. Elle fonda aussi un Collége dans l'Université de Bourges, & mourut en odeur de sainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743. Sa vie est écrite par le P. Louis-Doni d'Attichi, *Paris*, 1625, in-12., & par d'autres.

JEANNE D'ALBRET, célebre Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II, Roi de Navarre. Elle épousa à Moulins, le 20 Octobre 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princesse sage & courageuse, qui aimoit les Sciences & les Savans, & qui écrivoit bien en prose & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Espagnols l'Investiture de son Royaume de Navarre, elle embrassa le parti des Huguenots, qu'elle soutint de tout son pouvoir. Elle m. à Paris, le 9 Juin 1572, à 44 ans. Elle avoit composé diverses Pieces en vers & en prose.

JEANNE GRAY, épouse de Gifort, fils de Jean Dudley, Duc de Northumberland, étoit petite-fille de Marie, sœur de Henri VIII, qui après être restée veuve de Louis XII, Roi de France, sans enfans, avoit épousé Brandon, Duc de Suffolc, dont elle avoit eu une fille, mariée à Henri Gray, Duc de Suffolc, pere de Jeanne. Le Duc de Northumberland, ayant succédé à la faveur du Duc de Sommerset, auprès d'Edouard VI, & craignant que ce Prince ne succomba en peu de tems à la foiblesse de sa complexion, ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du Trône les Princesses Marie & Elisabeth, & de faire proclamer Reine, Jeanne, sa bru. Edouard VI, zelé Protestant, se prêta aux vues de son Ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par Henri VIII, & désigna pour lui succéder, les filles de Henri Gray, dont Jeanne étoit l'aînée. Cependant, Marie sut maintenir ses droits, & fit périr sur un échafaud le Duc de Northumberland, son fils & sa bru Jeanne Gray, en 1554. à l'âge de 17 ans. Cette Princesse étoit savante & se plaisoit à lire Platon, dont la langue lui étoit si familiere, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la Comtesse de Pembroke, une Lettre en grec, dont la trad. fr. se trouve dans l'Hist. d'Angl. de Larrey. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu, mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner

de la foiblesse. Chacun plaignit le sort de Jeanne, qui dans un âge si tendre, n'avoit rien fait contre la Reine, mais s'étoit laissée conduire par son beau pere.

JEANNE I, Reine de Naples, succéda à son grand-pere à l'âge de 19 ans. Elle fut soupçonnée d'avoir consenti à l'assassinat d'André de Hongrie son premier mari, surtout quand on la vit épouser Louis de Tarente qui en étoit l'auteur, cependant Louis Roi de Hongrie, frere d'André, s'avançoit pour venger la mort de son frere. La Reine fut obligée de s'enfuir avec son nouvel époux en Provence, où le Pape, après un examen des accusations formées contr'elle, la déclara innocente. Ce fut alors qu'elle vendit au Pape Avignon & son territoire pour 80000 florins d'or. Enfin le Roi de Hongrie, après avoir puni ceux qu'il croyoit coupab., avoit quitté le Royaume de Naples. La Reine appellée par ses Sujets y retourna, & y donna le spectacle scandaleux de plusieurs mariages consécutifs. Se voyant sans enfans, elle adopta son parent Charles de Duras. Ce monstre suscité par le Roi de Hongrie se souleva contre sa bienfaitrice. La Reine transporta son adoption sur Louis Duc d'Anjou, fils de Jean, Roi de France. Mais avant que ce Prince put la secourir. Charles avoit fait mettre la Reine en prison, & l'avoit fait étouffer entre deux matelas en 1382. M. l'Abbé Mignot a donné son Hist 1764, *in*-12.

JEANNE II. Reine de Naples, succéda à son frere Ladislas en 1414, veuve de Guillaume d'Autriche, elle épousa Jean, Comte de la Marche. Ses Sujets l'avoient engagée à se marier pour mettre fin à la conduite honteuse qu'elle tenoit avec Pandolphe un de ses Favoris Son mari fit mourir Pandolphe & renfermer la Reine. Les François que le Comte de la Marche avoit amené avec lui remplirent les meilleures places, & ne tarderent pas à s'attirer la haine des Napolitains. La Reine prit enfin le dessus. Son mari s'enfuit à Tarente, & fut renfermé à son tour dans le Château de l'Œuf. Martin V. s'entremit pour accommoder les deux époux, Jean sortit de prison, mais n'ayant pas d'autorité & ne pouvant souffrir la conduite scandaleuse de sa femme, il se retira en France où il se fit Cordelier, & mourut en réputation de sainteté en 1436. Jeanne continua à scandaliser ses Sujets jusqu'à la fin de ses jours en 1434; elle fut la derniere de la branche d'Anjou qui regna sur le Royaume de Naples. La seconde branche fit des efforts inutiles pour jouir des fruits de son adoption, cette Couronne passa en effet aux Arragonois.

JEANNE Papesse, *voyez* JEAN VIII, LEON IV.

JEANNIN, (Pierre) Premier Président au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus grands hommes que la France ait produits, s'éleva par son seul mérite. De simple Avocat, il parvint aux plus hautes Charg. de la Robe, & devint Ministre du Roi Henri *le Grand*. Il eut part à toutes les affaires importantes de son tems, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine-Françoise, il rentra dans son devoir. Henri IV l'admit à son Conseil, & mit en lui sa confiance la plus intime. Le Préſid. Jeannin lui ayant alors représenté qu'*il n'étoit pas juste qu'il préférât un vieux Ligueur du parti du Duc de Mayenne, à tant d'illustres Personnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été suspecte*: le Roi lui répondit: qu'*il étoit bien assuré, que celui qui avoit été fidele à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi*; & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de sa Personne. De-

puis ce moment, le Président Jeannin fut l'Arbitre de tous les différends. On l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Holl. & le Roi d'Espagne. Henri IV étoit si assuré de la fidélité, qu'un jour se plaignant à ses Ministres, que l'un deux avoit revelé le secret, il prit le Président Jeannin par la main, en disant : *Je répons pour le bon homme. C'est à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant sa mort, qu'*il songeât à se pourvoir d'une bonne baquenée, parce qu'il vouloit qu'il le suivît dans toutes les entreprises qu'il avoit projettées.* Après la mort funeste de ce Monarque, la Reine-mere se reposa sur Jeannin des plus gr. affaires du Royaume, & lui confia l'administration des Finances. Il s'y conduisit avec tant de fidélité, qu'il ne laissa que peu de bien à sa famille. Il mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On dit qu'avant son élévation, un riche particulier étant charmé de son mérite, résolut de l'avoir pour gendre, s'il se trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir, & lui demanda quel étoit son bien? Jeannin, portant sa main à sa tête, & montrant quelques Livres sur des tablettes, lui répondit en disant : *Voilà tout mon bien & toute ma fortune.* La suite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il avoit montré un grand trésor. On a de lui des *Mémoires* & des *Négociations* si estimables, que le Cardinal de Richelieu les lisoit sans cesse, & assuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions, elles sont impr. en 1656, en un vol. *in-fol.*; chez les Elzevirs, 1659, 2 vol. *in*-12., & en 1695, 4 vol. *in*-12. On doit ajouter à la louange de Jeannin, qu'avant son élévation, étant chargé par les Etats de Bourgogne du soin des affaires de la Province, & les ordres étant arrivés à Dijon, d'y faire, au jour de la Saint Barthelemi, le massacre des Calvinistes; il y resista de toutes ses forces, en disant qu'il n'étoit pas possible que le Roi Charles IX persistât dans une résolution si cruelle. En effet, quelques jours après arriva un Courier pour défendre les meurtres. Henri IV se reprochoit de n'avoir pas fait assez de bien au Président Jeannin, & disoit assez souvent : qu'*il devroit plusieurs de ses Suiets, pour cacher leur malice, mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.*

JEBUS, fils de Chanaan, pere des Jebuséens qui bâtirent Jérusalem d'où il furent chassés par David.

JECHONIAS, autrement JOACHIM, Roi de Juda, fut associé à la Couronne par son pere Joachim, & regna seul vers 599 avant J. C. Nabuchodonozor l'emmena captif à Babylone avec sa famille, après la prise de Jérusalem. Il demeura dans l'humiliation jusqu'en 562 avant J. C., qu'Evillemerodac ayant succédé à son pere, le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé *stérile* par le Prophète Jérémie, parce qu'aucun de ses enfans ne regna après lui à Jérusalem. Sedecias, son oncle, fut mis sur le Trône après lui.

JEHU, fils de Josaphat, & 10e. Roi d'Israel, fut sacré, par l'ordre de Dieu, par un Disciple d'Elisée, 884 avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Israel, d'un coup de fleche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jesabel, femme d'Achab, ayant appris à Jezrahel l'arrivée de Jehu, se farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter en bas. Il fit aussi mourir tous les Princes de la Maison d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba ensuite dans l'idolâtr. Dieu l'en punit, en faisant ravager ses Provinces par Hazaël, Roi de

Syrie. Il mourut 856 avant J. C. après un regne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Jehu, fils d'Hanani, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, & que Baasa, Roi d'Israel fit mourir 930 ans avant J. C.

JENEBELLI, (Frederic) célebre Ingénieur Mantouan; se distingua à la défense d'Anvers, en 1585, lorsque cette ville étoit assiégée par les Espagnols. Il étoit fécond en inventions terribles, & fit périr une multitude prodigieuse d'hommes par ses travaux.

JENISCHIUS, (Paul) natif d'Anvers, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé : *Thesaurus animarum*, le fit bannir de son pays. Il mourut à Stutgard, le 18 Décembre 1647, à 89 ans. laissant quatre enfans de dix-neuf qu'il avoit eu.

JENSON, (Nicolas) célebre Imprimeur François, alla s'établir à Venise, où il jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & donna pour premier ouvrage un Livre Italien, sous le titre latin de *Decor puellarum*, Venise, 1461, *in*-4., fort rare, de 235 p. que l'on croit être de 1471, & s'y acquit une gr. réputation jusqu'en 1482, qu'on ne voit plus d'éditions de lui. *V.* JANSON.

JEPHTE, 9e. Juge des Hébreux, succéda en cette Charge à Jair. Il marcha contre les Ammonites, vers 1188 avant J. C., & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites; & lorsqu'il s'en retournoit, sa fille unique, que Philon appelle *Seila*, alla au devant de lui, transportée de joie. Jephté au désespoir, lui déclara son vœu téméraire, & la sacrifia deux mois après, selon l'opinion la plus probable. Il fit un grand carnage de la Tribu d'Ephraim, & m. vers 1181 av. J. C., après avoit gouverné les Israélites pendant six ans.

JEREMIE, Prophète de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jérusalem. Il fut sanctifié dès le sein de sa mere, & commença à prophétiser sous le regne de Josias, 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédisoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une fosse remplie de boue. Il y seroit péri, si l'Ethiopien Abdemelech, Ministre du Roi Sédécias, ne l'en eût fait retirer. Jérusalem ayant été prise par les Babyloniens, 606 avant J. C. comme Jérémie l'avoit prédit, Nabuzardan, Général de Nabuchodonozor, laissa le choix au Prophète, ou d'aller à Babylone, ou de rester en Judée. Jérémie choisit ce dernier parti : mais les Juifs ayant tué leur Gouverneur Godolias, s'enfuirent en Egypte. Jeremie les y suivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec son zele ordinaire; ils en furent si irrités, qu'on dit qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 avant J. C. Il nous reste de lui des *Prophéties* & des *Lamentations* en hébreu, dont le stile est majestueux, & les expressions fortes & sublimes. Il y a à Venise une Eglise dédiée sous son nom. On y célebre sa Fête avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEREMIE II, Metropolitain de Lariſſe, fut élevé sur la Chaire Patriachale de Constantinople à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui présenterent la Confession d'Ausbourg, dans l'espérance de la lui faire approuver, mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroissoit pas même éloigné de réunir l'Eglise Grecque à la Romaine, & avoit adopté la réformation du Calendrier de Gregoire XIII. Ses envieux en prirent occasion de l'accuser de correspondance avec le Pape, & de le faire exiler, en 1585.

On a imprimé sa Correspondance avec les Luthériens, en grec & en latin, à *Wittemberg*, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déjà publiée en latin, en 1581.

JEROBOAM I, natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, plut tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manassès. Le Prophète Abias lui prédit qu'il regneroit sur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire mourir Jeroboam : mais il s'enfuit vers Sesac, Roi d'Egypte. Après la mort de Salomon, Jeroboam se présenta à Roboam, avec le Peuple d'Israël, pour être déchargé des impôts excessifs, & n'ayant pu rien obtenir, ils se déclarèrent pour Jeroboam, & le prirent pour leur Roi. C'est ainsi que se fit la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam, pour retenir ses Sujets sous son obéissance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 avant J. C. Peu de tems après un Prophète s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un fils de la Race de David égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens, & pour marquer qu'il disoit vrai l'Autel se fendit en deux à l'instant. Cette Prophétie fut accomplie par Josias, 250 ans après. Jeroboam, qui étoit présent, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers d'arrêter le Prophète, mais elle se sécha aussi-tôt. Il obtint néanmoins sa guérison ; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il mourut dans ses impiétés, 954 avant J. C., après un regne d'environ 22 ans. Nadab, son fils, lui succéda

JEROBOAM II, Roi d'Israël, fut associé par son pere Joas, & regna seul, 826 avant J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit sur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il mourut idolâtre 784 avant J. C., après un regne de 41 ans. Zacharie, son fils, lui succéda.

JEROME, (S.) célebre Docteur de l'Eglise, & le plus érudit de tous les Peres Latins, étoit fils d'Eusebe, & naquit à Stridon, ville de l'Ancienne-Pannonie, vers 340. Il fit ses études à Rome, où il eut pour maître le sav. Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, il y transcrivit le Livre des Synodes de S. Hilaire de Poitiers. Il alla ensuite à Aquilée, où il fit amitié avec Héliodore, qu'il l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, & la Cappadoce. S. Jérôme se retira vers 372 dans le désert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Meléce le persécuterent, comme Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'Hypostase, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jérusalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoissance plus parfaite de l'écriture-Sainte. S. Jérôme consentit vers ce même tems d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise. On dit qu'il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir ; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il alla à CP. en 381, pour entendre Saint Grégoire de Nazianze, & retourna à Rome l'année suivante, où il fut Secrétaire du Pape Damase. Il instruisit alors un grand nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illustres sont, saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesille, & Eustochie. Ces liaisons l'exposerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zele les déréglemens, & le Pape Siri-

ce, qui avoit succédé à Damase, n'ayant pas toute l'estime pour Saint Jérôme, que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce S. Docteur sortit de Rome, & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, surtout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jérusalem & avec Rufin, au sujet des Origénistes; écrivit le premier contre Pélage, & mourut le 30 Septembre 420, âgé d'environ 80 ans. Il y a plusieurs éditions de ses Œuvres, celle de D. Martianay, *Paris*, 1693 à 1706, 5 vol. *in-fol.* & celle de MM. Vallarsi, *Veronne*, 1734, 11 vol. *in-fol.* Cette derniere n'est pas fait de tort à la précédente. Les principaux ouvrages de Saint Jérôme sont: 1. une *Version latine* de l'Ecriture-Sainte, qui a été adoptée par l'église, sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de l'ancienne Version. 2. Des *Commentaires* sur plusieurs Livres Sacrés. 3. Des *Traités Polémiques* contre les Hérétiques, *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, & *Pelage*. 4. Plusieurs *Lettres*. 5. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastique* qui avoient fleuri avant lui. 6 *Histoire des Peres des Déserts*, Anvers, 1628, in-fol. 7. Un *Martyrologe* qui lui est attribué, *Lugues*, 1668, *in-fol.* On a trad. ses Lettres, 3 vol. *in-8.* 1713 Saint Jérôme savoit le grec & l'hébreu. Son style est vif, plein de feu, & quelquefois de noblesse. *V.* MARTIANAY, GEOFFRIN.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Disciple de Jean Hus, & enseigna avec zele la Doctrine, ce qui le fit mettre en prison au Concile de Constance, où il fit abjuration de ses erreurs le 22 Septembre 1415. Il s'enfuit ensuite, & continua d'enseigner ses erreurs; mais ayant été repris, il fut conduit à Constance, & brûlé comme un relaps, le Samedi 30 Mai 1416 *Voyez* HUS.

JERUSALEM, ville sanctifiée par la présence de J. C. pendant sa vie mortelle a toujours été un objet de vénération pour les Chrétiens. Les Sarrasins l'ayant enlevée aux Empereurs Grecs avec toute la Judée, les Chrétiens d'Occident y envoyerent des troupes pour la conquérir.

* Godefroi de Bouillon en fut déclaré Roi en 1099, & m. en 1100.
Baudouin I, 1118.
Baudouin II, 1131.
Foulques, 1141.
Baudouin, III, 1163.
* Amauri, 1173.
Baudouin IV, 1185.
* Guy de Lusignan qui perdit le Royaume en 1187, & à qui Richard Roi d'Angleterre, donna en dédommagement le Royaume de Chypre.

Cependant il restoit encore plusieurs Places sur les côtes aux Chrétiens, ils en furent chassés absolument en 1291, par Melec Arafe, Sultan d'Egypte, dont les successeurs jouirent de la Terre-Sainte jusqu'en 1517, que Selim, Sultan des Turcs la conquit avec l'Egypte; cependant il y eut encore des Rois Titulaires de Jérusalem, entr'autres:

* Almeric, ou Amauri, 1205.
* Jean de Brienne.

Voyez les mêmes Historiens qu'au Royaume de Chypre.

IESID, cinquiéme Calife, le second de la race des Ommiades, succéda à son pere Moavia l'an 680, mais il n'en eut pas le courage. Il s'amusoit à faire des vers amoureux. Il étouffa cependant la révolte d'Hussein fils d'Ali, mais la rigueur dont il usa envers cette malheureuse famille & ses partisans, le rendirent odieux Abdollah, de la famille d'Aly, fit soule-

ver toute la Perse contre le Calife qui mourut en 683.

JESUA LEVITE, savant Rabbin Espagnol du 15e. siecle, est Auteur de l'ouvrage intitulé : *Hilichot Glam*, c'est-à-dire, *les Voies de l'Eternité*. Ce Livre est très-utile pour l'intelligence du Talmud. Il a été trad. en latin par Constantin l'Empereur, & Barhuysen en a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, *in*-4. en hébreu & en latin.

JESUATES. *Voyez* JEAN-COLOMBIN.

JESUITES. *V.* AQUAVIVA, IGNACE, LAINEZ, STANDONHC.

JESUITESSES. *V.* MAGNY.

JESUS, fils de Sirach, composa vers 234 ans avant J. C. le Livre de l'*Ecclesiastique*, que les Grecs nomment Πανάρετος, c'est-à-dire, rempli de *toute vertu*. Ils le citent aussi sous le nom de *Sagesse de Jesus, fils de Sirach*. Son petit-fils, de même nom que lui, & aussi natif de Jerusalem, le traduisit d'hébreu en grec, vers 121 avant J. C. Nous avons cette Version grecque, mais le texte hébreu est perdu.

JESUS-CHRIST, le *Sauveur du Monde*, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Messie prédit par les Prophètes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes, fut conçu par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, Epouse de Joseph, de la Race de David, & naquit à Bethléem, le 25 Décembre de l'an du monde 4004, selon la plus commune opinion. Il rendit la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts, & confirma la divinité de sa Mission par une infinité de miracles éclatans, qu'il opéra en public. Mais tout ce que les Prophètes avoient prédit, arriva. Les Juifs ne voulurent point le reconnoître. Ils le condamnerent injustement à la mort, & ils l'attacherent à une Croix sur le Calvaire, entre deux voleurs, le Vendredi 3 Avril, de l'an 36 de l'Ere vulgaire, vers les neuf heures du matin. Jesus-Christ expira sur cette Croix pour le salut du genre-humain, vers les trois heures du soir. Sa mort fut accompagnée de plusieurs prodiges. Il ressuscita le troisiéme jour, comme il l'avoit prédit, & se fit voir à ses Apotres, & dans une Assemblée de plus de 500 de ses Disciples, dont la plûpart étoient encore en vie, lorsque S. Paul écrivit aux Corinthiens. Jesus-Christ but & mangea plusieurs fois avec eux après la Résurrection; il les instruisit de toutes les vérités nécessaires au salut, leur ordonna de prêcher son Evang. par toute la terre, & monta au Ciel, en leur présence, 40 jours après la Résurrection. Ses Disciples reçurent la grace & les dons du Saint-Esprit 10 jours après. Ils annoncerent aussi-tôt la Doctrine & la Résurrection de J. C., & ils la confirmerent par de nouveaux miracles. Ils souffrirent les plus cruelles persécutions, & scellerent de leur sang les vérités qu'ils prêchoient. C'est ainsi que la Religion Chrétienne s'établit dans tout l'Univers par les persécutions, les souffrances, & la mort même: ce qui prouve incontestablement la divinité. Car les Apôtres & les Disciples de J. C. ne pouvoient ignorer, s'il faisoit des miracles, & s'ils en faisoient eux-mêmes, ni s'ils avoient bu, mangé, & conversé avec lui pendant 40 jours après sa Résurrection: & puisqu'ils ont souffert les persécutions les plus horribles, & la mort même, pour attester ces faits, il suit nécessairement qu'ils sont véritables; car il est impossible qu'un grand nombre de personnes souffrent volontairement la mort pour attester des faits qu'ils sauroient certainement être faux. La nature de cet ouvrage ne

nous permet pas d'entrer dans un plus long détail sur les actions & les miracles de J. C. ni sur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fideles doivent être instruits de l'Evangile, & les Théologiens ont publié d'excellens Traités sur la vérité & la divinité de la Religion de Jesus-Christ.

JETRO, beau-pere de Moïse, & Prêtre dans le Pais de Madian, vers 1530 avant J. C., reçut Moïse chez lui lorsqu'il fuyoit la colere de Pharaon & lui donna sa fille en mariage. Moïse ayant délivré les Israelites, Jethro vint au devant de lui, lui amena sa femme & ses enfans, & lui donna plusieurs conseils pour le gouvernement.

JEUNE, (Jean le) célebre Prédicateur Missionnaire, & l'un de ces hommes Apostoliques & extraordinaires que la Provid. suscite pour le salut des Fideles, naquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dole, & Genevieve Collart, sa mere, étoit aussi de condition. Elle donna à tous ses enfans une éducation sainte, & leur inspira les sentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les Œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent, pour profiter d'une doctrine si sainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la visite des Carmélites; le Pere le Jeune se mit sous sa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une si gr. espérance, qu'il voulut lui faire un habit de sa propre main, & lui servit d'infirmier dans une maladie contagieuse; il le recommanda très-particulierement à sa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu se serviroit du Pere le Jeune pour de grandes choses dans son Eglise. Le pieux Fondateur ne se trompa point. Le Pere le Jeune se consacra aux Missions, & fit pendant 60 ans, par son zele & par ses travaux apostoliques, des biens infinis & des conversions sans nombre dans toute la France. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la suite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux; il répandoit au contraire un air de gaité dans la conversation. Ayant perdu par une fluxion un de ses yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux presque aussi beaux que s'il en eût eu l'usage; il dit en riant à ses amis: *Les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle, je suis devenu borgne.* Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cause de ses extrêmes austérités. Il fut deux fois taillé de la pierre; on ne le vit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à Table durant tout le cours d'une Mission. M. de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son Diocèse. Le Pere le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ses Coopérateurs dans les Missions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abregé de la Doctrine Chrétienne. *Hélas!* leur disoit-il, *si l'on ne connoît pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu! Faites-le donc bien con-*

noître, aimer & servir. Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il avoit prêché à la place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le Jeune conduisoit les pécheurs selon les regles les plus saines de la morale & de la discipline Ecclésiastique; ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour se mettre sous sa conduite. Il savoit très-bien la Théologie & les dogmes de la Religion, & ne pouvoit souffrir qu'on détournât aucune parole de l'Ecriture-Sainte en un sens profane, ou peu convenable à la majesté de nos mysteres; dans sa derniere maladie, qui fut longue, il reçut souvent la visite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence, en célébrant les Saints Mysteres. Il mourut à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après sa mort, il y eut autour de son corps un si grand concours, que l'on fut obligé d'appuyer le plancher de la salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont dix gros vol. d'excell. *Sermons*, dont la meilleure édition est celle de Toulouse, en 1688, *in*-8., ils sont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. Les personnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fausse délicatesse de se rebuter de quelques termes inusités, & de comparaisons trop populaires, y trouveront un riche fonds de pensées, de sentimens, & d'instructions.

JEWEL, (Jean) savant Ecrivain Anglois du 16e siecle, se fit Protestant sur la fin du regne de Henri VIII, & fut exclus du Collége d'Oxford, du tems de la Reine Marie. Après la mort de cette Princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Evêché de Salisbury.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, épousa Achab, Roi d'Israel, & l'entraîna dans l'Idolâtrie; elle fit prendre la fuite au Prophète Elie, & fut cause du meurtre de Naboth, vers 898 avant J. C.; mais ses impiétés ne demeurerent pas impunies; car Jehu étant allé à Jezrahel, la fit jetter par la fenêtre. Son corps fut mangé par les chiens, excepté la tête, & l'extrémité des mains & des pieds, vers 884 avant Jesus-Christ.

IGNACE, (S.) Martyr & Evêque d'Antioche, surnommé Théophore, c. à d. *Porte-Dieu*, succéda à Evode, vers l'an 68 de J. C. Il étoit Disciple de S. Jean, & fournit la Foi de J. C. dans la 3e. persécution, en présence de l'Empereur Trajan; il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphithéâtre de Rome, & y souffrit le Martyr le 10 Décembre 107. Il nous reste de lui sept *Epîtres*, qu'il écrivit pendant qu'on le conduisoit à Rome, chargé de chaînes. Elles sont remplies de l'Esprit de Dieu, & contiennent des préceptes très-salutaires. Les meilleures éditions de ses Epîtres, sont celles d'Amsterdam, en 1697, *in-fol.*, avec les *Dissertations* d'Usserius & de Pearson, & celle de M. Cotelier, dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces sept Epîtres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe,

Polycarpe, aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Philadelphiens, aux Trallieus & aux Romains. Les autres Lettres qu'on attribue à Saint Ignace, Martyr, ſont ſuppoſées.

IGNACE, (S.) Patriarche de C. P. étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate, & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il ſuccéda à Méthodius, en 846, & ayant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le célebre Photius fut mis à ſa place. Saint Ignace fut enſuite dépoſé dans un Concile bubule, tenu à C. P., en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette dépoſition & l'Ordinat. de Photius. S. Ignace ne put néanmoins ſe faire ré ablir ſur ſon Siege, juſqu'au regne de Baſile *le Macédonien*, lequel étant demeuré ſeul Empereur, en 867, relégua Photius dans le Monaſtere de *Scepte*. Ce fut en conſéquence du rétabliſſement de S. Ignace, que ſe tint le 4e. Concile général de C. P. Il mourut le 23 Octobre 877, à 78 ans. Après ſa mort, Photius s'empara du Siege de Conſtantinople.

IGNACE, (S.) de Loyola, Fondateur des Jéſuites, naquit au Château de Loyola, en Biſcaye, dans la Province de Guipuſcoa, en 1491, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Eſpagne, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua. Il défendit avec valeur la ville de Pampelune, aſſiegée par les Franç. en 1521, & y eut la cuiſſe caſſée d'un boulet de canon. Pendant ſa convaleſcence, ayant demandé un roman pour ſe déſennuyer, il ne s'en trouva point, & on lui donna à lire une Vie des SS. qui ſe rencontra par haſard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il porta dans ſon changement le même enthouſiaſme qui avoit guidé ſa valeur. Il ſe rendit à N. D. de Montſerrat, fit la veille d'armes, s'arma Chevalier de la Vierge, voulut ſe battre contre un Maure qui en conteſtoit la virginité perpétuelle, s'habilla en Mendiant, & partit pour la Terre-Sainte, où il arriva en 1523. Après avoir viſité les ſaints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fut deja âgé de 33 ans. Il alla enſuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'étude de la Grammaire au Collége de Montaigu, fit ſa Philoſophie au Collége de Sainte-Barbe, & ſa Théologie aux Jacobins. C'eſt alors qu'il forma le deſſein de s'aſſocier pluſieurs hommes Apoſtoliques, & de fonder un Ordre, dont la conſtitution du Collége de Montaigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier ſur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Févre, qui lui avoit appris la Philoſophie, & qui l'avoit fait recevoir Maître-ès-Arts, vers 1533. Pierre le Févre gagna S. François Xavier, & S. Ignace s'aſſocia encore quatre cél. Eſpagnols, Jacques Layné, Alphonſe Salmeron, Nicolas-Alphonſe Bobadilla, & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Aſſomption, 1534, dans l'Egliſe de Montmartre, de s'aſſocier enſemble, & de ſe dévouer au ſervice du prochain. Ils quitterent enſuite Paris, & allerent en 1537, offrir leurs ſervices au Pape. Paul III, flatté du 4e. vœu d'obéiſſance abſolue au Pontife Romain, confirma, en 1540, l'Inſtitut de S. Ignace, ſous le nom de *Compagnie de Jeſus*. Ce célebre Fondateur en fut élu premier Général, le 22 Avril 1541. Il compoſa des *Conſtitutions* pour ſon Ordre & le gouverna avec une prudence & une ſageſſe admirable, & mourut à Rome le 31 Juillet 1556, à 65 ans. La premiere édition de

ſes *Conſtitutions*, forme 5 parties, imprimées à Rome, en 1558 & 1559, *in*-8. La derniere édition eſt de Prague, 1757, 2 vol. petit *in-fol.*; il y a ſur le même objet: *Regulæ Societatis Jeſu*, 1582, in-12., & le *Ratio ſtudiorum*, 1586, *in*-8., rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, *in*-8. Outre les *Conſtitutions*, on attribue à S. Ignace des *Exercices ſpirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. Il y en a une édition faite au Louvre, en 1644, *in-fol.*, ils ſont traduits en françois. S. Ignace eut principalement en vue en inſtituant ſa Société, qu'elle ſe dévouât à l'inſtruction de la jeuneſſe, au ſoulagement des pauvres priſonniers, & à la converſion des Infideles. Il recommandoit ſurtout de rendre l'uſage des Sacremens plus fréquent & plus ſaint. Il rapportoit avec une attention particuliere toutes ſes actions à Dieu, & avoit coutume de dire à la fin de tout ce qu'il faiſoit: *A la plus grande gloire de Dieu.* Greg. XV le canoniſa en 1622. Le Pere Maffei, & le Pere Bouhours ont écrit ſa vie, le premier en latin, & le ſecond en françois. Ces deux ouvrages ſont excellens. Les Diſciples de S. Ignace prirent le nom de *Jéſuites* en 1547, du nom de l'Egliſe de *Jeſus*, qu'on leur donna dans Rome. Ils ſe ſont répandus & établis dans toute la terre, & ſont devenus célebres & recommandables par leur ſcience, par leur zele, par leur régularité, & par les ſervices importans qu'ils ont rendus aux Peuples, à l'Egliſe, & à la Religion. Leur maniere de vivre ſimple, a pu ſeule leur inſpirer le courage & l'eſpérance de réunir les Sauvages du Paraguai, à qui ils ont fait des biens infinis, en leur procurant la connoiſſance du vrai Dieu, & leur fourniſſant le néceſſaire; mais les richeſſes immenſes que le Général a tiré de cet établiſſement, les a perdus. Ils ſont devenus Marchands, au grand ſcandale de la Religion; ils ont cru par leurs richeſſes pouvoir ſe faire des créatures dans toutes les Cours, & y donner le ton. Les particuliers qui, ſans aucun bien-être particulier, ont travaillé pour la grandeur du Corps, ſont devenus la victime de l'aveuglement de leurs Supérieurs. Le Roi de Portugal, perſuadé que les aſſaſſins qui attenterent à ſa vie, en 1758, l'avoient fait à leur inſtigation, les a chaſſés de ſes Etats, en 1759; le Roi de France, jugeant que cet Inſtitut, qui n'avoit été que toleré en France, étoit incompatible avec les loix du Royaume, l'a ſupprimé en 1764; le Roi d'Eſpagne, pour des raiſons qu'il tait, de peur d'exciter le trouble dans ſes Royaumes, les en a chaſſés en 1767; le Roi de Naples, le Duc de Parme & le Grand Maître de Malthe, en ont fait autant en 1768. Enfin, le Pape Clement XIV les a tout-a-fait ſupprimés en 1773.

IGNACE Joseph, de Jesus-Maria. *Voyez* Sanson (Jacques).

ILDEFONSE, (S.) ou Hildephonse, fut Diſciple de S. Iſidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archevêque de Tolede, en 658. Il gouverna cette Egliſe avec ſageſſe, & mourut le 23 Février 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius, & les Juifs; & pluſieurs autres ouvrages, dans la Bibliotheque des Peres.

ILLHARRART de la Chambre, (François) *V.* Chambre.

IMBERT, (Jean) célebre Juriſconſulte du 16e. ſiecle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte, en Poitou. C'étoit, ſelon Charles du Moulin & Mornac, un des plus ſublimes Prati-

ciens de son tems. On a de lui : 1, *Enchiridion Juris scripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois. 2. *Institutiones Forenses*, ou Pratique du Barreau, en latin & en françois, *in*-4.

IMBYSE, (Jean d') s'étoit attiré l'amour & l'estime des Gantois, parce qu'il avoit fait fortifier leur ville. Il devint Consul & profita de l'autorité que cette place lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Espagnols en 1579, ils abolirent la Religion Catholique, voulurent même se soustraire à l'autorité des Etats, & entraînerent plusieurs Villes dans leur parti. Le Prince d'Orange s'étant emparé de Gand en chassa d'Imbyse. Il cabala ensuite pour les Espagnols & fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux Généalogiste, mort en 1728, est Auteur *de Notitia procerum germaniæ*, Tubingæ, 1732, 1734, 2 vol. *in-fol. Historia Genealogica Italiæ & hispaniæ*, Norimbergæ, 1701, *in-fol. Familiarum Italiæ*, Amsterd., 1710, *in-fol. Familiarum à Hispani*, Lipsiæ, 1712, *in-fol.*, Galliæ, 1687, *in-fol.*, Portugaliæ, Amsterd., 1708, *in-fol. Magnæ Britanniæ cum appendice*, Norimbergæ, 1690, 1691, 2 parties, *in-fol.* Recherches sur les Grands d'Espagne, *Amsterdam*, 1707, in-8.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) célebre Médecin, naquit à Vicence, en 1568, de la noble famille des Impériali. Il étudia à Verone & à Bologne, & fut Disciple de Jérôme Mercurialis, & de Fréderic Pendosius. De retour à Vicenze, il y exerça la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 26 Mai 1623, à 54 ans. Il écrivoit bien en latin, en vers & en prose. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Jean Impériali, son fils, étoit aussi un homme de beaucoup d'esprit. On a de lui deux ouvrages estimés, l'un intitulé : *Musæum Historicum*, Venise, 1640, & l'autre, *Musæum Physicum, sive de humano ingenio*. Ces deux Livres sont *in*-4.

IMPERIALI, (Joseph-René) célebre Cardinal, naquit à Genes ; le 26 Avril 1651, d'une illustre famille. Il devint Général des Monnoies, puis Trésorier Général de la Chambre Apostolique, & enfin Cardinal, le 13 Février 1690. Les Papes le chargerent des affaires les plus importantes, & il ne lui manqua qu'une voix pour être élu Pape dans le Conclave de 1730. Il se fit généralement estimer par sa probité, par son amour pour les sciences & par ses talens, & mourut à Rome, le 4 Janvier 1737, à 86 ans. Il ordonna par son testament, que sa riche Bibliotheque, dont on a imprimé le Catalogue, fut rendue publique.

IMPRIMERIE. *Voyez* FUST.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponnese, vers 1858 ans avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui succéda, & d'Io, qui fut aimée de Jupiter. Ce Royaume continua depuis Phoronée, jusqu'à Sthenelus, & passa ensuite à Danaüs, dont Acrisius fut le dernier des descendans. Après Acrisius le Royaume des Argiens fut joint à Mycenes, & y demeura uni jusqu'à Agamemnon.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AVRILLOT.

INCORRUPTIBLES. *Voyez* EUTIQUE.

INCHOFER, (Melchior) fameux Jésuite Allemand, naquit à Vienne, en 1584, & se fit Jésuite à Rome en 1607. Il enseigna la Philosophie, les Mathématiques, & la Théologie à Messine, & y publia en 1629, un Traité en latin qui fit beaucoup

de bruit, & dans lequel il dit que la prétendue *Lettre de la bienheureuse Vierge Marie au Peuple de Messine*, est authentique. *in-fol.* réimprimé à Viterbe en 1632, *in-fol.* Il fut obligé d'aller à Rome, pour se justifier des accusations intentées contre lui, à l'occasion de cet ouvrage; il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre, & pour quelques changemens peu considérables. Il passa plusieurs années à Rome, & mourut à Milan, le 28 Septembre 1648. On a de lui : 1. Un *Traité sur le mouvement de la Terre & du Soleil*, 1633, *in-4.* 2. *De sacra Latinitate*, 1635, in-4. 3. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4. 4. *Annalium Ecclesiasticorum Regni Hungariæ, tomus* I. in-fol. Cet ouvrage est estimé, & n'a pas eu de suite. 5. *Oraison funebre de Nicolas Richard, Dominiquain, Maître du sacré Palais*, in-4. On lui attribue encore une Satyre contre le Gouvernement des Jésuites, intitulée, *Monarchia Solipsorum*, mais elle est plutôt de Jules-Clément Scotti, ex-Jésuite. *Voyez* SCOTTI. On l'attribua, quand elle parut, à Sciopius, mais on convient à présent qu'elle n'est pas de lui. Ce Livre est dédié à Léon Allatius, & fut réimprimé à Venise en 1652, avec le nom d'Inchofer. M. Bourgeois dans la *Relation du Livre de la fréquente Communion*, pag. 89 & suivantes, entre dans un grand détail sur ce qui regarde *Inchofer* & la *Monarchie des Solipses*. Comme il étoit à Rome, quand ce Livre parut pour la première fois & qu'il connoissoit *Inchofer*, auquel il l'attribue, son témoignage est d'un grand poids. Voyez sur Inchofer & sur ses ouvrages le tome 35, du Pere Niceron. il est curieux & intéressant.

INDAGINE, (Jean de) *voyez* JEAN DE HAGEN.

INDIENS, *voyez* BRAMA.

INGUIMBERTI, (Dominique) quitta l'habit de Saint Dominique pour prendre celui de Cîteaux, Clément XII le fit Evêque de Theodosie, *in partibus*, puis Evêque de Carpentras. Il mourut en 1757 à 75 ans, laissant sa Bibliotheque qui étoit considérable au Public. On a de lui la vie de l'Abbé de Rancé en latin, *Rome*; 1718, in-4. la traduction Italienne du Traité des devoirs monastiques, *Rome*, 1731, 3 *vol. in-fol.* celle du Traité de l'infaillibilité des Papes, de Petit Didier. Une édition des Œuvres de Barthelemi des Martyrs, avec sa Vie, 2 *vol. in-fol.* la Vie séparée, 1727, 2 vol. in-4.

INGULPHE, ou INGULFE, *Ingulphus*, Moine de l'Abbaye de S. Vendrille, étoit Anglois, & fils d'un Courtisan du Roi Edouard. Il devint Abbé de Croiland en Angleterre, & fit le voyage de Jérusalem. A son retour, il écrivit l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, depuis 626, jusqu'en 1091. Elle se trouve dans le Recueil des Historiens Anglois de Henri Savil. *Londres*, 1996, *in-fol.* On croit qu'Ingulphe mourut en 1109. Il avoit été Secrétaire de Guillaume *le Conquérant*.

INNOCENT I, (S.) natif d'Albe, succéda au Pape Anastase, le 24 Novembre 401. Il prit avec zele la défense de Saint Chrysostome, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Eglise avec tant de sagesse, qu'il mérita les éloges de S. Jérôme, de Saint Augustin, & de tous les grands hommes de son tems. Il mourut le 14 Févr. 417. Il nous reste de lui plusieurs *Epîtres* importantes dans *Epist. Rom. Pont. de Coustant.* in-fol.

INNOCENT II, Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de S. Ange, fut élu Pape après Honorius II, le 17 Février 1130, par une partie

des Cardinaux; les autres élurent le lendemain le Cardinal *Pierre de Léon*, qu'ils nommerent Anaclet II, ce qui causa un schisme dans l'Eglise. Roger, Roi de Sicile, & David, Roi d'Ecosse, prirent le parti d'Anaclet; les autres Princes se déclarerent pour Innocent II. Ce Pape se trouvant le plus foible à Rome, passa en France, & y tint plusieurs Conciles. Il retourna ensuite à Rome, où il sacra l'Empereur Lotaire en 1133. Anaclet étant mort en 1138, les Schismatiques élurent en sa place le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV, mais il fit peu de tems après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Eglise. C'est principalement par le zele & par les soins de Saint Bernard, qu'Innocent II fut reconnu dans toute l'Eglise pour Pape légitime. Il tint à Rome le deuxiéme Concile général de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abailard & d'Arnaud de Brescie, & mourut le 24 Septembre 1143. Dom Jean de Lannes a composé son Histoire, qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12.

INNOCENT III, natif d'Anagnie de la Maison des Comtes de Segni, appelé *Lothaire*, avant son élection, succéda à Célestin III, le 8 Janvier 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla aussi-tôt à procurer du secours à la Terre-Sainte: il s'éleva avec force contre les Albigeois; termina le différend de l'Archevêque de Tours avec l'Evêque de Dol; mit en interdit le Royaume de France, à cause du divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge; couronna Pierre II, Roi d'Arragon; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les Sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III publia une Bulle générale pour la Croisade. Il tint le quatriéme Concile général de Latran en 1215, & mourut à Perouse, le 20 Juillet 1216. Ce Pape étoit habile dans le Droit, ferme & zélé pour la discipline Ecclésiastique, pour le salut des ames, & pour l'union entre les Princes Chrétiens; mais on blâme l'excès de son zele & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les grands événemens dont il est rempli. C'est du tems de ce Pape que les Ordres de Saint François, de Saint Dominique, & de plusieurs autres Religieux, furent établis. De son tems, la Puissance temporelle du Pape fut établie sur des fondemens solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe reconnurent le Pape pour Souverain, le Sénat de Rome devint le Sénat du Pape, & ce fut lui qui donna la place de Préfet de Rome qui avoit toujours été à la nomination de l'Empereur. Il nous reste de ce grand Pape: 1. d'excellentes *Lettres* dont M. Baluze a donné une bonne édition en 1682, en deux vol. *in-fol.* 2. Trois Livres remplis de piété & d'onction, *de Contemptu mundi, sive de miseria humanæ conditionis* dont on a plusieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, *in*-18. Ses Œuvres ont été impr. à *Cologne*, 1575, *in-fol.* ou *Venise*, 1578. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus, & emitte cælitùs.* On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave, mundi spes, Maria*, & d'autres Ecrits. *Voyez* ALEXANDRE III.

INNOCENT IV, appelé auparavant *Sinibalde de Fiesque*, Genois, Cardinal du Titre de S. Laurent, fut élu Pape à Anagni, le 24 Juin 1243. Il se brouilla avec l'Empereur Frédéric II, avec lequel il avoit été ami, n'étant que Cardinal, & vint en France

pour éviter le ressentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le premier Concile général de Lyon, dans lequel il fit excommunier Frédéric. On assure qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prêts à répandre leur sang pour la défense de la Foi. Les Cardinaux porterent pour la premiere fois cette nouvelle espece de Chapeau à Cluni, où le Pape eut un entrevue avec Saint Louis. Frédéric II étant mort en 1250, Innocent IV retourna en Italie l'année suivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ses Troupes furent défaites par Mainfroi. Il mourut à Naples le 13 Décembre 1254. On a diverses éditions des Œuvres de ce Pape, dont la capacité dans la Jurisprudence étoit si connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Le titre de son Livre est *Apparatus super decretales* infol.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il étoit né en cette Ville en 1245, se fit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de son Ordre. Archevêque de Lyon, Cardinal d'Ostie, grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, & enfin Pape. Il fut élu à Arezzo, le 21 Janvier 1276, & mourut 5 mois après, le 22 Juin de la même année. On a de lui des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epitres de Saint Paul, sous le nom de Nicolas de Goram, *Cologne*, 1478, *in-fol.* plusieurs fois réimprimés, & d'autres ouvrages.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Etienne d'Albert*, naquit au village de Brissac, près de Pompadour, au Diocèse de Limoges. Il devint Cardinal, Evêque d'Ostie, puis Grand Pénitencier de l'Eglise, & succéda au Pape Clément VI, le premier Décembre 1352. Il obligea les Bénéficiers à la résidence, favorisa les gens de Lettres & de mérite, travailla avec zele à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre, & fonda en 1356 la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, où il choisit sa sépulture. Il mourut à Avignon, le 12 Septemb. 1362. On trouve de ses Lettres dans le *Thesaurus* de Martene.

INNOCENT VII, nommé *Côme de Meliorati*, naquit à Sulmone, dans l'Abruzze, & se rendit très-habile dans le Droit. Il posséda les Evêchés de Ravenne & de Bologne, devint Cardinal, & fut élu Pape par les Cardinaux de l'Obédience de Boniface IX, le 17 Octobre 1404, à condition qu'il abdiqueroit le Siége Pontifical, si Pierre de Lune, autrement Benoit XIII, en faisoit de même; mais il ne tint point sa promesse. Les Romains se souleverent contre lui, & appellerent à leur secours Ladislas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de se retirer à Viterbe. Il fut rappellé dans la suite, & mourut à Rome, le 6 Nov. 1406.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiste Cibo, naquit en 1432, & fut élevé avec beaucoup de soin. Les Papes le chargerent des commissions les plus importantes, & Sixte IV le fit Evêque de Melfe, puis Cardinal en 1473. Il succéda à ce Pape, le 24 Août 1484, & parut fort zelé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs: il donna au Grand-Maître, Pierre d'Aubusson, le Chapeau de Cardinal, en reconnoissance de ses services, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII fut très-attaché à sa famille, & bien éloigné d'édifier l'Eglise par la pureté de ses mœurs. Il

mourut à Rome, le 25 Juillet 1492, à 60 ans.

INNOCENT IX, appellé *Jean Antoine Fachinetti*, naquit à Bologne en 1519, & fut élu Pape, le 30 Octobre 1591. Il mourut deux mois après, le 31 Décembre.

INNOCENT X, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiste Pamphile*, succéda au Pape Urbain VIII, le 14 Sept. 1644. Il chassa de Rome les Barberins, auxquels il devoit son élévation, & donna trop d'autorité à Dona Olympia, sa belle-sœur. C'est ce Pape qui condamna les cinq fameuses Propositions *de Jansénius*, par une Bulle du dernier Mai 1653. Il mourut à Rome, le 7 Janvier 1655, à 81 ans.

INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) né à Come, dans le Milanois, en 1611, devint Cardinal, Evêque de Novare, & succéda au Pape Clément X, le 21 Septembre 1676. La rigidité de son caractere lui suscita de fâcheuses affaires à la Cour de France; il sembla mettre sa gloire à contredire Louis XIV, au sujet de la Régale & du Droit de franchise dont jouissoient à Rome les Ambassad.; mais rien ne surprit davantage, que de le voir prendre le parti des Alliés contre Jacques II, parce que Louis XIV protégeoit ce Prince; ce qui fit dire que, pour avoir la paix, il falloit que le Roi Jacques se fit Huguenot, & le Pape Catholique. Innocent envoya à l'Empereur & aux Vénitiens des secours considérables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quiétistes en 1687, & mourut le 12 Août 1689.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) né à Naples, le 13 Mars 1615, d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape, le 12 Juill. 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699, gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse & de piété, & mourut comblé de mérites & de bénédictions, le 27 Septembre 1700, à 86 ans.

INNOCENT XIII, (*Michel-Ange-Conti*) naquit à Rome, le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illustre & ancienne Maison. Il devint successivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suisses Cathol., puis à la Cour de Lisbonne, Cardinal & Evêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un consentement unanime, le 8 Mai 1721, il mour. le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'est le huitieme Pape de la famille de Conti.

INO, fille de Cadmus & Hermione, fut la troisiéme femme d'Athamas; s'étant imaginée que Learque & Melicerte, ses enfans, étoient des Lionceaux, elle les tua, Ino de désespoir se précipita dans la mer, Neptune la métamorphosa en Nymphe. On croit que Melicerte échappa à la mort.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominiquain Allemand, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé en 1484, avec Jacques Spronger, par le Pape Innocent VIII, Inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg & de Breme, pour informer contre les maléfices. Ces deux Inquisiteurs composerent à ce sujet le Traité intitulé: *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu plusieurs éditions, *in*-8. ou *in*-4. Institor mourut en Italie, au commencement du 16e. siecle. On a de lui: *Tractatus adversus errores circa Eucharistiæ sacramentum*, Lipsiæ, 1495, *in*-4., un Traité *de Monarchia*, & d'autres ouvrages.

INTERIAN DE AYALA,

(Jean) savant Religieux Espagnol, de la Merci, mort à Madrid, le 20 Octobre 1730, à 74 ans, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, en espagnol, qui sont estimés. Les principaux sont des *Sermons*. On a aussi de lui un Traité intitulé: *Pictor Christianus eruditus*, Madrid, 1720, *in-fol.*, dans lequel il découvre les erreurs où tombent la plupart des Peintres, lorsqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES, (Augustin) savant Jésuite Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans, est Auteur d'une *Histoire de la Ville de Palerme*, 1649, 50 & 51, en 3 vol. *in fol.*, en italien, dont le 3e. vol. est rare, *la Cartagine Siciliana*, 1661 in-4. *Hist. paradisi terrestris*, 1651, in-4. & d'autres ouvrages estimés.

IO, fille d'Inachus & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui, pour cacher sa passion à Junon, la changea en Vache, selon la Fable; mais Junon l'ayant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure ayant tué Argus, Junon au désespoir, envoya un Taon sur Io, qui la tourmenta cruellement, & la fit précipiter dans cette mer, qui, de son nom fut appellée *Ionienne*, selon la Fable. Elle alla jusqu'en Egypte, où Jupiter lui rendit sa premiere forme, & eut d'elle Epaphos. Les Egyptiens l'adorerent sous le nom d'Isis. Jupiter lui donna l'immortalité & lui fit épouser Osiris. On la représente à peu-près comme Cybelle, avec laquelle on la confond assez souvent.

JOAB, Général des Armées de David, & fils de Sarvia, sœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres ennemis de David en plusieurs rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion, sur les Jébuséens, qui la croyoient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux sur les murailles pour les garder. Joab se signala dans toutes les guerres que David eut à soutenir. Mais il se déshonora en assassinant Abner & Amasa. Il reconcilia Absalon avec David, & ne laissa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C., contre l'ordre du Roi. Il prit dans la suite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 avant Jesus-Christ.

JOACHAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Jehu, 856 avant J. C. Il fut défait par Hazaël & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un gr. carnage de ses Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu; ses prieres furent exaucées, & il regna avec beaucoup de bonheur jusqu'à sa mort, arrivée en 851 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé aussi *Sellum*; fils de Josias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Eliacim, son aîné, 610 avant J. C., & fut défait par Nechao, qui l'emmena prisonnier en Egypte, où il m. de chagrin.

JOACHIM, ou JOAKIM, fils de Josias, & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Egypte, 610 avant J. C. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophète Urie. Il fut détrôné par Nabuchodonozor, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent son corps hors de Jérusalem, & le laisserent sans sépulture, vers 500 avant Jesus Christ. *Voyez* JECHONIAS.

JOACHIM, (S.) selon une pieuse Tradition, époux de sainte Anne, & pere de la sainte Vierge. On ne sait rien de sa Vie, & l'Ecriture-Sainte ne fait aucune mention de S. Joachim. Le seul Livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par S. August.

JOACHIM II, Electeur de Brandebourg succéda à son pere Joachim, l'an 1532; il embrassa

la doctrine de Luther en 1539, pour avoir occasion de réunir à la Marche les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebuse; il n'entra point dans la Ligue de Smalcalde & preserva son Pays des guerres de Religion qui désolerent l'Allemagne. Il mourut en 1571 accusé de prodigalité & d'avoir le foible de croire à l'Astrologie.

JOACHIM, célebre Abbé, & Fondateur de l'Ordre de Flore, au 12e. siecle, natif du Bourg de Celico, près de Cosenza, voyagea dans la Terre-Sainte, & passa un Carême entier sur le Thabor, avec une piété & une ferveur admirables. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux, dans le Monastere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. Joachim quitta son Abbaye avec la permission du Pape Luce III, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célebre Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de Monasteres, qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des Constitutions qui furent approuvées par le Pape Célestin III. L'Abbé Joachim fit fleurir dans son Ordre la piété & la régularité, & mourut le 3 Mars 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages, *Venise*, 1516, in fol., & des Prophéties, dont quelques Propositions furent condamnées dans la suite au Concile général de Latran, en 1215, & au Concile d'Arles, en 1260. Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, a écrit sa Vie, 1745, 2 volumes *in*-12.

JOACHIM, (George) surnommé *Rhætius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætia*, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut instruit de la nouvelle Hypothèse de Copernic, il l'alla voir, & embrassa son système. Ce fut lui qui, apres la mort de Copernic, publia ses ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémerides*, selon les principes de Copernic, & plusieurs autres ouvrages sur la Physique, la Géométrie & l'Astronomie.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochosias. Athalie, mere d'Ochosias, s'étant saisie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes du Sang Royal. Joas, au berceau, échappa seul à la fureur de cette Princesse, & fut sauvé par Josabeth, sœur d'Ochosias, & femme du Grand-Prêtre Joiada. Ce Pontife mit sur le Trône le jeune Prince 878 ans avant J. C. à l'âge de 7 ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec sagesse, tandis qu'il suivit les conseils de Joiada; mais après la mort de ce grand Pontife, il se laissa séduire par les flatteries de ses Courtisans, adora les Idoles, & attira sur lui & sur son Royaume, la colere de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joïada; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteusement par les Syriens, & assassiné dans son lit par ses propres sujets, 839 avant J. C.

JOAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Joachas, & gagna trois batailles sur les Syriens, comme le Prophete Elisée le lui avoit prédit. Il défit aussi Amasias, Roi de Juda, & mourut à Samarie, 826 avant J. C., laissant son fils Jeroboam II, pour lui succéder.

JOATHAM, Roi de Juda, succéda à son pere Osias, 758 avant J. C. Il embellit Jérusalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Justice dans son Royaume. Il vainquit les Ammonites, auxquels il imposa un tribut, & mourut chéri de Dieu, aimé des Peuples, & redouté de ses ennemis, 742 avant J. C., après un regne de 16 ans.

JOATHAN, le plus jeune des fils de Gédéon. *Voyez* ABIMELECH.

JOB, célebre Patriarche, qui est donné pour le modele de la patience dans l'Epitre Canonique de S. Jacques, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il est le même que Jobab, arriere-petit-fils d'Esaü, dont il est parlé dans la Geneſe, chap. 36. Job étoit juſte, droit, & craignant Dieu; il élevoit ſes enfans dans la vertu, & offroit ſouvent des ſacrifices pour les fautes ſecretes qu'ils auroient pu commettre. Pour éprouver ce ſaint homme, Dieu permit que tous ſes biens lui fuſſent enlevés, & que ſes enfans fuſſent écraſés ſous les ruines d'une maiſon, tandis qu'ils étoient à table. Job, à ces triſtes nouvelles; ſe proſterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté: ce qui a plu au Seigneur a été fait, que ſon ſaint Nom ſoit béni.* Le ſaint homme fut enſuite frappé d'un ulcere affreux, qui lui couvroit tout le corps, & ſe vit réduit à s'aſſeoir ſur le fumier, & à racler avec un teſt la pourriture & les vers qui ſortoient de ſes plaies. Sa femme, jugeant alors que ſa piété étoit vaine, l'excita par ſes diſcours au blaſphème & au déſeſpoir: Job, pour la faire taire, ſe contenta de lui dire: *Vous avez parlé comme une femme inſenſée: puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux?* Trois de ſes amis, qui allerent le viſiter, l'inſulterent au lieu de le conſoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puiſque Dieu le châtioit ſi ſévérement. Mais le Seigneur prit enfin la défenſe de ſon Serviteur, & rendit à Job ſes enfans, une parfaite ſanté, & plus de biens & de richeſſes que Dieu ne lui en avoit ôté. Il m. vers 1500 avant J. C., à 211 ans. Nous avons ſous ſon nom un Livre Canonique en hébreu, qui eſt un chef-d'œuvre. Le ſtyle en eſt ſublime & poétique: les expreſſions nobles & hardies: les penſées vives, belles, grandes & ingénieuſes. Quelques Ecrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par quelqu'autre Auteur plus récent; mais il paroit conſtant que le Livre de Job eſt beaucoup plus ancien; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune, & les Etoiles, avant que d'adorer des Statues, d'où il ſuit que l'idolâtrie céleſte eſt antérieure à l'idolâtrie terreſtre: or dans le Livre de Job, il n'eſt jamais fait mention que de l'idolâtrie céleſte, au lieu qu'il eſt parlé de l'idolâtrie terreſtre dans les Livres de Moyſe; il ſemble donc que le Livre de Job eſt plus ancien que les Livres de Moyſe. D'ailleurs, ſi le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi lorſqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Livre, ne parle-t-on jamais des plaies d'Egypte, du paſſage de la mer Rouge & de tous ces miracles opérés du tems de Moyſe? Tous les Livres Canoniques poſtérieurs à Moyſe, rappellent ſans ceſſe le ſouvenir de ces faits divins & ſurprenans; il ſemble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoiſſance, puiſqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait ſouvent l'occaſion. D'où il ſuit qu'il eſt plus ancien que Moyſe. Ajoutez que les amis de Job lui diſent dans ce Livre que leurs Ancêtres ont ſi bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Etranger n'a jamais pu y pénétrer ni s'en rendre le maître; ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter pluſieurs autres raiſons qui paroiſſent démontrer

que le Livre de Job est antérieur à Moyse, mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiere de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Savans disputent beaucoup pour savoir si la maladie de Job étoit la lépre, & font sur ce Livre un gr. nombre de questions plus curieuses qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & savant Jésuite, natif de Paris, régenta les humanités dans son Ordre, & se distingua dans la Prédication. Il mourut à Paris, le 30 Octobre 1719, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, & un Traité intitulé : *la Science des Médailles*, qui est estimé. La meilleure édition de ce Traité est celle de Paris, en 1739, 2 vol. *in*-12., donné par M. de la Bastie, mort en 1742.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes & femme de Laïus. *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE ou JUCONDE, (Jean) célebre Dominiquain, natif de Verone, s'acquit une grande réputation au 16e. siecle, par sa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoissance des Antiquités & de l'Architecture. Joconde apprit à Budée l'Architecture, fit bâtir à Paris le Pont Notre-Dame & le Petit Pont; à Verone un Pont sur l'Adige, continua S. Pierre de Rome, après le Bramante, & mourut très-âgé, vers 1530. On a de lui des Editions de *Cesar*, de *Vitruve* & de *Frontin*, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris, la plupart des *Epîtres de Pline*, qu'Alde Manuce imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre séculier.

JODELET, *voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) fameux Poete François, natif de Paris, d'une famille noble, étoit Seigneur de Lymodin. Il fut aimé & estimé de Henri II & de Charles IX. Uniquement livré à la Poésie & à la volupté, il ne sut pas profiter de la protection de ces Princes, & vécut dans la pauvreté. Ce fut un de nos premiers Poetes tragiques. Mais il abusa de sa facilité surprenante à faire des vers, & quoique ses Poésies françoises aient été fort estimées de son tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses Poésies latines. Le style en est plus pur, plus coulant, & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les Langues grecque & latine, il avoit du goût pour les Arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Il fut l'un des Poetes de la Pleyade imaginée par Ronsard, & il est regardé comme l'inventeur *des vers rapportés*. Il mourut fort pauvre au mois de Juillet 1573, à 41 ans. Le Recueil de ses Poésies fut imprimé à Paris, en 1574, *in*-4., & à Lyon, en 1597, *in*-12. On y trouve deux Tragédies, *Cléopatre* & *Didon*. *Eugene*, Comédie. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Le Cardinal du Perron estimoit si peu les Poésies de ce Poëte, qu'il avoit coutume de dire que Jodelle ne faisoit que des vers de *pois pilés*. Théodore Agrippa d'Aubigné dit de ce Poëte :

Jodelle est mort de pauvreté.
La pauvreté a eu puissance
Sur la richesse de la France.
O Dieu quel trait de cruauté!
Le Ciel avoit mis en Jodelle
Un esprit tout autre qu'humain;
La France lui nia le pain,
Tant elle fut mere cruelle.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des douze petits Prophetes, a prédit vers 789 avant J. C. la captivité de Babylone, la Descente du Saint-Esprit sur les Apô-

tres & le jugem. dernier. Sa Prophétie eſt en hébreu, & ne contient que trois Chapitres. Le ſtyle en eſt véhément, expreſſif & figuré.

JOFFRIN, (Julien) Acteur de la Troupe du Marais, paſſa en 1634 à l'Hôtel de Bourgogne. Il mourut en 1660. C'eſt lui qui jouoit les rôles de Jodelet, que Scarron a tant fait valoir.

JOHNSON, (Benjamin) l'un des plus célebres Poëtes Dramatiques Anglois du 17e. ſiecle, étoit fils d'un Maçon de Weſtminſter. Il étudia ſous le ſav. Cambden, & fut enſuite reçu dans le Collége de S. Jean à Cambridge; mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il ſe vit obligé de retourner chez ſa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Johnſon travailla au même métier avec ſon beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un Livre dans ſa poche. Quelques perſonnes ayant remarqué ſon eſprit & ſes talens, lui donnerent de quoi continuer ſes études. Il devint le plus judicieux, le plus ſavant & le plus exact Poëte Comique de ſa nation; mais ſes Tragédies ne furent pas auſſi eſtimées que ſes Comédies. Il mourut en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, avec cette ſeule inſcription ſur ſon Tableau: *O rare ben Johnſon!* Ses ouvrages ont 6 volumes *in*-8., Londres, 1716.

JOHNSON, (Aſtrée ou Aphara) *voyez* BEHN.

JOHNSON, (Thomas) habile Litterateur Anglois, mort vers 1730, a donné des *Notes* ſur quelques Tragéd. de Sophocle.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas ſur le Trône, 878 av. J. C.; par reconnoiſſance, il fut inhumé dans le Tombeau des Rois de Juda. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi S. Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinvilie & de Vaucouleurs, & de Beatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il deſcendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Champagne; il ſuivit Saint Louis dans ſes expéditions militaires, & s'en fit aimer par ſa valeur, par ſon eſprit & par ſa franchiſe. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en ſervoit pour rendre la juſtice à ſa porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important ſans le lui communiquer. Le Sire de Joinville mourut vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reſte de lui l'*Hiſtoire de S. Louis* en françois, qu'il compoſa en 1305. Cette Hiſtoire eſt très-curieuſe & très-intéreſſante; la meilleure édition étoit celle de M. du Cange, en 1668, *in-fol.*, avec de ſavantes remarques. On voit clairement, en liſant cette édition, que le françois en a été changé, & qu'il n'eſt pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé, en 1748, un manuſcrit authentique du Sire de Joinville, le Public a eu le vrai texte de cette Hiſtoire, dans l'édition que les Savans, qui ont la garde de la Bibliotheque du Roi, en ont donné en 1761, *in-fol.*

IOLAS, fils d'Iphiclus, brûloit les têtes de l'Hydre à meſure qu'Hercule les coupoit; Hébé pour récompenſer ce ſervice, le rajeunit à la priere d'Hercule.

IOLE, fille du ſecond lit d'Eurytc, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui ayant été refuſée, il l'emmena après avoir tué Eurytc. Deianire, femme d'Hercule, fut ſi irritée de cette paſſion, qu'elle envoya à ce Heros la chemiſe de Neſſus, laquel-

le empoisonna & fit périr ce Heros, selon la Fable.

JOLY, (Claude) naquit à Paris, le 2 Février 1607. M. Loisel, Conseiller au Parlement, son oncle maternel, lui résigna son Canonicat de l'Eglise de Paris, en 1631 & M. Joly en remplit tous le devoirs avec une grande exactitude. Il alla à Munster avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis salutaires. Il fit aussi un voyage à Rome. De retour en France, il fut Official & Grand-Chantre de l'Eglise de Paris, & se fit généralement estimer par sa probité, par sa vertu & par sa science. Il mourut d'une chûte, le 15 Janvier 1700, à 93 ans, laissant au Chap. de Paris sa Bibliotheque. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont : 1. *De reformandis horis Canonicis*, en 1644, *in*-12. Il en a donné une seconde édition corrigée en 1675, *in*-12. 2. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, *in*-12., avec une Lettre Apologétique, en latin, pour la défense de cet ouvrage, Rouen 1670, *in*-12. 3. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ circa Assumptionem B. Mariæ*, Senonis, 1672, *in*-12. 4. *Traité de la Restitution des Gr.* 5. *Traité historique des Ecoles Episcopales.* 6. *Voyage fait à Munster en* 1646 & 1647, Paris, 1670, *in*-12. 7. *Recueil des maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Ouvrage qui fut brûlé par la main du bourreau. Il faut à la fin la Sentence du Châtelet, & la réponse de Joly ; elle se trouve toujours dans l'édition de 1663.

JOLY, (Claude) célebre Prédicateur, naquit à Buri-sur-l'Orne, Diocèse de Verdun, en 1610. Il devint Curé de S. Nicolas des Champs à Paris, puis Evêque de S. Paul de Léon, & ensuite Evêque d'Agen. Il soutint avec zele la Juriſdiction Ecclésiastique contre les Réguliers, & mourut en 1678, a 68 ans. On a de lui 8 volumes de *Prônes* & de *Sermons* qui sont estimés. Ils ne sont point tels qu'il les avoit prononcés ; car il n'en écrivoit que le commencement, le dessein & les preuves en latin, & s'abandonnoit ensuite à son imagination & aux mouvemens de son cœur. C'est M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'état où nous les voyons. On a encore de M. Joly *les devoirs du Chrétien*, 1 volume *in*-12.

JOLY, (Guy) Conseiller du Roi au Châtelet, & syndic des Rentiers de l'Hôt. de Ville de Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il suivit long-tems en qualité de Secrétaire dans ses disgraces & dans ses aventures ; mais il le quitta lorsque cette Eminence retourna à Rome. On a de lui : 1. Des *Mémoires*, depuis 1648 jusqu'en 1665, pour servir d'éclaircissement & de suite à ceux du Cardinal de Retz, après lesquels ils ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On trouve dans ces Mémoires des particularités curieuses. 2. Quelques *Traités* composés par ordre de la Cour pour la défense des droits de la Reine, contre Pierre Stockmans, célebre Jurisconsulte. 3. Les *Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guienne, *in-fol.*, avec une suite de ces mêmes intrigues, *in*-4.

JOLY, (Guillaume) Lieutenant-Général de la Connétablie & Maréchaussée de France, mort en 1613, est Auteur d'un *Traité de la Justice militaire de France*, in-8, & de la *Vie de Guy Coquille*, célebre Jurisconsulte.

JOLY DE FLEURY, (Guillaume-François) célebre Procureur-Général au Parlement de Paris,

& l'un des plus grands Magistrats du 18e. siecle, naquit à Paris, le 11 Novembre 1675, de Jean-François Joly, Seigneur de Fleury, Conseiller au Parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de Robe, originaire de Bourgogne. Après avoir fait de bonnes études, il se fit recevoir Avocat en 1695, parut avec éclat dans le Barreau, & devint Avocat Général à la Cour des Aides en 1700. Il se destina ensuite à l'état Ecclésiastique, mais la mort prématurée de Joseph Omer Joly de Fleury, son frere aîné, Avocat Général au Parlement de Paris, arrivée le 5 Décembre 1704, le détermina à rentrer dans la Magistrature. Il fut reçu Avocat Général au Parlement de Paris, en 1705, & il en exerça pendant 17 ans les fonctions avec de tels applaudissemens, que ses Plaidoyers, ses Harangues, ses Mercuriales, ses réquisitoires & ses autres Discours publics, passoient pour autant de chefs-d'œuvre, soit pour l'érudition & les recherches, soit pour l'ordre & la précision, soit pour la noblesse des pensées & la justesse des expressions. M. d'Aguesseau ayant été nommé Chancelier de France en 1717, M. Joly de Fleury lui succéda dans la Charge de Procureur Général, le 2 Février de la même année, & fut nommé dans le même tems Conseiller du Conseil de Conscience, qui subsista jusqu'au mois d'Octobre 1718. Il remplit les fonctions de Procureur Général avec un zele, une capacité, une application, une activité & une fermeté qui ont peu d'exemples, & qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il fit mettre en ordre les Registres du Parlement, engagea à travailler sur les *Rouleaux* & dirigea les inventaires & les Extraits que l'on a fait des pieces renfermées dans *le Trésor des Chartres*. Il se démit en 1746 de la Charge de Procureur Général en faveur de Guillaume-François Louis Joly de Fleury, son fils aîné, qui la remplit avec distinction, & fit passer la Charge d'Avocat Général, dont ce fils aîné étoit alors pourvu, à M. Omer Joly de Fleury son second fils, à présent Président à Mortier. M. Joly de Fleury jouit dans sa retraite de la haute considér., dont il jouissoit, étant Procureur Général. Il fut consulté de la Cour, des Magistrats & des Savans, & il ne se passoit rien d'important à la Cour, ni au Parlement qui ne lui fut communiqué. Jamais homme privé ne conserva dans sa retraite, plus de dignité, de réputation & d'autorité. Il fut nommé le 29 Avril 1752, l'un des Commissaires pour les affaires Ecclésiastiques qui s'agitoient alors, & m, à Paris le 25 Mars 1756, à 80 ans, 4 mois & 13 jours. Il s'étoit rendu habile dans toutes les parties de la Jurisprud., mais surtout dans le droit public & domanial françois & dans les affaires Ecclésiastiques. Avec un esprit, une pénétration, un discernement & une sagacité admirables, il avoit une mémoire prodigieuse & une facilité surprenante à rédiger ses idées d'une maniere claire, précise & persuasive. On trouve dans les tomes 6 & 7 du *Journal des Audiences*, quelques Extraits de ses Plaidoyers, qui nous font desirer un Recueil complet de ses Œuvres, qui sont en MSS. & qui consistent dans un grand nombre de *Mémoires* tres-curieux, d'*Observations*, de *Remarques*, de *Notes*, &c. sur une infinité de points importans. Il a laissé, outre le Procureur Général & le Président à Mortier du Parlement de Paris, un troisiéme fils Jean-François Joly de Fleury, Conseiller d'Etat.

JOLY, (François-Antoine) Censeur Royal né à Paris en

1672, & mort en 1753, s'eſt fait connoître par les édit. qu'il a donné de Racine, *in*-12. Moliere *in*-4. & Monſieury, *in*-12. & a laiſſé à la Bibliotheque du Roi les matériaux d'un Cérémonial françois; il a fait pluſieurs pieces de Théâtre, dont *l'Ecole des Amans*.

ION, fils de Xuthus & de Créuſe, & petit-fils d'Erechtée, épouſa Hélice dont il eut pluſieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui de ſon nom fut appellée Ionie.

ION, Poete Tragique Grec, de l'Iſle de Chio, floriſſoit vers 452 avant J. C. Ses Tragédies ſe ſont perdues.

JONADAB, fils de Rechab, deſcendant de Jethro, pere de Moyſe, ſe rendit recommandable par la ſainteté de ſa vie, & par le genre de vie auſtere qu'il pratiqua, & preſcrivit à ſes deſcendans qui le conſerverent pendant 300 ans. Ils ne faiſoient pas uſage de vin ni de maiſons, ils ne cultivoient pas la terre, & n'avoient la propriété d'aucun fonds; lorſque Nabuchodonoſor vint aſſiéger Jéruſalem, les Récabites furent obligés d'entrer dans la ville, ſans ceſſer d'habiter ſous des tentes. Ils ſuivirent le ſort des Juifs dans la captivité. On croit qu'ils faiſoient les fonctions de Portiers & de Chantres dans le Temple ſous les Levites.

JONAS, fils d'Amathi, & le 5e. des 12 petits Prophêtes, étoit de la ville de Geth-Epher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jeroboam II, 826 ans avant J. C. les victoires qu'il remporteroit ſur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophête, vers 771 avant J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer à cette grande ville qu'elle ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes Habitans. Jonas, au lieu d'obéir s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tharſis. Une tempête s'étant élevée, les Mariniers jetterent le ſort pour ſavoir celui qui étoit cauſe de ce malheur, le ſort tomba ſur Jonas, & ils le jetterent dans la Mer; il y fut englouti pendant 3 jours & 3 nuits, par un grand poiſſon, qui le rejetta ſur la terre. Dieu lui commanda une ſeconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette grande ville que dans 40 jours elle ſeroit détruite. Mais les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas craignant de paſſer pour un faux Prophête, ſe retira dans un lieu élevé hors de la ville. Dieu pour le défendre de l'ardeur du Soleil, fit croître dans une ſeule nuit une eſpece de lierre, qui lui donna beaucoup d'ombre & lui cauſa une grande joie; mais un vers ayant piqué la racine de cette plante dans la nuit ſuivante, elle ſe ſécha auſſi-tôt & laiſſa Jonas expoſé, comme auparavant, à l'ardeur du Soleil. Le Prophête irrité, fit au Seigneur des plaintes ameres & ſouhaita de mourir; mais Dieu, pour l'inſtruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'ayiez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laiſſe fléchir pour pardonner à une ſi grande Ville, dans laquelle il y a plus de 120 mille perſonnes qui ne ſont pas encore en âge de diſcerner le bien & le mal.*

Les Prophéties de Jonas ſont en hébreu & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mythologiſtes qui prétendent que la Fable d'Andromede a été inventée ſur l'Hiſtoire de Jonas. Au reſte, le grand poiſſon qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine: car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce Prophête fut jetté; d'ailleurs le goſier des baleines eſt trop étroit, pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les Savans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit un eſpece de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & savant Evêque d'Orléans, au 9e. siecle, dont nous avons un Livre intitulé: *Institutions des Laics*, traduit en françois par D. Mege, 1662, *in*-12. *Instruction d'un Roi Chrétien*, traduit en françois par Desmarêts, 1661, *in*-8.; l'un & l'autre se trouve en latin, dans le *Spicilege* de Dacheri. Il y a encore de Jonas un *Traité des Miracles*, dans la Bibliotheque des Peres, & imprimé séparément, 1645, *in*-16. Il assista à plusieurs Conciles, se fit estimer de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une grande reputation dans toute l'Eglise. Il mourut en 841.

JONAS, (Juste) nommé aussi Wicelius, fameux Théolog. Protestant, naquit à Northausen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zelés Disciples de Luther, lia une étroite amitié avec Melanchthon, devint Principal du Collége de Wittemberg, puis Doyen de l'Université de cette ville. Il y mourut le 9 Octobre 1555, à 63 ans. On a de lui un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, *Helmstad*, 1631, in-fol.; un de la Messe privée, des *Notes* sur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, *in*-8.

JONAS, (Arngrimus) savant Islandois, s'acquit une grande réputation par sa capacité dans l'Astronomie & dans les Sciences. Il fut Disciple de Thycobrahé, & Coadjuteur de Gundebran de Thorlac, Evêque de Hole, en Islande. Il refusa cet Evêché après la mort de Gundebran, fut Ministre de l'Eglise de Melstadt, & m. en 1649, à 65 ans. Il n'y avoit que quatre ans qu'il s'étoit remarié à une jeune fille. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés, dont les principaux sont: 1. *Idea veri Magistratus*. Hafniæ 1589, *in*-8. 2. *L'Histoire & la Description de l'Islande*, en latin, avec la défense de cet ouvrage, Amsterd., 1643, *in*-4. 3. *Chrimogæa, seu rerum Islandicarum Libri tres*, Hamb. 1630, *in*-4. 4. *La Vie de Gundebrand de Torlac*, en latin, *in*-4., &c. Il prétend que l'Islande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thule*.

JONATHAS, fils de Saül, est cél. par sa valeur, & par l'amitié constr. qu'il eut pour David contre les interets de sa Maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, si le peuple ne s'y fût opposé. Il fut tué avec son pere & ses freres, dans une bataille donnée sur le mont Gelboë, contre les Philistins, 1057 avant J. C. David fut sensiblement affligé de sa mort, & composa des vers à sa louange.

JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus grands Généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Matathias*, & frere de *Judas Machabée*. Il força Bacchide, Général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, 161 avant J. C., & vainquit Démetrius *Soter*, & ensuite Apollonius, Général de ce Prince; mais ayant été attiré à Ptolemaïde par *Triphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort, 143 avant Jesus-Christ.

JONATHAS, succéda à son pere Joiada dans la grande Sacrificature qu'il occupa pendant 32 ans, il tua son frere Jesus dans le Temple, parce qu'il craignoit que Bagose, Général d'Artaxerces, ne lui donna sa place.

JONCOUX, (Françoise-Marguerite de) née en 1668, de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Genevieve Doüin, apprit le latin, pour entendre l'Office de l'Eglise, & se distingua par ses talens, par sa piété, & par son attachement aux Religieuses de Port-Royal, auxquelles elle rendit les services les plus signalés,

signalés. Elle mourut le 27 Septembre 1715, à 47 ans. C'est elle qui a traduit les *Notes* de Wendrock sur les fameuses *Lettres Provinciales*, & qui engagea M. Fouillou à donner son *Avertissement* sur les rétractations des Religieuses de Port-Royal.

JONES, (Ignace) célebre Architecte Anglois du 17e. siecle, dont on a plusieurs *Desseins* estimés. C'est lui qui a présidé à la construction des plus beaux Edifices qui sont en Angleterre.

JONGH. *Voyez* JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jésuite distingué dans les Belles-Lettres grecques & latines, naquit en 1596, & mourut en 1638. On a de lui des *Odes* & des *Epodes*, Lyon, 1630, *in*-16., des *Elégies*, Lyon, 1634, *in*-12., & d'autres Poésies en grec & en latin, 6 vol. *in*-8. & *in*-16., 1634 à 1637, dans lesquels on remarque une imagination vive & brillante, & beaucoup d'élégance & de facilité. Il réussissoit surtout dans le Lyrique.

JONSON *voyez* JOHNSON.

JONSIUS, (Jean) savant & judicieux Ecrivain du 17e. siecle, natif de Holstein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort sur le Mein, & mourut à la fleur de son âge, en 1659. On a de lui un Traité latin *des Ecrivains de l'Histoire de la Philosophie*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est estimé, est celle d'Iene, en 1716, *in*-4.

JONSTON, (Jean) savant Naturaliste & Médecin du 17e. siecle, dont on a un grand nombre d'ouvrages, naquit à Sambter, dans la grande Pologne, le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit estimer des Savans. Il acheta ensuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Lignitz, en Silésie, & y mourut le 8 Juin 1675, à 72 ans, laissant quelques enfans. Son principal ouvrage traite des *Oiseaux*, des *Poissons*, &c. Franc., 1650, & Amsterdam, 1657, 2 vol. *in-fol.* La premiere édition est la plus estimée. La *Dendrologie*, ou *Histoire des Plantes*, 1662, in-fol. est rare. Le tout a été réimprimé à Heilb., 1755 à 1768, 10 tom. *in-fol.*, avec 387 figures. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonston, Ecossois, mort en 1609, dont on a un abregé de l'*Histoire de Sleidan*.

JORAM, Roi d'Israël, & fils d'Achab, succéda à son frere Ochosias, 896 avant J. C. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du Prophète Elisée, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par Benadab, Roi de Syrie. Ce siege réduisit la ville à une telle famine; qu'une femme alla se plaindre à Joram, en lui disant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince, effrayé d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits & entra en fureur contre Elisée; mais le Prophète le rassura en lui disant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet; car les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp; ce qui rétablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadab, il se fit conduire à Jezraël, & fut percé de fléches dans le champ de Naboth par Jéhu, Génér. de son armée, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce

même champ, 884 av. J. C. comme le Prophète Elie l'avoit prédit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat, 889 av. J. C. Il n'imita point la piété de son pere, & fut un Prince très-cruel & idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judée, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Iduméens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C., selon la prédiction du Prophete Elie.

JORDAIN, célebre Général des Dominiquains, né à Borrentrick, dans le Diocese de Paderborn, gouverna son Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, le 13 Février 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, après Complies.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) apres avoir été Ministre d'une Eglise françoise dans le pays de Brandebourg, devint Conseiller-Privé du gr. Directoire françois, Curateur des Universités, & Vice-Président de l'Académie des Sciences de Berlin, où il mourut en 1745, à 45 ans. Le Roi de Prusse qui l'estimoit beaucoup, à cause de son mérite & de ses talens, lui a fait ériger un magnifique Mausolée de marbre, avec cette courte, mais flatteuse inscription :

Cy gît Jordan, l'ami des Muses & du Roi.

On a de Jordan quelques Pieces dans la Bibliotheque Germanique : l'*Histoire d'un voyage Littéraire* en France, en Angleterre, & en Hollande, *in*-12., & un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12.

JORDANE (Luc) ou JORDANS, Peintre célebre, natif de Naples, mort en 1704, travailloit avec tant de célerité qu'il fut surnommé *Fapresto*, c'est-à-dire *très-expéditif*. Charles II, Roi d'Espagne, l'employa à peindre le grand escalier de l'Escurial, & l'occupa à quantité d'autres ouvr. de peinture.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, naquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam Van-Ort, dont il épousa la fille, & du célebre Rubens. Il excelloit surtout dans les grands Tableaux, & mourut en 1678, à 84 ans.

JORNANDES DE RAVENNE, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths en Italie, sous l'Empire de Justinien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, dans la Bibliotheque des Peres, qu'il composa vers 552, & qui a été traduit par Drouet de Maupertui, *in*-12., & un autre Livre *de Regnorum successione*, 1617, in-8., & dans la Bibliotheque des Peres. On l'accuse d'être trop partial pour sa Nation, & d'avoir presque tout copié Florus sans le citer.

JOSABETH, *voyez* JOAS.

JOSAPHAT, Roi de Judas, succéda à son pere Asa, 914 av. J. C. Il hérita de la piété & de la vertu de son pere, fit instruire tous ses peuples des Loix de Moyse, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa piété fut récompensée; car le Seigneur combla son Royaume de gloire, de puissance & de richesses. Josaphat avoit dans ses Etats onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes, selon le témoignage de l'Ecriture. Il commit néanmoins deux fautes considérables : l'une, en faisant épouser à son fils Joram,

Athalie, fille d'Achab; l'autre en donnant à ce Roi impie du secours contre les Syriens: ce qui ne réussit point, comme l'avoit prédit le Prophète Michée. Josaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens & les Arabes. Il m. à Jérusal., 889 av. J.C. à 60 ans, après en avoir regné 25.

JOSEPH, célebre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, naquit à Haran en Mésopotamie, 1737, avant J. C., & fut celui de tous ses freres que Jacob aima le plus. Cette prédilect. excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Ils le jetterent dans une citerne sans eau; & l'ayant ensuite vendu à des Marchands Ismaélites qui alloient en Egypte, 1728 avant J. C., ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été dévoré par les bêtes sauvages. Les Marchands Ismaélites vendirent Joseph à Putiphar, Eunuque, c'est-à-dire, Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une passion criminelle pour Joseph, mais celui-ci n'ayant pas voulu y correspondre, elle l'accusa auprès de Putiphar de lui avoir voulu faire violence. Cette accusation fit mettre Joseph en prison, où il souffrit beaucoup; sa vertu & sa sagesse lui firent donner dans la suite l'inspection sur tous les autres prisonniers. Et ayant prédit au grand Echanson & au grand Pannetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince, à l'occasion d'un songe divin qui l'avoit effrayé. Joseph avoit alors 30 ans. Il expliqua les songes de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient sept années de fertilité & ensuite sept années de famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, le fit son premier Ministre & lui donna l'Intendance de toute l'Egypte. Joseph fit de grands Magasins de blé pendant les sept années de fertilité. La famine étant survenue, Jacob envoya ses enfans en Egypte pour y acheter du blé. Ils furent aussitôt reconnus par Joseph, mais il ne voulut point s'en faire connoître, & feignit de les prendre pour des espions. Il retint même en ôtage Benjamin, le plus jeune de ses freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin, il se fit connoître à eux, & leur ayant témoigné sa tendresse par ses larmes & par ses caresses, il leur dit de faire venir leur pere Jacob en Egypte. Ce Patriarche y alla avec toute sa famille, & Pharaon lui donna des terres. Joseph épousa Aseneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Héliopolis, & en eut Manassés & Ephraïm. Il m. 1635 av. J.C. à 112 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans.

JOSEPH, (S.) époux de la sainte Vierge, étoit de la Tribu de Juda & de la famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le métier d'Artisan. S. Justin assure qu'il étoit Menuisier ou Charpentier; mais Saint Hilaire pense qu'il étoit Serrurier. Quoiqu'il en soit, Saint Joseph étoit fiancé, ou même marié avec la Sainte Vierge, lorsqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit le Sauveur du monde. S. Joseph reconnut l'opération du Saint Esprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec Jesus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Herode. L'Ecriture dit, que Joseph alloit tous les ans à Jerusalem avec la Sainte Vierge pour y célébrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort; on croit néanmoins qu'il mourut avant

J. C., car s'il eut été vivant au tems de la passion, on croit que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la Sainte Vierge sa mere, & non point à S. Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le Mont Ephraim ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit Disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensévelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH Barsabas, surnommé *le Juste*, fut un des premiers Disciples de J. C. Pierre l'ayant proposé avec Mathias pour succeder au traitre Judas, le sort tomba sur Mathias.

JOSEPH, (Flavius) célèbre Historien Juif, naquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille : par son pere Mathatias, il descendoit des Grands-Prêtres de Jérusalem ; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la secte des Esseniens, & trois ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable à celle des Stoiciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Poppée & de Néron ce qu'il souhaitoit, par la protection d'un Comédien Juif. De retour en Judée, il fut Capitaine Général des Galiléens, & se signala en plusieurs rencontres jusqu'à la prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Empereur. Il se trouva ensuite à la prise de Jérusalem par Titus, & composa depuis, comme ayant été témoin oculaire, les *sept* excellens *Livres de la Guerre des Juifs*. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mît, approuvés de sa main, dans la Bibliotheque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Romain, où les Princes le comblerent de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 *Livres d'Antiquités Judaïques*, qu'il acheva sous Domitien : *deux Livres contre Appion* : un éloquent *Discours sur le Martyre des Machabées*, & un *Traité de sa Vie*. Tous ces ouvrages sont excellens & si bien écrits en grec, qu'ils ont mérité à leur Auteur le surnom de *Tite-Live des Grecs*. La meilleure édition est celle d'Havercamp, *Amst.* 1726, 2 vol. *in fol.* Hudson en avoit donné une à Oxfort, 1720, 2 vol. *in-fol.* moins ample que celle de 1726. On reproche néanmoins avec raison à Joseph de s'être écarté en plusieurs points de l'Ecriture Sainte. M. Arnauld d'Andilli a fait une belle traduction françoise de Joseph, 5 vol. *in-12*. La derniere édit. en a 6. Il y en a une édit. *in-fol.* avec figures, *Amst.* 1681, & *Bruxelles*, 1701, 5 vol. *in-8. fig.* Le P. Gillet de Sainte Genevieve en a aussi donné une traduction fr. qui passe pour exacte, 4 vol. *in-4*.

JOSEPH, BEN GORION, ou GORIONIDES, c'est-à-dire, fils de Gorion, fameux Historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célebre Historien Joseph, vivoit vers la fin du 9e. siecle ou au commencement du 10e. siécle. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs* en hébreu, que Gagnier a traduite en latin, *Oxfort*, 1706, *in-4*. Il y en a une édit. hébraïque & latine, *Gotha*, 1707, *in-4*. On voit par ce Livre même qu'il n'a pu être composé avant le 9e. siecle, & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Ecrivain qui a cité cet ouvrage est Saadias Gaon, Rabbin célébre qui vivoit au milieu du 10e. siécle.

JOSEPH, XVe. Empereur de

la Maison d'Autriche, étoit fils de l'Empereur Leopold I, & d'Eleonore de Baviere Neubourg, sa troisiéme épouse. Il naquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & succéda à l'Empereur son pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ses sentimens & de ses maximes. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Holland., dans ses intérêts contre la Fr., & voulut faire reconnoître son frere l'Archiduc pour Roi d'Espagne ; mais Philippe V demeura paisible possesseur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joseph mit en 1706, les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année suivante. Il soumit les Hongrois révoltés, & mourut de la petite vérole le 17 Avril 1711, à 33 ans, laissant seulement deux Princesses de Guillelmine-Amelie de Brunswick-Hanover, son épouse. Charles VI son frere lui succéda.

JOSEPH ALBO, savant Juif Espagnol, du 15e. siecle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre Jérôme de Sainte-Foi & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un Livre célébre intitulé en hébreu ; *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des Fondemens* de la Foi. *Venise*, 1618, *in-fol.* avec les *Commentaires* de Gedalia. Plus. Sav. ont entrepris de le trad.en latin, mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célébre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris le 4 Novembre 1577, de Jean le Clerc, Président aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Maflée. Il donnoit à sa famille les plus belles apparences de fortune, lorsqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppositions de sa mere. Le Pere Joseph prêcha ensuite & fit des Missions avec réputation. La Cour le chargea des commissions les plus importantes, & il contribua beaucoup à la réforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en mission en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu, auquel il étoit servilement dévoué. Ce fut pour lui complaire, qu'il employa la violence afin d'extorquer au Docteur Richer une rétractation. Il établit le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, auxquelles il procura des établissemens à Angers. Louis XIII l'avoit nommé au Cardinalat, mais il mourut à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Décembre 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps assista à ses Obsèques. L'Abbé Richard a donné deux Vies du Pere Joseph. Dans l'une il le représente comme un Saint, 2 vol. *in-12.* & dans l'autre, intitulée : *le véritable Pere Joseph*, comme un rusé politique & un homme de Cour. Celle-ci est la plus estim, 1704, *in-12.* réimpr. en 2 vol. *in-12.*

JOSEPH, (Ange de S.) Carme Déchaussé, dont on a un bon Dict. Persan-latin. *Gazophylacium Linguæ Persarum*, qu'il publia à Amst. en 1684, *in-fol.* Il vivoit encore en 1686.

JOSEPH, (Pierre de Saint) savant Religieux Feuillant, natif du Diocèse d'Auch, se nommoit *Comogere* de son nom de famille. Il publia plus. Traités de Théol. contre le Système des Jansénistes, & mourut en 1662, à 68 ans.

JOSEPIN, Peintre, *V.* ARPINO.

JOSEPH, (Ange de S.) *Voyez* BROSSE.

JOSIAS, sage & pieux Roi de

Juda, succéda à son pere Amon, 641 ans avant J. C. à l'âge de 8 ans. Il renversa les lieux & les autels consacrés aux Idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice & fit réparer le Temple, ce fut alors que *le Livre de la Loi* de Moyse fut trouvé par le Grand Prêtre Helcias. Sur la fin de son regne, Nechao, Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'aupres de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage sans consulter le Seigneur, & fut blessé d'un coup de fleche, dont il mourut à Jérusalem 610 ans avant J. C. à 39 ans. Jérémie fit des vers funebres à sa louange. Joachaz son fils regna après lui & s'empara du Trône au préjudice d'*Eliacim* son aîné.

JOSLAIN, Joslen ou Goslen de Vierzy, célèbre Evêque de Soissons, fut avec Suger Abbé de Saint Denis, un des principaux Ministres du Roi Louis VII. Il se trouva au Concile de Troyes en 1127, fonda plusieurs Abbayes, entr'autres celle de Longpont, & s'acquit l'estime du Pape Eugene III, de l'Abbé Suger, de S. Bernard & de toute la France. Dans la Vie de Godefroi ou Geoffroi, Evêque d'Amiens, on l'appelle un *Maître tres-celèbre, le pere de la justice & de beaucoup de Monasteres, l'ennemi des vices, & le Sedateur singulier de la chasteté.* Il mourut en 1152. On a de lui une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, dans l'*amplissima collectio* des Peres Martene & Durand.

JOSSE, (S.) célèbre Solitaire, étoit fils de Judicaël, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince ayant résolu de quitter son Royaume pour se faire Religieux, pria Josse son frere de regner à sa place; mais celui-ci qui vouloit aussi se donner à Dieu, se retira secrettement de la Cour avec sept Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arrêta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Pays nommé Haimon, le retint dans sa maison, & lui donna sa Chapelle à desservir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Josse pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en solitaire dans un lieu écarté, appellé à présent Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Josse y vécut pendant huit ans avec un Disciple nommé Vurmaire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans, & y mourut en 668. Il y a à Paris une Eglise Paroissiale dédiée à Dieu sous le nom de Saint Josse. C'étoit auparavant un petit Hôpital où S. Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, qui vivoit en 1672, a fait l'Histoire naturelle de l'Amérique Angloise, il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont se servent les habitans du Pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

JOSUE, célèbre Conducteur des Armées d'Israël, & Intendant de Moyse, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraim. Dieu le choisit, du vivant même de Moyse, pour gouverner les Israélites. Josué succéda à ce divin Législateur 1451 ans avant J. C. Il passa le Jourdain à pied sec avec le Peuple d'Israel, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le désert, prit Jericho d'une maniere miraculeuse, & s'empara de Haï par stratagême. Les Gabaonites, craignant le même malheur, firent avec lui une alliance frauduleuse, ce qui ne laissa pas de leur sauver la vie. Josué vainquit ensuite Adonibesech, Roi de Jérusalem, & quatre autres Rois qui s'étoient ligués avec

lui. Josué, pendant cette victoire, commanda au soleil de s'arrêter, afin de lui donner assez de tems pour poursuivre ses ennemis ; cet astre obéit par un miracle éclatant & prolongea sa demeure sur l'horison pendant douze heures. Josué poursuivit ses conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du pays de Chanaan dans l'espace de 6 ans. Il distribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, 1424 ans avant J. C. après avoir gouverné le Peuple d'Israel pendant 27 ans. Nous avons sous son nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Plusieurs Savans le lui attribuent ; mais il n'est pas certain qu'il en soit l'auteur.

JOUBERT, (François) Prêtre de Montpellier, fils du Syndic des Etats de Languedoc, & qui avoit exercé cette Charge avant d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique, est mort en 1763, à 74 ans ; il est auteur de l'Explication de l'Histoire de Joseph *in*-12. Du Caractere essentiel aux Prophètes. *in*-12. Des *Lettres* sur l'*Interprétation des Saintes Ecritures*. in-12. De l'*Explication des Prophéties de Jérémie*, *Ezechiel*, *Daniel*, 5 vol. in-12. De celle des Petits Prophètes, 6 vol. *in*-12. De celle de l'Apocalypse 2 vol. *in*-12. Son attachement aux Disciples de Jansénius, le fit renfermer à la Bastille pendant six semaines sur de faux soupçons.

JOUBERT, (Joseph) Jésuite, mort vers 1724, est Auteur d'un bon *Dictionnaire franç. & lat.* in-4.

JOUBERT, (Laurent) savant Médecin & Chancelier de l'Université de Montpellier, étoit Disciple de Rondelet, auquel il succéda en la dignité de Professeur Royal & de Chancelier de l'Université de Montpellier, en 1567. Il naquit à Valence, en Dauphiné, le 6 Déc. 1529, & m. à Lombez le 29 Oct. 1582, étant Médecin ordinaire du Roi de Fr. & du Roi de Navarre. On a de lui plus. ouvr., les uns en latin les autres en fr. qui roulent presque tous sur des matieres de Médecine. Les plus connus sont : 1. Un *Taité des erreurs populaires*, 1578, in-8., qui fit grand bruit, parce qu'il y parle sans aucun ménagement de la matiere du mariage, & qu'il l'avoit dédié à la femme de Henri IV. Ce Traité devoit avoir six parties, mais on n'en a imprimé que la premiere & une partie de la seconde. 2. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8. 2 part. 3. Un *Dial. sur la Cacographie franç.* à la suite du précédent. 4. *de Balneis antiquorum.* 5. *de Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ses ouvrages latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.*, Lyon, 1582. Il étoit frere de François Joubert, Juge-mage de Montpellier, & il laissa un fils, Isaac Joubert, qui a fait un apologie de l'Orthographe françoise, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

JOVE, (Paul) célebre Historien du 16e. siecle, natif de Côme, en Lombardie, exerça d'abord la Médecine, & fut ensuite Evêque de Nocera. Le Pape Paul III lui refusa l'Evêché de Côme, qu'il désiroit ardemment ; mais le Roi François I, lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le regne de Henri II. *Ledit Paul ayant su la rognure de sa pension*, dit Brantôme, *se mit ainsi à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre*, dans le 3ie. Livre de son Histoire. Paul Jove mourut à Florence, le 11 Oct. 1552, à 69 ans On a de lui : 1. Une *Histoire* en 45 Livres, qui finit à l'an 1544, *Flor.* 1550 & 1552, 2 vol. *in fol.* 2. Des *Eloges des grands Hommes.* 3. Un *Traité des Devi-*

fes. 4. Les *Vies des Hommes illuſtres.* 5. *Tractatus de piſcibus Romanis.* 6. *Deſcriptio Britanniæ, Scotiæ, Hiberniæ, Orcadum, Moſchoviæ & Lacûs.* 7. *Dialogue ſur la guerre d'Allemagne.* 8, *Vies des douze Vicomtes & Princes de Milan*, & pluſieurs autres ouvrages qui ont été recueillis à Bale, 1578, 6 vol. *in-fol.*, qui ſe relient en 3. Les Savans ne font pas grand cas de ſon Hiſtoire, perſuadés que ſa plume étoit venale, & que la haine ou la faveur le faiſoient écrire. Benoit Jove, ſon frere, a écrit une Hiſtoire des Suiſſes & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec ſon petit neveu, appellé auſſi Paul Jove, qui parut avec éclat au Concile de Trente, où il parla d'une maniere ſinguliere ſur la Réſidence, & qui mourut en 1582. Ce dernier étoit bon Poëte.

JOVIEN, (*Flavius-Claudius Jovianus*) né à Singidon, en Pannonie, vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Empereur après la mort de Julien l'*Apoſtat*, en 363, & fit auſſitôt la paix avec les Perſes. Cette paix parut honteuſe & préjudiciable à l'Empire, ce qui expoſa Jovien aux railleries des Hiſtor. Payens. Il fit embraſſer la Religion Chrétienne à ſon Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Egliſe, & rappella S. Athanaſe & les autres Evêques exilés; mais cet heureux regne ne fut pas de longue durée; Jovien fut étouffé dans ſon lit à Dadaſtane, entre la Galatie & la Bythinie, par la vapeur du Charbon qu'on avoit allumé dans ſa chambre, le 17 Février 364, à 33 ans, après avoir regné ſeulement ſept mois & vingt jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit ſa vie, 2 vol. *in-12.*

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut Banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui les Procès contre les Jéſuites, (Ambroiſe Guys) &c., 1750, *in-12.* Les *Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des Diſciples de Janſenius, dont les premieres ont plus de ſel que les ſuivantes. *Le Portefeuille du Diable*, ſuite du Philoſanus, recueillies en 1764, 2 vol. *in-12.*

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Héréſiarque du 4e. ſiecle, ſoutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite; que l'état de virginité n'avoit aucun avantage ſur celui du mariage; que la chair de J. C. n'avoit été que fantaſtique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Etant ſorti de ſon Monaſtère, il alla à Rome, où il engagea pluſieurs Vierges ſacrées à ſe marier, en leur demandant ſi elles étoient meilleures que Sara, que Suſanne, & que tant d'autres femmes mariées, qui ſont louées dans l'Ecriture-Sainte. S. Auguſtin & S. Jérôme écrivirent fortement contre lui. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que S. Ambroiſe tint à Milan en 390. Enfin ayant été exilé par l'Emper. Theodoſe, & conſuite par l'Emper. Honorius, il mourut miſérablement vers 412.

JOURDAN, (Raimond) Vicomte de S. Antoine dans le Quercy, ſe mit au ſervice de Raimond Berenger, Comte de Provence; & s'y attacha à la Poéſie Provençale, pour laquelle il avoit un génie particulier. Il fit pluſieurs pieces de vers pour Mabille de Riez dont il étoit devenu amoureux, mais déſeſpérant de faire répondre à ſa paſſion cette illuſtre & vertueuſe Dame, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre Raimond, Comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, Mabille en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſta-

tue colossale de marbre, dans l'Abbaye de Montmajour, à Arles, y prit l'habit de Religieux & renonça à la Poésie. Il avoit été grand homme de guerre & bon Poete. Il mour. vers 1206. Avant sa retraite il avoit fait un Traité de *Lon Fontaumary de las donnas.*

JOUVENCI, ou plutôt JOUVANCY, (Joseph de) célebre Jésuite, naquit à Paris, le 14 Septembre 1643. Il enseigna la Rhétorique avec une réputation extraordinaire à Caen, à la Fleche & à Paris, & fut appellé à Rome en 1669, pour y continuer avec plus de liberté, qu'il n'auroit fait en France, l'*Histoire des Jésuites.* Il y mourut le 29 Mai 1719, à 76 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. Deux volumes *in*-12. de *Harangues latines.* 2. Un petit Traité fort estimé, *de ratione discendi & docendi.* 3. Des *Notes latines* sur *Perse*, *Juvenal*, *Terence*, *Horace*, *Martial*, sur les *Métamorphoses d'Ovide*, &c. 4. La 5e. Partie de l'*Histoire des Jésuites*, en latin, depuis 1591 jusqu'en 1616, *in-fol.* C'est une suite de l'Histoire des Jésuites, par les Peres Orlandin, Sachini & Poussines. *Voyez* ORLANDIN. Tous les ouvrages du Pere de Jouvenci sont écrits très-purement en latin, & c'est en quoi ils excellent principalement. Son *Histoire des Jésuites*, où il entreprend de justifier & de faire passer pour un *Martyr*, le Pere *Guignard*, son confrere, qui fut pendu par Arrêt du Parlement, à l'occasion de l'assassinat de l'infame *Chatel*, ayant été imprimée à Rome en 1710, *in-fol.*, fit grand bruit, & fut condamnée par deux Arrêts du Parlement de Paris, l'un du 22 Février 1713, & l'autre du 24 Mars de la même année. Ce dernier Arrêt supprime l'ouvrage & contient la déclaration qui avoit été demandée aux Jésuites. Il parut à cette occasion plusieurs écrits contre cette Hist. du P. Jouvenci, 1713, *in*-12.

JOUVENET, (Jean) habile Peintre françois, naquit à Rouen le 12 Avril 1644, de Laurent Jouvenet, aussi Peintre. Son Pere l'envoya à Paris, pour perfectionner les dispositions qu'il avoit pour le Dessein, & il y devint très-habile en peu de tems. Il fut employé par M. le Brun, premier Peintre du Roi, & passa par toutes les Charges de l'Académie de Peinture. Son génie étoit de peindre en grand, & dans des lieux spacieux. On connoit ses quatre grands morceaux à Saint Martin-des Champs ; ses douze Apôtres aux Invalides. Il a fait aussi quantité de portraits. Devenu paralytique du côté droit, il s'accoutûma à peindre de la main gauche ; c'est de cette main qu'il a peint le Tableau du Chœur de Notre-Dame, appellé *le Magnificat.* On lui reproche d'avoir négligé le coloris. Il mourut à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans.

JOUY, (Louis-François de) Avocat au Parlement, étoit chargé des affaires du Clergé, & est m. en 1771, à 57 ans. Il est Auteur des *principes des Dixmes*, 1776, in-12. ; d'un Recueil d'*Arrêts de Réglemens*, 1752, in-4. ; d'un *Supplément aux Loix Civiles*, in-fol. ; des *Principes sur les droits des Gradués*, in 12. ; *Conférences des Ordonnances Ecclésiastiques*, 1753, in-4.

JOYEUSE, (Guillaume, Vicomte de) Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuse, Gouverneur de Narbonne, d'une des meilleures & des plus anciennes Maisons du Royaume de France. Il fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, & eut même l'Evêché d'Aleth ; mais il prit dans la suite le parti des Armes, & fut fait Maréchal de France par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, Premier Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Norman-

die, étoit fils de Guillaume de Joyeuse, dont il est parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux favoris du Roi Henri III, qui lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puînée de la Reine Louise, son épouse; & il fit à ce mariage des dépenses énormes. Joyeuse commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au *Mont S. Eloi*; mais cette action lui coûta la vie; car ayant perdu la bataille de Coutras, le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de sang froid, en criant *le Mont S. Eloi*, quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter sa vie. Le Maréchal de Joyeuse si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre longtems dans l'anti-Chambre du Roi, deux Secrétaires d'Etat, il leur en demanda excuse, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le Roi venoit de lui faire. Il m. sans postérité.

JOYEUSE, (François de) cel. Cardinal, frere du précédent, naquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec soin dans les Sciences. Il fut successivement Archevêque de Narb., de Toulouse & de Rouen; & fut chargé des affaires les plus importantes par les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il se fit généralement estimer par sa prudence, par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires, & mourut à Avignon, étant Doyen des Card., le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une maison pour les Jésuit. à Pontoise, & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, frere du précéd., naquit en 1567. Il se signala d'abord dans le métier des Armes, & se fit Capucin après la mort de sa femme, en 1587. Il fit Profession sous le nom de Pere *Ange*. L'année suivante, il se chargea d'aller à Chartres, solliciter le Roi de retourner dans sa Capitale. Il y fut en procession couronné d'épine, & portant une Croix, chantant des Pseaumes & des Litanies. Henri III, qui étoit à vêpres, fut touché de voir le Pere Ange dans cet attirail, nud jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de discipline; mais cette pieuse farce n'aboutit qu'à de mauvaises plaisanteries. Il demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592, que son frere Antoine-Scipion, qui commandoit dans le Languedoc pour la Ligue, s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du parti de la Ligue, l'obligerent de se mettre à leur tête. Il obtint du Pape les dispenses nécessaires par le crédit du Cardinal de Joyeuse, son frere, & maintint le parti de la Ligue en Languedoc, jusqu'en 1596. Il fit alors son accommodement avec le Roi Henri IV, & eut le Bâton de Maréchal de Fr. Quatre ans après, touché par les larmes de sa mere, par les remors de sa conscience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelques jours après avec zele, & passa le reste de sa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il mourut à Rivoli, près de Turin, le 27 Septembre 1608, à 41 ans. M. de Caillere a écrit sa Vie, *in*-12. Il avoit épousé la sœur du Duc d'Epernon, qui ne lui donna qu'une fille, Henriette-Catherine, qui épousa en 1709, le Duc de Montpensier, & en 1611, le Duc de Guise. Elle m. en 1656, à 71 ans.

JOYEUSE, (Jean-Armand, Marquis de) Maréch. de Fr. étoit le second fils d'Antoine-Franç. de Joyeuse, Comte de Grandpré, de

la même famille que les précédens. Il se signala en divers siéges & combats, depuis 1648, jusqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703, & mour. à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postériré.

IPHIANASSE, fille de Præus fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le Palais de son pere à celui de Junon.

IPHICLUS, fils de Philacus & de Periclimene, & oncle de Jason, se distingua par son agilité. Il y a eu un autre Iphiclus fils d'Amphitrion, & un autre qui alla au Siége de Troye, pere de Protesilas.

IPHICRATE, célebre Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 ans avant J. C., & se rendit aussi recommandable qu'aucun autre Général de son tems, par son exactitude à faire observer la discipline militaire; il changea avec avantage toute l'armure des Soldats; fit la guerre aux Thraces; rétablit Seuthée, allié des Athéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 avant J. C. On rapporte de ce Général un grand nombre de réparties ingénieuses & spirituelles. Un homme de bonne Maison, qui n'avoit d'autre mérite que sa noblesse, lui reprochant un jour la bassesse de sa naissance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier: *Je serai le premier de ma race*, lui répondit Iphicrate, *& toi le dernier de la tienne.* Il épousa la fille de Cotys, Roi de Thrace, & vivoit encore 380 ans avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut conduite à l'Autel pour être sacrifiée à Diane; cette Déesse, selon la Fable, ne pouvant être appaisée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ses Biches. Iphigenie étant sur le point d'être immolée, Diane en eut pitié, & mit une Biche à sa place. Dans la suite, étant Prêtresse dans la Tauride, elle délivra son frere Oreste, qui y étoit allé pour se purifier de son parricide. Quelques Savans pensent que la fable de ce sacrifice, est tirée du sacrifice de la fille de Jephté.

IPHIS, fille de Ligde & de Telethuse devoit être exposée suivant les ordres de son pere qui ne vouloit pas de fille. Sa mere la fit habiller en garçon & Lygde l'éleva & voulut la marier avec Ianthé, Telethuse fort embarassée implora le secours de la Deesse Isis qui changea Iphis en garçon. Il y a un autre Iphis Prince de Chypre qui se pendit de désespoir, pour n'avoir pu se faire aimer d'Anaxarete.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Peloponnese étoit contemporain de Licurgue, & rétablit les Jeux Olympiques, 442 ans après leur institution par Hercule. On croit que ce rétablissement se fit 884 avant J. C., c'est à dire, 108 ans avant l'époque des Olympiades vulgaires, qui tombe à l'an 776 avant Jesus-Christ.

IPHITUS, fils d'Eurite Roi d'Œchalie fut précipité du haut d'une Tour par Hercule qui venoit de tuer Euryte.

IRENE, Impératrice de C. P., célebre par sa beauté, par sa politique & par son ambition, étoit d'Athenes. Elle épousa en 769, Léon IV, Empereur d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence après la mort de ce Prince, pendant la minorité de Constantin VIII, son fils. Elle procura, en 787, la célébration du II Concile gén. de Nicée, contre les Iconoclastes, & continua de gouverner jusqu'en 790. Alors Constantin lui ôta toute l'autorité, & se fit un grand nombre d'ennemis par ses vices & par ses débauches, Irene, profitant de cette conduite,

se souleva contre son fils, elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux, dont il mourut peu d'heures après. Cette action barbare la laissa jouir seule du Trône de C. P., jusqu'en 802, que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Isle de Metelin, où elle mourut le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adresse de l'amuser par de vaines espérances. M. l'Abbé Mignot a donné son Histoire, 1762, *in*-12.

IRENEE, (S.) célebre Evêque de Lyon, né dans la Grece, vers l'an 120, d'autres disent 140 de J. C., fut Disciple de Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été instruits par S. Jean l'Evangéliste. Il n'oublia jamais les instructions qu'il avoit reçues dans sa jeunesse, de S. Polycarpe. *Ses actions & ses paroles*, dit-il, *sont encore gravées dans mon cœur. Elles y sont demeurées très-vives & très-présentes; & Dieu me fait la grace de les repasser sans cesse dans mon esprit.* On croit que S. Irenée fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules, l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut ensuite député à Rome vers le Pape Eleuthere, en 178. Il y disputa contre Valentin & contre deux Disciples de cet Heresiarque, Florin & Blastus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il succéda à S. Pothin, Evêque de cette ville, & devint le Chef des Ev. des Gaules, qu'il gouverna avec zele & avec piété. Après la mort de S. Eleuthere, il s'éleva une grande dispute entre le Pape Victor, son successeur, & les Evêques Asiatiques, sur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14 de la Lune de Mars, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor au contraire soutenoit, avec les Evêques d'Occid. & plusieurs autres Eglises qu'on ne la devoit célébrer que le Dimanche. Saint Irenée écrivit à cette occasion, au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il célébrât la Fête de Pâque le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver, qu'il voulût excommunier des Eglises entieres pour l'observation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Eglise, & fut cause que Victor & ses Successeurs laisserent en repos les Asiatiques. On ne sait presque plus rien de S. Irenée depuis ce tems jusqu'à sa mort. Il souffrit le martyre pour la Foi de J. C., en 202, sous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un grand nombre d'ouvrages, dont il ne reste qu'une version latine assez barbare des 5 Livres qu'il composa contre *les Hérétiques*; quelques *Fragmens grecs*, rapportés par divers Auteurs, & la *Lettre au Pape Victor*, rapportée par Eusebe. Ils se trouvent dans la Bibliotheque des Peres. Les meilleures éditions de ces ouvrages sont celles de Grabe, en 1702, & du Pere Massuet, en 1710, *in-fol.* Depuis ces éditions, M. Pfaffer a donné en 1715, à la Haye, *in*-8., 4 *Fragmens* en grec & en latin. Le style de S. Irenée est serré, clair, & plein de force, mais simple & peu élevé. On trouve dans ses écrits beaucoup d'érudition; ce qui fait dire à Tertullien, en parlant de lui: *Irenæus omnium Doctrinarum curiosus Explorator.* Dodwel a composé sur ce Pere 6 *Dissertations* très-curieuses & fort utiles pour en faciliter l'intelligence. S. Irenée rapporte plusieurs particularités sur la Vie de J. C., que les Evangélistes ont passé sous silence. Il les avoit sans doute puisées dans ses entretiens avec S. Polycarpe & les autres Contemporains des Apôtres. Il assure que

J. C. a vécu au-delà de 40 ans; que S. Matthieu a écrit son Evangile en hébreu. Il excuse l'inceste des filles de Loth, & admet l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Eglise que longtems après lui. Il prouve très-bien qu'il n'y a que quatre Evangiles qui soient autentiques, & qu'outre l'Ecriture il est nécessaire de recourir à la Tradition, qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises. D. Gervaise a écrit sa vie en 2 vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre S. Irenée, qui souffrit le martyre en Toscane, sous l'empire d'Aurelien, en 275, ni avec S. Irenée, Evêque de Sirmich, qui fut martyrisé durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRETON, gendre de Cromwel, fut fait prisonnier à la bataille de Nazeby, en 1645, il recouvra la liberté aussi-tôt, le Roi ayant été obligé d'abandonner les prisonniers en perdant cette bataille. Il commanda en Irlande lorsque le Parlement en rappella Cromwel en 1650. Il gagna une fievre pestilentielle au siege de Limmerik, & mourut en 1651. Il fut enterré dans le tombeau des Rois à Westminster, mais il fut déterré en 1660, son cadavre fut pendu au gibet de Tiburn, depuis dix heures du matin jusqu'au soir, avec ceux de Cromwel & de Bradshaw, & enterré dessous. Sa veuve s'étoit remariée à Fletwood, son pere avant sa mort avoit eu la générosité de refuser du Parlement une pension de 2000 liv. sterl., disant qu'il feroit mieux de s'occuper du payement de ses dettes, que de faire des libéralités du bien public.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies, étoit, selon la Fable, Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris, en grec, signifie l'*Arc-en-ciel*, & Thaumas, l'*Admiration*: ce qui a donné lieu à la Fable de les personnifier.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célebre Jurisconsulte Allemand, au 12e. siecle, d'autres disent Milanois, après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne. Il s'émut entre lui & ses Confreres une dispute sur le mot *al*: il en chercha la signification dans les Livres du Droit Romain, y ayant pris goût, il s'appliqua à l'étudier, & l'enseigna ensuite publiquement à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*. C'est ainsi qu'il fut le Restaurateur du Droit Romain & eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de Justinien reprît son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les Ecoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation. C'est lui qui introduisit dans les Ecoles de Droit la cérémonie du Doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe; les Ecoles de Théologie l'adopterent. Pierre Lombard fut le premier à qui l'Université de Paris donna le bonnet de Docteur suivant l'opinion commune.

IRUROSQUE, (Pierre) fav. Dominiquain, du Royaume de Navarre, devint Docteur de Sorbonne en 1297, & s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, *in-fol.* sous ce titre: *Series Evangelii.*

ISAAC, c'est-à-dire, *Ris* célebre Patriar., fils d'Abraham & de Sara, naquit 1896 ans avant

J. C. sa mere étant âgée de 90 ans & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que Sara avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à Abraham, en l'assurant que dans sa vieillesse, il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plusieurs Rois & un grand Peuple qui ne seroit jamais détruit. Prédiction divine, dont l'événement s'est accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham jusqu'aujourd'hui. Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere, parce qu'il étoit fils unique, & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en son honneur, 1871 ans avant J. C. Isaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le S. Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler son fils sur la Montagne de Moria, lorsque Dieu, touché de son obéissance & de sa piété, arrêta sa main par le ministere d'un Ange, & lui fit sacrifier un Belier au lieu d'Isaac. Abraham lui fit épouser Rebecca 1856 ans avant J. C. Il en eut deux Gemeaux, Jacob & Esaü. La famine l'obligea ensuite de quitter son pays, & d'aller à Gerar, sur les Terres d'Abimelech, Roi des Philistins, *voyez* ABIMELECH, où Dieu le combla de bénédictions. Isaac sortit de ce Pays, & se retira à Berſabée, il y bénit Jacob & Esaü, & mourut l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

ISAAC, (S.) célèbre Solitaire de CP. au 4e. siecle, bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en prison, & le menaça de le faire mourir quand il seroit de retour, mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le S. Solitaire. Isaac se trouva au Concile de Constantinople en 381. Il rassembla plusieurs Disciples, & mourut vers la fin du 4e. siecle.

ISAAC COMNENE, Empereur de Constantinople, s'empara du Trône sur Michel Stratonique, le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux espérances que l'on avoit conçues de sa prudence & de sa valeur. Il se fit détester par son avarice & par ses cruautés, & ayant remis l'Empire à Constantin Ducas, préférablement à Jean son frere & à Théodore son neveu, le 25 Novembre 1059, il se retira dans un Monastere, où il donna de grands exemples de piété.

ISAAC L'ANGE, fut tiré de l'Eglise de Sainte Sophie, & déclaré Empereur, le 12 Septembre 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son regne fut très-malheureux à cause de ses débauches & de sa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange, son frere, qui lui fit arracher les yeux. Après la mort d'Alexis, il remonta sur le Trône, mais il mourut peu après en 1204.

ISAAC LEVITE, (Jean) sav. Juif, du 16e. siecle, se fit Chrétien & enseigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouva savamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISABELLE, ou ELISABETH DE CASTILLE, fille de Jean II, épousa Ferdinand, Roi d'Arragon, & succéda à son frere Henri IV, en 1474. On lui opposa sa niece Jeanne, mais son courage & les armes de son mari la maintinrent sur le Trône. Elle y porta toutes les vertus d'un Monarque & d'un bon Patriote; elles furent obscurcies par la dévotion de son siecle, qui lui fit établir l'inquisi-

tion. C'est à elle qu'est due la conquête de Grenade, & la découverte de l'Amérique. L'Espagne la perdit en 1504. Sa fille Jeanne, épousa l'Archiduc Philippe le beau, dont elle eut Charles V, qui hérita des Royaumes d'Espagne & des biens de la Maison de Bourgogne. M. l'Abbé Mignot a donné son Histoire, 1766, 2 vol. *in*-12.

ISABEAU, ou ELISABETH DE BAVIERE, femme de Charles VI, fut mariée en 1385. Son union avec le Duc d'Orléans donna de la jalousie au Roi, qui l'envoya prisonniere à Tours. Le Dauphin eut part à cet exil, & en fut puni, aussi bien que le Connétable d'Armagnac, qui avoit poussé le Roi à l'y envoyer. La Reine profita de la maladie du Roi pour revenir à la Cour : elle s'unit avec le Duc de Bourgogne ; le Connétable & ses partisans, furent massacrés, le Dauphin fut exclu de toute succession, & notamment de celle à la Couronne de France. Henri V, Roi d'Angleterre, gendre du Roi, en fut déclaré successeur. Après la mort de Charles VI, la Reine, haie des François & méprisée des Anglois, mourut de chagrin, en 1435.

ISAIE, *ou* ESAIE, le premier des quatre grands Prophêtes, étoit fils d'Amos, de la famille royale de David. Il prophétisa sous les Rois Ofias, Joatham, Achas & Ezéchias, depuis 735 jusqu'à l'an 681 avant J. C. que le Roi Manassés le fit mourir dans un âge très avancé. Ses *Prophéties* sont en hébreu & contiennent 66 Chapitres, Le style en est grand, élevé, sublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirables. Il parle si clairement de J. C. & de son Eglise, qu'il a toujours passé plutôt pour un Evangéliste & pour un Historien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siecles. Vitringua a fait sur ce Prophête d'excellens Commentaires. 2 v *in fol.*

ISAMBERT, (Nicolas) celebre Docteur & Professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtems la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne avec une réputation extraordinaire. Il avoit une tendre piété, & décidoit les cas de conscience avec beaucoup de jugement & de capacité. Il mourut en Sorbonne, le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui un *Comment.* estimé sur la *Somme de Saint Thomas* en 6 vol. in-fol.

ISAURE, (Clémence) Demoiselle de Toulouse, célebre par son esprit & par sa vertu, vivoit sur la fin du 14e. siecle. Elle institua les Jeux Floraux, qu'on célebre à Toulouse tous les ans au mois de Mai. On y fait son éloge, & on y couronne de fleurs sa statue de marbre, qui est dans la Maison de Ville. Catel prétend que *Clémence Isaure* est un nom inventé à plaisir, & un personnage imaginaire, & que ce furent sept habitans de Toulouse qui établirent les Jeux Floraux en 1323. Mais Dom Vaissette prouve, dans son Histoire de Languedoc, tom. 4, page 198 & 365, que *Clémence Isaure* est un personnage réel, & que si elle n'a pas institué les Jeux Floraux, elle a du moins fondé de quoi fournir aux frais des Prix qu'on distribuoit déja tous les ans au mois de Mai, à ceux qui avoient fait les meilleures pieces de vers. Ces prix sont : une Violette d'or ; une Aiglantine d'argent, & un Souci de même métal.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, regna sept ans & demi sur dix Tribus d'Israël, après la mort de son pere, 1055 avant J. C. Mais ayant donné du mécontentement à Abner, gr. Capitaine & Général de son Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci passa au service de David, & le fit reconnoître

Roi de ces dix Tribus, 1048 av. J. C. Quelque tems après, deux Benjamites assassinerent Isboseth dans son lit, & porterent sa tête à David. Ce Prince les fit mourir, & fit faire des funérailles magnifiques à Isboseth.

ISEE, *Isæus*, célebre Orateur Grec, natif de Chalcide, en Syrie, fut Disciple de Lysias & Maître de Demosthene. Il enseigna l'éloquence à Athenes avec réputation, vers 344 avant J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit composé que 50, dont il ne nous en reste que 10, dans les anciens Orateurs Grecs d'Etienne, 1575, *in-fol.* Il prit Lysias pour son modele, & il en a si bien imité le style & l'élégance, qu'on les confondr. aisém. l'un avec l'autre, sans les fig. dont Isée a fait le premier un fréquent usage. C'est lui aussi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été suivi par Demosthene, son Disciple. Il ne faut pas le confondre avec Isée, autre célebre Orateur, qui vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 de J. C.

ISELIN, *Iselius*, (Jacques-Christophe) l'un des plus savans hommes du 18e. siecle, dans les antiquités profanes & Ecclésiastiques, naquit à Bâle, le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en personnes de mérite. Après avoir fait de bonnes études, il fut fait Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marpourg, en 1704. On le rappella à Bâle en 1707, pour y enseigner l'Histoire & les Antiquités. Il fut nommé Professeur en Théol. dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Savans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'Université de Bâle l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après, l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire Etranger, à la place de M. Cuper. M. Iselin fut aussi Bibliothéquaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1. *De Gallis Rhenum transeuntibus Carmen Heroïcum*, 1696, in-4., brochure. 2. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio*, 1697, in-4. 3. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues* sur différens sujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec, sous le dernier des Ptolomées, vers 30 avant J. C., a composé divers *Traités Historiques*, & une *Description de la Parthie*, que David Hoeschelius a publiée, & qui se trouve aussi dans *Geographiæ veteris scriptores Græci minores*, Oxfort, 1703, *in-8.*, 4 vol.

ISIDORE d'Alexandrie, (S.) célebre Solitaire, né en Egypte, vers l'an 318, passa plusieurs années dans la Solitude de la Thébaïde & du Desert de Nitrie. S. Athanase l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore l'*Hospitalier*. Il joignoit à une vie austere une étude continuelle, & défendit avec zele la mémoire & les écrits de S. Athanase contre les Arieus. Isidore se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chassa du Désert de Nitrie & de la Palestine, avec trente autres Solitaires. Il se réfugia à CP., l'an 400, & fut très-bien reçu de S. Chrisostome, ce qui souleva Théophile contre ce S. Docteur. Isidore mourut à CP. en 403, à 85 ans.

ISIDORE de Courdoue, (S.) fut Evêque de cette ville, sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le jeune. Il composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*, qu'il dédia vers 412, à Paul Orose, Disciple de S. Augustin. On le nomme aussi Isidore *l'ancien*, pour le

le distinguer d'Isidore *le jeune*, plus connu sous le nom d'Isidore de Seville.

ISIDORE, (S.) de Peluse ou de Damiette, le plus savant & le plus célebre des Disciples de S. Chrysostome, se retira dans la solitude auprès de la ville de Peluse, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *de Peluse*. Il vivoit du tems du Concile général d'Ephese, tenu en 431, & mourut le 4 Février 440. Il nous reste de lui 2012 *Epîtres*, en cinq Livres, dans la Bibliotheque des PP. Elles sont courtes, mais très-belles & fort bien écrites en grec. On y trouve des choses très-importantes sur le sens de plusieurs passages de l'Ecriture, des questions Théologiques bien traitées, & des points importans de la discipline Ecclésiastique. La meilleure édition des œuvres de S. Isidore de Peluse, est de Paris, 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE DE SEVILLE, (S.) naquit à Carthagene, en Espagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par son frere Léandre, Evêque de Seville, auquel il succéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Espagne, & mour. le 4 Avril 636. On a de lui : 1. Vingt *Livres des Origines*, ou Etymologies, *Paris* 1601 *in-fol.* ou Col. 1617, *in-fol.* 2. Une *Chronique* qui finit à l'an 626, & qui est utile pour l'Hist. des Goths, des Vandales, & des Sueves. 3. Des *Commentaires* sur les Livres historiques de l'ancien Testament. 4. Un Traité des *Ecrivains Ecclésiastiques*. 5. Une *Regle pour le Monast. d'Honori*. 6. Un Traité des *Offices Ecclésiastiques*, qui renferme des choses très-importantes par rapport à la discipline Ecclésiastique. Isidore y marque sept Prieres du Sacrifice, qui se trouvent encore dans le même ordre dans la Messe Mosarabique, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal Auteur. L'Edit. du Missel 1500, *in-fol.*, & celle du Breviaire 1502, *in-fol.*, imprimé par ordre du Cardinal Ximenez, sont fort rares. On a imprimé à Rome, en 1740, *in-fol.*, un *Traité* sur cette Liturgie. La *Collection des Canons* qu'on attribue à S. Isidore, n'est pas de lui, *voyez* l'article suivant. Il parle ainsi des Moines dans la *Regle* que nous venons d'indiquer. *Les Moines*, dit-il, *feront tous les ans à la Pentecôte leur déclaration, qu'ils ne gardent rien en propre. Un Moine doit toujours travailler de ses mains, selon le précepte de S. Paul, & l'exemple des Patriarches. Chacun doit travailler, non-seulement pour sa subsistance, mais aussi pour celle des Pauvres. Ceux qui se portent bien & ne travaillent point, pechent doublement, par l'oisiveté & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire sans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail.* Cette Regle de S. Isidore prescrit environ six heures de travail par jour, & trois heures de lecture.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vécu au 8e. siecle, est Auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-tems attribuée à S. Isidore de Seville. Elle renferme les fausses Décretales de plus de 60 Papes, depuis Saint Clément jusqu'au Pape Sirice, & les Canons des Conciles qui se sont tenus jusqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta cette collection d'Espagne, vers l'an 800, & la répandit en France. Il y en a un grand nombre d'éditions. C'est en grande partie à cette Collection remplie de Pieces fausses, & fabriquées à dessein, que les Papes furent redevables de l'autorité exhorbitante qu'ils exercerent pendant plusieurs siecles. Elle introduisit aussi un très-grand changement dans la discipline de l'Eglise. Blondel, dans son *Pseudo-*

Isidorus, a si bien démontré la supposition & la fausseté des Décretales depuis Saint Clément jusqu'à Sirice, qu'elles sont actuellement rejettées par tous les Savans.

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, regna en Egypte avec le Roi Osiris, son mari, vers 1500 avant J. C. Elle avoit, selon la Fable, beaucoup d'esprit & un courage héroïque. Elle inventa les Vaisseaux, & s'étant embarquée, elle voyagea chez les Peuples barbares, auxquels elle apprit l'art de naviguer, le culte de la Religion & de l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déesse. Il étoit défendu de révéler ses mysteres, & l'on croit qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On défendit souvent à Rome de célébrer les mysteres d'Isis. Elle est représentée avec une Tour sur la tête, des Lions à ses côtés & un Sistre à la main, à peu près comme Cybele. Il y avoit du tems du Paganisme un Temple & des Prêtres consacrés à Isis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déesse de la Terre. Sa statue fut conservée dans un coin de l'Eglise de S. Germain-des-Prez, jusqu'en 1514, que le Cardinal Briçonet, qui étoit Abbé de ce Monastere, la fit mettre en pieces, ayant su que quelques femmes, par simplicité, lui avoient présenté des cierges.

ISIDORE de Isolanis, Dominiquain Milanois qui vivoit encore en 1522, s'est distingué par les opinions singulieres qu'il a répandues dans ses ouvrages, dont les principaux sont : 1 *De Imperio militantis ecclesiæ*, in-fol. 2. *Disputationum Catholicarum libri quinque*. 3. *De principis institutione*. in-fol. Le tout imprimé à Milan en 1517, *in-fol. De Immaculata Conceptione Virginis*, 1510. in-4.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, naquit 1910 ans avant J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chassé de la maison de son pere avec Agar à la sollicitation de Sara, & fut élevé dans le désert, après avoir été protégé par un Ange. Ismael épousa une fille Egyptienne dont il eut douze fils qui devinrent très-puissans. Il mourut 1773 ans avant J. C. à 137 ans. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agareniens, les Ismaélites, les Sarrasins & quelques autres Peuples. Mahomet dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'Ismael.

ISMAEL II, Sophi de Perse succéda à Tachmas en 1576, il fut tiré de prison pour monter sur le Trône & s'y maintint en faisant égorger huit de ses freres; mais il fut empoisonné par une de ses sœurs parce qu'elle lui voyoit trop d'inclination pour la Secte d'Omar que les Persans traitent d'Hérétique.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Grece, naquit à Athenes 436 ans avant J. C. Il étoit fils de Théodore, qui s'enrichit à faire des Instrumens de Musique, & l'éleva avec soin. Isocrate fut Disciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres grands Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public; mais il n'y réussit point. Il se contenta d'avoir des Disciples & de faire des Harangues en particulier. Il témoigna toujours un grand amour pour sa patrie : ayant appris la perte de la bataille de Cheronée, il s'abstint de manger pendant quatre jours & mourut de chagrin 338 ans avant J. C. à 98 ans. Il nous reste de lui 21. *Discours* ou *Harangues* excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Isocrate excelle sur-tout pour l'harmonie du Discours, la justesse des pensées & l'élégance des expressions. On lui attribue encore neuf *Lettres*.

Les édit. d'Isocrate données par les Aldes en 1513 & 1534, *in-fol.* sont estimées aussi-bien que celle d'Etienne, 1593.

ISSACHAR, Patriarche & cinquieme fils de Jacob & de Lia, naquit 1754 ans avant J. C. & fut Chef d'une des Tribus d'Israel, qui s'adonna à l'Agriculture, selon la prédiction que lui en avoit fait Jacob avant que de mourir.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) Vice-Palatin de Hongrie au 17e. siecle, fut employé par Maximilien II & Rodolphe II dans les affaires les plus importantes. On a de lui en latin l'*Histoire de Hongrie* en 34. Livres, depuis 1490 jusqu'en 1605, imprimée à Cologne en 1622, *in fol.* peu d'années après la mort de l'Auteur. Elle est curieuse & estimée.

ITALIE, (les premiers Rois d') ou Rois Latins, furent :

	av. J. C.
* Janus,	1389.
* Saturne,	1353.
Picus ou Jupiter,	1320.
* Faunus ou Mercure,	1283.
* Latinus,	1239.
* Enée,	1204.
* Ascagne ou Iule,	1195.
Sylvius Posthumus,	1156.
Enéas Slvius.	1130.
Alba Sylvius,	1048.
Capetus ou Sylv. Atis,	1008.
Capys,	974.
Calpetus,	946.
Thyberinus;	933.
Agrippa,	925.
* Alladius,	884.
Aventinus,	864.
Procas,	827.
* Numitor,	800.
* Amulius Usurpateur,	799.
* Numitor rétabli,	755.

Albe qui étoit leur Capitale fut détruite sous le regne de Tullus Hostilius, leur Roi Metius Sufferius fut tiré à quatre chevaux, les Latins furent réunis aux Romains en 669.

Les Rois Goths reprirent le titre de Rois d'Italie :

	après J. C.
* Odoacre en	476.
* Theodoric,	493.
* Athalaric	526.
Theodat,	534.
Vitiges,	536.
Theodebald,	540.
Evaric,	541.
* Totila,	541.
Teias,	552.

* Narses reunit l'Italie à l'Empire d'Orient sous le regne de Justinien, en 552.
* Charlemagne ayant détruit le Royaume des Lombards, prit le titre de Roi d'Italie en 774.

Pepin en	781.
Bernard en	813.
* Louis *le Débonnaire* en 818, & depuis ce tems le Royaume d'Italie fut réuni avec l'Empire, *voyez* Empire d'Occident. On nomme encore Rois d'Italie, Guy Duc de Spolette mort en	899.
Berenger,	925.
* Lambert,	910.
Hugues Comte d'Arles,	945.
Lothaire,	949.
Berenger, 966 & Adelbert,	968.

Les Othon, Empereurs.

Hardouin,	1016.

* Henri II Empereur, & ses successeurs à l'Empire.

Voyez Abrégé chronologique d'Italie par M. de Saint Marc, 6 vol. *in* 8.

ITTIGIUS, (Thomas) savant Professeur de Théologie à Leipsick, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Physique dans cette Ville. Il fut Ministre de diverses Eglises, travailla aux Journaux de Leipsick, enseigna longtems avec réputation, & m. le 7 Avril 1710, dans sa 67e. année sans enfans. On a de lui : 1. Un *Traité sur les incendies des Montagnes.* Ce sont trois hes es

in-4. réimprimées sous une nouvelle forme, *Leipsick*, 1671, *in-8.* 2. Une *Dissertation sur les Hérésiarques des tems Apostoliques*, 1703, in-4. elle est tres-estimée. 3. Une *Histoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus Réformés*, 1705, in-4. Il n'y a que les 4 premiers. 4. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siecles de l'Eglise*, 1709, & 1711, 2 vol. in-4. *Hist. Concilii Nicæni*, Leipsick, 1712, in-4. & d'autres ouvrages en latin.

ITYS, ou ITYLE, fils de Terée, Roi de Thrace, & de Ptogné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Philomele.

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus grands Capitaines du 16e. siecle, étoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé secretement à la campagne par la femme de Louis Quixada, Grand Maître de la Maison de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant, ce secret à Philippe II son fils. Après sa mort, Philippe II fit élever Dom Juan à sa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année suivante la célebre bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit ensuite Tunis & Biserte, & fut fait, en 1576, Gouverneur des Pays-Bas. Il se rendit maître de Namur & de diverses autres Places, & gagna à Gemblours une célebre bataille sur les Alliés en 1578. Il mourut le premier Octobre de la même année en son Camp, près de Namur, à 32 ans.

JUAN D'AUTRICHE, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de Marie Calderona Comédienne, naquit en 1629, fut Grand Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Dom Juan commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il se croyoit si assuré de subjuguer le Portugal, qu'il fit afficher à Madrid le détail des troupes & de l'artillerie qu'il employoit à cette expédition, mais sa vanité fut punie à Estremos, où il fut entierement défait. Il eut la principale administration des affaires à la Cour du Roi Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septembre 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jules-Cesar. Après la mort de Pompée, il fut défait par César, & se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreius, compagnon de son malheur, 42 ans avant J. C. Juba, son fils, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de César. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit très-célèbre par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cléopatre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cléopatre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les instrumens de Musique, selon l'Ecriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné son nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le quatrieme fils de Jacob & de Lia. Il naquit 1747 avant J. C. & eut de Sué sa femme, qui étoit Cananéenne, trois fils, Her, Onan & Sela. Etant allé en Egypte avec ses freres pour acheter du bled, il offrit de rester prisonnier à la place de Benjamin que Joseph vouloit retenir. Il eut ensuite de Thamar, femme de son fils, dont il jouit sans la connoî-

tre, Pharès & Zara. Jacob en mourant lui donna une bénédiction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne sortiroit point de Juda, que le Messie ne fût venu.* Prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre Seigneur J. C. Il mourut 1636 ans avant J. C. à 119 ans. C'est de lui que descendent David & les Rois des Juifs.

JUDA HAKKADOSCH, c'est-à-dire, *le Saint*, Rabbin célebre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur Antonin. Il recueillit vers le milieu du second siecle les Constitutions & les Traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précédé. Il en composa un Livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en six parties : la premiere traite de l'Agriculture & des Semences : la seconde, des jours de Fêtes : la troisieme, des Mariages & de ce qui concerne les femmes : la quatrieme, des dommages, intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles : la cinquieme, des Sacrifices : & la Sixieme, des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre est le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magistrats Juifs. Surrhenusius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin, avec des notes, en 1698, 3 vol. *in-fol.* Il seroit à souhaiter que le Talmud, qui est un Commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la Gemare, fût aussi traduit en latin.

JUDA CHIUG, célebre Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus savans Grammairiens qu'aient eus les Juifs, vivoit au 11e. siecle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en arabe, qui sont très-estimés.

JUDA, (Léon) fameux Ministre Protestant, de Zurich, naquit en 1482, d'un Curé, entra lui-même dans les Ordres sacrés, & embrassa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich le 19 Juillet 1542, à 60 ans. Sa Version latine de la Bible, est celle qui est jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvrages.

JUDAS MACHABÉE, célebre Général des Juifs, étoit le troisieme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il succéda à son pere, 167 avant J. C., & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en plusieurs batailles les plus | fameux Généraux d'Antiochus, Roi de Syrie, savoir, Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lysias, Bacchides & Alcime. Antiochus, irrité de la défaite de tant de Généraux, voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt misérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Il rétablit Jérusalem, & fit avec une grande solemnité la dédicace du Temple, 165 avant J. C., dont la mémoire se célebre tous les ans depuis ce tems-là parmi les Juifs. Il battit les Iduméens & les Ammonites, fit ensuite alliance avec les Romains, & fut tué dans une bataille, 161 avant J. C. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iscarioth*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, fut celui des douze Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit censurer l'action de la Magdeleine, qui répandit des aromates précieux sur les piés du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les Savans ne sont pas d'accord entr'eux sur la valeur

des 30 deniers que reçut Judas.

JUDE, (S.) Apôtre, appellé aussi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zelé*, étoit frere de S. Jacque *le Mineur*, & parent de J. C. selon la chair. Il fut marié & eut des enfans. Ayant été appellé à l'Apostolat, il suivit J. C. Et dans la derniere Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous & non pas au monde ?* Jesus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* On dit que S. Jude, apres avoir reçu le S. Esprit avec les autres Apôtres, alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie, & qu'il mourut pour la foi de J. C. dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une Epitre, qui est la derniere des sept Epitres *Catholiques*. Il l'écrivit apres la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques & les autres Hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres ; & il y recommande qu'on se souvienne de ce que les autres Apôtr. avoient écrit avant lui. Quelques Anciens ont douté de la canonicité de cette Epitre, parce que le Livre apocryphe d'Henoch y est cité. Mais ce doute n'a pas duré long-tems, parce-qu'on a reconnu que la citation du Livre apocryphe d'Enoch ne diminuoient en rien la canonicité de S. Jude, de même que la citation des Poëtes profanes n'empêche point que les Epitres de S. Paul, dans lesquelles ils sont cités, ne soient canoniques.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des *Centuries* de Magdebourg, Bâle, 1552 à 1574. 13 tom. en 8 vol. *in-fol.*, né à Tippolfswalde, en Misnie, le 21 Septembre 1528, enseigna la Théologie avec réputation dans son Parti, & ne laissa pas d'essuyer beaucoup de chagrin dans son ministere. Il mourut à Rostock le 15 Mai 1564. On a de lui plusieurs ouvrages.

JUDITH, célebre Héroïne des Juifs, de la Tribu de Siméon, étoit riche, jeune & d'une grande beauté, à la mort de Manassés son mari. Elle passa les années de son veuvage à Bethulie dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice. Holopherne, Général de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, ayant assiégé cette ville, vers 636 ans av. J. C., Judith se transporta dans sa Tente, soupa avec lui, prit son sabre & lui coupa la tête tandis qu'il dormoit, & délivra, par cette action héroïque, la ville de Bethulie & le Peuple Juif. On célebra cette victoire par une Fête solemnelle, & le Peuple Juif jouit d'une paix profonde le reste de la vie de Judith, qui mourut à 105 ans. Les Savans ne s'accordent point sur le tems auquel arriva l'Histoire de Judith : l'opinion la plus probable la met 636 avant J. C. sous le regne de Manassés & de Merodach, que l'ont croit être le même que Nabuchodonosor.

IVELLUS ou JUELLUS, *voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaspard) savant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Varembon en Bresse, Diocèse de Lyon, en 1650. Il enseigna la Théologie dans plusieurs Maisons des Peres de l'Oratoire, & au Séminaire de S. Magloire à Paris, où il mourut le 16 Décembre 1713, à 63 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. Un *Traité des Sacremens*, 2 vol. *in-fol.*, en latin. 2. Des *Institutions Théologiques*, en 7 vol. *in-12.*, en latin. Ce dernier ouvrage fut condamné à Rome, & par M. Godet Evêque de Chartres, & par le Cardinal de Bissy, comme renouvellant les erreurs de Janssenius. Le Cardinal de Noailles le défendit aussi dans son Dio-

cèse, mais il fut ensuite satisfait des explications que le Pere Jeunnin lui donna. Celui-ci écrivit contre les Mandemens de M. Godet & de M. de Bissy, & ces deux défenses apologétiques ont été imprimées *in*-12., sans nom d'Aut. On a encore du Pere Juennin : 3. Une *Théologie abregée*, par demandes & par réponses, à l'usage de ceux qui vont être examinés pour recevoir les Ordres. 4. La *Théorie pratique des Sacremens*, en 3 v. *in*-12., sans nom d'Auteur. 5. Une *Théologie Morale*, 6 vol. *in*-12. 6. Cas de conscience *sur la vertu de Justice & d'équité*, 4 vol. *in*-12.

IVES, (S.) ou YVES, *Ivo*, célebre Evêque de Chartres, naquit dans le territoire de Beauvais, au 11e. siecle, d'une famille noble. Il fut Disciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres, en 1092. Ives s'éleva avec zele contre le Roi Philipe I, qui avoit quitté Berthe de Hollande, son épouse, pour prendre Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline Ecclésiastique, & mourut le 23 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un Recueil *de Décrets Ecclésiastiques*, & un grand nombre d'*Epîtres* & d'autres ouvrages très-importans, imprimés à Paris, 1647, *in-fol.*

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, Seigneur des) né à la *Fresnaye*, Château près de Falaise, d'une bonne famille, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poésie & pour les Belles-Lettres. Après avoir fait ses études à Caen avec distinction; il succéda à son pere dans la Charge de Lieutenant-Général de cette ville. Le Maréchal d'Estrées l'engagea à quitter cette Charge & à venir à la Cour. Il le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuse *Gabrielle d'Estrées*. Ce fut pour ce jeune Prince que des Iveteaux composa son Poëme de l'*Institution du Prince*, dans lequel il donna à son Disciple des avis judicieux, sensés & chrétiens. Il devint ensuite Précept. du Dauph., qui regna depuis sous le nom de Louis XIII, mais sa vie licencieuse déplut à la Reine, & le fit exclure de la Cour, un an après la mort de Henri IV. On lui donna une pension & plus. Bénéfices. Dans la suite il quitta ses Bénéfices sur les reproches que le Cardinal de Richelieu lui fit de son libertinage. Libre alors de tout engagement, des Iveteaux se retira dans une belle Maison du Fauxbourg S. Germain, où il finit le reste de ses jours dans les plaisirs & dans la volupté, menant une vie Epicurienne, qu'il décrit dans le Sonnet qui commence par ce vers :

Avoir peu de Parens, moins de train que de rentes.

S'imaginant que la vie champêtre est la plus heureuse, il s'habilloit en Berger, & conduisoit dans les allées de son jardin des Troupeaux imaginaires, auxquels il disoit des chansonnettes. Une joueuse de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & dont il avoit fait sa Maîtresse, l'accompagnoit habillée en Bergere. Ils s'étudioient l'un & l'autre à raffiner sur les plaisirs, & travailloient chaque jour à trouver les moyens de les rendre plus délicats. C'est ainsi que des Iveteaux passa les dernieres années de sa vie. On dit que sur le point de mourir, il se fit jouer une sarabande, pour que son ame passât plus doucement; mais M. Huet prétend au contraire, qu'il se répentit de ses égaremens à l'article de la mort. Quoi qu'il en soit, il mourut à Brianval, près Germigni, en 1649, fort âgé. Outre le *Poëme* dont nous avons parlé, on a de lui des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petites pieces de

Poésie dans les *Delices de la Poésie françoise*, Paris, 1620, *in*-8., *voyez* FRESNAYE.

JUGURTHA, Roi de Numidie, grand ennemi des Romains, étoit fils de Manastabal. Il fut élevé à la Cour de Micipsa, son oncle, qui lui laissa en mourant, la tutelle de ses deux fils, Adherbal & Hiempsal. Jugurtha fit mourir le dernier par surprise, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la prise de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'élevèrent contre l'usurpateur; mais il corrompit par argent le Consul Calpurnius Bestia, & plusieurs autres Sénateurs, & dissipa l'Armée des Romains, en disant avec mépris: que *Rome étoit à vendre, & qu'elle se livreroit volontiers à quiconque auroit assez d'argent pour l'acheter.* Jugurtha fut vaincu dans la suite par Cecilius Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra à Silla, l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une prison, où il mourut de faim & de maladie, au bout de six jours.

JUIFS, (les) Peuple choisi de Dieu dans la personne d'Abraham, pour en être adoré en esprit & en vérité, ne commença à faire un Peuple distingué des autres Nations que lorsque * Moyse les fit sortir de l'Egypte où ils gémissoient dans une dure servitude en

1491,	avant J. C.
* Josué les gouverna ensuite en qualité de Juge,	1451.
* Othoniel,	1405.
* Aod,	1325.
* Debora & Barac,	1285.
* Gedeon,	1245.
* Abimelec,	1235.
Thola,	1232.
* Jair,	1209.
* Jephté,	1187.
Abesan, Ibisan ou Ibtsan,	1181.
Ajalon ou Elon,	1174.
* Abdon,	1164.
* Samson combat pour eux & plusieurs repris sous l'administration de Heli,	1156.
* Samuel,	1016.

Les Juifs mécontens des violences des fils de Samuel, comme ils l'avoient été des fils d'Eli, voulurent avoir des Rois comme les autres Nations. Samuel par l'ordre du Seigneur sacra:

* Saul,	1095.
* David,	1055.
* Salomon,	1015.
* Roboam,	975.

Sous son regne dix Tribus se donnerent à Jeroboam & formerent le Royaume d'Israel.

Rois d'Israel.

* Jeroboam,	975.
* Nadab,	954.
* Baasar,	953.
Ela,	930.
* Zamri,	920.
* Amri,	920.
* Achab,	918.
* Ochosias,	897.
* Joram,	886.
* Jehu,	884.
* Joachas,	856.
* Joas,	851.
* Jeroboam II,	826.

Anarchie d'onze ans.

* Zachatie,	773.
Sellum,	773.
* Manahem,	771.
* Phacia,	761.
* Phacée,	759.
* Osée,	739.
* Salmanasar, Roi d'Assyrie, détruit le Royaume d'Israel.	721.

Rois de Juda.

* Roboam,	975.
* Abiam,	958.
* Asa,	955.
* Josaphat,	914.
* Joram,	889.
* Ochosias,	885.
* Athalie,	884.
* Joas,	878.
* Amasias,	839.

* Ozias, 810.
* Joathan, 758.
* Achaz, 742.
* Ezechias, 726.
* Manassés, 698.
* Amon, 643.
* Josias, 641.
* Joachas, 610.
* Joachim, 610.
* Jechonias, 599.
* Sedecias, 599.
* Nabuchodonosor Roi d'Assyrie, détruit le Royaume de Juda, 588.
* Zorobabel ramene les Juifs en Judée, 536.
* Nehemie rebâtit Jerus. 454.

Voyez * Onias, * Jason.

Les Souverains Pontifes conserverent l'autorité, tâchant de se soustraire aux successeurs d'Alexandre, & en étant souvent opprimés jusqu'à :

* Mathatias, 168.
* Judas, 167.
* Jonathas, 161.
* Simon secoue le joug des Assyriens, & établit le regne des Asmonéens, 143.
* Jean Hyrcan, 135.
Aristobule prend le titre de Roi, 107.
* Alexandre Jannée, 106.
Alexandra sa femme, 79.
* Hyrcan II, 70.
Aristobule usurpateur, 67.
* Hyrcan II, rétabli. 63.

Les Juifs s'établissent en République, Hyrcan reste Pontife, 55.
* Antigonus, 37
* Herode Iduméen, est déclaré Roi des Juifs par les Romains, 41.

depuis J. C.

* Archelaus, 3.
La Judée érigée en Province Romaine, 6.
* Herode Agrippa est fait Roi de Judée par les Romains, 37.
* Agrippa II, 43.
La Judée remise en Province Romaine, 44.
Les Juifs se révoltent contre les Romains, 66.
Jérusalem est prise & le Temple brûlé, 70.
Les Habitans de Judée sont vendus, 71.

Depuis ce tems les Juifs dispersés par toutes les Nations ne font plus corps, & n'ont plus de Temple.

Voyez Abraham Usque pour leur Bible Espagnole ; & pour leur Histoire, *voyez* Joseph, Prideaux, Basnage.

JULE Constantin fils de Constance Chlore & pere de Julien, vit sans jalousie le Diadème sur la tête de son frere Constantin. Il est peut-être le premier Sénateur qui ait fait profession publique du Christianisme ; il périt dans le massacre que les fils de Constantin firent de leur famille après la mort de leur pere.

JULE, (S.) Soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneur de la Basse-Mesie.

JULE I, (S.) Romain, succéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zele la cause de S. Athanase, envoya ses Légats au Concile de Sardique, en 347, & mourut le 12 Avr. 352. On a de lui deux *Lettres*, dans les Œuvres de S. Athanase, & dans *Epist. Rom. Pontif. de Coustant., in-fol.*; ces deux Lettres sont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. Jule, sont supposés.

JULE II, (Julien de la Rovere) étoit neveu du Pape Sixte IV. Il

naquit au Bourg d'Albizale, près de Savone, & fut successivement Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV, son oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Ecclésiastiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Julien de la Rovere empêcha le Card. d'Amboise d'être élu Pape après la m. d'Alexandre VI, & fit élire Pie III, qui mourut au bout de 28 jours. Il fit alors mentir ce Proverbe assez commun : *Celui qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal*; car avant que d'y entrer, son élection avoit été concertée & conclue. Il fut élu le premier Novembre 1503, & succéda à Pie III. Jule II avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre. Il forma la Ligue de Cambrai, contre les Vénitiens; & se déclara ensuite ouvertement contre Louis XII, Roi de France, mit son Royaume en interdit, & dispensa les Sujets de ce Prince du serment de fidélité : ce qui fit grand bruit. Louis XII, de son côté, interjetta appel au Concile Général, qui fut indiqué à Pise par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup Jule II. Il lui opposa envain le Concile de Latran, dont il ne vit pas la fin. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où son Légat fut fait prisonnier, & mourut la nuit du 20 au 21 Février 1513, à 70 ans. Léon X lui succéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, (Jean-Marie du Mont) se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit, devint Evêque de Palestrine, Archevêque de Siponte, & Cardinal en 1536. Il fut ensuite chargé de diverses commissions importantes, & succéda au Pape Paul III, le 8 Février 1550. Jule III rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit présidé sous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farnese, Duc de Parme, & mourut le 23 Mars 1555, regardé comme un Pontife voluptueux.

JULE AFRICAIN, JULE-CESAR, &c. *Voyez* AFRICAIN, &c. à leurs noms propres.

JULE ROMAIN, Peintre, *voyez* ROMAIN.

JULIARD ou JUILIARD, (Guillaume) Docteur en Théologie, & Prevôt de la Cathedrale de Toulouse, étoit neveu de Madame de Mondonville, institutrice de la Congrégation de l'*Enfance*. La suppression de cette Congrégation par Arrêt du Conseil, en 1686, fit beaucoup de bruit, & surtout depuis que les Jésuites eurent acheté la Maison des *Filles de l'Enfance*, pour y placer leur séminaire. Il parut en 1734, une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, 2 vol. *in* 12. qu'on mit sous le nom de M. Reboulet, ex-Jésuite, & depuis Avoc. à Aviguon. M. Juliard attaqua cette Histoire, comme un Libelle calomnieux, & la refuta par un Mémoire en deux parties, qui contient : 1. *L'Innocence justifiée*, ou *l'Hist. veritable des Filles de l'Enfance*. 2. Le *mensonge confondu*, ou *la preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouse fit droit sur le Mémoire de M. Juliard, & condamna au feu l'*Histoire* imprimée en 1734, attribuée à Reboulet, mais on assure qu'il n'en est pas l'Auteur, & qu'on l'avoit à Paris en manuscrit quinze ans avant qu'elle fut imprimée. Quoi qu'il en soit, M. Juliard mourut à la poursuite de cette affaire, le 21 Décembre 1737, à 70 ans. Il étoit d'ailleurs connu par son attachement à l'appel de la Bulle *Unigenitus*. Après sa mort il parut un nouvel *Ecrit* contre les Filles de l'Enfance, pour soutenir l'*Histoire* attribuée à M. Reboulet, mais M.

le Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit-neveu de Madame de Mondonville, obtint un Arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel Ecrit, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'Auteur anonyme de cet Ecrit. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE, (Ste) Vierge & Martyre, étoit de Carthage, cette ville ayant été prise en 439 par Genteric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Payen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses Divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Felix; & mise à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de César, épousa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces deux gr. hommes eurent quelque tems l'un pour l'autre; mais étant morte en accouchant d'une fille, 53 ans avant l'Ere Chrétienne, cette mort fit naître les divisions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, épousa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, son troisieme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle scandalisa tellement par ses débauches, qu'Auguste l'envoya en exil. Elle mourut de faim 14 ans avant J. C. Julie, sa fille, épousa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle mourut en exil, comme sa mere, à cause de ses débauches.

JULIE, Julia-Domna, fille d'un Prêtre du Soleil, d'Emese en Phénicie, épousa l'Empereur Septime-Severe. Elle abusa de sa beauté & de l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, pour s'abandonner à la débauche la plus effrénée. Plautien, Favori de l'Empereur crut la perdre en dévoilant sa conduite, mais il en fut la victime. Après la mort de Severe elle eut la douleur de voir périr dans ses bras son fils Geta qui fut massacré par son frere Caracalla; elle se laissa mourir de faim à Antioche en 218 après la mort de Caracalla.

JULIEN, (S.) premier Evêque du Mans; sur la fin du 3e. siecle, convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôt. On ne sait ni le tems, ni le genre de sa mort. Il ne faut pas le confondre avec Saint Julien, que l'on croit avoir été martyrisé à Brioude en Auvergne, sous l'Empire de Dioclétien.

JULIEN, (S.) surnommé Pomere, Archevêque de Tolede, au 7e. siecle, & l'un des plus grands Prélats de son tems, est Auteur d'un *Traité contre les Juifs*, dans le Livre intitulé. *Testamentum 12 prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8. *pronostica futuri sæculi* dans la Bibl. des PP. *Historia Wambæ*, dans les Histoires de France de Duchesne, & d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN L'APOSTAT, fameux Empereur Romain, étoit fils de Jule Constance, frere du Grand Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre. Il naquit à Constantinople le 6 Novemb. 331, & pensa périr avec son frere Gallus dans le cruel massacre que les fils de Constantin firent de sa famille, & dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomédie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur nommé Mardonius, qui s'appliqua à leur former le cœur & l'esprit, & à leur inspirer de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrerent

dans le Clergé & firent l'Office de Lecteur ; mais avec des sentimens bien différens sur la Religion ; car Gallus avoit beaucoup de piété, au lieu que Julien avoit en secret du penchant pour le Paganisme ; ce qui fut remarqué lorsqu'ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du Saint Martyr Mamas. Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Astrologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au Philosophe Maxime, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est particulierement à cette curiosité détestable & sacrilége de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'Apostasie de ce Prince. Il fut fait César le 6 Novembre 355, & eut le Commandement général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beaucoup d'honneur. Il remporta une célebre victoire sur sept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de tems. Constance, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les Soldats de Julien se mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il séjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes L'Empereur Constance, indigné de ce qui s'étoit passé, songeoit aux moyen de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 Novembre 361. Julien alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par un Edit général, d'ouvrir les Temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son Baptême, avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Priviléges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il savoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité ; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion ; il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelques prétextes étrangers : s'il enlevoit les richesses des Eglises ; c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique ; il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défenses d'enseigner les Belles-Lettres, sachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combatre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Payens. Tel fut le caractere de la persécution de Julien. La douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolerer ou-

vertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions; il y eut un grand nombre de Martyrs, dans la plûpart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcedoine les deux Ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismael, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant, *Que son Galiléen ne le guériroit pas de la perte de sa vue. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir point les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi.* Julien ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jesus-Christ sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. car les Juifs qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumerent les ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler, périrent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait est constaté par Amien Marcellin, Auteur payen très-estimé, & par un si grand nombre de témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'antiquité. L'Empereur Julien résolut enfin d'éteindre le Christianisme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des Sacrifices sans nombre, & jura en partant de ruiner l'Eglise à son retour. Mais Dieu la garantit de ces menaces insensées. Car ce Prince s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel; *Tu as vaincu, Galiléen.* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire, rapporté par Theodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir; il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosophe Maxime, & expira la nuit suivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guère de Princes dont les Auteurs ayent parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleury, *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité.* D'un côté, savant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, affectant la justice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, inconstant, ridicule, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, estimant par un goût faux ce qui pouvoit le singulariser, débitant des calomnies contre la famille de Constantin, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir les qualités qui font les grands Princes. Il nous reste de lui plusieurs *Discours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Césars*; cette Satyre a été donnée en françois avec des Notes remplies de Médailles *in*-4. l'édit. de Hollande est plus belle

que celle de Paris. Un Traité intitulé *Misopogon*, qui est une *Satyre* des Habitans d'Antioche, & quelqu'autres Pieces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in*-4. Ezechiel Spanheim en donna en 1696 une belle édition, *in-fol* & M. de la Bletterie en a traduit une partie en François, dans sa *Vie de Jovien*. On y remarque de l'esprit & de la singularité ; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux ouvrage est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Il en reste des fragmens dans l'excellente réfutation que Saint Cyrille d'Alexandrie en a faite. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Histoire que M. de la Bletterie en a faite, *in*-12.

JULIEN D'ECLANE, fameux Pelagien, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, ami intime de S. Augustin. Il étoit éloquent & avoit l'esprit brillant & agréable. Après la mort de sa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Evêché de Capoue, selon Gennade, ou plutôt à l'Evêché d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'assure S. Prosper. Il fut d'abord ami de S. Augustin, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des matieres de la Grace. Julien fut chassé de son Eglise, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut vers 450. Il nous reste de lui quelques ouvrages, 1668, *in*-8. S. Augustin a écrit fortement contre lui.

JUNCKER, (Christian) né à Dresde, le 16 Octobre 1668, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la science des Médailles. Il fut successivement Recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Althenbourg, où il mourut le 10 Juin 1714. Il avoit été reçu Membre de la Société Royale de Berlin, en 1711. Il a fait un grand nombre de Traductions allemandes, d'Auteurs anciens, & plusieurs éditions d'Auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui. *Schediasma de Diariis eruditorum Centuria fœminarum eruditione & scriptis illustrium. Theatrum latinitatis universæ Reghero-Junkerianum. Lineæ eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ. Vita Lutheri ex nummis. Vita Ludolphi*, &c. Il étoit Historiographe de la Maison de Saxe de la branche Ernestine. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages s'en ressentent.

JUNCTIN, (François) célebre Mathématicien & Astrologue du 16e. siecle, né à Florence, en 1523, fut nommé en italien *Giuntino*. Il a donné des *Commentaires*, en latin, sur la Sphere de Sacro-Bosco, 1577 & 1578, 2 vol. *in*-8. *Speculum Astrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages relatifs à l'Astronomie. On a encore de lui un Traité en françois sur la Comète qui parut en 1577, *in*-8. & un autre sur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII, en latin, *in*-8. Il avoit quitté l'Ordre des Carmes & avoit apostasié ; mais il rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, & passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il mena une vie déréglée. Il mourut en 1590.

JUNGERMAN, (Godefroi) natif de Leipsic, publia le premier une ancienne traduction grecque des 7 Livres de la guerre des Gaules de *Jules-Cesar*, Francfort, 1606, 2 vol. *in*-4., ouvrage fort recherché, & donna une version latine des *Pastorales de Longus*, avec des notes, *Han.* 1605, in-8. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanaw, le 16 Août 1610. Louis Jengerman, son frere, aussi natif de Leipsic, étoit un excellent Bota-

niste, & mourut a Altdorf, le 7 Juin 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eystettensis. V.* BESLER. *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum nascuntur*, Altorf., 1646, *in*-8. *Cornucopia floræ Giessensis*, Giesse, 1623, *in*-4. Gaspard Jungerman, son autre frere, étoit aussi homme de Lettres.

JUNIEN, (S.) célebre Solitaire, natif de Brioude, sur la Clovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monastère à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que Sainte Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, au 6c. siecle, dont nous avons deux Livres *de la Loi divine*, en forme de Dialogue, dans la Bibliotheque des Peres. C'est une espece d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou *du Jongh*, fut l'un des plus célebres Ecrivains de son tems, & naq. à Horn, en Hollande, le premier Juillet 1511, & se rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec réputation, se maria, & mourut à Armuyden le 16 Juin 1575. On a de lui *Phalli ex fungorum genere descriptio*, Leide, 1601, *in*-4., Dordrecht, 1652, *in*-8. On trouve dans cette édition des Lettres de Junius, mais il n'y a pas de fig.; des *Notes* sur differens Auteurs latins. *Nomenclator omnium rerum*, 1567. in-8.

JUNIUS, ou DU JON, (François) fameux Ministre Calviniste, naquit à Bourges, le prem. Mars 1545. Il se rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Ministre dans les Pays B., & fut choisi en 1507, pour enseigner la Théologie à Leyde, où il mourut le 13 Octobre 1602, a 57 ans. Il avoit eu de l'aversion pour les femmes; & cependant fut marié quatre fois. On a de lui une *version latine* du Texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremellius. Elle a souvent été imprimée en différentes formes; celle qui a plus de notes, est d'Herborn, 1643, 4 vol. *in-fol.*; des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture-Sainte, & d'autres ouvrages, *Geneve* 1607, 2 vol. *in-fol.*

JUNIUS, (François) fils du précédent, naquit à Heidelberg, en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais apres la Treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre, en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arondel. Il mourut à Windsor, chez Isaac Vossius, son neveu, en 1677, à 88 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il étoit fort savant dans les Langues Orientales & Septentrionales. Il avoit une telle passion pour ces dernieres, qu'ayant su qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: 1. Un Traité *de Pictura Veterum*, estimé de tous les Savans, & dont la meilleure édition est celle de Roterdam, en 1694, *in-fol.* 2. *L'explication de l'ancienne Paraphrase gothique des quatre Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par des notes de Thomas Maréchal, 1665, *in*-4. 3. Un grand *Commentaire sur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*, manuscrit, & un grand *Glossaire*, en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales, qui a été donné au Public à Oxford, en 1745, *in-fol.*, par M. Edouard Lye, savant Anglois.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la Déesse des Royau-

mes & des Richesses, selon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelle ou Ops. Elle échapa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les dévorer. Elle épousa ensuite Jupit. & en eut Ilithye, Mena & Hébé. Jupit. ayant conçu sans commerce de femme. Junon, pour se venger, conçut Vulcain, en recevant le souffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déesse Flore. Elle étoit extrêmement jalouse, & persécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage, & dans plusieurs autres villes. Les Poetes la représentent sur un Char trainé par des Paons, avec un de ces Oiseaux auprès d'elle.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, selon la Fable, & la plus grande des Divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui supposa un caillou, que Saturne dévora. Jupiter fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chévre Amalthée, laquelle, en récompense de ce grand service, fut changée en constellation. Etant devenu grand, il détrôna & chassa son pere Saturne, qui lui dressoit des embuches, & partagea l'Empire du monde avec ses deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la Mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épousa sa sœur Junon, fut pere des Graces & des Muses, & eut de plusieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, selon la Fable, il se métamorphosa en Satyre, pour jouir d'Antiope: en Bœuf, pour enlever Europe: en Cygne, pour abuser de Leda: en Pluie d'or, pour corrompre Danaé, & en plusieurs autres figures pour satisfaire ses passions. Il eut Bacchus de Semelé; Pallas, de Metis; Diane & Apollon, de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient escalader le Ciel. On le représentoit assis dans un Trône d'ivoire, tenant un Sceptre en sa main gauche & un foudre à la droite, qu'il lançoit sur les Géans, avec un Aigle entre ses jambes qui portoit Ganymede. Le nom de Jupiter est composé de deux mots, dont le premier *Iov*, a beaucoup de ressemblance avec *Jehova*, qui est le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit sous les différens attributs d'*Ammon*, de *Capitolin*, de *Conservateur*, d'*Eliceien*, de *Feretrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Pistor*, de *Sponsor*, de *Stator & Ultor*, ou *Vengeur*, &c.

JURET, (François) savant Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon. Il fit quelques Pieces de *Poesie*, qu'on trouve dans *Deliciæ Poetarum Gallorum*, & des *Notes* sur Symmaque, *Paris*, 1604, in-4., & sur Yves de Chartres, 1610, *in*-8., qui sont estimées. Il mourut le 21 Décembre 1626, à 73 ans.

JURIEU, (Pierre) fameux Ministre de la Religion P. R., naquit à Mer, petite ville du Diocese de Blois, le 24 Décembre 1637, d'un pere qui y étoit Ministre. Rivet & du Moulin, Ministres célebres, étoient ses oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Ministre à Sedan. Il professa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc, son Collegue. L'Académie de Sédan ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, Jurieu fut destiné à faire les fonctions de Ministre à Rouen; mais son Libelle intitulé: *la Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. *in*-12. l'obligea

l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Professeur de Théologie à Roterdam. Il y eut des démêlés très-vifs avec Bayle, Amant de sa femme, Basnage de Beauval, & Saurin, ses Confreres. Il s'y érigea même en Prophète, & prédit dans son accomplissement des Prophéties, *Rott.* 1686, 2 tom. *in*-12., qu'en 1689 le Calvinisme seroit retabli en France. Il vécut assez longtems pour être témoin lui-même de la fausseté de ses prédictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plusieurs *Lettres Pastorales*, 3 vol. *in*-12. les Réformés & les nouveaux Convertis de France. Il mourut de langueur à Roterdam, le 11 Janvier 1713, à 76 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr., les principaux sont: 1. Traité *de la dévotion.* 2. Un Ecrit sur *la nécessité du Baptême.* 3. Une *Apologie de la Morale des prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé: le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*, la Haye, 1685, 2 vol. *in*-8. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, *in*-4. 4. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'*Exposition de la Foi Catholique de M. Bossuet.* 5. Des *Lettres* contre *l'Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, 2 vol. *in*-4., ou 4 vol. *in*-12., & plusieurs autres Livres de *Controverse*; entr'autres: *les derniers efforts de l'innocence affligée.* 6. *Traité de la puissance de l'Egl.* Quevilli, 1677, *in*-12.; *Le vrai système de l'Eglise*, 1686, in-8. *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8. où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrét. qui ont retenu les fondemens de la Foi, avec une *Réplique* à M. Nicole, qui avoit réfuté cet ouvrage. 7. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam, 1704, *in*-4. 8. Un autre *Traité* intitulé, l'*Esprit de M. Arnauld*, 2 vol *in*-12. 9. Un autre *Traité sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêlés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, 1700, *in*-12. 10. *Janua cœlorum reserata*, 1692, *in*-4. 11. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterd. 1686, *in*-8., &c. On remarque dans tous ces ouvrages de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer; mais une fureur & des emportemens indignes non-seulement d'un Chrétien & d'un homme de Lettres, mais encore de tout honnête homme.

JURIN, (Jacques) fameux Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec Michelotti, sur le mouvement des Eaux courantes, avec Keil & Senac, sur celui du Cœur, avec Robins sur la vision distincte, & surtout avec l'Ecole de Leibnitz sur les forces vives. Il fut pendant plusieurs années Secrétaire de la Société Royale de Londres, & contribua beaucoup à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus communes. Les Ecrits qu'il a publiés sur les effets de l'inoculation, ont valu à cette méthode la vogue qu'elle a eu depuis. Il mourut à Londres en 1750, étant Président des Médecins de cette ville.

JUSSIEU, (Antoine de) né à Lyon en 1686, fut Médecin & de l'Academie des Sciences. Il est mort le 22 Avril 1758. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de Tournefort, & qui a rédigé l'ouvrage du Pere Barrelier, sur les *Plantes.* On a imprimé son Discours *sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4., lorsqu'il fut nommé Professeur de Botanique au Jardin Royal. Il y a un grand nombre de Mémoires curieux de lui, dans les Mém. de l'Acad. des Sciences.

JUSTE, (S.) ou JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Vivarais, est le plus illustre Evêque qu'ait eu l'Eglise de Lyon depuis S. Irenée jusqu'à S. Eucher. Il fut élevé par S. Paschase, Ev.

de Vienne, en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste succéda à Verissime, Evêque de Lyon, & assista au Concile de Valence, en 374, & à celui d'Aquilée, en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec S. Ambroise. Ayant quitté son Siege à l'occasion d'un meurtrier réfugié dans l'Eglise, qu'il avoit livré au Peuple, sous promesse de lui sauver la vie, & qui fut cependant mis en pieces, il se retira dans les Déserts d'Egypte, où il vécut en Solitaire jusqu'à sa mort, arrivée sur la fin du 4e. siecle. Il ne faut pas le confondre avec S. Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Parisis; ni avec un savant Archevêque de Tolede, de ce nom, au 7e. siecle; ni avec S. Juste & S. Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7, qui eurent la tête tranchée pour la Foi de Jesus-Christ, en 304.

JUSTE, Evêque d'Urgel, au 6e. siecle, étoit frere de Justinien, Evêque de Valence, & ami de tous les grands hommes de son tems. Il nous reste de lui un petit *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, dans la Bibliotheque des Peres. Il mo. le 18 Mai 540.

JUSTE LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) savant Conseiller & Secrétaire du Roi, naquit à Paris, le 5 Mars 1580. Il se rendit très habile dans l'Histoire Ecclésiastique, & dans ce qui concerne les Conciles & l'Histoire du moyen âge. Il mourut à Paris en 1649, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol., & *le Code des Canons de l'Eglise universelle*. C'est sur les Recueils de cet habile homme, que Henri Justel, son fils, & Guillaume Voël, publierent en 1661, l'excellente *Collection du Droit Canon ancien*, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*, Paris, 1661, 2 vol. *in-fol.* Henri Justel étoit aussi un très-savant homme. Il mourut à Londres, le 24 Septembre 1693, à 73 ans.

JUSTIN, (S.) célebre Martyr & Philosophe Platonicien, étoit de Naplouse, en Palestine. Il fut converti à la Foi de J. C., par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Ayant embrassé le Christianisme, il ne quitta ni la profession, ni l'habit de Philosophe. Une persécution s'étant élevée sous Antonin, successeur d'Adrien, Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Religion Chrétienne, contre Crescent, Philosophe cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Outre ces deux Apologies, il nous reste de lui un *Dialogue avec le Juif Tryphon*, deux *Trait.* adressés aux Gentils, & un *Traité de la Monarchie* ou de l'*Unité de Dieu*, dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribue encore d'autres ouvrages. La meilleure édition de S. Justin, est celle de Dom Prudent Marand, savant Bénédictin, en 1742, *in-fol.* On y remarque, au jugement de Photius, beaucoup d'érudition & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire profane. Le style en est simple & dépourvu des ornemens & des attraits de l'éloquence. Quelques-Aut. lui attribuent encore la *Lett. à Diognete*, qui se trouve parmi ses Œuvres; mais il paroît constant que cette *Lettre* est plus ancienne que Saint Justin.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace, d'une famille obscure. De simple Soldat,

il parvint aux premieres Charges, & fut élu Empereur après la mort d'Anaſtase, le 10 Juillet 518. Il gagna l'eſtime & l'amour du Peuple, rappella les Evêques exilés, ordonna l'obſervation du Concile de Calcédoine, & travailla avec zele à la réunion de l'Egliſe Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Edits ſeveres contre les Ariens, & reçut avec joie le Pape Jean II. Un tremblement de terre ayant preſque renverſé la ville d'Antioche, en 526, ce malheur affligea tellement l'Empereur, qu'il quitta la Pourpre Impériale & ſe couvrit d'un ſac, refuſant de parler à perſonne, pour appaiſer la colere de Dieu. Juſtin nomma enſuite Juſtinien, fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder, & mourut le premier Août 527, à 77 ans. Il étoit ſi ignorant qu'il ne ſavoit pas lire. Ce qui ne l'empêcha point de rendre de grands ſervices à l'Egliſe & à l'Empire, par ſes talens, par ſon application & par ſon amour pour le bien public.

JUSTIN II, *le jeune*, fils de Dulciſſime & de Vigilance, ſœur de Juſtinien, ſuccéda à cet Empereur le 14 Novembre 565. Il eut des mœurs tres-corrompues, fit étrangler Juſtin, ſon parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie, ſon épouſe, qui fut cauſe du regne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perſes. Il tomba en phrénéſie en 574, & mourut le 5 Octobre 578. C'étoit un Prince incapable de regner.

JUSTIN, célebre Hiſtorien du ſecond ſiecle, vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, ſelon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un abregé de l'*Hiſtoire de Trogue Pompée*; la premiere édition eſt de 1470, *in-fol.*; les meilleures ſont celles d'Elzevir, 1640, *in-12.* *Aduſum Delphini*, Paris 1677, *in-4.*, d'*Oxford* 1705, in-8., Leyde 1719, *in-8.*, la traduction françoiſe de 1696, 2 vol. *in-12.*, eſt bonne; celle de Dom Favier, 1737, 2 vol. *in-12.*, eſt meilleure.

JUSTINE, (Ste) Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, m. du tems de la perſécution de Maximien Hercule.

JUSTINIANI, (S. Laurent) ou S. Laurent Juſtinien, premier Patriarche de Veniſe, naquit le premier Juillet 1381, d'une Maiſon noble, ancienne & féconde en grands hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monaſtere des Chanoines de S. George *Inalga*, en devint le premier Général, en 1424, & donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape Eugene IV le nomma Evêq. & premier Patriarche de Veniſe, en 1451. S. Laurent Juſtiniani gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & mourut le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, *Breſſe*, 1506, 2 vol. *in fol.*, réimprimés à Veniſe, 1755, *in-fol.*

JUSTINIANI, (Auguſtin) né à Genes, en 1470, de la noble Maiſon de Juſtiniani, vint à Paris, où il ſe fit Dominiquain en 1488. Il s'y acquit une grande réputation par ſa ſcience & par ſon habileté dans les Lang. Orientales, & fut nommé en 1514, Evêque de Nebbio, dans l'Iſle de Corſe, par le Pape Leon X. Il aſſiſta au 5e. Concile de Latran, fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon Diocèſe, & périt dans la mer en paſſant de Genes à Nebbio, en 1536, avec le vaiſſeau qui le portoit. Son principal ouvrage eſt un *Pſeautier* en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Verſions latines & de courtes notes, *Genes* 1516, in-fol. C'eſt le premier Pſeautier qui ait paru en diverſes Langues. Il eſt eſtimé. Il a été l'Editeur *De Porcheti victoria adverſus impios hebræos*, Pariſiis 1520, *in-fol.*,

assez rare; il est Auteur de *Annali di*, *Genoa* 1537, *in-fol.*, qui n'est pas commun.

JUSTINIANI, (Fabio) né à Genes, en 1568, de Léonard Taranchetti, qui fut adopté dans la famille Justiniani, pour n'avoir pas voulu tremper dans la Conjuration de Fiesque. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616, Evêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son Eglise Cathédrale. Son Epitaphe date sa mort du 3 Janvier 1627. On a de lui: *Index universalis materiarum Bibl.*, Rome 1612, *in-fol.* *Tobias explanatus*, 1620, in fol.

JUSTINIANI, (Bernard) noble Vénit., neveu de S. L. Justiniani, fut honoré de diverses Charges & Ambassades par sa République; il parvint à celle de Procurateur de S. Marc, & mourut en 1489, à 81 ans. On a imprimé les Discours qu'il a prononcé en différentes occasions, avec ses Lettres, & son *Histoire de Venise*, Venise 1492, *in-fol.*, on trouve souvent l'Histoire qui va jusqu'en 809, sans les autres Pieces qui ont été supprimées. *Vita B. Laurentii Justiniani*, 1475, in-4. Sa Vie, par Antoine Stella, en latin, a été imprimée à Venise, 1533, *in*-8. De sa famille, qui subsiste honorablement en Italie, étoit le Marq. Vincent Justiniani, qui a fait graver par Blommaert, Mellan & autres, sa Gallerie, *Rome* 1642. 2 vol. *in-fol.* Il en a été tiré depuis 1750, des épreuves qui sont bien inférieures aux anciennes. L'Abbé Bernard Justiniani, qui a donné en italien, l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise 1692, 2 v. *in-fol.*, dont a été extraite l'Histoire des Ordres Militaires. *Amst.* 1721, 4. v. *in*-8., à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amsterd. 1716, 4 vol. *in*-8.

JUSTINIEN I, neveu de Justin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait César & Auguste, le premier Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin, son oncle, le premier Août suivant. Il publia des Loix séveres contre les Hérétiques, répara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Eglise. Justinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus, neveux de l'Empereur Anastase, qui exciterent contre lui une grande sédition, dans laquelle il auroit succombé, sans l'Impératrice Théodora, sa femme, & la prudence de Belisaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les séditieux, il vainquit les Perses par la valeur de Belisaire, son Général, exterminа les Vandales, reconquit l'Afrique, subjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans sa premiere splendeur. Il choisit ensuite dix habiles Jurisconsultes, à la tête desquels étoit le célebre Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le *Code Justinien*. Il fit rédiger en 533 les décisions dispersées des Juges & des Magistrats, qui furent divisées en 50 Livres, sous le nom de *Digestes* ou *Pandectes*, Florence 1553, *in-fol*, qui se partage en deux ou trois vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cottés eeee. Il y en a encore l'edit. que M. Poitier a donné à Paris, 1748, 3 vol. *in-fol.*, qui est estimée. Il composa 4 Livr. d'*Institutes*, qui comprennent en abregé le texte de toutes les Loix; & fit recueillir, en 541, les Loix qu'il avoit faites nouvellement, dans un volume qui fut appellé *le Code des Novelles*. Les meilleures éditions de ces ouvrages réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont celles d'Elzevir, 1664, 2 v. *in*-8., plus belle que la réimpression de 1681. Celle avec les gr. Gloses & l'*Index* de Daoyz, *Lyon* 1627, 6 vol. *in-fol.*; celle avec

les notes de Godefroi, *Paris*, *Vitrai*, 1628, 2 vol. *in fol.*, Amsterdam, Elzevir 1663, 2 vol. *in fol.* Ces ouvrages ont acquis à Justinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témérairement dans les affaires Ecclésiastiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du différend des trois Chapitres, & commit des violences inexcusables envers les Papes Silverius & Vigile, avant & après le 5e. Concile Général tenu en 553. I. mourut deux ans après, le 14 Novembre 565, à 84 ans, après en avoir regné 38. C'est ce Prince qui fit bâtir à CP. l'Eglise de Sainte Sophie, qui passe pour un chef-d'œuvre d'Architecture. Justin *le jeune* lui succéda.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de l'Empereur Constantin Pogonat, lui succéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverses Provinces sur les Sarasins, & fit avec eux une paix avantageuse, qu'il rompit légérement & contre ses intérêts, en 690. Il se fit ensuite détester par ses cruautés, ses exactions & ses débauches. Il ordonna un jour d'égorger tout le Peuple de C. P., à commencer par le Patriarche; cet ordre qui transpira, donna lieu au Patrice Leonce de soulever le Peuple. Justinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnèse, en 694. Leonce fut aussi-tôt déclaré Empereur; mais Tibere Abstimare le chassa en 697. Celui-ci regna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 704, Leonce & Tibere Abstimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & regna encore six ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philipique Bardanes, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Heraclius.

IWAN VOUJEANALEXIOVITS, né en 1671, fut disgracié de la Nature, presque privé de la vue & de la parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à son frere Fedor en 1682. Mais on vouloit l'enfermer & donner la Couronne à son frere Pierre; leur sœur la Princesse Sophie, qui comptoit régner sous le nom de Iwan, fit naître une guerre civile dont l'accommodement fut que Iwan & Pierre régneroient conjointement, & que leur sœur Sophie seroit co-Régente. Cet accord dura six ans, au bout desquels, Sophie ayant attenté à la vie de Pierre, fut renfermée. Dès ce moment Pierre regna seul. Iwan n'eut d'autre part au Gouvernement que de voir son nom mis dans les Actes, il mourut en 1696, laissant quatre filles, dont une nommée Anne, qui avoit épousé le Duc de Curlande en 1710, monta sur le Trône après la postérité masculine de Pierre.

IWAN VI, de Brunswick-Bevern, fut déclaré Czar après la mort de sa grande Tante Anne Ivanowa, le 29 Octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette Princesse, fille comme elle du Czar Jean V, frere aîné de Pierre le Grand. Ernest Duc de Biren, Favori d'Anne, devoit avoir la Régence sous la minorité de ce jeune Prince, qui n'avoit que trois mois. Mais un mois après, le Duc de Biren fut destitué & la Régence fut déférée à Anne de Meklembourg, Duchesse de Brunswick-Bevern, mere du jeune Empereur. Le 6 Décembre 1741. Iwan fut détrôné, & la Princesse Elisabeth Petrowna, fille de Pierre le Grand, fut déclarée Impératrice. Le Prince Iwan fut élevé dans la Forteresse de Schlusselbourg dans une ignorance totale de son sort, & de tout ce qui peut s'apprendre, excepté du jeu des Echecs dont il s'amusoit quelquefois avec son Gardien. L'Impératrice Elisa-

beth étant morte en 1762, & son neveu Pierre III ayant été déposé six mois après, la Princesse Catherine d'Anhalt-Zerbst son épouse, lui succéda. Cette Princesse fut voir le Prince Iwan qu'elle trouva inepte à toutes choses. Enfin ce Prince fut assassiné par son Gardien le 16 Juillet 1764; son motif fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce Prince de sa prison & le mettre à leur tête.

JUVENAL, (*Decius-Junius*) célebre Poëte latin, au premier siecle, étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres qui lui acquirent une gr. réputat.; mais ayant attaqué dans ses vers, Paris, Bouffon & Comédien de Néron, il fut relégué pour commander quelques Troupes dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 *Satyres*, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscénités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse. D'ailleurs, il s'éleve contre les vices de son tems avec trop de misantropie & de fureur. Ce qui a fait dire, avec raison:

Juvenal, élevé dans les cris de l'Ecole,
Pour sa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Il y en a une édition faite au Louvre, 1644, *in-fol.*; celle *Cum notis variorum*, est d'Amsterdam, 1684, *in-8.*; celle *ad usum Delphini*, est de 1684, *in-4.*; celle de *Casaubon*, Leide 1695, *in-4.*, est estimée; celle de *Paris*, 1747, *in-12.*, est belle; celle de *Birmingham*, 1761, *in-4.*, est magnifique.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENEL *de Carlencas*, (Felix) né à Pezenas, où il s'est marié & où il a vécu, est mort le 12 Avril 1760, à 80 ans. Il est Auteur d'un *Essai sur l'Histoire des Belles-Lettres*, souvent imprimé, & dont la derniere édition est de Lyon, 1757, 4 vol. petit *in-8.* *Principes de l'Hist*, 1733, *in* 12

JUVENCUS, (Caius Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poetes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *la Vie de J. C.* en quatre Livres, vers 329, en suivant fidelement, & presque mot pour mot, le texte des quatre Evangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure. On trouve son ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, dans les Poetes Latins de Venise, 1502, *in-4.*, & dans le *Corpus Poetarum*.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deionée, auquel il refusa de donner les présens de noces, selon la coutume. Deionée, pour se venger, enleva ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent; où il fut aussi-tôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais ayant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue, qui tourne sans cesse, selon la Fable. Il eut pour fils Pirithous, à qui l'on donna le nom d'Ixionide.

K.

KAHLER, (Wigand, ou Jean) savant & laborieux Ecri-

vain allemand, & Théologien Luthérien, né à Wolmar, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, le 20 Janvier 1649, fut Professeur en Poésie, en Mathématique & en Théologie, à Rinteln, & membre de la Société de Gottingen. Il mour. le 17 Mai 1729, laissant deux fils & quatre filles. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, réunies en 2 vol., à Rinteln, 1710 & 1711, sous le titre de *Dissertationes Juveniles*. Les principales sont : *De oceano, ejusque proprietatibus & vario motu. De Cometis. De libertate Dei. De terra. De reflexione luminis, ejusque effectu. De imputatione peccati alieni, & speciatim adamici. De Poligamiâ*, &c.

KALTEYSEN, (Henri) célebre Dominicain du 15e. siecle, né dans un Château, pres de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfuta avec force les Hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Drontheim & de Cesarée, & se retira sur la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblents, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui, dans les Recueils des Conciles, un Discours qu'il prononça au Concile de Bâle, *sur la maniere de prêcher contre les prétentions des Bohémiens.*

KAM-HI, Empereur de la Chine, petit-fils du Prince Tartare qui l'avoit conquise, monta sur le Trône en 1661; son goût pour les sciences & les arts lui fit proteger les Missionnaires dans son Empire; mais par une vanité asiatique, il exigeoit que dans les Cartes que les Missionnaires dressoient, ils missent la Chine au centre du monde. Il mourut en 1722, à 71 ans.

KANOLD, (Jean) Médecin de Breslau, mort en 1729, à 49 ans, a laissé des Mémoires sur la nature & sur les arts très-curieux.

KARA, Mustapha, *voyez* CARA Mustapha.

KARA-MEHEMET, célèbre Pacha Turc, se signala par sa valeur & par sa conduite aux sieges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & à la bataille de Choczin. Il fut fait Gouverneur de Bude en 1684, & défendit cette ville courageusement contre les Impériaux; mais ayant été blessé d'un éclat de canon, en donnant ses ordres sur les remparts, il mourut de sa blessure pendant le siége. Il avoit fait tuer peu auparavant 40 Esclaves Chrétiens en présence d'un Officier qui l'étoit allé sommer de se rendre de la part du Prince Charles de Lorraine; action barbare qui ternit toutes ses belles actions.

KAYE, *voyez* CAIUS.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur & Prédicateur Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, a composé, en Irlandois, une Histoire des Poëtes de sa nation; on en a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-fol.*, de la traduction angloise de M. Dermot-O-Connor, avec les Généalogies des principales famill. d'Irlande, recueillies par Keating. Il est Auteur de plusieurs autres ouvrages en Irlandois, qui sont estimés.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Ecrivain Calviniste, natif de Dantzic, enseigna l'hébreu à Heidelberg, puis la Philosophie à Dantzic, où il mourut en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, *Geneve* 1614, 2 vol. *in-fol.* dans lesquels il a fait des systêmes de presque toutes les Sciences, où l'on remarque plus de méthode que de génie. On estime son Traité intitulé *Rhetoricæ Ecclesiasticæ Libri duo.*

KEILL, (Jean) célebre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers 1671, & fut élevé au Collége de Bailleul, dans l'Université d'Oxford, où il prit

le degré de Bachelier & de Maître-es-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre, en qualité de Trésorier, & fut fait à son retour Professeur d'Astronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons sur la Philosophie expérimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur, sous la Reine Anne, & conserva cette place sous le Roi Georges I, jusqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine dans l'Université d'Oxford. Il mourut en 1721, à 50 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'Astronomie, de Physique, & de Médecine, très-estimés : le principal est son *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, Leyde, 1739, in-4. M. le Monnier fils, savant Astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet excellent ouvrage, *Paris*, 1746. *in*-4.

KEIL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine, & frere du précédent, naquit en Ecosse vers 1673. Il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudissement universel. Il s'établit à Northampton en 1700, y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer en 1719, à 46 ans. On a de lui divers Ecrits très-curieux & très-estimés.

KEITH, (George) fameux Théologien de la Secte des Quakers ou *Trembleurs*, étoit Ecossois, d'une famille obscure. Il défendit d'abord avec zele les opinions des Presbytériens, & se fit ensuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, pour y affermir les Disciples de Fox. Il passa ensuite en Amérique, où il fut mis à la tête des Trembleurs dans la Penssilvanie. Il s'attira par tout de longues & de fâcheuses affaires, à cause de la singularité de ses opinions ; il nioit l'éternité des peines de l'Enfer, enseignoit la Métempsycose, & soutenoit qu'il y avoit deux Christ, l'un corporel, fils de Marie, l'autre spirituel, résidant dans tous les hommes depuis le commencement du monde. Il fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode général de la Secte des Trembleurs, malgré ses Harangues & ses Mémoires. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

KEITH, (Jacques) fils cadet de George Keith, Comte Maréchal d'Ecosse, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, Gr. Chancelier d'Ecosse sous le regne de Jacques II, naquit en 1698 à Freterressa dans le Sherifsdom de Kincardin, & acheva ses études avec son frere aîné le Comte Maréchal au Collége d'Aberden fondé par ses Ancêtres. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere en 1725, il reçut une légere blessure au nez à la bataille de Sherstmuir, & après la défaite des troupes de ce Prince, il passa avec son frere en Espagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandoises pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie où la Czarine Anne le reçut avec de grandes marques de distinction, le fit Brigadier général, & peu de tems après Lieutenant général. Il se distingua à toutes les batailles qui se donnerent entre les Turcs & les Russes sous le regne de cette Princesse ; & à la prise d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brèche où il fut blessé au talon. La guerre étant finie, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire de Russie en Angleterre. Pendant son séjour, il y offrit à Robert Walpol, alors premier Ministre, de servir en qualité de Soldat dans les Armées Britanniques ; pourvu qu'on lui assurât les biens & les honneurs de son cousin le Comte de Kintore après sa mort ; mais cela lui

fut refusé. Ayant fini son Ambassade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Willmanstrand, & qui chassa les Suédois des Isles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'Impératrice Ambassadeur à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenses, & fut obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Petersbourg, l'Impératrice l'honora du Bâton de Maréchal; mais ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans sa confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith entra en Saxe en qualité de Felt Maréchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette Armée après la levée du siége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année lorsque le Comte de Daun surprit & attaqua le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, né à Seckingen en 1568. se fit Jésuite en 1588, devint Recteur du Collége de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut longtems Confesseur du Prince Albert de Baviere, & de la Princesse son Epouse. L'Electeur Maximilien avoit pour lui une estime particuliere, & l'employoit souvent dans les affaires les plus importantes. Keller disputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus célebre Ministre du Duc de Neubourg, sur l'accusation qui fut intentée aux Ministres Luthériens, d'avoir rapportés plusieurs passages des Peres, falsifiés dans un ouvrage allemand, intitulé *Papatus acatholicus*; elle se tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller mourut à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Livres de Controverses, & divers ouvrages de politique sur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous le nom de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé *Mysteria politica*, 1625, in-4. fut brûlé par Sentence du Chatelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. C'est un Recueil de huit Lettres au sujet de l'Alliance de France avec l'Angleterre, Venise, la Hollande & la Transylvanie. On attribue à Keller le *Canea Turturis* pour répondre au *chant de la Tourterelle* du savant Gravina.

KELLER, (Jean-Balthasar) célebre ouvrier dans l'Art de fondre en bronze, étoit de Zurich. C'est lui qui a jetté en fonte la Statue équestre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis-le-Grand*. Il fut fait Inspecteur de la Fonderie de l'Arsenal, & mourut en 1702. Jean-Jacques Keller, son frere, étoit aussi très-habile dans le même Art.

KEMNITIUS, *voyez* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & savant Chanoine Régulier, & l'un des hommes le plus célébres du 15e. siecle. naquit au Village de Kemp, Diocese de Cologne, en 1380, & prit son nom de ce Village. Il fit ses études à Deventer, dans la Communauté des pauvres écoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de grands progrès dans les Sciences & dans la piété. Il entra en 1309 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnes,

pres de Zwol, où son frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y distingua par son éminente piété, par son respect pour ses Supérieurs, par sa charité envers ses freres, & par son application continuelle au travail & à la priere. Il mourut en odeur de sainteté, le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de dévotion, qui respirent une piété tendre, solide, & éclairée. *Anvers*, 1615, 3 tomes, *in*-8. L'Abbé de Bellegarde a traduit en françois une partie des Œuvres de Thomas à Kempis, sous le titre de *Suite du Livre de l'Imitation*, in 24. & le Pere Valette, de la Doctrine Chrétienne, sous celui d'*Elevation à J. C. sur sa Vie & ses Mysteres*, in-12. Le savant Imprimeur Jodocus Badius Ascensius est le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été suivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en sa faveur les Manuscrits que l'on voit encore écrits de la propre main de Thomas à Kempis. D'un autre côté, le P. Possevin, Jésuite, est le premier qui ait attribué cet ouvrage à l'Abbé Jean Gerson ou Gessen, dans son *Apparat Sacré*, en quoi il a été suivi par les Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur. *Voyez* QUATREMAIRES. M. VALLART dans l'édition qu'il a donnée de l'Imitation, croit qu'elle est plus ancienne que Thomas à Kempis, & qu'elle est de Gerson. Ceux qui souhaiteront savoir l'histoire des contestations survenues à ce sujet entre les Bénédictins, qui sont pour Gerson, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Genevieve, qui sont pour Thomas à Kempis, peuvent consulter la relation curieuse que Dom Vincent Thuillier en a donné à la tête du tom. I des Œuvres posthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent ouvrage au célebre Gerson. Quoiqu'il en soit la belle édition d'Elzevir *in*-12. est de 1630. Mais l'année ne se trouve ni sur le titre ni ailleurs. Il y en a une édition du Louvre, 1640 *in-fol.* Celle que l'Abbé Valart en a donné chez Barbou 1758, *in*-12. est fort belle. On estime les traductions de l'Abbé Valart, de l'Abbé Lenglet, de M. de Sacy sous le nom de Beuil. La premiere édition latine est de 1492 *in*-12. *gothique.* Il en existoit alors une vieille traduction françoise sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois paroit aussi ancien que Thomas à Kempis, ce qui a fait douter si ce Livre avoit d'abord été composé en latin ou en françois; l'Abbé Leuglet a tiré de cette ancienne traduction un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce Livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le 16e. siecle *in*-8.

KEN, (Thomas) célebre Evêque Anglican, naquit à Barstamstead, dans la Province de Hertford, en 1647, d'une famille riche & ancienne. Il fit ses études à Winchester, & fut reçu Docteur d'Oxford, en 1679. Le Roi Charles II le fit son Chapelain, & lui donna l'Evêché de Bath & de Wels, en 1684. Thomas Ken assista ce Prince à la mort. Il érigea plusieurs Ecoles dans les villes de son Diocèse, & se fit généralement estimer par sa probité & par sa charité; il faisoit dîner 12 pauvres dans sa salle, lorsqu'il étoit chez lui, le Dimanche; & les instruisoit selon leur besoin. Quelqu'un l'ayant accusé sur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce sujet; Thomas Ken lui dit, sans s'étonner : *Si votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & si elle eût assisté au Sermon,*

mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser. Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son Sermon, & le Roi ne s'offensa point de sa liberté. Il fut dépouillé de son Evêché sous Guillaume III, eut une pension de la Reine Anne, & mourut à Longe-Leate, le 29 Mars 1711, a 64 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, qui sont estimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêmement la Poésie & la Musique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit un Hymne sur son Luth avant que de s'habiller.

KENNETT, (White) Evêque de Peterborough, & l'un des plus célebres Ecrivains du 18e. siecle, fut élevé à Oxford, & s'y distingua par son extrême application à l'étude, & par ses Traductions angloises de divers ouvrages. Il devint Doyen, puis Evêque de Peterborough, le 9 Novembre 1718, & s'acquit une très-grande réputation en Angleterre par ses prédications & par ses ouvrages. Il fonda une Bibliot. d'Antiquités & d'Histoire dans sa ville Episcopale, & mour. le 19 Novembre 1728. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. presque tous écrits en anglois, dans lesquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-versé dans l'Histoire & les Antiquités de sa nation.

KENNETT, (Basile) savant Ecrivain, & Prédicateur Anglois, m. en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Université d'Oxford, & se distingua par sa modestie, par la pureté de ses mœurs, & par sa science. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*; 5 vol. de Sermons, & une *Traduction du Traité des Loix de Puffendorf.* Tous ses ouvrages sont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grand Astronomes de son siecle, naquit à Wiel, le 27 Décembre 1571, d'une famille illustre & ancienne. Il commença ses études de Philosophie à Tubinge, en 1589, & deux ans après, il étudia les Mathématiques sous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progrès, qu'il publia des 1596 un Livre intitulé : *Prodromus Dissertationum ac proportione orbium cœlestium, deque causis cœlorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohême, désira passionnément d'avoir Kepler auprès de lui. Il lui écrivit tant de lettres sur ce sujet, que celui-ci quitta l'Académie de Grats, & se transporta en Bohême avec sa famille & sa Bibliotheque, en 1600. Kepler eut pendant le voyage une fievre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho-Brahé, tous les services dont il étoit capable; Tycho-brahé, de son côté, ne lui communiquoit point ce qu'il savoit, & mourut en 1601. De sorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce tems-là, il eut le titre de Mathématic., sous l'Empereur Rodolphe II, Mathias & Ferdinand II, & s'acquit par ses ouvrages une réputation immortelle. Il mourut à Ratisbonne, où il sollicitoit le paiement des arrérages de sa pension, le 15 Nov. 1630, à 59 ans. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente.* Ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un seau d'eau, lesquels si l'on tourne en rond le seau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes: il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique; a fait sur l'Optique des découvertes importantes, & a trou-

vé le premier cette regle admirable, appellée de son nom, *la Regle de Kepler*, selon laquelle les Planetes se meuvent. On peut le regarder, en quelque sorte, comme le précurseur de Descartes; ce gr. Philosop. avoue que *Kepler a été son premier Maître en Optique.* Il nous reste de cet habile Astronome un tres-grand nombre d'excellens ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. Son *Prodromus Dissertationum*, auquel il a aussi donné le titre de *Mysterium Cosmographicum*, 1596, in-4. C'est celui de tous ses ouvrages qu'il estimoit le plus; il en fut tellement charmé pendant quelque-tems, qu'il avoue qu'*il ne renonceroit pas, pour l'Electorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il debitoit dans ce Livre.* 2. *Harmonice Mundi*, avec une défense de ce Traité, 1619, *in-fol.* 3. *De Cometis libri tres*, 1614, in-4. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. *in* 8. 5. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. 6. *Chilias Logarithmorum*, &c., *in*-4. 7. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c., 1615, *in fol.* 8. *Dioptrice*, in-4. 9. *De vero natali anno Christi*, in-4. 10. *Ad Vitellionem paralipomena; quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, in-4. 11. *Tabulæ Rodolphinæ*, &c. Ulmæ, 1627, *in-f.* Kepler est aussi le premier qui a appliqué à la Physique les spéculations des Mathématiques. Louis Kepler, son fils, exerça la Médecine à Konigsberg, en Prusse, où il mourut en 1663, à 56 ans, après avoir été marié deux fois. Il a fait imprimer l'ouvrage de son pere, intitulé: *Somnium, Lunarisve Astronomia*, Francfort, 1634, *in*-4., & quelques Livres de Médecine. Kepler, le pere, enseigne dans cet ouvrage, que la Terre & le Soleil ont chacun une ame & des sensations, & y avance plusieurs autres propositions très singulieres. Il étoit Luthérien. On trouve une Histoire curieuse de sa vie à la tête de ses *Lettres*, Leipsick, 1718, *in-fol.*, en latin.

KERCKRING, (Theodore) Médecin du 17e. siecle, natif d'Amsterdam & originaire de Lubec, trouva le secret d'amollir l'ambre jaune sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts afin de les conserver. Il fut agregé à la Société Royale de Londres, & mourut en 1693, à Hambourg, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie, avec le titre de Résident du grand Duc de Toscane. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Spicilegium Anatomicum*, Amsterd. 1670, *in*-4. *Anthropogeniæ Ichnographia*; Amsterd., 1670, *in*-4., où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une Anatomie imprimée en 1671, *in-fol.*

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite né à Vannes en 1668, mort à Paris, en 1745, où il professoit la Philosophie, a traduit les Fastes & Elégies d'Ovide, 3 vol. *in*-12, 1724, 1726, & 1742.

KESLER, (André) fameux Théologien Luthérien, né à Cobourg, en 1595, se distingua par son esprit & par sa science, Jean Casimir, Duc de Saxe, qui a érigé à Cobourg un Collége, lui donna une pension, & eut pour lui une estime particuliere, à cause de son éloquence & de ses Sermons. Il mourut en 1643, laissant un grand nombre d'ouvrages; entr'autres: une *Philosophie*, en 3 vol. *in*-8. *Logique*, *Metaphysique*, *Physique*; des *Commentaires* sur plusieurs Livres de la Bible, *in*-4.

KETTLEWELLE, (Jean) savant Théologien Anglican, mort de consomption, en 1685, est Auteur d'un Livre intitulé: *Les mesures de l'obéissance Chrétienne*, &

de plusieurs autres ouvrages estimés des Anglois. Il étoit zélé partisan de l'autorité Royale.

KEYSLER, (Jean-Georges) né à Thornau en 1689, voyagea dans la plus grande partie de l'Europe avec les petits-fils de M. de Bornstroff premier Ministre du Roi d'Angleterre dans l'Electorat d'Hanovre; il fut trouvé mort dans son lit en 1743, dans un Châteaude ce Seigneur. En 1718, la Société de Londres se l'étoit associé; il a publié en 1720, *Antiquitates selectæ septentrionales & celticæ*, curieux.

KHUNRAT, *V.* KUNRAT.

KIDDER, (Richard) savant Evêque Anglois, naquit à Suffolck, & fut élevé à Cambridge. Il devint Chan. de Norwich, puis Doyen de Peterborough, & enfin Evêque de Bath & de Wels, le 13 Juin 1691, à la place de Thomas Kenn. Il étoit très-habile, surtout dans la Littérature Hebraique & Rabbinique. Il fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chûte d'une cheminée qu'une grande tempête renversa, le 26 Novembre 1703. On a de lui un *Commentaire sur le Pentateuque*, auquel il a joint une *Dissertation* & des *Lettres* à M. le Clerc. 2. Une *Démonstration* de la venue *du Messie*. 3. Un Traité sur *les Devoirs de la Jeunesse*. 4. Un *Discours touchant l'éducation de la Jeunesse*, & des *Sermons* en anglois.

KILIAN, (Corneille) habile Correcteur de l'Imprimerie de Plantin, étoit de Brabant. Il faisoit bien des vers latins, & mourut en 1607. On a de lui une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs. *Etymologicon Linguæ Teutonicæ*, Ant., 1599, *in*-4., & d'aut. ouvr. cit.

KILLIAN, (Luc) habile Graveur, qui excelloit surtout dans les Portraits.

KIMCHI, (David) célebre Rabbin Espagnol du 12e. siecle, étoit fils de Joseph, & frere de Moïse Kimchi. Il florissoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232, du différend des Synagogues d'Espagne & de France, au sujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une tres-grande réputation par sa science & par ses ouvrages, & mourut dans un âge très-avancé, vers 1240. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en hébreu, si estimés des Juifs, que personne ne passe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux sont: 1. Une excellente Grammaire hébraique, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*, Ven. 1545, *in*-8., Leide 1631 *in*-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modele a toutes les Grammaires hébraiques. 2. Un Livre des *Racines hébraiques*, 1555. *in*-8. ou *in-fol.*, sans date. 3. *Dictionarium Thalmudicum*, Ven. 1506, *in-fol.* 4. des *Commentaires* sur les Psaumes, sur les Prophètes & sur la plupart des autres Livres de l'Ancien Testament. Kimchi s'attache principalement au sens literal & grammatical, & rapporte assez souvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beaucoup moins d'animosité contre les Chrétiens, que les autres Rabbins; & ses Commentaires sont généralement regardés comme les meilleurs qui aient été composés par les Juifs. Son style est pur, clair & énergique. Son Commentaire sur les Pseaumes a été traduit en latin par le Pere Janvier, en 1669, *in*-4. Genebrard a traduit ses Argumens contre les Chrétiens, 1566, *in*-8.

KING, (Jean) savant Evêque Anglois, & célebre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Elisabeth, Archidiacre de Notringham, Doyen de l'Eglise de Christ, à Oxford, puis Evêque de Londres. Il se fit généralement estimer par son érudition, par la pureté de ses mœurs & par son élo-

quence. Pendant son Episcopat, il prêchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il mourut le 30 Mars 1621. On a de lui des *Commentaires* sur le Prophète *Jonas*, & des *Sermons* en Anglois, qui sont estimés. Henri King, son fils, né à Warnhall, en 1591; fut aussi habile Prédicateur. Il devint Evêque de Chichester, & y mourut le prem. Octobre 1669. On a de lui *Explication de l'Oraison Dominicale*; des *Sermons*; une *Traduction des Psaumes*, & plusieurs autres ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers.

KING, (Guillaume) célebre Archevêque Protestant de Dublin, & l'un des plus illustres Prélats Anglicans qui aient paru en Irlande, naquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Ecosse. Après avoir fait ses Humanités, il lia une étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les premieres instructions de Philosophie & d'Histoire. Jean Parker, Archevêque de Tuam, informé de son mérite, devint l'un de ses plus zelés Protecteurs. Il le fit son Chapelain, puis Chancelier de l'Eglise de S. Patrice, & lui procura le Doyenné de Dublin, en 1688. King ayant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troubles d'Irlande, fut mis en prison, comme criminel de leſe-Majesté. On lui rendit ensuite sa liberté; & il fut nommé en 1690 à l'Evêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla aussitôt résider dans son Diocèse, & y fonda une Bibliotheque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin, le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit estimer par sa science, par sa charité, & par sa conduite; y remplit la Commission importante de Lord Justicier du Royaume d'Irlande, & y mourut le 8 Mai 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont: 1. Plusieurs *Ecr.* contre Pierre Manby, Doyen de Derry. 2. *L'état des Protestans d'Irlande, sous le regne du Roi Jacques*: ouvrage dont Gilbert Burnet fait grand cas, mais qui a été réfuté par M. Leslie. 3. *Discours concernant les inventions des hommes dans le culte de Dieu*: il y en a eu plusieurs éditions. Ce Traité fut attaqué par Robert Crahead, & par Joseph Boyse, Ministres Presbyteriens, & auxquels M. King répondit. 4. Un *Sermon sur l'accord de la Prescience & de la Prédestination divine avec la liberté de l'homme*. 5. Un *Discours sur la Consécration des Eglises*. 6. Plusieurs *Sermons*. Tous ces ouvrages sont en anglois. 7. Un Traité célebre, *de Origine mali*, *in*-4. Edmond Law a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues notes, dans lesquelles il refute les objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in*-4. & en 1732, en 2 vol. *in* 8.

KING, (Guillaume) habile Jurisconsulte, & facétieux Ecrivain anglois, qu'il faut bien se garder de confondre avec le précédent, étoit d'une illustre famille. La Reine Anne le fit son Secrétaire, & il accompagna le Comte de Pembroke, en Irlande. Il auroit pu s'y enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour se livrer à l'étude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il lisoit assiduement l'Ecriture Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques sur ses lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, sur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots: *sur tes* c. à d. *sous le bon plaisir de Dieu*. Il avoit ensuite toute la jour-

née ce papier à la main, y écrivoit les penſées & les réflexions qui lui plaiſoient, ce qui ne l'empêchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire & à entendre de bons mots, & paſſoit pour un excellent Juge. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'Abbaye de Weſtminſter. On a de lui un grand nombre d'Ecrits en Anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions ſur le Livre de M. Moleſworth, touchant le Danemarck, plurent beaucoup à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en françois

KING, (Pierre) Lord, Grand Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiecle, deſcendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la Province de Sommerſet. Il naquit à Exceſter, dans le Devonshire, en 1669. Il fut lié dans ſa jeuneſſe avec M. Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'étude, & qui lui laiſſa en mourant la moitié de ſa Bibliotheque. Le Lord King alla étudier quelque tems en Hollande, & s'appliqua enſuite, avec une ardeur incroyable, à l'étude des Loix. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit en peu de tems une gr. réputation dans le Parlement d'Angleterre. Il fut élevé par degrés aux prem. Charges, & devint en 1715, Baron d'Ockham, & Grand Chancelier d'Angleter. Il remplit cette place avec un applaudiſſement univerſel, juſqu'au 29 Novem. 1733, qu'il remit les Sceaux, & ſe retira à Ockham, dans le Surrey, où il mourut paralytique, le 22 Juillet 1734. Il étoit très-habile, non-ſeulement dans la Juriſprudence, mais dans l'Hiſtoire & les Antiquités Eccléſiaſtiques. On a de lui deux ouvrages fort eſtimés des Anglois; le premier eſt intitulé: *Recherches ſur la Conſtitution, la Diſcipline, & l'Unité du Culte de la primitive Egliſe pendant les trois premiers ſiecles, fidelement extraites des Ecrivains de ces tems là*, in-8. Le ſecond a pour titre: *Hiſtoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques ſur ſes différens Articles.* On trouve dans le Recueil de *Lettres ſur différens ſujets*, publié par M. Elys, en 1694, *in*-8. Pluſ. Lett. de M. King & de M. Elys, touchant le premier ouvr. Tous ces Ecrits ſont en angl.

KIPPINGIUS ou KIPPING, (Henri) ſavant Luthérien Allemand, étoit de Roſtock, où ayant été reçu Maître-ès-Arts, il fut rencontré par des Soldats qui l'enrôlerent malgré lui. Kipping n'abandonna pas l'étude pour cela. Un jour qu'il étoit en faction, tenant ſon mouſquet d'une main, & le Poëte Stace de l'autre, un Conſeiller Suedois qui l'apperçut dans cette attitude, le queſtionna, & reconnoiſſant ſon ſavoir, le retira dans ſa maiſon, le fit ſon Bibliothequaire; lui procura la place de Sous-Recteur du College de Bremen, où il mour. en 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les principaux ſont: 1. Un *Supplément* à l'Hiſtoire de Jean Papus. 2. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, *in*-8., latin. 3. Un autre ſur les ouvrages de la Création, *Francfort* 1676, in-4. 4. Pluſieurs *Diſſertations* ou *exercitations* ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſtam. &c.

KIRCH, (CHRIST-FRIED) célebre Aſtronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, naquit à Guben, le 24 Décembre 1694. Il étoit fils de Godefroy Kirch, autre célebre Aſtronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui ſe diſtingua auſſi par ſon habileté dans l'Aſtronomie. M. Kirch s'acquit une gr. réputation dans les Obſervatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & m. à Berlin, le 9 Mars 1640, à 46 ans. On a de lui & de ſon pere pluſ. ouvr.

KIRCHER, (Athanaſe) cél.

Jésuite, natif de Fulde, & l'un des plus grands Philosophes, & des plus habiles Mathématiciens du 17e. siecle, enseigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1631. Il vint en France à cause des ravages que les Suédois commettoient dans la Franconie, & demeura quelquetems à Avignon. Il se retira ensuite à Rome, où il rassembla un riche cabinet de Machines & d'Antiquités, dont Philippe Bonanni a donné la description, *Rome*, 1709, infol. Il y m. en 1680, à 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il fait paroître beauc. de cette espece d'érud., qui n'est d'aucune utilité. C'est de lui qu'on a fait le conte d'une interpretation qu'il donna à des caracteres informes que des Ecoliers avoient gravés sur une pierre & qu'ils avoient enterré dans un lieu où ils savoient qu'on alloit fouiller pour bâtir. Ses princip. ouvr. sont 1. *Prælusiones Magneticæ*, 1654, in-fol. 2. *Primitiæ Gnomonicæ Catopticæ*, in-4. 3. *Ars magna lucis & umbræ*, Romæ, 1646, *in-fol.* 4. *Musurgia Universalis*, 1650, 2 vol. *in-fol.* 5. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, *in-fol.* 6. *Œdipus Ægyptiatus*, 1652, 4. vol. *in-fol.* 7. *Itinerarium extaticum*, in-4. 8. *Obeliscus Ægypticatus*, in-fol. 9. *Mundus subterraneus*, 1678, 2 vol. *in-fol.* 10. *China illustrata*, 1667, *in-fol.*, traduite en franç. par F. S. d'Alquié 1670, *in-fol.* 11. *Turris Babel*, in-fol. 12. *Arca Noë*, in-fol. 13. *Latium*, 1671, in-fol., ouvrage estimé, *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. *Ars sciendi combinatoria*, 1669, in-fol *Polygraphia*, 1663, in-fol., &c. Jean Kircher, Théologien du 17e. siecle, publia en latin les motifs de sa conversion du Luthéranisme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvrage de Jean Kircher.

KIRCHER, (Conrad) Théolog. Luth. d'Augsb., s'est rendu célebre par sa *Concordance grecque* de l'ancien Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, 2 vol. *in-4.* Cet ouvrage peut servir de Dictionn. Hebreu. Car l'Aut. met d'abord les noms hébr., & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interpretés. Le principal défaut de cette Concordance est d'y avoir suivi l'edition de Alcala de Henares, au lieu de suivre celle de Rome: qui est la meilleure. La Concordance de *Trommius* a fait tomber celle de Kircher, & elle lui est préférée avec raison.

KIRCHMAN, (Jean) célebre Ecrivain du 17e. siecle, naquit à Lubec, le 18 Janvier 1575. Après avoir étudié en Allemagne & en plusieurs Villes, il fut chargé de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemestre de Lunebourg. De retour en allemagne, il fut fait Professeur de Poëtique à Rostoch, en 1602, & Recteur de l'Université de Lubec, en 1613. Il exerça cet emploi avec une extrême application tout le reste de sa vie, & mourut à Lubec le 20 Mars 1643, à 68 ans. On a de lui plusieurs savans ouvrages dont les plus estimés sont 1. *De Funeribus Ramonorum*, Leide 1672, *in-12.* 2. *De Annulis, Liber singularis*, Leide 1672, *in-12.* publié par les soins de Jean Kirchman, son fils, qui s'est aussi distingué par son érudition.

KIRCHMAYER, (George-Gaspard, né à Uffeinheim, en Franconie, l'an 1635, fut fait Profess. à Wittemberg, & Membre des Sociétés Royales de Londres & de Vienne. Il mourut en 1700. On a de lui: 1. des *Commentaires* sur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres Livres classiques. 2. Des *Oraisons* & des Pieces de *Poésies*. 3. Six Dissertations sous le titre

titre de *Hexas disputationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le Basilic, la Licorne, le Phénix, le Beemoth & l'Araignée. 4. *Pathologia vetus & nova*. 5. *Philosophia metallica*. 6. *Institutiones metallicæ*. 7. *De Corallo, Balsamo & succharo*, Witt. 1661, *in*-4. *De Tributis*, 1692, in-4., &c. *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER, (Jean-Sigismond) savant Théologien Protestant, né à Allendorf, en Hesse, l'an 1674, fut Professeur en Philosophie & en Théologie à Marbourg, où il mourut en 1749. On a de lui: 1. Plusieurs *Dissertations* Académiques. 2. Un *Traité* en latin contre les Enthousiastes, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Ce Traité est tres-estimé des Protestans.

KIRSTENIUS, (Pierre) savant Médecin du 17e. siecle, naquit à Breslaw, le 25 Décembre 1577. Il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le syriaq., l'arabe, l'Hist. naturelle, l'Anatomie, la Botanique & les autres Sciences. Il étudia sur-tout les Livres d'Avicenne, & des autres célebres Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette étude par Scaliger & Casaubon qui jugerent qu'il en pourroit résulter un grand bien pour la République des Lettres. Après avoir voyagé en Espagne, en Italie, & en Angleterre, Kirstenius retourna à Breslaw, où il eut la direction du Collége & des Ecoles de cette ville. Cet emploi paroissant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Il s'y fit connoître & estimer du Chancelier Oxenstiern, qui le mena en Suede, & le fit Professeur de Médecine dans l'Université d'Upsal, en 1636. Kirstenius, devint aussi Médecin de la Reine de Suede, & mourut le 5 Avril 1640, à 63 ans. On dit dans son Epitaphe qu'il savoit vingt-six Langues. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: un *Traité de l'abus & de l'usage de la Médecine*, en latin, *Francfort* 1610, in-8.; *Les quatre Evangelistes, tirés de l'arabe*, 1609, in-fol.; Notes *sur S. Mathieu*. Breslau, 1612, in-fol.

KIRSTENIUS, (George) autre savant Médecin & savant Naturaliste, né à Stettin, le 20 Janvier 1613, & mort en Suede le 4 Mars 1660, à 48 ans. On a de lui *Exercitationes Phytophilologicæ*. Stetini, 1651, in-4.

KIUPERLI, *V.* COPROGLI

KLAUSWITZ, (Benoit-Gotlieb) savant Théolog. Allemand, né à Leipsic en 1692, fut Pasteur de différentes Eglises, & devint ensuite Professeur de Théologie à Halle, où il mourut en 1749. Il a donné: 1. Plusieurs *Dissertations* académiques. 2. Des *Explications* de divers passages de la Bible. 3. Un *Traité* en allemand sur la raison & sur l'Ecriture Sainte, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLEIST (N. de) Poëte Allemand, a donné des Idyles dans le goût de Gessner, dans lesquelles à ses Bergers il joint des Jardiniers & des Pêcheurs à l'Imit. de Sannasar & de Theocrite. Il mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Kunersdorf, où il commandoit le Régiment de Husen au service de Prusse, en 1759.

KLINGSTET, excellent Peintre en mignature, natif de Riga, en Livonie, mort à Paris le 26 Février 1734, à 77 ans. Son dessein est peu correct; il étala peu de génie dans l'invention, ses sujets sont extrêmement libres.

KLOPPENBURG, (Jean) savant Théol. Hollandois du 17e. siec. naquit à Amsterd. en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Hollande, en All., en Suisse, & en France. Il devint ensuite Minist. dans plus. Egl. & enfin Professeur de Théologie à Franeker, où il mourut en 1652.

Ses ouvrages ont été imprimés à Amsterdam en 2 vol. *in*-4. en lat.

KNELLER, (Godefroi) excellent Peintre dans le portrait, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II, fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III, & fut enfin nommé *Baronet*. Il mourut à Londres vers 1717.

KNORRIUS à RUSENROTH, (Christian) Chancelier du Comte Palatin de Sultzbach, mort en 1689, à 53 ans, est connu par son Livre intit. *Kabbala denudata*, 3 vol. in-4. dont les deux premiers sont impr. à Sultzbach en 1677, & le troisiéme à Francfort en 1684. On y trouve d'excellentes choses sur la Philos. des Hebreux. Il est difficile à trouver.

KNOT, (Edouard) fameux Jésuite Anglois, natif de Northumberland, enseigna longtems à Rome dans le Collége des Anglois. Il fut ensuite envoyé en Angleterre, où il soutint le parti des Réguliers contre Richard Smith, Evêque de Calcédoine. Il mourut à Londres, le 14 Janvier 1656. On a de lui: 1. sous le nom de Nicolas Smith, un Livre latin sur la Hiérarchie, intitulé: *Modestes & courtes Discussions de quelques Propositions du Docteur Kellisson* in-12. Anvers, 1631, *voyez* SMITH. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & fut censuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France aussi bien qu'un Livre de Jean Floid, autre Jésuite, qui s'étoit masqué sous le nom de *Daniel à Jesus*. Les Jésuites ayant attaqué ces censures sous le nom de *Hermanus Loëmelius*, l'Abbé de S. Cyran les réfuta dans son gros ouvrage intitulé: *Petrus Aurelius* 2. Un *Traité* latin contre le Docteur Poter, qui avoit accusé l'Eglise Romaine de manquer de charité, en soutenant que l'on ne peut se sauver dans la Communion Protestante, intitulé: *Misericordia & veritas à catholicis propugnata*, Saint Omer, 1634, in-4. 3. Plusieurs Ecrits contre le Livre de Chillingworth, intitulé: *La Religion des Protestans, voie sûre pour le salut*, in-4. & in-8.

KNOX, *ou* CNOX, (Jean) fameux Ministre Ecossois, auquel on doit principalement attribuer l'introduction du Calvinisme & du Presbytéranisme en Ecosse au 16e. siecle, avoit été Disciple de Jean Major, célébre Docteur de Sorbonne. Il suivit d'abord ses traces, mais étant ensuite tombé dans plusieurs erreurs, il publia une Confession de Foi, qui étoit hérétique, & qui le fit mettre en prison. Knox s'échappa & se sauva en Angleterre, où le Roi Edouard lui voulut donner un Evêché; Knox le refusa avec indignation, en disant ridiculement, que l'Episcopat étoit contraire à l'Evangile. Après la mort de ce Prince, il se retira à Francfort, puis à Geneve, où il lia une étroite amitié avec Calvin. Knox retourna en Ecosse en 1559. Il y établit les erreurs Protestantes par ses Sermons & par ses Ecrits, par le fer & par le feu; car son ardeur pour l'établissement du Calvinisme, alloit jusqu'à la fureur & le fanatisme le plus outré. Il y renversa les Eglises & les Monasteres, pilla les biens consacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les cruautés les plus inouies. Comme la Reine Marie s'opposoit à ses excès, il souleva ses Disciples contre elle, & prêcha publiquement que les Sujets de cette Princesse étoient absous du serment de fidélité; qu'ils pouvoient la déposer; qu'il étoit permis de droit divin & humain

de tuer les Rois impies ; & que non seulement le Peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c'est-à-dire selon lui, un Prince légitime, lorsqu'il s'oppose à la prétendue réformation de l'Eglise. Doctrine détestable, dont les Protestans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il mourut le 9 Novembre 1572, à 57 ans. Son *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Londres, 1644, *in-fol.* & ses autres Ecrits, sont très-rares. Spondе, Thevet, & la plûpart des Ecrivains Catholiques font de Knox, le portrait le plus horrible : mais Bayle & Brunet n'en parlent pas de même ; & Beze en fait les plus grandes éloges. Cette diversité de sentimens sur Knox, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il avoit aussi des qualités extraordinaires.

KNUTZEN, (Martin) habile Philosophe & Théologien allemand, né à Koenigsberg en 1713, y fut Professeur en Philosophie & Bibliothécaire, & il y mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort estimés, dont les uns sont en Allemand & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci, sont : 1. *Systema causarum efficientium.* 2. *Elementa Philosophiæ rationalis methodo Mathem. demonstrata.* 3. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses Livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *défense de la Religion Chrétienne*, in-4.

KNUZEN, (Matthias) fameux Athée du 17e. siecle, natif d'Oldensworth, dans le Holstein, répandit ses impiétés dans la Prusse, environ l'an 1673. On nomma ses Disciples, *les Consciencieux*, parce qu'il soutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magistrature, que la Conscience, qui apprend à tous les hommes ces trois préceptes, *ne faire tort à personne, vivre honnêtement, & rendre à chacun ce qui lui est dû.* Système horrible ! qui, outre l'impiété la plus affreuse, renferme l'extravagance la plus visible ; puisqu'il faut être fou, pour croire que le genre humain puisse subsister sans Religion & sans Magistrats. Knuzen étoit un esprit inquiet & turbulent. Il renferma le précis de son système dans une Lettre latine assez courte, qui se trouve dans les entretiens Littéraires de la Croze, *in-12.* Jean Mulæus, Professeur Luthérien, a donné en allemand, dans la seconde édit. de son ouvr. contre Knuzen, une bonne réfutation des impiétés de cet insensé.

KOEBERGER, (Wenceslas) célebre Peintre, natif du Brabant, fut Disciple de Martin de Vos, & voyagea en Italie, où il se rendit habile dans la Peinture, dans l'Architecture & dans la Science des Médailles. De retour dans le Brabant, il devint Peintre de l'Archiduc Albert, & Directeur ou Fondateur des Monts de piété à Bruxelles. Il mourut à 70 ans.

KOECK, *voyez* COECK.

KŒMPFER, ou KŒMPSER, (Engelbert) célebre Docteur en Médecine, naquit à Lemgow, en Westphalie, le 16 Septembre 1651, d'un pere qui étoit Ministre dans cette ville. Après avoir étudié dans plusieurs Universités d'Allemagne, & en Pologne, il alla en Suede. On lui fit des offres avantageuses pour l'arrêter en ce Pays, mais sa passion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Secrétaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabricius, que la Cour de Suede envoyoit au Roi de Perse. Kœmpfer arriva à Ispahan, en 1684. L'année suivante, au lieu de revenir en Europe avec M. Fabricius, il se mit au Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte.

Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam, & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kœmpfer prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Leyde. Il retourna ensuite dans son pays. Il fut Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, & mourut au Château de Steinhof, près de Lemgow, le 2 Novembre 1716, sans laisser d'enfans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Amœnitates Exoticæ*, 1712, in-4., ouvrage qui renferme des choses très-curieuses & très-utiles sur l'Histoire Civile & Naturelle des Pays que Kœmpfer avoit parcourus : 2. L'*Histoire du Japon*, en allemand. Cette Histoire est très-curieuse & très-estimée. On l'a traduite en françois sur la version angloise de Jean Gaspard Scheuchzer. Cette Traduct. françoise a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures, & en 3 vol. *in-12.* avec les cartes seulement : 4. Un *Recueil* d'autres *Voyages*, Londres, 1736, 2. vol. *in-fol.* &c.

KOENIG, (Samuel) savant Philosophe & Mathématicien, fut Professeur de Philosophie à Franeker, & ensuite à la Haye, où il devint Bibliothéq. du Stathouder, & où il mour. le 21 Juillet 1757. Il avoit enseigné les Mathématiques à la Marquise du Chatelet, au Château de Cirey, pendant 2 ans. Mais rien ne l'a rendu plus fameux que sa dispute avec M. de Maupertuis. Kœnig revendiqua pour Leibnits la découverte que s'attribuoit Maupertuis, du principe de la moindre action, & citoit une Lettre de ce Philosophe, dans laquelle il disoit avoir remarqué que dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *Maximum*; ou un *Minimum*. Maupertuis fit sommer son adversaire par l'Académie de Berlin de montrer; cette Lettre de Leibnits, l'original ne se trouvant pas, Kœnig fut condamné par l'Academie qui le rejetta de son sein. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

KOENIG, (Daniel) son frere, mourut à Rotterdam en 1727, à l'âge de 22 ans, des coups qu'il avoit reçus de la populace à Franeker, qui, quelques mois auparavant, sur ce qu'il parloit françois, le prit pour un Espion de la France, & l'eut mis en pieces, si le Sénat académique ne lui eût, avec beaucoup de peine, sauvé la vie. On a de ce dernier la Traduction latine des Tables que le Docteur Charles Arbuthnot publia en 1727, *sur les Monnoies*, &c., *des anciens*. Elle étoit finie & presque entierement imprimée, lorsqu'une mort prématurée l'enleva, comme nous l'avons dit, mais elle ne parut qu'en 1756, *in-4.*, par les soins de M. Reitz, Professeur à Utrecht, qui l'a enrichie d'une Préface curieuse & très-intéressante.

KOERTHENE, (Jeanne) femme de Henri Bloik née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, réussissoit tellement à la découpure qu'en les collant sur du papier noir le vuide de la coupe représentoit des traits comme du burin ou de la plume dans le goût de Mellan. Pierre *le Grand* fut un des Admirateurs de ses talens.

KONIG, (George-Matthias) Professeur en Poésie & en Langue grecque, & Bibliothéquaire de l'Université d'Altdorf, naquit en cette ville, le 15 Février 1616. Il se rendit célebre dans la République des Lettres, par des *Dictionnaires* latins, & un ouvrage qu'il publia en 1678, *in-fol.*, sous le titre de *Bibliotheca vetus & nova*. Quoique cet ouvrage renferme plusieurs défauts, qui ont été relevés en partie par le savant Jean Mollerus, il ne laisse pas d'être utile. Konig mourut à Altdorf, le 20 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de George Konig, né à Ambert, en 1590, & mort en

1654, après avoir professé la Théologie à Altdorf, avec réputation. On a de ce dern. un *Traité des Cas de Conse.*, 1676, *in*-4., & d'autres ouvr. de Théologie.

KONIG, (Emmanuel) savant Médecin de Bâle, né en cette ville, en 1658, dont les ouvrages de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il mourut à Bâle, le 31 Juillet 1731. Son *Regnum Vegetabile*, Basileæ, 1708, *in*-4.; son *Regnum Minerale*, Basileæ, 1703, *in*-4., sont fort estim.

KOORNHERT, (Théodore) *voyez* CORNHERT.

KORNMANN, (Henri) Jurisconsulte Allemand qui vivoit au commencement du 17e. siec. est Aut. d'un Livre intitulé *Templum naturæ, seu de miraculis quatuor Element.*, Darmstat, 1611. in-8. *de Miraculis vivorum*, Kirchaim, 1614, in-8. *de Miraculis mortuorum*, 1610, in-8. l'un & l'autre curieux & difficiles à trouver; il a aussi donné *de Virginitatis jure*, 1617 in-8. & *Linea amoris*, 1610, in-8. l'un & l'autre de ces ouvrages sont superficiels; ses ouvrages sont réimprimés à *Francfort*, 1696, in-8.

KORTHOLT, (Christian) savant Docteur Protestant, & Professeur de Théologie à Kiel, naquit à Burg, dans l'Isle de Femeren, au pays de Holstein, le 5 Janvier 1633. Il étudia, & se distingua par son savoir dans plusieurs Universités d'Allemagne, fut Professeur en grec à Rostock, en 1662, puis Vice-Chancelier perpétuel, & Professeur de Théologie dans l'Université nouvellement fondée à Kiel; il y fit fleurir les Sciences, & mourut le 31 Mars 1694, à 61 ans, laissant plusieurs enfans qui se sont distingués par leur mérite. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand, qui sont estimés des Savans. Les principaux sont: 1. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure édition est celle de Kiel, en 1689, *in* 4. 2. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Christianos*, Kiel, 1698, *in*-4. 3. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedana & Judaica*, 1665, in-4. 4. *De Origine & Naturâ Christianismi ex mente Gentilium*, 1672, in-4. 5. *De tribus Impostoribus magnis Liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes, & Benedicto Spinosæ oppositus*, Hambourg, 1701, *in*-4. 6. *De rationis cum revelatione in Theologia concursu*, 1692, in-4. 7. *Oratio de Scholarum & Academiarum ortu & progressu, præsertim in Germania* 1666, in-fol., &c.

KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, naquit en 1709, à Kiel, de Sébastien Kortholt, Professeur en cette ville. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour les Sciences, & il y fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 20 ans, il fut associé pour travailler au *Journal de Leipsic*, où l'on trouve plusieurs bonnes pieces de sa façon, jusqu'en 1736, & des extraits bien faits des ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique. Kortholt voyagea en Hollande & en Angleterre, & il y acquit l'estime des Savans. Il alla ensuite à Vienne en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur de Dannemarck, & devint en 1742, Professeur en Théologie à Gottingen, où il mourut en 1751, à la fleur de son âge. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux de ceux qu'il a écrits en latin, sont: 1. *De Ecclesiis suburbicariis*. 2. *De Enthusiasmo Muhammedis*. 3. Plusieurs excell. *Dissertations*. Ses écrits allemands les plus recherchés, sont: 1. Un *Traité de la vérité de la Relig. Chrét.* 2. Des *Sermons*, &c. C'est lui qui a publié 4 vol. de *Lettres latines* de M. Leibnitz; un volume *de Lettres françoises*, du même, & le

Recueil de diverses pieces sur la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire, &c., par le même M. de Leibnitz.

KOTTER, ou KOTTERUS, (Christophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotaw, en Silésie, naquit à Languenaw, Bourg de la Lusace, en 1585. Il fit profession du Calvinisme, & fit beaucoup parler de lui dans le 17e. siecle, par ses visions fanatiques & ses prédictions chimériques. Comme elles tendoient à annoncer de grands malheurs à la Maison d'Autriche, il fut mis au pilori à Breslaw, en 1627, & ensuite banni des Etats de l'Empereur à perpétuité. Il se retira dans la Lusace, où il mourut en 1647, à 62 ans; il étoit marié. Jean-Amos Comenius, qui avoit été lié avec lui, se rendit le promulgateur de ses révélations ridicules, & les fit imprimer en 1657 & 1665, dans un vol. *in*-4., intitulé: *Lux è tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une Paysanne nommée Christine Poniatovia, deux autres Fanatiques du parti Calviniste.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Alost, mort en 1550, dont on a quelques ouvrages, entr'autres, *les Mœurs des Turcs*, qu'il grava en bois dans un voyage qu'il fit à CP.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes gens attachés aux Professeurs de l'Académie de S. Petersbourg. Cette Académie ayant envoyé des Professeurs au Kamchatka par ordre de l'Impératrice en 1733, pour faire la relation de ce pays, le jeune Krascheninnikow suivit le Professeur d'Histoire naturelle, & en revint en 1743; l'Académie le nomma adjoint en 1745, & Professeur de Botanique & d'Histoire naturelle, en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par l'Académie de dresser la Relation des découvertes des Académiciens & de combiner son ouvrage avec celui de M. Stellert qui étoit mort en 1745; c'est cet ouvrage dont la traduction forme le 2e. vol. du voyage de Siberie de l'Abbé Chappe d'Auteroche, *Paris*, 1768, 2 tomes en 3 vol. *in*-4. magnifiquement exécuté pour l'impression & les figures.

KRANS, ou KRANTZ, (Albert) célebre Historien, natif de Hambourg; fut Doyen de l'Eglise de cette ville, & se fit généralement estimer par sa piété, par sa science, & par ses ouvrages. On assure qu'il prédit les guerres & les hérésies qui affligerent l'Allemagne après sa mort, & en particulier les ravages qu'alloient faire la Doctrine & les Prédications de Luther. Il mourut le 7 Décembre 1517. Les plus considérables de ses ouvrages, sont une *Histoire Ecclésiastique de Saxe*, intitulée *Métropolis*, Francfort, 1575, 1590 ou 1627, *in-fol.* 2. *Chronica Regnorum Aquiloniorum Daniæ, Sueciæ, Norvvegiæ*, in fol., par Jean Wolfius, Conseiller du Marquis de Bade. 3. *Saxonia, sive de Saxonicæ gentis vetustâ origine*, Francfort, 1575, 1580 ou 1621, *in fol.* 4. *Wandalia, sive historia de Wandalorum vera origine*, 1619, in-fol., par Wechel. 5. *Ordo missæ, secundum ritum laudabilis Ecclesiæ Hamburgensis*, 1509, in-fol., &c.

KRAUSEN, (Ulric) habile Graveur Allemand dont nous avons l'Ancien & le Nouveau Testament, très-élégamment exécuté en gravures, à Ausbourg, 2 vol. *in-fol.* 1705. Les Epîtres & Evangiles. 1706, *in-fol.*

KROMAYER, (Jean) savant Théologien, naquit en 1576, à Cobelen, en Misnie, d'une famille noble & ancienne. Il devint Ministre à Eisleben, puis Prédicateur de la Duchesse Douairiere de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a

de lui : 1. *Harmonia Evangelistarum.* 2. *Examen Libri Christianæ Concordiæ.* 3. *Historiæ Ecclesiæ compendium.* 4. Une *Paraphrase* estimée sur *Jérémie* & sur les *Lamentations.* Elle se trouve dans la Bible de Weimar.

KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, naquit à Zeitz, en 1610. Il s'acquit une grande réputation par son savoir & par ses ouvrages, & mourut en 1670, à Leipsic, où il étoit Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Théologie. Il est Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Theologia Positivo-Polemica. Historia Ecclesiast.* 3. *Loci anti-Syncretistici.* 4. *Polymathia Theologica.* 5. *Comment. in Epist. ad Galatas & Apocal.* 6. *Scrutinium Religionum tum falsarum, tum unicæ veræ*, &c.

KUHLMAM, (Quirinus) l'un des plus fameux Visionnaires du 17e. siecle, naquit à Breslaw, le 25 Février 1651. Il fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les Sciences ; mais étant tombé malade à l'âge de 18 ans, il eut une vision terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'étude. Lorsqu'il fut guéri de sa maladie, ses visions imaginaires cesserent en partie. Il se vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui se tenoit à son côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reste de sa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inspiré de Dieu, & il ne voulut désormais avoir d'autre maître que le Saint-Esprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ses rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne, & dans l'Orient, il fut brûlé en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses, le 3 Octobre 1680. Il s'étoit marié deux fois, mais sans les formalités d'usages. On a de lui plusieurs ouvrages remplis de Fanatisme, dont le principal est intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, Leyde, 1674. Un autre est dédié à Louis XIV, avec cette Inscription familiere : *Ludovice XIV, Rex belligere, salve.*

KUHNIUS, (Joachim) célebre Professeur de Grec & d'Hébreu dans l'Université de Strasbourg, naquit à Gripswalde, en 1647. Il mourut le 11 Décembre 1697, à 50 ans. On a de lui de savantes *Notes* sur *Pausanias*, sur *Elien*, sur *Pollux*, & sur *Diogene Laerce*, & d'autres ouvr. entr'autres, *quæstiones Philolog. ex sacris veteris & N. T. aliisque scriptoribus*, Argentorati, 1698, 3 t. in-4. le tout impr. à Francfort, 1606. *in-fol.*

KULCZINKI, (Ignace) cél. Abbé de Grodno, naquit à Uiodimir, en Pologne, l'an 1707. Il m. dans son Abbaïe de Grodno en 1747, après s'être acquis une gr. réputation par son *specimen Ecclesiæ Ruthenicæ.* On a encore de lui en manus., *opus de vitis sanctorum ordinis divi Basilii magni*, 2. vol. in-fol.

KULPISIUS, (George) savant Jurisc., fut Professeur en Droit à Giessen, puis à Strasbourg. Il assista au Congrès de Ryswick en qualité d'Envoyé du Duc de Wirtemberg, & m. en 1698. Le plus estimé de ses ouvrages est un *Comment.* in-4. sur *Grotius*, sous le titre de *Collegium Grotianum.*

KUNADUS, (André) savant Théolog. Luthérien, né à Dobelen, en Misnie, l'an 1602, fut Professeur de Théol. à Wittemberg, & Ministre Général à Grimma. Il m. en 1662. On a de lui une *Explication* de l'Epître aux Galates : un *Abrégé* des lieux communs de Théologie : des *Dissertations sur la tentation au desert ; sur la Confession de S. Pierre ; sur ceux qui ressusciterent au tems de la Passion*, in-4.

KUNCKEL, (Jean) né vers

l'an 1630, dans le Duché de Slefwick, fut Chymiste de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg, & de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conseiller Métallique, & des Lettres de Noblesse, avec le surnom de Louwenstein. Il travailla pendant plus de 50 ans à la Chimie, dans laquelle, à l'aide d'un fourneau de Verrerie dont il disposoit, il fit de belles découvertes. Il m. en Suede en 1702. C'est à lui qu'on doit la découverte du *Phosphore d'urine*. Il a laissé plus. ouvr. en Allem. & en latin, entre lesquels celui qui est intitulé *Observ. Chemicæ*, Lond. 1678. in-12. & l'*Art de la Verrerie*, imprimé à Paris en 1752, *in*-4. sont les plus estimés.

KUNRAHT, (Henri) fameux Chymiste de la Secte de Paracelse, fit beauc. parler de lui au commencement du 17e. siec., & fut, dit-on, Profess. en Méd. à Leipsic. Un Auteur cité par Mollerus, prétend que Kunraht étoit un Adepte, qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Lui-même nous apprend, qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la Chymie. Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui un ouvr. d'une obscurité impénétrable, & qui ne sert qu'à montrer le Fanatisme ou la Charlatanerie de son Auteur. Il est intit. *Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ Christiano-Kabbalisticum* Hanoviæ, 1619, in-fol. Il y a quelquefois à cette même édit. des titres de 1653. La prem. part. de ce Liv. a 60 pag., entre les pag. 18 & 19, il doit y avoir une table imprimée sur une feuille entiere collée en onglet. La seconde partie a 222 pag., à la page 151, il y a une table comme dans la premiere partie.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Gramm. du 18e. siecle, naquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe, en 1670, d'un pere qui étoit prem. Magist. de cette ville. Après avoir achevé l'éducat. des enfans du Comte de Schwerin, il voyagea pour consulter les Savans & les manus. de Suidas, dont il donna une édit. en Anglet. en 1705, 3. v. *in-fol.* L'Université de Cambridge en fut si charmée, qu'elle le mit au nombre de ses Docteurs. Kuster alla ensuite à Berlin, ou le Roi de Prusse l'avoit choisi pour son Bibliothéquaire. Mais le séjour de cette ville n'étant pas de son goût, il se retira en Hollande où il se fit Catholique. Il vint alors à Paris. Il fit son abjuration le 25 Juillet 1713, & l'Abbé Bignon son ancien ami, le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. Kuster ne connoissoit que l'étude du grec. Il avoit coutume de dire, que l'*Histoire & la Chronologie des mots grecs, étoit la plus solide occupation d'un homme de Lett.* L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres lui donna une place d'Associé surnuméraire, distinction qu'elle n'avoit encore faite à personne. Il ne jouit pas longtems de cet honneur, étant mort à Paris, d'un abscès dans le Pancreas, le 12 Octobre 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle édit. d'Hesychius. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *Historia Critica Homeri*, 1696, in-8. 2. *Jamblicus de vitâ Pythag.*, 1707. in-4. 2. une excellente édit. de Suidas, en grec & en latin, 1705, 3 vol. *in-fol.* 4. Une édit. d'Aristophane, en grec & en lat., 1710, *in-fol.* 5. Une nouvelle édit. du Nouv. Test. grec, avec les Variantes de Mill, 1710, *in-fol.* 6. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos*, 1714, in-12. 7. *Bibliotheca novorum Librorum*, qu'il a fait avec Henri Sike. 5. v. in-8. 8. *Diatribe anti Gronoviana*, in-4., &c.

L.

LAAR, *voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) étoit fils d'un simple Soldat de Gascogne, & naquit dans la Citadelle de Bourg, en Guienne, au Diocese de Bourdeaux, le 13 Fev. 1610. Il se fit Jésuite, & en sortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 17 ans. C'étoit un esprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit se fixer. Il étoit beau parleur, & affectoi un rigorisme outré. Il avançoi dans ses Prédications des Paradoxes & des maximes dangereuses qui firent beaucoup de bruit. L'Evêque d'Amiens qui lui avoit donné un Canonicat à S. Nicolas, le chassa de son Diocese pour des liaisons très-suspectes qu'il avoit avec une Dévote & des Bernardines; il lui en arriva autant à Toulouse. Il entra ensuite chez les Carmes de l'ancienne Observance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ses erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apostasia alors, & se fit Calviniste en 1650. Labadie exerça les fonctions de Ministre à Montauban, à Geneve, & à Middelbourg en Zélande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre qu'avoit fait M. de Wolzogue pour réfuter celui de Louis Meier Disciple de Spinosa, intitulé: *Philosophia sacræ scripturæ interpres exercitatio paradoxa*; ce qui excita une dispute qui fit grand bruit. Labadie fut déposé par un Synode tenu à Dordrecht, & m. à Altena, dans le Holstein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épousé la sav. Dlle Schurman. Il forma un grand nombre de Sectateurs, qu'on appella *Labadistes*. Il nous reste de lui la Pratique des deux Oraisons Mentales & vocales, en trois Lettres, *Montauban*, 1656, *in*-24. Le Héraut du gr. Roi Jesus *Amster* 1667 in-12 & quelques autres Ecrits qui sont pitoyables. Labadie enseignoit à peu de chose près, & pratiquoit les maximes & les abominations de Molinos.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le serviroit pendant sept ans. Ce tems étant écoulé, il introduisit, pendant la nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752, av. J. C. Laban obligea ensuite Jacob de servir encore sept ans pour Rachel. Le Patriarche sortit dans la suite de la maison de Laban, sans lui dire adieu, en menant sa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le poursuivit en colere, & l'atteignit, en se plaignant qu'on lui avoit enlevé ses Idoles; mais il se réconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en sa maison 1739, avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiste) célébre Voyageur Dominicain, natif de Paris, enseigna la Philosophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Missionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de son Ordre, pour rendre compte de sa Mission, & demeura plusieurs années en Italie. Il m. à Paris, le 6 Janv. 1738, à 75 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Nouveau Voiage aux Isles de l'Amérique*, 6 vol. in-12. réimp. en Hollande en 2 vol. in-4, puis augm. à *Paris*. 1741. 8 vol. *in*-12. Ouvr. agréab. & instructif en bien des choses, mais pas toujours exact pour les faits. 2°. *Voiages en Espagne & en Italie*, 8 vol. *in*-12. 3°. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique: ainsi il n'a pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Relation. Il a

aussi publié le *Voyage du Chev. des Marchais* en Guinée, 4 vol. *in-12*. La *Relation Historique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in-12*. & les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses Voyages à CP., dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & la Barbarie, 6 vol. *in-12*.

LABBE, (Philippe) cél. Jésuite, naquit à Bourges, le 10 Juillet 1607, d'une bonne famille. Il enseigna les Humanités, la Philosophie, & la Théologie morale avec réputation, à Bourges, puis à Paris, où il se fixa. Il avoit une mémoire prodigieuse, & une érudition fort variée; il se fit estimer des Sav. par sa douceur, par sa politesse, par ses Ecrits, & m. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un tres-gr. nombre d'ouv., dont la plûpart ne sont que des compilations, qui ne lui ont presque coûté que la peine de les ramasser & de les mettre en ordre. Les princip. sont: 1. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 1657, 2 vol. *in fol.*, où il y a beaucoup de pièces qui n'avoient pas encore été imprimées. 2. *De Byzantinæ Historiæ scriptoribus*, in-fol., où l'on trouve la Notice & le Catalogue des Ecrivains de l'Histoire Byzantine, par ordre Chronologique. 3. deux *Vies de Galien*, tirée de ses ouvr. *in-8°*. 4. *Bibliot. Bibliothecarum* Genève 1686. *in-4.* avec la *Bibliot. nummaria* & un *auctuarium* imprimé en 1705. différens ouvr. de Cronologie, le principal est *Concordia Cronologica*, 5 vol. *in fol.* dont le 5e. vol. est du Pere Briet, ouvr. fav., mais trop obscur & de peu d'utilité, plus. ouvr. sur la Géogr. l'Hist. de Fr. & la Langue Grecque qui sont oubliés. 5. *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4. C'est un Catalogue des Ecrits composés contre Jansénius & ses Défenseurs. 6. Une Edition des *Annales* de *Michel Glicas* en grec & en latin, *in-fol.* 7. Une bonne Edit. de *Notitia dignitatum omnium imperii Romani*, 1651, *in-12*: Livre nécessaire pour l'Histoire des Empereurs Romains. 8. Une *Edition* de l'ouvr. de *Jonas*, Evêque d'Orléans, touchant *l'institution d'un Roi Chrétien*, in-12. 9. *de Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, 2 vol. in-8. on y trouve une *Dissertation* contre la Fable de la *Papesse Jeanne* 10. Enfin le plus connu des ouvrages du Pere Labbe, est sa *nouvelle Collection des Conciles* 1672 en 17 vol. *in-fol.* avec des Notes; auxquels on ajoute le *Jacobatius* pour 18e. vol. il a pour titre *Apparatus alter*, parce que le 17e. a aussi pour titre *Apparatus*. Le Pere Gabriel Cossart, son Confrere, plus judicieux & meilleur critique que lui, acheva cette *Collection*, qui est estimée, avec raison, quoiqu'il y manque plusieurs choses, & qu'elle renferme un grand nombre de fautes. Vigneul Marville dit du P. Labbe que c'étoit *un bon homme* accusé d'être un peu Pyrate, & de détrousser les Sçavans, non par nécessité, mais par amusement. Mais le Pere Commire, son Confrere, fait de lui l'Eloge suivant:

Labbeus hic situs est: vitam, moresque requiris?
Vita Libros illi scribere, morsque fuit.
O Ninnium Felix! qui patrum antiqua retractans
Concilia, accessit conciliis superum.

LABBÉ (Louise) dite la belle Cordiere, née à Lyon vers 1526, d'un nommé Charly dit Labbé, épousa Ennemond Perrin Marchand Cordier, demeurant à Lyon dans la rue qui s'appelle encore *Belle Cordiere*, son mari m. en 1567, sans enfans, & la fit son héritiere universelle avec substitution à ses Neveux, Jacques & Pierre Perrin, ce qui détruit les bruits désavantageux qui avoient

couru sur le compte de la belle Cordiere, qui m. elle-même en 1566. Quoiqu'il en soit, elle fit l'admiration des Gens de Lettres de son tems. Une femme d'Artisan qui sçavoit le Latin, l'Italien, & l'Espagnol, & faisoit des vers dans ces trois langues, étoit alors un phenomène extraordinaire, ses Poésies ont été imprimées à *Lyon*, 1555, & à *Rouen*, 1556, *in*-16. L'édition de *Lyon* 1762, *in*-8°. les a effacées.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capit. Rom., fut Questeur, 197 av. J. C. & ensuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Rom., & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les prisonn. qu'ils avoient faits sur les Romains. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Consul avec Marcellus, 184 ans av. J. C., & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour arbitre de leur différend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Prince, ne fait point d'honneur à la bonne foi dont se piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poésie, & qu'il aida Terence dans la composition de ses Comédies.

LABEO (Caius Antistius) Tribun du Peuple, 148 ans av. J.C. abusa de son pouvoir contre Metellus, qui, pendant sa censure, l'avoit rayé de la liste des Sénateurs. Il l'avoit condamné sans forme de procès à être précipité du Roc Tarpeien, & sans un autre Tribun, qui, à la sollicitation des amis de Metellus, s'opposa à la Sentence, elle auroit eu son exécution. Labeo resta impuni & rentra au Sénat en vertu d'une Loi qu'il fit porter, selon laquelle les Tribuns avoient voix délibérative au Sénat, il prononça la confiscation des biens de Metellus & les fit vendre à l'encan.

LABEO, (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, fut un des Complices de la Conjuration contre César. Il se fit donner la mort par un de ses Affranchis, apres la bataille de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point survivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antistius Labeo, son fils, fut encore plus gr. Jurisconsulte que lui. Il se signala du tems d'Auguste par la profondeur de son savoir & par une intégrité inflexible. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Romain, & Poëte, réussit admirablement à faire des Mimes. Il n'osa refuser à Jules César de monter sur le Théâtre pour jouer une de ses Piéces, quoique cette action fût contraire à la bienséance de son âge (de 60 ans) & de sa condition. Il s'en excusa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faisant entendre qu'il avoit été forcé de monter sur le Théâtre par César; car s'écria-t'il, comment aurois-je pu refuser quelque chose à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refusé!

Etenim ipsi Di negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis posset pati!

Il déplora ensuite son sort en ces termes:

Ergo bis vicenis annis actis sine nota,
Eques Romanus lare egressus meo
Domum revertar Mimus!

Il se vengea même de ce Prince, dans le cours de sa Piece, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en disant, sous la personne de Syrus:

O Romains! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après:

Neceſſe eſt multos timeat, quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers César. Ce Prince, picqué des railleries de Labérius, le mortifia en donnant sur lui la préférence à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué sa Piéce, César lui fit présent d'un anneau, & lui permit de descendre du Théâtre. Labérius alla chercher une place au quartier des Chevaliers; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent enforte qu'il n'y en trouvât aucune. Ciceron le voiant dans l'embarras le railla en disant, *Recepiſſem te, niſi anguſte ſedirem*, se mocquant de Laberius & du gr. nombre de Sénateurs que César avoit créés. Mais Labérius lui rendit bien le change par cette réponse: *Mirum ſi anguſte ſedes, qui ſoles duabus ſellis ſedere.* Lui reprochant de n'avoir été ni ami de César, ni de Pompée, quoiqu'il affectât de paroître ami des deux. Labérius mourut à Pouzole dix mois après Jules-César, 44 av. J. C. Il avoit coutume de dire: *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.* On trouve quelques fragemens de lui dans le *Corpus Poëtarum.*

LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency, près de Paris, en 1623, se rendit très-habile dans l'Histoire de France, & suivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans son Ambassade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une *Relation* curieuse de ce Voïage, *in*-4°. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclésiastique, eut le Prieuré de Juvigné, & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont: 1. *L'Histoire du Maréchal de Guébriant.* in-fol. 2. Une *nouvelle Edition des Mémoires de Michel de Castelnau*, en 2 vol. in-fol. 3. Le *Recueil des Tombeaux des personnes illustres, dont les Sépultures sont dans l'Egliſe des Célestins de Paris.* 1642, in-fol. 4. *L'Histoire du Roi Charles VI*, traduit en François, 1663 2 vol. in-fol. 5. Un *Traité de l'origine des armoiries*, 1684, in-4.

LABOUREUR, (Louis le) son frere, Bailli de Montmorency, est Auteur de plusieurs ouvr. en vers françois; entr'autres du mauvais *Poëme de Charlemagne.* 1664. *in*-8. Il mour. le 21 Juin 1679.

LABOUREUR, (D. Claude le) leur oncle, est Auteur d'un Livre intitulé, *les Maſures de l'Iſle Barbe*, 1682, 2 vol. *in*-4., qui est un Recueil historique de cette Abbaïe, dont ce Religieux avoit été Prévôt. Cet ouvr. est estimé, sur tout pour les preuves & les pieces dont il est accompagné. Claude le Laboureur fut obligé de résigner son Bénéfice, pour se soustraire au ressentiment du Chapitre de Lyon, dont il avoit parlé indiscrettement en présentant à l'Archevêque de Lyon, ses *Notes* & ses *Corrections* sur le Breviaire de Lyon 1643, in-8. Il mourut en 1675.

LABOURLOTE, (Claude) s'éleva par son mérite jusqu'au grade de Commandant des Troupes Vallones au service du Roi d'Espagne; son courage inconsidéré lui faisoit rechercher les occasions les plus périlleuses. Il eut part aux cruautés qu'exercerent les Troupes de l'Amirante de Castille, en 1598, & fut tué d'un coup de mousquet le 24 Juillet 1600. Il eut un fils Dominicain & une fille mariée.

LACARRY, (Gilles) habile Jésuite, né au Diocèse de Castres en 1605, enseigna les Humanités, la Philosophie, la Théologie morale, & l'Ecriture-Sainte,

dans la Société ; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit ensuite des Missions. Il se rendit très-habile dans l'histoire de France, & mourut à Clermont en Auvergne, le 25 Juillet 1684. On a de lui plusieurs ouvr. principalem. sur l'*Histoire des Gaules*, qui sont estimés. Les princip. sont, 1. *Hist. Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum* 1672, *in*-4 depuis Constantin, jusqu'à Justinien, 2. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum, tum exterarum nationum coloniæ in Gallias deductæ*, 1677, in-4. 3. *Historia Romana à Julio Cæsare ad Constantinum magnum, per numismata & marmora antiqua* 1671, in-4. Livre excellent où se trouve *Series & numismata Regum Syriæ, Ægypti, Siciliæ & Mesopotamiæ*, 4. *Epitome historiæ Regum Franciæ ex Dionysio Petavio excerpta*, 1672, in-4. : ouvr. très-estimé & qui peut servir de guide pour l'étude de notre Histoire. 5. Une *Edition* de *Velleius Paterculus*, avec de sav. Notes. 7. *Historia christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum prætorio Orientis, Italiæ, Illyrici & Galliarum ; Notitia Magistratuum imperii utriusque, Notitia Provinciarum imperii utriusque cum notis*, avec *Sexti Rufi Breviar.* 1665, in-4. &c.

LACEDEMONE, ou SPARTE, fut fondée par son premier Roi, Lelex vers 1516, qui eut pour successeurs Myles, Eurota, Lacédemon, Amiclas, Argalus, Cynortas, * Œbalus, Hippocoon, Tyndare pere de * Castor & Pollux & d'Helene.

* Menelas, mari d'Helene.

	av. J. C.
Oreste	1189
Tlzamene & Pentile.	1132

Proclès & Eurystène fils d'Aristodeme, descendant d'Hercule, usurperent le Royaume de Lacédémone, & gouvernerent ensemble. Depuis ce tems les Lacédémoniens eurent toujours deux Rois l'un de chaque famille.

	av. J. C.
Euristhènes,	1125
Agis I.	
Echestrate,	1056
Labotas,	1022
Doryssus,	986
Agesilaus,	957
Archelaus,	913
Telectus,	853
* Alcamène,	800
Polydore,	776
Eurycrates, I.	724
* Anaxander,	687
Eurycrates, II.	
Leon,	647
* Anaxandrides,	597
* Cleomenes,	519
* Leonidas, I.	491
* Cleombrote,	480
* Pausanias,	479
Plistarchus,	469
Eristeonax,	406
Pausanias,	408
* Agesipolis,	394

	av. J. C.
Proclès,	1125
Pritanis,	1021
Eunomus,	986
Polidecte,	907
* Lycurgue régent.	
* Charilaus,	898
Nicander,	809
Theopompus,	770
Zeuxidamus,	723
* Anaxidamus,	690
* Agasiclès,	645
* Ariston,	597
* Demarate,	510
* Leotychidas,	491
Archidamus,	469
* Agis, II.	427
* Agesilas, II.	403
* Archidamus, II.	356

	av. J. C.
* Cleombrote, II.	380
* Agesipolis, II.	371
* Cleomenes, II	370
Areus,	309
Acrotalus, I.	265
Areus, II.	264
* Leonidas, II.	257
Cleombrote,	254
* Leonidas, II. rappellé.	239
* Cleomene, III.	230
Agesipolis, III.	219
Agis, III.	355
Eudamidas,	326
Archidameus,	295
Eudamidas, II.	
* Agis, IV.	244
Euridamus,	240
Lycurgue,	219

Machanidas Tyran, tué par Philopœmen, en 206.

* Nabis Tyran, tué en 192.

Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens 184. Ils se gouvernent suivant leurs loix, sous l'autorité des Romains.

Voir comme à Argos.

LACERDA, *voyez* CERDA.

LACHESIS, *voyez* PARQUES.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus Lactantius*) très cél. Auteur Ecclesiastique, du commencement du 4e siécle, étoit Africain, selon Baronius, & selon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancône, d'où ils pensent qu'il fut surnommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique sous Arnobe, & la professa ensuite en Afrique & à Nicomédie, avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils *Crispe Césat*. Lactance, bien loin de rechercher les plaisirs & les richesses à la Cour, y vécut si pauvre, qu'au rapport d'Eusebe, il manquoit souvent des choses nécessaires. Il nous reste de lui plusieurs très bien écrits en latin qu'on trouve en partie dans la Bibl. des PP. Les principaux sont: 1. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3. Les *Institutions Divines*, en 7 Liv. Cet ouvr. est le plus considér. de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig. Chrét., & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui opposer. Il y combat solidement & avec force toutes les illusions du Paganisme; mais il faut avouer, avec *S.* Jérôme, que Lactance renverse mieux les erreurs des Païens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'est pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philosophie, qu'à l'étude de nos misteres & de la Théologie. Son style est pur, clair & naturel; ses expressions nobles, élégantes. En un mot, Lactance est de tous les anciens auteurs Ecclesiastiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (si l'on en excepte peut-être Sulpice Severe), ce qui lui a mérité le nom de *Tullius Christianus*, c. à d. *de Cicéron Chrétien*.. Il est encore Auteur du *Traité de la Mort des persécuteurs*, que Baluze a donné le prem. au Public; le P. le Nourri prétend que ce Traité est de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du 4e siéc.; mais le témoignage de S. Jérôme, & le style de l'ouvrage, ne permettent pas de douter qu'il ne soit de Lactance. La plus ample Edition des Œuvres de Lactance est celle de l'Abbé Lenglet, Paris 1748, 2 vol. *in*-4°. Il y a une édit *cum notis variorum*. Leide, 1660, *in*-8. à laquelle on joint *de mortibus persecutorum* Utrecht, 1693, *in*-8. *voyez* Fulgentius.

LACYDE, cél. Philosophe

grec, natif de Cyrene, fut Disciple d'Arcesilaus, & son successeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré sa misere & sa pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philosophe, & d'être tres agréable dans ses discours. Il enseignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Prince l'aïant demandé à sa Cour, Lacyde lui répondit qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois.* Il avoit une Oie qui le suivoit par tout; quand elle fut morte, il lui fit des funérailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere. Lacyde suivoit les principes d'Arcesilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais suspendre en toutes choses son jugement. Ses Domestiques se servoient souvent du même principe pour le voler. Quand ils s'en plaignoit, ils lui soutenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer suivant sa maxime; mais enfin, las de se voir pillé, comme ils lui objectoient toujours qu'*il falloit suspendre son jugement*, il leur dit: *Mes enfans, nous disputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maison.* Il m. d'un excès de vin 212 av. J. C.

LADISLAS I. (S.) Roi de Hongrie, & fils de Bela I, naquit en Pologne en 1041. Il succéda à Geiza en 1080, joignit à son Roiaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chassa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie, & remporta une gr. victoire sur les Tartares. Il m. en odeur de sainteté le 30 Juill. 1095. & fut canonisé 3 ans après par le Pape Célestin III.

LADISLAS IV, Grand Duc de Lithuanie, & roi de Pologne fut éluRoi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Empereur des Turcs, & remporta sur lui de gr. avantages, par Jean Hunia-de, son Général. La paix aïant été conclue quelque-tems après, le Pape & les Princes Chrétiens la lui firent rompre; mais la suite en fut très désavantageuse à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué à la fleur de son âge, le 11 Nov. 1444. Ce prince étoit digne par sa valeur & par sa piété d'une destinée plus heureuse. Sa mort causa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, ou LANCELOT, fameux Roi de Naples, surnommé *le Victorieux & le Magnanime*, fit la guerre à Louis II, d'Anjou, & alla à Javarin se faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il se rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roquesèche, le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & mour. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poison que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Perouse.

LADISLAS I, Roi de Pologne, succéda à Boleslas *le Cruel*, en 1081. Il défit les Habitans de Prusse & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ses Etats avec beaucoup de prudence & de sagesse. Ce fut de son tems que les Russiens secouerent le joug de la Pologne. Il m. le 26 Juillet 1102. Boleslas III lui succéda.

LADISLAS II, Roi de Pologne succéda à son pere Boleslas III, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses Etats après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. Boleslas IV, *le Frisé*, monta sur le Trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priere de Frederic *Barberousse*. Ladislas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS IV, Roi de Pologne & l'un des Princes les plus sages de son tems, fut surnommé *Loctic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cause de la petitesse de sa taille. Il succéda à Primislas en 1295, & fut

un Prince guerrier & politique, excepté au commencement de son regne; car s'étant emparé alors des biens Ecclésiastiques, il s'attira la haine des Peuples, qui le chasserent & élur. Venceslas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladislas fut rappellé de Rome & remonta sur le Trône. Il gouverna ensuite avec sagesse, étendit les bornes de ses Etats, & se rendit redoutable à ses Ennemis, surtout aux Chev. Teutoniques, qui avoient fait quelques entreprises sur la Pologne, & dont il défit 20000, dans une bataille. Il m. le 10 Mars 1333, laissant d'Hedewige, son épouse, Casimir *le Grand*, & Elizabeth, mariée à Charles, Roi de Hongrie.

LADISLAS V, appellé *Jagellon*, Grand Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Prusse, & refusa la Couronne de Bohême que les Hussites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans apres un regne glorieux de 48.

LADISLAS VI, son fils lui succéda. *Voyez* Ladislas IV. Roi de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND VII, cél. Roi de Pologne & de Suede, succéda à son pere Sigismond III, le 13 Nov. 1632. Il remporta des Victoires signalées sur les Turcs & sur les Moscovites, & se fit aimer par sa piété & par ses vertus. Il mourut en 1648, à 52 ans. Casimir, son frere, lui succéda à la Couronne de Pologne.

LADVOCAT, (Nicolas) surnommé *Eilliad*, natif de Paris, d'une famille noble & ancienne, fut reçu de la Maison de Sorbonne le 24 Déc. 1625 & prit le Bonnet de Docteur peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & ensuite Ev. de Boulogne. Il gouverna son Diocese avec sagesse, contribua beaucoup à l'établissement du Séminaire de Boulogne, & mourut à Boulogne, en 1670. On a de lui un Livre intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, Paris 1672, *in*-8. Dans lequel il défend l'Assomption corporelle de la sainte Vierge, contre Claude Joly. *Repetitæ Vindiciæ Adverſ. Launoium*, Paris 1672, *in*-8. C'est lui aussi qui a composé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui se trouvent en Manuscrit dans la Bibliothéque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maison de Sorbonne, mort en 1700. Louis François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conseil du Grand Condé, Secretaire des Commandemens de la Princesse Douairiere de Condé, & Conseiller d'Etat ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, son oncle. C'étoit un Magistrat habile qui avoit beaucoup de Littérature, & qui étoit versé dans la Philosophie. Il m. à Paris, étant Doien de la Chambre des Comptes, le 8 Fev. 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé; *Entretiens ſur un nouveau ſyſtême de Morale & de Phyſique, ou la Recherche de la Vie heureuſe, ſelon les lumieres naturelles*, in-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage eſt bien écrit: les Réflexions en ſont ſolides, & les Raiſonnemens juſtes & bien ſuivis.*

LADVOCAT (Jean-Baptiste), Auteur de ce Dictionnaire, naquit à Vauxcouleurs en Champagne, Diocese de Toul, le 3 Janv. 1709, de la même famille que les précédens, son pere étoit Juge Royal des eaux & forets, Maire perpétuel de Vauxcouleurs, & Subdélégué de l'Intendant. Ce fut en cette Ville que le Jeune Ladvocat commença ses études, il les continua à Chaumont en Bassigni &

fut les achever à Pont-à-mousson où il eut le titre de *Prince des Philosophes*, distinction que l'on accordoit à ceux qui se distinguoient par leurs talens & leur application à l'étude. Comme il se destinoit à l'état Ecclesiastique, ses parens, par le conseil de M. Begon, son Evêque l'envoierent à Paris, où il entra au Seminaire de S. Louis, & y fit son *Quinquennium*. Il prit ensuite le degré de Bachelier dans la faculté de théologie, fut reçu de la maison de Sorbonne en 1734, & de la société en 1736. Il étoit alors dans le cours de sa licence, après avoir fourni cette carriere avec autant d'ardeur que de gloire, il fut placé au second rang dans le nombre de plus de 140 concurrens. Il prit le bonnet de Doct. au mois de Juin 1738, & fut ensuite desservir la Cure de Greux & Dom-Remi, village où naquit la cél. Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, près de Vaucouleurs, à laquelle son Evêque l'avoit nommé, ce digne Prélat se proposoit de l'appeller auprès de lui, de le placer dans son chapitre & de lui donner toute sa confiance; mais la maison de Sorbonne ne lui laissa pas le tems d'exécuter son dessein. Une de ses Chaires royales étant venue à vaquer par la retraite de M. Thierri Chancel. de l'Egl. & de l'Université de Paris, elle s'empressa d'y nommer M. L'Advocat, le 11. Janv. 1740.

Une maladie de poitrine que les Médecins croyoient incurable, & dont il vint à bout de se guérir lui-même en consultant les meilleurs Auteurs, ne permit pas à notre nouveau professeur de continuer ses leçons plus de deux ans & demie; elle ne l'empêcha pas cependant de composer pendant ce court espace de tems, deux excel. traités, l'un sur les preuves de la Religion, l'autre sur les Conciles qui sont estimés & recherchés. Au mois d'Octobre 1742, il quitta cette chaire pour remplir la place de Bibliotécaire de Sorbonne vacante par la mort prématurée de M. l'Abbé Guedier de S. Aubin, Docteur d'un rare mérite.

M. Ladvocat profita du loisir que lui donnoit sa nouvelle place pour se perfectionner dans la connoissance des langues savantes à laquelle il n'avoit cessé de s'appliquer au milieu de ses autres études. Il étoit souvent consulté par Louis Duc d'Orléans, premier Prince du Sang qui, entr'autres objets, désiroit de connoître la langue originale des livres saints, le Bibliotécaire profita de l'accès qu'il avoit auprès de ce Prince, pour lui représenter, combien il seroit important & utile à la Religion d'établir une chaire dont le professeur seroit chargé *d'expliquer l'Ecriture sainte selon le texte Hébreu*. M. le Duc d'Orléans comprit tout le bien qui résulteroit d'un pareil établissement, il le réalisa en 1751, & il choisit M. Ladvocat pour en remplir les fonctions, désirant que pour cette fois seulement & sans tirer à conséquence, les qualités de bibliotecaire & de professeur, jusques là incompatibles, reposassent sur la même tête.

A peine M. Ladvocat fut-il pourvu de cette chaire qu'il s'occupa des moyens d'y attacher des écoliers; en quoi il fut encore secondé par les pieuses libéralités de l'Auguste fondateur. Le Séminaire de la Sée. Famille, doté par Anne d'Autriche pour honorer les trente trois ans de la vie mortelle de J. C. offroit des sujets choisis; M. le Duc d'Orléans les agréa, & ressuscita ce Séminaire en payant les dettes que la reconstruction de ses batimens l'avoit mis dans la nécessité de contracter, les bourses éteintes ou suspendues reprirent une nouvelle existence, elles ne furent plus données qu'au concours. L'émulation pour la science de l'Ecriture-Sainte, y échauffa les moins ardens, tous les Etu-

dians en Théologie s'empresserent de recevoir les leçons du Professeurd'Orléans; quelques Commun. suivirent cet exemple; & cette Ecole qui sembloit d'abord devoir être déserte, continue d'être très-fréquentée. Elle a déja formé des hommes dont les rares & abondantes lumieres assurent la plus vive reconnoissance à la piété & aux libéralités du Prince Fondateur.

M. Ladvocat mourut le 29 Décembre 1765. La Maison & Société de Sorbone perdit en lui un de ses Membres les plus éclairés, la Faculté de Théologie un de ses plus habiles Docteurs, la Religion un de ses défenseurs les plus instruits. Il est peu de genre de connoissances où il ne se fut exercé. Philosophie, Mathématiques, langues savantes, Histoire, Théologie, Ecriture-Sainte, tout avoit fixé ses regards & son attention. Une lecture assidue & réfléchie l'avoit familiarisé avec les Peres Grecs & Latins. Aucun monument Ecclésiastique n'avoit échappé à ses recherches. Il s'étoit surtout appliqué à saisir le vrai sens des Livres sacrés. Les Theses qu'il a fait soutenir sur le Pentateuque, les Pseaumes, & le Livre de Job auxquels les Savans les plus distingués assisterent, montrent combien il s'occupoit utilement.

Un esprit vif & pénétrant, curieux & étendu, juste & appliqué, une mémoire aisée & fidelle, un tact délicat & éclairé, un goût sûr & puisé dans la meilleure Antiquité, une raison saine & impartiale, une imagination féconde, singuliere & naive, une conversation qui, sans chercher les ornemens du style, ne manquoit pas de produire un intérêt agréable, caractérisoient dans M. Ladvocat l'homme de Lettres, & lui avoit acquis l'estime & la considération de tous ceux avec qui il avoit des rapports ou des liaisons. Il étoit souvent consulté sur les questions les plus épineuses & les plus import. par les personnes de la plus haute considération dans les différens ordres de l'Etat. Enfin, son cœur franc & généreux, plein de candeur & de simplicité, sensible & compatissant, honnête & vertueux, le rendoit, malgré le peu d'aisance où il a toujours vécu, la ressource de l'indigence lettrée, en faisoit un bon parent, un excellent ami, un homme aimable dans le commerce & précieux à la Société.

On a de lui 1. Une *Grammaire Hebraïque* 1758, in-8. 2. Ce *Dictionnaire Historique réimprimé plusieurs fois pendant sa vie.* 3. *Tractatus, de Conciliis.* 4. *Dissertation sur le Pseaume* 67 Exurgat Deus. 5. *Lettres sur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-Sainte.* 6. *Jugemens sur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-Sainte d'après le Texte Hébreu.* Ces quatre derniers ouvrages ont parus après sa mort. Il a eu part au Dictionnaire Géographique qui a paru sous le nom de Monsieur l'Abbé de Vosgiens, dont la derniere édition est de 1772, *in*-8. Il avoit projetté plusieurs autres ouvr. qu'il n'a pas eu le tems d'achever; on les attendoit avec impatience même dans les pays étrangers.

LÆLIUS, (C.) Consul Rom. & gr. Orateur, surnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion l'Africain *le Jeune*. Il se signala en Espagne dans la guerre contre Viriathus, Général des Espagnols. Ciceron parle souvent de ce Lælius avec éloge, & fait une description admirable de l'amitié intime qui unissoit Lælius avec Scipion l'Afriquain *le jeune*. Lælius fut Consul 140 ans av. J. C. Son éloquence, sa modestie & ses talens lui acquirent une gr. réputation. On croit qu'il eut part aux Comédies de Terence. Il ne faut pas le confondre avec Lælius

Consul Romain, qui accompagna le Premier Scipion l'Africain en Espagne & en Afrique, fut le fidele dépositaire de tous ses secrets, & se signala aux Batailles que Scipion gagna en un même jour sur Asdrubal & sur Syphax. Ce Lælius parvint au Consulat 190 av. J. C. & eut pour Collegue. L. Scipion, frere de l'Africain.

LAER ou LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu sous le nom de *Bamboche*, naquit à Laar, pres de Naerden, en. 1613. Il alla à Rome pour se perfectionner dans son Art, & s'y attira l'estime & l'amitié des premiers Peintres, entr'autres du Poussin & de Claude le Lorrain. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bamboço*, à cause de sa figure extraordinaire; car il avoit les jambes fort longues, le corps très court, & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette difformité étoit bien réparé par la beauté de son génie. Il se laissa tomber dans un fossé, selon les uns, ou se précipita dans un puits selon d'autres, & se noia à Harlem, en 1675, à 62 ans. Il a peint en petit; & ses Tableaux sont très estimés.

LAERCE, *voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du 17e siécle, natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & grand ami de Saumaise. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire & dans la Géographie, & présida à l'Edition des Descriptions de la plupart des Roïaumes du monde, imprimées chez Elzevir, sous le titre de *Républiques*, en latin. On a de lui une *Description du nouveau monde*, en 18 Livres, en latin, 1633, *in-fol.*, & en Fr. 1640, *in-fol.*, qui est estimée. *Historia Naturalis, Brasiliæ, G. Pisonis*, 1648, *in-fol.* fig. une belle édi. de *Vitruve* à Amst. 1649, *in-fol.* & d'autres ouvrages. Il m. en 1649.

LÆTUS, Capitaine de l'Empereur Commode, empêcha ce Prince barbare de faire brûler Rome comme il l'avoit résolu. L'Empereur l'ayant voulu faire mourir avec quelques autres, il le prévint par le poison, l'an 193, & fit Pertinax Empereur. Trouvant celui-ci trop sévere, il le fit mourir trois mois après, mais Julien le fit mourir lui-même peu après.

LÆTUS, (Pomponius) *voyez* POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, second Evêque d'Anvers, puis Archevêque de Malines designé, étoit de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu & par ses talens, & m le 26 Avril 1595, à 70 ans, après avoir fondé à Louvain un College de Jésuites, auxquels il légua sa Bibliotheque. On a de lui une *Edition* de Suétone avec d'excellentes *Notes*. 1610, *in-fol.*, & des Poesies Latines, 1594, *in-8.*

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reste que peu de fragmens, dans Aulugele & dans Apulée. On croit qu'il vivoit av. Ciceron.

LAFFICHARD (Thomas) né à Pontflon Diocése de Saint-Paul de Léon, & mort à Paris le 20 Aout 1753, à 55 ans, a donné un grand nombre de pieces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-Comique, celles qui sont imprimées sont recueillies en un vol. *in-8.* ou *in-12.*

LAFITAU, (Joseph-François) Jésuite, se fit connoitre dans la république des Lettres par les mœurs des Sauvages comparées aux mœurs des premiers siécles, Paris, 1723, 2 *vol. in-4.*, & 4 *vol. in-12*, & par son Histoire des Découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde, 1733, 2 *vol.*

in-4, & 1734, 4 *vol. in*-12 *Remarque sur le Gin-Seing*, Paris 1728 *in*-12, l'Auteur avoit été Missionnaire chez les Iroquois. Aussi n'avons nous rien de plus exact que ce qu'il nous en dit, son *Parallele des Américains avec les anciens peuples*, est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité. Il est mort vers 1740.

LAFITAU, (Pierre-François), né à Bordeaux en 1685, étoit fils d'un Marchand de Vin, il entra de bonne heure chez les Jésuites, & s'y distingua par ses talens pour la Chaire. Aiant été envoié à Rome au sujet des disputes élevées sur la Bulle *Unigenitus*. Il plut tellement à Clement XI. par son esprit fécond en saillies, que ce Pontife ne pouvoit se passer de lui. Lafitau en profita, sortit de son Ordre, & obtint l'Ev. de Sisteron. Il ne commença pas par édifier son Dioc. mais à la fin de ses jours il étoit l'exemple de son Clergé, & ne s'occupoit que des fonctions Epiſcopales. Il m. en 1764, son attachement à la Bulle *Unigenitus* lui a fait produire quelques ouvrages où il y a plus de légereté dans le stile, que de vérité dans les faits tels que : l'Hiſtoire de la Conſtitution *Unigenitus*, 2 vol. *in*-12. l'Hiſtoire de Clement XI. 2 v. *in*-12. La Réfut. des anecdotes de la Conſtitution, *in*-8 Dans sa vieilleſſe il avoit des penſées plus pacifiques à ce ſujet. On a encore de lui 4 vol. de Sermons, réimpr. en 2. Retraite de quelques jours. Avis de Direction. Conférences pour les Miſſions. Lettres Spirituelles. Vie de la S. Vierge; tous ouvrages ſuperficiels, & tournés en petites pratiques de devotion.

LAGERLOOF ou LAGERLOFF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois né dans la Province de Vermeland, le 4 Nov. 1645, devint Profeſſeur d'Eloquence à Upſal, & fut choiſi par le Roi de Suede pour écrire l'Hiſtoire anc. & moderne des Roiaumes du Nord. Il m. le 7 Janv. 1699. On a de lui, 1 *de Ortographia ſuecana*. 2. *De commerciis Romanorum*. 3. *De Druidibus*. 4. *de Gothicæ Gentis ſedibus*. Upſal. 1691. 80. 5. Des *Diſcours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N.) Ne nous eſt connu que par ſon entêtement pour l'Or Philoſoph. qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre de Baſile Valentin, des douze clefs de Philoſophie, 1660 *in*-8. livre recherché quand les figures des douze clefs s'y trouvent. Lagneau m. ſur la fin du 17e. Siécle.

LAGNY, (Thomas Fantet, ſieur de) célebre Mathématicien, né à Lyon le 7 Novembre 1660. ſe fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'étude de la Juriſprudence, pour ſuivre ſon inclination pour les mathémat., & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles. l'Academie des Sciences le choiſit en 1697, & Louis XIV l'envoia deux ans après à Rochefort pour y profeſſer l'Hydrographie. M. de Lagny paſſa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de ſous-Bibliothéquaire du Roi pour les Livres de Philoſophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roiaume, le gratifia d'une penſion de 2000 liv. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses princip. ouvr. ſont: 1. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1697, *in*-4. 2. *Nouveaux Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris 1692, *in*-4. 3. *La Cubature de la Sphere*, la Rochelle, 1702, *in*-12. 4. Pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. M. Richer a donné ſon Analyſe générа-

le, ou méthode pour résoudre les problêmes *Paris* 1733, *in*-4

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Auxonne en 1658, m. à Pont-à-Mousson en 1742. s'étoit trouvé au Congrès de Badeen 1714, son zele pour la paix dans cette assemblée, lui valut une pension. Il a donné l'Histoire d'Alsace, *Straſ.* 1725, 2 vol. *in fol.* & 1727. 8 vol. *in*-8.

LAGUNA, (André) savant Médecin Espagnol, naquit à Ségovie en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint*, & m. en son païs vers 1560. On a de lui Plus. ouvr. sur l'*Anatomie*, les *Poids* & les *Mesures*, & des Traduc. de divers Auteurs Grecs, qui sont estimées, & où l'on remarque une critique Judicieuse.

LAGUS, (Daniel) savant Théologien Luthérien, Professeur de Théologie à Gripswald, m. le 30 Mai 1678. On a de lui un très-gr nombre d'ouvrages. Les princip. sont: 1. *Theoria meteorologica.* 2. *Astrosophia mathematico-physica.* 3, *Steichologia.* 4. *Psychologia.* 5. *Archologia.* 6. *Examen trium confessionum reformatarum*, *Marchiacæ*, *Lipsiensis*, & *Thorunensis.* 7. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens*, & aux *Philippiens.* 8. Des *Disputes* sur S. Matthieu, &c.

LAIMAN, ou LAYMAN, (Paul) Jésuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enseigna la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colléges d'Allemagne, & m. à Constance, le 13 Nov. 1635. On a de lui une *Théologie morale.* in-fol. Et d'autres ouv. en latin.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte François, naquit en 1650, à Chimay en Hainault, de la même famille que le Pere Lainez, second Général des Jés. Il suivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite Live & de Tacite. Ne s'accommodant plus de cette occupation, à cause de son inconstance, & de l'indépendance de son caractere, il alla voyager dans la Grece, vit les Isles de l'Archipel, Constantinople, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Egypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suisse & retourna à Chimay en assez mauvais équipage. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, lorsqu'il fut soupçonné d'être l'auteur de quelques Libelles. L'Abbé Faultrier, Intendant de Hainault, l'ayant trouvé innocent, & ayant eu occasion de connoître en cette rencontre son mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que la robe de chambre qu'il avoit sur le corps) le logea, le nourrit, & lui donna sa confiance. Quatre mois après, Lainez suivit son Bienfaiteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arsenal; mais au bout de 6 mois, se croyant gêné, & ayant toujours dans l'esprit sa maxime favorite, que *l'homme est né libre*, il lui demanda & obtint la permission de se retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle. De-là il passa en Angleterre, & revint enfin se fixer à Paris. Il y partagea tout son tems entre l'étude & le plaisir, sur-tout celui de la table. Personne ne sav. précis. l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en carosse, il se faisoit toujours descendre sur le Pont-Neuf, & alloit ensuite à pied à son logis. Ses amis, ne le gênoient point sur cela. Pourvû qu'ils pussent le posséder souvent. Sa conversation les charmoit & les instruisoit. Elle étoit vive, & agréable, féconde & brillante. Il parloit sur toute sorte de matiere, & parloit bien. Lainez savoit parfaitement le latin,

l'italien & l'espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il passoit ordinairement la plus gr. partie du jour à l'étude & donnoit le reste à son plaisir. Comme un de ses amis lui témoignoit sa surprise de le voir dès huit heures du matin à la Bibliotheque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au soir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit sur-le-champ, à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris, le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de piéces de Poësie, il nous en reste peu, parce qu'il se contentoit de les réciter, sans vouloir les communiquer. Elles ont été impr. en 1753. *in*-8. La plûpart de ces Piéces ont été faites le verre à la main, & sur-le-champ; aussi sont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de sel & ingénieuses.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jésuites, étoit Espagnol. Il fut un des premiers Disciples de S. Ignace, & lui succeda dans la place de Général, en 1558. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poissy, & se fit estimer par la prudence, par son savoir & par sa piété. Il refusa le Chapeau de Cardinal; & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laissant quelques ouvr. sur la *providence*, sur *l'Usage du calice*, sur *le fard & la parure des femmes*, &c. en latin. Le Pere Théophile Rainaud lui attribue aussi les *Déclarations sur les constitutions des Jésuites*. D'autres prétendent que les *Constitutions* elles-mêmes sont de Lainez, & ils se fondent sur ce qu'il y a trop de pénétration, de force d'esprit, & de fine politique, pour qu'elles puissent être de S. Ignace. Lainez se fit déférer dans la premiere Congrégation qui suivit la mort de S. Ignace, une autorité absolue, la perpétuité du Généralat, le droit d'avoir des Prisons, c'est ainsi qu'il substitua à la droiture & à la simplicité du Fondateur, une politique humaine, qui a dirigé la Compagnie dans toutes ses entreprises, & qui l'a conduit à sa destruction.

(*Voyez Ignace.*)

LAIRESSE, ou LARESSE (Gerard) Peintre & Graveur, né à Liége en 1640, inventoit facilement & excelloit dans les gr. compositions. On a de lui beauc. d'Estampes gravées à l'eau-forte. Etant devenu aveugle, il donna des préceptes sur la Peinture, qui ont été imprimés *à Amst.* 1719, *in-fol. v. Bidloo.* Il m. à Amst. en 1711, laissant trois fils, dont deux étoient ses Eleves dans la Peinture. Lairesse avoit aussi deux freres, qui étoit bons Peintres. Ernest qui excelloit sur-tout à peindre des insectes, & Jacques qui excelloit à représenter des Fleurs. On a de ce dernier un ouvr. en flamand, sur la *Peinture pratique.*

LAIRUELS, (Servais) Doct. de Sorb. & Réformat. de l'Ord. de Prémontré, naquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Etant devenu Vicaire Général de son Ordre, il gouverna seul l'Abbaie de Sainte-Marie au bois sous Preny. Après la m. du P. Daniel Picart, qui en étoit Abbé, il la transféra à Pont-à-Mousson, dans le dessein de faciliter les Etudes à ses Religieux. Il fit approuver les Statuts de sa Réforme par les Papes Paul V, & Grégoire XV, en 1621; & m. à Sainte Marie aux Bois, le 18 Oct. 1631. Il s'y étoit retiré avec ses Religieux, à cause d'une maladie contagieuse, qui causoit de gr. ravages à Pont-

à-Mousson. On a de lui : 1. outre *les Statuts* de sa Réforme, le *Catéchisme des Novices*, 2 vol in-fol. 2. l'*Optique des Réguliers sur la Règle de S. Augustin.* in-4°. &c.

LAIS, fameuse Courtisane de l'Antiquité, étoit d'Hyccata, Ville de Sicile. Sa Patrie aiant été ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut transportée dans la Grece, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licencieuse. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grece, que les Princes, les Grands, les Orateurs, même les Philosophes les plus farouches eurent pour elle de la passion. On dit que le cél. Démosthène alla exprès secrettement à Corinthe pour passer une nuit avec elle ; mais que Laïs lui aiant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 4000 l. de notre monoie, il s'en retourna, en disant. *Je n'achete pas si cher un repentir.* Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement singulier, & malgré sa misere & sa mal-propreté, elle repondit à sa passion. Le Philosophe Aristippe dépensa avec elle une gr. partie de son bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé ; peut-être parce qu'il l'aimoit, elle avoit au contraire de l'amour pour le Philosophe Xenocrate, qui la fuïoit ; elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas possible de vaincre la continence du Philosophe, Laïs eut une telle passion pour Eubate de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouseroit ; mais après avoir remporté le prix aux Jeux Olimpiques, il éluda cette promesse. Enfin Laïs étant allée en Thessalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit ; les femmes de ce païs conçurent contr'elle tant de jalousie, qu'elles l'assommerent dans un Temple de Venus, vers 340 ans avant J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle soit morte de cette maniere. Il y en a qui disent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Ausone a fait une *Epigramme* fort jolie sur le miroir de cette Courtisane, il l'a traduite d'une Epigrame de Platon, qui est dans l'Anthologie. Il raconte aussi fort joliment en Vers ce qui arriva au fameux Sculpteur Miron, lequel, quelque vieux, se présenta chez Laïs, mais en aiant été mal accueilli, & croiant que ses cheveux blancs en étoient cause, il les teignit en brun, se présenta de nouveau. *Sot que vous êtes*, lui dit Laïs, *vous venez me demander une chose que j'ai refusé à votre pere.*

LAISNE, LAISNAS, ou LENES, (Vincent) né à Lucques le 15 Fév. 1633, fut appellé par un de ses oncles à Marseille, où il entra dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y professa les Humanités, & la Rhétorique, & fit à Avignon des Conférences publiques sur l'Ecriture-Sainte, qui lui acquirent une gr. réputation ; il suivit M. Malcaron dans son Evêché de Tulles en 1671. Le P. Laisné revint à Paris, & fit des Conférences sur l'Ecriture-Sainte, à S. Magloire, & ensuite à Aix où il m. d'une pleurésie le 28 Mars 1677, à 45 ans. On a de lui : 1. l'*Oraison funebre du Chancelier Seguier, & du Maréchal de Choiseul*, 1677, in-4 2. Des *Conférences* sur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. 3. Des *Conférences sur l'Ecriture Sainte*, en 4 vol. *in-fol.* mss. aussi bien que *sa Méthode pour étudier.*

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thebes, épousa Jocaste, & en eut Œdipe, qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* ŒDIPE.

LALANDE, (Jacques de) habile Conseiller & Professeur en Droit à Orléans ; naquit en cette Ville le 2 Dé. 1622. Il remplit avec distinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orléans, & se fit universellement estimer par sa science & par son in-

tégrité. Il m. Doyen de l'Univer-
sité d'Orléans. le 5 Fé. 1703.
à 81 ans. On a de lui plusieurs
ouvrages. Les principaux sont : 1.
*Commentaire sur la Coutume d'Or-
léans*, 1677, in-fol, plus estimé
& plus rare que la réimpression
de 1704, 2 vol *in-fol.* 2. *Traité
du ban & de l'arriere-ban*, 1674
in-4. &c.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Musicien, naquit à Paris le 15 Dé. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enseigna ensuite la Musique avec réputation. Il s'attacha aussi à l'Orgue & au Clavecin, & y réussit. Il devint Sur-Intendant de la Musique du Roi, & se fit estimer des Rois Louis XIV & Louis XV. Il m. le 8 Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des *Motets* in-fol qui sont estimés.

LALANDE, (Noel de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre, & Abbé de N. D. de Valroissant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de Jansénius sur la Grace & sur la Prédestination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Fév. 1673, à 55 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages: les plus connus sont, 1 le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-4. 2. Celui de *la Grace victorieuse* 1666, in-4. sous le nom de Beaulieu. 3 Un vol. intitulé, *Conformité de Janſénius avec les Thomiſtes, ſur le ſujet des cinq Propoſ.* 4. *Réfut. de la Relation* du P. Ferrier, Jés. 5. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa gratiam ſufficientem*, contre le P. Nicolai, Cordelier, avec MM. Arnauld & Nicole. 6 *Eclairciſſement du fait & du ſens de Janſénius* en 4 part. sous le nom de *Denis Raymond*, avec Claude Girard. 7. Deux *Lettres au P. Amelot* sur son Traité des Souscriptions. 8. *Defenſe de l'Ordonnance des Vicaires Généraux de Paris* du 8 Juin 1661, pour la signature du Formulaire contre le P. Annat. 9. *Difficultés propoſées a MM. les Docteurs de Paris, ſur la réception qu'ils ont faite du Formulaire*, le 2 Mai 1661, &c. MM. Arnauld, Nicole, &c. ont eu part à plusieurs de ces Ecrits.

LALANNE, (Pierre) Poete François, natif de Paris, étoit fils d'un Garde-Role du Conseil Privé, d'une bonne famille, originaire de Bordeaux, fit divers voyages en Italie, en Hollande, en Bretagne à la suite de gr. Seigneurs, qui ne l'empecherent pas de s'occuper principalement des belles-Lettres & de la Poésie, les meilleures de ses Poésies, sont celles qu'il a faites sur Marie *Galtelles des Roches* sa femme, qui étoit très-belle, & qui m. en 1644, après cinq ans de mariage, lui laissant un fils, elles se trouvent dans le Tom. IV. du *Recueil des plus belles pièces des Poëtes François*, par Mademoiselle d'Aunoi, *pag.* 74. *Edit. de Holl.* Menage a fait pour ce Poëte, qui étoit son ami, l'Epitaphe suivante :

Conjugis ereptæ triſti qui triſtior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor ! ille tener tenerorum ſcriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

Il m. vers 1661, ses Poésies ont été recueillies en 1750, *in*-12. avec celles de Montplaisir.

LALLEMANT, (Louis) habille Jés. natif de Châlons-sur-Marne, enseigna dans son Ordre la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholastique. Il fut ensuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Av. 1635. On a un *Recueil de ſes Maximes*, que le P. Champion a ajouté à sa Vie, imprimée à Paris en 1694. *in*-12.

LALLEMANT, (Jacques-Philippes)

lippe) aussi Jé. m. en 1748. On a de ce dern. une *Paraphrase sur les Pseaumes*, in-12. qui est estimée, & plus. autres ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Le veritable esprit des Disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4. vol. *in*-12 : 2. *Lettre d'un Abbé à un Evêque*, &c. 3. Des *Réflexions morales* avec des *Notes* sur le Nouveau Testament dans le dessein de faire tomber celles du P. Quesnel 12 *vol. in*-12. Il est beaucoup parlé de ce dernier Jésuite dans les *Lettres de l'Abbé de Margon*, dans les *Anecdotes* de *la Constitution*, & dans le *Journal* de M. *d'Orsant*. Il fut l'un des plus zélés défenseurs de la Bulle *Unigenitus*.

LALLEMANT, ou plûtôt LALEMANT (Pierre) se fit Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve à l'âge de 33 ans. Il devint Chancelier de l'Université en 1662, fut chargé par le Conseil du Roi, & par le Parlement de régler plusieurs affaires des Ecclésiastiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beaucoup de vertus, de capacité & de prudence, & m. à l'Abbaïe de Sainte Genevieve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Février 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de piété, intitulés : *le Testament Spirituel; la Mort des Justes; & les Saints Desirs de la Mort.* 3 vol. *ou un seul* in-12. ils sont estimés. Il est encore Auteur de l'*Abrégé de la Vie de Sainte Genevieve*, in-8. & de l'*Eloge funebre de Pompone de Bellievre*, in-4.

LALLI (Jean-Baptiste) fut employé par le Duc de Parme & par le Pape au gouvernement de différentes Villes & m. à Norsia dans l'Ombrie en 1637 à 64 ans. On a de lui plus. Poëmes Italiens 1. *Domiziano Moscheida*, in-12. 2. *Il mal Francese*, in-12. 3. *La Jerusalemme desolata*, in-12. 4. *L'Eneide travestita* in-12. 5. Un vol. de Poësies diverses 1638, *in*-12.

LALLI, (Thomas Artur Comte de) fut nommé commandant dans les possessions Françoises aux Indes le 31 Décembre 1756, il partit de l'Orient le 2 Mai & arriva à Pondicheri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre, il s'empara de Gondelour & de Saint David, manqua Madras, & apres la perte d'une bataille, il fut obligé de se retirer sous Pondicheri que les Anglois bloquerent & prirent le 16 Janvier 1761, la garnison fut faite prisonniere de guerre, & la place rasée. Le mécontentement des Habitans & des Troupes, tourna contre lui, les Anglois le firent conduire à Madras le 18 Janvier pour le soustraire à la colere des Officiers, il arriva en Angleterre le 23 Septembre suivant, & obtint le 21 Octobre la permission de revenir en France. Sur les plaintes du Consul de Pondicheri & le cri général qui l'accusoit de concussion & d'avoir abusé du pouvoir que le Roi lui avoit confié, il fut renfermé à la Bastille, & jugé par le Parlement qui le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté en Place de Greve le 9 Mai 1766, il étoit Lieutenant général des Armées du Roi, gr. Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. Il a été pris sur ses biens confisqués une somme de 300000 liv. pour être distribuée aux Habitans de Pondichery.

LALLOUETTE, (Ambroise) Bachelier de Sorbonne étoit de Paris, & Chapelain de Notre-Dame. Il prit possession en 1721 d'un Canonicat de Sainte Opportune dont il ne fut jamais paisible possesseur. Il fit des Missions dans les Provinces pour la réunion des Protestans & s'appliqua avec succès à la direction des ames & à la Prédication. Il m. le 9 Mai 1724, à 71 ans. Il avoit été pendant quelque tems de la Con-

grégation de l'Oratoire. On a de lui 1. Un *Traité de Controverse pour les nouveaux résunis, sur la présence réelle, sur la Communion sous une espéce & sur les Traduct. fr. de l'Ecriture* 1692, in-12, 2. *Extraits des SS. Peres de l'Eglise*, sur la morale en 4 parties *in*-16. 3. *Abrége de la Vie de Catherine-Antoinette de Gondi*, Supérieure générale du Calvaire, morte en 1716, *in*-12. 4. *Abrégé de la Vie* du Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble *in*-12, 5. On lui attribue encore, l'*Histoire & abrégé des Ouvrages pour & contre la Comédie & l'Opera*, in-12, ouv. curieux : & les *Pensées sur les Spectacles*, imprim. à Orléans, *in*-12.

LALOUETTE, (Jean-François Musicien François, fut Disciple de Lully, & travailla même à quelques uns de ses Opéra. Il s'adonna ensuite à la Musique d'Eglise, & devint Maître de Musique de S. Germain l'Auxerrois, puis de Notre-Dame : Il m. en 1728, à 75 ans. On a de lui plus. *Motets* à gr. Chœurs, qui ont eu beaucoup de succès.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628. fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des *Remarques sur Aulugele*, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Professeur en Histoire à Hambourg le 13 Janvier 1652, & Recteur du Collége de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta cette Ville pour s'éloigner de sa femme, qui étoit vieille & qu'il avoit épousé pour son bien, & alla à Rome, où il embrassa publiquement la Relig. Catholique. Il devint ensuite Bibliothéquaire, Conseiller & Historiographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *Lucubrationum Gelianarum prodromus* 1647 *in*-8. 2. *Origines Hamburgenses*, 1652 & 1661, 2 *vol. in*-4. ou 1706 & 1710, 2 vol. in-fol. Livres savants & curieux. 3. *Animadversiones ad Codini Origines Constantinopolitanas*, *Paris* 1655, in-fol. où il étale la plus vaste érudition. 4. Un *Catalogue* curieux & sav. des Manuscr. de la Biblioth. de l'Empereur, 8 vol. *in-fol.* en latin auxquels il faut joindre le Supplém. de N. Hesselius, 1690 6 part. en 2 vol. *in-fol.* 5. Des *Harangues*, 1660, in-4, &c.

LAMBERT, (S.) cél. Evêq. de Mastricht, naquit en cette Ville, vers 640, d'une des plus illustres familles du Pays de Liége. Il succéda à S. Theodard, Evêq. de Mastricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Après la mort de Childeric II, qui l'aimoit & qui se servoit de ses avis, le cruel Ebroin l'ayant fait déposer, il se retira dans le Monastere de Stavelo, où il vécut pendant sept ans, dans l'Observance exacte de la vie Monastique. Après la mort d'Ebroin, S. Lambert fut rétabli sur son Siége. Il travailla avec zele au salut des ames, convertit un grand nombre d'Infideles dans son Diocese, & fut tué à Liége, qui n'étoit alors qu'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puissant, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêq. S. Hubert fut son Successeur. Il ne faut pas le confondre avec S. Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de Lyon, qui avoit été Disciple de S. Ouen, & qui mour. vers 688, ni avec S. Lambert, Evêq. de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, ou Roi d'Italie, étoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il succéda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, son Compétiteur, & fut tué à la chasse par Hugues, Comte de Milan, en 910.

LAMBERT DE SCHAVEMBOURG, ou selon d'autres d'*Aschaffembourg*, cél. Religieux Bénédictin du 11 s., se fit Religieux dans l'Abbaye d'Hirchfelden en 1058, & entreprit le voyage de Jérusalem. A son retour, il composa une *Chronique* ou Histoire depuis le commencement du Monde jusqu'en 1077. Cette *Chronique* n'est qu'un abrégé d'Histoire jusqu'à l'an 1050; mais depuis l'an 1050, jusqu'à 1077, c'est une excellente Histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument précieux fut imprimé à Basle en 1669, *in-fol.*, avec celui de Conrard de Liechtenaw, & dans le prem. Vol. des Ecrivains d'Allemagne, de Pistorius. Un Moine d'Erfurt en a donné une *continuation* jusqu'à l'an 1472, qui est assez bonne mais irréguliere. Cette continuation se trouve aussi dans le recueil de Pistorius.

LAMBERT *le Begue*, Prêtre de Liége & Instituteur des Beguines des Pays-Bas au 12e siécle.

LAMBERT, né à Guines se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit Chanoine de Lille, que les Artesiens desirans séparer leur Eglise de celle de Cambrai à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour Evêque en 1092. Urbain II. confirma cette Election & sacra le nouvel Evêque à Rome, malgré les oppositions des Cambraisiens, Lambert assista à quelques Conciles, & m. en 1115. Il fut enterré dans sa Cathédrale, où on lui mit une Epitaphe qui annonce que la Sainte Vierge étoit apparue à Lambert & à deux Jongleurs & qu'elle avoit donné à l'Evêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal des ardens si fort commun en France : on a dans les *Miscellanea* de Baluse un Recueil de Chartes & de Lettres qui concernent l'Evêché d'Arras, attribué à Lambert.

LAMBERT, (Anne Therese de Marguenat de Courcelles, Marquise de) Dame cél. par son esprit & par ses ouv. étoit fille unique d'Etienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maitre des Comptes. Elle fit paroitre, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un esprit délicat. Ces belles dispositions furent cultivées avec soin par M. de Bachaumont, son beau-Pere, qui lui faisoit lire tout ce que l'on composoit de plus poli & de plus sensé de son tems. Elle fut mariée le 22 Févr. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général des Armées du Roi en 1686. Elle resta veuve avec un fils & une fille, qu'elle éleva avec beauc. de soin. Sa Maison étoit une espece d'Académie, où les personnes d'esprit s'assembloient régulierement. Mad. la Marquise de Lambert m. à Paris le 12 Juillet 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été impr. en 2 vol. *in-12*. On estime surtout les *Avis d'une Mere à son Fils & à sa Fille*, le *Traité de l'amitié*, & celui *de la Vieillesse*. Ils sont Ecrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicatesse. Ses autres écrits sont, 1. Une *Lettre* sur la fameuse dispute de Mad. Dacier & de M. de la Mothe. Elle se trouve dans le Recueil intitulé : *Homere en arbitrage*. 2. *Lettre d'une Dame à son Fils sur la véritable gloire*, imprim. dans le prem. vol. des Mém. du P. Desmolets. 3. *Réflexions nouvelles sur les Femmes, ou Métaphysique d'amour.*

LAMBERT, (François) habile Cordelier, né à Avignon en 1487, est l'un des premiers en France qui ayent quitté son Couv. pour embrasser la Relig. Luthér. Il se retira à Vittemberg, s'y maria, se fit aimer de Luther, & fut l'un des principaux Théologiens que le Landgrave de Hesse employa pour introduire le Luthéranisme dans ses Etats. Il prêcha en disciple de Luther en Suisse & en Allemagne, & devint premier Pro-

seſſeur de Théologie à Marpug en 1527, & mourut de peſte en 1530. On a de lui : 1. Deux petits *Ecrits*, l'un pour juſtifier ſon apoſtaſie, & l'autre pour décrier l'Ordre qu'il venoit de quitter. 1523, *in*-8. Le prem. a été réimprimé avec pluſ. de ſes Lettres, & de ſes *queſtions* Théologiques dans les *Amœnitates Litterariæ* de Selhorn. 2. Des *Commentaires* ſur *S. Luc*, ſur le *Mariage*, ſur le *Cantique des Cantiques*, ſur les *petits Prophètes*, & ſur *l'Apocalypſe*, in-8. 3. Un *Traité* de la vocation à l'Egliſe, in-8. 4. Un *Traité* de pluſieurs diſcuſſions Théol. ſous le titre de *Farrago omnium fere rerum Theologicarum*, in-8. & d'autres ouv Il a été aſſez long-tems déguiſé. ſous le nom de Jean de Serres, *Joannes Serranus*.

LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la Cure de Saineau, dans le Diocèſe de Rouen, dont il ſe démit. Il m. à Paris le 14 Avril 1765. Il eſt Auteur du nouveau Telemaque, ou Mém. & Avant. du C. de***, & de ſon fils, 3 v. in-12. 2. *de la Nouvelle Mariamne* 3 vol. in-12, 3. *Mémoires & Avantures d'une femme de Qualité*, 3 vol. in-12. 4. *L'infortunée Sicilienne*, in-12. 5. *Recueil d'Obſervations ſur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. 6. *Hiſtoire générale de tous les Peuples du monde*, 14 vol. in-12 qui ſe relient en 15. 7. *Hiſtoire Litteraire de Louis XIV*. 3 vol. in-4. qui lui valut une penſion, c'étoit l'obtenir à bon marché. 8. *Hiſt. de Henry II*, 2 vol. in-12. 9. *Bibliotheque de Phyſique* 7 vol. in-12. 10. *Mémoires de Paſcarilla*, in-12, &c.

LAMBERT, (Jean) Général des troupes d'Anglet. ſous la tyrannie de Cromwel ſignala ſa valeur en différentes occaſions ; ſon eſprit, ſans être fort étendu, étoit propre à entretenir & à former des factions ; ſon cœur, ſans être droit étoit généreux. Il fut chef du conſeil que Cromwel ſubſtitua en 1653, au Parlem. ; mais il s'oppoſa à ce que Cromwel prit le titre de Roi. Le Protecteur piqué contre lui, lui ôta le généralat. Après lamort de Cromwel Lambert ne pouvant ſouffrir de ſupérieur ſe ligua avec le Chevalier Vane contre le Parlement & le fils de Cromwel. Il s'oppoſa auſſi au rétabliſſement du Roi, mais n'ayant pu y réuſſir il fut pris par le Général Monck & enfermé dans la Tour, il fut condamné à mort en 1662 le Roi commua ſa peine & le relégua dans l'Iſle de Jerſey, où il mourut.

LAMBERT, (Joſeph) pieux & ſav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiſeau, près de Paris, naquit en cette Ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Egliſe de S. André-des-Arcs, ſa Paroiſſe, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Proteſtans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir pluſ. Il joignoit, à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les Pauvres. Il les viſitoit tous les jours, & les conſoloit par ſes pieuſes inſtructions & par ſes abondantes aumônes. M Lambert étoit très eſtimé en Sorbonne, où ſes avis étoient du plus gr. poids. Ce fut à ſa réquiſition que la Faculté de Théologie fit une concluſion, qui déclare nulle les Theſes dans leſquelles le Préſident ou le répondant s'y ſeroient nommés Titulaires de pluſieurs Bénéfices. Il m. à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1. Sept vol. d'*Homélies, ou l'année Evangelique*. 2. Des *Conférences* en 2 vol. *in*-12, ſous le titre de *Diſcours ſur la vie Eccleſiaſtique*. 3. *Epîtres & Evangiles de l'année avec des réflexions*, chez Mu-

guet en 1713, *in*-12. 4. Les *Ordinations des Saints*, in-12. 5. La *maniere de bien instruire les Pauvres*, in-12. 6. *Histoires choisies de l'anc. & du nouv. Test.* chez Lottin, *in*-12. 7. Le *Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérité morales.* 8. *Instructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année en faveur des Pauvres, & principalement des gens de la Campagne*, in-12. 9. Deux *Lettres* sur la pluralité des Bénéfices contre M. Boileau. 10. *Instruction sur les Commandemens de Dieu* en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne, *in*-12. &c. Tous ces ouv. sont solides, judicieux & édifiants.

LAMBERT, (Michel) cél. Musicien François, né à Vivonne, en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de sa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il tenoit chez lui une espece d'Académie de Musique, où il faisoit sentir le bon goût du chant. Le Cardinal de Richelieu prenoit un plaisir singulier à l'entendre, & il étoit recherché dans tout Paris; mais il promettoit toujours, & tenoit rarement parole. C'est à quoi Boileau fait allusion quand il dit;

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.

Lambert fut pourvu d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi, & m. à Paris en 1696. On a de lui des *Motets*, des *Leçons de Ténèbres*, & un *Recueil* contenant plus. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse-continue. Lully étoit son gendre.

LAMBERT Capitaine Hollandois eût le commandement de la flotte que sa nation envoya en 1614 contre les Algériens, s'étant d'abord emparé de deux vaisseaux corsaires & ayant mis 223 pirates à la chaîne, il se présenta dev. Alger demandant les prisonniers Hollandois; sur le refus qu'on lui en fit, il fit jetter ses prisonniers dans la mer ou les fit pendre au haut du mat, & leva ensuite l'ancre & apres avoir fait une nouvelle prise, il revint devant Alger pour faire la même chose; mais cette fois-ci, les Algériens aimerent mieux, échanger les prisonniers Hollandois contre des Algériens qu'il avoit pris.

LAMBIN, (Denis) natif de Montreuil sur-Mer, en Picardie, se rendit habile dans les Belles Lettres, & demeura long-tems à Rome avec le Cardinal de Tournon. De retour à Paris, il fut fait Professeur Royal en Langue Grecque. Il apprit avec tant de douleur la mort de son ami Ramus, égorgé au massacre de la S. Barthelmi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *Plaute*, 1588 *in-fol.* sur *Lucrece*, 1660 *in*-4. sur *Ciceron*, 1585, 2 vol. *in-fol.*, & sur *Horace* 1605. *in-fol.*, & d'autres ouv. On estime surtout ses *Comment. sur Horace.* Il laissa un fils très habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH; fils de Mathusalé, ou *Mathusalah*, & pere de Noé, m. 5 ans avant le Déluge, 2384 av. J. C. Il faut bien se garder de le confondre avec Lamech, issu en droite ligne de Caïn. C'est ce dernier Lamech qui épousa le prem. (ce que l'on croit) deux femmes: savoir *Ada* & *Sella*, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts. Il dit un jour à ses femmes: *Ecoutez-moi, femmes de Lamech. J'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune homme pour ma meurtrissure, on tirera vengeance sept fois du Meurtrier de Caïn, & soixante & dix fois du Meurtrier de Lamech* Genes. IV. 23. 24. Le sens natu-

rel des paroles de Lamech paroit être: » Ecoutez-moi, femmes de » Lamech. Je viens de tuer un » homme parce qu'il m'avoit bles- » sé. C'étoit un jeune homme; je » l'ai tué, à mon corps défendant, & » parce qu'il m'avoit déja meur- » tri. Mais n'en soyez point ef- » frayées, il ne peut m'en arriver » aucun mal. Car si Dieu veut » qu'on tire une vengeance rigou- » reuse de celui qui mettroit à » mort Caïn, quoiqu'il ait tué son » frere Abel, par pure malice, » par jalousie & de *guet-à-pan*, à » combien plus forte raison, pu- » niroit-on plus rigoureusement » celui qui me mettroit à mort, » moi qui n'ai tué ce jeune hom- » me, que par une juste défense, » à mon corps défendant, & qu'a- » près qu'il m'a eu blessé & meur- » tri «. Tel nous paroit être le sens naturel de ces paroles qui semblent d'abord très-obscures & qui ont mis jusqu'ici tous les Interprètes à la torture pour en trouver la vraie explication.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMI, (Bernard) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit dans la ville du Mans, en 1645. Il enseigna avec réputation en différens Colléges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. estimés. Les princip. sont: 1. Les *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*. 2 vol. *in*-12. un *Traité de Perspective*. 1700, in-8. 3. *Entretiens sur les Siences & sur la méthode d'étudier*, 1706. in-12. 4. Une *Introduction à l'Ecriture-Sainte*. trad. de l'apparatus Biblicus par M. Boyer. *in*-4. l'édition Latine est. *in*-8. il y en a un abrégé. *in*-12. L'Abbé de Belle garde l'a aussi trad. sous le titre d'apparat de la Bible. *in*-8. 5. Un grand ouvrage intitulé: *De Tabernaculo fœderis, de Sancta civitate Jerusalem, & de Templo ejus*. in-fol. 6. *Démonstration, ou Preuves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chrétienne*. en 5 vol. in-12 1706 à 1711. 7. plus. ouv. sur le tems auquel Jesus-Christ a fait la Pâque, &c. dont le plus considérable est son *Harmonia sive concordia Evangelica*, &c. Lyon, 1699. 2 vol. *in*-4. avec un *Commentaire* & un *Apparat Géographique & Chronologique*. Il y prétend que S. Jean-Baptiste a été emprisonné deux fois, que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paschal & ne fit point la Pâque dans la derniere Cene: & que les deux Maries & la Pécheresse étoient la même personne. Ces trois sentimens l'engagerent dans une longue suite de disputes avec plus. savans. On a encore du Pere Lami. 8. Une *Rhétorique*, 1715. in-12. 9. Des *Réflexions sur l'Art Poëtique*. in-12. 10. *Traité de Méchanique, de l'Equilibre*, 1687. in-12 &c. Il étoit très zelé pour les principes de la Philosophie de Descartes, qu'il enseigna à Saumur & à Angers: mais les Partisans outrés de l'ancienne Philosophie obtinrent contre lui une Lettre de Cachet, qui le priva de sa Chaire & le relégua à Grenoble, où le Cardinal le Camus qui en étoit Evêque, eut beauc. d'estime pour lui, & l'associa au Gouvernement de son Diocèse. C'est là que le Pere Lami se livra à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il entreprenoit tous ses voyages à pied, & il composa ses élémens de Géométrie & de Mathématiques dans un voiage qu'il fit à pied, de Grenoble à Paris, comme nous l'assure le Cardinal Quirini dans ses Mémoires.

LAMI, (Dom François) pieux & savant Relig. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du village de Montyreau, Diocèse de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les armes, & se fit ensuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philosophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de son tems,

Il m. à S. Denis le 4 Avr. 1711, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. 1. Une *Traite de la connoissance de soi-même*, 1700. 6. vol. *in*-12. 2. De *la vérité évidente de la Religion Chrétienne*. 3. *Nouvel Athéisme renversé*, contre Spinosa, *in*-12 & dans la refut. de Spinosa recueillie par l'Abbé Lenglet, Bruxelles, 1731 *in*-12. 4. *L'Incrédule amené à la Religion par la raison*. 5. Un *Recueil de Lettres Théologiques & Morales*. 6. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*. 7. *Conjectures Physiques sur divers effets du Tonnerre*, en 1689, avec une addition la même année. Ce petit Traité est très curieux. 8. De *la connoissance & de l'amour de Dieu*. 9. La *Rhétorique de College, trahie par son Apologiste*, contre le fameux Gibert, Professeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris. 11. *Les Gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du corps*. 12. *Les premiers Elémens, ou entrée aux connoissances solides... suivis d'un Essai de Logique*, en forme de Dialogues, chacun de ces ouvrages n'a qu'un vol. *in*-12. 13. *Lettre au Pere Mallebranche*, sur l'amour désintéressé avec quelques autres Lettres à M. Leibnitz, du Puget, &c. sur des matieres philosophiques, 1699. *in*-8. 15. *Réfutation du système de la Grace universelle* de M. Nicole. 16. *Réflexions sur le traité de la Priere publique*, auxquelles M. Duguet a répondu dans la Préface de ce *Traité* dans les Editions postérieures. Défense de l'édition de S. Augustin, donnée par les Bénédictins.

LAMIA, (Lucius Ælius) fut exilé pour avoir embrassé le parti de Cicéron contre Pison avec trop de chaleur; il fut Edile, puis préteur après la m. de César. On croit que c'est lui qui avant passé pour mort, fut mis sur le bucher & recouvra le sentimens par l'action du feu.

LAMIE, fille de Neptune, étoit selon la Fable, une belle Afriquaine, & la premiere femme qui eût prophétisé. Elle eut de Jupiter une fille nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouse les fit tous périr: ce qui rendit leur mere si furieuse & si cruelle, qu'elle rôdoit par tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De-là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On disoit aussi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur sembloit; qu'elles les gardoient dans une boite, quand elles étoient dans leurs maisons, & les prenoient quand elles sortoient. C'est l'emblême de la curiosité & de l'amour propre. Chacun est aveugle comme les Lamies dans sa maison, c'est-à-dire, sur ses propres défauts, & se sert de ses yeux pour appliquer curieusement ses regards aux défauts de son prochain.

LAMIE, fameuse Courtisane, étoit fille d'un Athénien nommé Cleanor. De joueuse de Flute, elle devint Concubine de Ptolémée I, Roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Poliorcetes gagna sur ce Prince, auprès de l'Isle de Chypre, & se fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fut déja d'un âge assez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en reparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple sous le nom de *Venus Lamie*; par une flatterie basse & impie envers Demetrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siécle, naquit à Paris le 20 Octobre 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Préfid au Parl. de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conseiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes

en 1644, & enfin Premier Président le 2 Octobre 1658. Il s'acquit une estime universelle par sa sagesse, sa douceur, son affabilité, sa capacité dans les affaires, & son amour pour les Sciences & pour les Sav. On admire son éloquence, & l'étendue de son génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroit pas moins dans le Procès-verbal des Ordonnances du mois d'Avr. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui sur plus. matieres importantes du Droit Fr. 1702. *in*-4. Il m. à Paris le 10 Décemb. 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Flechier prononça son Oraison funebre, & Boileau fait de lui, avec raison, les plus gr. éloges.

LAMOIGNON, (Chrétien-François de) son fils aîné, naquit à Paris, le 26 Juin 1644. Il devint avocat Général, ensuite Président à Mortier au Parlement de Paris, & Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions. Il se fit admirer par ses Harangues, par ses talens & par sa probité, c'est lui qui fit abolir l'épreuve du congrès, il m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis sa Charge de Président à Mortier à M. de Lamoignon son fils aîné, en 1707.

LAMOIGNON, (Pierre de) de la même famille, né en 1555, & fils de Chales de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, excella à faire des Vers latins, & fut célébré par les Poëtes de son tems. Le Roi Charles IX, qui se plaisoit à faire des vers, estimoit beauc. ceux de Pierre de Lamoignon, lequel mourut en 1584.

LAMPE, (Frederic-Adolphe) cél. Théologien de la Religion prétend. réf. né à Dethmold dans le Comté de la Lippe le 18 Févr. 1683, devint successivement Ministre de plus. Eglises réformées, & en particulier de celle de Breme, puis professeur de Théol. à Utrecht; il retourna à Breme, où il fut Recteur, Ministre & Professeur de Théologie. Il y m. le 8 Décembre 1729 à 46 ans. On a de lui plusieurs ouvr. dont les uns sont en Allemand, & les autres en Latin. Les principaux de ces derniers sont, 1. un Traité *de Cymbalis veterum*, *Utrecht* 1703. in-12. qui lui fit beaucoup d'honneur. 2. Une *Histoire sacrée & Ecclesiastique*, depuis l'origine du monde, jusqu'au tems où il écrivoit. Utrecht 1721. *in*-4. 3. un *Commentaire* sur l'Evangile de S. Jean en 3 vol. *in*-4. 4. un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8. 5. *Abrégé d'une Théolog. pratique*, in-4. 6. *Histoire de l'Eglise réform. de Hongrie & de Transylvanie*, in-4. 7. des *Exercitations sacrées* sur le Psaume 45 avec de sav. remarques. 8. *de Urim & Thummim*, &c.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Historien Latin du 4e siec. est Auteur des *Vies de 4 Empereurs*; savoir de *Commode*, d'*Antonin Diadumene*, d'*Eliogabale* & d'*Alexandre Severe*. Il a dédié les deux derniers au Grand Constantin. On les trouve dans *Historiæ Augustæ Scriptores*, Leid. 1671, 2 vol in-8.

LAMPRIDE, (Benoit) cé. Poëte du 16e siéc. natif de Crémone, enseigna les Langues Gr. & Lat. avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut ensuite Précepteur du fils de Fred. de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes* des *Odes* & d'autres *Pieces de vers*, en grec. & en latin, *Venise*, 1550, in-8. Il m. en 1540.

LAMPUGNANI (Jean-André) Domestique de Galeas Sforce Duc de Milan mécontent de son maître qui ne lui avoit pas fait rendre un bénéfice dont l'Evêque de Come l'avoit dépouillé, se ligua avec

Charles Visconti & Jérôme Olgiati & assassina ce Prince, dans l'Eglise de S. Etienne le 26 Décembre 1476. Lampugnani fut tué sur le champ, les autres périrent par les plus cruels suppl. Olgiati voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant *prends courage*, lui dit-il, & ne crains point de me regarder, les peines que tu crois me faire souffrir font toute ma consolation, quand je pense que je les endure pour avoir tué un tyran & avoir rendu la liberté à ma patrie.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Jurisconsulte, natif de Pérouse, y m. en 1591, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. estimés, dont le plus connu est celui des *Institutes du Droit Canon*, en latin, qu'il composa par ordre du Pape, à l'imitation des Institutes du Droit Civil de l'Empereur Justinien. Doujat en a donné une excellente édition en 2 vol. *in*-12. avec des notes. 2. *Corpus juris Canonici*, in-4. &c. Il y a plusieurs autres habiles Jurisconsultes de cette famille.

LANCELOT, *voyez* LADISLAS.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, naquit à Paris en 1616. Après avoir fait ses Etudes, il se retira à Port-Royal, où il enseigna les Humanités avec beauc. de succès. Il fut ensuite Précept. des Pr. de Conty. Après la mort de la Pr. leur mere, Il se fit Relig. dans l'Abbaïe de S. Cyran, & fut relegué dans la suite à l'Abbaïe de Quimperlay, où il m. le 15 Avril 1695, à 79 ans. On a de lui plus. excellens ouvr. auxquels il n'a point mis son nom, & que l'on attribue en général à MM. de Port-Roïal. Les principaux sont 1. La *nouvelle methode pour apprendre la Langue Latine*, 1761 in-8. 2. Une *nouvelle Methode Grecque*, 1754 in-8. Il a fait aussi des *Abregés* de ces deux Méthodes. 3. Le *Jardin des racines Grecques* in-12. 4. Une *Grammaire Italienne* in-12. 5. Une *Grammaire Espagnole* in-12. Les *Dissertations*, les *Observations* & la *Chronologie sacrée* qui se trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un *Traité de l'Hémine*, dont la meilleure édition est celle de 1688, *in*-8. Enfin *la Gram. générale & raisonnée. in*-12. Cet excellent ouv. est à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il est de la compos. de D. Lancelot, du moins pour la plus gr. partie M. Duclos l'a fait imprimer avec des remarques, 1756 *in*-12. *delectus Epigrammatum*, dont la Préface seule est de M. Nicole. *in*-12. 10. *Mémoires* pour servir à la vie de M. de S. Cyran, en deux Parties, dont la seconde a pour titre l'*Esprit de M. de S. Cyran*, 2 vol. *in*-12.: on l'accuse d'avoir écrit ces *Mémoires* avec beauc. de partialité & de préjugés. 11. *Relation* du voïage d'Alet, *in*-12. C'est un éloge du fameux Evêque d'Alet. Dom Lancelot s'attira plus. disgraces à cause de son attachement à MM. de Port-Roïal.

LANCISI, (Jean-Marie) céleb. Médecin & habile Botaniste, naquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profess. d'Anatomie dans le Collège de la Sapience, Chanoine de S. Laurent, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI. & de Clément XI. Il mourut à Rome, le 21 Janvier 1720, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Les princip. roulent sur des maladies particulieres. Ils ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1718, en 2 vol. *in*-4. réimprimés en latin en 1739, *in-fol.* Une edition *de Metallotheca Vaticana*, de Michel Mercatus, *Rome* 1717, & un *Appendix* de 1719 *in-fol.* Cet Appendix manque souvent, &c. Il étoit de plusieurs Academies, & il laissa sa Bibliotheque qui étoit de plus de 20000 volumes, à l'Hôpital du

Saint Esprit, pour être publique.

LANCRE (Pierre de) est auteur du tableau de l'inconstance des mauvais Anges & démons. *Paris* 1613. *in*-4. Il y faut une figure du sabat.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & m. dans la même ville en 1743, s'est attaché à suivre la maniere de Watteau, & a fait plus. Tableaux d'une composition riante, dans le goût des modes & des sujets galans; mais il est bien inférieur à Watteau.

LANDAIS (Pierre) garçon chez le tailleur du Duc de Bretagne, eut entrée par ce canal dans la chambre du Duc dont il gagna les bonnes graces. Il parvint jusqu'à la charge de gr. Trésorier qui étoit la premiere de Bretagne, mais ayant abusé de son pouvoir en vexant le peuple & les grands, le Duc fut obligé de le livrer à son Chancelier qui le fit pendre en 1485.

LANDINI, (Christophe) Litterateur Vénitien du 15e. siécle, a fait des ouvr. plus recherchés pour le tems où il ont été imprimés, que pour leur bonté réelle, sa trad de Pline le Naturaliste est de Venise 1476, *in-fol.* de toutes les édit. de son Comm. sur Horace, on ne recherche que l'édit. de Florence 1482, *in-fol. Disputationes Camaldunenses*, sans date ni lieu, *in-fol.* rare. C'est un Livre sur la vie active & contemplative.

LANDO, (Hortensio) cél. Médecin du 16e. siec. natif de Milan, est Auteur de plus. ouv. qu'il publia sous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes Utopiensis*, contre la mémoire d'Erasme. Il a aussi composé les 2 Dialogues faussement attribués au Card. Jérôme Aleandre dont l'un est intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*, Lion 1534 in-8. On a encore de lui un *Dialogue* intitulé *Fortianæ quæstiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polithopiensis*, *Iovanii* 1550. in-8 le Recueil de ses Lettres & de ses Opuscules, fut réimprimé à Venise en 1554, *in*-8, en Italien.

LANDON, fut élu Pape le 5 Décembre 914, par le crédit de Theodora, Dame très puissante à Rome. Il m. le 26 Av. 915.

LANDRI, Maire du Palais de Clotaire, sçut bien le défendre pendant sa jeunesse contre Childebert, les armées étoient en présence; Landri fit avancer vers le camp de Childebert, quelques troupes avec des ramées qu'elles planterent, de sorte que les troupes de Childebert croioient être auprès d'un bois taillis. Mais au point de jour, les Soldats de Landri sortirent de ces feuillages & attaquerent si brusquement ceux de Childebert, qu'ils les mirent en fuite en 593. Landri passoit pour l'amant de Frédégonde, mere de Clotaire.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery, étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & se fit Religieux dans l'Abbaïe du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'Hérésie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans plus. autres Conciles. Il devint ensuite Abbé de S. Etienne de Caen, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé sur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc soutint avec zele les Droits de son Eglise contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la discipline & les immunités Ecclésiastiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, des *Commentaires* sur les Epîtres de S. Paul. Des *Notes* sur Cassien, & d'autres ouvr. recueillis en 1648, par

Dom Luc d'Acheri, *in-fol.* On trouve encore quelque chose de lui dans la Bibliot. des PP. le Spicil. de Dachery, les Conciles du P. Labbe.

LANFRANC, fameux Chirurgien de Milan, quitta son pais où il essuia quelque disgrace, & même la Prison, & vint en France. Après avoir séjourné à Lion quelque tems, il vint à Paris en 1295, où il trouva la Chirurgie entierement abondonnée aux Barbiers. Il fit naitre une Classe mitoienne entre les Méd. & les Barbiers, qui joignoient la pratique des opérations à la science de la Médecine, comme faisoit Lanfranc; c'est ce qui a donné lieu au College des Chirurgiens de S Côme, à Paris, qui a commencé du tems de S. Louis. On a de lui: *Chirurgia magna & parva*, Venise 1490, *in-fol.* & plusieurs fois depuis, dans l'édition de Lion 1553; on y trouve Gui de Chauliac, & autres anciens Chirurgiens.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, naquit à Parme en 1581, de parens pauvres Le Comte Horace-Scotti, au service auquel il étoit, aiant remarqué son inclination pour le dessin, le mit sous Augustin Carache. Lanfranc étudia ensuite sous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres de d'Italie. Il réussissoit sur-tout dans les gr. sujets & dans les lieux vastes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean-Michel) habile Théolog. Protest. naquit à Ezelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il se rendit très fav. dans les Langues Orien. & devint Profess. de Théol. à Altorff. Mais s'y étant attiré des Ennemis, il quitta sa Chaire & alla demeurer à Prentzlow, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philologia Barbaro græca*, Norib. 1708, *in-4.* *Dissertationes Botanico Theologicæ*; Altorfii, 1705, in-4. & plusieurs Traités en latin sur le Mahometisme & l'Alcoran: *de Fabulis Mohamedicis*, 1697 in-4° Ils sont estimés.

LANGALLERIE, (Philippe de Gentils de la Jonchat, Marquis de) premier Baron de Xaintonge, fit 32 campagnes au service de France, & parvint au grade de Lieutenant-Général. Des mécontentemens qu'il témoigna contre le Ministre Chamillard qui alloient si loin, qu'il fut condamné à avoir la tête tranchée, comme traitre, en 1707, l'avoient fait passer au service de l'Empereur dès 1705. Ce Prince le fit Général de la Cavalerie, poste qu'il ne sut pas garder, s'étant attiré la disgrace du Prince Eugene, il fut obligé de quitter le service de l'Empereur. Il passa en Pologne en 1710, où ses mécontentemens recommencerent, il mettoit sur le compte du Roi l'inexécution de ses promesses, au lieu qu'il devoit l'attribuer à la nature du gouvernement du pais. Il se fit Calvi. en 1714, dans l'espérance de trouver de l'emploi chez les Prin. protestans; il tenta inutilement la Cour de Berlin, il fut plus heureux à Cassel où il trouva une espece d'établissement. Après la m. du Landgrave, il se retira en Hollande où il se lia avec l'Aga Turc qui y faisoit la fonction d'Ambassadeur. Il y conclut dit-on, un traité avec le Grand Seigneur, dont on n'a jamais trop connu les articles; mais on soupçonne qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont il devoit commander les Troupes; comme il alloit à Hambourg pour y faire préparer des Vaisseaux, il fut arrêté par ordre de l'Empereur, en 1716, & conduit à Vienne où il se laissa mourir de faim ou de chagrin dans la prison, le 20 Juin 1717, agé de 61 ans. On publia en 1753, un Roman sous le titre de ses Mémoires, *in-12.*

LANGBAINE, (Gerard) sav. Ecrivain Anglais, natif de Barton Kirke, dans le Westmoreland, devint Docteur en Théologie, & Garde des Archives de l'Université d'Oxford. Il fonda une Ecole dans le lieu de sa naissance, & m. le 10 Fév. 1657, à 50 ans. On a de lui plus. ouv. dans lesquels on remarque beauc. d'érudition. Les plus connus sont 1. une *Edition* de Longin en grec & en latin, avec des notes. 2. Un Prologue latin sur le Livre de Jean Check *de Rebellione*. 3. *Fœderis Scotici examen*, en Anglais, 1644 *in*-4. Une Traduction en Anglois de l'*Examen du Concile de Trente*, par Chemnitius, &c. Gerard Langbaine, son fils, fut aussi un habile homme.

LANGE, (Jean) très habile Médecin Allem. né à Leewenberg en Silésie, l'an 1485. exerça la Médecine à Heidelberg avec distinction, & fut Méd. de quatre Electeurs Palatins. Il m. à Heidelberg le 21 Juin 1565, à 80 ans. Le plus estimé de ses ouv. est *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, 1589 in-8 : Livre rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la Nature.

Il y a un autre Sav. Naturaliste Suisse nommé Charles-Nicolas Lange qui a donné en latin *Historia Lapidum figuratarum Helvetiæ*, Venetiis 1708 in-4. *Origo eorumdem* Lucernæ 1706, in-4. *Methodus testacea marina distribuendi*, Lucernæ 1722, in-4. Et un sav. Médecin Allemand nommé Christophe-Jean Lange dont les ouvr. ont été impr. à Leipsick 1704, 3 tom. en 2 vol. *in-fol.*

LANGE, (Joseph) sav. Littérateur Allemand, né à Keiserberg, dans la haute Alsace, se rendit habile dans les Mathématiques, & devint Professeur de Langue Grecque à Fribourg dans le Brisgaw vers 1610. Il quitta la Religion prétendue réf. & rentra dans l'Eglise Catholique. On a de lui le fameux Recueil intitulé *Polyanthea*, 1592 v. in-fol *Florilegium*, in-8. *Elementale Mathematicum*, in-8. & d'autres ouvrages.

LANGE, ou *Langius*, (Paul) Bénédictin Allémand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Thrithème, des Mémoires pour son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. On a de Langius une *Chronique* des Evêques de Zeitz en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515, dans *Pistorius*. Les Protestans ont souvent cité cette Cronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, y loue Luther, Carlostade & Melanchton.

LANGE, ou *Langius*, (Rodolphe) Gentilhomme de Westphalie, & Prevôt de l'Eglise Cathédrale de Munster, se distingua par sa science & par son zele pour la renaissance des Lettres en Allemagne. Il fut envoié par son Evêq. & par son Chapitre vers le Pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très bien de sa commission. A son retour, il fit établir un College à Munster. Langius fut, par cet établissement & par ses Ecrits, le principal Restaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui plus. Poëmes latins, *sur le dernier siege de Jérusalem*; *sur la Ste Vierge*; *sur S. Paul*, que l'on ne connoit pas, imprimés; Maittaire en indique cependant une édition de *Munster*, 1486 *in*-4.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Reims, s'acquit beauc. de réputation par son Livre intitulé *Le Praticien François* 1755, 2 vol. in-4. il m. à Paris le 11 Nov. 1684, à 74 ans.

LANGEVIN, (Eleonor) ha-

bile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, est Auteur d'un Livre int. *l'Infaillibilité de l'Eglise, touchant la Foi & les Moeurs*, contre M. Masius, Profess. de Copenhague. *Paris* 1701, 2 vol. *in*-12. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi.) Peintre, natif de Bruxelles, est le plus estimé des Eleves de Vandick, dont il a assez bien suivi le coloris sans avoir pu atteindre à la même finesse de Dessin. Il m. en 1671. La plupart de ses Tableaux son: des sujets de devotion, peints en grand.

LANGLADE, (*voyez* Lussan.)

LANGLE, (Pierre de) né à Évreux le 6 Mars 1644, d'une famille disting., fut reçu Doc. de Sorb. en 1670, & exerça successiv. à Évreux pendant plus de 20 ans les fonctions de Pénitencier, d'Official & de Grand-Vicaire. M. Bossuet son ami, l'attira ensuite à la Cour, & le fit choisir pour être Précep. du Comte de Toulouse. M. de Langle reçut dans ce tems des marques d'estime de Louis XIV, & fut nommé en 1698 à l'Evêché de Boulogne, où il se distingua par son zele & par sa régularité. Il appella en 1717 de la Bulle *Unigenitus* avec trois autres Evêques, & s'opposa avec M. de Colbert, Evêque de Montpellier à l'accommodement de 1720, ce qui le fit releguer dans son Diocèse, où il m. le 12 Av. 1724, à 80 ans.

LANGLOIS (Jean-Baptiste) Jésuite de Nevers m. en 1706, à 43 ans a publié l'Histoire des Croisades contre les Albigeois, 1703, *in*-12. Différens ouvr. contre l'édit. de S. Augustin par les Bénédictins.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illustres du 16e siécle par son esprit, par sa capacité dans les affaires & par sa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il alla à Boulogne y étudier le droit, aiant lu le Liv. des *Lieux communs* de Melanchton, il prit la résolution de l'aller voir à Wittemb. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchton, & embrassa la Reli. Luthér. Languet fit quelques-tems après, plusieurs voiages, & devint en 1565 l'un des premiers Conseillers d'Auguste, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très bien. Il prononça en 1570, au nom de son Maître, une *Harangue* très hardie en présence de Charles IX, & lors du Massacre de la S. Barthelemi, en 1572, il sauva la vie à André Wechel, & à Duplessis Mornai, ses intimes amis. Il quitta le service du Duc lors des différens survenus en Saxe, entre les Luthér. & les Zuingliens. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conseils, lors qu'il m. à Anvers le 30 Sep. 1581 à 63 ans, sans avoir été marié. On a de lui. 1. Des *Lettres* en latin qu'il écrivit à l'Electeur Auguste de Saxe pendant le cours de ses Négociation. *Hall.* 1609, in-4. 2. D'autres *Lettres* latines écrites aux Camerarius pere & fils. *Francfort* 1685, in-12 3 Un troisieme Recueil de *Lettres*. aussi en latin, écr. au Chev. Phil. Sidnei, fils du Vice-roi d'Irlande. 1646 *in*-12 4. Une *Relation* de l'Expedition de l'Electeur Auguste de Saxe, contre Guillaume Grumbach & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que l'Empereur fit contre ce Prince. 1562 *in*-4. 5. Sa *Harangue* en françois au nom des Princes Protestans d'Allemagne au Roi Charles IX en 1570, dans les Mémoires de Charles IX. On lui attribue encore l'*Apologie* de Guillaume Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne en 1581, *in*-4. Un *Discours* Mss. *des Etats*

de l'Empire, & le fameux Libelle Republicain, intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, 1579 in-8. trad. en fr. 1581 *in*-8. qui parut sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, mais que Bayle dans une Dissertation curieuse qui est à la fin de son Dictionnaire, prouve être de Hubert Languet. Philibert de la Marc, Conseiller au Parlement de Dijon, a écrit sa vie en latin, *Hall.* 1700, in-12 : M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge; & Duplessis Mornai dit de lui dans la Préface de son Traité de la vérité de la Relig. *Is fuit* (Languetus) *quales multi videri : volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.*

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maison de Sorbonne, tres cel. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour le soulagement des pauvres & des miserables, pour le bien de la société & pour la gloire des Nations, naquit à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Proc. Général au Parlement de cette Ville. Ayant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il vint à Paris, & prit le Bonnet de Doct. le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès lors à la Commu. de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroisse. M. de la Chétardie qui en étoit Curé le choisit pour son Vicaire, & il lui succéda au mois de Juin 1714. Voiant alors les batimens de l'Eglise de sa Paroisse discontinués depuis 1675, il conçut le vaste dessein de les faire finir. Il entreprit ce grand ouv. n'aïant d'autre fonds qu'une som. de 100 écus, qui lui avoit été léguée à cet effet par une bonne femme Il emploïa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au Public. Les secours lui vinrent aussitôt de toutes parts; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roiaume, lui accorda une Loterie en 1721. Ce Prince avoit posé le premiere pierre du Portail de la rue des Fossoieurs en 1719. M. le Curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soin ni dépenses pour rendre son Eglise l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décorations. Le gr. Portail qui est du dessin de *Servandoni*, fut commencé en 1733. La Confération s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Prusse, lui en écrivit une lettre de félicitation.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à M. Languet, est l'établissement de *la Maison de l'Enfant Jesus*, pour élever 30 à 35 Demoiselles pauvres, qui font preuves de noblesse, depuis 1535 jusqu'à présent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles descendent. Le second objet de cet établissement est pour servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauv. femmes & filles qui vont y chercher de quoi vivre, soit qu'elles soient de la ville ou de la campag. & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les emploïant sur tout à filer du coton & du lin. La dépense de cet établissement étoit immense. Il y emploïa tout son revenu; une succession qui lui échut par la m. du Baron de Montigni son frere, & le revenu de l'Abbaie de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins estimable par sa charité & son zele pour le soulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables, qu'il savoit distribuer avec une prudence & une discrétion admirables. Il s'informoit avec soin

si les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres parens des Testateurs ; & en ce cas, non-seulement il rendoit ce qui lui avoit été légué, mais il ajoutoit encore du sien. Madame de Cavois, aussi illustre par sa charité que par sa naissance, lui aiant fait un legs de plus de 600000 l. il prit seulement 30000 liv. pour les Pauvres, & céda le reste aux Parens. On sait de bonne part qu'il distribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles reduites à la pauvreté, on a appris de personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa Paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30000 liv. par an. Dans le tems de la chereté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les Pauvres ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que trois couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de Serge. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa Paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille, il envoïa des sommes considérables en Provence, pour soulager ceux qui étoit affligés de ce fléau. M. Languet refusa constamment l'Evêché de Conserans, celui de Poitiers, & plus. autres qui lui furent offerts par Louis XIV & par Louis XV, sous le ministere de M. le Duc & de M. le Cardin. de Fleury. Il résigna sa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne discontinua point de faire tous les Dimanches, selon sa coutume, le Prône dans sa Paroisse, & de soutenir la Maison de l'Enfant-Jesus, jusqu'à sa mort arrivée le 11 Octobre 1750, à 75 ans, dans son Abbaïe de Bernay, où il étoit allé pour faire quelques établissemens de charité. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoit point d'être gai & agréable dans la conversation. Il faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des reparties fines & délicates. Il n'usoit jamais de l'autorité que son crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eut épuisé toutes les autres ressources. Dans le tems de ces *fameuses Convulsions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il fut en préserver sa Paroisse, sans recourir à la Police. Une Convulsioniste faisant des contorsions épouvantables dans une des Chapelles de son Eglise, & aiant rassemblé autour d'elle un grand concours de peuple, M. Languet abrégea aussitôt son Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulsioniste, & voïant que ses remontrances ne la touchoient point, il se fit apporter le Benitier de la Paroisse, & le lui renversa sur la tête, en lui disant : *Comme ainsi soit, ma chere Fille, que le Démon qui vous possede est un esprit d'orgueil, je vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpétriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui sont le seul remede à votre maladie, sans quoi je vous y ferai renfermer.* A ces mots, la Convulsioniste se sauva, & ne parut plus. Quelque-tems apres, étant informé qu'il y avoit environ 30 personnes qui faisoit des convulsions dans une maison de sa Paroisse, il les recommanda au Prône, comme étant atteints de folie épidémique, indiqua la maison, & recommanda à tous ceux de ses Paroissiens qui passeroient par cette rue, de dire à genoux, pendant 9 jours, cinq *Pater* & cinq *Ave*, devant la porte de cette maison affligée. Ce recit fit rire le plus gr. nombre des Auditeurs; mais les personnes simples allerent effectivement en gr. nombre

le mettre à genoux & prier à la porte des Convulf. Cela leur attira beauc. de questions de la part de tous les Passans; auxquels ils repondirent simplem. que *M. le Curé leur avoit ainsi recommandé au Prône de prier pour tous les habitans de cette maison qui étoient devenus fous.* Ce remede réussit si bien, que dès la nuit même tous ces Convulsionistes délogerent, & que depuis il ne fut plus question de pareilles assemblées dans sa Paroisse. On lui a élevé dans l'Eglise de S. Sulpice, un superbe Mausolée après sa mort.

LANGUET, (Jean-Joseph) frere du précédent, fut reçu Docteur de Sorbonne, & devint Evêque de de Soissons en 1715, il s'éleva avec force contre les *Anti-Constitutionaires*, & publia un grand nombre d'Ecrits pour la défense de la Bulle *Unigenitus*, en quoi il fut beaucoup aidé par M. Tournely, Professeur de Sorbo. Ce fameux Docteur étant m. en 1729, les *Appellans* dirent que c'étoit le Pere de Tournemine qui dirigeoit sa plume : M. Languet devint Archevêque de Sens en 1731. Il fit paroître beauc. de zele contre les *Miracles* attribués par les Appellans à M. Paris, & contre les *fameuses Convulsions*, & m. au mois de Mars 1753. Il écrit de l'Académie Françoise, Supérieur de la Société Roiale de Navare, & Conseiller d'Etat. On a de lui 1. trois *Avertissemens* aux Appellans, qui sont très bien écrits, plusieurs *Lettres Pastorales*, des *Instructions*, des *Mandemens*, des *Lettres* à différens Particuliers. & d'autres *Ecrits* en faveur de la Bulle *Unigenitus* & contre les *Anti-Constitutionaires*, contre les *Miracles* attribués à M. Paris, & contre les *Convulsions*. Tous ces ouvrages ont été traduits en latin & imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* Cette Edition des *Œuvres Polémiques* de M. Languet, a été supprimée par un Arrêt du Conseil. 2. Une *Traduction des Psaumes*, in-12, qui est estimée. 3. Une *Réfutation* du *Traité de Dom Claude de Vert*, sur les Cérémonies de l'Eglise *in-12*. Cette *Réfutation* est peu de chose 4. Plusieurs *Livres* de piété. 5. Des *Remarques* estimées sur l'ouvrage du fameux P. Pichon, Jésuite. 6. La *Vie de Marie* Alacoque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'est pas digne de ce cél. Archevêque; par les indécences, le style Romanesque & fabuleux, les expressions peu exactes, les principes dangereux, & les maximes scandaleuses qu'il renferme. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage, est celle de 1729, *in-4.* (*Voyez Marguerite*) M. Languet, est un des Théologiens qui ont le mieux écrit contre les *Anti-Constitutionaires*. On peut seulement lui reprocher de n'avoir pas toujours distingué le *dogme* de l'*opinion*, & d'avoir assez souvent donné pour des vérités de foi, des sentimens combattus par des Théologiens Orthodoxes & tres savans.

LANNOY, (Charles de) célebre Général des Armées de l'Empereur Charles *Quint*, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Flandres, féconde en gr. hommes. Il fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Tournai, Viceroi de Naples, & eut le Commandement Général des Armées de Charles-*Quint* après la m. de Prosper, Colone, en 1523. Il gagna la fam. batail. de Pavie en 1525, où le Roi François I. fut fait prisonnier; François lui donna son Epée, mais Lannoy la lui rendit en lui baisant la main & lui disant : qu'il ne convenoit pas à un Officier de l'Empereur de voir un Roi désarmé : Lannoy traita toujours François I, en Roi;

il

il se fit conduire dans la Forteresse de Pizzighitone, & lui persuada de passer en Espagne où il pourroit s'aboucher avec l'Empereur. Ce fut lui aussi qui ramena ce Prince de Madrid jusqu'à Fontarabie. L'Empereur lui donna par reconnoissance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aste, & celui de la Roche en Ardenne. Il m. en 1527.

LANOUE (Jean Sauvé de) Acteur de la comédie Fr. à Paris m. en 1760, étoit encore plus connu par sa probité que par ses talens. Il a donné *Mahomet* II, Trag. en 1739, qui eut du succès, *Zelisca* com. Ballet en 1746. *Le Retour de Mars : la Coquette corrigée*, en 1757. Comédie qui eut quelques applaudiss. sur le Théâtre Italien.

LANSBERGE, (Philippe) habile Mathématicien du 17e. siécle, naquit en Zélande en 1561. Il fut plusieurs années Ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelb., où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une *Chronolog. sacrée*, Midd. 1625, *in*-4. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, 1619, in-4. *Comment. in motum terræ*, dans le précéd. & d'autres ouvr. dans lesq. il se décl. pour le syst. de Copernic, & qui sont réunis. A *Midd.* 1673, 5. p.

LANSIUS, (Thomas) célébr. Jurisconsulte Allemand, né en 1577, à Bergen, dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des Loix des différentes Nations, & devint Professeur de Jurisprudence à Tubinge. Il m. en 1657. On a de lui, *Orationes, seu consultatio de principatu inter Provincias Europæ*. Amst. 1636, in-8.

LANSPERGE, LANSPERGIUS, (Jean) célébr. Chartreux Allemand, natif de Lansperge, fut surnommé *le Juste*, à cause de sa vertu & de sa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui des *Paraphrases* & des *Sermons sur les Epîtres & sur les Evangiles* : des *Entretiens de J. C. avec l'ame fidelle* ; des *Canons de la vie spirituelle*, &c. Ils ont été impr. à Cologne en 1693, en 5 vol. *in*-4. les Entretiens sont trad. en François.

LANUZA, (Jerôme-Baptiste de Sellan de) cél. Dominiquain, né à Ixar dans l'Aragon au Diocèse de Saragoce, le 23 Octobre 1553, entra jeune dans l'Ordre de Saint Dominique, & y enseigna la Théolog. à Valence & à Saragoce avec beauc. de réputation. Il fut élevé aux premieres Charges de son Ordre, & se distingua tellement par ses vertus, qu'on l'appelloit *le S. Dominique de son siecle*. Le Pere Lanuza étoit Provincial de la Province d'Aragon, lorsqu'il présenta à Philippe III, Roi d'Espagne, une fameuse *Requête* contre le progrès du Molinisme, dans laquelle il s'éleve fortement contre le silence que le Pape avoit imposé sur les matieres contestées de la Grace. Il devint Evêque de Balbastro en 1616, puis Evêque d'Albarazin en 1622. Il remplit avec zele les fonctions Episcopales, travailla avec ferveur à l'instruction des Fideles, à la réforme du Clergé, & à l'extinction des vices & des déréglemens. Il m. avec de gr. sentimens de piété à Albarazin le 15 Décembre 1625. On a de lui outre la *Requête* dont nous avons parlé, 1. des *Traités Evangéliques*, où l'on trouve une morale saine & exacte. 2. Trois *volumes d'Homélies*, en Espagnol, qui ont été traduites en latin, par Onesime de Kien. *Mayence*, 1649, 4 *vol. in*-4. & en françois, mais la traduction françoise n'est pas estimée.

LANZONI (Joseph) Médecin & Profess. à Ferrare, membre de l'acad. des Curieux de la Nature, naquit à Ferrare en 1663, & m. en 1730. Sa réputation étoit si grande en Italie, qu'on s'adressoit presque toujours à lui pour la so-

lution des questions de philosophie & de méd. Pluſ. Acad. étrang. ſe l'aſſocierent ; il fut le reſtaurateur de celle de Ferrare, ſes ouv. ont été recueillis à Lauſan. 1738. 3 *vol. in*-4.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, diſſuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduiſoient; il oſa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de ſa témérité, & fut étouffé avec ſes deux fils, par deux ſerpens monſtrueux, ſelon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaſte & de Laodothée, étant affligée de la mort de ſon mari Protéſilaüs, tué par Hector, déſira de voir ſon ombre, & mour. en la voiant, ſelon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fleches à cauſe de ſon orgueil.

LAODICÉE, fille de Priam & d'Hécube, & femme d'Hélicoon, eſt connue par ſa paſſion effrénée pour Acamas, compagnon de Diomede. Il y a trois autres Laodicée, l'une fem. de Phoroné, une autre fille de Cynire, une autre fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, qui fut offerte en mariage à Achille. (*Voyez*) Antiochus le Dieu.

LAODOCUS, fils d'Antenor, jeune Troïen d'une grande valeur; Pallas prit ſa figure pour engager Pandarus à tirer une fleche ſur Menelas afin de rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y a un autre Laodocus, fils d'Apollon.

LAOMEDON, Roi de Troye, ſuccéda à ſon pere Ilus, & fit bâtir les murs extérieurs de cette Ville avec les tréſors conſacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompenſe qui leur étoit due, Apollon avoit envoié la peſte dans la Ville, & Neptune une inondation extraordin. Laomédon expoſa enſuite, par le conſeil de l'Oracle, ſa fille Héſione à un monſtre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne voulut point le récompenſer. Il donna enſuite Héſione en mariage à Telamon.

LAPARELLI, (François) ſavant Ingénieur, né à Cortonne en 1521. fut chargé de l'exécution des deſſeins de Michel Ange, pour le bâtiment de S. Pierre de Rome. C'eſt lui qui fit bâtir la Cité Valette, dans l'Iſle de Malthe. Il alloit à la défen. de l'Iſle de Chypre lorſqu'il m. de peſte à Candie en 1570.

LARA, Naïade du fleuve Almon traverſant les amours de Jupiter avec Juthurne, fut conduite aux Enfers par Mercure, ſuivant les ordres de Jupiter; mais Mercure en étant devenu amoureux en eut deux jumeaux, qui furent les Dieux Lares; c'eſt la même que Larunde.

LARESSES ou LAIRES, Peintre, (*Voyez*) LAIRESSE.

LARGENTIER, (*voyez*) ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il ſe fit admirer à la Cour d'Angleterre, où l'on voulut le retenir, mais M. le Brun le fixa en France, & l'Académie le reçut comme Peintre d'Hiſtoire. A l'avenement de Jacques II à la Couronne d'Angleterre, Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il ſe ſurpaſſa lui-même en cette occaſion. Cet excellent Peintre fut toujours ami de Rigaud ſon Concurrent. & mour. à Paris en 1746, laiſſant de gr. biens, & une fille unique digne de les poſſeder. Il avoit eu un fils m. en 1742, qui a donné quelques pieces de Théâtre.

LARREY, (Iſaac de) fameux

Historien, naquit à Montivilliers, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & protestans. Après avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat dans son pays, il se retira en Hollande, où il fut *Historiographe des Etats Généraux*. Il alla ensuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une pension. Il mour. le 17 Mars 1719, à 80 ans. Ses princip. ouvr. sont 1. *L'Histoire d'Auguste*, 1690. in-12. estimée. 2. *L'Histoire d'Eléonore, Reine de France, & ensuite d'Angleterre*, 1691. in-8. curieuse. 3. *L'Histoire d'Angleterre*, 1697 à 1713, en 4 vol. *in-fol*, qui est de tous les ouvrages de Larrey, celui qui est le plus estimé, mais qui est tombé depuis la publica. des actes de Rymer, & de l'Hist. de Rapin Thoiras. 4. *L'Histoire*, ou plutôt le Roman *des sept Sages*, dont la plus ample édi. est celle de la Haye en 1721, 2 v. *in-8.* 5. *L'Histoire de France sous le regne de Louis XIV*, en 3 vol. *in-4.* & en 9 vol. *in-12.* Elle n'est point estimée, les trois derniers vol. sont de la Martiniere. 6. *Réponse à l'avis aux Réfugiés*, réimprimée à Rouen en 1714 & en 1716, *in-12.*

LARROQUE, (Mathieu de) l'un des plus sav. & des plus judicieux Ecriv. de la Religion P. R., naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il se rendit très habile dans l'antiquité Ecclésiastique, & ayant eu occasion de prêcher à Charenton devant la Duchesse de la Trémouille, il en fut tellement goûté, qu'elle le choisit pour être son Ministre à Vitré en Bretagne. Il devint ensuite Ministre à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers ouv. de Controverse très estimés des Protestans. Les principaux sont : 1. Une *Histoire de l'Eucharistie*, très curieuse, Elzevir, 1669 *in-4.* & 1671. *in-8.* 2. Une *Réponse* au *Traité de la Communion, sous les deux especes* de M. Bossuet. 3. Une *Réponse* aux motifs de la conversion du Ministre Martin. 4. *Réponse* à l'Office du S. Sacrement de Port-Royal. 5. Deux *Dissertations* latines, *de Photino & Liberio.* 6. *Considérations servant de reponse à ce que M. David a écrit contre la dissertation de Photin*, in-4. Des *Observations latines* pour appuier l'opinion de Daillé, sur la supposition des Epitres de S. Ignace contre Pearson & Beveregius. 8. *Conformité des Eglises réformées de France avec les anciens.* 9. *Considérations sur la nature de l'Eglise, & sur quelques-unes de ses propriétés*, in-12. 10. Un *Traité* françois sur la Regale, & 11. Des *Observation sacrées* en latin, avec une *Dissertation* sur la Légion fulminante. Ces deux derniers ouv. ont été publiés par son Fils.

LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, naquit à Vitré, & se retira à Londres en 1681 après la révocation de l'Edit de Nantes. Il passa ensuite à Copenhague où les amis de son pere lui promettoient un établissement, & n'y en ayant point trouvé, il alla en Hollande où il demeura jusqu'en 1690. Il revint alors en Fr., abjura le Calvinisme & rentra dans l'Egliſe Catholi. Il faisoit son séjour ordinaire à Paris; lorsque ayant fait la Préface d'un Ecrit satyrique dans lequel Louis XIV étoit fort maltraité; à l'occasion de la famine de 1693. Il fut arrêté & mis au Châtelet; puis transferé au Château de Saumur. Il en sortit environ cinq ans après par les sollicitations de l'Abbesse de Fontevraud, & obtint un poste dans les bureaux de M. de Torcy, Ministre & Sécrétaire d'Etat. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secrétaire du Conseil du dedans, & après la suppression de ce Conseil, il eut une pension de 4000 liv. dont il fut païé jusqu'à sa m. arrivée le 5 Sep. 1731 : il avoit

environ 70 ans. Il est Auteur de plus. ouv. qui sont bien inférieurs à ceux de son pere. Les princip. sont: 1. la *Vie de l'imposteur Mahomet*, in-12, traduite de l'Anglois de M. Prideaux. 2. Les *véritables motifs de la conversion de* M. (le Bouthilier de Rancé) *l'Abbé de la Trappe*, avec quelques réfléxions sur sa vie & ses Ecrits, 1685 *in*-12. C'est un ouv. satyrique. 3. *Nouvelles accusations contre Varillas*, ou *Remarques critiques contre une partie de son Histoire de l'hérésie*, in-8. C'est peu de chose. 4. La *Vie de François Eudes de Mezerai*, in-12. Roman Satyrique. 4. *Traduction de l'Histoire Romaine d'Echard*, retouchée & publiée par l'Abbé Desfontaines. Daniel de Larroque travailla aussi pendant quelques mois aux *nouvelles de la République des Lettres*, durant une maladie de M. Bayle. 6. On lui attribue encore l'*avis aux réfugiés*, que nous croions être du fameux Bayle, parce qu'il n'a jamais voulu déceler Larroque que l'on en croit le véritable Auteur, & qu'il aima mieux souffrir la persécution que la publication de ce livre lui causa, plutôt que de trahir son ami, qui lui avoit demandé le secret.

LASCA, (*voyez*) GRAZZINI.

LASCARIS, (Theodore) passa dans la Natolie, après la prise de C. P. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Despote. Deux ans après, il se fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, son Successeur, eut un fils nommé aussi Theodore Lascaris. Ce dernier regna à Nicée depuis 1255 jusqu'en 1259. Il laissa un fils nommé Jean Lascaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de C. P. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André Jean) cel. Grec, surnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, passa en Italie, après la prise de C. P. par les Turcs en 1453. Il fut très bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres, & fut envoié deux fois à C. P. pour chercher des MSS. grecs. A son retour Louis XII l'attira dans l'Université de Paris, l'envoia en Ambassade à Venise en 1503 & 1505. Dix ans après, le Cardin. J. de Médicis étant devenu Pape, sous le nom de Leon X, Jean Lascaris, son ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la direction d'un College de Grecs. Il revint en France sous le Roi François I, & m. à Rome de la goute en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il savoit très bien la langue latine. C'est lui qui apporta en Occident la plûpart des plus beaux MSS. Grecs que l'on y voit. Il a composé quelques *Epigrammes* en grec & en latin. *Paris* 1544, in-4. Elles sont estimées.

LASCARIS, (Constantin) l'un des sav. Grecs à qui l'on est principalement redevable de la renaissance des Lettres en Occident, se retira en Italie en 1454, & enseigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla ensuite à Rome, où il fut très bien reçu du Cardinal Bessarion; il enseigna à Naples avec réputation, & finit le reste de ses jours à Messine, laissant au Sénat de cette Ville d'excellens MSS. qu'il avoit apportés de C. P. Il fut enterré aux frais du public, & le Sénat de Messine lui éleva un Tomb. de marbre. On a de lui une *Gram.* grecq., en grec seulem., *Milan*, 1476. in-4. C'est la prem. production grecque de l'Imprimerie, elle a été réimpr., avec quelques autres *Traités* de Grammaire. *Venise*, 1537, *in*-4. Le Cardinal Bembe, & plus. autres gr. Hommes, furent ses Disciples.

LASCENE, ou LASENA, (Pierre) célebre Avocat de Na-

ples, originaire de Normandie, naquit à Naples, le 16 Octobre 1590. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurispr. & mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers ouvr., entr'autres, *Nepenthes Homeri, seu de abolendo luctu*: Lugd. 1624, in-8. *Cleombrotus, sive de iis qui in acquis pereunt*: Romæ 1637 in-8. *Dell'antico Ginnasio Napoletano*. Napoli 1688. in-4.

LASCUS, ou LASCO, (Jean) sav. Théol. de la Rel. prét. réf., né en Pologne d'une famille illustre, se retira à Embdein, où il fut Pasteur, & travailla par ordre de la Comtesse d'Oldembourg, à la réformation des Eglises. Il alla en Angleterre à la sollicitation de Cranmer, d'où aiant été banni sous le règne de Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il m. en 1560, après avoir essuié beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8. 2. *Forma Ministerii in peregrinorum Ecclesiâ instituta Londini*, 1550. *per Eduardum VI* in-8.

LASNÉ, (Michel) cél. Dessinateur & Graveur, natif de Caën, m. en 1667, à 72 ans, avoit beaucoup de génie & un talent admirable pour exprimer les passions.

LASSENIUS, (Jean) cél. Théologien Luthérien, né en Poméranie d'une famille noble & anc. l'an 1636, voiagea beaucoup, visita les Biblioth. & forma des liaisons avec les savans de tous les pais. Il publia à Nuremberg son *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites & contre le D. Jæger; ce qui lui attira beauc. d'ennemis. Il fut enlevé secrettement & mis en prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Aiant ensuite obtenu sa liberté, il fut Pasteur de diverses Eglises en Allem. puis appellé à Copenhague, où il devint Professeur de Théologie. Il m. en 1692. On a de lui des *Sermons* estimés, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

LASSUS, (Orland) très céleb. Musicien du 16e. siécle, natif de Bergue, fut Maître de Musique en plus. Cours de l'Europe, & m. à Munick en 1594, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de Pièces de Musique, tant sacrées que profanes, en plusieurs Langues, tels que *Theatrum Musicum. Patrocinium musarum. Motet. & Madrigalium libri. Liber missarum*, &c. On disoit de lui:

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

LASUS, ou LASSUS, ancien Poëte grec, natif d'Hermione dans le Peloponèse, étoit fils de *Chabrinas*. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Musique. Il s'acquit une telle réputation par ses Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des sept Sages de la Grece, en la place de Periandre. Il vivoit environ 500 ans avant J. C. Ses ouvr. se sont perdus, & il n'en reste que des fragmens, dans Athenée & autres Auteurs. Quelqu'un lui aiant demandé, *ce qui étoit le plus capable de rendre sage dans la vie*, il répondit, que *c'étoit l'expérience*.

LATERANUS, (Plautius) fut designé Consul l'an 65 de J. C., & ensuite tué par ordre de Néron, pour être entré dans la Conjuration de Pison. Il m. avec une constance héroique: comme Epaphrodite, affranchi de Néron, le pressoit de déclarer quelques circonstances de la Conjuration, Lateranus se contenta de lui dire avec mépris: *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître*, quoique le Tribun qui alloit lui trancher la tête fut de la Conspiration, il ne lui en fit aucun reproche. C'est de lui que le célébre Palais de Latran, à Rome, a tiré son nom,

car ce Palais étoit autrefois la Maison de cette Famille Romaine.

LATHBER, (Jean) sav. Cordelier Anglois, du 15e. siec., dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie*, & sur les *Actes des Apôtres*.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à regner vers 1230, av. J. C. Lavinie, sa fille unique, épousa Enée, selon la Fable, après que ce Prince Troyen eut tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DRETANIUS, Orateur Latin du 4e. siecle, natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un *Panégyrique* de l'Empereur Theodose le Grand, prononcé en 389, en présence de ce Prince, après la défaite du Tyran Maxime, 1651 in-8. & avec les *Panegyrici veteres*, 1677, in-4.

LATINUS, LATINIUS, l'un des plus sçav. Critiques du 16e. siécle, naquit à Viterbe vers l'an 1513. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des Sçavans destinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beaucoup à ce gr. ouvr. & m. à Rome le 21 Janvier 1593, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Tertulien*, & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, sive observationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones*, 1677, in-fol.

LATOME ou *Latomus*, c. à d. *Masson*, (Jacques) sav. Théolog. Scholastique du 16e. siécle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meil. Controversistes de son tems. Il m. en 1544. Tous ses ouv. furent recueillis & donnés au Public en 1550, *in-fol.* par Jacques Latomus, son neveu. m. en 1596. Ils sont écrits en latin, & comprennent de bons *Traités de l'Eglise*; de la *Primauté du Pape*, de la *Confession auriculaire*: une *défence des articles de Louvain*: un *Traité de l'étude de la Théologie & des trois Langues*, dans lequel il prend la défense de la *Théologie Scholastique*. Erasme ayant refuté cet ouv. Latome lui répliqua par une *Apologie*. Il écrivoit facilement en latin, mais sans politesse, & il ne savoit ni grec, ni hébreu.

LATOMUS, (Barthelemi) sav. Humaniste, Professeur en langue & éloquence latine, natif d'Arlon, m. à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Ciceron*, sur *Terence*, &c.; & quelques Traités de Controverse contre les Protestans, *in-4.*

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phébé, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, selon la Fable.

LAU, (Theodore Louis) fam. Spinosiste du 18e. siecle, étoit Conseiller du Duc de Curlande, & s'est malheureusem. fait connoître par un Traité impr. à Francfort en 1717, sous ce titre: *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce Livre fut confisqué: ce qui l'a rendu fort rare. Lau y dit, parag. 4. *Deus est materia simplex: ego materia modificata. Deus oceanus; Ego fluvius. Deus terra: Ego gleba.* Il a fait aussi quelques Traités de politique.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus sont:

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé & de Boisdauphin,

Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, se signala en divers sieges & combats. Il suivit le Parti de la Ligue, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590 : il fit ensuite son accommodement avec Henri IV ; & lui remit diverses places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval se retira, dans la suite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629. Il étoit de la même famille que les suivans ; sa postérité masculine finit en Charles, tué au siége de Wœrden en 1672.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de gr. services à Charles VII, & contribua beaucoup à chasser les Anglois ; mais dans la suite, il flétrit ses belles actions par ses impiétés, qui avoient pour principe ses débauches ; car il étoit accusé de corrompre des enfans, qu'il tuoit ensuite pour faire des charmes de leur sang. Il fut condamné à être brûlé vif, par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc qui étoit mécontent de lui, assista à sa mort, dans la prairie de Nantes, le 23 Déc. 1440, & *fut bien aise*, dit Mezeray, *d'avoir sujet de venger son offense, en vengeant celle de Dieu.* Il le fit cependant étrangler avant ; on trouve son Proces mss. dans plusieurs Bibliotheques. Il ne laissa qu'une fille.

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des services signalés au Roi Charles VII, qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut suspendu de sa Charge au commencement du regne de Louis XI. Mais ce Prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval m. en 1486 ; à 75 ans, sans laisser de postérité de Marie de Laval, fille du précedent.

LAVAL, (François de) premier Evêque de Québec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & ensuite prem. Evêque de Québec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tous le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de son Evêché en 1688.

LAVAL, (Antoine de) Mtr. des Eaux & Forêts du Bourbonnois, puis Capitaine des Châteaux de Beaumanoir-lez-Moulins, est m. vers 1630, à 80 ans : l'Ouvrage le plus considérable que nous aïons de lui, est : *Desseins de professions nobles & Publiques*, contenant entre autres, *l'Histoire de la Maison de Bourbon*, Paris 1605, *in*-4.

LAVARDIN, *voyez* BEAUMANOIR. MASCARON.

LAVATER, (Louis) fameux Théologien Protest., naquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 11 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illustres & des plus vaillans hommes qu'aient eus les Suisses. Il devint Chanoine & Pasteur de Zurich, où il m. le 15 Juillet 1586. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Son *Histoire Sacramentaire*, & son *Traité des Spectres*, Leyde 1687, *in*-12, sont les plus estimés par les Protestans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble ; il fut le Conseil, l'Arbitre, & comme l'O-

racle de son Pa.s. Il m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui : 1. *L'Histoire secrette de Neron, ou le Festin de Trimalcion*, traduite de Petrone, *in*-12. 2. *Conférence de la Fable avec l'Histoire-Sainte*, 2 vol *in*-12. Ce dernier est un système sur la Fable, tiré de la démonstration Evangélique de M. Huet.

LAUBANIE, (Yrier de Magenthier de) né en 1641, parvint au grade de Lieut. Gén. après avoir passé par les différens dégrés militaires. Il étoit Gouverneur de Landau pour la France, lorsque Joseph Roi des Romains en vint faire le siége, M. de Laubanie le soutint pendant 69 jours avec une valeur qui lui mérita l'admiration du Roi des Romains. Il fut pourtant obligé de capituler à la fin de 1705, & m. en 1706. Malbourough lui aïant envoyé pendant le siége un panier de raisin, il lui renvoya deux douzaines de citrons & autant d'oranges.

LAUBESPINE, *voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enseigna dans son Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie Scholastique. Il fut ensuite Recteur du Collége de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg, lorsqu'il fut appellé en Espagne, pour être Préfet des Études du Prince Louis des Asturies. Dans la suite, ce Prince étant marié, le P. Laubrussel fut Confesseur de la Princesse. Il m. au Port de Sainte-Marie en Espagne, le 9 Octobre 1730. Ses principaux ouv. sont : 1. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. Ouv. où les argumens des Incrédules sont plus forts que les réponses qu'il y fait. 2. *La vie du Pere Charles de Lorraine, Jésuite*, in-8.

LAUD, (Guillaume) fameux Archev. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il se distingua par ses talens & par sa science, & devint successivem. Docteur d'Oxford, Evêque de S. David, puis de Bath & de Wels, ensuite de Londres, enfin Archev. de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I. le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent ensuite à m. & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il souffrit avec constance, & fit paroitre en mourant beauc. de piété. Son principal ouv. est un *Traité* en faveur de l'Eglise Anglicane contre Fischer, *Londres* 1639, in-fol. Guillaume Prynne, Pierre Heylin & Warton, ont écrit sa *Vie* en Anglois. On estime beauc. cette derniere. Elle contient le Procès de cet Archev. & des recherches curieuses. Elle parut à Londres en 1695, *in-fol.*

LAUGIER, (Marc-Antoine) né à Manosque en 1713, entra chez les Jésuites, & devint Prédicateur du Roi; il avoit quitté sa Compagnie avant sa dissolution, & il mour. en 1763; il est auteur d'un *Essai* sur *l'Architecture* 1755, *in*-8. 2. D'une *Apologie de la Musique françoise*, 1754. in-8. 3. De l'*Histoire de Venise*, 1758, & suiv. 12 vol. in-12, 4. De l'*Histoire de la Paix de Belgrade*, 1768, 2 vol. in-12. 5. *Paraphrase du Miserere, trad. de Segneri*, in-12. 6. *Voyage à la mer du Sud*, trad. de l'Anglois, 1756, *in*-4. & in-12.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promise à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épousa Enée, selon la Fable, & en eut un fils posthume nommé *Sylvius*, parcequ'elle l'enfanta dans un Bois où elle s'étoit retirée, par la crainte qu'elle avoit d'Ascanius fils d'Enée.

LAVIROTTE (Louis-Anne) né à Nolay dans le Diocèse d'Au-

tun en 1725, fut Médecin, & m. le 3 Mars 1759; il a donné des *Observations* sur une *Hidrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12. & il a traduit de l'Anglois, *Observations sur les Crises par le pouls, de Nihell*, in-12, 3. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. 4. *Sur la chaleur*, in-12. 5. *Découvertes Philosophiques de Newton par Maclaurin* 1749, in-4. 5. *Methode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux* 1740 in 8. 6. *Observations microscopiques de Needham* 1750, in-8.

LAUNAY, (Pierre de) sav. & judicieux Ecrivain de la Relig. prétend. Réf., naquit à Blois en 1573, d'une famille des plus considér. de cette Ville. Il quitta une Charge de Finance, le titre de Secrétaire du Roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Il avoit alors 40 ans, & depuis cet âge jusqu'à celui de 89 ans, il se levoit tous les jours à 4 heures du matin pour lire & étudier l'Ecriture Sainte. Les P. R. de Fr. avoient en lui une confiance extraordinaire. Il fut député à tous les Synodes de sa Province, & à presque tous les Synodes Nationaux qui se tinrent de son tems, & m. en 1662, extrêm. regreté des Calvinistes. On a de lui : 1. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. 2. Des *remarques sur la Bible, ou explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la Ste. Ecrit.* Geneve 1667, *in*-4. Ces deux ouvr. sont très estimés des Protest. 3. Un *Traité de la Sainte Cène*. 4. Un *Traité* sur le Millénarisme.

LAUNAY, (François de) né à Angers le 6 Août 1612, se fit recevoir Avocat à Paris en 1638. Il suivit ensuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvu de la Chaire de Droit François, fondé en 1680, au College de Cambrai, & m. le 9 Juillet 1693, à 81 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Instituts Coutumiers* d'Antoine Loisel, 1688 *in*-8, *Traité du Droit de Chasse*, 1681, in-12. *Remarque sur l'institution du Droit Romain & du Droit François*, 1686, in-4. & d'autres ouvrages estimés.

LAUNOY, (Jean de) très cél. Docteur de Sorbonne, de la Maison de Navarre, né au Valdesis, à deux lieues de Valogne, le 22 Décembre 1603. fut reçu Docteur à Paris en 1636. Il est rare de trouver des Docteurs aussi laborieux & aussi désintéressés que M. de Launoy. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ses Livres & de ses revenus, qui étoient médiocres, il menoit une vie simple & frugale. Il étoit ennemi du vice, sans ambition, charitable, bienfaisant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il aima mieux se faire exclure de la Faculté de Théologie de Paris, que de souscrire à la Censure de M. Arnauld, quoiqu'il ne pensât pas comme ce cél. Docteur sur les matieres de la Grace. Il m. dans l'Hôtel du Cardinal d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale, auxquels il léga 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissant l'autre moitié au Séminaire de la Ville de Laon. Ses ouv. ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprim. en 1731, en 10 vol. *in-fol.* Ses *Lettres* avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* Les princip. de ses autres ouv. renfermés dans cette Edition, sont : 1. Le fameux Traité *de variâ Aristotelis fortunâ*, estimé. 2. L'*Histoire du College de Navarre*. Il y a des recherches curieuses & intéressant

tes. Des recherches sur divers points d'Histoire ou de Discipline Ecclesiastiques. 3. *S. Denis l'Aréopagiste.* 4. *Lazare, Marthe & Marie.* 5. *S. Bruno.* 6. *Les Carmes.* 7. *Le Scapulaire.* 8. *Les anc. Eglises de Paris.* 9. *Des Reliques.* 10. *Victorin.* 11. *Les Ecoles de Charlemagne.* 12. *Le Concile qui a condamné les Donatistes.* 13. *Le 6e. Canon du Concile de Nicée.* 14. *S. Germain des Près.* 15. *Les Prémontrés.* 16. *S. Médard de Soissons.* 17. *l'Auteur de l'Imitation.* 18. *Le fréquent usage de la Pénitence & de la Communion.* 19. *Du soin de l'Eglise pour les pauvres* 20. *Des Jeûnes.* 21. *De l'Extreme-onction.* 22. *De la Simonie.* 23. *De la Satisfaction.* 24. *La Prédestination,* &c. On remarque dans tous les ouvr. de M. de Launoy beauc. de lecture & d'érudition ecclésiastique. Il y défend avec force les libertés de l'Eglise Gallicane, & y fait paroître beaucoup de sagacité & de critique. Son Style n'est ni orné ni poli, & ses raisonnemens ne sont pas toujours justes; mais on est bien dédommagé de ces défauts par la variété des Matieres & la profondeur de son érudition.

LAUNOY, (Mathieu de) né à la Ferté-Alais, au Diocèse de Sens, reçut l'ordre de Prêtrise, & se laissa ensuite séduire en 1560, par les Calvinistes, qui le firent Ministre à Sédan, où il se maria, & où il fut pendu en effigie, pour crime d'adultère. Cette flétrissure le fit rentrer dans l'Eglise Catholique. Il obtint un Canonicat de Soissons, puis la Cure de S. Méry, à Paris, & devint un des plus fameux Ligueurs de son tems. Il présida aux assemblées des Seize, qui firent m. le cél. Barnabé Brisson, en 1591, & pour échapper à la vengeance que le Duc de Mayenne vouloit tirer de ce meurtre, il se sauva en Flandres où il finit le reste de ses jours. Il vivoit encore en 1608. Depuis sa réunion à l'Eglise, il publia les *Motifs de son changement*, une *Réponse aux calomnies* qu'il prétendoit que les Ministres avoient semées contre lui, & quelques *Ecrits* de Controverse. Il y en a qui prétendent qu'il n'a pas été pendu en effigie, & qu'il n'a pas été Curé de S. Méry.

LAURATI, (Pietro) Peintre Italien, natif de Sienne, fleurissoit au 14e. siecle, & réussissoit principalement dans les draperies, & la perspective

LAURE DE NOVES, (la belle) cél. & vertueuse Dame de Provence, naquit le 4 Juin 1310, à Avignon. Daudiffret de Noves son Mari, se nommoit Hugues de Sade, sieur de Saumane. Elle fut en gr. réputation à cause de sa beauté, de son esprit, & de sa vertu. Elle étoit du nombre de ces Dames qui composoient la *Cour d'amour*, ainsi nommée parce qu'on y décidoit avec esprit les questions galantes qu'on y proposoit. Elle m. le 4 Juin 1348, à 38 ans. Petrarque qui vivoit dans la solitude de Vaucluse, étant allé à l'office, à l'Isle, petite ville voisine, y vit la belle Laure, & des ce moment, il l'aima. Il a célebré sa passion dans ses Vers, & cette passion subsista encore dix ans après la mort de la belle Laure. Le Roi Fr. I, composa pour elle l'Epitap. suivante, pour être mise sur son tombeau qui est dans l'Eglise des Cordeliers à Avignon.

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, Labeur, la Langue & le savoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O Gentille ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer, qu'en se taisant?

Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

LAUREA, (*voyez*) LAURIA.

LAURENS, (André du) natif d'Arles, fut disciple de Louis Duret, & devint Profess. de Médecine à Montpellier, & prem. Médecin du Roi Henry IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un *excellent Traité d'Anatomie*, en latin, *in-fol.* il est traduit en François; & plus. autres ouv. estimés.

LAURENS, (Honoré du) frere du précédent; & Avocat-Général au Parlement de Provence, se distingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Etant devenu veuf, il embrassa l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV lui donna l'Archevêché d'Embrun. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. à Paris le 24 Janv. 1612. On a de lui un *Traité* estimé, qui est le Panégyrique de l'*Henoticon*, ou *Edit* du Roi Henri III, pour réunir les Protestans à l'Eglise Catholique, 1588 *in*-8. Il est encore Auteur de la *Conférence de Surène*, entre les députés des Etats Généraux, & ceux du Roi de Navarre, 1593, *in*-8. Cette *Relation* ou *Conférence* est peu fidelle.

LAURENT, (S.) l'un des plus illustres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de prem. Diacre de Rome, par le S. Pape Sixte II, & eut soin des richesses de l'Eglise. L'Emper. Valerien publia alors un Edit severe contre les Chrét., & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, S. Laurent le suivoit fondant en larmes, & lui disant: *Où allez-vous, mon Pere, sans votre Fils & votre Ministre?* S. Sixte lui répondit: *Mon Fils, un plus grand combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois jours.* Saint Laurent, consolé par ces paroles, se prépara au Martyre, & distribua aux Pauvres tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces gr. largesses le firent arrêter aussitôt, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, aussi avide de l'or que du sang des Chrétiens, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise, en disant que le Prince en avoit besoin pour l'entretien de ses troupes. S. Laurent obtint un délai de 3 jours. Pendant ce tems-là, il rassembla tous les Pauvres que l'Egl. nourrissoit, il les présenta ensuite à Cornelius, en lui disant; *voilà les Trésors de l'Eglise.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre sur un gril ardent. S. Laurent après y avoir été un tems assez considérable, dit tranquillement au Préfet: *J'ai été assez long tems sur ce côté; faites moi retourner, pour rôtir sur l'autre.* Quelques momens après, il ajouta: *Mon corps est assez cuit; rassasiez-vous-en, si vous voulez.* Il pria ensuite pour la ville de Rome, & rendit l'esprit le 10 Août 258.

LAURENT, (S.) Moine & Prêtre de Rome, fut envoié par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Augustin, pour convertir les Anglois. Il en baptisa un grand nombre, & succéda à S. Aug. dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, issu du Sang Roial d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Arch. de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

LAURENT, Évêque de Novarre dans le 6e. siecle, fut cél. par ses vertus & par son zele. On trouve quelques-unes de ses Homélies dans la Bibl. des PP.

LAURENT JUSTINIEN, (S.) *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENT, (Jacques) fils d'un Trésorier de l'extraordinaire des Guerres, porta long tems l'habit Ecclésiastique, & fut Secrétaire du Duc de Richelieu. Il a trad. l'*Hist. Ottom. de Sagredo*, 6 vol. in-12 & fut brûlé dans l'incendie de sa maison en 1726.

LAURENTIEN, (Laurent) Professeur de Médecine à Florence & à Pise dans le 15e. siécle. acheta une maison dont il paya le tiers avec promesse de payer les deux autres tiers dans six mois, sinon que la maison retourneroit au propriétaire qui garderoit l'argent donné. Il ne put remplir la condition, & de désespoir il se jetta dans un puits. Il a traduit en latin le *Traité de Galien sur les fievres*, & commenté les *Pronostiques d'Hipocrates*, Lyon, 1550, in-12.

LAURENTIO (Nicolas Gabrini, dit) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le 14e. siecle, un exemple remarquable des vicissitudes de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par son éloquence à se faire un nom dans Rome. Il chassa les Grands, qui opprimoient le Peuple, les malfaiteurs, les adulteres, les voleurs, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguste, Libérateur du Peuple en 1346, & se vit ainsi le Chef d'une nouvelle République Romaine. L'Empereur, la Reine de Naples lui envoyerent des Ambassadeurs. Il soutint avec succès la guerre contre les Nobles, & dissipa entierement leur faction; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. En 1348 le Roi des Romains, Charles de Luxembourg, le fit prendre à Prague où il s'étoit retiré, & l'envoya à Clément VI, qui fit instruire son procès; la mort du Pape rallentit les poursuites. Innocent VI, son Successeur, le renvoya à Rome avec le titre de Sénateur. Il y releva son Parti contre les Colonnes; mais sa sévérité & ses exactions le rendirent si odieux, que le Peuple se souleva contre lui, & mit le feu à son Palais. Enfin, il fut tué comme il se sauvoit de Rome, déguisé en habit de pauvre, le 8 Oct. 1354. Le Pere du Cerceau a donné sa vie. *Paris*, 1733, *in*-12.

LAURI, (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Peintre, qui le mit dans l'Ecole d'Angelo Carosselli, son beau-frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perspective, les Tableaux d'Histoire & la Poésie. Il excella principalement à peindre, en petit, des sujets de Métamorphoses, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire; mais on blâme son coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & célèb. Cardinal, se nommoit *Brancati*, quoiqu'il soit plus connu sous le nom de *Lauria*, ville du Roiaume de Naples, où il prit naissance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ses ouvr. & devint Profess. de Théologie, Consulteur du S. Office, & enfin Cardinal par son seul mérite, sous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Nov. 1693, à 82 ans. Le plus cél. de ses ouvr. est un *Traité* latin *in*-4. *de la Prédestination, de la Réprobation & des Graces actuelles*, Rome 1688; réimp. en 1705. Il est estim. Il y a beauc. d'érudition & de netteté.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de) cél. Jurisconsulte, & savant Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville le 31 Juillet 1659, de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il suivit peu le Barreau, & se renferma presque toute sa vie dans son Cabinet. Il approfondit avec un travail presque infatigable toutes les Parties de la

Jurisprudence Françoise, tant ancienne que moderne, lia amitié avec les Savans, & se fit estimer de tous les habiles Magistrats. Il m. à Paris le 9 Janv. 1728, à 69 ans, ayant été marié deux fois. On a de lui un grand nombre d'ouvr. estimés, dont il composa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre cél. Avocat de Paris. Les principaux sont; 1. *De l'origine du Droit d'Amortissement*, 1692, in-12. 2. *Texte des Coutumes de la Prévôté & Vicomté de Paris, avec des Notes* in-12. 3. *Bibliotheque des Coutumes* in-4. 4. *Institutes Coutumiers* de M. Loisel, avec des Notes, Paris 1710, 2 vol. *in*-12. Cette édit. & les Notes de M. de Lauriere sont très-estimées. 5. *Traité des Institutions & des Substitutions contractuelles*, 2 vol. *in*-12. 6. Le premier & le second *Volume* du Recueil des *Ordonnances* de nos Rois. M. Secousse, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & M. de Villevaut, ont continué ce Recueil, qui est estimé & très-intéressant, & qui a actuellement 11 vol. *in-fol.* 7. Le *Glossaire du Droit François*, 1704, in-4. Une *Edition* des *Ordonnances*, compilées par Neron & Girard, 1720, 2 vol. *in-fol.* 8. *Tables Chronologiques des Ordonnances*, in-4. avec deux de ses Confreres, &c. *V.* SECOUSSE.

LAURO, (Jean-Baptiste) né à Perouse en 1581, devint Camerier d'Urbain VIII, Chanoine de Ste-Marie, Secr. du Consistoire, &c. il m. en 1629, à 48 ans. On a de lui *Epistolæ*. 1624, in-8. *Poëmata*, 1623, in-12.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAW, (Jean) Ecossois, n'eut d'abord d'autre métier que d'être gr. joueur, ce qui le conduisit à une grande combinaison de calculs. Obligé de fuir d'Angleterre pour meurtre, il vint proposer au Duc de Savoie l'établissement d'une Compagnie qui payeroit en billets les dettes de l'Etat, & se rembourseroit sur les profits, à l'imitation de la Banque d'Angleterre & de sa Compagnie des Indes. Victor Amédé lui répondit qu'il n'étoit pas assez puissant pour se ruiner. Il réussit mieux auprès du Duc d'Orléans Régent de France, Law établit une banque en son nom en 1716, qui devoit jouir du fruit du commerce du Mississipi, dont on faisoit espérer de grands avantages. Le Public séduit par l'appas du gain, s'empressa d'acheter avec fureur des actions de la Compagnie du Mississipi & de la Banque réunie. La Banque fut déclarée banque du Roi en 1718; elle se chargea du Commerce du Sénégal, des Fermes générales du Royaume, & acquit l'ancien privilége de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie sur de si vastes fondemens, ses actions augmenterent vingt fois au-delà de leur premiere valeur; elles valoient en 1719 quatre-vingt fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le Royaume. Lorsque les actions étoient au plus haut, le Gouvernement & les particuliers les plus intelligens rembourserent leurs dettes en papier, & ce fut l'époque de la subversion des fortunes les mieux établies. Ces mêmes effets tomberent dans le discrédit, le Gouvernement les retira bien au-dessous de leur valeur, & ne donna même que des rentes viageres aux propriétaires. Cependant Law acquit les plus belles terres, & devint Contrôleur général en 1720; mais la même année, chargé de l'exécration publique, il fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleversé. Il vécut en Angleterre des libéralités du Marquis de Lassay, & alla mourir à Venise, dans un état voisin de l'Indigence, en 1729; voyez *Hist. du Système des Finances*, par du Hautchamps,

la *Haye*, 1734, 6 *vol. in*-12.

LAUZUN, (Antoine Nompar de Caumont, Duc de) né en 1634, fut s'attirer les bonnes graces de Louis XIV, & celles de Mademoiselle de Montpensier. Cette Princesse crut trouver son bonheur en l'épousant, & en obtint l'agrément du Roi. La vanité de Lauzun lui fut fatale, au lieu de se marier aussitôt, il voulut faire les préparatifs de son mariage, & dans cet intervalle le Roi révoqua la permission qu'il avoit donné pour ce mariage, la Princesse ne laissa pas que de l'épouser secrettement. Le Roi pour punir cette désobéissance, fit enfermer Lauzun dans la Citadelle de Pignerol. Mademoiselle de Montpensier obtint son retour à force de sollicitations, & en instituant le Duc du Maine son héritier, mais elle n'eut pas lieu de se louer de la reconnoissance de Lauzun. Elle fut obligée de lui défendre sa présence. Etant passé en Angleterre il favorisa l'évasion du Roi Jacques, qui obtint pour lui le titre de Duc de Lauzun en 1692. Lauzun m. au Couvent des Petits Augustins à Paris, en 1723, âgé de 91, ans sans laisser de postérité de la fille du Maréchal de Lorges qu'il avoit épousé après la m. de Mlle. de Montpensier.

LAZARE, Pauvre véritable ou symbolique, dont il est parlé dans l'Evangile, étoit couvert d'ulceres & couché à la porte d'un Riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. A sa mort, son ame fut portée dans le sein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'Enfer.

LAZARE, (S.) frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Béthanie, près de Jérusalem. Il fut ressuscité quatre jours apres sa mort par J. C. Ce miracle fut si éclatant, que les Princes des Prêtres & les Pharisiens, jaloux de la gloire de J. C. résolurent de tuer Lazare; comme si Notre-Seigneur, qui l'avoit ressuscité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une seconde fois! On croit que Lazare devint Evêque de Chypre, & qu'il m. en cette Isle. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a imaginé son voiage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit m. à Marseille.

LAZARE, (S.) céleb. Religieux Grec, & excellent Peintre du 9e. siec. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP. parce qu'il peignoit des images de J. C., de la Ste. Vierge & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Il mourut vers 867.

LAZARELLI, (Jean-François) fameux Poëte Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote à Macerata, ensuite Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poëme singulier, intitulé *la Cicceide légitima*. La seconde édit. qui est augmentée, est faite à Paris sans date, *in*-12, & réimpr. une 3e. fois. C'est un Recueil de sonnets & de vers Satyriques contre un nommé *Arrighini*, son Collegue à la Rote de Macerata. Il déchire cet homme sous le nom de *Ciccio*, depuis sa conception jusqu'après sa mort. Ce Poëme satyrique est ingénieux, vif & plein de saillies ingénieuses & de railleries fines & piquantes, mais trop licencieux.

LAZERME, (Jacques) Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, m. en 1756, à plus de 80 ans, est Auteur d'un Traité *de Morbis internis capitis*, 1748, in-12. *curationes Morborum* 1751, 2. *vol. in*-12 dont il y a deux trad. franç. différentes, 2 *vol. in*-12 *De Supurationis eventibus*, 1724, in-8. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Historien de l'Empereur

Ferdinand I, enseigna les Belles-Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche, sa patrie, & m. en 1565, à 50 ans. On a de lui un gr. nombr. d'ouvr. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais assez mauvais critique. Les principaux sont : 1. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ libri* XII, 1598, in-fol. 2. *De Gentium migrationibus*, 1572, in-fol., où il examine sur-tout les migrations des peuples du Nord, qui ont affoibli & divisé ensuite l'Empire Romain. 3. *Geographia Pannoniæ dans Ortelius*, 4. *De rebus Viennensibus*, 1546, in-fol.; Traité curieux, mais peu critique. 5. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, 1564, in-fol., &c. La plûpart des ouvr. de Lazius ont été recueillis & impr. à Francfort, en 1698, en 2 vol. *in-folio*.

LEANDRE ALBERTI, *Voy.* ALBERTI.

LEANDRE, (*voyez*) HERO.

LEANDRE, (S.) Evêq. de Séville au 6e. siec. & l'un des plus céleb. Eveq. d'Occident par sa science & par sa piété, étoit de Carthagene, & fut ami intime de S. Gregoire *le Grand*, qui lui dédia ses *Morales* sur Job. Il convertit les Ariens de son Diocèse, assista au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit composé plus. ouvr. dont il ne reste qu'une *Lettre*, adressée à sa Sœur Ste. Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à Dieu, touchant le mépris du monde, & un *Discours* sur la conversion des Goths Ariens, qui se trouve à la fin des Actes du 3e. Concile de Tolede, & dans la Bibl. des Peres. Quelques-uns lui attribuent encore le *Rite Mozarabique*. *V.* XIMENES.

LEANDRE (le Pere) Capucin de Dijon, m. en cette Ville en 1666, est Auteur d'un ouvrage *sur l'Evangile*, 1661 & 1662. 2 vol. in-fol. & d'un *Commentaire lat. sur S. Paul.* 2 vol. in-fol.

LEBLANC, (Marcel) né à Dijon en 1653, fut un des 14 Mathématiciens que Louis XIV envoya au Roi de Siam; il m. en passant à la Chine en 1693 d'un coup qu'il reçut à la tête pendant une tempête. Il a donné l'*Histoire de la révolution de Siam*, de 1688. *Lyon*, 1692, 2 *vol. in-12.*

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis.*

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LECLAIR, (Jean Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere Musicien, obtint une place de Symphoniste de Louis XIV, qui l'honnora de ses bontés. Après un voyage en Hollande, il se fixa à Paris où il fut assassiné par des voleurs en 1764. C'est lui qui a donné au violon ces exécutions brillantes qui distinguent nos Orchestres. Il a donné quatre livres de Sonates, 2 de Trio, 2 de Duo, 2 de concerts, 2 divertissemens, sous le titre *Récréations*; *l'Opera de Scylla & Glaucus.*

LECTIUS, (Jacques) fut quatre fois Syndic de Geneve; il m. en 1611 à 53 ans, il a fait des *Poésies*, 1609, *in*-8. des *Discours*, 1615, *in*-8. Il a donné une Edition de *Poetæ græci veteres Heroici*, Genevæ 1606, in-fol. Les tragiques ont paru en 1614. *in-fol.*

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en se changeant en Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Castor & Clytemnestre.

LEDESMA, (Barthelemi) sav. Dominiquain Espagnol, na-

tir de Nieva près de Salamanque, enseigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evèq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, & m. en 1604. On a de lui un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledesma, autre Dominiquain, qui enseigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laissant un *Commentaire sur le 4e. Livre des Sentences*. Pierre de Ledesma, autre Dominiquain, natif de Salamanque, m. en 1616. Il enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il est auteur d'un *Traité du Mariage*, d'une *Somme* des Sacremens & de divers autres ouvr. Il y a encore Diégo de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du Pape Grégoire XIII, & qui m. à Rome le 28 Novembre 1575. On a de lui divers ouvrages.

LEDESMA, (Alphonse) célèb. Poéte Espagnol, natif de Ségovie, a tellement réussi dans ses petits vers sur différents sujets importans, tirés de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a mérité le surnom de *Poéte Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans. On a recueilli ses Poésies sous le titre *Conceptos espirituales*. Elles sont ingénieuses, nobles, élégantes & accompagnées de cette force, de cette gravité & de cette majesté qui conviennent aux sujets de la Relig. qu'il a choisi.

LEDRAN, (Henri-François) Chirurgien fameux, surtout pour la Lithotomie, est mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans.

LE DROU, (Pierre-Lambert) natif de Hui, entra jeune dans l'Ordre des Religieux Augustins, devint Docteur de Louvain, & professa la Théol. dans l'Université de cette ville avec beaucoup de réputation. Il y enseigna la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, à laquelle il étoit très-attaché. Innocent XI instruit de son mérite, le fit venir à Rome & lui donna la Préfecture du Collége *de la Propagande*. Les Papes Alexandre VIII, Innocent XII & Clement XI, n'eurent pas moins d'estime pour lui. Innocent XII le nomma à l'Evêché *in partibus de Porphyre*, & le fit Prélat assistant du Trône Pontifical, son Sacriste, Prévôt de l'Eglise Collégiale de Mayence, Archidiacre de Hesse, &c. On dit même qu'il vouloit l'élever au Cardinalat; mais que le Pere le Drou refusa par modestie cette éminente dignité. Clement XI le choisit pour un des Consulteurs dans l'affaire des *Réflexions Morales* du Pere Quesnel, dont Louis XIV sollicitoit la condamnation. Aïant été d'avis qu'il ne falloit pas les condamner, il essuïa quelque chagrin à cette occasion, & se retira à Liege avec la qualité de Vicaire Général de ce Diocese. Il y m. le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *quatre Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, qu'il fit imprimer à Rome en 1707, & qui furent réimprimées à Munich en 1708. Il y prouve contre le Pere Francolin, Jésuite, que *l'Attrition sans l'amour de Dieu ne suffit pas pour recevoir le Sacrement de Pénitence, & y être justifié*.

LEE (Nathanael) céleb. Poéte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, puis au College de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Pieces, qui ont été représentées, avec un gr. applaudissement, sur le Théâtre Anglois. Il m. insensé. M. Adisson fait de lui un grand éloge.

LEGER (S.) Evêque d'Autun fut en faveur auprès de Clotaire III & de Childeric II. Il s'en servit pour faire régner ces Princes avec justice & douceur, mais les Courtisans l'ayant rendu suspect à Childéric, il se retira à Luxeuil. Ebroin poussa la vengeance jusqu'à

qu'à lui faire souffrir des tourmens horribles, qui furent terminés par être décapité en 678; il nous reste de lui des *Statuts Synodaux dans les Conciles du P. Labbe*, une *Lettre de consolation à Sigrade, dans la Bibliothèque des manuscrits du P. Labbe.*

LEGER, (Antoine) sav. Théol. de la Relig. prét. réf. né à Villeseiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont en 1594; alla en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur des Etats-Généraux à CP. où il lia une étroite amitié avec le fam. Cyrille Lucar, dont il obtint une confession de Foi des Eglises Grecques & Orientales. De retour dans les Vallées, il y fut Ministre; mais le Duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort, il se retira à Geneve, où il fut Professeur de Théologie & où il m. en 1661. On a de lui une *Edition* du Nouv. Testam. en grec original & en grec vulgaire, en 2 vol. *in*-4. Antoine Léger, son fils, né à Geneve en 1652, fut un cél. Prédicateur & m. à Geneve en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés après sa mort.

LEGER, (Jean) habile Théol. de la Rel. prét. réf. né à Villeseiche, dans la Vallée de Saint Martin en Piémont, l'an 1615, étoit neveu d'Antoine Léger pere. Il fut Ministre de plusieurs Eglises, puis de celle de S. Jean, & il échappa au massacre que le Marquis de Pianesse fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la Cour de Turin fit raser la Maison qu'il avoit à Saint Jean, & le fit déclarer criminel de leze-Majesté. Il devint ensuite Pasteur de l'Eglise Wallone à Leyde, où il étoit en 1665, & il y fit imprimer son *Hist. des Eglises Evangél. des Vallées de Piémont*, in-fol. Nous ne savons pas l'année de sa mort.

LEGET, (Antoine) né dans le Diocèse de Fréjus, Supérieur du Séminaire d'Aix sous le Cardinal de Grimaldi, est Auteur d'une *Retraite de 10 jours*, in-12. De la *Conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. & des véritables *Maximes des Saints sur l'Amour de Dieu.* Il est mort en 1728, à 71 ans Directeur, de la Maison de Sainte Pélagie.

LEGIONENSIS, *voyez* LEON.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, naquit à Paris le 12 Avril 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès sa jeunesse tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le premier prix à l'Académie Roiale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoyer à Rome. Pierre le Gros y fit de si grands progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de son tems. Il m. à Rome le 3 Mai 1719, à 34 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, plusieurs Statues, qui font l'admiration des Connoisseurs. *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philosophe, & l'un des plus beaux génies de son siec. naquit à Léipsic en 1646, d'une famille noble. C'est par la lecture qu'il acquit une science vaste, & en quelque sorte universelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la poësie. Il étoit très habile dans l'Histoire & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes, ce qui le fit choisir par les Princes de Brunswic, pour écrire l'Histoire de leur Maison. Il parcourut à ce sujet toutes les Abbaies d'Allemagne, & passa de-là en Italie pour y faire des recherches. Son mérite l'éleva à plus. Charges honorables. Il fut Conseil. de l'Elect. de Maïence, du Duc de Brunswic-Lunebourg, de l'Electeur Ernest-Auguste, & enfin Conseiller Aulique de l'Empereur. Il joignoit à la connoissance

des Belles-Lettres & de l'Hist. beaucoup de capacité dans la Jurisprudence, dans la Philosophie & dans les Mathématiques, ce qui le fit mettre à la tete des Associés étrangers de l'Acadé. des Sciences de Paris. Celle de Berlin lui doit son établissement. Elle fut formée en 1700, sur le plan qu'il en avoit donné, & en fut le Président perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les actes de Leipsic, les Regles du calcul différentiel, & en cacha les Démonstrations. Les Savans aiant attribué à Newton, l'honneur de cette invention. Leibnitz en conçut un chagrin qui le consuma peu à peu, & qui fut, dit-on, cause de la mort arrivée le 14 Nov. 1716, à 70 ans, sans avoir été marié. On a de lui un tres grand nombre d'ouvrages en tous genres. Les principaux sont : 1. *De jure suprematus, ac Legationis Principum Germaniæ*, sous le nom supposé de *Cesar Furstener*, en 1667. M. de Leibnitz y prouve qu'on doit accorder aux Ministres ou Envoiés des Princes de l'Empire, qui ne sont pas Electeurs, les mêmes titres & les mêmes prérogatives, qu'à ceux des Princes de Modene & des autres Princes d'Italie. 2. *Codex juris gentium diplomaticus*, avec un Suplément à ce Recueil, sous le titre de *Mantissa Codicis Juris gentium diplomatici*, *Hanoverræ*, 1693, 2 vol. *in-fol.* avec de belles & sav. Préfaces. Ces deux ouvrages sont une excell. collection des Traités d'alliances, des Lettres d'investiture, & diplomes, non-seulement de l'Allemagne, mais aussi de la France & d'autres Pais. 3. *Trois volumes* in-fol. 1707, en latin, *des Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswic*, sous le titre de *Scriptores Brunsvicensia illustrantes*; c'est un excellent Recueil de titres originaux qui regardent l'Histoire générale de l'Empire. M. de Leibnitz y a joint de belles préfaces. *Origines Guelficæ*, 1751, 4v. *in-fol.*, *Scriptores annalium Boicæ gentis*, 1710 in fol. 4. Un gr. nombre de *Traités* & de *Démonstrations* sur des Sujets de *Physique* & de Mathématiques, dont plusieurs se trouvent dans les Actes de Leipsic. 5. *Essais* de *Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, &c. *Amster.* 1747, 2 vol. *in-12*. Il prétend que Dieu aiant comparé ensemble les mondes possibles, il a préferé celui qui est actuellement existant, parce qu'il est de tous les mondes possibles, celui qui, tout considéré, renferme le plus de bien & le moins de mal. 6. Le premier Volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*. 7. *De Arte Combinatoria*, 1690, in-4. 8. *Notitia Opticæ promota*, dans les ouvrages posthumes de Spinosa. 9. Un Recueil de *Lettres* dont Chrétien Kortholt a donné plusieurs Recueils. *Voyez* KORTHOLT. 10. Plusieurs *Ecrits* de *Méthaphysique*, qui roulent sur *l'espace*, le *tems*, le *vuide*, les *atomes*, le *naturel* & *surnaturel*, la *liberté*, &c. donnés à Amsterdam, 1720, en 2 vol *in-12*, par M. Desmaiseaux. C'est surtout dans ce Recueil que l'on trouve son système des *Monades* ou *substances simples* & d'autres opinions très singulieres. 11. Deux petits *Traités*, dont l'un est intitulé *Theoria motus abstracti*, & l'autre, *Theoria motus concreti*, contre les principes de Descartes. Il n'avoit que 25 ans quand il les composa; il les dédia à l'Académie des Sciences de Paris. 12. Un Traité de Théologie sous le titre de *Sacro-Sancta Trinitas per nova inventa Logica defensa*, contre le fameux Socinien Wisovatius, neveu de Socin. Il y a dans ce *Traité* de fort bons raisonnemens. 13. Des *Lettres* à M. Pelisson sur la *Tolerance des*

Religionis, dont M. Leibnitz étoit gr. partisan. *Paris*, 1692, *in*-12. avec les *réponses* de M. Pelisson. 14. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. *in*-4. Recueil utile qui contient la *Chronique d'Alberic*; & d'autres Pieces importantes. 15. *De origine Francorum disquisitio*. Le P. de Tournemine & D. Vaissette, pensoient différem. M. de Leibnitz descendoit souvent de la Théorie à la Pratique. Il avoit songé à rendre les carosses & les voitures plus commodes, il avoit proposé un Moulin à vent, pour puiser l'eau des Mines les plus profondes, il avoit inventé une machine d'arithmétique, différente de celle de M. Paschal, & avoit conçu le projet d'une Langue universelle philosophique. Il auroit voulu réduire le monde sous une seule Langue, & l'Europe sous une seule puissance quant au Temporel, & sous un chef unique quant au Spirituel. Etant Allemand on ne sera pas étonné qu'il déférât ce Gouvernement de l'Europe à l'Empereur; mais on le sera davantage, qu'étant Luthérien, il ait adjugé la suprématie Ecclésiastique au Pape: *tant*, dit l'illustre Historien de sa vie, *l'esprit de système qu'il possédoit au souverain degré, avoit prévalu à l'égard de la Religion sur l'esprit de parti; mais tous ces beaux projets sont restés sans effet: parce que*, dit encore le même Historien, *les Peuples ne s'accordent qu'à n'entendre point leurs intérêts communs.* 16. On a réuni ses ouv. de Mathématiques, à Lausane en 1767 & 1768, 6 vol. *in*-4.

LEICH, (Jean-Henri) savant Littérateur Allemand, né à Leipsic en 1720, fut Professeur d'Eloquence & d'humanités en cette Ville, & y m. en 1750. On a de lui, 1. *de Origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans, quand il fit ce Livre, qui est fort curieux. 2. *De Diptycis veterum & de Diptycho emin Card. Quirini*. 3. *De vita & rebus gestis Consl. Porphyrog.* 4. *Diatribe in Photii Bibliothecam.* 5. Une nouvelle *Edition* du *Trésor de Fabri*. &c. Il a aussi travaillé aux *Acta eruditorum* & aux *Nouvelles Littéraires* de Leipsick.

LEIDEN, (Philippe de) cél. Jurisconsulte du 14e. siecle, natif de Leiden, d'une famille noble, enseigna le Droit-Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint ensuite Conseiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il m. en 1380: On a de lui 4. petits *Traités sur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille*: Ils ont été imprimés à Leide en 1616, & Amsterd. en 1701, *in*-4. Le style en est bas & barbare.

LEIDRADE, cél. Archev. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothéquaire de Charlemagne, qui l'estima beauc. & le chargea d'exercer la Justice dans toute la Gaule Narbonnoise. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. saintement dans le Monastere de S. Médard de Soissons, après s'être démis de son Archevêché l'an 816. Nous avons de lui un *Traité du Baptême*, & *des Lettres* dans la Bibl. des PP., & quelques *Opuscules* dans les Analectes du P. Mabillon. M. Baluse en a donné une édit. avec Agobard.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leicester, se rendit très-habile dans les Langues sav. & m. en 1671. On a de lui; 1. des *Réflexions*, en Anglois, sur les cinq Livres Poétiques de l'ancien Testament; savoir, sur *Job*, les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*, in-fol. 2. Des *Notes* sur le Nouv. Testam. *in-fol.* 3. Un *Dictionnaire Hébreu* qui est estimé, & qui est joint à son Dictionn. grec, sous le titre de *Critica sacra*, *Amst.* 1696,

in-fol. *Voyez*, WOLZOGUE.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII, qui lui donna une bonne pension & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant six ans toutes les Provinces d'Angleterre, & en recueillit un grand nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'esprit, à cause qu'il ne recevoit pas sa pension. Il m. dans ce triste état le 18 Avril 1552. Ses MSS. sont dans la Bibliotheq. Bodleienne. Il savoit non-seulem. le grec & le latin, mais aussi toutes les langues modernes de l'Europe. Son ouvrage *de Scriptoribus illustribus Britannicis*, Oxfort 1709 2 vol in-8. auquel il avoit mis la derniere main est estimé. L'*Itineraire* d'Angleterre en anglois, *Oxfort* 1710 *in*-8. 9 tomes. *De rebus Britannicis collectanea* Oxonii 1715, 6 vol. *in*-8. le sont aussi.

LELLIS, (Camille de) Instituteur de la Congrégation des *Clercs Réguliers qui ont soin des Malades*, naquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie assez vagabonde pendant plusieurs années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis long-tems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Œconome. Il conçut alors le dessein d'instituer un Ordre pour soulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Il se démit ensuite de son Œconomat en 1584, & fit approuver sa Congrégation par les Papes Sixte V, Grégoire XIV, & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, son Protecteur, lui laissa tous ses biens à sa mort arrivée en 1592. Camille fit plus. établissemens, & m. à Rome le 14 Juil. 1614. Il a été canonisé par le Pape Benoit XIV, en

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soest en Westphalie, l'an 1613. Il passa en Angleterre à la suite de Guillaume II, Prince d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Royale. Il étoit en si grand crédit, qu'un domestique étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & Dames qui vouloient être représentés par lui. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiste, naquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut presque toute la France pour s'y perfectionner. Il se fit ensuite recevoir Apothicaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Ausout, Régis, Tournefort, & plusieurs autres Savans. Il étoit alors le seul dans Paris qui sut faire *le Blanc d'Espagne*, ce qui l'enrichit beaucoup. C'est lui qui réduisit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de fâcheuses affaires, parce qu'il étoit Protestant, embrassa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui: 1. Un *Cours de Chymie*, dont M. Baron a donné une nouvelle Edit. avec de sav. notes, à Paris 1756, *in*-4. 2. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4 3. Un *Traité universel des Drogues simpl.* 1759. in-4. Un *Traité de l'Antimoine*. in-12. Tous ces ouvrages sont estimés.

LEMERY, (Louis) fils du pré-

cédent, & habile Chymiste, né à Paris le 25 Janv. 1677, fut reçu Docteur en Médecine dès l'âge de 21 ans, & il n'en avoit que 23 lorsqu'il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'élève. Il acheta une charge de Médecin du Roi en 1722, & accompagna en cette qualité Marie-Anne-Victoire d'Espagne, aujourd'hui Reine de Portugal. De retour à Paris, la Reine d'Espagne l'honora d'un Brevet de Médecin consultant de Sa Majesté. Il fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & attaché particulierement à Madame la Duchesse de Brunswick, & à Mad. la Princesse de Conti, sec. Douairiere. Il m. le 9 Juin 1743. On a de lui: Un *Traité des alimens*, 1702, in-12 réimprimé en 2 *vol.* Il y a beauc. d'ordre & de clarté 2. Une *Critique de la génération des vers dans le corps de l'homme*, par M. Andry, 3. Un gr. nombr. de *Mémoires* de Chymie, insérés dans ceux de l'Académie des Sciences.

LEMNE, ou *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zélande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation, & s'étant fait Prêtre, après la m. de sa femme, il devint Chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568, laissant divers ouvr. estimés. Les princip. sont: 1. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8. 2. *De Astrologiâ*, in-8. 3. *De Plantis bibliis*. Francofurti, 1591, in-12. Guillaume Lemne, son fils, fut aussi très-habile, & devint premier Médecin d'Eric, Roi de Suede. On le fit m. lorsque ce Prince fut détrôné. Il y a un Poëte de ce nom, Simon Lemnius, dont on a de mauvaises Epigrammes

LEMOS, (Thomas) cél. Dominicain Espagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illustre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomistes sur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Génér. de son Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour soutenir cette Doctrine contre les Jésuites. Il y excita ces fameuses disputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis*, assemblées à Rome sous les Papes Clément VIII, & Paul V, & il y eut la principale part. Il s'y acquit un si grande réputation, que le Roi d'Espagne lui offrit un Evêché, mais il le refusa & se contenta d'une Pension. Il mourut à Rome, dans le Couvent de la Minerve, étant Consulteur général depuis plus. années, le 23 Août 1629, à 84 ans. Il avoit perdu la vue 3 ans auparavant. On a de lui 5 1. Un gr. nombre d'*Ecrits* sur les questions de la Grace, composés dans le tems de la Congrégation *de Auxiliis*, & un *Journal* fort étendu de ce qui s'est passé dans cette Congrégation, impr. en 1702 à Reims, sous le nom de Louvain, *in-fol.* 2. Un gr. ouvr. intit. *Panoplia Gratiæ*, 2 vol. *in-fol.*, impr. à Beziers, sous le nom de Liege, en 1676. *Voyez* VALENTIA.

LENCLOS, (Anne dite, Ninon de) née à Paris de parens nobles en 1615, devint orpheline à l'âge de 15 ans. Elle s'étoit nourrie de l'esprit de Montagne & de Charon. Sa conversation remplie d'agrémens n'avoit pas la frivolité des personnes de son Sexe. Elle sut allier à une Philosophie raisonnable, les talens enchanteurs de la Musique & de la danse, qui joints à la beauté ne lui auroient pas laissé manquer d'époux, si elle n'eut préféré au mariage une liberté licentieuse qui ternit ses belles qualités dans l'esprit de bien des gens. Elle s'étoit fait un revenu de dix mille livres de rente, en mettant son bien à fonds perdus. Ses amis pouvoient compter sur elle dans leurs besoins; elle gardoit toujours une année de son revenu à laquelle elle ne

touchoit pas. Jamais elle ne reçut aucun prix pour ses faveurs; Coligni, Villarceaux, Sévigné, le Grand Condé, la Rochefoucault, le Maréchal d'Albret, Gourville, Jean Banier, la Chatre furent successivement ses amans & ses amans heureux. Mad. de Maintenon entreprit inutilement de la rendre dévote, elle préféra son obscénité voluptueuse au faste de la Cour. Scaron, Moliere, Saint Evrémond, Fontenelle étoient ses amis, & la consultoient sur leurs ouvrages. A 80 ans elle inspiroit encore des violentes passions, si l'on en croit ce qui est dit de l'Abbé Gedoin. Elle mourut en 1705, à 90 ans, les uns disent comme elle avoit vécu, d'autres dans des sentimens de piété. Un de ses fils mourut Officier de Marine; un autre qui étoit devenu amoureux d'elle se tua quand il sut qu'elle étoit sa mere. M. Bret a donné sa Vie, *in*-12. 1751; M. Damours en a donné une autre à la tête des Lettres qu'il a supposées écrites par elle au Marquis de Sévigné, 1761, 2 vol. *in*-12. On en trouve quelques-unes d'elle dans les Œuvres de Saint-Evremond.

LENFANT, (David) savant & laborieux Dominiquain, natif de Paris, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans, dont on a, 1. *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 v. *in-fol.* 2. *Biblia Augustiniana*, qui renferme tous les passages de l'Ecriture expliqués par Saint Augustin. Il avoit déja fait la même chose sur Saint Bernard, dans son Livre intitulé: *Biblia Bernardiana*, in-4. & il donna depuis *S. Thomæ Aquinatis Biblia* en 3 volumes in-4. qui renferment tous les passages de l'anc. Test. expliqués par S. Thomas, sans que l'on sache pourquoi il n'a pas donné ensuite les passages du nouveau. 3. Un ouvrage curieux, intitulé: *Histoire générale de tous les siécles*, dont la meilleure Edition est celle de 1684, en 6 vol. *in*-12, &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Historien de la Religion prét. réf., naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Avril 1661, d'un pere qui étoit Ministre. Il devint Chapelain de l'Electrice Douairiere Palatine, & Ministre ordinaire de l'Eglise Françoise à Heidelberg en 1683. L'entrée des Troupes Françoises dans le Palatinat, en 1688, l'obligerent de passer à Berlin. Il y fut Prédicateur de la Reine, & Chapelain du Roi son fils, Conseiller du Consistoire Supérieur, Aggrégé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la société, parloit d'une maniere délicate & insinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très-laborieux. Il m. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans sans enfans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *L'Histoire du Concile de Constance*, dont la meilleure Edit. est celle de 1727, 2 vol. *in*-4. 2. *Histoire du Concile de Pise*, 1724. 2 vol. *in*-4. 3. *Histoire de la guerre des Hussites & du Concile de Bâle* en 1731. 2. vol. *in*-4. 4. *Nouveau Testament*, traduit en françois sur l'orig. grec, avec des *Notes littérales*, par MM. de Beausobre & Lenfant, deux vol. *in*-4. Il y en a eu deux Edit., l'une en 1718, & l'autre en 1741. Il fut accusé d'y avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. par le Ministre Dartis. 5. *Histoire de la Papesse Jeanne*, *tirée de la Dissertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Edit. est de 1720, en 2 vol., par M. de Vignoles. On assure que M. Lenfant ne voulut prendre aucune part à cette Edit., parce qu'il étoit alors revenu de ses préjugés au sujet de cette Fable ridicule. 6. Plusieurs *Ecrits* dans différens Journaux.

Holl., &c. M. Lenfant a eu beauc. de part à la Bibliot. Germ. 7. *Considérations générales sur le Livre de M. Bruys*, intitulé *Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans.* M. Lenfant n'avoit que 23 ans, lorsqu'il publia ce Livre, qui lui fit beauc. d'honneur parmi les Protestans. 8. *Traduction* des *Lettres choisies de Saint Cyprien aux Confesseurs & aux Martyrs, avec des remarques historiques & morales*, in-12. 9. *Innocence du Catéchisme de Heidelberg*, in-12. 10. Une *Traduction* latine de la *Recherche de la vérité*, du Pere Malbranche. 11. *Poggiana*, ou *la vie, le caractere, les sentimens & les bons mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la République de Florence, & diverses pieces*, 2 vol. in-12. 12. *Préservatif contre la réunion avec le siége de Rome*, contre un ouvrage de Mademoiselle de Beaumont, qui réfute les raisons de la séparation des Protestans d'avec l'Eglise Romaine, 1725, 5 vol. *in*-8. 13. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. &c.

LENGLET, (Pierre) né à Beauvais fut Professeur Royal d'éloquence à Paris, & m. le 28 Octobre 1707. On a de lui *P. Lengleti Carmina* 1692, in-8.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) né à Beauvais le 5 Octobre 1674, entra en qualité d'*Etudiant* en Sorbonne, chez M. Pirot, cél. Docteur de cette Maison. Il fut convaincu d'avoir surpris sur le Bureau de M. Pirot des Papiers où se trouvoient ce qui se passoit en Sorbonne au sujet de la *Mystique Cité de Dieu* de Marie d'Agreda, & d'avoir fait paroître en 1696 une *Lettre adressée à MM. les Syndic & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris*, en 22 pag. *in*-12. au sujet de cette Censure. M. Pirot le chassa de Sorbonne. Lenglet se retira au Séminaire de S. Magloire, prit les Ordres Sacrés, & fit sa Licence en 1703. Il fut envoïé en 1705 à Lille, par M. de Torcy, Ministre des affaires étrangeres, en qualité de premier Secrétaire pour les Langues latine & françoise, afin de veiller à ce que les Ministres de l'Electeur de Cologne, qui étoient alors à Lille, ne fissent rien contre le service du Roi. Il fut en même tems chargé chez l'Electeur de la correspondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. Après la prise de Lille en 1708 il obtint du Prince Eugene une Sauve-garde pour les meubles & effets de l'Electeur de Cologne. L'Abbé Lenglet s'étoit fait connoître dans ce tems-là au Pr. Eug. par le moyen de M. Hoendorf, par qui il fit proposer à son Alteſſe de lui donner les Mémoires des Intendans pour cinquante pistoles, le Prince les lui envoïa, mais huit jours après l'Abbé Lenglet écrivit à M. Hoendorf que le Ministre les avoit fait saisir chez lui, & garda les cinquante pistoles. Il découvrit la conspiration d'un Capitaine des portes de Mons, qui avoit promis de livrer pour cent mille piastres, non-seulement la ville de Mons, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere, qui s'y étoient retirés. L'Abbé Lenglet fut arrêté à la Haye pour des *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournay*, qu'il avoit publiés à la Haye même, pour éloigner de cette collation des *Disciples de Janſénius*. Il obtint sa liberté six semaines après à la sollicitation du Prince Eugene. De retour en France, la conspiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Alberoni, aïant été découverte en Décembre 1718, l'Abbé Lenglet fut choisi pour découvrir le nombre & le dessein des Conjurés, ce qu'il fit après qu'on lui eut promis qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort, la Cour lui tint parole, & on lui donna une pension.

En 1721 l'Abbé Lenglet passa à Vienne soi-disant pour solliciter l'expulsion de M. Ernest que les Hollandois avoient fait Doyen de Tournay ; mais comme il n'avoit pas d'ordre de la part de la France pour ce voiage, il fut arrêté en revenant à Strasbourg & demeura six mois en prison. L'Abbé Lenglet attribua cette disgrace au grand Rousseau qu'il avoit vu à Vienne, & qui lui avoit rendu en cette Ville tous les services qui avoient été en son pouvoir. De-là la haine qu'il lui portoit, & la Satyre qu'il composa contre lui sous le titre d'*Eloge historique de Rousseau*, par Brossette, que cet ami de Rousseau désavoua, & que Rousseau eut le crédit de faire supprimer en Hollande où il s'imprimoit en 1731. L'Abbé Lenglet refusa de s'attacher au Cardinal Passionei, qui desiroit de l'avoir à Rome auprès de lui. Loin de profiter des circonstances heureuses où il se trouva, & des Protecteurs puissans que ses talens & ses services lui avoient acquis, sa vie ne fut qu'un tissu d'aventures & de disgraces. Sa manie étoit d'écrire, de penser, d'agir & de vivre avec une espece de liberté cynique. Mal logé, mal vêtu, mal nourri, il étoit content, pourvu qu'on lui laissât dire & écrire ce qu'il vouloit ; mais il poussoit souvent cette liberté jusqu'à la licence, & il en abusoit d'une maniere étrange. Ce qui le fit mettre à la Bastille dix ou douze fois. Il recevoit ces disgraces sans murmures, & il n'en étoit pas plus tôt quitte, qu'il travailloit à les mériter de nouveau. Il s'étoit en quelque sorte familiarisé avec la Bastille. C'étoit l'Exempt Tapin qui avoit coutume de l'y mener. Quand l'Abbé Lenglet le voioit entrer, il ne lui donnoit pas le tems d'expliquer sa commission, & prenant le premier la parole : *Ah ! bonjour, M. Tapin ! Allons vîte*, s'écrioit-il, à la bonne femme qui le servoit, *mon petit paquet, du linge & du tabac*, & il alloit gaiement à la Bastille avec M. Tapin. L'esprit de liberté & d'indépendance, & sa fureur d'écrire, ne le quitterent jamais. Il aima mieux travailler & rester seul dans une espece de Galetas, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris, un logement commode, sa table & des Domestiques pour le servir. Il eut été plus à son aise, mais tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eut été pour lui un esclavage. D'ailleurs, on assure qu'il s'appliquoit à la Chymie & qu'il cherchoit la pierre Philosophale, opérations dans lesquelles il ne vouloit point de témoins. Mais il fut enfin la victime de son indépendance & de sa vie bisarre & singuliere, car étant un jour rentré chez lui vers les six heures du soir, après avoir dîné chez sa sœur, il s'endormit en lisant un Livre nouveau qu'on lui avoit envoïé, & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir ; il avoit la tête presque toute brûlée, & il étoit mort lorsqu'on le retira. Il m. le 15 Janvier 1755, à 82 ans, & fut enterré à S. Severin. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur les objets les plus divers & les plus disparates : 1. Un *Traité historique & dogmatique des apparitions, des visions & des révélations particulieres*, 2 vol. *in*-12, 1751, & un *Recueil d'Ecrits sur les apparitions*, 4 part. *in*-12. 2. *L'Imitation de J. C. en forme de Prieres*, 1698, *in*-12. Il y en a eu 4 Editions. *Novum J. C. Testamentum, notis historicis & criticis illustratum*, 1703, 2 vol. *in*-24. 4. *Dionysii Petavii rationarium Temporum*, Paris, 1703, 2 vol. *in*-12, avec des Supplémens depuis 1631 jusqu'en

1700. 5. *Diurnal Romain, françois & latin*, 1705, 2 vol. *in*-12. Il fit cette Traduction à la sollicitation de Madame la Princesse de Condé, qui disoit son Bréviaire tous les jours. 6. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, in-12. ouvr. estimé. 7. Neuf *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournai*, 1711, *in*-12. Nous en avons déja parlé ci-dessus. 8. *Commentaire sur les libertés de l'Eglise Gallicane, donné par M. Dupuy, avec de nouvelles Observations*, &c. 1715, 2 vol. *in*-4. ouvrage dont la Préface a été supprimée. 9. *Méthode pour étudier l'Histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, 1734, 9 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-12 de Supplément, en 1736. On l'a aussi imprimée *in*-4. 5 vol. Elle a été réimpr. en 1772, 15 v. *in*-12. C'est de tous les ouvrages de l'Abbé Lenglet, celui qui a eu le plus de succès, & qui lui a fait le plus d'honneur. On l'a trad. en anglois & en italien. 10. *Méthode pour étudier la Géographie*, 1767, 10 vol. *in*-12. Cet ouvrage est estimé. 11. *Œuvres de Clément, Jean & Michel Marot*, 1729, 6 vol. *in*-12, & 4 vol. *in*-4. Les notes sont savantes & curieuses, mais souvent licentieuses, obscenes, & injurieuses au célebre Poëte Rousseau, auquel l'Abbé Lenglet avoit des obligations essentielles. 12. *Réfutation des erreurs de Spinosa*, Bruxelles, 1731, *in*-12. C'est un Recueil de ce que MM. de Boulainvilliers, de Fenelon, le P. Lami, Bénédictin, &c. ont écrit contre ce fameux athée. 13. *Arresta amorum cum Commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. *in*-12, belle édition, dont la Préface est curieuse. 14. *Imitation de J. C. trad. en françois*, Amsterdam, 1731, *in*-12. Elle est remarquable par le XXVIe. Chapitre du premier Livre, qui manque dans toutes les éditions, & que l'Abbé Lenglet a rétabli sur d'anciens manuscrits. 15. Les *Œuvres du Poëte Regnier*, 1733, *in*-4, magnifique édit., qui devoit être dédiée au cél. Poëte Rousseau, par une Epitre satyrique. Rousseau en aiant été informé par l'Abbé de Vayrac, empêcha que cette *Epître* ne parut à la tête de Régnier. 16. *De l'usage des Romans, avec un Catalogue des Romans*, 1735, 2 vol. *in*-12. L'Abbé Lenglet a inséré à la fin du prem. tom., *l'Epître satyrique*, dont nous avons parlé au Numéro précédent. 17. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, *in*-12. L'Abbé Lenglet fit ce Livre contre le précédent, pour faire croire qu'il n'étoit pas de lui. 18. Le *Roman de la Rose avec d'autres ouvrages de Jean de Meung*, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. *in*-12. Il y avoit une Préface historique & critique, qui a été supprimée, & à laquelle on en a substitué une autre. Il s'est néanmoins échapé quelques exemplaires de la premiere. 19. *Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse*, 1736, en 6 vol. in-12. peu estimés. 20 *Histoire de la Philosophie Hermétique, avec un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Chymie métallique*, 1742, en 3 vol. in-12. 21. *La Messe des Fideles, avec un ordinaire de la Messe*, 1742, in-12. 22. *Catulli, Tibulli, Propertii, opera*, Lugd. Bat. (Paris) 1743, in-12, belle Edit. 23. Le 6e. tome des *Mémoires de Condé*, Londres (Paris) 1743, in-4. 24. *Lettres & Négociations secrettes sur les affaires présentes*, Londres (Paris) 1744, in-12. C'est la suite des Lettres de M. de Van-Hoé. 25. *Tablettes chronologiques de l'Histoire universelle*, 1763, 2 vol. in-8, assez estimées, quoique peu exactes. 26. *Journal du regne de Henri III*, Cologne (Paris) 1744, 5 vol. in-8. Il y a ajouté des piéces rares

sur la Ligue. *Journal d'Henri IV* 1744, 4 vol. in-8. 27. *Lettre d'un Pair de la Grande Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, in-12. Elle est curieuse 28. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie..... par M. Albert Van-Heussen*, &c. Brux. 1745, in-12, ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. 29. *Mémoires de Philippe de Commines*, Londres (Paris), 1747, 4 vol. in-4. 30. Une bonne édit. de *Ladance* en 1748, 2 vol. *in*-4. 31. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'Abbé Lenglet n'a été que le Reviseur de cet ouvr. qui est de M. Piossens. Il y a ajouté des pieces essentielles, surtout la conspiration du Prince de Cellamare, & l'Abrégé du fameux système. 32. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. 33. *Cours de Chymie de Nicolas le Fèvre*, 1751, 5 vol. in-12. Les deux derniers vol. sont des recherches, par l'Abbé Lenglet. 34. *Metallurgie d'Alphonse Barba, traduite de l'espagnol en françois*, 1751, 2 vol. in-12. Le second vol. est de l'Abbé Lenglet. 35. *Histoire de Jeanne d'Arc, dite Pucelle d'Orléans*, 1753, 3 vol. in-12. Il a extrait cette Histoire d'un Manuscrit du fam. Docteur Richer, contenant l'Histoire de la Pucelle d'Orléans, qui lui avoit été confié. 36. *Plan de l'Histoire génér. & particuliere de la Monarchie françoise.* Il n'en a donné que 3 vol. On lui attribue encore des édit. de l'*Aloisia sigea*, du *Cabinet satyrique*, & de plus. autres Livres obscenes, ou satyriques. L'Abbé Lenglet fait paroître en général dans ses ouvr. beauc. de feu, de vivacité & d'imagination, une grande mémoire, & une érudition littéraire singuliere, mais il manque de goût & d'exactitude, son style n'est point pur, & il est trop mordant, & trop caustique.

LENONCOURT. (Robert de) issu d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Lorraine, fut Archevêque de Reims, & se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le Roi François I, & m. en odeur de sainteté le 25 Septembre 1531.

LENONCOURT, (Robert de) son neveu, fut Evêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles, &c. & mourut à la Charité sur Loire, le 4 Février 1561.

LENONCOURT, (Philippe de) son neveu, fut Cardinal & Archevêque de Reims, & s'acquit l'estime & la confiance des Rois Henri III & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il m. à Rome le 13 Décem. 1591, à 65 ans.

LENS, LENSÉE, ou LENSÆUS, (Jean de) habile Théol. natif de Bailleul dans le Hainaut, & Chanoine de Tournai, enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain, avec beaucoup de réputation. Il fut l'un de ceux qui composerent la fameuse Censure de Louvain en 1588, sur la Doctrine de la Grace contre Lessius, & fit la justification de cette Censure avec Henri Gravius. Il m. à Louvain en 1593. On a de lui divers Traités de Controverses: 1. *De unica Christi Ecclesia.* 2. *De unica Religione.* 3. *De verbo Dei non scripto.* 4. *De Libertate Christiana.* 5. *De fidelium purgatorio.* 6. *De Limbo patrum*, &c. chacun 1 vol. *in*-8.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illustre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République plus. Consuls & beauc. de gr. Hom-

mes, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en prison

LENTULUS, GETULICUS, (Cnéus) fut élevé au Consulat l'an 26 de J. C. il étoit Proconsul dans la Germanie, lorsque Sejan fut tué. On l'accusa d'avoir voulu donner sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Lentulus s'en défendit dans une Lettre si éloquente que son délateur en fut exilé: mais Tibere jaloux du crédit qu'il avoit dans l'armée le fit mourir.

LENTULUS, (Scipion) fam. Ministre protestant, Napolitain, au 16e. siecle. Après avoir abandonné l'Eglise Romaine, se retira chez les Grisons, ou il prit la *défense* d'un Edit que les Ligues Grises publierent en 1570, contre les Sectaires, *in*-8. On a aussi de lui une *Grammaire Italienne*. Geneve, 1568.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, ou ALLAZZI, (*Voyez*) ALLAZI.

LEON I, (S.) surnommé *le Gr.* Docteur de l'Eglise, & l'un des plus gr. Papes qui aient été sur le Siége de Rome, naquit en Toscane, ou plutôt à Rome. Il servit utilement l'Eglise sous les Papes S. Célestin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Albin & Aëtius, Généraux de l'Armée, & l'éleva sur le S. Siége, le 1 Sep. 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, & acheva d'exterminer les restes de l'hérésie Pélagienne en Italie: *Que ceux*, dit-il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Eglise, déclarent par une Profession claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur hérésie; qu'ils détestent ce que l'Eglise universelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'hérésie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apostolique, en reconnoissant, par une declaration claire, entiere & soufcrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Decrets, & qu'ils les approuvent en tout.* S. Leon condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Epheje* en 449, & présida, par ses Légats, au Concile général de Calcédoine en 451. Il s'opposa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Eglise de C. P., & qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Leon avoit écrit à Flavien sur le Mystere de l'Incarnation fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichés & de Dioscore y furent condamnées. L'année suivant, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome & lui parla avec tant d'éloq., qu'il l'engagea de retourner en son Pais. Genseric ayant pris Rome en 455, S. Leon obtint de ce Prince barbare que ses Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & sauva du pillage les 3 principales Basiliq. que Constan. avoit enrichies de présens magnifi. Il fit observer avec soin la discipline Ecclesiastique; & m. à Rome le 3 Novembre 461. Jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faste, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus considéré ni plus respecté que lui, & ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur & de charité. Il nous reste de S. Leon 96 *Sermons* sur les principales Fêtes de l'année, & 141 *Lettres* qui se trouvent dans la Bibl. des PP. C'est le premier de tous les Papes dont nous ayons un Corps d'ouvrages. Son style est noble & élégant, l'on admire dans tous ses Ecrits la solidité de

son jugement, la beauté de son esprit, & la grandeur de son courage. On lui attribue encore les *Livres de la Vocation des Gentils*, & *la Lettre à la Vierge Démétriade*. La meilleure Edit. des Œuvres de S. Léon, est celle du Pere Quesnel, à Lyon, en 1700, *in-fol.* Il a été imprimé à Rome par le P. Cacciaci, en 3 vol. *in-fol.* & à Venise par MM. Ballarimi, 3 vol. *in-fol.*; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. Quesnel. Le P. Maimbourg a écrit l'Histoire de son Pontificat, *in-4* ou 2 vol. *in-12*.

LEON II, (S.) Sicilien, succéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il savoit les Langues grecque & latine, la Musique & les Canons de l'Eglise. Il se distingua par sa piété & par sa charité, confirma le VIe. Concile général, & gouverna l'Eglise avec sagesse. Il m. le 3 Juillet 683. On lui attribue six *Epîtres*.

LEON III, Romain, fut élu Pape le 26 Décembre 795. Paschal & Campel, neveux d'Adrien I, son prédecesseur, irrités de n'avoir pû, ni l'un ni l'autre, succéder à leur oncle, attentèrent secrettem. à la vie de Leon, & envoierent en 799, des Gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté ensuite tout couvert de sang & de plaies dans la prison d'un Monastere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entierement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laissés toucher & l'aiant épargné par compassion. Peu de tems apres, il se sauva de la prison à l'aide de ses amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoia à Rome, où le Pape entra comme en triomphe, le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident; le jour de Noël, l'an 800, obtint de lui la grace de Paschal & de Champel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 *Lettres*. Helmstadt. 1655, in-4. On dit qu'il eut en 809 une dispute avec les Evêques d'Espagne, sur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Eglise de S. Pierre deux Tables d'argent, sur l'une desquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & sur l'autre en grec, sans l'Addition de cette Particule. C'est à lui qu'il faudroit attribuer l'ouvrage supposé, intit. *Enchiridion Leonis Papæ*, dont la meill. édit. est de Rome 1525. *in-24*. & la plus estimée apres celle-là, celle de Lyon 1584. *in-24*.

LEON IV, Romain, fut élu Pape d'un consentement unanime, le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & s'opposa à la descente des Sarasins, dont une partie fut mise à la chaine, & le reste dissipé par une tempête. Il fit bâtir & fortifier à ce sujet une nouvelle Ville, qu'il appella de son nom, *Leopolis*, & m. en odeur de sainteté le 17 Juillet 855. Benoit III fut élu Pape 5 jours apres sa mort: ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V, d'Ardée, succéda au Pape Benoit IV, en 904. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par Christophe, & y m. de chagrin.

LEON VI, Romain, succéda au Pape Jean X, le 6 Juil. 928, & m. le 20 Janv. 929.

LEON VII, Romain, fut élu Pape en 936. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans sa conduite, & m. le 23 Avril 939.

LEON VIII, fut élu P. le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais

Baronius & le P. Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoit V lui disputa le Pontificat.

LEON IX, (S.) appellé auparavant Brunon, étoit Evêque de Toul depuis 22 ans, lorsqu'il fut élu Pape, dans une Assemblée tenue à Wormes, par l'Empereur Henri III, son cousin, en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Février 1049. C'étoit un pieux & sav. Pape, qui travailla avec zele à la réforme de la discipline Ecclesiastique, La simonie & le concubinage étoient alors les deux fléaux qui désoloient le plus l'Eglise; il porta dans un Concile tenu à Rome, un Decret, par lequel une femme convaincue de s'être abandonnée à un Prêtre, seroit adjugée au Palais de Latran, comme esclave. Il tint plusieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes aiant été battues, le Normands le retinrent prisonier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, jusqu'au 12 Mars 1054. Il m. saintement à Rome le 19 Avril suivant. On a de lui des *Sermons* dans les Œuvres de S. Leon, & des *Epîtres Décretales* dans les Conc. du P. Labbe, une *Vie* de S. Hidulphe, dans le *Thes. Anecd.* de Martene. C'est sous son Pontificat que le Schisme des Grecs, dont Photius avoit jetté les prem. fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriar. de Constantinople. Ces Ecrits furent solidement réfutés par ordre de Leon IX, l'Archidiacre Wibert a écrit sa vie en latin, que le P. Sirmond a mis au jour, *Paris*, 1615 in-8.

LEON X, Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du 16e. siec., étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Ursins. Il fut fait Cardin. à l'âge de 14 ans, par Innocent VIII, & devint dans la suite Légat de Jules II. Il exerçoit, cette dignité à la Bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait prison. Les Soldats qui l'avoient pris, lui témoignerent une si gr. vénérat., qu'ils lui demanderent humbl. pardon. Il se sauva dans une conjoncture très favorable, à la mort de Jules II. & sut si bien profiter du caprice des jeunes Cardi. & de la crédulité des plus anciens, qu'il se fit élire Pape le 5 Mars 1513. Leon X fit son entrée à Rome le 11 Avr. le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, étant monté sur le même cheval. Il songea aussitôt à se mettre bien avec les Prin., surtout avec Louis XII, & ensuite avec François I. qu'il attira à Bologne en 1515. C'est là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dressa le fameux *Concordat*, dans lequel il se joua des stratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du Prat. Depuis cet accord, le Roi a nommé à tous les gr. Bénefices du Roiaume, & le Pape a reçu les Annates ou une année du revenu de chaque Bénefice. Il conclut en 1517 le Concile de Latran, commencé par son prédécesseur, & découvrit peu apres une conspiration formée contre lui par deux Cardinaux, irrités de ce qu'il avoit ôté le Duché d'Urbin à un des neveux de Jules II. Le Cardi. Petrucci fut pendu en 1517, le Cardi. Soli racheta sa vie par ses trésors. Il fit ensuite prêcher la Croisade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des indulgences en faveur de ceux qui voudroient contribuer à la dépense nécessaire pour achever la Basilique de S. Pierre. C'est à cette occasion que Luther s'éleva en 1518 contre les indulgences, & qu'il commença à répandre avec éclat les erreurs qu'il avoit puisées dans les Livres de Jean Hus.

Le Pape, après avoir essaïé en vain de ramener cet Héréſiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui, le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pſeaume 73 : *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cauſe*, &c. Il le frappa d'anathème lui & ſes Sectateurs, dans une ſeconde Bulle du 3 Jan. 1521, & ſe ligua enſuite avec Charles Quint pour chaſſer les François de l'Italie. Il m. à Rome le prem. Déc. 1521, à 44 ans. Jamais Pape ne favoriſa avec plus de zele les Arts & les Sciences. Il ſe faiſoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Mar ſille Ficin, de Jean Laſcaris, de Chriſtophe Landi, de l'Arioſte, & des autres ſav. C'eſt à lui princip. qu'on doit attribuer la renaiſſance des Belles-Lettres en Italie. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour recouvrer les anciens manuſcrits & pour en procurer de bonnes éditions. Il favoriſa ſurtout les Poëtes & les perſonnes d'eſprits & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaiſirs, la chaſſe & les dépenſes exceſſives. Jove a écrit ſa vie.

LEON XI, (Alexandre Octavien, de la Maiſon de Médicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape le prem. Avril 1605, & m. regretté de tout le monde, à cauſe de ſon rare mérite, le 27 du même mois, à 70 ans.

LEON I, de Thrace, ſurnommé l'*Ancien* ou *le Grand*, Empereur d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aſpar, le 7 Févr. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'eſt le premier Empereur qui reçut la Couronne des mais d'un Evêque Leon fit paroître beauc. de zele pour la Religion Catholique, & autoriſa le Concile de Calcedoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Leon & par les Evêques d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Général des Goths, en 461, retira l'année ſuivante Eudoxie des mains de Genſeric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le ſuccès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Baſiliſque. Il fit m. en 471 Aſpar avec ſon fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il ternit par l'avarice les éloges que méritoient ſon zele pour la Religion & la régularité de ſes mœurs. Il ruina les Provinces par les impôts, écouta les Délateurs, & fit mourir ſouvent des innocens. Il eut pour ſucceſſeur Leon *le Jeune*, ſon petit-fils.

LEON *le Jeune*, fils de Zenon, & d'Ariadne, fille de Leon I, ſuccéda à ſon Aïeul en 474, à l'age de 6 ans; mais Zenon, ſon pere, regna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer Empereur au mois de Févr. de la même année; le jeune Leon m. au mois de Nov. ſuivant, & Zenon demeura ſeul Maître de l'Empire.

LEON III, *l'Iſaurien*, Empereur d'Orient, iſſu d'une famille obſcure, parvint à l'Empire après Théodoſe III, le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de C. P. aſſiégée par les Sarazins, & s'éleva enſuite avec fureur contre le culte des ſaintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de Conſtantino., qui avoit oſé lui réſiſter à ce ſujet, & fut excommunié par les Papes Grégoire II & Grégoire III. Il perſécuta les Savans, abolit les Ecoles des Saintes Lettres, fit brûler la Bibliothé. de Conſtantinople, avec les ſavans qu'il avoit fait renfermer dedans, & m. le 18 Juin 741, après un regne malheureux de 24 ans. Conſtantin Copronyme, ſon fils, lui ſuccéda.

LEON IV, ſurnommé *Chazare*, Empereur d'Orient, ſuccéda à Conſtantin Copronyme, ſon pere,

en 775. Il fut comme ses prédécesseurs, gr. persécuteur des saintes Images, & m. le 8 Sept. 780.

LEON V, l'*Arménien*, fut battu de verge, exilé & obligé de prendre l'habit Monast. sous Nicephore ; mais aiant été rappelé sous Michel Curopalate, il fut proclamé Empereur d'Orient à sa place, en 813. Il remporta une céleb. victoire sur les Bulgares, & se fit ensuite détester par ses cruautés & par son animosité contre le culte des Images. Il fut massacré la nuit de Noël en 820.

LEON VI, Empereur d'Orient, surnommé *le Sage & le Philosophe*, succéda à Basile *le Macédonien*, son pere, le prem. Mars 886. Il chassa Photius du Siége de CP., fit la guerre sans succès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Juin 911, ne laissant qu'un fils nom. Constantin-Porphyrogenete, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut surnommé *le Philosophe* à cause de son amour pour les Lettres, & non à cause de ses mœurs qui étoient très-déréglées. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, & il nous en reste plus. de sa façon, dans la Biblio. des PP. On lui attribue encore 1. un Traité de *Tactique*, Livre impor. pour la connoiss. du Bas-Empire, qui a été traduit en françois par M. de Maiseroi, 1770, 2 vol *in*-8. 2. *Novellæ Constitutiones*, qui abolissent plusieurs nouveautés introduites par Justinien. 3. *Opus Basilicon*, où l'on a refondu toutes les Loix contenues dans les ouvrages de Justinien. C'est ce Droit que les Grecs ont suivi dans la suite. *Voyez* Fabrot. On trouve *Leonis sapientis oracula*, dans Constantin Manasses du Louvre. Alexandre son frere lui succéda.

LEON, Grammairien, a fait une *Chronique de C. P.* depuis Leon l'Arménien jusqu'à Constantin VII, qui se trouve à la fin de S. Theophane.

LEON DE BYZANCE, fam. Philosophe, natif de cette ville, fut Disciple de Platon, & s'acquit une gr. réputation par son esprit & par sa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoierent souvent en Ambass. vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine ; ce Prince voïant qu'il ne pourroit jamais se rendre maître de Byzance, tandis que Leon auroit part au gouvernem. de cette ville, envoïa aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce Philosophe promettoit de lui livrer la ville de Byzance. Ce peuple, trop crédule, ajouta foi à cette lettre, & courut en furie vers la maison de Leon. Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour se dérober à la fureur du peuple. Il avoit composé plus. ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LEON, de Modene, célebre Rabbin de Venise au 17e. siec. est Auteur d'un Dictionaire hébreu & Italien, *Venise* 1612, in-4, réimpr. & augm. à Padoue en 1640, d'une excellente Hist. *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure édit. est celle de Venise, en 1638. Richard Simon en a donné une Traduc. françoise. *Paris*, 1674, in-12.

LEON, d'Orviette, *Leo Urbevetanus*, natif de cette Ville, Franciscain suivant les uns, Dominicain, selon d'autres, laissa une Chronique des Papes qui finit en 1314, & une des Empereurs qui finit en 1308, publiées à Florence, 1737, 2 *vol. in*-8. Ces Chroniques sont bonnes pour l'Histoire du tems ; il faut avoir soin d'en écarter les fables.

LEON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique, après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le surnom d'*Afriquain*.

Après avoir longtems voïagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates & abjura le Mahométisme sous le Pape Leon X, qui lui donna des marques singulieres de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout, sans le nommer. On en a une Traduction latine, mais peu fidele, par Jean Florian, & une Traduction françoise par Jean Temporal, *Lyon* 1556, in-fol. Nous avons encore de Jean Leon, les *Vies des Philosophes Arabes*, que Hottinger fit impr. en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothequarius, quadripartitus* & dans le tome 13 de la Bibliot. de Fabricius, sur une copie que Cavalcanti avoit envoyée de Florence.

LEON, *Legionensis*, (Alonsius, ou Louis) sav. Relig. Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit tres-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Il fut élevé aux princip. Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'hérésie aux yeux des Inquisiteurs, dans son *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques*, impr. en latin, à *Venise* 1604, in-8. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de deux ans. On le retablit dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal ouv. est un savant Traité en latin, intitulé, *de utriusque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce Livre en françois, avec des Réflexions, 1695, *in*-12. Des Poësies, *Madrid*, 1631, in-16.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Espagnol du 16e. siec. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 70 ans à étudier les mœurs des Habitans du Pais. Il composa l'*Histoire* du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet ouv. fut imprimée à Séville en 1553 en Espagnol, *in-fol.* & à Venise en Italien, en 1557, *in*-8. Elle est estimée des Espagnols.

LEON DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

LEON, *Hebreu. Voyez* ABRABANEL.

LEONARD, (S.) cél. Solitaire du Limosin, mort vers le milieu du 6e. siecl. a donné son nom à la petite ville de *S. Leonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges.

LEONARD MATTHEI D'UDINE, cél. Dominiquain du 15e siec. ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems. On a de lui un gr. nombre de *Sermons* latins, ceux de *Sanctis*, 1473, ceux *du Carême*, Paris 1478, *in-fol.*, un Traité *de Sanguine Christi*, 1473, in-fol. & d'autres ouvrages.

LEONARD DE VINCI, *V.* VINCI.

LEONARD de Malespeines, (Marc-Antoine) né en 1700 de Leonard, Imprimeur du Roi à Paris, fut Conseiller au Châtelet & m. en 1768. Il a trad. l'*Essai* sur les *Hieroglyphes de Warburton*, 1744, in-12, 2 vol. Il étoit frere de Martin-Augustin Leonard, Prêtre, m. en 1768, à 72 ans, dont nous avons ; *Réfutation du Livre des Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. *Traité du sens littéral des Saintes Ecritures.* in-12.

LEONARDI, (Jean) Institueur de la *Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de Lucques*, naquit à Decimo en 1541. Il érigea sa Congréga-

tion

tion en 1583, pour l'instruction de la jeunesse, se fit estimer du Pape Clément VIII, & du Gr. Duc de Toscane, & m. à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans. Louis Meracci, a écrit sa vie, *Venise* 1617, in-fol.

LEONCE, Philosophe Athénien du 5e. siecle, éleva avec beaucoup de soin sa fille Athenaïs, & croyant que l'excellente éducation, qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de succession, il l'exhéreda par son testament, & laissa tout son bien à ses deux fils. Cette injustice fut la cause de la fortune d'Athenaïs; car étant allée à C P. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princesse fut si charmée de son esprit & de sa beauté, qu'elle la fit épouser à l'Empereur Théodose *le jeune*, son frere, en 421.

LEONCE, (S.) cél. Evêque de Fréjus en 361, mort le premier Décembre vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Leonce *le jeune*, Evêque de Bordeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, Patrice d'Orient, donna des preuves de son courage sous Justinien II; cet Empereur prevenu contre lui, le tint durant trois ans dans une dure prison. Leonce ayant recouvré sa liberté, dépossèda Justinien & se maintint sur le Trône jusqu'en 698, que Tibere Absimare l'en précipita, il eut le nez & les oreilles coupées, & fut confiné dans un Monastere. Les Bulgares ayant rétabli Justinien, Leonce eut la tête tranchée en 705.

LEONCE, *le Scholastique*, Auteur Grec de la fin du 6e. siec. dont on a un *Traité du Concile de Calcédoine*, & d'autres ouvrages dans la Biblior. des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il enseigna la Médecine à Ferrare avec réputation pendant plus de 60 ans. Il traduisit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la Pratique de la Médecine. Lorsqu'on lui en demandoit la raison: *Je rends plus de service au Public*, répondit-il, *que si je visitois les malades*, puisque *j'enseigne tous les Médecins*. Il m. en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuse santé dont il jouit jusqu'à la mort, à sa gr. pureté de mœurs. Il faisoit très-bien des vers, & l'on a encore de lui une *Traduction* latine des Aphorismes d'Hipocrate: un Livre intitulé *Anti-Sophista*: une *Grammaire Latine*, 1473, in-4. Une *Traduction* Italienne de l'Histoire de Dion, & des Dialogues de Lucien, & plus. autres ouvrages estimés, recueillis à *Bâle*, 1532, *in-fol.* Les deux Scaligers ont parlé de Leonicenus avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux & sav. Philosophe du 16e. siec. étoit Vénitien & originaire d'Albanie; il étudia le grec à Florence sous Démétrius Chalcondyle & retablit le goût des Belles-Lettres à Padoue où il expliqua le texte grec d'Aristote. Il m. en 1533, à 75 ans. On a de lui une Traduction du Comment. de Proculus sur le *Timée* de Platon, & d'autres Traduct. Italiennes & Latines, dont Erasme & M. Huet font un grand éloge.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, cel. par sa valeur & par son esprit, défendit le Détroit des Thermopyles contre l'armée immense de Xercès, avec 300 hom. seulement, l'an 480 avant J. C. Leonidas & ses Soldats y perdirent la vie; mais ils y acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, sa femme lui aïant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander: *rien*, lui répondit-il, *sinon de te remarier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des enfans qui me ressemblent.* Quelqu'un lui aïant rapporté que l'Armée des Perses étoit si gr.,

que le Soleil feroit obscurci de leurs fléches : *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préféroient la mort à la vie : *c'est*, répondit-il, *parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.* il manda à Xerces, qui lui offroit l'Emp. de la Grece pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour sa Patrie, que d'y commander injustement.* Et comme ce Prince lui demandoit ses armes, il lui fit cette réponse si laconique, *viens les prendres.*

LEONIDAS II, Roi des Lacédémoniens, regnoit 256 av. J. C. Il fut chassé par Cleombrote, son gendre, & rétabli ensuite.

LEONIN, ou Leew, *Leonius*, (Elbert ou Engelbert) l'un des meilleurs Jurisconsultes & des plus habiles Politiq. du 16e. siec. étoit de l'Isle de Bommel, dans la Gueldre. Il enseigna le Droit à Louvain, eut la confiance du P. d'Orange, & contribua beaucoup à l'établissement de la nouvelle République des Etats Généraux. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias, en 1581, & fut l'un des Ambassadeurs que les Etats envoierent à Henri III, Roi de France. Il harangua à la Haye, au nom des mêmes Etats, le Compte de Leicester, que la Reine Elisabeth leur avoit envoié. Il étoit marié, & m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la Religion. On a de lui, *Consilia*, in-fol. *Emendationum, sive observationum, libri* 7, in-4., & plusieurs autres ouvrages sur les matieres de Droit, qui sont estimés.

LEONIUS, Poëte latin, cél. dans le 12e. siec. & Chanoine de Paris, sa Patrie, se fit estimer du Pape Alexandre III, & de Louis le Jeune, Roi de France. On a de lui en MSS. presque tout l'ancien Testament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoit à Paris, & disent qu'il se fit Chanoine Régulier à l'Abbaie de S. Victor à Paris, où il m. Mais il paroit plus vraisemblable qu'il étoit Chanoi. de Paris, comme le prouve M. le Beuf dans sa *Dissertation* sur ce *Leonius*. Ce n'est point lui qui a donné le nom aux vers *Leonins*, puisqu'ils étoient en vogue long-tems avant lui. L'artifice de ces vers consiste à faire rimer l'hémistiche avec la fin, comme :

Dæmon languebat, Monachus tunc esse volebat;
Ast ubi convaluit, mansit ut ante fuit.

LEONORE, (S.) Evêq. Regionaire en Bretagne, au 6e. siecle.

LEONTIUM, fam. Courtisanne Athénienne, s'appliqua à la Philos., qu'elle étudia sous Epicure. Elle fut très-aimée de ce Philosophe & de ses Disciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore : elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de son Testam. Métrodore étoit l'un des principaux Disciples de ce fam. Philos. Quelques-uns croient qu'elle est la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermesianax, mais cela n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, elle fit de gr. progrès dans la Philosophie, & composa un ouvr. contre Théophraste, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Aristote, & l'ornement de son siecle. Ciceron assure que ce Livre étoit tres-bien écrit. Leontium eut une fille très-déreglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Ephèse, & la confidente de tous les secrets de Laodice ; mais dans la suite, aiant été cause de l'évasion de Sophron, que Laodice vouloit faire

moutir, elle fut condamné à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au supplice.

LEONTIUS PILATUS, ou LEON, Disciple de Barlaam, Moine de Calabre, enseigna le premier le Grec en Italie. Il passa dans la Grece pour en rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Les uns croient qu'il étoit de Tessalonique, & d'autres assurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoi au milieu du 14e. siecle.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniste du 16e. siec. natif d'Isemberg, près de Furnes, aima mieux passer sa vie à enseigner dans un Petit College à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Professeur Roial en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin, 20 Livres de *Mélanges*, 1568, in-4, qui sont estimés.

LEOPOLD, (S.) surnommé *le Pieux*, étoit fils de Leopld III, dit *le Bel*; Marquis d'Autriche, & d'Itte fille de l'Empereur Henri III. Il succéda aux Etats de son pere en 1096, & pensa aussitôt à policer les Peuples de ses Etats. Il diminua les Impôts, se rendit d'un abord facile, & se fit aimer & chérir de ses Sujets. S. Leopold se signala par sa valeur sous l'Empereur Henri IV, & suivit ensuite le parti de Henri V, qui lui donna Agnès, sa sœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuse Princesse 18 enfans, huit garçons & dix filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Fréderic *Barberousse*. Il mourut saintement en 1139, & fut canonisé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LEOPOLD I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III, & de Mari-Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il naquit à Vienne, le 9 Juin 1640, & fut élu Empereur à Francfort, apres la mort de son pere, le 18 Juillet 1658. Il ne courut jamais le risque des armes, ne se trouva à aucun siege ni bataille, & ne parut à la tête d'aucunes troupes. Il soutint néanmoins la guerre par ses Généraux pendant tout son regne. Montecuculi, l'un de ses Généraux, gagna avec le secours des François, la fameuse bataille de S. Gothard, sur les Turcs, le 26 Juil. 1664. Trois ans apres, l'Empereur fit trancher la tête au Comte de Segin, à Nadasti, à Frangipani & à plusieurs autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient sur le point de se révolter contre lui. Il envoia en 1671 du secours aux Etats Généraux, contre la France; ce qui attira une rude Guerre sur le Rhin, dans laquelle les troupes Impériales furent presque toujours battues, jusqu'à la m. du Grand Turenne, en 1675. Les Hongrois aiant appelé les Turcs à leur secours en 1683, le Gr. Visir Mustapha entra en Hongrie a la tête de 240000 hom. & mit ensuite le siege devant Vienne. Il étoit sur le point de prendre cette Capitale, lorsque Sobieski, Roi de Pologne, vint au secours du Prince Charl. de Lorraine avec son armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteusement le siege. Cette Victoire fut suivie de plus. autres, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'Empereur profita de ses victoires, pour intimider les Seigneurs Hongrois, par les terribles exécutions qu'il en fit faire à Eperies, qui ne tinirent que lorsque les Etats eurent déclaré la Couronne de Hongrie héréditaire dans sa Maison. En 1684, l'Empereur céda à la France, Strasbourg, le Fort de Kell & plus. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Prince

& les Etats de Transilvanie, qui lui servit de moien pour se rendre maitre de ce Pais. Il conclut le 9 Juil. de la même année, la fameuse Ligue d'Aubourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la France, & de détrôner Jacques II, Roi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma aussi-tôt dans toute l'Europe; & après divers succès & beauc. de sang répandu de part & d'autre, la paix se fit à Riswik le 30 Octobre 1697. Par ce Traité, Strasbourg resta à Louis XIV, & les eaux du Rhin servirent de bornes entre l'Allemagne & la France. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, ralluma la guerre pour la succession de la Monarchie Espagnole; l'Empereur n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un jugement droit & solide, & d'un caractere toujours égal; mais peu fait pour regner, & qui se reposoit du soin du gouvernement sur ses Ministres. Il en fut assez bien servi, car ils surent faire déclarer guerre d'Empire, toutes celles que leur Maitre eut avec Louis XIV; sa douceur & sa modération le fit aimer, la grandeur & le faste de Louis XIV, le firent craindre. L'Empereur Joseph, son fils, lui succéda.

LEOPOLD, Duc de Lorraine, étoit né le 11 Sept. 1679, de Charles, un des plus grands Généraux de son tems, qui avoit toujours vécu à la Cour de l'Empereur, & n'avoit jamais pû rentrer dans ses Etats occupés par la France. A la paix de Riswick, en 1698, Louis XIV rendit la Lorraine à Leopold; mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire. Il ne lui étoit pas seulement permis d'avoir des Remparts à sa Capitale. Quelque mortification que dut lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & cette considération l'emporta sur toute autre. A son arrivée, il trouva la Lorr. désolée & déserte; tous ceux qui avoient pu suivre le Duc Charles l'avoient fait, & se trouvoient au service de l'Emp. Le retour du Pr. ramena les sujets. Leopold sut tirer avantage de la gêne qu'on lui avoit imposé en rentrant dans ses Etats; c'est qu'il les conserva en paix pendant que toute l'Europe étoit en feu; son impuissance faisoit approuver sa neutralité. Cette longue paix rétablit l'abondance que ce peuple malheureux ne connoissoit plus, sa noblesse fut tirée de la misere par les bienfaits de son maitre; il rebatissoit leurs Châteaux, il marioit leurs filles. A l'exemple de Louis XIV, il fit des Ordonnances pour l'administration de la Justice, il fit fleurir les Arts & les Belles-Lettres. La Duchesse de Lorraine, Elisabeth, fille du Duc d'Orléans, avoit amené la politesse françoise à sa Cour, on ne croioit pas changer de lieu en passant de Versailles à Lunéville. Il n'oublia pas l'éducation de la jeune noblesse, pour laquelle il établit à Lunéville une Ecole. Il ne connoissoit pas de plus grand plaisir que celui de faire du bien. Je quitterois demain ma Souveraineté, disoit-il, si je ne pouv. faire du bien. Il m. le 27 Mars 1729; son fils François-Etienne, a été Empereur; sa veuve est m. en 1744.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de Menaris, défit les Perses dans un gr. combat naval, près de Mycale, 479 avant J. C. Dans la suite aiant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à Tégée, dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, son petit-fils, lui succ.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Astronome, natif de Boheme, se mêla de faire des Prédictions Astrologiq. qui ne réussirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il pré-

dit comme une chose assurée, que l'Emper. Maximilien seroit Monarque de toute l'Europe. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse allarme porta le peuple craintif à faire des legs aux Monasteres & aux Eglises, afin de retarder le Jugement dernier. Leowicz eut une Conférence sur l'Astronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & m. à Lawingen, en 1574. On a de lui une *Description* des Eclypses, *in-fol.* des *Éphémérides*, in-fol. Prédictions depuis 1564, jusqu'en 1607, 1565, *in*-8., *De judiciis Nativitatum*, in-4. &c.

LEPICIÉ, (Bernard) habile Graveur, m. à Paris en 1755, a gravé des Portraits & des sujets d'Histoire, d'après les meilleurs Peintres françois. Lepicié avoit aussi du gout pour les Belles-Lettres, ce qui le fit choisir pour Sécretaire perpétuel & Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpt. & pour Professeur des élèves protégés par le Roi, pour la Fable, l'Histoire & la Géographie. Il a donné le Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi, impr. au Louvre, 2 vol. *in*-4.

LEPIDUS, (M. Emilius) fameux Général Romain, d'une famille illustre & féconde en gr. hommes, fut Gr. Pontife & trois fois Consul. Il se mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la République Romaine, qui suivirent la mort de Cesar, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguste & Marc-Antoine. *V.* Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguste, il voulut se rendre maitre de la Sicile, qui favorisoit Pompée, & se saisit de Messine. Mais il fut ensuite obligé de se soumettre à Auguste, qui le relegua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUEUX, (Claude) Chapelain de S. Yves, à Paris, y est m. en 1768. Il a mis au jour & trad. plusieurs Traités de *S. Augustin* & de *S. Prosper sur la grace*; *sur le petit nombre des Elus*. Il a composé *les dignes fruits de Pénitence*, in-12. *Le Chrétien fidele à sa Vocation*, in-12. *Le Verbe Incarné*, in-12. *Tableau d'un vrai Chrétien*, in-12, &c.

LE QUIEN. *Voyez* QUIEN.

LERAC, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Versailles un groupe d'une Bacchante & d'un enfant qui joue des Castagnettes; deux Satyres; une Danseuse, des Enfans, & des Sphinx, ouvr. estimés. Il m. à Paris en 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) né à la Margelle, village de Bourgogne, faisoit ses études à Geneve, lorsque Villegagnon demanda qu'on lui envoiat quelques Ministres dans le Bresil. Leri fit ce voiage avec les deux Ministres que les Protestans de Geneve y envoierent en 1556. Ils arriverent à l'Isle de Coligny, sous le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'Année suivante, Leri revint en France, & composa une *Relation* de son voiage, 1578, *in* 8, qui est louée par M. de Thou, & par les autres Savans. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette ville fut assiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une *Relation* très-curieuse de ce Siége, & de la cruelle famine que les Assiégés y souffrirent, 1574, *in*-8. Il se retira ensuite à Berne & m. en 1611.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, Duc de) Favori & Premier Ministre de Philippe III, Roi d'Espagne, étoit d'un naturel doux & pacifique, aussi détermina-t-il la Ligue avec l'Angleterre, & la Treve avec les Provinces-Unies. Il semble qu'un Ministere pacifique, sans tributs, sans impots odieux, auroit dû

le faire aimer des peuples ; mais on ne peut jouir de la faveur du maître, & de l'amour des sujets. Les moiens de le décrier manquerent, on eut recours à la calomnie, & il fut accusé d'avoir fait empoisonner en 1611, la Reine Marguerite, par Rodrigue Calderon, son favori. Quelqu'éloignée que cette action fut de son caractere, le Roi ne pût tenir ferme contre la haine des Courtisans. Il fut disgracié en 1618, mais comme il étoit entré dans l'état Ecclésiastique, après la m. de sa femme, & qu'il avoit été honoré de la Pourpre, le Roi, par respect pour sa dignité, ne voulut point qu'on approfondit cette accusation. Il mourut en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ses biens, par Philippe IV. Le Duc d'Uzede, fils du Duc de Lerme, avoit été son plus cruel ennemi, & lui avoit succedé dans le Ministere ; mais sa faveur finit avec Philippe III, en 1621.

LERUEL Z, *voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, cél. Philosophe grec du tems d'Auguste, fut disciple de Timocrate, & enseigna la Philosophie à Mytilene avec beauc. de réputation ; sa Patrie fit frapper une Médaille sous son nom. Ses Livres ne sont point parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des anciens Orat. ; d'*Alde*. 1513, 3 Tom. *in-fol. De figuris Grammaticis* avec *Aminonius* ; Leide. 1739, 2 Parties *in-4*. Potamon, son fils, fut un des plus gr. Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) cél. Poëte Holland. du 17e. siecle, natif de Geneve, d'une illustre famille. C'est lui & Catherine Lescaille, sa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiselle, surnommée la *Sapho Hollandoise* & la *dixieme Muse*, m. le 8 Juin 1711. On a imprimé un Recueil de ses Poësies, où l'on trouve les Tragédies de *Genseric*, de *Wenceslas*, d'*Herode & Marianne*, d'*Hercule & Dejanire*, de *Nicomede*, d'*Ariadne* & de *Cassandre*, &c. Jacques Lescaille, son pere, mérita la couronne des Poëtes, dont l'Empereur Leopold l'honora en 1663, & m. après l'an 1677, à 67 ans.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il séjourna quelque tems. A son retour, il suivit en Suisse P. de Castille, Ambassad. de Louis XIII, & publ. en 1618 le *Tableau ou la Description des 13 Cantons*, en vers héroïques : *Paris*, in-4. On a aussi de lui une *Histoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Edition est de Paris, 1612, *in*-8. Elle est curieuse.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Jurisconsulte, & célebre Avocat au Palem. de Paris, naquit en cette ville en 1550, d'une bonne famille. Henri IV, auquel il demeura fidelle pendant les fureurs de la Ligue, voulant supprimer les rentes constituées sur l'Hôtel de-Ville, Leschassier l'en détourna par deux Requêtes très-sensées. La République de Venise le consulta en 1605, au sujet des différends qu'elle avoit avec le Pape Paul V, & il répondit par sa *Consultatio Parisini cujusdam*, impr. en 1606, *in*-4, qui montre un Canoniste profond & judicieux. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample édition de ses *Œuvres* est celle de Paris en 1652, *in*-4. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, & sur plusieurs autres points très-importans.

LESCOT, (Pierre) cél. Architecte François, fut Abbé de Clugny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue S. Denis à Paris. La Sculpture de cette Fontaine est du fameux Goujon ; l'un

& l'autre ont aussi travaillé au Louvre. Lescot vivoit sous le regne de François I, & de Henri II.

LESCUN, *voyez* FOIX.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréc. & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, naquit à S. Bonnet de Chamsaut, en Dauphiné, le premier Avril 1543, d'une famille noble & ancienne. Il devint l'un des principaux Chefs des Calvinistes, pour lesquels il prit diverses Places. Henri IV étant monté sur le Trône, lui donna des nouvelles marques de son estime, & le fit Lieutenant-Général de ses Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Lesdiguieres défit le Duc de Savoie à la Bataille d'Esparon, le 15 Avr. 1591, & en plus. autres combats. Lorsque le Duc de Savoie fit batir le Fort Barraux, le Roi fit des reproches à Lesdiguieres de ne l'avoir pas empêché: laissez en faire la dépense au Duc de Savoie, répondit Lesdiguieres, V. M. a besoin d'une Forteresse contre Montmelian, quand elle sera construite & munie, nous la prendrons? Ce brave homme tint sa parole, & conquit la Savoie. En reconnoissance de ses services, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & sa Terre de Lesdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la suite il abjura le Calvinis. à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, son gendre, lui présenta les Lettres, par lesquels le Roi le faisoit Connétable, le 24 Juillet 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné, le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu.* Louis Videl, son Secrétaire, a écrit sa vie, ou plutôt son éloge, 1638, *in-fol. V.* Crequi.

LESLEY, LESLIE, ou LESLÉ, *Lesæus*, (Jean) écl. Evêq. de Ross., en Ecosse, descendoit d'une des plus illustres & de plus anciennes Maisons d'Ecosse, féconde en gr. hommes. Il fut Ambassad. de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1571, & y souffrit de gr. persécutions. Il rendit des services import. à cette Princesse, & négocia, pour sa liberté, à Rome, à Vienne & dans plus. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Histoire d'Ecosse en latin, sous ce titre: *De origine, moribus, & rebus gestis Scotorum.* Rome 1578, 2 vol. *in-4.* Des *Ecrits* en faveur du droit de la Reine Marie & de son fils à la Couronne d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

LESLEY, ou LESLIE, (Charles) Evêq. de Carlisle, & l'un des plus sav. Théologiens Anglois du 18e. siecle, est Auteur de plus. ouvr. estimés. Les princip. sont: 1. Une *Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion*, in-8. en Anglois. Ce Livre a été traduit en latin, *in-4.* 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, in-8. en Anglois, trad. en François, 1770, *in-8.*

LESPARRE, *voyez* FOIX.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc de) natif de Paris, d'une famille noble, fut Recteur de l'Université de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Université en carosse, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied, lorsqu'elle alloit en Corps solliciter le maintien de ses Privileges. Il devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII, Conseiller au Parlement, puis Curé de S. Gervais à Paris, & enfin Evêq. de Coutance. Il s'acquit l'estime & l'amitié de ses Diocésains, fut l'Arbitre des affaires les plus import. de la Province, à cause de sa probité & de sa profonde connoissance de la Théolo-

logie & de la Jurisprudence, & m. à Paris le 4 Déc. 1665, pendant l'Assemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Leonard) fameux Jésuite, naquit dans la Paroisse de Brechran, près d'Anvers, le premier Oct. 1554. Il enseigna la Philos. & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janv. 1623, à 69 ans. On a de lui un Traité *de Justitiâ & Jure*, que l'on accuse de relâchement dans la morale. Une autre *de potestate summi Pontificis*, où il soutient les prétentions *Ultramontaines*, l'un & l'autre proscrits par les Parlemens de France, & d'autres ouvr. en 2 vol. *in-fol.* en latin. Pendant qu'il étoit Professeur en Théologie chez les Jésuites de Louvain, lui & Hamelius son Confr., firent soutenir en 1586, des Theses publiques sur l'Ecriture Sainte, sur la Grace & sur la Prédestination. Ces Thèses ont fait gr. bruit, & ont été censurées par les Universités de Louvain & de Douay; l'affaire fut portée à Rome sous Sixte V & Innocent XI; mais ces Papes ne décidèrent rien.

LESTANG, (François de) Président à Mortier au Parlement de Toulouse, & l'un des plus habiles Magistrats de son tems, eut part aux affaires de la Ligue avec son frere Christophe de Lestang, qui fut Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils rentrerent ensuite l'un & l'autre dans leur devoir, & se firent estimer de Henri IV, & de Louis XIII. Le prem. m. à Toulouse le 9 Déc. 1617, après avoir fait plus Fondations. On a de lui divers ouvr. Christophe de Lestang m. à Carcassonne en 1621.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Lestonac, Conseiller au Parlem. de cette ville, & niece du cel. Michel de Montagne. Après la m. de Gaston de Montferrand, son mari, dont elle eut 7 enfans; elle institua son Ordre pour l'instruct. des jeunes filles, & le fit approuver par Paul V, en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. saintement le 2 Février 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maisons Religieuses de cet institut.

LETI, (Gregorio) né à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faisoit autrefois à Boulogne une assez belle figure, fit profession publique de la Religion Calvin. à Lausanne en 1657: Jean-Antoine Guerin, Médecin celebre chez qui il logeoit, en fut si charmé, qu'il lui fit épouser sa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y passa près de 20 ans. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoisie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à personne. Il vint en France, cinq ans après, & passa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II le reçut avec bonté, lui fit apres la premiere audience, présent de mille écus, & lui promit la Charge d'Historiographe. Il écrivit l'*Histoire d'Angleterre*; mais cet ouvr. ayant déplu à la Cour, il eut ordre de sortir du Roiaume. Leti se retira à Amsterdam, où il fut fait Historien de la ville. Il m. presque subitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous assure lui même, dans son *Théâtre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire trois jours de la semaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre si prodigieux d'ouvr. dont la plupart sont écrits en Ital. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois sont: 1. Le *Nepotisme de Rome*, en 2 vol. *in-12*. 2. La *Monarchie universelle du Roi Louis XIV*, 2 vol. *in-12*. 3. La *Vie du Pape Sixte V*, en Italien,

Amſter. 1721, 3 vol. *in*-12, fig. en fr. *in*-4, ou 2 vol. *in*-12. 4. La *Vie de Philippe II, Roi d'Eſpagne*, 6 vol. *in*-12, La *Vie de Charles Quint*, Amſt. 1730, 4 vol. *in*-12. 6. La *Vie d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre*, fig. 2 vol. *in*-12. Amſter. 1741. 7. L'*Hiſtoire de Cromwel*, 1703, 2 vol. *in*-12, fig. 8. La *Vie de P. Giron, Duc d'Oſſone*, 3 vol. *in*-12. 9. *Rome pleurante, ou Dialogue entre le Tibre & Rome*, in-12. 10. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec ſon voyage en l'autre monde*, in-12. C'eſt une Satyre ſanglante. 11. *Critique ſur les Loteries*, 2 vol. *in*-12. Pierre Ricotier a refuté cet ouvr. Les principaux Livres Italiens de Gregorio Leti, qui n'ont point été traduits en fran. ſont : 1. Le *Théatre de la France*, 7 vol. *in*-4, mauvais ouvrage. 2. Le *Théatre Belgique*, 2 vol. *in*-4., auſſi mauvais que le précédent. 3. Le *Théatre Britannique*, ou l'Hiſt. d'Angleterre, *Amſterd.* 1684, 5 vol. *in*-12. C'eſt cet ouvr. qui le fit chaſſer d'Anglet. Il y a un beau portrait de la Reine Eliſabeth. 4. L'*Italie Regnante*, 4 vol. *in*-12. 5. L'*Hiſtoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. *in*-4. 6. *Le Cardinaliſme de la ſainte Egliſe*, 3 vol. *in*-12. C'eſt une Satyre violte. 7 *Hiſtoire de Geneve*, 5 vol. *in*-12. 8. *La juſte balance, dans laquelle on peſe toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. *in*-12. 9. *Le Cirimonial hiſtorique*, 6 vol. *in*-12. *Dialogues Politiques, ſur les moïens dont ſe ſervent les Republiques d'Italie, pour ſe conſerver*, 2 vol. *in*-12. *Abregé des vertus Patriotiques*, 2 vol *in*-8. *La Renommée jalouſe de la Fortune. Panégyrique de Louis XIV*, in-4. *Un Poëme* ſur l'entrepriſe du Prince d'Orange, en Angleterre, 1695, *in-fol. Eloge de la Chaſſe*, in-12. *Des Lettres*, 1 vol. *in*-12. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. *in*-8. *Hiſtoire de la Maiſon de Saxe*, 4 vol. *in*-4. *De celle de Brandebourg*, 4 vol. *in*-4, *Le carnage des Réformés innocens*, in-4. *Les précipices du Siege Apoſtolique*, 1672, in-12, &c. Tous ces ouvr. ſont écrits avec feu, & d'une maniere aſſez intéreſſante ; mais d'un ſtyle mordant, ſatyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter ſur ſon exactitude, quoique M. le Clerc, ſon gendre, ait fait de lui un grand éloge.

LEU, (S.) appellé auſſi *S. Lou*, cél. Evêq. de Sens, étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Royale. Il naquit dans le Dioc. d'Orléans, ſuccéda à S. Arteme, Evêq. de Sens, en 609, ſe fit eſtimer du Roi Clotaire II, & fut chéri de ſon peuple. Il mourut le premier Septembre 623.

LE VAU, Architecte cél. *voyez* VAU.

LEUCIPPE, cél. Philoſophe grec, Diſciple de Zenon, étoit d'Abdere, & ſelon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux Syſtême des *Atômes & du Vuide*, en quoi il fut ſuivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèſe des *Tourbillons*, perfectionnée par Deſcartes, eſt auſſi de l'invention de Leucippe, ſelon M. Huet. On trouve de plus, dans le Syſtême de Leucippe, les ſemences de ce gr. Principe de Méchanique que Deſcartes emploie ſi efficacement ; ſavoir que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur eſt poſſible.* Car le Philoſophe grec enſeigne que *les Atômes les plus ſubtils tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant.* Ainſi Kepler & enſuite Deſcartes, ont ſuivi Leucippe à l'égard des cauſes de la peſanteur. Ce cél. Philoſ. vivoit vers 428, av. J. C. On peut voir tout le détail de ſon Syſtême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) Fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de ſimple Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, ſous

l'Empereur Charles-Quint. Il défit l'Amiral Bonnivet de devant Milan, en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I, & fut ensuite Général des armées de l'Empereur, en Italie, en Autriche, contre Soliman qui assiégeoit Vienne, & en Afrique lorsque Charles V y fit une descente. Il devint Prince d'Ascoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & m. en 1536 à 56, quelque tems après que Charles-Quint eut été chassé de Provence, expédition qu'il avoit conseillé.

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une bonne famille fut élu en 1746, Lieutenant des Habitans de la ville de Reims, il engaga M. Godinot, Chanoine de la Cathédrale, à faire venir dans cette ville des Eaux salutaires; il établit en 1749, des Ecoles publiques de Mathématiques & de Dessein, & il embellit les promenades. Il m. le 4 Mai 1750, à 59 ans. Il étoit membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui, 1. *La Théorie des sentimens agréables*, 1774, in-12. 2. Des *Manuscrits* sur différentes matieres, dont le recueil forme 12 vol. *in-fol.* Il les a laissé à M. de Burigni, son frere, connu par plus. ouvrages.

LEVEQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) Conseiller au Parlement de Paris, m. en 1752. a donné un *Recueil* de Pierres gravées antiques, 1732 & 1737, 2 vol. *in*-4.

LEUFROY, (S.) Abbé de Madric, ou de la Croix, en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e. fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il passa au fil de l'épée, avec son frere Simeon, tous les Habit. de la ville de Sichem, pour venger l'affront fait à Dina, leur sœur. Jacob en témoigna un déplaisir extrême, & prédit à Levi que sa famille seroit divisée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promise, elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus. Levi eut à l'âge de 43 ans, un fils nom. Caath, qui fut grand-pere de Moïse & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C. à 137 ans. C'est de la Tribu de Levi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifs des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient souvent à la Maison Royale.

LEVIS ou LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de France, qui tire son nom de la Tere de Levis, située dans le Hurepoix, près de Chevreuse, fonda l'Abbaye de la Roche, l'an 1190. Il se croisa sous le Comte de Montfort, pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croisés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*; qui a passé aux Marquis de Mirepoix ses descendans. Il se signala dans toutes les expéditions qui se firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un grand éclat à sa Maison, qui subsiste encore, & qui a produit plus. grands Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuse qui fait descendre cette Maison de la Tribu de Levi.

LEVIS, (Charles-Pierre Gaston de) Marquis de Mirepoix, Ambassadeur à Vienne en 1737, & à Londres en 1749, m. en 1757, sans postérité; il avoit été Maréchal de France la même année.

LEVI BEN-GERSOM, cél. Rabbin, dont on a des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, imprimés séparément, & dans les grandes Bibles; & un Livre intitulé, *Les Guerres du Seigneur* en Hébreu, *Rivæ* 1560, *in-fol* Ces ouvr. sont remplis d'une vaine Philos. & de subtilité métaph.: ce qui a fait dire à plus. Rabbins,

que le livre de Levi Ben-Gerſom, intitulé : *Les Guerres du Seigneur*, auroit dû plutôt être intit. : Les *Guerres contre le Seigneur*.

LEUNCLAVIUS, ou LIONCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le ſéjours qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de tres-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable de la meilleure connoiſſance que l'on ait de cette Hiſtoire. Il joignit à l'intelligence des Langues ſavantes, celle de la Juriſprudence ; ce qui le rendit tres-propre à bien réuſſir dans ſa Traduction de l'*Abrégé des Baſiliques*, 1596, 2 vol. *in-fol.* Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produit l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1593, à 60 ans. On a de lui : 1. l'*Hiſtoire Muſulmane*, 1591, in-fol. en latin. 2. Les *Annales des Sultans Othomanides*, in-fol., qu'il traduiſit en latin, ſur la Traduction que Jean Gaudier, autrement Spiegel, en avoit fait de Turc en Allemand. 3. La ſuite de ces Annales qu'il continua juſqu'en 1588, ſous le titre de *Pandectæ Turcicæ* : on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Calchondile du Louvre*. 4. *Commentatio de Moſcorum bellis adverſus finitimos geſtis*, dans le Recueil des Hiſtoriens Polonois de Piſtorius, *Bale*, 1581, 3 vol. *in-fol.* 5. Des Verſions latines de Xenophon, de Zozime, de Conſtantin Manaſſes, de Michel Glycas, &c. Tous ces ouvrages ſont eſtimés.

LEUPOLD, (Jacques) Conſeiller & Commiſſaire des Mines du Roi de Pologne, membre de la Société Roiale de Berlin, & de diverſes autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe, pour les inſtrumens de Mathématiquer. Il m. à Leipſick, en 1727. Il s'eſt ſurtout rendu cél. par ſon grand ouvr intitulé : *Theatrum Machinarum*, Leipſic, 1724, en 3 vol. *in-fol.* en Allemand.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues ſav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amſterdam pour converſer avec les Rabbins & ſe perfectionner dans la langue Hébraïque. Il fut enſuite Profeſſeur d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec juſtice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Onomaſticum Sacrum*, Utrecht, 1684, in-8. 2. *Clavis hebraica & philologica veteris Teſtamenti*, 1683, in-4. 3. *Novi Teſt. Clavis Græca cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8. 4. *Compendium Biblicum veteris Teſtamenti*, 1685, in-8. 5. *Compendium Græcum novi Teſtamenti*, dont la plus ample édit. eſt celle de Londres en 1688, in-12. 6. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4. 7. *Philologus Hebræo mixtus*, 1699, in-4. 8. *Philol. Hebræo Græcus*, 1695, in-4. 9. Des *Notes* ſur *Jonas*, *Joel* & *Oſée*, &c. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des *Editions* correctes de *Bochart*, de *Lightfoot*, de la *Synopſe des Critiques de Polus*, de la *Bible* d'*Athias*, & de quelques autres Bibles hébaïques, comme auſſi d'un *Nouveau Teſtament Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4. Rodolphe Leuſden, ſon fils, a donné une édition du Nouveau Teſtament grec.

LEUTARD, Fanatique, de Vertus en Champagne Dioceſe de Châlons, ſur la fin du 10e. ſiec., briſoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer la dîme & ſoutenoit que les Prophêtes n'avoient pas toujours dit de bonnes choſes. Son Evêque déſabuſa ſes Sectateurs. Leutard, déſeſpéré de ſe voir abandonné, ſe jetta dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né en Brandebourg, professa les Belles-Lettres, & fut Ministre; mais il resta peu dans ces places; son inclination pour les Voiages, ne lui permettoit pas de rester longtems dans le même lieu; il m. à Wittemb. en 1612, à 64. ans. Il a fait une Hist. de Brandebourg depuis 1499 jusq. 1594, qui a été impr. avec ses autres ouvrages & sa Vie, à *Francfort*. 1720, 2 vol. *in*-4.

LEUWENHOEK, (Antoine de) cél. Physicien & Naturaliste Hollandois, naquit à Delft en 1632, d'une anc. famille de cette Ville. Il s'acquit une très-gr. réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes: il excelloit surtout à tailler des vers pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il m. en 1723. On a imprimé à Delft ses *Arcana naturæ detecta* 1695, à 1719, 4 vol. *in*-4. & à Leyde en 1722, *in*-4., ses *Lettres* à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers Savans.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniste, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1652. Il se rendit habile dans la Controverse & dans les Antiquités ecclésiastiques, & fut ami de Frédéric Spanheim. Il devint Professeur de Théologie à Utrecht en 1678, & m le 6 Janv. 1721, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les princip. sont: 1. *Traité de la République des Hébreux*, Amsterdam 1714 & 1716, 2 v. *in-fol.* en latin. Ouvrage très-curieux sur le Judaïsme moderne, 2. *Fax veritatis*, Lug. Batav. 1677, in-8. 3. La *continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de Hornius. *Francfort*, 1704, in-8. 4. *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4. curieuse & pleine de recherches. 5. *Synopsis controversiarum de fœdere*. 6. *Vis veritatis*. 7. *Veritas Evangelica*. 8. Un Commentaire latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. 9. Une *Dissertation* contre le *monde enchanté* de Becker. 10. Une *Analyse* de l'Ecriture, avec la *méthode de prêcher*. 11. Une *Histoire du Jansénisme*. Trajecti. 1695, *in*-8. Le P. Quesnel a réfuté dans son Livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, Paris, 1704, *in*-12. ce que Leydecker a dit dans cet ouvr. contre la souveraineté des Rois.

LEZANA, (Jean-Baptiste de) savant Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid, le 23 Novembre 1586. Il enseigna avec réputation à Tolede, à Alcala, & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X, & Alexandre VII, l'employerent en des affaires importantes. Il m. à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Annales sacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. 2. *De Regularium reformatione*. Bracciani, 1627, *in-fol.* 3. *Summa quæstionum Regularium*. Romæ, 1634, in fol. 4. *Consulta varia, Theologica, juridica & regularia. Summa Theologiæ*, &c.

LEZIN, (S.) *Licinius*, Evêque d'Angers en 586, mort le premier Novembre 605.

LIA, fille ainée de Laban, fut mariée par supercherie au lieu de Rachel à Jacob, 1752 ans av. J. C. Elle eut six fils, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOURT, (Jeanne de Schomberg, Duchesse de) cél. & vertueuse Dame du 17e. siecle, étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épousa à l'âge de 20 ans Roger du Plessis, Duc de Liancourt, auquel M. Arnauld écrivit 2 *Lettres* qui ont tant fait de bruit, & qui furent suivies de l'exclusion de ce cél. Docteur. Elle vécut dans une union admi-

rable avec lui, & m. le 14 Juin 1674. Son époux ne lui survécut que deux mois. On a de cette Dame d'excellentes *Maximes* pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle composa pour la Princesse de Marsillac, sa petite fille. M. Boileau, Chanoine de Saint Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, *in*-12, sous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiselle sa petite-Fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiste*, c'est-à dire, Professeur d'Eloquence, au 4e. siecle, natif d'Antioche, eut beaucoup de part à l'amitié de Julien l'*Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire; mais Libanius la refusa, croyant le nom de Sophiste beauc plus honorable. Il enseigna l'Eloquence à C. P. pendent quelques années, puis à Antioche les 35 dernieres années de sa vie. Libanius survêcut à Julien l'*Apostat*. Il nous reste de lui des *Lettres* estimées, & des *Harangues* en grec, elles lui acquirent beaucoup de réputation; mais son style est trop affecté & trop obscur. Il étoit païen. S. Basile & Saint Jean Chrysostome avoient été ses Disciples vers l'an 360. L'édition la plus recherchée de Libanius est celle de Paris, 1606, & 1627, 2 vol. *in-fol.* ses Lettres ont été réimpr. à *Amsterdam* en 1738, *in-fol.*, gr. lat. par les soins Jean-Christophe Wolf. Antoine Bongiovanni a publié à Venise en 1755, *in-fol.* gr. lat. avec des *Notes*, *dix-sept Harangues* de Libanius, tirées de la Bibliothéque de S. Marc, de Venise.

LIBERAT, (S.) Abbé du Monastere de Capse en Afrique, souffrit le Martyre pour la Foy Orthodoxe, le 2 Juillet 483, pendant la persécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Eglise de Carthage au 6c. siecle, fut l'un des plus zélés défenseurs des trois *Chapitres*; & le Concile de Carthage, tenu en 535 l'envoya à Rome avec deux Eveques. Il fut employé en diverses autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé : *Breviarium de Causâ Nestorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675. in-8.

LIBERE, *Liberius*, Romain, succéda au Pape Jule I, le 24 Mai 352. Il résista d'abord avec une fermeté héroique à l'Empereur Constance, qui le pressoit de souscrire à la condamnation de S. Athanase; ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la suite, ennuié de son exil, & voyant que les Ariens avoient mis Felix sur le Siége de Rome, il eut la foiblesse de souscrire en 357, à la condamnation de S. Athanase, & à une *Formule de Foi* dressée à *Sirmich*, avec beaucoup d'artifice par les Ariens. L'année suivante 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit souhaité pendant son exil, ayant appris ce qui s'étoit passé, le reçut très-mal. Libere reconnut aussi-tôt sa faute, en témoigna beaucoup de repentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la *Confession de Foi* faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanase, pour se raccommoder avec lui. Il mour. le 24 Septembre 366. Quoiqu'on ne puisse excuser sa foiblesse à l'égard de sa souscription à la *Formule de Sirmich*; il se releva néanmoins si glorieusement de sa chûte, que l'Eglise a toujours conservé de la vénération pour sa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement apres sa mort. On trouve ses Lettres dans *Epist. Rom. Pont. de Coustant.* in-fol.

LIBERGE, (Marin) Docteur en Droit & Echevin de la Ville de Poitiers, mort en 1599. a fait

quelques Traités de Droit, & la *Relation du Siege de Poitiers*, où il étoit présent, 1621, in-12.

LIBERTINS. *Voy.* QUINTIN.

LIBITINE, Déesse des Funérailles, dans le Paganisme, étoit crue par quelques uns la même que Proserpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adressoit pour acheter ou pour louer ce qui servoit aux Pompes funebres, s'appelloient *Libitinaires*.

LIBOIRE, (S.) Evêque du Mans, au commencement du 5e. siecle.

LIBON, excell. Architecte d'Elide, bâtit auprès de Pise en Grece, le fam. Temple de Jupiner, auprès duquel on célébroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI, ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rappolo, dans l'Etat de Gênes, le 3 Oct. 1577, avant le 7e. mois de la grossesse de sa mere. Son pere nommé Joseph qui étoit habile Médecin, & qui est Auteur du livre intit. *Nobilità de principali membri dell' uomo*, 1598, in-8. le fit mettre dans une boite de coton, l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une parfaite santé, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*. Liceti, après avoir étudié à Bologne, alla enseigner la Philosophie à Pise. Il s'y acquit tant de réputation qu'il fut attiré à Padoue, où il professa la Philosophie, & ensuite la Médecine. Il y mour. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux sont: *De Monstris*, Amst. 1665, in-4. *De novis astris & cometis*, Venise, 1622, in-4. *De ortu spontaneo viventium*, Vicentiæ 1618, in-f. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii, 1629, in-fol. *De fulminum Naturâ*, in-4. *De Ortu animæ humanæ*, Genev. 1619, in-4. *De Cometarum attributis*, in-4. *De his qui vivunt sine Alimentis*, in-fol. *Mundi & hominis Analogia*, in-4. *De Annulis antiquis*, in-4. *Hydrologia, sive de Maris tranquillitate & ortu fluminum*, Utini, 1655, in-4. *De Lucernis antiquis*, Utini, 1653, in-fol. &c. Dans ce dernier Traité, il soutient que les Anciens avoient des Lampes sépulcrales, qui ne s'éteignoient point; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert sous le Pontificat du Pape Paul III, & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit aussi-tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Liceti s'efforce de prouver son opinion par d'autres exemples semblables; mais Octavio Ferari, cél. Profess. d'Humanités à Padoue, l'a très-bien réfuté dans sa Dissertation, *de Veterum Lucernis sepulcralibus*, qu'il publia en 1685, *in*-4. dans son livre *de Re-vestiaria*. Il y prouve que ces sortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans lesquelles on supposoit une huile *inextinguible*, ne sont que des *phosphores* qui s'allument pour un peu de tems après avoir été exposés à l'air.

LICINIA, fmeuse Vestale, qui fut punie de mort avec deux autres Vestales, Emilie & Marcia, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Plébeiennes, fut choisi par le Dictateur Manlius Capitolinus, pour Général de la Cavalerie, 365 avant J.C. Licinius fut le premier Plébeien honoré de cette Charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire *Rejetton inutile*, à cause de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que

ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui pouſſent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le Principal des Dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en trois années.* Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Conſul à l'avenir que l'un d'eux ne fut de famille Plebeienne.* Ces Deux Tribuns furent Conſuls en conſéquence de cette derniere Loi; ſavoir, Sextius 362 av. J. C. & Licinius deux ans après. Ce ſont les deux premiers Conſuls de famille Plébeienne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'inſtigation de ſa femme, qui étoit fiere & ambitieuſes, & qui aïant une ſœur mariée au Conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fut d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C. On trouve des fragmens de Licinius dans Corpus Poët. *de Maittaire.*

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du tems de Cicéron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé ſon Plaidoyer, en diſant aux Juges: *Hé quoi! Meſſieurs, parce que mon Accuſateur eſt éloquent, eſt-il juſte que je ſois condamné?* Les *Harangues* de Licinius ne ſont point parvenues juſqu'à nous. On croit qu'il étoit Auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnaſſe*, & que nous n'avons plus. On trouve des Vers de lui dans Corpus Poët. *de Maittaire.*

LICINIUS, ou LICINIANUS, (C. *Valerius*) Empereur Romain, étoit fils d'un Payſan de Dacie. Il s'éleva du rang de ſimple Soldat aux premieres Charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere Maximien, ſon ancien ami, auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre de Perſe. Il eut dans ſon Département une partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Conſtantin, il lui laiſſa le ſoin de faire la conquête de l'Italie, & fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens en 312, en ſa conſidération. Il marcha enſuite contre Maximin, & remporta ſur lui une victoire complette, le dernier Avr. 313. Maximin étant mort de deſeſpoir ou de poiſon, trois mois après, Licinius ſe vit maître de l'Orient. Il conçut alors de plus vaſtes deſſeins, & engagea Baſſien, que Conſtantin avoit fait Céſar, à ſe révolter, Baſſien ayant été puni, Sinice, ſon frere, ſe retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Conſtantin, irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombr. armée contre Licinius, qui fut défait en deux combats. Les deux Princes firent enſuite la paix. Licinius renouvella la perſécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Conſtantin en 323, ſous divers prétextes; mais après avoir perdu pluſ. batailles, ſe voyant réduit à la derniere extrémité dans Nicomédie, il alla ſe jetter aux pieds de Conſtantin, qui lui accorda la vie à la priere de Conſtancie ſa ſœur, que Licinius avoit épouſé en 313. Conſtantin le fit renoncer à l'Empire, & lui aſſigna Theſſalonique pour ſa demeure; mais ayant appris peu de tems après qu'il vouloit ſe rétablir par le moyen des Barbares avec leſquels il traitoit ſecrettement, il le fit mourir en 325. Licinius, ſon fils fut auſſi mis peu de tems après, par ordre de

Constantin, qui demeura ainsi seul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Persécuteurs des Chrétiens. Il se rendit odieux par son avarice, par ses débauches, & par sa haine contre les Gens de Lettres, qu'il persécutoit à cause de son ignorance. Il fit mourir plusieurs Philosophes, par la seule raison qu'ils faisoient profession de s'appliquer à la Philosophie, les appellant *le venin & la peste publique.*

LIEBAUT, (Jean) Médecin du 16e. siec. natif de Dijon, dont on a : 1. des *Traités* sur les *maladies*, *l'ornement & la beauté des femmes*, 1582, 3 *vol.* in-8. 2. *Thesaurus sanitatis*, 1578, in-8. 3. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius.* 4. Des *Scholies* sur Jacques *Hullerius*, en latin, 1579, *in*-8., &c. Il travailla aussi au fam. livre d'Agricult., appellé *la Maison Rustique*, dont Charles Etienne son beau-pere est le premier Auteur. Il avoit épousé Nicole Etienne, savante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur *de la Maison Rustique.* Il mourut à Paris le 21 Juin 1596.

LIEBE, (Chrétien-Sigismond) sav. Antiquaire Allemand, m. à Gotha en 1736, dans un age avancé, s'est principalement fait connoître par son ouvrage intitulé *Gotha nummaria*, Amster. 1730, *in-fol.*

LIEBKNECHT, (Jean-George) cél. Professeur de Giessen, étoit de Wasungen. Il devint Membre de la Soc. Roiale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature. Il m. à Giessen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques*, *Philos. & Littéraires*, très-estimées, & divers autres ouvr.

LIEUTARD, (Jacques) fils d'un Armurier d'Arles, m. à Paris en 1733, Membre de l'Académie des Sciences, à laquelle il avoit été associé en qualité d'Astronome, c'est lui qui a donné les connoissances des tems, depuis 1703, jusqu'en 1729.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caius-Considius, Proconsul d'Afrique, se fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconsul, lorsque Considius fut rappellé. Il continua de se faire aimer dans son Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes au commencement de la Guerre Civile de César & de Pompée; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des ant. Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant César lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & surtout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque Tuberon se déclara dans les formes l'Accusateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accusé cette *Harang.* admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de César l'absolution de Ligarius, quoique ce Prince n'eût pas dessein de l'absoudre. Tuberon fut si faché de l'issue de sa Cause, qu'il renonça au Barreau. Ligarius reconnut mal la générosité & la clémence de César, car il devint dans la suite un des complices de Brutus & de Cassius.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. sur l'*Agriculture* & le *Jardinage*, naq. à Auxerre au mois de Janv. 1658, & m. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Les princip. de ses ouvr. sont : 1. l'*Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison*

Maison Rustique, dont la meilleure édition est celle de 1762, en 2 vol. *in*-4. 2. Le *Nouveau Jardinier & Cuisinier françois*, 2 vol. *in*-12. 3. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agricult.*, in-12. 4. *La culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. 5. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers* in-12. C'est une suite du Traité précédent. 6. *Le nouv. Théatre d'Agriculture, & ménage des Champs*, avec un Traité *de la pêche & de la chasse*, in-4. 7. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12 8. *Moiens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Roiaume*, in-12. 9. *Dictionaire pratique du bon ménager de Campagne & de Ville*, in-4. 10. *Les amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux pieges toutes sortes d'Oiseaux & de bêtes à quatre piés*, 2 vol. *in*-12, &c. On lui attribue encore *le Voiageur fidele*, ou *le Guide des Etrangers dans la Ville de Paris*, in-12. Tous ces ouvr. sont très superficiels; & l'on voit par leur lecture, que Liger étoit fort honnête homme, mais un Auteur médiocre, qui rebat cent fois les mêmes choses en différens livres.

LIGHFOOT, (Jean) savant Théologien Anglois, & l'un des plus habiles hommes de son siecle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Staffort, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ses études à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour son Chapelain & l'engagea à l'étude de l'Hébreu. En 1628, il épousa la fille d'un Gentilhomme, nommé Robert Compton, qui étoit veuve de George Copwood. Il fut ensuite Ministre de l'Eglise de S. Barthelemi de Londres & mis au nombre des Théolog. de Westminster, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655, Vice-Chancelier de l'Université de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur le nouveau Testament, dans lesquels il explique l'Evangile par les usages & les coutumes qui étoient chez les Juifs, au tems de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ses Œuvres est celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. *in-fol.* par les soins de Jean Leusden. On trouve dans tous les ouvr. de Lighfoort des choses très curieuses & très intéressantes. Les princ. ouvrages, sont: 1. *Horæ hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ Sanctæ.* 2. Une *Harmonie* de l'ancien Testament. 3. Des *Commentaires* sur une partie du Nouv. Testam. 4. Des *Remarques* sur presque tous les livres de l'Ecriture, &c. En 1700, on a imprimé à Londres quelques Œuvr. posthumes en Anglois, *in*-8.

LIGNAC, (Antoine le Large de) passa quelque tems chez les Jésuites, & ensuite chez les Peres de l'Oratoire. Dans un voiage qu'il fit à Rome, il fut fort bien accueilli du Pape Benoit XIV & du Cardinal Passionei qui estimoient ses ouvr. Il m. en 1762. Pour prouver contre M. Boullier le dogme de la Transubstantiation, il publia un Livre intitulé *Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux*, 1764, in-12. Il a encore donné le *Témoignage du sens intime*, 1760. 3. vol. in-12. *Elémens de Métaphysique*, 1753, in-12. *Examen du Livre de l'Esprit*, 1759, 2 vol. in-12. *Mémoires sur les Araignées aquatiques*, 1748, in-12. *Lettres à un Américain sur le Système de M. de Buffon*, 12 *parties* in-12. *Voie*

de prescription contre la Bulle Unigenitus, 1743, in-12.

LILIENTHAL, (Michel) sav. Théologien & laborieux Ecrivain Allemand, naquit à Liebstat en Prusse, l'an 1686. Apres avoir fait quelques voyages, il s'établit à Koenigsberg, où il fut Pasteur & Professeur jusqu'à sa mort arrivée en 1750. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Professeur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui : 1. *Selecta Historica & Litteraria*, 2 v. 2. *De Macchiavellismo Litterario, sive de perversis quorumdam in Republica Litterariâ inclarescendi artibus.* 3. *Annotationes in Struvii introductionem in notitiam rei Litterariæ.* 4. *Acta Borussica Ecclesiastica, civilia, Litteraria*, 3 vol. 5. Plus bonnes *Dissertations* académ. un grand nobre de *Sermons* & d'autres ouvr. en Allemand.

LILLY, (Guillaume) fameux Astrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, en Anglois, *Londres*, 1655, in-4. & plus. autres ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, nat. d'Odcham, dans le Hampshire, qui voiagea dans la Terre Sainte & dans l'Italie, & qui enseigna à son retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poésie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522. On a de lui des *Poésies*, une Grammaire latine, *Oxfort*, 1673, in-8.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Remontrant, naquit à Amster. le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut Ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le dernier Avril 1712, à 79 ans : il avoit été marié deux fois. On a de lui plus. ouvr. tres-estimés des Protest., les principaux sont : 1. *Amica Collatio de veritate Relig. Christ. cum erudito Judæo*, (*Orobio*) Goudæ, 1687, *in*-4. 2. Un *Corps complet de Théologie*, selon les opinions & la Doctrine des Remontrans, *Amster.* 1715, in-fol. 3. *L'Histoire de l'Inquisition*, Amster. 1692, *in fol.* ouvr. tres-estimé. 4. *Dialog. sur la Tolerance en matiere de Relig.* en Flamand. 5. *Un Commentaire* sur les *Actes des Apôt. &* sur les *Epîtres aux Romains & aux Hébreux*, 1711, in-fol. Il n'est pas estimé, &c. Limborch a aussi procuré la plupart des éditions des ouvr. du fameux Episcopius, son gr. Oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) Docteur en Droit au 18e. siecle, dont on a : 1. *L'Histoire du Regne de Louis XIV* 1718, 12 v. in-12. Elle n'est pas estimée. 2. *Annales de l'Histoire de la Monarchie Françoise*, 1721, in-fol. Ce livre vaut encore moins que le précédent. 3, *Abregé Chronologique de l'Histoire de Louis XIII & Louis XIV*, pour servir de suite à celle de Mezerai, &c. 2 ou 3 *v. in*-12. 4. *Mémoires du Regne de Catherine Impératrice de Russie.* 5. *Histoire de Charles XII, Roi de Suede*, 6 vol. *in*-12. 6. *Traduction* françoise des Œuvres *de Plaute*, 10 vol. *in*-12. Elle n'est pas exacte. 7. *La Traduction* françoise des explications latines, des pierres gravées de Stosch, *Amster.* 1724, in-fol. En général, Limiers est un Auteur médiocre, & ses ouv. ne méritent pas d'être lus.

LIMNÆUS, (Jean) cél. Jurisconsulte Allemand, naquit à Iéne le 9 Janv. 1592, d'un pere qui professoit les Mathématiques en cette ville. Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son Chambellan & son Conseiller Privé en 1639. Limnæus exerça ces emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1663. On a de lui divers ouvr.

qui sont estimés. Les principaux sont : 1. *Tractatus de Academiis*, in-4. 2. *Notitia Regni Galliæ*, 2 vol. *in*-4. 3. *De Jure Imperii Romano-Germanici*, dont la meilleure édition est celle de Strasbourg en 5 vol. *in*-4. donnée par Schilterus. 4. *Observationes in Bullam auream Caroli IV*, 1690. in-4. 5. *Capitulationes Imperatorum, & Regum Romano-Germanic.*, &c. dont la plus ample édit. est celle de Leipsic en 1691, *in*-4. &c.

LIMOJON DE SAINT DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venasque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1720 & en 1721. Ses vers Provençaux sont très estimés ; mais il n'a pas si bien reussi dans ses huit Chants du Poëme de Clovis, *in*-8. ni dans ses autres vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il est Auteur du *Voiage du Parnasse*, in-12. contre M. de la Motte & les autres partisans des modernes. Il étoit neveu d'Alexandre-Touffain Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux, dans le tems de l'Ambassade de ce Ministre en Hollande. On a de ce Gentilhomme, *Histoire des Négociations de Nimegue*, elle est estimée : un livre intitulé *la Ville & la Republique de Venise* ; & un troisieme ouv. qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Ce dernier livre est curieux ; il ne contient que 153 pages.

LIN, (S.) succéda à S. Pierre sur le Siége de Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & fut martyrisé l'an 67 de J. C. Il ne nous reste aucun de ses Ecrits, mais on en a sous son nom, dans la Bibl. des PP.

LINACRE, ou LINACER, (Thomas) Anglois, reçut d'Ordre de Prêtrise, pour jouir d'un Bénéfice, sans être meilleur Chrétien. Il fut plus attaché à la pratique de la Médecine, & devint Médecin ordinaire d'Henri VII, puis de Henri VIII, son fils. Il m. le 20 Oct. 1524 à 64 ans. On a de lui un savant ouv. *de emendatâ Latini Sermonis structurâ*, Lipsiæ 1545, *in*-8. *Galeni Methodus medendi*, in-8. quelques autres ouvrages de Galien. *Rudimenta Grammatices*, 1533, *in*-8. & d'autres Ecrits estimés. Erasme fait de lui un gr. éloge, mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui est d'avoir rendu ses livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINANT, (N.) m. le 11 Décembre 1749, à 45 ans, fut gouverneur du fils de M. Hebert, Introducteur des Ambassadeurs. Il remporta trois fois le prix de Poësie à l'Académie Françoise, & publia en 1746, sa Tragédie d'*Alzaïde*, & en 1747 celle de *Vanda, Reine de Pologne*, qui ont eu peu de succès. Il a fait encore des Odes & des Epitres en Vers.

LINCK, (Henri) cél. Jurisconsulte du 17e. siecle, natif de Misnie, & Professeur en Droit à Altorf, dont on a un *Traité du Droit des Temples*.

LINDANUS, (Guillaume) de Dordrecht, fut Inquisiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Frise. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus se fit estimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transferé à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort de Cornelius Jansenius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Panoplia Evangelica*. Il a aussi donné *Missæ Apostolicæ Sti. Petri*, Anvers 1589, *in*-8. impr.

à Paris en 1591. Havesius a écrit sa vie.

LINDENBRUCH, (Frédéric) en latin *Lindenbrogius*, mort en 1638, a fait des Comm. sur des Auteurs latins, & a publié *Codex legum antiquarum Visigotorum Longobardorum, &c.* Francfort, 1613, *in-fol* fort estimé.

LINGELBACK, (Jean) excellent Peintre du 17e. siec. naquit à Francfort en 1625. Il voyagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des connoisseurs. Il excella principalement dans les Marines, les Paisages, les Foires & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) naquit à Moulins en 1591, & se fit Jésuite à Lyon en 1607. Il enseigna quelque-tems la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha ensuite avec un applaudissement universel pendant 36 ans. Il fut Recteur du Col. de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe des Jésuites à Paris, où il m. le 12 Avril 1660, à 69 ans. Son principal ouvr. consiste en 3 vol. de *Sermons* in-4. ou *in*-8. qu'il composa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques uns en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des MSS. de plus. Copistes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. Les autres ouvr. du Pere Lingendes sont: 1. *Conseils pour la conduite de la vie.* 2. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4.

LINGENDES, (Jean de) parent du précédent, aussi natif de Moulins, étoit un des plus célebres Poëtes françois du tems de Henri IV, & m. en 1616. On trouve de ses Poësies dans le Recueil des Poëtes françois de Barbin, 5 v. *in*-12. ou 6 pet. *in*-12.

LINGENDES, (Jean de) natif de Moulins, de la même famille, qui se distingua par ses *Prédications*, & devint Evêq. de Sarlat en 1642. puis de Macon en 1650. il mourut en 1665. Il avoit été Précepteur du Comte de Moret, fils *naturel* de Henri IV. Un jour prêchant devant toute la Cour sur les devoirs de la Roiauté, il adressa ces paroles à Louis XIV: *les Rois ne voient & n'entendent que par les yeux & les oreilles d'autrui, parce qu'ils s'abandonnent trop à leurs plaisirs, d'où il arrive que tous ceux qui s'approchent de leurs personnes, sans en excepter un seul, étant ou flateurs ou médisans, ou d'une prudence intéressée, ils ne savent jamais la vérité, ni le véritable état de leurs affaires.*

LINIERE, ou LIGNIERE, (François Pajot de) Poëte François, dont on a plus. petites Pieces de vers, remplies d'esprit & de génie, étoit d'une famille noble, avoit de la vivacité & un talent singulier pour la Poësie libre & aisée. Il travailla avec Furetiere à l'ingénieuse Parodie du Cid, où Chapelain est si maltraité. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*, à cause de son irréligion, & de sa vie déreglée. Il but un jour l'eau d'un benitier, parce que sa maitresse y avoit mis le bout du doigt. Boileau disoit que c'étoit la seule action de piété qu'il eut fait en sa vie. Le même Poëte, à qui il avoit souvent recours dans ses besoins, lui reprochoit de *n'avoir de l'esprit que contre Dieu*, Liniere avoit, dit-on, entrepris une critique du nouv. Testam. mais sa mort arrivée en 1704, à 76 ans, l'empêcha d'exécuter un si détestable projet. C'est en vain que Mad. Deshoulieres entreprend de le justifier d'impiété, & qu'elle dit de lui:

Quoiqu'il raille souvent des articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.

Il est constant qu'il étoit très impie, fort mordant & très satyri-

que. Aïant un jour fait une Chanson maligne contre le sieur de S. Michel, Conseiller à la Cour des Aides, il en reçut des coups de bâton : sur quoi on fit ce couplet.

Liniere homme exécrable
Est déja réprouvé du Ciel :
La preuve en est, que S. Michel
L'a battu comme un Diable.

On y faisoit allusion à S. Michel qui est représenté avec un Diable sous ses pieds.

LINNÆUS, (Charles) savant Naturaliste moderne, Professeur de Botanique en l'Univer. d'Upsal, dont plusieurs blâment la méthode, Il est vivant. On a de lui, *Hortus Cliffortianus*, Amst. 1737, *in-fol.* *Systema Naturæ*, in-8. *Genera Plantarum*, 2 vol. *in*-8. *Flora Laponica*, 1737, in 8.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Térpsicore, ou selon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, selon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux instrumens de musique, ce qui n'a aucune vrai-semblance. Quoi qu'il en soit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers sous le nom de Linus; mais d'autres pensent avec plus de raison qu'il ne nous reste rien de cet ancien Poëte.

LION, *Voyez* DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du 14e. siec. d'une des plus anc. Maisons du Dauphiné, rendit de grands services aux Rois de France dans les guerres contre les Angl. & m. en 1399. Hugues de Lionne, l'un de ses descendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & se distingua dans ses Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le prem. Sep. 1671, à 60 ans. On a ses *Négociations* à Francfort, *in* 4. & ses *Mémoires*, impr. dans un Recueil de pieces, 1668, *in*-12. Artus de Lionne, l'un de ses fils, fut Evêque de Rosalie, & Vicaire Apostolique dans la Chine. Il m à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du 14e. siec. dont on a un *Traité* contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en héb. en 1399. Ce Traité est intitulé: *Nitsachon*, c. à. d. *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoïable ouvr. Théodoric Hakspan, le publia à Nuremberg, en 1644, *in*-4. On trouve dans Wagenseil un Abregé de cet ouvrage, fait en vers rabbiniques, par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal ouvr. est une *Bibliotheque* ou catalogue des matieres, avec les noms & les ouvr. des Auteurs qui en ont traité. Elle est en 6 vol. *in-fol.*, en latin, très fautive; 2 vol. pour la Théologie, un pour la Jurisprudence, un pour la Médecine, deux pour la Philosophie; un *Traité* sur les *Etrennes*, 1670, *in*-4., &c.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme Burlesque, intitulé, *Malmantile racquistato*; imprimé à Florence, en 1688, *in*-4. sous le nom de Perlone-Zipoli, qui est l'Anagrame de L. Lippi, avec des notes pleines d'érudition de Paul Minucci, qui s'y est caché sous le nom de Puccio Lamoni. Ce Poëme qui est très estimé en Italie, étant devenu fort

rare, a été réimprimé à Florence en 1731, avec des notes très-curieuses du savant Antoine-Marie Salvini, & de M. Bisconi. Lippi m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, aussi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissant un fils nommé aussi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, fut chargé successivement des Ambassades de Turin, Dresde, Naples, Pologne & C. P. Quoi qu'il eut réussi dans ces commissions, il fut accusé d'avoir vendu le secret de l'Etat aux Princes avec qui il avoit traité; il fut arrêté à C. P. & conduit à Venise. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jetta à la mer pour se sauver à la nage, les Mariniers le reprirent, mais il mourut deux heures apres en 1591.

LIPPOMAN, (Louis) Venitien, parut avec éclat au Concile de Trente, où il opina fortement contre la pluralité des Bénéfices; il fut l'un des trois Présidens de ce Concile sous le Pape Jules III. Paul IV l'envoia Nonce en Pologne en 1556, & le fit ensuite son Secretaire. Lippoman ne s'acquit pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs, que par sa Doctrine. Il fut Evêque de Mondon, puis de Veronne, & enfin de Bergame, & s'acquita honorablement de diverses Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui: 1. Huit volumes de Compilation de *Vies des Saints*, 1568, in-fol. ouvr. peu estimé. 2. *Catena in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3. vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipsius*, (Juste) né à Isch, petit village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547, étoit petit-neveu de Martin Lipse, ami d'Erasme, & Auteur de divers ouvr. Il fut Secrétaire du Cardinal de Granvelle, & voïagea en Italie & en Allemagne. Juste Lipse enseigna ensuite l'Histoire à Iéne, puis à Leide, où il fit profession extérieure du Calvinis., mais aiant publié en 1589 un livre de politique, dans lequel il soutient qu'il ne faut user d'aucune clémence envers ceux qui sont d'une autre Religion que celle de l'Etat; il fut attaqué si vivement sur cet article, qu'il sortit de Leide, sous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & se retira à Louvain. Il y enseigna les Belles-Lettres avec tant de réputation, que l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle, sa femme, eurent la curiosité de l'aller entendre, & y menerent toute la Cour. Il y embrassa publiquement la Religion Catholique, & publia des livres, dans lesquels il fait paroître une grande dévotion envers la Sainte Vierge. On disoit de lui, de Scaliger & de Casaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la Republique des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans, sans enfans, quoique marié. Il avoit consacré une plume d'argent à Notre-Dame de Hall, & lui légua par son Testament sa Robe fourée. Ses ouvr. ont été imprim. en 1637, 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus estimés sont: 1. Ses *Commentaires* sur Tacite. 2. Ses *Electes*. 3. Ses *Saturnales*. 4. Ses *Oraisons sur la Concorde & sur la mort du Duc de Saxe*. 5. Son *Traité* de la *Milice Romaine*: 6. enfin ses *diverses Leçons*. Son style est mauvais. Il va par sauts & par bonds, il est hérissé de pointes & d'ellypses, & n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il composa dans sa jeunesse; car Juste Lipse passa du bon goût au mauvais goût. En quoi il est inexcusable. Aubert le Mire a écrit sa vie. *Anvers*, 1609, in-8., & à la tête de ses Œuvres.

LIRON, (Dom Jean) habile

Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on a la Bibliotheque des Auteurs *Chartrains*. *Les singularités Historiques & Littéraires*, imprimées à Paris, en 4 vol. *in*-12. Cet ouvr. est estimé. Dom Liron est mort vers le milieu du 18e. siecle.

LISIEUX, (Zacharie de) sav. Capucin du 17e. siec. a fait dans le style de Petrone, trois Ecrits satyriques, qui ont pour titre : *Genius seculi* : *Somnia sapientis* : & *Gyges Gallus*, in-12.

LISLE, (Claude de) Historiographe, & Censeur Roial, naquit à Vaucouleurs le 5 Nov. 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Il donna des leçons particulieres d'Histoire & de Géographie, à Paris, & compta parmi ses Disciples, les principaux Seigneurs de la Cour, & M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Roïaume. Ce Prince conserva toujours pour lui une affection singuliere, & lui donna souvent des marques de son estime. Claude de Lisle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : 1. Une *Relation historique du Roïaume de Siam*, 1684, in-12. 2. Une espece d'Atlas généalogique & historique. 3. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, 1731, en 7 vol. *in*-12.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus sav. Géographe que la France ait produit, naquit à Paris le dernier Février 1675. Il fut élevé avec soin, & fit gloire de dire pendant toute sa vie, que c'étoit aux instructions, aux avis & aux conseils de son pere, qu'il étoit redevable de ses progrès dans la Géographie. Il devint premier Géograp. du Roi, Censeur Roial, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 25 Janv. 1726, à 51 ans. On a de lui un grand nombre d'excellentes *Cartes Géographiques*, qui éterniseront sa mémoire, & plus. *Ecrits* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Marie Darbisse, sa femme, lui survecut, voulant faire graver son portrait, (ce qu'elle n'a pas exécuté) le cél. Rousseau lui envoïa les Vers suivans, pour être mis au bas de ce portrait.

C'est lui qui le premier, sur la foi des Etoiles,
Mit un terme à la Terre & des bornes aux Mers ;
Et lui seul à nos yeux fut lever tous les voiles
Qui nous cachoient encore l'ordre de l'Univers. *Voy.* DELISLE.

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1613, s'acquit une gr. réputation par ses Ambassades. Il entra au service de l'Empereur en 1539, & fut toute sa vie très attaché aux intérêts de la Maison d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. services par ses Négociations & par ses Ecrits. Il fut emploïé dans tous les Traités les plus cél. & m. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal ouvr. est intitulé *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne. Cet ouvr. plut beaucoup à la Maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. M. Verjus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riswich en 1697, a écrit contre le Baron de Lisola, d'une maniere tres-ingénieuse & très-piquante. Celui-ci répondit par un Ecrit satyrique qu'il intitula *La Sauce au Verjus*, par allusion au nom de son Adversaire. On a encore du Baron de Lisola, un Recueil de *Lettres* & *Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliste Anglois, étoit fils de Martin Lister, Médecin du Roi Charles I. Il pratiqua la Médecine avec réputation à Yorck & à Londres, & devint

Médecin ordin. de la Reine Anne, sous le regne de laquelle il m. Les principaux de ses ouvr. sont : 1. Une Edition du Traité d'Apicius *de Opsoniis & condimentis*, 1709, in-8. avec des remarques, 2. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12. 3. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ : accedit Tractatus de Lapidibus ejusdem insulæ ad Cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4. 4. *De morbis chronicis Dissertatio.* &. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terrestribus & limacibus*, 1678, in-4. 6. *Historiæ Conchyliorum Libri quatuor cum appendice*, 1685, à 1693 5 t. en un v. *in-f.* Ce ne sont que des figures, au bas desquelles se trouve le nom de la Coquille qui y est représentée. Il y a 1057 planches, plusieurs tirées sur la même feuille ; il en a été donné une nouvelle Edition à Oxfort, 1770, *in-fol.* avec des *Tables* de Guillaume Huddesfort. 7. *Exercitatio Anatomica de Buccinis fluviatilibus, & marinis, cum exercitatione de variolis*, 1695, in-8. 8. *Iter Parisiense* in-8. en Anglois. Il est curieux & intéressant, &c.

LISZINSKI, (Casimir) Gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme dans la Diete de Grodno, par l'Ev. de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propositions, que Dieu n'étoit pas le créateur de Dieu, mais que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant. Liszinski fut arrêté, il eut beau dire qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter, il fut brûlé en 1689.

LITLE, c'est-à-dire, *le Petit* (Guillaume) fameux Historien Anglois du 12e. siec. né en 1136 à Bridlinton, Port de mer dans la Province d'Yorck, fut surnommé Guillaume de Neubrige, *Guillelmus Neubrigensis*, ou *de Novo Burgo*, du nom du Collége où il demeuroit. Il étoit Chanoine Régulier de Saint Augustin en Angleterre, & m. vers 1208 ou 1220. Celui de ses ouvr. qui est le plus estimé, est son *Histoire d'Angleterre*, en 5 livres, dont il y a une bonne édition de Paris en 1610, *in* 8. ; mais la meilleure est celle que M. Hearne, Anglois, a donnée à Oxford en 1719, 3 vol. *in*-8. avec trois *Homélies* attribuées à Guillaume Litle, & des *Notes* de plus. Savans. Cette *Histoire* de Litle commence à l'an 1066, que Guillaume *le Bâtard* conquit l'Angleterre, & descend jusqu'à l'an 1197. Litle avoit alors 62 ans.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) Evêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzarre Litolphi Maroni, originaire de Mantoue. Son pere vint en France sous le regne de Henri III, à qui il amena une Compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, & qui devint Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie, puis Maitre-d'Hôtel ordinaire de Henri IV, & premier Maitre d'Hôtel du Dauphin, qui regna ensuite sous le nom de Louis XIII. Son fils Henri Litolphi Maroni dont nous parlons, naquit à Gauville à une lieue d'Evreux. Il devint Aumônier du Roi, & fit paroitre à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nom. à l'Evêc. de Bazas, sans en être sollicité de personne. M. Litolphi fut très attaché à MM. de Port-Royal, & prit M. Singlin pour son Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, & fit une *Ordonnance* pour montrer les avantages de cet établissement. Elle a été imprimée en 1646, *in*-4. chez Vitré, & depuis avec la traduction des Livres du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome. Il réforma son Abbaie de S. Nicolas, Diocese de Laon ; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les

maximes des Casuistes relâchés : édifia par ses prédications, & par sa vertu, & m. à Toulouse, le 22 Mai 1645, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé, qui alloit se tenir. M Godeau, Evêque Vence, fit son *Oraison funebre* aux Augustins, elle a été imprimée chez Vitré en 1646.

LITTLETON, (Adam) savant Philologue, & cél. Humaniste Anglois, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut fait Curé de cette Eglise en 1664, devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen de Westminster, & m. à Chelsea le 30 Juin 1694. Son principal ouvr. est un *Dictionnaire latin-anglois*, 1685, *in*-4. qui est très-estimé, & d'un grand usage en Angleterre. On a encore de lui un volume de *Sermons* in-fol. des *Explications* de l'*Oraison Dominicale*, du *Symbole*, & du *Décalogue*, en Anglois : une Traduction angloise de l'ouvrage de Selden, intitulé *Janus Anglorum*, une *Dissertation* latine *de Juramento Medicorum*, 1693, in-4. &c. Il étoit si versé dans les langues savantes, les Belles-Lettres & les Sciences, que les Anglois l'appelloient *le Grand Dictateur de la Litérature*.

LITTLETON, (Thomas) fut choisi par Henri VI. pour être un des Nobles de sa Cour Militaire, où présidoient le Connétable & le Maréchal. Edouard IV. le fit Chevalier du Bain, & Juge en différens départemens. Il m. en 1482, dans un âge fort avancé, laissant trois fils. En 1475, il avoit recueilli les anciennes Coutumes des Anglois, imprimées sous le titre de *Tenures* de M. Littleton, 1604, *in*-8. qui a servi de principe au livre de David Houard des *Anciennes Loix des François*, conservées dans les Coutumes Angloises, *Rouen*, 1766, 2 vol. *in*-4. qu'il a fait suivre en 1776, de 4 autres vol. *in*-4.

LITTRE, (Alexis) né à Cordes en Albigeois en 1658, se fit à Paris une belle réputation pour ses connoissances Anatomiques. L'Académie des Sciences se l'associa en 1699, le Châtelet le choisit peu après pour un de ses Médecins. Il mourut d'apoplexie en 1725 : il n'avoit pas le talent de la parole ; mais il avoit de la précision, de la justesse & du savoir. Il y a un grand nombre de ses Observations dans les Mémoires de l'Académie.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste ayant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à *Tiberius Nero*, & quoiqu'elle fut grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfant, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Livie sut, par sa politique, & par sa complaisance, se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevé, & conserva toujours un grand empire sur l'esprit d'Auguste, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J. C. à 86 ans. On l'a soupçonnée d'avoir empoisonné *Marcellus*, neveu de son mari, & *Lucius* & *Caius*, fils d'Agrippa, & même Auguste, pour faire régner Tibere. Mais elle en fut payée de la plus noire ingratitude.

LIVINEIUS, ou LIVINEUS, (Jean), natif de Dendermonde, & originaire de Gand, fut élevé par le sav. Levinus Torrentius, Evêque d'Anvers, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les ouvr. des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui

qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, *V.* ANDRONIC.

LIVONIERE, (Claude Poquet de) né à Angers, en 1652, entra dans le service militaire après ses études. Mais bientôt rappellé par son goût pour l'étude, il se fit recevoir Avocat & suivit quelque tems le barreau à Paris, où il se distingua beaucoup. L'amour de la Patrie le fit revenir à Angers, il y occupa une place de Conseiller & une de Professeur en droit qu'il céda à son fils en 1720. Il m. en 1726 à Paris, où il étoit venu suivre un Procès qu'il gagna. Il a donné un bon Recueil de Comment. sur la *Coutume d'Angers*, Paris, 1725, 2 vol. *in-fol. Traité des Fiefs*, 1729, *in-4. Regles de Droit François*, 1768, in-12. Elles sont plutôt de son fils aîné.

LIZET, (Pierre) Premier Président au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il se rendit habile dans la Jurisprudence, & parvint par son mérite aux Charges les plus honorables de la Magistrature. Il fut trois ans Conseiller au Parlement, 12 ans Avocat Général, & 20 ans Premier Président. Il s'attira la haine des Guises, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Prince. Ayant été appellé à un Conseil Privé, où le Cardinal de Lorraine présidoit, & étant requis de dire son avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune personne devant laquelle il dût dire son opinion debout & tête nue.* Mais il ne soutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement sa Charge en 1550, & alla se jetter aux pieds du Cardinal pour lui exposer sa misere, & pour le prier qu'on eut pitié de lui; ce qui fait dire à M. de Thou, que Lizet s'*étant d'abord comporté en homme, eut ensuite la foiblesse d'une femme*, en demandant pardon au Cardinal. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaye de Saint Victor pour subvenir à sa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtrise, & se retira dans son Abbaie, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvr. de *Controverse*, en 2 vol. qui prouvent que s'il étoit un habile Magistrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les livres de Controverse de ce Président, dans un écrit Macaronique fort plaisant, publié sous le titre de *Magister Benedictus Passavantius.*

LLOYD, (Guillaume) né à Tylchurst: dans le Berkshire, en 1627, se rendit très-habile dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inscriptions, & de tout ce qui peut servir à éclaircir les Antiquités, l'Hist. & la Chronol. Il fit aussi une étude particuliere de l'Ecriture Sainte & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théolog. en 1667, Doyen de Bangor en 1672, & puis Evêque de S. Asaph en 1680. Lloyd fut l'un des six Evêques, qui, avec l'Archevêque Sancroft, s'éleverent contre l'*Edit de Tolérance*, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Aussitôt après la Révolution, Lloyd se déclara pour le Roi Guillaume & la Princesse Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêque de Conventry & de Lichfield en 1692. Il fut transferé à l'Evêché de Worcester, en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés des Anglois. Les Principaux sont: 1. Une *Description du Gouvernement Ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, *in-8.* 2. *Series Chronologica*

Olympionicarum, dans le Pindare d'Angleterre, *in-fol.* 3. Une *Hiſtoire Chronologique de la Vie de Pythagore*, & d'autres grands Hom. contemporains de ce Philoſophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ſes Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint enſuite Paſteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680 à 46 ans. On a de lui un *Dictionnaire Hiſtorique, Geographique & Poétique*, Londres, 1686, in-fol., dont Hofman & Moreri ſe ſont beaucoup ſervis. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, ſav. Antiquaire & Médecin Anglois du 16e ſiecle, dont on a pluſieurs ouvrages; ni avec Edouard Llhwyd, ou Lewyd, autre ſavant Antiquaire & Naturaliſte Anglois, mort en 1709, dont on a auſſi un grand nombre d'ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) cél. Dominicain Eſpagnol, natif de Talavera en Caſtille, fut d'abord Profeſſeur de Théologie & Recteur du Collége de Palencia, puis Provincial d'Eſpagne, & enfin Général des Dominicains en 1518. L'Empereur Charles-Quint le choiſit pour ſon Confeſſeur, lui donna l'Evêché d'Oſma, l'admit dans ſon conſeil, & le fit Préſident du Conſeil des Indes. Lorſqu'on délibéra au Conſeil de ce Prince ſur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I, Roi de France, fait priſonnier de guerre à la bataille de Pavie, Loayſa ſoutint qu'il falloit lui rendre la liberté ſans rançon & ſans conditions, & l'événement juſtifia qu'on eut gr. tort de ne pas ſuivre cet avis. Loayſa devint Cardinal en 1530, puis Evêque de Siguença & enſuite Archevêque de Séville. Il m. à Madrid le 21 Avril 1546. On a de lui *Concilia Hiſpanica*, Madriti 1593, *in fol.* *V.* GIRON.

LOBEL, (Matthias) Médecin & Botaniſte de Jacques I. m. à Londres en 1616, à 78 ans, a donné une *Hiſtoire des Plantes*, Anvers, 1576, *in-fol.* en latin, *Adverſaria ſimplicium medicamentorum*, Londini 1605, *in-fol. Icones ſtirpium*, 1581, in-4. *Balſami explanatio*, Londini, 1598 *in-4. Stirpium illuſtrationes*, Londini, 1655, *in-4.*

LOBINEAU, (Gui Alexis) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Rennes en 1666, & ſe fit Bénédictin en 1683. Il ſe livra toute ſa vie à l'étude de l'Hiſtoire, & m. dans l'Abbaye de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dont le principal eſt une *Hiſtoire de Bretagne*, en 2 vol. *in-fol.*, dont le ſecond volume qui contient les titres eſt ſeul eſtimé. Cette Hiſtoire fut vivement attaquée ſur la *mouvance de Bretagne*, par l'Abbé de Vertot, & par l'Abbé Claude Moulinet, ſieur des Thuilleries. Il a auſſi traduit de l'Eſpagnol de Miguel de Luna, l'*Hiſtoire des deux Conquêtes d'Eſpagne par les Maures*, &c. Ce n'eſt qu'une eſpéce de Roman. Il a achevé & donné l'Edition de l'*Hiſtoire de la Ville de Paris*, en 5 vol. *in-fol.* que Dom Felibien avoit entrepriſe & bien avancée avant ſa mort. Les trois derniers volumes contiennent un gr. nombre de pieces curieuſes & intéreſſantes, & l'on a mis à la tête du premier volume une excellente *Diſſertation* ſur l'origine de l'Hôtel-de-Ville, & du Corps municipal, par M. le Roi, ancien Maître & Garde de l'Orfévrerie, & Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville. Les *Ruſes de Guerre*, *de Polien*, 1 vol. in-12. Enfin, on a attribué à Dom Lobineau les *Avantures de Pomponius, Chevalier Romain*, ouvrage ſatyrique, *in*-12. qui n'eſt pas de lui.

LOBKOVITZ. *Voyez*, CARAMUEL.

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poete Portugais, natif de Leiria, floriſſoit vers 1610, on a de lui un *Poëme héroïque*, des *Eglogues*, & une Piéce intitulée l'*Euphroſyne*, qui eſt la *Comédie* favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol*, en Portugais Il ſe noia en revenant dans un Eſquif, d'une Maiſon de Campagne à Liſbonne.

LOBO, (Jérôme) fameux Jéſuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à ſon retour Recteur du Collége de Conimbre, où il m. le 29 Janv 1678. On a de lui une *Relation de l'Abiſſinie*, qui paſſe pour exacte, qui eſt curieuſe & inſtructive, elle a été traduite en françois par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in-4*.

LOCCENIUS, (Jean) Profeſſeur Royal à Upſal, floriſſoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges Weſt-gothicæ*. Upſal, *in fol.* livre curieux & rare. Il a auſſi fait des notes ſur quelques Auteurs anciens.

LOCNERUS, (Michel-Frederic) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'Académie des Curieux de la Nature. On a de lui, *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ, 1713, *in-4*. *Heptas diſſertationum ad Hiſtor. Naturalem pertinentium*, 1717, in-4. *Rariora muſæi Beſleriani*, 1716, *in-fol.*

LOCKE, (Jean) naquit à Wrington, à 3 petit. lieues de Briſtol, en 1632, d'un pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlement, pendant les Guerres Civiles, ſous Charles I. Les premiers livres qui lui donnerent du goût pour la Philoſophie, furent ceux de Deſcartes; car quoique dans la ſuite il ait ſuivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philoſophe, il ne laiſſoit pas de louer beauc. ſa méthode & ſa clarté. Il ſuivit en Allemagne, en 1664 en qualité de Sécretaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoié du Roi d'Angleterre vers l'Electeur de Brandeboug, & vers quelques autres Princes de l'Empire. Locke accompagna auſſi en France le Comte & la Comteſſe de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il entra dans la maiſon du Lord Aſhley, ſon ami, où il avoit logé auparavant, & prit ſoin de l'éducation de ſon fils. Ce Seigneur aiant été fait Grand Chancelier d'Angleterre, en 1672, lui donna l'Office de Sécretaire de la Préſentation des Bénéfices. Locke garda cette place juſqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Grand Sceau au Roi. Il fut la même année, Sécretaire d'une Commiſſion lucrative touchant le commerce; mais cette Commiſſion aiant été diſſoute en 1674, & ſe voïant menacé d'éthiſie, il alla l'année ſuivante à Montpellier, où il demeura aſſez long-tems. De Montpellier il vint à Paris, & paſſa en Hollande. On l'accuſa, alors en Angleterre, d'avoir compoſé certains petits livres touchant le Gouvernement, imprimés en Hollande; ce qui lui fit perdre la place qu'il avoit dans le Col. de l'Egliſe de Chriſt à Oxfort; on reconnut dans la ſuite qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces livres, & néanmoins on ne lui rendit point ſa place. Il fut enſuite envelopé dans la conſpiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II le fit demander par ſes Ambaſſadeurs aux Etats Généraux, avec 83 autres perſonnes. Cela obligea Locke de ſe tenir caché pend. quelques mois, Son innocence aiant été reconnue, il parut de nouveau en Hollande, & retourna en Angleterre en 1689, ſur la même Flotte qui y conduiſit la Princeſſe d'Orange.

Il devint l'un des Commissaires des Appels ; Charge qui raporte environ 5000 l. de notre monnoie par an. Il fut fait en 1693, Commis du Commerce & des Colonies Angloises ; Emploi de 1000 l. sterlins par an, c. à. d. environ 23000 l. de notre monnoie. Il remplit cette Commission avec distinc. jusqu'en 1700, qu'il s'en démit, parce qu'il ne pouvoit supporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlem., qu'il n'y avoit point de moien de sauver le Commerce d'Angleterre, qu'en faisant refondre la monnoie aux dépens du Public, sans en hausser le prix. Après s'être démis de sa Commission, il alla demeurer à Oates, à 10 lieues de Londres, chez le Chevalier Marsham, qui l'aimoit & l'estimoit. Il y passa le reste de sa vie, y fit une étude particuliere de l'Ecriture-Sainte, & y m. en 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en Anglois, 1714, 3 vol. *in-fol.* qui rendront sa mémoire immortelle. Les principaux sont : 1. *Essai sur l'Entendement humain*, dont la meilleure Edit. en Anglois est celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en françois par M. Coste, sous les yeux de l'Auteur, 1729, *in-4.* Locke fit cet ouvrage sans avoir recours à aucuns de ceux qui traitoient de la même matiere ; il se renferma en lui-même, & présenta au public le miroir dans lequel il s'étoit vu. Cet ouvrage de la Métaphysique la plus profonde, renferme quelques principes qui seroient d'une dangereuse conséquence, s'ils étoient pris à la rigueur, tel que celui où M. Locke avance que Dieu par sa Toute-Puissance pourroit rendre la matiere pensante, en quoi il a été solidement refuté par plus. habiles Phil. 2. Un Traité du *Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été assez mal traduit en françois, 1724, *in-12.* Il y combat avec raison *le pouvoir arbitraire.* 3. Trois Lettres sur *la Tolérance Civile*, en matiere de Religion, dont la premiere trad. par M. Leclerc, se trouve dans les Œuvres diverses de Locke, 1710, *in-12.* 4. Queliq. *Ecrits* sur la *Monnoie* & le *Commerce.* 5. *Pensées sur l'éducation des Enfans.* Ce livre qui est très-bon, a aussi été trad. en franç., 1721, *in-12.* 6. Un Traité intitulé *le Christianisme raisonnable*, trad. aussi en françois. On accusa M. Locke de Socinianisme, parce qu'il soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. M. Coste a trad. la défense de Locke, & l'a ajoutée à celle du *Christianisme raisonnable*, 1715, 2 v. *in-12.* 8. Des *Paraphrases* sur queliq. *Epîtres de S. Paul.* 9. Des *Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. *in-12.* On remarque dans tous ces ouvr. beaucop d'esprit, de critique, de Philosophie, une grande connoissance du monde, & des mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les Systêmes, les Hypothèses & les Spéculations des Philosophes.*

LOCMANM, fameux Philosophe d'Ethiopie ou de Nubie, dont il est parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en disent à peu près les mêmes choses que celles que l'on débite ordinairem. sur la vie d'Esope ; ce qui a fait croire à quelques auteurs, qu'Esope & Locman étoient la même personne sous différens noms. Quoi qu'il en soit, nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre est moderne & qu'il a été

recueilli des Discours & des Entretiens de cet ancien Philosophe. Si Locman n'est pas le même qu'Esope, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues soient du goût de ceux-ci. Erpenius les a fait imprimer en arabe & en latin, avec sa Grammaire Arabe, *Leide*, 1636, in-4. Item 1656.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse que Néron craignoit si fort de perdre, qu'il la faisoit garder à vue ; il lui donna de grands biens, & des Disciples : ce fut par son ministere que périt Britannicus.

LOEBER, (Christian) savant Théologien Allemand, né à Orlamunde, en 1683, fut Surintendant général à Altembourg, où il m. en 1747. On a de lui, 1. Un *Abregé de Théologie*, en latin. 2. Un grand nombre de *Dissertations* Académiques. Son fils Gothelf-Friedman Loeber, & sa fille Christine Dorothée, se sont acquis une grande réputation par leurs *Poésies*.

LOESEL, (Jean) né en 1707, a vecu jusqu'au milieu du 17e. siec. à Konigsb. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4. George-André Helving en a donné le supplément, *Dantzick*, 1712, in-4.

LOEWENDAL, (Ulric-Frederic-Woldemar, Comte de) Comte du S. Empire, arrière-petit-fils d'un fils naturel de Frederic, Roi de Danemark, naquit à Hambourg le 6 Avril 1700. Il porta les armes à l'âge de 13 ans; & après avoir passé par les grades subalt. ; il fut fait Capit. en 1714. Il se trouva à la Bat. de Peterwaradin, & au siege de Temeswar, & se signala sous le Pr. Eugene en 1717, à la Batail. & au Siege de Belgrade. Le Roi Auguste de Polog., lui donna dans la suite le Commandement de ses Chevaliers aux Gardes, & un Régiment d'Infanterie, puis le fit Maréchal de Camp, & inspecteur général de l'Infanterie Saxone. Après la mort de ce Prince, M. de Loewendal défendit Cracovie, & servit en 1734 & 1735 sous le Prince Eugene. Sa réputation l'aiant fait desirer en Russie, il y fut reçu de l'Impératrice avec les distinctions les plus flateuses : cette Princesse le fit Lieutenant-Général de ses Armées & de son Artillerie, & M. de Loewendal lui rendit les services les plus signalés. Après la révolution de Russie, il vint en Fran. Il y fut fait Lieutenant-Général en 1743. Les succès qu'il eut peu après en Flandre & en Alsace, lui mériterent des Lettres de Naturalité pour lui, & pour ses Enfans. Il contribua beaucoup au gain de la Bat. de Fontenoi, prit un grand nombre de Villes, & étonna l'Europe par la prise de Berg-op-zoom, le 16 Sept. 1747, succès qui lui valut le Bâton de Maréchal de France, le lendemain. La paix étant faite, M. de Loewendal passa le reste de sa vie à l'étude de l'Art Militaire, & à vivre avec quelques amis, qu'il charmoit par son esprit, par l'étendue de ses connoissances, & par la bonté de son caractere. Il parloit le Latin, le Danois, l'Allem. l'Anglois, le François, & quelques autres Langues Modernes. Il possédoit dans un dégré éminent la Tactique, la Géographie, le Génie & les autres parties de la science d'un Général, ce qui le fit élire Accadémicien honnoraire à la place de M. Pajot d'Onsenbray. Il étoit d'un tempérament fort & robuste ; mais en aiant abusé, un petit mal d'avanture, qui lui survint au pié, & qui fut négligé, fit de tels progrès, que la gangrene s'y mit, corrompit la masse du sang, & rendit son mal incurable. Il m. à Paris le 27 Mai 1755 à

55 ans, & fut enterré à S. Sulpice avec les honneurs dûs à son mérite & à ses services. Tout le monde sait qu'il avoit l'amitié & la confiance la plus intime du célébre Maréchal de Saxe.

LOGES, (Marie-Bruno, Dame des) étoit protestante. Elle épousa en 1599 Charles de Rechignevoisin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement estimée non-seulement de Malherbe, de Balzac, & des beaux esprits de son tems, mais aussi du Roi de Suede, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle m. le 7 Juin 1641, laissant 5 enfans de 9 qu'elle avoit eus. C'étoit une des Dames les plus spirituelles de son siecle.

Madame des Loges ent plus. petites niéces d'un mérite distingué, & entr'autre Mad. d'Aunois.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, fameux Favori de Henri III, Roi de France, étoit brave, & se retira avec honneur des querelles que les Guises lui avoient suscitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choisis pour la sureté de Henri III. C'est lui qui engagea ce Prince à se défaire du Duc de Guise. Il fut présent à l'exécution, & se vit obligé dans la suite de se retirer dans la Gascogne, sa Patrie, où il fut tué quelque-tems après. Il avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, ou ACROPOLITE (George) cél. Auteur Grec du 13e. siecle, eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paleologue, Emper. d'Or. On a de lui une *Chronique de C. P.* qui comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1203 jusqu'à l'an 1261. Cette *Chronique* fut impr. au Louvre, en grec & en lat., en 1651, *in-f.* Elle est exacte & très-estimée & fait partie de la Byzantine.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspar de) Conseiller de l'Empereur, Syndic de la Ville de Breslau, & cél. Poete Tragique Allemand, naquit à Nimptsch en Silésie, le 15 Janvier 1635. Il m. le 27 Avr. 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiques grecs & latins, & l'on assure que c'est le premier qui a porté la Tragédie Allemande à sa perfection. On a de lui plus. ouv. en Allemand, outre ses *Tragédies* & ses autres *Poésies allemandes*. Les principaux sont: 1. *Reflexions Poétiques sur le 53e. Chapitre d'Isaie*: Elles sont fort estimées. 2. *Le Généreux Capitaine Arminius*. Roman, en 2 vol. *in-4.* dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les Arts & les Sciences.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, né à Paris en 1624, fit une étude si particuliere des ouvrages du Poussin, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la Copie d'avec l'Original. Louis XIV le gratifia d'une pension de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Dessein. Il excelloit surtout à peindre des femmes & des enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, son frere, s'est distingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, naquit à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Son Maître, *Ramus*, le fit Exécuteur de son Testament. Il s'acquit une grande réputat. par ses Plaidoiers, & fut revêtu de plus. Emplois honorables dans la Magistrature. Il m. à Paris le 24 Avr. 1617, à 81 ans. On a de lui *huit Discours* sous le titre de *la Guyenne de M. Loisel*, parce qu'il les prononça étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Justice de Guyenne. Les *Mémoires de Beauvais & du Beauvoisis. in-4.* exacts & curieux. *Des Poésies latines. Les Institutes Coutumieres*, 1710, 2 vol. *in-12.* Des *Opus-*

cules diverses, 1656, in-4. ouvr. curieux, &c. Claude Joly, son petit-fils, Chanoine de Paris, qui les a recueillis, a aussi écrit sa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enseigna en Allemagne les erreurs des Petrobusiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut estimé de l'Empereur Auguste, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans avant J. C. Auguste le fit aussi Gouverneur de Caius-Cesar, son petit-fils, lorsqu'il envoia ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voiage son avarice & les autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec tant d'adresse, sous les fausses apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué sur son désintéressement. Les présens immenses qu'il extorqua, pendant qu'il fut auprés du jeune Cesar, le découvrirent. Il entretenoit la discorde entre Tibere & Caius-Cesar, & l'on croit même qu'il servoit d'Espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusion de la paix. Caius aiant appris cette trahison, l'accusa auprés de l'Empereur; Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna, laissant des biens immenses à Marcus-Lollius, son fils, qui fut Consul. C'est ce dernier Lollius auquel Horace adresse la 2. & la 18e. Epitre de son premier livre; il eut une fille nommée *Lollia Paullina*, qui épousa Caligula, & fut tuée dans la suite par ordre d'Agrippine, qui avoit été sa Rivale, dans le tems qu'il fut question de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1558, devint habile dans la Peinture & dans les Belles-Lettres, les dernieres lui furent d'un grand secours quand il eut perdu la vue, à la fleur de son âge, suivant la prédiction que lui en avoit fait Cardan. Il fit un Traité de la Peinture en Italien, *Milan*, 1585, in-4. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4. Ces deux ouvr. sont recherchés.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMBARDS (les) Peuples de Germanie connu dès le régne de Tibere, furent attirés en Italie par Narsès en 568, sous la conduite d'Alboin qui prit Pavie & forma un Etat sous le nom de Lombardie.

Après J. C.

* Alboin, proclamé Roi en 571. meurt en 572.

Clephis, 573.

Les Lombards gouvernés par trente Ducs pendant dix ans.

Autharis, 590.
* Agilulfe, 616.
Adaloald, 629.
Arioval, 630.
* Botharis, 646.
Rodoald, 651.
Aribert, 661.
Gondibert, 662.
Grimoald, 671.
Garibald,
Pertharithe, 688.
Cunibert le pieux, 700.
Luitpert, 701.
Reguibert, 702.
Aribert, 712.
* Luitprand; 743.
Hildebrand, avec Luitprand.
Rachis, 749.
* Aistulphe, 756.
* Didier, 774.
* Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards.

Voyez Abrégé de l'Histoire d'Italie de Saint-Marc, 6 *vol. in*-8.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, lieu de sa naissance, fut uni à MM. de Port-Royal, & demeura quelque-tems dans leur maison. Il avoit de l'esprit

prit & beauc. de piété. Il crut rendre service à la Religion, en traduisant les Ecrits des SS. Peres, & m. vers 1710, tandis qu'il exécutoit ce louable projet. On a de lui : 1. La *Traduction de l'explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard.* 2. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrit en latin par le Cardinal Bona. 3. Celle de *tous les ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. *in*-4. avec de savantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere, tirée de ses Ecrits, & la Traduct. de l'ancienne *Vie* de S. Cyprien, par le Diacre Ponce, &c. Cette Traduction est très-estimée. 4. Une bonne Traduction des *Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne.* 5. Enfin la Traduction de *la Cité de Dieu, de S. Augustin*, avec de savantes *Notes*, 1675, en 2 vol. *in*-8.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zutphen, s'est distingué par plus. ouvrages qui sont estimés. Son *Traité historique & critique des plus cél. Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zurphen en 1699, *in*-12, est le meilleur livre que nous aïons sur cette matiere.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs & Secrétaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Versailles, tué au massacre de la S. Barthelemi en 1572. Henri IV lui donna des marques particulieres de son estime, & l'employa en diverses Négociations importantes. Il fut envoié Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Secrétaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beaucoup de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janvier 1638, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri-Auguste de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la survivance de la Charge de son pere en 1615, & fut envoié en 1624 Ambassadeur en Anglet. De retour en France, il suivit Louis XIII au siege de la Rochelle, aux voïages d'Italie & de Languedoc, & fut Conseiller d'honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il se démit en 1643 de sa Charge de Secrétaire d'Etat, & eut sous la Reine Mere, le département des affaires étrangeres. Il servit utilement durant les troubles de Paris, & mourut le 5 Novembre 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* très-curieux, imprimés à Amsterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet ouvr. n'est qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du précéden-, Comte de Brienne, &c. eut la survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat de son pere, & fut fait Conseiller-d'Etat en 1651, à l'âge de 16 ans, avec permission de l'exercer lorsqu'il auroit 25 ans. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne & le Nord pour connoître les Nations avec lesquelles il auroit à traiter. A son retour le Roi lui permit d'exercer la charge de Secrétaire-d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Mais en 1665 après la mort de sa femme, Louis XIV l'obligea de se démettre de sa Charge. Il se retira ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit le Soudiaconat, & d'où il sortit quelque tems après. Il repassa en Allemagne & alla en 1672 à la Cour de Christian-Louis Duc de Meckelbourg; le séjour qu'il fit en cette Cour fut la cause des fâcheuses affaires qu'il s'attira; car s'y étant épris d'une passion criminelle pour la Princesse de Meckelbourg, il eut l'audace de la lui déclarer, & Louis XIV à qui la Princesse en porta ses plaintes, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit renfermer dans l'Abbaye de S. Germains-des-Prez, puis à S. Benoît sur-Loire, ensuite à S. Lazare, & enfin à l'Abbaye de S.

Severin de Château-Landon où il m. le 17 Avril 1698. On a de lui : 1. Une *Relation de ses Voyages* en latin sous le titre d'*Itinerarium*, qui est écrite avec élégance & avec clarté, *in*-8. 2. Un *Recueil de Poësies diverses & Chrétiennes*, Paris, 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Des *Remarques sur les Regles de la Poésie Françoise*, qui sont à la fin de la *nouvelle Méthode latine* de Port-Royal, 7e. édition *in*-8. M. de Châlons a inséré ces *Remarques* presqu'entieres dans son *Traité des Régles de la Poésie Françoise*, sans avertir qu'elles sont de M. de Loménie. 4. Une *Traduction* des *Institutions de Thaulere*, in-8. & in-12, &c. Il a laissé en MSS. les *Mémoires de sa vie, & des Poésies*. On voit par les ouvrages de M. de Loménie, qu'il avoit beauc. d'esprit & de talens; mais que la bisarrerie, la légereté & l'inconstance de son caractere, joints à son imagination déréglée, les lui rendirent funestes.

LOMER, (S.) *Launomarus*, Abbé au Diocese de Chartres, m. le 19 Janv. 694.

LONG, (Jacques le) né à Paris, le 19 Avril 1665, fut envoyé à Malthe par son pere, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Ennuyé du séjour de cette Isle, il revint à Paris, où il entra ensuite à l'Oratoire en 1686, & se rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit aussi l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Après avoir professé dans plus. Maisons de sa Congrégation, il devint Bibliothecquaire de la Maison de l'Oratoire, rue Saint Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur général du Clergé, dont il étoit parent, le 13 Août 1721, à 56 ans. Ses principaux ouvrages, sont; 1. Une excellente *Bibliotheque sacrée*, en latin, dont la meilleure édit. est celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheque Historique de la France*, 1719, *in-fol.* ouvr. estimé des Sav. que M. de Fontette a augmenté, *Paris*, 1768, & suiv. 5 vol. *in-fol.* 3. Un *Discours historique sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions*, 1713, in-8. curieux & instructif, &c. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, sav. Docteur, & premier Garde de la Bibliotheque Ambroisienne, dont on a un Traité latin plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*, Milan, 1615 in-8.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Requeleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poésie, & fut Secrétaire des Commandemens de M. le Duc de Berri, & ensuite de M. le Régent. Il m. à Paris, le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui; 1. Un *Recueil d'Idylles*. 2. Deux Tragédies, *Medée & Electre*, qui ont paru l'une & l'autre sur le Théâtre François. *Sesostris*, non imprimée. 3. Des *Traductions* en Vers François, d'*Anacreon* & de *Sapho*, dans celui de Madame Dacier, de *Theocrite*, 1688, *in*-12. de *Moschus* & de *Bion*, avec des *Notes* qui sont bonnes, *Amst.* 1687, *in*-12. mais ses *Traduct.* sont bien inférieures aux Originaux qu'il a traduits. 4. Quelques autres *Piéces de Poesies*.

LONGIANO, (Fausto de) Auteur Italien du 16e. siecle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, *in*-8. des *Observations* sur Ciceron, 1556, in-8.

LONGIN, (Dionisius Longinus) cél. & judicieux critique du 3e. siecle. fut Ministe de Zénobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Empereur Aurelien,

qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princesse lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ses Ecrits & sa constance à souffrir le supplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit une *Bibliotheque vivante*. Il ne nous reste de lui qu'un excellent *Traité du Sublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduct. françoise. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de Tollius à Utrecht en 1694 *in*-4. avec les Notes de plusieurs Sçavans. Il y en a encore une bonne édition de Londres, 1724, *in*-4. celle d'Oxfort, 1718, *in*-8. de Glasgou 1763, petit *in*-4.

LONGIN, (S.) ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorsqu'il étoit en Croix. Ce nom n'est fondé que sur le mot grec λογχη qui signifie *Lance*.

LONGINUS, (Cæsar) est Auteur d'un Livre singulier & peu commun, intitulé: *Trinum Magicum*, Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12. éditions également bonnes.

LONGO, (Pietro) *voyez* AARSENS.

LONGOMONTAN, (Chrétien) savant Astronome, naquit dans un village de Jutland en Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Laboureur, & fut contraint d'essuier dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le Philosophe Cleante, tout son tems entre la culture de la terre & les leçons qu'il recevoit. Logomontan passa 8 ans auprès de Tycho-Brahé & l'aida beauc. dans ses observations & dans ses calculs. Il fut ensuite pourvu d'une Chaire de Mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort arrivée le 8 Octobre 1647, à 85 ans. Sa femme étoit morte dix ans avant. On a de lui un gr. nombre de savans ouvrages. Les principaux sont, 1. Son *Astronomie Danoise* en latin, 1640, *in-fol.* dans laquelle il propose un nouveau système du monde, composé sur ceux de Ptolomée, de Copernic & de Tycho-Brahé; mais ce système de Longomontan n'a pas fait fortune. 2. *Arithmetica*, 1611, *in*-8. *Problemata Geometrica*, in-4. 4. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4. 5. *Systema Mathematicum*, in-8. &c. Il s'appliqua à rechercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée dans sa *Cyclometrie*, 1612, *in*-4. réimpr. en 1617 & 1664, mais Jean Pell, Mathématicien Anglois, l'attaqua fortement sur ce sujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Evêq. de Coutance. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII l'envoya en Ambassade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de son Conseil, & Premier Président de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal du Pape Calixte III en 1456. Longueil se retira ensuite à Rome auprès du Pape Pie II, qui eut pour lui une estime particuliere, le nomma Légat de l'Ombrie & lui donna les Evêchés de Porto & de Sainte Rufine. Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, *Longolius*, (Christophe de) cél. Ecrivain du 16e. siecle, naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, & Evêque de Leon, lequel étoit alors Ambassadeur dans les Pais-

Bas. Christophe de Longueil voyagea en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. En passant par la Suisse en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ses amis, blessé au bras, & fut arrêté prisonnier; mais un mois après, l'Evêque de Sion lui procura la liberté. Leon X le vit à Rome avec plaisir. De retour en France, on voulut l'y retenir; mais il préféra le séjour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Septemb. 1522, à 34 ans. Ses Œuvres qui consistent en *Epîtres*, *Harangues*, &c. furent imprimées à Paris, en 1533, *in*-8. Elles sont écrites avec beaucoup d'élégance & de pureté. A la tête se trouve une *Vie* de Longueil par le Card. Polus.

LONGUEIL, (GILBERT ou GISBERT DE) habile Médecin du 16e. siéc. né à Utrecht en 1507, & mort à Cologne en 1543, à 36 ans, étant Méd. d'Herman, Archev. de cette ville. On a de ce Médecin: 1. *Lexicon græco-latinum*, 1533, *in*-8. 2. Des *Remarques* latines sur les Métamorphoses d'Ovide, sur Plaute, sur Cornelius Nepos, sur la Rhétorique à *Herennius*, & sur Laurent Valle, en plus. vol. *in*-8. 3. une *Edition* gr. lat. avec des notes, de la vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, *in*-8. 4. une *Traduction* latine des sept Opuscules de Plutarque, *in*-8. 5. Des *Notes* sur les Epîtres familieres de Cicéron. 6. Une *Edition* du second Concile de Nicée, &c.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goisel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il naquit en cette Ville en 1652, fit paroître, dès l'âge de 4 ans, des dispositions si extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV en passant à Charleville en entendit parler & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à son éducation & à ses études. On lui fit apprendre les langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoissance de l'Histoire, des Antiquités, de l'Ecriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuse une critique hardie & une santé robuste. Il eut deux Abbaies, celle des Sept-Fontaines au Diocèse de Reims, & celle du Jard au Diocèse de Sens. Il m. à Paris le 22 Nov. 1733, à 82 ans. On a de lui: 1. Une *Dissertation latine sur Tatien*, dans l'édition de cet Auteur à Oxfort, 1700, *in*-8. 2. *La Description historique de la France*, Paris 1719, *in-fol.* Cet ouvrage ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cause des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. On y trouve quelquefois les cartons originaux qui ont été changés. 3. *Annales Arsacidarum*, Strasbourg, 1732. 4. Une *Dissertation sur la transubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du Ministre Alix son ami, parce qu'elle n'est pas favorable à la Foi Catholique: 5. Des *Remarques* sur la vie du Cardinal Volsey. 6. Un grand nombre d'ouvrages en Mss. en plus. vol. *in-fol.* sur diverses matieres. On a imprimé depuis sa mort un Recueil de ses prétendues Pensées, discours & entretiens, sous le nom de *Longueruana*; mais l'Abbé de Longuerue étoit trop habile & trop judicieux critique, pour penser & pour parler, comme il fait dans cette Rapsodie.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Perronne le 18 Mars 1680, entra dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture-Sainte. Dans la suite

il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit presque mis la derniere main au 9e. & au 10e. lorsqu'il m. d'apoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Outre son *Histoire de l'Eglise Gallicane*, qui est son principal ouvrage, & qui a été continué par les PP. Fontenai, Brumoi & Berthier, jusqu'à 18 vol. *in*-4. On a de lui un *Traité du Schisme*, 1718, in-12. une *Dissertation sur les Miracles*, in-4. & quelqu'autres ouvrages. On remarque dans tous beauc. d'esprit & de feu, & une diction pure. Il y a dans les 4 premiers volumes de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* de savantes Dissertations sur la Religion des anciens Gaulois, sur l'ancienne Géographie de la Gaule, sur la Religion des François, & sur plusieurs autres points importans.

LONGUS, Auteur Grec, fam. par son Livre intitulé, Ποιμενικὰ, c.-à-d. *Pastorales*, Roman grec, qui contient *les Amours de Daphnis & de Chloé*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoise de ce Roman, & il y a eu un grand nombre d'Editions de cette Traduction. La plus magnifique, la plus recherchée & la plus rare est celle de 1718, *in*-12. avec 29 figures dessinées par M. le Regent, & gravées par Benoit Audran. La 29e. n'a pas été gravée par B. Audran, & ne se trouve pas ordinairement dans l'édit. de 1718. Sa rareté vient de ce qu'on n'en tira que 250 exemplaires dont ce Prince fit des présens. Après cette édit. on préfere celle de 1745, *in*-8. avec les mêmes figures retouchées. Marcassus a aussi traduit *Longus*, mais sa Traduction est plus licentieuse, & moins bonne pour le style que celle d'Amiot. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édit. grecque latine de Longus est celle de Francker, en 1660, *in*-4. avec de savantes Notes, & celle de 1754, petit in-4. avec vignettes, culs-de-lampe & figures.

LONGUEVILLE, (Henri II, d'Orléans Duc de) étoit d'une famille illust., qui devoit son origine au brave C. de Dunois, bâtard de Louis Duc d'Orléans frere de Charles VI. Ce Duc, né en 1595, qui avoit été Plénipotentiaire au Congrès de Munster en 1648, étoit Gouverneur de Normandie, & vouloit obtenir le Gouvernement du Havre. Le Cardinal Mazarin, qui regardoit cette place comme capable de tenir en bride un Gouverneur de Normandie mécontent, se donna bien de garde de le lui accorder; de-là les mécontentemens du Duc qui l'entraînerent dans la faction de la Fronde, sous la minorité de Louis XIV, & ensuite dans celle des Princes de Condé & de Conti, dont il partagea la prison en 1650; ayant recouvré sa liberté au bout d'un an, il ne voulut prendre aucune part à la guerre civile, & m. en 1663. Sa seconde femme Anne-Genevieve de Bourbon, sœur du grand Condé, née en 1619, n'avoit pas eu peu de part à sa détermination. Née avec tous les agrémens du corps & de l'esprit, qui donne à son Sexe tant d'ascendant sur les hommes, elle avoit cru trouver sa satisfaction dans son opposition à la Cour, & elle avoit fait entrer dans le parti de la fronde le Prince de Conti son frere, son mari, & dans la suite le Prince de Condé. Pour gagner la confiance du Peuple de Paris, pendant le siége de cette ville en 1648, elle avoit été faire ses couches à l'Hôtel-de-Ville, le Corps de Ville avoit tenu sur les fonts de Baptême l'en-

fant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de Charles Paris; Prince d'une grande espérance, qui fut tué au passage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Lorsque les Princes furent arrêtés, Madame de Longueville évita la prison par sa fuite, mais quand le Duc son époux refusa de prendre part à la guerre civile, elle s'obstina à ne le point suivre; le Roi ayant éteint la guerre civile, la Duchesse de Longueville tourna toutes ses pensées vers Dieu. Elle s'unit de sentimens avec la Maif. de Port-Royal des Champs, y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & partagea sa retraite entre cette respectable Maison, & celle des Carmelites du Fauxb. S. Jacq. où elle est morte le 15 Avril 1679, & où elle est enterrée. Son cœur fut porté à Port-Royal. M. de Villefore a donné sa vie, *Amst.* 1739, 2 vol. petit *in*-8. Le Duc de Longueville en mourant laissa d'un premier mariage une fille qui fut Duchesse de Nemours, (*Voyez* Némours) & m. la dernière de sa famille. Il en existoit cependant encore une branche bâtarde, Marquis de Rothelin, dont étoit l'Abbé de Rothelin. (*Voyez* Rothelin) Celui-ci avoit un frere Maréchal de Camp qui avoit eu la cuisse fracassée au siége d'Aire en 1710, & qui m. en 1764, sans postérité.

LONGUEVILLE, (Antoinette d'Orléans de) tante du précédent. *Voyez* ANTOINETTE.

LONGVIC, *Voyez* MONTPENSIER.

LONICERUS, (Jean) né à Orthern dans le Comté de Mansfeld, en 1499, se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enseigna à Strasbourg, en plus. autres Villes d'Allemagne, & surtout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

LONICER, (Adam) l'un de ses fils, né à Marpurg le 19 Oct. 1528, fut un habile Médec., & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plus. ouvr. d'Histoire Naturelle & de Médecine. Les principaux sont: *Methodus rei herbariæ*, Francof. 1540, *in*-4. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, 2 vol. in-fol. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum. Hortus sanitatis de Jean Cuba*, dont la derniere édition est d'*Ulm*, 1713, *in-fol. fig.* &c. Il y a encore un Philippe Lonicerus sav. Bibliographe, Auteur d'une Chronique de Livres pleine de recherches.

LOOS, (Corneille) Chanoine de Goude, se retira à Mayence, pendant les troubles de sa patrie, sa façon de penser sur les Sorciers qu'il regardoit comme fous plutôt que coupables lui causa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans les conversations & les consigna dans un ouvr. *de vera & falsa magia*. Le P. Deltio qui en eut connoissance, en fit ses plaintes. Loos fut mis en prison, obligé de faire une rétractation, & le livre ne fut pas imprimé. Après avoir recouvré la liberté, Loos continua d'en parler comme auparavant, & fut de nouveau empriſonné comme relaps. Il sortit cependant de prison, mais il y auroit été mis une troisiéme fois si la mort ne l'eut enlevé à Bruxelles en 1595. On a de lui quelques autres ouvrages, *de tumultuosa Belgarum seditione sedanda*, 1582, *in*-8.

LOPEZ, DE VEGA, *voyez* VEGA.

LOPEZ, *v.* FERDINAD LOPEZ.

LOREDANO, (Jen-François) cél. Sénateur de Venise, mort vers le milieu du 17e. siec. s'éleva par son mérite au premieres Charges, & rendit de gr. services à la République. Sa maison étoit une Académie ordinaire de gens de Lettres, & ce fut lui qui jetta

les fondemens de celle de *gl' incogniti*. On a de lui pluſ. ouvr. en Italien. Les principaux ſont, les *Bizareries académiques*. *La mort de Valſtein*. *La Vie de Marini*. Des *Lettres*. *La Vie d'Adam*, &c. compoſant ſes Œuvres. 1649, 7 vol. in-24, ou 1653, 6 vol. in-12. Ce dernier & quelques autres ont été traduits en françois. Il y a eu de la même famille François Loredano élu Doge de Veniſe en 1752, & m. en 1762, à 87 ans.

LORENS, (Jacques du) Juriſconſulte & Poëte François, natif du Perche, fut Préſident, Bailli & Vicomte de Châteauneuf, & ſe diſtingua par ſon intégrité. Il ſe plaint beauc. de ſa femme, dans ſes Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte :

Cy gît ma femme : O qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos & pour le mien !

Du Lorens m. en 1658 âgé d'environ 75 ans, laiſſant une riche ſucceſſion. Ses Tableaux ſeuls montoient à 30000 liv. On a de lui divers ouvr. Les principaux ſont ; 1. Vingt-ſix *Satyres*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1646, *in*-4. la verſification n'en eſt pas eſtimée, mais on y trouve de ſolides réflexions, & un portrait naturel des vices de ſon ſiecle. 2. Des *Notes* ſur *les Coutumes de Chartres*, *Pays Chartrain & Perchegouet*, 1645, in-4.

LORENZETI, (Ambrogio) fameux Peintre du 14e. ſiec. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluies, les Tempêtes & les Tems ténébreux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philoſophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, eſt fort connu par ſa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença au mois de Mai 1650, juſqu'au 28 Mars 1664, & qu'il adreſſoit à Mademoiſelle de Longueville, même depuis qu'elle fut Duch. de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque ſemaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in fol.* ſous le titre de *Gazette Burleſque de la Cour*, avec un beau Portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'eſprit. Mademoiſelle lui faiſoit une penſion de 2000 liv., & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette derniere penſion lorſque ce Miniſtre fut conduit à la Baſtille, parce qu'il continua d'en parler avantageuſement dans ſa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne ſachant point de qui il tenoit cette libéralité, la publia encore dans ſa Gazette. Il m. en 1665, & ſa Gazette qui n'eſt qu'une Proſe rimée, fut continuée par Robinet & quelques autres. Il étoit Laïc & ſans aucun engagement. Outre ſa Gazette, on a de lui des *Poëſies Burleſques*, in-4. & d'autres Pieces en vers.

LORGES, (Gui-Alphonſe de Durfort, Duc de) ſervit longtems ſous ſon oncle le Maréchal de Turenne. Il étoit Lieutenant-Général de ſon Armée, lorſque ce grand homme fut tué. Alors faiſant treve à ſa douleur, & cherchant plutôt à ſauver une armée découragée par la perte de ſon chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement une Bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le Bâton de Maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg, chaſſa les Impériaux de l'Alſace, & m. en 1702, à 72 ans. Il a laiſſé poſtérité, *voyez* DURAS.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du 16e. ſiecle, dont on a un *Commentaire* latin ſur l'Ancien Teſtament, 1546, *in-fol.* Celui

sur le Nouveau Testament avoit paru en 1541.

LORIN, (Jean) laborieux Jésuite, naquit à Avignon en 1559. Il enseigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dol le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres & sur les Epitres Catholiques.

LORIOT, (Julien) Prêtre de l'Oratoire, se consacra aux Missions la plus grande partie de sa vie sur la fin du 17e siécle, n'en pouvant plus supporter la fatigue il donna au Public les Sermons qu'il avoit prêché à l'usage des Missions; il y a 9 vol. de morale, 6 de Mysteres, 3 de Dominicales, en tout 18 volumes, in-12. 1695 à 1713.

LORIT, (Henri) plus connu sous le nom de *Glareanus*, naquit à Glaris, dans la Suisse, en 1488. Il se rendit célebre par ses talens pour la Musique & pour les Belles-Lettres; fut ami d'Erasme & de plusieurs autres Savans, & m. en 1563, à 75 ans, laissant divers ouvrages.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du 16e. siec. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II & de Charles IX, & Abbé de S. Eloi de Noyon, & de S. Serge d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens, & c'est lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Tuilleries, d'Anet, de S. Maur-des-Fossés, & de quelques autres qui furent élevés par ses soins. Il m. vers 1577. On a de lui dix *Livres* d'Architecture, qui sont estimés, 1568, *in-fol.* & un *Traité* de l'Art de bien bâtir. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, célébre Médecin du seiziéme siecle natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis.

LORME, (Charles de) fils du dernier devint aussi habile Médecin dont il avoit pris les degrés à Montpellier, & m. à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaston de France, Duc d'Orléans. Il s'étoit remarié à 86 ans, avec une jeune fille qui m. de phtisie avant lui. On a de lui *Laurea Apollinaris*, 1603, in-8. C'est un Recueil de Théses dans lesquelles on trouve entr'autres *An amantes iisdem remediis curantur quam amentes.*

LORRAIN, (le) Peintre célebre, *voyez* GELÉE.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, naquit à Paris le 15 Nov. 1666. Il fit dès son enfance des progrès si rapides dans le Dessein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon se reposa sur lui du soin de l'enseigner à ses enfans & de corriger ses Eleves. Il le chargea aussi avec Nourisson, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & du sien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marseille plus. Morceaux que la mort de M. Puget venoit de laisser imparfaits. Il fut reçu de l'Acadé. de Sculpture, le 29 Oct. 1701, & composa pour chef-d'œuvre sa *Galatée*; ouvr. universellement estimé. Le Lorrain fit ensuite un *Bacchus* pour les Jardins de Versailles, un *Faune* pour ceux de Marly, & plus. *Bronzes*, ent'autres, une *Andromede* d'un grand goût, &c. L'Académie l'élut Profess. le 29 Mai 1717. Il m. avec de gr. sentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire surtout ce qu'il a fait au Palais Episcopal de Saverne, qui est tout de sa composition. Il étoit savant Dessinateur, avoit beauc. de génie, & réussissoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une finesse & d'une vé-

cité si admirables, qu'il sembloit que son cizeau eût été conduit par le Correge & par le Parmesan. Enfin, s'il eût été plus courtisan, & s'il eût profité des circonstances, il auroit pu s'acquérir la réputation des plus grands Maîtres.

LORRAINE, (la) a eu ses Ducs particuliers dès le 10e. siec. entr'autres * Charles de France, mort en 994, ce n'est qu'en 1048, que commencent les Ducs héréditaires par

Gerard d'Alsace, jusq.	1070.
Thierri,	1115.
Simon,	1138.
Mathieu,	1176.
Simon II,	1207.
Ferri,	1213.
Thibaut,	1220.
Mathieu,	1250.
Ferri II,	1303.
Thibaut,	1312.
Ferri,	1328.
Rodolphe,	1346.
Jean I,	1391.
* Charles II,	1430.
* René & Isabelle,	1452.
Jean II,	1470.
Nicolas,	1473.
René II,	1508.
Antoine,	1544.
François I,	1545.
Charles III,	1608.
Henri,	1624.
* Charles IV & Nicole,	1675.
* Charles V.	1690.
* Leopold.	1729.

* François II. échange la Lorraine contre la Toscane en 1737, * Stanislas Roi de Pologne, 1766.

La Lorraine est réunie à la Fr. après sa mort. *Voyez* CHARLES, GUISE.

Voyez l'Histoire de Lorraine du P. Calmet & les Histoires de France.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poëte & Jurisconsulte François, mort en 1261 ou 1262, est Auteur du fameux *Roman de la Rose*. J. Clepinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la m. de Lorris. La meill. édit. de ce Roman est celle d'Amst. 1735. 3 vol. *in*-12. par l'Abbé Lenglet du Frenoy, on y joint un *Glossaire*, 1737, in-12.

LORRY, (Paul-Charles) Avocat au Parlement, Professeur en Droit dans l'Université de Paris, y est mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans. Il étoit marié & avoit des enfans; il a publié le Commentaire latin de son pere, François Lorry, sur les Instituts de Justinien, 1757 *in*-4. *Essai de Dissertation* ou *Notes* sur le *Mariage* 1760, *in*-8.

LOTH, ou LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, suivit ce Patriarche en Egypte & dans le Pais de Chanaan. Leurs Troupeaux s'étant ensuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de se séparer 1920 avant J. C. Loth habita à Sodôme, d'où il fut emmené captif avec sa famille & ses troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 av. J. C. Abraham aïant appris cette nouvelle, poursuiv. ce Prince, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la suite Dieu voulant détruire Sodôme, envoïa des Anges vers Loth, qui le firent sortir de la Ville avec sa femme & ses deux filles, avant l'embrâsement. C'est dans cette occasion que sa femme aïant tourné la tête contre la défense expresse des Anges, fut changée en statue de sel. Ses deux filles s'étant ensuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pendant son ivresse chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'est d'eux que descendoient les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio-Carlo) premier Peintre de l'Empereur Leopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ses parens à dessiner, & fut

Disciple de Michel-Ange & du Cavalier Liberi. Il excelloit surtout dans le coloris, & m. à Venise en 1698.

LOTHAIRE I, Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'associa à l'Empire, dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juillet 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & par une noire ingratitude il s'unit quelque-tems après avec ses freres, pour détrôner *Louis le Débonnaire*, leur pere, qui fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la division de ses enfans le fit rétablir. Après la m. arrivée en 840, Lothaire eut seul le titre d'Empereur, & voulant envahir les Etats de ses freres, Louis de Baviere & Charles le Chauve, il perdit contre eux la fameuse Bataille de Fontenai près d'Auxerre, le 24 Juin 841, qui épuisa la France par la quantité de sang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de se défendre contre les Normands & les Sarrasins. Enfin, après avoir perdu une seconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Empereur, l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrées qui sont sur le Rhône, le Rhin, la Saone, la Meuse & l'Escaut. Lothaire eut ensuite de grandes guerres à soutenir contre les Sarrasins & les Normands; puis renonç. au monde, il se retira dans le Monastere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & m. six jours après, le 28 Sept. 855, laissant trois fils; Louis, qui eut le Roïaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles, qui eut la Provence jusques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reste des Etats de son pere, endeça des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dernier qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. *Voyez* Lothaire, Roi de Lorraine.

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élu Roi de Germanie apres la m. de l'Empereur Henri V, en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II, le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Frederic, fils d'Agnès, sœur de l'Empereur Henri V, ce qui causa de grands troubles. Le Pape lui céda l'usufruit des Terres de la Comtesse Mathilde; l'Empereur, pour l'en remercier, lui baisa les pieds, & conduisit sa Mule quelques pas. On croit que Lothaire est le premier Empereur qui fit cette double céremonie. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laissa point d'enfans.

LOTHAIRE, R. de Fr., étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, sœur de l'Emp. Othon I. Il naquit en 941, & fut associé au Trône en 952. Il succéda à son pere en 954; & fit la guerre avec succès contre l'Empereur Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda aussi à Charles, son frere, le Duché de la Basse-Lorraine. Il m. à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans; aiant été empoisonné par Emme, sa femme. Ce Prince avoit de la bravoure & de grandes vues, mais peu d'exactitude dans sa parole, & finissoit presque toujours mal, après avoir bien commencé. Louis V, *le Faineant*, son fils, lui succéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, sa femme, pour épouser Valdrade; ce qui eut de fâcheuses suites. Il passa en Italie, au secours de l'Empereur *Louis*, son frere, contre les Sarrasins, espérant d'obtenir

du Pape Adrien II, la dissolution de son mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincérement quitté Valdrade; & les Seigneurs qui accompagnoient ce Prince firent le même serment. Ils moururent presque tous misérablement peu de tems après: Lothaire lui-même fut attaqué d'une fièvre violente, dont il m. à Plaisance le 7 Août 869. C'est lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, selon quelques Auteurs.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de *Solitaire*, en Allemand *Schluchtern*, en 1534. Il introduisit dans son Abbaie le Luthéranisme, dont il fut un zelé défenseur, & m. en 1567. On a de lui quelques ouvrages. *Marpourg*, 1640, in-12.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent; se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1628, à Solitaire, prit le parti des armes en 1546; se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & alla professer cette Science à Heidelberg, où il m. de phrénésie le 7 Nov. 1560. Il avoit gagné cette maladie d'un philtre destiné à un autre, & qu'il avoit pris à Boulogne: quoique guéri, il lui en prenoit des accès tous les ans. C'étoit un habile Médecin, & l'un des plus gr. Poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poésies* latines, & surtout ses *Elegies*, sont estimées, 1580, *in*-8. Christian Lotichius, son frere cadet, mort en 1568, est aussi Aut. de plus. pieces de Poésie latine, estimées. Elles ont été impr. séparément, & avec celles de Jean-Pierre, son petit-fils, *Francfort*, 1620, in-8. Jean-Pierre Lotichius, petit-fils de Christian, fut un habile Littérateur, & professa la Médecine avec distinct. Il publia en 1629 un *Comment.* sur Petrone, *in*-4°, & l'on a de lui divers autres ouvr. en vers & en prose, des *Livres* de Médecine, une *Histoire des Emp. Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. *in-fol.* fig.

LOUAIL, (Jean) natif de Mayenne dans le Maine, après avoir demeuré quelque-tems avec M. le Tourneux au Prieuré de Villers, que celui-ci possédoit, fut mis auprès de M. l'Abbé de Louvois, qui lui donna dans son Testament des marques de reconnoissance. M. Louail se retira sur la Paroisse de S. Etienne du Mont à Paris, où il partagea son tems entre la priere, l'étude & le soin des Pauvres. Il y m. le 3 Mars 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Auzai. On a de lui: 1. la premiere Partie de *l'Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. *in*-12. & en un gros vol. *in*-4. Cette *Histoire* a été continuée par Cadry, 3 vol. *in*-4. 2. *Réflexions critiques* sur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le P. de la Borde. 3. *L'Histoire abregée du Jansénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12. avec Mad. de Joncoux, dont il revit aussi la Traduction des notes de Vendrock. 4. On lui attribue encore quelques *Mémoires* sur les affaires des Missionnaires de la Chine.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, d'une bonne famille, fut d'abord Secrétaire d'Ambassade de M. de S. Romain, Ambassadeur en Suisse, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoié Extraordinaire du Roi de France. De retour en France il fut chargé d'une Commission secrete en Espagne & en Portugal, que l'on a cru avoir pour objet, de détacher ces deux Cours de l'Alliance qui avoit produit la Révolution d'Angleterre; son dessein transpira, il fut arrêté à Madrid, & eut de la pei-

à obtenir sa liberté, il s'attacha ensuite à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ses Voiages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & de celle des Belles-Lett. en 1694. Il se retira dans la suite à Toulouse, où il se maria à 60 ans, y rétablit les *Jeux Floraux*, & y m. sans enfans, le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui: 1. des *Chansons*, des *Vaudevilles*, des *Madrigaux*, des *Sonnets*, des *Odes*, & d'autres Œuvres poétiques. 2. Une *Relation* de son Voiage de Siam, en 2 vol. *in*-12; cette Relation est estimée. 3. Un Traité *de la Résolution des Equations*, 1729, in-4. &c. Comme ce fut M. de Pontchartrain qui le fit recevoir de l'Académie Françoise, cela fit dire à la Fontaine:

C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

LOUCHALI, ou ULAZZALI ou OCCHIALI, né dans la Calabre, fut fait Esclave par les Turcs dans sa jeunesse, & obtint sa liberté en renonçant au Christianisme: la fortune & sa valeur l'élevèrent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Il se distingua au siége de Famagouste en 1571, & à la bataille de Lepante, où il ne put souffrir l'effort de Doria qu'il avoit en tête, & du Marquis de Sainte-Croix; mais il sauva 30 galeres avec lesquelles il entra en triomphe dans le Port de C. P. Le Grand Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le fit Bacha de la mer. Il mourut au commencement du 17e. siecle.

LOUET, (Georges) natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Evêché. On a de lui: 1. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edit. est celle de Paris, 1742, 2 vol. *in-fol.*, avec les Comment. de Julien Brodeau. 2. Un *Commentaire* sur l'Ouvrage de Dumoulin, des *Régles de la Chancellerie*.

LOUIS I *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, sa seconde fem. Il naquit en 778, à Cassineuil, en Agenois, & fut dès-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Pape Adrien I, le 15 Avril 781, & associé à l'Empire en 813. Ayant succédé à Charlemagne le 28 Janvier 814, il envoia Lothaire, son fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine, pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma ensuite les Donations faites aux Papes, associa Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Louis, & fils de Pepin, son frere aîné, à se révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & se voiant abandonné des siens, vint à Châlon-sur-Saône implorer la clémence de l'Empereur. Il fut conduit à Aix-la-Chapelle: On lui creva les yeux, & il m. 3 jours après. Par sa mort le Roiaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Emper. épousa l'année suivante, en secondes noces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cause de tous ses malheurs. Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823 un fils, appellé *Charles le Chauve*. L'Empereur gouverné par sa femme, qui l'étoit elle-même par un Comte de Barcelone, son amant, fit un nouveau partage de ses Etats, afin d'en donner un lot au fils qui venoit de naître. Ses trois fils, du

premier lit, ne pouvant souffrir qu'on eut ainsi démembré leurs Etats, pour un frere qu'ils n'estimoient pas beaucoup, à cause de la conduite irréguliere de sa mere, se liguerent entr'eux, & se révolterent contre l'Empereur en 830. Ce Prince, abandonné de son armée, fut contraint avec Judith, de se retirer dans un Monastere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimegue. Les trois Princes se révolterent de nouveau en 833, & l'Empereur fut renfermé dans le Monast. de S. Médard de Soissons, d'où aiant été conduit à Compiegne, il fut dépose, & mis en penitence par Ebbon, Archev. de Rheims, dans une Assemblée digne de l'horreur de tous les siecles. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année suivante 834, dans une Assemblée tenue à S. Denis, par ses deux fils, Louis & Pepin, qui lui ramenerent sa femme & son fils. L'Assemblée de Soissons fut anathématisée, Ebbon & les autres Evêques séditieux, de son parti, furent dépossés. Lothaire, qui n'avoit pas voulu consentir à ce rétablissement, se sauva en Bourgogne, & y rassembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de se soumettre, son pere lui pardonna. L'Empereur rendit au Clergé de son Roiaume la liberté des Elections, & souffrit que les Papes prissent la possession de la Papauté sans attendre sa confirmation. Il m. dans une Isle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, de chagrin d'une nouvelle révolte de son fils Louis. La foiblesse de ce Prince & sa pusillanimité, firent son malheur. Sa bienfaisance, sa bravoure, son savoir, étendu pour le tems, ne purent réparer ses défauts. Il laissa d'Ermengarde, sa premiere femme, morte en 818, Lothaire I, Empereur & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere. Il eut de Judith, sa seconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de France, qui fut l'objet de la jalousie de ses freres. C'est sous le regne de cet Empereur que les Normands commencerent leurs incursions en France vers 837.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, associé à l'Empire en 849, sacré Empereur par le Pape Leon IV, le 2 Déc. 850, & succéda à son pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec assez de succès contre les Sarrasins, & m. à Milan le 13 Août 875.

LOUIS III, l'*Aveugle*, fils de Boson, Roi d'Arles & de Bourgogne, succéda aux Etats de son pere en 890. Il passa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Bénoît IV en 900. Quelque-tems après, il fut surpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ses Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnould, Roi de Germanie & Empereur, qui succéda à son pere en 899. Son regne fut fort agité par les divisions des Seigneurs & des Ecclésiastiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnould, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne. Après sa m. les Allemands, maîtres de disposer du Tróne, se donnerent des priviléges excessifs. Les Duchés, les Comtés devinrent des Fiefs héréditaires; & pour se maintenir dans leurs usurpations, les grands rendirent la Couronne élective, d'héréditaire qu'elle étoit.

LOUIS IV, de Baviere, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Empereur Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII, le 20 Oct. 1314, par cinq Electeurs. Fréderic *le Beau*, fils d'Albert, Empereur & Duc d'Autriche, fut élu par les

autres Electeurs ; ce qui alluma une guerre tres-facheuse. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint prisonnier jusqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faisant renoncer à l'Empire. Le Pape Jean XXII, prétendoit que personne ne pouvoit monter sur le Trône Impérial, sans sa confirmation ; il vit donc avec chagrin que les deux contendans se fussent accommodés sans sa médiation. Il ordonna à Louis de descendre du Trône. L'Empereur en appella au futur Concile, il fut excommunié ; mais il ne laissa pas de passer en Italie. Il y fit élire l'Anti-Pape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Empereur en 1328. Quelque-tems apres, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI l'aïant excommunié en 1346, cinq Électeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m. l'année suivante, étant tombé de cheval à la chasse, le 11 Octobre 1347, à 63 ans.

LOUIS I, Roi de France & Emper. d'Occid. *Voyez* LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Débonnaire*.

LOUIS II, *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son Pere dans le Roiaume de France, le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de son Domaine en faveur de Boson & de pluſ. autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Avr. 879, à 35 ans. Il eut d'Ansgarde, sa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Roiaume entr'eux, & laissa en mour. Adelaide, sa deuxieme femme, grosse d'un fils, qui fut Charl. *le Simple*.

LOUIS III, fils de Louis *le Bégue*, & frere de Carloman, partagea le Roiaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie ; & Carloman, l'Aquitaine. Louis III, défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boson, & s'opposa aux courses des Norm., sur lesquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. sans enfans le 4 Août suiv.

LOUIS IV, *d'Outremer*, ainsi nommé à cause du son séjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il succéda à Raoul, Roi de France. en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêque de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine ; mais l'Empereur Othon I le força de se retirer. Il eut ensuite des guerres à essuïer contre les Grands de son Roiaume, & s'étant emparé de la Normandie sur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris prisonnier par Aigrold, Roi de Danemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suiv., apres l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi ; mais Louis *d'Outremer* étant soutenu de l'Emp. Othon, du Comte de Flandres & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renversé par son cheval en poursuivant un loup ; & m. à Reims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans, laissant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri l'*Oiseleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui succéda & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là. C'est depuis ce tems que les puinés n'eurent plus que des Appanages.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de France, succéda à Lothaire son pere, le 2 Mars 986. Il se rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur dès le le commencement de son regne,

c'est ce qui prouve que c'est à tort qu'on lui a donné le surnom de *Fainéant*. Il fut empoisonné par la Reine Blanche, son épouse, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la seconde année de son regne. C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race, dite des *Carlovingiens*, qui a regné en France 236 ans. Après sa m. le Roïaume appartenoit de droit à Charles, son oncle, Duc de la Basse-Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prin. s'étant rendu odieux aux François, en faisant hommage de son Duché à l'Empereur; Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI, *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philipe I, & de la Reine Berthe. Il naquit en 1081, succéda à son pere en 1108, & fut sacré à Orléans par Daimbert, Archev. de Sens. Les prem. années de son regne furent employées à soumettre plus. petits Seigneurs révoltés, qui se soutenoient en se secourant mutuell. Il prit en 1115 le Fort de Puiset, & le détruisit jusqu'aux fondemens. Ce fut sous son regne que commencerent les guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que sous le regne de Charl. VII. Louis favorisa Henri, Roi d'Angleterre, qui vouloit dépouiller Robert, son frere aîné, de la Normandie, sous condition de lui remettre la Forteresse de Gisors ou de la raser; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir sa parole. Louis *le Gros* prit sous sa protection, Guillau. Cliton, dit *Courte-cuisse*, fils de Robert, afin de le retablir dans le Duché de Normandie, & déclara la guerre à Henri en 1116. Il se donna des combats continuels avec divers succès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brennevile en 1119. La paix se fit l'année suivant, & Henri renouvel. son hommage au Roi, pour la Normandie. Mais peu de tems après, sa famille & la fleur de sa Noblesse aïant péri à la vûe du Port de Barfleur, cet évenement réveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut soutenu par plus. Seigneurs, & appuié secretement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point sa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, souleva, contre le Roi, l'Empereur Henri V, qui renonça à son entreprise, quand il vit que le Roi marchoit au devant de lui, en 1124, avec une armée de plus de 200000 hommes. C'est à cette occasion que l'on voit pour la premiere fois, dans notre Histoire, le Roi de France aller prendre sur l'Autel de S. Denis, l'Etendard appellé Oriflamme, qui étoit une espece de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & suspendue au bout d'une lance dorée. Charles le Bon, Comte de Flandres, aïant été assassiné le 2 Mars 1127, dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla venger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une assemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime, d'Innocent II ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent; ce Pape fut reçu du Roi avec grand honneur, à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris avec des sentimens de piété, le premier Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaie de S. Victor. Sa veuve, Alix de Savoye, épousa en secondes noces, Math. de Montmorenci, Conétable, c. à. d, en langage de ce tems-là, prem. Ecuïer de son mari, elle mourut en 1154. Louis étoit un très-bon Prince, mais un mauvais politique, qui se laissa continuellement tromper par Henri I, Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, son principal Ministre, a écrit sa vie.

LOUIS VII, *le Jeune*, ainsi nommé pour le distinguer d'avec son pere, avec lequel il régna quel-

ques années, naquit en 1120, & succéda à Louis *le Gros*, son pere, le prem. Août 1137. Il se brouilla avec le Pape Innocent II, qui avoit nommé à l'Ev. de Bourges, sans avoir égard à la nomination que le Clergé en avoit fait; il s'en vengea sur Thibaud, Comte de Champagne, auteur de cette division, & qui excitoit les Seig. à la révolte. Il ravagea le Païs de ce Comte, & sacagea Vitri en 1142, où 1300 personnes furent brûlées dans une Église. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le Roi fut sensiblement affligé de la m. de tant de personnes, & S. Bernard lui conseilla, pour expier cette faute, de faire une Croisade en personne. L'Abbé Suger s'y opposa fortem. & fut d'avis que le Roi envoiât seulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Éléonor, sa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laissant l'Abbé Suger Régent du Roiaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Les Sarrasins défirent l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le siege de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarrasins le prirent sur mer pendant le trajet; le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis VII fit casser en 1152, son mariage avec Éléonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou: action d'autant plus préjudiciable à l'État, que cette Princ. se remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la suite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis, allarmé de la maladie de Philippe, son fils, alla, pour en obtenir la guérison, au Tombeau de S. Thomas de Cantorbéry, auquel il avoit donné retraite en France pendant son démêlé avec Henri II. Il apprit à son retour le rétablissement de la santé de son fils, le fit sacrer & couronner à Reims, & m. à Paris le 18 Sep. 1180, à 60 ans. Il fut comme son pere, vertueux, charitable & courageux; quelques Historiens l'ont jugé mauvais politique, parce qu'il rendit la Guienne & le Poitou en se séparant d'Éléonor; mais il acquit un grand degré de puissance que n'avoient pas eu ses prédécesseurs, par la liberté que les Villes acheterent de lui ou de leurs Seigneurs, qui faisoient argent de tout, pour aller à la Croisade. Depuis longtems il n'y avoit plus en France que la Noblesse & les Ecclesiastiques qui fussent libres, le reste du Peuple étoit de condition serve, & personne ne pouvoit s'en affranchir, en se faisant Ecclesiastique, sans la permission de son Seigneur. Le Roi n'avoit d'autorité que sur les Serfs des terres qui lui appartenoient; mais quand les Villes & les Bourgs eurent acheté leur liberté, le Roi, qui devint leur défenseur naturel contre les entreprises que leurs Seigneurs auroient pû faire contre leur liberté, acquit en eux autant de Sujets: parce que cette défense occasionna de la dépense, il falloit qu'il la partassent, & devinssent ainsi contribuables du Roi, au lieu de l'être de leurs Seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maitres; mais la servitude du Roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaitre en France, les Sciences, l'Industrie & le Commerce. Philippe-Auguste, que Louis *le Jeune* avoit eu d'Alix, sa troisieme femme, lui succéda.

LOUIS VIII, Roi de France, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de Philippe-Auguste & d'Isabelle de Hainault, sa premiere femme. Il naquit le 5 Sept. 1187, & se signala en diverses expéditions, du vivant de son pere. Il lui succéda le 14 Juil. 1223, & fut couronné à Rheims avec la Reine Blanche, sa femme, le 6 Aout suiv. C'est le

premier

premier Roi de la troisiéme Race qui ne fut point sacré du vivant de son pere. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le Roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, Saint-Jean d'Angeli, le Limosin, le Perigord, le Pais d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bourdeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le Roi se laissa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siége d'Avignon à la priere du Pape Honoré III, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie se mit ensuite dans son armée, le Roi lui-même tomba malade, & mour. à Montpensier, en Auvergne, le 8 Novembre 1226, à 39 ans. C'étoit un Prince recommandable par sa valeur, par sa chasteté & par ses vertus. Il legua 30000 liv. une fois payées à sa femme, Blanche de Castille, ce qui revenoit à 540000 l. de notre monnoye d'aujourd'hui. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné par Thibaud Comte de Champagne.

LOUIS, (S.) ou LOUIS IX, Roi de France, étoit fils de Louis VIII, & de Blanche, fille d'Alphonse IX, Roi de Castille. Il naquit le 25 Avril 1215, & succeda à son pere le 8 Novem. 1226, sous la tutelle de la Reine Blanche, sa mere, qui étoit en même-tems Régente du Roïaume. Cette Princesse gouverna avec beaucoup de prudence & d'habileté, & sut conserver l'autorité de son fils, & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalousie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, se fit craindre & respecter de ses Vasseaux. Il retira des mains des Vénitiens la Couronne d'épine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III, Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bataille de Taillebourg, le 20 Juillet & les poursuivit jusqu'à Saintes, où il remporta sur eux un gr. victoire quatre jours apres. Il accorda ensuite la paix au Comte de la Marche, & une trêve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S Louis tomba dangereusement malade le 10 Décembre 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, son épouse, prit Damiette en 1249, fit des prodiges de valeur à la bataille de Massoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Artois, son frere, avoit été tué dans cette ville, où son imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuses ayant ensuite réduit l'armée françoise à l'extrémité, le Roi fut fait prisonnier près de Massoure avec ses deux freres, Alphonse & Charles, le 5 Avril 1250. Il se racheta le 6 Mai suivant, en rendant la ville de Damiette pour sa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres prisonn. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croisade, pressoit le Roi de revenir en France; mais malgré ses instances, il passa en Palestine, où il demeura encore 4 ans. Il prit Tyr & Césarée en 1251; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & visité les Saints lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de son respect, en disant qu'*il étoit son Seigneur, & qu'il le seroit toujours.* S. Louis punit ensuite Enguerrant de Couci, & plus. autres Seigneurs, de

leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I, Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de son Conseil, une partie de la Guienne, le Limosin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Relig. & la Justice dans son Royaume. Les peuples opprimés par les Sentences arbitraires des Juges des Baronnies purent porter leurs plaintes à 4. gr. Bailliages royaux créés pour les écouter. Il abolit le combat judiciaire, par ses établissemens qui sont imprimés avec sa vie au Louvre, 1668, *in-fol.* D'abord cette Ordonnance n'eut lieu que pour ses terres; mais elle fut adoptée peu après par les autres Seigneurs, & même dans les Parlemens de la Nation devant qui se portoient les appels des Jurisdictions des Seigneurs. La forme de procéder dans les Cours Ecclésiastiques suivant le Droit-Canon passa dans les Cours Laïques. Les Seigneurs qui se trouvoient à ces jugemens, plutôt pour décider du combat qui en résultoit que pour discuter le point de droit, ne pouvoient ni ne vouloient connoître cette nouvelle Jurisprudence, il fallut leur adjoindre des gens lettrés. Le Roi qui avoit aboli le premier le combat judiciaire dans ses terres, en avoit sa Cour garnie, ils furent appellés dans le Parlem. du Royaume; bientôt les Seigneurs cessèrent de se trouver à des jugemens qui n'avoient plus rien qui les attachassent, les Lettrés garderent le nom de Parlement, & parvinrent successivement à tous les honneurs des Seigneurs qui le composoient: en 1418 le Premier Président Mauger n'avoit encore que le titre de *Maître*, titre commun à tous les Lettrés: Philippe de Moryilliers homme de qualité ne fut traité de *Messire* qu'après avoir été fait Chevalier. Les Juges étoient changés à chaque séance du Parlement qui se tenoit deux fois l'année, quelquefois ils étoient élus par scrutin, quelquefois le Roi les nommoit; Mais quand ces charges furent devenues vénales sous François I, il n'y eut plus de mutation que par mort ou par vente. S. Louis fonda à Paris la S. Chapelle, fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, prit les Pauvres & les Orphelins sous sa protection, soulagea les Peuples en diminuant les impôts, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane par la *Pragmatique-Sanction*, donnée en 1268. Ayant résolu une seconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le premier Juillet 1270, laissant pour Régent du Roiaume, Mathieu, Abbé de S. Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nesle, & arriva le 17 Juillet au Port de Tunis. Il assiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant mise dans son armée, il en fut attaqué lui-même, & en m. le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de justice & d'amour pour son peuple, que S. Louis. *Sa foi étoit si grande, qu'on auroit cru*, dit M. Bossuet, *qu'il voyoit plutôt les Mysteres Divins, qu'il ne les croyoit.* Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus solides, qui ne se démentirent jamais. Il sut discerner, estimer & employer les Personnes de mérite en tout genre. Il n'étoit courageux que pour de gr. intérêts. Si des objets puissans n'excitoient pas son ame, il paroissoit simple, foible & timide; il n'avoit de fermeté qu'à la tête de ses armées, & de son Conseil. Dans le particulier son naturel doux & complaisant le faisoit céder à ses domestiques. Sa mere le gouvernoit; les pratiques de dévotion rempliſſoient

ſes journées. C'eſt ſous ſon regne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, ſon Confeſſeur & ſon Aumônier, & que la Police de Paris fut établie par Etienne Boyleſve, ou Boileau, Prevôt de cette Ville, Magiſtrat digne des plus grandes éloges. Boniface VIII canoniſa Saint Louis à Orviette le 11 Août 1297. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & MM. de Choiſi & Filleau de la Chaiſe ont écrit ſa vie. Ces trois ouvr. ſont excellens. Le Sire de Joinville enchante par ſa naïveté; M. l'Abbé de Choiſi plaît par la légereté du ſtyle, & M. de la Chaiſe inſtruit par ſon exactitude, ayant compoſé la Vie de S. Louis ſur les Mémoires de M. de Tillemont Philippe *le Hardi*, fils de S. Louis, lui ſuccéda.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, c. à d. *mutin & querelleur*, ſuccéda à Philippe *le Bel*, ſon pere, le 29 Novembre 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune, le prem. Oct. 1307. Il différa ſon ſacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon Royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, Clémence, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, ſe mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni, à Montfaucon; gibet que ce Miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le feu Roi. Louis X rappella les Juifs dans ſon Royaume pour en tirer de l'argent, il contraignit encore le reſte des Serfs de ſes terres de racheter leur liberté, ce qu'ils firent avec peine: en rempliſſant un devoir connu, ils étoient tranquilles, & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils ſeroient libres. Il fit la guerre ſans ſuccès contre le Comte de Flandres, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts, ſous prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de Clémence un fils poſthume, nommé Jean, né le 15 Nov. 1316; mais ce jeune Prince n'ayant vécu que huit jours, Philippe *le Long*, ſecond fils de Philippe *le Bel*, monta ſur le Trône.

LOUIS XI, Roi de France, & le plus ruſé Politique de ſon ſiécle, étoit fils de Charles VII, & de Marie d'Anjou, fille de Louis II, Roi de Naples. Il naquit à Bourges le 3 Juillet 1423, & ſuccéda à ſon pere le 2 Juillet 1461. Il s'étoit diſtingué par pluſ. expéditions avant que de monter ſur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le ſiege de Dieppe. Il s'étoit ſoulevé contre Charles VII, & s'étoit retiré en 1456 dans les Etats du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de ſon pere, & fit ſon entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta auſſi-tôt une conduite oppoſée à celle de Charles VII, deſtitua la plûpart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient ſuivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la ſollicitation du Pape Pie II, il abolit la *Pragmatique-Sanction*, qui ne laiſſa pas néanmoins d'être en vigueur juſqu'au *Concordat* fait entre Leon X, & François I. Louis XI conclut en 1462, une Ligue avec Jean II, Roi d'Arragon, qui l'avoit pris pour arbitre de ſes différens avec le Roi de Caſtille, & eut en 1463, une entrevue avec Henri IV, Roi de Caſtille. Quelque-tems après, le Comte de Charolois ſe ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Dunois, & pluſ. autres Seigneurs, entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que

Louis XI les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de son regne. La guerre civile qui suivit cette Ligue, eut pour prétexte le soulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il se donna une sanglante bataille à Montl'heri, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juill. 1465. La perte fut à peu près égale des deux côtés; mais Louis XI, craignant les suites funestes d'une guerre si dangereuse, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. suiv. Par ce Traité, il donna la Normandie à son frere, céda au Comte de Charolois quelques Places dans la Picardie, le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine se vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à son frere, & s'empara de la plûpart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorsque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une conférence à Péronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit succédé à son pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & sachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI, il le retint prisonnier près de cette même Tour, où Charles *le Simple* avoit fini sa vie. Il hésita même s'il ne porteroit pas la vengeance plus loin, & Louis XI ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ses Troupes pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut & saccagée le 30 Oct. de la même année 1468. Louis XI ne se vit pas plûtôt hors de danger, qu'il persuada au Duc de Berri, son frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il restoit dans ces Provinces trop voisines de la Bourgogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoient entretenu le frere du Roi dans sa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardinal resta onze ans. Il institua l'Ordre de Saint Michel en 1469, reprit l'année suivante plusieurs Places en Picardie sur le Duc de Bourgogne, & fit empoisonner Charles de France, son frere, Duc de Guienne en 1472, pour l'empêcher d'épouser Marie, fille & héritiere du Duc de Bourgogne. Ce fut Jean Favre Versois, Abbé de S. *Jean d'Angeli*, qui se chargea de ce crime horrible. Il empoisonna une pêche qu'il présenta à la Dame de Montsoreau, Maitresse du Duc, & celle-ci l'ayant mis tremper dans du vin, en donna la moitié à son Amant, & mangea l'autre. La Dame de Montsoreau, qui étoit délicate, m. sur-le-champ, mais le Duc languit encore six mois au milieu des plus affreux tourmens. Odet Daidie Favori du Prince empoisonné enleva l'Abbé de S. Jean & le conduisit en Bretagne pour lui faire faire son procès en liberté; mais le jour qu'on devoit lui prononcer la sentence de mort, on le trouva mort dans son lit. Charles *le Téméraire*, outré de la mort d'un Prince, qu'il vouloit faire son gendre, entra en Picardie, y mit tout à feu & à sang, & après avoir levé le siége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offensive & défensive avec le Duc de Bretagne, & avec Edouard IV, Roi d'Angleterre. Louis XI, de son côté, conclut un Traité avec les

Suisses, en 1475, & c'est le premier Tr. que nos Rois ayent fait avec ces Peuples. Il regagna ensuite les Ministres d'Edouard IV, qui se préparoit à la guerre contre la France; & fit avec lui une Tréve de sept ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne se voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI une Tréve de neuf ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de S. Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Gréve le 19 Décemb. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Némours, eut le même sort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au siége de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laissa pour héritiere Marie, sa fille unique. Cette Princesse fut proposée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, aima mieux s'emparer de la Bourgogne à main armée que de l'acquérir par ce mariage. Cette Princesse épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle, dont le germe n'est pas encore détruit. Le Roi manqua aussi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiere de Bourgogne épousât Charles Comte d'Angoulême, qui fut pere de Franç. I. Il reprit plus. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à sa solde des Suisses en 1478, à la place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit ensuite la paix avec lui, & m. au Plessis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François-de-Paul, dans l'espérance que ses prieres obtiendroient du Ciel sa guérison. C'étoit un Prince singulier, qui passoit souvent d'une extrémité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruses & la finesse à toutes les autres qualités. Il ne consultoit personne, & avoit coutume de dire, *que tout son Conseil étoit dans sa tête* Il disoit encore que, *qui ne sait dissimuler, ne sait régner;* quand on lui reprochoit de ne pas assez garder sa dignité, il répondoit: *lorsqu'orgueil chemine devant, honte & dommage suivent de bien près.* Il avilit la Nation en la faisant commander par des Maitres indignes. Son Barbier devint Ambassadeur, son Tailleur Herault d'Armes, son Médecin Chancelier. Sa dévotion n'étoit fondée que sur la crainte que lui causoient ses remords. Il portoit à son chapeau une petite Notre-Dame, à qui il demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux. Les Chroniques comptent 4000 de ses Sujets exécutés en public ou en secret. Tristan, Prevôt de son Hôtel, étoit le Juge & l'Exécuteur de ses vengeances, lorsqu'il fit exécuter le Duc de Némours, il fit mettre ses enfans sous l'échafaut, on les en retira tout couverts du sang de leur pere, & on les conduisit à la Bastille dans des cachots, où ils étoient perpétuellement gênés. Tous les Historiens nous le représentent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere, & mauvais Roi. On ne peut néanmoins disconvenir qu'il n'eut de gr. qualités, & si l'on compare son regne, avec celui des Pr. ses contemporains, on verra, selon la remarque de Comines, qu'il y en avoit peu qui le valussent. Il augmenta tellement l'autorité Royale, que c'est lui, comme l'on dit, *qui a mis les Rois hors de Page*; son pere lui en avoit frayé le chemin en mettant dans la main du Roi des Troupes à lui & la perception

des Impôts, il les augmenta beaucoup ; mais cependant avec circonspection, parce qu'il avoit besoin du Peuple contre les Grands qu'il cherchoit à humilier. Ce fut lui aussi qui établit les Postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est aussi sous son régne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. M. Duclos a donné son Histoire en 3 vol. *in*-12. Mademoiselle de Lussan en 6 vol. *in*-12. Ce Prince a fait recueillir les cent Nouvelles, nouvelles, ou Histoires contées par différens Seigneurs de sa Cour, *Paris. Verard.* in-fol. sans date, mais dont la belle édition est de *Amst.* 1701, 2 vol. *in*-8. *figures* de Romain de Hooges; quand les fig. sont détachées de l'imprimé, elles sont plus recherchées. *Voyez* Marguerite de Valois. Charles VIII, son fils lui succéda.

LOUIS XII, Roi de France; surnommé *le Juste & le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orlé., & de Marie de Cleves. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long-tems le nom de Duc d'Orléans. Il succéda à Charles VIII, le 7 Avr. 1498, & soulag. aussi-tôt son Peuple, en diminuant les Impôts. Il pardonna généreusement à Louis de la Trimouille, qui l'avoit fait prisonnier à la Bat. de S. Aubin, & dit à cette occasion ces belles paroles : *Qu'un Roi de France ne venge point les injures faites à un Duc d'Orléans.* Louis XII épousa, en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII, son prédécess., après avoir fait déclarer nul par Alexand VI, son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix; & conquit le Milanez en 1499, qui lui appartenoit par *Valentine* de Milan, son aïeule, & dont Louis Sforce s'étoit emparé. Celui-ci aïant fait révolter le Peuple quelques mois après, le Roi envoïa promptement une Armée en Italie, sous la conduite de Louis de la Trimouille; ce Général remit le Milanez sous l'obéissance du Roi; & Louis Sforce, qui avoit été livré au Duc de la Trimouille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il m. dix ans après, sans avoir pu obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monar. d'un naturel si doux & si débonnaire, fut regardé comme un visible châtim. de Dieu. Louis XII songea ensuite à faire valoir ses Droits sur le Roïaume de Naples, & se joignit à Ferdinand le Catholiq. Ces deux Princes s'emparerent de ce Roïau. en 1501, & se brouillerent lorsqu'il fallut le partager. Les Espagnols conduits par Gonsalves de Cordoue, surnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Séminare & à la bataille de Cerignole, en 1503, & les chasserent du Roïaume de Naples. Le Roi aïant fait la paix en 1505, châtia les Genois révol. en 1507, fit son entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année suivante, se fit la fameuse Ligue de Cambrai, entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien I & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII les défit en personne à la cél. bataille d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit sur eux Cremone, Padoue & plus. autres Places; Mais Jules II, jaloux de tant de succès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suisses & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit son Roïaume en interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, assembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'assigner un Concile général à Pise où le Pape seroit cité. Jules II de son côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaston de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les Fran-

çois en Italie, gagna sur les Confédérés la bataille de Ravenne, le 11 Avr. 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. La m. de ce gr. Capitaine entraîna la perte du Milanez, où les Suisses rétablirent Maximilien Sforce, fils de Louis. Le Roi se lia alors avec les Vénitiens, & son Armée, commandée par Louis de la Trimouille, reprit le Milanez pour la troisie. fois, en 1513. Mais les Suisses le défirent peu de tems après à la bataille de Novarre, & chassèrent les François du Milanez. Ils attaquerent ensuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les Frs. près de Guinegathe, le 13 Avril 1513; & après ce combat, qui fut appellé *la Journée des éperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suisses de leur côté assiégerent Dijon, que Louis de la Trimouille sauva. Louis XII dans ces extrémités, s'accommoda avec les Suisses, traita avec le Pape Leon X, fit la paix avec les Espagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épousant en 3es noces, le 9 Oct. 1514, Marie, sœur de Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il reprenoit ses projets sur le Milanez, lorsqu'il m. le prem. Janv. 1515, à 53 ans, regret. de tous ses Sujets. C'étoit un Prince juste, clément & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, n'en créa aucuns & ne fit aucun emprunt: c'est le seul regne qui puisse s'honorer d'une pareille conduite dans notre Histoire. Il aima ses Sujets, & témoigna pendant son regne un desir extrême de les rendre heureux. Il fit des fautes, sans doute, parcequ'il traitoit en honnête homme, avec Alex. VI, le plus méchant des hommes, & avec Ferdinand d'Arragon, le plus perfide. C'est lui qui introduisit la vénalité des Charges de Finances, qui passa bientôt à celles de Judicature; mais il prit les plus grandes précautions pour que la justice fut rendue avec impartialité, promptem., & presque sans frais. Son Edit de 1499, suffit pour faire chérir sa mémoire. Il ordonne qu'on suive toujours la loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroient arracher au Monarque. Il fut le premier qui mit le Laboureur à couvert de la rapacité du Soldat; ces Troupes ne furent plus le fléau des Provinces. Son austere probité s'étendoit jusqu'à ses ennemis, il faisoit réparer les dommages inséparables de la guerre. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*: éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguste*, de *Vainqueur* & de *Conquérant*! On a imprimé ses Lettres au Cardinal d'Amboise, *Brux.* 1712, 4 vol. *in*-12. L'Abbé Tailhié a donné sa vie, *Paris* 1755, 3 vol. *in*-8.

LOUIS XIII, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Juste*, naquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & succéda à son pere Henri *le Grand*, le 14 Mai 1610, sous la Tutelle & la Régence de sa mere, Marie de Médicis. Il y eut, au commencem. de son regne, divers troubles dans l'Etat, causés par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eleonore Galiguai sa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles aiant été appaisés par le traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614; le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. suivant, & tint le 27 du même mois, les Etats Généraux. Ce sont les derniers que l'on ait tenus. L'année suiv. Henri II, Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, se retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bordeaux, où il épousa Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. La

Reine fit en 1615 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conseil du Maréchal d'Ancre, les Princes & plusieurs Grands se retirerent de la Cour, pour se préparer à la guerre. La Reine mit sur pié 3 Armées, & fit la guerre avec succès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer par Vitri, sur le Pont du Louvre, le 24 Octo. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albert, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens se tournerent du côté de la Reine, qui se sauva de Blois; mais cette Princesse avoit fait sa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit sortir le Pr. de Condé de Prison. Ce Prince fut dans la suite très-fidele au Roi. L'année suivante, Louis XIII réunit le Bearn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de restituer les biens ecclésiast. qu'ils avoient usurpés. Ils se révolterent. On prit sur eux Saumur, Sancerre, Nerac, & plus. autres Places dans la Guienne & le Languedoc. Montauban seul arrêta les progres des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Déc. de la même année, le Card. de Richelieu eut la faveur du Roi, & devint son premier Ministre. Il continua la guerre avec succès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623; rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & assista en 1625 le Duc de Savoie contre les Genois. Les Rochelois aiant repris les armes, furent vaincus sur mer, & les Anglois qui les protegeoient, furent défaits dans l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit, alors le fam. siege de la Rochel. qui dura un an. La ville se rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette ville, d'où dépendoit la tranquilité de la France, puisque les Huguen. en vouloient faire une République, le Roi prit sous sa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoie, fit lever le siege de Casal, & mit son Allié en possession de son Etat. Louis XIII, de retour en France, soumit le reste des Hug. dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce tems-là, les Allemands entrerent en Italie; Colalte, l'un de leurs Généraux, surprit Mantoue le 18 Juillet 1630, & le Marquis de Spinola assiégea Casal. Mais le Roi envoia aussitôt en Italie une puissante armée qui soumit toute la Savoie, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluces, & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même armée défit les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal; ce qui contraignit les Ennemis à consentir au Tr. de Quierasque, qui fut conclu en 1631. Quelques-tems après, Gaston, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui souleva le Langued. dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouse le 30 Oct. suivant. Gaston ne réussit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633; Lamothe en 1634 s'empara de tout le Duché, & chassa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de tems après, les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la Garnison Françoise, & arrêterent pri-

sonnier l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Le Roi, irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Espagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Espagne. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, battirent le Prince Thomas au Combat d'Avein; le 20 Mai suivant, les Espagnols, par la prise de Corbie, jeterent l'épouvante dans Paris. Le Roi leur opposa une armée de 50000 hommes, & leur fit repasser la Somme. L'Armée Impériale, commandée par Galas, fut défaite en Bourgog. Le Comte de Harcourt chassa les Ennemis des Isles de Lerins en 1637, secourut Casal en 1639, défit le Marquis de Leganés, & prit Turin sur les Ennemis du Duc de Savoie en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siege de Leucate, & prit diverses Places dans les Pais-Bas, sur les Espagnols, qui furent battus trois fois sur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimar, prirent Brisach, & remporterent en 1641, les Victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Pr. de Condé prit Salces dans le Comté de Roussillon. La Catalogne se soumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642, avec tout le C.de Roussil. & le Duc de Lorraine fut dépouillé une seconde fois de ses Etats. La guerre se continuoit avec succès, & le Cardinal de Richelieu esperoit de faire une paix avantageuse; lorsqu'il m. le 4 Décembre 1642. Louis XIII le suivit de près, & m. à S. Germain-en-Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juste & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choses; on ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Il avoit de la valeur & du discernement, mais son goût pour la retraite rendit ses belles qualités sans éclat. Un Protestant a publié le *Conseil-le de Louis XIII*, en 4 Parties, 1643, *in*-16, fort rare. Sa Vie a été écrite par le Vassor, le P. Griffet, M. Dupin, M. de Bury: cette derniere a 4 vol. *in*-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

LOUIS XIV, Roi de France & de Navarre, surnom. *le Grand*, étoit fils de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche. Il naquit à S. Germain-en-Laie, le 5 Sept. 1638, & eut le surnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde après 23 ans de stérilité de la Reine sa mere. Il succéda à Louis XIII, le 14 Mai 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre se continuoit toujours contre les Espagnols. Le commencement de son regne fut signalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, fi. cél. depuis sous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuse bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Espagnole à la vue de Cartagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644. Le Duc d'Enguien, celle de Nortlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vainquirent sur mer les Espagnols, pres de Castel-à-Mare, en 1647. L'année suiv. 1648, fut beauc. plus glorieuse à la France. Le Maréchal de Turenne défit les Impériaux, & le Prince de Condé remporta sur les Espagnols la cél. Victoire de Lens. Ces succès furent suivis de la paix, qui fut conclue à Munster entre la France, l'Allemagne & la Suéde. Par ce Traité, l'Alsace resta sous la domination du Roi. Les Grands humiliés sous Louis XIII, firent une derniere tentat. sous la minorité de Louis XIV. Il s'éleva l'année suivante une guerre civile, causée par la jalousie que les Grands avoient conçue contre le ministere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc

de Longueville, ayant été empri-sonnés en 1650, les Espagnols profiterent des troubles & prirent plus. villes. Mais ils furent vain-cus à la bataille de Rhetel, par le Maréchal Duplessis-Pralin. Les Princes furent ensuite délivrés, le Cardin. Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal, en 1652, donna naissance à la seconde guer-re de Paris, & le Prince de Con-dé qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eut été pris au com-bat du Fauxbourg S. Antoine, si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. Il embrassa peu de tems après le parti des Espagnols. Son départ est l'époque du plus grand aggrandiss. de l'autorité Roiale. Elle n'eut plus de bornes que cel-les que l'intérêt du Roi lui pres-crivit, pour éviter le despotis-me toujours voisin des grandes chûtes, parce que ceux par qui on l'exerce, deviennent bientôt re-doutables. L'état délivré de tou-tes guerres intestines, parvint en peu de tems au faite de la puiss. contre les voisins. L'Indust., les Arts & les Sciences, se perfection. au dedans, & tant que les Rois sauront persuader à leurs Peuples, non par des préambules d'Edits, mais par des effets, qu'il y a dans l'Etat des Loix au dessus de leur autorité, qu'ils ne voudroient pas enfreindre, ils maintiendront leur Roiaume dans cet éclat. Louis XIV conclut contre les Espagnols, en 1654, un Traité avec les An-glois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658, la bataille des Dunes, & soumit avec une rapi-dité extrême, Dunkerque, Fur-nes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heu-reux succès allarmerent l'Espagne, & la paix fut conclue par le Trai-té des Pyrenées, le 7 Septembre 1659. Le Roi reçut alors en gra-ces, le Prince de Condé. Il épou-sa, 8 mois après, Marie-Thérese d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Cette Prin-cesse fit son entrée solemnelle à Paris, le 26 Août 1660, & le Roi ne songea plus qu'à faire goû-ter à ses Sujets, les fruits de la paix. La m. du Cardinal Mazarin lui laissa la liberté de suivre ses in-clinations, qu'il avoit retenu jus-ques-là par reconnoissance. Il prit les rênes de son Empire, assigna à chacun de ses Ministres, la par-tie dont il lui rendroit compte. On vit fleurir le Commerce, sous la main de Colbert, les Manufactu-res s'établir, les bienfaits du Roi se répandre jusques sur les savans étrangers. Il se fit faire en 1662, la réparation de l'insulte faite à Londres, par le Baron de Batte-ville, Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France; & en 1664, il eut une satisfaction encore plus au-thentique de l'attentat des Corses contre le Duc de Crequy, Ambas-sad. à Rome, vers le Pape Alexan-dre VII. Il envoia la même année, contre les Maures, des Troupes, qui prirent Gigery, & donna du secours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce secours que l'on dût principalement la victoire de S. Gothard, en Hong., en 1664. Le Roi fit en même-tems fleurir le Com., les Arts & les Sciences dans son Roiaume; réprima en 1665, les Courses des Algériens, donna du secours aux Portugais, contre les Espagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour se-courir les Holland. ses Alliés. La paix fut conclue à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la Fr. & le Dannemarck, le 26 Janvier 1667. Les Espagnols ne voulant point satisfaire le Roi sur les pré-tentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cause de la Reine son épou-se, fille de Philippe IV, mort le 17 Sept. 1665, Sa Majesté en-tra en Flandres, & prit Armen-tieres, Charleroy, Tournay, Douay, Alost, Lille & plus. au-tres Places. Ils'empara de la Fran-

che-Comté, l'année suivante, & fit la paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Espagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit prises dans les Païs-Bas. Il s'empara de la Lorr., en 1669, pour punir le Duc qui ne cessoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Roial des Invalides, en 1671. Les Ports, autrefois déserts, furent fortifiés & ornés, couverts de Vaisseaux & de Matelots; on traçoit une Méridienne d'un bout du Roïaume à l'autre, des sav. étoient païés pour aller faire des observations Astronomiques dans les quatre parties du monde. On imprimoit au Louvre des ouvrages immenses, dont l'entreprise excédoit la fortune des particuliers. On ornoit les Auteurs latins de remarques pour l'éducation du Dauphin. On bâtissoit des Citadelles, & on formoit un corps de Troup. de 400000 hommes. En 1672, le Roi mécontent des Hollandois, leur déclara la guerre, & passa la Meuse avec son armée, commandée sous lui par le Prince de Condé, & par le Vicom. de Turenne. Les Hollandois aïant été battus par-tout & réduits à de fâcheuses extrêmités, l'Empereur, l'Espagne & l'Electeur de Brandebourg, effraïésdes succès de la France, se réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître en 1673, de la plûpart des Places des Duchés de Cleves & de Juliers, l'Elec. demanda une Tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin grossit le nombre des Ennemis de la France, en 1674. Le Roi conquit une seconde fois la Franche-Comté; les Espagnols furent battus dans le Roussillon par le Comte de Schomberg, & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un grand nombre de Victoires en Allemagne; il vainq. l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la Tréve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alsace. La perte de ce gr. Général, tué d'un coup de canon au-delà du Rhin, le 27 Juil. 1675, fut très-sensible au Roi & à toute la France. M. du Quesne défit les Flottes Espagnoles & Hollandoises en deux combats, dans le second desquels le fameux Amiral Ruyter perdit la vie, le 2 Avr. 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en pieces 7000 hom. des Ennemis, près de Messine. Vers le même-tems, la France déclara la guerre au Danemarck, pour soutenir la Suede: les Alliés commandés par le Prin. d'Orange, furent défaits à Cassel par Monsieur, frere unique du Roi. Enfin la paix fut conclue à Nimegue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande; l'Espagne y accéda le 14 Septem. suiv.; les Allemands, le 5 Févr. 1679, & l'Electeur de Brandeb. & le Dannemarck, quelques-tems après. Le Roi fit du tems de la paix un tems de conquêtes. L'or & l'intrigue lui ouvrirent les Portes de Strasbourg & de Casal. Innocent XI s'opposa au droit de la Regale; le Clergé fixe en 1682, quelles sont les bornes de l'aut. du Pape. Le Canal de Lang: devient navig. en 1681. Le Port de Toulon, celuide Brest, celui de Rochefort, sont construits à frais immenses, les Ports sont garnis de jeunes gens destinés à la marine, & de maîtres païés pour les enseigner. Enfin on comptoit cent gros Vaisseaux, dont plus, portoient cent pieces de canon. Louis XIV fit bombarder la Ville d'Alger, & en obtint satisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambassadeurs qui se disoient Envoïés du Roi de Siam: & aïant fait bombarder la ville de Gênes, le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, furent obligés de venir faire

satisfaction au Roi, en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majesté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 Octo. de cette même année 1685, & abolit ainsi le Calvinisme en France. La rigueur dont on usa envers ces sectaires, fit sortir cinquante mille familles de France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, se saisit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la suite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occasion de la Ligue d'Augsbourg, faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & plus. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monseigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la prise d'Hailbron, & se rendit maître de Philisbourg, le 29 Oct. 1688. Le Roi déclara ensuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Espagnols & les Anglois, se déclarerent contre la France, en 1689, & la guerre se ralluma ainsi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg, défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le premier Juillet 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloises & Hollandoises, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette sur le Duc de Savoye, & prit diverses Places. Les François eurent partout des avantages. Cependant la Flotte de M. Tourville fut malheureusement défaite à la Hogue, en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoye, aïant été défait la même année par le Maréchal de Catinat, à la bataille de la Marsaille, fit la paix avec le Roi, en 1696, & joignit ensuite ses armes à celles de la France; ce qui obligea l'Emper. & l'Espagne à accepter la neutralité. La prise de Barcelone, par le Duc de Vendôme, en 1697, & celle de Cartagène en Amérique, par M. de Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix générale, qui fut conclue à Ris'wick, avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & six semaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les Eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemage & de la France. L'Electeur de Treve & le Duc de Lorraine, rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, & les Espagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimégue. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le prem. Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre, au sujet de sa succession. Ce Prince avoit laissé, par Testam. pour héritier de sa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou; le Roi aïant appris cette import. nouvelle, fit partir le Duc d'Anjou, qui se mit en possession de l'Espagne, sous le nom de Philippe V, & fit son entrée publique à Madrid, le 14 Avril. L'Empereur, de son côté, voulant faire tomber cette Couronne sur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ses intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoïa du côté de l'Italie, une Armée commandée par le Prince Eugene de Savoye, qui manqua de prendre Crémone, en 1702. Les Anglois & les Hollandois se déclarerent pour l'Em. La guerre se fit avec succés par la France jusqu'au 13 Août 1704, que les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marlebrough & par le Prince de Bade, défirent à Hocstet l'Armée Françoise, commandée par le Maré-

chal de Tallard & par le Maréchal de Marsin. Le Roi, pendant ce tems, réduisit à la raison les Fanatiques qui s'étoient soulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Cassano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroi fut vaincu à la bataille de Ramillies, près Namur, le 23 Mai 1706. Apres cette fameuse bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Ostende & de plus. autres Villes. Cette même année le Duc Philippe d'Orléans fut défait par le Pr. Eugene devant Turin; ce qui fut cause de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuse à la France; le Maréchal Duc de Berwick remp. sur les Alliés la cél. victoire d'Almanza, le 25 Avril, qui fut suivie de la réduction des Roiaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les lignes de Stolhoffen, le 23 Mai. Le Comte de Porbin & le Chevalier de Guay-Trouin, se distinguerent sur mer, battirent les Flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. Les années suiv. furent moins favorables à la France; l'hiver de 1709 avoit gelé les Oliviers, ressource des Provinces Méridionales, & ne laissoit aucune espéran. de recolte. Louis XIV, las de tant de maux, & souffrant en lui même les miseres de son peuple, demanda la paix, & ne reçut que les reponses les plus dures. On lui rendoit avec usure les hauteurs dont il avoit usé envers pl. Souverains; cependant Tournai étoit pris, Villars, en voulant empêcher la prise de Mons, avoit été battu; le Roi, pour obtenir la paix, offrit de contribuer en argent, au détrônement de son petit-fils. On voulut qu'il se chargeât seul de cette expédition; il fallut donc continuer une guerre malheureuse sans ressources; mais la mort de l'Empereur Joseph, arrivée le 17 Avr. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propositions de paix que le Roi fit faire, & ôta le commandement de ses troupes au Duc de Marleborough. La France n'en étoit pas moins dans la consternation, le Prince Eugene, en pénétrant jusqu'à Reims, avoit répandu l'alarme à Versailles, comme dans tous le Roiaume. La m. précipitée des Enfans de France, faisoit regarder la vieillesse de Louis XIV, comme un tems de calamité, lorsque la bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Montesquiou, le 24 Juillet 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut signée à Utrecht, en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoie, le Roi de Prusse & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une renonciat. solemnelle de Philippe V, Roi d'Es., pour lui & sa postérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de France, & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orléans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Espag. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714. La fin de ses jours auroit été tranquille, si le Jésuite le Tellier n'eut fatigué ce vieillard de l'affaire de la Const. *Unigen.* Enfin il vit la mort s'approcher de lui en héros chrétien qui quitte la vie sans se plaindre, & les grandeurs sans les regretter. Il m. à Versailles le 1 Sep. 1715, à 77 ans. Avant que de mourir, apres avoir reçu les Sacremens avec de gr. sentimens de piété, & mis ordre aux affaires de son Roiaume, il fit venir les Princes & les Princesses du Sang, leur parla sans trouble & sans émotion, & dit au

Dauphin, qui devoit lui succéder: *Mon Enfant, vous allez être un gr. Roi; ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre: tâchez d'avoir la paix avec vos voisins: rendez à Dieu ce que vous lui devez, reconnoissez les obligations que vous lui avez, faites-le honorer par vos sujets: suivez toujours de bons conseils, tâchez de soulager vos peuples, ce que je suis assez malheureux de n'avoir pas pû faire. N'oubliez jamais la reconnoissance que vous devez à Madame de Vantadour.* Il lui recommanda en même-tems d'éviter trois écueils dans lesquels il avoit donné lui même, *les guerres inutiles, les bâtimens excessifs, & les Maîtresses.* Il devoit ajouter la *pompe*, la *vanité*, & une *ostentation* poussée à un point, qu'on a peine à comprendre dans un Prince qui étoit naturellement bon, & qui se trouvoit dans des circonstances très-fâcheuses & très-critiques: *vanité & ostentation* qui le jetterent dans des dépenses & dans des guerres, dont il ne se tira que par une intrigue de Cour, & par une espece de miracle. Son Regne est comparé avec raison à celui d'Auguste. Louis XIV avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands hommes. Il sut distinguer & employer, excepté dans ses der. années, les personnes de mérite. Il eut pour Ministres le Card. Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. La Fr. réunit sous Louis XIV, tout ce que les siecles précédens n'ont eu que successivement & par partie. On vit en France sous son Regne, des Evêq. & des Théol. dignes des plus beaux siecles de l'Eglise, des Poëtes excellens, de gr. Orateurs; des Philosophes profonds, d'habiles jurisc.; des Peintres qui le disputoient à l'Italie; des Architectes qui ont élevé ces bâtimens admir. qui attirent tant d'étrangers pour les voir, & des Savans en tous genres, dont il animoit les études par ses récompenses. Ce Prince fit aussi fleurir les Arts & le Commerce dans ses Etats. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent entrepr. & exécuter les plus gr. projets, & il se distingua au-dessus de tous les Pr. de son siecle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ses actions. Mais ses dépenses & ses guerres multipliées, épuiserent le Roiaume, & malgré l'accroissement de plus. Provinces, il le laissa moins puissant, qu'il n'étoit lorsqu'il monta sur le Trône. On a imprimé au Louvre en 1651, *in-fol.* la guerre des Suisses que ce Prince avoit trad. cet ouvrage est orné de figures en taille-douce. Son Histoire a été faite par Limiers, Larrey, Reboulet, Lahode; le Siecle de Louis XIV, de Voltaire, leur seroit préférable, s'il ne s'y trouvoit pas des faits hazardés. Louis XV, son arriere-petit-fils, lui a succédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis resté unique, de Louis XIV, & de Marie-Thérèse d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de sa naissance. Il choisit le Duc de Montausier pour son Gouverneur, & le cél. Bossuet pour son Précept. Les gens savans furent chargés de donner des Edit. d'anciens Auteurs, avec des Notes. Le jeune Pr. se trouva en 1674, au siege de Dole avec Louis XIV, & le suivit en Flandres en 1684. Aïant été déclaré Généralissime de l'Armée que le Roi envoïa contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankendal & tout le Palat. Il commanda sur le Rhin en 1690, & en Flandres en 1694. Sa bravoure, sa douceur & sa libéralité, lui ga-

gnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la consolation de voir appeller le Duc d'Anjou, son second fils, à la Monarchie d'Espagne, & de le voir assuré dans la possession de cette Monarchie. Ce Prince naturellement humain & populaire, étoit adoré du Peuple quoiqu'il se réduisit à la chasse pour toute occupation. Son opposition à Madame de Maintenon lui faisoit éviter la Cour autant que la décence le lui permettoit. Il passoit la plus grande partie de sa vie à Meudon & à Choisi, dont Mademoiselle lui avoit donné l'usage. Dans cette vie particuliere il étoit gêné dans ses inclinations par le Roi, qui étoit informé de tout ce qui s'y passoit. Il lia cependant une intrigue avec Marie-Anne de Caumont, fille du Duc de la Force, qui étoit placée auprès de Madame la Dauphine. Cette Princesse crut prévenir cette inclination en la mariant en 1688, avec Louis Scipion de Grimoard, Comte du Roure; mais elle n'y réussit pas, l'intrigue n'en devint seulement que plus secrete. Enfin le Dauphin & la Comtesse du Roure étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le Dauphin crut pouvoir se moins gêner; mais le Roi l'en punit en exilant Madame du Roure à Montpellier. Ce Monarque en avoit mauvaise idée, & ne voulut pas naturaliser une fille que le Dauphin en avoit eu, & qui épousa dans la suite M. Ménager, Négociateur du Traité secret avec l'Angleterre en 1713. M. le Dauphin s'attacha ensuite à Marie-Emilie de Joly de Choin, d'une famille noble, originaire de Savoie, qui étoit auprès de Madame la Princesse de Conty. La Demoiselle Choin, sans être belle, avoit ce qu'il faut dans les graces du corps, la bonté du caractere, & les agrémens de l'esprit, pour faire naître une grande passion, & trop de vertu pour avoir à rougir des siennes. Elle paroît n'avoir souffert les assiduités de M. le Dauphin, qu'après l'avoir épousé comme le Roi avoit épousé Madame de Maintenon. Ce Monarque n'eut lieu que de s'en louer; le Dauphin vécut depuis plus conformément à ce que son pere exigeoit de lui, tant pour les mœurs que pour l'œconomie. Le Roi en fut si satisfait, qu'il voulut que les ordonnances de M. le Dauphin fussent acquittées au Trésor Royal comme les siennes. Mademoiselle Choin, contente de sa vertu, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de M. le Dauphin, qui arriva à Meudon le 14 Avril 1711, de la petite vérole, elle vécut en simple particuliere, & mourut en 1744, à Paris rue des Tournelles, dans une maison où avoit demeuré Madame de la Fayette.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, pere de Louis XV, naquit à Versailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fénelon. Ces deux grands hommes veillerent avec tant de soin à son éducation, qu'ils en firent l'un des Princes les plus accomplis de son tems. Il fut Général de l'armée d'Allemagne, en 1701, & Généralissime de celle de Flandres en 1702. Il se signala encore dans les Campagnes suivantes, & devint Dauphin après la mort de son pere, arrivée le 14 Avril 1711. Il se livra alors tout entier à la connoissance des affaires de l'Etat, & mourut à Marly le 18 Février 1712, à 30 ans. La Princesse son épouse étoit morte six jours auparavant, & leurs corps furent portés ensemble à S. Denis.

LOUIS XV, né à Versailles le 15 Février 1710, fils du précédent & de Marie-Adelaïde de Savoie, morte en 1712, parvint au Trône à la mort de Louis XIV, son Bisaïeul, le premier Septembre

*

1715, sous la Régence de Philippe, Duc d'Orléans. (*voyez* ce nom) Le 25 Octobre 1722, il fut sacré & couronné à Rheims, & marié à Fontainebleau le 5 Octob. 1725, à la Princesse Marie Leczinska, fille de Stanislas, Roi de Pologne, morte le 24 Juin 1768. Stanislas, qui après la déroute de Pultava, avoit été obligé d'abandonner son Royaume de Pologne, fut élu de nouveau après la mort de son concurrent en 1733. Mais l'Empereur & la Russie réunis firent faire une autre élection, & leur parti l'emporta. Louis XV se ressentit, comme il le devoit, de l'affront fait à son beau-pere, & déclara la guerre à l'Empereur. Le succès de ses armées en Allemagne & sur-tout en Italie sous MM de Villars, de Maillebois & de Coigni, força bientôt l'Empereur à accepter les conditions que le Roi de France lui proposa en 1736. Il fut obligé de céder les deux Siciles à Dom Carlos, Parme & Plaisance à Dom Philippe, fils du Roi d'Espagne, & de consentir à l'échange du grand Duché de Toscane avec la Lorraine, qui fut donnée en souveraineté à Stanislas, pour être réunie à la Couronne de France après la mort de ce Prince. Le Cardinal de Fleury, sous le ministere duquel cette guerre avoit été terminée si glorieusement mourut le 29 Janv. 1743, pendant que la guerre étoit allumée contre Marie, Reine de Hongrie, fille de l'Empereur Charles VI, à qui les fils de l'Empereur Joseph disputoient la succession Autrichienne. Cette guerre qui procura plusieurs triomphes à la France, (*Voyez* Maurice, Comte de Saxe) & où elle éprouva quelques revers, fut suivie du Traité d'Aix la Chapelle, en 1748, qui remit toutes les puissances belligérantes au même état où elles étoient avant la guerre, excepté le Roi de Prusse, qui y gagna la Sil[illegible], & François, Duc de Lorraine, mari de la Reine de Hongrie, qui fut reconnu Empereur. Ce fut dans le cours de cette guerre que Louis XV gagna, en personne, la fameuse bataille de Fontenoi, contre les Anglois, le 11 Mai 1745. Ses Armées n'avoient pas été si heureuses en Allemagne, elles avoient été repoussées, & les Impériaux avoient pénétré en Alsace. Le Roi, après avoir mis ses ennemis hors d'état de lui nuire en Flandres, s'avança vers l'Alsace pour les en chasser; mais une maladie violente le surprit à Metz, & le mit aux portes du tombeau. L'empressement des Peuples à invoquer le Tout-Puissant, pour obtenir le rétablissement de la santé de leur Roi, & les témoignages de joie qu'ils firent paroître à sa convalescence, firent connoître combien il étoit aimé, & chacun s'empressa de lui donner le titre de *Bien-Aimé*. Il ne revint à Paris qu'après s'être avancé jusqu'à Strasbourg, avoir chassé les Impériaux de l'Alsace, & pourvu à la tranquillité de cette Province, en faisant détruire les fortifications de Fribourg. Les François eurent le 5 Janvier 1757, une nouvelle alarme pour la vie du Roi, qui pensa être assassiné par Damiens; (*Voyez ce mot.*) heureusement la blessure que lui fit ce monstre, ne se trouva pas dangereuse. En 1756 les limites des possessions Angloises & Françoises, au Canada, donnerent lieu à une nouvelle guerre, qui ne fut terminée que par le Traité de Versailles du 10 Février 1763; les François s'y distinguerent par la prise de Port-Mahon, que l'on croyoit imprenable, par la bataille d'Hastembeck, qu'ils gagnerent en 1757, dans l'Electorat d'Hanovre; mais les Anglois ne prirent que trop leur revanche sur mer, par la prise du Canada, de la Martinique, de Pondichery, &c. (*voyez* Lally.) Le Roi de Prusse, leur Allié, n'eut pas moins d'avantage sur terre à la bataille de Rosback,

il fallut rendre Port-Mahon, céder le Canada aux Anglois, & la Louisiane aux Espagnols, qui pour rentrer dans la Havane, que les Anglois leur avoient enlevée, furent obligés de leur céder ce qu'ils possédoient dans la Floride. Il ne resta plus aux François, dans l'Amérique septentrionale, que les Isles Miquelon & de Saint-Pierre, pour la pêche, avec un Etat Civil & point d'Etat Militaire. La France acquit, en 1768, des Génois l'Isle de Corse, qui se ressent déja de l'influence d'un bon Gouvernement sur le bonheur des Peuples. Des diversités d'opinions qui divisoient depuis long-temps des Théologiens Catholiques, amenerent la destruction des Jésuites, qui fut prononcée en France en 1763 & consommée à Rome en 1773 par le Pape Clém. XIV. Rien de moins considérable que ce qui donna lieu à cet évenement. Le P. de la Valette avoit tiré de la Martinique une Lettre de change sur le Pere de Sacy, de la Maison Professe des Jésuites à Paris. La Lettre fut protestée, mais le Pere de Sacy fut assigné au Consulat de Paris pour la payer. Les porteurs prétendirent que le Pere de la Valette étoit de la même Société que le Pere de Sacy, & que le Pere de Sacy étoit obligé de payer une Lettre tirée par son Associé, que tous les Jésuites n'étoient que les Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs possessions. D'après cette idée de Société, le Pere de Sacy fut condamné à payer. Son appel au Parlement donna lieu d'examiner les constitutions de la Société qui furent trouvées incompatibles avec ce qu'un sujet François doit à son Roi; & d'après cela elle fut supprimée. Le Parlement de Paris & tous les Parlemens du Roïaume furent exilés en 1771. Louis XV mourut de la petite-vérole, le 10 Mai 1774, & fut enterré à S. Denis. Ce Prince avoit de l'inclination & du goût pour les beaux Arts, qu'il a favorisés & honorés de ses bienfaits. Il avoit composé & imprimé, par forme d'amusement, dans son Cabinet, en 1718, un petit volume *in*-8. qui est difficile à trouver, sur le cours des principaux Fleuves de l'Europe. On a vu s'élever sous son regne des Edifices somptueux, qui en donneront pendant long-temps une grande idée, tels que les grands chem., les Ponts d'Orléans, de Mantes, de Neuilli, la superbe Eglise de Ste. Genevieve, à Paris, la Place où sa Statue a été élevée, la nouvelle Halle, l'Ecole Militaire, l'Hôtel de la Monnoie, l'Académie de Chirurgie, dans la même ville. La Peinture & la Sculpture, & sur-tout la Gravure ont été poussées à un dégré de perfection qui a fait l'admiration des Etrangers. La Physique, la Médecine, les Mathématiques se sont perfectionnées sous son regne. Le Roi n'a rien épargné pour accroître les connoissances en Navigation & en Astronomie. Il a envoyé M. de Maupertuis dans le nord, Monsieur de la Condamine sous l'Equateur, pour déterminer la figure de la Terre; il a envoyé d'autres Savans aux Philippines, dans la Californie, en Sibérie pour faire des observations Astronomiques. Il a fait entreprendre des voyages Maritimes, exprès pour faire usage d'une pendule qui pût servir à connoître les longitudes. Invention qui fait honneur à son regne, & qui est due à M. Le Roi, comme le secret de rendre l'eau de la mer potable est dûe à M. Poissonnier, quoique l'Angleterre revendique l'une & l'autre invention. L'Agriculture a reçu aussi sous son regne de nouveaux encouragemens, & de nouvelles idées de perfection qui sont dues à M. du Hamel. Enfin s'il n'a pas paru sous son reg. autant de grands Hommes en Litt. que sous Louis XIV; Montesquieu & Voltaire suffiroient pour l'illustrer,

quoique l'on ait de grands reproches à faire à ce dernier, à cause des obscénités dont il a rempli quelques-uns de ses ouvrages, & de son acharnement à vouloir détruire tout principe de Religion dans l'esprit des Peuples. Le Roi, dans sa vie privée, étoit bon mari, bon pere, bon maître, extrêmement humain, gardant cependant toujours le rang qui lui convenoit, ce qui ne lui étoit pas difficile; la dignité étoit peinte sur son visage & dans son maintien. Louis XV eut plusieurs Princesses & deux fils, dont l'un est mort en bas âge, & l'autre est mort Dauphin, en 1765. (*Voyez* l'article suivant.) Il a laissé Louis XVI. à présent régnant, né le 23 Août 1754, marié le 16 Mai 1770, avec Marie-Antoin.-Josep.-Jeanne d'Autriche, née le 2 Nov. 1755, fille de l'incomparable Marie, Reine de Hongrie, & de Francois de Lorraine, Empereur. Ce Prince a déja donné des marques de sa bienfaisance, de sa sagesse & de sa justice, en remettant à ses Sujets le droit de joieux avenement, en diminuant les impôts, en portant des vues d'économie dans l'administration, en rappellant les Parlemens. Le Roi a pour freres, Louis-Stanislas-Xavier, Comte de Provence, (Monsieur) né le 17 Novembre 1755, marié le 14 Mai 1771, à Marie-Josephe-Louise de Savoie, née le 2 Septembre 1753, & Charles-Philippe, Comte d'Artois, né le 9 Octobre 1757, marié le 16 Novembre 1773, à Marie Thérese de Savoie, née le 31 Janvier 1756, qui eut N. Comte d'Angoulême, le 6 Août 1775.

LOUIS, Dauphin de France, fils de Louis XV, né à Versailles en 1729, épousa en 1745, Marie-Thérese, Infante d'Espagne, & en 1747, Marie-Josephe de Saxe, morte en 1767; il est mort en 1765: son humanité, son attachement à la Religion, son affabilité lui avoient concilié l'amour des Peuples. Peu affecté de la grandeur de sa naissance, il ne voyoit en lui que l'homme; de-là sa grande sensibilité pour les malheureux & son empressement à les soulager dans leur misere.

LOUIS I. Duc d'Anjou, second fils du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg, prit la Régence de l'Etat, pendant la minorité de Charles VI, son neveu, & s'attira la haine du Peuple par ses exactions. Elles avoient pour objet l'entreprise du Royaume de Naples, auquel la Reine Jeanne l'appelloit par adoption, pour se délivrer de la tyrannie de Charles de Duras, qu'elle avoit précédemment adopté; mais quand il arriva, cette Reine étoit déjà morte, & Charles en possession du Royaume. Il fit des efforts inutiles, perdit tout ce qu'il avoit enlevé de la France, & y renvoya Pierre de Craon, pour y faire de nouvelles levées, & demander de l'argent. Mais cet infidele ami dissipa ce qu'il avoit reçu, avec les Courtisanes de Venise. Son maître en mourut de déplaisir, le 20 Septembre 1384, à 45 ans. Son fils Louis II. poursuivit inutilement les prétentions de son pere sur le Royaume de Naples. Il mourut le 14 Avril 1417, à 50 ans: son fils Louis III. succéda à ses prétentions, & fut adopté de la Reine Jeanne II. Il mourut en 1434, à 31 ans. Son frere René lui succéda dans ses prétentions, mais ne réussit en rien. *Voyez* RENÉ.

LOUIS I, *le Pieux* ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le troisieme fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay, contre Lothaire, en 841, étendit les limites de ses Etats, & se rendit redoutable à ses Voisins. Il mourut à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut

un des plus grands Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui succéda, & fut attaqué par son oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac, le 8 Octobr. 876. Il m. à Francfort le 20 Janvier 882. dans le tems qu'il formoit des troupes pour les opposer aux Normands.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* LOUIS III, Empereur.

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & succeda en 1342 à Charles *le Boiteux*, son pere, issu de Charles I, Comte d'Anjou, frere de S. Louis. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès contre les Transilvains, les Croates, les Tartares, & les Vénitiens. Il vengea la mort d'André son frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi Casimir, son oncle, en 1370. Il fit paroître un gr. zele pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau, le 12 Septembre 1382, à 57 ans.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, succéda à son pere Ladislas VI, en 1516, & fut tué à la fameuse bataille de Mohats, gagnée par Soliman II, Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouse, étoit le second fils de Charles II, Roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile. Il naquit en 1274, & quoiqu'il fut l'Héritier présomptif des Etats de son pere, il prit l'habit de Religieux de Saint François. Il fut fait Evêque de Toulouse par le Pape Boniface VIII, & gouverna son Diocèse avec zele & avec charité. Il m. à Brignole, le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canonisa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. étoit le second fils du Roi Charles V. Il naquit le 13 Mars 1371 & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le regne de Charles VI, son frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Nov. 1407, ce qui causa cette fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I, Prince de Condé, septiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7 Mai 1530. Il se signala en divers siéges & combats, & se jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accusé d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont la Renaudie étoit le conducteur, il fut arrêté prisonnier à Orléans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II, fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de tems après le Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots, & emporta diverses Places dans le Royaume. Il fut pris & blessé à la bataile de Dreux en 1562, & fut tué de sang-froid par Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569. Il avoit un bras en écharpe & la jambe cassée d'un coup de pied du cheval de M. de la Rochefoucault qu'il avoit reçu avant la bataille. En cet état, pressé de tous côtés, il se rendit à deux Gentilshommes qui le traiterent avec assez d'humanité, avant que Montesquiou l'eut rencontré. Ce Prince étoit petit, bossu, spirituel, galant, adoré des femmes & des soldats, ceux-ci se cotiserent un jour pour payer les Reistres qui vouloient quitter le Prince hors d'état de les payer. On a imprimé en 1565 un Recueil de piè-

ces qui concernent les affaires auxquelles il a eu part, en 3 vol. *petit in*-12. auxquels on ajoute un *in*-16 imprimé en 1568, & un autre en 1571, mais l'édition donnée par MM. Secousse & l'Abbé Lenglet en 1743, 6 vol. *in* 4. est beauc. plus ample; elle a fait diminuer le prix de l'édition originale qui est toujours fort rare.

LOUIS DE BOURBON II, surnommé *le Grand*, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Duc d'Enguien, & l'un des plus grands Généraux du 17e siecle, étoit fils de Henri II, Prince de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorenci. Il naquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître dès son enfance, ses belles qualités pour l'Art militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643; défit l'année suivante, l'Armée Bavaroise, près de Fribourg, & gagna sur eux en 1645 la sanglante bataille de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bataille de Lens en 1648. Après avoir défendu la Cour contre les factions opposées au Cardinal Mazarin, il mit ses services à si haut prix, & publioit si haut ses mécontentemens, que le Ministre se réunit avec ses ennemis pour accabler son protecteur; il le fit mettre au Château de Vincennes, le 18 Janvier 1650, & ne lui rendit sa liberté qu'un an après, lorsque les factions auxquelles Mazarin s'étoit lié l'eurent de nouveau abandonné. Il prit aussi-tôt les armes pour se venger de son emprisonnement, se souleva contre le Gouvernement, & se distingua extrêmement au combat du Fauxbourg Saint-Antoine, le 2 Juillet 1652. Il se retira ensuite dans les Pays-bas, où il soutint le parti des Espagnols. Mais il rentra en grace avec Louis XIV, par la Paix des Pyrenées, conclue en 1659, & rendit ensuite des services importans à la France, sur-tout à la conquête des Pays-bas, en 1672, & à la bataille de Senef en 1674. Il m. à Fontainebleau le 11 Décembre 1686, à 65 ans. M. Bossuet fit son Oraison funebre qui est un chef-d'œuvre, & par où il finit sa carriere oratoire. Le *Grand Conti* avoit un génie supérieur & des talens admirables, non-seulement pour la guerre, mais aussi pour les Arts & pour les Sciences. Il savoit les Belles-Lettres, l'Histoire, la Philosophie, les principes de la Religion, les Beaux-Arts. Il aimoit la lecture, & s'entretenoit avec plaisir avec les Savans, qu'il étoit lui même capable d'éclairer, & qu'il se plaisoit à réunir dans sa belle maison de Chantilly où il passa les dernieres années de sa vie. Il eût été un Prince sans reproche, s'il n'eût pas eu le malheur de prendre les armes contre son Roi. Crime dont il se repentit, & qu'il répara dans la suite par ses services. M. Coste a donné sa vie, il s'en trouve aussi une dans les hommes illustres de France de Perau; M. Desormeaux en a fait une en 4 vol. *in*-12.

LOUIS HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis II, Duc de Bourbon, mort à Paris le 4 Mars 1710, naquit à Versailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conseil Royal de la Régence pendant la minorité de Louis XV, ensuite Sur-Intendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, premier Ministre d'Etat, après la mort de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Décembre 1723, & en remplit toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilly le 27 Janvier 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpensier, Souverain de

Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, m. vers 1520, & naquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il se signala dans les armées tous François I, & Henri II, & rendit de gr. services à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il soumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en son Château de Champigny, le 23 Septemb. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, naquit à Paris le 11 Mai 1604. Il se signala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il défit les Cosaques au combat d'Ivoy. Peu de tems après, il se retira à Sedan, se joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marfée, près de Sedan, le 6 Juillet 1641; il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Général des Galeres, arriere petit-fils de Henri IV, &c. & l'un des plus gr. Généraux de son siécle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il naquit le 1 Juill. 1654, & se signala en divers siéges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorsqu'il eut ordre de passer en Catalogne, pour y servir en qualité de Général & de Vice Roi. Il prit Barcelone en 1697; battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara; désarma les troupes du Duc de Savoie, & remporta une victoire complette sur le Prince Eugene, près de Cassano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato, le 17 Août 1706, & commanda ensuite les Armées de Flandres; mais l'état desespéré des affaires d'Espagne firent changer la destination. Philippe V n'avoit ni Général ni Troupes, ni argent. Le nom seul de Vendôme attira une foule de Volontaires; des Communautés, des Villes, des Villages, des Religieux se cotisérent. Vendôme profite de l'enthousiasme de la Nation, il ramene le Roi à Madrid, surprend Stanhope & le fait prisonnier avec 5000 hommes, & joint Stharemberg, & remporte sur lui la fameuse bataille de Villaviciosa le 10 Décemb. 1710, qui affermit pour toujours la couronne sur la tête de Philippe V. Ce Général continuoit à chasser les Impériaux de différens postes en Catalogne lorsqu'il m. d'une indigestion sans postérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, universellement regretté des Espagnols & des François. Petit-fils d'Henri IV, il en avoit les vertus, intrépide, doux, bienfaisant, sans faste, ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec les Princes, il se rendoit l'égal de tout le reste. En un jour d'action il avoit une présence d'esprit & des lumieres que le péril rendoit encore plus vives; dans un autre tems il étoit négligent à l'excès. Le Chevalier de Bellerive a donné l'Histoire de ses Campagnes, *Paris* 1714, *in* 12. Le Duc de Vendôme avoit épousé en 1710, une des filles du Prince de Condé dont il n'eut point d'enfant, & qui mourut en 1718. *Voyez* l'article de son frere Philippe de Vendôme.

LOUIS D'ORLÉANS, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus sav. Princes qui ayent paru dans le monde, naquit à Versailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoise de Bourbon. Il parut à la Cour,

lorsque son pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Prince, il épousa en 1724, Aug. Marie de Bade, Princesse digne de lui par sa vertu & ses excellentes qualités. Cette Princesse lui donna un fils en 1725, & m. en 1726; elle ne parut en France, que pour y laisser après elle les regrets les plus vifs & les plus sensibles. Une mort si prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orléans avoit déja faites sur celle de M. le Régent, lui fit sentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du siecle. Il se proposa aussitôt un nouveau plan de vie, qu'il suivit constamment dans la suite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de son état, les exercices du Christianisme, & l'étude de la Religion & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaïe de Sainte Geneviéve un appartement. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux Fêtes solemnelles; son séjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorsqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa sa demeure, & n'alla plus au Palais Royal que pour assister à son Conseil, auquel il manquoit rarement. Depuis sa conversion, (c'est ainsi qu'il appelloit son changement de vie, commencé en 1726), il pratiqua les austérités les plus mortifiantes. Il assistoit régulièrement aux Offices Divins, & recevoit fréquemment le Sacrement auguste de nos Autels, qu'il accompagnoit souvent chez les malades. Mais ce qui rendra à jamais sa mémoire précieuse à la France, furent une charité immense & un zele éclairé pour le bien public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque sexe, de quelque condition que fussent les malheureux, ils étoient assurés de trouver de la compassion dans le cœur de ce Prince, & une ressource dans ses libéralités. On auroit peine à croire les sommes employées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colléges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuses, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtrises, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à soutenir des Officiers dans le Service, à en faire subsister les enfans & les veuves, à relever & conserver des Maisons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit souvent suivi d'un seul domestique, chercher jusques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orléans sauva, par les prompts secours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périssoient au milieu des eaux; il fournit jusqu'aux grains nécessaires pour ensemencer les terres. Tout le monde sait qu'il ne mit, en 1739 & en 1740, d'autres bornes à ses libéralités que celles des besoins du Peuple. Il étendit ses aumônes jusqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Silésie, jusqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. M. le Duc d'Orléans fonda en plusieurs endroits des Ecoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes, pour l'instruction de la Jeunesse, un Collége à Versailles; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il fit à Orléans des établissemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens, pour la taille de la Pierre. Il acheta plus. Secrets très-utiles, il les publia, & ses Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés, pour soulager les Malades. Zelé pour le bien public jusqu'aux derniers momens de sa vie, il légua par son Testament au Séminaire des

Trente-trois une somme capable d'en rétablir les Bourses, & depuis ce tems les jeunes Théologiens de ce Séminaire vont apprendre l'Hébreu en Sorbonne. Les occupations de sa charité ne l'empêcherent point de devenir très-sav. Il s'appliqua avec un succès incroyable, à l'étude de S. Thomas, d'Estius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Eglise, des meilleurs Auteurs ecclésiastiques, de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, & du grec, pour se convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la consolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Sainte, dans le Texte original. Il donnoit en même-tems quelque application à l'étude de l'Histoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Histoire Naturelle, de la Physique & de la Peinture; toutes Sciences utiles. Ses progrès furent si rapides que dans les sept ou huit dernieres années de sa vie, il citoit presque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'Hébreu, du Grec & de la Vulgate. Il entendoit aussi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Il honoroit les Savans de sa protection, les encourageoit par ses bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Religion ou au bien public. Il fit une pension à M. l'Abbé François, qu'il lui a conservée dans le codicile de son Testament, & dont il explique ainsi les motifs: *Voulant*, dit-il, *prendre sur moi la reconnoissance de l'obligation qu'a le Public au Sr. Abbé François, Auteur d'un Ouvrage récent sur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux aussi utiles, je donne & legue audit Sr. Abbé François cinq cens livres de rente & pension viagere.* Quoiqu'il ait répandu des sommes immenses, tant dans le Royaume que dans les pays étrangers, il a acquité les dettes accumulées de sa Maison, en a rétabli les Finances épuisées, & en a augmenté considérablement les Domaines. Humble & modeste dans le particulier, il étoit grand & magnifique dans les actions d'éclat. On sait avec quelle magnificence il alla en Alsace épouser la Reine au nom du Roi, avec quelles libéralités il se comporta envers les Troupes, dans le tems qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoise, & de quelle maniere il célébra la naissance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. Gai & enjoué dans les conversations, il devenoit sérieux dès qu'on lui parloit d'affaires.

Ses austérités & son application lui causerent une maladie longue & douloureuse. M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la m. avec un courage & une fermeté incroïables. Il en parloit avec la même tranquilité que de celle d'un autre. Plein de l'espérance de la résurrection future, il s'exprime dans son Testament sur ce dogme fondamental avec tant de noblesse & d'énergie, que rien n'est plus touchant. Malgré l'affoiblissement de sa santé, on ne put jamais le résoudre à changer le coucher de son lit. Dans ses derniers momens, il ne s'occupa que de Dieu, & ne cessa de lui demander ses bénédictions pour M. le Duc de Chartres. Enfin, après avoir suivi pendant plus de 20 ans une regle de vie toujours constante, toujours animée du bien public & de la Religion, sans s'être écarté une seule fois du reglem. qu'il s'étoit prescrit, il m. le 4. Fév. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de Malheureux. Il a laissé un gr. nom. d'ouvr. de sa comp. Les princip. de ceux que

nous avons vûs de lui, sont, 1. Des *Traduc.* littérales, des *Paraphrases* & des *Commentaires* sur une partie de l'ancien Testament. 2. Une *Traduction* littérale des *Pseaumes*, faite sur l'Hébreu, avec une *Paraphrase* & des *Notes*. 3. Plus. *Dissertations* contre les les Juifs, pour servir de réfutation au fameux livre hébreu, intitulé *Kisouth Emouna*, c. à. d. *Bouclier de la Foi*. 4. Une *Traduction* littérale des *Epîtres de S. Paul*, faite sur le grec, avec une *Paraphrase*, des *Notes* littérales & des Réflexions de piété. 5. Un *Traité contre les Spectacles*. 6. Une *Réfutation* solide du gros ouvr. françois, intitulé *Les Hexaples*. 7. Plus. autres *Traités* & *Dissertations* curieuses sur différens sujets. Il ne voulut jamais par modestie faire imprimer aucun de ses Ecrits; & les a légué avec sa Bibl. à l'Ord. de S. Dominique par son Testament.

LOUIS, (Pierre de S.) Carme. *Voyez* Pierre de S Louis.

LOUISE DE SAVOIE Duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Bresse, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épousa en 1488, Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Prince, aiant succédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laissa la Régence du Roiaume à la Duchesse d'Angoulême, sa mere. Elle eut un gr. Procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, par pique de ce qu'il avoit refusé de l'épouser après la mort du Comte d'Angoulême, son mari, arrivée le premier Janvier 1496. Charles de Bourbon, aiant perdu son Procès, quitta le parti de la Fr. sortit du Roiaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V, ce qui fut cause d'une partie des malh. du regne de François I. La Duch. d'Angoulême m. à Gretz en Gatinois, le 22 Sep. 1531, à 55 ans. On lui reproche deux choses bien aviliſſantes, si elles étoient vraies; la premiere d'avoir produit la Duchesse d'Etampes à Fr. I, après avoir tiré parole d'elle qu'elle ne la contrarieroit pas dans ses projets. La seconde, d'avoir extorqué de Samblancay, Surintendant des Finances, cent mille écus, (six milions d'aujourd'hui,) destinés à l'entretien d'un Armée en Italie, qui y périt de misere. Quelque condamnable que fut cet abus d'autorité, ce n'est rien en comparaison d'avoir fait retirer ses quittances par Gentil, Commis du Surintendant, & d'avoir laissé condamner au dernier supplice, ce vieillard vénérable, que François I. appelloit son pere. Ce Gentil fut pendu 10 ans après, & produisit les quit. Cette derniere partie paroît incertaine, car la Duchesse d'Angoulême ne se feroit-elle pas fait remettre les quittances si elle les avoit fait soustraire. Ce qui paroit plus vrai, c'est que Louise demanda de l'argent à Samblancay, qui n'osa la refuser, & qui ne put lui donner que l'argent destiné pour l'Italie; elle en fut quitte pour dire au Roi, qu'elle avoit demandé de l'argent qui lui étoit dû, mais qu'elle avoit ignoré que l'argent qu'elle recevoit, étoit celui destiné pour l'Italie. Samblancay ne fut pas en effet condamné pour ces cent mille écus, mais pour crime de péculat, que les Commissaires qui lui furent choisis, à la tête desquels étoit le Chancelier Duprat, voulurent bien croire être inséparable de sa place.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti, fille de Henri Duc de Guise, & de Catherine de Cleves, fut mariée par Henri IV, en 1605, à Fr. de Bourbon, Prince de Conti. Ce Prince étant m. le 3 Août 1614, elle se livra entierem. aux Belles-Lettres, protégea les Savans, & s'occupa à lire leurs ouvr. & à composer des livres. Elle étoit

ennemie du Card. de Richelieu, qui la fit exiler à Eu, où elle m. le 30 Avril 1631. On a d'elle, *les amours de Henri IV*, sous le titre des amours du Gr. Alcandre, dont la meilleure édition est celle qui se trouve dans le Journal d'Henri III, 1744, 5 vol. *in*-8. On la soupçonnoit remariée au Maréchal de Bassompiere.

LOUP, (S.) cél. Evêque de Troyes, natif de Toul, épousa Pimeniole, sœur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, & se sépara d'elle, avec son consentement, pour mener une vie Religieuse, dans le Monastere de Lerins. Il fut élu Evêque de Troies en 427, à l'âge de 25 ans, & se distingua tellement par ses vertus & par son mérite, qu'il passa pour le plus gr. Evêq. de son siec. Les Evêq. des Gaules le députerent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Paganisme dans la Grande-Bretagne, en 446. S. Loup alla ensuite au devant d'Attila, préserva la ville de Troyes des armes de ce barbare, & m. le 29 Juil. 479. On a de lui une *Lettre* que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêq. de Lyon, en 523, mort en 542.

LOUP, (Servais) Abbé de Ferrieré au 9e. siec. & l'un des plus pieux & des plus sav. Religieux de son tems; assista au Concile de Verneuil en 844, & en dressa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêq de France & par Charles *le Chauve*, & laissa un gr. nombre d'ouv. curieux & intéressans, qui se trouvent dans la Bibl. des PP. & dont la meilleure édit. est celle que Baluze donna avec des *Notes*, en 1664, *in*-8. Ce sont, 1. Cent trente-quatre *Lettres* sur des matieres très-importantes. 2. Un *Traité* intitulé, *des trois Questions*, le libre arbitre, la prédestination des bons & des méchans, & le prix de la mort de Jésus-Christ. Il s'y déclare en faveur de la Doctrine de S. Augustin, & sans parler de Gotheſcale, ni d'Hincmar, il favorise les opinions du premier.

LOUVARD, (Dom François) fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de son Ordre qui s'éleva contre la Bulle *Unigenitus*. Aïant fait à cette occasion plus. *Ecrits & Lettres*, il fut mis à la Bastille, puis en différentes autres Prisons. Il étoit renfermé dans la chambre noire du Chât. de Nantes, lorsqu'il fit, le 17 Novemb. 1728, une fameuse *protestation*, qui a été imprimée. Il se réfugia ensuite à Skonaw, près d'Utrecht, où il m. le 22 Avril 1729, à 78 ans. Quand on le mena à la Bastille, il avoit chez lui en Mſſ. *L'Histoire de la Faculté de Théologie de Paris*, composée par le cél. Docteur Richer. Nous ne savons ce que cette *Histoire* est devenue, & si quelqu'un de nos Lecteurs en a connoissance, il nous feroit un très-grand plaisir de nous l'apprendre.

LOUVENCOURT, ou LOUVENCOUR, (Marie de) Demoiselle illustre par ses talens; née à Paris en 1680, d'une famille noble, a particulierement réussi à faire des Cantates, dont les principales sont: *Ariane; Cephale & l'Aurore; Zephire & Flore*, mises en musique par Bourgeois, *Psyché; l'Amour piqué par une Abeille; Médée; Alphée & Arethuse; Leandre & Hero; la Musette; Pigmalion; Pirame & Thisbé*, mises en musique par Clerambaut. Nous avons aussi plusieurs de ses Poésies dans le Recueil de Vertron. Elle mourut à Paris, sa Patrie, au mois de Novembre 1712, à trente-deux ans.

LOWENDAL, *voyez* LOEWENDAL.

LOUVER, ou LOWER, (Richard) excellent Médecin Angl.

du 17e. siec., natif de Tremere, dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, & devint Disciple de Thomas Willis. Il exerça la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus cél. Méd. Anglois de son tems. Il pratiqua la transfusion du sang d'un animal dans un autre, dont il voulut s'attribuer l'invention, mais elle est plus ancienne. On a de lui en latin : 1. un fav. Traité *du cœur, du mouvement & de la couleur du sang & du passage du Chyle dans le sang. Leyde*, 1722, *in*-8. en Fr. 1679, *in*-8. 2. Une *Dissertation de l'origine du Catharre & de la saignée. Londres*, 1671, *in*-8. 3. Une *Defense* de la Dissertation de Willis, *sur les fievres*, Lond. 1665, *in*-8. 4. Une *Lettre* en Anglois, sur l'état de la Médecine en Anglet., &c. Tous ces ouvr. sont estimés. Il étoit du parti des Wigs, & mourut le 17 Janvier 1601.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du 17e. siecle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut Maitre des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui : 1. L'*Histoire & les Antiquités de Beauvais*, prem. vol. 1609 & 1631, *in*-8. sec. vol., Rouen, 1614, *in*-8. Dans le prem. vol. il traite de ce qui concerne l'état Ecclésiastique du Beauvoisis; le second traite de l'état Civil. 2. *Nomenclatura & Cronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris, 1618., *in*-8. 3. *Histoire des Antiquités du Diocèse de Beauvais*, Beauvais 1635, *in*-8. 4. *Anciennes remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1631 & 1640, *in*-8. très-rare. Cet ouvr. est par ordre alphabétique. On n'a impr. que depuis la lettre A jusqu'à M, inclusivem., avec une feuille de la lettre N. 5. Le Pere Triboulet, Prieur des Dominiquains de Beauvais, ensuite Procureur-Général de son Ordre, ayant été autorisé à établir un Collége dans le Couvent des Dominiquains de Beauvais, & à y faire observer les Réglemens & Statuts de réfor. touchant les Etudes, il fut empriſonné par ses Confreres. Louvet publia à cette occasion un *Abregé des Constitutions & Réglemens..... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, & l'adressa en 1618, par une Epitre dédicatoire au Roi, auquel il demande l'élargissement du P. Triboulet.

LOUVET, (Pierre) né à Beauvais d'un pere qui étoit d'Amiens, & qui n'étoit point parent du précédent, étudia en Médecine à Montpellier, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Geographie. Il enseigna longtems la Rhétorique en Provence, avec réputation, & la Géographie à Montpellier, & publia depuis 1657 jusqu'en 1680, un gr. nombre d'ouvr. sur l'Hist. de Languedoc; de Provence, &c. dont voici les Titres : 1. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4. 2. *Traité en forme d'Abrégé de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bordeaux, 1659, *in*-4. 3. *La Fr. dans sa splendeur.*, 2 vol. *in*-12. 4. *Abregé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. *in*-12. avec des *Additions* sur cette Hist. aussi en 2 vol. *in*-12. 5. *Projet de l'Hist. du Pays de Beaujolois*, in-4. 6. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8. 7. *Histoire des troubles de Provence, depuis* 1481, juqu'en 1598, 2 v. *in*-12. 8. *Le Mercure Hollandois, ou les Conquêtes du Roi, depuis* 1672 *jusqu'à la fin de* 1679, *en* 10 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr. peut être utile, & est le moins mauvais de Pierre Louvet. Tous les autres ne sont point estimés.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du regne de Charles V, dans le 14e. siecle, auquel on attribue le livre intitulé : *le Songe du*

Vergier, qui traite de la puissance ecclésiastique & séculiere, 1495, *in-fol.* & que l'on a impr. dans le Recueil des libertés de l'Eglise Gallicane, 1731, 4 vol. *in-fol.* On dit qu'il eut pour récompense une Charge de Conseiller d'Etat. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier* soit réellement de cet Aut., & M. Lancelot prétend qu'il est de Raoul de Presle.

LOUVILLE, (Eugene d'Allonville, Chevalier de) après avoir servi sur Mer & dans les Armées de Philippe V, profita de la paix d'Utrecht pour s'adonner aux Mathématiques. Il fit plusieurs voyages pour faire des observations astronomiques, & se confina dans une maison qu'il avoit près d'Orléans, pour s'occuper entiérement de ses études. Il étoit de l'Académie des Sciences de Paris, de celle de Londres. Il m. en 1732, à 62 ans. On a de lui pluſ. *Dissertations curieuses* dans les Mémoires de l'Académie & dans les Mercures.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOYER, (Pierre le) *Lærius*, Conseiller au Présidial d'Angers, & l'un des plus sav. hommes de son siec., dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1550, & mourut à Angers, en 1534, à 84 ans, il avoit deux fils. On a de lui un Traité *des Spectres*, Paris 1605, *in-4. Edom, où les Colonies Idumeanes en Europe & en Asie, avec les Phéniciennes*, Paris 1620, *in-8.*, & aut. ouvr. dans lesquels on remarque une érudition & une lecture immense; mais un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de sa naissan., son propre nom, & mille autres extravagances de cette espece. Il a donné des Comédies & des Œuvr. Poétiq., 1579, *in-12.*

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, sa Patrie, fut Lieutenant-Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun, & enfin, Avocat Consultant à Paris, où il m. le 27 Octobre 1627, à 63 ans. On a de lui pluſ. ouvr. excellens, dont la pl. ample édition est celle de Lyon, en 1701, *in-fol.* Son Traité *du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

LUBBERT, (Sibrand) né à Langoword, dans la Frise, vers 1556, fut Docteur de l'Université d'Heidelberg, & Professeur de Théologie à Franeker. Il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht, & m. à Francker, le 21 Janv. 1625. On a de lui un gr. nombre d'ouv. contre Bellarmin, Gretser, Socin, Grotius, Arminius; on distingue son ouvrage de *Papa Romano*, 1594, in-8., &c. Scaliger qui n'estimoit presque personne, le regarde comme un Savant homme.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubienietius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Ministres qu'aient eus les Sociniens, naquit à Cracovie, le 23 Août 1623, d'une famille illustre. Il n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriser ou du moins tolérer le socinianiſ., dans leurs Etats; mais il n'y put réussir. Il m. empoisonné, le 16 Mai 1675, & il fut enterré à Altena, malgré l'opposition des Ministres Luthériens; deux de ses filles étoient mortes deux jours avant, du même poison. On a de lui un Traité *des Comètes*, Amsterd. 1668, 2 vol. in-fol. *l'Histoire de la réformation de Pologne*, Freistadt, 1685, *in-8.*, pas achevée, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit en gr. commerce de lettres par toute l'Europe.

LUBIN, (S.) né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monastere de Brou, puis Evêque

Chartres en 1544. Il m. en 1556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus savans Protestans de son siec. naqui à Wertterstede, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & fut Poete, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Professeur de Poésie, à Rostock, en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même ville, dix ans après. Il m. le 2 Juin 1621, à 56 ans, après avoir été marié deux fois. On a de lui : 1. des *Notes* sur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perse*, & *Horace*. 2. *Antiquarius*, in-12. & in-8. C'est une interprétation par ordre Alphabétique des mots anciens ou peu usités. 3. Une *Version latine* de *l'Anthologie*. 4. Des *Commentaires* sur plusieurs *Epîtres de S. Paul*. 5. Des *Vers latins* insérés dans le troisieme Tome du *Deliciæ Poetarum Germanorum*. 6. *Phosphorus de causâ primâ, & naturâ mali*, 1596, in-8. Il y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, savoir, *Dieu & le néant* : Dieu, en qualité de bon principe ; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Aristote a dit de la matiere premiere. Grawerus & d'autres Savans, ont réfuté cette opinion. Lubin se défendit, surtout dans le livre *De causa peccati*, imprimé à Rostoch, 1607, *in*-4.

LUBIN, (Augustin) fameux Religieux Augustin, naquit à Paris le 29 Janv. 1624. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de France, puis Assistant-Général des Augustins François, à Rome. Ce P. avoit une connoissance singuliere de la Géographie ecclésiastique de France & d'Italie, & il nous a donné de bons ouvr. en ce genre. Il m. dans le Couvent des Augustins du Fauxbourg S. Germain, à Paris, le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le *Mercure Géographique*, in-12 ; des *Notes sur les Lieux, dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, dont l'Edit. de 1661, *in*-4. est belle & exacte ; le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12, *la notice des Abbayes d'Italie*, in-4. en latin ; *Orbis Augustinianus*, in-4. ou la *Notice* de toutes les Maisons de son Ordre : avec quantité de *Cartes* qu'il avoit autrefois gravées lui-même ; une Géographie de tous les lieux de la Bible, en forme de Dictionnaire, en latin, sous le titre de *Tabulæ Sacræ Geographicæ*, &c. in-8. Il est souvent joint avec la *Bible latine* de Leonard. Des *Tables Géographiques* en forme de Dictionnaire, pour les vies des Hommes illustres de Plutarque, sur la Traduction de l'Abbé de Tallemant, *in*-12. Un *Index Geographicus*, pour les Annales d'Usserius, imprimé à la tête de ces Annales de l'Edition de Paris, 1673, *in-fol.* Une *Traduction* de l'Histoire de la Laponie, par Scheffer, *in*-4.

LUC, (S.) Evangéliste, & Disciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche, en Syrie, & Médecin de profession. Il s'attacha particulierement à S. Paul, & fut le fidele compagnon de ses voiages & de ses travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine, vers l'an 51, après la séparation des Apôtres, d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place ; & depuis ce tems-là, il ne le quitta point. S. Luc étant dans l'Achaïe, fut inspiré par le S. Esprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C., son Agonie dans le Jardin des Oliviers, sa Sueur de Sang, aient été omises autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarque S. Hilaire & S. Jérôme, on ne peut douter que ces Histoires ne soient canoniques, comme le

reste de l'Evangile de S. Luc, puisqu'elles ont été rapportées par S. Justin, par S. Irenée & par les autres anciens Peres de l'Eglise. S. Luc écrivit, dix ans apres, *les Actes des Apôtres*, c. à. d. l'Histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte ensuite les voiages, la prédication & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à. d. jusqu'à l'an 63 de J. C., ce qui donne lieu de croire que ce livre fut composé à Rome. Il contient l'Histoire de 30 ans, & S. Luc l'écrivit sur ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il est écrit en grec avec élégance, la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve, sont éloquens & sublimes. On croit que S. Luc m. à Rome, ou dans l'Achaïe. C'est celui de tous les Aut. inspirés du nouveau Testament, dont les ouvr. sont le mieux écrits en grec. On pense que c'est l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle *son Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célebre la Fête de cet Evangéliste, le 18 Octobre.

LUC DE TUY, *Tudensis*, Ecrivain du 13e. siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Ev. de Tuy en Galice, fit divers voiages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa, à son retour : 1. un excellent ouvr. *contre les Albigeois*, qui se trouve dans la Bibliothéque des PP. 2. Une *Histoire d'Espagne*. 3. *La Vie de S. Isidore de Seville*, que l'on trouve dans *Bollandus*, au 4 Avril.

LUC, (Geofroi du) cél. Gentilhomme Provençal, au 14e. siec., savoit le grec & le latin, & excelloit surtout dans la Poésie Provençale. N'aïant pu se faire aimer de Flandrine de Flassans, qui avoit été son Ecol. en Poésie, & pour laquelle il eut toute sa vie une gr. passion, il en eut tant de dépit, qu'il se mit de mauvaise humeur contre toutes les femmes, dont il dit beaucoup de mal dans ses ouvr. Il établit une espece d'Academie, où les plus beaux esprits de la Province conféroient ensemble des sciences, & où les Dames n'étoient point épargnées. Il mourut en 1340.

LUC, (Saint) *Voyez* ESPINAY.

LUCA, (Jean-Baptiste) savant Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, d'une famille obscure, s'éleva par son mérite & par sa science, & m. le 5 Fév. 1683, à 66 ans. On a de lui en latin, des *Notes* sur le Concile de Trente, une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, en Italien, *Rome*, 1680, *in*-4., & un excellent ouvrage sur le Droit ecclésiastique, intitulé, *Theatrum justitiæ & veritatis*, dont la meilleure édition est celle de Rome, 21 volumes *in-fol.* qui se relient en 12.

LUCAIN, (Marcus-Annœus Lucanus) cél. Poëte latin, naquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Seneque le Philosophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fam. Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il se fit estimer par ses déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'émule de Perse. L'Emp. Neron, charmé de son esprit, le fit Augure & Questeur; mais dans la suite, Lucain, ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ses Vers, entra dans la conjuration de Pison. Cette conjuration ayant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J. C. comme son oncle Senéque les avoit eues avant lui. On le blâme avec raison, d'avoir accusé sa mere Atilia. Il avoit composé un

gr. nombre d'ouvr. dont il ne nous reste que la *Pharsale* ou Poeme des Guerres civiles de César & de Pompée en dix Livres, qui est plutôt une Histoire en Vers, qu'un Poeme épique. On y trouve du génie & de l'élevation, mais peu de goût & de justesse. Son style est trop enflé ; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien se garder de le mettre entre les mains des jeunes gens, crainte de leur gâter le goût. La prem. édit. est de Rome, 1469, *fol.* l'édit. *cum notis varior.*, est de Leide, 1669, in-8. celle de Leyde, 1728, 2 v. *in*-4. est plus estimée que celle de 1740, mais toutes le cédent à l'édition de Strawberry Hill. 1760, *in*-4. *gr. pap.* Il y en a une jolie édit. de Paris, *Barbou*, 1767, *in*-12. La traduction en Vers François, que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts. M. de Marmontel a donné une nouvelle traduction en 1766, 2 vol. *in*-8. celle de Mussou 1766, 2 vol. *in*-12. s'oublie.

LUCAR, (Cyrille) *Voyez* CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, (François) ou LUC DE BRUGES, *Lucas Brugensis*, savant Docteur de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Eglise de S. Omer, fut Disciple d'Arias Montanus, & se rendit très-habile dans les Langues grecque, hébraïque, syriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Févr. 1619. On a de lui de sav. *Notes critiques* sur l'Ecriture-Sainte, 5 tomes en 3 vol. *in-fol.* La *Concordance de la Bible*, dont la meilleure édit. est celle de *Cologne*, 1684, *in*-8. & d'autres ouvrages estimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime d'Albert Durer & des autres célèbres Peintres de son tems. Il étoit extrêmement laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voïageur, naquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès sa jeunesse dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuscrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui 7 v. des Relations de ses Voïages au Levant, en Egypte, &c. Son premier Voyage en 1699, *Paris*, 1714, 2 tom. *in*-12, qui se relient en un. Son second Voyage en 1704, *Paris*, 1712, 2 vol. *in*-12. Son troisieme Voyage fait en 1714, *Rouen*, 1724, 3 vol. *in*-12. Ces Relations sont curieuses & assez bien écrites ; l'Auteur qui n'étoit pas en état d'écrire lui-même, s'étant fait aider par MM. Baudelot, Fourmont l'aîné & Banier ; mais il ne faut pas toujours compter sur son exactitude.

LUCAS, (Richard) habile Théologien Anglois, & Doct. d'Oxford au 17e. siec. dont on a des *Sermons*, une *Morale* sur l'Evangile : des *Pensées Chrétiennes* ; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvr. en Anglois qui sont estimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la vicille Castille, Docteur en Médecine, employa plusieurs années à faire de longs voïages, dans lesquels il examinoit avec attention tout ce qui pouvoit lui faire connoître la Nature ; les Plantes, les Animaux, les mœurs des Peuples étoient les objets de ses observations. Il exerça son Art en Espagne, à Rome, à Toulouse, où il fit paroître son Livre intitulé *de tuenda præsertim à peste integra valetudine, deque hujus morbis remediis.* 1523, *in*-4. il m. en 1552 à Rome,

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samotheus*, ou *Samosathenus*, fameux Mathématicien du 16e. siec. dont on a plusieurs ouvrages de *Chronologie*, en latin.

LUCIEN, célèb. Ecrivain grec du 2e. siecle, & l'un des plus beaux esprits de l'Antiquité, naquit à Samosate de parens obscurs, sous le régne de l'Empereur Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentissage chez le mari de sa sœur; mais Lucien ayant été maltraité par son oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, se dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philosophie, où son goût le portoit. Dans la suite, il se fit Avocat; mais les disputes du Barreau ne lui plaisant point, il y renonça, & fit la profession de Rhéteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie dans la Grece, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans son pays, par la Macédoine. Marc-Aurele, instruit de son mérite, le fit Intendant d'Egypte. Lucien mourut sous le régne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reste de lui des *Dialogues* & d'autres ouvr. bien écrits en grec, dans lesquels il a su joindre l'utile à l'agréable, l'instruction à la satyre, l'érudition à l'éloquence. On y trouve partout ces railleries fines & délicates, qui caractérisent le goût attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule sur les Dieux, sur les Philosophes du Paganisme & sur les vices des hommes, qu'il en inspire partout de la haine & du mépris. Ceux qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroissent pas avoir lu ses ouvrages. Les meilleures édit. de Lucien sont de Paris, 1615, *in-fol.* d'Amst. 1687, 2 vol. *in*-8. *cum notis variorum* & d'Amsterdam 1743, 3 vol. *in*-4. auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht, 1746, *in*-4. M. d'Ablancourt a donné un belle traduc. fr. d'une partie de Lucien, *Amst.* 1709, 2 vol. *in*-8. *fig.*

LUCIEN, (S.) cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, naquit en cette ville au 3e. siec. & s'acquit une gr. réputation par sa science, par sa vertu & par son éloquence. Il établit à Antioche une Ecole Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Ecriture-Sainte, & donna une *Edition* correcte des Livres Saints. S. Jérôme assure que toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette Edition. S. Lucien souffrit le Martyr à Nicomédie, sous Maximilien, en 312. Il avoit composé plus. ouvr. qui sont perdus. On l'accusa de donner dans les erreurs de Paul de Samosate, Evêque d'Antioche, & d'être le Précurseur des Ariens; mais S. Athanase, S. Chrysostôme & S. Jérôme, l'ont toujours regardé comme un docteur très-Catholique. Il ne faut pas le confondre avec S. Lucien, qui fut martyrisé avec S. Marcien durant la persécution de Déce; ni avec S. Lucien, premier Evêque & Apôtre de l'Eglise de Beauvais.

LUCIFER, c'est-à-dire, *Porte-lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les Poëtes; & suivant les Astronomes, la Planete brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c. à d. l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, se rendit illustre au 4e. siec. par sa science, par la pureté de ses mœurs, & par son zele pour la Foi Catholique. Il soutint la cause

de S. Athanase avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan, en 354, que l'Empereur Constance, irrité de son zele, l'envoya en exil. Lucifer fut rappellé sous Julien, en 361, & alla à Antioche, où ayant trouvé l'Eglise divisée, il ne fit qu'augmenter le Schisme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoié pour terminer le schisme; Lucifer se sépara de sa Communion, & se retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reste de lui *cinq Livres* très-véhémens contre l'*Empereur Constance*, & d'autres ouvr. imprimés à Paris, en 1568, *in*-8. & dans la Bibl. des PP. Ses Disciples furent appellés *Luciferiens*, & continuerent le schisme, qui ne dura pas long-tems.

LUCILIUS, (Caius) Chevalier Romain & Poéte latin, naquit à Suessa, au pais des Auronces, l'an 147 avant J. C. Il porta, dit-on, les arm. sous Scipion l'Africain, à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce gr. Général & à celle de Lelius. Il composa 30 Livres de *Satyres*, où il censuroit d'une maniere picquante plusieurs personnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la Satyre; mais M. Dacier pense avec plus de vraisemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poésie, en y donnant une forme plus étendue & en repandant plus de sel, que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne souhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-savans.* Souhait très-sensé. Il paroit constant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Eusebe. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que des fragmens de ses Satyres, recueillis par François Douza, & imprimé à Amster., avec des Notes; 1661, *in*-4. ou dans *Corpus Poët.* de *Maittaire*. Ils auroient besoin d'être encore mieux éclaircis par quelq. savant Critique. Pompée du côté maternel, étoit petit-neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Ecrits de ce Poéte, dans les Satyres d'Horace, qui blame la rudesse de ses Vers. On rapporte cependant que parmi les Partisans de Lucilius, il y en avoit de si outrés, qu'ils alloient dans les rues, avec des fouets sous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des Vers de cet ancien Poéte.

LUCINE, étoit chez les Romains, la Déesse qui présidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumiere*.

LUCIUS I, succéda au Pape S. Corneille, le 18 Oct. 252, & m. le 3 Mars 254. Il ne nous reste rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux lettres.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Eglise de Rome, puis Cardinal, fut employé en diverses Légations, & succéda au Pape Célestin II, le 12 Mars 1144. Il eut beaucoup à souffrir des Partisans d'Arnaud de Brescе, & m. à Rome le 25 Févr. 1145. On a de lui 10 *Epîtres*, dans Baronius & dans la Bibliothéque de Clugny.

LUCIUS III, natif de Lucques, succéda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome se souleva contre lui, ce qui l'obligea de se retirer à Veronne; mais peu de tems après il rentra dans Rome, & soumit le Peuple rebelle, avec le secours des Princes d'Italie. De concert avec l'Empereur Frederic, ce Pape fit une Constitution, qui enjoignoit aux Evéq. de s'informer par

par eux-mêmes, ou par des Commissaires, des personnes suspectes d'héresie, & apres avoir employé les peines spirituelles, de les livrer au bras séculier. Il m. à Veronne le 25 Nov. 1185. On a de lui trois *Epitres*.

LUCIUS, (S.) Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du 4e. siec. est cél. dans l'Eglise, par ses exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il assista au Concile de Sardique, en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chassé du Siége d'Alexandrie en 377, & m. ensuite misérablem. Il avoit usurpé le Siége d'Alexandrie sur S. Athanase.

LUCO, ou LUCAS de Grimaud en Provence, fut aimé d'une Demoiselle de la Maison de Villeneuve. Sa Maitresse craignant de le perdre lui donna un breuvage pour augmenter son amour, qui dégénera en phrénésie; il se tua dans un de ses acces, en 1308. On trouva dans ses papiers des vers à la louange de sa Maitresse & des Satyres contre Boniface VIII.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari ayant fait l'éloge de sa beauté, en présence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur ayant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece au désespoir d'un tel affront, fit venir son pere, son mari, & quelques autres de ses parens, & après leur avoir exposé son malheur, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein, en leur présence. Les Romains, irrités, chasserent les Rois de Rome, & firent de leur Etat un Répub. Ceci arriva l'an 509 avant J. C.

LUCRECE, (Titus-Lucretius-Carus) l'un des plus cél. & des plus excellens poëtes latins, natif d'une noble & ancienne famille Romaine, fit ses Etudes à Athenes, où il embrassa la Secte d'Epicure. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir & par son éloquence, & tomba, à la fleur de son âge, dans une frénésie causée par un philtre que lui donna Lucilia, sa femme, qui l'aimoit trop éperdûment. Lucrece, pendant les intervalles de sa maladie, mit en vers le Système & la Doctrine d'Epicure, auquel il allia l'Infini d'Anaximandre & les Atomes de Democrite, dans les six livres *de la nature des Choses*, qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna la mort, dans un accès de frénésie, l'an 52 avant J. C., à 42 ans. Ciceron & Velleius-Paterculus, font de son Poeme un gr. éloge. La premiere Edition de Lucrece, est de Verone, 1486, *in-fol.* Celle *ad usum Delphini*, est de 1680, *in-4.*; celle de Creech, *Oxfort*, 1695, *in-8.* est plus belle que la réimpress. de 1717. Il en a paru une Edition magnifique à Londr., 1712, *in-fol.* ou *in-4.*; mais on préfere à ces Editions, celle de Leyde, 1725, 2 vol. *in-4.* Il y en a une jolie Edit. de Paris, *Coutelier*, 1744, in-12, de Glasgou, 1759 & de Baskerville, 1772, *in-4.* M. le Card. de Polignac a refuté Lucrece, dans son *Anti-Lucrece*. L'Abbé de Maroles a donné une mauvaise *Traduct. fr.* de Lucrece: celle du Baron des Coutures, avec des Notes, 1692, 2 v. *in-12.* est meilleure, mais ne rend pas encore le texte avec exactitude dans un gr. nombre d'endroits, parce qu'il n'a pas eu soin d'étudier le Système d'Epicure dans les Œuvres de Gassendi; la traduct. fr. de la Grange, Paris, 1767, 2 vol. *in-8.*, fig. ou 2 vol. *in-12.*, est assez estimée. La beauté de l'exécution fait quelque chose; tout le monde connoit la belle Traduction en Vers que d'Hes-

naut a faite du commencement de Lucrece, & la magnif. Edit. du Lucrece Ital. de Marchetti, *Amst.* (Paris) 1754 2 vol. *in*-8. fig. de Cochin, moins correcte cepen. que l'édit. de Londres, 1717, *in*-8.

LUCTATIUS, ou plutôt, *Lutatius* Catulus, Consul Romain & Général de l'Armée navale, défit les Carthaginois entre Trepani & l'Isle *Ægates*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond dans ce combat, 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique, en obligeant les Carthaginois à demander la paix.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Consul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius, son Collégue, une victoire complette sur les Cimbres, & périt misérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il étoit grand Orateur, & il avoit composé d'excellens ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUDE, (Daillon du) Maison illustre, dont étoit Jean, favori de Louis XI, avec qui il avoit été élevé. Ce Roi le fit son Chambellan, Capitaine de sa porte, & de cent hommes d'Armes, & successivement Gouverneur du Dauphiné & d'Artois. Comines dit qu'il aimoit son profit particulier; mais qu'il n'aimoit à abuser ni tromper personne. Il m. en 1480.

François, Gouverneur de Gaston, Duc d'Orléans, dont on cite un bon mot, en voyant la Dame d'Atour de Marie de Medicis, s'empresser à aller chercher son voile: *il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui est à l'ancre*, faisant allusion à la faveur du Maré. d'Ancre. Sa postérité masc., finit par Henri, Duc du Lude, Grand Maître de l'Artillerie, m. en 1685.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par son éloquence, par ses victoires & par ses richesses, étoit d'une Famille Consulaire. Il rendit de gr. services à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Consul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince & le contraignit de se retirer chez Tigrane, son gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année suiv. aiant subjugué le Pont, il passa en Arménie, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, prit Tigranocerte, Capitale du Roiaume, avec Nisibe, & se rendit redoutable à tout le Pais. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut ensuite avec splendeur, & avec un luxe qui étoit jusqu'alors sans exemple. Enfin étant parvenu à une extrême vieillesse, il tomba dans une espece de démence, & eut pour Curateur Lucullus, son frere. Il avoit dressé une riche Bibliothéque, qui passa à ses héritiers, & dont Ciceron fait mention. C'est lui qui le premier eut des Cerisiers en Europe, & qui les multiplia, en aiant apporté des greffes du Pont.

LUDOLPHE de Saxe, passa quelques années dans l'Ordre de S. Dominique, & se fit Charteux ensuite; il étoit Prieur de Strasbourg, en 1330. Il a fait une Vie de J. C. en latin, qu'on croit imprim. dans son Couvent en 1474, *in-fol.* elle a été trad. en fr. & impr. chez Verard, en 2 vol. *in-fol.*; l'une & l'autre sont rare.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Job) l'un des plus sav. hommes du 17e. siec. dans les Langues Orient., naquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Jurisprudence sous *Muller*, cél. Jurisconsulte, & s'appliqua à l'étude des Langues avec un travail infatiguable. Ludolphe voyagea beauc. visita les Bibliothéques des différens Pays, en rechercha les curiosités na-

turelles & les Antiquités, & forma des liaisons avec les savans de tous les Pais. Il fut Conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe se fit généralement estimer par la pureté de ses mœurs, par sa science & par ses talens. On dit qu'il savoit 25 Langues. Il s'étoit particulierement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avr. 1704 à 80 ans, laissant un fils de son premier mariage. On a de lui une *Hist. d'Ethiopie* en lat. & en fr., 1681, *in-f.* Un *Comm.* sur cette Hist., 1691, *in-f.* avec un *Appendix*, 1693, *in-fol.* La *Gramm. Ethiop.* est de 1702, *in-fol.* Le *Dict. de* 1699, *in-f.* La *Gramm.* & le *Dict. Abyssin* est de 1698, *in-f.* *Dissertat. de Locustis*, *Francf.*, 1694, *in-f.* *Fasta Ecclesiæ Alexandrinæ*, Francfort, 1691, *in-fol.*

LUDOLPHE, Van-Culen, Geometre Hollandois, est cél. par la grande approximation qu'il a donné de la circonférence du cercle comparée au diametre. On a de lui *Fundamenta Geometriæ*, trad. du Holl. en lat., 1615, *in-4.* *de Circulo & adscriptis*, 1619, *in-4.*

LUGO, (Jean de) né à Madrid, le 25 Nov. 1583, entra chez les Jésuit. en 1603, & après la mort de son pere, il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Seville & ceux de Salamanque. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome pour y professer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal, le 14 Décembre 1643, & se servit de lui en plus. occasions. Le Card. de Lugo fit paroitre une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les principaux sont 7 gros vol. *in-fol.*, qui comprennent différens *Traités de Théologie*, sur l'*Incarnation*, les *Sacremens*, *de Justitiâ & Jure*; *de virtute divinæ fidei*, &c. Le plus excellent & le plus estimé, est celui *de la Pénitence*, imprimé plusieurs fois séparément, *in-fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ses Œuvres philosophiques; le Système des *Points enflés*, pour se délivrer des objections que l'on fait contre la divisibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques*. On l'accuse d'avoir imaginé le premier le *Péché philosophique*, qui a fait depuis tant de bruit; & dans le premier tome de la *Morale pratique*, on trouve de lui une Lettre à un Jésuite de Madrid, dans laquelle il conseille de renouveller les disputes sur *l'Immaculée Conception*, afin de faire diversion contre les Dominiquains, qui pressoient vivement les Jésuites en Italie sur les matieres de la Grace. Ce fut ce Cardinal qui donna le premier beaucoup de vogue au *Quinquina*, qu'il distribuoit libéralement aux Pauvres, & qu'on appella longtems pour ce sujet *la Poudre de Lugo*. Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, son frere aîné, qui se fit Jésuite en 1600, & qui mourut le 17 Septembre 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a aussi de lui plusieurs *Traités* de Théologie en latin, *in-4.* Un *Commentaire* sur S. Thomas, 2 vol. *in-fol.*

LUILLIER, (Jean) naquit à Paris vers 1424, de Jean Luillier, Avocat Général au Parlement, m. le 22 Févr. 1468, & de Catherine de Canteprime, sa seconde femme. Il fut Recteur de l'Université, en 1447, Docteur & Professeur en Théologie quelque-tems après, ensuite Chanoine, puis Doyen de l'Eglise de Paris, Proviseur de Sorbonne en

1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi Confeſſeur de Louis XI, contribua beauc. à terminer la guerre *du Bien Public*. Il m. le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville, & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de grands ſervices à Henri IV, pendant les troubles de la Religion, & facilita, au péril de ſa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoiſſance, une Charge de Préſid. en la Chamb. des Comp. qu'il créa en ſa faveur.

LUISINO, LUISINI, ou LUITSINO, (François) cél. Humaniſte & Littérateur, natif d'Udine dans le Frioul, enſeigna quelque tems les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint enſuite Secrétaire du Duc de Parme. Il m. le 7 Mars 1568, à 45 ans. On a de lui: 1. Un *Commentaire* latin ſur l'Art Poétique d'Horace, *in*-4. 2. Un Traité *de componendis animi affectibus per moralem Philoſophiam & medendi artem*, in-8. 3. *Parergón Libri tres, in quibus, tàm in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur.* Cet ouvrage eſt inſéré dans le 3e. tom du Recueil de Jean Gruter, intitulé: *Lampas, ſeu fax artium, hoc eſt Theſaurus criticus*, in-8. Il ne faut pas le confondre avec Louis Luiſini qui mit en vers hexametres les Aphoriſmes d'Hypocrate, *Veniſe*, 1552, *in*-8. & qui a donné le Recueil des Auteurs qui ont écrit ſur la maladie Vénérienne, 1566, *in-f.* dont Boerhaave a donné une nouv. édit. à *Leyde*, 1728, *in-f.* ils vivoient en même temps, & pouvoient être freres.

LUITPRAND, fam. Roi des Lomb., ſucc. à ſon pere Anſprand, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Ch. Martel, ſoum. Traſimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LUITPHRAND, ou LITOBRAND, cél. Ecrivain du 10e. ſiecle, fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Ev. de Crémone. Il fit 2 voyages à Conſtantinople, en qualité d'Ambaſſadeur, l'un vers Conſtantin *Porphyrogenete*, en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Secrétaire, & avec lequel il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'Empereur Othon, vers *Nicephore Phocas*. La meilleure édition des Œuvres de Luitprand eſt celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* On y trouve l'*Hiſtoire* de ce qui s'eſt paſſé en Europe de ſon tems; la *Relation de ſon Ambaſſade à Phocas*, &c. Ouvrages qui peuvent ſervir à l'hiſtoire du bas Empire. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément; & on l'accuſe d'être partial, & de ne pas toujours obſerver les loix de la pudeur. Le *Livre des Vies des Papes*, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Iſle de Majorque en 1236. Il s'appliqua avec un travail infatigable, à l'étude de la Philoſophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ſes ouvrages. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierre dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme Martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui en pluſieurs vol. *in*-8. un gr. nombre de *Traités* ſur toutes les Sciences, principalement ſur la Chimie, dans leſquels on remarque beauc. d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. On en a donné à Mayence une Edition complette: on a en françois deux *Vies* de Raimond Lulle, l'une de M. Perroquet,

Vendôme 1667, *in*-8. l'autre du Pere Jean Marie de Vernon, *Paris*, 1668, *in*-12. Jordanus Brunus a donné *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii* Pragæ, 1588, *in*-8. *de compendiosa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, *in*-16. Il faut bien se garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, surnommé le *Neophyte*, qui de Juif se fit Dominiquain, & retourna ensuite au Judaïsme. C'est ce dernier Lulle qui soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiste) né en 1633, à Florence. fut emmené fort jeune en France par une personne de qualité, & porta au plus haut dégré l'Art de jouer du Violon. Il se fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faisoit représenter tous les ans, & en composa les airs; ce qui lui fit donner la Charge de Sur-Intendant de la Musique du Roi en 1661. Quelque tems après, Perrin ayant introduit en France l'*Opéra*, & s'étant ensuite brouillé avec ses Associés, céda son Privilége à Lulli en 1672. L'Opera fut alors poussé au plus haut point de perfection par les innovations de ce cél. Musicien, qui réussirent toutes & reçurent des applaudissemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems-là, une Piéce de sa composition, jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Mars 1687, à 54 ans, des suites d'une vie déréglée. Les Œuvres de Lulli sont regardées, avec raison, comme des chef-d'œuvres de Musique. Elles consistent en 13 grands Opéra, *Cadmus*, *Alceste*, *Thesée*, *Athys*, *Bellerophon*, *Persée*, *Phaeton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. en plusieurs *Ballets* pour le Roi, en *Motets à grands Chœurs*, &c. Ayant été ennobli par Louis XIV, il obtint encore de ce Prince d'être reçu Secretaire à la Chancellerie, malgré l'opposition de tous les Membres de cette Compagnie. Comme M. de Louvois reprochoit à Lulli sa témérité, de briguer une place dans un Corps dont ce Ministre étoit Membre, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire. *Eh! Tétebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, si vous le pouviez.*

LUNA, (Alvarez de) Favori de Jean II, Roi de Castille, se rendit odieux par le despotisme dont il usoit dans le Gouvernement, & par son avidité à amasser de l'argent; il fut convaincu d'en avoir reçu des Maures pour empêcher le siége de Grenade, & fut décapité à Valladolid en 1453.

LUNDORPIUS, (Michel-Gasp.) a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais il lui est fort inférieur. Cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui *Acta publica*, & des *Notes* sur Petrone, sous le nom supposé de *George Erhard*.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIST, fameux Antipape.

LUPUS, (Chrétien) dont le nom étoit Wolf, fav. Religieux Augustin, natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théol. à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape Clément IX voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacristie, mais le P. Lupus refusa constamment l'un & l'autre. Innocent XI & le Grand Duc de Toscane lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il m. à Louvain, en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les princip. sont: 1°. Des *Commentaires sur l'Hist. & sur les Canons des Conciles*, 1665 & 1673, 5 tome in-4. 2°. Un *Traité des Appellations au S. Siége*, selon les préjugés Ultramontains,

in-4. 3°. Un *Traité* solide *sur la Contrition*, *in*-12. 4°. Un Recueil de *Lettres* & *Monumens concernant les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine*, 2 *vol. in*-4. 5°. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur divers ſujets. 6°. Un *Commentaire* ſur les Preſcriptions de Tertullien. 7°. La *Vie* & les *Lettres* de S. Thomas de Cantorbéri, &c. Tous ces ouvrages ſont remplis d'érudition. Ils devoient être réunis à Veniſe en 12 *vol. in-fol.* dont le premier a paru en 1724.

LUSSAN, (François d'Eſparbez de) Vicomte d'Aubeterre, ſervit Henri IV & Louis XIII, qui le fit Maréchal de France en 1621, à condition qu'il céderoit ſon Gouvernement de Blaye à un frere de Luynes. Son pere, Jean-Paul d'Eſparbez, s'étoit maintenu dans cette Ville malgré le Maréchal de Matignon, qui l'y avoit aſſiégé pour l'en dépoſſéder. Il étoit mort en 1616, & ſon Gouvernement avoit paſſé à ſon fils. Le Maréchal d'Aubeterre fit le ſiege de Nerac & de Caumont, en 1621, & m. en 1628.

LUSSAN (Marguerite de) fille d'un Cocher & de la Fleury, diſeuſe de bonne avanture, naquit en 1682. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit fille du Prince Thomas de Savoye, frere aîné du Prince de Carignan, parce que le Prince Eugene lui fit du bien. Son éducation beauc. au-deſſus de ſa naiſſance, lui facilita les moyens de faire les différens ouvrages que nous avons d'elle. M. Huet qui eut occaſion de la connoître, lui conſeilla de faire des Romans, à quoi elle réuſſit aſſez bien avec l'aide de M. Ignace-Louis de la Serre, ſieur de Langlade, Auteur de neuf ou dix Opéra, entr'autres de *Pirame & Thiſbé*, ſon intime ami, après avoir été ſon Amant. C'étoit un Gentilhomme né avec 25000 liv. de de rente, qui les avoit mangés au jeu, & qui m. en 1756, à 94 ans. Les qualités du cœur de Mlle. de Luſſan la firent plus aimer que celles de ſon corps; elle étoit louche, très-brune, avec la voix & le port d'un homme; mais elle étoit vive, gaie, pleine d'humanité, conſtante dans ſes amitiés, ſujette à la colere & jamais à la haine. Elle m. en 1758, à 75 ans, pour s'être baignée ayant une indigeſtion. On a d'elle, *la Comteſſe de Gondez*, 2 vol. *in*-12. Les *Anecdotes de Philippe Auguſte*, 6 vol. *in*-12. attribuées à l'Abbé de Boiſmorand, *Mémoires de Charles VII*, in-12. *Anecdotes de François I.* 3 vol. *in*-12. d'*Henri* II, 2 vol. *in* 12. *Marie d'Angleterre*, *in*-12. La *Vie de Crillon*, 2 vol. *in*-12; elle donna ſous ſon nom l'*Hiſtoire de Charles VI*, 9 vol. *in*-12, l'*Hiſtoire de Louis XI*, 6 vol. l'*Hiſtoire de la derniere Révolution de Naples*, 4 vol. Ces trois Ouvrages ſont de M. Baudot de Juilly, dont on a l'Hiſtoire de Charles VII, 2 vol. *in*-12, Mlle. de Luſſan lui donnoit moitié de ce qu'elle retiroit de ces ouvrages, & moitié de la penſion de 2000 liv. qu'elle avoit ſur le Mercure.

LUSCINIUS, (Ottomarus) habile Ecrivain, natif de Straſbourg, Chanoine de S. Etienne de cette Ville, & m. en 1535, dont on a pluſieurs ouvr. On eſtime les *Traductions* latines qu'il a faites des *Sympoſiaques de Plutarque*, & des *Harangues d'Iſocrate à Demonicus & à Nicocles*, d'*Epigrammes Grecques*, *du Pſeautier*, &c.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Héréſiarque depuis Arius, naquit à Iſlebe, dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Luder ou Lauther, travailloit aux Mines. Sa mere ſe nommoit Marguerite Linderman. Il acheva ſon Cours de Philoſophie à Erford, où il fut fait Maître es-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il ſe promenoit hors de cette Ville, la

foudre tua un de ſes Compagnons à ſes côtés, ce qui lui fit prendre l'habit religieux chez les Auguſtins à Erford, à l'âge de 22 ans. Il fut fait Prêtre à 24 ans. Quelque tems après il ſe fit admirer en enſeignant la Philoſophie dans l'Univerſité de Wittemberg, y devint Docteur & Profeſſeur en Théologie. Mais la lecture des livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inſpira de la haine contre les pratiques de l'Egliſe Romaine & contre les Théolog. Scholaſtiques, dont il attaqua les opinions par des Theſes publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu, dont il faiſoit tant de cas, qu'il nous aſſure, dans ſon Commentaire ſur le 45e Pſeaume, *qu'il préferoit la connoiſſance de l'Hébreu à tous les tréſors imaginables*, quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. Ce n'eſt pas le prétendu paſſe-droit que Léon X fit aux Auguſtins, en chargeant les Dominicains de prêcher les Indulgences, qui fut cauſe que Luther changea de Religion, puiſque les Auguſtins n'avoient pas coutume d'en être chargés par préférence, & à l'excluſion des autres Prédicateurs. Ce qu'il y a de vrai à cet égard, c'eſt que Léon X aïant fait publier des Indulgences en Allemagne, en 1517, pour le bâtiment de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & les Prédicateurs & les Quêteurs y commettant mille abus, Luther prit de là occaſion de répandre ſes erreurs avec éclat. D'abord il attaqua l'abus que l'on faiſoit des Indulgences, puis les Indulgences elles-mêmes; enſuite le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiere des Indulgences il paſſa à celle de la juſtification & de l'efficace des Sacremens. Léon X envoya Cajetan pour faire rétracter Luther, ou pour l'enlever; il ne réuſſit ni dans l'un ni dans l'autre. Luther, après avoir appellé du Pape mal informé au Pape mieux informé, écrivit contre le Purgatoire, le libre arbitre, les Indulgences, la Confeſſion auriculaire, la primauté du Pape, les Vœux Monaſtiques, la Communion ſous une ſeule eſpece, &c. Il prêcha avec tant de force & de violence, qu'il ſouleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le maſque, ne garda plus aucune meſure, ſe ſépara de la Communion Romaine, & entraîna dans ſon héréſie le Duché de Saxe, le Dannemarck, la Suéde, & une grande partie des autres Roïaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Léon X, en 1520, & condamné par les Facultés de Théologie de Louvain, de Cologne & de Paris; mais cela ne ſervit qu'à l'aigrir davantage. Il fit brûler la Bulle de Léon X, ſe répandit en injures groſſieres contre le Pape, exhorta les Princes à ſecouer ſon joug, ne reconnut plus pour Sacrement que le Baptême, la Pénitence & le Pain (c'eſt le nom qu'il donnoit à l'Euchariſtie, dont il changea le terme de tranſubſtantiation en celui de conſubſtantiation; prétendant que le corps & le ſang de J. C. ſe mêle avec le pain & le vin ſans les détruire, comme le vin dans un fer chaud). Il ſupprima les Meſſes baſſes, en conſéquence d'un entretien qu'il dit avoir eu avec le Diable. Enfin il franchit le dernier pas pour lequel il avoit tout fait. Aïant quitté l'habit de Moine en 1524, il épouſa publiquement une Religieuſe nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut trois fils. Charles V convoqua une Diéte à Spire, en 1529, où les Luthériens reçurent le nom de Proteſtans, parce qu'ils proteſterent contre le décrêt de cette Diéte,

qui ordonnoit de suivre la croïance de l'Eglise Romaine. La Diète d'Ausbourg, en 1530, ordonna la même chose, ce qui occasionna la ligue de Smalcade, qui obligea l'Empereur à laisser la liberté de conscience jusqu'à la convocation d'un Concile général. La décision que Luther donna en 1539, avec Mélanchton & ses principaux Disciples, à Philippe, Landgrave de Hesse, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouser une seconde femme du vivant de la premiere, fit gr. bruit. Il m. à Islebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. imprimés à *Iene*, 1556, 4 *vol. in-fol.* à *Wittemberg*, 1572, 7 *vol. in-fol.* & ailleurs. Les Savans préferent les édit. que Luther en a données lui-même depuis 1517 jusqu'à sa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les éd. postérieures. On estime sur-tout l'édit. d'Iene. On ne peut nier qu'il n'y ait dans les ouvrages de Luther, du feu, de l'esprit & de l'érudition; mais il fait paroitre par-tout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés jusqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement, & de basses plaisanteries contre l'Eglise Romaine, contre les Papes & contre les personnes les plus respectables, que la lecture de ses ouvr. est souvent insoutenable, & tout-à-fait révoltante. Les Princes le protégerent & embrasserent ses erreurs par intérêt, & pour avoir un prétexte plausible de s'emparer des biens ecclésiastiques. La fureur qu'il fait paroitre contre les Ecrits d'Aristote, est tout-à-fait ridicule. M. Bossuet, entre les Catholiques; Seckendorf, Jean Mullerus, & Christian Juncker, entre les Protestans, sont ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude, l'Histoire de la vie & des sentimens de Luther. Henri-Pierre Rebenstock, Ministre d'Eisencherheim, & Disciple zélé de Luther, publia, en 1571, les discours que cet Hérésiarque tenoit à table, sous ce titre: *Colloquia, Meditationes, Consolationes, Consilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Responsa, Facetiæ D. Mart. Luth., piæ & sanctæ memoriæ, in mensâ prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, observata & fideliter transcripta. Francofurti ad Mœnum*, 1571, in-8°. Ce Livre est très-curieux, & pourroit très-bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Sa femme lui survécut jusqu'au 20 Décembre 1552.

LUTTI ou LUTI, (Benoit) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha sur-tout au coloris; il fut fait Chevalier par l'Empereur, & m. à Rome en 1726. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani, à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, Maison illustre, d'où sont sortis plusieurs Empereurs & Rois de Bohême, V. Charles, Sigismond, Wenceslas. Cette branche ainée fondit dans la Maison d'Autriche, par le mariage d'Elisabeth, fille de l'Empereur Sigismond, avec l'Archiduc Albert, qui fut aussi Empereur. Mais la branche puinée de Ligni a produit aussi de grands hommes qui se sont distingués en France, entr'autres:

LUXEMBOURG, (Valeran de) Comte de S. Paul, partisan du Duc de Bourgogne, qui le fit pourvoir de la charge de Grand Bouteiller de France, l'an 1410, du Gouvernement de Paris, & de l'épée de Connétable en 1411. Il m. en 1415 à 60 ans.

LUXEMBOURG (Pierre de) Ev. de Metz, m. en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait Cardinal l'année précédente, & a été béatifié en 1517. Il étoit frere du précédent.

LUXEMBOURG (Louis de)

neveu du précédent, fut élu Ev. de Terouenne, en 1414. Henri VI, Roi d'Angleterre, soi-disant Roi de France, le fit Chancelier en 1425, & Archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce Roi, qu'il conduisoit lui-même du secours aux Places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jetta dans la Bastille lorsque Paris se soumit à Charles VII, en 1436; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut Ev. d'Ely, & Cardinal en 1439. Il m. en 1443.

LUXEMBOURG, (Louis de) Comte de S. Paul, neveu du précédent, avoit servi Charles VII avec succès dans diff. siéges. Après sa mort, il s'attacha au Duc de Bourgogne, qui lui donna l'avant-garde de son armée à commander à la bataille de Mont-le-heri. Louis XI, pour l'attirer à son service, lui donna l'épée de Connétable. Mais pour se maintenir dans la ville de S. Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement le Roi & le Duc de Bourgogne. Ses pratiques furent découvertes. Craignant la sévérité de Louis, il se retira chez le Duc de Bourgogne, qui le rendit au Roi. Son Procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris, le 19 Décembre 1475. Sa postérité masculine finit à Henri, m. en 1616. Sa fille, Marguerite-Charlotte, m. en 1680, eut du Comte Charles-Henri de Clermont-Tonnerre, m. en 1674, Madeleine, femme de François-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg dont la postérité subsiste avec honneur.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus gr. Généraux du 17e Siecle, naquit posthume le 8 Jan. 1628, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hommes. Il étoit fils du fameux Bouteville qui eut la tête tranchée sous Louis XIII, pour s'être battu en duel. Il s'attacha au Prince de Condé, & se trouva avec lui à la Bataille de Rocroy, en 1643. Le Duc de Luxembourg se signala à la conquête de de la Franche-Comté, en 1668, & commanda, en chef, une des Armées du Roi, à la fameuse Campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis, près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes, dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bataille de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke, en 1692, & celle de Nerwinde, en 1693. Le Prince de Conti dit quelque-tems après un bon mot en entrant dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, pour assister au *Te Deum*, qui devoit se chanter pour la victoire de la Marsaille. Il tenoit M. de Luxembourg par la main, & la Cathédrale se trouvant alors tendue d'un bout à l'autre des Drapeaux que ce Général avoit pris sur les Ennemis à Fleurus, à Steinkerke, & tout récemment à Nerwinde : *Messieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarrassoit la porte, *laissez passer le Tapissier de Notre-Dame.* M. de Luxembourg m. à Versailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janvier 1695, à 67 ans, laissant de Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, plusieurs enfans illustres. Ses intrig. avec certaines femmes l'avoient fait accuser de tremper dans le secret des poisons; il fut renfermé à la Bastille où il resta 14 mois. On a imprimé à Cologne en 1695, *in*-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulé : *Le Mari-*

chal de Luxembourg au lit de la Mort. Tragi-Comédie en 5 Actes & en prose.

LUYKEN, (Jean) excellent Graveur Hollandois, dont on a un grand nombre d'Estampes, très-estimées, entr'autres une Bible en figures impr. à *Amst.* 1732, *in-fol.* *Théâtre des Martyrs* en 115 planches.

LUYNES, *Voyez* ALBERT, (Charles d').

LUZIGNAN, ou LEZIGNEN, (Guide) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Ascalon. Il épousa ensuite Sibile, fille aînée d'Amauri, Roi de Jérusalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat, surnommé *Longue-Epée*, & devint Roi de Jérusalem; mais Saladin ayant pris cette Ville sur lui, avec presque toute la Terre-Sainte, il vendit le titre de Roi de Jérusalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Sa Maison posséda le Royaume de Chypre jusqu'en 1473.

LYBAS, Grec de la suite d'Ulysse, ayant insulté une jeune fille de Temesse fut tué par les habitans de la Ville; après ce meurtre, les Temessiens furent affligés d'une foule de maux, ils eurent recours à l'Oracle d'Apollon qui leur dit qu'ils ne finiroient qu'en immolant chaque année une jeune fille aux manes de Lybas. Euthime, Athlete, les délivra de cette sujetion en combattant le Spectre de Lybas, qui de désespoir se jetta dans la mer; Euthime épousa la jeune fille qu'il avoit délivrée.

LYCAON, fils de Pelasge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, selon la Fable, parce qu'il assassinoit ses Hôtes, ou, selon d'autres, parce qu'il avoit immolé un enfant dans le Temple de Jupiter. Il y en a eu plusieurs autres.

LYCOMEDE, Roi de l'Isle de Scyros, & pere de Deidamie, dont Achille eut Pyrrhus. Les parens d'Achille craignant qu'on ne l'obligeât d'aller à la guerre de Troyes, l'avoient envoyé chez Lycomede: mais Ulysse sut bien l'en tirer & le déterminer à cette célébre expédition.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628, av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorsque son pere tua Melise, sa mere. Procles son aïeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à sa Cour avec son frere, nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-tems après à leur pere, en leur disant: *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impression sur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Périandre l'envoya à Corfou; dans la suite, il envoya offrir à Lycophron son Sceptre & sa Couronne; mais le jeune Prince dédaigna lui-même de parler au Messager. Sa Sœur qui lui fut dépêchée ensuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit regner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaisoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Isle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C., & fut tué d'un coup de fleche, selon Ovide. Il avoit composé 20 *Tragédies.* Il ne nous reste de lui qu'un *Poëme*, intitulé, *Alexandra*, surnom de Cassandre, fille de Priam, qui contient une longue suite de prédictions qu'il suppose avoit

été faites par cette Princesse. Ce Poëme est si obscur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte ténébreux*. On le met dans la cél. Pleiade des Poëtes, qui se distinguerent sous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. La meilleure édition est celle d'Oxford, en 1697, *in-fol.* par Potterus, réimpr. en 1702.

LYCORIS, nom que Virgile donne à la fameuse Courtisane *Cytheris*, dans sa 10e. Eglogue, où il console Cornelius Gallus, son ami, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) savant Littérateur Allemand, né en 1518, à Ruffack dans la haute Alsace, devint Ministre, & professa la Logique & les Langues à Bâle où il m. le 25 Mars 1561, après avoir été paralytique les sept dernieres années de sa vie. On a de lui, 1. *Compendium Bibliothecæ Gesneri* 1557, in-4. 2. *Apophtegmata*, 1614, *in*-8. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ* que Théodore Zwinger acheva & publia, & dont il vit trois éditions pendant sa vie. Ce Livre a été augmenté, *Lugdini* 1656, 8 vol. *in-fol. Chronicon Prodigiorum*, Basileæ, 1557, in-fol. *fig.*

LYGURGUE, cél. Législateur des Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianasse, sa seconde femme. Il voiagea dans toutes les Villes de la Grece, dans l'Isle de Crête, en Egypte, & dans les Indes mêmes, pour conférer avec les Sages & les Savants de tous les Païs, & pour s'instr. de leurs mœurs, de leurs usag. & de leurs loix. Après la m. de son frere Polidecte, Roi de Lacédémone, sa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue la refusa, se contenta de la qualité de Tuteur de son neveu Charilaus, vers l'an 870 av. J. C. & lui remit le Gouvernement, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite si réguliere & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de se retirer dans l'Isle de Crête, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des Peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement: d'abord il créa un Conseil de 28 Sénateurs, pour temperer l'autorité des Rois, pour prévenir les désordres que cause le luxe & l'amour des richesses; il défendit l'usage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoïens; il introduisit les repas publics, pour bannir la molesse, & voulut que tous les citoïens mangeassent les mêmes viandes ordonnées par la loi. On le blâme néanmoins, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes immodestes, qui étoient fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes solemnelles, en chantant des chansons. Le Réglement barbare, qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, qu'ils seroient un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très-sages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre, avec serment, de n'y rien changer jusqu'à son retour, & qu'il s'en alla ensuite dans l'isle de Crête, où il se donna la mort, ou se laissa mourir de faim, selon d'autres, après avoir ordonné

que l'on jettât ses cendres dans la mer ; de peur que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leurs sermens. Voyez le septieme Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athenes, qu'il faut bien se garder de confondre avec Lycurgue le Législateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les trente Tyrans firent mourir. Il florissoit en même-tems que Demosthene, vers 356 av. J. C., & eut l'Intendance du trésor public, avec d'autres Charges considérables. Ce fut un Juge très-sévere ; il chassa d'Athenes tous les malfaiteurs, & rendit de gr. services à sa Patrie. Il étoit si inexorable, qu'on disoit de lui, qu'*il trempoit sa plume dans la mort.* Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il se fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de son administration, & après y avoir réfuté un Accusateur, il se fit reporter chez lui, où il m. un instant après. Il y a quelques Harangues de Lycurgue dans l'Edition des Harangues grecques, imprimées par les Aldes, 1513, 2 vol. *in-fol.*

LYDIAT, (Thomas) sav. Mathématicien Anglois, dont on a un gr. nombre d'ouvr. en latin sur des matieres de *Chronologie*, de *Physique*, & d'*Histoire naturelle*, dont les principaux traitent *de la nature du Ciel & des Elémens* : *Du mouvement des Cieux & des Astres* : *De l'origine des Fontaines & des autres corps souterains* : Londres, 1605, *in-8.* *Canones Chronologici*, Oxoniæ, 1675, *in-8.* &c. Il y attaque Clavius, Joseph Scaliger & Aristote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646 à 74 ans, étant né en 1572.

LYDIUS, (Jacques) Ministre Protestant de Dordrecht, au 17e. siecle, est Auteur de divers ouvrages, dont les principaux sont : 1. Un *Traité des Noces de différentes Nations*, en latin, 1643, *in-4.* 2. *Agonistica sacra.* 3. *Syntagna sacrum de re Militari*, 1698, in-4. avec une Dissertation *de Juramento.*

LYDIE, pays considérable de l'Asie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de Mœon son Souverain, qui regnoit vers 1506 av. J. C. ; ses successeurs furent détrônés par les Heraclides, dont voici le nom de quelques-uns :

Argon,	1223.
Ardysus,	797.
Alyatte,	761.
* Meles ou Myrsus,	747.
* Candaule,	735.
* Gygès, commence une autre famille,	718.
Ardysus II,	780.
Sadyatte,	631.
* Alyatte II,	614.
* Cresus,	557.

* Cyrus, Roi des Perses, réunit ce Royaume au sien.

Voyez comme à Argos.

LYNCEE, l'un des cinquante fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, l'une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos ; cette Princesse ne voulut point l'égorger la nuit de ses noces, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Dans la suite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermnestre, & le désigna pour succéder à son Royaume.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jason à la conquête de la Toison d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut très-utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de sable & les écueils cachés qui se trouvoient sur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vue si perçante, qu'elle pénétroit jusqu'aux abîmes de la mer, & même jusqu'aux enfers ; fable prise de l'habileté de Lyncée à observer les astres, à décou-

vrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE ou LYND, (Humphrey) fav. Chevalier Anglois, natif de Londres, publia deux *Traités* de Controverse, qui sont estimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois par Jean de la Montagne: l'un traite de la *voie sûre*, & l'autre de la *voie égarée*. Il mourut le 8 Juin 1636, à 58 ans.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Jurisconsulte Anglois, est Auteur d'un livre estimé, qui a pour titre: *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ*. Il contient les Constitutions ecclésiastiques de l'Eglise de Cantorbery, faites par 14 Evêques. La meilleure Edit. de cet ouvr. est celle d'Angleterre, en 1679, *in-fol.* Lyndwood étoit Evêque de S. David, & mourut en 1446.

LYRE, ou LYRA, *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Gener. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perses, & en aïant obtenu du secours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du fleuve de la Chévre*, vers 405 av. J. C. Quelque-tems après, il prit la ville d'Athènes, dont il démolit les murailles, & changea le Gouvernem., soumit l'Isle de Samos, & retourna triomphant à Sparte, après avoir mis fin à la guerre du Peloponnese, qui avoit duré 27 ans. Lysander mit tout en œuvre pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réussir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thébains, les Argiens, & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que, *l'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles.*

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus sav. Théologiens de la Confession d'Augsbourg, né à Winenden, dans le Pais de Wittemberg, le 18 Mars 1552. Fut Ministre de l'Eglise de Wittemberg, en 1577. Lyserus signa l'un des premiers le livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire signer aux Théologiens & aux Ministres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dretde, où il étoit Ministre, le 14 Févr. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., tant en allemand qu'en latin. Les principaux sont: 1. Des explications sur la Genese, en six parties, ou volume *in-4.*, dont chacun porte le nom *du Patriarche*, dont on explique l'Histoire. 2. Des *Commentaires* sur les deux premiers Chap. de Daniel, en 2 vol. *in-4.* Une *Paraphrase* sur l'Histoire de la Passion, *in-4.* & *in-12.* *Explication* du Ps. 101, *in* 8. Des *Commentaires* sur les 12 petits Prophètes, *in-4.*, publié à Leipsick, en 1609, par Policarpe Lyserus, son arriere-petit-fils, qui y ajouta des remarques sur Aggée, suivant la méth. de son Bisaïeul. Des *Commentaires* sur l'Epître aux Hébreux. 3. *Centuria quæstionum de articulis libri Christianæ concordiæ*, in-4. 4. *Christianismus, Papismus, Calvinismus*, in-8. 5. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in Doctrinâ de Sacra Cena*, in-4. 6. *Vindiciæ Lyserianæ, an syncretismus in rebus fidei cum Calvinianis coli possit.* in-4. 7. *Disputationes IX, Anti-Steinianæ, quibus examinatur defensio concionis Irenicæ Pauli Steinii*, in-4. 8. *Harmonia Evangelistarum continuata ad Christianam Harmoniam*, & *ejusdem Epitome*, in-8. 9. *Disput. de Deo patre Creatore cœli & terræ*, in-4. 10. *De æternitate Filii Dei*, in-4. 11. *De Sacramentis decades duæ*, in-4. 12. L'Edition de l'*Histoire des Jésuites*, in-4. par Elie Hasenmuller, qui, aïant quitté les Jésuites pour se

faire Luthérien, s'étoit retiré à Wittemberg, & étoit mort avant qu'elle ne fut imprimée. Le Pere Gretser aiant attaqué cette Histoire, Lyserus lui répondit par : *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8. Tous les ouvr. de Lyserus dont nous parlons dans cet article, sont en latin.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellem. du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il consuma ses biens & sa vie, pour prouver que non-seulement la polygamie est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voiagea en Europe, pour tâcher d'introduire son opinion en quelques Païs. Enfin apres bien des courses inutiles, Lyserus crut pouvoir se fixer en France, & rendre sa fortune meilleure par le Jeu des Echecs, qu'il entendoit parfaitement; il s'établit pour cet effet à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellem. son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms déguisés, un gr. nombre d'Ecrits en faveur de la Polygamie, dont le plus considérable est intitulé : *Polygamia triumphatrix*, 1682, in-4. Brunsmanus, Ministre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé, *Polygamia triumphata*, 1689, in-8. On a du même Aut. un autre livre contre Lyserus, intitulé, *Monogamia victrix*, 1689, in-8. On est d'autant plus surpris de l'entêtement de ce pauvre Lyserus, sur la pluralité des femmes, qu'une seule l'eût fort embarrassé, comme le remarque Bayle.

LYSIAS, très-cél. Orateur Grec, naquit à Syracuse, 459 av. J. C., & fut mené à Athènes par Cephale, son pere, qui l'y fit élever avec soin. Lysias s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues & par ses Ecrits. Il composoit en particulier, pour instruire ses Disciples dans l'art de l'Eloquence. *Lysias*, dit Ciceron, *ne s'adonna point au Barreau, ce fut un Ecrivain extrêmement subtil & élégant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Il comp. une *Apologie* pour Socrate, son ami, que ce gr. Philosophe trouva belle; mais ne jugea pas convenable à la fermeté & à la grandeur d'ame d'un Philosophe. Il m. dans une extrême vieillesse, 374 av. J. C. Il nous reste de lui 34 *Harangues*, qui sont écrites en grec avec une élég. pureté de style, & une douc. inexprimables. La meilleur Edition des Œuvres de Lysias est celle d'Angleterre, 1739, *in*-4. Elles se trouvent dans les Harangues grecques des Aldes, 1513, 2 vol. *in-fol.*

LYSIMACHUS, ami & Disciple de Calisthene, & l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la m. de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de son nom, 309 av. J. C. Il suivit le parti de Cassander & de Seleucus, contre Antigonus & Démetrius, & se trouva à la cél. bataille d'Ipsus, 301 av. J. C. Lysimachus s'empara de la Macédoine, 286 av. J. C., & y regna 4 ans; mais aiant fait mourir son fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses Sujets l'abandonnerent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C., à 74 ans. On ne reconnut son corps, sur le champ de bataille, que par le moïen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIPPE, très-cél. Sculpteur

Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna ensuite à la Peinture par le conseil du Peintre *Eupompe*, qui lui indiqua la nature pour maitresse & pour modele. Il quitta ensuite la Peinture pour se livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un gr. nombre d'ouvr. qui firent l'admiration d'Athènes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes; sur quoi Lysippe disoit de lui-même, *que les autres avoient représenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits; mais que pour lui, il les représentoit tels qu'ils paroissoient.* On admiroit entr'autre la Statue d'un homme qui se frotte en sortant du bain; Agrippa l'avoit mise à Rome devant ses Termes; mais l'Emper. Tibere l'aiant enlevée & en aiant mis une autre fort belle à sa place, le Peuple Romain s'écria en plein théatre, qu'on remit la premiere Statue, à quoi Tibere fut contraint de consentir pour appaiser ce tumulte. Lysippe avoit encore fait une gr. Statue du Soleil, sur un char à quatre chevaux, qui étoit adoré à Rhodes. Il fit aussi plus. Statues d'Alexandre, si parfaites, que ce Prince ne permit cet honneur qu'à Lysippe, comme remarque Horace.

Edicto vetuit, ne quis se, præter Appellem,
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.

Lysippe vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 av. J. C. & laissa trois fils, Dahippe, Bedas & Entycrates, qui furent d'habiles Sculpteurs, surtout Entycrates.

LYSIS, habile Philosophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C., fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une *Epître* de Lysis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M.

MA, une des femmes de la suite de Rhée: qui fut chargée par Jupiter d'élever Bacchus: les Lydiens adoroient Rhée sous le nom de Ma.

MAACHA, Roi de Geth, donna du secours à Hanon, Roi des Ammonites contre David; mais Joab les défit l'un & l'autre.

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Eglise Métropolitaine de Tours, au 17e. siecle, est Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Tours*, depuis 251, jusqu'en 1655, qu'il publia en latin, dans la maison de l'auteur, en 1667, *in-fol.* Cet ouvrage est estimé.

MABILLON, (Jean) l'un des plus sav. hommes qui aient paru dans le monde, naquit à S. Pierre-Mont, village situé à deux lieues de Mouson, dans le Diocèse de Rheims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profession monastique dans l'Abbaie de S. Remi de Rheims, en 1654, & fut mis en 1663 à S Denis en France, pour montrer aux Etrangers le Trésor & les Monumens antiques de cette Abbaie, mais aiant malheureusem. cassé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ses Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année suivante, il vint à Paris, où il aida le Pere d'Acheri à recueillir son *Spicilege*. Dom Mabillon fut chargé de l'E-

dition de S. Bernard, qu'il publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.*, & en 9 vol. *in*-8. Il en donna en 1690 une édition plus complete; elle a été reimpr. en 1719. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner plus. anciens Titres concernant la Famille Roiale. Il l'env. l'année suivante en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des anciennes Abbaïes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Histoire de l'Eglise en général, & celle de France en particul. Le P. Mabillon publia un Journal de ce voiage, dans le Tome 4, des *Analectes*. Il alla en Italie en 1685, aux dépens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une distinction particuliere, & honoré d'une place dans la Congrégation de l'*Index*. Il revint en France l'année suivante, avec une ample moisson. Il remit dans la Bibliotheque du Roi, environ trois mille volumes de livres très-rares, imprimés ou manuscrits; & publia, sous le titre de *Musæum Italicum*, 1724, 2 vol. *in*-4., quantité de nouvelles Pieces, qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibl. d'Italie. Le P. Mabillon ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par sa science. On admiroit surtout en lui une douceur & une modestie qui charmoient tout le monde. Ce qui donna occasion à M. le Tellier, Archevêque de Rheims, de dire au Roi, en le lui présentant: *Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le Religieux le plus savant & le plus humble de votre Roiaume.* Ce gr. homme m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, le 27 Déc. 1707, à 75 ans, étant de l'Académie des Inscriptions. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. Les *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, en 9 vol. *in-fol.*, Recueil qui va jusqu'à l'an 1110, l'Edit. de Paris, 1668, & suiv. est plus estim. que celle de Venise, 1723. 2. Quatre Volumes *in*-8. d'*Analectes*, ou de Pieces recueillies en diverses Bibliotheques, 1675 & suiv., réimprimés en 1723. *in-fol.* à Paris. 3. La *Diplomatique*, *in-fol.* dont la meilleure édition est de 1709, ouvr. immortel, qui lui a acquis le plus de réputation. Il avoit ajouté un Supplément en 1704, qu'il falloit ajouter à la premiere édition, & qu'il faut joindre aussi à celle de 1709. 4. *La Liturgie Gallicane*, 1685 & 1729, in-4. 5. Une *Dissertation sur l'usage du Pain azyme dans l'Eucharistie*, in-8. 6. Une *Lettre* sous le nom d'*Eusebe Romain*, *touchant le culte des SS. inconnus*, au sujet des corps que l'on tiroit des Catacombes, 1698, *in*-4. & 1705, *in*-12. éditions fort différentes; la derniere plut beaucoup à la Cour de Rome. 7. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les 2 vol. suiv. ont été donnés par Dom Ruinard & Dom Vincent Thuillier. Tous ces ouvr. sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donné en françois, sont: 1. Un *Factum*, pour maintenir les droits de son Ordre, contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Etudes Monastiques*, 2 vol. *in*-4. ou *in*-12., où il prétend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe répondit à ce Traité, & le P. Mabil. fit une Réplique intitul.: *Réflex. sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes Monastiques*, &c. Il est encore Auteur de la belle Epitre Dédicatoire, qui est à la tête des Œuvres de S. Augustin, de l'Edition des Bénédictins. En général, tous les ouvr. de ce sav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la

Lettre

Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuse & une vaste érudition. Le stile en est pur, clair & méthodique, sans affectation & sans ornemens superflus. On raconte sur la modestie du P. Mabillon, le trait suivant. Un Etranger curieux de s'instruire de l'ancienne Histoire de France, aïant été consulter M. du Cange, celui-ci l'envoia au P. Mabillon. *On vous trompe, quand on vous adresse à moi*, dit l'humble Bénédict. à l'Etranger: *allez voir M. du Cange. C'est lui même qui m'envoie à vous*, dit l'Etranger. *Il est mon Maître*, répliqua Dom Mabillon: *si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sais.* Dom Vincent Thuillier a donné ses Œuvres posthumes avec celles de Dom Ruinart, *Paris*, 1724, 3 Vol. *in*-4.

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut longtems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Alerh en 1708, & m. en cette ville le 21 Mai 1723. On a de lui un Recueil d'*Oraisons Funebres*, estimé, & deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Constit. *Unigenitus*, 1749, in-4.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainsi nommé du village de *Mabuse* en Hongrie, lieu de sa naissance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'est lui qui fit connoître, le premier, la maniere de composer les Histoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud. On voit de lui à Amsterdam, une décolation de S. Jean, peinte en blanc & en noir, avec une certaine eau ou suc, qu'il inventa pour se passer de peinture & d'impression; de sorte qu'on peut plier & replier la toile, sans gâter la peinture. Apres avoir été fort sobre dans sa jeunesse, il devint ensuite très-adonné au vin. Sur quoi on raconte que le Marquis de Verons, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'Empereur Charles Quint, voulut pour le recevoir que tous ses Domestiques fussent habillés de Damas blanc. Mabuse aïant reçu l'étoffe qu'on lui destinoit, la vendit, en but l'argent au cabaret, peignit ensuite un Damas à grandes fleurs sur du papier blanc, fit lui-même sa Robe & parut dans le Cortege. On le plaça entre un Poëte & un Musicien. L'Empereur étant arrivé le soir, fut si charmé de ce spectacle, qu'il voulut le voir passer encore une fois le lendemain matin. Il se mit pour cela à une fenêtre, aïant le Marquis à côté de lui. Quand Mabuse passa au milieu de ses deux compagnons, Charles-Quint fut surpris de l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vû de si beau Damas. On le fit approcher, & sa ruse aïant été découverte, l'Empereur en rit beaucoup; mais le Marquis, irrité & craignant qu'on ne l'accusât de faire habiller ses gens de papier, l'envoia en prison, où il demeura assez-longtems.

MACAIRE, (S.) l'*Ancien*, cél. Solitaire, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scété, au 4e. siec. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec dans la Biblioth. des PP. & imprimées à Paris, 1626, *in-fol.* avec S. Grégoire Thaumaturge. Toutes ses Œuvres ont été impr. à Leipsick, 1698 & 1699, 2 vol. *in*-8. Il ne faut pas le confondre avec son ami S. Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solit., qui avoit près de 5000 Moines sous sa conduite. Il est illustre dans l'Eglise par ses miracles, par la pureté de sa foi & par les persécutions qu'il eut à souffrir de la part des Ariens. Il m. en 394 ou 395. On lui attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 Chapitres. Pallade, son Dis-

ciple, rapporte comme témoin oculaire, plus. de ses miracles. Tollius a fait imprimer dans ses *Insignia Itinerarii Italici*, un Discours de S. Macaire, sur la mort des Justes.

MACCIO, (Sébastien) *Maccius*, habile Humaniste d'Italie, natif de Château-Durans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbin, au 17e. siecle, savoit le Droit & les Belles Lettres. Il m. à l'âge de 37 ans, ayant eu plus. enfans. On a de lui, *de Historia scribenda: De bello Asdrubalis*, Venet., 1613, *in*-4. Un *Poëme latin, de la Vie de J. C.*, Rome 1605, *in*-4.

MACCOVIUS, en Polonois *Makowski*, (Jean) fameux Théologien Polonois, né à Lobzenie, en 1588, d'une famille noble, prit le Bonnet de Docteur, & devint Professeur de Théologie à Franeker, en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort arrivée au mois de Juin 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arméniens, &c. ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis, & le fit citer à un Synode de Dordrecht, comme coupable de plus. erreurs; mais il fut absous par ce Synode. On a de lui un Traité *des Lieux communs*, in-8. des *Opuscules philosophiques*, in-8. Un livre intitulé: *Acta Synodi Anabaptistarum & Arminianorum*, & d'autres ouvr. en latin, qui ont été imprimés apres sa mort.

MACÉ, (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, sa Patrie, s'est distingué par un gr. nombre d'ouvrages, dont les plus estimés, sont: 1. Un *Abregé Chronologique, Historique & Moral, de l'ancien & du Nouv. Test.*, 2 vol. *in*-4. 2. Une Histoire Morale, intitulé: *Mélanie, ou la Veuve charitable*. 3. L'*Histoire des quatre Ciceron*s, in-12, très curieuse. Il m. à Paris le 5 Févr. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne. On a encore de lui en Mss. l'*Explication des Prophéties de l'ancien Testament, qui regardent J. C., & l'Esprit de S. Augustin, ou Analyse de tous les ouvrages de ce Pere.*

MACEDOINE, (le Royaume de) fut fondé par les Héraclides, dont le premier fut : av. J. C.

*	Caranus,	807.
	Coenus,	779.
	Thurimus,	767.
	Perdiccas I.	729.
	Argée,	678.
	Philippe I,	640.
*	Eropas,	602.
	Alcetas,	567.
*	Amyntas I,	547.
	Alexandre I,	497.
	Perdiccas II,	454.
*	Archelaus,	413.
	Amintas,	399.
	Pausanias,	398.
*	Amyntas II,	397.
	Argée II, usurp.	392.
*	Amyntas II, rétabli	390.
	Alexandre II,	371.
	Ptolomée Alorites,	370.
	Perdicas III,	366.
*	Philippe,	360.
*	Alexandre le grand,	336.
	Philippe Aridé,	324.
	Alexandre Aigus,	317.
*	Cassandre usurp.	317.
	Philippe,	298.
*	Antipater & Alexandre,	297.
*	Demetrius Poliorcetes,	294.
	Pyrrhus,	287.
*	Lysimaque,	286.
*	Arsinoé, sa veuve,	282.
*	Seleucus,	281.
	Ptolomée Ceraunus,	280.
	Meleager,	279.
	Antipater,	279.
	Sosteros,	279.
Anarchie.		277.
	Antigonus, Gonatas,	276.
	Démetrius II,	243.
	Antigonus, Doson,	232.
*	Philippe V,	220.
*	Persée,	178.

La Macédoine réduite en Province Romaine en 168.

* Andriſcus ſe révolte, il eſt vaincu, 149.

Voyez comme à Argos.

MACEDO, (Antoine) Jéſuite Portugais, naquit à Conimbre, en 1612. Il alla en Miſſion en Atrique, & à ſon retour, il accompagna l'Ambaſſadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Chriſtine fit les premieres ouvertures du deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéraniſme. Macedo fut enſuite Pénitencier de l'Egliſe du Vatican à Rome, depuis 1651, juſqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui, *Luſitania infulata & purpurata*, Paris, 1673, *in*-4, &c.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, naquit à Conimbre, en 1596. Il quitta les Jéſuites pour ſe faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens Défenſeurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal, & l'on a de lui pluſ. ouvr. pour le ſoutien de cette Cauſe. Il profeſſa la Théologie & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique à Rome, où il fut Cenſeur du Saint Office. Il enſeigna enſuite à Padoue, où on dit qu'il ſoutint pendant huit jours, des Theſes ſur toutes ſortes de matieres, & répondit ſur le champ en vers latins, aux Queſtions qu'on lui propoſoit. Il avoit donné à Rome, le même ſpectacle pendant trois jours. Il fut d'abord en gr. vénération dans les Etats de Veniſe, mais ayant encouru la diſgrace de la République, pour s'être mêlé de quelques affaires, il fut mis en priſon à Veniſe, & il y m. en 1681, à plus de 85 ans. On a de lui, 1. *Myrothecium Morale*, in-4. où il fait un pompeux étalage de ſes Ecrits, de ſes Harangues, de ſes Vers, &c. 2. *Schema ſanctæ Congregationis*, 1676, in-4, où il fait remonter l'Inquiſition juſqu'au Paradis Terreſtre. 3. *Beaucoup de Panegyriques en vers & en Proſe.* 4. Une *Encyclopedia in agonem litterarorum*, 1677, in-fol. 5. L'*Eloge des François*, Aix, 1641, in-4. en lat. &c. Macedo ſe déclara d'abord pour la Doctrine de Janſénius, dans *Cortina Sancti Auguſtini de prædeſtinatione.* in-4.; mais le Pape Innocent X ayant condamné les *cinq fameuſes Propoſitions*, Macédo ſoutint que Janſénius les avoit enſeignées dans le ſens condamné par le Pape, & publia pour le prouver un Livre intitulé, *Mens divinitùs inſpirata Innocentio X*, in-4. Cet ouvr. plut tellement à Rome, que l'Auteur y fut appellé pour y profeſſer la Théologie au *Collége de la Propagande.* Il y a dans les Ecrits de Macedo beauc. d'érudition, mais ſouvent fort peu de critique.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Héréſiaque, ſoutenoit *que le Saint Eſprit n'étoit pas Dieu.* Il cauſa de gr. déſordres dans la Ville de CP. & s'attira la diſgrace de l'Empereur Conſtance. Acace & Eudoxe le firent dépoſer dans un Concile de CP. en 360. Il m. enſuite miſérablement. Ses Sectateurs furent appellés *Macedoniens.* Il ne faut pas le confondre avec Macédonius, autre Patriarche de CP. qui défendit avec zele le Concile de Chalcédoine contre l'Empereur Anaſtaſe, & m. en 516.

MACER, (Emilius) Poete latin de Verone, compoſa un Poëme ſur les Serpens, les Plantes & les Oiſeaux, & un autre ſur la ruine de Troyes, pour ſervir de Supplément à l'Illiade d'Homere; mais ces deux Poemes ſont perdus, car celui des *Plantes* que nous avons, ſous le nom de Macer eſt d'un Auteur plus récent. L'édition la plus eſtimée eſt celle de *Naples* 1477, *in-fol.* Il y en a une traduction franç. par Guill. Gueroult, *Rouen* 1588, *in*-8. L'original ſe trouve auſſi dans

Corpus Poet. de Maittaire. Emilius Macer vivoit environ 16 ans av. Jesus-Christ.

MACHABÉES, sept freres qui portoient ce nom, parce que leur Histoire se trouve dans le Livre des Machabées, ils souffrirent le Martyre à Antioche, sous Antiochus Epiphane, avec leur mere, & le saint vieillard Eleazar, 168 ans av. J. C. Il aimerent mieux souffrir les tourmens qu'on leur fit endurer, que de manger de la chair de porc défendue par la loi. Au reste, le nom de Machabée est le surnom de Judas, & a donné le nom à deux de ces Livres qui sont consignés dans la Bible, & à deux autres qui ne le sont pas, *voyez* Judas.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Esculape & frere de Podalire, accompagna les Grecs au siége de Troye; & y fut tué par Euripille.

MACHAULT, (Jean de) Jésuite natif de Paris, professa la Rhétorique dans sa Société, devint Docteur en Théol. & Recteur du Collége des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris. Il m. le 15 Mars 1619 à 58 ans. Il a donné sous le nom de *Gallus*, ou *le Coq*, qui étoit le nom de sa mere; *Jo. Galli J. C. notationes in Historiam Thuani*, Ingolstad. 1614, *in*-4. rare, & suppr. par Sent. du Lieutenant-Civil en 1614, le 7 Juin, comme *pernicieux, séditieux, & plein d'impostures & de calomnies.* Il a trad. de l'Ital. l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de Lettres écrites en 1621 & 1622. *Paris*, 1627, in-8. Jean-Baptiste de Machault, autre Jésuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, apres avoir été Recteur des Colléges de Nevers & de Rouen, a composé *Gesta à Soc. Jes. in Regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages. Jacques de Machault, aussi Jésuite, né à Paris en 1600, apres avoir régenté les Humanités & la Philosophie, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen. Il m. à Paris en 1680. On a de lui, *De Missionibus Paraquariæ & aliis in America meridionali. De rebus Japonicis. De Provinciis Goana, Malabarica & aliis. De Regno Cochincinensi. De Missione Religiosorum Societatis J. in Perside. De Regno Madurensi, Tangorensi*, &c.

MACHET, (Gerard) célébre Docteur de Paris, naquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut successivement Principal du College de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancellier de l'Université, Conseiller d'Etat & Confesseur de Charles VII, enfin, Evêque de Castres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean-Petit; harangua l'Empereur Sigismond, à la tête de l'Université; fonda plus. Hôpitaux & Couvens; gouverna saintement son Diocèse, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le Proces de *la Pucelle d'Orléans*, & se déclara en sa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fam. Ecriv., en matiere de Politiq., au 16e. siec. étoit natif de Florence d'une fam. noble. Il écrivoit en sa Langue avec beauc. d'élégance & de politesse, quoiqu'il sût très-peu la Langue latine; mais il étoit au service de Marcelle Virgile, Savant du premier ordre, qui lui fourniſſoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sut placer à propos dans ses ouv. Il composa même une *Comédie* sur le modèle des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule plus. Dames Florentines; elle fut si bien reçue, que le Pape Leon X la fit représenter à Rome. Ma-

chiavel fut Secretaire, puis Historiographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiſer & pour calmer ſon reſſentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la queſtion, ſur le ſoupçon d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maiſon de Médicis; conjoncture où Machiavel ſouffrit beauc. ſans rien avouer. Les gr. éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Caſſius, tant dans ſes converſations que dans ſes Ecrits, le firent ſoupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, qui fut enſuite Pape ſous le nom de Clément VII; on ne fit cependant aucune Procédure contre lui. Mais depuis ce tems il vécut dans la miſere, tournant tout en ridicule, & ſe livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un remede qu'il avoit pris par précaution. De tous ſes ouv. celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, eſt un Traité de Politique qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois par Amelot de la Houſſaye, *in*-12, & réfuté par divers Auteurs, entr'autres, dans l'Anti-Machiavel de Voltaire ou du Roi de Pruſſe, *in*-8°. Ses Apologiſtes ont prétendu qu'il y décrit les Princes tels qu'ils ſont, & non tels qu'ils doivent être, & qu'il n'avoit d'autre deſſein dans cet ouv. que d'inſpirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre humain à défendre ſa liberté; à quoi il avoit été porté, n'aiant été ni favori, ni favoriſé d'aucun Prince de ſon tems. On a encore de Machiavel, 1°. *Des Réflexions ſur Tite-Live*, curieuſes. 2°. *L'Hiſtoire de Florence*, depuis 1205 juſqu'en 1494, peu fidelle; mais le commencement, où il donne l'origine des différentes Souverainetés du monde, eſt un chef-d'œuvre. 3. L'*Ane d'or*, à l'imitation d'Apulée; *Belphégor*, imité par la Fontaine & par le Febvre; deux *Comédies* en proſe, à la maniere de Plaute; la *Mandragore*, ſatyre amere & ſanglante; *Clitia*, copie de la *Caſina* de Plaute, &c. 5. *Sept livres de l'Art Militaire*, tirés de Vegece, & point eſtimés. 6. La *Vie de Caſtruccio Caſtracani*. 7. Un *Traité des migrations des Peuples ſeptentrionaux*. 8. Un autre ſur *la ruine de l'Empire Romain*, &c. Tous les ouvrages de Machiavel ſont écrits en Italien, & ont été impr. en 1550, *in*-4°. à Amſterdam, 1725, 4 vol. *in*-12, à Londres, 1747, en 2 vol. *in*-4°. & à Paris, 1768, 6 vol. *in*-12. ils ont été traduits en François par Tilard, 1723, en 6 vol. *in*-12. On n'y trouve pas la traduc. des Comédies & des Contes. On eſt révolté d'y voir qu'il prend par-tout Céſar Borgia pour ſon modele. M. Harrington le regarde comme un génie ſupérieur, & comme le plus excellent Ecrivain en matiere de politique & de gouvernement, qui ait paru juſqu'à ſon tems; mais Gentillet, Chriſtius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, penſent le contraire.

MACKENSIE, (George) après avoir voiagé en divers païs, fut fait l'un des Juges de la Cour criminelle à Edimbourg, Avocat & Conſeiller Privé du Roi d'Ecoſſe; mais en 1689, il quitta ſes emplois pour aller étudier dans la Bibliotheque Bodléene à Oxford. Il m. à Londres en 1691, à 55 ans. On a de lui, en Anglois, *les Loix & les Coutumes d'Ecoſſe, en matiere criminelle in*-4. &c. *La Vertueux*, ou *le Stoique*, *in*-8. *La Galanterie morale*. *Paradoxe moral, qu'il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, *in*-8. *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, *in*-8. &c. C'eſt un autre Georges Mackenſie, Médecin à Edimbourg, qui a donné en 1708

& 1711, 2 vol. des Vies des Ecrivains d'Ecosse.

MACKI, (Jean) Anglois, fit le métier infâme d'Espion à Paris & à Saint-Germain-en-Laie. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le Roi Jacques devoit faire en Angleterre. Il fit aussi échouer en 1706, la fameuse entreprise du Roi Jacques, Chevalier de S. George, sur l'Ecosse, par sa promptitude à en informer la Cour de Londres; mais dans la suite ayant donné avis au Duc de Marlborough de l'arrivée secrete de M. Prior & de l'Abbé Gaultier, en Angleterre, il fut mis en Prison, & ne recouvra sa liberté qu'à l'avénement de George I à la Couronne. Il obtint depuis, mais avec peine, un emploi dans les Pais étrangers, & m. à Rotterdam en 1726. On a de lui 1. un *Tableau de la Cour de Saint-Germain*, *in*-12, publié en 1691. C'est une satyre tres sanglante de la conduite du Roi Jacques II. Il s'en vendit trente mille exemplaires en Angleterre. 2. Des *Mémoires contenans les caracteres de la Cour d'Angleterre, sous les regnes de Guillaume III & d'Anne premiere.* Ils renferment des anecdotes curieuses, & ils ont été traduits & imprimés en François en 1733, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec André Macki, Docteur en Médecine, m. le 21 Mars 1683, à 77 ans; ni avec Jean-Chrétien Macki, autre Médecin, m. le 6 Mars 1701. On a de ces Médecins, quelques ouvrages de Médecine.

MACLAURIN, (Colin) fils d'un Ministre, naquit à Kilmoddan en Irlande, ou en Ecosse, en 1608, fut Professeur de Mathématiques à Aberdeen, ensuite à Edimbourg, où il m. en 1746, à 48 ans. On a trad. de lui, en françois, *Expositions des decouvertes philosophiques de Newton*, par Lavirotte, Paris, 1749, *in*-4. *Traité des Fluxions*, par le P. Pezenas, Paris, 1749, 2 vol. *in*-4.

MACLOT, (Edmond) Prémontré, mort dans son Abbaie de Letange, en 1711, à 74 ans, est Auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. *in*-12, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques Théologiques, Morales & Historiques. Sa Physique n'est pas trop juste; il voudroit prouver que la terre n'est pas un corps opaque.

MAÇON, (Antoine le) Trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la Reine Marguerite de Navarre, sœur de François I. Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décameron* de Boccace, Paris, 1545, *in-fol.* & souvent depuis *in*-8. mais les dernieres éditions sont corrigées, comme les Italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des œuvres de Jean le Maire, *in-fol.* de celles de Clément Marot. Il est encore Auteur des *Amours de Phydie & de Gelasine*, Lion, 1550, *in*-8.

MACQUER (Philippe) Avocat au Parlement, m. en 1770, à 50 ans, a cru acquérir de la réputation en imitant le Président Hesnaut. C'est dans cette vue qu'il a donné les *Annales Romaines*, *in*-8. *Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique*, 1768, 3 vol. *in*-8. *d'Espagne & de Portugal*, 1761, 2 vol. *in*-8, &c.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obscure, après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés; mais son extrême sévérité fit soulever contre lui une partie de ses Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrin, après avoir

été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde avec son fils Diadumene, en 218.

MACRIN, Poëte latin, natif de Loudun, s'appelloit *Jean Salmon*. Il supprima son nom de Jean, qui lui déplaisoit, & ajouta à celui de Salmon, qu'il garda, le sobriquet de Macrin, à cause de son extrême maigreur, il fut Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tende, & d'Honoré son frere, & m. à Loudun en 1557, a 67 ans. On a de lui plus. pieces de Poésie en vers lyriques, imprimées depuis 1522 jusqu'en 1550, en plus. vol. *in*-8. Ce sont des *Hymnes*, des *Odes*, un Poeme sur Gillone Boursault, sa femme; un Recueil intitulé *Nœniæ*, 1550, *in*-8. Charles Macrin, son fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poésie, & le surpassa dans la connoissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, sœur de Henri *le Grand*, & périt au massacre de la Saint Barthélemi, en 1572.

MACRINE, (Ste) sœur de S. Basile & de S. Grégoire de Nysse. Après la mort de son pere, & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira avec sa mere Emmelie, dans un Monastere qu'elles fonderent sur une Terre qui leur appartenoit dans le Pont, près du Fleuve d'Iris. Elle y m. saintement en 379. S. Grégoire de Nysse a écrit sa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, Auteur Latin fort érudit, sur la fin du 4e siecle, étoit l'un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodose, au 4e siecle. On a de lui, 1°. *Les Saturnales*, qui sont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. 2°. Un Commentaire sur le Traité de Cicéron intitulé *le Songe de Scipion*. Les éditions les plus recherchées sont, la premiere de Venise, 1472, *in-fol.* Celle *cum notis variorum*, Leide, 1670, *in*-8. & Londres 1694, *in*-8.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit que pour faire périr les plus excellens hommes & les personnes les plus vertueuses de l'Empire. Macron fit sa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'Empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme Ennia, que ce Prince aima éperduement. Dans la suite, aïant appris d'un Médecin que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du Gouvernement; mais voyant que Tibere commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort.

MADELENET. *Voyez* MAGDELENET.

MADERNE. *Voyez* CARLE.

MADERUS, (Joachim-Jean) savant Allemand qui vivoit encore en 1678, a mis au jour beaucoup d'ouvrages anciens, sur-tout relatifs à l'Histoire d'Allemagne. Outre cela il a donné *Scriptores Lipsienses, Wittembergenses & Franco-fordienses*, 1660, *in*-4. *De Bibliothecis*, joint à celui de Lomeier. Helmstadt, 1702 & 1705, 2 tomes *in*-4.; &c.

MADRISI, (François) Prêtre de l'Oratoire de Rome, m. en 1750, est éditeur d'une nouvelle édit. de S. Paulin d'Aquilée, *in-fol.*

MAFFÉE VEGIO, cél. Ecriv. natif de Lodi, est Auteur de plus. excellens ouvrages très-bien écrits. Les principaux sont; 1.

Un *Traité de l'Education Chrétienne des Enfans*, 1511, *in*-4. qui passe pour le meilleur livre que nous ayons en ce genre. 2. *Six livres de la persévérance dans la Religion.* 3. *Discours des quatre fins de l'Homme.* 4. *Dialogue de la vérité exilée.* Ces ouvrages sont imprimés séparément *in*-4. & se trouvent dans la Bibliotheque des Peres. Plusieurs excellentes Pieces de Poésie, Milan, 1497, *in-fol.* & 1589, *in*-12.; & d'éloquence, avec un *Supplément* au 12e liv. de Virgile. Maffée Vegio étoit Dataire du Pape Eugene IV, & Chanoine de S. Pierre de Rome. Il m. en 1458.

MAFFÉE, (Bernardin) cél. & sav. Cardinal sous le Pape Paul III, naquit à Rome en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Epitres de Cicéron, & un *Traité* d'Inscriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphaël Maffée, ou Volateran, m. à Volterre le 15 Février 1521, à 71 ans. On a de ce dernier pluſ. *Traités*, entr'autres, *Comment. Urbana*, Lyon, 1599, *in-fol.* qui sont fort estimés, & des *Traductions* en latin de l'*Œconomique* de Xenophon, de dix Oraisons de S. Basile, de Procope de Césarée sur la guerre des Perses & des Vandales, &c.

MAFFÉE, ou MAFFEI (Jean-Pierre) né à Bergame vers 1536, enseigna la Rhétorique à Genes avant que d'être Jésuite. On dit, avec peu de vraisemblance, qu'il aimoit tellement la belle latinité, que, de peur de l'altérer, il demanda au Pape la permission de dire son Breviaire en grec. Il m. à Tivoli le 20 Oct. 1603, à 77 ans. On a de lui: 1. *l'Histoire de S. Ignace*, en latin, *in*-8. qui est un chef-d'œuvre. 2. *l'Histoire des Indes*, aussi en latin. *in*-8. Elle a été traduite en françois, 1665, *in*-4., par M. de Pure, Hist. du Pontificat de Grégoire XIII, en Italie. Rome, 1742, 2 vol. *in* 4.

MAFFEI, (Françoïs Scipion) né à Vérone, en 1675, d'une famille illustre, suivit d'abord le parti des armes, & se trouva à la batail. de Donawert en 1704, mais l'amour des Lettres le rappella bientôt en Italie. En 1732 il vint à Paris, d'où il passa en Angleterre, & de-là en Hollande & à Vienne, il y fut reçu partout en homme de mérite. l'Empereur Charles VI lui fit les complimens les plus flatteurs. Au retour de ses voyages, il vit dans les Salles de l'Académie de Verone son buste parmi celui des autres Académiciens morts, avec cette inscript.: *au Marquis Maffei encore vivant.* Ce ne fut qu'avec peine que l'Académie consentit à lui donner la satisfaction d'ôter ce monument de sa gloire. Il m. dans sa Patrie en 1755; les Veronois qui avoient fait des prieres publiques pendant sa derniere maladie, lui décernerent après sa mort des obseques solemnelles. On a de lui: *Rime & prose* Venezia, 1719, in-4. *La Scienza cavalleresca*, in-4. *Merope Tragedia*, 1714, in-4. traduite en franç. *traduttori Italiani* Venetia, 1720, in-8. *Scelta di Tragedie*, 3 vol. in-8. *Istoria diplomatica*, 1727, in-4. *De gli anfiteatri*, 1728, *Verona illustrata*, 1732, in-fol. ou 4 vol. in-8. *Il primo canto dell' Iliade d'Omero*, Londres, 1737. *La Religione de' Gentili nel morire*, 1736, in-4. *Osservazioni Litterarie.* Un ouvr. sur la grace. Des éditions des Peres de l'Eglise, celle entr'autres de *Cassiodori complexiones in Epistolas, Acta Apostolor. & Apocalypsin*, Florence, 1721, & Roterdam, 1728, *Supplementum, monumenta nunquam edita complectens.* 1728, *Museum Veronese* 1749, in-fol.

C'eſt un Recueil d'Inſcriptions.

MAGALLIAN, (Coſme) ſavant Jéſuite Portugais, fut Profeſſeur de Théologie à Conimbre, & m. le 9 Octobre 1624, à 73 ans. Il a fait des *Commentaires* ſur Joſué, les Juges, les Epitres à Thimothée & à Tite, & d'autres ouv.

MAGALOTTI, (Laurent) très-ſavant & très-célébre Littérateur, Philoſophe & Mathématicien, naquit à Florence le 23 Octobre 1637, d'une des plus illuſtres familles de cette Ville. Il fut employé en pluſ. Négociations importantes, & il alla en diverſes Cours de l'Europe en qualité d'Envoyé du Gr. Duc, qui lui donna à ſon retour la charge de Conſeiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Roïale de Londres, de l'Académie de la Cruſca, & de celle des Arcades de Rome. Il. m. le 2 Mars 1711. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, la plûpart en Italien, & quelques-uns en latin. Les principaux ſont: des *Lettres familieres contre les Athées*, 1741 *in*-12. des *Relations de la Chine*, &c. *Lettere ſcientifiche*, 1721, *in*-4. 2 vol. *Eſſais d'Expériences naturelles*; Florence, 1691, *in-fol. Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, *in*-S. *opere* 1762, *in*-S.

MAGDELENE DE PAZZI, (Ste) Religieuſe célébre par ſa piété, fut Supétieure des Carmelites à Florence, ſa patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canoniſa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité de Galilée, laquelle étant poſſédée de 7 Démons, fut guérie par J. C. En reconnoiſſance d'un ſi gr. bienfait, elle ſuivit aſſidûment Notre Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle aſſiſta à ſa Paſſion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere perſonne à qui J. C. apparut après ſa Réſurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiſer les pieds, mais Jeſus lui dit: *Ne me touchez point, car je ne ſuis pas encore monté vers mon pere*; c. à. d., *n'ayez pas tant d'empreſſement, ne me retenez pas, car j'ai encore 40 jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel; vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en même-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Diſciples ſa Réſurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Ephèſe. Ce n'eſt que depuis le 10e. ſiécle qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marſeille en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on ſuppoſe être ſa ſœur & ſon frere: mais cela n'a aucune vraiſemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, ſœur de Marthe, puiſque l'Evangile la diſtingue toujours, & que d'ailleurs Marie, ſœur de Marthe, étoit de Béthanie, au lieu que Marie Mag. étoit de Galilée: ainſi elle n'étoit ni ſœur de Marthe ni ſœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non plus avec la Péchereſſe dont il eſt parlé dans l'Evangile; car la Péchereſſe étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne ſait pas le nom, qui ne vit J. C. que la ſeule fois qu'elle oignit ſes pieds, & que Notre Sauveur renvoya en lui diſant: *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene, & aſſurément, ſi elle eût été une femme publique & de mauvaiſe vie, J. C. ne l'auroit pas ſoufferte dans ſa compagnie, ni dans celle de ſes Apôtres, quoiqu'elle fût converſie.

MAGDELENET, (Gabriël) Poëte Latin & François du 17e ſiecle, natif de Saint Martin-du-Puy, ſur les confins de Bourgogne, fut reçu Avocat au Parlement de

Paris, & s'y fit des amis illustres. Le Cardinal du Perron se déclara son Protecteur. Louis XIII le gratifia d'une pension de 1500 l. & le Cardinal de Richelieu le prit pour son Interprete Latin, & lui donna une pension de 700 liv. Magdelenet mourut à Auxerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers François ne valent rien; on estime ses poésies latines. Elles ont été imprimées à Paris, 1662, *in*-12, & réimprimées avec Sautel, 1755, *in*-12.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais, au 16e. siecle, mécontent de son Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter sa paie d'un demi écu par mois, passa au service de l'Empereur *Charle-Quint*. Il partit de Séville avec cinq Vaisseaux, en 1519, découvrit & passa le Détroit auquel il donna son nom, & alla, par la mer du Sud, jusqu'aux Isles où il fut assassiné en 1520 par ses gens, à cause de sa dureté, dans l'Isle de Maran, après avoir soumis celle de *Cebu*. On trouve la relation de son voyage, par un de ses Compagnons, dans le Recueil de Ramusio.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) Prêtre Irlandois, habitué à la Paroisse de S. Merry, à Paris, y est mort en 1764, à 63 ans. Il est Auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. *in*-4. Cette Histoire est très-curieuse, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, en un mot, c'est l'unique Histoire d'Irlande que nous ayons. L'Auteur, comme Irlandois, & comme Catholique n'est pas favorable aux Anglois. Ces Peuples n'ont pas en effet lieu de s'en louer.

MAGGI, (Jérôme) *Magius*, d'Anghiari dans la Toscane, fut envoyé par les Vénitiens dans l'Isle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorsque Famagouste fut assiégée par les Turcs, Maggi, qui étoit savant dans l'art militaire, rendit à cette place tous les services que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moien desquelles il renversoit tous les travaux des Assiégeans, & détruisoit en un instant les ouvrages qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillerent la Bibliotheque de Maggi, l'emmenerent chargé de chaînes à CP. le réduisirent à un misérable esclavage, & le traiterent de la maniere du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Maggi trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir, irrité de cette évasion, & se ressouvenant des gr. maux que Maggi avoit causé aux Turcs pendant le siege de Famagouste, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison le 27 Mars 1572. Ses principaux ouvrages sont: 1. Un *Traité des Clochettes*, *in*-8. 2. Un autre du *Chevalet*, *in*-16, & dans le Recueil de Sallengre. 3. De *la fin du monde par le feu*, 1562, *in-fol.* 4. Des *Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus*, *in-fol.* Des *Commentaires sur les Institutes*, *in*-8. 6. Des *Mélanges*, ou diverses Leçons, 1564, *in*-8. Tous ces ouvrages sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, 1589, *in-fol.*, & un *Livre de la situation de l'ancienne Toscane*. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait en latin un *Traité sur la guérison des plaies faites par les armes à feu*, Boulogne, 1552, *in*-4. ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & céléb. Profes-

seur d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de pluſ. ouvrages.

MAGNI, (Jacques) Auguſtin, mort vers 1422, fort âgé, eſt Auteur d'un Livre de Théologie aſſez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris, 1477, *in*-4. Il y en a une édit. plus anc. ſans date.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus*, cél. Aſtronome & Mathématicien, natif de Padoue, enſeigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'eſtime de tous les Princes de ſon tems. Il ſe mêloit auſſi de tirer les Horoſcopes, & m. à Bologne le 11 Février 1617, à 62 ans, laiſſant un fils Jacobin, & une fille Religieuſe. On a de lui des *Ephémérides*, & un gr. nombre d'autres ouvrages d'Aſtronomie, & même d'Aſtrologie ; un *Traité du Miroir concave ſphérique*, trad. en françois, 1620, *in*-4.

MAGIUS, *Voyez* MAGGI.

MAGLIABECCHI, (Antoine, cél. Bibliothéquaire de Côme III, Grand Duc de Toſcane, m. à Florence le 14 Juillet 1714, à 81 ans, laiſſant ſa nombreuſe Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. On a imprimé à Florence, en 1723, un *Recueil* des Lettres que pluſ. Savans lui avoient écrites. Il a été l'Editeur de diff. ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) natif du Païs de Galles, dans la Grande-Bretagne, embraſſa la vie Monaſtique, & vint en France avec Samſon, qui étoit ſon parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evêque Régionaire en Bretagne. Il établit enſuite un Monaſtere dans l'Iſle de Gerſey, où il m. le 14 Oct. 575, à près de 80 ans. Ses Reliq. furent transférées au Fauxbourg S. Jacques, dans un Monaſtere de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire, c'eſt aujourd'hui *le Seminaire Saint Magloire.*

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, & Officier de l'Empereur Conſtantin, s'acquit l'eſtime de ce Prince par ſa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni ; car ayant été vaincu en pluſieurs combats par l'Empereur Conſtance, il fut obligé de ſe donner la mort à Lyon, en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur ; mais il étoit cruel & perfide, & ſe décourageoit aiſément. C'eſt le premier des Chrétiens qui ait oſé tremper ſes mains criminelles dans le ſang de ſon légitime Souverain.

MAGNET, (Louis) Jéſuite, mort en 1657, dont on a, en beaux Vers latins une *Paraphraſe des Pſeaumes* & des *Cantiques de l'Ecriture-Sainte.*

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maiſon des Comtes de *Magni*, s'acquit une gr. réputation au 17e ſiecle, par ſes *Livres de Controverſe* contre les *Proteſtans*, & de *Philoſophie* en faveur de Deſcartes, contre les opinions d'Ariſtote. Il paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre, & fut Miſſionnaire Apoſtolique dans les Roïaumes du Nord. C'eſt par ſon Conſeil que le Pape Urbain VIII abolit les Jéſuiteſſes en 1631. Uladiſlas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal ; mais on dit que les Jéſuites s'y oppoſerent. Il eſt conſtant qu'ils le déférerent comme hérétique, parce qu'il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondés ſur l'Ecriture ; & qu'il fut mis en priſon à Vienne ; mais il en ſortit par la faveur de l'Empereur Ferdinand III, après avoir compoſé des écrits fort vifs con-

r'eux, pour sa défense. Enfin il se retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. Il est parlé de lui dans la 16e *Lettre Provinciale*; & l'on trouve une de ses *Lettres Apologétiques*, dans le Recueil intitulé *Tuba magna*, tom. 2.

MAGNIERE, (Laurent) cél. Sculpteur de Paris, de l'Académie Roiale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, plusieurs Thermes représentans Ulysse, le Printems & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poète François, dont on a des Odes & d'autres Poésies peu estimées. Il m. en 1708, à 70 ans.

MAGNOL, (Pierre) Professeur en Médecine, & Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier, m. en 1715, à 77 ans, a donné *Botanicon Monspelliense*, 1686, *in*-8. *fig. Hortus Regius Monspelliensis*, 1697, *in*-8 *fig. Novus Caracter Plantarum*, 1720, *in*-4. C'est son fils qui a mis au jour cet ouvrage posthume.

MAGNON, (Jean) Poète François, natif de Tournus, dans le Maconnois, après avoir été quelque tems Avocat à Lyon, vint s'établir à Paris, où il prenoit la qualité d'Historiographe du Roi. Il est Auteur de deux Tragi-Comédies & de cinq Tragédies, dont la moins mauvaise est celle d'*Artaxerces*. Il entreprit une *Encyclopédie* en deux cents mille Vers François, dont il parut une partie en 1663, *in*-4. sous le titre de *Science Universelle*; ouvrage pitoiable, qu'il ne put achever ayant été assassiné la nuit sur le Pont-Neuf, par des Voleurs, à Paris, en 1662, pendant qu'on l'imprimoit.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upsal, & zélé défenseur de la Religion Catholique, naquit à Lincoping le 19 Mars 1488. Etant devenu Nonce Apostolique, il fit tous ses efforts pour détromper Gustave, Roi de Suede, & l'empêcher d'introduire le Luthéranisme dans ses Etats; mais il ne put y réussir: & après avoir souffert la persécution, il m. à Rome en 1544. On a de lui, en latin: 1°. Une *Histoire de Suede*, 1554, *in-fol.* 2. *L'Histoire des Evêques & Archevêques d'Upsal*, 1557 & 1560, *in-fol.* Olaus Magnus, son frere lui succéda. *Voyez*, OLAUS.

MAGNY, (Olivier de) Poète François, fut Secrétaire de Henry II, il m. vers 1560, ses Vers sont imprimés sous le titre des *Amours*, 1553, *in*-8. *Gayetés*, 1554, *in*-8. *Soupirs*, 1557, *in*-8. *Odes*, 1559, *in*-8.

MAGON BARCÉE, Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 ans av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuse. Ayant perdu une grande bataille, il remit une Armée sur pied, & après divers succès, il fit la paix avec Denys. Depuis la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 ans avant J. C. Son fils de même nom remporta une victoire qui procura une paix avantageuse, mais Timoleon ayant semé des bruits désavantageux sur son compte, on lui fit son procès. Magon prévint son Arrêt par une m. volont., les Carthaginois firent attacher son cadavre en croix.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta plusieurs victoires signalées. Il étoit grand pere d'Amilcar & d'Asdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuse bataille de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthag. 216 ans av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Espagne avec désavantage, passa ensuite en Italie, où il prit Gênes, & fut battu & blessé dans un combat contre Quinctilius Varus. Il m. sur mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C. Ce fut lui qui prit l'Isle Minorque, &

qui donna son nom au *Port-Mahon*, en latin *Portus-Magonis*.

MAGRIUS, (Dominique) Maltois, Prêtre de l'Oratoire d'Italie, & Chanoine de Viterbe, m. en 1672, à 68 ans, donna avec son frere Charles *Hiero-Lexicon*, Rome, 1677, *in-fol.* C'est un *Dictionn. sacré.* Un *Traité de contradictions apparentes de l'Ecriture*, 1685, *in-12.* Une édit. de la *Bibliotheq. de Latinius*, Rome, 1677, *in-fol.* *Virtu del Caffè*, Roma, 1671, *in-4.* *Viaggio al Monte Libano*, 1664 *in-4.*

MAHADI, troisieme Calife de la race des Abassides, succéda à son pere *Abugiafar Almanzor*, & se rendit célebre par ses victoires & par la sagesse de son gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui payer un Tribut considérable, & fit un voyage à la Mecque, mémorable par les profusions dont il l'accompagna Mahadi. à la chasse, l'an 785, après un regne de 10 ans. Il déclara pour son Successeur son fils aîné, à condition que son frere puîné lui succéderoit à l'exclusion de ses propres enfans; ce qui causa dans la suite de grandes brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, ou MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conseilla à Annibal d'aller assiéger Rome; & voïant que ce Général ne vouloit pas suivre son conseil; *Annibal*, s'écria-t'il, *vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire!*

MAHIS, (des) *V.* GROSTESTE.

MAHOMET, faux Prophète & Fondateur de la Religion Mahométane, naquit à la Mecque le 5 Mai 569, selon l'opinion la plus probable, de parens pauvres; mais d'une naissance illustre. Abdala, son pere, étoit idolâtre, & sa mere s'appelloit Emine. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au service de *Cadige*, veuve d'un riche Marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuse de Mahomet, & l'épousa. Il av. alors 25 ans. Mahomet eut trois fils, qui moururent jeunes, & quatre filles, qui furent mariées avantageusement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulsions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cause qu'il ne pouvoit soutenir la présence de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, plus. choses concernant la Religion. Il persuada la même chose à ses Domestiques & à ses amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophète; ce qui lui attira plus. Disciples. Les Magistrats de la Mecque, effrayés de ces discours, & craignant que ces nouveautés n'excitassent quelque sédition, résolurent de se défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'est de là que les Mahométans comptent les années de l'*hegire*, mot Arabe qui signifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet se retira à Médine, avec un petit nombre d'amis; il y fut bientôt joint par un gr. nombre de ses Disciples. Il leur découvrit alors son dessein, qui étoit d'étendre sa domination & sa Religion par les armes. Il donna son gr. Etendart à Aamza, son oncle, & l'envoia faire des courses sur les Caravanes du Pais. Ses armes eurent tout le succès qu'il en pouv. attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreischites, & remporta un riche butin. Il ne perdit dans cette expédition, que 40 hommes, auxquels les Mahométans donnerent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres succes de gr. impor-

rance, Mahomet se rendit maître de la Mecque en 630; & augmenta son Empire par lui ou par ses Généraux, jusqu'à 400 lieues, tant au levant qu'au midi. Il m. de l'impression d'un poison qu'une fem. Juive avoit mis dans une épaule de mouton, pour savoir s'il étoit Prophète; & m. à Médine en 632, à 63 ans. Il fut enterré en cette ville. Son Tombeau est une urne de pierre, qui est sur le pavé, dans une Chapelle où personne ne peut entrer, parce qu'elle est entourée de gros barreaux de fer. Il nous reste de Mahomet, un livre fameux, apellé l'*Alcoran*, qui renferme ses Loix & sa Religion. Les points principaux de cette Religion, sont: de croire en un seul Dieu, Créateur universel, tout-puissant, qui connoit toutes choses, récompense la vertu & punit le vice, & qui a envoié son Prophète Mahomet pour retirer les Peuples de l'Idolatrie. La Circoncision, les Oblations, l'abstinence du vin, des liqueurs fortes, du sang, de la chair de porc, le jeûne du Ramadan, la priere cinq fois le jour, & la sanctification du Vendredi, sont les pratiques extérieures de cette Religion. Mahomet disoit qu'il ne faisoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir sa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C., & il reconnoissoit la divinité de l'Evangile. Il est constant, & Mahomet en convient, que sa Religion s'est établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit à la violence des armes, la promptitude de ses gr. progrès; ce qui n'a rien de surprenant ni de miraculeux. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui soit moins favorable au sexe, que le Mahométisme. Il accorde aux hommes la permission d'avoir plus. femmes, de les battre quand elles ne voudront point leur obéir, & de les répudier si elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que deux fois, & que si elle est répudiée de son troisieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les piés. En un mot toutes ces Loix, à l'égard du sexe, sont dures, ou injustes, ou très-incommodes. La meilleure Edition de l'Alcoran, est celle de Maracci, en arabe & en latin, *Padoue*, 1698, *in-fol.* avec de savantes *Notes*. Il y en a une bonne Traduction Angl. *in-4.*, par M. Sale, avec une introduction curieuse qui a été traduite en fr. & des Notes critiques où il corrige quelquefois Maracci. Du Rier en a donné une Traduction franç. *la Haye*, 1683, *in* 12. C'est dans l'Edit. d'Amst. 1770, 2 vol. *in*-12., que se trouve la trad. franç. del'ouvr. de M. Sale; mais la trad. de du Ryer est très-infidele; & d'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des Dévots & des Commentateurs mystiques du Mahométisme, on ne peut distinguer, par cette Traduction, ce qui est de Mahomet, des additions & des imaginations de ses Sectateurs zélés. Il y en a une trad. ital. estimée, attribuée à André Arrivabene, 1547, *in-4.* Mahomet est le plus ancien Ecrivain, qui ait parlé de l'*Immaculée Conception de la Sainte Vierge*. (C'est *dans son Alcoran*, *Sura III*, 36. *V. Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran.* Part. 4. *p.* 86. col. 2.) Il a sans doute pris cette croiance des Chrétiens Orientaux. S. Bernard est le premier Ecrivain latin, qui en ait parlé clairement en termes formels; ce qui fait conjecturer que ce furent les Croisés qui rap-

porterent en Occid., cette pieuse croiance, au 12e. siecle. On attrib. encore à Mahomet un Traité fait à Médine, avec les Chrétiens, intitulé : *Testamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Christianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvr. paroit supposé. Hottinger dans son Histoire Orientale, pag. 248, a renfermé dans quarante Aphorismes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de si grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I, & succéda à son frere Moise, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à tenir sa parole. Il fit lever le siége de Bagdat au Prince de Caramanie, remit le Pont & la Capadoce sous son obéissance, subjugua la Servie, avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de son Empire à Andrinople, & mourut d'apoplexie, en 1421. Amurat II, son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c. à. d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les Infideles, naquit à Andrinople, le 24 Mars 1430, & succéda à son pere Amurat II, en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, assiégea C. P., & l'emporta d'assaut, le 29 Mai 1453. Il assiégea aussi Belgrade, en 1456, mais Huniade lui fit lever le siége. Mahomet prit Corinthe, en 1458, & acheva d'éteindre l'Empire des Grecs, en 1467, par la prise de Sinope & de Trébisonde. Il arma par mer & par terre, en 1470, contre les Vénitiens; ayant attaqué l'Isle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale, fit passer les habitans au fil de l'epée, & scier par le milieu du corps, le Gouverneur Arezzo, contre sa promesse. Etienne tailla son Armée en pieces, dans la Moldavie, en 1475. Deux ans apres, Mahomet s'empara de l'Albanie, mit en esclavage tous les habitans, contre la promesse de les laisser aller où ils voudroient. Mais cette cruauté le fit échouer devant Scutari, dont les habitans se défendirent jusqu'à la derniere extremité, plutot que de se rendre à un pareil vainqueur. Ses Troupes assiégerent l'Isle de Rhodes, en 1480; le Grand-Maître Pierre d'Aubusson leur fit lever le siége. Mahomet fit de gr. conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie & dans la Transylvanie. Il se rendit maître du Peloponèse & de plus. Isles de l'Archipel, prit d'assaut la ville d'Otrante, dont le Gouverneur & l'Evêque furent sciés par le milieu du corps, & 12000 habitans passés au fil de l'epée. Cette prise fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt à passer en Egypte, lorsqu'il m. auprès de Nicomédie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, apres en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, gr. politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'esprit vif & propre aux Sciences. Il savoit l'Astronomie, & parloit grec, latin & persan; mais ses débauches, sa cruauté & sa mauvaise foi, ternirent la gloire de ses belles actions. Il se mocquoit de toutes les Religions, sans excepter celle de son Prophète, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illustre Conquérant. Il renversa deux Empires, conquit 12 Roiaumes, & prit plus de 200 villes sur les Chrétiens. Guillet a composé sa

vie. Bajazet II, son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, succéda à son pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ses freres & 12 femmes de son pere, qu'on croioit enceintes; le barbare ne manquoit point de courage. Il prit Agria en Hongrie, en 1596, & se livra ensuite à la débauche. Il m. de peste à C. P., le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Pr. indolent & sanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent plusieurs Places, & affranchirent, sous son regne, la Moldavie, la Walachie & la Transilvanie, du joug des Ottomans.

MAHOMET IV. fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de sept ans, après la mort tragique de son pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juil. 1651, & les François joints aux Impériaux, commandés par Montecuculli, gagnerent la bataille de Raab sur le Gr. Visir Coprogli, le 28 Juil. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la prise de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un siége très-long, qui leur coûta plus de 100000 hommes, & aux Vénitiens plus de 40000. Les Turcs déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuse; mais Jean Sobieski, Gr. Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta sur les Turcs une victoire complette, près de Choczim, le 11 Novem. 1673. Cette victoire mérita à ce gr. Homme, le Trône de Pologne. Il eut sur les Turcs divers autres avant. les années suiv., & les contraig. à faire la paix en 1676. Ces infideles assisterent ouvertement les Mécontens de Hongrie, en 1682, & Kara Mustapha, leur Gr. Visir, alla assiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il étoit près de la prendre, lorsque Jean Sobieski, Roi de Pologne, fondit sur son Camp, le 12 Sept 1683, & le mit en fuite. L'année suivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent sur eux des avantages considérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'assaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la cél. Bataille de Mohars, le 12 Août 1687. Cette victoire réduisit les Turcs au désespoir. Ils se révolterent, & déposerent Mahomet, le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une Prison, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, son frere, lui succéda.

MAHOMET V, fils de Mustapha II, né à Belgrade en 1696, fut Empereur des Turcs en 1730, quand son oncle Achmet III fut détrôné. Il eut des guerres à soutenir contre Thamas Koulikan, qui lui fit perdre la Georgie & l'Arménie; il fut plus heureux en Hongrie, où les Chrétiens furent obligés de lui céder Bellegrade. Il m. en 1754.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illustre par ses belles qualités, & surtout par son application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chamb., dont la corde répondoit dans la rue, & aussitôt que ceux qui avoient à lui parler la sonnoient, il les faisoit entrer & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des Mysteres & la défense de la Polygamie l'en empêcherent. Il m. en 1605.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres, après avoir essayé d'entrer

trer en Religion chez les Jésuites & à la Trappe, se fit Médecin à Paris, & m. en 1747, à 74 ans. Il a fait une dissertation sur les Monnoyes d'Espagne, que l'on joint à la Traduction de Mariana, par le P. Charenton. Il étoit de l'Académie des Inscriptions; il a expliqué quelques médailles.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure. Jupiter lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de Calisto.

MAIDSTON, (Richard) ainsi nommé du lieu de sa naissance, prit l'habit de Carmes dans le Couvent d'Arlesfort, où il est m. le 1 Juin 1396. Il a laissé plus. ouvr.; entr'autres: *Sermones breves intitulati*: Dormi secure, *Lugd.* 1491, *in*-4. assez rares.

MAIER, (Jean) habile Religieux Carme, natif de Brabant, dont on a des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, & d'autres ouvr. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, ou Mayer, sav. Controversiste Jésuite, natif d'Ausbourg, m. en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIER, (Michel) habile Chimiste Allemand du 17e. siécle, a trop écrit sur l'Alchymie pour croire qu'il fut un des Adeptes. L'Abbé Lenglet pense que ceux qui sont tels gardent leur secret pour eux. Tous ses ouvrages en Alchimie ne laissent pas d'être recherchés; les plus rares sont *Atalanta fugiens* 1618, *in*-4. impr. en 1687, sous le titre de *Scrutinium Chimicum*. *Regnum Noctuæ* 1617, *in*-4. *Arcana arcanissima hoc est hieroglyphica Ægiptio greca*, 1614 *in*-4. *Symbola aureæ mensæ* 12 *Nationum*, 1617, *in* 4. *Viatorium* 1618, in-4. *Lusus serius*, 1617, in-4. *Tripus aureus* 1618 *in*-4. *Septimana philosoph.* 1620, *in*-4. *De circulo Physico quadrato*, 1616 in 4. *Silentium post clamores seu tractatus revelationum fratrum Roseæcrucis*, 1617, *in*-8. *De fraternitate Roseæcrucis*, 1618, in-8. *Jocus severus*, 1617, *in* - 4 *De Rosea cruce* 1618, *in*-4. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæcrucis*, 1617, *in*-8. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1622, *in*-16. & Rostoch, 1623, in-8. *Musæum hermeticum* 1708, *in*-4. *V.* MAYER.

MAIGNAN ou MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, naquit à Toulouse, le 17 Juillet 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maitres, & devint Professeur de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Professeur Minime François. Il devint malgré lui Provincial de son Ordre, en 1651, & s'acquit une telle réputation, que Louis XIV passant à Toulouse; en 1660, voulut voir sa cellule, & lui proposa de venir à Paris, mais le P. Magnan pria instamment sa Majesté de ne le point arracher de sa chere solitude de Toulouse. Il y m. le 29 Oct. 1676. La ville de Toulouse a placé son buste avec une inscription très-flatteuse, dans la gallerie de son Hôtel. On a de lui plus. ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philos. que Mathématicien, & qu'il ne suivoit pas aveuglément les opinions des Théologiens Scholastiques. Les principaux sont: 1. Un Traité de *Catoptrique* intitulé, *Perspectiva horaria*, Romæ, 1648, *in-fol.* Un *Cours de Philosophie*, en latin, Lyon, 1673, *in-fol.* Toulouse, 1703, 4 t. *in*-4., dans lequel il attribue à la différente combin. des Elemens, tous les effets de la Nature, que Descartes fait naître de ses trois sortes de matieres, & Gassendi de ses atômes. 3. Un petit *Traité* du prêt & de l'usure, en lat. 1673, *in*-12. où il s'écarte de l'opinion ordinaire des Théologiens Scholast. Ce petit Traité a fait du bruit. Sa vie par le Pere Saguens fut im. en 1697, *in*-4.

MAIGROT, (Charles) habile

Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'étant retiré au Séminaire des Missions Etrangeres à Paris, fut envoyé à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Après avoir travaillé quelque tems à la conversion des Infideles, il fut sacré Evêque de Conon, & nommé Vicaire Apostolique à la Chine. Il remplit ses fonctions avec zele & avec succès; mais ayant donné un Mandement contre les cérémonies Chinoises, il s'attira la haine des Jésuites & la disgrace de l'Empereur de la Chine, qui le fit mettre en prison à Pekin, dans la maison des Jésuites, où il eut beaucoup à souffrir, comme on le voit par les Lettres que le célebre Cardinal de Tournon lui écrivit de Linchin, le 6 Oct. 1706. M. Maigrot fut ensuite banni de la Chine, & m. à Rome. Il avoit appris la langue & l'écriture Chinoise. C'est lui qui est Auteur du livre intitulé: *Observationes in Librum XIX*, Tom. 2, *part.* 5, *Historiæ Societatis Jesu, à Patre Jovencio*, &c. Ce livre a été traduit en franç., sous le titre *d'Examen des Cultes Chinois*, faussement attribué au P. Minorelli, Dominiquain. On a encore de M. Maigrot quelques *Lettres* concernant sa Mission & les cérémonies Chinoises.

MAILLA, (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de) savant Jésuite, Missionnaire de la Chine, où il passa en 1703; à l'âge de 28 ans, devint, par un travail opiniâtre, si versé dans les caracteres, les arts, les sciences, la Mithologie, & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes, lorsqu'il en discouroit avec eux. L'Empereur Kam-hi, qui m. en 1722, l'estimoit particulierement, & le chargea, avec d'autres Missionnaires, de lever la Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise, qui fut gravée en France en 1732. Il leva encore quelques Cartes particulieres de Provinces, dont l'Empereur fut si satisfait, qu'il l'attacha à son service, & le fixa dans sa Cour. Le Pere de Mailla traduisit aussi les gr. Annales de la Chine en françois, & fit passer son manuscrit en France en 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. *in*-4. Il a été proposé par souscription en 1776. Pour le Pere de Mailla, il m. à Pekin le 28 Juin 1748, dans sa 79e année. L'Empereur Kien-lung, actuellement regnant, prit soin de ses funérailles, pour lesquelles il donna 1500 liv. de notre monnoie.

MAILLARD, (Olivier) fam. Prédicateur Cordelier du 15e. siecle, natif de Paris, dont on a des *Sermons* assez rares, imprim. à Lion, 1500, *in*-4, qui sont remplis de bouffonner. & de traits ridicules & indécens. Ses Sermons latins sont imprimés à Paris, depuis 1511 jusqu'en 1530; ils forment 7 part. en 3 vol. *in*-8.; on a encore de lui la Confession Générale, *Lyon* 1526, in-8. Il mourut en 1502.

MAILLEBOIS, (Jean-Baptiste Desmarêts, Marquis de) fils de Nicolas Desmarêts, Contrôleur Général des Finances, sous la fin du regne de Louis XIV, commença à se distinguer dans la guerre de la succession d'Espagne; mais ce fut dans les campagnes d'Italie, en 1733 & 1734, qu'il se fit une réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui s'étoit révoltée contre les Génois; il soumit cette Isle, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans que le Roi de France la soumit de nouveau en 1760. Son expédition de Corse lui valut le Bâton de Maréchal, & c'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre qui suivit la mort de l'Empereur Charles VI, en 1741. Il m. le 7 Fév.

1762, dans sa 80e année. M. le Marquis de Pezay a donné ses campagnes d'Italie, imprim. au Louvre, 1775, 3 vol. *in*-4. avec 1 vol. de Cartes, forme d'Atlas.

MAILLÉ-BREZÉ, (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du 16e. siecle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus ancien. Maisons du Roiaume, dont étoit le fameux *Jacquelin de Maillé*, natif de Touraine, Chevalier de l'Ordre des Templiers, lequel se fit admirer des Infideles par sa valeur, & aima mieux mourir les armes à la main, que de se rendre, comme il est rapporté dans le *Gesta Francorum*. Celui qui fait le sujet de cet article, après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, devint Eveque de Viviers, puis Archev. de Tours, en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin, quelques *Homélies de S. Basile*, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLE, Marquis de Brezé, (Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précedent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein, le 2 Mai 1635. Il fut envoié en Ambassade, en Suede & en Hollande, fut élevé à divers honneurs par la faveur du Cardinal de Richelieu; son beau-frere, & m. le 13 Février 1650, à 53 ans.

MAILLÉ-BREZÉ, (Armand de) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. fils du précéd., commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale, en 1639, & défit la Flotte d'Espagne, à la vue de Cadix, le 22 Juill. 1640. Il alla en Ambassade en Portugal, en 1641, & remporta, les années suivantes, de gr. avantages, sur Mer. Il devint Grand-Maître & Surintendant général de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur Mer d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLET, (Benoit de) né en Lorraine, en 1659, fut successivement Consul au Caire, envoyé en Abyssinie & Consul à Livourne; il fut enfin nommé pour faire la visite des Echelles du Levant & de la Barbarie, & m. à Marseille, en 1738, à 79 ans. Il est Auteur d'une *Description de l'Egypte*, 1733, *in*-4. ou 2 volumes in-12. qui est estimée. *Telliamed*, in-8., dans lequel il y a beaucoup de choses contraires à la Religion & à la saine critique, sur l'origine de notre globe.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons du Roiaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendu illustre par ses alliances & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Gilles II, Seigneur de Mailly & de plus. autres Terres, se croisa avec le Roi S. Louis, & prit les armes contre son Souverain, en 1289. Celui dont le nom doit être plus cher aux François, est François de Mailly, de la branche d'Haucourt, fils d'un autre François, m. en 1580, égalem. attachés au Roi, l'un & l'autre; bien loin d'entrer dans la Ligue, il fit tous ses efforts pour en ramener les rebelles, & mourut en 1621. Un Chevalier de Mailly, donna en 1742, une Histoire de *Genes*, 4 vol. *in*-12. De la même famille, branche de Nesle, étoit :

MAILLY, (Louise-Julie de) qui épousa, en 1726 son Cousin le Comte de Mailly. Celui-ci avoit le germain sur elle, & m.

en 1747. Cette Dame avoit toutes les Graces de l'esprit qui rendent la société aimable. A la mort du Comte de Toulouse, en 1737, Louis XV, qui goutoit avec lui les plaisirs de l'amitié, choisit Mde de Mailly pour répandre de l'agrément dans ses amusemens. Mais sa plus jeune sœur, Marie-Anne, veuve en 1740 du Marquis de la Tournelle, avec autant d'esprit que sa sœur, & plus de beauté & de jeunesse, s'empara du cœur & de l'esprit du Prince. Madame de Mailly se retira de la Cour, & vécut chrétiennement jusqu'à sa mort en 1751. Pour Madame de la Tournelle, le Roi lui donna le Duché de Châteauroux, la fit Dame du Palais de la Reine, & l'avoit nommée Sur-Intendante de la Maison de Madame la Dauphine, lorsqu'elle fut éloignée de la Cour pendant la maladie de ce Prince à Metz. Elle avoit permission d'y revenir, mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

MAIMBOURG, (Louis) cél. Jésuite, naquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'esprit vif & aisé, & s'acquit beauc. de reputation par ses prédicat. & par ses livres d'Histoires. Il fut obligé de sortir des Jésuites par ordre du Pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit son *Traité de l'Eglise de Rome*, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaie de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On y trouve du feu & de la rapidité dans le style, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. On a sur-tout beaucoup critiqué ses *Hist. de l'Arianisme*, 2 vol. *in*-4. & 3 vol. *in*-12.; des *Iconoclastes*, *in*-4, & 2 v. *in*-12.; du *Lutheranisme*, de même, & *Calvinisme*, de même. Ses *Sermons* pour le Carême, 2 vol. *in*-8. Ce Jésuite en avoit fait beaucoup d'autres, dans lesquels il se déchainoit contre la trad. du nouveau Testament, impr. à Mons. Ses *Déclamations* furent réfutées par MM. Arnauld & Nicole, dans le livre intitulé *Défense de la Traduction du Nouveau Testament, impr. à Mons*, 2 vol. *in*-4. ou 4 vol. *in*-12. Les princ. des autres ouvr. du P. Maimbourg sont *l'Hist. des Croisades*, 2 vol. *in*-4 ou 4 v. *in*-12. C'est une des mieux écrites. *De la décad. de l'Emp. après Charlem.*, in-4. & 2. vol. in-12.: ce Livre est estimé. *L'Histoire de la Ligue* de même. Elle est curieuse, & l'on y trouve la pièce fondamentale de la Ligue, qui est l'acte d'association de la Noblesse Françoise, de *Traité historique sur les prérogatives de l'Eglise*, *in*-4. ou *in*-12. *L'Histoire du schisme des Grecs*, *in*-4 ou 2 vol. *in*-12. *L'Hist. du gr. schisme d'Occident*, de même. *L'Histoire du Pontificat de S. Grégoire le Grand*, de même. *L'Histoire du Pontificat de S. Leon le Grand*, de même. *Lettres de François Romain. La méthode pacifique pour ramener sans disputes les Protestans à la vraie foi sur le point de l'Eucharistie. De la vraie Eglise de J. C. De la vraie parole de Dieu*, &c. Les Œuvres hist. du P. Maimbourg, 14 vol. *in*-4. ou 26 vol. *in*-12. plurent d'abord, à cause d'un certain air de Roman qui y régne; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ses Livres tomberent de son vivant. On assure qu'il n'écrivoit jamais sans avoir l'imagination échauffée par le vin, & qu'il ne faisoit jamais la description d'une bataille, qu'il n'en eût bu auparavant deux bouteilles. Il disoit en plaisantant, qu'il prenoit cette précaution, afin que la crainte des combats ne luicausât aucune foiblesse. Theodore Maimbourg, cousin du précédent, se fit

Calviniſte, rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponſe à *l'Expoſition de la Foi Catholique de* M. Boſſuet, & d'autres ouvrages.

MAIMONIDE, (Moyſe) cél. Rabbin du 12e ſiecle, & l'un des plus ſavans hommes que les Juifs aïent produits, naquit à Cordoue en 1139. Il étudia ſous les plus habiles maîtres, & en particulier ſous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & m. comblé de gloire, d'honneurs & de richeſſes, en 1209, à 70 ans. On a de lui; 1. Un excellent *Comment.* en Arabe ſur *la Miſchne*, qui a été traduit en hébreu & en latin; & imprimé avec la Miſchne, Amſt. 1698, 16 vol. *in-fol. Voyez* Judas Hakkadoſch. 2. Un Abregé du Talmud, en 4 Parties, ſous le titre de *Iad Chazakha*, c. à. d., *Main forte.* Cet Abregé eſt écrit très-élégamment en hébreu, & paſſe chez les Juifs pour un excellent ouvr. Veniſe, 1550, 4 tom. *in-fol.* 3. Un Traité intitulé *More Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à. d. *le Docteur de ceux qui chancellent.* Maimonide le compoſa en arabe, mais un Juif le traduiſit en hébreu du vivant même de l'Auteur; il eſt imprimé à Veniſe en 1551, *in-fol.* Buxtorf en a donné une bonne trad. latine, 1629, *in-4.* Ce livre contient en abregé la Théologie des Juifs, appuïée ſur des raiſonnemens Philoſophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. 4. Un ouvrage intitulé, *Sepher Hammitſoth*, c. à. d. *le Livre des Préceptes*, hebr. lat. Amſt. 1640, *in-4.* C'eſt une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonide, *de Idololatriâ*, trad. par Voſſius, Amſt. 1642, 2 v. *in-4. De rebus Chriſti*, trad. par Genebrard, 1573, *in-8.* Pluſ. *Epîtres*, & d'autres ouv. qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moyſe le Légiſlateur. Maimonide eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Egyptius* à cauſe de ſon ſéjour en Egypte; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi le Rabbin *Moré*, c. à. d. *le Docteur*; & il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rabbam*, compoſé des lettres initiales R. M. B. M. par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c. à. d. *Rabbi Moyſe, fils de Maimon.* Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD, *voyez* MAYNARD.

MAINE, (Louis-Auguſte de Bourbon, Duc de) fils de Louis XIV & de Madame de Monteſpan, naquit le 31 Mars 1670. Il fut élevé par Mde de Maintenon, qui eut la ſatisfaction de cultiver un eſprit capable d'aimer & de ſentir. Son génie ſe développa dès ſa plus grande jeuneſſe. En 1677, Mde de Maintenon fit imprimer le recueil de ſes thèmes, ſous ce titre: *Œuvres d'un jeune enfant qui n'a pas encore ſept ans*, que Louis XIV vit avec le plus grand plaiſir. Tout ce qui concernoit cet enfant l'intéreſſoit extrêmement; auſſi le combla-t-il de bienfaits. Il fut Colonel-Général des Suiſſes & Griſons, fit pluſ. campagnes, & fut pourvu de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, en 1688. En

1714 il fut déclaré jouissant des honneurs, droits & prérogatives des Princes du Sang, & comme tel capable de succéder à la Couronne après tous les Princes du Sang existans. Mais les volontés des Rois, qui contredisent les loix d'un Etat, cessent d'avoir leur exécution quand ils ne sont plus. Il fut seulement confirmé dans les honneurs de Prince du Sang. Louis XIV l'avoit aussi nommé Sur-Intendant de l'éducation de son Successeur, mais cette clause de son testament n'eut pas non plus son exécution. Au contraire, Mde la Duchesse du Maine, petite fille du grand Condé, & qui en avoit l'ambition, fut arrêtée en 1718, & conduite au Château de Dijon. Le Duc fut conduit à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le Duc du Maine est m. le 14 Mai 1736. La Duchesse Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon Condé, est morte en 1753, à 76 ans. Depuis son retour, cette Princesse ne s'étoit occupée que d'amusemens agréables, dans son Château de Sceaux, dont elle avoit fait un séjour délicieux. *Voyez* les Mémoires de Madame Staal. Le Duc du Maine eut pour enfans, Louis-Auguste de Bourbon, Prince de Dombes, m. en 1755, à 55 ans; & Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, m. en 1775, à 74 ans, l'un & l'autre sans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a en latin une défense de Robert d'Arbrisselles, Fondateur de son Ordre, dans laquelle il prétend que les *Lettres* qui portent le nom de *Geofroi de Vendôme & de Marbodus*, sont supposées, & ont été écrites par Roscelin; mais les Critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Cette défense a pour titre, *Bouclier de l'Ordre de Font-Evrauld naissant*, 3 vol. *in*-8. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Fréderic II. Il fit empoisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & se rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroi, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Roïaume de Sicile, & enleva plus. Places au S. Siége; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella ensuite Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'investiture du Roïaume de Naples & de Sicile. La bataille se donna entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Bénevent, le 26 Février 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir troublé l'Italie pendant près de 11 ans.

MAINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, Marquise de) petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, d'une des meilleures Maisons du Poitou, naquit à Niort le 8 Sept. (ou le 28 Déc. selon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Constant d'Aubigné son pere, étoit dans les prisons de cette Ville. Jeanne de Cardillac, sa mere, fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois, & Gouverneur du Château-Trompette, l'éleva avec soin dans la prison. Constant d'Aubigné étant sorti de prison, emmena sa femme & ses deux enfans en Amérique. C'est-là que Mde d'Aubigné donna à sa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'esprit & le cœur. Elle lui faisoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penser sensément. Elle lui prescrivoit souvent de petites compositions, pour former son style; & pour lui faciliter ce travail elle l'obligeoit quelquefois d'é

crire à ſes parens. Conſtant d'Aubigné étant mort en 1647, ſa Veuve revint en France avec ſon fils Charles d'Aubigné, & ſa fille. Madame de Villette, ſa belle-ſœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniſte. Sa mere, qui étoit zélée Catholique, engagea Madame de Neuillant, ſa parente, d'obtenir un ordre de la Cour, pour ſe la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'inſtruire dans la Relig. Cathol. Elle la mit au Couvent des Urſulines de Niort, qui par leurs inſtructions & leurs careſſes, vainquirent ſon averſion, & la rendirent Catholique. Md. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus païer ſa penſion, les Urſulines obligerent Md. d'Aubigné de reprendre ſa fille. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour ſolliciter un procès touchant la Baronie de Surinau, qui avoit appartenu à Conſtant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer; ce qui leur donna occaſion de conn. Scarron. Peu de tems après, Mad. d'Aubigné mourut. Mad. de Neuillant mit la jeune d'Aubigné aux Urſul. de la rue S. Jac., d'où elle la faiſ. venir chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron, qui finit par l'épouſer, (en 1651). Mlle. d'Aubigné fut plutôt ſon amie & ſa compagne, que ſon Epouſe. Elle avoit au ſuprême degré le don de la converſation, & ſut par ſon eſprit, par ſa modeſtie & par ſa vertu, ſe faire eſtimer & reſpecter de toutes les perſonnes qui venoient chez Scarron, c. à. d. de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en talens, en naiſſance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, ſa Veuve retomba dans la miſere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'eſprit que l'on eſtime & que l'on recherche le plus dans les perſonnes du ſexe. La penſion qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine-mere; mais elle la perdit à la mort de cette Princeſſe: elle employa tous ſes amis & toutes ſes protections, pour ſe la faire rétablir; elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même ſi rebuté du gr. nombre de Placets qu'on lui préſentoit à ce ſujet, qu'il dit: *Entendrai-je toujours parler de la Veuve Scarron?* Enfin Mad. de Monteſpan ſe chargea elle-même de préſenter un placet au Roi: *Quoi!* s'écria le Roi, *encore la Veuve Scarron! n'entendrai-je jamais parler d'autre choſe? En verité, Sire*, dit Mad. de Monteſpan, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, Mad. Scarron alla remercier Mad. de Monteſpan, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit: *Madame, je vous ai fait attendre long-tems; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* Dans la ſuite, Mad. de Monteſpan, voulant cacher la naiſſance des enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux ſur Mad. Scarron, comme ſur la perſonne la plus capable de garder le ſecret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majeſté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec ſa penſion de deux mille livres ſeulement, & le chagrin de ſavoir qu'elle ne plaiſoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel eſprit; & quoiqu'il en eut beauc. lui-même, il ne pouvoit ſouffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de Mad. Scarron à Mad. de Monteſpan, il ne la nommoit jamais que *votre bel-eſprit*. Ses enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour. Le Roi eut alors occaſion de parler quelquef. à Mad.

Scarron. Il lui trouva tant de sens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même son estime, d'une maniere particul. : jettant les yeux sur l'état des pensions, il vit *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille cus*. Le petit Duc du Maine contribua aussi beauc. à le faire revenir de ses préventions. Le Roi jouoit souvent avec lui ; content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusque dans ses yeux, & satisfait de la maniere dont il répondoit à ses questions : *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour ; *il faut bien que je le sois*, répondit l'Enfant, *j'ai une Gouvernante qui est la raison même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées*. Quelque tems apres, ce jeune Prince fut mené aux eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beaucoup. *Je n'aurois jamais cru*, disoit-il, *qu'un bel-esprit pût si bien écrire*. C'est apparemment ce qui a fait dire, qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV, par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Montespan. Mais c'est un compte fait à plaisir. Madame de Montespan écrivoit des Lettres au moins aussi bien que Madame de Maintenon, & même que Madame de Sévigné. De retour à la Cour, elle gagna peu à peu la confiance du Roi, & profita de ses premiers bienfaits pour acheter en 1674 la Terre de Maintenon deux cens cinquante mille livres, & en prit le nom ; le Roi affecta même de l'appeller trois ou quatre fois *la Marquise de Maintenon*. On fit beaucoup de railleries à ce sujet ; mais elle feignit de les ignorer & ne signa plus que *la Marquise de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très-avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scaron*, & on ne la connut plus que sous celui de *Marquise de Maintenon*. Cependant elle avoit souvent des tracasseries avec Madame de Montespan : le Roi les avoit souvent réconciliées. Pour se racommoder avec Madame de Montespan, elle lui dédia un petit Recueil des Thèmes du Duc du Maine, sous le titre d'*Œuvres diverses d'un Auteur qui n'a pas encore sept ans*. Son Epitre dédicatoire est d'une délicatesse admirable, & passe, avec raison, pour une des plus belles qui ayent jamais été faite. Madame de Maintenon devint peu après Dame d'atour de Madame la Dauphine, & s'acquit presque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mademoiselle de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, bénit cette union en 1686, en présence du Confesseur de ce Prince & de deux autres Témoins, Bontems & Monchevreuil : il y a sur ce mariage un petit Livre assez rare, intitulé, *Entretiens de Louis XIV & de Madame de Maintenon, sur leur Mariage*, Marseille 1710, *in*-12. Depuis ce tems, sa vie, son crédit, son rang & tout ce qu'elle a fait, est connu de tout le monde. Elle protégea les gens de Lettres, & engagea Louis XIV à fonder dans le Village de S. Cyr, situé à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 Dames Religieuses, & de 24 Sœurs Converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes Demoiselles. Ces Demoiselles, pour y être reçues, doivent faire preuve de quatre degrés de noblesse du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & trois mois. Le Roi dota cette Maison de 40000 écus de rente ; & le

bâtiment, dont le dessein est de Mansard, fut achevé en 1686. C'est dans cette Maison que Madame de Maintenon se retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y mourut en de gr. sentimens de piété, le 15 Avril 1719, à 84 ans. On y voit son Epitaphe en françois, composée par l'Abbé de Vertot. M. de la Beaumelle a donné en 1757, les *Lettres* de Madame de Maintenon, en 9 vol. *in*-12, & six volumes de *Mémoires pour servir à son Histoire*, &c. Le tout a été réimprimé en 12 vol. *petit in*-12. Ces *Lettres* sont curieuses & intéressantes, mais il y en a beaucoup d'inutiles. Il y a aussi dans les *Mémoires*, des Anecdotes curieuses; mais elles sont souvent fausses, indécentes, obscenes, & d'une critique outrée & licencieuse. Mad. de Maintenon n'avoit qu'un frere, que son petit génie empêcha Louis XIV de faire Maréchal de France; il ne fut que Lieutenant-Général, Gouverneur de Berry, & assez souvent possesseur de sommes assez considérables, pour étaler les airs d'un Favori. Sur la fin de ses jours, il se retira dans une Communauté, qu'il édifia par sa conversion. Madame de Maintenon lui laissa dix mill liv. de rente, & se chargea de la régie de ses biens & du payement de ses dettes. Il m. en 1703; il n'avoit qu'une fille, Françoise d'Aubigné, que Madame de Maintenon maria en 1698, au Duc de Noailles. Le pere de Madame de Maintenon avoit une sœur, Artemise d'Aubigné qui épousa Benjamin de Valois, Marquis de Villette, dont Madame de Maintenon maria la petite-fille, Marthe-Marguerite, à Jean-Anne de Tubiere, Marquis de Caylus, qui fut mere de M. le Comte de Caylus. (*Voyez* CAYLUS), & dont on a imprimé les *Souvenirs* en 1770, *in*-8. qui contiennent quelques anecdotes assez curieuses

MAINUS, (Jason) céleb. Jurisconsulte, naquit à Pesaro en 1435. Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 Disciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora son Ecole de sa présence. Il mourut à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Pandectes & sur le Code de Justinien, *in-fol.* & d'autres ouvr. ils ne sont pas fort estimés.

MAIOLI, (Simon) né à Ast, fut Evêque de Volture, dans le Royaume de Naples, & se démit de son Evêché à cause de son gr. age en 1597; il est Auteur d'une compilation sur la Physique, intitulée *Dies Caniculares*, 1619, *in fol* trad. en franç. par de Rosset, 1643, in-4. George Draudius l'a continué, & cette continuation est aussi oubliée que l'ouvr. de Maioli, qui eut cependant une grande vogue quand il parut.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Protestant, & l'un des plus zélés Disciples de Luther, naquit à Nuremberg le 25 Avril 1502, & fut élevé à la Cour de Fréderic III, Duc de Saxe. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Ministre à Islebe. Il m. le 28 Nov. 1574, à 72 ans. On a de lui divers ouvr. en 3 vol. *in-fol.*, dans lesquels il soutient contre Amsdorf & les autres *Rigides Confessionistes*, que les bonnes œuvres sont si nécessaires au salut, que les petits enfans même ne peuvent être justifiés sans elles. Ses Partisans furent nommés *Majorites*.

MAJOR, (Jean) ou MAIRE, cél. Théologien Scholastique, natif d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, y enseigna la Philosophie & la Théologie, fut reçu Docteur en Sorbonne, en 1506, & m. en Ecosse en 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Une *Histoire de la Grande Bretagne*, ouvr. peu considérable, *in*-4. 2. De sav. *Commentaires sur le*

maître des Sentences, in-fol. & d'autres *Traités* 3. Des *Comment. sur les Evangiles*, in-fol. &c. On lui attribue encore un livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Douai, 1603, *in*-4. Tous ces ouvrages sont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé du lieu de sa naiss., qui est un village, dans le territoire de Milan, enseigna l'Eloquence à Milan avec une réputation extraordinaire. Il m. à Milan le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui des Commen. sur la Rhétorique d'Aristote, *in-fol.* sur l'Orateur de Ciceron, *in-fol.* & sur Virgile; plusieurs Traités, entr'autres, *de Senatu Romano*, in-4. *de Risu oratorio & urbano*; *de nominibus propriis veterum Romanorum. Antiparadoxa.* Un *Dialogue sur l'Eloquence*, imprimé dans le Recueil de ses Harangues & Préfaces, *Lipsiæ*, 1628, *in*-8.

MAJORIEN, (Julius Valerius Majorianus) Empereur d'Occid. cél. par sa valeur, par son esprit & par son amour pour les Belles-Lettres, étoit petit-fils, par sa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, il fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea ensuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravene, le premier Avril 457, du consent. de Leon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Visigots, chassa d'Italie les Vandales, & fit paroître de si gr. qualités dans le Gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'il alloit le rétablir dans son ancienne splendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de sa réputation, le surprit par ses fourberies, le dépossa de l'Empire, à Tortone, le 2 Août 461, & le fit massacrer cinq jours après, sur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domestique de Lucile, Dame fameuse dans cette Secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cecilien.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) né à Beziers en 1678, fut Secrétaire de M. le Duc d'Orléans, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, & de plusieurs autres Académies Etrangeres. Il m. à Paris le 20 Février 1770. Il a donné un *Traité de l'Aurore Boreale*, en 1733, qui a reparu fort augmenté en 1754, *in*-4. *Dissertation sur la Glace*, 1749, *in*-12. *Lettre sur les forces vives* in-12. Ses *Opuscules contenant ses Lettres sur la Chine, l'Origine de la Fable*, &c. in-8. *Eloge des Académiciens*, à la suite de ceux de M. de Fontenelle, 1747, in-12.

MAIRE, (Guillaume le) né dans le Bourg de Baracé, en Anjou, fut élu Evêque d'Angers, en 1290. Il eut part aux affaires les plus importantes de son tems, assista au Concile général de Vienne, en 1311, & m. en 1317. On a de lui: 1. Un *Mémoire* contenant ce qu'il convenoit de regler au Concile de Vienne, qui se trouve dans Raynaldus, sans nom d'Auteur. 2. Un *Journal* import. des principaux évenemens arrivés sous son Episcopat; il se trouve dans le 10e. tome du Spicilege du P. d'Achery. 3. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocese d'Angers. M. Gouvello a écrit sa vie, *Angers*, 1730.

MAIRE, (Jacques le) fameux Pilote Holland., partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616, le Détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. Il perdit les trois quarts de son Equipage dans la mer du Sud, & ne laissa pas d'arriver à

Batavia; son Vaisseau y fut confisqué, & il m. en prison, pour avoir donné atteinte au privilége de la Compagnie Hollandoise. On a une *Relation* de son Voiage dans un Receuil de Voiage à l'Amérique, *Amsterd.*, 1622, in-fol. en latin.

MAIRE, (Jean le) Poëte François, né à Bavai, dans le Hainault, en 1473, est Auteur d'un Poëme allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, Paris 1525, *in*-8. Le triomphe de l'Amant vert, *Paris*, 1535, *in*-16; le Triomphe de la Dame Verole, *Lyon*, 1539, in-8.; la Couronne Margaritique, *Lyon*, 1549; le Temple d'honneur & de vertu, *Paris*, 1503, in-4.; les Illustrations de Gaules, *Lyon*, 1549, in-fol. On remarque dans ces Poésies une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais point de goût, ni de délicatesse. Ce Poëte m. en 1524.

MAIRET, (Jean) fameux Poëte François, naquit à Besançon, en 1504, d'une famille originaire d'Allemagne. Il s'attacha au cél. Duc de Montmorenci, & le suivit dans son expédition contre le Duc de Soubise, chef des Huguenots: il se distingua en deux batailles où le Duc de Montmorenci fut vainqueur: ce qui lui valut une place de Gentilh. dans cette Maison. Mairet se fit plus. autres illustres Protecteurs, & composa dès l'âge de 16 ans la Tragédie, intitulé *Cryséide*, puis *La Sylvie*, *La Sylvanire*, & le Duc d'*Ossone*; il fit sa *Sophonisbe* à 25 ans, & cette Piece eut un succès incroiable. M. de Marmontel l'a redonnée au Théatre, & elle est imprimée *in*-4., fig., 1773. Après la *Sophonisbe*, qui est la meilleure de ses Pieces, il donna successivem., *Marc-Antoine*, *Soliman*, *l'Illustre Corsaire*, *Athenais*, *la Sidonie*, *Virginie*, *Roland le Furieux*. Ce qui fait en tout 12 Pieces qu'il publia dans l'espace de 17 ans. Mairet s'étant marié, se retira à Besançon, où il vécut en gr. considération & où il m. en 1686, à 81 ans. Outre ses 12 *Tragédies*, on a de lui le *Solitaire Courtisan*, Piece estimée, & d'autres *Poésies diverses*, à la suite de sa vie & de Sylvanire: quelques *Ecrits* contre le gr. Corneille, &c. Il y a dans les Œuvres de ce Poëte trop de pointes & de mauvais jeux de mots.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14e. siecle, naq. en Provence, & enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de Philosop. & de Théologie, *in-fol.*

MAISIERES, (Philippe de) né dans le Château de Maisieres, au Diocèse d'Amiens, vers 1327, passa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille, revint ensuite dans son Païs, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voiage de la Terre-Sainte, servit un an dans les troupes des Infideles, pour s'instruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Successeur de Hugues de Lusignan, Roi de Chypre & de Jérusalem. Maisieres revint en Fr. en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maisieres, dégoûté du monde, se retira, en 1380, chez les Célestins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit ni faire les vœux, & m. en 1405, après leur avoir légué tous ses biens.

C'est lui avec Pierre de Craon qui obtinrent de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la cout. que l'on avoit alors de refuser le Sacrem. de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux ouvr. de Maisieres, sont pour l'instruction de Charles VI : 1. *Le Pélerinage du pauvre Pélerin.* 2. *Le Songe du vieux Pélerin.* 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, Mss. aux Célestins, &c. On lui a aussi attribué *le Songe du Vergier*, 1491, in-fol. mais il est plutôt de Raoul de Presle.

MAISTRE, (Antoine le) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Isaac le Maistre, Maître des Comtes, & de Catherine Arnauld, sœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne; il naquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par son éloquence & par son érudition, & devint Conseiller d'Etat. Peu de tems après, il quitta le monde, & se retira à Port-Roial, où il se livra, pend. plus de 20 ans, à l'Etude & à la Priere, & où il m. le 4 Novemb. 1658, à 51 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, in-4., une *Vie de S. Bernard*, sous le nom du Sr. Lamy, *Paris* 1648, in-4. & réimpr. *in*-8. pluſ. fois. *La Vie de D. Barthelemi des Martyrs* avec *M. du Fossé*, ouvrage excellent in-8. la *Traduct.* du livre du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome, *in*-12., & pluſ. autres ouvr. anonymes, principalement en faveur de Port-Roial.

MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, étoit frere du précédent, & naquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroitre dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Aiant embrassé l'état Ecclésiastique, il reçut le Sacerdoce au mois de Décem. 1649, & se retira à Port-Roial des Champs, où il devint Directeur des Religieuses & des Solitaires, & où il commença en 1654 à travailler avec les Solitaires de Port-Roial à la *Traduction du nouv. Testament.* Il la refit trois fois, parce que la premiere fois le style en parut trop recherché, & que la seconde fois au contraire, il parut trop simple. M. le Maistre fut découvert dans sa retraite & renfermé à la Bastille le 13 Mai 1666, où il demeura pendant deux ans & demi. C'est-là qu'il composa, selon quelques Auteurs, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, sous le nom de *Royaumont*. Mais d'autres attribuent avec raison, cet ouvr. à Nicolas Fontaine. M. de Sacy, étant sorti de la Bastille, continua de travailler à une Traduction françoise de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maistre, son frere, & qui a été publiée avec des Explications du sens mystique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pomponne, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. Il a été transféré en 1711, de Port-Roial où il étoit enterré à S. Etienne-du-Mont, où il est enterré dans la Chapelle de S. Jean-Baptiste. On a de lui, 1. sa *Traduction de la Bible*, qui est très-estimée, & qui est impr. à Bruxelles, 1700, 3 vol. *in*-4. à Amsterd. sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. *in*-12., à Paris en 1713, 2 vol. *in*-4. en 1715, avec des Notes & Concordes, 4. v. *in-fol* en 1682, & suivantes, avec des explications littérales, auxquelles M. Dufossé, Huré & le Tourneux ont travaillé, en 32 vol. *in*-8. ou de Bruxelles, 40 vol. *in*-12. 2. *Les Heures de Port-Roial*, avec les *Hymnes* traduites en vers, *in*-12. 3. Une *Traduction*, en vers & en prose, du *Poëme de S. Prosper, contre les Ingrats*, in-12. 4. Les *Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, in-8.

5. Une *Traduction des Pseaumes*, selon l'Hebreu & la Vulgate, *in*-12. 6. *Traduction des Sermons de S. Jean Chrysostome sur S. Mathieu*, 3 vol. *in*-8. 7. Des *Lettres spirituelles* en 2 v. *in*-8. 8. Un *Poeme sur l'Eucharistie*. 9. *L'Imitation de J. C.* en françois, sous le nom de Beuil, Paris, *Sevreux*, 1663, *in*-8. Une *Traduction* de Phedre, de trois *Comédies* de Terence & des *Lettres de Bongars*. 11. Les *Vers François* qui sont dans les *Racines grecques* de Port-Roïal, &c. Il étoit neveu du cél. M. Arnauld le Docteur, qui n'avoit qu'un an plus que lui.

MAITTAIRE, (Michel) sav. Grammairien & Bibliographe de Londres, dans le 18e. siecle, dont nous avons de bonnes éditions de quelques Auteurs anciens, entr'autres, *du Corpus Poetarum latinorum*, Londres, 1721, 2 vol. *in-fol.* *Annales Typographici*, la Haye, 1719, *in*-4. Le tome 2 en 1722, le tome 3 en 1725. Cet ouvrage comprend le titre de tous les Livres imprimés, depuis l'origine de l'Imprimerie, jusqu'en 1557, en 1733, Maittaire donna une nouvelle édition du tome premier qui porte pour titre tome 4; elle est considérablement augmentée, cependant l'Auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la premiere édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741, a paru la Table de tout l'ouvrage sous le titre de tome 5, en 2 parties, ce volume est le plus utile. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709 in-8. *Historia Typographorum aliquot* Parisiensium, 1717, 2 tomes en un vol. in-8. Tous ces ouvrages sont très-estimés.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles-Lettres à Naples avec réputation, sur la fin du 15e. siecle. Il passoit pour un excellent Interprète des Songes, il laissa: *opus de priscorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, *in-fol.* C'est un Dictionnaire réimprimé à Trevise, 1477, & une Edition de Pline le jeune, *Naples*, 1476, *in-fol.*

MAIUS, (Jean-Henri) sav. & cél. Théologien Luthérien, naquit à Pforzheim, dans le Marquisat de Bade-Dourlach, le 5 Févr. 1653. Il se rendit habile dans la Littérature hébraïque, & enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en dernier lieu à Giessen, où il fut aussi Pasteur, & où il m. le prem. Sept. 1719. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: 1. *Historia animalium Scripturæ sacræ*, in-8. 2. *Vita J. Reuchlini*, in 8. 3. *Examen Historiæ criticæ Richardi Simonis*, in-4. 4. *Synopsis Theologiæ Symbolicæ*, in-4. 5. *Moralis*, in-4. & *Judaicæ*, in-4. 6. *Introductio ad studium Philologicum, criticum, & exegeticum*, in-4. 7. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos*, in-4. 8. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. *in*-4. 9. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebraum*, 1703, in-fol. 10. *Œconomia temporum veteris & novi Test.* in-4. 11. *Synopsis Theologiæ Christianæ*, in-4. 12. *Theologia Lutheri*, in-4. 13. *Theologia Prophetica*, in-4. 14. *Harmonia Evangelica*, in-4. 15. *Historia reformationis Lutheri*, in-4. 16. *Dissertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 vol. *in*-4., &c. Il a aussi donné une fort bonne *Edition* de la Bible hébraïque, *in*-4. Son fils du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du grec & des Langues Orientales.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominiquain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Evêque d'Ostie & de Velletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus im-

portantes, & s'acquit l'estime & l'affection des Peuples, par son intégrité & par ses talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Prose, *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Augustin, natif d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de CP. vers 1290. On a de ce dernier plusieurs ouvrages.

MALACHIE, c. à. d. *Ange de Dieu*, le dernier de tous les Prophètes de l'ancien Testament, vivoit apres Zacharie, du tems de Néhémie, sous le regne d'Artaxercès, *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les *Prophéties* qui nous restent de lui, sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices Judaïques, & l'institution d'un nouveau Sacrifice, qui seroit offert dans tout l'Univers. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

MALACHIE, (S.) naquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêq. de Connor, & enfin Archevêque d'Armach, en 1127. Il se démit de son Archev. en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard, son ami, en 1148. On lui attribue une *Prophétie des Papes*, depuis Célestin II, jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvr. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partisans du Cardinal Simoncelli. (*V.* Wion) S. Bernard a écrit la Vie de S. Malachie, avec lequel il avoit été fort lié, & dont il rapporte plusieurs miracles.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jésuite Italien, fut chargé de faire des Missions en Portugal. Son enthousiasme le rendit le Directeur à la mode. Il fut accusé d'avoir été consulté par les assassins du Roi de Portugal, sur le dessein qu'ils méditoient, & que de concert avec ses Confreres, Mathos & Alexandre, il avoit répondu que ce n'étoit pas même un peché véniel, d'assassiner un Roi qui persécutoit les Saints, ces Saints étoient les Jésuites, contre la mauv. conduite desquels le Roi de Portugal faisoit informer, en vertu d'une Bulle de Benoit XIV. Malagrida ne pouvoit être jugé en Portugal, sans le consentement du Pape; mais l'Inquisition instruisit son Procès, comme Auteur d'un Livre intitulé, *Tractatus de vita & imperio anti-Christi*, & d'une Vie de Ste. Anne, composée avec l'assistance de la Ste. Vierge & de son tres-Saint Fils. Les fables & les extravagan. contenues dans ces livrets, furent soutenues par de nouvelles, en présence des Inquisiteurs; mais ce qui hâta son supplice, fut, qu'ayant entendu les décharges funebres que l'on fit pendant la nuit, en l'honneur d'un Grand qui venoit de mourir, il s'imagina que c'étoit le Roi qui étoit mort, & demanda audience le lendemain matin. Là il dit que, pour faire voir qu'il n'étoit pas un hippocrite, la mort du Roi lui avoit été revelée, ainsi que les peines auxquelles il étoit condamné, pour avoir persécuté les Religieux de son Ordre. Il fut brûlé comme faux Prophète, le 21 Sept. 1761, dans un Auto-dafé, à 75 ans. Il n'auroit peut-être mérité que l'Hôpital des fous, pour ses extravagan.; mais il y joignoit la malice de s'en servir pour détruire le Roi dans l'esprit de ses Peuples, encore subjugués par la superstition.

MALAVAL, (François) né à Marseille le 17 Déc. 1627, devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprît la Langue latine, & qu'il ne devint habile, en réfléchissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua dès son enfance, de gr. sentimens de piété; & s'étant laiss-

sé éblouir par les illusions du Quiétiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique espagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé : *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation.* Ce Livre ayant été censuré & mis à l'*Index*, a Rome, M. Malaval se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Cependant cet ouvr. avoit été lu avec avidité, & l'on avoit mis ces deux Vers au frontispice :

Tam puro populos dudum cum lumine pascas,
Lumine quis captum te, Malavalle, putet?

Le Cardinal Bona, obtint pour lui, une dispense du Pape pour recevoir la Clériçature, quoiqu'aveugle. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui : 1. Des *Poésies spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edit. est celle de *Cologne*, 1714, *in*-8. 2. Des *Vies des Saints*. 3. La *Vie de S. Philippe Benisi*, Général des Servites, & quelques autres ouvr. de piété. 4. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux.* Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH ou MALCHUS, cél. Solitaire du 4e. siecle, natif du Territoire de Nisibe, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le Désert de Chalcide, en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, nom du Domestique de Caïphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) naquit à *Casas de la Reina*, dans l'Estramadure, en 1534. Il enseigna le Grec, la Philosop. & la Théologie avec réputation, à Salamanque. Il entra chez les Jésuites à Rome, en 1562, & vint en Fr. l'année suiv., pour y professer la Philosop. & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers ; ce qui engagea le Cardinal de Lorraine à l'attirer dans l'Université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation ; mais on lui suscita des affaires, qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au Président de Montbrun, dont il étoit Confesseur, un legs universel en faveur de sa Societé, & d'enseigner des erreurs sur l'*Immaculée Conception.* Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlem. de Paris ; & de la seconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêque de Paris, portée en sa faveur, le 17 Janv. 1575 : mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui ; ce qui détermina ses Supérieurs à l'envoier à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout desquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'Edit. de la Bible Grecque des *Septante.* Maldonat y m. quelque-tems après, le 5 Janv. 1583, à 49 ans. On a de lui : 1. D'excellens *Comment. sur les Evangiles*, dont les meilleures Edit. sont de Pont-à-Mousson, 1596, & les suiv. jusqu'en 1617, 2 Parties *in-fol.* ; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. 2. Des *Comment. sur Jérémie*, *Baruch*, *Ezéchiel & Daniel*, imprim. en 1609, *in*-4., un autre sur les Pseaumes, &c. 1643, *in-fol.* 3. Un *Traité des Sacremens*, avec d'autres Opuscules, imprimés à Lyon, en 1615, *in*-4. 4. *Opera varia*, qui contiennent un *Traité de la Grace* ; un autre du *Péché originel* ; des *Lettres*, & plus. autres Piéces impr. à Paris, en 1677, *in-fol.* 5. Un *Traité des Anges & des Démons* 1617, in-12. *Summula casuum conscientiæ*, 1604 ; ce dernier a été con-

damné. On voit par la lecture de ces ouvrages, que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théologiens & des plus beaux génies de son siéc. Il savoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lu les Peres & les Théolog. Son style est clair, vif & aisé. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquef singuliers. Il y a un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a aussi quelques ouvr., & qui a dressé les leçons du Bréviaire Romain.

MALEBRANCHE, ou MALLEBRANQUE, (Jacob) sav. Jésuite, natif de S. Omer, ou selon d'autres, d'Arras, mort le 5 Mai 1651, à 71 ans, a fait plusieurs Traductions, & un Histoire estl. *de Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 Tom *in*-4.

MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Secrétaire du Roi, & de Catherine de Lauson, entra dans l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Hist.; mais dans la suite, étant tombé sur le *Traité de l'Homme*, de Descartes, & l'ayant lu, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia, des l'an 1673, le prem. Volume de sa *Recherche de la vérité*; ouvr. immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputation au P. Malebranche, & le fit regarder, avec raison, comme un des plus habiles Philos. & des meilleurs Ecrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reste de sa vie, faisant des Méditations profondes, aimant à penser par lui-même, & marquant du mépris pour cette espece de Philosoph., dont toute la science consiste à connoître ce que les autres ont pensé. Son Livre *de la Nature & de la Grace*, où il propose un nouv moyen d'accorder les Théologiens sur ce point, & son système sur *les Idées*, par lequel il soutient que *nous voions tout en Dieu*, lui attirerent plusieurs Ecrits de M. Arnauld, son ancien ami, auxquels il répondit avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Par son système, il compare l'être Suprême à un miroir qui represente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement, d'où il résulte, que nos idées découlent du Sein de Dieu. Ce système est chimérique, peut-être, mais il est admirablement bien exposé. Le P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences, en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempérament très-délicat, & jouit d'une santé assez foible jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 13 Octobre 1715, à 78 ans Ses principaux ouvr. sont 1. La *Recherche de la Vérité*, 1712, in-4., ou 4 vol. *in*-12., qui est son chef-d'œuvre. 2. Des *Conversations Chrétiennes*, sur les questions les plus sublimes de la Religion, 1677, *in*-12. 3. Un *Traité de Morale*, 1684, in-12., & *des Méditations Chrétiennes*, 1683, in-12. 4. Plus. *Lettres* & d'autres *Ecrits*, pour répondre à M. Arnauld, 4 vol. *in*-12. 5. *Entretiens sur la Métaphysique & sur la Religion*, 1696, 2 vol. *in*-12. 6. Un petit *Traité de l'Amour de Dieu*. 7. *Entretien entre un Chrétien & un Philosophe Chinois*. in-12. 8. *Reflexion sur la Lumiere & les Couleurs*, & *sur la génération du Feu*, dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences. 9. *Reflections sur la Prémotion Physique*, in-12. 10. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12., &c. Tous ces ouvr. sont bien écrits

écrits. Il y traite les matieres les plus abstraites, avec tant de clarté, d'agrem. & de délicat., qu'il sait plaire où les autres Ecriv. ont beauc. de peine à se faire lire. Il n'étoit pas moins recomm. par sa piété, par l'intégr. de ses mœurs, & par la douceur & la simplic. de son caract., que par sa science. Locke a fait des Réflexions qui méritent d'être lues, sur cette opinion du P. Malebranche, que *l'on voit tout en Dieu.*

MALERMI, (Nicolas) Vénitien, le premier qui ait traduit la Bible en Italien, dont l'Edit. de Venise, 1471, est rare; celle de la même année sans nom de Ville & d'Imprimeur, l'est également, & l'on les met ensemble à cause de la différence des versions. La Bible Italienne de Antoine Bruccioli, *Venise*, 1546 & suiv. 7 tomes en 3 vol. *in-fol.* n'est pas moins rare. *La Legenda di tutti Santi*, Venetia, 1475, *in-fol.* rare.

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conseils de M. le Duc du Maine, Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, naquit à Paris en 1650, de Nicolas Malezieu, Ecuyer, Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Son mérite l'ayant fait connoître de M. de Montausier & de M. Bossuet, on lui confia, par leur conseil, l'éducation de M. le Duc du Maine. Après le mariage de ce Prince, Madame la Duchesse du Maine, dont l'esprit & le goût pour les Sciences sont connus de tout le monde, s'attacha M. de Malezieu, d'une maniere particuliere. Il eut le reste de sa vie la confiance de cette illustre Princesse, & contribua beauc. aux fêtes, aux divertissemens & aux spectacles qu'elle donnoit à *Sceaux.* C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit, & qui souvent en composoit même les Vers. M. de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiques à M. le Duc de Bourgogne, en 1696. Les leçons qu'il donnoit à ce jeune Prince ont été imprimées en 1715, sous le titre d'*Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & de l'Académie Françoise en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. On a de lui plusieurs Piéces en Vers & en Prose. On lui attribue entr'autres, *Polichinel demandant une place à l'Académie*, qui se trouve dans les pièces échappées du feu, 1717, *in-12.*

MALESPEINES, *voyez* LEONARD.

MALHERBE, (François de) très-célébre Poëte François, naquit à Caen en 1555, d'une famille noble & ancienne. Il quitta son pais à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maison de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II, & le servit jusqu'à ce que ce Prince fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épousa la Veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, de la Maison de Coriolis, dont il eut plus. enfans, qui moururent tous avant lui. Un d'eux nommé Marc-Antoine, fut tué en duel par M. de Piles en 1627; Malherbe en eut tant de chagrin, qu'il allât exprès au Siége de la Rochelle pour demander justice au Roi, mais n'ayant pu obtenir la satisfaction qu'il espéroit, il voulut se battre contre M. de Piles. Comme on lui représentoit qu'il étoit ridicule & téméraire, à l'âge de 73 ans, de se battre contre un jeune homme de 25: *C'est pour cela que je le fais*, répondit-il brusquement, *je hazarde un sol contre une pistole.* Le Cardinal du Perron, instruit de son mérite & de ses talens, l'avoit fait connoître à Henri IV, qui eut pour lui une estime particuliere. Après la m.

du Roi Henri IV, la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de pension. C'est à lui qu'on doit la perfection de la Langue & de la Poésie Françoise. Il la rendit pure, coulante, harmonieuse, noble & majestueuse. Il m. à Paris sous le règne de Louis XIII, en 1628, après avoir vécu sous six de nos Rois, étant né sous le regne de Henri II. Malherbe avoit une humeur brusque & violente, ne pouvant se refuser un bon mot, quelque piquant qu'il fut pour celui à qui il le disoit, avare, licencieux en parlant des femmes, n'ayant point ou presque point de Religion. Les meilleures édit. de ses Œuvres poétiques, & les plus complettes, sont celle de 1722, 3 vol. *in*-12. avec les Remarques de Ménage, & celle de M. de Saint Marc, 1757 *in*-8. Elles consistent en des *Paraphrases* de quelques Pf.; en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, &c. Malherbe y excelle tellement au-dessus de tous les Poetes qui l'ont précédés, qu'on le regarde comme le Pere de la Poésie françoise; ce qui a fait dire à Boileau: *Enfin Malherbe vint*, &c.

MALHERBE, (Mlle.) Disciple insensée du fameux Simon Morin, n'est connue que par la déclaration qu'elle donna en 1640, conjointement avec ce fou & sa femme, sur ce qu'on les accusoient de vouloir faire une Secte.

MALINGRE, (Claude) Sieur de Saint Lazare, laborieux Historien, natif de Sens, mort vers 1655, a donné un gr. nombre d'ouvrages sur l'Histoire de France qui ne sont pas estimés. Le plus utile & le moins mauvais de tous est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8. Les autres sont, 1. *l'Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous Henri III, & sous Louis XIII, *in*-4. 2. *Histoire de Louis XIII.* in-4. 3. *Histoire de la naissance & des progrès de l'hérésie de ce siecle.* 3. vol. in-4., dont le premier est du P. Richeome. 4. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Conjantin jusqu'à Ferdinand* III, 2 vol. in-fol. mauvaise compilation, indigne de servir de suite à l'Histoire de Coeffeteau. 5. *Histoire générale des guerres de Piemont*; c'est le deuxiéme volume des *Mémoires* du Chevalier Boyvin du Villars, qui sont tres-curieux, 2 *vol. in*-8. 6. *Histoire de notre tems sous Louis XIV*, continuée par du Verdier, 2 vol. *in*-8. C'est un mauvais Recueil sur ce qui est arrivé en France depuis 1643, jusqu'en 1645. 7. *Les annales & les antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol in-fol. Tous ces ouvr sont peu exacts, languissans, peu judicieux & mal écrits.

MALLEMANS: il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une anc. famille, & Auteurs de divers ouvrages. Claude entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans Professeur de Philosophie au College du Plessis à Paris, où il se déclara pour un des plus grands partisans de la Philosophie de Descartes. Il m. dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. le *Traité physique du monde, nouveau Système*, 1679, *in*-12. 2. Le *fameux problême de la quadrature du Cercle*, 1683, *in*-12. 3. La *Réponse à l'apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Il y a beauc. de savoir dans ces ouvr. *N.... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. *Etienne* m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, dont on a quelques *Poésies*: & *Jean Mallemans*, lequel, après avoir porté les armes, embrassa l'état Ecclésiast. & devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. On a de lui

un très-gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1. Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a beaucoup d'opinions singulieres dans ces Dissertations. 2. *Traduction Françoise de Virgile*, 1706, 3 vol. *in*-12. Elle n'est pas estimée. 3. *Histoire de la Religion, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Julien*, 6 vol. *in*-12. 4. *Lettre sur le Paradis terrestre*, &c. Tous les ouvr. de Jean Mallemans sont assez mal écrits & remplis de singularités. Il regardoit S. Augustin comme un Théologien médiocre, & Descartes comme un mauvais Philos. ce qui ne fait point d'honneur à son jugement.

MALLEROT, (Pierre) célèb. Sculpteur, plus connu sous le nom de *la Pierre*, a exécuté la Colonnade du Parc de Versailles, le Peristyle & la Galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu, en Sorbonne, sous les ordres de Girardon; le Mausolée de Girardon à S. Landry, à Paris; la Chap. de MM. de Pomponne, à S. Merry; & de MM. de Créqui & de Louvois, aux Capucins à Paris.

MALLET, (Charles) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Montdidier, fut Chanoine, Archidiacre, & Grand-Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. Il ne s'est fait connoître qu'en attaquant la Traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons, dans l'*Examen de quelques passages*, &c. & par un *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte*, dans lequel il prétend qu'elle ne doit point être donnée au Peuple en Langue vulgaire. M. Arnauld répondit à l'un & à l'autre. Il ne faut pas confondre *Ch. Mallet* le Docteur, avec *Pierre Mallet* son frere, qui étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure près de cette ville, jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour professer la Théologie au Collége de Navarre; il étoit Docteur de cette Maison. Accusé de Jansénisme auprès de M. Boyer, ancien Evêque de Mirepoix, & d'impiété par le Gazetier ecclésiastique, il se fit connoître pour un Citoyen sage, qui bien loin de se mêler de ces disputes, en souhaitoit l'assoupissement par le silence. Il obtint un Canonicat de Verdun, & m. en 1755. Il a donné *des Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, 2 vol. in-12. pour celle *des Orateurs*, 1753, 3 vol. in-12. *Essai sur l'étude des Belles-Lettres* 1747, *in*-12. *Sur les bienséances oratoires*, 1753, *in*-12. La *Traduction de Davila*, 1757, 3 vol. in-4. *Voyez* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte François, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. Françoise, & remporta le prix sur Voiture & sur les autres beaux esprits qui travaillerent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Il devint Secrétaire de M. de Bassompierre, auquel il rendit des services importans dans sa prison; & par les bienfaits duquel il acheta une Charge de Secretaire du Roi. Il fut Secrétaire de l'Académie Françoise, & il m. en 1647 à 50 ans. On a de lui des Poëfies recueillies en 1 vol. *in*-4. impr. en 1649. On estime sur-tout ses *Sonnets*.

MALINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Eglise Cathédrale de Munster, s'acquit beauc. de réputation par son érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il passât le jour à régaler ses amis & à se divertir avec eux. L'Empereur Ferdinand II le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelque tems après il fut élu Evêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux Evêchés. N'ayant pu

réussir à se faire élire Evêque de Munster, en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa dignité de Doyen. L'Evêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au Château d'Ottenzheim, où il m. le 7 Mars 1664. On a de lui en latin, 1. un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, 1639, *in-4.* 2. Un autre *de la nature & de l'usage des Lettres*, 1656, *in-4.* 3. Un Traité *des Archichanceliers du S. Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, 1715, *in-4.* &c. Ces ouvr. sont estimés.

MALO, (S.) MACLOU, ou MAHOUT, premier Evêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin germain de S. Samson & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monastere d'Irlande, puis élu Evêq. de Guic-Castel; mais son humilité lui faisant refuser cette dignité, & le Peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un Saint Solitaire nommé *Avon*, proche d'Aleth. Quelque tems après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 541. Il se retira ensuite dans la solitude, auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la Ville de Saint-Malo tire son nom; parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eût été réduite en Village, & que le Siége épiscopal fut transferé à Saint-Malo.

MALPIGHI, (Marcel) né à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628, fut Professeur de Médec. à Bologne & à Pise. Il devint Memb. de la Soc. Royale de Londres en 1669, & continua d'enseigner jusqu'en 1691 qu'il devint Médec. d'Innocent XII. Malpighi m. à Rome d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin, qui immortaliseront sa mémoire. Les princip. sont. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675, & 1679, 2 tom. en 1 vol. *in-fol. fig. Epistolæ variæ; Dissertationes Epistolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, *in-4. fig. De formatione Pulli in ovo.* Ces deux derniers ouvr. ont été traduits en fr. *De cerebro, de linguâ, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adiposis ductibus; Exercitatio Anatomica de Visceruin structurâ; Dissertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de Malpighi ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. *in-fol.* & ses Œuvres posthumes ont paru à Londres en 1697, & à Venise en 1698, *in-fol.* & à Amsterdam en 1698, *in-4. Consultationes*, 1713, *in-4.* Il attribue la plûpart de ses découvertes à son ami Borelli qu'il avoit connu à Pise.

MALTHE, (Chevaliers de) *Voyez* Gerard Thom. Puy. (Raymond du) Jean l'Aumonier.

MALTHE, (Religieuses de) *voyez* GALIOTE.

MALVASIA, (Charles-César) d'une famille noble de Boulogne, étoit Chan. de la Cathéd. dans le 17e. siecle; il a donné *Felsina pittrice, Vite de' Pittori Bolognesi*, Bologna 1678, 2v. *in-4.* L'Aut. fut critiqué pour avoir donné la préférence à l'Ecole de Boulogne sur celle de Rome. Cet ouvrage est dédié à Louis XIV, qui envoya à l'Auteur son portrait enrichi de diamans. Un autre ouvrage qui n'a pas fait moins d'honneur au Comte Malvasia, est *Marmora Felsinea*, 1690, *in-4.*

MALVENDA, (Thomas) savant Religieux Dominiquain, naquit à Xativa en 1566, & professa la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, avec beaucoup de réputation. Baronius ayant eu occasion de connoître sa capacité,

engagea son Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. Malvenda y fut d'un gr. secours à Baronius. On le chargea en même-tems de réformer tous les Livres ecclésiastiques de son Ordre; ce qu'il fit avec succès. Il m. à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: 1. Un Traité *de Anti Christo*, dont la meilleure édit. est celle de *Valence*, 1621, *in-fol.* 2. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.* 3. *Annales Ordinis Prædicatorum*, Neapoli, 1627, *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme Italien, natif de Bologne, servit avec distinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, à 55 ans, laissant divers Ecrits qui sont estimés, entr'autres *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise 1635, *in-4.* *Opere Istoriche*, 1656, *in-12.*

MAMBRE, Amorrhéen, aida Abraham à combattre les Assyriens, & à délivrer Loth.

MAMBRÈS, un des Egyptiens Magiciens qui contrefit les miracles de Moïse.

MAMBRUN, (Pierre) Jésuite, natif de Clermont en Auvergne, s'est fait un nom dans la République des Lettres par sa *Dissertation* latine, sur le *Poëme épique*, & par ses *Poésies latines* qui sont des *Eglogues*, des *Georgiques*, IV Livres *de la Culture de l'ame & de l'esprit*, & un Poëme intitulé, *Constantin*, ou *l'Idolâtrie terrassée*, la Fleche, 1661, *in-fol.* ou Paris, 1652, *in-4.* Il m. à la Fleche le 31 Octobre 1661, à 61 ans. C'est un des plus heureux imitateurs de Virgile.

MAMERT, (S.) célèbre Evêque de Vienne en Dauphiné, institua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475. Claudien Mamert, son frere, étoit Prêtre de l'Eglise de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la Nature de l'Ame*, Zwickau, 1655, 2 vol. in-8. C'est lui aussi que l'on croit Auteur de l'Hymne sur la Passion, *Pange, lingua gloriosi prælium certaminis*, &c. on les trouve aussi dans la Bibl. des PP.

MAMERTIN, Orateur du 4e. siecle, fut élevé au Consulat par Julien l'Apostat. Pour remercier ce Prince, il prononça en sa présence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore dans les *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, 1677, in-4. avec le Panegyrique de Maximien-Hercule, prononcé par Mamertin, son pere.

MAMMÉE, ou plutôt MAMÆE, (Julie) mere de l'Empereur *Alexandre Severe*, est célèbre par son esprit & par son courage. Elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui sur la Religion Chrétienne, qu'elle embrassa, selon plusieurs Auteurs, & dont elle donna connoissance à l'Empereur son fils. Dans la suite, étant accusée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité souveraine, elle fut massacrée avec son fils, l'an 235 de J. C.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules, en qualité d'intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes Richesses, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, sur le Mont Célius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très-satyriques contre lui.

MANAHEM, c. à d. *Consolateur*, Roi d'Israël, étoit fils de Gadi, et Général des Troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Usurpateur, & s'empara du Trône 771 avant J. C.

C'étoit un Prince impie, & odieux à ſes Sujets. Il m 761 av. J. C. après un regne de dix ans.

MANAHEM, Prophète Chrétien, frere de lait d'Herode-Antipas, fut un des Prêtres d'Antioche à qui le Saint-Eſprit ordonna d'impoſer les mains à Paul & à Barnabé, pour les envoyer prêcher aux Gentils; on le croit du nombre des 72 Diſciples, & qu'il m. à Antioche.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen chef des ſéditieux contre les Romains, ſe fit reconnoître Roi de Jéruſalem. Un nommé Eléazar ſouleva le Peuple contre cet Uſurpateur qui fut puni du dernier ſupplice.

MANAHEM, Eſſenien, prédit à Hérode qu'il ſeroit Roi des Juifs, mais qu'il ſouffriroit beaucoup dans ſa royauté; cette prédiction fit reſpecter les Eſſeniens par ce Prince.

MANASSÈ I, d'une famille illuſtre, n'étoit que ſimple Clerc lorſque par ſimonie il parvint à l'Archev. de Rheims en 1067. Sa conduite ne démentit pas ſur ce Siége les moyens qu'il avoit employé pour y parvenir; il fut accuſé pardevant des Légats & dans des Conciles, où il refuſa de compareître, enfin ſa Sentence de dépoſition fut prononcée dans le Concile de Lyon de 1080, & confirmé dans celui de Rome même année. Il voulut en vain ſe maintenir à main armée, il fut obligé d'abandonner Rheims, & paſſa en Terre-Sainte, où il fut fait priſonnier & mis en liberté en 1090; on trouve ſon Apologie dans le *Muſæum Italicum* du P. Mabillon.

MANASSÈS, fils de *Joſeph*, & d'*Aſeneth*, fut adopté par Jacob 1690 av. J. C., & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta ſon nom.

MANASSÈS, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Ezéchias, 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophète Iſaïe, & ſe rendit abominable par ſon idolâtrie & par ſes impiétés. Dieu, pour l'en punir, ſuſcita contre lui le Roi d'Aſſirie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone, 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu, touché de ſon humilité & de ſa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ſes Etats peu de tems après. Manaſſés de retour à Jéruſalem, abattit les Autels conſacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété dans ſes Etats. Il m. 643 av. J. C., à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons ſous ſon nom une *Priere*, que l'on ſuppoſe qu'il fit pendant ſa captivité; mais cette Piece eſt apocryphe, & n'eſt point reçue entre les Livres canoniques de l'Ancien Teſtament. Amon, ſon fils, lui ſuccéda.

MANASSÈS, MANASSEH, voy. CONSTANTIN MANASSÉS

MANCINELLI (Antoine) né à Velletri en 1452, enſeigna les Belles-Lettres en divers endroits d'Italie. On a de lui 4 Poëmes latins. *De Floribus*, *de figuris*, *de Poetica virtute*, *de vita ſua*, Paris, 1506, *in*-4. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, *in*-4. Des *Notes* ſur quelques Auteurs latins.

MANCINI, (Jean-Baptiſte) mort à Bologne ſa Patrie, vers 1640, compoſa des ouvrages de Morale, pleins d'imagination, ſans goût: Scuderi en a traduit une partie en François.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Inſtituteur de l'*Académie des Humoriſtes*. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſa femme Vittoria *Caroti*, dont il eut deux fils; l'aîné, Françoiſe-Marie Mancini, fut nommé Cardinal à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel-Laurent Mancini, épouſa Jéronyme Mazarin, ſœur puînée du

Cardinal Mazarin, dont il eut plusieurs enfans; entr'autres, Philippe Julien, qui joignit à son nom celui de Mazarin. Tout le monde connoit les illustres descendans de Michel-Laurent Mancini. *Voyez* Nevers, Colonne, Mazarin.

MANCO-CAPAC, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Pérou, après avoir réuni & civilisé les Péruviens, & leur avoir persuadé qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement, & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c. à d. *l'ame ou le soutien de l'Univers*, & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere en lui bâtissant des Temples, & en lui offrant des Sacrifices en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit continuellement.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illustre famille de Lodeve, compila le *sixieme Livre des Décrétales*, par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut successivement Archidiacre de Nimes, Prevôt de Toulouse, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix; & enfin Cardinal & Evêque de Palestrine. Il mourut à Avignon en 1321. On a de lui un *Traité de l'Election des Prélats*, dont il y a eu plusieurs éditions, entr'autres celle de *Cologne*, 1601, *in*-8.

MANDANES, Philos. & Prince Indien, renommé par sa sagesse, étant invité par les Ambassadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promesse d'une grande récompense s'il obéissoit, & d'être puni s'il refusoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit point de quoi se contenter lui-même, & qu'il méprisoit ses menaces; que l'Inde étoit suffisante pour le faire subsister, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort, parce qu'elle lui feroit changer en une meilleure vie son état d'infirmité & de vieillesse.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holstein, & voiagea en qualité de Gentilhomme, avec les Ambassadeurs que ce Duc envoia en Moscovie & en Perse, en 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relat.* de ses *Voiages*, 1727, *in-fol.*, trad. par Wicquefort.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au 14e. siecle, voiagea en Asie & en Afrique, & publia, à son retour, une *Relation de ses Voiages*, elle est dans le Recueil de Bergeron, la *Haye*, 1735, in-4. Il mourut à Liege le 17 Novembre 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) né à Dort, en Hollande, s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite en Angleterre, & y publia *la Fable des Abeilles*, Londres 1732, *in*-8. en anglois. Il prétend, dans cet ouvr. que le luxe & les vices des Particuliers, tournent au bien & à l'avantage de la Société, la trad. franç. est de *Londres*, 1740, 4 vol. *in*-8. Mandeville publia ensuite des *Pensées libres sur la Religion*, trad. en fr. par Vaneffen, la *Haye* 1723, *in*-12. 2 t. qui firent gr. bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles*, & soulevèrent contre lui les Personnes judicieuses, à cause de son irréligion, & de ses impiétés. Il m. à Londres; le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherche sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre*, & quelques autres ouvrages.

MANDEVILLE, *Voyez* HERMONDAVILLE.

MANDRIN, (Louis) fils d'un Maréchal du Dauphiné, dégoûté

de l'assujettissement du métier de Soldat, déserta, fit de la fausse monnoie, & enfin la contrebande : devenu Chef d'une troupe de Brigands, il commit tous les excès dont un homme de son espèce est capable quand il se trouve en force. Il échapa longtems aux recherches que l'on faisoit contre lui, enfin on le trouva dans un vieux Château du Roi de Sardaigne, où il fut pris par des Emissaires François, & condamné à la roue en 1755, par la Chambre Criminelle de Valence, il fallut donner satisfaction au Roi de Sardaigne sur la violation de son territoire.

MANÈS, fameux Hérésiarque du 3e. siecle, étoit d'abord Esclave, & se nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perse, qui l'adopta dans la suite, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Therebinthus. Curbicus puisa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perses, son système & ses erreurs, & prit le nom de Manés, pour faire oublier sa premiere condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à. d. *deux Dieux*, *un bon & un mauvais*; l'un auteur de tous biens, l'autre, auteur de tous les maux. Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, nioit la résurrection des corps. La chair, selon lui, étoit l'ouvrage du mauvais principe, par conséquent, il falloit empêcher la génération & le mariage, &c. Manés promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moïen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Evêq. Archelaüs, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, aïant été pris par les gens du Roi de Perse, ce Prince le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Savans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet Hérésiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manés furent appellés *Manichéens*. S. Augustin, qui avoit été dans leur Secte, est celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force. Beausobre a donné l'Histoire du Manichéisme, 2 vol. *in*-4.

MANESSON MALLET, (Alain) Ingénieur & Maître de Mathématiques des Pages de Louis XIV, a fait paroître en 1683, une *Description de l'Univers*, 5 vol. *in*-8. moins estimé que les *Travaux de Mars*, ou l'*Art de la Guerre*, 1691, 3 vol. *in*-8., *Geometrie*, 1702, 4 vol. *in*-8., l'un & l'autre n'ont pourtant gueres d'autre mérite que d'avoir une figure à chaque page.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 av. J. C. Il composa en grec l'*Histoire de l'Egypte*; ouvr. célebre, qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jule Afriquain en avoit fait un Abregé dans sa Chronologie. L'ouvrage de Manethon s'est perdu; & il ne nous reste que des fragm. des Extraits de Jule Afriquain. Ils se trouvent dans la *Chronique d'Eusebe*, & dans *George Syncelle*. Gronovius a publié un Poëme de Manethon, sur le pouvoir des Astres qui préside à la naissance des hommes, gr. lat. *Leide* 1698, *in*-4.

MANFREDI, (Eustachio) cél. Mathématicien, naquit à Bologne le 24 Sept. 1674. Il devint Profess. de Mathématiques à Bologne, en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois, en 1704. On le choisit, en 1726, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre

de pluſ. autres Acadé. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ſes *Ephémerides*, en 4 vol. *in-4.* par ſon ouvr. ſur la Méridienne de Ste. Petrone de Bologne, *in-4.*, par ſes Ecrits ſur l'*hydroſtatique*, par ſes Poéſies, *Bologne*, 1713, in-16., & par ſes autres ouvr. Il m. le 15 Févr. 1739, à 65 ans.

MANFREDI, (Barthelemi) habile Peintre, natif de Mantoue, imita tellement Michel-Ange de Caravage, ſon Maître, qu'il eſt difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Ses Sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Aſſemblées de Soldats. Il ne faut pas le confondre avec Lelio Manfredi, qui a trad. de l'Eſpag. en Ital. Tiran le blanc, *Veniſe*, 1538, in-4. l'orig. eſpag. de Barcelone, 1497, *in-fol.* eſt fort rare. M. de Caylus l'a trad. en fr. 2 v. *in-12.*

MANGEART, (Thomas) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe, devint Antiquaire, Bibliothecaire & Conſeiller du Duc Charles de Lorraine; on a de lui une Introduction à l'*Hiſtoire des Médailles*: Paris, 1762, *in-fol.* Une *Octave de Sermons*, avec un *Traité ſur le Purgatoire*, Nancy 1739, 2 vol. *in-12.* Il eſt mort en 1763.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, naquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de ſon premier Médecin, en 1699, & Manget conſerva ce titre juſqu'à ſa m. arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: 1. Une *Bibliot. anatomique*, 1699, 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. *in-fol.* 3. Une *Bibliotheque chymique*, 1702, 2 vol. *in-fol.* 4. Une *Bibliotheque chirurgique*, 1721, 4 vol. *in-fol.* 5. Une *Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit ſur la Médecine*, 1741, 2 Tom en 4 vol. *in-fol.* 6. *Bibliotheque de Médecine Pratique*, 1739, 4 vol. *in-fol.* 7. Le *Sepulcretum de Bonnet*, 1700, 3 vol. *in-fol.*, &c. Tous ces ouvrges ſont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Hiſtoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANGOT, (Jacques) de Paris, fut ſucceſſivement Maître des Requêtes, Procureur-Général en la Chambre des Comptes, & Avocat Général au Parlement de Paris. Il m. en 1587. On a de lui des *Vers latins*, & des *Harangues*, qui ſont trop longues.

MANGOT, (Claude) frere du précédent, parvint par la faveur du Maréchal d'Ancre, à avoir les Sceaux; mais à ſa mort il les lui fallut rendre, en 1617.

MANICHÉE, *voyez* Baſilide, MANÈS.

MANILIUS, (Marcus) Poete latin, qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere, a compoſé, en vers, un *Traité d'Aſtronomie*, dont il ne nous reſte que 5 Livres, qui traitent des *Etoiles fixes*. Les meilleures Edit. de cet ouvr. ſont celle de M. Huet, *ad uſum Delphini*, 1679, in-4., & celle de Londres, 1739, *in-4.*

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il ſe retira, lorſque ce Prin. fut chaſſé de Rome, 509 av. J. C. eſt regardé comme le Chef de l'illuſtre famille Romaine *des Manlius*, d'où ſortirent 3 Conſuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les hommes les plus célebres de cette famille ſont:

MANLIUS MARCUS CAPITOLINUS, cél. Conſul & Capitaine Romain, ſe ſignala dans les Armées dès l'âge de 16 ans. Il ſe reveilla dans le Capitole, aux cris des Oies, lorſque Rome fut priſe par les Gaulois, & repouſſa les ennemis qui vouloient ſurprendre cette Forteresſe; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Capitolin* &

de *Conservateur de la Ville*, 390 avant J. C. Dans la suite, aiant été accusé d'aspirer à la Roiauté, il fut précipité du haut du Roc *Tarpeien*, 384 avant J. C.

MANLIUS TORQUATUS, célèb. Consul & Capitaine Romain. avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. *M. Pomponius*, Tribun du Peuple, irrité d'une telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus l'aiant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il dev. la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun Militaire, & tua un soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaine d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Consul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. il fit trancher la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis de la République, & fut plus. fois Consul. Il refusa une derniere fois le Consulat, en disant: *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit en effet si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) Excellent Peintre Italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un village où il naquit, près de Florence. Il embellit les Salles du Grand Duc Laurent de Médicis, pour honorer la générosité de ce Prince à récompenser le mérite, & son goût pour les Arts. Mannozi réussissoit sur-tout dans la Peinture à fresque, & ses couleurs sont aussi fraiches que si elles venoient d'être emploiées. Il excelloit dans la Perspective & dans l'Optique; & il a si bien imité des Bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main, pour s'assurer qu'ils ne sont pas de Sculpture. Son esprit inquiet & capricieux, lui attira des chagrins, qui le conduisirent au tombeau, en 1636, à 46 ans. *Voyez* le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752.

MANSART, ou MANSARD, (François) très-célebre Architecte, né à Paris, en 1598, d'un Architecte, a embelli Paris & les environs, & même les Provinces, de ses ouvrages. Ils sont en si gr. nombre, qu'il faudroit un volume pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Eglise du Val-de-Grace a été bâtie sur son Dessein, & conduit par lui jusqu'au dessus de la gr. corniche du dedans. Il eût été à souhaiter que Mansart lui-même l'eût achevée entierem. Il m. à Paris au mois de Septem. 1666, à 69 ans. Ses penſées étoient nobles & gr. pour le Dessein général d'un Edifice, & son choix heureux & délicat pour les profils de tous les membres d'Architecture qu'il y emploioit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture, qu'on nomme *Mansarde*, par laquelle en brisant les toits, on augmente l'espace qu'ils renferment, & l'on trouve le moïen d'y pratiquer des logemens commodes.

MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, fut premier Architecte du Roi. C'est ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides, la Galerie du Palais Roïal, la Place de Louis-le-Grand, celle des Victoires, la Cascade de S. Cloud, le Château de Versailles, & la Chapelle de ce Château, qu'il ne put voir finir. Il mourut en 1708.

MANSFELD, nom d'une des plus illustres Maisons de l'Allemagne, qui tire son nom du Château de Mansfeld, & qui s'est divisée en plus. branches, les unes

Catholiques, & les autres Protestantes. Cette Maison a produit un gr. nombre de Capitaines célèb. dont les principaux sont : Hoyer, Comte de Mansfeld, cél. Génér. qui fut tué en 1115, à la bataille que l'Emper. Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui se déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux Chefs du Parti Protestant, durant les guerres d'Allem. Il fit lever le siege de Breme à Henri de Brunswick, en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Mansfeld, son cinquieme fils, s'acquit une gr. réputat. dans les Armées, & se trouva à la bataille de Montcontour, après la perte de laquelle, il sauva une partie de la Cavalerie Allemande, par une belle retraite. Il m. le 30 Déc. 1578. En même-tems vivoit Pierre-Ernest, Comte de Mansfeld, qui fut fait prisonnier, en 1572, dans Yvoy, où il commandoit, après la bataille de Montcontour. Dans la suite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut le 21 Mai 1604, à 87 ans, aïant le titre de Prince du S. Empire. Charles, Prince de Mansfeld, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & m. sans postérité, en 1595; Ernest de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Ernest avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé à Bruxelles, dans la Religion catholique, par son parrain l'Archiduc Ernest d'Autriche, & servit utilement le Roi d'Espagne, dans les Pais-Bas, l'Empereur en Hongrie, avec son frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Emper. Rodolphe Ier, & le fit surnommer *l'Ulysse d'Allemagne*; mais les Charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Pais-Bas Espagnols, lui aïant été refusés, contre les promesses données, il en fut si mécontent, qu'il se jetta en 1610, dans le Parti des Princes Protestans, embrassa le Calvinisme, & devint l'un des plus dangereux ennemis de la Maison d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*. Il se mit, en 1618, à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilsen, & en 1619, nonobstant la défaite de ses troupes, en différens combats, il se jetta dans le Palatinat, y prit plus. Places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entierement défait lui-même, par Vallenstein, à la bataille de Dassou, au mois d'Avr. 1626. Aïant cédé au Duc de Weimart, les troupes qui lui restoient, il voulut passer dans les Etats de Venise; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Novembre 1626, à 46 ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Quoiqu'il en soit, Ernest, *bâtard de Mansfeld*, passe, avec raison, pour l'un des plus gr. Généraux de son temps. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées sur pié, & ravageoit les Provinces de ses Ennemis avec une promptitude presque incroïable. Les Holl. disoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à. d. qu'il rendoit de grand services à ceux qui l'employoient; mais qu'il les faisoit payer bien cher.

MANSFELD, (Henri-Franç., Comte de) de la même Maison que les précédens, fit beauc. parler de lui dans les guerres, pour la succession d'Espagne, & m. à Vienne, le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du S. Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, Maréchal de Camp général des Armées de l'Empereur,

Général de l'Artillerie, Ambassadeur en France & en Espagne, Président du Conseil Aulique de Guerre, & grand Chambellan de l'Empereur.

MANSO, (Jean-Baptiste) Marquis de Ville, étoit Napolitain, & a servi dans les troupes du Duc de Savoye & du Roi d'Espagne. Il mourut le 28 Décemb. 1645, à 84 ans. Il a donné, *I Paradossi, o vero dell'amore Dialogi*, Milan, 1608, *in*-8., Rime, 1635, *in*-12, *Vita del Tasso*, 1634, in-12.

MANSUI, (S.) ou plutôt MANSUET, *Mansuetus*, premier Evêque de Toul, au 3e. siecle.

MANTEGNE, (André) Peintre cél., né dans un Village près de Padoue, en 1451, fut occupé dans son enfance à garder des moutons; mais s'amusant à dessiner son troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna sa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de son Ordre. Mantegne fit pour ce Prince, le *Triomphe de César*, qui a été gravé, de clair-obscur, en 9 feuilles, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Il m. à Mantoue, en 1517. Il passa pour l'Inventeur de la Gravure au burin, pour les Estampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, naquit à Udine, en 1534. Il enseigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome, par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII, le fit Cardinal, en 1595. Il mourut à Rome le 28 Janvier 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum voluntatum*, in-fol. & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol., *Decisiones Rotæ Romanæ*, in-4.

MANTO, fille de Tirésias, se rendit comme son pere, si fameuse dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thébes, ils l'envoyerent au Temple de Delphes, croiant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette consécration, Manto n'étoit point obligée de garder la continence, ou elle la garda très-mal, car elle eut d'Alcmeon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tisiphone*. Manto rendit à Delphes un gr. nombre d'Oracles. Virgile la transporte en Italie, où il lui fait avoir un fils, qui, selon lui, bâtit Mantoue.

MANTON, (Thomas) fam. Ministr. Presbyt. Angl., & l'un des plus gr. Prédicat. de son tems, étoit né dans le Comté de Sommerset en 1620. Il devint Docteur en Théol. & Chapelain du Roi Charles II. Il refusa un Evêché, & m. le 18 Oct. 1677. On a de lui: 1. des *Commentaires* sur les Epitres de S. Jacques & de S. Jude. 2. *Smectymnus redivivus*. 3. Cinq volumes de *Sermons*. 4. Quelques *Traités* de Morale.

MANTUA, (Marc) *voyez* BENAVIDIUS.

MANTUAN, (George le) célebre Graveur Italien, pere de *Diane Mantuana*, qui s'est aussi distinguée dans cet Art. *Voyez* SPAGNOLI.

MANUCE, (Aldc) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur Italien, étoit de Bassano, ce qui le fit surnommer *Bassianus*, & fut Chef de la famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illust. par leur savoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & sans beauc. d'abreviations. Il m. à Venise, dans un âge très-avancé, en 1516. On a de lui une *Grammaire grecque*, in-4., des *Notes*

sur Horace & sur Homere, & d'autres ouvr. qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'Erasme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, naquit à Venise, en 1512. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & soutint avec honneur la réputation de son pere. Pie IV le mit à la tête de l'Imprimerie Apostolique, & le chargea, pendant quelque-tems, de la Bibliotheque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui : 1. Une *Edition* estimée des Œuvres de Cicéron, avec des *Notes* & des *Commentaires*. 2. Des *Epîtres* en latin & en italien, 1566, *in*-12. 3. Les Traités, *de Legibus Romanis*, in-fol. & *in*-8. ; *de diebus apud Romanos veteres ratione* ; *de Senatu Romano* ; *de Comitiis Romanorum*, *&c.*

MANUCE, (Aldo) *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, passoit pour un des plus beaux génies & des plus savans hommes de son tems. Il fit fort bien tant qu'il demeura à Venise ; mais il se relâcha dans la suite, à cause du mauvais ordre de ses affaires, & de la misere dans laquelle il tomba. Il fut contraint, pour subsister, d'accepter une Chaire de Professeur de Rhétorique à Boulogne & ensuite à Rome, & de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son aïeul & ses grands-oncles avoient recueillie avec un soin extrême. On assure qu'elle contenoit 80000 volumes. Clément VIII, lui donna enfin la direction de l'Imprimerie du Vatican. Il m. à Rome, en 1597. On a de lui des *Commentaires* sur Ciceron, 2 vol. *in-fol.*, un *Traité d'Orthographe*, 3 *Livres d'Epîtres*, 2 vol. *in*-8. Vie *de Come de Medicis*, 1586, in-f. *De Castruccio Castracani*, 1590, in-4., en italien, & d'autres ouvrages en latin & en italien, qui sont estimés.

MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette Ville en 1522 deux Comédies, l'une intit. : *Le Mangeur de Morts*, & l'autre, le *Parallele de J.C. avec son Vicaire*. Quoique Berne fut encore Catholique, au lieu d'en être repris, il fut fait Conseiller peu après, & employé à plusieurs négociations. Il est le Traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509, pour crime de sorcellerie, auquel Traité sont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille imposture*, Geneve, 1566, *in*-8.

MAPHEE. *Voyez* MAFÉE.

MARACCI, (Louis) de Lucques, étoit de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, Confesseur d'Innocent XI, & m. à Rome en 1700, âgé de 87 ans, il a donné une édition arabe de l'*Alcoran*, *avec une traduct. latin*, *une Réfutation de ce livre & la vie de Mahomet*, Padoue, 1698, 2 vol. in-fol. Il a été un des Editeurs de *Biblia sacra Arabica*, Romæ, 1671, 3 vol. *in-fol. &c.*

MARAIS, (Marin) cél. Musicien, né à Paris, en 1656, fit des progrès si rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, son Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument, au bout de six mois de leçons. Il porta la Viole à son plus haut dégré de perfection, & imagina le premier, les trois dernieres cordes de la Basse, afin de la rendre plus sonore. Il m. en 1728, laissant 9 enfans. On a de lui plus. *Pieces de Viole*, & plus. *Opera*, dont celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire, surtout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques-Philippe) sav. Mathématicien & céleb. Astronome de l'Acad. des Scien-

tes ; naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Cassini, sœur du fameux Astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France, en 1687. Il fit un *Catalogue des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de Bayer, qui est resté Manuscrit, & donna un grand nombre d'Observations curieuses & intéressantes, dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel ; il travailla en 1700 & en 1718, à la fam. Méridienne, & m. le pr. Déc. 1727, à 64 ans.

MARAN, (Prudent) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, étoit de Sezanne, & m. en 1762. Outre les édit. de S. Cyprien, S. Basile & S. Justin, il a donné *Divinitas J. C. manifestata inscripturis & traditione*, 1746, *in-fol.* trad. en franç. en 1751, 3 vol. *in-12*. *Doctrine de l'Ecriture & des Peres, sur les guérisons miraculeuses*, 1754, in-12. Les *Grandeurs de J. C.* 1756, in 12.

MARANA, (Jean-Paul) natif de Genes, d'une famille distinguée, fut emprisonné dans la Tour de cette ville, en 1670, & il y resta pendant 4 ans. Il étoit soupçonné d'avoir voulu livrer Genes au Duc de Savoye, de concert avec Raphaël *della Terra*. Ayant ensuite été élargi, il fut chargé d'écrire l'Histoire de cette conjuration, qu'il fit imprimer à Lyon, en 1682, *in-12*., en italien. Il avoit quitté Genes, lorsque cette République se brouilla avec la France, parce qu'il étoit connu pour avoir du penchant pour cette Cour. De Lyon, il vint à Paris, où il passa le reste de sa vie dans une heureuse & tranquille médiocrité, livré à l'étude & à la société des Gens de Lettres, & m. en 1693. On a encore de lui, *l'Espion Turc*, en 6 vol. *in-12*., dont l'édition de 1742, est augmentée d'un septieme volume, qu'on a même continué jusqu'à 9. Cet ouvrage ingénieux, est écrit avec beauc. d'agrément & de variété. Les trois premiers volumes sont excellens ; mais les suivans ne sont que médiocres.

MARATTI, ou MARATTE, (Carle) cél. Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625, se fit universellement estimer par la beauté de ses Tableaux. Louis XIV & le Pape Clément XI, lui témoignerent une estime particuliere. Il m. à Rome, le 15 Décem. 1713, à 87 ans. Il excelloit surtout à peindre des Vierges. Ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraicheur admirable ; il a parfaitement traité l'Histoire, l'Allégorie, l'Architecture & la Perspective.

MARBODE, célebre Evêq. de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & ensuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evêq. de Rennes lorsqu'il assista au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque-tems apres, il se fit Religieux dans l'Abbaie de S. Aubin d'Angers, où il m. le 11 Septem. 1123. On a de lui 6 *Lettres*, & d'autres ouvr. en vers & en prose, dans la Biblioth. des PP., dont la meilleure édit. est celle de Rennes, en 1708, *in-fol.*, par le P. Beaugendre, avec Hildebert.

MARC, (S.) Evangéliste, fut converti à la foi apres la Résurrection de J. C., & devint le Disciple & l'Interprête de S. Pierre, qui l'appelle son fils dans sa premiere Epitre. Lorsque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette ville qu'il écrivit son Evangile, vers l'an 43 de J. C., à la priere des Fideles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix

Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fideles. C'eſt une Tradition conſtante que ce S. Evangéliſte alla enſuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Egliſe d'Alexandrie, dont il fut le premier Evêque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'eſt preſque qu'un abregé de celui de S. Mathieu. Tertulien aſſure que de ſon tems, on l'appelloit l'*Evangile de S. Pierre*; ſans doute, parce qu'il avoit été compoſé ſous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jérôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verſet 9, ne ſe trouvoit point de ſon tems dans les exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à ſon autenticité, puiſqu'il eſt reconnu par S. Irenée & par pluſ. anciens Peres; & que d'ailleurs il ſe trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à S. Marc une *Liturgie* & une *Vie de S. Barnabé*; mais ces Ouvrages ne ſont pas de lui. Anien lui ſuccéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

MARC, (de Saint) *voyez* FEVRE.

MARC, (S.) Romain, ſuccéda au Pape Sylveſtre I, le 18 Janvier 336, & m. le 6 Octob. ſuivant. On lui attribue une Epitre adreſſée à S. Athanaſe & aux Evêques d'Egypte; mais les Critiques la croient ſuppoſée.

MARC, Evêque d'Arethuſe, fut élevé à l'Epiſcopat, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, & ſauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il aſſiſta au Concile de Sardique, en 347, & à celui de Sirmich, en 351. Les Payens le perſécuterent, ſous le régne de Julien l'*Apoſtat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique, conſacré aux Idoles. Il employa le reſte de ſes jours à convertir les Payens, & m. ſous Jovinien, ou ſous Valens. S. Grégoire de Nazianze fait de lui un gr. éloge.

MARC, ſurnommé l'*Aſcetique*, cél. Solitaire du 4e. ſiecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliotheque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enſeigné l'Eloquence, devint Archevêque d'Epheſe, & fut envoié au Concile de Florence au nom des Ev. Grecs en 1439. Il y ſoutint leur cauſe avec beauc. de force & de ſubtilité, & ne voulut point ſigner le Décret d'union. De retour à CP., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui pluſieurs *Ecrits* compoſé à ce ſujet, & d'autres Ouvrages.

MARC, Hérétique, Diſciple de Valentin, admettoit une quaternité dans Dieu, l'ineffable, le ſilence, le pere & la vérité. Il s'attachoit ſur-tout à ſéduire les femmes riches ou belles. Il voloit les premieres en leur promettant de les rendre Prophetеſſes, il corompoit les autres en leur inſinuant que le plaiſir charnel étoit un acte de piété qui les rempliſſoit du Saint-Eſprit.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, cél. Graveur, natif de Bologne, après s'être diſtingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Veniſe, où il vit des Eſtampes d'Albert Durer; il en fut ſi charmé, qu'il réſolut de ſe livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord, à s'y tromper, quelques Eſtampes d'Albert Durer. Celui-ci ayant vu, en Brabant, une de ces Eſtampes contrefaites, alla à Veniſe ſe plaindre à la République; il en obtint que la marque d'Albert ne pourroit plus être ſur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava enſuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Eleves cél. Marc-Antoine fut preſque réduit à la mendicité à la priſe de Rome, en 1527. Le Pape Clément VII, dont il avoit encouru la diſgrace

pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la suite beaucoup de bontés. Il m. vers l'an 1540.

MARC-AURELE, ANTONIN, *le Philosophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui aient regné dans le monde, naquit le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & associé à l'Empire avec *Lucius Verus*, son frere, par Antonin *le Pieux*. Après la m. de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui seul, le 7 Mars 161, sans parler de Lucius Verus; mais Marc Aurele l'associa à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit chez les Romains deux Empereur régner ensemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les gr. qualités que l'on peut desirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux, & Lucius Verus, homme efféminé & de peu de mérite, déféroit à son jugement & à sa direction. Les Prêtres Païens le solliciterent au commencement de son régne, de persécuter les Chrétiens; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant sous son régne, plusieurs Martyrs, à cause de la haine des Païens qui se soulevérent, en diverses parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ses Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peste qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele triompha des Parthes, l'an 165, & défit ensuite les Quades & les Marcomans. C'est durant cette guerre, que Marc-Aurele se trouva resserré par les Ennemis, dans une forêt de Bohême, son Armée manquant d'eau, & la chaleur étant excessive, étoit sur le point de périr, lorsque les Soldats Chrétiens, qui étoient en grand nombre dans son Armée, se mirent en prieres. On vit un instant après tomber dans le Camp des Rom. une douce pluie qui rafraîchit les Troupes; & sur les Ennemis des foudres & des éclairs qui les dissiperent & les mirent en fuite. L'Empereur, apres un miracle si éclatant, défendit de persécuter dans la suite les Chrétiens, à cause de leur Religion; & les Soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet évenement arriva l'an 174. L'année suivante, Avidius Cassius se revolta, & fut massacré trois mois après. Marc-Aurele associa son fils Commode à l'Empire, en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir regné 19. C'étoit un Prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ses Sujets, & l'on vit en lui l'accomplissement de cette ancienne maxime de Platon, que *le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes*; car Marc-Aurele faisoit profession ouverte de Philosophie, & suivoit la Secte & la morale des Stoïciens. Il nous reste de ce Prince, *douze Livres de Réflexions Morales*, grec & lat., *Lond.*, 1707, in-4. M. Dacier en a donné un *Traduction* de grec en françois, avec des *Remarques*, Paris 1691, 2 vol. *in*-12. M. Joly, Avocat au Parlement, a donné à Paris, en 1742, une nouv. Edition de cette *Traduction*, & il y a mis les *Réflexions* de Marc-Aurele, *selon l'ordre des Matieres*. C'est de toute l'antiquité profane, l'ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile. *Voyez* FAUSTINE.

MARC-PAUL, de Venise, célebre Voiageur. *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus sav. Prélats de l'Eglise Gallicane, naquit à Gand, dans le Bearn, le 24 Janvier 1594,

1594, d'une fam. noble & ancienne. Il devint Conf. puis Préſid. au Parlem. de Pau, en 1621, & Conſeiller d'Etat, en 1639. Après la mort de ſa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conſerans; mais il ne put obtenir ſes Bulles de la Cour de Rome, à cauſe de ſon Livre Latin de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé: *Optatus Gallus*, d'Herſent. Cet obſtacle le porta à interpréter ſes ſentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, 1646, *in*-4. & qui ſe trouve dans toutes les Editions *in-fol.* du Livre précédent; ſes Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouſe en 1652, & devint Miniſtre d'Etat en 1658. Il fut chargé des Commiſſions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté. Il ſe déclara contre le Livre de *Janſénius*, dreſſa le premier projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les cinq *fameuſes Propoſitions* dans le ſens de l'Auteur, & prétendit que ces cinq Propoſitions réſultoient clairement de la Doctrine & du deſſein de Janſénius, & des preuves que ce Prélat employoit. Enfin, il fit paroître en 1657, *in*-4. au nom du Clergé, une *Relat.* de tout ce qui s'étoit fait depuis quatre ans dans les aſſembl. des Evêq. au ſujet de ces cinq Propoſitions: *Relation* que M. Nicole réfuta dans ſon *Belga percontator* Sylvæducis, 1657, *in*-4. Le Roi, pour récompenſer M. de Marca, le nomma à l'Archevêché de Paris, ſur la démiſſion du Cardinal de Retz; mais peu de jours après avoir reçu ſes Bulles, ou ſelon d'autres, le jour même qu'elles arriverent, il m. à Paris, le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. ſont: 1. Un excellent Livre intitulé *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition eſt celle de *Paris*, 1704, *in-fol.* donnée par M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auquel il confia ſes Manuſcrits avant ſa mort. 2. Une *Hiſtoire de Bearn*, Paris, 1640, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition. 3. Des *Œuvres* poſthumes, 1669, *in*-8. publiées par M. Baluze, avec des Préfaces, des Notes & des Add. 4. *Marca Hiſpanica*, 1688, in-fol. ouvr. tres-eſtimé & néceſſaire pour l'Hiſtoire d'Eſpagne. On voit par tous les ouvr. de M. de Marca, qu'il étoit grand Juriſconſulte, bon Politique & habile Critique, & qu'il avoit beaucoup d'érudition. Mais on lui reproche avec raiſon d'avoir quelquefois abuſé de ſa ſcience, en la faiſant ſervir & en l'accommodant aux vues d'intérêts & d'ambition dont il étoit dominé. Ce qui lui faiſoit déguiſer les faits & ſes véritables ſentimens. L'Abbé de Faget, ſon Couſin-germain, a écrit ſa Vie à la tête de ſes *Diſſertationes Poſthumæ*, 1668. *in*-4. ou 1669, *in*-12. Cette derniere édition, faite en Hollande, n'a pas les corrections que la Sorbonne fit faire dans l'autre.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gaſcogne, vers 1584, fut Profeſſeur de Rhétorique au Collége de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Hiſtoires*, des *Romans*, des *Pièces de Théâtres*, & des *Traductions*, mais le tout au-deſſous du médiocre.

MARCEL I, (S.) Romain, ſuccéda au Pape S. Marcellin, le 10 Mai 304. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, fit obſerver avec zele les régles de la pénitence, & m. pour la défenſe de la Foi, le 16 Janvier 310.

MARCEL II, (Marcel-Cervin) natif de Fano, Secrétaire de Paul III, accompagna en France, le Cardinal Farneſe, neveu de ce

Pontife, & à son retour Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un des Présidens du Concile de Trente. Marcel succéda au Pape Jules III le 9 Avril 1555, & m. 24 jours après son Election.

MARCEL, (S.) ou MARCEAU, célèbre Evêque de Paris, m. le premier Nov. au commencement du 5e siécle. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyrisé à Châlons-sur Saone, l'an 179; ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Octobre vers l'an 298; ni enfin avec Saint Marcel, Evêque d'Apamée, & Martyr, en 385.

MARCEL, fameux Evêque d'Ancyre, dès l'an 314, assista au Concile de Nicée, en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de S. Athanase, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécutèrent avec fureur, surtout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste *Asterius*: ils le déposèrent à Constantinop. en 336, & mirent à sa place Basile, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. Marcel d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. Marcel fut encore absous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & m. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une *Lettre* écrite au Pape Jules, *deux Confessions de Foi* dans S. Epiphane, & quelques *fragmens de son Livre contre Asterе*, dans la Réfutation qu'en a fait Eusèbe, & dans un *fragment d'Acace*, qui se trouve dans S. Epiphane. C'est une grande question entre les SS. Peres & les Théologiens, de savoir si les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux Pauvres, & fut attiré à C. P. par la réputation de Saint Alexandre, Instituteur des *Acemetes*. Après sa mort, Jean fut son successeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & mourut après l'an 485. Il est célebre par sa sainteté & par ses miracles.

MARCEL, (Guillaume) natif de Toulouse, rétablit le Commerce de France en Egypte, fit la paix d'Alger avec Louis XIV, en 1677, & m. Commissaire de Marine à Arles le 27 Décembre 1708, à 61 ans. Il est Auteur, 1. de l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. in-12. 2. Des *Tablettes chronolog. des Empereurs, Rois, Princes*, &c. in 12. bon ouvrage. 3. Des *Tablettes chronolog. pour les affaires de l'Eglise*, in-8. C'est son meilleur ouvr. &c.

MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut Chanoine de Padoue, & Archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au Sac de Rome en 1527, & comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attacherent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il m. de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un *Traité de Anima* 1508, in-fol. Une édition de *Ritus Ecclesiastici* 1516 in-fol. Des *Discours*, &c.

MARCELLIN, succéda au Pape S. Caius, le 22 Décem. 295, & se rendit illustre durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux Idoles; mais S. Augustin le justifie pleinement dans son Livre contre Pétilien. Les Actes du Conc. de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constam-

ment des pièces supposées, & n'ont été fabriquées que longtems après. Marcellin tint le Siége un peu plus de 8 ans, & m. le 16 Mars 304.

MARCELLIN, (S.) est regardé comme le premier Evêque d'Embrun au commencement du 4e. siecle. Il mourut vers 353.

MARCELLIN, (S.) Prêtre, fut martyrisé à Rome avec S. Pierre Exorciste, en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Justinien, est Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, où finit celle de Saint Jérôme, & qu'il finit en 534, qui se trouve dans la Bibl. des PP. L'édit. la plus correcte de cette Chronique est celle que le P. Sirmond donna en 1619, *in*-8.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) cél. Général Romain, se signala par sa valeur, & fut cinq fois Consul. Il fit la guerre avec succes contre les Gaulois, & tua de sa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il subjugua ensuite les Insubriens & prit Milan leur Capitale. Marcellus se rendit maître de Syracuse pendant son second Consulat, après un siége de trois ans, & désira de conserver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le siége par ses machines; le Général Romain apprit avec douleur la mort de ce grand Géometre. Il eut la gloire de vaincre deux fois Annibal sous les murs de Nole, & fut appellé l'*Epée de la République*, comme Fabius en avoit été appellé *le Bouclier*. Des envieux l'ayant accusé, il vint à Rome, se justifia par le récit de ses exploits, fut élu Consul & partit aussi-tôt pour l'Armée contre Annibal; il fut tué dans une embuscade 207 ans avant J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à son corps après sa mort.

MARCELLUS, (M. Claudius) descendant du précédent, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par César, à la priere du Sénat. C'est lui qui est le sujet de la belle Harangue de Cicéron, *Pro Marcello*. Celui-ci laissa un fils de son nom, qui fut aussi Consul, & épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius-Marcellus, l'amour & les délices d'Auguste & du Peuple Romain. Ce jeune Prince épousa Julie, fille d'Auguste; mais il m. à la fleur de son âge sans laisser d'enfans. C'est de lui que parle Virgile dans le sixiéme Livre de l'Eneide, dans ce passage terminé par ces mots: *tu Marcellus eris.*

MARCELLUS, Médecin de Seide en Pamphilie, vivoit sous Marc-Aurele; il fit deux Poèmes en vers héroïques, l'un de la Lycantropie, espèce de mélancolie, où ceux qui en sont attaqués croyent être changés en Loups; l'autre sur les Poissons. On trouve des fragmens du premier dans *Corpus Poët. de Maittaire.*

MARCHAND, (Prosper) fut élevé dès sa tendre jeunesse dans la Librairie à Paris, & dans la connoissance des Livres. Il envoyoit à M. Bernard, qui travailloit alors aux *nouvelles de la République des Lettres*, les Anecdotes Littéraires de France; Prosper Marchand passa ensuite en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque tems la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se livrer uniquement à l'étude. La connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fit toujours son occupation favorite; il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes parts. Ce fut lui qui se chargea de publier une *nouvelle Edit.* du *Dictionnaire* & des *Let-*

tres de Bayle, du *cimbalum mundi*, &c. Il fut auſſi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, qui eſt un des meilleurs qui ayent été faits, & il fournit d'excellens extraits dans la plûpart des autres Journaux. Il m. le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui reſtoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'inſtruction d'un certain nombre de Pauvres; quant à ſa Bibliothéque, qui étoit l'une des mieux fournies pour l'Hiſtoire Littéraire, il la légua avec ſes manuſcrits à l'Univerſité de Leyde. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui: 1. L'*Hiſtoire de l'Imprimerie*, la Haye 1740, in-4. 2. Un *Dictionnaire hiſtorique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, la Haye 1758, 2 petits vol. *in-fol.* Il eſt curieux & plein de Recherches Littéraires, rares & ſouvent importantes.

MARCHAND, (Jean-Louis) Muſicien françois, & le plus grand Organiſte qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Etant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé comme par hazard dans la Chapelle du Collége de Louis *le-Grand*, au moment qu'on attendoit l'Organiſte pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais ayant inſiſté, on le conduiſit à l'Orgue. Son jeu plut tellement, que les Jéſuites le retinrent dans leur Collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. Marchand, par reconnoiſſance, conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites, & m. à Paris, en 1732, à 63 ans. On a de lui deux *Livres* de pièces de Clavecin; ils ſont eſtim.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philipe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Louis XI, à qui il avoit déplu, vouloit que Philippe lui livrât ce fidèle ſerviteur; mais ce Prince lui répondit que ſi le Roi ou quelqu'autre attentoit ſur lui, il lui feroit raiſon. Il devint enſuite Maître d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il ſervit avec zele & avec valeur. Après la m. de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche qui avoit été fait Priſonnier à cette bataille, ayant recouvré ſa liberté, eut la Charge de Grand Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épouſa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge ſous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambaſſade à la Cour de France, après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le premier Févr. 1501. On a de lui, 1. Des *Mémoires, ou Chroniques*, Bruxelles, 1616, *in-4.* Ils ſont néceſſaires pour l'Hiſtoire des deux derniers Ducs de Bourgogne. 2. Un *Traité* ſur les *Duels* & gages des Batailles, *in-8.* 3. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, *in-8.* &c.

MARCHE, (les Comtes de la) *voyez* BOURBON.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géometre italien, naquit à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, le 17 Mars 1633, d'une fam. illuſtre, ſucc. en 1679 à ſon ami Borelli, dans la Chaire de Mathématique, à Piſe, & m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Septem. 1714, à 82 ans, laiſſant 5 fils & 2 filles. On a de lui des *Poëſies*, 1704, in-4., & des Traités *de Phyſique & de Mathém.*, qui ſont eſtimés, entr'autres; *de Reſiſtentia fluidorum*, Florence, 1669, *in-4.* Une Traduction de *Lucrece*, *voyez* Lucrece, d'*Anacreon*, Lucca, 1707, in-4. Sa vie a été écrite en Italien, & imprim. à la tête de ſes Poëſies, *Veniſe*, 1755, *in-4.*

MARCHI, (Franciſco) fam. Ingénieur de Boulogne, dans le 16e. ſiecle, travailla longtems

à une Architecture Militaire, & à un *Traité* de l'Artillerie, qu'il fit paroître ensemble à Bresse, 1599, *in-fol.* fig., rare.

MARCHIONE, habile Architecte & Sculpt. ital., qui florissoit sous le Pontificat d'Innocent IX.

MARCHIN, (Ferdinand, Comte de) d'une famille Liégeoise, étoit fils de Jean-Gaspard Ferdinand, qui après avoir servi dans les troupes Françoises, passa au service de l'Espagne & de l'Empire, & m. en 1673. Son fils, Ferdinand, vint en France après la mort de son pere; il fut blessé à la bataille de Fleurus, se trouva à la bataille de Nervinde, à la prise de Charleroi; il servit ensuite en Italie, fut Ambassad. extraordinaire auprès de Philippe V, Roi d'Espagne, qui lui donna sa prem. audience dans le Vaisseau qui le transportoit en Italie. Il alla ensuite servir en Allemagne, sous le Duc de Bourgogne, qui lui remit les patentes de Maréchal, en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochstett, en 1704. Enfin, aiant été envoié en Italie pour diriger les opérations du Duc d'Orléans, suivant les ordres de la Cour, il fut si chagrin d'avoir donné lieu malgré lui, à la bataille de Turin, qui fut perdue, qu'il s'y fit tuer, en 1706. Il n'étoit point marié.

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, ou de Thrace, s'éleva sur le Trône par son courage & par sa piété. En partant pour s'all. enroller simple soldat, il rencontra le cadavre d'un homme qui venoit d'être tué, & s'amusoit à le considérer, lorsqu'il fut arrêté comme auteur de ce meurtre, & il auroit été puni du dernier supplice, si le coupable n'eut été découvert. S'étant enrollé, suivant son projet, il parvint de grade en grade aux premieres dignités de la République. Après la mort de Théodose *le Jeune*, Pulcheric, qui lui avoit succédé à l'Empire, épousa Marcien pour ses belles qualités, à condition de ne pas violer son vœu de chasteté le 25 Août 450. Attila lui envoia demander aussi-tôt le tribut que Théodose lui païoit; mais il n'essuia qu'un refus: *Je garde l'or pour mes amis*, dit Marcien, *& le fer pour mes ennemis.* Il publia une Loi rigoureuse contre les Hérétiques, rappella les Evêques exilés, & fit tenir en 451, un Concile général à Chalcédoine, où il assista sans se mêler des affaires Ecclésiastiques: Marcien publia divers Edits, pour faire observer ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans son Empire, & s'acquit une gloire immortelle par sa chasteté & par l'innocence de ses mœurs, par son zele pour la Religion, par sa charité envers les pauvres, &c. Il m. le 26 Janv. 457, à 65 ans. Son regne fut si heureux qu'on l'appella *le siecle d'or.*

MARCILE, (Théodore) né à Arnheim dans la Gueldre, en 1548, savoit le grec & le latin, & écrivoit avec facilité en vers & en prose. A l'âge de 12 ans, après avoir enseigné en différens Colléges à Paris, il fut fait professeur Roïal en Eloquence. Il y m. le 15 Mars 1617. On a de lui des *Notes* & des *Remarques* sav. sur les Satyres de Perse, sur Horace, sur Martial, Catulle, Suetone, Aulugele, sur les Loix des XII Tables, *in-8.* & sur les instituts de Justinien: des *Dissertations*, des *Harangues*, des *Poésies. Historia Strenarum*, 1596, in-8. *Lusus de nemine*, avec *Passeratii nihil*, *Guillimanni aliquid*, Fribourg, 1611, in-8. & d'autres ouvrages en latin.

MARCILLY, *Voyez* CIPIERRE.

MARCION, fameux Hérésiarque du 2e. siecle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, ce qui le fit nommer *le Pontique.* Dans ses prem. années, il s'attacha à la Philoso-

phie Stoïque, aimant la solitude & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Eglise par son pere, qui étoit Evêque. Il alla ensuite à Rome, où n'ayant pu se faire recevoir à la Communion ecclésiastique, il se fit Disciple de Cerdon, vers l'an 143 de J. C., embrassa ses hérésies, & en inventa plus. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il soutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantastique, & nioit la résurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de continence. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé, *les Antithèses*, dans lequel il prétendoit montrer plus. contrariétés entre l'ancien & le nouveau Testament. Ses hérésies se répandirent dans une gr. partie du monde, & ses Disciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS (Caius) cél. Consul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe, 355 av. J. C. L'année suivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toscans & les Falisques, dont il triompha. C'est le premier des Plébeiens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARÉE, (Valentin). *Voyez* ALBIZZI.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liége, nommé par quelques Auteurs *le Cardinal de Bouillon*, étoit fils de Robert I, Duc de Bouillon, Pr. de Sedan, &c. d'une Maison très-illustre, qui a produit de grands Hommes. Il fut pourvu de l'Evêché de Chartres, & reçut plus. bienfaits des Rois Louis XII & François I. Il se jetta dans le parti de l'Empereur, sous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, son frere, en 1518, il se ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. Il eut gr. part à l'élection de ce Prince à l'Empire, Il devint Archevêque de Valence en Espagne, Cardinal en 1520, & Légat dans les Pais-Bas. Le Cardinal de la Marck m. à Liége le 16 Février 1538. On voit dans sa Cathédrale le Tombeau qu'il s'étoit fait élever de son vivant. On a de lui des *Ordonnances synodales*.

MARCK, (Robert III, de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de France, &c. étoit fils de Robert de la Marck. Il se signala dans les Armées, sous les regnes de Louis XII & de François I, & m. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IVe. du nom, fut aussi Maréchal de France, parce qu'il avoit épousé une fille de Diane de Poitiers. Il m. en 1556. Son fils Henri-Robert mort en 1574, ne laissa qu'une fille morte en 1594; elle avoit épousé Henri de la Tour-d'Auverg. qu'elle fit son héritier, quoi qu'elle n'en eut point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) Gentilhomme du Perche, n'est guères connu que par ses Traités de la *bonté & mauvaistié des Femmes*, Paris, 1576, *in*-16. De *la bonne & mauvaise langue*, Paris, 1573, in-8. De *l'Heur & Malheur du Mariage*, 1564, in-8. ses autres ouvrages sont oubliés.

MARCULFE, célebre Moine François, sur la fin du 7e. siec., dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Histoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jérôme Bignon publia cet Ouvr. en 1613, *in*-8. avec de savantes remarques. Marculfe composa cet ouvr. à l'âge de 70 ans passé, comme il le dit lui-même; l'Edit. de 1666, *in*-4. est plus ample; elles sont dans les Capitulaires de Baluse & dans la Bibliotheque des PP.

MARCY, (Balthasar & Gaspard) freres & cél. Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le second

en 1679. Ils travailloient ensemble, & l'on voit à Versailles & ailleurs, d'excellens ouvr. de leur composition, entr'autre le Bassin de Latone.

MARD, (S.) *Voyez* RÉMOND.

MARDOCHÉE, illustre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle, ou plutôt cousin-germain de la Reine Esther. *Voyez* AMAN, ESTHER. Plusieurs Critiques croient qu'il est Auteur du *Livre canonique d'Esther*. On lui attribue encore un Traité des *Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui est entre les Talmudiques; mais il est constant que ce dern. Liv. est d'un tems fort postérieur à Mardochée. Il peut avoir été composé par quelque Juif de même nom.

MARDOCHÉE, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Constantinople, est Auteur d'un *Commentaire* sur la Pentateuque. Mſ.

MARDONIUS, Gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Roi de Perse, commanda les Armées de ce dernier Prince contre les Grecs, & prit la Ville d'Athènes; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il perdit la vie, 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conseiller au Parlement de Dijon, & habile Ecrivain du 17e. siec., m. en 1687, est Auteur de plus. ouvr. qui sont estimés. Les principaux sont : *Commentarius de bello Burgundico*, qui se trouve dans son *Historicorum Burgundiæ Conspectus*, 1689, in-4. C'est un Catalogue de Pieces relatives à l'Histoire de Bourgogne, &c.

MARE, (Nicolas de la) Doïen des Commissaires du Châtelet, fut chargé de plus. affaires importan. sous le regne de Louis XIV, surtout dans les disettes de bled de 1693, 1700, 1709 & 1710; il reçut 300000 liv. de gratification, sur le neuvieme d'augmentation aux entrées des Spectacles, donné à l'Hôtel-Dieu de Paris; mais elles n'augmenterent pas sa fortune, il les consomma dans les dépenses qu'exigent les fonctions gratuites de sa Charge, dans les Commissions dont il fut chargé, & dans la confection de son gr. ouvrage. Il m. le 15 Avr. 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrieme. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supléments qui sont refondus dans la 2e. Edit. de 1722, le 3e. est toujours de 1719, & le 4e. de 1738. Il faut prendre garde si la planche des conduits d'eau dans Paris s'y trouve.

MARÉCHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *V.* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, étoit fils d'un pauvre Milit., & naquit à Calais en 1658. Il m. dans son Château de Bievre, le 13 Décemb. 1736, à 78 ans.

MARETS de Saint Sorlin, (Jean des) fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur-général de l'Extraordinaire des Guerres, & Secrétaire général de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie Françoise; & composa, à la solicitation du Cardinal de Richelieu, plus. *Pieces de Théâtre*, qui furent applaudies de cette Eminence, sur-tout la *Comédie* qui a pour titre *les Visionnaires*. Il composa aussi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, Elzevir, 1657, *in-12*. & des *Romans*, entr'autres *Ariane*, 3 vol. *in-12*. où il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on représentoit alors dans cette sorte d'écrits. S. Sorlin se jetta ensuite dans une dévotion outrée, s'abandonna à des visions chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties: Il promettoit à Louis XIV la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme

des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries, dans son Livre intitulé, *Avis du S. Esprit au Roi*. Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, le 25 Oct. 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui : 1. Diverses *Œuvres* Poëtiques, 1647, *in*-4. 2. Un Livre fameux, rempli de visions, intitulé, *les Délices de l'esprit*, in-fol. & in-12, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypse. On en fit une critique sensée & ingénieuse par ce seul mot à mettre dans l'*Errata*, *Délices*, lisez *Delires*. 3. L'*Imitation*, en Vers françois, 1654, *in*-12. joliment imprimée au Château de Richelieu, à la suite de laquelle on trouve quelquefois les *Morales* d'Epictete, *les promenades de Richelieu*, *le Combat Spirituel*, *le Cantique des Cant.*, en vers fr.; on trouve aussi ces dern. sépar., 4. *La vérité des Fables*, 1648, 2 v. *in*-8. Quelques *Ecrits* contre les Disciples de Jansenius, dont il se déclara le plus gr. ennemi jusqu'à sa mort. M. Nicole, dans ses *Visionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les visions de cet Auteur.

MARETS, (Roland des) frere aîné du précéd., naquit à Paris en 1594. Celui-ci après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelque tems le Barreau, se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meilleurs Critiques de son siecle. Il m. à Paris au mois de Décem. 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin, intitulé, *Rolandi Maresii Epistolarum Philologicarum Libri duo*, 1686, in-12.

MARETS, (Samuel des) *Maresius*, né à Oisemond en Picardie, le 9 Août 1599, devint Ministre en plus. Eglises Protestantes, puis Professeur de Théol. à Sedan, à Boisleduc & à Groningue, où il m. le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Un Système de Théologie, intitulé, *Synopsis Theologica*, 1646 & 1648, 2 vol. *in*-4. Groningue, 1675. Samuel des Marets laissa deux fils, Henri & Daniel, qui se distinguerent aussi par leur science & leur érudition, & qui prirent soin de l'édition de la Bible Françoise, imprimée en gr. papier, 1669, *in-fol.* chez Elzevir. Les Notes, dont cette Bible est remplie, sont toutes de Samuel des Marets, leur pere.

MARETS, (Henri des) né à Paris, en 1662, fut Page de la Musique du Roi, & obtint une pension à l'âge de 20 ans, mais s'étant remarié en 1700 avec Mademoiselle de Saint Gobert, fille du Président en l'élection de Senlis, du consentement de sa mere, mais à l'insçu du pere de cette Demoiselle. Son beau-pere le fit condamner à mort au Châtelet; le Roi d'Espagne lui donna une retraite, & le fit sur-intendant de sa Musique; il y resta 14 ans & en sortit parce que l'air d'Espagne étoit contraire à la santé de sa femme. Léopold I. Duc de Lorraine, lui donna la même place auprès de lui. En 1722, son Procès fut revu au Parlem., & son Mariage déclaré valide. Le Duc d'Orléans Régent augmenta sa pension jusqu'à 1500 liv. ce qui le mit en état de subsister à son aise avec les bienfaits du Duc de Lorraine, auprès de qui il mourut à Luneville en 1742 : il a composé la musique des Opéra de *Didon*, *Circé*, *Theagene & Chariclée*, *amours de Momus*, *Vénus & Adonis*, *les Fêtes galantes*, *Iphigénie*, *Renaud*. Ses Motets ont eu la plus grande vogue, en leur tems. Un de ses fils a eu la Charge de son grand pere maternel à Senlis.

MARGARITONE, hab. Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo,

floriſſoit ſous le Pape Urbain IV, dont il étoit eſtimé. Il m. à 77 ans, vers la fin du 13e. ſiecle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pauſe de) né à Beziers, débuta en 1715 par une brochure intit. *le Janſeniſme démaſqué*. Le Pere Tournemine à qui elle ne plut pas, la maltraita dans le Journal de Trevoux. L'Abbé répondit à cette Critique, il ne ménagea pas le P. Tournemine ni ſes Confreres. On ne les offenſoit pas alors impunément. Il fut rélégué aux Iſles de Lerins, d'où il fut transféré au Château d'If quand les Autrichiens s'emparerent de ces Iſles en 1746. Enfin il obtint ſa liberté à condition de ſe retirer dans un Couvent. Il en choiſit un de Bernardins, où il eſt mort en 1760. Il a donné les *Mémoires de Villars*, 3 vol. *in*-12. ceux de *Berwick*, 2 vol. *in*-12. Ceux de *Tourville*, 3 v. *in*-12. *Lettres de Filtz-Moritz*, *in*-12.

MARGUERITE, (Sainte) Vierge & Martyre, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Antioche, pour la foi de J. C. vers l'an 275.

MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, née en 1645, à Leuthecourt en Bourgog. Relig. de la Viſitation, dans la ville de Parai en Bourgogne, pratiqua les vertus de ſon état à un tel degré de perfection, qu'elle reçut de J. C. le don de Prophétie, des révélations, des entretiens immédiats, comme le ſav. Evêq. M. Languet l'a amplem. décrit dans la Vie de cette ſerv. de Dieu. Cette ſainte fille m. le 17 Octobre 1690, à 42 ans, en odeur de ſainteté. Les dévots tendres lui ont obligation de l'Inſtitution de la Fête du Sacré-Cœur de J. C., que le Sauveur lui-même lui dit de pratiquer & de faire pratiquer le vendredi d'après l'Octave du S. Sacrement; & comme elle lui repréſentoit ſon indignité pour un ſi gr. œuvre, le Sauveur lui indiqua le P. la Colombiere, & lui ordonna de lui dire de ſa part, d'établir cette dévotion. Les gr. relat. que ſa Compagnie avoit dans tout le monde, a étendu cette devotion en beauc. d'endroits; mais ce n'eſt pas ſans douleur que ces tendres devots ne voient pas cette Fête ordonnée, mais ſeulement à dévotion, comme auſſi de ce qu'au lieu de la célebrer ſuivant l'ordre de J. C., le vendredi d'après l'Octave du S. Sacrement, pluſ. ne la célebrent que le Dimanche ſuiv. Quoique l'Inſtitution de cette Fête ſoit ſi moderne, la dévotion en eſt plus ancienne; quelques-uns la font remonter à S. François de Sales, à Lanſpergius, à Pierre Damien, à Ste. Gertrude, à Ste. Claire, à Ste. Catherine de Sienne, &c.

MARGUERITE, Reine de Dannemarck, de Norwege & de Suede, ſurnommée la *Semiramis du Nord*, à cauſe de ſes gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Dannemarck, auquel elle ſuccéda, & femme de Haquin, Roi de Norwege, dont elle eut auſſi le Roiaume; elle ſe fit enſuite élire Reine de Suede, après avoir vaincu Albert, au bout de 7 années de guerre, & fit paſſer ces trois Roiaumes électifs ſur la tête d'Eric, Duc de Poméranie, ſon petit-neveu, en 1395. Elle gouverna avec une autorité abſolue; & comme les Gr. la faiſoient reſſouvenir de ſon ſerment, & lui diſoient qu'ils en avoient les Actes, *Je vous conſeille de les bien garder*, leur dit-elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Roiaume, & tous les Droits qui ſont de ma Dignité*. Elle mourut en 1412. Après ſa mort, les Suédois ſecouerent un joug qui leur avoit paru injuſte & inſuportable, & cette rupture cauſa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE, d'Anjou, fille de René d'Anjou Roi de Naples, & femme de Henri VI, Roi d'Angleterre, étoit une Prin-

ceſſe entreprenante, courageuſe, inébranlable, qui ſavoit allier les vertus guerrieres à tous les talens du Gouvernement. Le Duc de Glocester, oncle du Roi, ſon mari, lui portoit ombrage, elle le fit périr ſous prétexte de conſpiration. Les Grands d'Angleterre irrités de l'empire qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon mari, tenterent de le détrôner. Le Duc d'Yorck un des chefs des rebelles après avoir fait deux fois ce Roi priſonnier, eſt défait & tué par l'Armée que la Reine commandoit; mais le fils du Duc d'Yorck aidé du Comte de Warwick le fait déclarer Roi ſous le nom d'Edouard IV. La Reine implorant envain le ſecours de ſon pere & de Louis XI, trouve de la reſſource en elle-même pour livrer trois nouvelles batailles qu'elle perd. A la fin elle eſt faite priſonniere en 1471, après avoir livré 12 batailles pour les intérêts de ſon mari & de ſon fils. Elle m. en 1481, digne d'un meilleur ſort.

MARGUERITE de Bourgogne, femme de Louis X, di *Hutin*, Roi de France, ayant été convaincue d'adult., fut confinée au Château Gaillard d'Andely, & y fut étranglée en 1314.

MARGUERITE d'Ecoſſe, femme de Louis XI, quand il n'étoit encore que Dauphin, avoit beaucoup d'eſprit & aimoit les Savans; elle m. en 1445 à 26 ans. *Voyez* CHARTIER.

MARGUERITE DE PROVENCE, épouſa S. Louis en 1234. & le ſuivit au voiage d'Outremer où elle accoucha pendant la priſon du Roi. Elle ne perdit pas courage, quoique la ville fut menacée des ennemis, & que les troupes vouluſſent abandonner la ville faute de païe; elle ſut pourvoir à tout, ſatisfaire les troupes, & trouver de l'argent pour la rançon du Roi. Elle revint avec lui en France, & m. en 1285; elle eſt enterrée à S. Denis. Comme ainée de ſa ſœur Beatrix, qui avoit épouſé le Comte d'Anjou, frere du Roi. Elle voulut prétendre à la ſucceſſion de la Provence, mais elle n'y réuſſit pas, la coutume du païs étant que les peres ont droit de choiſir un héritier. Son douaire étoit aſſigné ſur les Juifs qui lui paioient par quartier 219 livres 7 ſols 6 deniers.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, célebre par ſa beauté & par ſon eſprit, étoit ſœur de François I, & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Elle naquit à Angoulême le 11 Avr. 1492, & épouſa en 1509, Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang & Connétable de France, mort à Lyon, après la priſe de Pavie, en 1525. La Princeſſe Marguer. affligée de la m. de ſon époux & de la priſe de ſon frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaiſir extrême, & fit un voiage à Madrid, pour y ſoulager le Roi durant ſa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna des marques les plus ſinceres de ſa reconnoiſſance & de ſon amitié, & la maria en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Pr. de Bearn. Cette Princeſſe aimoit les Belles-Lettres & les Savans, & compoſoit très bien en vers & en proſe. Elle profeſſa quelque-tems la Religion Proteſtante, & ſon Livret intitulé, *le Miroir de l'Ame pécheresſe*, en 1533, où elle favoriſe cette Religion, fut cenſuré par la Sorbonne; ſur les plaintes qu'elle fit au Roi, la Sorbonne déſavoua la cenſure, mais elle revint dans la ſuite à la Religion catholique, & m. avec de gr. ſentimens de piété, au Château d'Odos, en Bigorre, le 2 Déc. 1540, à 57 ans. On a de ſa compoſition un gr. nombre d'ouvr. en vers & en proſe, dont le plus connu eſt intitulé l'*Heptameron*, ou les *Nouvel-*

ts de la Reine de Navarre, 1760, *in*-4. & Amsterd. 1698, 2 vol. *in*-8. fig. de Romain de Hooge, Ce sont des *Contes* dans le goût de ceux de Bocace, qui ont été impr. de même, *Amsterd.* 1697, 2 vol. *in*-8. fig. On y joint *les cent Nouvelles*, Amsterd. 1701, 2 vol. *in*-8. fig., & les *Contes* de la Fontaine, *Amsterd.* 1685, 2 vol. *in*-8. fig. Ces 4 Recueils ont été réimpr. sous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, sous le titre de la Haye, 1733, 8 vol. petit *in*-12, *voyez* Louis XI. Jean de la Haye, son valet de chambre, recueillit & fit impr. en 1547, *in*-8., ses *Poésies*, sous ce titre : *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-Illustre Reine de Navarre.* Elles contiennent 4 *Mysteres* ou *Comédies pieuses*, & 2 *Farces* : le *Triomphe de l'Agneau*, Poëme : trente *Chansons spirituelles*. *le Miroir de l'Ame pechereſſe*, & d'autres Pieces sur divers sujets. On y trouve de l'esprit & de l'invention. Elle eut, de son second mariage, Jeanne d'Albret, mere de Henri *le Grand*.

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II, & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal ; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Bearn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux ; & après divers esclandres qu'elle fit en s'abandonnant à son inclination voluptueuse, elle fut renfermée au Château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, ayant abjuré les erreurs du Calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette Princesse par le Pape Clément VIII, en 1599, & épousa Marie de Médicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour, en 1605, & finit le reste de sa vie dans un mélange bizarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une estime singuliere au célébre Brantôme. Elle écrivoit avec facilité en vers & en prose, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Elle joignoit aux agrémens de la figure & aux talens de la danse, une ame noble, compatissante, généreuse, & beaucoup d'esprit. Ce fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans postérité. Il nous reste d'elle des *Poëſies* & des *Mémoires fort curieux* qui sont très-connus ; 1713, *in*-8. par les soins de Godefroy. Brantome a inséré sa vie parmi celles des Femmes illustres.

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoie, fille unique de l'Empereur Maximilien I, naquit le 10 Janvier 1480. Après la mort de sa mere Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en France, & fiancée au Dauphin, depuis Charles VIII ; mais ce Prince ayant épousé en 1491, Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son pere, & fut accordée en mariage à Jean Infant d'Espagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit sur mer, en Espagne, pour épouser l'Infant, il s'éleva une furieuse tempête, & que cette Princesse composa dans le danger son Epitaphe en ces termes :

Cy gît Margot, la gente Demoiſelle,
Qu'eut deux Maris, & ſi mourut Pucelle.

L'Infant, son époux, étant mort peu de tems après, elle épousa, en 1501, Philibert *le Beau*,

Duc de Savoye, lequel étant mort sans enfans en 1504, Marguerite se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son pere. Dans la suite, elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa sagesse. Elle m. à Malines le premier Décembre 1530, à 50 ans. Il nous reste de cette Princesse, *le Discours de ses infortunes & de sa vie*, & d'autres ouvrages en vers & en prose. Henri Corneille-Agrippa, son Conseiller & son Historiographe, a fait son Oraison funebre. Jean le Maire composa en son honneur la *Couronne Margaritique*, Lyon, 1549.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoye, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à S. Germ.-en-Laye le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & se déclara la Protectrice des Sciences & des Savans, après la mort du Roi François I, son pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par sa beauté, par sa piété, par son savoir, & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princesses recommandables, & épousa en 1559 Emmanuel Philibert, Duc de Savoye. Elle m. à Turin d'une pleurésie, le 14 Septembre 1574, à 51 ans. Les Savans les plus illustres de son tems ont fait à l'envi son éloge. Ses Sujets la nommoient *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

MARGUNIO, (Massimo) habile Grec, natif de Candie, vint ouvrir à Venise une Imprimerie grecque en 1547, d'où il sortit beaucoup d'ouvrages. Sa maison ayant été incendiée, il se retira dans sa patrie, devint Evêque de Cerigo, & m. dans l'Isle de Candie en 1602, à 80 ans. On a de lui des *Hymnes anacréontiques*, Ausbourg, 1601, *in*-8. & d'autres ouvrages dans *Corpus Poët. Græc.* Genève, 1606, & 1614, 2 vol. *in-fol.* par lesquels on voit qu'il étoit un des meilleurs Poëtes lyriques de son tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominiquain, natif de Venise, de la noble famille des Pinardi, enseigna quelque tems la Philosophie & la Théologie, & se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Venise en 1660, à 80 ans. On a de lui; 1. plus. gros ouvrages de Théologie, dont le plus curieux est intitulé, *Bibliotheca Interpretum ad universam summam D. Thomæ*, 1660, 4. vol. *in-fol.* 2. Plus. Déclamations en italien contre les libertés de l'Eglise gallicane, qui attirerent de fâcheuses affaires à l'Auteur, & le firent chasser deux fois de Venise.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres Princesses de son tems, épousa Hérode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Aristobule. Hérode, qui l'aimoit passionnément, la fit mourir sur de fausses accusations, & fut ensuite inconsolable de sa mort. Il se remaria à une Princesse, nommée aussi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) né à Talavera, dans le Diocèse de Tolede, en 1537, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il savoit les Belles-Lettres, le grec & l'hébreu, la Théologie & l'Histoire ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne avec réputation, & m. à Tolede le 17 Février 1624, à 87 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. Une excellente *Histoire d'Espagne*, en 30 Livres, jusqu'en 1516, qu'il

traduisit lui-même de latin en espagnol, sans s'attacher servilement à son édition latine. Cet ouvrage a été traduit en françois par le P. Joseph-Nicolas Charenton, Jésuite, & imprimé à Paris, en 1725, en 5 vol. *in*-4. qui se relient en 6 ; on doit trouver à la fin une Dissertation de *Mahudel* sur les Monnoyes antiques d'Espagne. Cette traduction est estimée. Les meilleures éditions latines de l'*Histoire de Mariana* sont celles de *Tolede*, 1592, *in-fol.* qui ne contient que 20 Livres, de Mayence en 1605, en 2 vol. *in*-4. & de la Haye en 1733, en 4 vol. *in-fol.* Celle-ci est la plus belle, la plus correcte & la plus estimée ; à l'égard des éditions espagnoles, la meilleure est celle de Madrid en 1608, 2 vol. *in-fol.* Cependant l'édition de Madrid de 1678, en 2 vol. *in-fol.* passe pour la meilleure, parce qu'elle est conforme à celle de 1608, & qu'elle contient les *Continuations* jusqu'en 1678. Il y a aussi une *Traduction angloise*, de l'Histoire de Mariana, *Londres*, 1699, en 2 vol. *in-fol.* elle contient les *continuations de Camargo & de Soto.* Les autres ouvrages de Mariana sont, 2. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* en latin sur la Bible, *in-fol.* qui sont utiles pour l'intelligence du sens littéral. 3. Un *Traité* latin *du changement des Monnoies en Espagne*, sous le titre *de Ponderibus & mensuris*, *Toleti*, 1599, *in*-4. ouvrage qui le fit mettre en prison par le Duc de Lerme, Ministre d'Espagne. 4. Un fameux Traité, *de Rege & Regis institutione*, Tolede, 1599, *in*-4. qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne ; parce que Mariana soutient dans cet ouvrage qu'*il est permis de se défaire d'un Tyran*, & qu'il admire *l'action détestable de Jacques Clément*. 5. On lui attribue encore un ouvrage en espagnol *de morbis societatis*, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois, 1625, *in*-8. 6. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres *Traités* imprimés à Cologne en 1609 *in-fol.* &c.

MARICA, Nymphe que le Roi Faunus épousa, & dont il eut Latinus ; elle donna son nom à un marais proche de Mainturne, sur le bord duquel il y avoit un Temple dédié à Venus, ce qui l'a fait prendre pour Venus.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fuld en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une *Chronique* qui est estimée, & qui va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083. Elle a été continuée par l'Abbé Dobechin jusqu'en 1200.

MARIE, sœur ainée de Moïse & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, naquit vers 1578 av. J. C. Etant sur le bord du Nil, lorsque la fille de Pharaon trouva Moïse, elle offrit à cette Princesse d'aller chercher une Nourrice, & lui amena sa mere. Elle fut dans la suite mariée à Hur, & chanta un magnifique *Cantique* d'action de grace, après le passage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora, & murmura contre Moïse. Dieu, irrité, la frappa de Lépre ; mais Marie ayant reconnu sa faute, fut guérie par l'intercession de Moïse, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-sainte, Mere de N. S. Jesus-Christ, de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale de David, épousa S. Joseph, que Dieu lui donna pour être le Protecteur & le gardien de sa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorsque l'Ange Gabriel fut envoié de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils

du Très-Haut. La sainte Vierge, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit; rien n'étant impossible à Dieu. Alors la Ste. Vierge témoigna sa soumission en disant : *Je suis la Servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*, & le Fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter Ste. Elizabeth, sa Cousine, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiste : l'enfant d'Elisabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut dans cette occasion, que Marie prononça cet admirable *Cantique*, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année, étant allée à Bethléem pour satisfaire à l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de son Empire, avoit ordonné que chacun allât se faire inscrire sur le rôle public, dans le pais dont il étoit originaire; elle mit au monde dans une étable, le fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, selon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après son enfantement. Elle vit avec admiration, la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & 40 jours après la naissance de son Fils, elle alla le présenter au Temple. Ce fut alors que Siméon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la m. du Sauveur sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à S. Jean, son Disciple bien-aimé. On croit que la Ste. Vierge mourut à Ephèse. Mais on ne sait ni son âge ni l'année de la mort. *V.* MAHOMET.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit femme de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui est le même nom, prononcé différemment. Selon Hégesippe, Cleophas étoit frere de S. Joseph, Epoux de la sainte Vierge, & par conséquent, oncle paternel putatif de Notre-Seign. Il eut de Marie, son épouse, Jacques, Jude, Simon & Josès, cousins-germains de Jesus-Christ. Marie de Cleophas suivit le Sauveur après son Baptême, & fut présente à sa mort, à sa Sépulture & à sa Résurection, étant l'une des saintes Femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer son Corps.

MARIE, sœur de Marthe, & de Lazare, étoit de Béthanie, Bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particuliere pour cette Famil. Après la mort de Lazare, Marie se jetta aux piés de Jesus, & lui dit : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jesus, la voiant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les pieds de Jésus, & les essuia avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*. Il ne faut pas la confondre avec la femme *Pécheresse*, qui oignit les pieds de J. C. chez Simon le Pharisien dont il est parlé au chapitre 7. de S. Luc, ni avec Marie Magdeleine. *Voyez* Magdeleine.

MARIE, autrement Salomé, épouse de Zébédée, & mere de Saint Jacques & de Saint Jean, suivoit le Sauveur & le servoit. Elle fut présente à sa Passion, & fut de celles qui allerent pour l'embaumer.

MARIE EGYPTIENNE, (Ste.) aiant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, mena pendant 17 ans une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla ensuite par curiosité, à Jérusalem, avec une troupe de Pelerins, pour assister à

la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'on célébroit le 14 Sep. Y étant arrivée, elle y contin. ses débauches; mais aiant voulu entrer dans l'Eglise, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer: Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Eglise, elle y entra facilem. & adora la Croix. Le jour même, elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce Fleuve, où elle passa 47 ans, sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austere, jusqu'à ce qu'elle fût rencontrée, vers l'an 430, par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta son histoire, & le pria de lui aporter l'Eucharistie. Zozime l'alla trouver l'année suivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna l'année d'ensuite, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime que la misérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée l'année précédente; qu'elle le supplioit d'enterrer son corps & de prier pour elle.

MARIE ALACOQUE. *Voyez* MARGUERITE.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Jacques V, Roi d'Ecosse, & de Marie de Guise, fille de Claude I. de Lorraine, Duc de Guise. Elle succéda à son pere n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France, pendant les guerres civiles d'Ecosse. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épousa, le 24 Avr. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart passa en Ecosse, où elle épousa Henri Stuart, son cousin. Marie avoit malheureusement un cœur livré aux foiblesses de l'amour. Un Musicien nommé David Rizzo, fut trop avant dans ses bonnes graces. Le Roi, qui n'en avoit que le nom, mépriſé de son épouse, aigri & jaloux, monte un jour par un escalier dérobé, dans la chambre où sa femme soupoit avec son amant & l'une de ses Favorites; il renverse la table & tue Rizzo, aux yeux de la Reine, enceinte d'un fils, qui fut depuis Roi d'Anglet., d'Ecosse & d'Irlande, sous le nom de Jacques I. Henri fut assassiné peu apres, & Marie Stuart épousa Jacques Hesburn, Comte de Bothwel, Calviniste, soupçonné d'avoir fait empoisonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors se saisir de la personne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Noblesse s'y opposa: ce qui excita une guerre civ., durant laquelle Marie Stuart fut mise en prison. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en 1568, & aiant appris la défaite des troupes de son parti, elle alla chercher un asyle en Angleterre aupres de la Reine Elisabeth, qui l'avoit assurée qu'elle la prendroit sous sa protection, & qu'elle soutiendroit son Parti; mais à peine y fut elle arrivée, que la Reine Elisabeth refusa de la voir, sous prétexte qu'il falloit qu'elle se purgeât avant de l'accusation d'avoir fait assassiner son mari, & la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la retint pendant 18 ans, au bout desquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Févr. 1587. Le prétexte apparent, fut sa correspondance avec des Prêtres du Sémin. de Rheims, qui avoient engagé un nommé Savage d'assassiner Elisabeth; Mais cette correspondance ne fut jamais prouvée juridiquement; car on ne lui représenta que des copies de ses lettres. Marie Stuart

mourut avec une constance admirable, à 42 ans. Les Historiens en parlent comme d'une Princesse douée des belles qualités du corps & de l'esprit. Elle savoit le latin & cinq autres Langues, écrivoit en vers & en prose, & protégeoit les Sciences & les Savans. On a donné un Recueil des Ecrivains contemporains qui ont écrit sa Vie, *Londres*, 1725, 2 volumes *in-fol.*

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, grand Duc de Toscane. Elle épousa le Roi Henri IV, en 1600, & fut Régente du Roiaume depuis 1610, jusqu'en 1617, que le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonor Galigay, sa femme, avoient pris un tel ascendant sur l'esprit de la Reine, qu'ils régloient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit; leur disgrace commença les siennes. Il fallut qu'elle s'absentât de la Cour. Après avoir longtems sollicité de voir son fils avant son départ, elle eut la douleur de ne pouvoir tirer d'autre parole de lui, que celles qui avoient été arrêtées. Elle revint quelques tems après à la Cour, mais après plus. brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, elle fut obligée de se retirer en 1631, dans les Païs-Bas, & m. à Cologne le 3 Juil. 1642, à 68 ans, dans une extrême misere. On lit encore une de ses Requêtes au Parlement, dont elle avoit si souvent rejetté les Remontrances: Supplie, *Marie*, Reine de France & de Navarre, disant que depuis le 23 Févr. auroit été prisonniere au Château de Compieg., sans être ni accusée ni soupçon., &c. La source de ses malh. étoit dans son esprit opiniâtre, défiant, inquiet, en un mot, trop au-dessous de son ambition. Elle vouloit dominer à la Cour, & n'en avoit pas la capacité. Le Cardinal de Richelieu, au contraire, avoit la même ambition; mais il avoit un génie propre au Gouvernem. Louis XIII en savoit faire la différence, & préféroit son Ministre à sa mere, à qui il offrit cependant toujours un sort honnête, si elle vouloit se retirer à Florence, sa patrie. C'est elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais du Luxembourg, & plusieurs autres superbes bâtim. C'est elle aussi qui a fondé le Monast. des *Religieuses du Calvaire*, en 1620. Sa vie a paru à Paris, 1774, 3 vol. *in*-8. Son Testament se trouve dans le Journal du Card. de Richelieu. Louis XIII la fit enterrer à S. Denis. *Voyez* Plessis-Richelieu.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII, & de Catherine d'Espagne. Elle naquit le 18 Févr. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere présomptive de la Couronne; mais Henri VIII aïant épousé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoia chez la mere. Cependant il déclara par son Testament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymours, lui succéderoit, & lui substitua Marie, puis Elisabeth. Après la mort d'Edouart VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Duchesse de Suffolk, petite niéce de Henri VIII, disputa la Couronne à Marie, & fut soutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui se saisirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort son mari, & les Ducs de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit aussitôt la Relig. Catholique en Anglet., par le feu & par le sang, & fit renfermer la Princesse Elisabeth. 800 personnes furent livrées aux flames, une femme accoucha dans le bucher, des Citoiens retirerent l'enfant, le Juge l'y rejetta; horribles effets d'un fanatisme détesté des bons

Cytoiens

Citoïens. Elle épousa ensuite Philippe II, fils de l'Emper. Charles-Quint, & Roi d'Espagne. Elle perdit Calais, la seule place qui restoit aux Anglois en France, & mourut sans enfans, en 1558.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illustres Princesses de son siecle, étoit fille ainée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de sa premiere femme. Elle naquit au Palais de S. James, le 30 Mai 1662, & fut élevée dans la Religion Protestante. Elle épousa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Nassau, Pr. d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689, qu'elle repassa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince son époux, qui eut l'administration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitta avec beauc. de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & mourut de la petite verole dans le Palais de Kensington, le 28 Décem. 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, naquit à Bruxelles le 13 Févr. 1457. Elle hérita dès l'âge de 20 ans de tous les Etats de son pere, qui fut tué au siege de Nancy, en 1477. Les Ambassadeurs de Bourgogne proposerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin son fils; mais aïant refusé leur proposition, elle épousa Maximilien, fils de l'Empereur Frederic, & porta, par cette alliance, de gr. Etats dans la Maison d'Autriche. Le refus de Louis XI a été universellement blâmé. Marie de Bourgogne étant à la chasse, tomba de cheval, & en mourut le 25 Mars 1482.

MARIE-CHRISTINE de Bav. épousa en 1680 Louis Dauphin fils de Louis XIV, & m. en 1690 à 30 ans en couches du Duc de Berry; prête à expirer, elle embrassa son fils, en lui disant: *c'est de bon cœur, quoique tu me coutes bien cher.* Cette Princesse menoit une vie fort retirée, ce qui fit qu'elle ne fut point aussi regrettée qu'elle le méritoit.

MARIE-ADELAIDE de Savoie, fille de Victor-Amédée II, épousa le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin en 1697, & m. en 1712, à 26 ans; son caractère, son esprit & sa beauté faisoient le bonheur de son époux. L'inclination qu'elle avoit gardé pour son païs fut cause d'une partie des malheurs de la France.

MARIE-THERESE d'Autriche, fille aîné de Philippe IV, Roi d'Espagne, née à Madrid en 1638, épousa Louis XIV en 1660, & m. en 1683, à 45 ans, pleurée du Roi, qui dit: voilà le seul chagrin qu'elle m'ait donnée. Avec des sentimens élevés elle menoit à la Cour la vie d'une religieuse. C'est de son chef que Philippe V, son petit-fils, tenoit son droit à la succession d'Espagne.

MARIE MAGDELEINE DE LA TRINITÉ, Fondatrice des Religieuses de *l'Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit soldat. Elle fut élevée avec gr. soin par sa mere, & fut demandée en mariage, à l'âge de 15 ans, par un parti avantageux qu'elle refusa. Dans la suite, elle se mit sous la conduite du Pere Yvan, qui composa pour elle un Livre intitulé: *Conduite à la perfection chrétienne.* Etant tombée malade en 1632, elle prit la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans bien & sans dote. Marie-Magdeleine exécuta heureusement ce projet. Elle établit à Aix, en 1637, la premiere Maison de son Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure,

& mourut saintement à Avignon, le 20 Févr. 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre. Sa vie a été écrite par le Pere Croiset, *Lyon*, 1696, in-8.

MARIE DE L'INCARNATION, *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuse Ursuline, nommée Marie Guyert, naquit à Tours, le 18 Oct. 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour les Novices, un fort bon Livre intitulé, l'*Ecole Chrétienne*. Elle passa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de son Ordre, qu'elle gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence. Elle y m. le 30 Avr. 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole Chretienne*, on a d'elle un volume *in*-4. de *Retraite* & de *Lettres*. Dom Claude Martin, son fils, m. en 1696 a publié sa Vie, 1677, *in*-4. laquelle a aussi été écrite par le pere de Charlevoix, Jésuite, 1724, *in*-12.

MARIE DE GOURNAY. *Voyez* JARS.

MARIETTE, (Pierre-Jean) fils de Jean Mariette, Libraire & Graveur de Paris, m. en 1742, & Libraire lui-même, avoit reçu de son pere le goût de la Gravure, & l'avoit perfectionné par les voyages qu'il fit en Allemagne & en Italie. Pour s'y attacher uniquement, il vendit son fond de Librairie, en 1750, & acheta une Charge de Secretaire du Roi, & de Contrôleur de la Chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ses Estampes, qu'il augmentoit & perfectionnoit sans cesse, il jouissoit dans sa vie retirée du calme intérieur & des plaisirs de l'esprit, qui contribuent le plus à notre bonheur. Une maladie longue & douloureuse a terminé ses jours, le 10 Sept 1774. Il a donné l'ouvrage intéressant du *Traité des Pierres gravées*, Paris, 1750, 2 vol. *in-fol. Lett.* à M. de Caylus, *Lettres* sur la Fontaine de la rue de Grenelle. Les Descriptions qui se trouvent dans le Recueil des Planches Gravées, d'après les Tableaux de M. Crozat, 1729, 2 vol. *in-fol.* Le *Catalogue* de ses Estampes a été dressé par M. Basan, & a paru en 1775, *in*-8. C'est un des plus complets.

MARIGNY, (l'Abbé Augier de) m. en 1762, a donné une *Histoire du 12e. siècle* en 5 vol. *in*-12. Les *Révolutions de l'Empire des Arabes* 1750, 4 v. *in*-12. *l'Hist. des Arabes*, 1750, 4 vol. *in* 12. Il y a des recherches dans ces deux ouvrages, mais le style en est désagréable.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Ministre du Roiaume, sous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très-anc. famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ses intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambel. de Fr. Capit. du Louvre, Intend. des Finances & des Bâtim., & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, sûr de la faveur du Roi, leva des sommes exorbitantes sur le Peuple & sur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné par ordre de Charles de Valois à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dresser à Mont-faucon; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la suite au Palais avec ces deux Vers :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

Il fut condamné sans être entendu & contre les regles de la Justice. Charles de Valois qui, dans ce jugement, s'étoit vengé d'un démenti que Enguerran lui avoit

donné en plein Conseil, témoigna en mourant de gr. & de justes remors sur sa mort. Sa mémoire fut rétablie & ses biens rendus à ses héritiers.

MARIGNY, (Jacques-Carpentier de) natif de Marigny près de Nevers, se distingua par son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres. Il suivit le parti du Cardinal de Retz durant les troubles de la France, & celui du Prince de Condé, qu'il accompagna en Flandres. Il eut plus. Bénef., & l'on recherchoit sa conversation, parce qu'il débitoit agréablem. les choses rares & curieuses qu'il avoit observé dans ses voiag. On a de lui le *Poëme du Pain Béni*, 1673, *in*-12. contre les Marguilliers de la Paroisse de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain Béni. Il fut un des principaux Aut. des plaisanteries qu'on publia contre le Cardinal Mazarin. Gui Patin lui attribue le *Traité politique* contre les Tyrans, *Lyon*, 1698, in-16. L'Auteur y veut prouver par l'exemple de Moyse, que tuer un Tyran, *titulo, vel exercitio*, n'est pas un meurtre. Ce Livre, est ironiquement dédié à Cromwel. Il mourut à Paris en 1670. On a encore de lui un Recueil de *Lettres* pleines d'esprit, 1673, *in*-12. Il avoit voiagé en Suede. Son humeur caustique lui attira quelques fâcheuses affaires. Son pere étoit Gentilhomme, & Seigneur du village de Marigny. *Voyez* ALLEN.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlement de Paris. Il s'y distingua tellement par son éloquence & par son savoir, que le Roi François I le chargea de diverses Ambassades importantes. Il devint Abbé de S. Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Evêque de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conseil privé. Dans l'Assemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il se fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des désordres de l'Etat, & proposa des moiens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Roiaume; ce qui déplut extrêmement aux Guises. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de plusieurs très-grands Hommes de son siecle, & mourut dans son Abbaie de Saint Pierre de Melun, le 2 Décembre 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut successivem. Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux, en 1626. Quatre ans après, il eut part à la disgrace du Maréchal de Marillac, son frere. On lui fit rendre les Sceaux le 12 Novem. 1630, puis on le conduisit au Château de Caen, de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin, le 7 Août 1632. Il est Auteur du *Code Michau*. C'est l'Ordonnance de 1629, qu'il avoit dressé, & à laquelle on donna son nom par dérision; quoiqu'elle ne fasse pas loi, elle est fort sage, & mériteroit plus d'autorité. D'une *Traduction des Pseaumes*, en vers françois, 1630, *in*-8., & de quelques autres ouvrages. Sa famille a pris fin en Jean-François, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Bethune, tué à la bataille d'Hochstet, en 1704, un an après son mariage.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV, se signala par sa valeur & par ses belles actions, sous le regne de ce Prince & sous celui

de Louis XIII. Il devint Maréchal de France, en 1619, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1630, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomme *la Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné par des Commissaires qui étoient ses ennemis, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la Place de Greve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu, lequel, malgré la haine qu'il avoit contre lui, avoit été surpris que les Juges eussent trouvé des motifs pour le condamner à m. Ce Maréc. fut enterré dans la Chapelle de sa famille, aux Feuillans. L'Histoire de son jugement & de son exécution, se trouve dans le Journal du Card. de Richelieu, ou dans son Histoire, par Leclerc, de l'Edition de 1753, 5 vol. *in*-12. *Voyez* GRAS.

MARIN, (Michel-Ange) né à Marseille en 1697, entra dans l'Ordre des Minimes à l'âge de 16 ans; il étoit à Marseille quand cette ville fut affligée de la peste; son Couvent fut choisi pour faire un Hôpital, & il fut renfermé avec ses Confreres dans celui des Carmes. Le P. Marin profita de cette retraite pour méditer l'Ecriture-Sainte & tous les Peres. Il s'étoit appliqué à l'étude de la langue hébraïque dans le dessein de prêcher la controverse aux Juifs, mais un crachement de sang qui lui dura 18 ans le fit renoncer à ce projet. Ce fut pendant les 20 dernieres années de sa vie qu'il publia de pieux Romans sur tous les états; *la Conduite de la Sœur Violet*, *Adelaïde de Witzbury*, *la parfaite Religieuse*, *Virginie* 2 vol. *Vies des Solitaires* 9 vol. in-12. *ou* 3 in-4. *Le Baron Van-Hesden*, 5 vol. *Theodule*, in-16. *La Farfalla*, in-12, *Agnès du S. Amour*, 2 vol. *Angélique*, 2 vol. *La Marquise de Lusvalientes* 2 vol. Il mourut en 1767.

MARIN, Pape, *voyez* MARTIN II & MARTIN III.

MARINE, (Ste) Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde par son pere, nommé *Eugene*, qui se retira dans un Monastere. Dans la suite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir abandonné sa fille, & son Abbé lui aïant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé qui croioit que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recomm. de garder le secret de son sexe jusqu'à sa m. Elle fut reçue dans le Monast., sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'aïant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'Hôte où elle alloit querir les provisions pour le Monast., elle aima mieux se charger de cette faute, que de déceler son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Monastere, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle m. envir. trois ans après, & l'Abbé aïant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au 8e. siecle. Il y a à Paris une Eglise sous son nom.

MARINELLA, (Lucrèce) Dame Vénitienne du 17e. siecle, avoit beaucoup d'esprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien, dans l'un desquels, intitulé, *la Nobiltà delle Donne*, Ven. 1601, *in*-8. elle soutient la préférence de son sexe au-dessus des hommes. *La Vita di Maria Vergine*, en prose & en rime, *Venise*, 1602, in-4. fig. *Arcadia felice*, 1705, in-12.; *amore inamorato*, Parma, 1618, in-4. *rime*, 1693, in-12.

MARINELLO, (Jean) Médecin Italien du 16e. siec. est Auteur d'un ouvrage intitulé, *Gli ornamenti delle Donne tratti dalle Scritture d'una reina Greca*, Venise, 1574, *in*-12. Il est aussi sous le titre de *le Medicine partenenti alle infermita delle Donne*.

MARINI, ou MARIN, (Jean-Baptiste) cel. Poëte italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples, le 18 Octobre 1569. Son pere qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini quitta son pere, pour suivre son goût pour la Poésie; Manzi, chez qui il s'étoit retiré, le fit entrer chez Mathieu de Capoue, grand Amiral du Roiaume de Naples, en qualité de Sécretaire. Peu de tems après, il entra chez le Card. Aldobrandin, neveu du P. Clément VIII, qui le mena avec lui dans sa Légation de Savoie. Marini plut d'abord beauc. à la Cour de Turin; mais dans la suite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poëte Gaspard Murtola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un Favori du Duc. Marin obtint sa grace, & n'en eut pas moins d'ennemis. Il fut obligé de sortir de Turin, & vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poëme d'*Adonis*, 1623, *in-fol.* & le dédia au Roi Louis XIII, il est reimpr. à *Amst.*, *Elzevir*, 1651, 2 vol. *in*-16, 1678, 4 vol. in-24. fig. de Leclerc. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de-là à Naples, où il m. le 21 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nomb. d'aut. Poésies, entr'autres le Poëme de *Strage de Gl'innocenti*, Venise 1633, *in*-4. *rime*, 3 parties, *in*-16., *la Sampogna*, 1620, in-12., *la Murtoleide*, 1626, in-4. & depuis *in*-12., *Lettere*, 1627. *in*-8. On trouve sa Vie à la tête de ses Poésies.

MARINIS, (Leonard de) cel. Dominiquain, fils du Marquis de Casa-Maggiore, d'une noble famille de Genes, naquit dans l'isle de Chio, en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Messe dans la 22e. Session. Les Papes Pie IV & Pie V, eurent pour lui une estime particul., & le chargerent de plusieurs Nonciatures. Il s'acquit aussi l'amitié de S. Charles Borromée, & m. étant Evêq. d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'est l'un des trois Evêques qui dresserent, par ordre du Concile de Trente, le *Catéchisme*, le *Bréviaire*, & le *Missel Romain*. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions.

MARINIS, (Jean-Baptiste de) petit-neveu du précédent, fut Sécretaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominiquains, & m. le 6 Mai 1669, à 72 ans.

MARINIS, (Dominique de) frere de ce dernier, se fit aussi Dominiquain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas, *Lyon*, 1663, 1666 & 1668, 3 vol. *in-fol.*

MARINONI, (Jean-Jacques) né à Udine dans le Frioul, fut Architecte & Astronome; appellé à Vienne pour réparer les Fortifications, il y m. en 1755. Parmi ses ouvrages, on distingue *Specula domestica de re Ichnographica*.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Roiaume de Naples, est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Ses Tableaux ont une touche légere & un brillant coloris. Il naquit en 1603, s'acquit une grande réputation, eut des amis puissans, &

fit une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlement de Paris, & m. à Paris le 15 Février 1605, à 65 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Savans de son tems, font de lui les plus gr. éloges. Catherine Marion, sa fille, épousa Antoine Arnauld, & fut mere de 20 enfans célebres. Il seroit difficile de trouver dans l'Histoire une femme qui ait eu un aussi grand nombre d'enfans de mérite. Après la mort de son mari, elle se retira à Port-Roial, dont sa fille étoit Abbesse; elle y mourut saintement, en 1641, à 68 ans. *V.* ARNAULD.

MARIOTTE, (Edme) très-célébre Physicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de Saint-Martin sous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 12 Mai 1684. On a de lui d'excellens ouvrages sur le *Mouvement des Corps solides & des Fluides*, sur les *Couleurs*, sur les *Plantes* & sur d'autres matieres Physiques & de Mathém. impr. à Leyde en 1717, 2 vol. *in*-4. On lui attribue ce beau distique sur les conquêtes rapides de Louis XIV.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit!

MARIVAULT. *Voyez*, MAROLLES.

MARIVAUX, (Pierre Carlet de) né à Paris en 1688, d'un Directeur de la Monnoye de Riom en Auvergne, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Ses Pieces de Théatre soutinrent longtems la fortune des Italiens; ainsi que ses Romans, elles ont un fonds de philosophie, un but moral. Il avoit en vue de rendre les hommes plus justes, plus humains. Il avoit lui-même toutes les vertus qui font aimer dans les sociétés, désintéressé, bienfaisant, modeste, craignant surtout d'offenser & de déplaire. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise, & est m. en 1663. Ses Pieces de Théatre contiennent 5 vol. *in* 12. On distingue *La Surprise de l'Amour*, *Le Legs*, *La Fausse Suivante*, *l'Ecole des Meres*. *L'Homere travesti*, 2 vol. *in*-12. ne lui fit point d'honneur, *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12, écrit d'un style maniéré, est estimable par les pensées fines & vraies. *Marianne*, 4 vol. in-12, ou 12 parties, bon Roman. *Le Paysan parvenu*, 3 vol. in-12, plus gai que le précédent. *Le Philosophe indigent*, 2 vol. in-12. *Pharsamon*, 2 vol. in-12. Romans oubliés.

MARIUS, (Caïus) cél. Général Romain, qui fut sept fois Consul, étoit né d'une famille obscure, dans le territoire d'Arpinum. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Rois de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'Année suivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 prisonniers. Marius, étant devenu Consul pour la sixiéme fois, 100 ans avant J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi. Ce Général vint

à Rome à la tête des Légions qu'il commandoit, & l'obligea de se cacher dans les Marais de Minturne en Campanie ; un Soldat Gaulois chargé d'apporter sa tête le découvrit, mais l'air fier & audacieux de Marius lui fit tomber les armes des mains. Il se sauva en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus grands ennemis, & bannirent les autres. Ceux qui venoient le saluer & à qui il ne rendoit pas le salut, étoient tués à l'instant. Marius se fit enfin Consul pour la 7e. fois, 86 av. J. C. & m. 17 jours après. Ce fut le premier des Romains tant qu'il eut des barbares à combatre, mais il ternit la gloire de ses belles actions, par sa férocité & par ses cruautés contre ses concitoyens. Marius *le Jeune*, son fils, s'opposa ouvertement à Sylla ; mais dans la suite, il fut contraint de prendre la fuite, & se donna la mort dans Preneste, où Sylla le faisoit assieger.

MARIUS, *Æquicola*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Alvete, Bourg de l'Abruzze qu'il croyoit être le pais des *Æques*, fut l'un des beaux esprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la nature de l'Amour*, in-8. en italien, trad. en françois par Chapuis, *in*-8. & d'autres ouvrages en latin, & en italien. Il ne m. qu'après l'an 1524, où parut son *Histoire de Mantoue*. in-4.

MARIUS, (Leonard) savant Théol. natif de Goes en Zélande, fut Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicaire général du Chapitre de Harlem, & Pasteur à Amsterd. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hébraique, & dans l'Ecriture Sainte, & m. en 1628. On a de lui, 1. Un bon *Comm.* latin sur le Pentateuque. *in-fol.* 2. La *Défense Catholiq. de la Hiérarchie Ecclésiastique contre M. Ant. de Dominis.* Cet ouvrage est aussi en latin.

MARIUS, Evêque d'Avenche dont il transporta le siége à Lausanne en 590, m. en 596, à 64 ans. Il est Aut. d'une Chronique que l'on trouve dans le Recueil des Hist. de France.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) né à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famile noble & ancienne, commença à porter les armes en France. Il servit avec le Duc de Montmouth, contre les Hollandois, en 1672. Marleborough, que les François appelloient *le bel Anglois*, se signala tellement durant cette guerre, par son courage & par sa conduite qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie, en 1689, & commanda la même année les Troupes angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester ; mais il fut dépouillé de tous ses Emplois, en 1691, & ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes angloises en Hollande, & fut Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avenement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Pays-Bas, en 1702, & fut le Général le plus

fatal à la France qu'on eut vu depuis plusieurs siécles. Il gagna avec le Prince Eugène, la célebre bataille d'Hochstet, en 1704, celle de Ramillies, en 1706, celle de Malplaquet en 1709. Mais la Reine Anne ayant changé de dessein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough qui s'y opposoit, fut disgracié & se retira à Anvers. Il fut rappellé en 1714, à l'Avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de grands biens, à Windsor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque tems avant sa mort. Il fut enterré avec grande pompe dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaye de Westminster. Il passe avec raison pour un des plus grands Généraux & des plus grands hommes qui ayent paru en Europe. Il conservoit au milieu des Combats les plus sanglans, cette tranquillité de courage & ce sang froid qui caractérisent les grands Capitaines. Il étoit d'ailleurs gr. politique, & habile négociateur, & réuniſſoit toutes les qualités d'un homme d'Etat & de Guerre. On lui reproche d'avoir plutôt trahi que quitté Jacques II dont il avoit été l'ami jusqu'au point de favoriser l'inclination de ce Prince pour Mlle. Churchill sa sœur, morte en 1715, & d'avoir sans ceſſe cabalée contre la Reine Anne sa bienfaitrice. Sa veuve n'est morte qu'en 1744.

MARLORAT, (Augustin) fameux Ministre de la Religion P. R., naquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Augustins, mais ayant embrassé les erreurs de Calvin, il sortit de son Monastere, & fut fait Ministre en plus. villes. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son Parti, par ses prédications & par son savoir, & assista au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi prit Rouen sur les Calvinistes; & Marlorat, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut pendu le 30 Octobre 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. Thesaurus Locorum Communium S. Scripturæ*, 1574, *in-fol.*

MARLOT, (Guillaume) né à Rheims, se fit Bénédictin, fut Grand Prieur de S. Nicaise à Rheims, & y m. en 1667, il a donné *Metropolis Remensis Historia*, Lille, 1666, & Rheims 1679, 2 vol. *in-fol. Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Roi*, 1654, *in-4.*

MARMOL, (Louis) célébre Ecrivain Espagnol du 16e. siécle, natif de Grenade, porta les armes en Afrique au service de la Couronne d'Espagne. Il étoit au siége de Tunis en 1536, & fut pris prisonnier 10 ans après par les Africains, qui le garderent en captivité pendant 8 ans. Le principal & le plus connu de ses ouvrages est *la Description générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'espagnol en françois, 1667, 3 vol. *in-4.* Cet ouvrage est estimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont Sainte Aldegonde, habile Jurisconsulte, naquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Disciple de Calvin à Geneve, & devint Conseiller ecclésiastique de l'Electeur Palatin Charles Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange le redemanda quelque-tems après, & l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Sainte Aldegonde fut ensuite Consul d'Anvers. Il défendit cette ville contre le Duc de

Parme en 1584, & m. à Leyde, le 15 Décembre 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Version flamande de la Bible. On a de lui des *Theses de Controverses*, Anvers, 1580, in-8. des *Epîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, un Tableau des différentes Religions où il tourne en ridicule l'Eglise Romaine, *Leyde*, 1603 & 1605, 2 vol. *in*-8. & d'autres ouvrages. Ce fut lui qui dressa le *Formulaire* de la fameuse confédération, par laquelle plusieurs Seigneurs des Pays-Bas s'engagerent en 1566, à s'opposer à l'odieux Tribunal de l'Inquisition.

MAROLLES (Claude de) Gentilhom. de Touraine, parvint par sa probité & sa valeur aux places de Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-général des cent Suisses, & Maréchal de Camp. Mais rien ne l'a plus illustré que son combat singulier avec Marivaut, le lendemain de l'assassinat d'Henri III; Marolles étoit Ligueur, Marivaut Royaliste, celui-ci reçut le fer de la lance dans l'œil, il m. une heure après, disant que la douleur de survivre à son Roi, lui auroit été plus sensible que la mort, Marolles fut ramené en triomphe dans Paris, & comparé à David vainqueur de Goliath. Il servit depuis en Italie, en Hongrie & ailleurs, & m. en 1633 à 69 ans. C'étoit de ces Héros de Chevalerie. Il ne se faisoit saigner que debout, appuyé sur une pertuisane: disant, qu'un Guerrier ne devoit répandre son sang que les armes à la main.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs de 17e. siec., étoit fils du précédent. Il publia en 1619 une *Traduction* françoise de *Lucain*, puis celles de *Plaute*, de *Terence*, de *Lucrece*, de *Catule*, *Virgile*, *Horace*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, 1635, 2 vol. *in*-8., &c. Il traduisit aussi *Aurelius Victor*, *Athenée*, 1680, in-4. *Ammien Marcelin*, *Grégoire de Tours*, 2 vol. *in*-8., le *Bréviaire Romain*, 4 vol. *in*-8., & un gr. nombre d'autres Auteurs; mais toutes ces Traduc. sont barbares & pitoyables. Ce fut un des prem. qui rechercherent avec soin les Estampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui se trouve à présent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ses Traductions françoises, qui ne sont point estimées, on a de lui: 1. Deux *Catalogues* d'Estampes, curieux & recherchés, 1666, *in*-8., & 1672. *in*-12 2. Des *Mém. de sa vie*, *in-fol.* où l'on trouve des choses intéressantes. Ils ont été réimprimés en 1755, en 3 vol. *in*-12. 3. L'*Histoire des Comtes d'Anjou*, 1681, in-4. 4. Une mauv. *suite de l'Hist. Romaine* de Coëffeteau, *in-fol.* 5. Les *Tableaux du Temple des Muses*, Paris 1655, *in-fol.*, Edition effacée par celle d'Amsterd. 1733, *in-fol.* 60. La *Bible*, dont il n'y avoit d'imprime que la *Géneſe*, *l'Exode*, & les 23 prem. Chapitres du *Lévitique*; lorsque M. de Harlay fit arrêter & brûler l'Edition, parce que l'Abbé de Marolles y avoit joint les Notes du Fanatique la Peyrere. 7. Une *Histoire de France*, in-12., assez mauvais abregé, & d'autres ouvr. en vers & en prose, 1673, *in* 4. L'Abbé de Marolles est l'un de ces Auteurs qui prouvent par leurs Ecrits, qu'*on peut être très-honnête homme & faire mal des vers & de la prose*. Car il ne traduisoit pas seulement très-mal de très-bons vers; mais en faisoit lui-même de très-mauvais; & en parlant de l'injustice du siecle, il dit qu'en dépit du public, il a publié de compte fait 133124 Vers.

MAROT, (Clément) très-cel. Poëte françois, & l'un des plus beaux esprits de son siecle, naquit à Cahors, en 1495, de Jean Ma-

rot, Valet de Chambre de François I, & Poete de la Reine Anne de Bretagne, mort en 1523, à 60 ans. Il fut comme son pere, Valet de Chambre de François I, & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Prince en 1521, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poésie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'hérésie, & mis en prison, sur la dénonciation de sa Maîtresse, devant laquelle il avoit eu l'imprudence de manger gras un jour maigre. Il en sortit par la protection de François I. Il se retira ensuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Duchesse de Ferrare, & revint à Paris, en 1536; mais s'étant avisé de retirer un criminel des mains des Archers, & s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calvinistes, il fut obligé de s'enfuir à Geneve, On dit que Marot débaucha en cette Ville la femme de son Hôte, & que la peine rigoureuse, qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot sortit ensuite de Geneve, & se retira en Piémont. Il m. à Turin, en 1544, à 50 ans. Il passe; avec raison, pour le meilleur Poète françois de son siec. Ses vers sont agréables, & d'un style naif & aisé, mais trop licencieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être son Imitateur & son Disciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poete. Marot a aussi traduit en vers une partie des Pseaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Relig. P. R. chantent encore aujourd'hui; mais avec des changemens si considérables, qu'on n'en a conservé proprement que le chant & la même mesure de vers. Cette Traduction fut censurée en Sorbonne, & le Roi François I la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de son pere, ont souvent été imprimées. Michel Marot, son fils, est aussi Auteur de quelques vers, mais ils ne sont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. *in*-4., & en 6 vol. *in*-12., par les soins de l'Abbé Lenglet du Fresnoy. Il y a une belle Edition des Œuvres de Clément Marot, qui consistent en *Epîtres*, *Ballades*, *Rondeaux*, *Epigrammes*, *Complimens*, *Etrennes*, *Elegies*, *Eglogues*, *Traduct.* de quelques Pf. *Amst.*, 1700, 2 v. *in*-12., &c. Celles de Jean, sont aussi imprim. séparément, *Paris*, 1732, *in*-8. Il a été imité par la Fontaine & par Rousseau, & il est le modele de ceux qui veulent écrire d'une maniere aisée & naïve: ce qui a fait dire à Boileau:

Imitez de Marot l'élégant badinage.

MAROT, (François) Peintre, de la même famille que le précédent, fut l'éleve de la Fosse, & personne n'approcha plus de son Maître. L'Académie de Peinture se l'associa en 1702, il fut ensuite Professeur & m. en 1719, à 52 ans; on voit un tableau de lui à Notre-Dame, dans la Chapelle de S. Barthelemi. *J. C. qui apparoît aux trois Maries.*

MAROZIE, Dame de qualité & concubine du Pape Sergius III, est fameuse par ses débauches, par ses intrigues, & par sa politique. Elle fit déposer Jean X, fit mourir en prison Leon VI, & plaça en 931, sur le Trône Pontifical, Jean XI, qu'elle avoit eu de Sergius III. Elle avoit successivem. épousé Adelbert & son fils Guy. Celui-ci étant mort, Hugues, Roi d'Italie & de Provence, beau-frere de Guy, l'épousa pour être maître du Château de Rome.

MARQUARD FREHER, cél. Jurisconsulte allemand, naquit à Aufsbourg le 26 Juil 1565, d'une bonne famille. Il devint Conseiller de l'Electeur Palatin, & Professeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa Chaire, & fut employé par l'Electeur Frederic IV, dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya, en qualité de Ministre, en Pologne, à Mayence, & en plusieurs autres Cours. Freher mourut à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans, laissant deux fils & une fille. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *De re monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos Imperii*, in-4. 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, excellente Collection, *in-fol.* 3, *Rerum Germanicarum Scriptores*, excellent Recueil. 1717, en 3 v. *in fol.* 4. *Corpus Historiæ Franciæ*, in-fol. 5. *Origines Palatinæ*, in-fol. très-curieux & savant, &c. *De Inquisitionis processu*, 1679, in-4.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, est Auteur d'une excellente *Introduction* à la Chirurgie, qu'il composa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie*, Paris 1662, *in*-8. Il mour. à Paris le 22 Mai 1622.

MARQUETS, (Anne de) née au Comté d'Eu, d'une famille noble, fut Religieuse Dominicaine à Poissi, & y m. en 1588. Elle a traduit les Poésies de Flaminius, *Paris*, 1560, *in*-8. le lat. est à côté ; elle a aussi trad. en vers fr. le *Comment.* latin de Claude d'Espence sur les Collectes des Dimanches, & a fait des Sonnets sur les Dimanches, *Paris* 1605, *in*-8. Claude d'Espence étoit lié avec elle, & lui laissa 30 liv. de rente par son testament de 1571 ; elle perdit la vue deux ans avant sa mort.

MARRE. *Voyez* MARE.

MARRIER, (D. Martin) né à Paris, se fit Bénédictin au Monastere de S. Martin des Champs, dont il devint Prieur-Claustral, pendant 15 ans ; c'est sous son gouvernement que fut construit l'Orgue & le grand Autel, il favorisa beaucoup l'introduction de la Réforme de Cluny dans ce Monastere, & m. en 1644, à 72 ans. Il a mis au jour *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, *in fol.* C'est une Histoire des Hommes illustres de cet Ordre ; une *Hist. de S. Martin des Champs* en latin, in-4. &c.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Païens, étoit fils de Jupiter & de Junon, selon la plus comm. opinion. D'autres disent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais seulement de Junon qui le conçut, selon la Fable, en touchant une Fleur, pour se venger de ce que Jupiter avoit produit de son cerveau la Déesse Pallas. Les Amours de Mars & de Venus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les exposa à la risée des autres Divinités, sont décrites dans Homere & dans d'autr. Poëtes. On donne à Mars plus. femmes & plus. enfans. Il présidoit à la chasse & aux Jeux des Gladiateurs. Les Rom. surtout avoient établi des Temples & des Fêtes en son honneur. On le représente armé de pied en cap & quelquefois accompagné d'un coq, parce qu'il métamorphosa en coq Alectryon, qui au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre entre les bras de Venus. *V.* ALCIPPE.

MARSAIS, (César Chesneau Sr. du) né à Marseille le 17 Juillet 1676, vint à Paris à l'âge de 25 ans, s'y maria & s'y fit recevoir Avocat, le 10 Janvier 1704. Il se chargea successivement de l'éducation du fils du Président de Maisons, de celui du fam. Law, & de ceux de M. le Marquis de Beaufremont. M. du Marsais prit ensuite une Pension au Fauxbourg

de S. Victor à Paris, dans laquelle il élevoit un certain nombre de jeunes gens suivant la méthode dont nous parlerons ci-dessous; des circonstances imprévues l'aiant forcé de renoncer à cette Pension, il se borna à faire quelques leçons pour subsister. Ce fut alors qu'on l'associa au travail de l'*Encyclopédie*, pour laquelle il fournit un gr. nombre d'articles sur la Grammaire françoise, qui sont répandus dans les six prem. Volumes, & qui le firent connoître. M. le Comte de Lauragais lui assura une pension de 1000 livres., dont il a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de notre Grammairien-Philosophe. Son fils qui avoit fait une petite fortune au Cap François, lui avoit laissé l'usufruit de son bien; mais la distance des lieux & le peu de tems qu'il survécut à son fils, lui rendirent ce legs presqu'inutile. Quoique M. du Marsais eut tenu pendant sa vie des discours assez libres sur la Religion, cependant il reçut les Sacremens avant de mourir, le 11 Juin 1756, à près de 80 ans. C'étoit un Philosophe simple, qui aimoit les louanges; mais ne les vouloit aux dépens de personne. Sensible au naturel. La célebre le Couvreur, acquit par ses leçons, cette déclamation simple, qui fait l'illusion des Spectacles. On a de lui: 1. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la Langue latine*, 1722, in-12. 2. La Préface d'un autre ouvr. qui devoit avoir pour titre: *Les véritables principes de la Grammaire, ou nouv. Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue latine*, 1729, in-4.; mais l'ouvr. entier n'a point paru. Il en détacha seulement un morceau précieux, qu'il fit imprimer en 1730, *in*-8., sous le titre de *Traité des Tropes*, ou des différens sens dans lesquels un même mot peut être pris dans une même Langue: Ce *Traité des Tropes*, réimprimé en 1775, *in*-12. estimé; il est philosophiq. & bien raisonné; mais moins agréable que les *Synonymes François* de l'Abbé Girard, il a été lent à vendre, c'est ce qui a privé le Public de la Grammaire que l'Auteur avoit promise. 3. Il publia en 1731, l'*Abregé de la Fable*, par le P. Jouvenci, disposé suivant sa Méthode. Si nous avons quelque chose à regretter de M. du Marsais; c'est assurément la publication de sa Grammaire.

MARSAN. *Voyez*, GUISE.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & Savant Critique Anglois, né à Barbey, dans le Comté de Leicester, en 1621, se déclara ouvertem. pour le Roi, dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Eglise Anglicane, & m. en 1685, dans le Collége de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvr. de Théolog. & de Critique. Il légua, en mourant, ses Livres & ses Mss. à la Bibliothéque de l'Université d'Oxfort.

MARSHAM, (Jean) Chevalier anglois, se rendit très-habile dans l'Histoire ancienne & dans la Chronologie. Il devint l'un des six Clercs de la Cour de la Chancellerie; mais au commencement de la guerre civile, aiant suivi le Roi & le grand Sceau à Oxfort, il fut privé de sa place par le Parlement. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plupart des autres Roïalistes, avoir aucun Emploi, il se renferma dans son Cabinet, & se livra tout entier à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en 1685, à 83 ans, laissant 2 fils. On a de lui deux ouvr. fameux, dont l'un est intitulé, *Diatriba chronologica*, 1645, in-4. où il examine avec soin les difficultés qui se trouvent dans la chronologie de l'ancien Testament; & l'autre, *Canon Chronicus ægyptiacus, hebraicus, gra-*

cus, 1672, in-fol., où il éclaircit l'Histoire & la Chronologie de l'antiquité la plus reculée. Il y a néanmoins des choses hazardées, & d'autres fausses, telle que l'opinion où il est que les Juifs ont pris des Egyptiens la circoncision & leurs autres cérémonies, & que l'accomplissement des 70 semaines de Daniel, finit à Antiochus Epiphanes. Schuckford, Prideaux, & d'autres Savans ont parfaitem. bien réfuté ces deux erreurs.

MASIGLI, (Louis Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marsigli, d'une ancienne Maison de Bologne, naquit en cette ville le 10 Juil. 1658. Il se rendit très-habile dans les Mathém., dans l'Histoire naturelle, & dans l'Anatomie. Etant allé à Constantinople en 1679 avec le Baile, que Venise y envoioit, il s'informa avec soin de l'*Etat des forces Ottomanes*, & l'on a de lui sur ce sujet un Livre *in-fol.*, 1732, en françois & en italien, qui est très-curieux & très-intéressant. Il examina en même-tems en Philosophe, le Bosphore de Thrace, & ses fameux Courans, ce qui donna lieu au *Traité* curieux, *in*-4. du Bosphore, qu'il composa en italien, & qu'il dédia en 1681, à la Reine Christine de Suede. Peu après son retour de Constantinople, il servit l'Empereur Leopold contre les Turcs, & se signala par sa capacité dans les fortifications & dans l'art militaire; mais au passage du Raab, étant tombé à la tête d'une Compagnie d'Infanterie sur les Tartares, il y fut blessé & fait Prisonnier presque mourant. On a une *Relation* touchant sa captivité. Il fut acheté par deux Turcs qui étoient freres & très-pauvres. Un troisième Turc qui vivoit avec eux, étoit chargé de l'enchaîner toutes les nuits à un pieu dans leur chétive cabane. Après avoir recouvré sa liberté, il fut emploïé pour fixer les limites entre les Etats de l'Empereur, de Venise & du Sultan, qui pensoient à la Paix, & ces trois Puissances furent contentes de son travail. Aiant retrouvé à cette occasion sur les confins de la Dalmatie Venitienne, les deux Turcs dont il avoit été esclave, il les combla de présens, & obtint pour un d'eux un Timariot assez considérable, du Gr. Visir. Au milieu de ses travaux, il fit les armes à la main une infinité d'observat. très-curieuses, sur la nature & la situation du Pais, le cours & la viteſſe des Rivieres, les Fossiles; &c. La succession d'Espagne aiant rallumé le feu de la guerre en 1701, le Comte de Marsigli continua de servir avec distinction dans les Troupes de l'Empereur, jusqu'à la prise de Brisac, par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Sept. 1703. On accusa alors le Comte de Marsigli, auprès de l'Empereur, de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné en 1704, à être *dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la rupture de l'Epée.* Le Comte d'Arco, Gouverneur de la Place eut la tête tranchée; on pensa alors que l'on avoit sacrifié deux innocens, pour ne pas inculper le Prince de Bade, qui avoit mis dans une mauvaise Place avec une Garnison très-foible, une Artillerie nombreuse. Le C. de Marsigli publia des *Mémoires* pour sa justification, & vint en France, où aïant paru à la Cour sans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'assura de ses bonnes graces. Il alla demeurer à Marseille pour étudier la Mer, & il y eut occasion de racheter le Turc qui l'attachoit toutes les nuits au pieu dont nous avons parlé. Ses recherches sur la Mer, produisirent son *Essay physique de l'Histoire de la Mer*, 1725, in-fol. 40 Planches. Etant allé à Bologne pour des affaires domestiques, il y m. d'apoplexie le premier Nov. 1730, à 72 ans. Il

étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres. L'*Institut de Bologne* lui doit son établissement. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, & qui sont tous estimés, on a de lui la Description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. Ouvrage magnifique, en 6 vol. *in-fol.*, ou il a mis tout ce qui a rapport à la Topographie & à l'Histoire naturelle. Il y en a une édition latine & une françoise : *De potione Asiatica Coffe*, Vienne 1685, *in* 12., *de fungorum generatione*, Romæ, 1714, *in-fol* M. de Fontenelle a fait l'éloge de cet illustre Savant. Il avoit un frere, Antoine-Felix Marsigli, Evêque de Perouse, mort en 1710, à 61 ans, dont on a *de ovis cochlearum*, 1684, in-4.

MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, cél. Jurisconsulte du 14e. siecle, dont on a plus. ouvr. contre la Juridiction des Papes. Les principaux sont : 1. *Defensor pacis*, c. a. d. *le Défenseur de la paix*, in-fol., dédié à Louis de Baviere, en faveur duquel il fut fait : il y combat les prétentions du Pape sur le temporel des Rois ; mais il étend quelquefois trop loin l'autorité temporelle, ce qui le fit condamner par le Pape Jean XXII. 2. Un Traité *de translatione Imperii Romani*, &c. qui se trouve dans la Monarchie de Goldast. 3. Un Traité *de Jurisdictione imperiali in causis matrimonialibus*, in-fol. Marsile de Padoue étudia & enseigna long-tems à Paris, où il fut Recteur de l'Univer., en 1312. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, le Droit & la Médecine. Il exerçoit cette derniere science, & il étoit fort lié avec *Jean de Gand*, autre Docteur, qui l'aida à composer son *Defensor pacis*.

MARSILE DE INGHEN, sav. Théologien Scholastique du 14e. siecle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un Bourg dans le Duché de Gueldres, fut Chanoine & Trésorier de S. André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, Strasbourg, 1501, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

MARSILLE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSIN. *Voyez* MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine régulier de Sainte Genevieve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'est acquis beauc. de réputation par un gr. nombre d'ouvr. bien écrits en françois. Les princ. sont : 1. *L'Histoire de l'Inquisition & de son origine*, exacte & très-curieuse, *in*-12. 2. *La Vie du Cardinal Ximenes*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie de M. de Rancé, Abbé de la Trape*, 2 vol. *in* 12., accusée de faux & de partialité. 4. *La Vie de S. François de Sales*, 2 vol *in*-12. 5. Celle de *Madame de Chantal*, 2 vol. *in* 12. 6. *Histoire de Henri VII, Roi d'Angleterre*, 2 vol *in*-12. Cet ouvr. passe pour le chef-d'œuvre de M. Marsollier. 7. *Apologie, ou Justification d'Erasme*, in-12. 8. *L'Histoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon*, 3. vol. *in*-12, &c. M. Marsollier mour. à Uzez, le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY, (François-Marie) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jésuites qu'il fut obligé de quitter. Il se couvrit d'opprobre avec son analyse de Bayle, 1754, 4 vol. *in*-12. dont il a paru depuis 4 nouv. vol. c'est un choix des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages de ce Philosophe, le Livre fut proscrit par le Parlement de Paris, & l'Auteur renfermé à la Bastille. Quand il eut obtenu sa liberté, il continua son Histoire Moderne,

& m. en 1763. ſes ouvrages ſont, *Pictura Carmen* 1736, *in*-12. eſtimé; *l'Hiſtoire de Marie Stuart avec M. Freron*, en 1742, 2 vol. *in*-12. *La Traduction des Mémoires de Melvil*, 3 vol. *in*-12. *Dictionaire de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. *in*-12. *Le Rabelais Moderne*, 8 vol. *in*-12. *Le Prince de Fra-Paolo*, in-12. Les 12 premiers vol. *de l'Hiſtoire Moderne d'Aſie, Afrique*, *voyez* MARCY.

MARSYAS, céleb. Phrygien, excelloit ſurtout à jouer de la Flute, & mit le premier en Muſique les Hymnes conſacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nyſa avec Cybele, dont il étoit aimé, il oſa diſputer à Apollon le prix de la Muſique; mais il lui en coûta cher: car Apollon aïant accompagné ſa voix du ſon de ſa Lyre, fut déclaré Vainqueur; puis indigné de la témérité de Marſyas, qui avoit joué de la Flute, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea enſuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marſias, ſelon la Fable.

MARTEL, (Gabriel) Jéſuite, m. en 1756 à 76 ans, eſt Auteur du *Chrétien dirigé dans une Retraite*, 1757, 2 vol. *in*-12. l'édit. de 1764 eſt augmentée. *Exercice de la Préparation à la Mort*, 1725, *in*-12. *Voyez* CHARLES.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & enſuite Conſeiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant général au Bailliage du Perche. On a de lui un *Plaidoïer* qui eut ſon effet en faveur de l'Univerſité de Paris contre les Jéſuites, & d'autres *Plaidoïers*. Il m. en 1631.

MARTELLI, nom de deux Poëtes italiens du 16c. ſiecle, l'un nommé Louis, dont les Œuvres ſont imprimées à Florence, 1548, *in*-8. On trouve dedans la fameuſe Tragédie de Tullia; on trouve auſſi de ſes Poëſies avec celles du Berni. L'autre nommé Vincent, dont les Lettres & les Poëſies ſont imprimées à Florence, 1606, *in*-4. Il y a un troiſieme Martelli, nommé Nicolas, dont les Lettres, ſont imprim. à Florence, 1546, *in*-4. prem. Partie ſeulement. Enfin, il y a un Pierre Jacques Martelli, Profeſſeur en Belles-Lettres, à Bologne, ſa Patrie, dans le 17e. ſiecle, dont les Œuvres conſiſtant en Romans & en Théâtre, ont été impr. à Bologne 1729, 7 volumes *in*-8.

MARTENNE, (Edmond) né à S. Jean de Loſne, au Dioceſe de Langres, en 1654, ſe fit Bénédictin dans l'Abbaïe de S. Remy de Reims, le 8 Sep. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua enſuite, avec un travail infatig. à l'étude & à la recherche des monumens Eccléſiaſtiques, & publia un gr. nombre d'ouvrages exacts & curieux, dont les principaux ſont: 1. Un *Commentaire* latin *ſur la Regle de S. Benoît*, 1690, in-4. 2 Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*, 1690, 2 vol. *in*-4. & 1738, *in-fol.* 3. Un Traité latin ſur les *anciens Rits Eccléſiaſt.*, touchant les Sacremens, 1700 & 1701, en 3 vol. *in*-4. Il y a un tome 4. réimpr. en 1706, & le tout réimpr. à Milan, en 1736, 3 vol. *in-fol.* 4. Un *Traité ſur la Diſcipline de l'Egliſe dans la célebration des Offices divins*, in-4. 5. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens Eccléſiaſtiques, qui peut ſervir de continuation au Spicilege du P. d'Achery, & qui eſt intitulé, *Theſaurus anecdotorum*, 1717, 5 vol. *in-fol.* 6. Deux Voyages littéraires, 1717 & 1724, en 2 vol. *in*-4. 7. *Veterum Scriptorum.... ampliſſima Collectio*, 1724, 9 v. *in-fol.* &c. Il mourut dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris, le 20 Juin 1739, à 85 ans. *Voyez* ACHERY.

MARTHE, (Ste.) ſœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de qualité, qui demeuroit avec

son frere & sa sœur à Béthanie, près de Jérusalem. Elle avoit le principal soin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, son frere, elle alla au devant de J C., & lui dit : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jesus lui répondit : *votre frere ressuscitera.* Marthe témoigna ensuite à Jesus qu'elle le réconnoit pour le *Christ & le Fils du Dieu vivant.* Elle le servit à table, quelque-tems après, à Béthanie, dans la Maison de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'est plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des prem. siecles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Arragon, en Espagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans sous le regne de Galba & des Emper. suivans, jusqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'estime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la suite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il se retira dans son pays, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reste de lui 14 Liv. d'*Epigrammes*, remplies de pointes, de jeux de mots & d'obscénités. Le style en est affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ses Epigrammes qui sont bonnes, plusmédiocres, & le plus gr. nombre mauvaises; de sorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il dit de ses propres ouvrages :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Les Editions de ce Poëte les plus recherchées, sont celle de Venise par Vendelin de Spire, sans année *in-fol.*, celle *cum notis variorum*, Leide, 1670, *in*-8., celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4., celle d'Amst. 1701, *in*-8., & de Paris, 1754, 2 vol. *in*-12. La traduction françoise de Marolles, 2 vol. *in*-8. est la seule. On lui attribue encore un *Livre des Spectacles*, ou de l'*Amphithéâtre*.

MARTIAL, (S.) Evêque & Apôtre de Limoges & des Limosins, au 3e. siec. tous l'Empire de Dece : les deux *Epîtres* qu'on lui attribue sont supposées, elles sont dans la Bibliotheque des PP.

MARTIAL *Dauvergne*, Poëte françois, natif de Paris, dont le nom de famille étoit *Dauvergne*, étoit Procureur au Parlement, & Notaire au Châtelet de Paris, & m. en 1508. On a de lui : 1. Les *Arrêts d'Amours*, imité des Poëtes provençaux. Ils sont au nombre de 53. Ce sont des Pieces ingénieuses, écrites avec une grande naïveté. Benoit de Court, sçavant Jurisconsulte, a fait sur ces *Arrêts* un *Commentaire*, où il développe très-bien plusieurs questions de Droit. Ce *Commentaire* a été imprimé avec les Arrêts à Lyon, en 1533, *in*-4. à Rouen, en 1587, *in*-8. & en Hollande en 1731, *in*-12. 2. L'*Amant rendu Cordelier à l'Observance d'Amour*, Poëme de 234 strophes, *in*-16. Il y fait voir les extravagances où jette la passion de l'amour. La Scene se passe dans un Couvent de Cordeliers, où l'Auteur, transporté en songe, voit tout ce qui s'y passe. 3. *Dévotes louanges à la Vierge Marie*, in-8. Poëme historique de la Vie de la Ste. Vierge, rempli de fables pieuses, que le Peuple adoptoit alors. 4. Enfin l'ouvrage qui a acquis le plus de réputation à *Martial Dauvergne*, est son grand Poëme historique de Charles VII, qu'il a intitulé, *Vigiles de la Mort du Roi* Charles VII, parce qu'il lui a donné la forme de l'Office de l'Eglise que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de Pseaumes ce sont des récits historiques où il raconte les grands événemens du regne de Charles

Charles VII. Les Leçons sont des Complaintes sur la mort de son Héros. Ce Poëme, qui a plus de six mille vers, a de l'invention & du jugement, mais la versification n'en est pas exacte Il a été réimprimé à Paris en 1724, en 2 vol. *in*-8.

MARTIANAY, (Jean) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Sever-Cap, au Diocèse d'Aire, le 30 Décembre 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Ecriture-Sainte. Il donna une nouv. Edit. des *Œuvres de Saint Jerôme*, 1693 & suiv. en 5 vol. *in-fol.* La déf. de l'*autorité & la chronologie* du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, 1689, & 1690, 2 vol. *in*-12. Un *Nouveau Testament* Franç. 1712, 3 vol. *in*-12. *La Vie de S. Jérôme*, Paris 1706, *in*-4. *Vie de Madeleine du S. Sacrement*, Carmelite, 1711, *in*-12, ouvrages, dans lesquels on remarque plus d'érudition que de Jugement & de saine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaie de Saint Germain des Prez, le 16 Juillet 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, Sieur de) mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a 1. des *Traductions* françoises, d'*Horace*, de *Perse*, de *Juvenal*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de 3 *Comédies de Terence* & de l'*Imitation de J. C.* Ces Traductions ne sont pas estimées. Celle d'Ovide en 9 vol. *in*-12. est la seule complete que l'on ait jusqu'à présent. 2. Les *Vies des Archevêques & Evêques de Paris du* 17e. siec. *in*-4. ouvrage assez estimé, *Mémoires sur l'Histoire de France depuis* 1608, *jusqu'en* 1636, *in*-12. Ils concernent Gaston Duc d'Orléans dont il avoit été Secrétaire.

MARTIN, (S.) Evêque de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui ayent paru dans l'Eglise, naquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé malgré lui, dans la profession des armes; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & surtout la charité. Ayant un jour rencontré un Pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une vision, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & disant aux anges qui l'environnoient: *Martin, qui n'est encore que Catéchumene, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permission de renoncer à la Milice séculiere. Saint Martin passa ensuite plusieurs années à mener une vie solitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Il s'établit près de Poitiers, où il rassembla un gr. nombre de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il fut enlevé de force de son Monastere, vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point sa maniere de vivre, il conserva toujours la même humilité dans ses actions, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant souffrir les visites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le célèbre Monastere de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient dans leur vie, celle des plus austeres Anachorettes. Il fut ensuite com-

me l'Apôtre de toutes les Gaules, dissipant l'incrédulité des Gentils, détruisant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des miracles sans nombre, qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien & le Tyran Maxime, lui témoignerent une estime particuliére. S. Martin étant allé trouver ce dernier à Trèves, pour obtenir la grace des Priscillianistes en 386, Maxime ne voulut point l'accorder que le saint Evêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Espagne, Idace & Ithace qui les poursuivoient. S. Martin y consentit avec peine, mais il s'en repentit aussi-tôt; il quitta promptement la ville de Trèves, & retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou selon d'autres, le 11 Nov. de l'an 400. S. Martin est le premier des SS. Confesseurs, auxquels l'Eglise latine a rendu un culte public. Fortunat, son Disciple, a écrit sa vie. On trouve de lui dans la Bibl. des PP. sa profession de Foi.

MARTIN I, (S.) de Todi, en Toscane, succéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'héréfie des Monothelites, avec l'*Edése* d'Heraclius & le *Type* de Constant. Ce dernier Prince, irrité, le fit conduire à CP., où il essuia la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. Constant l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le S. Pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655. Il a laissé plus. Epitres qui se trouvent dans les Conciles du P Labbe, & dans la Bibliotheque des PP.

MARTIN II, ou MARIN I, Archidiacre de l'Eglise Romaine, après avoir été trois fois Légat à CP. pour l'affaire de Photius, succéda au Pape Jean VIII, en 882. Il condam. Photius, rétablit Formose dans son Siége de Porto, & mourut au mois de Février 884.

MARTIN III, ou MARIN II, Romain de naissance, succéda au Pape Etienne VIII, en 943. Il gouverna l'Eglise avec zele & avec sagesse, & m. le 4 Août 946.

MARTIN IV, François de naissance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé en Brie, fut Tréforier de S. Martin de Tours, puis Garde des Scaux du Roi S. Louis, en 1260, ensuite Card. en 1261, & enfin Pape, le 22 Fév. 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme Fauteur du Schisme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le massacre des *Vêpres Siciliennes*, auquel il avoit eu gr. part, en 1282. Ce Prince tourna en dérision les Anatèmes du Pape, ce qui irrita tellement ce Pontife, qu'il donna ses Roiaumes à Philippe *le Hardi*, pour l'un de ses fils, avec une décime des revenus Ecclésiastiques, pour faire cette guerre sacrée; il étoit aussi étonnant de voir le Pape donner des Roiaumes qui n'étoient pas à lui, que de voir des Souverains accepter ces dons; c'étoit reconnoître qu'il en avoit le droit. Cette croisade n'eut aucun succès, & le Pape mourut à Perouse, le 28 Mars 1285.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Otton Colonne*, Cardinal de l'ancienne Maison des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Constance, le 11 Novem. 1417, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut déposé Jean XXIII, & l'Anti-Pape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoit XIII. Martin V présida à la 42e. Session du Concile de Constance & aux suivantes, & n'oublia rien pour éteindre le schisme. Après la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doien des Cardinaux. L'Anti-Pape Benoit XIII étant mort à

Paniſcola, en 1424, les deux ſeuls Cardinaux qui reſtoient de ſa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Eſpagnol, Chanoine, qui ſe fit nommer Clément VIII. Cet Anti-Pape céda en 1429, & ſe contenta de l'Evêché de Majorque : ainſi finit, par la prudence de Martin V, le gr. ſchiſme d'Occident, qui avoit cauſé tant de maux à l'Egliſe pendant 51 ans. Le Pape voulut auſſi ramener les Huſſites & réunir les Grecs. Il fit une Conſtitution cél. en faveur des Eccléſiaſtiques, contre les Juges ſéculiers, & m. à Rome d'apoplexie, le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'eſt à ce gr. Pape que l'Egliſe fut redevable de l'extinction du ſchiſme; l'Italie, de ſon repos, & Rome de ſon rétabliſſement. On lui reproche néanmoins de n'avoir point travaillé à réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Egliſe, comme il l'avoit promis dans le Conclave avant ſon élection. On a inſeré qu'il avoit reconnu la ſupériorité du Concile, ſur le Pape qui avoit été décidé dans la 5e. ſeſſion du Concile de Conſtance, parce que dans une Bulle qu'il donna contre les Huſſites, il enjoignit à ceux qui ſeroient ſuſpects d'héreſie de jurer qu'ils recoivent les Conciles généraux, & en particulier celui de Conſtance.

MARTIN, (S.) cél. Evêque de Brague en Portugal, au 6e. ſiecle, dont nous avons un Livre ſur les quatre *Vertus cardinales*, une *collection* de Canons & d'autres ouvrages, dans la Bibliotheque des PP. Il mourut en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, ſav. Dominiquain, fut nommé à l'Archev. de Gneſne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, le 29 Juin 1278. On a de lui une *Chronique*, qui finit au Pape Jean XXI inclusivement, dans laquelle on a inſeré la fable de la Papeſſe. Il ſe nomme dans cet ouvrage, Pénitencier & Chapelain du Pape; l'édition la plus rare eſt de 1477, *in*-4. La meilleure eſt celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne, en 1616, *in-fol.* elle eſt impr. en françois, 1503, *in-fol.* Goth. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4.

MARTIN GONSALVE, Héretique du 14e. ſiécle, né dans le Royaume de Naples, attira Nicolas de Calabre dans ſon parti; celui-ci diſoit que Martin étoit frere de Saint Michel & fils immortel de Dieu, & que leurs prieres ſauveroient les Démons. Ils ajoutoient à ces extravag. des erreurs ſur les Sacremens & la Trinité; ils n'eurent pas de Sectateurs.

MARTIN, MARTENS, & MERTEN, (Thierri) natif d'Aloſt, en Flandres, eſt le premier qui introduiſit l'Imprimerie dans es Pais-Bas, & en particulier à Aloſt & à Louvain. Il exerça auſſi la profeſſion d'Imprimeur à Anvers, & m. à Aloſt le 28 Mai 1534, ſelon la pierre ſépulcrale miſe ſur ſon tombeau. On a de lui outre les impreſſions de pluſieurs Livres, quelques ouvrages de ſa compoſition.

MARTIN, (André) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers, en 1695, eſt Auteur de la *Philoſophie chrétienne*, impr. en 7 vol. ſous le nom d'*Ambroiſe Victor*, & tirée de S. Auguſtin, dont ce Pere de l'Oratoire avoit fait une étude particuliere. On a encore de lui des *Theſes* fort recherchées qu'il fit imprimer à Saumur, *in*-4. lorſqu'il y profeſſoit la Théologie.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & ſav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Tours, le 2 Avr. 1610, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiere Supérieur des Urſulines de Quebec, où elle m. ſaintem. Dom Claude Martin ſe conſacra à Dieu de bonne heure, & devint

Supérieur du Monastere des Blancs Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il m. en odeur de sainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont les principaux sont : 1. des *Méditations Chrétiennes*, 2 vol. *in*-4. 2. La *Pratique de la Regle de S. Benoît*, dont il y a eu 6 Editions. 3. Les *Lettres* & la *Vie* de sa mere, impr. en 1677, *in*-4. On lui attribue encore des *avis importans* pour les Religieuses, &c. le P. Martene a fait impr. sa Vie, *Tours*, 1697, in-8.

MARTIN, (David) l'un des plus sav Ministres & Théologiens Protestans, naquit à Revel, dans le Diocèse de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans l'Ecriture Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie, & devint cél. parmi les Protest. Après la révoc. de l'Edit de Nantes, il quitta l'Eglise de Caune, passa en Hollande, & fut Pasteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans, laissant 3 fils & 2 filles. On a de lui : 1. Une *Histoire du vieux & du nouveau Testament*, impr. à Amst. en 1700, en 2 vol. *in-fol.* avec 424 belles Estampes, dite *Bible de Mortier*, du nom de son imprimeur. Il faut faire attention que la derniere planche ayant été cassée, a été rattachée avec des clouds qui paroissent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce Livre est des premieres épreuves. 2. Une *Edition* du nouveau Testam. de la Traduct. de Geneve, *Utrecht*, 1696, in-4. 3. Des *Sermons* en 3 vol. *in*-8. 4. Un *Traité de la Religion naturelle*, 1713, in-8. 5. pluss. Dissertations sur différens passages de l'Ecriture sainte, *in*-8. 6. *Traité de la Religion revelée*, ou l'on *fait voir que les Livres du vieux & du nouveau Testament sont d'inspiration divine*, &c. Amst. 1723, en 2. vol. *in*-8. 7. Une *Bible*, Amsterdam, 1707, 2 vol. *in-fol.* & avec de plus courtes Notes, *in*-4., &c.

MARTIN, (Gabriel) Libraire de Paris, m. en 1761, s'est fait honneur dans la connoissance des Livres, & par son habileté à rédiger les Catalogues de Dufay, Colbert, Lancelot, Hoym, Rothelin, de Boze, Barre, &c.

MARTIN, (Dom Jacques) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut-Languedoc, en 1694, enseigna les Humanités dans quelques petites villes de Province, & vint en 1727 à Paris, où il se distingua par ses ouvrages, par ses singularités & son humeur caustique. Il y m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, en 1751; il est Auteur de deux volumes *in*-4. d'*Explications sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, impr. en 1730; d'un Livre sur *la Religion des anciens Gaulois*, 1727, 2 vol. *in*-4. D'une *Explication de divers monumens singuliers*, 1739, *in*-4. *Hist. des Gaulois*, Paris, 1754, 2 vol. *in*-4. C'est Dom Jean-François de Brezillac qui l'a mise au jour. D'un Ecrit intitulé, (*Eclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliotheque alphabetique* : d'une *Traduction des Confessions de S. Augustin*, 1741, 2 vol. *in*-8. avec le latin à côté, & *in*-12. & de quelques autres ouvrages. Il y a dans tous de l'érudition, de la critique & du feu; mais des singularités bisarres & hazardées, un fiel amer, des indécences, & beauc. de forfanterie & de vanité ridicule.

MARTIN, (Raimond) célebre Dominiquain, & l'un des plus sav. hommes de son siec. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut employé en 1264, par Jacques I, Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud; & fut envoyé vers 1268, à Tunis, pour travail-

ler à la conversion des Maures. Il avoit aussi beauc. de zele pour la conversion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelques tems après. On a de lui un excellent Livre contre les Juifs, intitulé, *Pugio Fidei christianæ*, impr. à Paris, 1651, & à Leipsic en 1687, avec les sav. Not. de Joseph de Voisin & de M. de Mausac, *in-fol.* Galatin a pillé l'ouv. de Raimond Martin, sans en avertir.

MARTINEAU, (Isaac) Jésuite d'Angers, mort en 1720 à 80 ans, fut le maître de Philosophie du Duc de Bourbon, & Confesseur du Duc de Bourgogne : on a de lui les *Pseaumes de la Pénitence avec des Reflexions* in 12. *Méditat. pour une Retraite in-12. Les vertus du Duc de Bourg., in-4.*

MARTINENGI, (Alcagne) sav. Ecrivain du 16e. siecle. natif de Brene fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Augustin, & m. en 1600. On a de lui un gr. *Comment.* latin sur la Genese en 2 vol. *in-fol.* on trouve dans ce prodigieux ouvr. toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions hébraïques, avec les explications Littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominiquain Espagnol, natif de Ségovie, d'une famille illustre, enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation dans plusieurs Universités d'Espagne, & fut Provincial dans son Ordre en 1662. S'étant alors opposé à la coutume où sont les Prédicateurs en Espagne de louer l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, au commencement de leurs Sermons, & ayant présenté un *Mémoire* à cette occasion, il fut relégué par ordre de Philippe IV à Pena de Francia, & n'obtint son retour qu'en écrivant aux Prédicateurs de sa Province, de suivre l'exemple des autres. Il m. à Ségovie, le 25 Février 1668. On a de lui un gr. nombr. d'ouvr., dont les plus connus sont 2 vol. *in-fol.* sur la *Théologie morale*, & 3 vol. *in-fol.* sur *les Sacremens.*

MARTINI, (Martin) habile Jésuite, natif de Trente, demeura longtems à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages sont; 1. *De bello Tartaros inter & Sinenses*, ouvrage estimé. 2. *Historia sinensis, in-4. & in-8.* Cette Histoire qui est curieuse a été traduite en françois, par le Pelletier, 1692, 2. vol. *in-12.* 3. Une *Description geographique de la Chine*, avec des Cartes, qui sont estimées. Elle a pour titre, *China illustrata*, in fol. Enfin une *Relation* du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois, *in-12.*

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Mathias) né à Freinhague, dans le Comté de Waldec, en 1572, enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême, & assista au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage est un *Lexicon philologique* latin, qui est estimé, 1701, 2 vol. *in-fol.*

MARTINOZZI, (Anne-Marie) niéce du Card. Mazarin, épousa le Prince de Conti, au mois de Févr. 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éduc. de ses enfans & de faire du bien aux pauvres. Elle m. en 1672.

MARTINUSIUS, (Georges) cél. Cardin. & Ministre d'Etat du Royaume de Hongrie, est comparable aux Ximenes & au Richelieu par sa grande capacité dans la science de gouverner. Il naquit en Dalmatie, se fit Bénédictin & parvint aux premieres charges de son Ordre : après la mort de Louis II, Roi de Hongrie, les Catholiques élurent pour Roi Ferdinand d'Autriche qui avoit épousé la sœur du défunt

Roi, & les Protestans élurent Jean Zapol, Prince de Transylvanie. Ces deux Concurrens partagerent le Royaume entr'eux. Jean choisit Martinusius pour son Ministre, & le laissa en mourant pour tuteur à son fils Jean Sigismond. Ferdinand profita de cette minorité pour s'emparer de la partie de la Hongrie qui obéissoit à Jean, & pour la conserver, il ne trouva pas de plus sûr moyen que de faire assassiner Martinusius en 1551 Bechet, Chanoine de l'Eglise d'Uzez, a écrit sa vie *in*-12. M. de Thou en parle aussi.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiera, ainsi nommé, parce que sa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanois, naquit en 1455. Il se rendit célèbre par son savoir & par sa capacité dans les Négociations, & fut Conseiller de Ferdinand V, *le Catholique*, Roi de Castille & d'Arragon; ce Prince lui confia l'éducation de ses enfans, & l'envoya ensuite en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, d'abord à Venise, & de là en Egypte. A son retour il eut des pensions & des bénéfices considérables, & m. âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée, *De Navigatione, & terris de novo repertis*, 1587 *in*-4. 2. Une *Relation* fort estimée de son Ambassade en Egypte, 1500, *in-fol.* 3. Un Recueil de *Lettres*, très-curieux, où l'on trouve toute l'Histoire de son tems, 1530, *in-fol. & Amst.* 1670, *in-fol.* Il faut remarquer néanmoins que la plupart de ces *Lettres* ont été composées longtems après les événemens qui y sont rapportés, quoiqu'il y ait feint d'écrire les affaires de son tems à mesure qu'elles arrivoient, & même d'en prévoir les suites. Cela paroît par la date de ces Lettres lesquelles sont quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde, lorsqu'il supposoit leur avoir écrit. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre Martyr*, Espagnol, qui a publié *Summarium constitutionum pro Regimine Ordinis Prædicatorum*, Paris, 1619, *in*-4. ni avec un autre *Pierre Martyr*, natif de Novarre en Italie, qui est Auteur d'un Livre intitulé, *de ulceribus & vulneribus capitis*, Ticini, 1584, *in*-4. *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain Anglois, natif de Kingston, est Auteur de plusieurs ouvrages très-estimés des Anglois. L'un des plus connus est intitulé: *Petit essai historique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, osa reprendre Tibere sur un mot que ce Prince avoit avancé; & comme l'un de ses Courtisans soutenoit, par flatterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Empereur pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots.*

MARULLE, (Michel) Tarcagniote, ainsi nommé Marulle du nom de son pere, & Tarcagniote du nom de sa mere, savant Grec de C. P., se retira en Italie, après la prise de cette Ville par les Turcs, suivit ensuite le métier des armes, & se noya dans une riviere de Toscane, en 1500; il étoit marié. On a de ce dernier des *Epigrammes*, & d'autres Pièces de Poësies en grec & en latin. *Florence*, 1497, *in*-4. on les trouve avec celles de Jean second, 1582, *in*-16. *Marulli Nænia*, 1515, *in*-8. rare.

MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plus. ouvr. recueillis & impr. en un v. 1601, *Anvers*. Le principal

est un Traité *de religiosâ vivendi institutione per exempla. Tacite Marulle*, Poete de Calabre au 15e. siéc. présenta à Attilla un Poème ; mais ce Prince barbare, loin de récompenser ce Poete, trouva dans son Poeme des flatteries si outrées, qu'il fit brûler le Poeme, & châtier le Poëte.

MAS, (Louis du) fils naturel de J. L. de Montcalm de Candiac, né à Nimes en 1676, est inventeur du Bureau Typographique, il en fit l'essai sur le jeune Candiac avec succes, mais cet enfant étoit un prodige d'esprit, il auroit aussi bien réussi par une autre Méthode. Son élève étant mort dans sa septieme année en 1727, il pensa en perdre l'esprit. Boindin lui donna une retraite & calma ses transports, Madame de Vaujour lui donna ensuite un asyle à deux lieues de Paris, où il m. en 1744 ; outre l'instruction sur l'usage du Bureau Typographique, qu'il a donnée *in*-4. il a encore fait imprimer l'art de transporter toute sorte de musique sans être obligé de connoître le tems ni le mode, 1711, *in*-4.

MASACCIO, Peintre célèbre, m. en 1445 à 26 ans.

MASCARDI, (Augustin) né à Sarzane, dans l'Etat de Genes, en 1591, d'une famille illustre en personnes de mérite, devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Réthorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Mascardi se livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il m. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poës. lat.* 1622, *in*-4. *ital.* 1663, *in*-12., & div. autres ouvr. en lat. & en ital. On estime beaucoup son Traité *in*-4. *Dell'arte Historica*. La *Congiura del Conte Luigi de' Fieschi*, dont on a une traduction Françoise, 1639 ; *in*-8.

MASCARENHAS. *Voyez*, MONTARROYO.

MASCARON, (Jule) fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Réthorique au Mans. Il prêcha ensuite à Saumur & à Paris, avec un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Le Pere Mascaron y plut tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits pour la Cour. Quelques envieux ayant voulu lui faire un crime de la liberté avec laquelle il annonçoit au Roi les vérités severes de l'Evangile, Louis XIV prit sa défense en disant : *Il a fait son devoir, c'est à nous à faire le nôtre.* Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Ev. d'Agen en 1678, il revint en 1694, prêcher l'Avent devant le Roi. Louis XIV en fut si satisfait, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne s'use & ne vieillit point.* De retour à Agen, il y fonda un Hôpital & y m. le 16 Décembre 1703, à 69 ans. On n'a imprimé de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funebres*, 1740, *in*-12. dont on estime surtout celles de M. de Turenne & du Chancelier Seguier. Il est à remarquer que M. Mascaron ayant été ordonné Prêtre par M. de Lavardin, Evêque du Mans, & ce Prélat ayant déclaré à la mort qu'il n'avoit jamais eu intention d'ordonner aucun Prêtre, la Sorbonne fut consultée pour savoir si les Ordinations faites par ce Prélat étoient valides, & elle décida qu'il suffisoit qu'il eut l'intention extérieure de faire ce que fait l'Eglise, & qu'il l'avoit eue puisqu'il l'avoit fait ; qu'ainsi il ne falloit pas réordonner les Prêtres que ce Prélat avoit ordonnés.

Mais nonobstant cette décision, M. Mascaron se fit réordonner ; ce qui prouve qu'il étoit meilleur Prédicateur que Casuiste, & que sa conscience étoit plus scrupuleuse qu'éclairée sur ce point.

MASCLEF, (François) natif d'Amiens, se rendit habile principalement dans l'hébreu. M. de Brou, Evêque d'Amiens, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, & le chargea de la direction des jeunes Ecclésiastiques de son Diocèse. Il devint Chanoine d'Amiens, avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706 ; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, successeur de ce Prélat, on lui ôta le soin du Séminaire, & presque toute autre fonction publique. M. Masclef se livra alors à l'étude avec une nouvelle ardeur, mais il en contracta une maladie, dont il mourut le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. une *Grammaire hébraïque*, en latin, selon sa nouvelle Méthode, *Paris*, 1716, *in*-12. & réimprimée en 1730, en 2 vol. *in*-12., par les soins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Masclef. Comme la plûpart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plusieurs points pour y suppléer, M. Masclef imagina de mettre, après la consonne de l'hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par exemple, pour lire le mot hébreu composé de ces trois Lettres B D L. selon M. Masclef, le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononçant *Beth* & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*, & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après la dernière lettre des mots, parce que la voyelle qui la précede suffit pour la faire entendre. Cette Méthode de M. Masclef fut approuvée d'une grande partie des Savans, & rejettée par le plus grand nombre des autres. On trouve dans la deuxiéme édition des réponses à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites dans sa Grammaire hébraïque, contre cette nouvelle Méthode de M. Masclef. 2. *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens*, in-12. 3. *Le Catéchisme d'Amiens*. in-4. Plusieurs *Lettres*, & autres *Ecrits* sur la Bulle *Unigenitus*, &c.

MASCRIER, (Jean-Baptiste le) de Caen, m. à Paris en 1760, à 63 ans, a été l'Editeur de la *Description de l'Egypte*, de Maillet ; de *l'Idée du Gouvernement d'Egypte*, 1745, *in*-12. Des *Cérémonies religieuses*, de l'édition de Paris, 7 vol. *in-fol.* *voyez* Picard & Banier ; d'un *César* latin & franç. 1755, *in*-12. Du *Tableau des Maladies de Lommius*, 1760, *in*-12. Des *Mémoires de Feuquieres*. De *l'Histoire de Louis XIV.* de Pelisson. *Réflexions sur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12.

MASENIUS, (Jacques) né à Dalen dans le Duché de Juliers en 1606, se fit Jésuite en 1619, & enseigna avec distinction l'Eloquence & la Poésie à Cologne. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages bien écrits en latin, en Prose & en Vers. Les principaux sont : 1. une espece d'Art poétique, sous le titre de *Palæstra Eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12. 2. Un Traité intitulé : *Palestra stili Romani*. 3. *Gretserus redivivus*. 4. *Ars nova argutiarum*. 5. *Nova Praxis ortodoxæ fidei*. 6. *Anima historiæ, seu Vita Caroli V & Ferdinandi* in-4. 7. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Treves*, par Brower, 1670, *in-fol* 8. *Epitome Annalium Trevirensium*. 9. *Meditata Concordiæ Protestantium*. 10. *Speculum imagnum veritatis per symbola*. 11. *Exercitationes*

oratoriæ, &c. Mais l'ouvrage du P. Masenius, qui a fait le plus de bruit de notre tems, est son Poëme intitulé, *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. Ce mot est composé de σαρξ *chair*, & θεα, *Déesse*. Masenius donne ce nom à la Nature humaine. La perte de *Sarcothée*, ou de la Nature humaine, c'est-à-dire, *la chute du premier homme*, est le sujet de ce Poëme. M. Lauder, Ecossois, dit que c'est ce Poëme de Masenius qui a donné à Milton l'idée du *Paradis perdu*. Il a donné le Poëme entier de Masenius, avec une traduction françoise & les Pièces du Procès, chez *Barbou*, *in*-12. Quoiqu'il en soit, il faut convenir, que le *Poëme* de Masenius est bien au-dessous du *Paradis perdu de Milton*, quoiqu'il renferme de beaux vers lat. La trad. françoise n'est pas toujours exacte, ni assez poétique.

MASSINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthag. contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 ans avant J. C. Quelque tems après, Scipion, ayant mis en déroute l'Armée d'Asdrubal, renvoya sans rançon le neveu de Massinissa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il épousa Sophonisbe sa captive, de quoi Scipion lui ayant marqué du mécontentement, il s'en débarrassa avec un breuvage. Les Romains, pour le consoler de ce sacrifice, lui donnerent la souveraineté de diverses Provinces, qui avoient appartenues aux Carthaginois, il m. à 90 ans 149 ans av. J. C. laissant 44 enfans de diverses femmes.

MASIUS, (André) célèbre Docteur de Louvain, natif d'un petit Village près de Bruxelles, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans les Langues Orientales. Il travailla avec Arias Montanus, & avec le Févre, à l'edition de la *Polyglotte* d'*Anvers*, & m. dans les Etats du Duc de Cleves, dont il étoit Conseiller, au mois d'Avr. 1573. On a de lui une *Gramm. & Dict. syriaque in-fol.*, 1571, un savant *Commentaire* sur le Livre de Josué, *in-fol.* & d'autres ouvrages estimés.

MASIUS, (Gisbert) illustre Evêque de Bois-le-Duc, eut beaucoup de zele pour faire fleurir la vertu & la science dans son Diocèse. Il publia en 1612, d'excellentes *Ordonnances Synodales* en latin, & m. en 1614.

MASO, surnommé FINIGUERRA, habile Orfévre de Florence, au 15e. siecle, auquel on attribue l'invention de graver sur le cuivre les Estampes. Cet Orfévre s'apperçut que le soufre fondu dont il faisoit usage marquoit dans ses empreintes les mêmes choses qu'il avoit gravé par le moyen du noir, que le soufre avoit tiré des tailles. Il fit des essais, & fut bientôt imité par d'autres. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de tems après l'invention de l'Imprimerie.

MASQUE DE FER. *Voyez* VERMANDOIS.

MASQUIERES, (Françoise) Demoiselle, morte à Paris en 1728, se distingua dans les Belles-Lettres & dans la Poésie. On a d'elle une *Ode sur le Martyre*. La *Description de la Galerie de S. Cloud*; & *l'Origine du Luth*: Poésies remplies d'imagination, de délicatesse & d'agrémens, dans un nouveaux choix de Poésies, 1715, *in*-12.

MASSE, (Jean-Baptiste) habile Peintre, en miniature, est mort. en 1767, à 80 ans; c'est sur ses desseins qu'a été gravée la Galerie de Versailles qui a paru en 1753, *in-fol.* avec l'explication *in*-8.

MASSIEU, (Guillaume) célèbre Académicien de l'Académie

des Belles-Lettres, & de l'Académie Françoise, né à Caen le 13 Avril 1665, entra chez les Jésuites, d'où il sortit dans la suite, pour suivre avec plus de liberté son goût pour les Belles-Lettres; M. de Sacy, de l'Académie-Françoise, lui confia l'éducation de son fils, & il fut nommé en 1710, Professeur en Langue grecque au Collége Royal. Il remplit cette place avec distinction jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui: 1 plusieurs belles *Dissertations*, dans les Mémoires des Inscriptions. 2. Une Préface, à la tête de l'édition des Œuvres de M. de Toureil de 1721. 3. *Histoire de la Poésie Françoise*, in-12. Elle est curieuse. 4. Un beau *Poème latin sur le Caffé*, inséré dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Evêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du 18e. siécle, naquit à Hieres en Provence, en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV lui dit, après avoir entendu son premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu plusieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content, pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* Le P. Massillon fut nommé à l'Evêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie franç. en 1719. Sa douceur & ses manieres aisées lui faisoient haïr toute espèce d'inimitié, il faisoit tout son possible pour concilier les Théologiens de son Diocèse opposés de sentimens. Il fit des efforts inutiles pour réconcilier le Cardinal de Noailles avec les Jésuites; son plaisir étoit de recevoir dans sa maison de campagne des Oratoriens, des Jésuites, & de les faire jouer ensemble. Il mourut dans son Diocese, le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ses autres ouvrages ont été imprimés en 1745, & 1746, en 14 vol. *in*-12. On y trouve un *Avent*, 1 vol. un *Carême* complet, 4 vol. *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi en 1718, 1 vol. des *Panégyriques*, 1 vol. des *Mystéres*, 1 vol. des *Oraisons funebres*, 1 vol. des *Conférences* 3 vol. des *Paraphrases* sur les Pseaumes 2 vol. & pour 15e. v. les *Pensées*. En petit caractere, ces 15 vol. n'en forment que 13, parce que les Conférences n'en ont que 2, & les Pseaumes 1. On trouve moins de Dialectique dans ses Sermons que de sentimens. On y trouve à chaque pas du pathétique, les épanchemens d'une ame pénétrée, une grande connoissance du cœur humain, des pensées justes & délicates, des idées brillantes, des expressions élégantes, un style concis, vif, nombreux.

MASSINGER, (Philippe) cél. Poete anglois, au 17e. siecle, fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'Université de cette ville, pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la Poésie. Ses *Tragédies* & ses *Comédies* eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands Poetes anglois de son tems, tel que Fletcher, Middleton, Rowlei, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à sa réputation.

MASSON, habile Graveur, qui a surtout excellé dans les Portraits. Ses Disciples d'Emmaüs, le portrait du Duc d'Harcourt, &c. passent pour des chefs-d'œuvre. On prétend qu'au lieu de conduire sa main sur la planche, il tenoit sa main droite fixé & conduisoit la planche suivant que la taille l'exigeoit.

MASSON, (Innocent le) pieux

& célébre Général des Chartreux, naquit à Noyon le 10 Mars 1628. Il fut élu Général le 15 Octobre 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuse, qui avoit été presqu'entierement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa vertu & par ses *Livres de piété*, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des Disciples de Janſénius. *Voyez* GUIGUES.

MASSON, (Antoine) pieux & sav. Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, eſt Auteur, 1. des *Queſtions curieuſes, hiſtoriques & morales ſur la Geneſe*, in-12. 2. De *l'Hiſtoire de Noë & du Déluge univerſel*, in 12. 3. De *l'Hiſtoire du Patriarche Abraham*, in-12. 4. D'un *Traité* des marques de la prédeſtination, & de quelques autres *Ecrits* de piété. *Voyez* LATOMUS.

MASSON (Jean) Miniſtre réformé, mort en Hollande au milieu du 18e. ſiécle eſt Auteur de *l'Hiſtoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712, juſqu'en 1716, 16 vol. *in*-12. des *Vies d'Horace, d'Ovide*, & de *Pline*, 3 vol. *in*-8. en latin, & de la *Vie de Bayle* attribuée à la Monnoye.

MASSOULIÉ; (Antonin) né à Toulouſe, le 28 Oct. 1632, ſe fit Dominiquain en 1647. Il fut Prieur dans la Maiſon du Novic. à Paris, puis élu Provincial de la Prov. de Toulouſe, & enfin, Aſſiſtant du Général de ſon Ordre, en 1686. Il m. à Rome, le 22 Janvier 1706, à 74 ans. Son principal ouvr. eſt un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.*, intitulé: *Divus Thomas ſui interpres*, c. à d. *Saint Thomas interprète de ſoi-même*; dans lequel il prouve que les ſentimens de l'Ecole des Dominiquains, ſur la prémotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination; ſont véritablement les ſentimens de S. Thomas. On a encore de lui deux Livres en françois contre les erreurs des *Quietiſtes*, in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) habile Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Macelles, au Dioceſe d'Evreux, le 31 Août 1665, donna en 1710 une *Edition* de S. Irenée, puis le 5e. vol. *des Annales de l'Ordre de S. Benoît.* Il mourut le 19 Janvier 1716, à 50 ans.

MASTELLETTA, (Jean-André Donducci, ſurnommé) Peintre, né à Bologne, en 1577, dont on a pluſ. Tableaux ſéduiſans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent, où ſa mélancolie l'avoit conduit.

MASUCCIO, *Maſutius*, Auteur italien, natif de Salerne, d'une famille noble, a fait *cinquante nouvelles* à l'imitation de Bocace, leſquelles ont été imprim. pluſ. fois en ital.; la plus rare édit. eſt de Veniſe, 1484, *in-fol.*, la moins eſtimée eſt celle de 1541, *in*-8. Cet Auteur mourut vers la fin du 15e. ſiecle, puiſque Jovianus Pontanus lui fit une Epitaphe.

MATAMOROS, (Alfonſe-Garcias) judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, ſa Patrie, au 16e. ſiecle, fut Profeſſeur d'Eloquence dans l'Univerſité d'Alcala, & l'un des Savans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Eſpagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Eſpagne*, Alcala 1553, *in*-8., & d'autres Traités eſtimés.

MATERNUS. *Voyez* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHAN, Prêtre de Baal, qui fut tué par ordre du grand Prêtre Joïada l'an du monde 3126.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joaribe, plus connue

sous le nom de famille des *Machabées* ou *Asmonéens*, voyant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jérusalem, après la prise de cette ville par Antiochus Epiphanes, se retira avec cinq de ses fils sur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent suivis de plus. Juifs, vers l'an 168 avant J. C. Appercevant un Israelite qui alloit sacrifier aux Dieux, il le tua avec l'Officier qui l'y contraignoit, sur l'Autel où il alloit sacrifier; cette action de vigueur l'obligea de former un armée des Juifs qui l'avoient suivi, il parcourut le pays avec elle, détruisit les Idoles & rétablit le culte du vrai Dieu. Mathatias mour. après avoir gouverné Israel pendant un an. C'est par lui que commença la Principauté des *Assamonéens* ou *Asmonéens*, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura jusqu'à Hérode. La souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe.

MATHIAS, (S.) Apôtre, fut élu en la place de Judas, l'an 33 de J. C., comme il est rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres* On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il souffrit le Martyre pour la foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un *Evangile* & un *Livre de Tradition*; mais c'étoit des ouvrages apocryphes & supposés.

MATHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II, & frere de Rodolphe II. Il succéda à ce dernier Empereur, le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans, rongé de chagrin contre son successeur qui lui avoit enlevé son premier Ministre, & disposoit de tout, comme s'il eut été le Maitre. Il avoit eu la foiblesse de signer une capitulation bien différente des précédentes; les Electeurs s'étoient réservé le droit d'élire un Roi des Romains, si le bien de l'Empire le demandoit. Ferdinand II, son cousin-germain, lui succéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus grands Princes de son siecle, étoit fils de Jean Huniade. Son frere Ladislas & lui, avoient été mis en prison par Ladislas d'Autriche, Roi de Hongrie & de Bohême. Ladislas avoit porté sa tête sur un échafaut, & Mathias étoit encore en prison, lorsqu'il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janvier 1458. Le Roi Ladislas étoit mort, & George Podiebrack, qui lui avoit succédé en Bohême, ayant rendu la liberté à Mathias, celui-ci fit la guerre avec succès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs & contre l'Empereur Fréderic IV, sur lequel il prit Vienne & Neustad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Savans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très-belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit presque toutes les Langues de l'Europe. Il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 6 Avril 1490. Sa valeur & ses belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

MATHIEU. *Voyez* MATTHIEU.

MATHILDE, (Ste.) ou Ste. MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & aieule maternelle de Hugues Capet, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Westphalie. Elle épousa Henri l'*Oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur Othon; Henri, Duc de Baviere; Brunon, Evêque de Cologne, & plus. filles. Après la m. de Henri l'*Oiseleur*, en 936, elle fut mal-

traitée par ses fils, ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie : mais l'Empereur Othon la fit revenir & se servit utilement de ses conseils. Ste. Mathilde fonda plusieurs Monastères, & un grand nombre d'Hôpitaux, & mourut dans l'Abbaie de Quedlimbourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, célebre par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane. Elle soutint avec zele les intérêts du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & remporta sur ce Prince de gr. avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au Saint Siege, & m. le 24 Juillet 1115, à 76 ans. Elle possédoit la Toscane, Mantoue, Parme, Plaisance, Reggio, Ferrare, Modene, une partie de l'Ombrie, Spolette, Verone, presque tout le Patrimoine de S. Pierre, Viterbe & une partie de la Marche d'Ancone; les Empereurs en reclamerent une partie, & il fallut la leur céder, comme fiefs d'Empire.

MATHOUD, (Cl. Hugues) Relig. Bénédict. de la Congrégation de S. Maur; naquit à Mâcon, d'une famille noble. On a de lui 1. une *Edition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers*, en latin. Cette Edition est estimée. Elle avoit été revue par M. de Sainte Beuve. 2. *De vera Senonum origine*, in-4. 3. Un *Catalogue* exact en latin des Archevêques de Sens, avec l'abregé de leurs Vies, *in*-4. Dom Mathoud s'acquit tellement l'estime de M. de Gondrin, qu'il fut l'un de ses grand Vicaires. Il mourut en 1705, à 83 ans.

MATHURIN DE FLORENCE, habile Peintre. Il a une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il est difficile de distinguer les Tableaux de ces deux Peintres, & de ne pas confondre ceux de Mathurin avec ceux de Polidore. Le premier mourut en 1526.

MATHURIN, (S.) Prêtre & Confesseur en Gâtinois, au 4e. siecle. *Voyez* Jean de MATHA, & Jean de la CONCEPTION.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, est cél. par son grand âge. Il fut pere de Lamech & aieul de Noé, & mourut l'année même du déluge, 2379 ans avant J. C., à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie, vers l'an 1450. Elle possede depuis plusieurs siecles, la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné plusieurs gr. Hommes à la France. Les plus cél. sont: 1. Jacques II. de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui se signala en divers sieges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il remporta de gr. avantages sur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV, qu'il avoit reconnu Roi des premiers. Il mourut dans son Château de Lesparre, le 27 Juil. 1597, à 72 ans. 2. Charles-Auguste de Matignon, Comte de Gacé, &c. sixieme fils de François de Matignon, Comte de Torigny, & arriere-petit-fils du précédent; après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour passer en Ecosse. Cette expédit. n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne, au Combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris le 6 Décembre 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Leonard) *Voyez* Leonard D'Udine.

MATTHIEU, (S.) Apôtre & Evangéliste, appellé aussi *Lévi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profession de *Publicain*, c. à d. de Receveur des Impôts, à Capharnaüm, & avoit son Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. passa par là, lui dit de le suivre. S. Matthieu se leva aussi-tôt, quitta tout & le suivit. Il reçut ensuite J. C. dans sa maison avec ses Disciples, & leur fit un gr. festin, où se trouverent beauc. de Publicains. Les Pharisiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C., s'adresserent alors à ses Disciples, en disant : *Pourquoi votre Maître se trouve-t-il ainsi à table avec des gens de mauvaise vie?* Jesus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit : *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, mais les malades qui ont besoin de Médecin. Je ne suis pas venu appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu, fut élevé cette même année à l'Apostolat, & renonça à la profession de Publicain. Il prêcha pendant quelque-tems dans la Judée, après la descente du S. Esprit ; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres pais, il écrivit par l'inspiration du S. Esprit, l'*Evangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient les Juifs, c. a d. dans un *Hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque*. Les Nazaréens conserverent long-tems l'original hébreu; mais il se perdit dans la suite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. On dit que S. Matthieu alla ensuite annoncer l'Evangile du côté de la Perse, & qu'il y souffrit le Martyre. S. Clément d'Alexandrie assure que cet Apôtre mena jusqu'à la mort un genre de vie fort austere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, cél. Abbé de S. Denis, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Régent du Royaume pendant la 6e. Croisade du Roi S. Louis, & principal Ministre sous Philippe *le Hardi*. Il jouit aussi d'une grande considération sous le regne de Philippe *le Bel*, à cause de sa prudence & de sa sagesse, & mourut le 25 Septembre 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques, *Lyon*, 1505, in-4.

MATTHIEU DE VESTMINSTER, célebre Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au 14e. siecle, est Auteur d'une *Chronique*, en latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1307, *Londres*, 1570, in-fol.

MATTHIEU, (Pierre) Historiographe de France, né à Porentru, le 10 Décembre 1564, & m. à Toulouse le 12 Oct. 1621. à 57 ans, laissant un fils, a commencé l'*Histoire des choses memorables arrivées sous le regne de Henri le Grand*, 1624, in-8. *L'Histoire de la mort deplorable de Henri IV*, 1612, in-8. *Hist. de Louis XI*, in-fol. Son style est affecté & de mauvais goût, mais on trouve des faits singuliers & curieux. On a encore de lui des *Quatrains* sur la Vie & sur la Mort avec ceux de *Pibrac*. *La Guisiade*, Tragédie, in-8. *l'Histoire de France*, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouv.

MATTHIEU DEL NASSARA excellent Graveur en Pierres fines, natif de Verone, passa en France, & fut en gr. estime. auprès de François I, qui l'employa, & combla de ses bienfaits, & le fit Graveur général des Monnoies. Matthieu del Nassara étoit aussi habile Dessinateur ; & François I prenoit plaisir à l'entendre jouer du luth. Il se maria à Paris, & mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-A

dré) cél. Médecin du 16e. siecle, natif de Sienne, se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de sav. *Commentaires sur Dioscoride*, Venise, 1565; *in-fol.* avec de grandes estampes en bois; on estime aussi l'Edit. de 1583, & celle de Bâle de 1598. Il y en a une Trad. françoise, *in-fol.* dont la meilleure Edition est de *Dejmoulins*, Lyon 1572, *in-fol.*, un *abregé des Plantes*, des *conseils de Medecine*, & d'autres ouvrages estimés, en latin.

MATTI, (Dom Emanuel) né le 19 Janvier 1663, à Oropesa, réussit de bonne heure dans la Poésie & en fit paroître un vol., 1682, *in-4.* Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une Dame de très-haut rang, des sentimens trop tendres pour notre jeune Poéte; pour s'y soustraire il fit un voyage à Rome, où il fut reçu dans l'Académie des Arcades. Innocent XII, pour lui donner des preuves de sa satisfaction, le nomma au Doyenné d'Alicante, où il est mort le 18 Décembre 1737. Il avoit aidé le Cardinal d'Aguirre à faire sa collection des Conciles d'Espagne, & l'on a réuni ses Lettres & ses Poésies latines, *Madrid*, 1735, 2 vol *in-12.* & en 1738, 2 vol. *in-4.*, à *Amsterdam*.

MATY. *Voyez* BAUDRAND.

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch, en 1606, devint Médecin du Duc de Wirtemberg, & Professeur en Médecine, en Chirurgie & en Anatomie, à Tubinge, où il mourut en 1751. On a de lui: 1. un grand nombre de *Theses* de Médecine, qui sont très-estimées. 2. Une *Lettre* critique dans le Mercure de Fr. sur le *Traité* des maladies des yeux de M. de S. Yves, & une *Défense* de cette Lettre.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon, le 7 Janvier 1619, se fit recevoir Avocat à Paris, & devint Chanoine de Reims, où il mourut le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre de *Traductions* françoises qui sont estimées, & des *Poésies diverses*, que l'on trouve dans les Œuvres de Maucroix & la Fontaine, *Paris*, 1685, 2 vol., & dans les nouvelles Œuvres de Maucroix, *Paris*, 1726, in-12. Il a traduit les *Homélies de S. Jean Chrisostôme, au Peuple d'Antioche*, 1681, in-8. L'*Histoire du schisme d'Angleterre*, & les *Vies du Cardinal Polus*, & *du Cardinal Campegge*, 1675, & 1677, 2 vol. *in-12.*, & l'*Abregé chronologique* du P. Petau, *Paris*, 1683, 3 vol. *in-12.* Son style est pur & élégant.

MAUDEN, (David de) Licencié en Droit & sav. Théologien du 17e. siecle, né à Anvers, en 1575, fut Curé de Sainte Marie, à Bruxelles, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre, à Breda. Il m. à Bruxelles le 8 Janvier 1641, à 66 ans. On a de lui, en latin: 1. une *Vie de Tobie*, intitul. le *Miroir de la Vie morale*, in-fol. 2. Des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. 3. L'*Alethologie*, ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a composé en françois des *Analyses sur les Evangiles*, *sur les Epîtres de S. Paul*, *& sur les Epîtres cannoniques*, & l'*Apocalipse*, 8 vol. *in-12.* Des *mélanges* de diverses Poésies, *Lyon*, 1681, in-12. Les *Pseaumes* en vers franç.: Un *Traité de la Religion contre les Athées*, &c. dont la meilleure Edit. est celle de 1698, *in-12.* Des *Méditations* pour une retraite Ecclésiastique de dix jours, *in-12.* *Dissertation sur la goutte*, 1689, in-12, & quelques autres ouvrages estimés. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1709, à 75 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Paris le 4 Juillet 1681, en-

seigna avec succès les Humanités dans les Colléges de sa Congrégation; il prêcha ensuite à Paris avec beauc. de réputation; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui : Des *Instructions chrétiennes, pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 petit. vol. in 12. 2. Une *Instruction chrétienne sur les dangers du luxe : Quatre Lettres en forme de Consultation, en faveur des Pauvres des Paroisses, Les Vies des deux Tobies, de sainte Monique & de sainte Genevieve, avec des Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles chrét.*, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) célèb. Président de la Cour des Monnoies à Paris, se rendit habile dans la connoissance de l'antiquité Ecclésiastique, & publia contre le P. Sirmond, une *Dissertat.* intitulée: *Vindiciæ Prædestinat. & Gratiæ*, qui se trouve dans le t. 2 du Livre qu'il a donné sous ce titre : *Veterum autorum qui IX sæculo, de gratia & de prædestinatione scripsêre opera*, Parisiis, 1650, 2 v. in-4. dans lequel il soutient que Gotescalque n'a point enseigné l'hérésie prédestinatienne. Il m. en 1674, laissant tous ses Livres de Théologie, tant imprimés que Manuscrits, aux Augustins du Fauxboug S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au 17e. siecle, en donnant au Public les *Mémoires de la Reine Marguerite*, & ceux *de M. de Villeroy*, les *Lettres du Cardinal d'Ossat*, & plus. autres Manuscrits curieux. Il fut reçu de l'Acad. franç. en 1635; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) cél. Académicien de l'Académie françoise & de celle des Sciences de Paris & de Berlin, étoit né à S. Malo, le 17 Sept. 1698; il commença par servir dans les Mousquetaires, & devint Maître de Camp; mais il quitta le service pour ne s'occuper que des Mathématiques. Il fut à la tête des Académiciens qui allerent dans le Nord par ordre du Roi, pour faire des observations, afin de déterminer la figure de la Terre. Le Roi de Prusse l'appella pour lui confier la présidence de l'Académie de Berlin. Maupertuis suivit ce Monarque à la guerre; il s'y exposa courageusement, fut fait prisonnier & conduit à Vienne, d'où il revint peu après, comblé de marques d'estime de la part de l'Impératrice-Reine. Au sein des honneurs & des plaisirs que lui prodiguoit le Monarque Prussien, il ne put vaincre la triste inquiétude de son esprit. Sa dispute avec M. Kœnig, (*V.* ce mot) & celle avec Voltaire, remplirent sa vie d'amertume. Kœnig fut chassé de l'Académie, & Voltaire de Berlin. Néanmoins Maupertuis s'y déplaisoit; sous prétexte de réparer le mauvais état de sa santé, il vint en fr., en 1756, il y resta jusqu'en 1758, qu'il alla voir ses amis MM. Bernoulli, chez lesquels il m. à Bâle, le 27 Juil. 1759, à 61 ans. Ses ouvrages sont : 1. *La figure de la Terre déterminée*, in-8. 2. *La mesure d'un degré du Méridien.* 3. *Discours sur la parallaxe de la Lune.* 4. *Discours sur la figure des Astres.* 5. *Elémens de Géographie.* 6. *Lettre sur la Comete*, &c. 7. *Astronomie nautique.* 8. *Elémens d'Astronomie.* 9. *Dissertation physique à l'occasion du Negre blanc, ou Venus physique.* 10. *Essai de Cosmographie.* 11 *Réflexions sur l'origine des Langues.* 12. *Essai de Philosophie morale.* 13. *Lettre sur le progrès des Sciences.* 14. *Essai sur la formation des corps.* 15 *Eloge de M. de Montesquieu.* 16. Des *Lettres* & d'autres ouvr., *Lyon*, 1767, 4 v. in-8. On remarque dans les Ecrits de M. de Maupertuis de l'esprit, du feu

feu, & de l'imagination ; mais on n'y trouve pas toujours une profonde science des Mathématiq., ni beauc. de solidité & de jugement.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiste Drouet de) né à Paris, le 17 Juil. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri, eut, par le moyen de son oncle, qui étoit Fermier-général, un Emploi considérable dans une des Provinces du Royaume. M. de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des Commis fideles & laborieux ; & s'occupa peu de son Emploi. Il se livra au plaisir & à la lecture. Bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine, & revint à Paris à l'age d'environ 40 ans. Il renonça alors subitement au monde, & apres une solitude de deux ans, il prit l'habit ecclésiastique, en 1692, & alla passer cinq ans dans un Séminaire. Il se retira ensuite dans l'Abbaie de Sept-Fonds, & cinq ans après dans une Solitude de Berri. Il devint Chanoine de Bourges, vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres sacrés. Dans la suite il revint à Paris, & se retira quelques-tems après à S. Germain-en Laie, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui : 1. un très-grand nombre de Traductions françoises, dont les principales sont celles *de la Providence & du Timothée de Salvien*, chacun un vol. *in*-12. *Des Actes des Martyrs*, recueil. par Dom Ruinart, 2 vol. *in*-8. ou *in*-12. : de l'*Histoire des Goths de Jornandès*, in-12. : *de l'Euphormion de Barclai*, 1711, 3 vol., ou 1713, un volume *in*-12. : de la *Vie du Frere Arsene de Janson, Religieux de la Trappe, connu sous le nom du Comte de Rosemberg*, in 12., *de la Pratique des Exercices spirituels, de S. Ignace*, in-12. : du Traité latin de Leslius, sur le *choix d'une Religion*, in-12. 2. Plusieurs Livres sur différens sujets. Les principaux sont : les *sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*, in-12. *fig.* par un Solit. de Sept-Fonds ; l'*Hist. de la Ref. de l'Abbaye de Sept-fonds*, in-12. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. L'*Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, in 4. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. La *Femme foible*, in-12. *Pensées chrétiennes & morales*, in-12., &c.

MAUR, (S.) cél. Disciple de S. Benoit, mort le 5 Janvier 584. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de S. Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Eglise un grand nomb. de sav. Relig. *Voy.* COUR.

MAURAN, (Pierre) Chef des Albigeois en Languedoc, déclara devant le Légat que le pain consacré par le Prêtre, n'étoit pas le Corps de J. C. ; Mauran déclaré Hérétique, fut mis en prison & dépouillé de ses biens. Sur la promesse qu'il fit d'abjurer ses erreurs, l'Evêque de Toulouse & l'Abbé de S. Sernin, l'allerent prendre à la prison, dont il sortit nud & sans chaussure ; ces deux Prélats le conduisirent en le fustigeant jusqu'au pied de l'Autel, où il se prosterna aux pieds du Légat, il abjura ses erreurs, il fut condamné à partir dans 40 jours pour la Terre Sainte, & y servir les Pauvres pendant 3 ans, au bout desquels on lui rendroit ses biens. Il fut condamné en outre à une amende de 500 livres pesant d'argent envers le Comte de Toulouse, à rendre le bien des Eglises dont il s'étoit emparé, & les usures qu'il avoit exigées.

MAURE (Sainte) *Voyez* SAINTE MAURE.

MAURICE, (S.) Chef de la Légion Thébéene, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de sa Légion, composée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie, pour s'opposer aux Bagaudes, elle obéit, & se joignit

au reste des troupes. S. Maurice ayant passé les Alpes à la tête des troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules; & ordonna à Maurice & à ses soldats de sacrifier aux Dieux, avant que de marcher à ses Ennemis. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fut décimée; mais ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixième partie. Enfin, Maximien les voyant persévérer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous; ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéene, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauricius Tiberius*) Emp. d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabisse en Cappadoce, se signala dans la guerre contre les Perses, & succéda à Tibere Constantin, le 13 Août 582, après avoir épousé Constantine, fille de ce Prince. Les premieres années de son regne furent glorieuses; il rétablit sur le Trône de Perse Cosroès II, que ses Sujets avoient chassé, fit la guerre aux Avares, en fit périr plus 50000, & fit 17000 prisonniers qu'il renvoia dans leur pais, en faisant promettre à leur Roi Chagan, de renvoier de même les Romains qu'il détenoit; mais ce Prince infidele, abusant de la confiance de Maurice, voulut exiger pour les prisonniers Romains, 4 oboles de rançon par tête; sur le refus de l'Empereur, il les fit tous passer au fil de l'épée, ce qui excita un soulevement dans le Peuple de CP. qui traita l'Emper. de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors sa faute, s'en repentit, fit prier dans toutes les Églises, pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui, de simple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, se fit proclamer Empereur, massacra la femme & les enfans de Maurice en sa présence, & le fit égorger lui-même auprès de Calcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triste exécution, répétoit souvent ces paroles de David: *vous êtes juste, Seigneur & votre jugement est équitable.* On ne lui fait d'autre reproche que d'avoir été avare.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & un des plus grands Capitaines de son siec. étoit fils de Guillaume de Nassau & d'Anne de Saxe, sa seconde femme. Après la mort de son pere, tué à Delft, en 1584, il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires sur les Espagnols. L'Archiduc Ernest, outré de ne l'avoir pu vaincre, voulut le faire assassiner par un de ses gardes. On lui fit accroire que par l'efficace d'une messe où on l'avoit fait assister, il disparoitroit à la vue de ceux qui seroient présens, après qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de sa crédulité, il périt par le dernier supplice. Ce fut lui qui contraignit les Espagnols de faire la treve de 15 ans, en 1609; à son expiration, en 1624, Spinola prit Breda; Maurice mou. de chagrin de ne l'avoir pu empêcher. On lui reproche d'avoir fait mourir Barneveld, Pensionnaire de Holl. très-zelé pour la liberté de sa patrie. Il m. lui-même à la Haye, le 23 Avril 1625, & eut pour successeur *Frederic-Henri*, son frere.

MAURICE DE SAXE. *Voyez* SAXE.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, se

rendit très-habile dans la Théorie & dans la pratique de la Chirurgie, surtout en ce qui concerne les Accouchemens. Il fut Prevôt de S. Côme, & m. le 17 Octobre 1709. On a de lui : 1. Un *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, avec des observations sur le même sujet, 2 v. *in*-4. Mauriceau donna lui-même une *Traduction* latine de son Traité qui est très-estimé.

MAUROLYCO, (François) né à Messine, le 16 Septembre 1494, fut Abbé de Ste. Marie du Port en Sicile. Il enseigna les Mathématiques avec réputation à Messine. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il rendoit sensibles & intelligibles les questions les plus abstraites. Il mourut le 21 Juillet 1575, à 81 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. Une *Edition* des Sphériques de Théodose, *in-fol.* 2. *Cosmographia de forma, situ, numeroque calorum Elementorum* in-4. 3. *Opuscula Mathematica*, 1575, in-4. 4. *Arithmeticorum Libri duo*, in-8. 5. *Photismus de lumine & umbra*, in-4. 6. *Problemata mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia*, in-4. 7. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonii Pergæi*, in-fol. 8. *Archimedis monumenta omnia*, in-fol. 9. *Euclidis Phænomena*, in-4. 10. *Martyrologium*, in-4. 11. *Sicanicarum rerum compendium*, in-8. *Rime*, 1552, *in*-8.

MAURUS, *voyez* TERENTIANUS.

MAUSOLE, *voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du 17e. siècle, fut Conseiller au Parlement de Toulouse, sa patrie, & Président en la Cour des Aides de Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de savantes *Notes* sur Harpocration, & d'autres *Opuscules* très-estimés.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) Poëte, né à Baune, en 1654, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en 1701, & m. en 1737. On a de lui des *Pièces* de vers dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les Amusemens du cœur & de l'esprit. Une bonne *Edition* de l'Abregé Chronologique du P. Petau, en 4 vol. *in*-12, & plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MAXENCE, (*Marcus Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, voyant qu'après l'abdication de son pere il n'avoit aucune part au Gouvernement, se fit déclarer Auguste, en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de se renfermer dans Ravene, & le fit mourir quelque-tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien Hercule se fit chasser de Rome, à cause des outrages & des violences, dont il usa envers son fils. Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence, lequel sortit de Rome le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Maxence la perdit, & le Pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant fondu sous lui, il tomba dans le Tybre, & s'y noya. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fam. Moine de Scythie, au 6e. siec., soutint à C. P. devant les Juges du Pape Hormisdas, la vérité de cette proposition, *un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident, des Partisans & des Adversaires, & quoique le Pape Hormisdas lui ait paru contraire, il a toujours passé pour Catholique sur l'Incarnation. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le cinquieme Concile général & par le Pape Martin I. Il composa un ouvrage contre les Acephales, & fut un des plus zélés défenseurs de la Doctrine de S. Augustin, il est dans la Bibliothéque des PP.

MAXIME, se fit proclamer Empereur en Angleterre, en 383, & passa dans les Gaules, où les Légions qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit à Trêves le siége de son Empire, passa en Italie, en 387, & y fit de grands ravages, dans le tems que Valentinien & sa mere Justine s'étoient sauvés à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit son armée & le poursuivit jusqu'à Aquilée. Alors les propres soldats de Maxime lui couperent la tête & la présenterent à Théodose, le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe, Général de son Armée navale, se jetta de désespoir dans la Mer.

MAXIME, (Petrone) Sénateur & Consul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III avoit fait à sa femme, conspira secretement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars, en 455. Il se saisit ensuite de l'Empire, & épousa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa César son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princesse, appella pour se venger, Genseric, Roi des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en pieces & jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, après un regne de 77 jours.

MAXIME III, (S.) Evêque de Jérusalem, succéda à S. Macaire, en 331. Il se signala durant la persécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défense de la Foi, & fut condamné aux Mines. Il assista au Concile de Nicée, en 325, & à celui de Tyr en 335, d'où il sortit à la solicitat. de S. Paphnuce, voiant que les Ariens y étoient les plus puissans. Maxime assista au Concile de Sardique, en 347, & tint deux ans après, un Concile à Jérusalem, où S. Athanase fut reçu à la Communion de l'Eglise. Socrate dit que les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposerent S. Maxime. Il mourut en 351.

MAXIME DE TURIN, (S.) ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette ville, au 5e. siecle, est cél. par sa piété & par sa science. Il nous reste de lui un gr. nombre d'*Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de S. Ambroise, de S. Augustin, & d'Eusebe d'Emese, dans la Bibliothéque des PP.

MAXIME, (S.) Martyr, Abbé & Confesseur, dans le 7e. siecle, étoit natif de CP., d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zele contre l'hérésie des Monothélites, & mou. en prison, le 13 Août 662, des souffrances qu'il endura en cette occasion. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, & plusieurs autres ouvrages que le P. Combefis a donnés au Public, 1675, 2 vol. *in-fol.*, & dans la Biblioth. des PP.

MAXIME DE TYR, cél. Philosophe Platonicien, alla à Rome, l'an 146 de J. C., & s'y acquit

une si gr. réputation, que l'Empereur Marc-Aurele voulut être son Disciple, & lui donna souvent des marques de son estime. On croit que ce Philosophe vécut jusqu'au regne de l'Emper. Commode. Il nous reste de lui 41 *Discours*, Cambrige, 1703, *in*-8. Londres, 1740, *in*-4. traduit en françois par Formey, *Leyde*, 1762, in-12.

MAXIMIEN, HERCULE, ou VALERE MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich, vers 250, de parens pauvres, s'avança par sa valeur dans les troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui l'associa à l'Empire, le premier Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec succès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente persécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Dioclétien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais son fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Empereur quelque-tems après; ce qui fut cause de la perte du Cesar Severe. Dans la suite, Maximien Hercule, ayant voulu dépouiller son fils Maxence de l'autorité souveraine, fut chassé d'Italie, & se retira dans les Gaules, auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta. Mais il ne fut pas plus fidele à son gendre, qu'il l'avoit été à son fils; il engagea sa fille à trahir son mari, en laissant ouverte la porte où il couchoit. Fausta en avertit Constantin qui fit coucher un Eunuque à sa place, le meurtrier entra, tua l'Eunuque & cria Constantin est mort. Aussi-tôt Constantin paroit environné de ses Gardes, poursuit son beau-pere, l'assiége dans Marseille, & le contraint de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) naquit auprès de Sardique, de Parens si pauvres, qu'il fut contraint, dans sa jeunesse, de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il parvint, par sa bravoure, aux premieres dignités, & fut créé César, en Orient, le premier Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit épouser sa fille Valeria. Il défit les Gots & les Sarmates, & eut d'abord du désavantage dans la guerre contre les Perses; mais ayant été mal reçu de Dioclétien à cette occasion, il reprit les armes, vainquit les Perses, & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner cinq Provinces au-delà du Tigre. Il persécuta les Chrétiens avec fureur, à la sollicitation de sa mere, & persuada à Dioclétien d'en faire de même. Après l'abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguste en 305. Il gouverna comme Néron, accabla le Peuple d'impôts, & l'effraya par ses cruautés. L'Ital. ne trouva d'autre remède à ses maux que d'élire un nouvel Empereur; ce fut Maxence qui chassa Maximien de l'Italie. Il fut peu après attaqué d'un ulcere affreux, & m. au mois de Mai en 311, apres avoir associé à l'Empire Licinius son ancien ami.

MAXIMILIEN I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Frédéric IV, *le Pacifique*. Il naquit le 22 Mars 1459, & épousa en 1477, Marie fille & héritiere de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains, le 16 Février 1486, & après avoir fait la guerre à la France avec divers succès, il succéda à son pere, le 7 Septembre 1493. Il épousa en secondes noces, Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, qui se ligua contre Charles VIII, avec le Pape & divers autres Princes, dont l'ar-

mée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Empereur Maximilien se ligua dans la suite avec le Roi Louis XII, contre les Vénitiens, puis avec les Anglois, contre Louis XII. Le Chef du Corps Germanique n'eut pas honte de servir en qualité de volontaire sous Henri VIII, & de recevoir cent écus par jour pour sa paye. Il eut le chimérique dessein de se faire élire Coadjuteur du Pape Jules II, & m. à Lens le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Ce Prince fut presque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Savans, composa quelques *Poésies*, & des *Mémoires* de sa vie. Il laissa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épousa Jeanne, héritiere d'Espagne, & qui fut pere de l'Empereur Charles V & de Ferdinand I. C'est ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche d'épouser de riches héritieres, qui a donné lieu à ce Distique :

Bella gerant Fortes, tu felix Austria nube;
Nam, quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Ce fut Maximilien qui abolit une Jurisdiction connue sous le nom de *Judicium occultum Westphaliæ*, ou Juges secrets qui, après avoir parcouru les Provinces, accusoient & condamnoient les criminels dont ils avoient pris notes sans les entendre. Les prétendus coupables étoient pendus ou assassinés sans qu'on en sçut le sujet.

MAXIMILIEN II, Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Ferdinand I, naquit à Vienne le premier Août 1527, & fut élu Roi des Romains, le 30 Nov. 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V, & se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II succéda à l'Empereur Ferdinand son pere, en 1564, & laissa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le Trône de Pologne. Il m. à Ratisbonne le 12 Octobre 1576, à 50 ans, après en avoir regné 12. Rodolphe II, son fils aîné, lui succéda.

MAXIMIN, (S.) Evêque de Tréves, au 4e. siecle, naquit à Poitiers, d'une famille illustre : il étoit frere de S Maxence, Evêque de cette ville avant S. Hilaire. Il assista au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement S. Athanase, lorsqu'il fut exilé à Tréves. Il m. à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain surnommé *Ajax*, (*Caius Julius Verus Maximus*) natif de Thrace ; de simple Berger, parvint aux premiers Grades militaires, & succéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaires, & l'on dit qu'il buvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viande par jour. Il commença son régne par une sanglante persécution contre les Chrétiens, sous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre, & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, venoient de la tolérance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautés si inouies contre les ennemis qu'il avoit vaincus, qu'on lui donna le nom de *Cyclope*, de *Busiris*, *de Typhon*, *de Phalaris*, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoissance de la bassesse de son extraction, même ses amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des services importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique, le Senat outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 hommes pour gouverner la République, & pour la défendre contre ses cruautés. Ce procédé irrita Maximin; il alla d'Allemagne en Italie, & assiégea

Aquilée, qui se défendit avec courage. Enfin, les Soldats, ennuyés de la longueur du siége, tuerent Maximin, avec son fils, sur la fin de Mars, de l'an 238. Leur corps furent ensuite exposés aux bêtes feroces.

MAXIMIN, surnommé *Daza*. (*Galerius Valerius Maximinus*) natif d'Illyrie, & neveu de Galere Maximien, par sa mere, fut fait César le premier Mai 305, & se fit proclamer Empereur en 308. Il fut l'un des plus grands persécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens: ce qui seroit le premier exemple d'une guerre pour cause de Religion. Quoi qu'il en soit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ses Etats, & eut d'abord sur lui de grands avantages; mais il fut vaincu en 313, & se sauva à Tarse, où il mourut misérablement, après avoir regné un peu plus de cinq ans. Tout cruel qu'il étoit, il avoit ordonné que l'on n'exécutât que le lendemain, les ordres qu'il avoit donné pendant le repas.

MAY, (Thomas) cél. Poète & Historien anglois, au 17e. siecle, naquit dans le Sussex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambrigde. Il alla ensuite à Londres, où il se fit estimer des Savans & des personnes les plus distinguées. Dans le tems des guerres civiles, il prit le parti du Parlement & en fut fait Secrétaire. Il m. subitem. en 1652. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont l'un des principaux est un *Abregé* en latin, *de l'Hisfoire du Parlement d'Angleterre*, in-12.

MAYENNE, (Charles de Lorraine Duc de) Pair, Amiral & Grand Chambellan de France, second fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est, naquit le 26 Mars 1554. Il se signala en plusieurs batailles, & commanda les armées contre les Protestans. Après la mort de ses freres tués aux Etats de Blois en 1588, il se déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*. Henri IV le défit en plusieurs combats, & le reçut avec bonté lorsqu'il se soumit à lui en 1599. Depuis ce tems, il servit avec fidélité, & mourut à Soissons le 3 Octobre 1611; sa femme Henriette de Savoie, fille du Comte de Tende, fomenta par son ambition les projets de son mari, & mourut quelques jours après lui; leur fils Henri mourut en 1621, à 43 ans, sans postérité.

MAYER, (Jean-Fréderic) sav. Luthérien, natif de Leipsic, se rendit habile dans les Langues hebraïque, grecque & latine, & fut Professeur en Théologie, & Surintendant des Egliises de Pomeranie. Il m. en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'Ecriture-Sainte, dont les principaux sont: 1. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Rostock, en 1713, *in*-4. 2. Un *Traité* de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte, *in* 4. 3. Un grand nombre de *Dissertations* sur des endroits importans de la Bible.

MAYER, (Tobie) né en 1723, à Marspak dans le Duché de Virtemberg, fut appellé en 1750, par l'Université de Gottingue pour y professer les Mathémat., il m. en 1762. Ses ouvr. en Allemand sont: *Maniere de résoudre les Problêmes géométriques par les lignes*, 1741, in-8. *Atlas Mathématique* 1748, in-fol. *Relation d'un Globe lunaire* 1750, in-4. *ses Tables du Soleil & de la Lune*, qu'on trouve dans le tome 2 des Mémoires de l'Acad. de Gottingue, sont plus exactes qu'aucunes autres; il a paru à Gottingue en 1775, le tome premier de ses œuvres en latin, *in-fol.* ou

grand *in-4. Voyez* MAIER.

MAYERBERG, (Augustin, Baron de) se distingua dans son Ambassade de Russie sous l'Empereur Leopold, il en a donné la *Relation*, 1661, *in-fol.*

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de son siecle, naquit à Genève, le 28 Sept. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV, Roi de France. Après la m. de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre, pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une grande réputation, & m. à Chelsey, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans, ne laissant qu'une fille de deux mariages, elle fut mariée au Marquis de Cugnac, petit-fils du Maréchal de la Force, & mourut sans enfans. Ses Œuvres ont été imprimées à Londres, en 1700, en un gros volume *in-fol.* Il étoit Calviniste.

MAYEUL, ou MAYOL, quatrieme Abbé de Cluny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & se retira en 943 dans l'Abbaye de Cluny, dont il fut Abbé après Aimar. L'Empereur Othon l'appella auprès de lui pour profiter de ses lumieres. En passant les Alpes, il fut pris par les Sarazins, & racheté malgré lui. Il refusa la Thiare, & mourut le 11 Mai 994.

MAYNARD, (François) bon Poëte François, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit fils de Geraud Maynard, savant Conseiller au Parlement de Toulouse, sa Patrie, dont on a un Recueil d'Arrêts, sous le titre *de Bibliotheque Toulousaine*. Toulouse, 1751. 2 v. *in-fol.* Il fut Secrétaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes & de Regnier, & Disciple de Malherbe. N'ayant pû rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octobre 1646, à 64 ans. On a de lui des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Odes*, un *Poëme* d'environ 300 vers, intitulé: *Philandre*: des *Lettres* en prose, 1646, &c. *in 4.* Ce fut lui qui établit pour regle, de faire une pause au troisieme vers dans les Couplets de six, & d'en faire une au septieme dans les stances de six. Il fit pour le Cardinal de Richelieu les fameuses stances qui commencent:

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poëte dit en parlant de François I:

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui reponde?

Il répliqua par ce mot barbare: *rien.* Maynard en fut si irrité, qu'il a diffamé ce Cardinal dans plus. Pieces de vers. Après avoir quitté la Cour, il fit mettre sur la porte de son cabinet cette Inscription:

Tas d'espérer, & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort;
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la desirer, ni la craindre.

Il a eu plusieurs enfans.

MAYNE, (Jasper) cél. Poëte & Théologien anglois, au 17e. siecle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état Ecclésiastique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & s'acquit une grande réputation en Angleterre par ses Poësies & par ses autres ouvrages, dont les principaux sont: 1. OXAOMAXIA, ou *la Guerre du Peuple, examinée selon les principes de la raison & de l'Ecriture*, imprimé en 1647, *in-4.* 2. Un beau *Poëme*, imprimé en 1665, sur la victoire navale remportée par le Duc d'York sur les Hollandois. 3. Une *Comédie*, une *Tra-*

gi-Comédie; & d'autres ouvrages en Anglois.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & premier Ministre d'Etat en France, né à Piscina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juillet 1602, eut ordre d'agir avec Jacque Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de la paix dans le Piémont. Les Espag. assiégeoient Cazal, & les François qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille, le 26 Octobre 1630, lorsque Mazarin sortit des retranchemens des Espagnols, & fit signe aux François, de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propositions, que nos Généraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Queraſque, conclue le 6 Avril 1631. Quelque-tems après, étant venu en France, en qualité de Nonce extraordinaire, Louis XIII le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1641. Après la m. de Richelieu, le Roi le fit Ministre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament. Le Card. Mazarin continua de prendre soin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV, sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent heureux, & les succès de nos Armées acquirent au Card. beaucoup de gloire; mais dans la suite les gr Seigneurs, jaloux de son élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1640, jusqu'en 1652. Le Cardinal Mazarin fut alors obligé de sortir du Royaume, pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui: on mit sa tête à prix, & l'on vendit jusqu'à sa Bibliothéque; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour, le 3 Février 1653, plus puissant qu'auparavant. Il continua de rendre les services les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Isle des Faisans, en 1659, avec Dom Louis de Haro Ministre du Roi d'Espagne. Il amena cet habile Politique à la conclusion de la paix & du célébre mariage du Roi avec l'Infante d'Espag., qui acquit à la Cour de France, des droits légitimes & vainement contestés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix passe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais son application continuelle aux affaires, lui causa une maladie, dont il m. à Vincenne, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortence Mancini, sa Niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu qui fut Duc de Nevers, (*Voyez* Nevers) & quatre autres niéces, l'une nommée Martinozzi, qu'il maria au Prince de Conti, les autres nommées Mancini au Connétable Colonne, au Duc de Mercœur, au Duc de Bouillon. (*Voyez* Colone, Mancini) Le Cardinal Mazarin étoit doux & affable. Un de ses plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes; il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & savoit prendre un caractere toujours conforme aux circonstances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain, *hardi à Cazal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les Princes; mais insensible aux plaisanteries de la Fronde; méprisant les bravades du Co-adjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écart. On*

haïssoit l'un, & l'on se mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat. Le Cardinal Mazarin acquit plus de deux-cent millions dans le Gouvernement des Finances, en partageant le profit des Armateurs, en traitant à son nom & à son profit des munitions des armées; en imposant par des lettres de cachet des sommes extraordinaires sur les Généralités; il posséda en même-tems l'Evêché de Metz, & les Abbaies de S. Arnould, de S. Clément, & de S. Vincent de la même ville; celles de S. Denis en France, de Cluni, de S. Victor de Marseille de Saint Médard de Soissons, & un très-grand nombre d'autres. C'est lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé aussi le Collége *des Quatre Nations*, où l'on voit son tombeau. On a de lui un Recueil de *Lettres*, dont la plus ample édition est celle de 1745, en 2 vol. *in*-12. On a recueilli en plusieurs vol. les Piéces faites contre ce Cardinal durant *la Fronde*; & l'on nomme *Mazarinades* ces sortes de Recueils, dont il y a près de 50 vol. *in*-4. Il y a plus. Vies de ce Cardinal, celle d'Aubery est la plus estimée; de Courtils a fait son Testament politique. Dans *les Mazarinades*, on trouve une farce dramatique de Mazarin & des Monopoleurs.

MAZARIN, (Hortense Mancini, Duchesse de) l'une des plus belles & des plus spirituelles femmes de son tems, épousa en 1661, Armand-Charles de la Porte de la Meilleraie, dont le caract. caustique & l'esprit peu éclairé, n'étoit pas propre à fixer une femme aimable; aussi la Duch. de Mazarin fit-elle tout ce qu'elle pût pour se faire séparer de lui, mais n'y ayant pas lieu à sa séparation, elle ne pût l'obtenir, elle s'en sépara de fait, ne pouvant le faire de droit, & passa en Angleterre, en 1667, pour s'affranchir de son autorité; elle fit les délices de Londres, où S. Evremont s'étoit aussi retiré. Elle autorisa son séjour en Angleterre de sa parenté avec la Reine, mais quand sa Majesté fut obligée de passer en France, en 1688, son mari la fit solliciter de repasser en Fr., & sur son refus il lui intenta un Procès, dont on peut voir les Mémoires dans les Œuvres de S. Evremond. Elle fut condamnée à retourner avec son mari; mais elle persista à rester en Angleterre, où elle est morte le 2 Juillet 1699, avant son mari, qui n'est mort qu'en 1713. Ils ont laissé postérité. Les Mémoires de Madame Mazarin se trouve dans S. Evremond, dans S. Réal, & séparément.

MAZEL, (David) Ministre fr. réfugié en Angleterre, m. à Londres en 1725, a traduit le Traité de Sherlock de la Mort & du Jugement dernier, *in*-8. Locke sur le gouvernement civil, la *Vie de la Reine Marie*, par Burnet.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Versailles, *Europe*, *Apollon Pythien*, ouvrages estimés. Il fut reçu de l'Acad. de Peinture & de Sculpt., en 1668; & m. en 1708, à 76 ans.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Professeur de Philosophie, natif de Cesene, dont on a plusieurs ouvrages. On estime surtout celui qui a pour titre, de *triplici hominum vitâ*. Il mourut à Ferrare, en 1603, à 50 ans. *Voyez* MOZZOLINO.

MAZZUOLI, où le PARMISAN, (François) cél. Peintre italien, natif de Parme, eut l'estime du Pape Clément VII, & m. en 1540, à 36 ans. Il excelloit sur-tout à peindre des vierges, des enfans & des païsages. Il s'attacha tellement aux ouvrages de *Raphaël*, & à imiter sa maniere, qu'on disoit qu'il avoit hérité de son génie. On admire sur-tout la légereté de ses figures & de ses draperies. Son talent pour la Mu-

sique, le détournoit souvent de son travail; mais son goût pour l'Alchimie le rendit misérable toute sa vie.

MAZURES, (Louis des) Poëte François, natif de Tournai, fut premier Secrétaire du Cardinal de Lorraine, en 1547. Il servit ensuite en qualité de Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles-Quint. On a de lui quelques *Tragédies saintes*, Genève, 1566, *in*-8., elles ne sont pas estimées.

MEAD, (Richard) né en 1673, à Stephey, petit village près de Londres, se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue. De retour en Angleterre, en 1696, il y exerça la Médecine avec succès, & publia en 1702, des *Essais sur les Poisons*, en latin, *Leide* 1737, in-8., d'après les expériences qu'il avoit fait sur des vipères. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, & fut aggrégé au Collége des Médecins, puis nommé Médecin du Roi, en 1727. Il passa, avec raison, non seulement pour un excellent Méd., mais aussi pour un excellent Littérateur, & pour un bon Citoyen. Il est m. en 1754. à 80 ans. On trouve dans ses *Monita & precepta medica*, Londres, 1751, *in* 8. un traité *de Insania*, ou de la folie, dans lequel il prétend que le sang des insensés est épais & blanc, & qu'en disséquant leur cerveau, il paroît toujours sec & leurs vaisseaux d'un sang noir qui coule lentement; on y trouve aussi une *Médecine de la Bible*, ou traité des Maladies dont il est parlé dans la Bible. Ce traité est fort curieux. On a imprimé ses *Opuscules* à Paris, 1757, 2 vol. *in*-8. La description de son Cabinet a été imprimé à Londres, 1755, *in*-8 *Voyez* FREIND.

MECENE, (*C. Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguste & protect. des Sav. & des Gens de Lettres, descendoit des anciens Rois de Toscane. Il aimoit l'oisiveté & les plaisirs; & cependant lorsque les affaires le réqueroient, il s'y appliquoit avec une activité & une sagesse admirables. Auguste n'avoit point de Favori plus cher, ni plus agréable. Seneque assure que le style de Mecene auroit pu être donné pour exemple en éloquence, si sa fortune ne l'eut rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Cassius rapporte une excellente Harangue qu'il suppose avoir été faite par Mecene, pour persuader à Auguste de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & ayant déja condamné un grand nombre de Criminels, Mecene, ne pouvant approcher de lui, lui jetta ses Tablettes, avec ces paroles écrites de sa main: *Leve-toi, Bourreau, & sors de-là.* Auguste ne s'offensa point de cette liberté, & sortit sur-le-champ. Mecene protégea avec zele les Savans, sur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ses amis, & dont l'un lui dédia ses Géorgiques, & l'autre ses Odes. C'est cette protection, accordée aux Savans par Mecene, qui a principalement immortalisé son nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favorisent les Gens de Lettres. Il se contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute dignité. Il m. 8 ans avant J. C. Il avoit composé quelques ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. On en trouve des *Fragmens* dans *Corpus Poet.*, de Maittaire, *voyez le Mecænas* de Meibomius, & le tome XIII de l'Acad. des Inscriptions.

MEDA. *V.* JEAN DE MEDA.

MEDARD, (S.) natif du village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illustre, fut élu Evêque de Noyon, vers 530, puis Ev. de Tournai, après la m. de S. Eleuthere, en 532. On le força d'accepter & de conserver ce dernier Evêché

avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'idolâtres dans le Diocèse de Tournay. Le Pape ayant égard aux besoins de cette Eglise, lui enjoignit la même chose. S. Medard fit aussitôt changer de face au Diocèse de Tournay; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien anglois, au 17e. siecle, natif d'Essex, fut Memb. du Collége de Christ à Cambridge, & Professeur en langue grecque. Il m. en 1638, à 52 ans. Ses ouvr. furent impr. à Londres en 1664, en 2 vol. *in fol.* On y trouve de savantes *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Ecriture-Sainte; un grand ouvrage qu'il a intitulé, *la Clé de l'Apocalypse*, un Traité *de Sanctitate relati.á.* Une *Dissertation* latine sur les 70 semaines de Daniel. Une autre sur la *Prophétie de S. Pierre.* Des *Dissertations Ecclésiastiques*, &c.

MEDES (l'Empire des) fut un démembrement du premier Empire des Assyriens.

* Arbaces, principal auteur de la révolte contre Sardanapale, en 770: ne put soutenir sa révolte; les Medes furent assujettis au nouveau Roi d'Assyrie.
* Dejocès se fit déclarer prem. Roi des Medes, 710.
* Phraortes, l'Arphaxade de Judith, 657.
* Cyaxares, l'Assuerus de Tobie, 635.
* Astyages, 595.
* Cyrus avec Astyages, 560.

Voyez Perse.

Voyez, pour les Livres qui en traitent, *Argos.*

MEDÉE, célebre Magicienne, étoit fille d'Aetas, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'or, elle devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 avant J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter par sa fuite, la fureur de son pere. Se voyant alors poursuivie par Aetas, elle mit en piéces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & sema ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Eson, pere de Jason, selon la fable; & pour venger son mari de la perfidie de Pelias, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, dans l'espérance qu'il y périroit, elle conseilla aux filles de ce Pr. d'égorger leur pere, & de le faire bouillir par morceaux, leur promettant par-là de le rajeûnir: ce qu'elles firent inutilem. Jason indigné, abandonna cette femme détestable, épousa Glaucé ou Créuse, fille de Créon, Roi de Corinthe. Medée en devint si furieuse, que, pour se venger, elle empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athènes sur un char traîné dans les airs par deux dragons ailés, & selon la fable, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque-tems après, elle épousa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus.* Puis ayant été chassée d'Athènes avec son fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé son pere Aetas détrôné par son frere Perses, elle le rétablit sur le Trône.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, m. en 1428. Il naquit en 1389. Il gouverna la Républiq. de Florence avec sagesse, & amassa des trésors incroyables, par le grand commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec son frere par leurs intrigues; mis il fut rappellé quelques-tems après, & reçu avec un applaudissement universel par les Florentins, qui lui donnerent

le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*. Côme de Médicis aimoit les Sciences & les Savans, & en attira, par ſes Libéralités, un grand nombre, qui ont rendu ſon nom immortel dans leurs ouvrages. Il raſſembla une très-belle Bibliothéque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en France, & m. comblé d'hon. & de gloire, en 1464, à 65 ans. Il fut l'un des plus gr hommes & des plus gr. politiques de ſon ſiecle. Il s'acquit une ſi gr. autorité par ſon mérite, par ſes vertus, & par ſa capacité dans la ſcience du gouvernement, qu'il ne lui manquoit que le nom de *Roi*, dont il avoit la puiſſance.

MEDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre, petit-fils du précedent, & frere de Julien de Médicis. Ces deux freres jouiſſoient à Florence du pouvoir abſolu que leur grand pere avoit mérité par ſes talens ſupérieurs, & en uſoient à la ſatisfaction des Florentins. Cependant ils avoient pour ennemis le Roi Ferdinand de Naples, & le Pape Sixte IV. Le premier, parce qu'il ne régnoit plus à Florence; le ſecond, parce que les Médicis s'étoient oppoſés à l'élévation de ſon neveu. Ce fut à leur inſtigation que les Pazzi firent éclater leur conjuration, le 26 Avril 1478. Julien fut aſſaſſiné en entendant la meſſe, Laurent ne fut que bleſſé, & reconduit à ſon Palais par le Peuple & au milieu de ſes acclamations. Il ſe fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de ſon ſiecle, & le protecteur des Grecs exilés. Il attira à ſa Cour un grand nombre de Savans, par ſes libéralités, & envoya Jean Laſcaris dans la Grece, pour y recouvrer des manuſcrits, dont il enrichit ſa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & ſi univerſellement eſtimé, que les Pr. de l'Eur. ſe faiſoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs différends. C'étoit une choſe auſſi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir un Citoyen continuer le commerce, recevoir des Ambaſſadeurs, & embellir Florence par des Edifices publics. Il ſoumit Volterre, & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans. Sa paſſion pour les femmes & ſon irréligion, ternirent ſa gloire; il laiſſa deux fils, Jean qui fut Pape ſous le nom de Leon X, & Pierre qui lui ſuccéda, & qui fut chaſſé de Florence en 1494, Pierre mourut en 1504, laiſſant Laurent, dernier mâle de cette branche, mort en 1519, pere de Catherine de Médicis, qui épouſa Henri II. (*Voyez*, Catherine, Marie) Celui qui fait le ſujet de cet article, a fait des Poéſies italiennes, *Veniſe*, 1554, in-12. *Canzone à ballo* Firenze, 1568, in-4. *La compagnia del Mantellaccio, Beoni*, avec les *Sonnets* de Burchiello, 1558 ou 1568, *in*-8.

MEDICIS, (Laurent ou Laurencin de) deſcendant d'un frere de Coſme *le Gr.* affecta le nom de *Populaire*, & fit tuer, en 1537, Alexandre de Médicis, que Charles V avoit fait Duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de Clément VII, ou de Laurent de Médicis, Duc d'Urbin. Celui qui fait le ſujet de cet article, mourut ſans poſtérité, & cultiva les Lettres. On a de lui, *Lamenti*, Modene, *in*-12, *Aridoſio*, *Comédia*, Florence, 1595, *in*-12.

MEDICIS, (Coſme I de) petit neveu du précédent, fut fait grand Duc de Toſcane par Pie V, en 1570; il prit le parti de l'Empereur contre les François dans les guerres d'Italie: C'eſt à lui que l'Ordre Militaire de S. Etienne eſt redevable de ſon établiſſement. Il aima & protégea

les Savans, gouverna avec sagesse, fonda l'Université de Pise, & m. en 1574, à 55 ans; il eut pour fils François-Marie m. en 1587, qui fut pere de Marie de Médicis, femme de Henri IV, Roi de Fr. & de Ferdinand qui m. en 1608.

MÉDICIS, (Cosme II de) étoit fils de Ferdinand qui précéde, & lui succéda dans le grand Duché, c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique, il m. en 1621, son fils Ferdinand lui succéda & m. en 1674. Cosme III étoit fils de Ferdinand, & m. en 1723; Jean Gaston son fils & son successeur, mourut en 1737, sans postérité, la Reine d'Espagne Elisabeth Farnese avoit des droits sur ce grand Duché, comme descendante de Cosme II, elle le céda à la France en 1736, pour le Royaume des deux Siciles qui fut donné à son fils D. Carlos. La France échangea ce gr. Duché pour la Lorraine; c'est actuellement un Prince Lorrain-Autrichien qui en jouit.

MEDICIS, MEDICI, ou MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Musse; Marquis de Marignan, & l'un des plus grands Capit. de son siecle, n'étoit point de l'illustre Maison de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes ducales à Milan. Il naquit en cette ville, en 1497, & s'éleva par sa valeur aux prem. dignités milit. Il se signala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clém. VII, & enfin, dans celles de l'Emp. Ch. V. dont il commanda souvent les Troupes avec honneur, depuis 1542, jusqu'en 1553, qu'il mour. à Milan, à 58 ans. Il étoit frere de Jean Jacques de Médicis, qui fut Pape sous le nom de Pie IV, en 1559.

MEDINA, (Jean) cél. Théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la Théologie dans l'Université de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre savant Théologien Espagnol, de l'Ordre de S. François, dont on a un *Traité du Purgatoire*, un autre *de la Foi*, qui est estimé, & divers autres ouvrages remplis d'érudition; & qui mourut à Tolede, vers 1580; ni avec Barthélemi Médina, habile Théologien espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque, en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des *Commentaires* sur S. Thomas, & une *Instruction sur le Sacrement de Pénitence*. C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-septieme & dern. Roi d'Athenes. Après la mort de Codrus, i. n'y eut plus de Roi à Athenes. On leur substitua les *Archontes*, Magistrats qui, au commencement, gouvernoient la Républiq. pendant toute leur vie. Medon fut le premier *Archonte* de cette espece, & fut préféré à son frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 avant J. C.

MEDUS, fils d'Egée & de Médée, fut reconnu par sa mere lorsqu'elle pressoit Perses de le faire mourir, le croyant fils de Créon. Revenue de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il tua Perses & remonta sur le Trône de Colchide que Perses avoit usurpé sur Aetas, ayeul de Médus.

MEDUSE, fille ainée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla avec ses deux sœurs, habiter les Isles des Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Meduse, surtout à cause de la beauté de ses cheveux, l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce sacrilege com-

mis dans son Temple, changea les cheveux de Meduse en serpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduse. Mais Persée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête : son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon la Fable.

MEGALOSTRATE, *V.* ALCMAN.

MEGAPENTHE, fils de Prœtus Roi de Tyrinthe, changea ses Etats contre ceux de Persée, quand celui-ci eut tué son pere Acrise. Il y eut un autre Mégapenthe fils de Ménélas.

MEGARE, fille de Créon & femme d'Hercule, fut massacrée par ce Héros avec les enfans qu'il avoit eu d'elle dans un accès de fureur que Junon lui avoit inspiré, sa fureur pouvoit avoir pour objet l'intrigue qu'elle avoit eu avec Lycus.

MEGARIQUE, (Secte) *Voyez* EUCLIDE.

MEGASTHENE, cél. Historien grec, du tems de Seleucus *Nicanor*, vers 292, avant J. C. composa une *Histoire des Indes*, qui est souvent alléguée par les Anciens, mais qui s'est perdue. Annius de Viterbe en a supposé une.

MEGERE, *Voyez* FURIES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexand.) né à la Salle dans les Cevennes, m. à Paris en 1766, à 54 ans, il étoit marié, ses écrits sont pleins d'affeteries comme sa personne, on a de lui la *Marquise de Terville*, *Lettres d'Aspasie*, *Origine des Guebres* qui tient de la Philosophie de ce siècle, *Origine de l'Idolâtrie*, *l'Histoire considérée vis-à-vis de la Religion*, 1767, 3 vol. in-12. *Tableau de l'Hist. Moderne*, 1766, 3 vol. in-12.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Professeur en Médecine à Helmstadt, sa patrie. & ensuite premier Médecin de Lubeck, est Auteur d'une *Vie de Mecene*, en latin, 1653, *in-4.* *De Cerevisiis*, Helmstadii, 1668, *in-4.*, *de usu flagorum in re medica & venerea*, 1670, in-8. Il mourut peu après avoir donné ce Livre.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, né à Lubeck, le 29 Juin 1638, fut Professeur en Médecine, en Histoire & en Poésie, dans l'Université de Helmstadt, & mourut le 26 Mars 1700, à 62 ans. Il avoit eu 7 garçons & 3 filles. Les princip. de ses ouvrages sont : 1. *Chronicon Bergense*, Livre utile pour l'Histoire de Saxe. 2. *Scriptores rerum Germanicarum*, 1688, 3 vol. *in-fol.* Collection utile & estimée, commencée par son pere : elle contient des pieces importantes & curieuses sur l'Histoire de Prusse, de Saxe & de Brunswic. *Introductio ad Saxoniæ inferioris historiam*, 1687, in-4. 4 *Notæ in Vogleri introductionem universalem in notitiam cujuscunque generis scriptorum*, 1700, in-4. 5. *De abscessuum internorum natura & constitutione.* 6. *Disputationes Medicæ*, 1699, in-4., &c. Il ne faut pas le confondre avec Henri Méibomius, son grand-pere, mort en 1625, qui est aussi Auteur de quelques ouvr. Historiques, qui se trouvent parmi les *rerum germanicarum scriptores*, & séparement, *Helmstadt*, 1660, in-4., & qui étoit savant Médecin.

MEIBOMIUS, (Marc) autre homme de la même famille, m. en 1711, qui publia les 7 anciens Auteurs qui ont écrit sur la Musique, Amsterdam, 1652, 2 vol. *in-4.*, une *Edition* des anciens Mythologues grecs, *de fabrica Triremium*, Amsterdam, 1671, *in-4.*, &c. Ayant été appellé à la Cour de Suede par la Reine Christine, à laquelle il avoit dédié sa *Traduction* des anciens Auteurs de Musique; cette Princesse, à la persuasion de Bourdelot, son Médecin & son Favori, l'engagea un jour à chanter un air

selon la Musique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que Naude exécuteroi ces danses grecques & romaines au son de sa voix: mais ces deux Savans s'en acquiterent si mal, que tous les Spectateurs éclaterent de rire en pleine cour où la Scene fut jouée. Marc Meibomius, qui n'avoit pas la voix belle, outré de cette avanture, tomba sur Bourdelot, qu'il rencontra peu de tems apres, & lui meurtrit tout le visage à grands coups de poing. Bourdelot en ayant porté ses plaintes à la Reine, Meibomius fut disgracié & obligé de quitter la Suede.

MEIGRET, ou MAIGRET, (Louis) fameux Ecrivain du 16e. siecle, natif de Lyon, publia en 1542, *in*-4., un Traité singulier sur l'Orthographe françoise, qui fit beaucoup de bruit, qui eut des partisans & des adversaires; il étoit conforme à la prononciation.

MEILLERAYE, *V.* PORTE

MEINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) savant Rabin du 16e. siecle, naquit à Avignon, en 1496. Il suivit son pere en Italie, & s'établit auprès de Genes. Il m. après l'an 1554. On a de lui, en hébreu, un ouvrage rare & curieux, imprimé à Venise. en 1554, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, in-4.

MEISNER, (Balthasar) célebre Professeur de Théologie, à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. *in*-4., une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. *in*-4., & un *Traité du Purgatoire*.

MEISSONIER, (Juste-Aurele) Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfevre, né à Turin en 1695, se distingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfevre du Roi, & la place de premier Dessinateur de son Cabinet. Il mourut à Paris en 1750, On a de lui un grand nombre de *Desseins*, gravés par Huquier.

MELA, *Voyez* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Païens, & habile Médecin, étoit fils d'Amytaon & d'Agiaia, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans avant J. C. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'il lui amenassent des bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit savoir, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque-tems apres les filles de Prœtus & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit le tiers de son Royaume & un tiers à son frere Bias. La maladies'augmentant de jour en jour, l'on consentit à ses conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ses questions. Nous avons, sous son nom, plusieurs *Traités de Médecine* en grec, qui sont constamment supposés. *Divinatio ex palpitationibus*, dans l'Elien grec de Rome, 1545, *in*-4. *De Navis corporis*

poris lat. Venise, 1552, *in*-4.

MELAN, (Claude) *V.* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten, dans le Palatinat du Rhin, le 16 Février 1497, changea son nom de *Schwartzerdt*, qui en Allemand signifie *Terre noire*, en celui de Melanchthon, qui signifie la même chose en grec. Il fit tant de progrès dans ses études, qu'on lui donna à instruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Il accepta en 1518 la Chaire de Professeur en langue grecque dans l'Université de Wittemberg, que Fréderic, Electeur de Saxe, lui avoit offerte, à la recommandat. de Reuchlin, son ami. Les Leçons qu'il fit sur Homere & sur le Texte grec de l'Epitre de S. Paul à Tite, lui attirerent une gr. foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoit exposé. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Et à l'âge de 24 ans il publia une apologie de la doctrine de Luther, contre la Censure que les Doct. de Paris en avoient faite. Il l'intitula : *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum decretum.* Il dressa en 1530, de concert avec Luther, la Confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'Empereur, à la Diette de cette ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paisible & modeste, qui haïssoit les disputes de religion; & qui eût sacrifié beaucoup de choses pour la réuniou des Protestans avec les Catholiq. Melanchthon assista en 1529 aux Conférences de Spire. C'est pendant ce voyage qu'étant allé voir sa mere, à Bretten, cette bonne femme qui étoit Catholique, lui récita les prieres qu'elle avoit accoutumé de dire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de disputes : *continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion.* Il se trouva en 1541 aux fameuses Conférences de Ratisbonne, & à celles qui se tinrent en 1548, au sujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon composa la Censure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits qui furent présentés à ces conférences. Il fut extrêmement touché des dissensions excitées par Flaccus Illyricus. Sa dern. Conférence avec les Catholiques fut celle de Wormes, en 1557. Il m. à Wittemberg, le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Sa femme étoit morte en 1557; il en avoit eu deux fils & deux filles. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr., dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de modération & de lecture, & une science très-vaste; mais une crédulité surprenante pour les prodiges, pour l'Astrologie & pour les Songes, avec un attachement presque inconcevable au schisme & à l'hérésie de Luther. On lui reproche encore son inconstance dans la doctrine, & l'on prétend qu'il changea 14 fois de sentimens sur la justification : ce qui le fit appeller *le Brodequin d'Allemagne.* On a prétendu, avec raison, qu'il ne croyoit point la présence réelle, ni que la grace fût irrésistible. Joachin Camerarius en a donné une Vie particuliere, en latin *La Haye*, 1655, in-8., qui est estimée. Ses ouvrages sont imprimés à Wittemberg, 1601, 4 vol. *in-fol.* Il y en avoit une plus ancienne édition, 1561, & suiv.

MELANIE, (Ste.) Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, étoit petite-fille de Marcelin, qui avoit été Consul. Après avoir perdu son mari & 2 de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & suivit en Palestine les

Evêques, les Prêtres & les autres Catholiques que les Ariens y faisoient reléguer, Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent ensemble à Jérusalem, & Melanie y fit bâtir un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Prêteur de Rome, avoit épousé à Rome une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille nommée aussi Melanie. Vers 388. cette jeune Melanie, étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Sévere, Gouv. de Rome, & en eut deux enfans, qui m. jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voyage en Italie, vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allerent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement, 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent S. Augustin, & batirent 2 Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jérusalem. La jeune Melanie y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers, en 434.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie. On lui attribue la victoire sur Atalante, d'autres l'attribuent à Hippoménc. *Voyez* ATALANTE.

MELANIPPE, fille d'Eole, eut deux fils de Neptune qu'elle avoit épousé en secret; son pere fit exposer ses deux enfans & crever les yeux à Mélanippe qu'il renferma dans une étroite prison; ses enfans nourris par des Bergers, délivrerent leur mere quand ils furent grands; Neptune lui rendit la vue, & elle épousa Métapente, Roi d'Icarie.

MELANIPPIDES: il y a eu deux Poëtes de ce nom, l'un qui vivoit 520 ans av. J. C. l'autre petit-fils du premier par une fille, vivoit 60 ans après, & mourut à la Cour de Perdicas II, Roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs Poésies, dans *Corpus Poet. Græc.* Geneve, 1606, & 1614. 2 vol. *in-fol.*

MELCHIADE, (S.) ou plutôt MILTIADE, succéda au Pape S. Eusebe, le 4 Juin 310, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome, en 313. Il ne pût les engager à se soumettre à la pénitence, & mourut le 15 Janv. 314.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomor, 1912 avant J. C. Il le bénit, & lui présenta du pain & du vin, avec les rafraichissem. nécessaires aux vainqueurs. Abraham offrit à son tour à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis. L'Ecriture ne parle point de la généalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Païen; ce qui n'est pas vraisemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origène a cru qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé, aussi bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le S. Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier, soutenoient que Melchi-

sedech étoit J. C. ou une vertu celeste supérieure à J. C. même ; ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchisédeciens*. On voit par S. Paul, que ce Pr. étoit la figure du Messie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi ; la plus commune opinion la prend pour celle de Jérusalem : d'autres croient que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genese, *chap.* 33, & dans S. Jean, *chap.* 3.

MELCHTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, irrité de ce que Grisler, Gouvern. pour l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melchtal, se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furstius & à Guill. Tell, tous vaill. Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autric. Tel fut le commencement de la liberté & de la Républiq. des Suisses. Le projet de cette Révolte fut formé le 14 Novem. 1307, & elle ne fut consommée qu'au bout de 80 ans, qu'une Treve de 20 ans donna à cet état la consistance qu'il a aujourd'hui. *Voyez* TELL.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calidon, & d'Althée, fille de Testius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, selon la Fable, mirent un tison dans le feu, en disant : *Cet enfant vivra tant que ce tison durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tison du feu & le conserva avec beauc. de soin. Dans la suite, Meleagre fit paroitre son courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui désoloit tout le pais, & en offrit la hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épousa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée pour se venger de la mort de ses deux freres, mit le tison fatal dans le feu ; ce qui causa la mort à Méleagre. Il ne faut pas le confondre avec Méleagre, Roi de Macédoine, 280 avant J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poete grec, natif de Gadare, autrement Seleucie en Syrie, florissoit sous le regne de Seleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ses jours dans l'Isle de Coos, anciennem. appellée *Merope*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'*Epigram.* grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La disposition des *Epigrammes* de ce recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons présentement, *Francfort*, 1600, in-fol.

MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, ayant été déposé dans un Synode par Pierre, Evêq. d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles durant la persécution, forma un Schisme en 306, & eut grand nombre de Partisans, qu'on appella *Meleciens*, & qui persécuterent S. Athanase. Il m. vers 326 ; l'Abbé Renaudot a fait impr. son Traité sur l'Eucharistie avec d'autres, *Paris*, 1709, *in*-4.

MELECE, cél. Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irréprehensible, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêque de Sebaste vers 357, & ne pouvant souffrir l'indocilité de son Peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis sur le Siege de cette Ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelquetems apres, ayant défendu avec zele la Doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui or-

donnerent à sa place un des leurs, nommé *Euzoius*, & firent reléguer Melece ; Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin ; ce qui augmenta le schisme. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Evêque ; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche, ceux qui les reconnoissoient. Melece présida au premier Concile de CP., & y m. en 380, regretté de tous les Evêques ; mais le schisme ne fut terminé qu'en 398, lorsque Saint Flavien demeura seul Evêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus sav. Ecrivains grecs du 17e. siécle, & Protosyncelle de la gr. Eglise de CP., fut envoyé par son Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confession de Foi composée par l'Eglise de Russie. Cette *Confession orthodoxe*, fut adoptée en 1638, par toutes les Eglises d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une *Dissertation* que Richard Simon a fait impr. en grec & en latin, à la fin de son Traité *de la créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation*. L'Abbé Renaudot l'a fait aussi imprimer avec d'autres, *Paris*, 1709, *in*-4.

MELES, Roi de Lydie, succéda à son pere Aliarte 747 ans avant J. C., & fut pere de Candaule, le dernier des Héraclides.

MELICERTE, *Voyez*, PALEMON.

MELISSA, fille de *Melisseus*, Roi de Crete, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, selon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chévre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, célèbre Philosophe grec, fils d'Ithagene, & Disciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Héraclite, vers 450 ans av. J. C. Les Ephésiens lui donnerent la charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Melissus prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoissance imparfaite de la Divinité. Il y a apparence que son système différoit peu du *Spinosisme*.

MELITON, (S.) célèbre Evêque de Sardes, vivoit dans le 2e. siécle, & présenta l'an 171 à l'Emper. Marc-Aurele-Antonin, une *Apologie* pour les Chrétiens, dont Eusebe & les autres anciens Ecrivains Ecclésiastiques, font un grand éloge. Cette Apologie, & tous les autres ouvrages de Meliton, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Ecrivain. Il paroit par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le sentiment des Asiatiques sur la célébration de la Pâque. Il m. avant le Pape Victor. Il ne nous reste que des fragmens de ses nombreux Ecrits dans la Bible des PP.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte grec, qui fut l'un des principaux accusateurs de Socrate, vers 400 avant J. C. ; les Atheniens ayant reconnu l'innocence de ce Philosophe, firent mourir Melitus.

MELLAN, (Claude) cél. Dessinateur & Graveur, naquit à Abbeville, en 1601, & m. à Paris, le 9 Sept. 1688, à 87 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Œuvre considérable, dont on admire surtout le Portrait de Justinien, celui de Clément VIII, la Galerie Justinienne, & une Sainte Face, qui est d'un seul trait en

rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Melan n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur.

MELON, (Jean-François) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Secrétaire perpétuel de cette Académie, puis ayant été appellé à Paris, la Cour l'employa dans les affaires les plus importantes sous la Régence. Il m. à Paris, le 24 Janvier 1738. Son principal ouvrage est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition 1736, *in*-12. est la meilleure. Quoique ce Livre soit fort bon, il y a néanmoins quelques paradoxes, telle qu'est son opinion sur le changement des Monnoies. Ils ont été vivement combattus par M. du Tot, dans ses Réflexions sur les Finances & le Commerce, 1738, 2 vol. *in*-12. On a encore de M. Melon plusieurs *Dissertations* pour l'Académie de Bourdeaux, & *Mahmoud le Gasnevide in* 8. avec des *Notes*. C'est une Histoire allégorique de la Régence de M. le Duc d'Orléans.

MELOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, fut choisi en 1741, pour être Garde des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, au Catalogue desquels il a travaillé. Il avoit été reçu deux ans avant à l'Académie des Inscriptions, & m. en 1760. Il a donné la nouvelle édition de l'Histoire de S Louis de Joinville, 1761, *in-fol.*

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, Inventrice de la Tragédie. On la représentoit avec un visage sérieux & de jeune fille, en habit de Théâtre, tenant des sceptres & des Couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme écossois, fut Page, puis Conseiller-privé de Marie Stuart, veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Elisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, *in-fol.* & en françois par l'Abbé de Marsy, en 1744, avec les Lettres de Marie Stuart, 3 vol. *in*-12. ils sont estimés, quoique l'Auteur pousse la crédulité jusqu'à être persuadé des contes des Vieilles sur le Sabbat, les Sorciers, &c.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très-ancienne, féconde en grands hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il suivit Saint Louis en Afrique, en 1270, & se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai, le 11 Juillet 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il m. en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Petrarque.

MEMMIUS, (C.), Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant

été accusé de concussions, César l'envoya en exil 61 ans avant J. C. C'est à ce Memmius que Lucrece dédia son Poëme.

MEMNON, fils de Tithon & de l'Aurore, selon la fable, ayant mené des Troupes au secours de Priam, pour faire lever le siege de Troye, fut tué par Achille. Son corps ayant été mis sur un Bucher, fut changé en oiseau, à la priere de l'Aurore. Anticlide, cité par Pline l. 7. ch. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres. On dit que la Statue de Memnon rendoit des sons harmonieux quand elle étoit frappée des rayons du soleil

MEMNON, de l'Isle de Rhodes, & l'un des Généraux de Darius, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres à l'armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine, mais ce conseil qui étoit le plus sage fut désaprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon se conduisit en habile Général, au passage du Granique, 333 ans avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque tems après. Barsine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui suivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, selon la Fable.

MENAGE, (Gilles) né à Angers, le 15 Août 1613, de Guillaume Ménage, Avocat du Roi, en cette ville. Il se fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du Barreau, embrassa l'état Ecclésiastique, obtint plusieurs bénéfices qui le mirent dans l'aisance, & lui laisserent la liberté de se livrer tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il demeuroit dans le Cloître de Notre Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers grecs, latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit souvent tourner en ridicule par les beaux esprits sur la fin de ses jours. Les ouvrages qu'il composa en italien le firent recevoir de l'Académie *della Crusca*; & il eut été de l'Académie françoise, sans la Piece en Vers, intitulée : *la Requête des Dictionnaires*, écrit ingénieux & critique. M. de Monmaur dit fort plaisamment à ce sujet, que *c'etoit justement à cause de cette Piece, qu'il falloit condamner Ménage a être de cette Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser.* Il m. à Paris le 23 Juillet 1692, à 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont : 1. *Œuvres mêlées*, 1652, *in*-4. 2. *Origines de la Langue Françoise.* in-4. 1684, in-fol. M. Jault en a donné une nouvelle édition fort augmentée, 1750, 2 vol. *in-fol.* Il y a de bonnes étymologies dans cet ouvrage, mais il y en a un grand nombre de fausses, de bizarres, & tirées de loin. Ce qui fit tourner Ménage en ridicule : tout le monde fait la plaisanterie qui fut faite à ce sujet. *Alphana, vient d'Equus, sans doute; mais a bien changé sur la route* 3. *Origines de la Langue italienne*, dont la meilleure édition est celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une bonne *édition* des Poésies de Malherbe, avec des *Notes.* 5. Une excellente *édition* de Diogene Laërce, avec des *Observations.* 6. L'Anti

Baillet, 2. vol. *in*-12. & un *in*-4. 7. *Remarques sur la Langue Françoise*, 2 vol. *in*-12. estimées. 8. La *Vie de Matthieu Ménage*, *in*-8., & *in*-12. & celle de *Pierre Ayrault* *in*-4. en latin. 9. *Poésies* grecques, latines, italiennes & françoises. *Amst.* 1687, *in*-12. Ses vers italiens sont estimés. Ses vers grecs sont assez bons, mais ses vers françois ne valent rien, il avouoit lui-même avec raison qu'il n'avoit point de *naturel à la Poésie, & qu'il ne faisoit des vers qu'en dépit des Muses.* 10. L'*Histoire de Sablé*, 1686, *in-fol.* dont il a laissé une suite, qui est encore manuscrite : 11. *Menagiana*, dont la meilleure édit. tion est celle de 1715, 4 vol. *in*-12. dont les deux derniers sont de M. de la Monnoie. 12. *Juris civilis amœnitates*, *Paris*, 1667, *in*-8.

MENALIPPE, fut tué au siége de Thebes, après avoir blessé Tydée ; celui-ci pour assouvir sa vengeance, fit apporter la tête de Ménalippe qu'il déchira avec ses dents, & expira ensuite. C'est aussi le nom de la fille du Centaure Chiron qui épousa Eole, qui fut changée en Jument, & placée parmi les Constellations.

MENANDRE, très-célèbre Poëte Comique, & l'un des plus beaux esprits de l'ancienne Grece, étoit fils de Deopethe, & naquit à Athenes 342 ans av. J. C. Il fut Disciple de Theophraste, & composa 108 *Comédies*, dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une si grande réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie.* Plutarque les préfére à celles d'Aristophane, & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent souvent avec éloge. Menandre se noya près du Port de Pyrée, 293 ans avant J. C. à 52 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc, 1709, *in*-8. Il a paru des Notes sur les remarques de M. le Clerc en 1710 & 1711, *in*-8. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poëte latin traduisoit souvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Disciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain, il prétendoit préserver de la mort ceux qu'il baptisoit. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Basilides & Saturnin furent ses principaux Disciples.

MENARD, (Claude) fut Lieutenant de la Prevôté d'Angers, sa patrie. Etant devenu veuf, il embrassa l'état Ecclésiastique, travailla à la réforme des Monasteres de l'Anjou, & publia l'*Histoire* de S. Louis par Joinville, avec de bonnes *Notes*, 1617, *in*-4. les 2 *Livres de S. Augustin contre Julien*, *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, *in*-4. & d'autres ouvr. dont celui qui a pour titre : *Recherches & avis sur le corps de S. Jacques le Majeur*, est fort singulier. Il m. le 20 Janvier 1652, à 72, ans.

MENARD, (Nicolas-Hugues) pieux & savant Religieux Bénédictin de la Congr. de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des prem. Relig. de cette Réforme, qui s'appliquerent à l'étude & à la composition d'ouvrages utiles au Public. Il publia un *Martyrologe des Saints* de son Ordre, *in*-8. La *Vie de S. Benoît d'Aniane*, avec le *Traité* de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, in-4. & le *Livre des Sacremens*, de S. Grégoire *le Grand* in-4. Il enrichit ces ouvrages de Notes savantes & curieuses, & m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 21 Janvier 1644, à 59 ans. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*, in-8. & des *Remarques* sur l'Epître attribuée à S. Barnabé. *in*-4.

MENARD, (Leon) né à Ta-

raſcon en 1703, fut Conſeiller au Préſidial de Nimes apres ſon pere, il fut reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1749, & m. en 1767, le prem. Octobre. Il eſt auteur de l'*Hiſt. de Nîmes*, en 7 v. *in*-4. du *Roman de Calliſtene*, 1765, in-12. & Editeur du *Recueil des pièces fugitives* ſur l'*Hiſtoire de France*, 3 vol. in-4. qui lui avoient été communiquées par le Marquis d'Aubais.

MENARD, (Pierre) ſavant Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être diſtingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il ſe livra uniquement à l'étude, & où il m. en 1701, à 75 ans. On a de lui l'*Académie des Princes. Accord de tous les Chronologues*, &c.

MENARD. *Voy.* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) né à Nantes, le 23 Septembre 1650, d'une bonne famille, ſe fit recevoir Avocat à Paris; il embraſſa enſuite l'état Eccléſiaſtique, refuſa conſtamment tous les bénéfices qu'on voulut lui donner, & ſe contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. On lui doit l'établiſſement d'une Maiſon du *Bon Paſteur*, pour la converſion des filles débauchées, dont il ne voulut cependant jamais être Supérieur. Il m. dans la Communauté de Saint Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un *Catéchiſme* de Nantes, qui eſt eſtimé, *in*-8. & dont il y a eu pluſ. éditions. Ses ouvrages ſont reſtés Mſſ. Sa Vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, cél. Rabbin né en Portugal vers 1604, de Joſeph-Ben-Iſrael, riche Marchand Portugais, ſuivit ſon pere en Hollande, où il fit en peu de tems de ſi grands progrès dans la Langue hébraïque, qu'il ſuccéda à ſon Maître Iſaac Uriel, à l'âge de 18 ans, dans la Synagogue d'Amſterdam. Ayant épouſé *Rachel*, de la famille des *Abarbanel*, que les Juifs s'imaginent être deſcendus du Sang Roial de David. Ses appointemens ne purent ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il alla joindre ſon frere Ephraïm, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce, par ſon conſeil. Il paſſa en Angleterre, ſous le Protectorat de Cromwel, qui le reçut tres-bien, & le fit manger un jour à ſa table avec pluſieurs ſavans Théologiens; mais n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, il paſſa en Zélande, & m. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amſterdam voulurent avoir ſon corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la Secte des Phariſiens, il avoit l'eſprit fort vif & le jugement ſolide, & toutes les vertus civiles qu'on peut déſirer. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en eſpagnol, & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin ſont; 1. *Conciliator*, in-4. ouvrage ſavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſage de l'Ecriture, qui ſemblent ſe contredire. 2. *De reſurrectione mortuorum Libri tres*, in-8. 3. *De termino vitæ Libri tres*, in-12. 4. *Diſſertatio defragilitate humanâ ex lapſu Adami, deque divino in bono opere auxilio*, in-8. 5. *Spes Iſrael*; in-8. Thomas Pocock a écrit ſa vie en anglois, à la tête de la traduction angloiſe du Livre du *Terme de la vie*, Londres 1690, in-12.

MENCKE, (Louis Othon). *Menckenius*, né à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette ville, fut Profeſſeur de Morale à Leipſic, en 1668; & remplit ce poſte juſqu'à ſa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Univerſité de cette ville, & ſept fois Doien

de la Faculté de Philosophie. C'est lui qui est le premier Auteur du *Journal* de Leipsic, dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les édit. de plusieurs savans ouvrages, & composa, 1. Un Traité intitulé *Micropolitia, seu Respublica in Microcosmo conspicua*, Leipsic, 1666, *in* 4. 2. *Jus Majestatis circa venationem*, 1674, in 4. & d'autres ouvrages.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipsic, le 8 Avril 1674. Il fut fait Professeur en Histoire, à Leipsic, en 1699 : Frédéric Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, conçut une si grande estime pour lui, qu'il le fit son Historiographe, puis son Conseiller, & enfin, Conseiller Aulique. Il m. le premier Avril. 1732, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Un *Recueil des Historiens d'Allemagne*, en latin, 1718, & 1730, 3 vol. *in-fol.* 2. Deux *Discours* en latin sur *la Charlatanerie des Savans*, Amst. 1716, in-12. On en a une bonne traduction franç., imprimée à la Haye, en 1721, avec des *Remarques* critiques, in-12. 3. Un grand nombre de *Dissertations* sur des sujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leipsic*, après la mort de son pere, & en publia 33 volumes. Frédéric Othon Mencke, son fils aîné, Licentié en Droit continue ce même *Journal*.

MENDEZ-PINTO, (Ferdinand) natif de Monte-mor-o-velho, après avoir été Laquais, s'embarqua pour les Indes, en 1537, pour y faire fortune. Il y fut témoin pendant 21 ans, des plus gr. évenemens ; accompagna S. François Xavier au Japon, puis le P. Melchior Nunez, Jésuite, & retourna en Portugal, en 1558, après avoir été treize fois esclave, vendu seize fois, & essuyé un gr. nombre de naufrages. Il publia ensuite, en portugais, une *Relation* de ses Voyages, qui a été traduite en françois, par Bernard Figuier, Gentilh. portugais, *Paris*, 1645, in-4. Cet ouvr. est écrit d'une maniere tres-intéressante, & d'un style au-dessus de la condition d'un soldat, tel qu'étoit Fernand Mendez Pinto. On y trouve un gr. nombre de particularités remarquables sur la Géographie, l'Histoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Castille & de Leon, naquit le 5 Mai 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & des plus fécondes en grands Hommes. Il fut chargé des plus gr. affaires, par Henri IV, Roi de Castille, qui lui procura la Pourpre, en 1473, & rendit des services importans à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Espagne*. Il mourut le 11 Janvier 1495. Diego Hurtado de Mendoza, son neveu, fut aussi Card. & Archev. de Seville, & mourut à Madrid le 14 Octobre 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maison, fut Archevêque de Grenade, puis de Saragosse, & mourut en 1539. On a de ce dernier quelques ouvrages.

MENDOZA, (François de) de la même Maison que les précéd., fut Evêque de Burgos, puis Cardinal, en 1544. & Gouverneur de Sienne en Italie, pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & mourut le 3 Décembre 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtado de) Comte de Tendila, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'Empereur Charles

V se servit de lui dans les Armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une protestation tres-hardie, en 1548. Il mourut vers 1575, laissant une riche Bibliotheque, qu'on a mis depuis dans celle de l'Escurial. Il a été soupçonné d'avoir volé, pendant qu'il étoit à Venise, les meilleurs Manuscrits de la Bibliotheque publique: On a de lui quelques Poésies espagnoles, 1610, *in*-4., & on lui attribue la premiere partie de *Lazarille de Tormes*.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison que les précédens, publia, en 1589, un ouvrage, *de confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Il savoit les Langues & le Droit, & avoit beaucoup d'érudition; mais sa grande application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit.

MENDOZA, (Jean-Gonzalès de) porta les armes, puis se fit Religieux August. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1580, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*, qui a été traduit en franç., par Luc de la Porte, *Paris*, 1589, in-8. Il devint ensuite Evêque de Lipari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire apostolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popaian.

MENDOZA, (Antoine-Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, fut en grande réputation à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres *Pièces* ingénieuses, en espagnol.

MENECEE, fils de Créon Roi de Thebes, se sacrifia pour la Patrie en se tuant volontairement pour satisfaire à un Oracle qui exigeoit une effusion de sang royal.

MENECRATE, Médecin de Syracuse, vers 360 av. J. C., est fameux par son habileté, mais encore plus par sa vanité. Il se faisoit toujours suivre par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Hercule, en Esculape, & un troisieme en Hercule, &c. Pour lui, il se faisoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adresse: *Menecrate-Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, se moquant de lui, lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon sens*; & pour le guérir d'une maniere efficace, il l'invita à un grand repas, où il lui fit servir pour tout mets, à une table à part, de l'encens & des parfums. Menecrate fut d'abord transporté de joie de voir sa divinité reconnue, mais la faim lui fit souvenir qu'il étoit homme, & il prit brusquement congé de la compagnie. Il avoit composé un Livre de Remedes, qui s'est perdu.

MENEDEME, célebre Philosophe grec, natif d'Erythrée, fils de Clisthenes, & Sectateur de Phedon, fut tres-considéré dans son pais, & exerça des emplois import. Il défendit souvent Erythrée avec valeur, & mourut de regret, lorsqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire.* Il répondit: *c'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 avant J. C.

MENEDEME, fameux Philosophe cynique, Disciple de Colotes de Lampsaque, disoit qu'il étoit venu des enfers pour considérer les actions des hommes, & pour en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robbe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une espece de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque; des brodequins de théâtre; une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems

en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, regnoit à Lacédémone, lorsque Paris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlevement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. Selon quelques-uns il ramena sa femme à Lacédémone, où il m. peu-à-près. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste *trois Livres de la Sphere*, qui ont été publiés par le P. Mersenne, & depuis par Edme Halley, à *Oxfort*, 1758, in-8.

MENÉS, que l'on croit être le même que Misraim, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil près de cette ville par une gr. chaussée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes; par où ce fleuve passe à présent, cette chaussée ayant toujours été entretenue avec grand soin. On dit que Menés eut trois fils, qui partagerent son Empire. Athotis, qui regna dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes; Curudés, qui eut pour partage la Basse-Egypte, & qui fonda le Royaume d'*Heliopolis*, autrement de *Diospolis*; & Thorsotheos, ou Necherophes, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse Egypte.

MENESES, (Alexis de) cél. Archevêque de Goa, naquit à Lisbonne, le 25 Janvier 1559, d'Alexis de Meneses, Comte de Cataneda. Il se fit Religieux Augustin, & ayant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens *de S. Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour il devint Archevêque de Brague, & Viceroi de Portugal. Il mourut à Madrid le 3 Mai 1617. La Croze, dans son *Christianisme des Indes*, blâme avec raison ce Prélat d'avoir fait brûler les Livres des *Chrétiens de S. Thomas*, qui n'étoient pas de sa communion.

MENESSIER, est connu par son Roman intitulé, *le vaillant Perceval le Gallois*, Paris, 1530, *in-fol.* rare.

MENESTHÉE, descendant d'Erechtée, s'empara du Trône d'Athenes pendant l'absence de Thesée, il alla au siége de Troye.

MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite du 17e. siecle, célebre par son érudition dans les Belles-Lettres, l'Histoire, le Blason, les Devises, les Médailles & les Inscript.; avoit une mémoire prodigieuse. La Reine Christine passant à Lyon, fit prononcer & écrire en sa présence, 300 mots les plus bisarres les uns que les autres; le Jésuite les répeta tous de suite dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. On a de lui plusieurs ouvrages dans tous ces genres de Littérature; & l'*Histoire Consulaire de la ville de Lyon*, 1696, in-fol. *Méthode du Blason*, Lyon 1723, *in*-12. & depuis *in*-8°; *la Philosophie des Images*, 1694, in-12. Il m. à Paris le 21 Janv. 1705, à 74 ans, étant né à Lyon le 10 Mars 1631. Son goût pour les Cérémonies & les Fêtes publiques, étoit si connu, qu'on lui demandoit des desseins de tous côtés; ils étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de Devises, d'Inscriptions & de Médailles, qu'on ne se lassoit pas d'admirer la fécondité de son imagination.

MENESTRIER, (Claude le) habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657. On a de lui un ouvrage intitulé, *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua. . . . exposita*, in-4.

MENESTRIER, (Jean-Baptiste le) aussi natif de Dijon, & l'un des plus savans & des plus curieux Antiquaires de son tems,

mourut en 1634, à 70 ans. On a de ce dern.: 1. *Médailles, Monnoies, & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-f. 2. *Médailles Illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4. On voyoit autrefois peint sur une des vitres de la Paroisse de S. Médard de Dijon, cette Epitaphe bisarre de ce Savant :

Cy gît Jean le Menestrier,
L'an de sa vie soixante-dix,
Il mit le pied dans l'estrier,
Pour s'en aller en Paradis.

MENGOLI, (Pierre) habile Professeur de Méchanique au Collége des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses Leçons & par ses ouvrages. On a de lui, en latin, une *Géométrie spécieuse*, in-4.; une *Arithmétique rationale*; un Traité du *Cercle*, 1672, in-4.; une *Musique spéculative*, une *Arithmetique réelle*, &c., ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678.

MENIL, *voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Mesgnien) a publié *Thesaurus linguarum orientalium*, Viennæ Austriæ, 1680 à 1687, 5 vol. *in-fol.* rare.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin François, dont on a un Livre intitulé, *l'Histoire & la guérison des fievres malignes*, avec plusieurs *Dissertations* en IV Parties, *Paris*; 1674, 3 vol. in-4.; ses *Opuscules*, Amsterdam, 1697, *in-4.* Il étoit Calviniste, & mourut à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philosophe cynique, natif de Phénicie, étoit Esclave; mais ayant gagné de quoi se racheter, il devint Citoyen de Thebes, & se fit Usurier. Les reproches qu'on lui fit à ce sujet le choquerent tellement, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé treize Livres de *Satyres* & de *Railleries*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces ouvrages à Denys & à Zopyre.

MENNON SIMONIS, Prêtre, Frison qui se joignit, en 1536, aux Anabaptistes, appellés de son nom *Mennonites*; leurs sentimens sont épurés.

MENOCHIUS, (Jacques) natif de Pavie, se rendit si habile dans le Droit, qu'on le surnomma *le Balde & le Bartole de son siecle*. Il professa le Droit en Piémont, à Pise, à Padoue, & enfin à Pavie. Philippe II, Roi d'Espagne; le fit Conseiller, ensuite Président au Conseil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui; *De recuperandâ possessione, de adipiscendâ possessione*, in-8.; *de Præsumptionibus*, Geneve, 1670, 2 vol. *in-fol.*; *de arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Consiliorum*, in-fol., & d'autres ouvrages estimés.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, naquit à Pavie, en 1576, & se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il mourut à Rome, le 4 Février 1656, à 80 ans. On a de lui: 1 des *Institutions politiques & œconomiques*, tirées de l'Ecriture-Sainte, 2. Un bon *Traité de la République des Hébreux*. 3. Un fort bon *Commentaire* sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure édition est celle du Pere Tournemine, Jésuite, en 1719 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont en latin.

MENOT, (Michel) fameux Prédicateur Cordelier, est Auteur d'un grand nombre de *Sermons* remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un style burlesque. Les éditions les plus recherchées de ses Sermons, sont celles de 1519 & 1525, 4 parties, *in-8.* Le vol. de ses Sermons prêchés à Paris, 1530, *in-8.*, est moins recherché que les autres. Il mourut en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme allemand, étoit natif de Strasbourg. Jacques Mentel, Docteur

en Médecine à Paris, mort en 1671, & de la famille de Mentel de Strasbourg, lui attribue l'invention de l'Imprimerie, vers 1442, dans son Traité *de vera Typographiæ origine*, imprimé en 1650, *in*-4. Il prétend que Jean Mentel a donné connoissance de cet Art à ceux qui en sont regardés comme les inventeurs; mais ce ne sont que des allégations sans preuve.

MENTOR, étoit un des plus fideles amis d'Ulysse, & celui auquel il laissa le soin de sa maison, sous les ordres de Laërte, en partant pour le siege de Troyes.

MENTZELIUS, (Christian) né à Furstenwald, en 1622, m. en 1701. Il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature; il a donné *Index nominum plantarum*, Berolini, 1696, in fol., réimprimé en 1715. On a imprimé à Leide, *in*-4. *Icones plantarum à Raio, Mentzelio, aliisque descriptarum sed non delineatarum, ut & animalium peregrinorum.*

MENTSER, (Balthasar) fameux Théolog. Luthérien, Pasteur & Professeur en Théologie, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, mourut en 1627, à 62 ans, après avoir été marié trois fois. On a de lui une Explication de *la Confession d'Ausbourg*, & plusieurs autres ouvrages.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon Patissier sur la Place du Palais de Moskou, parvint à plaire au Czar Pierre, qui l'éleva aux plus éminentes dignités de son Empire. Il commanda en Pologne, en 1708 & les années suivantes; mais en 1713, il fut accusé de péculat & condamné à une amende de 300 mille écus. Le Czar lui remit l'amende & lui rendit ses bonnes graces en 1719. Il l'envoya commander en Ukraine, & en Ambass. en Pologne, en 1722. Il découvrit alors à qui le Czar destinoit sa succession à la Couronne. Le Prince lui en fut mauvais gré & le dépouilla de la Principauté de Plescoff, par punition. Mais sous la Czarine Catherine, il fut plus en faveur que jamais, & cette Princesse en désignant son fils Pierre II, pour son successeur, ordonna qu'il épouseroit la fille de Menzikow, & que son fils épouseroit la sœur du Czar. Les époux furent fiancés, Menzikow fut fait Duc de Cozel, & Grand-Maître d'Hôtel du Czar; mais ce comble d'élévation fut le moment de sa chûte. Les Dolgorouki s'emparerent de l'esprit du Czar & le firent exiler avec toute sa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ses Terres. Il eut la permission d'emmener ce qu'il voudroit, & il eut l'imprudence de partir de Moskou avec tout l'attirail & la splendeur qui l'accompagnoit ordinairem. Ses ennemis en profiterent pour augmenter l'indignation du Czar. A quelque distance de Moskou, il rencontra un détachement de Soldats, dont l'Officier le fit descendre de ses voitures, qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute sa famille, sur des chariots couverts. Arrivé au lieu de son exil, il croyoit au moins y vivre tranquille, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour la Sibérie. Le Commandant du détachement qui devoit l'y conduire, le fit vêtir d'une robe de payſan & d'un couvrechef de peau de mouton; sa femme & ses enfans en eurent autant, & on les fit monter sur des charriots découverts, pour être conduits au lieu de leur nouvel exil. Son épouse ne pût supporter son malheur, elle mourut & fut enterré dans la route. Un Officier qui avoit autrefois vû Menzikow dans sa gloire, & qui étoit parti depuis quatre ans pour accompagner le Capitaine Bering dans ses découvertes, retournoit à Moskou, rendre compte de sa commission; il rencontra Menzikow dans une maison de

dayſan où il ſe repoſoit. Menzikow le reconnut auſſitôt, & ſe tirant à l'écart, ſe découvrit à lui; il lui dit de plus, que ce jeune homme & ces deux filles qu'il voyoit couchés par terre, trempant du pain noir dans du lait, étoient ſes enfans, que l'une d'elles étoit fiancée au Czar Pierre II, actuellement regnant. L'Officier ne pût le croire que quand le Commandant de l'eſcorte le lui eut confirmé, mais comme il n'étoit pas permis alors en Ruſſie, de plaindre les malheureux, par raiſon d'Etat, il retint les ſentimens de compaſſion que cette chûte énorme lui inſpiroit. Menzikow, arrivé à Toboſsk, reçut l'argent néceſſaire pour s'acheter ce dont il avoit beſoin dans le deſert où on le conduiſoit. Il ſe pourvût d'outils & de grains pour vivre & pour ſemer, & partit *pour 200 lieues plus loin*, aux environs de Jeniſcea. Six domeſtiques qui n'avoient pas quitté cette malheureuſe famille, couperent du bois pour conſtruire une cabane, que Menzikow fit partager en quatre, outre un petit oratoire qu'il fit conſtruire; le malheur lui avoit inſpiré de la confiance en Dieu. A leur arrivée, on leur amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, ſans qu'il ayent pû jamais ſavoir à qui ils étoient redevables de ce bienfait, qu'ils attribuerent, mais ſans preuve, à l'Officier qui les avoit rencontré dans la route. Menzikow eut la douleur de voir périr une de ſes filles de la petite vérole; ſes deux autres enfans attaqués de la même maladie, en revinrent. Il ſuccomba lui-même, le 2 Nov. 1729, & fut enterré dans ſon oratoire, auprès de ſa fille. Les deux enfans qui reſtoient, eurent un peu plus de liberté après ſa mort; l'Officier leur permit d'aller à l'Office à la ville le Dimanche, mais non pas enſemble: l'un y alloit un Dimanche, & l'autre y alloit le Dimanche ſuivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un payſan qui avoit la tête à la fucarne d'une cabane, & connut avec le plus grand étonnement, que ce payſan étoit Dolgorouki, la cauſe du malheur de ſa famille, qui étoit plongé dans un ſemblable. Elle vint apprendre cette nouvelle à ſon frere, qui ne pût s'empecher d'en témoigner de la joie; mais qui, ſur les remontrances de ſon gardien, vint à le plaindre. Peu après Menzikow & ſa ſœur furent rappellés à Moskou, par la Czarine Anne; ils laiſſerent à Dolgorouki leur cabane qui étoit en bon état, & ſe rendirent à la Cour. Le fils y fut Capitaine des Gardes, & reçut le cinquieme des biens de ſon pere. La fille devint Dame d'honneur de l'Impératrice, & fut mariée avantageuſement, ayant pour dote les ſommes que ſon pere avoit placées ſur les Banques de Veniſe & d'Amſterdam. Les ennemis de Menzikow n'avoient pû retirer ces ſommes. Les Directeurs de ces Banques, répondirent: qu'ils ne les donnoient pas tant que le propriétaire n'étoit pas libre.

MENZINI, (Benoît) cél. Poëte Italien, natif de Florence, fut Profeſſeur d'Eloquence au College de la Sapience à Rome, où il mourut, en 1704. Ces Œuvres ſont impr. à Florence, en 1731, 2 vol. *in*-4., elles contiennent: 1. Un *Art Poëtique*. 2. Des *Satyres*, Naples, 1763, *in*-4.; des *Elégies*, des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, où regnent la grace du ſtyle, la beauté des penſées, & tout l'enthouſiaſme poétique: *Academia Tuſculana*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre, &c.

MERBES, (Bon de) ſav. Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une *Somme de Théologie morale*, Paris, 1683, en 2 vol. *in-fol.*, en latin, qui eſt eſtimée. Il mourut à Paris, le 2 Août

1684, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, cél. Médecin du 16e. siec. natif de Walladolid, dont on a divers ouvrages, *Francf.*, 1620, 3 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le conf. avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il mourut en 1593, à 53 ans. On a de lui des *Dissertations* & d'autres ouvrages très-estimés.

MERCATI, (Michel) Médecin de plusieurs Papes, & Intendant du Jardin des plantes du Vatican, y forma un beau Cabinet de Metaux & de Fossiles, dont la description a été donnée à Rome en 1717, *in-fol.* avec un Appendix de 53 pages en 1719, par Lancisius, sous le titre de *Metallotheca*. Mercati est m. en 1593, à 52 ans; on a de lui *De gli obelischi di Roma*, 1589, in-4.

MERCATOR, (Marius) cél. Auteur ecclésiastique du 5e. siecle, étoit ami de S. Augustin. Il écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mou. vers 451. Tous ses ouvrages qui se trouvent dans les Conciles du P. Labbe, & dans la Bibliothéque des PP., furent publiées en 1673, par le Pere Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* M. Baluze en donna une nouv. édit. à Paris, en 1684, *in-8.*

MERCATOR, (Gerard) né à Ruremonde, le 5 Mars 1512, fut Cosmograp. du Duc de Juliers. Il gravoit lui-même ses Cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer dans les moindres choses. Il m. à Duisbourg, le 2 Déc. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une *Chronologie*, in-fol., des *Tables Géographiques*, dans le Ptolomée de Bertius. Une *Harmonie des Evangélistes*; un Traité *de la Création & de la fabrique du Monde*, qui fut condamné à cause de quelques propositions hétérodoxes sur le péché originel; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* ISIDORE.

MERCATOR, (Nicolas) savant Mathématicien du 17e. siecle, natif du Holstein, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. Il étoit de la Société Royale de Londres.

MERCI (Ordre de la). *V.* Pierre Nolasque.

MERCI, *Voyez* MERCY.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) savant Protestant, savoit la Jurisprudence & les Langues grecque, hébraïque, chaldaïque. Il succéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége Royal à Paris, en 1549. Dans la suite, il fut obligé de sortir du Royaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France, son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie, en 1572. On a de lui plus. ouvrages remplis d'érudition. Les plus connus sont des *Leçons sur la Genese & les Prophétes*, Geneve, 1598, *in-fol.* & des *Comm.* sur *Job*, sur *les Proverbes*, sur l'*Ecclesiaste*, sur *le Cantique des Cantiques*, 1573, 2 v. *in-fol.*, qui sont estimés. *Tabulæ in Gramm. chaldaicam*, Paris, 1550, *in-4.*; des *Ed.* de Pagnin.

MERCIER, (Josias le) son fils, étoit habile Critique. Il mour. le 5 Décembre 1626. On a de lui une excellente édition *de Nonius-Marcellus*, des *Notes sur Aristenete*, sur *Tacite*, sur *Dictys de Crete*, & sur le Livre d'Apulée *de Deo Socratis*, l'*Eloge* de Pierre Pithou, & des *Lettres* dans le Recueil de Goldast. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de troisieme, au Collége

de Navarre à Paris, étoit de Poissi; il mourut en 1657. On a de lui un *Manuel des Grammairiens*; *in*-12. un *Traité de l'Epigramme*, in-8.; une *Edit.* des Colloques d'Erasme, avec des *Notes* judicieuses, & d'autres ouvrages estimés.

MERCŒUR. *Voyez* Philippe-Emmanuel.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maia, & le Messager des Dieux, selon la Fable, portoit des ailes à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Les Payens s'imaginoient qu'il conduisoit les ames des morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faisoient Inventeur de plus Arts, & l'honnoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les bœufs d'Apollon, métamorphosa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite, de Venus, & plus. autres enfans de différentes femmes. Il délivra le Dieu Mars de prison, attacha Promethée sur le Caucase, & fit diverses autres actions, que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE *Trismégiste*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philosophe Egyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ou 1900 av. J. C., étoit en même-tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Asclepius Treviſe*, 1471; in-fol.; mais ils sont d'un Aut. qui vivoit au plutôt au 2e. siecle de l'Eglise. On dit que c'est ce Mercure, ou son fils *Thot*, qui inventa les lettres de l'Alphabet. D'autres Ecrivains prétendent que Mercure Trismégiste, ne fut point Roi, mais seulement Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. On trouve sous ce nom dans un Recueil d'*Opuscules* d'Alchimie, *Lyon*, 1557, in-12, ou *Paris*, 1613, in-8.; la *Table d'Esmeraude*; & le Président d'Espagnet, dans sa *Philosphie Naturelle*, 1651, in-8, a donné le *Traité* de l'ouvrage secret de la Philosophie d'Hermés.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin, natif de Forli, enseigna avec réputation à Padoue, à Bologne & à Pise, & mourut à Forli, le 13 Novembre 1606, à 76 ans, laissant un fils. On a de lui 4 Livres *de Arte Gymnastica*, Venetiis, 1587, *in*-4., & *Amsterdam*, 1672, in-4.; un Traité *de Morbis Mulierum*: & un grand nombre d'autres ouvrag. estimés, recueillis à Venise, 1644, *in-fol.*

MERCY, (François de) Général de l'armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il se signala en diverses occasions, prit Rotweil, en 1643, & Fribourg, en 1644. Peu de tems après, il perdit la bataille donnée proche de cette ville, & fut blessé à celle de Nordlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ses blessures peu de tems après. Il avoit la réputation d'avoir toujours prévu & prévenu les résolutions de ses ennemis.

MERCY, (Claude-Florimond, Comte de) petit-fils du précédent, naquit en Lorraine, en 1666, & se signala tellement par sa valeur, dans les armées Impériales, qu'il devint Wald-Maréchal de l'Empereur, en 1704. L'année suivante, il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le Comte de Bourg, en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la suite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argenteau, Colonel impérial, qu'il avoit adopté, fut son héritier.

MERÉ, (George Brossin, Chevalier, Marquis de) natif du Poitou, d'une famille des plus illustres de cette Province, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques, latines & françoises, & se distingua par son esprit & son érudition. Après avoir fait

quelques

quelques campagnes sur Mer, il parut à la Cour avec distinction. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle Terre qu'il avoit en Poitou, & il y mour. dans un âge fort avancé, sur la fin du 17c. siecle. Ses ouvrages sont : 1. *Conversation de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. 2. Deux *Discours* ; l'un *de l'esprit*, & l'autre *de la conversation*, in-12. 3. Les *agrémens du Discours*. 4. Des *Lettres*. 5. *Traité de la vraie honnêteté, de l'éloquence, & de l'entretien*, publiés par l'Abbé Nadal, avec quelques autres *Œuvres posthumes*, in-12. Tous les ouvrages du Chevalier de Meré sont ingénieux, pleins d'esprit & d'agrémens, mais souvent il les affoiblit & les exténue à force de les polir, & il y court trop après l'esprit.

MERIAN, (Marie-Sibille) fille, à ce que l'on croit, de Mathieu Merian, habile Graveur allemand, qui a donné les Collections Topographiques, en 31 tom. *in-fol. Floritegium*, Francfort, 1641, *in-fol.*, naquit à Francfort, en 1647. Elle se rendit cél. par l'art avec lequel elle fut peindre, en détrempe, les Fleurs & les Insectes, & fit plusieurs voyages, pour voir les Collections des Curieux sur cette part. de l'Histoire Naturelle. Elle m. à Amsterd. en 1717. On estime beaucoup ses *Desseins* & ses *Notes* sur les *Chenilles*, leurs métamorphoses, & les plantes dont elles se nourrissent, en hollandois, 3 part. en 1 vol. *in* 4. Les Insectes d'Europe ont été trad. en françois, & impr. à Amsterdam, 1730, *in-fol.* Celles de Surinam en latin, *Amsterd*, 1705, in fol. réimpr. en latin & en françois, en 1726, avec 12 planches d'augmentation. L'édition de 1705 se recherche pour la beauté des épreuves ; en 1768, il en a paru une nouvelle édition latine & françoise, par Heurtaut.

MERILLE, (Edmond) né à Troye en Champagne, enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, laissant quelques enfans & divers ouvrages, *Naples*, 1720, 2 vol. *in*-4.

MERION, fils de *Molus*, étoit de Crete, il mena des Vaisseaux à la guerre de Troye. Il conduisoit le Char d'Idomenée, & se signala par sa valeur en diverses occasions. Il y a un autre Merion, fils de Jason, célebre par ses richesses & son avarice.

MERKLINUS, (George-Abraham) Medecin de Nuremberg, m. en 1702, à 58 ans, a donné un Traité de la *Transfusion du sang*, 1679. in-8. ; une nouvelle édition de *Vander-Linden de Scriptis Medicis*, 1687, in-4. *de incantamentis*, 1715, in 4.

MERLAT, (Elie) sav. & cél. Théol. de la Rel. prétendue réformée, naquit à Saintes, en 1634, & y fut Ministre pendant 19 ans ; mais ayant fait une *Réponse* au Livre de M. Arnauld, intitulé *le Renversement de la Morale*, &c., on l'obligea de sortir de France, en 1680. Il se retira alors à Geneve, & de-là à Lauzane, où il fut Pasteur & Professeur, & où il mourut en 1705. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui : 1. plus. *Sermons*. 2. Un *Traité de l'autorité des Rois*. 3. Un autre Traité *de conversione peccatoris*.

MERLIN, (Ambroise) fam. Ecrivain anglois, de la fin du 15c. siecle, qu'on a regardé longtems comme un grand Magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs Auteurs anglois ont écrit sérieus. qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Anglet. les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouvrages ridicules, sur lesquels quelques Auteurs ont fait des *Commentaires* remplis d'une crédulité pué-

rile. On les trouve avec son Roman, *Paris*, 1530, 3 vol. *in-fol.* La traduction italienne, *Florence*, 1495, in-4., est rare; les éditions de Venise, 1539 & 1554, *in*-8., sont aussi recherchées.

MERLIN, (Jacques) savant Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & grand Pénitencier de Paris. Ayant prêché contre quelques personnes de la Cour, François I le fit mettre en prison dans le Château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes, d'où il revint à Paris, en 1530. Merlin fut fait grand Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'est le prem. qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu trois éditions, & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de sincérité. Merlin a aussi donné des *Editions de Richard de S. Victor*, de *Pierre de Blois*, de *Durand de S. Pourçain*, & *d'Origene*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans la quelle il entreprend de justifier Origene des erreurs qu'on lui impute, surquoi il eut une furieuse dispute avec Noel Beda.

MERLIN COCCAIE. *Voyez* FOLENGIO.

MERLON, *V.* HORSTIUS.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempade*, l'un des descendans de Nabonassar, monta sur le Trône, vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambassadeurs à Ezechias, Roi de Juda, pour le congratuler sur le rétablissement de sa santé, & peut-être aussi pour s'informer du cél. miracle dont parle le Prophète Isaïe; savoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de dix lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïon, & l'une des sept Pleïades, rendoit une lumiere assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé Sisyphe, homme mortel; au lieu que les Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVÉE ou MEROUÉE, Roi de France, succéda à Clodion, en 447, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de son Empire, depuis les bord de la Somme jusqu'à Treves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il mourut vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la prem. Race, le nom de *Merovingiens*. Childeric I, son fils, lui succéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Professeur royal en Droit Canon, se rendit très-habile dans les aff. Ecclésiast., & publia en 1687, un Mémoire intitulé: *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*; & un autre intitulé, *Sommaire touchant la Jurisdiction*, 1705, in-fol. Il est mort en 1728, laissant un grand nombre d'autres excellens *Mémoires* sur le Droit Canon, qui n'ont point encore été imprimés. C'est lui qui a donné les Mémoires du Clergé, continués par son fils, 1716 & suiv. à 1750, 12 vol. *in-fol.*; une *Table*, en 1752, réimprimée en 1764; les *Harangues*, en 1740; les *Procès-Verbaux* que l'on y joint, commencent au Colloque de Poissi, en 1561, jusqu'à présent; les plus rares sont, 1625, *in*-4., imprimé jusqu'à la page 448, 1635 & 1636, *in-fol.* 1645 & 46, *in-fol.*, 1651, *in-fol.*, 1655, 56, 57, *in fol.* Nous ne parlerons pas des Manuf. on en a impr un abregé en 6 vol. *in-fol.*

MERRE, (Pierre le) fils du précédent Avocat comme son pere, a aussi travaillé aux Mémoires du Clergé, il est mort en 1763.

MERSENNE, (Marin) né au Maine, dans le Bourg d'Oysé, le 8 Sept. 1588, étudia à la Flé-

che en même-tems que Descartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui persévera jusqu'à la mort. Il vint ensuite à Paris & entra chez les Minimes, en 1611, il apprit la langue hébraïque, & se rendit très-habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le P. Mersenne vivoit sans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputation, depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce couvent, mais voulant s'appliquer à l'étude avec plus de liberté, il renonça à tous les emplois de son Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Pais-Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris, le premier Sept. 1648, à 60 ans, d'une abscès au côté, que les Médecins ne connurent pas. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont: *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-fol. Le P. Mersenne avoit fait l'énumération des Athées de son tems, depuis la colonne 669 à 676, on la lui a fait supprimer, & remplacer par deux cartons; il est rare de trouver les cartons originaux; mais la table qui n'est pas changée, y renvoye. Traité *de l'harmonie universelle*, Paris 1636 & 1637, 2 tom *in-fol.*; l'édition latine est de 1648, *in-fol.*, avec beaucoup de changemens, ouvr. excellent. *Cogitata Physico-Mathematica*. in-4. *La vérité des Sciences*, in-12. *Les Questions inouies*, in-4. *L'Optique & la Catoptrique dans la perfective de Niceron*, &c. Sa vie a été écrite par le P. Hilarion de Coste, *in* 8.

MERVESIN, (Joseph) Religieux de Cluni non réformé obtint le Prieuré de Barret, & m. à Aps sa patrie, de la peste en 1721. Il est auteur de l'Histoire de la Poésie françoise, *Paris*, 1706, *in*-12.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Versailles du Maître de la Poste aux chevaux, s'établit Libraire à la Haye, & y composa un *Journal* qu'il débitoit lui-même, & dont le prem. vol. parut en 1726. Il m. en 1755, d'une colique de *miserere*, sur le gr. chemin de Genève, près du vill. de *Coppenet*. Outre les six v. *in*-12 de son Journal, intit., *Histoire Littéraire*, on a de lui, *Voyage Historique d'Italie*, 1729, 2 vol. *in*-12. Plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théatre François & Italien, avec succès. Les principales sont: 1. Les *Masquarades amoureuses*. 2. Les *Amans assortis sans le savoir*. 3. *Achille à Scyros*, Tragi-comédie. 4. Les *Epoux réunis*. 5. Le *Consentement forcé*. 6. L'*Apparence trompeuse*, &c., réunies à Paris, 1766, 3 vol *in* 12.

MERULA, (Georges) natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une grande réputation entre les Savans de son tems, par ses Leçons & par ses ouvrages. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette dern. ville, en 1494. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont: *L'Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol.; la *Description du Mont-Vesuve & du Mont Ferrat*; des *Commentaires sur Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron & Columelle*; des *Epîtres*. &c. On lui reproche, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & les faits qu'il rapporte ne sont pas toujours exacts.

MERULA, (Paul) né à Dort en Hollande, se rendit hab. dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues, & dans les Belles-Lettres. Il fut Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, après Juste Lipse, pendant 15 ans, & mourut à Rostock, le 18 Juillet

1607, à 49 ans, laissant quelques enfans. On a de lui des *Commentaires sur les Fragmens d'Ennius*, in-4.; une édition de la *Vie d'Erasme*, in-4., & de celle de *Junius*, in-4.; une *Cosmographie*, ouvrage savant & utile pour l'ancienne géographie, *Amsterdam*, 1636, 6 vol. *in*-12.; un *Traité de Droit*, & d'autres ouvrages estimés, en flamand; *Opera posthuma*, Leide, 1684, *in*-4.

MERY, (S.) *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, & vint à Paris, où il mourut au commencement du 8e. siecle.

MERY, (Jean) né à Vatan en Berry, le 6 Janvier 1645, devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, ensuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, prem. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui plus. sav. *Dissertations*, dans les Mémoires de cette Académie; des *Observations* sur la maniere de tailler, par *Frere Jacques*, 1700, in-12., & des Problèmes de physique sur le *Fœtus*. in-4.

MESANGE, (Mathieu) né à Vernon, fut Garde de la Bibliothéque de S. Germain-des-Prez, & mour. à Paris, en 1758. On a de lui; *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8.; *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. *in*-8.; *Calculs tout faits*, in-12.

MESANGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1672, professa pendant plusieurs années les humanités dans le Collége de cette ville. Il vint ensuite au Collége de Beauvais, où le Principal, M. Coffin, le choisit pour son Coadjuteur, & le chargea d'enseigner le Cathéchisme aux Pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, en 6 vol. in-12. réimprimée en 4. Son zele contre la Constitution *Unigenitus* ayant indisposé la Cour contre lui, il quitta le Collége de Beauvais en 1728; le fruit de sa retraite fut l'*Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament*, in-12. L'*Histoire de l'Ancien Testament*, 10 vol. in-12. Un *Nouveau Testament* avec des *Notes* en 3 vol. in-12. & en un seul. La *Constitution Unigenitus* avec des *Remarques*, in-12. *Entretiens sur la Religion. Vies des Saints* in-12. Il m. en 1763, à 86 ans; Louis XV qui l'avoit vu se promener dans la Forêt de Saint Germain, avoit été frappé de sa figure respectable, & s'intéressoit à lui; lorsqu'il fut informé de sa derniere maladie, il envoya sçavoir de ses nouvelles. Cette considération lui étoit due pour ses vertus, & pour les travaux d'une longue vie qu'il consacra à l'éducation de la Jeunesse & à l'avancement de la Religion.

MESCHINOT, (Jean) Maître d'Hôtel de plusieurs Ducs de Bretagne & de la Reine Anne, mourut en 1509; il est auteur de quelques poesies, intitulées: les *Lunettes des Princes*, 1539, in-16. *gothique*.

MESLE, (Jean) Avocat au Palem. de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est Auteur d'un bon *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4.

MESLIER, (Jean) Curé du village d'Etrepigny en Champagne, m. en 1733, à 55 ans, est malheureusem. trop fameux par un Livre rebutant pour le style, mais impie au suprême degré, intitulé: *Testament de Jean Meslier*; c'est une grossiere déclamation contre les Dogmes de la Religion. Il a couru longtems manuscrit. Enfin, il a fini par être imprimé avec d'autres ouvrages de pareille sorte, dans le *Recueil nécessaire*, 1765, in-8.

MESMES, (Jean-Jacques de) Chevalier, Seigneur de Boissy,

&c., naquit le 11 Mai 1490, d'une Maison illustre. La foiblesse de son tempérament le fit renoncer au parti des Armes, suivi par ses Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Jurisprudence. Il n'avoit pas 20 ans, qu'il fut chargé de professer la Jurisprudence à Toulouse. Il fut ensuite Conseiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoya en qualité d'Ambass. à l'Assemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlement de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé; mais de Mesme la refusa, en protestant qu'*il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, qui serviroit utilement son Roi & sa Patrie.* Le Roi le fit Lieutenant-civil au Chât., puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin Premier Président au Parlement de Normandie. Mais Henri II, successeur de François I, le retint dans son Conseil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il mourut le 23 Octobre 1569, à 79 ans.

MESME, (Henri de) fils aîné du précédent, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à son exemple. Il excella surtout dans la Jurisprudence. Il devint Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Trésor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louise, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de son tems, & fut cause, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots, en 1570, qu'on appella *la paix boiteuse & mal-assise*; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux; & que Henri de Mesmes prenoit le surnom d'une de ses Terres appellée *Malassise*. Il mourut en 1596, laissant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Mesmes, qui mour. Doyen des Conseillers d'Etat, en 1642.

MESME, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, étoit second fils de Jean-Jacques de Mesmes, & d'Antoinette de Grossaine. Il fut d'abord Conseiller au gr. Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'Etat, en 1623. Le Roi l'envoya en 1627, Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fut si satisfait de ses Négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suede & en Pologne. Il fut plénipotentiaire, au Traité de Munster & d'Osnabruck, conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, sa parole valoit un serment; faisant voir par sa conduite, que la politique & la probité la plus exacte, ne sont point incompatibles, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux fut aussi Ministre, Surintendant des Finances & Commandeur des Ordres. Il mourut à Paris le 9 Nov. 1650. On a de lui d'excell. *Mém.* sur ses Négociat.

MESMES, (Jean-Antoine de) Comte d'Avaux & Marquis de Givri, son neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conseil. au Parl., puis Maître des Requêtes, Conseil. d'Etat, Ambassadeur extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il mourut à Paris le 11 Février 1709, à 69 ans. Ses Négociations sont imprimées en 1752, 6 vol. *in*-12.

MESMIN, (S.) *Maximinus*, second Abbé de Micy, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Décembre, vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules-Pillet de la) né à Loudun, en 1610, se fit recevoir Docteur en Médecine, & fournit dans son *Traité de la Melancholie*, in-8, contre Duncan, Medecin Ecossois, la réalité de la possession des Religieuses de Loudun. Ce Livre lui acquit la protection du Cardinal de Richelieu, qui le fit son Médecin ordinaire. La Mesnardiere acquit ensuite les Charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi*, & fut reçu de l'Acad. Franç. en 1655. Il m. à Paris en 1663. Son principal ouvr. est la *Poëtique*, 1650, in-4. qui n'est pas achev. & qui ne traite que de la *Tragédie* & de l'*Elégie*. On a encore de lui *Alinde & la Pucelle d'Orl.* Tragédie; une *Traduction* paraphrasée du *Panégyrique de Trajan*; un Recueil de *Poësies*, in fol.; *Traité de la melancholie*, relativement aux possédées de Loudun, 1635, *in*-8.; *Relations de guerre*, *le secours d'Arras*, &c. in-8, & d'autres mauvais ouvrages.

MESNIER, Prêtre, mort en 1760, est Auteur du *Problême qui des Jésuites, de Luther ou de Calvin ont le plus nui à la Religion* 1760, 2 vol. in-12.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) célèbre Avocat du Roi au Parlement de Paris, sous les regnes de Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une grande réputation par sa probité, par son savoir & par son éloquence, & m. à Paris le 2 Juillet 1560, à 52 ans. On a de lui plus. Ecrits qui sont estimés, & dont quelques-uns se trouvent dans les *Opuscules* de M. Loisel. Du Mesnil est le premier qui ait fait des Harangues aux ouvertures du Parlement, ce qui s'est continué depuis. Son zele pour le bien public lui faisoit négliger ses propres affaires: ce qui lui faisoit souvent dire par sa femme: *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & que les vôtres fussent les publiques.* Michel de l'Hôpital fit de beaux vers sur la mort.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) dit Rosimond, Comédien de la Troupe du Marais, a fait plus. Pièces de Théâtre: *le Duel fantasque*, *l'Avocat Savetier*, *l'Avocat sans etude*, *le Volontaire*, *les Trompeurs trompés*, *la Dupe amoureuse*; toutes Pieces en un acte en vers: *le Quiproquo*, en trois actes, *& le nouveau Festin de Pierre*, en cinq actes. A sa mort, en 1686, il fut enterré sans luminaire dans le cimetiere de S. Sulpice, à l'endroit où l'on enterre les enfans morts sans baptême; il avoit cependant fait une Vie des Saints, *Rouen*, 1680, in-4. Il avoit traduit de l'Anglois de Burnet, la Vie de Mathieu Hale, grand Justicier d'Angleterre, *Amsterdam*, 1688, in-12.

MESRAIM, ou plutôt MISRAIM, fils de Cham & petit-fils de Noé, regna en Egypte, c'est ce qui fait que l'Egypte est appellée la *Terre de Misraim* dans l'Ecriture-Sainte. C'est de Misraim que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Pais voisins; comme les Ethiopiens, les Phatrusiens qui habit. de la Thébaïde, les Libiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sait point au juste en quel tems il commença à regner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 101 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plusieurs Savans croient qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Misraim, après sa mort, fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est fameuse dans l'Histoire, à cause de ses débauches. Elle osa épouser *C. Silius*, Chevalier romain, du vivant même de l'Emp.; mais ce Prince la fit mourir, l'an 48 de J. C.

MESSENIUS, (Jean) fameux

Historiographe de Suede, dont on a *le Théâtre de la Noblesse de Suede*, en latin, 1616, *in-fol.*, & plus. ouvrages estimés. Il fut décapité en 1648, avec son fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violen. contre la Maison royale de Suede, & contre les Ministres d'Etat. L'esprit de sédition & une fin tragique étoient en quelque sorte héréditaires dans la famille de Messenius. Son pere mourut en prison, & son grand pere eut la tête tranchée pour avoir excité des troubles dans l'Etat. *Voyez* PERINGSKIOLD.

MESSIE. *Voyez* MEXIA.

MESTREZAT, (Jean) fam. Théologien & Ministre de la Religion prétendue réform., naquit à Geneve, en 1592, & mourut en 1657, ne laissant qu'une fille. On a de lui divers ouvrages & des *Sermons*, in-8., plus. vol. Philippe Mestrezat, son neveu, fut aussi un fameux Ministre, & enseigna la Théologie à Geneve avec réputation. On a de lui un *Traité* contre Socin, & d'autres ouvrages.

MESUA, *voyez* JEAN.

METEL, (Hugues) Abbé de Saint Léon de Toul, Ordre de Prémontré, se distingua dans le 13e. siécle par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques : nous avons ses Lettres *in-fol.* publiées par l'Abbé Hugo.

METELLI, (Augustin) Peintre, né à Bologne, en 1609, excelloit à peindre à fresque l'Architecture & les ornemens, & travailloit ordinairem. de concert avec Ange-Michel Colonna, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660.

METELLUS CELER, (*Quintus Cecilius*) Consul Romain, l'an 58 av. J. C., fut Préteur, l'année du Consulat de Ciceron; il rendit des services importans à la République, en s'opposant aux Troupes de Catilina qui vouloit entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint, après sa Préture, le Gouvernement de cette Province. Il épousa la sœur de Claudius, qui le déshonora par ses impudicités & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par Catulle. Ciceron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 avant Jesus-Christ.

METELLUS, (*Lucius Cecilius*) Tribun du Peuple, lorsque César se rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magistr., qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul Metellus osa s'opposer à César, qui vouloit se saisir du Trésor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui en refusa les clés. César ordonna alors qu'on rompit les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit son opposition, César menaça de le tuer, en disant : *jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne résista plus & se retira. César a entierement déguisé ce fait dans son Histoire des guerres civiles.

METEREN, (Emanuel) *V.* METIREN.

MÉTÉZEAU, (Clément) Architecte du Roi Louis XIII, étoit natif de Dreux. Il a immortalisé son nom par la fameuse Digue de la Rochelle, qu'il entreprit & qu'il exécuta avec Jean Teriot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis le *Capitaine Teriot.* On grava dans le tems, le Portrait de Métézeau, avec ces vers au bas :

Dicitur Archimedes terram potuisse movere;
Æquora qui potuit fistere, non minor est.

MÉTÉZEAU, (Paul) frere du précédent, naquit à Paris, embrassa l'état Ecclésiastiq., & seconda le Cardinal de Berulle, dans l'Etablissement de la Congrégation de l'Oratoire. Il se rendit cé-

lebre par ſes Prédications, & fut cauſe que la direction de pluſ. Colléges fut donnée aux Peres de l'Oratoire. Il mourut à Calais, en 1632, à 50 ans. Il étoit Licencié de Sorbonne, de la Maiſon de Navarre. On a de lui : 1. Un corps de Théologie propre aux Prédicateurs, intitulé : *Théologia ſacra juxta formam Evangelicæ prædicationis diſtributa*, &c. 1625. in-fol. 2. Un autre ouvrage qui a pour titre, *De ſancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus ſacris*, &c. *in*-8.

METHOCHITE, ou METOCHITE, (Théodore) Logothete de CP. & l'un des plus ſav. Grecs du 14e. ſiecle, eut des Emplois conſidérables ſous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. Son érudition le fit appeller une *Bibliothéque vivante*. On a de lui pluſ. ouvrages eſtimés, les principaux ſont : 1. Un *Abrege de l'Hiſtoire Romaine, depuis Jules Céſar juſqu'à Conſtantin* le Grand, *in*-4. 2. L'*Hiſtoire ſacrée*, en 2 Livres, trad. par Hervé, *Paris*, 1555, *in*-4. 3. L'*Hiſtoire de Conſtantinople*, &c.

METHODIUS, (S.) ſurnommé *Eubulius*, célebre Evêque de Tyr, en 311, & Martyr peu de tems apres, avoit compoſé un gr. nombre d'ouvrages, dont il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé, *le Feſtin des Vierges*, Rome, 1656, *in*-8., Paris, 1657, *in-fol.* Les autres Livres qu'on attribue à ce S. Martyr ſont ſuppoſés, & ſe trouv. avec le S. Amphiloque de Combefis, *Paris*, 1644, in-fol., & dans la Bibliothéque des PP., avec ſes autres ouvrages.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP., & l'un des plus zélés défenſeurs du culte des ſaintes Images, mourut le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec S. Methodius, ni avec Methodius II, Patriarche de CP., en 1240.

METHODIUS, de Theſſalonique, ſe fit dans le 9e. ſiécle une grande réputation parmi les Bulgares. Les Ruſſes lui font honneur des caracteres Eſclavons, & de la traduction de la Bible dont il ſe ſervent.

METIREN, ou plutôt METIREN, (Emmanuel) habile Hiſtorien, natif d'Anvers, dont on a une *Hiſtoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, *in-fol.*, qui eſt eſtimée. Il mourut en 1612.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la ville d'Albe, ſous le regne de Tullus Hoſtilius, Roi des Romains, étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du ſecours aux Romains, qui faiſoient la guerre aux Veiens, promit à ceux-ci de quitter ſon poſte pendant la bataille; ce qu'il fit effectivement; mais Tullus Hoſtilius ayant emporté la victoire nonobſtant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par de puiſſans chevaux, qui le mirent, dit-on, en pieces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant Jeſus-Chriſt.

METIUS, (Jacques) habile hollandois, natif d'Alcmaër, inventa les *Lunettes d'approche* ou *Téleſcopes*. Il en préſenta aux Etats Généraux, en 1600. On ſe ſervoit depuis long-tems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger ſa vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre; & c'eſt Jacques Metius, qui le premier a joint le verre aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par hazard, ayant obſervé des Ecoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glaces aux bouts de ces eſpéces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. Adrien Metius, ſon frere, auſſi natif d'Alc-

maër, enſeigna les Mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages de Mathématiques. Il mourut le 16 Septembre 1635.

METKERKE, (Adolphe) cél. Littérateur, Hiſtorien, Philologue & Juriſconſulte Proteſtant, natif de Bruges, mort à Londres le 4 Novembre 1591, a travaillé aux Vies des Céſars, aux Médailles de la gr. Grece, & aux faſtes Conſulaires qui ont été publiés par Goltzius. Il a traduit quelques *Epigr.* de Théocrite, Moſchus & Bion, ſur leſquels il a fait auſſi de bonnes *Notes*. Et il a donné un Recueil d'Actes de la Paix conclue à Cologne, en 1579. On a encore de lui des *Poéſies latines*. Un Traité latin *de la véritable prononciation de la Langue grecque*, 1576, in-8. Un autre *des Fêtes de l'Egliſe Romaine*, &c.

METOCHITE, *V.* METHOCHITE.

METON, *Meto*, cél. Mathémat. d'Athenes, publia l'an 432 avant J. C., ſon *Enneadecateride*, c. à d. ſon Cycle de 19 ans, ou le *Nombre d'Or*, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ſes obſervations ſolaires.

METRA, fille d'*Eryſichthon*, Theſſalien, ſe réſolut de faire le métier de Courtiſane, pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere. Elle prenoit de ſes Amans, un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elavoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de ſe transformer en ce qu'elle vouloit, puis ſe faiſoit vendre afin de fournir de l'argent à ſon pere pour ſes beſoins.

METRIE, ou METTRIE, (Julien Offroy de la) né à S. Malo en 1709, alla en Hollande étudier la Médecine, ſous le célébre Boerhaave, & vint enſuite à Paris, où il fut placé auprès du Duc de *Grammont*, Colonel des Gardes Françoiſes, qui lui fit donner le Brevet de Médecin de ſon Régiment. La Mettrie accompagna ce Seigneur à la guerre, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dettingen, & au ſiége de Fribourg, où il tomba dangereuſement malade. L'*Hiſtoire naturelle de l'ame* trad. de Charp, 1745, in-12. ouvrage impie, qu'il publia peu de tems après ſa convaleſcence, lui auroit attiré le châtiment qu'il méritoit, ſans le crédit de ſon Protecteur; mais le Duc de Grammont ayant été tué d'un coup de canon, la Mettrie perdit ſa place, & n'en devint pas plus ſage. *L'ouvr. de Penelope* ou *Machiavel en Méd.* 1748, 3 v. in-12. libelle calomnieux, cynique & groſſier qu'il fit paroître quelque tems après contre ſes Confreres, l'obligea de ſe retirer à Leyde, où ayant donné au Public, l'*Homme machine*, Livre pitoyable, où il entreprend de prouver le *matérialiſme* de l'ame, il ſouleva contre lui les Hautes-Puiſſances, qui ordonnerent qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne. Il alloit être puni pour avoir oſé publier un Livre ſi abominable, lorſqu'il ſe ſauva au péril de ſa vie & avec précipitation. Après avoir erré aſſez longtems, il ſe rendit à Berlin en 1748, y fut reçu de l'Académie, & y m. pour s'être fait baigner & ſaigner huit fois dans une indigeſtion en 1751. On aſſure qu'il ſe convertit avant ſa mort, & qu'il fit paroître en mourant de grands ſentimens de piété. On a encore de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé, recueillis en 2 vol. *in*-12. ou 1 vol. *in*-4. 1755, la *Traduction* des aphoriſmes de Boerhaave, 10 volumes in-12. &

autres ouvrages de Boerhaave.

METRODORE, célebre Médecin grec, natif de Chio, Disciple du Philosophe Démocrite, & Maître d'Hypocrate & d'Anaxarque, pensoit que le monde est éternel & infini. Il vivoit 444 ans avant J. C. Ses ouvrages se sont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoyé à Paul Emile, lequel ayant pris Persée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour instruire ses enfans, & l'autre pour peindre son triomphe, témoignant en même tems desirer d'avoir pour Précepteur de ses enfans, un excellent Philosophe. Les Athéniens lui envoyerent Métrodore, qui excelloit dans la Philosophie & dans la Peinture. Paul Emile fut très-content de leur choix.

METROPHANE, célèbre Evêque de Bysance, & Confesseur, mort vers l'an 312.

METROPHANE CRITOPULE, Protosyncelle de la grande Eglise de C. P., fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctrine des Eglises Protestantes. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise grecque*, impr. à Helmstad, en gr. & en lat., en 1661. Cette *Confession de Foi* favorise en quelques endroits la Doctrine des Protestans, mais elle est exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raisonne en Théologien & en habile Critique.

METROPHANE, Evêque de Smirne dans le 9e. siécle, s'opposa au turbulent Photius, & consigna ses sentimens pacifiques dans une Lettre qui se trouve dans la Collection des Conciles.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant-Général de l'Artillerie & des Armées du Roi, naquit à Rosnay en Champagne, le premier Avril. 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il passa avec raison pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie. Sa mort excita les regrets de toute l'Armée, & du Roi même, qui dit à M. du Metz, son frere : *vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir sa place.* Madame la Dauphine, ayant un jour apperçu cet Officier au diner du Roi, dit tout bas à Sa Majesté : *voilà un homme bien laid : & moi*, répondit Louis XIV, *je le trouve un des plus beaux hommes de mon Royaume, parce que c'est un des plus braves.*

METZU (Gabriel) excellent Peintre en petit, naquit à Leyde en 1615, & m. dans la même Ville en 1658. Ses Tableaux sont en petit nombre, & très-recherchés pour la finesse & la légereté de sa touche, la fraicheur du coloris, l'intelligence du clair obscur & l'exactitude du dessein.

MEVIUS, ou MÆVIUS, Poëte latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguste.

MEVIUS, (David) célèbre Jurisconsulte, Conseiller privé du Roi de Suede, & Président du Conseil souverain de Wismar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui *des Comment. sur le Droit de Lubek* : des *Décisions* : un Traité de *l'Amnistie* : une *Jurisprudence universelle*, & un grand nombre d'autres d'ouvrages estimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12. qui est estimé.

MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & Evêque de Madaure. Il a fondé les Bénédictins de Montigny près Metz & est mort en 1644; l'Histoire des Evêques de Metz 1684 *in-fol.* est de sa composition.

MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en 1579, alla étudier le Droit à Orléans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. De retour en Holl., il fut fait Professeur d'Histoire à Leyde, en 1610, & ensuite Professeur en langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Christiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora, en 1625. Meursius remplit cette Chaire avec une estime universelle, & mourut en 1639, à 60 ans. On a de lui un grand nombre de savans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'ancienne Grece, comme *de populis Atticæ: Atticarum lectionum Libri VI: Archontes Athenienses: Fortuna attica: de Athenarum origine: de Festis Græcorum. De Athenarum antiquitatibus Creta. Cyprus*, &c. qui se trouve dans les Recueils de Grævius & Gronovius. On a encore de lui, *Historia Danica*, 1638. in-fol. très-estimée, *Athenæ Batavæ* ou *Hist. de l'Univers. de Leyde*, 1625, in-4. des *Comment sur Lycophron*, & d'autres Auteurs, &c. Jean Meursius, son fils, est auſſi Auteur de plus. ouvr., *Arboretum sacrum, sive de arborum conservatione*. Leyde, 1642, *in*-8. *V.* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut visité dans son attelier par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut de justes éloges. Il obtint une pension avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Tréſorier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. en 1734. Il entendoit parfaitement la perſpective, & réuſſiſſoit ſurtout dans l'architecture.

MEXA, ou MESSIA, (Pierre) habile Ecrivain eſpagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers ouvrages eſtimés, entr'autres ſes diverſes Leçons *in*-8. trad. en franç. *in*-8.

MEY, (Jean de) natif de Zelande fut Doct. en Méd. & Paſteur & Profeſ. en Théolog. à Midelbourg. Il m. en 1678, à 59 ans. On a de lui des *Commentaires phiſiques* ſur le *Pentateuque* & le *Nouv. Teſt.*, & pluſ. ouvr. Flamands qui ont été réunis en un vol. *in-fol.*

MEZENTIUS, Roi des Tyrrhéniens, faiſoit mourir ceux qui ne lui plaiſoient pas en les faiſant attacher bouche à bouche à des cadavres; ſes Peuples ſe révolterent & Enée le défit.

MEZERAY, (François-Eudes de) né à Ry, village de Baſſe-Normandie, entre Argentant & Falaiſe, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village, s'appelloit *Eudes* du nom de ſa famille, & prit le ſurnom de *Mezeray*, d'un Hameau voiſin de Ry. Il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poéſie avec une ardeur preſque incroyable; mais des Yvetaux lui conſeilla de quitter l'étude de la Poéſie, pour ſe livrer à l'Hiſtoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux campagnes. Il ſe renferma enſuite au Collége de Sainte Barbe, au milieu des Livres & des manuſcrits, pour travailler à l'Hiſtoire de France; mais ſa trop grande application au travail le jetta dans une grande maladie. Le Cardinal de Richelieu ayant alors appris ſon

nom, ſes projets & ſa maladie, lui envoya ſur-le-champ cinq cens écus dans une bourſe ornée de ſes armes. Animé par cette libéralité, Mezeray publia en 1643, le premier volume de *l'Hiſtoire de France*, in-fol. n'ayant encore que 32 ans. Son ſecond volume, parut en 1646, & le troiſiéme en 1651. Ces deux derniers volumes valent mieux que le premier. Il faut prendre garde ſi les cartons s'y trouvent; on les reconnoit quand le portrait de Charlemagne eſt double, & que les médailles de la Reine Louiſe, tome III, page 683, s'y trouvent. Mezeray ſurpaſſa dans cet ouvrage tous ceux qui avoient écrit l'Hiſtoire de France avant lui: & le Roi pour le récompenſer, lui donna une penſion de 4000 livres. Dans la ſuite aidé des conſeils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abrégé de l'Hiſtoire de France* en 1668, en 3 vol. *in*-4., dont la derniere édition eſt de 1755, 14 vol. *in*-12.; on y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui avoient été ſupprimés, la continuation de Limiers & une bonne table des Matieres. Cette Abregé eſt plus correct que la grande Hiſtoire, & il fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inſéré l'origine de toutes nos eſpéces d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de ſe corriger dans une ſeconde édition; mais ſes corrections n'ayant paru être que de vraies palliations, le Miniſtre fit ſupprimer la moitié de ſa penſion. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponſe que la ſuppreſſion de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il réſolut d'écrire ſur des matieres qui ne puſſent plus l'expoſer à de pareils revers, & compoſa ſon Traité de *l'origine des François*, qui lui fit beaucoup d'honneur, & qui eſt rempli de recherches curieuſes. Il fut élu Secrétaire perpetuel de l'Académie Françoiſe après la mort de Conrart, & m. le 10 Juillet 1683, à 73 ans. Outre l'*Hiſtoire de France* réimprimée en 1685, 3 vol. *in-fol.* on a encore de lui; 1. Une *continuation de l'Hiſtoire des Turcs, depuis* 1612, *juſqu'en* 1649, *in-fol.* 2. Une *Traduction* françoiſe du Traité latin de Jean Satisbery, intitulé *les Vanités de la Cour*, 1640, in-4. 3. On lui attribue encore pluſieurs *Satyres* contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, *Hiſtoire de la Mere & du fils*, Amſt. 1730, in-4. ou 2 v. *in*-12. Son eſprit étoit auſſi inégal que ſon ſtyle, quoique vrai & hardi comme Tacite, & ſouvent auſſi énergique, mais moins fécond en expreſſions heureuſes que l'Auteur latin, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut inſtituteur des *Eudiſtes*. *Voyez* EUDES. Le ſecond étoit plus jeune que Mezerai, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*. *Voyez* ſa Vie, par La Roque *in*-12. ou dans l'*Abrégé* de 1755.

MEZIRIAC. *Voyez*, BACHET.

MICARIN. *V.* BECCAFUMI.

MICETIUS, Evêque de Treves dans le 6e. ſiecle, a laiſſé un Traité des *Veilles & de la Pſalmodie* que l'on trouve dans le *Spicilege* de Dachery, avec deux de ſes *Lettres*.

MICHAELIS, (Sebaſtien) Religieux Dominiquain, célebre par ſa piété, naquit à S. Zacharie, petite ville du Dioceſe de Marſeille, vers 1543. Il introduiſit la Réforme dans pluſieurs Maiſons des Dominiquains de ſon Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme compoſeroient une Congrégation ſéparée, gouvernée par un Vicaire général. Le

P. Michaelis fut le premier Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominiquains de Paris, rue S. Honoré. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres l'*Histoire de trois filles possédées*, Paris, 1623, 2 vol. in-8.

MICHAUT, (Pierre) Secrétaire du Duc de Bourgogne Charles *le Téméraire*, est auteur du *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique, plus rare que l'édit. intitulée *Doctrinal de Court* de 1522, in-8. & *de la Danse aux Aveugles*, Lyon, 1543, *in*-8. réimprimée en 1749, *in*-8. l'un & l'autre en Prose & en Vers.

MICHÉE, le 6e. des douze petits Prophètes, natif de Morastie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les régnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias, depuis 740 jusqu'à 724 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu & contiennent sept Chapitres, dans lesquels il réprend avec un style sublime, les déreglemens des Israelites, prédit leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. C'est, de tous les Prophètes, celui qui a prédit le plus clairement la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Michée, fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant, c. à d. 897 av. J.C. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le 3e. Livre des Rois, chap. 22.

MICHEL, (S.) Archange, dont il est fait mention dans l'Epître de S. Jude, vers. 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le chapitre 12. de Daniel. L'Eglise célèbre sa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CUROPALATE, Empereur d'Orient, surnommé *Rangabé*, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur le 2 Octobre 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; il diminua les impôts, & répara autant qu'il put les maux que la cruauté de Nicephore son prédecesseur avoit faits à l'Empire, il défit même les Sarrasins par Léon *l'Arménien*, & fut moins heureux contre les Bulgares. Léon en profita pour se révolter, Michel l'ayant appris, ne voulut pas faire répandre le sang de ses Sujets, il se réfugia dans une Eglise avec Procopie & ses enfans en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monastique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance dans le Monast. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Léon, pour n'avoir rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Begue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon l'*Arménien*, qui l'avança dans ses Troupes, & le fit Patricien. Dans la suite, Michel ayant été accusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, fut mis en prison. Léon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en sa présence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noel, si l'Impératrice Théodosie n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Leon différa l'exécution; mais la nuit même de Noel il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Empereur d'Orient en 820. Michel rappella aussi-tôt ceux qui avoit été exilés pour la défense des saintes Images; mais quelque tems après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son Regne fut très-malheureux. Eupheme se fit déclarer Empereur en Sicile, & se mit sous la protection des Sarrasins. Ceux-ci après la mort d'Eupheme s'emparerent de la Sicile, de la

Pouille & de la Calabre. Michel ne s'en livra pas moins à tous les vices que lui suggéroit sa cruauté, son intempérance & sa lubricité. Il m. le premier Oct. en 829, Théophile, son fils, lui succéda.

MICHEL III, *le Buveur*, ou l'*Ivrogne*, Empereur d'Orient, succéda à Théophile son pere, en 842, sous la Tutelle & la Régence de Théodora, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que Leon l'*Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, laquelle pendant sa captivité, etant devenue Chrétienne, procura la conversion des Bulgares en 860. Bardas, frere de Théodora, voulant avoir seul toute l'autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel, en favorisant ses débauches, que ce Pr., par son conseil, obligea sa mere Théodora de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monast. avec ses filles. S. Ignace Patriarc de C. P. n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'Etat monastique, on le chassa de son Siége & Photius fut mis à sa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. Michel après avoir laissé régner Bardas avec le titre de César, le fit mourir le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa Basile à l'Empire. Basile craignant d'avoir le même sort que Bardas, fit assassiner Michel le 24 Septembre 867, & régna après lui. Ce Prince est un des Monstres qui ont deshonoré le Siége de l'Empire. Le meurtre, l'inceste, le parjure, sont les voies par lesquelles il fit sentir sa puissance à ses Sujets; inattentif aux intérêts de l'Etat, il s'associa successivement Bardas & Basile pour se décharger de ce soin sur eux, & ne s'occuper que de son plaisir.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Paphlagonie, de parens obscurs, succéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle ayant pour lui une passion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur son mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succes, par ses deux freres, contre les Sarasins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé, dès le commencement de son regne. Il se retira dans un Monast. en 1041, y prit l'Habit monast., & y m. avec de gr. sentimens de piété, le 10 Déc. de la même année.

MICHEL V, *Calaphate*, son neveu, lui succéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princesse ne le fit périr, il l'exila dans l'Isle du Prince. Le peuple, irrité d'une telle action, se souleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monastere. Zoé & Théodora sa sœur, regnerent ensuite environ trois mois ensemble, & ce fut la prem. fois que l'on vit l'Empire soumise à deux femmes.

MICHEL VI, *Strationique*, c. à d. *Guerrier*, Empereur d'Orient, succéda à l'Impératrice Théodora, en 1056; mais étant vieux & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à Isaac *Comnene*, en 1057, & de se retirer dans un Monastere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Constantin *Ducas*, & d'Eudoxie, succéda à Romain, en 1071, c'étoit un Prince incapable de regner. Nicephore *Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople avec le secours des Turcs,

en 1078. Alors Michel fut relegué dans le Monastère de Studie, pour y mener la vie monastique. Il en fut retiré peu de tems après pour être fait Archevêque d'Ephese. C'étoit un Prince foible, qui laissoit le gouvernement à ceux qui vouloient s'en saisir. Ses Ministres en abuserent, & il fut accablé de leur mauvaise administration.

MICHEL VIII, *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean *Lascaris*, fit crever les yeux à ce Prince, le relegua à Magnesie, & se fit couronner Empereur à Nicée, en 1260. L'année suivante il reprit la ville de CP. sur Baudouin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois, & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit son Empire, fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Eglise Grecque avec la Latine. Il signa l'acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru sincere à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'hérésie & du schisme des Grecs, le 18 Novembre 1281. Michel Paleologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Savans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Princes du Bas-Empire, c'est l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Déc. 1283, à 58 ans, après en avoir regné 24. Andronique Paleologue, son fils, lui succéda.

MICHEL, (Jean) natif d'Angers, fut Médecin de Charles VIII, qui lui donna une Charge de Conseiller au Parlement. Il mourut en 1495, laissant une fille, mariée à Pierre le Clerc du Tremblay, un des ayeux du P. Joseph, Capucin. On a de lui plusieurs *Pieces dramatiques*, qui furent jouées avec de gr. applaudissemens, sous le nom de *Mysteres de la Nativité, de la Passion*, dont les éditions les plus rares sont celles de 1486, 1490, 1499, *in-fol.* Les éditions *in-4.* du 16e. siecle, sont moins rares; celle de Lyon, Rigaud, *in-4.*, sans date, lettre ronde, est différente de toutes les autres. *De la Résurrection*, Paris, Verard, sans date, *in fol.* est l'édition la plus rare; celle de 1507, *in-fol.*, est plus complete. Il ne faut pas le confondre avec un Evêque d'Angers de ce nom, mort en 1447, dont on a des *Statuts* & des *Ordonnances* pour la discipline dans son Diocese.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, naquit à Rome, en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouaillier. On lui donne le surnom *des Batailles*, à cause de son habileté à peindre ces sortes de sujets, il eut aussi le nom de Michel-Ange *des Bambochades*, à cause de son Maître, Pierre de Laer, dit Bamboche, dont il imita la maniere de peindre des fruits, des Marchés, des Pastorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux joint à sa grande réputation, attiroit beaucoup de monde dans son attelier. Il amassa des biens considérables, & mourut à Rome en 1660. *Voyez* BONAROTA, CARAVAGE.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP. succéda à Alexis, en 1043. Il se déclara contre l'Eglise Romaine en 1053, dans une *Lettre* qu'il écrivit à Jean, Evêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Leon IX, ce Pape y fit faire réponse, & envoya des Légats à CP. qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là l'Eglise de CP. demeura séparée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius étant devenu suspect à l'empereur Isaac *Comnene*, à cause de la grande autorité qu'il s'étoit acquise, ce Prince le

fit arrêter & déposer, en 1059. Nous avons les 3 *Lettres* de ce Patriarche contre les Latins, dans Baronius.

MICHEL DE LA ROCHEMAILLET, (Gabriel) né à Angers, en 1562, fut Avocat à Paris, & y mourut en 1642. Il a donné de bonnes éditions *de Fontanon*, du *Coutumier General*, &c. & a fait un *Théâtre Geographique de la France*, Paris, 1632, *in-fol.*

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniste, natif de Florence, de Parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'observat. curieuses dans l'Histoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniste du grand Duc de Toscane, & mourut le 2 Janvier 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé : *Nova Plantarum genera*, Florentiæ, 1729, *in-fol.*, 108 pl., dont le savant Boerhaave fait un gr. éloge. *Historiæ Plantarum horti Farnesiani*, Florentiæ, 1748, *in fol. Observationes itinerariæ*, mss. relatives à la Botanique. *Relatione delli erba orobanche*, in-8.

MICHOL, fille de Saül, épousa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant surprendre David dans sa maison, pour le faire mourir, Michol le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla. Dans la suite, lorsque David fut sur le Tróne, elle ne put souffrir de voir ce Prince danser dev. l'Arche, & l'en railla; en punition elle devint stérile.

MICHON. *V.* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique étoit fils de Massinissa, qui l'avoit préféré à ses deux autres fils. Il m. vers 120, avant J. C. laissant deux fils, Adherbal & Hiemsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le Royaume de Numidie.

MICRÆLIUS, (Jean) célèb. Littérateur, Philosophe & Théologien Luthérien, du 17e. siécle, naquit à Kolin dans la Poméranie, le premier Sept. 1597. Il fut Professeur d'Eloquence, de Philosophie & de Theologie, & m. le 3 Décembre 1658. Il avoit été marié trois fois. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4. 2. *Syntagma historiarum mundi & Ecclesiæ*, in-8. 3. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ* 1674, in-4. 4. *Tractatus de copia verborum*. 5. *Archeologia*. 6. *Regia politici scientia*. 7. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. 8. *Historia Ecclesiastica*, Lipsiæ, 1699, 2 vol. in-4. 9. *Vetus Pomerania* 2 vol. in-4. en Allem. 10. Des *Notes* sur Aphton & sur les Offices de Cicéron. 11. Des Comédies, & d'autres *Pieces* en Vers & en Prose.

MICYLLE, (Jacques) ou *Moltzer* célebre Humaniste & Poëte Latin, né à Strasbourg le 6 Avril 1503, & m. à Heidelberg le 28 Janvier 1558. On a de lui : 1. *De Re metrica*, Francfort, 1595, *in*-8. 2. Des *Scholies* sur Homere, Ovide, Martial, Lucien, &c. Jules Micylle, son fils, fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin.

MIDAS, fils de Gordius, & fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoissance offrit, selon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus lui octroya sa demande, & Midas éprouva avec un plaisir extrême, que toutes les choses qu'il touchoit se convertissoient en or : mais il eut bientôt lieu de se repentir ; car ayant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit se changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans son premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller baigner

baigner dans le Pactole : & depuis ce tems-là, selon la Fable, ce Fleuve produisit du sable d'or. Quelque tems après, ayant été choisi pour Juge entre Pan, ou Marsias, & Apollon, il donna une autre marque de son peu d'esprit & de son mauvais goût, en préférant le chant de Marsyas, à celui d'Apollon. Ce Dieu irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul-Germain de) Evêque de Fossombrone, m. en 1534, est auteur du Livre *de Rectâ paschæ celebratione & de die Passionis J. C.* Fossombrone, 1513, in-fol., & d'un autre *de numero Atomorum totius universi*, Romæ, 1518, *in*-4.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité *de Academiis orbis universi libri* 3, 1594, in-8. & d'autres ouvrages.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien scholastique, du 13e. siecle, natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé *le Docteur solide & abondant, le Docteur très-fondé & autorisé.* Il m. en 1304. On a de lui des *Comment.* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à deux lieues d'Anvers, en 1509, & m. à Turin en 1664, à 65 ans; il excelloit sur-tout dans le coloris. Il a orné plusieurs Eglises de grands sujets, mais son goût le portoit à peindre des pastorales, des payſages, des chasses, des bambochades.

MIERIS, (François & Guillaume) nom de deux Peintres François, surnommé *le Vieux*, naquit à Leyde en 1635. Il excelloit à peindre des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux sont très-rares & d'un grand prix. Il m. à la fleur de son âge, étant en prison pour dettes, à Leyde en 1683. Guillaume Mieris, son fils, surnommé *le Jeune*, pour le distinguer de son pere, fut aussi Peintre, mais de beaucoup inférieur à son pere. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, plus connu dans le monde savant sous le nom de *Minos*, étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il professa pendant plusieurs années la Philosophie au Collége de Reims à Paris, & passa ensuite dans le Collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il fut ensuite Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui pour travailler à la Réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il mourut vers 1603. On a de lui : 1. Les *édits* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de sav. *Notes*; plusieurs discours en beau latin, sur l'éducation, 1575 *in*-8. Plusieurs *Ecrits* en vers en prose, un entre autres sur l'entreprise du Duc de Lorraine contre le Grand-Turc, Poëme latin, 1572, *in*-4. Le même en vers françois, 1572, *in*-4. Le Cardinal Bona l'appelle, avec raison, *Vir multæ lectionis & eruditionis.*

MIGNARD, (Nicolas) Peintre célèbre, natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après

avoir appris à Troyes les élémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France; ce qui le fit appeller Mignard d'*Avignon*. Il fut ensuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit sur-tout dans le coloris, & l'on a de lui un grand nombre de Portraits & de Tableaux d'Histoire. Il mourut d'hydropisie en 1668.

MIGNARD, (Pierre) frere du précédent, surnommé *le Romain*, à cause de son long séjour à Rome, succéda en 1690, à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une grande beauté. C'est lui qui a peint la Coupole du Val-de-Grace. Il manque de correction dans le dessein, & de feu dans ses compositions; mais son coloris est d'une fraicheur admirable, ses carnations vraies. Il exprimoit non-seulement la ressemblance des personnes, mais même leur caractere & leur tempérament. Il excelloit aussi à copier les tableaux des grands Maitres. l'Abbé Maziere de Monville a publié sa Vie en 1730, *in*-12.

MIGNON, (Abraham) Peintre célébre à Francfort en 1640, s'acquit une grande réputation par l'art avec lequel il représentoit les Fleurs, les fruits, les Insectes, les Papillons, les Mouches, les Oiseaux, & les Poissons. La rosée répandue sur les fleurs est si bien imitée dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Son coloris est admirable. Il m. en 1679, laissant deux filles, qui ont peint dans son goût.

MIGNOT, (Etienne) Docteur de Sorbonne, né à Paris & m. en 1771, est Auteur du Traité des *Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. des *Droits de l'Etat, & du Prince sur les biens du Clergé*, 6 vol. in-12. de l'*Histoire des démêlés de Henri II, avec S. Thomas de Cantorbery*, in-12. de la *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 2 vol. in-12. d'une *Paraphrase sur les Pseaumes*, 1755, in-12. sur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. sur le *Nouveau Testament*, 1754, 4 vol. in-12. de l'*Analyse des Vérités de la Religion Chrétienne*, 1755, in-12. des *Réflexions sur les connoissances préliminaires au Christianisme*, in-12. d'un *Memoire sur le Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1756, in-12.

MILAN, (Jean de) ou Jean Milanois. *V.* JEAN MILANOIS.

MILE, (Francisque) Professeur de l'Académie Royale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644. Il fut bon Dessinateur & gr. Paysagiste, mais mauvais coloriste & m. à Paris en 1680. On voit deux grands Tableaux de lui dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet.

MILET, (Jacques) Licentié es-Droits & Poete François du 15e. siecle, ne nous est connu que par son espèce de Tragédie intitulé *Destruction de Troyes la grant*, mise par personnages en 4 journées, *Lyon*, 1485, *in* 4. & plusieurs fois depuis, cependant peu commune.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il passa de Crête en Carie, où il s'acquit, par son mérite & par son courage, l'estime du Roi Eurytus, qui lui donna sa fille Idothée en mariage. Il succéda au Roi Eurytus & fit bâtir la Ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui est célebre dans la Fable, & une fille nommée *Byblis*.

MILICHIUS, (Jacques) savant Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, étoit né à

Fribourg en Brisgaw, le 21 Janvier 1501. Il mourut d'une trop grande application à l'étude, le 10 Novembr. 1559. On a de lui : 1. des *Comment. lat.* sur le second Livre de Pline le Naturaliste, *in*-4. 2. Des *Discours latins* sur les vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne. 3. Un Traité *de considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. 4. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573, après avoir enseigné long-tems les Humanités, la Réthorique & la Philosop., fut Recteur de la Trinité de Lyon, puis Provincial de son Ordre. Il publia à Lyon en 1636 & en 1639, un Poëme intitulé *Moyses viator, seu Imago militantis Ecclesiæ Mosaicis peregrinantibus Synagogæ typis adumbrata*, 2 vol. in-8. Le Pere Milieu m. à Rome le 14 Février 1646, à 72 ans.

MILL, (Jean) célebre Théologien anglois, fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxford, & devint Chapelain ordin. de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente *Edition* du nouveau Testament grec, qu'il publia un peu av. sa m., en 1707. Mill a recueilli dans cette édition toutes les variantes ou diverses Leçons qu'il a pû trouver. Elles ont été mises dans l'édition de Kuster, 1710, *in-fol.*

MILLENAIRES. *Voyez* PAPIAS.

MILLETIERE, (Théophile-Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau pour s'appliq. à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zéle, qu'ils le chargerent de plus. commissions importantes. On l'arrêta à Toulouse, en 1628, pour avoir publié un Livre dans lequel il autorisoit la prise d'armes pour le soutien de la R. P. R. On lui fit son procès, & on le retint en prison pendant 4 ans. La Milletiere chercha ensuite les moyens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques, & publia, à cette occasion, des ouvrages qui déplurent aux uns & aux autres. Il se réunit à l'Eglise Romaine, & fit abjuration publique du Calvinisme, en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans, & mourut au mois de Mai 1665, à 69 ans; laissant une fille. On trouve dans les ouvrages de la Milletiere plus de déclamation & de zéle, que de science & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux Jeux olympiques, un bœuf sur ses épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vinquit les Sybarites, & ruina leur ville, 512 av. J. C. Peu de tems après, étant dans un bois, & voulant séparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert & fut dévoré par les bêtes sauvages. Il avoit remporté sept victoires aux Jeux Pythiens, & six aux Jeux Olympiques.

MILON, (*Titus-Annius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Consulat, & suscita à cette occasion dans Rome tant de factions, que le Sénat se détermina à nommer Pompée seul Consul, avec le pouvoir de s'élire lui-même un Collégue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans avant J. C. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent Plaidoyer que Cicéron prononça en sa faveur. On dit que Milon l'ayant lû à Marseille, durant son exil, il s'écria : *O, Cicero, si sic egisses, barbatos pisces*

Milo non ederet! c. à d. *O Ciceron; si vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle est à présent, Milon ne seroit pas obligé de manger des barbeaux à Marseille!* voulant marquer par-là que Cicéron avoit retouché & corrigé sa Harangue, avant que de la publier.

MILON, célebre Religieux Bénédictin, Précepteur du fils de Charles *le Chauve*, m. dans l'Abbaye de S. Amand, au Diocese de Tournay, en 872, est Auteur de plusieurs Piéces, dont l'une est intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hiver*, dans l'ouvrage d'Oudin, sur les Auteurs Ecclésiastiques; la *Vie de S. Amand*, en vers, dans Surius & Bollandus.

MILTIADE, l'un des plus cél. Généraux Athéniens de l'ancienne Grece, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hom. plus de 300000 Perses, à la célebre bataille de Marathon, 490 avant J. C. Il s'empara ensuite, en les poursuivant, de plusieurs Isles de l'Archipel; mais n'ayant pu prendre celle de Paros, à cause de ses blessures; il se retira à Athenes, où ses Concitoyens, oubliant les services importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une amende de 50 talens. Miltiade ne l'ayant pû payer, fut mis en prison, & y mourut de ses blessures, 489 av. J. C. Son fils Cimon fut obligé de payer les 50 talens pour avoir la permission d'enterrer son pere.

MILTON, (Jean) très-célebre Poëte anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille du même nom, près d'Abingdon, dans la Province d'Oxfort, & naquit à Londres, le 9 Décembre 1608. Dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller jusqu'à minuit, malgré la foiblesse de sa vue & ses fréquens maux de tête. A l'âge de 15 ans, il *paraphrasa* quelques *Pseaumes*. Il composa à 17 ans plusieurs *Piéces* de Poesies, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au-dessus de son age. En 1634, il publia son Ecrit, intitulé *le Masque*; & en 1637, son *Lycidas* & *Comus*, Opéra & Mascarade. Sa mere étant morte, il obtint de son pere la permission de voyager; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il s'en retourna en Angleterre vers le tems de la seconde expédition du Roi Charles I contre les Ecossois. Il publia, en 1641, son Traité *de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*; & 4 autres *Traités* sur le Gouvernement de l'Eglise en Angleterre. Milton épousa, en 1643, Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Cette jeune fem. le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez son pere. Milton après avoir publié plus. Ecrits en faveur du Divorce, se préparoit à un second mariage, lorsque sa femme le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. Il eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épousa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne se remaria en troisiemes noces qu'après le rétablissement de Charles II, & l'amnistie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia, en 1644, une piece sur l'*Education des Enfans*, & son *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de Livres, sans demander la permission des Examinateurs*. Il se retira ensuite dans une pet. maison à Holbrun, où il continua de se livrer à l'étude, jusqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1649. Il publia alors son Livre intitulé; *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magistrats, où l'on prétend*

prouver qu'un Tyran peut être mis en Justice, déposé, & mis à mort, & plusieurs autres *Ecrits* sur le Droit général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint ensuite Secrétaire du Conseil d'Etat, établi par le Parlement, & ne voulut se charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en langue latine. Le Livre intitulé, *Icon regia*, ayant paru en 1649, peu après la m. de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été composé par le Docteur Gauden, Evêq. d'Exceſter, Milton le réfuta à la ſollicitation de Cromwel, par un ouvrage intitulé, *Iconoclaſtes*. Saumaiſe prit la défenſe de Charles I, dans ſa *Defenſio regia*. Milton s'engagea à y répondre, quoiqu'il eût preſque perdu un œil, & que les Médecins lui prédiſſent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa *Réponſe* parut en 1651, ſous ce titre; *Pro Populo anglicano Defenſio*. Elle fit grand bruit, & fut brulée à Paris & à Toulouſe par la main du Bourreau. Milton devint aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier, en 1654, ſon Ecrit intitulé; *Defenſio ſecunda*, & l'année ſuivante, *Defenſio pro ſe*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre; *Clamor regii ſanguinis adverſus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de de Pierre du *Moulin* le fils. Milton vécut fort à ſon aiſe, ſous l'uſurpation de Cromwel, & publia en 1659, ſon Traité *de la Puiſſance civile dans les matieres eccléſiaſtiques*, & d'autres ouvrages. Par le crédit de ſes amis, il ne fut point inquiété ni recherché après le rétabliſſement de Charles II. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia en 1667, ſon *Poeme* épique ſur la tentation d'Eve & la chûte de l'homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, ouvrage immortel, dont M. Dupré de Saint Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Académie françoiſe, a donné une belle *Traduction* en notre langue, ainſi que M. Racine, en 3 vol. *in*-12. Milton donna en 1671, un ſecond *Poëme*, en vers anglois non rimés, ſur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faiſoit plus de cas de ce ſecond Poëme que du premier; mais il n'eſt pas ſi bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la ſublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. Pierre de Marcuil, Jéſuite, a donné une Traduction françoiſe *du Paradis reconquis*, in-12. Milton publia, en 1670, ſon *Hiſtoire d'Angleterre*. Elle s'étend juſqu'à Guillaume le Conquérant. L'année ſuivante, il compoſa une Tragédie, intitulée, *Samſon*, dont le ſujet eſt tiré de l'Ecriture-Sainte, & dont le célebre Handel a fait une eſpece de Poëme lyrique pour le Théatre anglois. Milton donna, en 1672, ſon *Artis Logicæ plenior inſtitutio, ad Rami methodum accommodata*, & en 1673, ſon Traité *de la vraie Religion, de l'héréſie, du ſchiſme, de la tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévenir la Propagation du Papiſme*. Il publia la même année pluſieurs *Pieces de Poéſie*, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. Enfin, après avoir fait imprimer, en 1674, *ſes Lettres familieres*, en latin, & quelques autres ouvrages, il mourut

à Bunhill, le 15 Novembre de la même année 1674, à 66 ans, laissant une succession considérable à ses héritiers. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toute sorte de communions & de sectes durant sa vieillesse, n'excluant du salut aucune société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son Livre *de la vraie Religion*. Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres, en 1699, 3 v. *in-fol.* On mit dans les deux prem. ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troisieme, ses Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample édition, à Londres, 1738, en 2 vol. *in-fol.* avec le portrait de Milton à la tête. La plus belle édition de son Paradis perdu, en anglois, est celle de Birmingham, par Baskerville, 1760, 2 vol. *in-8.* Les Foulis en ont donné une jolie édition à Glasgou; ses Poésies séparées font 2 vol. *in-12.* M. Peck publia à Londres, en 1740, *in-4.*, de nouveaux *Mémoires* anglois sur la Vie & les ouvrages Poétiques de Milton, avec des *Ecrits* de ce célebre Ecrivain, qui sont curieux.

MIMNERME, cél. Poëte & Musicien grec, florissoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ses Elégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poëte valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi Versus Homero.

Horace parle aussi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reste de cet ancien Poëte que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans Stobée, & avec d'autres Lyriques, 1568, *in-8.*

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniste hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires sur *Terence*, *Salluste*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valere Maxime*, &c. Le Pere Jouvenci, Jésuite, s'est beaucoup servi de ses Notes.

MINERVE ou PALLAS, cél. Déesse de la Sagesse, des Arts & de la Guerre, chez les Payens, naquit du cerveau de Jupiter, selon la Fable, sans le secours d'aucune femme. Elle disputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville de Cecropie, & l'on convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune d'un coup de son trident, fit naître le cheval; & Minerve fit sortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il est le symbole de la paix. Elle appella cette ville *Athenes*, qui est le nom grec de cette Déesse. Minerve changea en araignée Arachné, qui se picquoit de travailler mieux qu'elle, en tapisserie. Elle combattit les Geans, éleva Ericthonius, favorisa Cadmus, Ulisse & les autres Héros, & refusa d'épouser Vulcain, aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plûpart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes instituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janvier & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raison, étoit appellé le *Minerval*. On représente Minerve avec un casque sur la tête, l'Egide au bras, tenant une lance, comme Déesse de la guerre, & ayant auprès d'elle une chouette, & divers instrumens de Mathématiques, comme Déesse des Sciences & des Arts.

MINIMES. *Voyez* FRANÇOIS DE PAULE.

MINORET, (Guillaume) l'un

des quatres Maîtres de Musique de la Chapelle du Roi, a fait plusieurs Motets, dont on estime surtout ceux des Ps. *Quemadmodum desiderat Cervus ad fontes aquarum.* . . . . *Iauda Jerusalem Dominum.* . . . . *Venite exultemus Domino.* . . . . *Nisi Dominus ædificaverit domum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Crête, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphosé en taureau. Il commença à regner 1432 avant J. C., bâtit plusieurs villes dans l'Isle de Crête; donna des loix aux Crétois, & eut un fils nommé *Lycaste*, duquel naquit Minos II, Roi de Crête, Eaque, Radamanthe, qui exercerent la justice avec tant de sévérité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Il avoit épousé Pasiphaë, *voyez* Dédale, & étoit pere d'Androgée, *voyez* Androgée, & mourut en Sicile, *voyez* Dédale. Minos III, de la même famille que les précédens, regna aussi dans l'Isle de Crête. Il imita la sévérité de ses ancêtres, dans l'administration de la justice & fit plus. loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter.

MINOS, *voyez* MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) professa la Rhétorique dans le 16e. siécle, fut Evêque d'Ugento, puis de Corrone dans la Calabre, il a donné des Lettres, *Venise* 1549, *in*-12. *L'Amore inamorato*, 1550, in-12. Ce Livre est approuvé par Sixte V avant d'être Pape. *L'Arte Poetica*, 1563, in-4. & à Naples, 1725, *in*-4.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Consul Romain, & frere de P. Minutius, aussi Consul, fut, aussi-bien que son frere, Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de grands Magistrats. Il vivoit 490 avant J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, sur la fin du 2e. ou au commencement du 3e. siecle, dont nous avons un excellent *Dialogue*, intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen, qui disputent ensemble. M. Rigault donna, en 1643, une bonne édition de cet agréable Dialogue, qui se trouve aussi dans la Bibliothèque des PP., dans les Œuvres de S. Cyprien, imprim. en 1666. Il y en a une édition, *cum notis Variorum*, Leide, 1672, *in*-8, & d'autres, Cambrige, donnée par Davies 1707, *in*-8. Leide, 1709, *in*-8., Lactance & S. Jerôme font, avec raison, de ce Dialogue un grand éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une *Traduction* françoise. On croit que Minutius Felix étoit né en Afrique.

M. PHIBOSETH, fils de Saül & de Respha, fut mis à mort par David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboseth, fils de Jonathas, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maison Royale, vers 1040 avant J. C.

MIRABAUD, (Jean-Baptiste de) Secrétaire de l'Académie fr. m. en 1760 à 85 ans, étoit Provençal; il a donné *Alphabeth de la Fée gracieuse*, 1734, in-12. des Traduct. estimées du *Tasse* 2. v. & de l'*Arioste* en 4 vol. *in*-12. On a impr. sous son nom le *Système de la Nature*, 1770, 2 vol. in-8. auquel il n'a jamais pensé.

MIRAMION, (Marie-Bonneau, Dame de) naquit à Paris le 2 Novembre 1629, de Jacques Bonneau, Seig. de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel mourut la même année, la laissant grosse d'une fille, dont elle accoucha cinq mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une grande beauté, plusieurs partis la rechercherent, & M. de Bussi Rabutin alla même jusqu'à la faire enlever; mais elle résista constamment à un second mariage, & fit vœu de chasteté,

en 1649. Après avoir marié sa fille, en 1660, à Guillaume de Nesmond, Maître des Requêtes, elle fonda la Maison *du Refuge*, pour les femmes & les filles débauchées que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maison de *Ste Pelagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit aussi, en 1661, une Maison de 12 filles, destinées à tenir les petites Ecoles, à panser les blessés & à assister les Malades. Cette petite Communauté, nommée la *Ste Famille*, fut réunie quelque-tems après à la Communauté des Filles *de Ste Genevieve*, qui avoit le même objet. Madame de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle donna au Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, sa Paroisse, 17000 liv. pour y entretenir trois Ecclésiastiques à perpétuité, & mourut saintement, le 24 Mars 1696, à 66 ans. Ses *Remedes* sont fort renommés. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie, *in*-12.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) né à Amiens, fut Conseiller en la Chambre du Trésor à Paris, & Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel. Il m. le 8 Juin 1611 à 60 ans, ses ouvrages sont estimés. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8. *Mémoires sur la Prevôté de l'Hôtel*; 1615, in-8. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doyen & gr. Vicaire de l'Eglise d'Anvers, naquit à Bruxelles, en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothéquaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doyen de cette Egl., en 1624, & travailla toute sa vie avec zele pour le bien de l'Egl. & de sa Patrie. Il m. à Anvers, le 19 Oct. 1640, à 27 ans. On a de lui une *Bibliothéque Ecclésiastique*, 1639 & 1649, 2 vol. *in-fol.*, & un gr. nombre d'autres ouvrages en latin, sur l'Histoire Ecclésiastique, *Bruxelles*, 1723, 4 vol. *in-fol. Opera historica & diplomatica.* C'est un Rec. de Chartes & de Diplômes concernant les Pays-Bas, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 2 vol. *in-fol.* par Foppens, qui y a mis des *Notes*, des corrections & des augmentations. Il y a deux volumes de supplémens, 1734 & 1748.

MIREVELT, (Michel-Janson) Peintre célebre du 17e. siecle, né à Delft, en 1588, & mort en 1641. Il a principalement réussi dans le portrait; il a aussi représenté des sujets historiques, des Bambochades, des Cuisines pleines de gibiers.

MIRIS, (François) *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYS, fils d'un Emir qui s'étoit rendu souverain de la Province de Candahar, se révolta contre le Sophi en 1722, sous prétexte de le contraindre à quitter la Secte d'Ali pour celle d'Omar; son fils, aidé du Turc & du Mogol, s'empara d'Ispahan; Miriweys continua ses succès même après que le Turc se fut déclaré contre lui; mais ayant enlevé la femme d'un Seigneur de Candahar, le fils de cette femme le tua en 1725.

MIRON, (Charles) fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III, d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs personnes illustres dans la Robbe, fut nommé par Henri III, à l'Evêché d'Angers, en 1588; à l'âge de 28 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV, & prononça en 1610, son Oraison funebre, qui fut fort goûtée. Il se

démit de son Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne; & après la mort de Guillaume Fouquet, en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. Il prêcha fortement contre les *Appels comme d'abus*, & il excommunia l'Archidiacre de sa Cathédrale, parce qu'il avoit appellé comme d'abus des procédures faites contre lui par ce Prélat; mais le Parlement, par Arrêt du 30 Juin 1623, le condamna à révoquer & à retracter cette excommunication, or donna que son temporel fût saisi, & lui défendit de procéder à l'avenir par telles voies. Miron, mécontent de cet Arrêt, eut recours à Rome, dont il obtint un Bref, qui fait un cas réservé au S. Siege du recours aux Juges séculiers par les Ecclésiastiques, mais ce Bref fut sans effet. On transféra ce Prélat, en 1626, à l'Archevêché de Lyon; où il mourut le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISERICORDE, (les Filles de la). *Voyez* MARIE-MADELEINE DE LA TRINITÉ.

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlement de Paris par son esprit, en qualité de Conseiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant, & où il mourut, le 16 Janvier 1721. On a de lui: 1. Un Livre intitulé, *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haye, en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet ouvrage est curieux, plein d'agrémens & d'érudition, mais ainsi que tous les autres de Misson, il est rempli de Contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Eglise Romaine. Addisson y a ajouté un 4e. vol. auquel Misson n'a eu aucune part. On a encore de Misson: *Le Théatre sacré des Cevennes, ou récits des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, & des petits Prophètes*, Londres, 1707, *in*-8., ouvrage rempli de fanatisme & de contes ridicules. *Mémoire d'un Voyageur en Angleterre*, in-12.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, succéda à Mithridate, son pere, l'an 123 avant J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice sa sœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi son fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe, & qu'il disoit être fils du dernier Roi de Cappadoce. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant Mithridate, suborna un jeune homme, afin qu'il se dit troisieme fils d'Ariarathe, & que ses deux aînés avoient été tués par Mithridate. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libre les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi, avec la permission des Romains, Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut rétabli sur le Trône, 90 avant J. C. Ariobarzane obtint un puissant secours du Peuple Romain, pour rentrer dans ses Etats, & se ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégâts sur les terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la satisfaction qu'il demandoit, il leva une puissante armée, chassa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la

Phrygie, de la Myſie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de preſque toutes les Provinces d'Aſie, & fit égorger en même-tems tous les Citoyens Romains qui étoient en Aſie. Aquilius, perſonnage conſulaire, fut conduit à Pergame, où il lui fit verſer de l'or fondu dans la bouche, pour venger, diſoit-il, les Pergamiens de l'avarice des Romains. Enſuite ayant paſſé la mer, il ſe ſaiſit de la Thrace, de la Gréce, de la Macédoine, & emporta pluſieurs villes conſidérables, & en particulier Athènes, 87 avant J. C. Il menaçoit déja Plt., lorſque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athenes, & battit ſes Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av J. C. Mithridate recommença auſſitôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages; mais Lucullus lui fit lever le ſiege de Cyzique, & le défit en pluſieurs occaſions. Il ſe retira chez Tigrane qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Rom. Ce fut alors, que craignant que les vainqueurs n'attentaſſent à l'honneur de ſes femmes & de ſes ſœurs, il leur envoya ſignifier de ſe donner la mort. *Voyez* Monime. Il ſe rétablit cependant après le départ de Lucullus; puis, ayant été défait & mis en fuite par Pompée, 65 avant J. C.; il ſe retira en Arménie, auprès de Tigrane, ſon gendre, lequel ayant auſſi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Boſphore Cimmerien, ſans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que ſon fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il lui demanda la permiſſion de ſe retirer hors de ſes Etats qu'il venoit de lui ravir. Son fils lui refuſa cette grace, en prononçant ces horribles paroles: *qu'il meure.* Mithridate, tranſporté de rage, fit avaler du poiſon à la Reine, & ſe tua de déſeſpoir, 64 av. J. C. après avoir éprouvé que le poiſon, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la m. C'étoit un Pr. d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus grands deſſeins. Il avoit beaucoup voyagé, étoit ſavant, aimoit les Gens de Lettres, & parloit pluſ. Langues. Il avoit compoſé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que ſon affranchi Lælius traduiſit en latin. C'eſt lui qui compoſa cette eſpece de contrepoiſon, qui de ſon nom s'appelle encore *Mithridate.* Son humeur ſanguinaire noircit l'éclat de ſes belles qualités.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, Médecin, natif de Montluçon, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer ſa profeſſion, s'appliqua aux Mathématiques, à l'aſtrologie & à la recherche des ſecrets de la Nature. Il m. à Paris en 1578. On a de lui: 1. *Phænomena ſeu Temporum ſigna*, in-8. traduit en françois, ſous le titre *de Miroüer du tems*, 1547, in-8. 2 *Planetologia*, in 4. 3 *Cometographia.* 4. *Harmonia cæleſtium corporum & humanorum*, traduit en françois, par de Montlyard, 1580, *in*-16. 5. *De Arcanis naturæ*, in-8. 6. *Ephemerides aeris perpetuæ*, in-8. 7. *Methodica peſtis deſcriptio, ejus præcautio & ſalutaris curatio*, traduit en françois, 1562, *in*-8. *Opuſcula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, *in*-8., &c. On remarque dans tous les ouvrages de Mizaud une crédulité aveugle, & une démangeaiſon extraordinaire à débiter des fadaiſes. Il eſt très-bien peint dans ce vers du Maſcurat de Naudé:

Qualibet à quovis mendacia credere promptas.

MNEMOSYNE, Nymphe que les Poëtes regardent comme la mere des Muſes. Son nom, en grec, ſignifie *Mémoire.* Jupiter eut d'elle

les neuf Muſes, dont elle accoucha ſur le mont Pierius.

MNESTHEE, où MENESTÉE, fils de Petée, devint Roi d'Athènes, dont il ſe rendit maître par le ſecours de Caſtor & Pollux, qui en chaſſerent Theſée. Il mourut dans l'Iſle de Melos, au retour de la guerre de Troyes, vers 1183 avant J. C., après un regne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Mohabites, qui habitoient à l'orient du Jourdain & de la mer morte, naquit de l'inceſte de Loth avec ſa fille aînée, 1897 avant J. C.

MOCENIGO, (André) qui vivoit en 1522, manía avec ſuccès les affaires de Veniſe; on a de lui *la Guerra di Cambrai*, 1500 & 1517, *Veniſe* 1544, *in*-8. L'Abbé du Bos en a profité pour faire ſon Hiſtoire de la Ligue de Cambrai.

MOCENIGO, (Levi) Doge de Veniſe, en 1570, gouverna la République avec beaucoup de prudence & de bonheur. Ce fut ſous ſon adminiſtration que les Chrétiens remporterent la fameuſe bataille de Lepante en 1571. Il m. en 1576.

MOCENICO, (Louis-Sébaſtien) deſcendant du précédent, fut élu Doge en 1722, après avoir paſſé par les principales charges de la République. Il m. en 1732.

MODEL, (N.) né à Neuſtadt en Franconie, ſe fit recevoir Docteur en Philoſophie & en Médecine, & paſſa en Ruſſie en 1737. Il eut la direction des Apothicaireries Impériales, fut reçu de pluſieurs Académies, & m. à Peterſbourg le 2 Avril 1775 à 64 ans. Il a publié pluſieurs ouvrages de Chymie & d'Economie que M. Parmentier a trad. en François ſous le titre de *Récréations Phiſiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8.

MODENE. *Voyez* ALFONSE, ESTE.

MODESTUS, Evêque de Jéruſalem, vers l'an 620, avoit compoſé pluſ. *Homélies* ou *Sermons*, dont Photius rapporte des Extraits, dans ſa Bibliothéque. Modeſtus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Madelaine, de laquelle J. C. avoit chaſſé ſept démons, étoit une Vierge, & qu'elle ſouffrit le Martyre à Epheſe, où elle étoit allée trouver S. Jean l'Evangéliſte, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du tems de cet Evêque de Jéruſalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Madelaine fut la même perſonne que la femme péchereſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Secrétaire de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, au milieu du 16e. ſiecle, donna dans les nouvelles opinions, & favoriſa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beaucoup à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; 1. ſon principal ouvrage eſt intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Livres, *Baſle*, 1559, *in-fol.* Cet ouvrage le fit chaſſer de Pologne & dépouiller de ſes biens; il devint vagabond, odieux aux Catholiques & aux Proteſtans. 2. *De originali peccato*, &c. 1562, *in*-4.

MŒBIUS, (George) fameux Théologien Luthérien, né à Laucha en Thuringe, le 18 Décembre 1616, fut Docteur & Profeſſeur en Théologie à Leipſic, & m. le 28 Novembre 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, dont le plus connu eſt ſon Traité *de l'origine, de la Propagation, & de la durée des Oracles des Payens*, contre Vandale. Le Pere Baltus a beaucoup profité de cet ouvrage dans ſa réfutation du Traité des

Oracles de M. de Fontenelle.

MŒBIUS, (Godefroi) habile Professeur de Médecine à Iene, naquit à Lautcha en Thuringe, en 1611. Il devint premier Médecin de Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Il m. à Hall en Saxe, en 1664, à 53 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Médecine qui sont estimés. Les principaux sont : 1. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, 1678, in-4. 2. *De l'usage du foie & de la bile*. 3. *Abrege des Elémens de Medecine*, in-fol. 4. Un autre *Abregé selon le système des Modernes*, in-fol. 5. *Abregé de Médecine pratique*, in-fol. 6. *Examen de l'usage des parties*. 7. *Anathomie du Camphre*, in-4. 8. *Tables synoptyques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Godefroi Mœbius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MŒNIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 ans avant J. C.; ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MŒSTLIN, (Michel) cél. Professeur de Mathématiques à Heidelberg, en 1650.

MOGOL, (le) avoit pour Empereur un descendant de Tamerlan, nommé :

Babour, qui mourut en	1530.
Houmaïour,	1552.
* Mahomet-Galadin ou Hakbar,	1605.
* Gehanghir,	1627.
Schah-Gehan,	1658.
* Aurengh-Zeb, ou Alemguir,	1707.
Schah-Alem,	1718
Mahamet-Schak,	1754.
Alemghir II, est tué en	1760

Voyez l'Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres de Londres, 38 vol. *in* 4.

Voyez l'Hiſtoire Moderne commencée par l'Abbé de Marſy, 28 vol. *in*-12. *Voyage de Bernier*.

MOINE, (Etienne le) savant Ministre de la Religion P.R, naquit à Caen en 1624. Il se rendit tres habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, professa la Théologie, à Leide, avec beaucoup de réputation, & m. en cette ville le 3 Avril 1689, à 65 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* impr. dans son Recueil intitulé *varia Sacra* 1685, 2 vol. in-4. & quelques autres ouvrages. C'est lui qui publia, le premier, le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes.

MOINE, (Abraham le) né en France, se réfugia en Angleterre où il exerça le Ministere, & où il mourut en 1760. Il a trad. en Franç. les Lettres Pastorales de l'Evêq. de Londres. Les *Témoins de la Résurrection*, in-12. *L'usage & les fins de la Prophetie de Sherlock*, *in*-8.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du 18e. siecle, naquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'Art de la Peinture, par M. Galloche, Professeur de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Professeur dans cette Académie. C'est lui qui a peint le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens à Versailles, & qui représente l'apothéose d'Hercule. Le Moine fut quatre ans à peindre ce Salon. Le Roi pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma, en 1736, son premier Peintre, & lui donna quelque tems après une pension de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plusieurs coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de

Meaux, & Cardinal, natif de Cressi en Ponthieu, fut en grande estime après du Pape Boniface VIII qui l'envoya Légat en France, en 1303, pendant son démêlé avec le Roi Philippe *le Bel*. Le Cardinal le Moine fonda à Paris un Collége de son nom, & m. à Avignon, en 1313. On a de lui un *Commentaire* sur les Décrétales.

MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Bassigni, en 1602, d'une bonne famille, entra chez les Jésuites à Nancy, en 1619. Il m. à Paris, le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus considérable de tous ses Poëmes est intitulé, *S. Louis ou la sainte Couronne reconquise sur les Infidèles*. Toutes ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1671, *in-fol.* Il y a du feu, de l'imagination, & de l'enthousiasme, mais trop de faux brillant, d'exagération, de figures outrées, &c.: ce qui fit que Boileau étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé du P. le Moine: *C'est*, répondit-il, *qu'il étoit trop fou, pour en dire du bien, & trop Poëte pour en dire du mal.* On a encore du P. le Moine, 1. La *Vie du Cardinal de Richelieu*, manuf. 2. Un Livre intitulé, *la Dévotion aisée*, imprimé à Paris en 1652, *in-8*; ce Livre fit grand bruit, aussi bien que ses *Pensées morales*. On en peut voir la Critique dans la neuvième & la dixième Lettres Provinciales. 3. Un petit Traité de l'*Hisloire*, in-12. où il y a des traits singuliers & curieux. 4. Des *Pensées morales*, mêlées de vers & de prose, aussi-bien que l'*Etrille du Pégase Janséniste*: le *Tableau des Passions*; & la *Galterie des Femmes fortes*, in-fol. & in-12. qui sont aussi du P. le Moine. 5. Un *Manifeste apologétique* pour les Jésuites *in-8*. &c.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Conseiller du Parlement de Metz Poëte latin, natif de Caen, dont on a des *Epigrames* estimées, & un excellent *Poëme* sur le *Coq*, imprimé avec ses autres Œuvres poétiques en 2 vol *in-12*. 1641 & 1669; elles sont médiocres. Il m. en 1674, à 60 ans. On a encore de lui *Origine de quelques anciennes façons de parler triviales*, 1672, in-12.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Geometre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janvier 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge universel*, & d'autres Ouvrages estimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitry en Champagne en 1667, fut obligé de s'expatrier à la révocation de l'Edit de Nantes. Londres fut la nouvelle patrie qu'il choisit, il y continua l'étude des Mathématiques dont il devint un grand Maître, & qu'il enseignoit pour subsister. La Société Royale de Londres & l'Académie des Sciences de Paris, l'admirent dans leur Corps. Il m. à Londres en 1754; il a fait un Traité des *Chances* en anglois fort estimé, 1738, *in-4*. C'est une espéce d'analyse des Jeux de hazard combinés par des principes différens que ceux de M. de Montmort. Il a fait aussi un Traité des *Rentes viagères*, 1752, *in-8*. dans les mêmes principes. Il avoit été un des Commissaires qui avoient décidé en faveur de Newton, la dispute de ce grand homme avec Leibnits sur la découverte du calcul différenciel, que peut-être tous deux avoient découvert sans avoir connu le travail de l'autre.

MOLA, (Jean-Baptiste) né vers 1620, étudia dans l'Ecole de Vouet à Paris, & se perfectionna

a Boulogne, chez l'Albane. Ce Peintre a réuſſi dans le payſage, il entendoit la perſpective & réuſſiſſoit moins dans le coloris; ſa maniere de feuiller les arbres eſt admirable.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçut les premiers élémens de la Peinture, de ſon Pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut enſuite Diſciple de Joſepin, de l'Albane & du Guerchin. Il excelloit dans le coloris, le deſſein, le payſage & les ſujets d'Hiſtoire, & fut Chef de l'Académie de S. Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant ſur le point de venir en France, en 1666.

MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) brave guerrier, & Senechal de Bretagne, étoit iſſu d'une des meilleures & des plus anciennes Maiſons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premieres Charges & les plus grands emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être diſtingué en pluſieurs combats, il paſſa au ſervice du Roi François I, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'armes. A la fameuſe bataille de Pavie en 1525, un Arquebuſier allant tirer ſur le Roi, le Sénéchal de Molac ſe précipita au devant du coup, ſe fit tuer, & ſauva ainſi la vie à François I, par le noble ſacrifice de la ſienne. C'eſt de lui que deſcendent les Seigneurs de Kercado de Molac, dans la Maiſon deſquels la Charge de Grand Sénéchal de Bretagne eſt héréditaire & inféodée depuis un tems immémorial, & même (à ce que l'on croit) dès le 11e. ſiécle. Cette Maiſon a produit un grand nombre d'autres perſonnes de mérite, & en dernier lieu le Sénéchal René-Alexis de Kercado, Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berri, Infanterie. Ce Seigneur s'acquit dans la campagne de Bohême l'eſtime, l'amitié & la confiance du feu Maréchal de Saxe, & de M. le Maréchal de Broglie. Il donnoit les plus hautes & les plus juſtes eſpérances, lorſqu'il fut tué à la fameuſe ſortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de ſept coups de fuſil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLAN, (Jean) ſavant Docteur & Profeſſeur de Théologie, Chanoine à Louvain, natif de Lille, mourut le 18 Septembre 1585, à 52 ans, après avoir publié des *Notes ſur le Martyrologe d'Uſuard*, in-8. *Militia ſacra Ducum ac Principum Brabantiæ* in-8. & d'autres ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, mort en 1585, dont on a des *Poéſies* & d'autres *Ecrits*; ni avec Gérard-Wolter Molanus, ſavant Luthérien, mort le 7 Septemb. 1722, à 89 ans.

MOLAY ou MOLÉ, (Jacques) Bourguignon, fut le dernier Gr. Maître des Templiers. Ces Chevaliers par leurs richeſſes & leur orgueil s'étoient attiré l'envie des Gr. & le murmure des Peuples. L'an 1307, ſur la dénonciation de deux Scélérats de l'Ordre, Philippe *le Bel*, du conſentement du Pape Clément V, fit arrêter tous les Chevaliers qui étoient dans ſon Royaume, & s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs titres. Le Pape manda au Grand-Maître de venir en France ſe juſtifier des crimes dont ſon Ordre étoit accuſé. Molay falloit alors la guerre vaillamment aux Turcs en Chypre, il vint à Paris ſuivi de 60 Chevaliers des plus qualifiés, du nombre deſquels étoit Guy, frere de Humbert, Dauphin de Viennois, & Hugues de Peralde. La plûpart des Chevaliers périrent par le feu & l'Ordre fut abo-

il en 1311, par le Concile de Vienne. Molay, Guy & Hugues furent retenus en prison jusqu'en 1313, qu'on leur fit leur Procès. Sous une fausse espérance de liberté ils convinrent de tous les crimes dont ils avoient été accusés & qu'ils n'avoient pas commis. On se servit de leurs aveux pour justifier les jugemens rendus contre les Chevaliers, & on les fit brûler eux-mêmes dans l'Isle du Palais le 11 Mai 1313. Molay parut en Héros sur le bucher, se rétracta & parut innocent à tout le monde; il ajourna le Pape à paroître devant Dieu dans 40 jours, & le Roi dans l'année; en effet, ils ne passerent pas ce terme. *Voyez* GEOFROI DE S. OMER.

MOLE (Joseph-Boniface de la) Favori du Duc d'Alençon, entra dans le projet d'enlever de la Cour le Duc d'Alençon avec le Roi de Navarre, pour les mettre à la tête des Mécontens. Il fut décapité en 1574, mais sa mémoire fut rétablie en 1576.

MOLÉ, (Mathieu) Seigneur de Lassy, de Champlatreux, &c. & Premier Président au Parlement de Paris, naquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troye en Champagne, qui a donné un gr. nombre d'excellens Magistr. à la France. Il fut reçu Conseil. au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur général, & enfin Premier Président, en 1641. Il m. Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zele pour le bien public & pour la gloire de l'Etat. Dans le tems des Barricades, en 1648, le Peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que *la Maison d'un Premier Président devoit être ouverte à tout le monde.* Il dit à un mutin qui l'insultoit dans la rue de Condé, *qu'il le feroit pendre*; & quand on lui représentoit qu'il ne devoit pas tant s'exposer à la fureur du Peuple, il répondoit que *six piés de terre feroient toujours raison au plus gr. homme du monde.* Ce fut lui qui engagea du Chesne à faire une Collection des Historiens de France. Edouard Molé, son fils, & Louis Molé son petit-fils, se distinguerent. aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au Public. M. Molé, ancien Premier Président au Parl. de Paris, soutient avec distinction la gloire de cette illustre Maison. C'est sur les conclusions de Edouard Molé, pere de Mathieu, Procureur Général du Parl. pendant la Ligue, qu'a été donné l'Arrêt qui déclara *que la Couronne ne pouvoit passer ni à des femmes ni à des étrangers.* Il fut Président à Mortier en 1612, & mourut en 1614.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, cél. Philosop., Médecin & Mathématicien du 16e. siecle, natif de Messine, dont les principaux ouvrages sont des *Ephémérides*, in-4., & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, in-4.: ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il mourut à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématiques, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin, dit) né à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de-chambre Tapissier du Roi, ne connut, jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son pere, qui étoit en même tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la survivance de sa Charge, mais son grand-pere l'ayant mené quelq. fois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Pension, d'où il alloit en classe chez les Jé-

suites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au Collége, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Ecoliers. Cette liaison lui procura la connoissance du célebre Gassendi, qui lui apprit la Philosophie; de même qu'à ses deux Condisciples, & sous lequel il eut soin de s'instruire, lorsqu'il fut sorti du Collége. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de son Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne, en 1641. De retour à Paris, il résolut de se livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême passion, & s'associa quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclam. Ils jouoient au Fauxbourg S. Germ. & au quartier S. Paul, & l'on appelloit leur Société, *l'illustre Théatre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*, & fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piece réguliere qu'il composa fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la représenta à Lyon en 1653, & joua aussi le *Dépit Amoureux* & les *Précieuses ridicules*, en présence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats du Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & sa Troupe fut honorée de la présence de M. le Pr. de Conti, qui voulut se l'attacher en qualité de Secrétaire; mais Moliere aima mieux se livrer au goût qu'il avoit pour le Théatre. Et comme ses amis le blâmoient d'avoir refusé un Emploi si avantageux. *Hé, Messieurs*, leur disoit-il, *ne nous déplaçons jamais; je suis un passable Auteur, si j'en crois la voix publique, & je puis être un fort mauvais Secrétaire.* De Grenoble il alla à Rouen, en 1658, & vint ensuite à Paris, où il obtint la protection de Gaston de France, qui le présenta au Roi & à la Reine Mere. Il joua en présence de leurs Majestés, obtint la permission de s'établir à Paris, & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda ensuite celle du Palais Royal, où il joua ses Com., en 1660. Moliere eut une pension de 1000 liv. en 1663. Enfin, sa Troupe fut arrêtée au service du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit regner le vrai goût de la Comédie sur le Théatre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuses*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de son siec. Il étoit aussi bon Acteur qu'excellent Poete. Il se surpassa lui-même dans la représentation du *Malade imaginaire*, qui est sa derniere Piece; mais comme il étoit malade effectivement, il ne put achever, qu'avec de grands efforts, la quatrieme représentation, & s'étant mis au lit en sortant du Théatre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & mourut le même jour, 17 Février 1673, à 53 ans. On eut beaucoup de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permission de mettre son corps en Terre sainte. Il fut enterré à S. Joseph, qui dépend de la Paroisse de S. Eustache. Sa veuve, fille de la *Béjart*, fameuse Comédienne, se remaria au Comédien *Guerin*, & m. en 1700. Son mari ne mourut qu'en 1728, à 92 ans. Entre les Comédies de Moliere, le *Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, l'*Avare*, le *Festin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Précieuses ridicules*, sont des chef d'œuvres, qui rendront sa mémoire immortelle. Un jour qu'on jouoit les *Précieuses ridicules*, un vieillard s'écria du milieu du parterre: *courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie.* Les qualités de son cœur n'étoient pas moins estimables, que les talens de son esprit. Il étoit doux, complaisant, généreux & compatissant. Un Pauvre, lui ayant un jour rendu une piece d'or, qu'il lui

lui avoit donné par mépriſe : où *la vertu va-t'elle ſe nicher ?* s'écria Moliere ; *tiens, mon ami, en voila un autre.* On aſſure qu'il liſoit ſes Comédies à une vieille ſervante, & qu'il corrigeoit les plaiſanteries, dont elle n'avoit pas été frappée. Il faiſoit auſſi venir les enfans des Comédiens, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture de ſes Pieces. Enfin, il n'oublia rien pour donner à ſes Comédies toute la perfection dont il étoit capable, & il y réuſſit. Les Editions les plus eſtimées des Œuvres de Moliere, ſont : 1. Celle d'Amſterdam, 1699, 5 vol. *in*-12., avec la Vie de l'Auteur, par Leonor le Gallois, Sieur de Grimareſt. Cette Vie n'eſt pas eſtimée. 2. Celle de Paris, 1734, 6 vol. *in*-4. C'eſt ſur cette édition qu'a été faite celle de Paris, 1739, en 8 vol. *in*-12. & les ſuivantes. M. Bret en a donné une édition avec des *Notes*, Paris 1773, 6 vol. *in*-8., fig.

MOLIERES, (Joſeph Privat de) né à Taraſcon, en 1677, d'une famille noble & ancienne, entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Diſciple du P. Mallebranche. Il ſortit de l'Oratoire après la mort de ce célebre Philoſophe, & ſe livra tout entier à l'étude de la Phyſique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Profeſſeur de Philoſop. au Collége Royal, en 1723, puis, Membre de l'Académie des Sciences, en 1729. Il mourut à Paris le 12 Mai 1742. Son principal ouvrage, ſont des *Leçons de Phyſique*, en 4 vol. *in*-12, dans leſquels il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des *Tourbillons* céleſtes, pour en démontrer la poſſibilité & l'exiſtence dans le ſyſtême du *Plein*. Son ſyſtême eſt celui de Deſcartes ; mais corrigé par les principes de Newton. On a encore de lui : 1. des *Leçons de Mathémati-*

ques, in-12., pleines de fautes d'impreſſion. 2. La premiere partie des *Elémens de Geométrie*, in-12.

MOLINA, (Louis) natif de Cuença, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il enſeigna pendant 20 ans la Théol. dans l'Univerſité d'Ebora avec réputation ; & mourut à Madrid, le 12 Octobre 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. des *Commentaires* ſur la premiere partie de la Somme de S. Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Juſtitiâ & Jure.* 3 Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*. impr. à Lisbonne en 1588, *in*-4., en latin ; à la fin duquel ſe doit trouver un *Appendix*, imprimé en 1589. C'eſt une Apologie de Molina contre ceux qui taxoient d'héréſie quelques propoſitions de ſon Livre. C'eſt ce dernier ouvrage qui a fait tant de bruit dans l'Egliſe ; qui a partagé les Dominiquains & les Jéſuites, en *Thomiſtes* & en *Moliniſtes*, & qui ſuſcita les fameuſes diſputes ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Le Pape Clément VIII, inſtitua, pour les terminer, en 1597, la célebre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*, mais après pluſieurs aſſemblées des Conſulteurs & des Cardinaux, où les Dominiquains & les Jéſuites diſputerent contradictoirement pendant neuf ans, en préſence du Pape & de la Cour de Rome ; il ne fut rien décidé ; & le Pape Paul V, ſous lequel ces diſputes avoient été continuées, ſe contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de ſe noter, ou cenſurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir ſéverement ceux qui contreviendroient à cette défenſe.

MOLINA, (Antoine) célebre Chartreux eſpagnol, naquit à Villa-Nue-va-de-Los-Infantes,

dans la Castille. On a de lui un Traité de l'*Institution des Prêtres*, traduit en françois, 1677, *in*-8. où il y a des principes qui semblent favoriser les Casuistes relâchés, & d'autres ouvrages estimés. Il mourut en odeur de sainteté, le 21 Septem. vers 1612.

MOLINA, (Louis) savant Jurisconsulte espagnol, fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille, & composa un excellent Traité, *de Hispanorum primogeniorum origine & naturâ*, *in-fol.*

MOLINA, (Dominique) cél. Religieux Dominiquain, natif de Seville, publia en 1626, un *Recueil* des Bulles des Papes, concernant les Privileges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) Chanoine de Valencienne, né à Desurennes, dans le Diocèse de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & m. en 1507, laissant divers ouvrages, en prose & en vers, dont le plus connu est intit., *les Dits & Faits de Molinet*, 1531, in-fol., 1540, *in*-8., & réimpr. avec la Légende de Faifeu, *Paris*, 1723, *in*-12. On a encore de lui une *Paraphrase*, en prose, du Roman de la Rose. *in-fol*. *Le Temple de Mars*, dans un Rec. de Poesies, 1525, *in*-8.

MOLINET, (Claude du) Chanoine Régul. & Proc.-Gén. de la Congrégat. de Ste Genev., & l'un des plus sav. Antiquaires du 17e. siecle, naquit à Châlons en Champagne, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliothéque de Ste Geneviéve, à Paris, dans un état qui l'a rendu célebre. Il m. le 2 Septembre 1687, à 67 ans. Ses principaux ouvrages, sont : 1. Une Edition des *Epîtres d'Etienne*, *Evêque de Tournay*, avec de savantes *Notes*. 2. L'*Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, 1679, *in-fol.*, latin, peu estimée. 3. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*, in-4. 4. Une *Dissertation* sur la *Mitre des Anciens*. Une autre *Dissertation* sur *une Tête d'Isis*, &c. 5. *Le Cabinet de la Bibliothéque de Ste. Geneviéve*, 1692, in-fol. Livre curieux, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & mourut à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes du 17e. siecle. On estime beaucoup son Traité en latin *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4.

MOLINEUX, (Guillaume) *Voyez* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Arles, vers 1675, entra dans la Cong. de l'Oratoire, en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudiss. à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris, où il mourut le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. Il avoit été interdit par M. de Vintimille, Archevêque de Paris, à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*. On a de lui 14 vol. de *Sermons*, in-12. On estime surtout *son Sermon du Ciel*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Il est encore Auteur de plusieurs ouvrages de piété, dont les princip. sont : 1. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. 2. *Instructions & Prieres de pénitence*, in-12., pour servir de suite au Directeur des Ames pénitentes du P. Vauge. 3. *Prières & Pensées chrétiennes*, &c. Etienne Molinier, Docteur & Prédicateur, natif de Toulouse, m. vers 1650, a donné 10 vol. *in*-8. de *Sermons*.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre espagnol, naquit dans le Diocèse de Sarragosse, en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Direc-

teur, & fut en grand crédit auprès des personnes les plus illustres, & même auprès des Papes. Il enseigna une nouvelle Doctrine sur la *Mysticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Disciples furent appellés *Quiétistes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir soi-même pour s'unir à Dieu*; & demeurer ensuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une simple contemplation d'esprit, sans faire aucune réflexion, & sans se troubler en aucune sorte de ce qui peut se passer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ses Discip. poussoient les choses plus loin, & qu'ils enseignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, sans pécher, s'abandonner à toutes sortes de déréglemens, pourvû que la partie supérieure, c. à d. l'Ame, demeure unie à Dieu par l'oraison de *Quiétude*. Mais d'autres soutiennent que cela est avancé sans preuve. Quoi qu'il en soit, Molinos renferma sa Doctrine dans un Livre espagnol, & qu'il intitula, *la Conduite spirituelle*, où il inséra son oraison de *Quiétude*. Ses ouvrages ayant été déférés à l'Inquisition de Rome, en 1687, Molinos fut mis en prison, & son procès lui fut fait. Tous ses Livres & tous ses Ecrits furent condamnés par le Pape à être brûlés, & l'Inquisition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux, & que son Oraison de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Eglise & à la pureté de la Piété chrétienne; elle condamna en même-tems 68 Propositions extraites de ses Ecrits, comme hérétiques, scandaleuses & blasphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échaffaut dressé dans l'Eglise des Dominiquains, où le Sacré Coll. étoit assemblé. On le condamn. ensuite à une prison étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Décembre 1696. Il étoit âgé de 60 ans, lorsqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit à Rome sa pernicieuse Doctrine. On a traduit en latin sa Conduite spirituelle, & son Traité de la Communion journaliere, *Leipsick*, 1687, in 12.; chacun de ces Ecrits est muni de plusieurs approbations.

MOLITOR, (Ulrich) est Auteur d'un Livre rare intitulé *de Pythonicis mulieribus*, Constantiæ, 1489, *in* 4.

MOLLERUS, (Henri) célebre Théologien Protestant, natif de Hambourg, mort en 1589, dont on a des *Commentaires sur Isaïe & sur les Pseaumes*, in-fol., & des *Poésies latines*, étoit très-savant dans la Langue hébraïque.

MOLLERUS, (Denis Guill.) natif de Presbourg, après avoir appris les Langues Orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Prof. en Hist. & en Métaphysique, & Bibliothéquaire dans l'Université d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: 1. *Meditatio de hungaricis quibusdam Insectis prodigiosis, ex aere unà cum nive in agro delapsis*, 1673, in-12. 2. *Opuscula Ethica & problematico-critica*. 3. *Opuscula medico-historico-philologica*. 4. *Mensa poetica*. 5. *Inciculus Medicorum, philologorum ex Germania oriundorum*. 6. *Usus metrici de Bubula*. 7. *Meditatio stoica de conditione temporis præsentis*. 8. *Meditationum S. Pauli Caput I. ad Rom. sine profanorum Autorum maximè Petronii cognitione intelligi queat?* 9. Une *Dissertation* sur la Confusion des Langues à la Tour de Babel; & plusieurs autres *Dissertations* latines, &c.

MOLLERUS. (Jean) natif de Flensbourg, dans le Duché de Sleswick, Recteur du Collége de

sa Patrie, en 1701, se rendit très-habile dans l'Histoire littéraire, sur-tout des Pays septentrionaux, & mour. à Flensbourg, le 20 Octobre 1725, à 64 ans. Son principal ouvrage est intitulé, *Cimbria litterata*, 1744, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique, Civile & Politique de Danemarck, de Sleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubec & des Pays voisins. On a encore de lui : *Isagoge ad historiam Chersonis-cimbricæ*, in-8., qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces Provinces. *De Cornutis & hermaphroditis*, Berolini, 1708, *in-4.* Sa Vie a été donnée par ses fils, en latin, *Sleswick*, 1734, in-4.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fam. Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buste, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où l'on allumoit un grand feu; on faisoit passer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie; & de peur que l'on entendit leurs cris, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. L'Ecriture Sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Pasteur du Païs de Cléone, dans le Roïaume d'Argos, reçut honorablem. chez lui Hercule qui passoit par-là. Ce Héros, par reconnoissance, tua en sa faveur, le lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'est en faveur de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de son nom. *Molorcheennes.*

MOLSA, ou MOLZA, (François-Marius) l'un des plus célebre Poëtes du 16e. siecle, natif de Modene, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens, & auroit fait une fortune considerable dans le monde, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il mourut de débauche, en 1544. On estime surtout ses *Elegies*, & sa *Piece* sur le divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. Son *Capitolo in Lode de fichi*, commenté par Annibal Caro, Poëte Italien, est rempli d'obscénités, sous le titre, de *la Ficheide del Padre ficeo col comm. de ser Agresto* 1549, *in-4.* Ses Poésies italiennes se trouvent avec celles du Berni, ou séparément, 1513, *in-8.*, 1750, 2 vol. *in-8.*, avec celles de Tarquinia Molza, sa petite-fille. Ses Poésies latines se trouvent dans *Deliciæ Poet. Ital.* *Voyez* GRUTER.

MOLSA, ou MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, ayant perdu son mari, sans en avoir eu aucun enfant, ne voulut point se remarier. Elle se livra entierement à l'étude, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraïque. Elle fut en grande considération à la Cour d'Alfonse II, Duc de Ferrare; & le Sénat de Rome l'honora, en 1600, pour elle & pour toute sa famille, du Droit & des Priviléges des Citoyens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin, en 1656, fut institueur d'une Société de Savans à Dublin, semblable à la Société Royale de Londres, & eut des Empl. considérables. Il étoit ami intime de Locke, & mourut de la pierre, le 11 Octobre 1698. On a de lui un bon Traité de *Dioptrique*, in-4., en latin; la Description latine d'un *Telescope* de son invention, & d'autres ouvrages estimés.

MOMBRITIUS, (Boninus) Poete du 15e. siecle, natif de

Milan, dont on a, outre des *Poésies* assez estimées, les *Actes des Saints*, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, selon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. On représente ce Dieu levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à la main.

MONALDESCHI, Favori & Ecuy. de la Reine Christ. de Suede, composa en secret un Libelle où il dévoiloit toutes ses intrigues, Christine se saisit de cette occasion pour se défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus. Elle ordonna au Capitaine de ses Gardes de le tuer. Ce malheureux qui présentoit sa disgrace s'étoit cuirassé, il fallut l'assommer; Christine jouissoit de ce spectacle à 20 pas de là, & lui porta un dernier coup. Cet attentat fut commis à Fontainebleau, en 1657, Le Roi fit prier Christine de se retirer de France, *Voyez* BEL (le)

MONANTHEUIL, (Henri de) né à Rheims, fut Professeur de Mathémat. au Collége Royal, où il s'attira un grand nombre d'Ecoliers jusqu'à sa mort arrivée en 1606, à 70 ans, laissant un fils & deux filles. On a de lui quelques ouvrages de Mathématiques & des Discours latins *in-8.*

MONARDES, (Nicolas) cél. Médecin espagnol, au 16e. siec. natif de Seville, dont on a un Traité *des Drogues de l'Amérique*, Seville 1574, *in-8.* traduit en françois par Colin, *Lyon* 1619, in-8. *De rosa*, Antuerp. 1564, in-8., & plusieurs autres excellens ouvrages. Il mourut en 1577.

MONBRON, (Fougeret de) de Peronne, m. en 1760, se fit des ennemis par son style mordant & caustique. On a de lui la *Henriade travestie*, *Préservatif contre l'Angomanie*, *le Cosmopolite*, *la Capitale des Gaules*, *Margot la Ravaudeuse*, *le Sopha couleur de Rose*, *Discours sur la volupté*, *la Voix des Persécutes*: toutes petites Brochures.

MONCEAUX, (François de) en latin *Moncæus*, Jurisconsulte, Poëte & fécond Ecrivain du 16e. siecle, natif d'Arras, étoit Seigneur de Fridelval, & fut envoyé en Ambassade vers Henri IV, Roi de France. On a de lui: 1. *Bucolica sacra*, & d'autres *Poésies*, Paris, 1589, *in-8.* 2. *Aaron purgatus*, *sive de Vitulo aureo*, *non vitulo*, in-8., Livre qui a été réfuté par Robert Visor. 3. Une *Paraphrase* sur le Pseaume 44., *in-4.* Des *Lucubrations* sur le premier & troisiéme Chap. du Cantique des Cantiques. 5. *L'Histoire des apparitions divines faites à Moyse*, 1592. in-12. &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un pere qui étoit Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat, & se livra à la Poésie. Il travailla pour le Théâtre Italien, & il y donna la *Cause des femmes*: la *Critique de cette Pièce*: *Mezetin*, *Grand Sophi de Perse*: Le *Phénix*: & les *Souhaits*. Piéces remplies de traits d'esprit, & qui se trouvent dans le Recueil de *Gherardi*. Dans la suite il se dégoûta du Théâtre, contre lequel il fit une *Satyre*, & en écrivit à Boileau, dont il étoit ami. Mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce célébre Poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parce que quand il est avec moi*, *il est toujours embarrassé de son mérite & du mien.* Monchesnay avoit épousé une Demoiselle de Chartres: sa fortune étant diminuée, il se retira en 1720 à Chartres, où il m. en 1740, dans sa 75e. année. Plusieurs de ses Poésies, qui consistent en *Epîtres*, en *Satyres* & en *Epigrames*, imitées de Martial, n'ont pas vû le jour. Il est encore Auteur du *Bolæana*, ouvrage qui n'est point estimé.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu sous le nom de Maréc. d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur & par ses belles actions, en plusieurs sieges & combats; commanda l'aile droite de l'Armée Françoise, à la bataille de Rhetel, le 15 Décembre 1650, & fut fait Maréchal de France le 5 Janvier 1651. Il défit les Espagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçu de la Cour, il se jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoise.

MONCHY. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albermarle, & Général des Armées d'Angleterre, naquit le 6 Décembre 1608, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dans les troupes de Charles I Roi d'Angleterre; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le Commandem. des troupes de Cromwel en Ecosse. Il soumit ce pays; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la Flotte Hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer à Edimbourg Richard fils de Cromwel, *Protecteur*, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre; mais ayant reçu dans le même tems des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoient à prendre son parti, il forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône; & après avoir dissimulé quelque tems, pour prendre des mesures plus efficaces, & venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse, il déclara son dessein à son Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha ensuite droit à Londres, y cassa le Parlement factieux, en convoqua un autre qui entra dans ses vues & proclama Roi Charles II, le 8 Mars 1660. Le Général Monck partit alors de Londres pour aller au-devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques singulieres de sa reconnoissance & de son affection, l'embrassa, le fit Général de ses Armées, son Grand Ecuyer, Conseiller d'Etat, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albermarle. Le Général Monck continua de rendre les services les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens, le 3 Janvier 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majestueux. Il avoit l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats, répétant souvent qu'*une Armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats.* Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en François par Gui Miege, *in*-12.

MONCONYS, (Balthasar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette ville & en Espagne, la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient pour y chercher des livres de Mercure Trismegiste ou de Zoroastre; n'ayant pas trouvé de quoi s'arrêter, il revint en France, & se fit estimer des Savans, sur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, sa Patrie, le 28 Avril 1665. Ses

Voyages ont été imprimés en 3 vol. *in*-4. & en 5. vol. *in*-12. Ils contiennent des choses curieuses, mais ils sont mal écrits.

MONCRIF, (François-Augustin Paradis de) de l'Académie Fr. Lecteur de la Reine, est mort à Paris, le 12 Novembre 1770, à 83 ans; il est Auteur de l'*Art de plaire*, & de quelqu'autres ouvrages agréables, recueillis en 1761, 4 vol. *in*-12. *Lettres sur les Chats* in-8.

MONDEJEU. *Voyez* SCHULEMBERG.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa en 1646 M. de Turles, Seigneur de Mondonville, lequel étant mort sans enfans cinq ou six ans après, sa veuve se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de Ciron. Elle tint quelque tems chez elle des Ecoles gratuites, & travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des Pauvres malades. Madame de Mondonville forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une Congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par M. de Marca, Archevêque de Toulouse, & l'Abbé Ciron fut nommé en 1661, pour dresser les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Institut, qui fut approuvé par un Bref d'Alexandre VII en 1662, & autorisé de Lettres Patentes en 1663. Peu de tems après ces Constitutions furent imprimées, avec l'Approbation de 18 Evêques & de plusieurs Docteurs. C'est cet *Institut* qui est si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, & qui a fait tant de bruit. Il y en avoit déja des établissemens dans plusieurs Diocèses, lorsqu'on prétendit que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*; & sur l'avis de M. de Harlai, Archevêque de Paris, de M. le Marquis de Chateauneuf, du P. de la Chaise, Jésuite, & de M. Cheron, Official de Paris, qui avoient été nommés Commissaires en cette affaire par Louis XIV, la *Congrégation de l'Enfance* fut supprimée par Arrêt du Conseil de 1686; & par une Ordonnance de M. de Montpezat, Archevêque de Toulouse. Madame de Mondonville fut reléguée dans le Couvent des Hospitalieres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de grands sentimens de piété en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites acheterent leur maison pour y placer leur Séminaire. Il y a eu sur cette suppression & sur l'Histoire de cette Congrégation beaucoup d'Ecrits qui méritent d'être lus. *Voyez Juliard.*

MONDONVILLE, (Jean-Joseph Cassanea de) connu par ses grands talens pour la Musique, étoit né à Narbonne. Il devint Maitre de la Musique de la Chapelle du Roi, & m. à Belleville près Paris, le 8 Septembre 1772. Il est Auteur des paroles & de la musique de *Daphnis & Alcimadure*, & de la musique d'*Isbé*, du *Carnaval du Parnasse*, de *Titon & l'Aurore*, des Fêtes de *Paphos*.

MONET, (Philibert) Jésuite, né en Savoie en 1566, m à Lyon en 1643, a donné différens ouvrages sur la Géographie & le Blason, & un Dict. lat. fr. sous le titre d'*Inventaire* des deux Langues, *Paris*, 1636, *in-fol.*

MONETA, (Pierre) Dominiquain célèbre du 13e siècle par sa science & son zele contre les Hérétiques de son tems. On a réimprimé à Rome en 1743 *in-fol.* son Traité contre les Vaudois en latin.

MONFORT. *Voyez* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hu

bert de) fils naturel de M. Colbert-Pouanges, naquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra à l'âge de 16 ans, dans la Congrégation des Prêtres de l'Orat., & en sortit en 1699. M. Colbert Archevêque de Toulouse lui procura en 1698, le Prieuré des Ulmes S. Florent, & l'appella à Toulouse; M. le Duc d'Orléans, depuis Rég. du Royaume, lui confia en 1710 l'éduc. de M. le Duc de Chartres son fils, puis Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752. Il fut pourvu de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. L'Académie Françoise & celle des Inscriptions, le choisirent pour un de leurs Membres. M. le Duc de Chartres étant devenu Colonel Général de l'Infanterie Françoise, choisit l'Abbé de Mongault pour remplir la place de Secrétaire général, il lui confia aussi celle de Secrétaire de la Province du Dauphiné; & après la mort de M. le Régent, son pere, il lui donna une des deux Charges de Secrétaire des commandemens & du Cabinet. Son ambition ne se trouvoit pas encore satisfaite, l'envie qu'il portoit aux gens en place, lui donnerent des vapeurs dont il fut tourmenté toute sa vie. Il m. à Paris le 15 Août 1746. On a de lui: 1. une excellente *Traduction* françoise de l'*Histoire d'Herodien*, 1745, *in*-12. 2. Une *Traduction* françoise des Lettres de Cicéron à Atticus, avec d'excellentes *Notes*, Paris, 1714, 6 vol. *in*-12. cette Traduction est très-estimée.

MONGIN, (Edme) Précepteur de M. le Duc de Bourbon & de M. le Comte de Charolois, fut reçu de l'Académie Françoise en 1708, & fait Evêque de Basas en 1724, il m. en 1746, à 80 ans, ses ouvrages ont été imprimés en 1745, *in*-4. On y trouve l'Oraison funebre de Louis I, Roi d'Espagne.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilhomme françois, Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II, est fameux dans l'Histoire de France, par ses malheurs & par sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit pour les noces de Marguerite de France avec le Duc de Savoie, le Roi Henri II, frere de cette Princesse, voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuser; mais le Roi lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. Le Comte ayant rompu sa lance, oublia d'en jetter le tronçon qui alla frapper le Roi si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, sans connoissance, le 30 Juin 1559, & qu'il en mourut 11 jours après. Il avoit ordonné avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur, cependant le Comte crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes, & leur rendit des services très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait prisonnier de guerre à Domfront, lui fit espérer sa liberté, s'il engageoit son gendre, la Colombiere qui commandoit dans S. Lô à remettre la ville; Mongomeri le refusa d'abord, mais l'amour de la vie le conduisit sur le bord du fossé de S. Lô, pour faire ce qu'on exigeoit de lui. *Je me retire*, lui dit la Colombiere, *pour n'être pas plus longtems témoin de votre foiblesse; j'ai appris de vous comme il falloit vaincre, je vous montrerai comme il faut mourir.* Matignon le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son Procès. Il fut condamné à avoir la

tête tranchée en Place de Gréve, & sa postérité dégradée de noblesse; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beaucoup de constance, laissant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Sa mémoire fut réhabilitée dans la suite en 1576. Courbouzon, son frere, cél. dans les guerres du 16e. siécle, laissa un fils nommé Louis de Courbouzon Mongomeri, dont on a plusieurs ouvrages.

MONIME DE MILET, cél. pour sa beauté & pour sa chasteté, plut tellement à Mithridate, que ce Pr. employa tous les moyens imaginables pour la faire consentir à sa passion; mais elle ne voulut jamais se donner à lui qu'il ne l'épousât. Cette vertueuse Princesse fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperdument, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis, lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec son diadême, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, cracha dessus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête, 63 ans avant J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Ephèse à Philopœmeon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de *Pieces de Poésies* latines, 1578 & 1579, 2 vol. *in*-8., & françoises, 1582, *in*-12., sous le regne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siecle. Il fut assassiné en 1586, à 29 ans, pour quelques *Satyres* qu'il avoit faites. Quoique ses Poésies aient été fort estimées, elles sont sans goût & sans agrémens. Il est encore Auteur de deux *Tragédies*, l'une intitulée, *la Peste de la Peste*, qui se trouve dans un volume *in*-4., imprimé à Paris, en 1584., sous le titre du *Quarême de du Monin*; l'autre intitulé, *Orbec-Oronte*, dans le Phœnix de du Monin, 1585, *in*-12.

MONIQUE, (Ste.) mere de S. Augustin, naquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ses prieres & par ses larmes, la conversion de S. Augustin, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siecle, & dans les erreurs du Manichéisme. Elle mourut à Ostie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY. *V.* MONTMORENCY.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne en 1697, & Abbé de Lannoy, se distingua par le talent de la prédication. Ses Homélies contiennent 10 vol. *in*-12., 4 pour les Dominicales, une pour la Passion, deux pour les Misteres & trois pour le Carême.

MONMOUTH. *Voy.* MONTMOUTH.

MONNEGRO, (Jean-Batiste) habile Archi. & Sculpteur, qui a fait bâtir l'Escurial, étoit natif de Madrid, il y est mort en 1500, dans un âge fort avancé.

MONNIER, (Pierre le) Professeur de Philosophie au Collége d'Harcourt, à Paris, & membre de l'Académie des Sciences, est Auteur d'un *Cours de Philosophie*, en latin, 6 vol. *in*-12. Il mourut le 27 Novembre 1757, à 82 ans. Pierre-Charl., & Louis-Guillaume le Monnier, ses deux fils, le premier Professeur de Philosophie au Collége Royal, & savant Astronome; le second, Médecin ordinaire du Roi, à S. Germain-en-Laye, tous deux de l'Acadé-

mie des Sciences, se sont distingués par leurs ouvrages.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte françois, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son siecle, naquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il se fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque, latine, italienne, & espagnole, dans l'Histoire & dans la Littérature. Il remporta le prix de l'Académie françoise, en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*; qui fut le premier de ceux que l'Académie a distribués. Il remporta plusieurs autres prix. Il fut reçu de l'Académie françoise en 1713, & mourut à Paris, le 15 Octob. 1728, à 88 ans; sa femme étoit m. en 1726. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. Des *Poësies* françoises, imprimées en 1716 & en 1721, *in*-8. 2. De *nouvelles Poësies*, imprim. à Dijon, en 1743, *in*-8. 3. Des *Remarques sur les Jugemens des Savans*, de Baillet, & sur l'*Antibaillet* de Menage. 4. Des *Remarques sur le Menagiana*, de l'édit. de 1715, en 4 vol., avec une *Dissertation* curieuse sur le Livre *de tribus Impostoribus*, & un autre sur le Livre *du moïen de parvenir*. 5. Des *Noëls Bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre, 1720, *in*-8., réimpr. en 1737. 6. Des *Notes sur la Bibliothèque choisie de Colomiés*. 7. D'excellentes *Poësies* latines, insérées dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet. 8. Des *Notes* sur le *Cymbalum mundi*, & sur l'édition de Rabelais, de 1715, &c. En 1769 a paru le Recueil de ses Œuvres, 3 vol. *in*-8.

MONNOYER, (Jean-Baptiste) Peintre, né à Lille, en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir aussi-tôt de l'Académie Royale de Peinture, à Paris. Milord Montaigu l'emmena ensuite à Londres, & l'employa à décorer son Hôtel. Monnoyer mourut en cette derniere ville, en 1699.

MONOPHILE, Eunuque de Mithridate. Ce Roi lui confia la Princesse sa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre Pompée. Manlius Priscus le somma de rendre ce Château, de la part de Pompée, qui venoit de gagner une bataille sur Mitridate; mais Monophile poignarda la Princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de Mithridate. Ammien Marcellin rapporte ce fait, comme un trait digne d'être transmis à la postérité.

MONOTHELITES. *Voyez* SERGIUS.

MONPENSIER. *V.* MONTPENSIER.

MONS AUREUS. *V.* MONT-D'OR.

MONSTIER, (Artus du) né à Rouen, fit profession chez les Recollets, & passa le tems que ses exercices de religion lui laissoient libre à travailler sur l'Histoire de sa Province. Il en a fait 5 vol. *in-fol.*, dont le 3e. qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, *in-fol.*, sous le titre de *Neustria pia*, livre rare. L'Auteur étoit mort en 1662, pendant qu'on impr. ce vol., ce qui, sans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, sous le titre de *Neustria Christiana*, le 4e., des Saints, sous le titre de *Neustria Sancta*, & le 5e., de différens objets, sous le titre de *Neustriæ Miscellanea*. On a encore du Pere du Monstier, de *la sainteté de la Monarchie Françoise, des Rois très-Chrétiens, & des Enfans de France*, Paris, 1638, *in*-8. *La piété françoise envers la Sainte Vierge; Notre-Da-*

me de Liesse, Paris, 1637, *in*-8.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai; au 15e. siecle, est Auteur d'une *Chronique*, ou Histoire des choses mémorables arrivées de son tems; savoir, depuis l'an 1400 jusqu'en 1467, dont la plus ample édition est celle de 1572, en 2 vol. *in-fol.* Il y en a qui prétendent que l'édition de Verard, 3 vol. *in fol.*, gothique, est plus ample. Cet ouvrage est curieux & intéressant. Monstrelet descendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monstrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Histoire. On l'accuse néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maison de Bourgogne.

MONT. *Voyez* DUMONT.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du 16e. siecle, naquit dans le Château de Montagne, le 28 Février 1533. Il étoit le troisieme des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, élu Maire de la ville de Bourdeaux. Son pere lui apprit le latin, en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans; de sorte qu'il le parloit aisément à l'âge de 6 ans. On lui apprit aussi le grec par forme de divertissem. Montagne devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux, Charge qu'il exerça pendant quelque-tems, & qu'il quitta ensuite, n'ayant aucun goût pour cette profession. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & se retira ensuite dans son Château de Montagne, où il commença la composition de ses *Essais*. Montagne alla à Rome en 1581, où son mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoisie Romaine. Il fut honoré du Collier de l'Ordre de S. Michel, par le Roi Charles IX, & il se trouva aux Etats de Blois, en 1588. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonct. avec un tel applaudiss des Bourdelois, qu'après ses 2 ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années, en 1583. Ce fut pendant son sejour à Paris où il étoit venu pour faire imprimer ses *Essais*, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiselle de Gournai, qui l'adopta pour son pere. Il mourut dans son Château de Gournai, le 15 Septembre 1592, à 60 ans. Il avoit épousé Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bordeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures éditions des *Essais de Montagne*, sont celles de Bruxelles, 1659, 3 vol. *in*-12., de Londres, en 1724, en 3 vol. Imes *in*-4., avec des *Notes* de Pierre Coste & un suplément, *Londres*, 1740, in-4, & celle de Londres, ou plutôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Montagne une *Traduction* françoise, *in*-8. de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, savant espagnol, & une *Edition* in-8. de quelques ouvrages d'*Etienne de la Boëtie*, Conseiller au Parlem. de Bourdeaux, son intime ami. Les *Essais de Montagne* sont écrits avec beaucoup d'esprit, de sens & de pénétration; le style en est naturel, naïf & agréable, ce qui les faisoit appeller par le Cardinal du Perron, le *Bréviaire des honnêtes gens*. En effet, l'Auteur s'y peint comme un Philosophe qui a fait des réflexions profondes sur ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur des hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des sentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de soi-même, au jugement du Pere Malebranche.

En 1772 on a donné les Voyages de Montagne, *in*-4., ou 3 vol. *in*-12. C'étoit des *Notes* qu'il n'avoit pas fait pour voir le jour, auſſi ont-ils eu peu de ſuccès.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcouſſis, près de Montlhery, Chambellan du Roi & grand Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Secrétaire du Roi Charles V, Tréſorier de ſes Chartres, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en grande eſtime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale adminiſtration de ſes affaires. Montagu éleva & enrichit ſa famille; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, ſon frere, qui fut auſſi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, ſon autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ſes ennemis, ſe ſervant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuſerent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Octobre 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, & ſon corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais ſon fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter ſa mémoire trois ans après, & fit porter ſon corps en cérémonie dans l'Egliſe des Célestins de Marcouſſis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE, ou MONTAIGU (Charles) Comte de Halifax; quatrieme fils de George Montague, Comte de Northampton, naquit le 16 Avril 1661. Il rendit de grands ſervices dans la Chamb. des Communes, à Guillaume III Roi d'Angleterre, qui lui donna une penſion & le fit Commiſſaire du Tréſor en 1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & ſous-Tréſorier en 1694. C'eſt lui qui fut l'Auteur des Billets de l'Echiquier, ſi commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut diſgracié ſous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de ſa fermeté, & défendit conſtamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princeſſe, il fut l'un des Régens du Royaume, juſqu'à l'arrivée du Roi George I, qui le nomma auſſi-tôt C. de Halifax, Conſeiller-privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commiſſaire du Tréſor. Il conſerva tous ces Emplois juſqu'à ſa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres ouv. en Angl., en vers & en proſe.

MOTAIGU, (Guerin de) 14e. grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui réſidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du ſecours au Roi d'Arménie, contre les Sarrazins, ſe ſignala à la Priſe de Damiette, en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Evêque de Terouane, Chancelier de France & Proviſeur de Sorbonne, ſous le Regne du Roi Jean, qu'il ſuivit en Angleterre pendant ſa priſon. Ce Prince le diſgracia parce qu'il refuſoit de ſceller les dons qu'il faiſoit aux Seigneurs Anglois; mais il le rappella en 1360, & lui procura le Chapeau de Cardinal, par le Pape Innocent VI, en 1361. Il rendit des ſervices importans à la Fr. par ſa prudence & par ſa ſageſſe, fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Univerſité de Paris, & mourut à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, ſon frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviſeur de Sorbonne après lui, rétablit le Collége de Montaigu, qui tomboit en ruine, & mourut à Paris,

le 8 Novembre 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens, mort en 1318.

MONTAIGU, (Richard de) Théologien anglois, fut en grande estime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique. Richard de Montaigu publia, en 1622, son Livre intitulé, *Analecta ecclesiastica-rum exercitationum*, in fol. Son ouvrage intitulé, *Apello Cæsarem*, lui fit des affaires; mais il en sortit heureusement. Il devint Evêq. de Chichester, en 1628, puis de Norwich, en 1638, & mourut au mois d'Avril 1641. Il étoit habile dans la langue grecque. Il traduisit en latin 214 *Lettres de S. Basile*, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres ouvrages. Il se rapprochoit beaucoup des sentimens des Théologiens Catholiques.

MONTALBANI, (Ovide) Professeur en Médecine & Astronome du Sénat de Boulogne, m. en 1672, à 70 ans environ. On a de lui *Index Plantarum*, 1624, in-4. *Formulario economico*, sous le nom de Bumaldi, 1654, *in*-4. *Filantiologia o vero dell' amore di se stesso*, 1659, in-4. &c.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Essé & de Panvilliers, se signala par sa valeur sous les regnes de Franç. I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant général, & premier Gentilhomme de la Chambre: ce qui donna lieu aux Courtisans de dire, *qu'il étoit plus propre à donner une Camisade à l'ennemi, que la chemise au Roi.* Ayant été envoyé en Ecosse, en 1548, il vainquit les Anglois, & fit prisonnier leur Général. Mais sa hauteur lui ayant aliéné les grands du Royaume, Henri III fut obligé de le rappeller en 1549, & d'y envoyer le Maréchal de Termes. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur & par sa prudence. Il y languissoit d'une mortelle jaunisse lorsqu'il reçut ordre de s'aller jetter dans Terouane pour la défendre contre l'armée de l'Empereur: alors transporté de joie, il dit à ceux qui l'environnoient: *mes amis, voila le comble de mes souhaits, puisque je vais mourir en un honorable lieu: ne craignant rien tant que de mourir dans mon lit. Dame jaunisse n'aura point cet honneur de me tuer.* En prenant congé du Roi, il l'assura, que *si Terouane étoit prise, Esse seroit mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole & fut tué le 12 Juin 1553, sur la bréche de Terouane. Brantôme rapporte que François I disoit souvent: *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guyenne, qui combattons en lice contre tous les allans & venans. Moi, Sansac, d'Esse, & Chataigneraye.*

MONTAN, fameux Hérésiarque du 2e. siecle, natif d'Ardaban dans la Mysie, feignit qu'il avoit de nouvelles révélations; qu'il étoit inspiré du S. Esprit, & qu'il prophétisoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Prisille* & *Maximille*, se joignirent à lui, & se donnerent aussi pour Prophétesses. Montan refusoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, soutenant que les Evêq. & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les secondes noces, comme des adulteres, & enseignoit d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Peres de l'Eglise. Il eut un grand nombre de Disciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montanistes*. Apollinaire d'Heraclée fut leur principal adversaire.

MONTAN, Archevêque de Tolede, vers 530; est cél. pour

la doctrine & pour sa piété. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Mysteres, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Epîtres* qui sont estimées.

MONTAN, (Philippe) ou plutôt PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, savant Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec soin les ouvrages de S. Chrysostôme, & divers Traités de Théophylacte, imprimés en 1554. Il enseigna le grec avec réputation dans l'Université de Douay, où il fonda trois bourses pour de pauvres Ecoliers, & où il mourut vers 1575. Erasme étoit son ami, & parle de lui avec éloge.

MONTAN (Jean-Baptiste) très-célebre Médecin, né à Verone en 1498, enseigna la Médecine à Padoue, & la pratiqua en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un *second* Galien. Il mourut le 6 Mai 1551. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Medicina universa.* 2. *Opuscula varia medica*, in-fol. 3. *De gradibus & Facultatibus medicamentorum*, in-8. 8. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in 8. &c.

MONTANARI, (Geminiano) célebre Astronôme & Mathématicien, natif de Modene, enseigna les Mathé. à Bologne avec réputation, & y m. vers la fin du 17e. siecle. Il pensoit à peu près comme Gassendi, mais il n'avoit pas son génie. On a de lui : 1. une *Dissertation* sur les Cometes. 2. Quelques *Discours sur les expériences physiques.* 3. Un *Discours* sur les Etoiles fixes qui ont disparu, & sur celles qui ont commencé à paroître, & d'autres ouvrages estimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTARGON, (Robert-François) dit le Pere Hiacinthe de l'Assomption, étoit Augustin Réformé, son talent pour la prédication lui procura le titre d'Aumônier du Roi Stanislas. Il périt dans la crue d'eau qui survint à Plombieres, la nuit du 24 au 25 Juillet 1770; il étoit âgé de 65 ans. Son principal ouvrage est *le Dictionnaire Apostolique*, 13 vol. *in*-8., auquel on joint la *Bibliothéque portative des Peres de Tricalet*, 9 vol. *in*-8. On a encore du Pere Montargon, *Histoire de la Fête du S. Sacrement*, in-12.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) cél. Littérateur Portugais, naquit à Lisbonne, en 1670, d'une famille noble. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & servit ensuite en qualité de Capitaine de Cavalerie depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois Président de l'*Académie des Anonymes*, puis Secrétaire & Maître d'orthographe dans celle des Appliqués. Il mourut vers 1730. Les principaux de ses ouvrages sont : 1. Les *Négociat. de la paix de Ryswick*, 2 vol. *in*-8. 2. *Relation de la Bataille d'Oudenarde.* 3. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4. 4. *Histoire naturelle, chronologique & politique du monde.* 5. *La Conquête des Onizes*, peuple du Brésil, *in*-4. 6. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4. 7. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe, en 1717, *in*-4. 8. *Relation* d'un Monstre sauvage mort dans le voisinage de Jérusalem, *in*-4. 9. *Detail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4., &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pousset de) Avocat & Echevin de Paris, m. en 1685, est Auteur de quelques pieces de Théâtre, *Zenobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec Despreaux, Racine & Chapelle, &

travailla à la Comédie des *Plaideurs*.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit pere de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre. Il fut reçu Page chez le Card. de Richelieu, en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir été instruit par ce célebre Cardinal, il abjura la Religion prét. réf. Il parvint ensuite aux prem. Grades milit., & fut toujours très-attaché au Card. de Richel. & au Card. Mazar. Il comm. l'aile gauche de l'Arm. fr., à la bat. de Senef, & fut fait Maré. de France en 1675. Il mourut à Paris le 5 Février 1684, à 65 ans. On a de lui des *Mémoires* imprimés en 1701, *in*-12. Ils sont bien écrits, mais peu intéressant.

MONTAUSIER. *V.* SAINTE MAURE.

MONTBRUN, (Charles du Puy, dit *le Brave*) né Catholique, fut perverti par Théodore de Beze, & rendit de gr. services au parti Calviniste par sa bravoure; mais sa vigoureuse résistance à toutes les troupes qui furent envoyées contre lui, lui attira tant d'ennemis, qu'il fut obligé de se retirer à Geneve avec sa femme; leur maison fut rasée deux ans après. Il revint en France, fit la guerre aux Catholiques dans le Dauphiné & la Provence; se trouva aux batailles de Jarnac & de Moncontour, & défit M. de Gordes en 1570. Il eut la hardiesse de marcher contre l'Armée d'Henri III, qui faisoit le siege de Livron, & de piller les bagages du Roi, en 1574. Enfin, le Marquis de Gordes marcha contre lui en 1575, & le vainquit. Montbrun poussa son cheval fatigué, pour sauter le Canal d'un Moulin, mais il tomba & se rompit la cuisse; il fut rapporté à Grenoble, le 20 Juill., & condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance, le 12 Août. Son honneur fut réhabilité en 1576. Guy Allard a donné sa vie avec celle du Baron des Adrets & de Calignon, *Grenoble*, 1675, in-12.

MONTCALM, (Louis-Joseph Gozon de S. Veran Marquis de) naquit en 1712, d'une famille de Rouergue dont étoit le fameux Gozon, Grand Maître de Rhodes qui tua le Dragon qui désoloit cette Isle. Il porta de bonne heure les armes, & fut fait Colonel du Régiment d'Auxerrois en 1743; il fit la campagne de 1746, fut blessé à la bataille de Plaisance en 1747, fut fait Brigadier des Armées & Mestre de Camp du Régiment de son nom en 1749. Il parvint au grade de Maréchal de Camp & de Commandant les Troupes Françoise en Canada en 1756. Il y soutint pendant quatre ans avec des succes heureux la destinée chancelante de la Colonie Françoise; mais enfin engagé malgré lui à livrer le combat à une armée supérieure sous Quebec, il y fut tué en 1758. Il avoit été fait Lieutenant-Général en 1758.

MONTCHAL, (Charles de) célebre & savant Archevêque de Toulouse, natif d'Annonai en Vivarais, étoit fils d'un Apoticaire, & mourut en 1651. On a de lui: 1. Des *Mémoires* imprimés à Roterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12. 2. Quelques *Lettres* publiées par le P. le Quien, Dominiquain, dans son édition de S. Jean Damascene. 3. On lui attribue encore une *Dissertation*, où il entreprend de prouver que les *puissances séculieres ne peuvent imposer sur les biens de l'Eglise aucune taxe sans le consentement du Clergé*, dans l'Europe Savante, Novembre 1718.

MONTCRÉTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poete françois, dont on a plusieurs vol. de *Poésies*, qui ne sont point estimées, étoit fils d'un Apoticaire

de Falaise. Ses intrigues & son humeur querelleuse lui attirerent de mauvaises affaires. Attaqué par le Baron de Genouville, son frere & son beau-frere, Montchrétien mit l'épée à la main; mais accablé par le nombre, il fut laissé pour mort; l'accommodement de cet affaire lui valut 12000 liv. Il sollicita ensuite le Procès d'une Dame contre son mari, & finit par l'épouser. Mais il fut obligé de s'enfuir peu après en Anglet., à cause d'un meurtre qu'il avoit commis. Jacqus I ménagea son retour en Fr.; il vint ouvrir une boutique de lunettes, à Paris. Un soupçon de fausse monnoye le jetta dans le parti des Religionaires. Il levoit du monde pour eux, lorsqu'il fut surpris à Tournelles, à 5 lieues de Falaise, par le Seigneur du lieu, & fut tué en se défendant; son corps fut porté à Domfront, où les Juges le firent rompre & brûler, en 1621. Ses Poésies renferment des *Tragédies*, des *Sonnets*, un Poëme intitulé, *Susanne* ou *la chasteté*, &c., *in*-12. ou *in*-8.; *Traité de l'Œconomie politique*, in-4.

MONTDORE, (Pierre) en latin *Mons Aureus*, natif de Paris, & Conseiller, ou selon d'autres, Maitre des Requêtes, fut chassé d'Orléans à cause de son attachement au Calvinisme. Il se retira à Sancerre, où il mour. en 1570. On a de lui un docte *Commentaire* sur le 10e. Livre d'Euclide. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MONTDORGE, (Gauthier de) né à Lyon, fut Maitre de la Chambre aux deniers du Roi. Il m. à Paris en 1768. Il est Auteur de quelques Opera, l'*Isle de Paphos*, les *Fêtes d'Hebé*, ou les *Talens lyriques*. L'*Opéra de Société*, 1762. L'*Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1756, in-8. *Lettres d'une jeune veuve au Chevalier de Luzeincourt.*

MONTECLAIR, (Michel) célebre Musicien françois, naquit en 1666, à Andelot, Bourg du Bassigni, à 3 lieues de Chaumont. Il se fit nommer *Montéclaire*, du nom d'un vieux Château ruiné, voisin d'Andelot; & vint à Paris, où il se distingua par ses talens, & où il enseigna la Musique avec réputation. Monteclair fut le premier qui joua de la contrebasse, dans l'Orchestre de l'Opera. Il m. proche Saint Denys en France, en 1737. On a de lui une bonne Methode pour apprendre la Musique, des *principes pour le Violon*, des *Trio de Violons*, des *Cantates*, des *Motets*, & une Messe de *Requiem*. C'est lui qui a fait la Musique des *Fêtes de l'Eté*, & du célebre Opera de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) naquit dans le Modénois, en 1608, d'une famille distinguée. Ernest Montecuculi, son oncle, Général dans l'Artillerie, dans les Armées Impériales, le fit passer par tous les degrés de la Milice, avant que d'être élevé au commandement. Le premier exploit du jeune Montecuculi, fut de surprendre, à la tête de 2000 chevaux, en 1634, 10000 Suédois, qui assiégeoient Nemeslau, en Silésie, de s'emparer de leurs bagages & de leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait prisonnier par le Général Bannier. Ayant obtenu sa liberté au bout de 2 ans, il joignit ses troupes à celles de J. de Wert, & défit en Boheme, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp Général en 1657, & l'envoya au secours de Jean Casimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Transilvanie, chassa les Suédois, & se signala extrêmement contre les Turcs dans la Transilvanie, & dans la Hongrie, en gagnant la bataille de S. Gothard, en 1664. Il commanda les Armées impériales, en 1673, contre les François; & la prise

prise de Bonn, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. de Turenne, lui fit beaucoup d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Montecuculi eut bientot à pleurer la mort d'un Ennemi si redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. *Je regrette*, s'écria-t'il, *& ne saurois trop regretter un homme au dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine.* Le grand Prince de Condé pouvoit seul ôter à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoyé sur le Rhin, & arrêta le Général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant en tête Turenne & Condé. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale, occupé des Belles-Lettres. C'est à ses soins que l'Académie des Curieux de la Nature doit son établissement. Il mourut à Lintz, le 16 Octobre 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure édition françoise est de Strasbourg, en 1735, à la quelle celle de Paris, en 1746, *in*-12., est conforme. Ils traitent de l'Art militaire, & sont excellens.

MONTEÇUMA, MONTEZUMA, ou MOTEZUMA, puissant & dernier Roi du Mexique, perdit ses Etats & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, allerent assiéger le Palais où il étoit retenu; mais les Espagnols l'ayant contraint de se présenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, il fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut en 1520. Après sa mort, deux de ses fils & trois de ses filles embrasserent la Religion Catholique. L'aîné reçut le baptême avec la Reine sa mere. Charles-Quint lui donna des terres & des revenus avec le titre de Comte de Montezuma. Il laissa une postérité qui subsiste encore en Espagne.

MONTEJAN, (René de) plut à François I par sa témérité à la guerre; elle ne lui étoit cependant pas favorable, car il fut pris trois fois, dont deux étoient de sa faute. Franç. I ne le fit pas moins Maréchal de France, en 1538, & l'envoya commander dans le Piemont. Il eut la vanité d'envoyer des Ambassadeurs en son nom dans différentes villes d'Italie, ce qui lui attira une sévère réprimande & des railleries piquantes, de la part du Roi. Il mourut sans enfans, en 1577.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célebre Poete Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Musique, & suivit quelque-tems le parti des armes & la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne, & mourut jeune, vers 1560. On a de lui des *Poésies*, sous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. *in*-8., & une espece de Roman intitulé, *la Diane*, 1602, in-8. Il y a dans ces ouvrages de l'esprit & de la délicatesse.

MONTERCHI (Joseph) Romain, né vers 1630, m. au commencement de ce siécle, se rendit habile dans les Antiquités, & devint Bibliothécaire du Cardinal Campana, il a donné un Livre estimé, intitulé *Scelta de' medaglioni più rari del Card. Campagna* Roma, 1679, *in* 4.

MONTEREAU, ou DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte françois, que l'on croit avoir bâti la Ste-Chapelle de Paris, celle du Château de Vincennes, & plusieurs autres beaux Edi-

fices à Paris & aux environs. Il fut employé par le Roi Saint Louis, & mourut en 1266; il fut enterré dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, où l'on voit sa tombe. Il y est représenté tenant une regle & un compas à la main. Quelques Ecrivains le nomment Eudes de Montreuil, & le font m. en 1289.

MONTESPAN. *Voyez* ROCHECHOUART.

MONTESQUIEU, (Charles Secondat, Baron de la Brede & de) naquit au Château de la Brede près de Bourdeaux, le 18 Janvier 1689, de Jean Gaston de Secondat, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; il fit des progrès si rapides dans la Jurisprudence, que dès-l'âge de 20 ans il préparoit déja les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent le corps du Droit civil. Il fut reçu Conseiller au Parlem. de Bourdeaux, le 24 Février 1714, puis Président à Mortier au même Parlem. le 13 Juill. 1716. C'est en cette qualité qu'il fut chargé en 1722, de présenter au Roi des *Remontrances* à l'occasion d'un nouvel impôt, dont il obtint la suppression. Ses *Lettres Persannes*, qui parurent en 1721, commencerent sa réputation. Cet ouvrage ingénieux & très-bien écrit, où regne, sous des personnages simulés, une satyre fine de nos mœurs; une critique délicate de nos ridicules, de nos travers & de nos vices, & une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés, le firent desirer à l'Académie françoise, & il se présenta pour y remplir la place vacante par la mort de M. de Sacy; mais il y trouva des obstacles de la part du Cardinal de Fleury, parce qu'il étoit l'Auteur des *Lettres Persannes*. M. de Montesquieu, sensiblement affligé d'une telle exclusion, alla voir le Ministre, & le pria avec instance de lire lui-même son Livre, pour en juger. Le Cardinal de Fleury, à la sollicitation du Maréch. d'Etrées, protecteur de l'Académie, prit le parti de lire les *Lettres Persannes*; après les avoir lues, il les trouva plus *agréables*, que *dangereuses*, & en aima l'Auteur, qui fut reçu de l'Académie le 24 Janvier 1728. Le *Discours* qu'il prononça, selon l'usage, à sa réception, est un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel Académicien s'étoit défait peu auparavant de sa Charge de Président, pour se livrer entierement à son génie & à son goût; & pour travailler sans distraction à l'ouvrage qu'il méditoit, afin de le rendre utile aux différentes Nations de l'Europe, il entreprit d'aller lui-même étudier leurs mœurs, leurs coutumes, leurs loix & leurs constitutions, d'observer le physique & le moral de leurs différens climats, & de s'entretenir avec leurs Savans, leurs Ecrivains, leurs Artistes célebres, & surtout avec ces hommes rares & singuliers qui sont accoutumés à penser profondément & à tout observer. Après avoir tout observé en ces différens pais, M. de Montesquieu se retira pendant deux ans à sa terre de la Brede, où il mit la derniere main à son ouvrage sur *la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parut en 1734, *in*-12. Ce Livre, fruit d'une étude sérieuse & réfléchie, est profond, solide & curieux. Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si vaste & si intéressant; mais il a su en habile Peintre renfermer en très-peu d'espace un gr. nombre d'objets distinctement apperçus, & tellement présentés, qu'en laissant beaucoup voir, il laisse encore plus à penser à son lecteur. Quelque réputation que M. de Montesquieu se fut acquise par les ouvr. qu'il avoit fait paroître, il n'avoit fait que se frayer le chemin à une plus grande entreprise, dont l'exécution lui coûta 20 ans de travail. Je veux parler de l'*Esprit des Loix*,

qu'il fit imprimer à Geneve en 1750, en 2 vol. *in*-4., par les soins du savant M. Vernet. Dans cet important ouvr. où l'on voit à chaque page l'esprit de Citoyen qui l'a dicté, & le desir de voir les hommes heureux, l'Auteur traite de la constitution & de la nature des Etats, de leurs progrès, de leur puissance, de leur conservation, de leur décadence & de leur ruine. Il les compare les uns avec les autres, & repand des principes lumineux sur toutes les parties & sur toutes les especes de Gouvernement. De toutes les critiques de l'Esprit des Loix, aucune ne toucha plus M. de Montesquieu, que celle de l'Auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, qui reprochoit à cet ouvrage des principes de déisme & d'irréligion. M. de Montesquieu publia aussitôt la *defense de l'Esprit des Loix*, Brochure ingénieuse, qui peut passer pour un modele de fine plaisanterie, & dans laquelle il tourne son adversaire en ridicule. Le Censeur y repliqua; mais M. de Montesquieu crut devoir mépriser cet Ecriv. ténébreux, pour ne s'occuper que de la censure que la Faculté de Théologie méditoit de faire de son ouvrage; il présenta des *Mémoires*. Néanmoins, la Sorbonne jugea qu'il y avoit dans l'*Esprit des Loix*, plusieurs propositions contraires à la Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & elle en fit une censure détaillée; mais ayant mis au nombre des Propositions censurées, quelques maximes délicates, concernant la Jurisdiction sur lesquelles les Docteurs n'avoient point été d'accord, & dont la censure n'étoit pas du goût de la Cour; & d'ailleurs M. de Montesquieu ayant promis de donner une nouvelle édition de son Livre où il corrigeroit ce qui avoit paru contraire à la Religion, cette censure de la Sorbonne contre l'*Esprit des Loix* ne parut point. On ne peut disconvenir, en examinant de bonne-foi & sans préjugés cet ouvrage immortel, qu'il n'y ait des principes de Déisme & d'irréligion, des maximes dangéreuses, & des paradoxes. Il y a aussi beaucoup d'idées qui ne sont point neuves. Son *Système des Climats*, par exemple, est pris tout entier *de la Méthode d'étudier l'Histoire* de Bodin, & du Traité *de la Sagesse* de Charon, sans qu'il les ait cités. Les faits rapp. par M. de Montesquieu ne sont pas toujours exacts. Il ne prouve pas, par exemple, qu'il naisse plus de filles que de garçons en Orient. Il n'y a que les gens riches qui ont plusieurs femmes & filles dans l'Orient, & le plus grand nombre des habitans de ces vastes Contrées sont dans la pauvreté. Ces filles renfermées ne sont pas originaires du pays, ce sont des Esclaves étrangeres que les Tartares enlevent dans leurs courses. D'ailleurs les Eunuques ne compenseroient-ils pas le nombre des femmes qui paroissent excéder le nombre des hommes. Ce que M. de Montesq. avance sur les *Suicides*, qu'il n'y avoit contr'eux chez les Romains aucune peine, n'est pas exact, puisqu'il est constant qu'ils étoient privés de la sépulture sacrée & religieuse. On voit dans l'Esprit des Loix une connoissance éclairée des Gouvernemens de l'Europe, mais on y retrouve tous les préjugés faux & populaires sur le Gouvernement de la Chine & des autres pays de l'Orient. Ce Livre a donc ses défauts & ses imperfections; mais d'un autre côté on en est bien dédommagé par les grandes beautés, & par les maximes admirables qu'il développe pour le bonheur de la société. M. de Montesquieu s'y peint lui-même, comme un ami des hommes, qui cherche sans cesse & avec zele à les rendre heureux. Un grand génie, une science profonde du Gouvernement, un style

enchanteur, des expressions vives, des idées neuves & frappantes; en un mot, tout ce qui caractérise le génie, le savant & le grand Ecrivain, se fait admirer dans cet ouvrage. M. de Montesquieu n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de son caractere, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des bonnes compagnies; Sa santé qui étoit naturellement délicate, ayant commencé à s'affoiblir, il envisagea les approches de la mort avec une constance héroïque. Il reçut ses Sacremens avec édification, & se tournant vers ceux qui l'assistoient à la mort: *j'ai toujours*, leur dit-il, *respecté la Religion: la morale de l'Evangile est une excellente chose, & le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes.* Paroles qui peuvent être regardées comme une rétractation de ce qui est contraire à la Religion dans ses *Lettres Persannes*, & dans son *Esprit des Loix*, dont il avoit déja donné une nouvelle Edition corrigée, & dont il avoit promis une autre édition, où il corrigeroit ce qu'il y avoit de répréhensible dans les précédentes. Il m. à Paris le 10 Février 1755, à 66 ans. Il avoit épousé en 1715, Mademoiselle Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant-Colonel au Régiment de Maulévrier, dont il a eu deux filles & un fils, qui par son caractere, sa probité, & ses savans ouvrages, se montre digne d'un tel pere. M. de Montesquieu avoit fait aussi des corrections aux *Lettres Persannes*, & comme les Jésuites, qui l'assistoient à la mort, le pressoient de leur confier ces *corrections*, il remit son manuscrit à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, en disant: *je veux tout sacrifier à la raison & à la Religion; mais rien à la Société; consultez avec mes amis, & décidez si ceci doit paroître.* Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, *le Temple de Gnide*, qu'il publia peu après les *Lettres Persannes*. C'est un petit ouvrage ingénieux, où il peint d'un style animé & poétique la naïveté de l'amour pastoral. Le tout a été réuni, dans l'édition de Paris, 1767, 3 volumes *in*-4. où l'on trouve ses *Lettres familieres*. Il a laissé en manuscrit des fragmens d'une *Histoire de Théodoric, Roi des Ostrogoths*: des *Matériaux de l'Esprit des Loix*, & quelques autres Ecrits. Il avoit aussi composé une *Histoire de Louis XI*, qu'on dit qu'il jetta au feu par mégarde. Il étoit des Académies de Bourdeaux & de Berlin. Les Anglois furent si charmés de la description qu'il fit de leur Gouvernement dans l'*Esprit des Loix*, qu'ils firent frapper une Médaille en son honneur par Dassier. M. d'Alembert a fait son Eloge à la tête du 5e. vol. de l'*Encyclopédie*.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant Général de la Province d'Artois, &c. Après s'être signalé en divers siéges & combats, commanda l'Infanterie Françoise à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués sous lui à cette derniere bataille, & reçut deux coups dans sa cuirasse. Le Roi le récompensa, en le faisant Maréchal de France, le 20 Septembre 1709. Il eut beaucoup de part aux avantages remportés par les François en 1712, & m. le 12 Août 1725, à 85 ans. De la même famille étoient le Maréchal de Montluc & son frere, l'Evêque de Valence, & celui qui tua le Prince de Condé en 1569, mais ce dernier n'est

pas désigné clairement dans l'Histoire.

MONTEZUMA. *Voy.* MONTEÇUMA.

MONTFAUCON, (Bernard de) naquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janvier 1655, d'une famille noble & ancienne. Il prit le parti des armes, & servit en qualité de Cadet dans le régiment de Perpignan; mais la mort de ses parens l'ayant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la Congrégation de Saint Maur en 1675. Il s'y appliqua aussi-tôt à l'étude avec ardeur. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y consulter les Bibliothéques, & y chercher d'anciens Mss. propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de son Ordre, en cette Cour, & y prit la défense de l'édition des ouvrages de S. Augustin, donnée par plusieurs habiles Religieux de sa Congrégation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia en 1702 une Relation curieuse & savante de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4. Il fut nommé en 1719, Académicien honoraire surnuméraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaye de S. Germ. des Prés le 21 Décembre 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuse, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités sacrées & profanes. Ses principaux ouvrages sont: 1. un volume *in*-4. d'*Anatectes grecques*; 1688, avec la traduction latine, & des *Notes*, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Histoire de Judith*, in-12. ouvrage très-estimé. 3. Une nouvelle *Edit. des Œuvres de Saint Athanase*, en grec & en latin, avec des *Notes*, 1698, 3 vol. *in-fol.* 4. Un *Recueil* d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706 en 2 vol. *in-fol.* avec la traduction latine, des *Préfaces*, des *Notes* & des *Dissertations*. Ce Recueil contient les *Comment. d'Eusèbe de Césarée*, sur les *Psaumes* & sur *Isaïe*; quelques *Opuscules* de S. Athanase, & la *Topographie de Côme d'Egypte*. 5. Une *Traduction* françoise du Livre de *Philon*, *de la Vie contemplative*, avec des *Observations* & des *Lettres*, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les *Therapeutes*, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Président Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé: *Palæographia græca*, 1708. in-fol. dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les siécles, & entreprend de faire pour le grec ce que le savant P. Mabillon a fait pour le latin dans sa *Diplomatique*. 7. Deux vol. *in-fol.* de ce qui nous reste des *Hexaples d'Origene*, 1713, 8. *Bibliotheca Coisliniana*, in-fol. 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois avec figures, 1719, en 10 vol. *in-fol.* auxquels il ajouta ensuite un Supplém. en 1724. 5 vol. *in-fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Fr.*, 1729, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova*, 1739, 12. Une nouvelle *Edition des Œuvres de S. Jean Chrysostôme*, en grec & en latin, avec des *Préfaces*, des *Notes*; des *Dissertations*, 1718, en 13 vol. *in-fol.* &c. Le Pere de Montfaucon joignoit à une vaste érudition, & à une mémoire prodigieuse, une modestie, une douceur de caractere, une simplicité & une candeur admirable. Il étoit compatissant, humain & très-généreux; ce qui le fit généralement aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient.

MONTFLEURY, (Zacharie-Jacob, surnommé) natif d'Anjou, d'une famille noble, fut mis Page chez le Duc de Guise; & peu de tems après il conçut une si violente passion pour la Comédie, qu'il suivit une Troupe de Comédiens, qui couroient les Provinces, quitta le nom de *Jacob*, & prit celui de *Montfleury*. Il devint bien-tôt célèbre par son talent pour la déclamation du Théâtre, & fut admis dans la Troupe de l'Hotel de Bourgogne. Montfleury joua dans les prem. représentations du *Cid*, en 1637, & mourut au mois de Décembre 1667, des violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. Il est Auteur de la Tragédie intitulée, *la Mort d'Asdrubal*, Piece de mauvais goût. Ce fut lui qui forma le célèbre Baron, & qui lui apprit la déclamation.

MONTFLEURY, (Antoine-Jacob) fils du précédent naquit à Paris, en 1640, & fut élevé avec soin. Son pere le destinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* se dégoûta bientôt de cette étude pour se livrer au plaisir & au Théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, dont les plus estimées sont: la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*; la *Sœur ridicule*; l'*Mari sans Femme*; le *bon Soldat*, & *Crispin Gentilhomme*. Ses Œuvres ont été recueillies en 1739, 3 v. in-12: elles sont médiocres.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, surnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III, Seigneur de Montfort, petite Ville à six lieues de Paris, Comte d'Evreux, &c. d'une Maison illustre & florissante dès le 10e. siecle. Après avoir donné des marques de sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. Simon de Montfort se rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siege de Castelnau, & remporta une grande victoire en 1213 sur Pierre, Roi d'Arragon, sur Raimond, Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVe. Concile général de Latran, lui donnerent en 1215 l'Investiture du Comté de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Simon de Montfort fut tué au siége de cette ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Les violences & les cruautés, qu'il exerça contre les Albigeois, deshonoreront à jamais sa mémoire aux yeux des gens de bien.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de force pour résister à Raimond *le Jeune*, C.de Toulouse, il céda à Louis VIII, Roi de Fr. les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse, & sur les autres Terres situées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231; puis, ayant été envoyé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année, en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une Maison noble & illustre, entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de succès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné quelque tems après dans le parti de la Ligue, & y fit beaucoup parler de lui, sous le

nom de *Petit feuillant*. Il fut appelé, selon Maimbourg, *le Laquais de la Ligue*, parce qu'il alloit, venoit & se trémoussoit sans cesse pour l'intérêt des Ligueurs, quoiqu'il fût boiteux. Le Pape Clément VIII le fit passer chez les Bernardins, & lui ordonna de se retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard, après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédicateur ordinaire. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Italie & en Espagne, & fut pourvû à son retour de l'Abbaye de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduisit dans cette dernière Abbaye une Réforme très-austere, qui se maintient avec édification, & qui est assez semblable à celle de la Trape. Il mourut à Orval le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ses Ecrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la conversion de Henri IV, & la publia le premier dans les Pays-Bas. Il avoit refusé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaye de Morimond. Il fut injustement & calomnieusement accusé d'avoir trempé dans un attentat contre la vie de Henri IV.

MONTGAILLARD. (Pierre-Jean-François de) Evêque de S. Pons, naquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre Pol de Percin, Maître de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de Brême dans le Milanois, lequel ayant rendu cette Place, faute de munition, eut la tête tranchée; mais la mémoire ayant été rétablie dans la suite, le Roi pour consoler sa famille, donna l'Evêché de Saint Pons à son second fils. Ce Prélat se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, & fit paroître beaucoup de zele pour la pureté de la Morale & de la Discipline, & pour la conversion des Hérétiques. Il mourut le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intitulé : *du Droit & du devoir des Evêq. de regler les Offices divins dans leurs Dioceses, suivant la Tradit. de tous les siecles, depuis J. C. jusqu'à présent*. in-8. & d'autres ouvrag.

MONTGERON, (Louis-Basile Carré de) naq. à Paris en 1686, de Gui Carré Maître des Req. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une Charge de Conf. au Parlem. où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7 Septem. 1731, au Tombeau de M. Paris, Diacre, avec cette foule de peuple qui s'y assembloit par différens motifs. A l'en croire, il n'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus sévere critique, les (prétendus) miracles qui s'y opéroient; mais il se sentit, dit-il, tout d'un coup frappé & terrassé par mille traits de lumieres, qui l'éclairerent. & aussi-tôt d'incrédule il devint Chrétien. Livré depuis ce moment au fanatisme des *fameuses convulsions*, avec la même fureur & la même impétuosité de caractere, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès, il fit bientôt parler de lui; il fut exilé avec MM. des Enquêtes en 1732. C'est pendant cet exil qu'étant en Auvergne il forma le projet de recueillir les preuves des (prétendus) miracles de M. Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonstration, & de les présenter au Roi. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à Versailles le 29 Juillet 1737, présenter au Roi un vol. *in-4.* magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un discours. Cette démarche le fit renfermer à la Bastille, & reléguer quelques mois après dans un Abbaie de Bénédictins du Diocese d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Vi-

viers, & de là renfermé dans la Citadelle de Valence, où il mourut en 1754 à 68 ans. L'ouvrage qu'il présenta au Roi est intitulé: *La vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. de Paris, &c. in-4.* Ce premier vol. de M. de Montgeron a été suivi de deux autres, dont les excès & les défauts sont si frappans, que les Appellans eux-mêmes en ont relevé avec force plusieurs principes dangereux, & un grand nombre de mépriſes considérables. On assure que ce Magistrat enthousiaste a laissé aussi en manuscrit un ouvrage qu'il avoit composé dans sa prison contre les incrédules. *Voyez* PARIS.

MONTGOMERI. *Voyez* MONGOMERI.

MONTHOLON, (Franç. de) fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlement de Dijon, plaida en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoie, mere de François I, l'une des Causes les plus célebres qui aient jamais été agitées au Parlement de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & mourut à Villers-Cotterets, le 12 Juin 1543. S. M. lui ayant donné les 200 mille francs que les rebelles de la Rochelle avoient été condamnés à payer, il ne les accepta que pour fonder un Hôpital dans cette ville.

MONTHOLON, (François de) fils du précédent, étoit Avocat, & fort estimé des Ligueurs; quand Henri III, pour leur complaire, lui remit les Sceaux, en 1588; mais après la mort de ce Roi, il les remit à Henri IV, de peur que ce Roi ne le contraignit de sceller quelque Edit favorable aux Huguenots. Il m. la même année 1590. Sa famille tient encore un rang honorable dans la Robe.

MONTI, (Joseph) Professeur de Botanique & d'Histoire Naturelle à Boulogne, a donné en 1719, *Prodromus Catalogi plantarum agri bononiensis*, in-4. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4. *exoticorum indices ad usum Horti Bononiensis*, 1724, in-4.

MONTIS, (Pierre de) est Auteur d'un Livre Espagnol que G. Ayoraone a traduit en latin, *de dignoscensis hominibus*, Mediolani, 1402, *in-fol.*

MONTIGNI, (François de la Grange, dit *le Maréchal de*) servit parmi les Catholiques à la bataille de Coutras, où il fut fait prisonnier. Henri IV qui commandoit dans le parti opposé, lui rendit la liberté sans rançon. Il continua depuis de servir ce Prince avec distinction, & fut fait Maréchal de France, en 1615, plutôt par crainte de le mécontenter, que par envie de le récompenser. Il commanda contre les rebelles dans le Nivernois, en 1617, & mourut la même année, à 63 ans.

MONTIGNI, (François de la Grange d'Arquien de) se distingua à la journée de Coutras, & refusa toujours d'entrer dans le parti de la Ligue. Henri IV le fit Lieutenant de Roi dans les trois Evêchés, & Marie de Medicis le fit Maréchal de France, en 1616. Il eut le commandement de l'Armée Royale, contre les mécontens, en 1617, & mourut la même année. Ce Maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut sans posterité masculine; mais il avoit un frere qui continua la posterité, & qui eut entr'autres enfans, Henri, Marquis d'Arquien, dont la fille, Marie-Casimire, épousa Sobieski, qui devint Roi de Pologne. Après la mort de sa mere, elle procura le chapeau de Cardinal à son pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec sa fille. En 1714, elle revint en France, où le Roi lui donna pour demeure le Château

de Blois, elle y mourut en 1716, à 77 ans; ses enfans ne succederent pas au Royaume de Pologne.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demonijosius*, Gentilhomme de Rouergue, au 16e. siecle, se distingua par sa science & par ses ouvrages. Il apprit les Mathématiques à Monsieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuse à Rome, en 1583. De retour en France, il s'y ruina dans l'entreprise de nétoyer Paris des immondices, & finit par épouser une méchante femme, qui fut cause de sa mort. Il composa cinq Livres *d'Antiquités*, qu'il dédia au Pape Sixte V, intit. *Gallus Romæ Hospes*, Romæ, 1585, *in* 4., ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*, qui a été réimprimé dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, *in-fol.*

MONTLUC, (Blaise de) célebre Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès-l'âge de 17 ans, & se signala en plusieurs occasions importantes, sous les regnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France, en 1574. Montluc s'étoit sur tout distingué à la défense de Sienne, il fut contraint de l'abandonner, mais il refusa de capituler par lui-même, par une morgue de Gascon. Il fit aussi une rude guerre aux Calvin. pendant près de 20 ans, avec des succès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans sa Terre d'Estillac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laissé des *Mémoires*, ou *Commentaires* de sa Vie & des affaires mémorables de son tems, dont la meilleure édit. est de Paris. 1760. 4 vol. *in*-12. Ils sont curieux & intéressans. Henri IV les appelloit *la Bible des Soldats*. *Voyez* CRAMAIL.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, se fit Religieux dans l'Ordre des Dominiquains, & s'y distingua par son esprit, par son savoir & par son éloquence. Ayant fait paroître du penchant pour le Calvinisme, la Reine Marguerite de Navarre le fit sortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverses Ambassades. Jean de Montluc réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoyé pour l'Election du Duc d'Anjou, son frere. Il fut aussi Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à CP. Il se conduisit par-tout en homme savant & spirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres sacrés, il fut fait Evêque de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriser les Calvinistes, & de se marier secretement avec une Demoiselle nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il sera parlé dans l'Article suivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, sur les accusations du Doyen de Valence; mais celui-ci, n'ayant pu donner des preuves authentiques de son accusation, fut obligé de lui faire amende honorable par Arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne foi la Religion catholique, & mourut à Toulouse, avec de grands sentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverses *Pieces* d'éloquence qui méritent d'être lûes, des *Instructions*, trois *Epîtres* au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, des *Ordonnances Synodales* & *des Sermons*, imprimés à Paris, en 2 vol. *in*-8., l'un en 1559, & l'autre en 1561.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, &

s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai, en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue; mais Renée de Clermont-d'Amboise, son épouse, digne sœur du Brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver, en 1593, le Roi Henri IV, à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambrai, que les Habitans, pour se délivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle, en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & mourut de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & mourut en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mat. du Limosin, se fit Jés., & fut envoyé à Rome, où il enseigna la Gram. pendant 3 ans avec beauc. de réput. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en vendeur de drogues à Avignon, ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poésie; mais il donna dans les Anagrammes & dans les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu, dans la Chaire de Professeur Royal, en Langue grecque: ce qui le fit surnommer *Montmaur le Grec*. Il jouissoit de 5000 livres de rente, & n'en faisoit pas moins le métier de Parasite par avarice. Comme il mettoit tout son plaisir à railler les Savans, par des satyres, des bons mots & des sarcasmes, en faisant souvent des allusions à leurs noms propres, tirées du gr. ou du lat., on les appella *Montmaurisines*; les Savans à leur tour, ne l'épargnerent pas dans leurs écrits. Ils le diffamerent à l'envie les uns des autres. Ils l'accuserent d'avoir assassiné le Portier du Collége de Boncourt, il fut mené en prison, & à peine lavé de ce crime imaginaire, ils l'accuserent de crimes plus infames les uns que les autres. Ménage donna le ton, & feignit une vie de Montmaur, qu'il publia en 1636, en latin, sous le nom de *Gargilius Mamurra*. Les autres suivirent son exemple, & M. de Salengre donna en 1715, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in*-8. concernant les Ecrits contre Montmaur, & ceux qu'il a faits avec des critiques. Il étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plupart des Auteurs le représentent. Il mourut en 1648; à 74 ans.

MONTMENI. *Voy.* SAGE (le)

MONTMIRAIL, (Charles-François Cesar le Tellier, Marquis de) né en 1734, fut Colonel des Cent Suisses, sur la démission du Marquis de Courtanvaux son pere. Dans la campagne de 1757, il devint Aide de Camp de son oncle le Maréchal d'Estrées. En 1758, il devint Mestre de Camp du Régiment de Roussillon, fut fait Brigadier des Armées en 1762, & reçut la Croix de Saint Louis; l'Académie des Sciences lui donna une place d'honoraire en 1761, & il mourut en 1764, laissant pour veuve la Marquise de Lanmary qu'il avoit épousé en 1763.

MONTMORENCY, (Matthieu I, de) descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency si féconde en grands hommes & en personnes de mé-

rite ; il eut grande part aux affaires de son tems, fut Connétable sous Louis *le Jeune*, & m. en 1160 ; il avoit épousé Aline, fille naturelle de Henri I, Roi d'Angleterre, dont il laissa postérité, & en seconde noces Alix de Savoie veuve de Louis VI, & mere de Louis VII, dont il n'eut pas de postérité, mais qui contribua beaucoup à la grandeur de sa maison

MONTMORENCY, (Mathieu II de) surnommé *le Grand*, petit-fils du précédent, accompagna, en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguste, au siege du Château-Gaillard, près d'Andely, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses Places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-terre*, Roi d'Angleterre. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines, en 1214, & fit l'année suivante, avec succès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Connétable de France, en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Mathieu de Montmorency prit Bellême, en 1228, sur le Duc de Bretagne. Il poursuivit les Princes mécontens jusqu'à Langres, contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & mourut le 24 Novem. 1230.

MONTMORENCY, (Mathieu IV,) mena du secours à Charles Roi de Naples, & suivit Philippe *le Hardi* en Arragon l'an 1285. Il fut Chambellan de Philipe *le Bel*, & Amiral en 1295. Il servit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304. ou 1305.

MONTMORENCY, (Charles de) petit-fils du précédent, Chambellan du Roi, Pannetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de son tems. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'année suivante en Bretagne, au secours de Charles de Blois, son cousin. Il combattit vaillamm. à la bataille de Crecy, en 1346, & fut établi Gouv. de Picardie, où il rendit de bons services. Il contribua aussi beauc. au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande estime auprès du Roi Charles V, qui le choisit pour être parrain du Dauphin, qui fut ensuite Roi, sous le nom de Charles VI. Il mourut le 11 Septemb. 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) fils de l'arriere-petit-fils du précédent, Pair, Maréchal & Connétable de France, &c., & l'un des plus grands Capitaines du 16e. siecle, défendit, en 1521, la ville de Mezieres, contre l'Armée de l'Empereur Charles V, & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siege. Il fut fait Maréchal de France l'année suivante. En 1525, il suivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importans qu'il rendit ensuite à l'Etat, furent recompensés par l'Epée de Connétable de France, que le Roi lui donna, le 10 Fév. 1538. Anne de Montmorency fut disgracié quelque-tems après pour avoir conseillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Empereur Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace trois ans après, sous le regne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Boionnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun, en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de Catherine de Medicis, sous le regne de François II ; mais on le rappella à la Cour sous Charles IX, en 1560. Il se réconcilia alors avec les Princes de Guise, & se déclara avec force

contre les Calviniſtes. Il gagna la bataille de Dreux, le 19 Décembre 1562, & y fut cependant fait priſonn. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre ſur les Anglois, en 1563, & gagna la bataille de Saint Denis, le 10 Nov. 1567; mais il y fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure 2 jours apres, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la m., lorſqu'il étoit tout couvert de ſang & de bleſſures, apres la bat. de S. Denis: *penſez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & aſſuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles preſque royales, car on porta ſon effigie à ſon enterrem.; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus gr. Hommes de ſon ſiecle, tant par ſa valeur & par ſa prudence, que par ſon attachement à la Relig. Catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 deſquelles il avoit eu le ſouverain commandement, toujours avec beaucoup de gloire, ſouvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & grand Maître de France, Gouverneur & Lieutenant général de la ville de Paris & de l'Iſle de France, étoit fils aîné du précédent. Il ſe ſignala en divers ſieges & combats, & fut contraint dans la ſuite de céder ſa dignité de grand Maître au Duc de Guiſe: on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de Fr., & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé en 1572, Ambaſſadeur en Angleterre auprès de la Reine Eliſabeth, qui lui donna le Collier de ſon Ordre de la Jarretiere. A ſon retour, ayant été accuſé d'avoir trempé dans la conjuration de Saint Germain-en-Laie, dans laquelle on avoit réſolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y juſtifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la Baſtille. Ses Ennemis, & la Reine Cathe. de Medicis qui n'aimoit point la Maiſon de Montmorency, avoient réſolu ſa perte; mais cette Princeſſe le fit ſortir de priſon, en 1575, ayant beſoin de lui à cauſe du crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du Duc d'Alençon, qui étoit ſorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il mourut au Château d'Eſcouen, le 6 Mai 1570.

MONTMORENCY, (Charles de) frere du préc. Pair & Amiral de France, Lieut. gén. de la ville de Paris, & de l'Iſle de France, & Colonel général des Suiſſes, étoit le troiſieme fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala ſous les regnes de cinq Rois; & ſa Baronnie de Danville fut érigé en Duché-Pairie, par Louis XIII, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Langudoc, &c., étoit le ſecond fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala du vivant de ſon pere, ſous le nom de Seigneur de Damville, & fit priſonnier le Prince de Condé, à la bataille de Dreux, en 1562. Dans la ſuite, ayant été diſgracié à la ſollicitation de la Reine Catherine de Medicis, il ſe retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens, en Languedoc, ſous le regne de Henri III. Le regne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connétable de France, & Chevalier du S. Eſprit, en 1593. Le Connétable de Montmorency mourut fort âgé, dans la ville d'Agde, le premier Avril 1614.

MONTMORENCY, (Henri

II de) Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c., fils du précédent, naquit le 30 Avril 1595, & fut fait Amiral de France dès-l'âge de 18 ans. Ayant été envoié en Languedoc contre les Calvinistes, il leur enleva diverses Places, il battit ensuite sur mer les Rochelois en 1625, reprit sur eux l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan, en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé peu après dans le Piémont, en qualité de Lieutenant général. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane, en 1630, & contribua à la levée du siege de Cazal. Des services si importans furent recompensés par le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna le 11 Décem. de la même année. Ce Duc faisoit espérer de plus gr. choses, lorsque mécontent du Cardinal de Richelieu, il fit soulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orleans, tout le Bas-Languedoc, & s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & fait prisonnier le premier de Septembre 1632. Le Roi, excité par le Cardinal de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlem. le condamna comme criminel de lèze-Majesté, à perdre la tête; ce qui fut exécuté dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30 Octobre de la même année On trouve la Relation de son jugement & de sa mort dans le *Journal* du Cardinal de Richelieu, ou dans sa Vie, par le Clerc, de l'édition de 1753, en 5 vol. *in*-12. Toute la France témoigna une douleur extreme de cette perte; & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la mort d'un gr. Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. Son corps fut transporté dans l'Eglise de la Visitation de Moulins, où Marie-Felice des Ursins, son épouse, Dame illustre par sa vertu & par sa piété, lui fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le sieur du Cros a écrit sa Vie, 1643, *in* 4. Il y en a une autre, 1699, *in*-12. Cotolendi a fait celle de la Ducheſſe, morte en 1666, *Paris*, 1684, in-8. Les biens de cette Maison passerent dans celle de Condé, par la sœur du Duc de Montmorency, Charlotte-Marguerite, qui avoit épousé Henri II, Prince de Condé. Elle mourut en 1650. Mais il subsiste des branches de cette Maison dans les Pais-Bas & en France, qui jouissent d'une gloire égale à la branche précédente. *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris, le 27 Octobre 1678, d'une famille noble, étudia en Droit, par ordre de son pere; mais n'ayant aucun goût pour cette étude, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Pais-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France en 1699, & perdit son pere deux mois après. M. de Montmort étant alors maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la Philosophie & les Mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere Malebranche. Quelque-tems après, il embrassa l'état Ecclésiastique, & accepta un Canonicat de Paris, que son frere cadet lui résigna. Mais il quitta l'habit Ecclésiastique en 1706, & se maria avec Mademoiselle de Romicourt, petite-niéce de Madame la Ducheſſe d'Angoulême. Depuis ce tems, il passa la plus grande partie de sa vie à la Campagne, & surtout à sa Terre de Montmort. Il mourut à Paris de la petite vérole, le 7 Octobre 1710, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres, en

1715, & de l'Acad. des Sciences de Paris, en 1716. On a de lui un savant ouvrage, intitulé : *Essai d'Analyse sur les jeux de hasard*, dont la meilleure édition est de 1713, *in*-4. *Voyez* HABERT.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, naquit à Rotterdam, le 9 Avril 1649. Il fut mené en France, à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, son pere, ayant été rétabli dans ses Etats, en 1660, le fit venir à sa Cour, le créa Comte d'Orkney (Titre qu'il changea ensuite en celui de Montmouth) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarreriere, Capitaine de ses Gardes, & l'admit dans son Conseil. Le Duc de Montmouth passa en France, en 1672, avec un Régiment Anglois ; il se signala contre les Hollandois, fut fait Lieutenant général des Armées de France. De retour en Angleterre, il fut envoyé, en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Ecosse. Il les défit ; mais peu de tems après, il se joignit avec les factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le Roi Charles II, son pere, & le Duc d'Yorck, son oncle. Sa Majesté ne laissa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eut-il reçues, qu'il conspira de nouveau. Enfin, ayant appris en Holl. que le Duc d'Yorck, son frere avoit été proclamé Roi sous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, il passa aussi-tôt en Angleterre pour y faire révolter les Peuples ; & ayant rassemblé des Troupes, il hasarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait ; & trois jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée, le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER ; il y a eu deux branches de la Maison de Bourbon qui ont porté ce nom, *voyez* pour leurs Ancêtres, BOURBON. La premiere eut pour tige Louis de Bourbon, troisieme fils de Jean I, Duc de Bourbon ; il m. en 1486 ; son fils Gilbert se distingua sous Louis XI & Charles VIII, qu'il suivit à Naples ; Ferdinand d'Arragon le força dans le Château neuf de Naples, & il m. à Pouzzole le 5 Octobre 1496 ; son fils Charles fut tué au siége de Rome, en 1527, à 38 ans, *voyez* CHARLES ; il n'avoit pas d'enfans ; mais sa sœur Louise m. en 1501, épousa Louis de Bourbon, Prince de la Roche sur-Yon, fils de Jean Comte de Vendome.

Ce Prince commença la seconde branche de Montpensier, il eut Louis Duc de Montpensier, *voyez* LOUIS, sa femme Jacqueline de Longwic morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de François I, d'Henri II, & de Catherine de Médicis. Elle eut pour fils François, m. en 1592. *Voyez* FRANÇOIS, laissant Henri, m. en 1608, son épouse Henriette-Catherine Duchesse de Joyeuse, morte en 1656, figura par ses intrigues pendant la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée à cause de sa sœur la Duch. de Guise. Ils n'eurent pour enfans que Marie de Bourbon, qui épousa Gaston Duc d'Orléans, & m. en 1627, elle eut pour fille :

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louise d'Orléans) connue sous le nom de Mademoiselle, étoit fille de Gaston d'Orléans. Elle naquit à Paris en 1627 ; ce fut elle qui fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée du Roi, son Cousin, qui assiégeoit Paris : ce qui fit dire au Cardinal Mazarin, qui savoit le désir qu'elle avoit d'épouser une tête couronnée : *Ce*

canon-là vient de tuer son mari. En effet, la Cour lui fit manquer dans la suite plusieurs alliances honorables, en lui présentant toujours d'autres Princes, dont cette Princesse ne vouloit pas. Et la petite fille de Henri IV, qui avoit refusé tant de Princes, s'abaissa à l'âge de 44 ans jusqu'à vouloir épouser le Comte de Lauzun, simple Gentilhomme. Ayant obtenu le consentement du Roi, & les Princes du Sang l'ayant fait révoquer, elle épousa Lauzun en secret. Celui-ci s'étant emporté contre Madame de Montespan, fut enfermé à Pignerol, & n'en sortit que dix ans après, à condition que Mademoiselle céderoit au Duc du Maine la Souveraineté de Dombes & le Comté d'Eu. A quoi ayant consenti, elle eut la permission de vivre avec son mari; mais elle ne tarda pas à s'en repentir par les outrages continuels qu'elle eut à essuyer de la part de Lauzun. On dit qu'il poussa l'insolence jusqu'à ce point, qu'il lui dit un jour en revenant de la chasse : *Henriette de Bourbon, tire-moi mes bottes*, & que s'étant récriée, il fit un mouvement du pied pour la frapper. Pour lors Mademoiselle reprenant l'air & le ton d'autorité que sa naissance lui donnoit, défendit à Lauzun de paroître désormais en sa présence. Elle mourut en 1693. On a d'elle des *Mémoires* remplis de détails curieux. L'édition la plus complette de ces *Mémoires* est celle d'Amsterdam 1735, 8 vol. *in*-12. qui renferme les *Amours de Mademoiselle & du Comte de Lauzun* : un *Recueil* de *Portraits* du Roi, de la Reine, & des autres personnes de la Cour : deux *Romans* composés par Mademoiselle. l'un intitulé la *Relation de l'Isle imaginaire*, & l'autre la *Princesse de Paphlagonie*. Ils sont pleins de goût & de fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le Prince, mort en 1686, & la Reine des Amazones est Mademoiselle de Montpensier. Elle a fait aussi deux Livres de dévotion; car après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les intrigues, elle se livra ensuite aux œuvres de piété & de Religion. *Voyez* BOURBON.

MONTPEZAT, (Antoine des Prez de) fut pris prisonnier à la bataille de Pavie, ce qui fit sa fortune. François I paya sa rançon, & l'envoya porter de ses nouvelles à la Duchesse d'Angoulême, sa mere, & vers l'Empereur. Il servit au siege de Naples & dans le Piémont; quoiqu'il eut manqué le siege de Perpignan, en 1542, cela ne l'empêcha pas d'être Maréchal de France, en 1543. Il mourut peu de tems après.

MONTPER, (Josse) Peintre Flamand du 17e. siecle, qui a excellé dans le Paysage.

MONTREVEL. *V.* BAUME.

MONTPLAISIR, (N. de Brue) oncle de la Maréchale de Crequi, mort vers 1673, Lieutenant de Roi à Arras, eut beaucoup de part aux ouvrages de la Comtesse de la Suze, à laquelle il étoit très-attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres *Poésies* estimées, 1759, *in*-12. Il étoit d'une famille illustre de Bretagne; il se distingua à la guerre par sa valeur; & à Paris par la beauté & les agrémens de son esprit. Il y a encore un autre Poëte, nommé Caillavet de Montplaisir, Avocat au Parlement de Bordeaux, dont les *Poésies* ont été imprimées pour la 2e. fois, en 1634, tems où il vivoit encore.

MONTREUIL. *Voyez* MONTEREAU.

MONTREUIL, (Mathieu de) Poete françois, natif de Paris, se fit bientôt connoître par les vers qu'il avoit soin d'insérer dans tous les Recueils qui paroissoient de son tems. Boileau critiqua cet-

te affectation, par ces deux vers de sa 7e. Satyre :

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

Montreuil ayant dépensé la moitié de son bien en voyages & en plaisirs, fut Secrétaire de M. de Cosnac, Evêque de Valence, & le suivit à Aix, où il mourut, en 1692, à 71 ans. On a de lui plusieurs Pieces de Poésies. Personne n'a mieux réussi dans le Madrigal. C'étoit un de ces Ecrivains agréables & faciles, qui réussissent dans le genre médiocre. On trouve dans le Recueil de ses Œuvres, 1666, *in*-12, qu'il a recueilli lui-même, une *Lettre* pleine d'esprit & de délicatesse, sur le Voyage de la Cour de France, vers les frontieres d'Espagne, pour le Mariage de Louis XIV.

MONTREUIL, ou MONTEREUIL, (Bernardin de) célebre Jésuite, est Auteur d'une excellente *Vie de J. C.*, revue & retouchée par le Pere Brignon. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne concorde des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. *in*-12.

MONTREUX, (Nicolas de) qui prit le nom d'*Ollenix du Mont sacré*, étoit Manceau, & mourut vers 1608, à 48 ans. Il a composé plusieurs pièces de Théâtre, *Athlete*, *Diane*, *Isabelle*, *Cléopatre*, *Arimene*, *Sophronisbe*; *Joseph le chaste*; il a fait aussi des Romans, *Criniton & Lydie* in-8. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8. *Histoire des Turcs*, 1608, in-4.

MONTROSS, (Jacques-Graham, Comte & Duc de) Généralissime & Vice-Roi d'Ecosse pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreusement ce Prince contre les Rebelles de son Royaume. Il prit Perth & Aberdeen, en 1644, battit le Comte d'Argile, & le rendit Maître d'Edimbourg. Dans la suite, le Roi Charles I s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montross de désarmer; ce grand homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella, & l'envoya avec un Corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montross s'y rendit maître des Isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en Paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossois, nommé Brime, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au Général Lesley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidele & généreux Sujet.

MONTVIERGE, Congrégation. *Voyez* GUILLAUME.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla se perfectionner en Italie, & se fit désirer par les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Il m. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'histoire. Ses Tableaux sont rares & fort chers.

MOORTON. *Voy.* MORTON.

MOPINOT, (Simon) savant Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Rheims en 1685, & m. en 1724, à 39 ans, a fait quelques Hymnes latines fort estimées, & a travaillé avec

avec Dom Coustant à la *Collection des Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epitre dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la Cour de Rome, Dom Mopinot la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Epître dédicatoire*, qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum*; & il avoit achevé le second vol. de la Collection des Lettres des Papes, lorsqu'il mourut.

MOPSUESTE. *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux Devin du Paganisme, vivoit du tems de Calchas, autre célebre Devin, qui suivit les Grecs au siege de Troye.

MORABIN, (Jacques) Secrétaire du Lieutenant Général de Police à Paris, étoit de la Fléche, il m. en 1762; il a donné la traduction des Livres de la *Divination de Ciceron* in-12. l'Histoire de *l'Exil de Ciceron*, in-12. celle de *Ciceron*, 1745, 2 vol. in-4. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. *Traité de la Consolation*, 1753, in-12.

MORALES, (Ambroise) pieux & savant Prêtre espagnol, natif de Cordoue, au 16e. siecle, & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Espagne, enseigna dans l'Université d'Alcala avec réputation, & devint Historiographe de Philippe II, Roi d'Espagne. Il mourut à Alcala, en 1590, à 77 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur les Antiquités d'Espagne, & d'autres Livres qui sont estimés. Les principaux sont: 1. *La Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par Florian de Ocampo de Zamora, 1533 & 1586, 2 vol. *in-folio*, en espagnol. Elle est essentielle pour l'Histoire d'Espagne. 2. Les *Antiquités d'Espagne*, in-fol., en espagnol. Ouvrage curieux & important. 3. Des *Scholies*, en latin, sur les ouvrages d'*Eulogc*. La *Généalogie de S. Dominique*, &c. Il avoit été Dominiquain; mais il avoit été obligé de sortir de cet Ordre, parce qu'une piété mal entendue lui avoit fait imiter l'action d'Origene.

MORAND, (Pierre de) né à Arles, en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poésie. Dans la suite s'étant brouillé avec sa belle-mere, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il fit représenter en 1737 *Teglis*, Tragédie, qui eut quelque succès. Il donna ensuite *Childeric*, autre Tragédie, qu'une plaisanterie du Parterre fit tomber; car dans la représentation d'une des plus belles Scenes de la Piece, un Moine déguisé appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers de la foule, il s'écria: *place au Facteur*. Cette mauvaise plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les *Comédiens* ne purent plus se faire entendre. La belle-mere de Morand lui ayant intenté un Procès, & ayant publié contre lui un *Factum* très-diffamant, le Poëte s'en vengea par sa Comédie, intitulé l'*Esprit de Divorce*, où il tourne sa belle-mere en ridicule, sous le nom de *Madame Orgon*. C'est une de ses meilleures Pieces. Morand fut pendant 18 mois correspondant littéraire du Roi de Prusse. Il mourut sans biens, & épuisé par ses débauches, en 1757. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-12.*; outres les *Poésies* qu'elles renferment, il y a quelques Ecrits en prose, entr'autre, un *Discours ingénieux* sur le plaisir qu'il y a de faire du bien. Morand peut passer pour un assez bon Poëte dans le genre médiocre.

MORAND, (Sauveur-François) fils de Chirurgien & Chirurgien lui-même, parvint par son habi-

leté à toutes les distinctions où un homme de son état peut parvenir. Membre de l'Académie des Sciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. Comme les vrais Savans sont ceux qui savent qu'ils ont beaucoup à apprendre, M. Morand passa en Anglet., en 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux Cheselden, surtout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce gr. homme, lui fut rendu avec usure, par le grand nombre d'élèves qui le prierent de les diriger dans leurs études. Il fut successivement premier Chirurgien de la Charité, & Chirurgien-Major des Gardes Françoises, Directeur & Secrétaire de sa Compagnie; enfin décoré du cordon de l'Ordre du Roi, en 1751. Il mourut le 21 Juillet 1773, laissant un fils Médecin. On trouve plusieurs de ses *Mémoires* dans ceux de l'Académie des Sciences, & dans ceux de l'Acad. de Chirurgie. C'est de lui qu'est le charbon de terre, dans les Arts de l'Académie, & plusieurs Pieces fugitives sur la Médecine; telles que la maladie de la femme Supiot, dont les os s'étoient amolis, sur celle d'une fille de S. Geomes, &c.

MORATA, (Olympia-Fulvia) Dame célebre par la pureté de ses mœurs & par la beauté de son esprit, naquit à Ferrare, en 1526. Ayant embrassé le Luthéranisme, elle épousa Gruntler, & le suivit en Allemagne, ils eurent le malheur de se trouver dans Schweinfurt, quand elle fut prise d'assaut & saccagée; ils échapperent tout nuds de la main des Soldats. Ils eurent beaucoup à souffrir jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans le C. de Reineck, d'où l'Electeur Palatin appella Gruntler, pour professer la Médecine à Heidelberg. Morata enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Elle mourut le 26 Octobre 1555. On a d'elle des vers grecs & latins, qui estimés des Savans & donnés par Cœlius-Curion 1562, *in*-8.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Etienne) Poëte françois, né à Dijon en 1639, est Auteur de plusieurs *Pieces* de Poésies, qui sont estimées à cause de leur élégante simplicité. Elles se trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers vers ont paru sous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnasse*, Lyon, 1667.

MOREAU, (Jacques) habile Médecin, né à Chalons-sur-Saone, en 1647, fut Disc. & ami du fam. Gui-Patin. Il s'attira la jalousie & la haine des anciens Médecins par les *Theses* publiques qu'il soutint, & justifia ensuite ces Theses par de bons Ecrits. Il mourut fort âgé, en 1729. On a de lui: 1. Des *Consultations sur les Rhumatismes*. 2. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des fièvres continues, pourprées & pestilentielles, avec le moyen de les guerir. 3. Une *Dissertation physique* sur l'hydropisie & d'autres ouvrages estimés.

MOREAU, (Jean-Baptiste) Musicien françois, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher fortune, & ayant appris que Madame la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Musique, il trouva, on ne sait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moyen de se glisser à sa Toilette, & eut la hardiesse de tirer cette Pr. par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composi. Mad. la Dauph. se mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Musicien, sans se déconcerter, chanta, & plut à la Princesse. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majesté en fut si contente, qu'elle le char-

gea de faire un Divertissement pour Marly. Moreau fut aussi chargé de faire la Musique des Interm. d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres Pieces pour la Maison de S. Cyr. Il étoit ami du Poëte Lainez, qui lui fournissoit des Chansons, & de petites Cantates, qu'il mettoit en musique. Il mourut à Paris, en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Musicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Professeur royal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Octobre 1656, à 69 ans, laissant un fils, est Auteur de divers ouvrages estimés entr'autres d'une *Ecole de Salerne*, 1625, *in*-8. D'un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, *in* 4.

MOREAU de Brasey, (Jacques) né à Dijon en 1663, fut Capitaine de Cavalerie, & m. à Briançon à l'âge de 60 ans. Il est Auteur du *Journal de la Campagne de Piémont* en 1690 & 1691, des *Mémoires Politiques*, *Satyriques & amusans*, 1716, 3 vol. *in*-12. & de la suite du *Virgile travesti*, 1706, *in*-12. imprimé en Hollande.

MOREL, (Frédéric) cél. Imprimeur du Roi, & son Interprète dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vascosan, dont il avoit épousé la fille, & m. à Paris le 7 Juillet 1583. Frédéric Morel, l'un de ses enfans, se rendit encore plus célébre que lui. Il fut Professeur & Interprète du Roi, & son Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un si grand amour pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut point quitter la plume, qu'il n'eut fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui revint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme*. Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Edit. qui font voir qu'il savoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Il a traduit plus. *Traités* de S. Basile, de Théodoret, de S. Cyrille, &c. avec des *Notes*. Son fils & ses petits-fils se distinguerent aussi dans la Littérature, & soutinrent la gloire qu'il s'étoit acquise par son imprimerie.

MOREL, (Claude) fils du précédent, étoit bon Imprimeur & savant dans les Langues grecque & latine, il est sur-tout connu par une Edit. estimée de S. Grégoire de Nysse, 1638, 3 vol. *in-fol.*

MOREL, (Guillaume) né au Tilleul dans le Comté de Mortain, sav. Professeur Royal en Grec, & directeur de l'Imprimerie royale à Paris, mourut en 1564. On a de lui un Dictionnaire grec, latin-françois, 1622 *in*-4. & d'autres savans ouvrages. Ses éditions grecques sont tres-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens, mais il avoit un frere nommé Jean qui m. en prison où il étoit retenu pour crime d'hérésie, & qui ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559; il avoit environ 20 ans.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du 17e. siécle, natif de Berne, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embrasseroit la Religion catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Bastille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV, Morel étant sorti de la Bastille, se

retira en Allemagne, & m. à Arnstade le 11 Avril 1703, laissant un fils Ministre à Berne. Son principal ouv. est intitulé, *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, &c. 1734, 2 vol. *in-fol.* Il est estimé. *Specimen rei nummariæ*, Lipsiæ, 1695, 2 vol. *in-8.*

MOREL, (Robert) Bénédictin de Saint Maur, né à la Chaise-Dieu, en 1653, fut fait Bibliothécaire de Saint Germain-des-Prez en 1680. En 1699, il se retira à S. Denis où il mourut en 1731; c'est dans sa retraite qu'il a composé *Effusions de cœur* sur les Pseaumes, 5 vol. *in-12. Méditations sur la Règle de S. Benoît* in-12. *Entretiens sur les Mysteres*, 1720, 4 vol. in-12. *Preparation à la mort*, 1721, in-12. *Entretiens sur le S. Sacrement*, in-12. *Imitation avec des Effusions de cœur*, 1723, in-12. *Méditations sur les Evang.*, 1726, 2 v. in-12. *Bonheur d'un simple Relig.*, in-12. *Retraite de dix jours* sur les devoirs de la Vie Religieuse 1728, *in-12.* De l'*Espérance Chrét.* 1728, in-12.

MORGAGNI, (Jean-Baptiste) né à Forli dans la Romagne en 1682, fut Professeur d'Anatomie à Boulogne; puis à Padoue avec deux mille écus d'or d'appointemens Corresp. de l'Acad. des Sc. de Paris, & m. en 1771, laissant un fils. On a de lui: 1. *Adversaria Anatomica*, Padoue 1719, *in-4.* ou Leyde 1741, in-4. Cette derniere édit. a de plus que les précédentes, *Nova institutionum medicarum idea.* 2. *Epistolæ anatomicæ*, Leyde, 1728, in-4. 3. *De sedibus & causis morborum*, Padoue, 1760, 2 vol. *in-fol.* ou Louvain, 1766, 2 vol. *in-4.*

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très-célebre par le gr. Dictionnaire historique, qui porte son nom, naquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il traduisit d'Espagnol en françois, le Livre de la *Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667, & ayant pris les Ordres sacrés, il prêcha à Lyon la controverse pendant cinq ans avec beaucoup de fruit. Ce fut pendant son séjour en cette ville, qu'il forma ou plutôt qu'il exécuta le dessein de composer un nouveau Dictionnaire historique qui contint, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire sacrée & profane. Moreri publia ce grand ouvr. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il suivit l'Evêque d'Apt à Paris, en 1675. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Secrétaire d'Etat; mais ce Ministre ayant quitté sa Charge, sur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occasion de se retirer dans sa maison, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle édition de son Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle édition lorsque sa trop grande application lui causa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juillet 1680, à 38 ans. L'impression du second volume ne fut achevée qu'en 1681. Plusieurs Savans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il est moralement impossible qu'un Livre d'une si grande étendue, & dans lequel il est parlé de tant de matieres différentes, ne soit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne soit d'un grand usage, & même d'une gr. utilité, pourvu que l'on ne s'en serve que comme d'un indice qui met sur la voie, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à son autorité. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri, sont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, aussi en 6 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplémens, que l'on a refondu dans une nouvelle édi-

tion en 10 vol. *in-fol.* 1759. Moreri est encore Auteur du *Pays d'Amour*, ouvrage allégorique, qu'il publia dès l'âge de 18 ans, des *Doux plaisirs de la Poésie* in-12. de l'édition des *Relations* nouvelles du Levant, de Gabriel de Chinon, Capucin, avec une longue Préface *in* 12, & de quelqu'autres ouvr. *V.* GAILLARD.

MORET, (Antoine de Bourbon Comte de) fils naturel de Henri IV, & de Jacqueline de Beuil, Comtesse de Moret, né en 1607, fut Abbé de Savigny, de S. Etienne de Caen, de Saint Victor de Marseille & de Signy. Il n'en suivoit pas moins le parti des armes, & étoit dans le parti des Mécontens quand il fut tué au combat de Castelnaudary en 1632. D'autres disent qu'il s'en échappa & passa le reste de ses jours dans l'Hermitage des Gardelles près Saumur qu'il avoit établi, & où il mourut en 1691. *Voyez* Vie du Frere Jean-Baptiste par Grandet.

MORET DE BOURCHENU. *Voyez* BOURCHENU.

MORGUES, ou plutôt MOURGUES, (Matthieu de) Sr. de Saint-Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelque-tems à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque-tems Curé d'Aubervilliers, & le Cardinal de Richelieu se servit de sa plume contre ceux qui avoient ôté à la Reine-mere l'éducation de ses Enfans, ce qu'il fit en 1620, dans son Livre intitulé, les *Vérités Chrétiennes*, ouvrage *in*-8. que l'on nomma le Manifeste d'Angers. Il composa aussi *Avis d'un Théologien sans passion*, 1616, in-8. contre plusieurs Ecrivains étrangers, qui attaquoient dans leurs Ecrits le Cardinal de Richelieu; mais ce Cardinal voyant ensuite l'attachement de Mourgues pour la Reine-mere, il empêcha qu'il n'obtint à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII, l'avoit nommé. Le Sieur de Saint Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une pension sur cet Evêché. Il alla joindre la Reine-mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il m. dans la Maison des Incurables, où il s'étoit retiré depuis longtems, en Décemb. 1670, à 88 ans. On a encore de lui, 1. *la Défense de la Reine-mere*, en 2 vol. *in-fol.* ouvr. curieux & intéressant, contre le Cardinal de Richelieu, mais où il y a trop de passion & de partialité. 2 Une *Réponse* véhémente aux trois Ecrits d'Antoine le Brun, intitulée, *Bruni spongia*, in-4. 3. Des *Sermons*, 1665, in-4. &c.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du 17e. siecle, naquit à Wismar, dans le Duché de Meckelbourg, le 6 Février 1639. Il devint Professeur de Poésie, à Rostock, ensuite Professeur d'Eloquence, de Poésie & d'Histoire, à Kiel, & Bibliothequaire de l'Université de cette Ville. Il m. à Lubec, le 30 Juillet 1691, à 53 ans, laissant deux fils. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus connu & le plus estimé est intitulé: *Polyhistor sive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet ouvrage est de Lubec en 1732, 2 v. *in*-4. *Dissert.* 1699, *in*-4. *Opera Poetica*, 1694, *in*-8. *Orationes*, 1698, *in*-8.

MORICE DE BEAUBOIS, (Hyacinte) né à Quimperlay, en 1693 entra dans la Congrégation de S. Maur, & s'y fit un nom par sa grande érudition, il a composé l'*Histoire de Bretagne*, 1742, 2 vol. *in-fol.* & les *Preuves* en 3.

vol. Dom Taillandier l'acheva.

MORILLOS, (Barthelemi) né à Seville en 1613, s'appliqua à la Peinture avec succes; il fit un voyage en Italie, où il étonna les Amateurs par la beauté de son génie & la fraîcheur de son pinceau. De retour dans sa Patrie, Charles II, voulut le nommer son Premier Peintre, Morillos s'en excusa par modestie, & m. en 1685.

MORIN, (Etienne) fav. Ministre de la Religion P. R. à Caen & Académicien de cette Ville au 17e siecle, est Auteur de huit *Dissertations* latines, savantes & curieuses, sur des *Matieres d'Antiquité*, imprimées à Geneve en 1683, *in*-8. puis à Dordrecht en 1700, *in*-8. Cette derniere Edition est la meilleure. Après la révocation de l'Edit de Nantes, Etienne Morin se retira à Leyde, & ensuite à Amsterdam où il fut Professeur en Langues Orientales, & où il m. en 1700, à 75 ans. Henri Morin, son fils, mort à Caen le 16 Juillet 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de* cette Académie.

MORIN, (Jean) célebre Pere de l'Oratoire, & l'un des plus savans hommes du 17e. siecle, naquit à Blois en 1591, de parens Calvinistes. Il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Le P. Morin se fit bientôt connoître par son érudition & par ses ouvrages. Les Evêques le consultoient sur les matieres les plus importantes; & sa réputation étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape Ubain VIII l'appella en cette Ville, & l'employa pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la latine: mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le faire revenir en France. Le Pere Morin de retour à Paris, continua de se livrer tout entier à l'étude. Il étoit très-habile dans les Langues Orientales, & fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris le 28 Février 1659, à 68 ans. Ses principaux ouvrages sont, : 1. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-fol. ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu. 2. Un excellent Traité *des Ordinations*, en latin, avec de savantes *Dissertations*, 1655, in fol. 3. Un *Traité* latin *de la Pénitence*, 1651, in-fol. qui est estimé. 4. Une nouvelle *Edition* de la Bible des 70, avec la version latine de Nobilius, 1628, 3 vol. in-fol. 5. Des *Lettres & des Dissertations* sous le titre *de Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, 1682, in-8. 6. Une *Histoire de la Délivrance de l'Eglise* par l'Empereur Constantin, & du progrès de la Souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois, 1629, *in-fol.* en françois, 7. Des *Fautes du Gouvernement de l'Oratoire*, 1653, in-8. Satyre qui lui donna du chagrin; le P. Desmarets en a donné un *Abrégé* sous le nom de la *Tourelle*, 8. *Opera posthuma*, 1703, in-4. &c.

MORIN, (Jean-Baptiste) Médecin, naquit à Villefranche en Beaujolois le 25 Février 1583. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entierement à l'Astrologie judiciaire; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Ministres. Morin obtint une Chaire de Professeur Royal des Mathématiques, & une pension de 2000 l. du Cardinal Mazarin. Il attaqua le Système de Copernic, & celui d'Epicure. On lui fit voir qu'il

se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problème des *Longitudes*, comme il s'en flattoit dans son Traité intitulé, *Longitudinum cœlestium & terrestrium nova & optata scientia*, 1634, in-4. ce qui alluma sa bile. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, 1. *Astrologia Gallica*, la Haye, 1661, in-fol. 2. *Mundi sublunaris anatomia*, 1619, in-8. ouvr. qu'il composa à son retour de Hongrie, & dans lequel il prétend que les entrailles de la Terre sont divisées, comme l'Air, en trois régions. 3. Une *Réfutation* du Système des *Préadamites*, 1657, in-12. 4. *Astronomia à fundamentis integrè & exactè restituta*, 1640, in-4. Plus. Ecrits sur le mouvement & le repos de la Terre, &c. Sa Vie a été imprimée en franç., *Paris*, 1660, *in*-12.

MORIN, (Jean) naquit à Meung près Orléans, en 1705, professa la Philosophie à Chartres, & fut successivement Chanoine de Saint André & de la Cathédrale, il m. en 1762, à 59 ans. On a de lui *Méchanisme universel* in-12. qui est un canevas de ses leçons de Physique, & un Traité de l'*Electricité*, 1748, in-12. avec une *Défense de son Système contre les difficultés de l'Abbé Nollet.*

MORIN, (Pierre) l'un des plus savans Critiques; & des plus habiles Ecrivains du 16e. siecle, naquit à Paris, en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit passer en Italie, où le savant Paul Manuce l'employa à Venise dans son imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare, en 1555. Dans la suite, il s'acquit l'estime de S. Charles Borromée, & les Papes Grégoire XIII & Sixte V, l'employerent à l'*Edition* de la *Bible grecque des* 70, 1587, la traduction latine est de 1588, *in-fol.*, & à celle *de le Vulgate*, 1590, in-fol. *Voyez* Sixte V. Pierre Morin étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un excellent *Traité du bon usage des Sciences*, avec ses *Opuscules*, 1675, in-12., & d'autres ouvrages estimés. Il m. en 1608.

MORIN, (Simon) fanatique, né à Richemont, près d'Aumale, en 1623; chassé de son pays par la misere, vint à Paris où il se jetta dans les rêveries des illuminés. Il fut mis en prison, & en sortit dans l'espérance qu'une situation plus commode rétabliroit la foiblesse de son cerveau. Il vint loger chez une Fruitiere dont il subborna la fille, qu'il fut obligé d'épouser. La maison de sa belle-mere étoit une espece d'auberge: il se mit à prêcher ceux qui y logoient; des ignorans augmenterent le nombre des Auditeurs; de sorte, que pour faire cesser ces conventicules, il fut mis en prison; il en sortit au bout de deux ans. Ce fut alors qu'il débita ses erreurs dans un Ecrit intitulé, *Pensées de Morin.* Il assuroit que J. C. s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Eglise. Le Curé de Saint Germain-l'Auxerois lui ayant demandé s'il pensoit au châtiment que méritoit un sentiment si impie; je ne crains, répondit-il, ni menace, ni supplices, je ne serai jamais assez lâche pour dire: *Transeat à me calix iste.* Mais ayant été renfermé une seconde fois à la Bastille, sa fermeté prétendue l'abandonna, & il fit imprimer une rétractation. Il n'eut pas plutôt recouvré sa liberté qu'il dogmatisa, & fut renfermé à la Conciergerie, où il fit une autre abjuration, & une profession de Foi catholique, qu'il désavoua dès qu'il fut libre. Enfin il fut arrêté sur la dénonciation de Desmarêts de S. Sorlin, autre Fanatique, qui étoit jaloux de lui, dans le tems qu'il compo-

soit un Discours qu'il vouloit présenter au Roi, & qui débutoit par ces mots : (*Le Fils de l'homme au Roi de France.*) Il fut brûlé vif à Paris pour ses impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de son Jugement, M. le Prem. Préſid. de Lamoignon lui ayant démandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu, Morin lui cita pour réponse ces paroles du Pseaume 16 : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.* Il rétracta ses erreurs avant son supplice. Son petit Livre *de Pensées*, 1647, in-8., contient 176 pages. Il est très-rare, & doit être précédé de 3 *Oraisons* & de 4 *Epîtres.* Les pieces de son Procès que l'on y joint ordinairement, sont un Factum, où se trouve l'Analyse de ses Pensées, sa déclaration sur la révocation de ses pensées; Déclaration de Morin, de sa femme & de la Malherbe; Procès-Verbal d'exécution, & l'Arrêt.

MORINGE, (Gerard) savant Théologien du 16e. siecle, natif de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, puis Chanoine & Curé de Saint Tron dans le Diocèse de Liege, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui la *Vie de S. Augustin*; celle *de S. Tron*; celle *du Pape Adrien VI*, in-4. *Chronicon Trudonense* depuis l'an 1410, des *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, &c.

MORINIERE. *Voyez* FORT.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & célebre Botaniste, naquit à Aberdeen, en 1620, se battit vaillamment dans le Combat donné sur le Pont d'Aberdeen, entre les Habitans de cette ville & les Troupes Presbyteriennes. Il y fut blessé dangéreusement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France, où Gaston de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. Morison dressa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre, en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur royal de Botanique, avec une pens. annuelle de 200 livres sterling. Le *Præludium Botanicum* que Morison publia à Londres, en 1669, *in*-12., lui acquit tant de réputation; que l'Université d'Oxfort lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université avec un applaudissem. universel. Il mourut à Londres, en 1683, à 63 ans. On a de lui : *Hortus Blesensis*, Paris, 1635, *in-fol.*, réimpr. dans son *Præludium Botanicum*; la seconde & la troisieme partie de son *Histoire des Plantes*, 1680 & 1699, in-fol., dans laquelle il donne une nouvelle Méthode très-estimée des Connoisseurs. La premiere partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée, & l'on ne sait ce qu'elle est devenue, ce qui en tient lieu est intitulé : *Plantarum, Umbelliferum distributio nova*, 1672, in-fol.; mais comme ce *Traité* est réimprimé avec la troisieme partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cause de la beauté des épreuves. La premiere partie devoit contenir la description des arbres & arbrisseaux. On a mis à cet ouvrage l'Explication d'*Oxfort*, 1715.

MORISOT, (Claude-Barthelemi) Ecrivain du 17e. siecle, natif de Dijon, est Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé : *Henricus Magnus*, in-8. C'est peu de chose. 2. D'un Livre singulier, intitulé : *Peruviana*, Dijon, 1645, *in*-4., avec une conclusion de 35

pages, imprimé en 1646, où sous des noms allégoriques, il fait l'Histoire des démêlés du Cardinal de Richelieu, avec la Reine Marie de Médicis & avec Gaston de France, Duc d'Orléans. 3. D'un Livre *in-fol.* intitulé : *Orbis maritimus*, 1643. 4. D'un grand nombre de *Lettres* latines sur différens sujets. 5. Enfin, d'une *Satyre* contre les Jésuites, sous le titre de *Veritatis Lacrymæ*, dont il y a eu plusieurs éditions. Celle de Geneve, en 1626. *in-12.*, est dédiée à ces Peres, *Patribus Jesuitis sanitatem.* Il mourut en 1661.

MORLEY, (Georges) célebre Evêque Anglican, naquit à Londres, le 27 Février 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Deham. Il devint Chanoine d'Oxfort en 1641, & donna les revenus de son Canonicat au Roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement.* Quelque-tems après, ce Prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le Docteur Morley, pour engager l'Université d'Oxfort à ne point se soumettre à une visite illégale; ce qu'il ménagea avec succès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxfort. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très-bien reçu. Ce Monarq. après son rétablissement, le fit Doyen de l'Eglise de Christ, puis Evêque de Worcester, & ensuite de Wincester; Morley fit de grandes réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham, le 29 Octobre 1684, à 87 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ecrits.

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, est Auteur de Nouvelles, de Fables & d'une Comédie imprimées à Naples, 1520, *in-4.* rare, 110 feuillets.

MORNAC, (Antoine) célebr. Avocat au Parlement de Paris, & sav. Jurisconsulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & mourut à Paris en 1619. Ses Œuvres sur *le Droit Civil*, ont été réimprim. à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol* Mornac étoit aussi bon Poete latin; & l'on a un Recueil de ses vers, sous le titre de *Feriæ Forenses*, in-8., parce qu'il les avoit faits pour s'amuser pendant les Vacations du Palais. Ce sont des Eloges des gens de Robbe qui se sont distingués en France depuis l'an 1500.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Plessis-Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Protestans & des meilleurs Capitaines de France, naquit à Buhy en Vexin, le 5 Novembre 1549, d'une famille noble, ancienne, & féconde en hommes illustres. On le destina d'abord à l'Eglise, dans l'espérance que Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, aussi-bien que ses autres parens, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour; mais Françoise du Bec, Dame du Plessis-Marly, sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès-l'âge de 9 à 10 ans. Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il étoit à Paris en 1572, au Massacre de la S. Barthelemi. Sedan lui servit de retraite jusqu'à la mort de Charles IX. En 1575, il épousa la veuve du Marquis de Feuquieres, dont il eut un fils qui mourut avant lui, en 1606. Il étoit très-attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand.* Ce Prince l'envoya exécuter une commission en Anglet., auprès d'Elisabeth; il déféroit beauc. à ses sentimens; & le fit Conseill. d'Etat, en 1590. Du Plessis-Mornay lui rendit les services les plus importans, & fut

l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter sur le Thrône. Il étoit comme le chef & l'ame des Protestans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux, à cause de sa science, de sa valeur, & de sa probité; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi Henri IV; mais cette conversion s'étant faite en 1592, il se retira peu-à peu de la Cour, & travailla à son grand ouvrage *de l'Eucharistie*. C'est ce Livre qui fut le sujet de la fameuse Conférence de Fontainebleau, le 4 Mai 1600; entre du Plessis-Mornay & du Perron. On a de du Plessis & du Cardinal du Perron, des *Relations* de cette Conférence, où le prem. fut mal mené. Du Plessis se retira à Saumur apres la premiere Conférence, & continua de soutenir le parti des Calvinistes par ses Ecrits. Louis XIII lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur, en 1621, il se retira dans sa Baronie de la Forêt-sur-Seure en Poitou, où il mourut le 11 Novembre 1623, à 74 ans. On a de lui, outre son fameux ouvrage *de l'Eucharistie*, 1604, in-fol.: 1. Un *Traité de la vérité de la Religion chrétienne*, in-4. 2. Un Livre intitulé, *le Mystere d'iniquité*, in-fol. 3. *De la mesure de la Foi, du Concile, des Méditations*. 4. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*. in-8. 5. Des *Mémoires* instructifs & curieux, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 v. *in*-4. 6. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de sagesse, &c. David des Liques a composé sa Vie, *in*-4.

MORON, (Jean de) Evêque de Modene, étoit fils du Comte Jérôme Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de son tems. Il fut envoyé Nonce en Allemagne, en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à souscrire à la convocation d'un Concile général. Le Pape Paul III, charmé d'un tel succès, recompensa Moron par le Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à Bologne, & Président au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya, en qualité de Légat, à la Diete d'Aufsbourg, où il empêcha que l'on n'y traitât rien au désavantage de la Cour de Rome. C'étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, résolu & intrépide; mais naturellement bon & honnête, favorisant le mérite partout où il le trouvoit, aimant la justice, & prenant même le parti des Protest., lorsqu'il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Cependant ses envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. Mais Pie IV, ayant succédé à Paul IV, prit hautement la défense du Cardinal Moron, & le fit Préfid. du Concile de Trente, qui fut heureusement terminé, le 3 Décembre 1563. Apres la m. de Pie IV, S. Charles Borromée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna sa voix. Grégoire XIII l'envoya Légat à Genes, puis en Allemagne. Il mourut à Rome, à son retour, le premier Décembre 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très-noble & très-ancienne Maison de Venise, célébre par les grands hommes qu'elle a donnés à la République; comme Dominique Morosini, (*Maurocenus*) élu Doge de Venise, en 1148; Marin Morosini, élu Doge, en 1249, qui soumit Padoue à la République, Michel Morosini, qui m. en 1381, quatre mois après son élection, & après avoir soumis l'Isle de Tenedos; Marc & Nicolas Morosini, tous deux Evêques de Venise, le premier en 1235, & le second, en 1338; Jean-François Morosini, Patriar. de Venise, en 1664;

le Cardinal Pierre Morosini, l'un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems, qui travailla à la compilation du 6e. Livre des Décrétales, & m. le 11 Août 1424; Jean-François Morosini, Cardinal & Ambaſſadeur de la République de Veniſe, en Savoye, en Pologne, en Eſpagne, en France, & à la Cour de CP., auprès du Sultan Amurat III. Il mourut dans ſon Evêché de Breſcia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (André) paſſa par les Charges de ſa République & m. en 1618, à 60 ans; il avoit été chargé de continuer l'Hiſtoire de Veniſe de Paruta, qu'il continua juſqu'en 1615; elle fut imprimée en 1623 *in fol.* & réimprimée dans la Collection des Hiſtoriens de Veniſe, 1718, & ſuiv. 10 vol. *in*-4. *Opuſcula & Epiſtolæ*, 1625, *in*-8.

MOROSINI, (François) Doge de Veniſe, de l'illuſtre Maiſon des précédens, naquit à Veniſe, en 1618. Il ſe ſignala ſur une des Galeres Vénitiennes, dès-l'âge de 20 ans, & remporta ſur les Turcs des avantag. continuels; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte, en 1651. Il prit ſur les Turcs un grand nombre de Places, & fut déclaré Généraliſſime. Il défendit, en cette qualité, l'Iſle de Candie contre les Turcs, & y ſouffrit plus de 50 aſſauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 1669, & retourna à Veniſe, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat; mais s'étant pleinement juſtifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de S. Marc. Quelque-tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs; Morosini fut élu Généraliſſime des Vénitiens, pour la troiſieme fois, en 1684. Il s'empara de pluſieurs Iſles ſur les Turcs, remporta ſur eux une victoire complete, en 1687, près des Dardanelles, & prit Corinthe, Sparte, Athènes, & preſque toute la Grece. Tant de ſuccès le firent élire Doge, le 3 Avril 1688, avec des applaudiſſemens univerſels de tout le Peuple, & le firent élire Généraliſſime pour la quatrieme fois, en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit pluſieurs fois en fuite la Flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie, le 6 Janvier 1694. Le Sénat lui fit élever un ſuperbe monument.

MORPHÉE, Fun des Miniſtres du Dieu du Sommeil, ſelon la Fable, excitoit à dormir, & repréſentoit diverſes formes dans les ſonges. Ovide le décrit dans le 11e. Livre des Métamorphoſes.

MORTIER. *Voyez* MARTIN.

MORTO, (Louis) Peintre italien du 15e. ſiecle, natif de Feltro, eſt regardé comme le premier qui s'eſt appliqué à peindre des figures groteſques, biſarres & ridicules.

MORTON, ou MOORTON, (Thomas) ſavant Evêque anglois, fut élevé au Collége de Jean, à Cambrigde, où il enſeigna la Logique avec réputation. Il eut enſuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Cheſter, en 1615, puis transferé à celui de Lichfield & de Coventry, en 1618, & à celui de Durham, en 1632. Il s'y fit extrêmement eſtimer juſqu'à l'ouverture du Parlement, le 3 Novemb. 1640. La Populace ſe ſouleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des inſultes & des violence. Il conſerva une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de 95 ans auquel il m On a de lui, *Apologia Catholica*, in-fol. *De autoritate principum*, in-4., & divers autres ouvr. eſtimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Card. Jean Morton ou Moorton, Archevêque de Cantorbery, Conſeill.-privé des Rois Henri VI & Edouard IV, Chancelier d'Angleterre, ſous le Roi Henri VII. Il étoit habile

Jurisconsulte, & mourut au mois d'Octobre 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois, en 1507, fut d'abord Lieutenant général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette ville, Conseill. au Grand Conseil, Maitre des Requêtes, & Ambassadeur à Venise. A son retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orléans, en 1552, & Garde des Sceaux, en 1568. Il parut avec éclat au Conc. de Trente, eut part aux affaires de son tems, & mourut à Tours, le 23 Octobre 1577, à 70 ans.

MORVILLIERS, (Pierre de) fut Chancelier sous Louis XI, en 1461. C'étoit un homme dur, tel qu'il le falloit au Roi; aussi le choisit-il pour aller signifier au Duc de Bretagne, de ne point battre monnoye, de ne point lever de taille, & de ne point se qualifier Duc, *par la grace de Dieu.* Par une suite de ses différens avec le Duc de Bretagne, le Roi voulut faire enlever son Agent auprès du Duc de Bourgog.; mais ses Emissaires ayant été pris, le Roi envoya Morvilliers les reclamer; celui-ci le fit avec des paroles si impétueuses & si désobligeantes, que le Comte de Charolois, fils du Duc, ne put s'empêcher de lui dire: *que le Roi se reprocheroit de lui avoir fait porter de telles paroles.* En effet, ce fut la cause de la guerre du bien Public, en 1464. Louis XI s'étant reconcilié avec le Comte de Charolois, & s'entretenant avec lui devant tout le monde, dit: *qu'il n'avoit aucune part à ce qu'avoit dit ce fou de Morvilliers*; & pour donner satisfaction au Comte, il le destitua. Morvilliers mourut en 1476. Il n'étoit pas de la meme famille que le précédent.

MORUS ou MORE, (Henri) célebre Théologien & Philosophe anglois, né en 1614, à Grantham dans le Comté de Lincoln, passa sa vie à Cambridge, dans le Collége de Christ, où il avoit été aggrégé. Il refusa plusieurs Bénéfices & même des Evêchés, & mourut en 1687. On a de lui plusieurs ouvrages de Philosophie & de Théologie, très-estimés des Anglois, & recueillis en 1 vol. *in-fol.* Londres, 1675.

MORUS, (Alexandre) né à Castre, en 1616, d'un pere qui étoit Ecossois, & Principal du Coll. que les Calvinistes avoient en cette ville, emporta la Chaire de Professeur en grec, de Geneve, au Concours. Il l'exerça environ pendant trois ans avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théologie & la fonction de Ministre à Geneve. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui susciterent un grand nombre de Censeurs & d'ennemis; ce qui porta Saumaise à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Professeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voyage assez long en Italie, en 1655. C'est durant ce voyage qu'il fit un beau *Poëme* sur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit présent. De retour à Amsterdam, il essuya quelques chagrins des Synodes Wallons, vint ensuite à Paris, & fut Ministre de Charenton. Il eut de grands démêlés avec Daillé, & fut accusé en plusieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à se tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui consistoit en des saillies d'imagination, & en des allusions ingénieuses, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudissemens extraordinaires. Il mourut à Paris dans la maison de la Ducheſſe de Rohan, le 20 Septembre 1670, sans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero arbitrio*; in-4.; un autre *de Scriptura Sacrâ*;

un *Commentaire* sur le Chapitre 53 d'Isaïe, *in*-4.; de belles *Harangues*, in-4., & des *Poëmes* en latin, & une *Réponse* à Milton, intitulé, *Alexandri Mori Fides publica*, in-8. *Voyez* Milton. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

MORUS, (Thomas) naquit à Londres, en 1480, d'un pere qui étoit Avocat-Consultant, dans cette ville. Henri VIII, Roi d'Angleterre, l'employa avec succes en diverses Ambassades & Négociations importantes, & surtout à la paix de Cambray, en 1529, où Morus soutint également les intérêts & la réputation de son Maître. De retour en Angleterre, il fut fait grand Chancelier du Royaume. Mais Henri VIII s'étant soulevé quelque-tems après contre l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens de la passion criminelle qu'il avoit pour Anne de Boulen, Morus se démit de sa Charge de Chancelier, en 1531, & se retira dans sa maison, pour y vivre tranquillement avec ses Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir son approbation; mais ce grand homme ne voulut point se déshonorer par une lâche complaisance. Il fut arrêté & mis en prison. On employa contre lui pendant quatre mois, toutes sortes de violences; on alla même jusqu'à lui ôter ses Livres, qui étoient son unique consolation: mais une conduite si inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il demeura inflexible; & persistant à refuser de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Eglise Anglicane, il eut la tête tranchée, le 6 Juillet 1535, à l'âge d'environ 62 ans. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu un fils & deux filles. Comme on lui représentoit qu'il ne devoit pas être d'une opinion différente de celle du grand Conseil d'Angl.: *Si j'étois seul*, répondit-il, *contre tout le Parlement, je me défierois de moi-même; mais j'ai pour moi toute l'Eglise, qui est le grand Conseil des Chrétiens. A un Evêque de votre parti, je puis en opposer cent qui jouissent de la gloire céleste. Le nombre des Martyrs & des Confesseurs dont je suis le sentiment, vaut bien celui de la noblesse d'aujourd'hui; & la puissance de tous les Conciles généraux, équivaut, sans doute, à celle du Parlement d'Angl.* Sa femme le conjura de ne la point abandonner, ni ses enfans, Morus lui demanda, combien de tems il pourroit encore vivre selon le cours de la nature: *Vingt ans*, répondit-elle: *n'y auroit-il pas de la folie*, repliqua Morus, *de préférer vingt ans à l'Eternité.* On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé *Utopie*, Glasgou, 1750, *in*-8., *Oxfort*, 1663, in-8., traduit en françois par Gueudeville, 1730, *in*-12. C'est le plan d'une République à l'imitation de celle de Platon. Ses ouvrages latins sont imprimés à Louvain, en 1566, *in-fol.* On y trouve de belles *Prieres*, l'*Histoire de Richard III, Roi d'Angleterre*; celle d'*Edouard V*; *une Version* latine de trois Dialogues de Lucien; une *Réponse* tres-vive à Luther; un *Dialogue* intitulé, *quod mors pro fide fugienda non sit*; des *Lettres*; des *Epigrammes*, où il y a du feu; *Progymnasmata*, &c. Tous les Savans font les éloges les plus magnifiques de sa probité, de sa vertu & de son mérite. Marguerite Morus, sa fille, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans la connoissance des Langues. Elle consola son pere dans les fers, racheta sa tête, de l'Exécut. de la Justice, la conserva précieusem., & elle fut enterrée avec elle à Cautorbery, dans l'Eg. de S. Dunstan; son corps avoit été enterré dans l'Eglise de Chelsei. Cette fille généreuse passa le reste de ses jours à la lecture & à la composition de

divers ouvr. Son arriere-petit-fils, Thomas Morus, Prêtre, m. à Rome, en 1625, a fait la Vie de son bisayeul, en anglois, *Londres*, 1627, in-4., ou 1726 *in*-8.

MOSCHION; on trouve quatre Savans de ce nom, cités par Galien, Soranus, Pline & Plutarque. On ne sait duquel sont les vers qui se trouvent dans les Poetes grecs de Plantin, 1568, *in*-8., ni le Livre *de Multebribus affectibus*, auquel C. Gasner a joint *des Scholies*, & que Gaspard Wolphius, son Disciple, fit paroître en grec, à *Basle*, 1566, in-4., & qu'Israël Spachius a donné en grec & en latin, dans *Gynæciorum Libri*, Strasbourg, 1597, *in-fol.*

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de 2 Ecrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au 14e. siecle, étoit natif de Candie, & a laissé un Livre intitulé: *Question de Grammaire*, 1545, in-4. Le second étoit neveu du premier. Il passa en Italie vers 1455, lors de la prise de CP, & composa un *Lexicon* grec, ou *Recueil de mots attiques*, 1545, in-4.

MOSCHUS, cél. Poète Bucolique, grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, aussi-bien que Théocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poésies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de Theocrite, chez Commelin 1604, *in*-4. Perrault, qui, comme l'on sait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idyle de Moschus, intitulée, *l'Amour fugitif*, est *une des plus agréables Poésies, qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se ressent point de son antiquité.* Longepierre les a traduites en vers fr. avec Bion.

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monastere de S. Théodose à Jérusalem, au 7e. siecle, visita les Monasteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone, son Disciple. Il mourut en 619. On a de lui un ouvrage célebre, intitulé, *le Pré spirituel*, dans la Bibliothéque des PP., & dédié à son Disciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de différens pays. Le style en est simple & groissier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoise, dans les vies des Peres des Deserts.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus savans hommes du 16e. siecle, étoit fils d'un Vigneron, de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers ouvrages de *Grammaire*, &des *Notes* sur des Auteurs latins.

MOSHEIM, très-cél. Littérateur, Théologien & Prédicateur allemand, m. vers 1755, dont on a d'excellentes *Notes* sur Cudworth; *Institutiones Historiæ Christianæ*, Helmstadii, 1764, *in*-4. *Hist. Tartarorum Eccles.* Helmstadii, 1741, *in*-4. *Dissertationes sacræ*, Lipsiæ, 1733, *in* 4.; des *Sermons* en allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*, & d'autres savans ouvrages.

MOSTANG-BILLAH, 22e. Calife de la Race des Abassides, succéda à son pere Moctasi, l'an 1160 de J. C.; son frere fut gagner ses femmes qui devoient le poignarder, mais Mostang ayant été averti fit emprisonner son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & jetta ses femmes dans le Tigre. Il étoit severe observateur de la Justice; un jour il refusa deux mille écus d'or pour la délivrance d'un Calomniateur, en offrant 10000, à celui qui lui remettroit un homme aussi pervers. Il m. en 1172.

MOTHE-HOUDANCOUR, (Philippe de la) commanda l'Ar-

mée françoise en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Septembre 1639. Il prit Quiers, à la vue de l'Armée Espagnole, & défendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée françoise, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne, en 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverses Places. Le Roi, pour récompenser des services si importans, lui donna le 12 Avril 1642, le bâton de Maréchal de France, avec le Duché de Cardone & la dignité de Viceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de grands avantages sur les Espagnols, en 1643, mais ayant manqué de prendre le Roi d'Espagne à la chasse, & de l'envoyer prisonn. en France, par respect pour la Reine-mere, & ayant été défait devant Lerida, en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Chât. de Pierre-Encise, à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre 1648, après que son innocence eût été pleinement justifiée au Parlement de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Viceroi de Catalogne, en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Avril 1652, & continua de rendre des services importans à l'Etat. Il mour. à Paris, le 24 Mars 1657, à 52 ans. Il n'a laissé que des filles, dont l'une fut Duchesse d'Aumont; la seconde, Duchesse de Ventadour, Gouvernante de Louis XV & de ses enfans, morte en 1744, à 93 ans; la troisieme, Duchesse de la Ferté-Seneterre; mais il avoit un frere qui a continué la postérité.

MOTHE-LE VAYER (Franç. de la) naquit à Paris en 1588, de Félix de la Mothe-le-Vayer, substitut du Procureur général, dont on a plusieurs ouvrages. Il devint Précept. de Philippe, Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, fut fait Conseiller d'Etat ordinaire, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1639. Il mourut en 1672, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages recueillis en 1662, 2 vol. *in-fol.*, & 1684, 15 vol. *in*-12., en dernier lieu à Dresde, 14 vol. *in*-8. Dans aucunes de ces éditions ne se trouvent les Dialogues d'Orasius Tubero, *Francfort*, 1606, (fausse date) 2 tom. en 1 vol. in-4. & en 1716, 2 vol. *in*-12., ni l'*Hexameron rustique*, petit vol. *in*-12. On y voit que la Mothe-le-Vayer donnoit beauc. dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhonniens. Il avoit un fils, qui se distinguoit par son esprit & par ses talens, lorsqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'est à ce fils que Boileau adresse sa 4e. Satyre: *D'où vient, cher le Vayer*, &c. Il est Aut. d'une *Traduction* de Florus avec d'excellentes *Notes*. Son pere se remaria à 78 ans.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669 un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge nécessaire à la Profession religieuse*, in-12. On a de lui une *Dissertation sur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimpr. en 1700, sous le nom de M. Talon, avec ce titre: *Traité de l'autorité des Rois touchant l'administration de la Justice*, réimprimé en 1753, sous son nom, *in*-12. M. le Vayer de Boutigni, mourut étant Intendant de Soissons, en 1685. On a encore de lui le Roman de *Tarsis & Zelie*, en 5 vol. *in*-8., ou 3 vol. *in*-12., ou 1774, 3 vol. *in*-8., la *Tragédie* du grand Selim, *in*-4.

MOTHE. *Voyez* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) Poéte François, natif de Bourges, & m. vers 1640, a laissé quelques Poésies

que l'on trouve dans les recueils de son tems.

MOTTE, (Antoine-Houdart de la) né à Paris, le 17 Janvier 1672, d'un Marchand Chapelier, étudia en Droit, & se livra tout entier à la Poésie & aux Spectacles. Sa prem. Piece, intitulée, *les Originaux*, ou l'*Italien*, représentée en 1693, sur le Théatre Italien, n'ayant pas eu tout le succès qu'il en espéroit, il se retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut plusieurs mois en de grandes austérités. Mais sa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & se livra de nouveau au Théatre, pour lequel il travailla tout le reste de sa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1710, & tint long-tems un rang distingué parmi les beaux esprits & les Gens de Lettres; mais il survécut à la grande réputation qu'il s'étoit acquise; & mourut à Paris étant aveugle, le 26 Décembre 1731, à 59 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont on a donné une édition en 1754, en 11 vol. *in*-12., il y en a de grand papier. On y trouve: 1. 4 Tragéd.: les *Macchabées*; *Romulus*, *Œdipe*, *Inès de Castro*. Cette derniere a eu le plus grand succès. 2. Six Comédies: l'*Amante difficile*; *Minutolo*; *le Calendrier des Vieillards*; *le Talisman*; *la Matrone d'Ephese*; & le *Magnifique*, qui est la seule qui se soit conservée au Théatre. 3. Des *Opéra* estimés, qui sont, l'*Europe Galante*; *Issé*, la meilleure de toutes ses Pastorales: l'*Amadis de Grece*; *le Triomphe des Arts*; *Marthesie*, *Canente*; *Omphale*; *le Carnaval & la Folie*; *la Vénitienne*; *Alcione*; *Semelé*; *Scanderberg*, & le *Ballet des Ages*. 4. Des *Odes*, dont quelques-unes sont estimées; des *Cantates*, des *Hymnes*, des *Pseaumes*, & d'autres Pieces lyriques, infiniment inférieures à celles de Pindare, d'Anacréon, d'Horace & de Rousseau. 5. Vingt *Eglogues*, qui lui font honneur. 6. Des *Fables*, où il y a de l'invention, mais où l'on ne trouve ni le naturel & le naif, ni la noble & élégante simplicité, qui caractérise ce genre de Poésie. 7. Sa *Traduction* en vers françois de l'*Iliade d'Homere*, qui est si pitoyable, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu avoir des Partisans parmi les Gens de Lettres. 8. Plusieurs Discours en prose très-bien écrits. M. de la Mothe a fait aussi des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'Evêques, & autres Pieces qui n'ont pas été insérés dans l'édition de ses ouvrages. En général ses Ecrits sont pleins d'esprit & de pensées neuves; mais il y a trop d'idées métaphysiques & alambiquées, de faux jugemens, de paradoxes, de minuties, & même de galimathias. Son style, joint à son caractere simple, adroit & insinuant, & sa démangeaison à décrier les Anciens & à se faire des prosélites, étoit capable de faire perdre aux François le bon goût & la saine critique, si Racine, Despreaux, Rousseau, Mad. Dacier, l'Abbé des Fontaines, & les autres personnes de goût & de jugement, n'en avoient fait sentir le danger & le faux brillant. Boindin l'accusé d'avoir composé avec Malafaire & Saurin les horribles vers, qu'ils attribuerent faussement à Rousseau par un complot affreux, & dont ce grand Poete, que la Motte regardoit comme un rival dangereux, fut la triste victime.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaut, Dame de) fille de Pierre Bertaut, Seigneur de Noisy, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louise de Bessin de Mathonville, naquit en Normandie vers 1615. Elle fut elevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance, & elle sut plaire à cette Reine

Reine par ſes manieres aimables & par ſon eſprit. Dans la ſuite, ayant été enveloppée dans la diſgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie, où elle épouſa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Normandie, lequel m. deux ans apres. La Reine étant devenue Régente, après la mort du Cardinal de Richelieu, rappella à la Cour Madame de Motteville, & la retint toujours auprès d'elle, en qualité de Dame employée ſur l'Etat de la Maiſon de la Reine mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Madame de Motteville fut très-attachée à cette Princeſſe, & à la Reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Décembre 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche*, imprimés à Amſterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de ſincérité. Il y a eu depuis d'autres éditions de ces Mémoires. Celle de 1750, 6 vol. *in*-12. a une bonne Table.

MOUFET, (Thomas) Médecin de Londres m. vers 1600 s'eſt fait connoître par ſon *Theatrum inſectorum*, Londini, 1634, in-fol. *Voyez* VOTTON. (Eduard).

MOUCHY, ou MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, plus connu ſous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Reſſions, Diocèſe de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint auſſi-tôt Profeſſeur de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zele contre les Calviniſtes, & fut nommé contr'eux *Inquiſiteur de la Foi* en France. Ce n'eſt pas de ſon nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts* ceux qui épient les actions des autres; mais ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires, ne ſervirent pas peu à fortifier cet ancien ſobriquet qui eſt reſté aux eſpions de la Police. Ce zele lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient ſouvent dans leurs ouvrages. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fameux Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poiſſy, au Concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il m. à Paris, étant Sénieur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la *Harangue* qu'il prononça au Concile de Trente, un *Traité du Sacrifice de la Meſſe* en lat. in-8. & un grand nombre d'autres ouvrages où il y a de l'eſprit & du feu, mais peu de critique.

MOULIN, (Charles du) naquit à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui ſelon Papyre Maſſon, avoit l'honneur d'appartenir à Eliſabeth, Reine d'Angleterre, du côté de ſa mere. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais voyant qu'il ne réuſſiſſoit pas ſelon ſes déſirs, parce qu'ayant la langue graſſe, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la compoſition des excellens ouvrages qui ont rendu ſa mémoire immortelle, & qui le font paſſer, avec raiſon, pour le plus grand Juriſconſulte François, & pour l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle. Il publia en 1539, ſon *Commentaire ſur les matieres féodales de la Coutume de Paris*, & en 1551, ſes *Obſervations ſur l'Edit du Roi Henri II, contre les petites Dates*. Ce dernier Livre fut très-agréable à la Cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome. On pilla ſa maiſon à Paris en

1552, & se voyant en danger d'etre maltraité, parce qu'on le soupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les prisons de Montbéliard & de Blamont, parce qu'il ne vouloit pas suivre leurs avis dans ses consultations. Il passa ensuite à Bale, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alia à Strasbourg, à Dole & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvrages & enseignant le Droit avec une réputation extraordinaire, partout où il faisoit quelque séjour. Il revint à Paris en 1557, d'où il sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après avec honneur. Il avoit épousé en 1538, Louise de Beldon, fille du Greff. des Présent. du Parlem., dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beaucoup, parce qu'elle avoit un grand mérite, & qu'elle l'animoit dans ses études. Charles du Moulin refusa une Charge de Conseiller que le Parlement lui offroit, croyant ne pouvoir en même tems remplir cette Charge & s'occuper à composer des Livres. Il étoit consulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses dans les Tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entierement le Parti & la Doctrine des Protest., pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris avec de grands sentimens de piété, & de soumission à l'Eglise catholique, en 1566, à 66 ans, en présence de Claude d'Espense, habile Théologien, de François le Court, Curé de S. André-des-Arcs, sa Paroisse, de Réné Bonel, Principal du Collége du Plessis, & de Jeanne du Vivier, sa seconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 1681, 5 vol. *in-fol.* On les regarde, avec raison, comme les plus excellens ouvrages que la France ait produits en matiere de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce célebre Jurisconsulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu, sur l'usure & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Brodeau a écrit sa Vie. Charles du Moulin, son fils, m. à Paris, d'hydropisie en 1570. Sa fille Anne du Moulin qui avoit épousé Simon Bobé fut assassinée avec toute sa famille en l'absence de son mari, le 19 Février 1572, par des voleurs qu'on ne put jamais découvrir.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R. de la même famille que le précédent, naquit au Château de Buy dans le Vexin, au mois d'Octobre 1568. Il enseigna la Philosophie à Leide, fut ensuite Ministre à Charenton, & entra en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV, mariée en 1599, avec le Duc de Bar. Du Moulin avoit l'esprit délicat & brillant, mais très-satyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Eglises Protestantes; il présida au Synode des Calvinistes tenu à Alais en 1620. Quelque tems après, ayant reçu avis par Drelincourt, que le Roi vouloit le faire arrêter, il se retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Professeur en Théologie & Ministre ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de

son Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. L'*Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leide 1619, *in-fol.* 2. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise.* 3. Le *Capucin*, ou l'*Histoire de ces Moines.* 4. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises réformées*, in-8. contre le Pere Arnoux Jésuite, & un autre Livre contre le même Jésuite, intitulé *Fuites & Evasions* du Sieur Arnoux. 5. Du *Juge des Controverses & des Traditions*, in-8. 6. *Anatomie de la Messe*, Sedan, 1636, in-12. Il y en a une seconde partie impr. à Genève en 1640, cette Anatomie est moins rare qu'une autre Anatomie de la Messe dont l'original est italien, 1552, *in-12.* Il fut trad. en fr. & imprimé avec une Epitre dédicatoire au Marq. del Vico, datée de Geneve, 1555. Dans la Préf. du Trad. l'Auteur Italien y est appellé *Antoine d'Adam.* Dans la trad. lat. de 161, 172 pag. *in-8.* & 19 pag. d'Errata & de table, l'Auteur y est appellé *Antonius ab Aedam*; suivant Gesner, c'est un Augustin Mainard; mais un Jean Lefevre de Moulins Docteur en Théol. de Paris, qui en a publié une réfutation en 1563, l'attribue à Theodore de Beze. L'édition françoise a été réimprimée en 1562, *in-16*, par Jean-Martin, sans nom de lieu. 7. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure édit. est celle de 1633, *in-4.* Cet ouv. est plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & satyriques. 8. Le *Combat Chrétien*, in-8. *De Monarchia Pontificis Romani*, Lond. 1614, *in-8* Il y a dans tout ces ouv. beauc. d'esprit, de feu & d'érudition, mais trop de satyres, d'injures, & quelquefois d'emportemens.

MOULIN, (Pierre du) son fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui, 1. Un Livre intitulé *la Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure édit. est celle de Geneve en 1729, *in-12.* 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii sanguinis*, in-12. que Milton attribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus. 3. Une *Défense de la Religion Protestante*, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Ministre des Calvinistes, sont aussi Auteurs de plusieurs ouvrages. Louis fut un des plus violens ennemis du Gouvernement Ecclésiastique anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Parænesis ad ædificatores imperii*, in-4. dédiée à Olivier Cromwel, dans son *Papa ultrajectinus*, & dans son Livre intitulé, *Patronus bonæ fidei.* Il m. en 1680, à 77 ans. Cyrus du Moulin est Auteur de quelques ouvrages de Controverse. Pierre I. du Moulin avoit eu ces trois fils de Marie Colignon qu'il avoit épousée le 5 Juin 1599. Il se maria en secondes noces avec Demoiselle Sara de Gessay, dont il eut Jean, Henri & Daniel du Moulin. Ce Daniel du Moulin alla s'établir en Bretagne peu de tems apres la m. de Pierre du Moulin, son pere. Sa famille subsiste encore avec honneur. Elle est alliée aux meilleures Maisons du Royaume, & remonte jusqu'au 14e. siécle.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doyen de son Chapitre en 1297. On conserve, dans la Bibliotheque de Sorbonne, un Mss. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface; ce qui fait voir que ceux qui l'ont attribuée à Nicolas Oresme, se sont trompés. Elle a été imprimée à Paris chez Verard, sans date, 2 vo-

lumes *in-fol.* gothique en 1490.

MOULINS, (Laurent des) Prêtre, Poete françois, natif de Chartres, dont on a un Poème moral intitulé : *le Catholicon des Mal-avisés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux*, Lyon, 1513, in 8. & en 1534. Il vivoit au commencement du 16e. siécle.

MOURET, (Jean-Joseph) célebre Musicien, naquit à Avignon en 1682, & se fit connoître par ses talens, dès l'âge de 20 ans. Son esprit, ses saillies, & son goût pour la Musique, le firent rechercher des Grands ; & il devint Intendant de la Musique de Mad. la Duchesse du Maine, Directeur du Concert spirituel, & Compositeur de la Musique de la Comédie Italienne, mais sur la fin de sa vie, ayant perdu en moins d'un an, toutes ses Places, qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & ayant essuyé d'autres infortunes, son esprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris, en 1738. On a de lui, 1. Les Opéra intitulés ; les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, le *Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane* & *Pirithoüs*. 2. Trois *Livres d'Airs sérieux & à boire*. 3. Des *Divertissemens* pour les Théatres François & Italiens, des *Sonates à deux flutes ou violons*, un *Livre de Fanfares*, des *Cantates* & des *Cantatilles* françoises, de petits *Motets*, & des *Divertissemens* donnés à Sceaux. *Ragonde*.

MOURGUES, (Michel) habile Jésuite, enseigna la Rhetorique & les Mathématiques à Toulouse avec réputation, il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Plan théologique du Pythagorisme*, 2 vol. in-8. estimés. 2. *Parallele de la Morale Chrétienne avec celle des anciens Philosophes*, in-12. bon ouvrage. 3. Un *Traité de la Poésie françoise*. in-12. 4. Un *Recueil de bons mots en vers françois*. 5. *Traduction* de la Thérapeutique de Théodoret, 6. *Nouveaux Elemens de Geométrie* in-12.

MOUTIER, (du) habile Dessinateur, dont on a des Portraits estimés.

MOYA, (Mathieu de) fameux Jésuite Espagnol au 17e. siecle, fut Confesseur de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Espagne, & publia en 1664, sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuscule* de morale *in-12.* qui fit grand bruit, & qui fut censuré par la Sorbonne en 1665. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propositions censurées, *de peur*, dit la Sorbonne, *d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes, en copiant des Propositions honteuses, scandaleuses, impudentes, detestables, qui doivent être abolies entierement de l'Eglise, & de la mémoire des hommes.* Le Pape Alexandre VII, ayant cassé & annullé cette censure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défense de publier cette Bulle, en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de censurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zele, & manda les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des Propositions censurées. Alexandre VII instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des Propositions qui avoient été censurées par la Sorbonne.

MOYSE, Prophète & Legislateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, naquit 1571 ans avant J. C. Le Roi d'Egypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant trois mois, & l'exposa ensuite sur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie,

sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princesse y consentit, & Moyse fut ainsi remis à sa propre mere. Trois ans après, cette Princesse l'adopta pour son fils, & le fit élever avec grand soin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Historien Joseph & Eusebe racontent que Moyse étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Prince contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba leur Capitale, & donna en cette guerre toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un grand Capitaine; mais l'Ecriture Sainte ne faisant aucune mention de cette guerre, on doute avec raison de ce récit. Moyse ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla visiter les Hébreux. Ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Israélite, il le tua, & se sauva dans le Désert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, selon Artapan, cité par Eusebe, étoit Roi dans l'Arabie. Il en eut deux fils, Gerson & Eliezer. Dieu lui apparut dans un buisson ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faisoit paître les troupeaux de son beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choisi pour délivrer les Israélites de l'oppression des Egyptiens. Moyse s'excusa sur son incapacité & sur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui serviroit d'interprète. Moyse obéit, & s'étant présenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laisser sortir le Peuple d'Israel, pour aller sacrifier dans le Désert: mais ce Roi impie se moqua de cette demande & des miracles que fit Moyse pour prouver sa Mission. Cette dureté fut cause des 10 plaies miraculeuses, dont Dieu affligea le Royaume d'Egypte; savoir, 1. Celle des eaux changées en sang. 2. Celles des Grenouilles. 3. Des petits insectes piquans. 4. Des mouches. 5. De la peste. 6. Des ulceres & des pustules. 7. De la grêle. 8. Des épaisses ténebres. 9. Des Sauterelles. 10. Enfin, celle de la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laisser partir les Hébreux, l'an 1491 avant J. C.; mais à peine furent-ils partis, qu'il les poursuivit jusqu'à la Mer rouge, où il fut submergé avec son Armée, les Israélites l'ayant passée à pié sec. Moyse composa à ce sujet, & fit chanter en action de grace, un *Cantique*, qui est un chef-d'œuvre de Poésie & d'Eloquence. Il conduisit ensuite les Israélites dans le Desert, il y fit un grand nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Consécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'opposoient à son passage, & réprima les séditions des Israélites. Etant ensuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise. Moyse m. sur cette Montagne un instant après, 1451 avant J. C., à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. C'est lui qui est Auteur du *Pentateuque*, c'est-à-dire des cinq premiers Livres de l'Ancien Testament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les composa dans le Désert, par l'Inspiration du S. Esprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuent encore le Livre de Job; mais ce Livre paroit plus ancien que Moyse. *Voyez* JOB. Quoique Moyse

ait vécu plus de 2400 ans, depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pû savoir d'une maniere certaine l'histoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Livre de la Geneſe ; car entre ſon pere Amram & Adam, il n'y a que ſix perſonnes, ſavoir, Levi, Jacob, Iſaac, Abraham, Sem & Mathuſalem, dont chacun ayant vécu un grand nombre d'années avec ſon Prédeceſſeur, a pu apprendre facilement, & laiſſer par tradition les évenemens qui ſont rapportés dans la Geneſe. Moyſe, par exemple, avoit 62 ans quand ſon pere Amram mourut, ainſi cet Hiſtorien ſacré a pu ſavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Levi, & l'on peut remonter de la ſorte juſqu'à Adam, avec lequel Mathuſalem avoit vécu pluſieurs ſiecles.

MOYSE, (S.) cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monaſteres de Scethé en Egypte, au 4e. ſiecle, mourut à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moyſe, Prêtre de Rome, & Martyr, vers 251, durant la perſécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, ſavant Evêque des Syriens, au 10e. ſiecle, dont nous avons dans la Bibliotheque des Peres un grand Traité ſur le *Paradis terreſtre*, traduit de ſyriaque en latin, par André Maſius.

MOYSE MAIMONIDE. *Voyez* MAIMONIDE.

MOYSE, (Gautier) ſav. Ecrivain anglois du 18e. ſiecle, deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il ſe rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlement. Il publia en 1697, un Ecrit pour prouver qu'*une Armée qui ſubſiſte en Angleterre, eſt incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entierement la Conſtitution de la Monarchie Angloiſe.* La Cour, irritée, empêcha ſon avancement; ce qui l'engagea de ſe retirer en ſes Terres, où il ſe livra à l'étude. Il mourut à Bake, lieu de ſa naiſſance, le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8.

MOZOLINO, (Sylveſtre) ſavant Religieux Dominiquain, plus connu ſous le nom de *Sylveſtre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de *Prierio*, village près de Savone, dans l'Etat de Genes. C'eſt le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther, dans *Rocaberti Bibliotheca*. Il devint maître du ſacré Palais, & Général de ſon Ordre, & mourut de peſte en 1523. Ses principaux ouvrages ſont : 1. la Somme des Cas de conſcience, appellée *Sylveſtrine*, in-fol. 2. Sa *Roſe d'or*, ou expoſ. des Evangiles de toute l'ann. *Hagenoæ* 1508. in-4. 3. *De ſtrigi magarum demonumque præſtigiis*, Romæ, 1521, *in*-4.

MUCIE, *Mutia*, troiſieme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Mutius Scevola, & ſœur de Quintus Metellus Celer. Elle ſe plongea dans la diſſolution, avec ſi peu de retenue pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que ſon mari fut contraint de la répudier à ſon retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie ſe remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguſte eut pour elle beaucoup d'égards, après la bataille d'*Actium*.

MUDÉE, (Gabriel) célebre Juriſconſulte du 16e. ſiecle, natif de Brecht, village ſitué auprès d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Architecte du Roi, naquit à Dijon, le 7 Octobre 1591, & mourut à Paris, le 28 Septem-

bre 1669, à 78 ans. Il a travaillé aux Fortifications de plusieurs villes, & a fini le Val de grace. Ses ouvrages sont : les cinq Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens, 1771, *in*-8. Les Regles des cinq Ordres d'Architecture de *Vignole*, 1700; in-8. La maniere de bien bâtir, 1681, *in-fol.*

MUGNOS, (Gilles) savant Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, succéda à l'Antipape Benoît XIII, en 1424, & se fit nommer Clément VIII; mais il se soumit dans la suite avec joie au Pape Martin V, & mit fin par son abdication volontaire, en 1429, au grand Schisme d'Occident, qui avoit divisé l'Eglise pendant 50 ans, depuis Urbain VI & Clement VII. Martin V, pour le dédommager, lui donna l'Evêché de Majorque.

MUIS, (Simeon de) l'un des plus savans & des plus judicieux Interpretes de l'Ecriture-Sainte, étoit natif d'Orléans. Il devint Archidiacre de Soissons, & fut nommé en 1614, Profess. d'hébreu au Collége Royal à Paris. Il mourut en 1644, à 57 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le principal est un *Commentaire sur les Pseaumes*, 1650, in-fol., qui passe, avec raison, pour le meilleur Comment. que nous ayons, sur ce Livre de l'Ecriture Sainte. On y trouve aussi *Varia sacra*, où il explique les passages les plus difficiles de l'ancien Testament, depuis la Genese jusqu'au Livre des Juges. Il eut avec le célebre Pere Morin de l'Oratoire, une dispute très-vive sur l'authenticité du texte hébreu : ce qui l'empêcha d'achever ses *Varia sacra*.

MULLER, ou REGIOMONTAN, (Jean) céleb. Astronome, naquit à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436. Il s'acquit une grande réputation en publiant l'Abregé de l'*Almageste* de Ptolomée, que Purbach avoit commencé. Ayant relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de Georges de Trebisonde, les fils de ce Traducteur l'assassinerent dans un second voyage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvu de l'Evêché de Ratisbone, l'avoit appellé pour travailler à la réforme du Calendrier, en 1476. D'autres assurent qu'il mourut de la peste à 40 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'Astronomie.

MULLER, (André) natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoise. Il avoit promis une clef de la Langue chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an; mais il brûla dans une accès de folie cet ouvrage peut-être chimérique. Il mourut le 26 Octobre 1694. On a de lui un grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition. Il travailla à la *Polyglotte de Walton*. Il y a un très-grand nombre d'autres Savants du nom de Muller, tels que *Jacques Muller*, cél. Médecin, né en 1594, à Torgau en Misnie, & mort en 1637, dont on a plusieurs Ecrits de Médecine : *Jean Muller*, Pasteur de Hambourg, mourut Docteur en Théologie, en 1672, laissant des enfans de deux lits, il est Auteur de plusieurs ouvrages de Littérature & de Théologie. *Henri Muller*, savant Professeur de Théologie, à Hambourg, puis Surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, mort en 1675, dont on a plusieurs ouvrages estimés. *Jean-Sébastien Muller*, Secrétaire du Duc de Saxe-Weimar, est Auteur des excellentes *Annales* de la Maison de Saxe. Il mourut en 1708.

MULLER, (Jean & Herman) excellens Graveurs Hollandois, dont on admire les Estampes.

MULMANN, (Jean) savant Théologien Luthérien, naquit à

Pegau en Misnie, le 28 Juin 1573. Ce fut un célebre Professeur de Théologie à Leipsik. Il m. le 14 Novembre 1613, laissant des enfans de deux lits. On a de lui, en latin : 1. Un *Traité de la Cène*. 2. Un autre *de la divinité de J. C. contre les Ariens. Disputationes de verbo Dei scripto*. 4. *Flagellum melancholicum*. 5. Un *Commentaire* sur Josué, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Mulmann, fameux Jésuite Allemand, mort en 1651, qui est Auteur de quelques Livres de Controverse, ni avec Jérôme Mulmann, frere du préc. Jés., qui est aussi Aut. de quelques ouvr. de Controverse, & qui m. en 1666.

MUMMIUS, *Lucius Achaicus*, Consul Romain, qui prit & rasa Corinthe, l'an 607 de Rome. Il vivoit encore l'an 616.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux Disciples de Luther, étoit de Zwiccau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il se fit Chef des Anabaptistes & des Enthousiastes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus souffrir de Souverains ni de Magistrats sur la Terre. Il souleva par ses discours un nombre prodigieux de Paysans, dont il composa une Armée qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les Rebelles ayant été taillés en pieces, Muncer & son Associé Pfeifer, qui étoient à leur tête, furent faits prisonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhausen, en 1525.

MUNCKER, (Thomas) sav. Littérateur Allemand du 17e. siecle, est principalement connu par l'édition *de Mythographi latini cum notis variorum*; 1681, 2 vol. *in*-8. réimpr. à Leyde en 1742, 2 tom. *in*-4. & par ses *Notes* sur *Hygin cum notis variorum*, Hambourg, 1674, *in*-8.

MUNICK, (le Comte de) Favori de la Czarine Anne, eut part à tous les événemens de son regne. Il fut même prem. Minist. du Czar Jean II; mais peu après il demanda sa retraite, ce qui n'empêcha pas la Czarine Elisabeth de lui faire faire son Procès. Il fut condamné à mort, peine que la Czarine commua en un exil en Sibérie en 1742.

MUNSTER, (Sebastien) cél. & laborieux Ecrivain du 16e. siecle, naquit à Ingelheim, en 1489, & se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1529, se maria & se retira à Heidelberg, puis à Basle, où il enseigna avec réputation. C'étoit un homme simple, d'une grande candeur & sans ambition. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques, & dans l'hébreu, qu'on le surnomma l'*Esdras* & le *Strabon* d'Allemagne. Ses Traductions latines des Livres de la Bible, sont très-estimées. On a de lui un *Dictionnaire* & une *Grammaire hébraïque*, in-8., une *Cosmographie*, in fol., & plusieurs autres ouvrages. Il mourut de la peste à Basle, le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MUNTING, (Abraham) Médecin & Professeur de Botanique à Groningue, mourut en 1683. laissant deux fils & une fille; il a donné une belle description des *Plantes* en Flamand, *in-fol.* trad. en latin, *Amsterdam* 1713, *in-fol. fig.* 245, & en 1727, *de Herba Britanica*, 1681, in-4. *Aloes Historia*, 1680. in-4.

MURALT; (N..... de) Ecrivain, natif de Suisse, est Auteur des *Lettres sur les François & les Anglois*, 1726, 2 vol. *in*-12., & de quelques autres ouvrages. Ces Lettres sont estimées. M. de Muralt est mort au milieu du 18e. siecle.

MURAT, (la Comtesse de) *Voyez* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignoles, dans le Territoire de Bologne, en 1672,

embrassa par goût l'Etat Ecclésiastique. Il avoit à peine 22 ans, qu'il devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Ambroisienne à Milan. Le Duc de Modene, son Souverain, l'appella ensuite (en 1700) pour le faire son Bibliothécaire, & lui donna la garde des Archives de son Duché. M. Muratori remplit ce double emploi avec une réputation extraordinaire le reste de sa vie, & n'eut point d'autre bénéfice que la Prevôté de Sainte Marie de Pomposa, en 1716. La foiblesse de sa santé l'obligea de la quitter en 1733. Il devint associé des *Académies* des *Arcades* de Rome, *della Crusca* & de *Colomberia* de Florence, de l'Académie *Etrusque* de Cortone, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Impériale d'Olmutz. Il mérita les éloges les plus flatteurs du savant Pape Benoit XIV, & mourut en 1750, à 77 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de sa Prevôté, avec cette courte inscription sur sa tombe :

Hic jacent mortales exuviæ Ludovici Antonii
Muratorii, immortalis memoriæ viri.

On a de M. Muratori un très-gr. nombre de savans ouvrages qui rendront sa mémoire immortelle, & qui le mettront parmi les Savans, au rang des Petau, des du Cange, des Mabillon, des Martene & des Montfaucon. Les principaux sont : 1. *Anecdota*, ou Recueil de Pieces tirées de la Bibliothéque Ambroisienne, 1697 & 1698, 2 vol. *in*-4., avec des Notes & des Dissertations savantes. 2. Un *Traité* italien de la parfaite Poésie italienne, 1706, 2 vol. *in*-4. 3. *Anecdota græca*, 1709, 1710 & 1713, 3 vol. *in*-4., avec de savantes *Notes* & *Dissertations*. 4. Un *Traité* italien sur la peste, 1714, *in*-8. 5. Une excellente *Généalogie historique* de la Maison de Modene, 1717 & 1740, 2 vol. *in-fol.* Un excellent *Recueil* des Ecrivains de l'Hist. d'Italie, 1723, à 1738, 25 tomes en 28 vol. *in-fol.*, avec de sav. *Notes*. 7. Un autre *Recueil*, en 6 vol. *in-fol.*, sous le titre d'*Antiquitates italicæ*, 1638 à 1743. 8. Un *Recueil* d'anciennes inscriptions, sous le titre de *Novus Thesaurus Inscriptionum*, Milan, 1739 à 1743, 6 vol. *in-fol.* 9. Les *Annales d'Italie*, 1744 & suivant. en 12 vol. *in*-4., en italien. 10. Un Traité *de Paradiso*, 1738, in-4., dans lequel il réfute l'ouvrage de Burnet *de Statu mortuorum*. 11. La *Vie* de Sigonius, à la tête des ouvrages de cet Auteur, de l'Edit. de Milan. Celle de *Francisci Torti*, à la tête des ouvrages de ce savant Médecin italien, & plusieurs autres Vies particulieres. 12. Un *Panégyrique* de Louis XIV ; des *Lettres*, des *Dissertations*, des *Poésies italiennes*. 13. *Liturgia romana vetus*, 1748, 2 vol. 14. *De ingeniorum moderatione in religionis negotio*, 1714, in-4. ; une *Edition* de Petrarque, 1711, *in*-4. On a traduit en françois son Traité du bonheur Public, Paris, 1772, 2 vol. *in*-12., &c.

MURCIE, Déesse de la Paresse chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussiere & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Mucie*, du mot latin *Murcus*, ou *Murcidus*, qui signifie stupide, sot, morne, lâche & paresseux.

MURE, (Jean-Marie de la) Docteur en Théologie, & Chanoine de Monbrison, s'est fait connoître par deux bons ouvrages historiques qu'il a publié, l'un en 1671, *Histoire Ecclesiastique de Lyon*, in-4. ; l'autre en 1674, *Histoire du Forez*, in-4.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) Consul Romain, 62 avant J. C. se signala en Asie; & renouvella la guerre contre Mithridate, Ciceron prit sa défense devant le Senat, par cette belle Harangue intitulée, *Pro Murena.*

MURET, (Marc-Antoine) né au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526, avoit de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que sans le secours d'aucun Maitre, & par la seule force de son génie, il acquit une parfaite connoissance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enseigné quelque-tems en Province, vint à Paris, & fut, suivant quelques-uns, Professeur de Troisieme au Collége du Cardinal le Moine. Plusieurs Auteurs ont avancé, qu'ayant été accusé d'un crime abominable, il fut mis au Châtelet, & qu'il n'en sortit que par les vives sollicitations de ses amis, mais ils n'apportent aucune preuve d'un fait si déshonorant. Muret alla ensuite à Toulouse, où il fit des répétitions de Droit. On dit qu'ayant été soupçonné des mêmes abominations qu'à Paris, il prit la fuite sur l'avis que lui donna un Conseiller au Parlement, qui lui écrivit ce vers de Virgile:

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Mais ce fait est encore avancé sans preuves. De Toulouse, Muret passa en Italie, en 1554, & s'occupa pendant 6 ans à instruire la Jeunesse à Padoue & à Venise. Joseph Scaliger dit que Muret étant à Venise, commit les mêmes crimes, dont il avoit été accusé en France. Mais Lambin le justifie, & il ne faut tenir aucun compte des accusations de Scaliger; on sait qu'il étoit ennemi de Muret, parce qu'ayant composé quelques vers latins, sous le nom de Trabeas, & les ayant publiés, comme trouvés tout récemment, Scaliger en fut la dupe, & les cita dans son Commentaire sur Varron, comme un fragment de Trabeas, Poëte Comique. Dans la suite ayant reconnu la tromperie, il se vengea de Muret par ce Distique.

Qui rigidæ flammas evaserat ante Tolosæ,
Muretus fumos vendidit ille mihi.

Ainsi quoique d'autres Auteurs s'accordent en cela avec Scaliger, il nous semble qu'on ne doit pas croire aisément des accusations aussi horribles, & qu'il eut fallu avoir de bonnes preuves, surtout ayant été justifié dans le tems par Lambin, & ayant mené à Rome une conduite irréprochable. Il s'y acquit l'amitié du Pape & des Cardinaux; y devint en 1563 Professeur en Droit, en Philosophie & en Histoire, & ayant reçu l'Ordre de Prêtrise, il en remplit pendant 9 ans les devoirs avec édification. Est-il vraisemblable que, si les crimes, dont il avoit été accusé, avoient eu quelque fondement, on se fût conduit de la sorte à son égard? il mourut à Rome, le 4 Juin 1585, à 59 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. d'excellentes *Notes* sur *Terence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Ciceron*, *Salluste*, *Aristote*, *Xenophon*, &c. 2. *Orationes.* 3. *Variæ Lectiones*; *Poemata*; *Hymni sacri*, 1621, in-4.; *Odæ.* 4. *Disputationes in Lib.* 1 *Pandectarum*; *de Origine Juris*; *de Legibus & Senatusconsulto*; *de Constitutionibus Principum*, & *de officio ejus cui mandata est Jurisdictio.* 5. *Epistolæ*, *Juvenilia Carmina*, 1552, in-8., réimprimés en 1590, &c. Tous les ouvrages de Muret sont très-bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'esprit, de goût & de délicatesse; mais on n'y trouve ni inven-

tion, ni force de génie, ni éloquence, ni élévation, ni les autres qualités qui caractérisent les grands Poëtes ou les grands Orateurs. Ils ont été presque tous recueillis dans l'édition de Verone, en 1727 & suiv., 5 volumes *in*-8

MURILLO, (Barthelemi) célebre Peintre espagnol, naquit à Pilas, près de Seville, en 1613. Il fut Disciple de *Jean del Castillo*, son oncle, & s'acquit une telle considération, qu'un Ministre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui, en épousant une de ses sœurs. Il mourut à Seville, en 1685. Ses Tableaux sont recherchés; le coloris, les carnations & & le clair obscur, en font le mérite; son dessein n'est pas correct, les Figures manquent de choix & de noblesse.

MURMELIUS, (Jean) de Ruremonde professa les Belles-Lettres & m. à Deventer en 1517, laissant un fils. On a de lui des ouvrages de Grammaire & des *Notes* sur d'anciens Auteurs, *Epistolæ & Carmina*, *in*-4.

MURRAY, (Jacques Comte de) né en Ecosse, frere naturel de la Reine Marie Stuart, prit les armes contre sa sœur sous prétexte de venger la mort de son mari Henri Stuart. Il chassa le Comte de Bothwel, fit la Reine prisonniere, fit couronner son fils Jacques VI, qui n'avoit qu'un an & se fit élire Régent du Royaume. Mais se promenant à cheval dans les rues de Limmerick, il y fut tué d'un coup de pistolet en 1570.

MURTOLA, (Gaspar) Poëte italien, natif de Genes, ayant publié son Poëme, *della Creatione del Mondo*, in-12. Marini le critiqua par quelques Sonnets Satyriques, intitulés, *la Murtoleide*. Murtola, pour s'en venger, composa *la Marineide*; l'un & l'autre *in*-12.; non-content des paroles, Murtola tira un coup de pistolet sur Marini, & fut arrêté comme assassin; mais le Poëte Marini, son ennemi, lui obtint sa grace. On a de Murtola d'autres *Poesies* en vers italiens, *in*-12., & en vers latins. Il mourut en 1624.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguste, étoit grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Musa guérit l'Empereur Auguste d'une maladie très-dangéreuse, & ne put guerir le jeune Marcellus. Cette guérison d'Auguste, procura aux Médecins de grands priviléges, & Musa obtint celui de porter un anneau d'or; ce qui, jusques là, n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiere condition. Le Peuple, selon Suetone, fit élever à ce Médecin une Statue auprès de celle d'Esculape; Horace, Epit. 1. 15. parle de Musa, & des bains d'eau froide que ce cél. Médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hiver. On a de lui deux petits traités *de Herba betonica*, *de tuenda valetudine*, *cum Medicis antiquis*, Venetiis, 1547, *in fol.*

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Ministre luthérien du 16e. siecle, naquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & se fit Bénédictin dans le Palatinat, à l'âge de 15 ans. Ayant embrassé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & se maria. Il mena quelque-tems une vie assez misérable, jusqu'à ce que Bucer, l'ayant pris pour son Copiste; il devint Ministre à Strasbourg, puis Ministre à Ausbourg, en 1531; mais ayant été obligé d'en sortir pendant l'*Interim*, en 1547, il devint Professeur en Théologie à Berne, où il mourut le 20 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, *in-fol. Loci communes*, *in-fol.*, & plusieurs autres ouvrages de controverse.

MUSCULUS, (André) autre fameux Luthérien, natif de Schneberg, en Misnie, Professeur de Théolog. à Francfort sur l'Oder, m. en 1580. On a aussi de ce dernier un grand nombre d'ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des plus zélés défenseurs de l'*Ubiquité*, & qu'il donnoit dans des visions chimériques.

MUSÉE, *Musæus*, très-célebre Poete grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans avant J. C. Jules Scaliger lui attribue le *Poëme de Leandre & de Hero*, dans *Corpus Poet. Græc.*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. *in fol.*, & séparément, grec & latin, Paris, 1678, *in*-8., traduit en françois, 1774, *in* 8. Mais il est constant que ce Poëme est d'un autre Musée qui vivoit après le 4e. siecle, & qu'il ne nous reste aucun écrit de l'ancien Musée.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, selon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. Homere & Hesiode en comptent neuf; savoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Histoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flûte à Euterpe, la Harpe à Terpsicore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poëme épique à Calliope, l'Astronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On représentoit les Muses, jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faisoit habiter avec Apollon sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, & on leur consacroit l'hyppocrène, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) célebre Médecin italien, né en 1635 à Castrovillari, petite ville de Calabre, & mort à Naples, en 1714, à 80 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages, imprimés à Geneve en 1716, en 2 vol. *in-fol.* Ils sont estimés. Il étoit Prêtre, & les guerisons fréquentes qu'il opéroit, surtout à l'égard du *mal de Naples*, qui faisoit alors de grands ravages, lui ayant attiré des envieux & des critiques, il obtint du Pape Clément IX, une permission expresse d'exercer la Médecine, quoiqu'il fut Prêtre. Son *Traité de la maladie Vénérienne*, a été traduit par de Vaux en françois, en 1711, 2 vol. *in*-12.

MUSONIUS, (Caïus-Rufus) célebre Philosophe Stoïcien du 1re. siecle, fut envoyé en exil dans l'Isle de Gyare, sous le regne de Neron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les *Lettres* qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSATUS, (Albertinus) fameux Poëte & Historien du 14e. siecle, natif de Padoue, fut Ministre de l'Empereur Henri VII, & n'oublia rien pour rétablir les Lettres & les Sciences en Italie. Il mourut le 31 Mai 1329. On a de lui : *de Gestis Henrici VII Imperatoris : de Gestis Italorum post Henricum*, & d'autres ouvrages en vers & en prose, *Venise*, 1636, in-fol.

MUSSCHEMBROCK, (Pierre de) Professeur de Physique & de Mathématique à Utrecht, sa Patrie, & ensuite à Leyde, de l'Académie des Sciences de Paris, est m. en 1761. Ses Essais Physiques ont été trad. en François, *Paris*, 1769, 3 vol. *in*-4 par M. Sigaud de Lafond, ils sont estimés par rapport aux expériences. *Tentamina experimentorum*, Lugd. Batav. 1731, in-4. *Institutiones Physicæ*, Leyde, 1748, *in*-8. *Compendium Physicæ experimentalis*, 1762, *in*-8.

MUSSO, (Cornelio) naquit à Plaisance, en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de

9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & mourut à Rome, le 9 Janvier 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA, I, Empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet, en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I, son neveu. Ils se révolterent contre Osman, en 1622, & rappellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir régné 16 mois, il fut déposé de nouveau, & remis dans une prison perpétuelle. Amurat IV, frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette déposition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son regne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeswar, en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites; mais dans la suite ses Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé au mois de Septemb. 1703, & mourut de mélancolie 6 mois après. Achmet III, son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition, en 1703.

MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757, il étoit renfermé depuis la déposition de son pere en 1730. Incapable de régner par lui même, il n'a eu d'autre part aux événemens de son Empire que d'y donner une date de son régne; ses Ministres ont régné sous son nom. La guerre funeste qui s'éleva sous son régne entre la Russie & la Porte relativement aux troubles de la Pologne, le mit à deux doigts de sa perte, & il m. le 21 Janvier 1774, avant d'en voir la fin; la seule chose qui ait appartenu à Mustapha dans l'administration, est l'économie, malgré les dépenses occasionnées par une guerre ruineuse, il a laissé dans son trésor 60 millions de piastres. Son frere Abdul-Ahmid qui lui a succédé a eu la satisfaction de donner la paix à ses Etats au commencement de son régne, le 14 Juillet 1774. S'il a la science infuse du Gouvernement, il pourra être utile à ses Peuples; car il est sorti d'une prison où il étoit retenu depuis 1730, comme son frere, & où il a fait renfermer son neveu, fils de Mustapha III.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman, Empereur des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siecle. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasie, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Soliman le fit venir devant lui, &, sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) natif de Candie, enseigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa cour à Léon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie, dans la Morée; mais il mourut d'hydropisie peu de tems après,

en 1517, à 36 ans. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres Pieces en grec; un *Dictionnaire* grec étymologique, *Venise*, 1499, in-fol., rare, réimprimé à Heidelberg, 1594, *in-fol.* C'est lui qui donna le premier les *Editions d'Aristophane & d'Athenée.*

MUTIAN, (Jerôme) célebre Peintre italien, naquit au Territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528. Les Cardinaux d'Est & Farnese, & le Pape Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particuliere, & l'employerent beaucoup. Mutian se servit du crédit que ses talens lui donnoient auprès de sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit surtout dans le Paysage, dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. On admire aussi son coloris & ses desseins. Il mourut à Rome, en 1590.

MUTIO, (Jerôme) en latin *Mutius*, né à Capo d'Istria d'où lui vient le nom de Justinopolitain; s'appliqua d'abord à la Poésie, & à la Littérature, mais scandalisé de l'apostasie de son Evêque Vergerio, & des propositions scandaleuses d'Ochin, il donna en ouvrages de controverses *Delle Vergeriane*, Libri IV. in-8. *Lettere Catholiche*, in-4. *Difesa della messa*, Pesaro, 1568, in-8. *Le Mentite Ochiniane*, Venise, 1551, in-8. Rime, 1550, & 1551, 2 tom. in-8. *La Faustina* 1560, in-8.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illustre famille romaine des *Mutiens*, rendit son nom célebre dans la guerre de Porsenna, Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétabl. la famille de *Tarquin le Superbe*, alla assiéger Rome, l'an 507 avant J. C. Mutius résolu de se dévouer pour le salut de sa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Secrétaire de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On l'arrêta aussi-tôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action; il ne répondit rien aux questions qu'on lui fit, & pour faire voir que les tourmens ne lui arracheroient pas la vérité, il laissa bruler sa main droite dans un brasier ardent qui étoit là. Porsenna, étonné de l'intrépidité de ce jeune homme, lui fit rendre son épée, qu'il ne put reprendre que de la main gauche, ce qui lui fit donner le nom de *Scevola*, qui signifie gaucher. Mutius, pour répondre à la générosité du Roi, lui dit: *Sache Porsenna, que nous sommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes; le sort a voulu que je fusse le premier nommé pour l'entreprise, je l'ai manqué, un autre y réussira mieux; mais, je t'en avertis, parce que je te crois plus digne de l'amitié du Peuple Romain que de sa haine.* Le Prince Toscan fit sa paix avec les Romains.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) surnommé l'*Augure*, fut un excellent Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Ciceron, qui parle souvent de lui. Il devint Préteur en Asie, puis Consul, 117 avant J. C., & rendit de grands services à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Jurisconsulte, qui fut Préteur en Asie, Tribun du Peuple, & enfin Consul, 95 avant J. C. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs.* Il fut assassiné dans le Temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 avant J. C.

MUTIUS, (Ulric) savant Professeur de Bâle, au 16e. siecle, dont le principal ouvrage est une *Histoire d'Allemagne*, Bâle, 1539, *in-fol. Voyez* MUTIO.

MUTUNUS, ou MUTINUS, infâme Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant sa Statue, & y célébroient des cérémon. scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MYAGRE, Dieu, c'est le même que Beelzébut.

MYCENES; fut fondée par * Persée qui en fut le premier Roi en 1348. av. J.C.

Stenelus,	1337.
* Euristé,	1329.
* Atrée & * Thyeste,	1291.
* Agamemnon,	1226.
* Egiste,	1210.
* Oreste,	1202.
Tisamene,	1132
Pentile & Cometès,	1129.

Ils furent chassés par les descendans d'Hercule. Mycenes recouvra la liberté & fut ensuite soumise aux Argiens.

Voyez comme à Argos.

MYDORGE, (Claude) sav. Mathématicien du 17e. siecle, né à Paris, en 1585, dont on a 4 Livres des *Sections coniques*, & d'autres ouvrages. Il étoit ami & zélé défenseur de Descartes. Il mourut en 1647.

MYRON, excellent Sculpteur grec, vivoit vers 442 avant J.C. La Vache qu'il représenta en cuivre, étoit un ouvrage admirable. Elle a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fils de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Assyrie & de Cenchreis, conçut, selon la Fable, une passion criminelle pour son pere que Venus lui avoit inspirée, pour se venger de sa mere, qui avoit mis la beauté de sa fille au-dessus de celle de Venus, sa nourrice lui procura le moyen de se satisfaire, mais dans la suite, ce Prince ayant reconnu son crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe. Plus. Sav. croient que cette Fable est tirée de l'Histoire de Cham, fils de Noë, où de celle de Loth.

MYRSILE, Ancien Historien grec dont il ne nous reste que des fragmens recueillis avec ceux de Berose, Manethon & autres.

MYRTILE, *V.* HIPPODAMIE.

MYSCILE, Habitant d'Argos, ayans appris de l'Oracle qu'il devoit bâtir une ville dans un endroit où il seroit surpris par la pluie, alla en Italie où il trouva une courtisanne qui pleuroit, il appliqua le sens de l'Oracle à cette conjoncture, & y bâtit la ville de Crotone.

MYRTIS, femme grecque, distinguée par ses talens poétiques, enseigna l'art de faire des vers à Corinne, à Thebes, elle vivoit peu avant Pindare. On trouve des fragmens de ses Poésies avec ceux d'Anyte.

N.

NAAMAN, Général de l'Armée de Benadad, Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de son Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Israel, & alla les présenter au Roi. Joram, ayant vu ces Lettres, par lesquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambassade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda si on le croyoit un Dieu, pour guérir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Elisée fit dire au Roi d'Israel de lui envoyer Naaman, afin qu'il sût qu'il y avoit un

Prophète en Israel. Ce général étant arrivé à la porte d'Elisée avec un grand équipage, le Prophète lui fit dire d'aller se laver sept fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retira en colere; mais ses Serviteurs lui ayant remontré que la chose, que le Prophète deliroit de lui, étoit très facile, il se lava sept fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla aussi-tôt remercier Elisée, & lui offrit de grands présens, que le Prophète refusa. Ceci arriva 884 ans av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entr'eux sur la maniere d'expliquer la permission que Naaman demanda à Elisée d'emporter la charge de deux mulets de terre du pays d'Israel, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NAAS, Roi des Ammonites, fit une rude guerre aux Israélites qui demeuroient au-delà du Jourdain, tous ceux qui tomboient entre ses mains avoient l'œil droit crevé, parce que leur bouclier leur couvrant l'œil gauche, ils devenoient incapables de porter les armes. Enfin, il vint mettre le siége devant Jabes de Galaad, l'an 1005 avant J. C., & offrit aux habitans, pour composition, de leur crever l'œil droit, comme aux autres; ceux-ci promirent de s'y soumettre, s'ils n'étoient secourus dans sept jours. Naas mépriſoit trop les Isr. pour refuser leur demande; mais Saül qui n'étoit Roi des Juifs que depuis un mois, ramassa une Armée, défit entierement les Ammonites; Naas fut tué dans la mêlée.

NABAL, *Voyez* ABIGAIL.

NABIS, fameux Tyran de Lacédémone; à qui Philippe, Roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Nabis y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme, & qu'il fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains, & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit, *peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader; mais j'espere qu'Apega, ma femme, vous persuadera.* Aussi-tôt la statue d'Apega paroissoit, & Nabis la prenant par la main la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Rom., Flaminius l'assiéga dans Sparte, l'obligea à demander la paix & la lui accorda; mais à peine le Général Romain fut-il parti de la Grece, que Nabis alla assieg. *Gythium*, ville des Achéens, qui avoient pour Général le célebre Philopoemen. Ce Général, très-expérimenté dans les combats de terre, fut battu sur mer, n'ayant aucune connoissance de la Marine; mais peu de jours après il surprit Nabis & le défit près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers 194 avant J. C.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, est célebre par la fameuse Ere qui porte son nom, & qui commence le 26 Février 747 avant J. C. On croit qu'il est le même que *Belesis*, ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, qui envoya des Ambassadeurs au Roi Ezéchias, & qui fut pere de Merodac.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus, 538 avant J. C., étoit un Prince vaillant.

NABOPOLASSAR, ou NABOLASSAR, Gouverneur Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiniladan, 626 avant J. C. Il fut défait par Nechao Roi d'Egypte, qui lui enleva Carchemis.

Il

Il regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Nabuchodonosor II, ou *le Grand*.

NABOTH, célebre Juif de Jesraël, n'ayant point voulu vendre sa vigne à Achab, Roi d'Israël, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 avant J. C.; mais Dieu vengea la mort de Naboth d'une maniere éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, second Roi des Medes, appellé aussi *Arphaxad*, & envoya contre les Israélites Holoferne, Général de ses Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Nabopolassar, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone, 605 avant J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses Etats, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau trois ans apres, il fut pris & mis à mort, 599 avant J. C. Joakim, nommé aussi Jechonias, lui succéda, & fut emmené chargé de fers à Babylone, avec sa femme, ses enfans & 10000 hommes de Jérusalem. C'est en cette occasion que Nabuchodonosor prit tous les Trésors du Temple, & les Vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, son oncle, auquel il donna le nom de Sedecias. Ce Prince se révolta comme ses Prédécesseurs, & Nabuchodonosor envoya une Armée dans la Judée, qui la subjugua, & s'empara de Jérusalem 588 ans avant J. C. Sedecias fut mené à Nabuchodonosor, qui étoit pour lors en Syrie: ce Prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaines, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Ensuite, ayant subjugué presque tout l'Orient, il se fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ses Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs hébreux, Ananias, Azarias, & Misaël, qui refuserent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils sortirent miraculeusement. C'est ce Prince qui vit en songe, la seconde année de son regne, une grande Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Le Prophète Daniel expliqua ce songe mystérieux, & déclara à ce Prince que les quatre métaux dont la Statue étoit composée, représentoient les quatre grandes Monarchies du monde: savoir, selon l'interprétation la plus commune des Savans, celle des Assyriens, celle des Perses, celles des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonosor eut un autre songe, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de sa cime, couvroit la terre de ses branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe divin, & suivant sa prédiction, Nabuchodonosor fut transformé en bœuf, c'est-à-dire, qu'il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice divine. On le chassa de son Palais, & il demeura sept ans à la campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra ensuite l'usage de la raison, & fut remis sur le Trône, reconnoissant, par ce châtiment, la puissance & la

bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 562 ans avant J. C., après un régne de 43 ans Evilmerodac, son fils lui succeda.

NABUNAL, ou NABINAL, (Elie) célebre Théologien Cordelier, nommé Nabunal du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint Archevêque de Nicosie & Patriarche de Jérusalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape Clément VI. Il m. à Avignon le 4 Octobre 1367; on a de lui en latin des *Commentaires* sur les quatre livres des Sentences, & sur l'Apocalypse: un Traité *de la Vie contemplative*, & des *Sermons sur les Evangiles.*

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & assista au Concile de Trente. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés en 2 vol. *in-fol.*, dans lesquels ils soutient les opinions des Ultramontains, avec flatterie & bassesse. Il m. le 24 Avril 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 ans av. J. C. à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Israël, succéda à son pere Jeroboam, 954 av. J. C. Il se livra à toutes sortes de sacriléges & d'impiétés, & fut tué en trahison, après un régne de deux ans, par Baasa, l'un de ses Généraux, qui s'empara de son Trône, & fit mourir toute sa famille. Il est différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Augustin) natif de Poitiers, s'attacha à la Maison d'Aumont, dont le crédit lui fit obtenir une place à l'Académie des Inscriptions en 1706. Il fut nommé en 1712 par Louis XIV Secrét. de l'Ambassade extraordinaire du Duc d'Aumont auprès de la Reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. L'Abbé Nadal plut partout par son caractere aimable, & par ses talens. Il m. à Poitiers le 7 Août 1741, à 82 ans. Il s'est acquis quelque réputation par ses Poésies & par ses autres ouvrages, dont il donna lui-même le Recueil en 1738, à Paris, en 3 vol. *in-12.* Ce Recueil comprend, 1. des *Dissertations* sur les Vestales, le luxe des Dames Romaines, &c. 2. Cinq Tragédies, *Saül*, *Herode*, *Antiochus*, *Marianne*, & *Moyse*, dont les 4 pr. furent jouées avec quelques succès; la derniere n'a point été représentée, quoiqu'elle ne soit pas inférieure aux autres, &c.

NADASTI, (François, Comte de) Président du Conseil souverain de Hongrie, n'ayant pû obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conspira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin, Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté plusieurs fois, mais sans succès, d'empoisonner l'Empereur, sa conspiration fut découverte, & il eut la tête tranchée, le 30 Avril 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. On a de lui un Livre *in-fol.* en latin, intitulé; *Mausolée du Royaume apostolique des Rois & des Ducs de Hongrie.* Thomas, Comte de Nadasti, un de ses Ancêtres, fut l'un des plus grands Capitaines du 16e. siecle. Il défendit avec valeur en 1531, la Ville de Bude contre Soliman II, Empereur des Turcs, mais la garnison le trahit & le livra pieds & mains liés au Grand-Seigneur avec la Ville & le Château. Soliman détesta cette trahison, punit sévérement les traîtres en présence de Nadasti, & le renvoya avec de grands éloges & sous bonne escorte à Ferdinand, Roi de Hongrie. Nadas-

ti servit ensuite dans les Armées de l'Empereur Charles V, avec un Corps de Hongrois. Il enseigna l'Art militaire au fameux Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans, & prédit qu'il deviendroit un des plus gr. Capitaines de son siecle.

NÆVIUS, (Cneius) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, composa à l'exemple d'Andronique, un gr. nombre de *Comédies* & une *Histoire* en vers, de la premiere guerre Punique. Sa premiere Comédie fut représentée à Rome 229 ans avant J. C.; mais étant trop satyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il m. 203 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages dans le *Corpus Poetarum*.

NAHUM, c'est-à-dire *Consolateur*, le 7e. des douze petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophéries sont en hébreu & contiennent trois Chapitres, d'un style vif, figuré & plein de comparaison. Elles ne regardent presque que la ruine de Ninive.

NAYADES, filles de Jupiter, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Païens adoroient comme des Divinités. *V.* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) 33e. gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succéda en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du secours à Sigismond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation par sa valeur & par sa prudence. Il assista au Concile de Pise en 1409, & m. à Rhodes en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux Impost., natif du Dioc. d'Yorck, après avoir servi quelque tems de Maréchal des Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embrassa la secte de *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1656 dans la ville de Bristol, monta sur un cheval dont un homme & une femme tenoient les renes, & crioient, suivis d'une foule de Sectateurs: *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats le saisirent de lui & l'envoyerent au Parlement, où il fut condamné, le 25 Janvier 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour signifier Blasphémateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, ayant le visage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite prison pour y finir le reste de ses jours. Mais ayant obtenu son élargissement quelque tems après, il prêcha parmi les *Quakers* jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis Sébastien le) de Tillemont, l'un des plus savans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Historiens que la France ait produits, naquit le 30 Novem. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il consacra tout son tems à la priere & à travailler à l'Histoire ecclésiastique. M. le Maitre de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtrise en 1676. M. de Tillemont étoit ami de M. Hermant Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un grand nombre d'autres Savans, dont il étoit souvent consulté. Il joignoit à une science profonde de l'Histoire ecclésiastique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ses austérités le firent tomber dans une langueur, qui lui causa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses princip. ouvrages sont: 1. d'excellens *Mémoires pour*

ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique des ſix premiers ſiecles, 16 vol. in-4. 2. *L'Hiſtoire des Empereurs*, 6 vol. in-4. On trouve dans ces deux ouvrages, qui ſont univerſellement eſtimés, beaucoup d'ordre & de préciſion, avec une ſaine & judicieuſe critique. Les paſſages des Auteurs y ſont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Savans. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit ſa Vie, 1711, *in*-12. On trouve à la ſuite de *cette Vie*, des *Réflexions de piété* & des *Lettres edifiantes* de M. de Tillemont. C'eſt ſur les Mémoires de M. de Tillemont qu'a été compoſée la Vie de S. Louis par M. de la Chaiſe, & pluſieurs excellens ouvrages. Il a auſſi laiſſé en Manuſcr. un *Mémoire* ſur Guillaume de Saint-Amour & ſur le démêlé des Dominiquains avec l'Univerſité : La *Vie de la Bienheureuſe Iſabelle*, Sœur de S. Louis : des *Remarques* ſur le Breviaire du Mans & ſur celui de Paris : une *Legende* pour le Bréviaire d'Evreux ; & l'*Hiſtoire des Rois de Sicile*, de la Maiſon d'Anjou.

NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, & cél. Religieux de la Trappe, naquit à Paris le 25 Mars 1640. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il entra à S. Victor à Paris, & ſe retira en 1668 à la Trappe, pour mener une vie plus auſtere. Dom le Nain y édifia par ſes vertus, y fut longtems Sous-Prieur, & y m. en 1713, à 73 ans. On a de lui, 1. *Eſſai de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12. 2. *Homélies* ſur Jérémie, 2 vol. in-8. 3. Une *Traduction* françoiſe de S. *Dorothée*, Pere de l'Egliſe Grecque, *in*-8. 4. La *Vie de M. de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe*, 3 vol. in-12. Cette Vie a été revue par le célebre M. Boſſuet, & n'a point été publiée telle que Dom le Nain l'avoit faite. On y a inſéré des traits ſatyriques dont l'Auteur n'étoit pas capable. 5. *Relation de la Vie & de la mort de pluſieurs Religieux de la Trappe.* 6 vol. in-12. 6. *Elévations à Dieu pour ſe préparer à la mort.* Livre excellent. 7. Deux petits Traités, l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre *ſur le ſcandale qui peut arriver même dans les Monaſt. les mieux réglés*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup d'onction & de piété, mais peu de critique & un ſtyle trop diffus. Sa Vie a été écrite par M. Darnaudin, neveu du Docteur, *in*-12.

NANCEL, (Nicolas de) ainſi nommé du Village de Nancel, lieu de ſa naiſſance, entre Noyon & Soiſſons, vint étudier à Paris, au Collége de Preſles, où il fut chargé d'enſeigner publiquement les Langues grecque & latine, lorſqu'il avoit à peine 18 ans. Il devint enſuite Profeſſeur dans l'Univerſité de Douai, où il prononça deux Diſcours en latin ſur *l'excellence & la néceſſité de la Langue grecque.* Appellé à Paris par ſes amis, il fut de nouveau Profeſſeur au Collége de Preſles, & ſe fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla enſuite la pratiquer à Soiſſons, puis à Tours où il trouva un établiſſement avantageux. Enfin il devint Médecin de l'Abbaye de Fontevrault en 1587, & il y m. en 1610, à 71 ans, laiſſant un fils qui a fait des *Tragédies Jaintes*. I. Ses principaux ouvrages ſont : *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda*, in-8. ouvrage où il veut aſſujettir la Poéſie françoiſe aux regles de la Poéſie grecque & de la Poéſie latine, afin, dit-il, de la rendre plus difficile & moins commune. Projet ſingulier & biſarre, qui a échoué. 2. *Diſcours* de la Peſte, *in*-8. 3. Traités *de Deo, de immortalitate animæ contra Galenum, & de ſede animæ in corpore* in-8. Il a auſſi donné ces

trois Traités en françois, *in*-8. 4. *Declamationum Liber, eas complectens orationes quas vel ipse Juvenis habuit ad populum, vel per Discipulos recitavit*, &c. in-8. 5. *Petri Rami vita*, in-8. Cette Vie est curieuse & intéressante. C'est le meilleur ouvrage de Nancel.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiste) noble Vénitien, & Procurateur de S Marc, naquit le 20 Août 1616. Jean Nani, son pere, aussi Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne heure aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambassadeur, & s'y acquit beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit souvent avec lui, & en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie contre les Turcs, devint, à son retour de Venise, Sur-Intendant des affaires de la Guerre & des finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empereur, en 1654, & rendit à la République de Venise, les services les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Histoire de Venise, il en composa la prem. partie, qui fut reçue de toute l'Europe, avec applaudissement, 1662, *in*-4. On travailloit à imprimer la seconde Partie, lorsqu'il m. le 5 Novembre 1678, à 62 ans. Elle a paru en 1679 *in*-4; ces deux parties font le 8e. & 9e. vol. des Historiens de Venise, 1718, 10 vol. *in*-4. La premiere partie a été traduite par l'Abbé Tallemant, 1682, 4. vol. *in*-12. la 2e. par Maslary Amst. 1702, 2 vol. *in*-12. On a de lui d'autres ouvrages.

NANNI, ou NANNIUS, (Pierre) célébre Ecrivain du 16e. siecle, naquit à Alcmaër, en 1500. Il enseigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint ensuite un Canonicat d'Arras qu'il garda jusqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages par lesquel on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il savoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Les principaux sont: 1. Des *Harangues*. 2. des *Notes* sur la plûpart des Auteurs Classiques, & sur des Traités de quelques Peres. 3. *Miscellaneorum decas cum auctuario & retractationibus*, in-8. 4. *Dialog.* des Héroines, 1541, *in*-4. ouvrage qui passe pour son chef-d'œuvre, & qui est trad. en fr., 1550, *in*-8. 5. des *Traductions* latines d'une partie de Démosthenes, d'Eschyne, de Synesius, d'Apollonius, de Plutarque, de S. Basile, de S. Chrysostôme, d'Athenagore, & de presque tous les ouvrages de S. Athanase. Cette derniere traduction n'est pas estimée. 6. Une Traduction de 15 Pseaumes en Vers latins. Il m. à Louvain, le 21 Juillet 1557, à 57 ans.

NANNI (Remi) ou Remi de Florence, Dominicain, né à Florence & m. dans cette Ville en 1581, est Auteur de plusieurs Poésies, *Venise*, 1547 *in*-8. d'une Traduction Italienne des *Epîtres d'Ovide* en Vers dont on a donné une belle édition à Paris en 1762, *in*-8. & d'autres traductions; d'une édition de l'Histoire universelle de Villani, 2 parties *in*-4. *Verone* 1581.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, *Nanquerius*, ou *Nancherius*, (Frere Simon) surnommé le Coq, fut l'un des meilleurs Poëtes latins du 15e. siecle. On a de lui un *Poëme*, en Vers élegiaq. intitulé, *de lubrico temporis curriculo, de que hominis miseriâ*, & un autre *Poëme*, en Vers héroïques & en forme d'Eglogue, sur la mort de Charles VIII, Roi

de France, *Paris*, 1606, *in*-8. Nanquier est encore Auteur de quelques *Epigrammes*. Le tout est impr. *in*-4 sans date au commencement du 16e. siecle.

NANTERRE) (Mathieu de) Premier Président du Parlement de Paris, fut occuper la même place à Toulouse en 1465, il revint peu après à Paris occuper la place de second Président. Il m. en 1487, l'orgueil ne faisoit pas alors refuser ses services pour un passe-droit.

NANTEUIL, (Robert) célebre Graveur & Dessinateur du Cabinet du Roi, naquit à Reims, en 1630, d'un pauvre Marchand de cette ville, il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance, une si forte inclination pour le Dessein, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la These qu'il soutint. Dans la suite il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beaucoup de réputation par ses Portraits en pastel, qu'il gravoit en suite pour servir à des Theses. Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine-mere, ceux du Cardinal Mazarin, du Duc d'Orléans, du Maréchal de Turenne, & de presque toutes les Personnes les plus qualifiées de France. Le Roi pour le récompenser, créa en sa faveur une Charge de Dessinateur & Graveur de son Cabinet, avec des appointemens de 1000 liv. & lui en fit expédier des Lettres Patentes très-honorables. Il m. à Paris le 18 Déc. 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chasot de) né à Saulx en Bourgogne en 1690, vint de bonne heure à Paris, où il se chargea successivement de l'éducation de quelques jeunes Seigneurs. Cette occupation ne l'empêcha pas de donner une partie de son tems à l'étude des généalogies. C'est par ce genre de connoissance qu'il s'est fait connoître, il a donné 4 vol. *in*-4. des Généalogies des maisons souveraines qui n'ont pas été continués. Ses Tablettes Généalogiques 9 vol. *in*-24, il est devenu aveugle en 1752, & m. en 1755.

NANTILDE, Reine de France, épousa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Royaume avec beaucoup d'habileté & de sagesse pendant la minorité de Clovis II, son fils. Elle mourut en 641.

NAOGEORGE, ou KIRCHMAIER, (Thomas) fam. Théol. de la Religion P. R., né à Straubingue dans la Baviere en 1511, se rendit fameux par des Vers latins & satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Il m. en 1578. Le plus fameux de ses *Poèmes* est celui qui a pour titre *Regnum papisticum*, 1553, & 1559, *in*-8. *Pamachius Tragedia*, 1538, in-8. *Incendia sive Pyrgopolinices Tragedia*, 1538, in-8. *Agricultura sacra*, 1551, in-8. *Hieremias Tragedia*, 1551, in-8. *Mercator Tragedia*, 1560, in-8. Il y a 2. édit. de la trad. fr. du *Marchand converti*, 1558, in-8. & 1561, *in*-12. il y en a une 3e. de 1591, *in*-12. où se trouve la *Comédie du Pape malade*, de Beze. Tous ces ouvrages sont rares. On a encore de lui un *Comment.* sur les Epîtres de S. Jean & divers autres ouvrages.

NAPLES, (le Royaume de) fut envahi par les Goths, dans le cinquieme siecle; il passa ensuite aux Lombards, jusqu'à ce que Charlemagne, ayant mis fin à leur Royaume, l'unit à son Empire. Ses successeurs le partagerent avec l'Empereur de Constantinople, qui se l'approprierent tout entier; mais les Sarrasins les en dépouillerent dans le 9 & le 10e. siec. C'est sur eux que les fils de Tancrede en firent la conquête.

Simon, mort en	1101.
Roger,	1154.
Guillaume I,	1166.
Guillaume II,	1189.

Tancrede,	1195.
Guillaume III,	1197.
Conſtance & * Henri VI,	1197.
* Frederic II,	1250
* Conrad IV,	1254.
* Mainfroi,	1266.
* Conradin,	1269.
* Charles d'Anjou,	1284.
Charles II,	1309.
* Robert,	1343.
* Jeanne I,	1382.
Charles III,	1386.
* Ladiſlas,	1414.
* Jeanne II,	1434.
Alphonſe d'Aragon,	1469.
Ferdinand,	1494.
Alfonſe II,	1495.
Ferdinand II,	1496.
Frederic,	1506.

* Ferdinand III, qui étoit Ve. Roi d'Arragon, & les autres Rois d'Eſpagne, juſqu'à Philippe V, ſur lequel l'Empereur Charles VI en fit la conquête en 1707, & qui le garda juſqu'en 1733, que le Roi d'Eſpagne en fit la conquête pour ſon fils Charles, juſqu'en 1759.

Ferdinand IV.

Voyez Hiſtoire de Naples, de Giannone; Hiſtoire des Rois des deux Siciles, de M. d'Egly.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephiſe, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une gr. beauté, dont le Devin Tireſias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne ſe regarderoit pas. Il mépriſa toutes les Nymphes du Païs, & fit mourir de langueur Echo, n'ayant pas voulu répondre à ſa paſſion. Mais un jour qu'il revenoit de la chaſſe, las & fatigué; il s'arrêta ſur le bord d'une fontaine pour s'y déſaltérer: alors ayant vu ſa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un ſi grand amour pour lui-même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux touchés de ſa mort, le changerent en une Fleur de ſon nom, ſelon la Fable.

NARCISSE, (S.) célébre Evêque de Jéruſalem, m. vers 212, à 116 ans, ſe trouva au Concile de Paleſtine de 195, pour déterminer à quel jour on doit célébrer la Pâque.

NARSÈS, Roi de Perſe, ſuccéda à ſon pere Varanne III, en 295. Il eut d'abord quelqu'avantage contre les Romains; mais enfin Maximien Galere le défit & le prit priſonnier. Il obtint ſa liberté quelque tems après, & mourut en 301.

NARSÈS, célebre Eunuque Perſan, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiecle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere deſquelles leur Roi Totila fut tué. Narſés continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératr. Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainſi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit; qu'il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aiſément, & que pour ſe venger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non ſans fondement, que ces derniers faits ſont inventés à plaiſir.

NATALIS, (Jerôme) Jeſuite flamand, mort en 1581, eſt connu par un ouvrage qui doit la plus grande partie de ſon mérite aux figures dont il eſt orné; il eſt intitulé: *Meditationes in Evangelia totius anni*, Antuerpiæ, 1595, *in-fol.*

NATALIS, *Voyez* HERVÉ.

NATHAN, Prophète du Seigneur, reprit David de ſon adultere, 1035 avant J. C., & contribua beaucoup à faire nommer Salomon ſucceſſeur de ce Prince.

NATHAN, Rabbin du 15e. ſiecle, s'eſt rendu fameux par ſa *Concordance hébraïque*, Veniſe, 1524, *in-fol.*, à laquelle il tra-

vailla pendant dix ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par Buxtorf, *Baſle*, 1632, in-fol. Ce Rabbin eſt appellé tantôt Iſaac, & tantôt Mardochée, ſelon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes; s'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier comme un ſigne de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, Docteur de la Loi judaïque, natif de Cana en Galilée, ayant ouï dire à S. Philippe que Jeſus de Nazareth étoit le Meſſie prédit par les Prophètes, s'écria : *Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth?* Philippe lui répondit : *Venez, & voyez*; & l'amena à Jeſus-Chriſt. Jeſus dit, en le voyant venir, *voici un vrai Iſraélite, dans lequel il n'y a point d'artifice.* Nathanaël lui ayant demandé : *D'où me connoiſſez-vous?* Jeſus lui répondit : *Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appellé, lorſque vous étiez ſous le figuier.* A ces paroles Nathanaël le reconnut pour le Meſſie, & devint ſon Diſciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut l'un des 12 Apôtres, & qu'il eſt le même que S. Barthelemi; mais cette opinion n'eſt fondée ſur rien de ſolide.

NATIVELLE, (Pierre) habile Architecte de Paris, a donné un beau *Traité* d'Architecture, *Paris*, 1729, 2 grand vol. *in-fol.*, figures.

NATTA, (Marc-Antoine) célebre Juriſconſulte du 16e. ſiecle, natif d'Aſti, en Italie, dont on a divers ouvrages, entr'autres, *de Deo Libri xv*, Veniſe, 1559, *in-fol.* : *Conſiliorum Tomi tres*, Veniſe, 1587, *in-fol.* : *De immortalitate animæ Libri quinque* : *de Paſſione Domini*, 1570, in-fol. : *De Doctrina principum Lib.* IX. 1564, in-fol., : *De Pulchro*, Veniſe, 1553, *in-fol.*, &c. Il étoit Magiſtrat à Genes.

NATTIER, (Jean-Marc) né le 17 Mars 1685, étoit fils d'un Peintre & le devint lui-même; il ſe fit connoître dans ſa jeuneſſe, par les Deſſeins de la Galerie du Luxembourg, ſur leſquels on la grava, & les Gravures parurent en un vol. *in-fol.*, 1710. Il fut obligé de ſacrifier ſon goût pour peindre l'Hiſtoire, aux empreſſemens que la Famille Royale & tous les Grands de la Cour eurent de ſe faire peindre par lui. Il avoit trouvé le ſecret de plaire par une touche légère, un coloris ſuave, & une maniere d'embellir les objets. Il mourut en 1766, laiſſant trois filles mariées.

NAVÆUS, (Joſeph) fameux Théologien, natif du Diocèſe de Liege, étoit Docteur de Louvain, ami d'Opſtraet, de M. Arnauld & du Pere Queſnel. Il eut beaucoup de part aux Reglemens de l'Hôpital des Incurables de Liege, & à l'établiſſement de la Maiſon des Repenties. Il mourut à Liege, en 1705, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le principal eſt intitulé : *Le fondement de la Vie chretienne, ſelon les principes que la Foi nous en donne dans l'Ecriture Sainte & la Doctrine de l'Egliſe.* Il ne faut pas le confondre avec Mathias Navæus, auſſi Liegeois & habile Docteur de Douai, au 17e. ſiecle, dont on a 1. Des Sermons ſur les Fêtes de quelques Saints, ſous le titre de *Prælibatio Theologica in Feſta Sanctorum*, in-4. 2. *Annotationes in ſummæ Theologiæ & ſacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des hommes les plus illuſtres du 16e. ſiec., né à Veniſe, en 1483, ſe fit eſtimer par ſon éloquence & par ſon érudition, & encore plus par les ſervices qu'il rendit à ſa Patrie. Il fut envoyé en Ambaſſade, par les Vénitiens, vers l'Empereur Charles-Quint, & compoſa des *Epigrammes*, des

Eglogues, des *Odes* & des *Elégies latines*, Veniſe, 1530, *in-fol.*, rare, qui ſont écrites avec beauc. de gout & de délicat., des *Poéſies* italiennes, eſtimées, des *Leçons diverſes* ſur Ovide, des *Harangues*, &c. il avoit auſſi compoſé l'Hiſtoire de Veniſe; mais il la jetta au feu un peu avant ſa mort, ne la trouvant pas aſſez parfaite. L'Edition la plus complette de ſes Œuvres, eſt celle de Padoue, en 1718, *in-4.* Il mourut à Blois, en venant en Ambaſſade vers François I, le 8 Mai 1529, à 46 ans.

NAVAGERO, (Bernard) Ev. de Veronne & Cardinal, qui aſſiſta au Concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille que le précédent. C'étoit auſſi un homme de mérite, dont on a des *Harangues* & la *Vie du Pape Paul IV.* André Gritti, Doge de Veniſe, étoit ſi charmé de ſon éloquence, qu'il lui dit un jour, qu'il mourroit avec plaiſir, s'il étoit aſſuré qu'il vouluît faire ſon Oraiſon funebre, & Bern. Navagero le lui promit.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVARRE, (Martin) *Voyez* AZPILCUETA. (Pierre).

NAVARRE, (la) avoit été ſoumiſe par Charlemagne, mais elle ſe revolta contre Louis le Debonnaire, & ſecoua le joug en 845, ſous Charles le Chauve. Les Peuples nommerent pour leur premier Roi :

Aznar, qui mourut en	836.
Sanche,	853.
Garcias Ximenes,	857.
Garcias I,	880.
Fortunio,	906.
Sanche I,	926.
Garcias II,	966.
Sanche II,	994.
Garcias III,	999.
Sanche III, *le Grand*,	1035.
Garcias IV,	1054.
Sanche IV.	1076.
Sanche V,	1094.
Pierre, Roi d'Arrag.	1104.
Alfonſe d'Arragon,	1134.
Garcias-Ramire,	1150.
Sanche VI,	1194.
Sanche VII,	1234.
* Thibaut I, C. de Champagne,	1253.
Thibaut II,	1272.
Henri,	1285.
* Philippe, Roi de Fr.	1305.
* Louis Hutin,	1316.
* Philippe *le Long*,	1321.
* Charles *le Bel*,	1328.
Philippe & Jeanne,	1343.
Jeanne,	1349.
* Charles d'Evreux, *le Mauvais*,	1387.
Charles III,	1427.
Jean, fils de Ferdinand, Roi d'Arragon,	1467.
Gaſton de Foix,	1480.
François Phœbus de Foix,	1481.
Interregne,	1486.
Jean d'Albret & Catherine, ſa femme, perdent la haute Navarre en 1512,	1516.
Henri,	1516.
* Jeanne d'Albret, & * Antoine de Bourbon,	1572.
* Henri IV, Roi de France, leur fils, unit à la France la partie de la Navarre qu'il poſſédoit.	

Voyez comme à Eſpagne.

NAVARRETTE, (Balthaſar) célebre Théologien eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, ſur la fin du 16e. ſiecle, dont on a un ouvrage en 3 vol. *in-fol.*, intitulé, *Controverſiæ in D. Thomæ ejuſque Scholæ Defenſionem*, 1634.

NAVARRETTE, (Ferdinand) autre Dominiq. eſpagnol, qui après avoir été Miſſionn. à la Chine, porta ſes plaintes au Pape contre les Jéſuites, dont les converſions tenoient plus de la fineſſe, attribuée aux enfans de Loiola, que de la force de la grace. Il devint Archevêque de S. Domingue, en 1678, & mourut en 1689. On a de ce dernier une *Relation des affaires de la Chine*,

qui est estimée, & dont il n'a paru que les deux premiers volumes. Le premier, imprimé à Madrid, 1676, *in-fol.*, est rare & curieux. Le second fut supprimé par l'inquisition; & on ne sait ce qu'est devenu le troisieme.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt de l'Eglise de Tubinge, & Professeur dans l'Université de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui, en allemand signifie *Nautonier*, en celui de *Nauclerc*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* en latin, *in-fol.*, plus exacte que celle des Auteurs qui l'ont précédé. Elle va jusqu'en 1500, & est d'un grand secours pour l'Histoire du 15e. siecle. Elle a été continuée jusqu'en 1514 par Nicolas Baselius, & jusqu'en 1564 par Surius.

NAUCRATE, Poëte grec, fut un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'Eloge de Mausole, vers 352 avant J. C.

NAUDÉ, (Gabriel) habile Critique & Médecin du 17e. siecle, natif de Paris, fut Bibliothécaire des Card. Bagni & Antoine Barberin, à Rome, puis du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonic. de Verdun, & le Prieuré de Lartige, en Limosin. La Reine Christine l'appella ensuite en Suede, & lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il mourut à Abbeville, le 29 Juillet 1653, à 53 ans. Ses principaux ouvrages sont: *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4., où il donne de bons préceptes sur la maniere d'étudier: *Syntagma de studio militari*, 1637, in-4., c'est peu de chose: *Apologie pour les grands Hommes accusés de Magie*, Paris, 1625, *in-12.*, réimprimé en Hollande, en 1712; c'est le plus connu de tous ses ouvrages: *Instruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Rose-Croix*, 1623, in-8.: *Avis pour dresser une Biblioth.*, 1644, in-8.: *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8.: *Science des Princes*, ou *Considérations politiques sur les coups d'Etat*, 1639, in-4., réimprimé avec les *Notes* de L. du May, en Allemagne, en 1 vol. *in-8.*, & à Paris, en 2 vol. *in-12*, peu estimé: *Bibliographia politica*, 1642, in-4., ouvrage curieux, qui a été traduit en françois: *De Antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, 1628, in-8.: *Quæstiones Iatro-philologicæ*: *Epistolæ*: *Carmina*: Jugement sur tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin, appellé aussi le *Mascurat de Naudé*, 1650, in-4., de 717 pages, &c. Il y a dans tous les ouvrages de Naudé des choses curieuses & intéressantes. *Voyez* QUATREMAIRE.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz, en 1654, de parens pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fit amitié avec Langerfeld, Mathématicien de la Cour, qui enseignoit les Pages, & lui succéda en 1696. Il fut reçu de la Société des Sciences de Berlin, en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes, comme Professeur de Mathématiques. Il mourut à Berlin, en 1729. Il avoit fait un étude particuliere de la Théologie, sur laquelle il a beaucoup plus écrit que sur les Mathémat. On n'a de lui sur cette derniere science qu'une *Géométrie* in-4., en allemand, & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la Société de Berlin. Ses ouvrages de Théologie sont: *Méditations saintes*, in-12. *Morale évangélique*, 2 vol. *in-8.* *La souveraine perfection de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Ecriture prise au sens des anciens réformés*, 2 vol. *in-8.*, contre Bayle. *Examen* de deux Traités de M. de la Pla-

cette, 2 vol. *in*-12, &c. On remarque dans tous ces ouvr., plus de zele que de lumiere & de politesse. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & mourut en 1745. Il étoit habile Mathématicien, & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAVIERES, (Charles de) Poëte franç., du 16e. siec., natif de Sedan, étoit Calvin. & Gentilhomme servant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572, au massacre de la S. Barthelemi. Colletet croit qu'il y a survécu 40 ans. On a de lui un Poëme *de la Renommée*, Paris, 1571, *in*-8.: une Tragédie intitulé *Philandre*, & divers autres ouvrages.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Scriphe & d'Eubée. Voyant que Palamede, son fils, avoit été injustement condamné à mort par Ulysse, il se mit à courir toute la Gréce, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allés au siege de Troyes. Ensuite, ayant vû, d'un lieu élevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au sommet d'un rocher, nommé *Capharée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briserent leurs Vaisseaux, & y périrent, excepté Ulysse & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut si chagrin, (car c'étoit surtout à ces deux qu'il en vouloit) que de désespoir il se jetta dans la mer, vers 1180 avant J. C.

NAUSEA, (Fréderic) célebre & laborieux Théologien & Jurisconsulte du 16e. siecle. Après s'être distingué par ses prédications & par son zele contre les Hérétiques, fut nommé en 1541, Evêque de Vienne en Autriche, par l'Empereur Charles-Quint. Il remplit ses devoirs avec édification, & mourut à Trente, où il assistoit au Concile, le 6 Février 1552. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. Quatre *Discours sur la Messe contre les Hérétiques*. 2. Cinq *Livres sur les Conciles*. 3. Un *Catéchisme catholique*, 4. La *Doctrine catholique sur le Symbole des Apôtres*. 5. Sept *Livres* curieux *des choses merveilleuses*. 6. *Questions & décisions sur les biens taxés par les Ecclésiastiques après leur mort*. 7. *Abregé de la Vie du Pape Pie II, & de celle de l'Empereur Fréderic III*. 8. *Consilia de puero litteris instituendo*. 9. Des *Homélies*, des *Harangues*, des *Pieces* de Poésies, des *Lettres*. 10. De *J. C. & novissima mortuorum resurrectione*, Vienne, 1551, *in*-4., &c.

NAUSICAA, ou NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens, dans l'Isle de Corcyre, accueillit Ulysse, qu'un naufrage avoit jetté sur la Côte de cette Isle, lui fit donner des habits, & le servit auprès du Roi son pere. Cette Princesse tient un rang distingué dans l'Odyssée d'Homere.

NAXERA, (Emanuel de) savant Jésuite espagnol, né à Tolede, en 1605, & m. vers 1680, dont on a des *Commentaires* sur Josué, les Juges & les Rois: des *Sermons pour le Carême*, in-4., & d'autres ouvrages.

NEANDER, (Michel) Théologien protestant, savoit les Langues & les Belles-Lettres. Il composa & publia divers ouvrages, fut Recteur à Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans. On a de lui: 1. *Erotemata Linguæ græcæ*, in-8. 2. Une *Grammaire hébraïque*, in-8. 3. *Pindarica Aristologia & Aristologia Euripidis*, in-8. 4. *Gnomologiæ è Stobeo consectæ*, in-8. 5. *Sententiæ Theologicæ insigniores*, in-8. 6. Des *Editions* d'un grand

nombre d'Auteurs grecs, & beaucoup d'autres ouvrages.

NEANDER, (Michel) habile Médecin & Physicien, né en Misnie, en 1529, devint Professeur en Médecine & de Mathématiques à Iene, où il mour. en 1581. On a de lui divers ouvrages estimés; entr'autres, *Synopsis mensurarum & ponderum*, 1555, in-4.

NEANDER, (Jean) Médecin de Breme, est Auteur d'un Traité du Tabac, estimé : *Tabacologia*, Leyde, 1622, *in*-4., figure; *Sassa frologia*, 1627; *Syntagma, in quo Medicinæ laudes, natalitiæ, Sectæ*, &c. *depinguntur*, 1623.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes avec Onesicrite. Arrien n'a fait presque que le copier. On estime, à cause de son antiquité, sa *Navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone.*

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Egypte, commença à regner, 691 avant J. C., & fut tué 8 ans après, par Sabacon, Roi Ethiopien. Psammitique, son fils, lui succéda, & fut pere de Nechao II. qui regna après lui, l'an 616 avant J. C. Ce Nechao II est célebre dans l'Histoire; il entreprit, mais en vain, de creuser un Canal depuis le Nil jusqu'au Golfe arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Josias & les Babyloniens, & remporta plusieurs victoires; mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il mourut 600 avant J. C.

NECKAM, ou *Necquam*, ou *Nekam*, (Alexandre) habile Théologien anglois, au 13e. siecle, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'Abbaye de S. Alban; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'Abbé, il se fit Chanoine régulier, & fut Abbé à Excester. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin; des *Commentaires* sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles; un Traité *de nominibus utensilium*; un autre des *Vertus*; un 3e. *de Naturis rerum*, & plusieurs autres. On fit sur lui les deux vers suivans.

Vir bene discretus, & in omni more facetus,
Dictus erat Nequam, vitam duxit tamen æquam.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Constantinople, natif de Tarse, d'une Maison illustre, fut mis à la place de S. Grégoire de Nazianze, par les Peres du Concile de C. P. en 381, à la recommandation de l'Empereur Théodose. Il n'étoit encore que Catéchumene lorsqu'il fut élu, & n'avoit point la science nécessaire au Gouvernement d'un si grand Siege. Il supprima la dignité de Pénitencier dans son Eglise, ce qui a fourni un grand sujet de Controverses entre les Catholiques & les Protestans; & mourut en 397. Saint Jean Chrisostôme lui succéda.

NEELS, ou *Neelsius*, (Nicolas) habile Dominiquain, natif du Brabant, fut Docteur en Théologie dans la Faculté de Douai, & y enseigna cette science avec réputation. Il savoit le grec & l'hébreu, & fut Provincial de son Ordre. Il mourut le 29 Janvier 1604. On a de lui, en latin, de savans *Commentaires* sur la Genese, le Cantique des Cantiques, les Epitres de S. Paul & l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

NEERCASSEL, (Jean de) célebre Evêque des Catholiques de Hollande, connu sous le nom d'*Evêque de Castorie*, étoit de Gorkum. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris, & après y avoir fait son institution, il alla professer la Philosophie à

Saumur, puis la Théologie à Malines. Il devint ensuite Archidiacre d'Utrecht & Provicaire Apostolique. Jacques de la Torre, Archevêque d'Utrecht étant mort, M. de Neercassel fut élu à sa place par le Chapitre de cette ville ; mais Alexandre VII voulant faire élire M. Catz, Doyen du Chapitre de Harlem, ils convinrent tous deux pour l'amour de la paix, que M. Catz gouverneroit le Diocese de Harlem, sous le titre d'*Archevêque de Philippe*, & M. de Neercassel celui d'Utrecht, sous le titre d'*Evêq. de Castorie*. Cet accord fut approuvé par le Nonce de Bruxelles, & ils furent tous deux sacrés le même jour à Cologne, le 9 Septembre 1662. M. Catz, étant mort un an après, M. de Neercassel fut seul Eveque de tous les Catholiques de Hollande, qui étoient au nombre de plus de 400 mille. Il les gouver. avec sagesse, & après avoir rempli avec une grande édification tous les devoirs d'un vrai Pasteur & d'un Evêque Apostolique, il mourut le 8 Juin 1686, à 60 ans, des fatigues que lui causerent les visites de ses Eglises. On a de lui Trois *Traités* latins, le premier *de la lecture de l'Ecriture Sainte*, auquel il a joint une Dissertation *de l'interprête des Ecritures* : le second *sur le culte des Saints & de la Sainte Vierge*, & le troisieme intitulé l'*Amour pénitent* : c'est un Traité sur la nécessité de l'Amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. Les deux premiers ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine, en 2 vol. *in*-8. Le Traité intitulé, *Amor pœnitens*, a aussi été traduit en françois, par Pierre Gilbert Parisien, 1741, 3 vol. *in*-12. La meilleure édit. lat. de l'*Amor Pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. *in*-8. La seconde partie de l'*Appendix*, qui se trouve dans cette Edit., est de M. Arnauld, & M. de Neercassel ne fit que l'approuver. Ces trois *Traités* de M. de Castorie, sont excellens & tres-exacts, à quelques expressions près, qui ont paru à plusieurs Théologiens, être favorables aux erreurs de Baius & de Jansenius. Ces Théologiens firent des démarches à Rome pour y faire condamner l'*Amor pœnitens*, mais ils n'y purent réussir, & l'on assure que le Pape Innocent XI, voyant qu'on insistoit sur la condamnation de ce Traité, s'écria : *comment ! C'est un Livre de bonne Doctrine, & l'Auteur est un saint homme.*

NEESEN, (Laurent) natif de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & Président du Séminaire de cette ville, augmenta considérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Professeurs, que des Clercs séculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie scholastique*, & une *Théologie morale*, en latin, dont on se servoit autrefois dans les Seminaires des Pays-Bas.

NEGRO, (François) appellé le Bassan parmi les Poëtes, comme Jacques du Pont, parmi les Peintres, étoit Maître d'Ecole à Chiavenne dans le 16e. siéc. C'est de lui qu'est la fam. Tragédie : *Il Libero arbitrio*, 1550, in-8. plus recherchée que l'édition de 1546, il y en a une traduction françoise intitulée la *Tragédie du Roi franc-arbitre*, 1558, 8. & en 1559, *De Fanni Faventini ac Domini Bassanensis morte*, 1550, in-8.

NEHEMIE, pieux & savant Juif, s'acquit la faveur d'Artaxercès *Longue-Main*, Roi de Perse, dont il étoit Echanson, & obtint de ce Prince la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. Il exécuta ce grand ouvrage 454 avant J. C., malgré les Ennemis de sa Nation, & il en fit ensuite solemnellement la Dédicace. Ce fut alors que, selon l'Auteur du

second Livre des Machabées, ch. 1., Nehemie envoya des Prêtres chercher le feu sacré, qui avoit été caché durant la captivité dans un puits sec & profond, mais ces Prêtres n'y ayant trouvé que de l'eau épaisse, Nehemie la fit répandre sur l'Autel, & le bois qui en avoit été arrosé, s'enflamma aussitôt que le Soleil parut. Nehemie demeura 12 ans à Jérusal., gouvernant les Juifs avec autant de sagesse que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 avant J. C. Mais quelque-tems après, ayant appris que pendant son absence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint une seconde fois la permission d'aller à Jérusalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il mourut dans sa Patrie, sur la fin du regne de Darius Nothus, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi : *Ce sont ici les paroles de Nehemie*. Ce Liv. est canonique & du nombre de ceux qui ont été inspirés par le Saint Esprit.

NEKAN. *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) grand Philosop. Péripatéticien, natif de Glogau en Silésie, fut Professeur en Logique & en Morale à Leipsic, où il mourut en 1612, à 58 ans. Il a composé sur Aristote un ouvrage intitulé : *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*, in-8

NELÉE, fils de Neptune & de Tyro, fut chassé de la Thessalie, par Pelias & se réfugia à Lacédémone, où il épousa Cloris dont il eut douze enfans. Hercule le massacra avec eux excepté Nestor, parce qu'ils lui avoient refusé le passage lorsqu'il alloit en Espagne.

NELSON, (Robert) pieux & savant Gentilhomme Anglois du 17e. siecl., natif de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui en anglois, plusieurs ouvrages de piété, estimés parmi ceux de sa nation.

NEMEE, fille de Jupiter & de la Lune, donna son nom à une contrée de l'Elide où il y avoit une vaste foret, fameuse par le terrible Lion qu'Hercule étouffa. *Voyez* ARCHEMORUS.

NEMESIEN, (S.) & ses Collégues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valerien, l'an 257 de J. C. S. Cyprien fait d'eux un grand éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemesianus*) Poete latin, natif de Carthage, vivoit sous l'Empire de Carus & de ses fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit si prévenu en faveur de ses ouvrages, dans le 8 & 9e. siecle, qu'on les faisoit lire aux jeunes gens, dans les Ecoles publiques. Il s'acquit l'estime de Numerien, & dans le tems qu'il étoit élevé en faveur & dans une haute fortune, il n'oublia point le Poète Calpurnius, alors réduit à une extrême misere. Nemesien a composé *Halieutica*, *Cynegetica*, & *Nautica*, ce sont 3 Poëm. qui sont perdus. On lui attribue encore 4 *Eglogues*, que l'on trouve presque toujours réunies avec celles de Calpurnius. M. Mairault a traduit les *Eglogues* de Nemesien en françois, & sa traduction a paru en 1744, *in*-12. Elle est estimée. Il y a eu un autre Poète Lat. nommé Nemesien, qui vivoit dans le même tems, & dont il nous reste deux fragmens d'un Poème intitulé; *Ixeutique*, ou *de la Chasse à la glue*, dans *Poetæ rei Venaticæ*, Leide, 1728, *in*-4., & dans *Poetæ latini minores*, Leide, 1731, 2 vol, *in*-4. Ce dernier Poète étoit sans talens.

NEMESIS, Déesse, fille de Jupiter & de la Nécessité, ou, selon d'autres, de l'Océan & de la

Nuit, avoit soin de venger les crimes que la Just. humaine laissoit impunis. On l'appell. aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole. On la représentoit avec des ailes armée de flambeaux & de serpens, & sur la tête une couronne rehaussée d'une corne de cerf.

NEMESIUS, Philosophe qui se fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emese, lieu de sa naissance, dans la Phenicie, vivoit sur la fin du 4e. siecle, ou au commencem. du 5e. Il nous reste de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin, dans la Bibliothèque des Peres. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des Ames. On lui attribue dans l'édition d'Oxfort, 1671, *in*-8., des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même qu'il connoissoit la circulation du sang.

NEMOURS, (Marie d'Orléans Longueville, Duchesse de) Comtesse souveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* très-bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuses des tems malheureux de la Fronde. On les trouve dans plusieurs éditions de ceux de Joly, & séparément, *in*-12. *Voy.* JACQUES DE SAVOYE.

NEMROD, ou NIMROD, fils de Chus & petit-fils de Cham, selon l'Ecriture, étoit un *puissant Chasseur*; ce qui étoit nécessaire & très-estimable dans ces premiers tems, pour se garantir des bêtes feroces. On croit que c'est le premier qui usurpa la puissance souveraine sur les autres hommes, & que ce fut sous sa conduite que la Tour de Babel fut bâtie 2233 avant J. C. Il regna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appellé *le Pays de Nemrod*. Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien se garder de le confondre avec Assur, car l'Ecriture distingue très-clairement ces deux hommes. *Voyez* ASSUR.

NEOPTOLEME. *Voyez* PYRRHUS.

NEPER, (Jean) Gentilhomme écossois, & Baron de Merchiston, au commencement du 17e. siec. se rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui, *Aritmetitica Logarithmica*, 1628, in-fol., ouvrage rare & important. *Logarithmorum descriptio*, in-4, & d'autres ouvrages savans & ingénieux,

NEPHTALI, Patriarche & 6e. fils de Jacob, eut pour mere Bala, Servante de Rachel. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant est diversement interprétée; mais il semble que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes de l'original de cette maniere. *Nephtali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles & dont les rejettons sont beaux.* Les versions grecques, Chald. & Arabes, sont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune Tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de Nephtali, qui n'avoit que quatre fils lorsqu'il entra en Egypte, lesquels en moins de 220 ans, produisirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, ou NEPOMUCK, (S. Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, naquit à Nepomuck, en Boheme, vers 1320. Il se distingua par sa vertu, par sa science & par ses Prédications, & refusa constamment plusieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas,

s'étant mise sous sa direction, & ayant été accusée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princesse lui disoit en confession ; mais le Saint, n'y ayant pas voulu consentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il se noya, en 1383. L'Eglise honore sa mémoire d'un culte public. Benoît XIII l'a canonisé en 1729.

NEPOS, (Cornelius) célebre Historien latin, natif d'Hostilie, près de Veronne, florissoit du tems de l'Empereur Auguste. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & composa plusieurs excellens ouvrages, dont il ne nous reste que les *Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a long-tems attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Théodose. L'Edition *Ad usum Delph.*, est de 1674, *in*-4. ; celle, *cum not. var.*, Leide, 1734, *in*-8. Il y en a une jolie édition de Paris, 1745, *in*-12. Le Pere le Gras de l'Oratoire, en a donné une Traduction françoise dont on estime les *Notes*, in 12, & il y en a une plus nouvelle chez Barbou qui vaut mieux.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton ; ayant été chassé du Ciel avec Apollon, selon la Fable, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en son honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses célébres & très-fréquentes. Neptune épousa Amphitrite, & eut diverses Concubines qui lui donnerent un gr. nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient, Ποσειδῶν, c'est-à-dire, *Briseur de Vaisseaux*. & Ἐνοσίχθων, *celui qui ébranle la terre*. On le représente ordinairement sur un Char en forme de Coquille traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un Trident.

NEPVEU, (François) né à S. Malo en 1639, se fit Jésuite en 1654, & étoit Recteur du Collége de Rennes quand il mourut. On a de lui, de la *Connoissance & de l'Amour de J. C. Méthode d'Oraison : Exercice pour honorer les Mysteres de J. C. Retraite selon l'esprit de S. Ignace, Préparation à la Mort ; l'Esprit du Christianisme ; Conduite Chrétienne ; Retraite pour les Ecclésiastiques ; Retraite pour les Personnes Religieuses* ; chaque ouvrage en un vol. *in*-12. Les *Pensées Chrétiennes* en 4 vol. in-12.

NERÉE, Dieu Marin, fils de l'Océan & de Thetys, épousa sa sœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Nerides*, dans les Poëtes.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juillet 1515, d'une famille noble. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa piété & par son zele pour la gloire de Dieu, & m. à Rome, en 1595, à 80 ans. C'est lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans sa Congrégation, à écrire les Annales ecclésiastiques. Le Pape Grégoire XV le canonisa en 1622. La Congrégation de S. Philippe de Neri fut confirmée en 1574, par Grégoire XIII, & prit le nom de l'*Oratoire*, parce que les premieres Assemblées qui donnerent lieu à son établissement, s'étoient tenues dans un *Oratoire* de l'Eglise

de

de S. Jerôme à Rome. Cette Congrégation de l'Oratoire, fondée en Ital. par S. Philippe de Neri, est différente de la *Congrégation de l'Oratoire*, fondée en France par le Cardinal de Berulle. L'on n'y fait point de vœux, le Général n'y gouverne que trois ans, leur emploi est de faire tous les jours dans leur Eglise des Instructions à la portée de tout le monde. L'une & l'autre ont produit une multitude d'hommes illustres par leur piété, par leur science, & par les services qu'ils ont rendus à l'Eglise, à la Religion & à l'Etat.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* TOUCHES.

NERON, (Domitius) Empereur Romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54, au préjudice de Britannicus fils de Claude & de Messaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naissance. Il déclara au commencement de son régne qu'il vouloit suivre l'exemple d'Auguste, & se fit aimer par sa libéralité & par sa clémence. Un jour qu'on lui présentoit à signer la Sentence d'une personne condamnée à mort : *je voudrois bien*, dit-il, *ne savoir pas écrire.* Et comme le Sénat lui rendoit grace de sa juste administration, il répondit : *il en sera tems lorsque je l'aurai mérité.* Enfin, tout l'Empire retentit de ses louanges, tandis qu'il suivit les sages conseils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Précepteur. Mais après cinq ans de régne, il s'abandonna aux désordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puissent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit sur le Théatre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particulierement avec Sporus, qu'il tint dans sa maison habillé en femme; sur quoi quelqu'un dit en raillant : *Que le monde seroit bienheureux si son pere Domitius avoit eu une telle femme.* Il empoisonna Britannicus, fit mourir sa mere avec sa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épousée & qui étoit grosse. Seneque même ne pouvant échapper à sa cruauté, fut obligé de se faire ouvrir les veines. Ce Prince inhumain disoit souvent, *qu'il souhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper.* Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter son nom. Pendant l'embrasement, il monta sur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poëme sur la ruine de Troyes. Il accusa ensuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la premiere persécution, qui donna à l'Eglise un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voyage d'Achaïe, l'an 66 de J. C., & voulut creuser l'année suivante l'Isthme de Corinthe; projet qui demeura sans effet, à cause de ses dépenses superflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite si déteſtable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Arm. Rom. quitta son service dans les Gaules, & Galba se révolta contre lui en Espag. A ces nouvelles, le Sénat déclara Neron ennemi public & le condamna à être précipité de la Roche Tarpeïenne, après avoir été fustigé publiquement. Neron tomba dans le désespoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage : *n'aurai-je donc ni amis ni ennemis?* Il se sauva ensuite déguisé, & craignant d'être pris par ceux qui le poursuivoient,

il se donna lui-même la mort, le 9 Juin de l'an 68 de J. C. à 32 ans, après avoir regné 13 ans, & 8 mois moins 2 jours. *Voyez* LAURIÈRE.

NERVA, (Coccéius) Empereur Romain, succéda à Domitien, le 18 Septembre de l'an 96 de J. C. C'est le premier Empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car quoiqu'il fut né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Créte. Son Ayeul M. Coccéius Nerva, fut Consul sous Tibere & jouit d'une grande considération sous ce méchant Prince. Il l'avoit emmené avec lui dans l'Isle de Caprée, mais il s'y laissa mourir de faim pour n'être pas témoin de ses crimes. Son pere étoit ce savant Jurisconsulte que Vespasien combla d'honneur & de bienfaits. Nerva fut digne de lui par sa sagesse, son affabilité, sa générosité. Il rappela aussi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre; une de ses plus belles Loix, est d'avoir défendu de faire des enfans eunuques; mais voyant que son âge étoit un obstacle à ses desseins, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage, & m. le 27 Janvier de l'an 98 de J. C.

NESMOND, (Henri de) de l'Académie Françoise, Evêque de Montauban, puis Archevêque d'Alby, & ensuite de Toulouse, m. en 1727. On a imprimé ses *Discours*, 1734, *in*-12.

NESSUS, *Voyez* DEJANIRE.

NESTOR, Roy de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, est célebre dans tous les Poëtes. Il subjuga les Cléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla ensuite au siége de Troyes, vers 1190, av. J. C., avec Agamemnon, qui eut pour lui une estime particuliere à cause de sa sagesse & de son éloquence. Il étoit alors si âgé, selon Homere, qu'il avoit vû trois générations d'hommes.

NESTORIUS, fameux Hérésiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monastere de S. Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & se distingua tellement par sa piété & par son éloquence, qu'il fut mis sur le Siege de Constantinople, en 428, à la place de Sisinnius. Il fit d'abord paroître un grand zele contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par sa vertu & par ses talens; mais Anastase, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant osé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Nestorius bien loin d'appaiser le scandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Prédicateur, & soutint qu'il y avoit deux Personnes en J. C., aussi-bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais seulement Χριστοτόκος, c. à d. *Mere de J. Christ*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ses erreurs; & le Pape S. Célestin les condamna dans un Concile tenu à Rome, en 430. On assembla ensuite contre Nestorius le Concile général d'Ephese en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & déposé, puis renvoyé dans son Monastere. L'Empereur Théodose *le Jeune*, l'exila ensuite dans la ville d'Oasis en Egypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Nestorius erra de tous côtés, & m. de misere quelque tems après. Il nous reste dans le *Marius Mercator* du P. Garnier, des fragmens de ses Sermons, & de ses autres Ecrits. Il y a encore des Nestoriens en Syrie: le P. Doucin a fait l'Histoire du *Nestorianisme*, 1698, in-4.

NETHENUS, (Mathias) sav.

Théologien de la Religion Pr. Réf. né en 1618, dans le Pays de Juliers, fut quelque-tems Ministre à Cleves, puis Professeur de Théologie à Utrecht, en 1646; mais ayant soutenu avec trop de chaleur que les revenus du Chap. d'Utrecht ne pouvoient sans injustice être donnés à des Laïq., & ayant aussi parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue au sujet de l'emploi des biens Ecclésiastiques, il fut déposé en 1662. Il devint sept ans après Pasteur & Professeur de Théologie à Herborn, où il m. en 1686, On a de lui un Traité *de Transfubstantiatione*: un autre *de interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, *in*-4. & divers autres Liv. de Théologie & de Controverse.

NETSCHER, (Gaspar) Peintre célebre natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une grande réputation par ses Portraits. Sa mere obligée de sortir de Prague avec trois enfans, se retira dans un Château qui fut bientôt assiégé, elle y vit périr deux de ses enfans de faim, & se sauva avec Gaspard à Arnheim, où un Médecin prit soin d'eux. Netscher peu disposé à apprendre la Médecine, s'appliqua à la peinture, il voulut aller en Italie; mais en passant à Bourdeaux, il logea chez un Marchand dont la Niece lui plut Il l'épousa & revint en Hollande où il m. à la Haye, en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) célebre Théologien Anglois de l'Ordre des Carmes, dont il fut Provincial, plus connu sous le nom de *Thomas Waldenfis*, ou de *Walden*, qui est un Village d'Angleterre dans lequel il prit naissance, fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Constance. Il m. en 1430. On a de lui un bon Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, Venise, 1571, 3 vol. *in-fol.* Le premier vol. est contre les erreurs des Hussites & des Wiclefistes. Le second renferme la Doctrine des Sacrem. Le troisiéme est contre ceux que l'on désigne sous le nom de Sacramentaux. Il devoit y avoir un 4e. vol. sur les Indulgences, &c. qui n'a jamais été fait.

NEU, (Jean Christian) savant professeur d'Histoire, d'Eloquence & de Poésie à Tubinge, où il m. en 1720, est Auteur de quelques Ouvr. historiq. très-estim.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) cél. Théologien Protestant, né à Magdebourg en 1705, fut Professeur en Antiquités, en Langues, puis en Théologie à Giessen, où il m. en 1748. On a de lui beaucoup de *Dissertations académiques*, fort estimées, des Explications très-heureuses de divers textes de l'Ecriture-Ste., des *Sermons*; des *Recueils* de petits *Traités* des savans de Hesse: La *Vie* des Professeurs en Théologie de Giessen, & plus. autres ouvr.

NEUBRIGE. *Voyez* LITLE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin Mancini Duc de) Chevalier de Ordres du Roi, est Auteur de plusieurs pieces de Poésie d'un goût très-singulier. Il préféroit Pradon à Racine, & sachant que celui-ci travailloit à sa *Phedre*, il engagea Pradon à en composer une pour faire tomber celle de Racine, quand elle paroîtroit. Pradon osa en effet entrer en lice, & fit représenter sa Phedre deux jours après celle de Racine. Sa Cabale dont le Duc de Nevers étoit le Chef lui procura six représentations favorables, & on assure qu'il en coûta à ce Duc 15000 livres pour faire valoir la piece de Pradon. Madame Deshoulieres qui étoit du complot fit contre celle de Racine le fameux Sonnet qui commence par ces Vers:

Dans un fauteuil doré, Phedre trembtante & blême,

Dit des Vers où d'abord perſonne n'entend rien.

On attribua ce Sonnet au Duc de Nevers, & les amis de Racine le parodierent ſur les même rimes : le Duc de Nevers, outré de cette parodie, où lui & la Ducheſſe de Mazarin, ſa ſœur, étoient fort maltraités, & que l'on attribuoit à Racine & à ſon ami Boileau, annonça une vengeance éclatante par un Sonnet ſur les mêmes rimes ; mais M. le Prince rendit ſans effet les menaces du Duc de Nevers, en ſe déclarant hautement le protecteur de Racine & de Boileau, & la querelle fut appaiſée quand on ſut que c'étoit le Chevalier de Nanteuillet, le Comte de Fieſque & d'autre Seigneurs qui avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet attribué au Duc de Nevers. Ce Duc mourut en 1707. *Voyez* PRADON, GONZAGUE.

MEUGERMAIN, (Louis de) Poëte François ſous le regne de Louis XIII, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer ; ce que Voiture tourna, avec raiſon, en ridicule, Neufgermain ſe donnoit lui-même le titre de *Poëte Hétéroclite de Monſieur, frere Unique de Sa Majeſté*, en quoi il ſe rendoit juſtice. Ses *Poëſies* ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. *in*-4.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conſeiller & Secrétaire d'Etat, grand Tréſorier des Ordres du Roi & l'un des plus ſages & des plus habiles Miniſtres de ſon ſiécle, épouſa la fille de M. de l'Aubeſpine, Secrétaire d'Etat, & fut auſſi-tôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Secrétaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, ſous le Roi Charles IX, & fit dès lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge ſous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, auxquels il rendit les ſervices les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Novembre 1627, à 74 ans. On a des *Mémoires* curieux, imprimés ſous ſon nom, en 4 vol. *in*-8, qui s'étendent depuis 1567 juſqu'en 1604, & une *Lettre* ſur la converſion de Henri IV. Ils ont été reimprimés à Trévoux en 7 vol. *in*-12. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, ſon fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambaſſadeur à Rome, mourut le 18 Janvier 1642, à 76, laiſſant Nicolas de Neufville, ſon fils, qui fut choiſi, en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conſeil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Novembre 1685, à 88 ans, François de Neufville, ſon fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le premier Février 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramilli en Flandres, le 23 Mai 1706. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil royal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris, le 18 Juillet 1730, à 87 ans. *Voyez* AUBESPINE.

NEUHOFF, (Theodore de) Gentilhomme Allemand, ſe trouvant en 1736, à Livourne, y eut correſpondance avec les Mécontens de Corſe, il négocia pour eux à Tunis & en rapporta des armes & des munitions, les rebelles le couronnerent Roi de Corſe, mais il s'y maintint peu de tems, les François ſoumirent l'Iſle pour les Genois, il fut obligé d'en ſor-

vir & alla finir ses jours à Londres dans la misere.

NEVISAN, (Jean) célebre Jurisconsulte Italien, natif d'Asti, étudia le Droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvr. est intit., *Sylva nuptialis*, 1521, in-8. Livre curieux, qui souleva contre lui les Personnes du sexe. Il y traite ce qui regarde le mariage, conséquemment à cette question, *faut-il se marier ou non?* Il m. en 1540. Il laissa un fils naturel qui fut Avocat, devint fou & mourut dans la misere.

NEUMAN, (Gaspard) savant Théologien & célebre Orateur Allemand, s'est fait une grande réputation par son éloquence, & par la beauté de son style allem. Il m. le 27 Janvier 1715, à Breslau, où il étoit Pasteur, & Inspecteur des Eglises & des Ecoles. On a de lui, 1. *Disput. de dispensatione circa legem naturæ.* 2. *Epistola de scientia Litterarum hieroglyphica.* 3. *Biga difficultatum Physico-Sacrarum.* 4. *Clavis domus Heber.* C'est une Grammaire hébraïque. 5. *De punctis Hebræorum Litterariis.* 6. *Genesis linguæ sanctæ.* Il y a beaucoup d'imagination & de choses hasardées dans cet ouvrage. 7. *Trutina Religionum*, &c.

NEUMAN, (Jean-George) célebre Théologien Luthérien, né le prem. Mai 1661, fut Professeur de Poésie & de Théologie, & Bibliothéquaire de l'Université de Wittemberg, où il m. le 5 Septembre 1709. Il est Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont: *Theologia aphoristica: Dissertationes antichyliasticæ: Synopsis errorum fanaticorum, quos Tremuli moderni fovent: Programmata: De retractationibus patrum: Dissertationes de descensu Christi ad inferos: De fide aliena, de passione Christi vicaria, de* ἀναβάσει *Fanaticorum, de Faustо præstigiatore, de peccato sub spe veniæ commisso, de paralleli smo Scripturæ sacræ, de fidelium* μετασχηματισμῷ, *de conditoribus Symboli Apostolici, de palma ab Angelis non intervertenda, le Missionariis Pontificorum, de Trinitate Platonis, de Brabeo ante victoriam*, &c.

NEURE, (Mathieu de) & non de Nuré, habile Mathématicien du 17e. siecle, natif de Loudun, fut Précepteur des enfans de M. de Champigni, Intendant de Justice à Aix, & ami de Gassendi. Il vint ensuite à Paris, & fut chargé de l'éducation de MM. les Princes de Longueville. On a de lui une longue *Lettre* latine à Gassendi, imprimée dans la premiere édit. des Œuvres de ce dernier. 2. Deux autres *Lettres* en françois, en faveur de Gassendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4. 3. Un *Ecrit* en latin sur quelques *Coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux.* in-4. 61 pages.

NEWCASTLE. *Voyez* CAVENDISH.

NEWTON, (Isaac) né à Volstrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642, descendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, il réussit si promptement dans l'étude des Mathématiques, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déja posé les fondemens des deux ouvrages qui l'ont rendu si célébre dans la suite, *les Principes* & *l'Optique.* Après avoir revu & augmenté ces Ouvrages, il publia le premier en 1687, en latin, sous le titre de *Principes mathématiques de la Philosophie naturelle*, Londres, 1726, *in*-4. Madame du Châtelet en a donné une traduction franç. *Paris*, 1759. 2 vol. in-4. C'est dans cet ouvrage qu'il développe son système de l'*Attraction.* M. Newton fut fait *Garde des Monnoies* en 1696, & trois ans après, il devint *Maître des Monnoies*, Emploi d'un revenu très-considérable, qu'il

conserva jusqu'à sa mort. Il fut élu en 1703, Président de la Société royale de Londres, & publia l'année suivante, en anglois, son *Optique*, où il donna un grand nombre d'expériences sur les couleurs, avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. Ce Traité d'*Optique* a été trad. en latin par Samuel Clarcke, *Londres*, 1719 *in*-4. & en françois par M. Coste. Newton fut fait Chevalier en 1708 par la Reine Anne, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de son estime. Newton avoit souvent des entretiens sur les Sciences avec la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'est pour cette Princesse qu'il composa son *Abregé de Chronologie*, traduit en françois par Granet, 1728, *in*-4. où il a des sentimens & un système très différens des autres Chronologistes. M. Freret attaqua ce système, & Newton lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la Chronologie de Newton dans plusieurs *Dissertations*, & M. de la Nauze lui fit une belle réponse, qui a été insérée dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire* du Pere Desmolets. M. Newton ne discontinua point pendant toute sa vie de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Physique, à l'Astronomie & aux Mathématiques. Il m. de la pierre à Londres, le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abaye de Westminster, où l'on voit son Mausol. à côté de celui du Général Stanhope, avec un Epitaphe dont quelques Critiques ont blâmé le ton trop emphatique, *Gratulentur sibi Mortales tale ac tantum extitisse humani generis decus.* Il avoit été reçu Académicien associé de l'Académie des Sciences de Paris, en 1699. On a de lui, outre ses *Principes*, son *Optique*, & sa *Chronologie réformée*, 1. Une *Arithmétique universelle*, en latin, avec des *Comment.* de Castillon, Amst. 1761, 2 vol. *in*-4. 2. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1711 *in*-4. trad. en fr. par M. de Buffon, *Paris*, 1740 *in*-4. 3. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum. Lectiones opticæ* 1729, in-4. qui se trouvent aussi dans ses *Opuscules*, Lausane, 1744, 3 vol. *in*-4. Il avoit même commenté l'Apocalipse, où il trouvoit clairement que le Pape est l'Ante-Christ, & les autres chimères des Protestans contre l'Eglise Romaine. Il a voulu, dit un homme d'esprit, consoler par ses rêveries la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle, &c. On remarque dans les ouvrages de Newton un génie supérieur, & une connoissance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Physique, dans l'Astronomie & dans les Mathématiques. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, simple, affable, modeste & rempli de candeur. Persuadé de la révélation, il étoit attaché à la Religion Chrétienne, & le Livre qu'il lisoit le plus souvent, étoit la Bible. On trouve à la fin de sa Chronologie des Réflexions sur la Concorde & sur la suite des événemens de l'Evangile, qui font voir que ce gr. Philosophe & ce profond Mathématicien avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament. Il jouit pendant sa vie des honneurs & de la gloire qu'il méritoit, bien différent en cela de Descartes, qui n'a été vraiment honoré qu'après sa mort.

NEUVILLE, (Charles-Frey de) né dans le Diocèse de Coutances, le 20 Octobre 1693, d'une famille établie à Vitré en Bretagne, entra au Noviciat des Jésuites, en 1710. Il courut avec honneur la carriere de l'éloquence de la chaire; lorsqu'on

l'entendit à Paris pour la premiere fois, en 1736, l'empreſſement avec lequel on accouroit à ſes Sermons, tenoit de l'enthouſiaſme ; la durée du concours fit connoître que ſa réputation étoit moins due à la nouveauté qu'au mérite de ſa compoſition. L'Edit qui ſupprima la Société en France, vint remplir ſa vieilleſſe de peines & de chagrin. Après ſept ans d'une vie errante & fugitive, il obtint la permiſſion de ſe retirer à S. Germain en Laye, où il eſt mort le 13 Juillet 1774. Ses Sermons ont été imprimés à Paris, en 1776, 8 vol. *in*-12.

NICAISE, (S.) Evêque de Rheims, au 5e. ſiecle, fut martyriſé en cette ville, par les Vandales, pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) natif de Dijon, où ſon frere étoit Procur. général à la Chambre des Comptes, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome, où il demeura quelques années, & dans ce deſſein, il ſe démit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il mourut au village de Velley, au mois d'Octobre 1701, à 78 ans. On a de lui, un *Diſcours ſur les Sirenes*, Paris, 1691, *in*-4., dans lequel il prétend avec M. Huet, qu'elles étoient des oiſeaux & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins. *L'explication* d'un ancien Tombeau & Monument trouvé dans le Diocèſe d'Auch, *in* 4. Une *Diſſertation* latine ſur une médaille de l'Empereur Adrien, *in*-4. La *Traduction* françoiſe de la deſcription italienne des Tableaux du Vatican, par Bellori, MS. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on publiât le Recueil de ſes *Lettres* & de celles que les Savans lui ont écrites.

NICANDRE, *Nicander*, célebre Grammairien & Poëte grec, natif de Claros, demeura longtems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages, dont il ne nous reſte que deux ouvrages en vers, intitulés, *Theriaca* & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans *Corpus Poetarum græc.*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. *in-fol.*, & ſéparément, par Gorris, *Paris*, 1557, in-4., traduit en françois par Grevin, *Anvers*, 1567, in-4. Il floriſſoit vers l'an 140 avant J. C. Les Anciens citent ſouvent ſes ouvrages avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs ; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 avant J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Iſle de Chypre, fut un des 7 Diacres choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon Pays, & qu'il y fut martyriſé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'antiquité, dont on admiroit ſurtout une Venus au milieu des trois Graces, un Cupidon, & un Hercule, d'un air triſte & plein de dépit, pour s'être laiſſé vaincre par l'Amour.

NICEPHORE, (S.) célebre Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un ſimple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*, brouillé depuis peu avec lui. Celui-ci étant ſur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C., Nicephore alla le trouver comme on le conduiſoit au ſupplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour ſe reconcilier avec lui ; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Relig. Chrétienne. Alors Nicephore ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

NICEPHORE, (S.) cél. Patriarche de Conſtantinop., ſuccéda à Tharaiſe, en 806. Il défen-

dit avec zele le culte des saintes Images contre l'Emp. Leon l'*Arménien*; ce qui le fit exiler en 815, dans un Monastère, où il mourut saintement, en 828; à 70 ans. On a de lui : 1. Un *Abregé historique*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, jusqu'à Constantin *Copronime*, imprimé au Louvre, 1648, *in-fol.*, faisant partie de la bizantine, il a été traduit en françois par le Président Cousin. C'est un ouvrage solide & exact, mais trop sec & trop concis. 2. Un *Abregé Chronographique*, qui se trouve à la fin du *Syncelle*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui se trouvent dans les Conciles du Pere Labbe, ou dans la Bibliothéque des PP. Le Cardinal Baronius rapporte dans le IIe. tom. de ses Annales la *confession de Foi* de ce Patriarche.

NICEPHORE, (Callixte) Historien grec du 14e. siecle, a donné une *Histoire Ecclésiastique* jusqu'en 610, *Paris*, 1630, 2 vol. *in-fol.*.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, surnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône, en 802, sur l'Impératrice Irène, qu'il relégua dans l'Isle de Metelin. Il favorisa les Iconoclastes, & fit paroitre beaucoup de haine contre l'Eglise Romaine. Il envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore déclara ensuite Auguste son fils Staurace, pour prevenir les revoltes; mais sa cruauté les multiplia; Bardane, que les Troupes d'Asie avoient élu Empereur, eut les yeux crevés, & ses complices furent punis. L'Empereur défait par les Sarasins, se soumit à leur payer un tribut de 33 mille pieces d'or; ce fut une occasion pour ce mauvais Prince de vexer ses Sujets par les impots. Il fut plus heureux contre les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, ou Crame, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au désespoir, l'attaquerent de nuit, mirent son Armée en déroute, & le tuerent dans sa tente, le 25 Juillet 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en servir dans les Festins solemnels. Staurace, son fils, ne se sauva qu'avec peine, & mourut de ses blessures l'année suivante.

NICEPHORE II, Empereur d'Orient, surnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, après avoir remporté de célebres victoires sur les Sarrasins & sur les Russes, fut reconnu & couronné Emper., le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeune*. Il continua par lui-même & par ses Généraux de faire de gr. progrès contre les Musulmans. Mais pendant que l'Empereur étoit la terreur des Ennemis, il étoit le fleau de ses Sujets; il augmenta les impots, confisqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit passer dans les Camps toutes les richesses de l'Etat; l'Impératr. Théophanie, son épouse, lasse de vivre avec l'homme le plus laid & le plus cruel de l'Empire, le fit assassiner le 11 Décembre 960, par 10 Conjurés, à la tête desquels étoit Jean Zimisces, qui lui succéda.

NICEPHORE III, surnommé *Botoniate*, fut déclaré Empereur d'Orient le premier Octobre 1077. Il fit la guerre à Nicephore Bryenne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui se révolterent contre lui; mais n'ayant pas eu la reconnoissance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de son Trône, celui ci le détrôna; le premier Avril 1081, & le fit renfermer dans un Monast. Bo-

toniate y m. quelque-tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. *Garde des Archives*, Auteur grec, du commencement du 9e. siecle, dont il nous reste quelques ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit grec romain.

NICEPHORE BLEMIDAS, savant Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au 13e. siecle, refusa le Patriarchat de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités *de la Procession du Saint Esprit*, dans lesquels il refute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Esprit procéde du Pere par le fils, imprimé avec d'autres Théologiens grecs, *Rome*, 1652 & 1659, 2 vol. *in* 4.

NICEPHORE, GREGORAS, Historien grec du 14e. siecle, fut Bibliothéquaire de l'Eglise de CP., & eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire* qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet Ouvrage, est celle du Louvre, en grec & en latin, en 1702, 2 vol. *in-fol. Voyez* BRYENNE.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes, en 1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de grands progrès. Il étoit ami du célebre Descartes, & mourut à Aix, le 22 Septem. 1646, à 33 ans. Son principal ouvrage est intitulé, *Thaumaturgus opticus*, 1646, in-fol. Il en avoit donné l'essai dans sa perspective curieuse, 1638, *in-fol.*, réimprimée avec l'Optique du P. Mersenne, 1652, *in-fol.* Cette derniere édition est la plus estimée. Il avoit encore traduit de l'italien, le *Traité des chifres* de Cospi, 1641, *in*-8.

NICERON, (Jean-Pierre) savant Religieux Barnabite, étoit parent du précédent. Il naquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enseigna les Humanités & la Théologie dans son Ordre, & se livra ensuite tout entier à la composition de plusieurs ouvrages qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu est intitulé, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, 43 vol. *in*-12, dont les 7 derniers sont posthumes, & renferment plusieurs articles qui ne sont point de lui. Le tome 10 a 2 parties, ce qui forme 44 vol. Cet ouvrage est curieux & intéressant. Les autres Ecrits du Pere Niceron, sont *le grand Febrifuge*, ou *Discours où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remede pour les fievres, & vraisemblablement pour la peste*, traduit de l'anglois de Jean Hanckoc, *in*-12, réimprimé sous le titre de *Traité de l'eau commune*, 1730, 2 vol. *in*-12. *La conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*, traduite de l'angl., *in*-8. Il a traduit quelques Piéces qui se trouvent à la fin *de la Geographie physique*, ou *Histoire naturelle de la Terre*, in-4. *Voyage de J. Owington*, 1725, 2 vol. *in*-12. Il mourut à Paris, le 8 Juillet 1738, à 53 ans.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Jurisconsultes des Gaules, dans le 5e. siecle, dont Sidoine Apollinaire, qui étoit son ami, fait un gr. éloge.

NICETAS, (S.) natif de Cesarée en Bythynie, souffrit beaucoup sous l'Empire de Leon l'*Arménien*, à cause de son zele pour la Foi & pour le culte des Saintes Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monastère de Medicée, sur le Mont Olympe, & mourut en 824.

NICETAS, *Serron*, savant Diacre de l'Eglise de CP., dans le 11e. siecle, puis Evêque d'Heraclée, auquel on attribue une

Chaîne des Peres Grecs sur le Livre de Job, grecq. & latine, *Londres*, 1637, *in-fol.*; une autre sur *les Pseaumes*; & une troisieme *sur le Cantique des Cantiques*. On a aussi de lui des *Commentaires* sur une partie des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze.

NICETAS ACHOMINATE, célebre Historien grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François, en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui une *Histoire* depuis l'an 1118, jusqu'à l'an 1207, 1647, *in-fol.*, elle fait partie de la Bisantine. Cette Histoire est estimée, quoique le stile en soit très-mauvais; elle a été traduite en françois par le Président Cousin. On a encore de cet Auteur un *Trésor*, ou Traité, *de la Foi orthodoxe*, & d'autres ouvr., dans la Biblior. des PP.

NICIAS, Capitaine Athénien, célebre par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Nicerate. Il s'éleva par son mérite aux premiers Emplois militaires, & remporta plusieurs victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Trêve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Généraux de cette expédition. Mais s'étant opiniâtré avec sa Flotte au siege de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Général Demosthene, 413 avant J. C.

NICOCLES, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, 374 avant J. C. C'étoit un Pr. magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés: *Nicoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif, de la Secte des Pharisiens, alla voir, de nuit, J. C. eut une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de Notre Sauveur, prit soin de sa Sépulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin; mais c'est un Liv. apocryphe, qui est rempli de fables, & qui ne mérite aucune croyance. Il a été composé par les Manichéens.

NICOLAI, (Philippe) Luthérien Hessois dans le 16e. siécle, est connu par deux Satyres sanglantes contre le Pape, l'une, *de duobus Anti-Christis Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurgi, 1500, in-8. L'autre, *de Anti-Christo Romano perditionis filio*, Rostochii, 1609, in-8.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia en 1568, *in-fol.*, une Relation curieuse de ses Voyages, sous le titre de *Navigations orientales*. Il mour. à Paris, le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) savant Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Monza, village du Diocese de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur, le 15 Juillet 1632. Il enseigna la Théologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & mourut le 7 Mai 1673, à 78 ans. On a de lui: 1. Une bonne *Edit.* de la Somme de S. Thomas, avec des *Notes*, & de tous les ouvrages de ce Docteur, *Lyon*, 1660, & suiv. 19 v. *in-f.* 2. Cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la Discipline ecclésiastique, contre M. de Launoi, *in-12.* 3. *Judicium, seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4., &c. Ecrit qu'il a aussi donné en françois, sous le titre d'*Avis déliberatif*, &c., sur cette proposition de M. Arnauld: *La Grace a manqué à S. Pierre*, in-4., &c. Cet Ecrit du Pere Nicolai fut refuté par M. Arnauld, Nicole & de la Lane, dans l'E-

crit latin qui a pour titre : *Vindiciæ S. Thomæ circa gratiam sufficientem.* 4. Des *Thèses sur la Grace*, refutées par M. Nicole, dans le *Causa Arnaldina*, où l'on trouve aussi un Ecrit du même M. Nicole contre le *Judicium censorium* du Pere Nicolai. 5. Enfin quelques autres ouvrages, dans lesquels il y des opinions singulieres. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théolog., m. en 1608, dont on a pluſ. ouvr., ni avec Melchior Nicolai, cél. Profeſſ. de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a auſſi divers ouvrages.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choiſis par les Apôtres, donna occaſion, ſelon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaïtes*, & fut enſuite Evêque de Samarie; mais ces deux faits ſont incertains. Les Sectaires qui ſe parent de ſon nom, avoient des idées extravagantes ſur la divinité & ſur la création; ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient ſans ſcrupule les impiétés du Paganiſme.

NICOLAS, (S.) cél. Evê. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au 4e. ſiec., eſt honoré par un culte public dès le 6e. ſiec.; mais il n'y a rien que d'incertain ſur les circonſtances de ſa vie & de ſa mort.

NICOLAS DE TOLENTIN, (S.) naquit à Tolentin, en 1239, & fut Chanoine de cette ville, après y avoir fait ſes études. Il entra enſuite dans l'Ordre des Auguſtins, & s'acquit une grande réputation par ſes vertus & par ſes auſtérités. Il mourut à Tolentin, le 10 Septembre 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Egliſe Romaine, ſuccéda au Pape Benoit III, le 25 Mars 858, & fut ſacré le même jour dans l'Egliſe de S. Pierre, en préſence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Légats à Conſtantinople, en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême Photius; ce qui donna origine au ſchiſme déplorable, qui ſubſiſte encore entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. Photius de ſon côté, excommunia Nicolas, il prétendoit que la primauté de l'Egliſe étoit paſſée avec les Empereurs à CP. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Prince; mais les Evêques de France n'eurent aucun égard à ſes cenſures, ne voulant pas le reconnoître pour Pape en cette cauſe. Il travailla enſuite avec zele, à la converſion des Bulgares, qui le conſulterent, en 866, ſur 106 Queſtions touchant la Religion, auxquelles le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint pluſieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cauſe de ſon zele, de ſa fermeté & de ſes autres belles qualités. Il mourut le 13 Novembre 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reſte de lui un grand nombre d'*Epîtres*, dans le Recueil des Conciles, & dont on a publié un volume *in-fol.*

NICOLAS II, (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élu Pape, à Sienne, le 28 Décembre 1058. Il fit caſſer l'élection factieuſe de l'Anti-Pape Benoit X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guiſchard, la Pouille & la Calabre. Telle eſt, ſelon M. Fleury, l'orig. du Royau. de Napl. Nicolas II m. à Floren., le 22 Juillet 1061. On a de lui 9 *Lettres.*

NICOLAS III, (nommé auparavant *Jean Gaëtan*) Romain, de la Maiſon des Urſins, Cardinal Diacre, fut élu Pape à Viterbe, le 25 Novembre 1277. Il étoit ſavant & ami des Gens de Lettres, & il avoit de grandes qualités; mais il ternit la gloire de ſes belles actions par un trop grand

attachement à ſes parens, & par une haine injuſte contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité *de Electione dignitatum*.

NICOLAS IV, (natif d'Aſcoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant *Jerôme*, Cardinal Evêque de Paleſtrine) ſuccéda au Pape Honorius IV, le 22 Février 1288. Il étoit habile Philoſophe & bon Théologien, & avoit été employé par les Papes précédens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, appaiſa les diſſenſions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'Etat Eccléſiaſtique, mit la paix entre divers Princes chrétiens, ſurtout entre les Roi de Sicile & d'Arragon, & fit paroître un grand zele pour la converſion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-ſainte : mais il n'eut pas la conſolation de voir réuſſir ſes deſſeins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, ſur le Maître des Sentences, & pluſieurs autres ouvrages. Ce fut lui qui fonda l'Univerſité de Montpellier.

NICOLAS V, (nommé auparavant *Thomas de Sarzane*) Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni, ſuccéda au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla auſſitôt à la paix de l'Egliſe & de l'Italie; & il y réuſſit heureuſement, en engageant Felix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le célebre Cardinal d'Arles, dépoſé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractère doux & paiſible, libéral, magnifique & zélé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une eſtime univerſelle, par ſes bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Savans. C'eſt ſous ſon Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme enſevelies, pendant pluſieurs ſiecles, commencerent à reprendre naiſſance. Il fit rechercher avec ſoin les plus beaux Manuſcrits grecs & latins, pour enrichir ſa Bibliothéque, & recompenſa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce grand Pape, ayant découvert une conſpiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la priſe de C. P. par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en mourut, le 24 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du Pape Benoit XIV, a donné en latin, une Vie très-curieuſe du Pape Nicolas V, imprimée à Rome, en 1742, *in*-4. On trouve une de ſes *Lett.*, dans l'ouvrage d'Arcudius, *de proceſſione ſpiritus ſancti*. *V.* JEAN XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philoſophe, Poëte & Hiſtorien du tems d'Auguſte, fut conſidéré comme l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages, publiés par Henri de Valois, *Paris*, 1634, in-4.

NICOLAS *le Grammairien*, ſavant Patriarche de Conſtantinople, ſucc. à Euſtache, en 1084, & fut ſurnommé *Muſaton*. Il m. en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epître ſynodale*, dans les Baſiliques de Fabrot.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, ſavant Religieux du 12e. ſiecle, fut Diſciple & Secrétaire de S. Bernard, & ſe retira enſuite dans le Monaſtère de Montiramey, où il mour. vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui ſont

estimées, dans la Bibl. des Peres.

NICOLAS DE CUSA, (*Cusanus*) né en 1401, à Cusa, village situé sur la Moselle, au Diocèse de Treve, étoit fils d'un Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Manderscheidt, prit soin de son éducation. Il prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit canon, à l'âge de 22 ans, & se rendit habile, non seulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, l'Histoire & la Théologie. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines-réguliers de S. Augustin, dans le Monastère de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominiquain. Nicolas de Cusa devint Curé de S. Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liege. Il assista en cette qualité, en 1441, au Concile de Bâle, dont il fut un des plus grands Défenseurs, & où il s'acquit tant de réputation, qu'Eugene IV se l'attacha, & l'envoya en qualité de Légat, à CP., puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cusa se retira dans son Archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zélé Protecteur des gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Tirol; Siége où il le maintint, malgré les Chanoines & Sigismond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere, Leonard Corsmer, son Chancelier. Le Cardinal de Cusa assista à l'ouverture du Jubilé, en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere*, vers les Pr. d'Allemagne, pour les unir contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il se concilia tellement l'estime des Allemands, pendant sa Légation, qu'il y fut encore envoyé en qualité de Légat, par les Papes Calixte II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'Archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occasion d'un Monastere, où le Cardinal avoit voulu introduire la Réforme. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à-peine le Cardinal Cusa eut il remis le pié dans son Diocese, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'Archiduc. Des ce moment on cessa l'Office divin dans presque tout son Diocèse. Le Pape excommunia Sigismond, & celui-ci relacha enfin le Card. de Cusa, à des conditions injustes & tres-dures. Ce grand homme, rendu à son Diocese, mourut quelque-tems après à Todi, le 11 Août 1454, à 53 ans. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Bâle, en 1565, en 3 tom. *in-fol.* Le premier contient des *Traités Theologiques* sur les Mysteres, sur la Filiation de Dieu, &c. Le second tom. renferme le grand Traité, intitulé: la *Concordance catholique*, pour prouver la supériorité du Concile au-dessus du Pape; l'*Alcoran criblé*, & quelques autres *Traites* de Controverse, des *Conjectures* sur les derniers tems, dans lesquelles il met la défaite de l'Antechrist & la gloire de l'Eglise dans le 18e. siecle, & avant 1734; on en a donné une traduction françoise en 1700, *in-8.* Il est surprenant qu'un aussi bon esprit se soit laissé aller à des imaginations aussi chimériques. Enfin, le troisieme vol. contient des Traités de *Mathématique*, de *Geométrie & d'Astronomie*. On remarque dans tous les ouvrages du Cardinal de Cusa beaucoup de science & d'érudition; mais trop de subtilités & d'abstractions métaphysiques. On estime surtout son grand Traité intitulé la *Concordance catholique*. Le Pere Gaspard Hartzeim, Jés., a écrit sa vie, impr. à Treves, en 1730, en latin.

NICOLAS DE LYRE, ou DE LYRA, *Lyranus*, célebre Cordelier du 14e. siecle, & l'un des

plus savans hommes de son tems, naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocese d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été instruit dans les Sciences des Rabbins, il embrassa la Relig. chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil, en 1291. Il vint ensuite à Paris, où il enseigna avec réputation. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de son Ordre, & lui acquit l'estime des Grands. La Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament, en 1325. Il m. le 23 Octobre 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Postilles*, ou petits *Commentaires* sur toute la Bible, qui ont été autrefois en grande réputation, dont l'édition la plus rare est de Rome, 1472, 7 tom. *in-fol.*, & la meill. est d'Anvers, 1634, 6 vol. *in-fol.* Ces *Commentaires* sont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris 1660, 19 vol. *in-fol.* Il y en a une traduction françoise, *Paris*, 1511 & 1512, 5 vol. *in-fol.* Une *Dispute* contre les Juifs, *in-8.*, un *Traité* particulier contre un Rabbin, qui se servoit du nouveau Testament, pour combattre la Religion chrétienne; & d'autres ouvrages, non imprimés, dans lesquels on remarque une connoissance de l'Ecriture Sainte beaucoup plus parfaite, qu'on ne l'avoit communément de son tems.

NICOLAS DE METHONE, Evêque de cette Ville dans le 11e. siécle, régla son Diocese par les Canons, l'édifia par ses vertus, & l'éclaira par sa science. On trouve dans la Bibl. des Peres un Traité de cet Evêque sur la *Présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie*, & dans Allatius un Traité de la *Procession du S. Esprit.*

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du 13e. siecle, fit un Tombeau de marbre pour le corps de S. Dominique, & bâtit à Bologne l'Eglise & le Couvent des Dominiquains. On voit de lui plusieurs autres Monumens à Pise, & dans les villes les plus célebres d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fam. Dominiquain, natif de Gironne, fut Inquisiteur général sous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Causes d'hérésies. Il mourut à Gironne, le 4 Janvier 1399. Son principal ouvrage est intitulé *le Directoire des Inquisiteurs*, dont les meilleures éditions sont celles où se trouvent les corrections & les scholies de Penna. Il y a dans cet ouvrage des maximes pernicieuses & qui font horreur; suivant lesquelles, non-seulement des hommes privés, mais des Princes & des Rois peuvent être jugés secretement par l'inquisition, & sans être entendus, & ensuite mis à mort par le poison ou autrement. Il est étonnant qu'un Livre qui contient des principes si détestables, ait été imprimé à Barcelone, puis à Rome, 1587, *in-fol.* & à Venise, en 1607. Le Commentaire n'en est pas moins dangereux. On en a donné un abregé en françois, 1762, *in-12.*

NICOLAS, (Augustin) Avocat, natif de Besançon, s'appliqua avec succès aux Belles-Lettres & à l'Etude des Langues espagnole & italienn. Il devint Conseiller d'Etat du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissem. auprès du Roi d'Espagne, & fut pourvû d'une Charge de Maitre des Requêtes au Parlement de Dole, à la sollicitation de Dom Louis de Haro. Il mourut à Besançon, en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose, & on a de lui: 1. des *Poésies* réimprimées à Besançon, en 1693. On le railla beaucoup pour s'être vanté ridiculem. dans des vers gravés au bas de son portrait, d'égaler Horace, Virgile

& Ovide. 2. Une *Relation* de la derniere révolution de Naples, une autre de la campag. de 1664 en Hongrie, avec diverses *Pièces historiques*. *Dissertation* sur cette question : *si la torture est un moyen sûr de découvrir les crimes secrets*, Amsterdam, 1682, *in*-12.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conseiller d'Etat, & premier Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris, naquit à Limoge, d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ses études. Il s'y établit, & devint Président au Présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guyenne, en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le présenta ensuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes, en 1661, & créa pour lui, en 1667, une Charge de Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de cet excellent Magistrat, que nous sommes redevables de la plupart des beaux Réglemens de Police qui s'observent dans Paris. Il se fit génér. estim. par sa vigilance, & par son intégrité, par son amour pour le bon ordre & pour la sureté du Peuple. Sa Majesté, pour le récomp., le fit Cons. d'Etat, en 1680. M. de la Reynie mourut le 14 Juin 1709, à 85 ans, universellement regretté.

NICOLE, (Pierre) naquit à Chartres, le 13 Octobre 1625, de Jean Nicole, Avocat de cette ville. Il vint à Paris en 1642, pour y étudier la Philosophie & la Théologie. Il apprit en même-tems l'hébreu, se perfectionna dans le grec, apprit l'Italien & l'Espagnol, & donna une partie de son tems à l'instruction de la Jeunesse, dont Messieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Il fut reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649, & se préparoit à entrer en Licence; mais les disputes survenues à l'occasion des *cinq fameuses Propositions* de Jansénius, & ses liaisons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il se retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla avec M. Arnauld, à plusieurs des ouvrages que ce célebre Docteur publia pour sa défense. Ils allerent ensemble, en 1664, à Châtillon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, M. Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de haute-Fontaine, à Grenoble, &c. En 1676, il fut sollicité d'entrer dans les Ordres sacrés, mais après un examen de trois semaines & de l'avis de M. Pavillon Evêque d'Aleth, il demeura simple tonsuré. Quelques-uns ont prétendu qu'étant resté court à l'examen du Soudiaconat, il prit le refus qu'on fit de l'admettre comme un avertissement de Dieu. Il fut obligé en 1679, de sortir du Royaume, à cause de ses Ecrits en faveur de Jansénius. Il se retira à Bruxelles, puis à Liege, ensuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permission de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la composition des ouvrages qui lui ont acquis une si grande réputation. Il vivoit avec beauc. de simplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement versé dans les manieres du monde : il avoit néanmoins la conversation agréable, & savoit l'intéresser par des réflexions solides & peu communes ; mais il étoit si crédule, qu'il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, quelque peu vraisemblables qu'ils fussent, ne pouvant s'imaginer qu'on le voulût tromper. Il n'avoit point la répartie prompte dans la conversation, & il étoit lent à trouver des raisons de ce qu'il avançoit; ce qui lui faisoit dire au sujet de

M. de Treville, homme d'esprit & qui parloit bien. *Il me bat dans la chambre; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu*: sa timidité alloit jusqu'à la foiblesse: à peine osoit-il sortir de sa maison, tant il appréhendoit les accidens imprévus, dont mille personnes, disoit-il, avoient été tuées ou blessées. Il m. à Paris, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 16 Novembre 1695, à 70 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, mieux écrits dans cette dernière langue que dans la premiere. Les principaux sont; 1. *Les Essais de Morale*, en 14 vol. *in*-12. parmi lesquels on trouve 3 vol. de *Lettres* & les *Réflexions* sur les *Epîtres* & *Evangiles*, 5 vol., & qui joints aux *Instructions Théologiques* sur les *Sacremens*. 2 vol. sur le *Symbole* 2 vol., sur le *Pater* 1 vol., sur le *Décalogue* 2 vol. & sur le *Traité de la Priere* 2 vol. forment les 23 vol. des *Essais de Morales*. 2. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*, 1667, 2 vol in-12. 3. La petite *Perpetuité*, avec sa Défense. 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld, 3 vol. *in*-4. Cet excellent ouvrage est presque tout de Monsieur Nicole, & M. Arnauld y a eu très-peu de part. 5. *Les Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, in-12. 6. Traité de l'*Unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu. 7. *Les Prétendus Réformés convaincus de schisme*. 8. *Réfutation des principales erreurs des Quiétistes*. 9. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défense de Jansénius & de M. Arnauld. 10. Plusieurs *Ecrits* contre la Morale des Casuistes relâchés. 11. *Ecrits sur la Grace générale*. Ils ont été recueillis en 4 vol. *in*-12. avec les Ecrits de M. Arnauld, du P. Quesnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce système. 12. *Traité de la Foi humaine*, 1664, in-4. compolé avec M. Arnauld. Ce Traité passe pour un chef d'œuvre parmi des amis de MM. de Port-royal. 13. Un Choix d'*Epigrammes* latines, intitulé, *Epigrammatum Delectus*, 1659, in-12. 14. *Traduction* latine des Lettres provinciales, avec des *Notes*, &c. sous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, sous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiselle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-grand nombre d'autres *Ecrits*, dont il composa plusieurs avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains. On trouve dans tous ses ouvrages beaucoup de génie, une suite de raisonnemens solides, une Métaphisique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, son ami, d'avoir pris la défense des Ecrits de Jansénius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Eglise, les eussent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12. l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*.

NICOLE, (Claude) de la même famille que le précédent, fut Conseiller, puis Président en l'Election de Chartres, sa Patrie, où il mourut, le 22 Novembre 1685, à 74 ans. Il étoit savant, & il avoit un talent médiocre pour la Poésie françoise. On a un Rec. de ses *Poésies*, dont la plus ample édit. est celle de Paris, en 1693, 2 v. *in*-12. Ce sont pour la plupart des trad. & des Paraph. en vers fr. des Poëtes Latins.

NICOLE, (François) né à Paris le 23 Décembre 1683, dut ses progrès dans les Mathématiques, à M. de Montmort, qui se chargea de son éducation; il démontra le Paralogisme de la solution de M. Mathulon, sur la quadrature du Cercle, & gagna les 3000 livres que son adversaire avoit déposé, pour celui qui démontreroit

démontreroit la fausseté de sa solution; mais il en fit présent à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il étoit de l'Académie des Sciences, & m. le 8. Avril 1724. On trouve plusieurs de ses *Mémoires* dans ceux de l'Académie.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) étoit Ecclésiastique, & m. à Paris, sa patrie, en 1760, à 56 ans. Il a traduit la Méthode d'étudier S. Augustin, de Ballerini, 1760, *in*-12. Une *Géographie* estimée, 1773, 2. vol. in-12. & l'*Abrégé* de cette Géographie en un vol.

NICOLO, Peintre célebre, surnommé *del Abbate*, né à Modene, en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses Tableaux, dont on voit un grand nombre à Paris & ailleurs. Il mourut en cette ville, dans un âge avancé. Il excelloit surtout dans le coloris.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, succéda à son pere Zipoete, 281 avant J. C., & traita ses freres avec la cruauté d'un Tyran. On prétend qu'il bâtit la ville appellée de son nom, Nicomédie. Zeilas & Prusias, ses fils, regnerent successivement après lui.

NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, détrôna Prusias, son pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter, à Nicomédie, 198 avant J. C. Il regna ensuite en paix jusques sur la fin de sa vie; mais craignant alors la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarate, parce que ce Prince avoit fait un de ses fils Roi de Cappadoce; il apposta un jeune homme, qu'il disoit être le troisieme fils d'Ariarate. Les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'année suivante, 92 ans avant J. C.

NICOMEDE III, son fils, lui succéda, & fut détrôné par son frere aîné, puis par Mithridate; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans, 75 avant J. C., laissant les Romains héritiers de son Royaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

NICOMEDE, Geometre célebre par l'invention de la courbe conchoïde. Il vivoit peu après Eratosthenes.

NICON, (S.) Moine célebre du 10e. siecle, surnommé *Metanoite*, travailla avec zele & avec succès à la conversion des Arméniens, & mourut à Corinthe, le 26 Novembre 998. On a de lui un petit *Traité* de la Religion des Arméniens, dans la Bibliothéque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nismes. Il fut envoyé Ambassadeur en Portugal, en 1559, & en rapporta la Plante, qui de son nom, fut appell. *Nicotiane*; mais qui est plus connue sous le nom de *Tabac*. Il la présenta à la Reine Marie de Méd., ce qui lui fit donner encore le nom d'*Herbe à la Reine*. Il m. à Paris, le 18 Mai 1600. On a de lui un *Dict. françois-latin*; 1606, in-fol. Un *Traité de la Marine*, & d'autres ouvrages manuscrits.

NIDHARD, ou NITHART, (Jean-Evrard) Jésuite, naquit au Château de Falkeinstein, en Autriche, le 8 Décembre 1607. Après avoir enseigné la Philosophie & le Droit Canon à Gratz; il fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne, lorsqu'elle épousa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquisiteur général, & eut beaucoup de part au Gouvernement. Le Pere Nithart n'avoit pour tout mérite qu'une morgue insupportable. Il osoit dire au Duc de Lerme: *Vous me devez du respect, à moi,*

qui tiens tous les jours votre Dieu dans mes mains, & votre Reine à mes pieds. Mais il laiſſoit le Tréſor ſans argent, les Places fortes, en ruine, les Ports ſans vaiſſeaux, les Armées ſans diſcipline, ſans chef & mal payées. Don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, forma contre lui un parti qui l'obligea de ſortir de la Cour, en 1669. Il ſe retira à Rome, où il fut Ambaſſadeur d'Eſpagne, puis Cardinal, en 1672. Il m. en cette ville, le premier Février 1681, à 73 ans. On a de lui quelques ouvrages *ſur la Conception de la Sainte Vierge.* Ses différens ſont impr. à Paris, 1677, 2 vol. *in*-12.

NIEREMBERG, (Jean-Euſebe) ſavant Jéſuite, natif de Madrid, mort le 7 Avril 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de l'*Origine de l'Ecrit.-Sainte*, Lyon, 1641, *in-fol.*, *Hiſtoria naturæ*, Anv., 1635, *in-fol.*, *occulta Filoſofia*, Madrid, 1643, *in*-4., rare. Un *Eloge des Jéſuites*, en eſpagnol, *Madrid*, 1643, 6 vol. *in-fol.* &c.

NIEUWENTIT, (Bernard) habile Philoſophe & ſavant Mathématicien hollandois, naquit à Weſtgraafdyk, en 1654. Il ſe rendit très habile dans la Médecine & dans la Philoſophie, & devint Conſeiller & Bourguemeſtre de la ville de Purmerende, où il ſe fit eſtimer par ſon intégrité & par ſon ſavoir. Il mourut le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un excellent *Traité* en hollandois, traduit en françois, par Nogues, ſous ce titre: *l'exiſtence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, Paris, 1740, *in*-4., en hollande, en 1727. 2. Une *Réfutation de Spinoſa*, in 4., en hollandois. 3. *Analyſis infinitorum*, Amſterdam, 1695, *in*-4. 4. *Conſiderationes circa calculi differentialis principia*, Amſterdam, 1696, *in*-8.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus ſavans hommes de l'ancienne Rome, vivoit au même-tems que Ciceron. Il compoſa pluſieurs Livres ſur divers ſujets, mais on les trouva ſi ſubtiles & ſi difficiles, qu'on les négligea. Il devint Préteur & Sénateur, & ſeconda Ciceron, avec beaucoup de prudence, à diſſiper la conjuration de Catilina. Dans la ſuite, ayant pris le parti de Pompée contre Céſar, il fut exilé, & mourut dans ſon exil, 45 avant J. C. Ciceron, qui fait de lui un grand éloge, lui écrivit une belle Lettre de conſolation. S. Auguſt. dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parce qu'il ſe ſervoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie: *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt-elle pas la même?* Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens, recueillis par Rutgerſius.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin italien, natif de Ferrare, dont on a divers ouvrages qui ſont eſtimés; entr'autres, un Traité *du Quinquina*, en latin, *Ferrare*, 1700, *in*-4. *Pharmacopæa Ferrarienſis*, &c. Il mourut à Ferrare, le 10 Décembre 1727, à 70 ans. Son pere, Jerôme Nigriſoli, mort en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guaſtalla, 1665, *Progymnaſmata Medica.*

NIHUSIUS, (Barthold) natif de Wolpe, dans les Etats de Brunſwick, embraſſa la Relig. cath. à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld, en 1629, puis Suffragant de l'Archev. de Mayence, ſous le titre d'Evêque de Myſie. Il mourut au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de Littérature, de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire. On trouve un ouvrage de lui, ſur la communion des Orientaux ſous une ſeule eſpece,

dans l'ouvrage d'Allatius, *de perpetua consentione*, &c.

NIL, (S.) *Nilus*, Disciple de S. Chrisostôme, & l'un des plus grands Maitres de la Vie spirituelle & de la Profession religieuse, est célebre par sa piété & par son savoir. Il exerça la Charge de Préfet de la ville de Constantinople, sous l'Empire de Théodose *le Jeune*, & embrassa dans la suite la vie solitaire sur le Mont Sinaï, avec son fils Theodule, dans le même-tems que sa femme entra dans un Monastere de Vierges. Il mourut en 451. Toutes ses Œuvres furent imprimées, dans la Bibliothéque des Peres, & à Rome, en 1668 & 1678, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin. On estime principalement ses *Epîtres* & ses *Exhortations à la vie spirituelle*.

NIL, Archevêque de Thessalonique, dans le 14e. siecle écrivit contre la primauté du Pape. Barlaam, après avoir écrit en faveur, adopta les erreurs de Nil, & les soutint dans un Ecrit; Saumaise les a réuni tous deux en un vol. *in-4. Elzevir*, 1645.

NILUS DOXAPATRIUS, *Archimandrite*, c. à d. Abbé d'un Monastere grec, composa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, dans le 12e. siecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, dont Etienne le Moine a donné une édition en grec & en latin, *Leyde*, 1685, in-4.

NINON. *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier Roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus ou de Nemrod, Roi de Babylone. On ajoute qu'il subjugua & aggrandit Ninive, qu'il vainquit Zoroastre, Roi de la Bactriane, qu'il épousa Sémiramis, qui étoit d'Ascalon, qu'il subjugua presque toute l'Asie, & qu'il mour. après un regne glorieux de 52 ans, vers 2150 avant J. C.; mais tous ces faits sont fabuleux ou incertains.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princesse d'une grande beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, osa se préférer avec ses enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer à coups de fleches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut métamorphosée en rocher, selon la Fable. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, épousa, à Sessa, une fille tres-sage & très-vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut quelques enfans. Quelque-tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y composa un Traité *de intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul Entendement. Cet Ecrit souleva aussi-tôt tout le monde, surtout les Moines, contre Niphus; ce qui l'obligea à publ. son Traité avec des corrections, en 1492; *in fol.*, réimprimé en 1503 & 1527. Niphus donna, depuis ce tems, au Public, une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une si grande réputation, que les plus célebres Universités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise, vers 1520. Le Pape Leon X eut une telle estime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ses Armes celles de la Maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maitres ès-Arts, des Bacheliers, des Licenciés, & des Docteurs en Théologie & en Droit civil & canonique, de legitimer des Bâtards, & d'annoblir trois Personnes. Les Lettres Patentes de ces Priviléges singuliers, sont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un

Philosophe d'assez mauvaise mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaisirs, & avoit le talent d'amuser & de plaire par ses contes & par ses bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des grands Seigneurs & des Dames de considération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne sait point au juste l'année de sa mort. Il est sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit m. en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorsqu'il mourut. On a de lui des *Commentaires* latins, sur Aristote & Averroès, 14 vol. *in-fol.*; des *Opuscules* de Morale & de Politique, *Paris*, 1645, in-4.; un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, contre Pomponace, *Venise*, 1518, *in f.* &c. Il est trop diffus, & il écrit mal en latin.

NISUS, Roi de Megare, en Achaie, avoit parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son Royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Megare, coupa adroitement le cheveu fatal de son pere, & livra sa Patrie aux Ennemis. Nisus en mourut de déplaisir, & fut changé en Epervier, selon la Fable. La perfide Scylla, se voyant mépriſée par Minos, mourut aussi de désespoir, & fut métamorphosée en Alouette. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Histoire de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la fortune de ce Héros.

NITART, ou NITARD. *Voy.* NIDARD.

NITHARD, Abbé de S. Riquier, d'une noble & ancienne Maison, étoit attaché à Charle *le Chauve*, & mourut vers 853. Nous avons de lui une *Histoire des guerres* entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*, dans le Recueil des Historiens de France.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un pont sur ce Fleuve, & fit mettre sur son Tombeau une Inscription, par laquelle elle promettoit de grands biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots : *Si tu n'avois pas été insatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la sépulture des Morts.*

NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) Prêtre, né à Paris, entra au Séminaire de S. Magloire d'où il fut obligé de sortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; son opposition à la Bulle Unigenitus le fit renfermer quatre mois à la Bastille, en 1730. Il étoit Prieur Commandataire de S. Geréon Diocese de Nantes, & m. le 7 Janv. 1761, âgé de 74 ans. Il a publié la Relation des Assemblées de Sorbonne au sujet de la Constitution, 7. vol. *in-12.* Le *Cri de la Foi*, 3. vol. in-12. La *Constitution déférée à l'Eglise Universelle*, ou *Recueil général des Actes d'Appel*, 1757, 4 vol. in-fol.

NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) natif de Paris, s'est acquis de la réputation par un genre de Comédie qu'il a renouvellé, & que l'on a nommé *le Comique larmoyant*. Au lieu d'imiter Aristophane, Plaute, Terence, Moliere, & les autres célebres Poëtes comiques qui l'avoient précédé; & au lieu de faire rire, en peignant les differens ridicules du caractere, les travers d'esprit, & les autres vices ou défauts extérieurs des mœurs & de la société, il s'est attaché à représenter les foiblesses du cœur, à toucher & à attendrir. Il a fait en ce genre cinq Comédies *La fausse Antipathie. Le Préjugé à la mode* : cette Piece a eu le plus grand succès. *Mélanide*; *Amour pour amour*, & l'*Ecole des Meres*. Il fut reçu de l'Académie

Fr. en 1736, & m. à Paris en 1754, à 63 ans. On a encore de lui une Tragédie, intitulée, *Maximien*, & l'*Epître à Clio*, Poëme didactique & ingénieux, où il attaque solidement, & avec esprit, le faux Système de M. de la Mothe en faveur de la Prose. Mais les louanges qu'il y prodigue à des Auteurs méprisables, ne font point d'honneur à son goût. La derniere édition de ses ouvrages est de 1763, 5 vol. *in*-12.

NIZOLIUS, (Marius) célebre Grammairien italien, natif de Bersello, au 15e. siecle, contribua beaucoup dans le 16e. à la renaissance des Lettres. On de lui: 1. *De veris principiis & vera ratione philosophandi contra Pseudo-Philosophos, libri IV.* Il y attaque vivement les Scholastiques, non-seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plusieurs points. Le célebre Leibnitz donna en 1670, une nouvelle édition de cet ouvrage, *in*-4. 2. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus Linguæ latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionn.lat. composé des mots & des expressions de Ciceron, par ordre alphabétique. Nizolius est un des premiers qui a composé ces sortes de Dictionnaires des Œuvres de Ciceron.

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilh. ordinaire de sa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c., naquit le 4 Sept. 1504, d'une illustre & ancienne Maison du Limosin, qui possede depuis un tems immémorial, la Terre & Château de Noailles, situé près de Brives. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & Amiral sous Henri II; en 1547, il chassa les Huguenots de la Ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, son frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de son siécle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, a Venise & à Constantinople. Il m. à Bayonne le 16 Septembre 1585, à 66 ans, leurs Ambassades en Angleterre ont été imprimées à Paris, 1763, 5 vol. *in*-12.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit le 5 Février 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en survivance de son pere, eut le commandement de la Maison du Roi en Flandres en 1680, commanda en Chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689 & fut fait Maréchal de France, au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année suivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Versailles le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Adrien-Maurice Duc de) fils du précédent, naquit en 1678, épousa Françoise d'Aubigné, seule niéce de Madame de Maintenon, & jouit de toute la faveur que put lui procurer une pareille alliance. Il servit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne, & fut nommé Grand d'Espagne de la premiere classe par Philippe V, en 1718; il fut du Conseil de Régence, reçut le bâton de Maréchal de France en 1733, & mou. en 1766, âgé de 88 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'Anne-Jules, célebre Cardinal, & Archevêque de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. naquit le 27 Mai 1651. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors en 1679, puis de Châlons sur marne en 1680, Archevêque de Paris en

1695, & enfin Cardinal le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, & une attention à faire fleurir dans le Clergé la science, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce sujet d'excellens Réglemens, & maintint avec zele la Discipline ecclésiastique. Il étoit doux, affable, d'un acces facile aux Pauvres comme aux Riches, & très-charitable. L'approbation authentique qu'il donna en 1695, étant Evêque de Châlons, au Livre du P. Quesnel, lui causa bien du chagrin, il chargea plusieurs Docteurs d'en retrancher ce qu'ils trouveroient de répréhensible; & ce fut après cette révision que parut l'Edition de 1699. M. de Noailles avoit censuré trois ans auparavant, par une Ordonnance du 20 Août 1696, le Livre de M. de Barcos, intitulé, *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace.* Mais après avoir condamné, dans la premiere partie de cette Ordonnance, les erreurs du Livre de Jansénius, il s'étendit beaucoup dans la seconde partie, pour prouver la Grace efficace par elle, & la Prédestination gratuite; & il y fit défense de donner à qui que ce soit le *nom vague* de Janséniste, qu'à ceux qui seroient convaincus d'avoir enseigné quelques-unes des *Cinq Propositions* dans le sens naturel, selon les nouveaux Brefs d'Innocent XII. Cette Ordonnance déplut tellement aux Jésuites, qu'on assure que le P. la Chaise, Confesseur du Roi, dit, *qu'il feroit boire à ce Prélat, jusqu'à la lie, le vase de la colere de la Société.* Le Pere Doucin, Jésuite, composa & publia à cette occasion, en 1698, le fameux *Problême*, savoir: auquel il falloit croire, ou de M. de Noailles, Archevêque de Paris, condamnant l'*Exposition de la Foi*, ou du même M. de Noailles, Evêque de Châlons, approuvant le Pere Quesnel. Ce *Problême* fut comme le signal d'attaque, à l'égard du Livre du P. Quesnel. M. de Noailles obtint qu'il fut lacéré & brûlé, par Arrêt du Parlement, & condamné à Rome par un Décret du S. Office. Il donna de nouveaux sujets de mécontentement aux Jésuites, dans l'Assemblée de 1700, à laquelle il présida. Il y admit la Dénonciation du Livre du Cardinal Sfondrate, & il y eut grande part à la condamnation de 127 Propositions, parmi lesquelles on y condamne le *Pacte* enseigné par Molina, & quelqu'autres opinions, comme renouvellant le Pélagianisme, *mutatis tantùm vocibus.* Le fameux *Cas de conscience* proposé en 1701: *Si l'on pouvoit donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire en croyant, dans le fond de son cœur, que le Pape, & même l'Eglise, peut se tromper sur les faits*, occasionna de nouveaux troubles. 4o Docteurs signérent qu'on pouvoit donner l'absolution à un tel homme. Le Cardinal de Noailles ordonna qu'on crût *le Droit* d'une foi divine, & *le Fait* d'une foi humaine, & le Pape, Clément XI, donna en 1705 sa Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire *le Fait* sans expliquer si c'étoit d'une foi divine ou humaine, que l'Assemblée du Clergé reçut le 3 Août de la même année: le Cardinal de Noailles, qui y présidoit, fit inférer dans le procès-verbal d'acceptation, que les Evêques acceptoient cette Bulle *par voie de jugement*: cette Clause déplut beaucoup à Clément XI; & quoique ni le Pape, ni le Clergé de France n'eussent ordonné de signer cette Bulle, le Cardinal de Noailles crut néanmoins devoir la faire signer aux Religieuses de Port-Royal. Elles le firent en ajoutant que c'étoit sans déroger à ce qui s'étoit fait à leur égard à la paix

de Clément IX. Cette restriction fut mal interprétée. Le Cardinal de Noailles avoit souvent dit qu'il regardoit Port-Royal des Champs *comme le séjour de l'innocence & de la piété*, & il avoit assuré les Religieuses qu'il ne contribueroit jamais à leur destruction ; mais il ne leur tint pas parole. Leur Monastere fut détruit, & elles dispersées par son autorité en 1709. Clément XI, qui avoit donné, le 13 Juillet 1708, un Décret contre le Livre du P. Quesnel. *Voyez* QUESNEL, donna le 8 Septembre 1713 la Bulle *Unigenitus*, dont l'enrégistrement éprouva de gr. difficultés au Parlement, & ne fut fait qu'avec des modifications. Le Cardinal de Noailles anima tellement contre lui le P. Tellier, Confesseur du Roi, qu'il dit, (à ce qu'on prétend) *qu'il falloit qu'il perdît sa place, ou le Cardinal la sienne*, & qu'il proposa de le faire déposer dans un Concile national, en quoi il auroit peut-être réussi, sans le crédit de Madame de Maintenon, dont le Cardinal de Noailles étoit allié. Quoi qu'il en soit, le Cardinal de Noailles accepta enfin purement & simplement la *Constitution*, par un Mandement du premier Octobre 1728, & m. à Paris le 4 Mai 1729, à 78 ans. Il avoit souvent dit au P. Bourdaloue, *qu'il vouloit toujours être l'ami des Jésuites, jamais leur valet.* Mais il ne fut ni l'un ni l'autre. C'est à lui principalement qu'est dû l'établissement de la maison des Prêtres de S. François de Sales *Voyez* WITASSE. On a de lui plusieurs *Instructions Pastorales*. La seconde partie celle de 1719 n'a paru qu'après sa mort. Gaston Jean-Baptiste-Louis de Noailles, son frere, Ev. de Châlons-sur-Marne après lui, étoit un Prélat d'une piété exemplaire. Il m. à Châlons le 17 Septembre 1720, à 52 ans.

NOBILIUS. *V.* FLAMINIUS.

NOBLE, (Eustache le) l'un des fertiles Ecrivains de son tems, naquit à Troies en 1643, d'Eustache le Noble, Président & Lieutenant Général de cette ville, d'une famille noble & ancienne. Il se fit un nom dans la République des Lettres, par des Pasquinades ingénieuses, & par plusieurs petits ouvrages, où l'on trouve de l'esprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur Général du Parlement de Metz. Mais sa mauvaise conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuses, il fut accusé d'avoir fait de faux Actes à son profit, & fut mis en prison au Châtelet, où on le condamna à faire amende-honorable & à un bannissement de 9 ans. Il appella de cette Sentence & fut transféré à la Conciergerie. Ce fut là qu'il devint l'Amant & l'Avocat de Gabrielle Perreau, dite la *belle Epicière*, que son mari avoit fait renfermer dans cette prison pour ses désordres. Le Noble fit en sa faveur plusieurs Mémoires & autres Ecrits qui eurent un grand cours. S'étant sauvé de la Conciergerie en 1695, il se tint longtems caché avec cette femme, qui s'étoit sauvée d'un couvent où elle avoit été transférée, & en eut trois enfans, mais ayant été repris, il fut condamné malgré le beau discours qu'il fit à ses Juges sur la Sellette, le 24 Mars 1698. L'Arrêt le condamna comme faussaire, à faire une amende seche à huis clos dans la Chambre du Châtelet, & à un bannissement de 9 ans. Il sortit de prison quatre jours après, & l'année suivante il obtint des Lettres de rappel de ban, à la charge de ne point exercer d'Office de Judicature. Sa Maîtresse fut jugée au mois de Mai suivant, & par l'Arrêt, le Noble fut chargé des trois enfans déclarés bâtards. Il m. à Paris, le 31 Janvier 1711, à 68 ans, si pauvre que

la Charité de la Paroisse Saint Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 19 vol. *in*-12. Les principaux sont Les *Dialogues sur les affaires du tems*, estimés. *Le Bouclier de la France, ou les Sentimens de Gerson & des Canonistes touchant les différends des Rois de France avec les Papes*: une *Traduction des Pseaumes en prose*: *Relation de l'état de Gênes*: *Histoire de l'Etablissement de la République d'Hollande*. C'est un extrait de l'Histoire de Grotius, à peu de chose près. Des *Contes* & des *Fables* avec le sens moral. C'est peu de chose. Des *Romans*, ou *Historiettes*, dont le fond est vrai, mais déguisé par des avantures romanesques. *L'Ecole du Monde*, 4 vol. in-12 en 24 entretiens. C'est lui qui a traduit les Voyages de Gemelli Carreri, Paris, 1727, 6 vol. *in*-12.

NOE, célebre Patriache, fils de Lamech, naquit 2978 av. J. C. & fut le seul avec sa famille, qui fut préservé du Déluge universel, lorsque Dieu, par un juste jugement, extermina tout le genre humain à cause de ses crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec sa femme, ses trois fils & les femmes de ses trois fils, & y renferma des animaux de chaque espéce, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conserva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en sortit un an après, & témoigna aussitôt sa reconnoissance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa son Sacrifice; il bénit Noé & ses enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne submergeroient plus la terre, donnant l'Arc en ciel pour signe de cette promesse. Noé s'exerça ensuite à cultiver la terre, & planta la vigne; mais ayant bu du jus de son fruit, dont il ne connoissoit peut-être pas la force, il tomba dans l'yvresse, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur; ce qui l'exposa à la dérision de Cham. Noé à son réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 avant J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laissant 3 fils, savoir, Sem, Cham & Japhet, desquels sont sortis tous les Peuples de l'Univers.

NOEMI, femme d'Elimelech, de la Tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ses deux fils à des filles Moabites. Ces jeunes hommes étant morts sans enfans, elle prit le parti de revenir dans la Judée avec Ruth, une de ses belles-filles. Elles arriverent à Bethléem dans le tems qu'on y moissonnoit l'orge. Ruth alla glaner dans le champ de Booz, qui l'invita à manger avec ses gens. Ruth ayant raconté à Noémi ce qui s'étoit passé, celle-ci lui apprit que Booz étoit proche parent d'Elimelech, & lui donna l'expédient pour le déterminer à l'épouser, Ruth l'exécuta & épousa Booz dont elle eut Obed un des Ancêtres de J. C.

NOET, *Noetus*, fameux Hérésiarque du 3e. siecle, fut Maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par Philippe *le Bel*, d'aller signifier au Pape Boniface VIII, l'appel au futur Concile, des Bulles dont le Roi se plaignoit. Les Colonnes lui fournirent quelques Troupes; les habitans d'Anagnie, où étoit le Pape, se laisserent séduire avec de l'or & lui ouvrirent leurs portes. Au lieu de signifier simplement l'appel projetté, Sciarra Colonne, qui accompagnoit Nogaret, donna au Pape un souf-

flet, les autres lui firent souffrir mille indignités, jusqu'à ce que les Bourgeois d'Anagnie, révoltés de la conduite de Nogaret & de ses Satellites, prirent le Pape sous leur escorte, & le conduisirent à Rome. Nogaret, de retour en France, eut les Sceaux, en 1307, & fut Chancelier l'année suivante. Il sollicita l'absolution pour les violences qu'il avoit laissé commettre contre le Pape; il ne l'obtint qu'à condition de passer en Terre-Sainte, & de n'en pas revenir; mais il mourut avant de partir. *Voyez* LA VALETTE.

NOGAROLA, (Louis) sav. Ecriv. du 16e. siec., natif de Veronne, d'une fam. illustre, se rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Traductions de plusieurs Livres grecs en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans sa Patrie, & mourut à Veronne en 1559. On a de lui, en latin: 1. Des *Questions Platoniques, tirées de Plutarque.* 2. Des *Dialogues sur les accroissemens du Nil*, in-4. 3. Des *Lettres touchant les Hommes illustres d'Italie*, avec l'*Ocellus Lucanus*; du même Auteur, qui se trouve dans *opera Mithologica*, Cambrige, 1671, in-8. & divers autres ouvrages.

NOGAROLE, (Isotta) étoit une fille fort instruite dans les Belles-Lettres, & fort versée dans la lecture des Peres. Elle mourut sans avoir été mariée, à Veronne, sa Patrie, en 1446, à 38 ans. Cent ans après, on a imprimé d'elle un Dialogue, sur la question de savoir *qui étoit plus coupable d'Adam ou d'Eve*; elle y prend le parti d'Eve, contre Louis Foscaro, qui prenoit celui d'Adam.

NOIR, (Jean le) Chanoine & Théologal de Séez, étoit fils de Jean le Noir, Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation, & se brouilla ensuite avec M de Medavi, son Evêque; par sa hardiesse à reprendre, non-seulement la Doctrine, mais aussi les mœurs de ses Supérieurs; il fut exilé en 1663, renfermé à la Bastille, en 1683, & condamné le 24 Avr. 1684, à faire amende honorable devant l'Eglise Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité; mais sa peine ayant été commuée en une prison perpétuelle, il fut ensuite conduit à S. Malo, puis dans les prisons de Brest, & enfin, dans celles de Nantes, où il mourut le 22 Av. 1692. On a de lui plusieurs ouvrages qui sont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les principaux sont: 1. Un Recueil de ses *Requêtes* & de ses *Factums*, in-fol. 2. Une *Traduction* de l'*Echelle du Cloître*. 3. *Les avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes*, in-8. 4. *L'hérésie de la domination Episcopale qu'on établit en France*, in-12. 5. *Les nouvelles lumieres politiques pour le gouvernement de l'Eglise*, ou L'*Evangile nouveau du Cardinal Palavicini dans son Histoire du Concile de Trente*, Holl., 1676, *in*-12. Cet Ecrit fit supprimer la Traduction françoise que l'on préparoit de l'Histoire de Palavicini. 6. L'*Evêque de Cour*. 7. Protestation contre les Assemblées du Clergé, de 1681, *in*-4. Un *Ecrit* curieux contre le *Catéchisme de Séez*, &c.

NOLDIUS, (Chrétien) nat. à Hoybia, en Scanie, le 22 Juin 1626, & fut nommé en 1650, Recteur du Collége de Landscroon, Charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea ensuite en Europe, & devint en 1664, Ministre & Professeur de Théologie à Copenhague. Il mourut en cette ville, le 22 Août 1683. On a de lui plusieurs savans ouvrages, dont les principaux sont: 1. *Concordantiæ Particularum Hebraæ*

Chaldaïcarum, ouvrage excellent, dont la meilleure édition est celle d'Iene, en 1734, *in*-4. 2. *Historia Idumææ, seu de vita & gestis Herodum diatribe.* 3. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis.* 4. *Logica.* 5. Une nouvelle *Edition* de l'Historien Joseph, &c. Noldius est l'un des premiers qui ont soutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice.*

NOLIN, (Denys) Avocat au Parlement de Paris, quitta le Barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il mourut en 1710. On a de lui : 1. *Lettres de N. Indès, Théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la version grecque des Septantes, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*, Paris, 1708, *in*-12. 2. Deux *Dissertations*, l'une sur les Bibles françoises, jusqu'à l'an 1541, & l'autre, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, *in*-12.

NOLLET, (Jean-Antoine) né le 19 Novembre 1700, à Pimpré, dans le Diocèse de Noyon, enseigna la Physique au Duc de Savoye, aux Enfans de France, & professa la Physique Expérimentale au Collége de Navarre. Il étoit de l'Académie des Sciences, & mour. le 24 Avril 1771. Ses ouvrages sont : 1. Des *Leçons de Physique Expérimentale*, 6 vol. *in*12. L'art *des Expériences*, 3 vol. *in*-12. *Lettres sur l'Electricité*, 3 vol. *in*-12. *Recherches & Essai sur l'Electricité*; chacun un vol.

NONIUS. *Voyez* NUNEZ.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien & Philosophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reste un Traité de la Propriété du Discours latin, sous ce titre : *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'est estimable, que parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité, qui contient 9 Chapitres, fut impr. à Paris en 1614, *in*-8., avec des Notes. Les premieres éditions de 1471 & 1476, sont rares.

NONNIUS, ou NONIUS, (Pierre) en espagnol Nunez, sav. Médecin & Mathématicien Portugais, natif d'Alcaçar-do-sal; fut Précepteur de Dom Henri, fils du Roi Emmanuel, & enseigna les Mathématiques dans l'Université de Coimbre, avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1576, ou 1577, à 80 ans. On a de lui : 1. Deux Livres *de arte navigandi*, Conimbr., 1573, *in-fol.* 2. *De Crepusculis*, in-4. 3. *Opera Mathematica*, Basle, 1592, *in-fol.*, qu'il estimoit beaucoup, &c.

NONNIUS, ou NONIUS, (Louis) savant Médecin d'Anvers, au 17e. siecle, dont on a divers ouvrages estimés. Les principaux sont : 1. *Ichthyophagia, sive de piscium esu*, in-8. Il y fait voir que, selon les anciens Médecins, le poisson est un aliment très-salubre aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion, parce qu'il fait un sang propre à leur tempérament. 2. *Hispania*, 1607, in-8., très-utile pour l'ancienne Géographie d'Espagne. 3. Un *Commentaire* sur les Médailles de la Grece, & sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere, 1620, *in-fol.* Il contient les deux ouvrages de Goltzius sur le même sujet. 4. Un *Commentaire* sur la Grece, les Isles, &c., de Goltzius, ouvrage très-curieux. 5. Un excellent Traité *de re cibaria*, in-8., où il prouve la même chose que dans son *Ichthyophagie.* 6. Des *Poésies*, &c.

NONNUS, Poëte grec, du 5e. siecle, natif de Panople, en Egypte, est Auteur d'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 Livres, intitulé : *les Dionysiaques*, dans *Corpus Poet. grec.*, Gen., 1606

& 1614, 2 v. & séparém., *Teide*, 1610, in-8., & d'une *Paraphrase*, en vers, sur l'Evangile de S. Jean, 1610, dans la Bibliothéque des PP., & 1627, *in*-8. Cette Paraphrase peut servir de Commentaire. Son style est sombre & embarrassé.

NOODT, (Gerard) cél. Professeur en Droit, à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités sur des Matieres de Jurisprudence, dont il donna lui-même un Recueil, qu'il fit imprimer à Leyde, en 1724, *in-fol.* Barbeyrac a traduit son Traité sur le pouvoir des Souverains, & la liberté de conscience, *Amsterdam*, 1714., in-12.

NORADIN, fils de Sanguin, Soudan d'Alep, le surpassa en tout, quoique Sanguin eût été le plus grand Prince que les Turcs eussent de son tems. Noradin partagea avec son frere la succession de Sanguin, en 1143, & devint, par ce partage, Soudan d'Alep. Egalement brave & prudent, grand Capitaine, honnête homme, & religieux, il devint bientôt l'un des plus puissans Princes de l'Asie. Il défit d'abord Josselin de Courtenai, Comte d'Edesse, & s'empara de la plûpart de ses Etats en 1148, le fit prisonnier, & le laissa mourir dans les fers à Alep, après avoir défait le Prince d'Antioche dans une bataille où il fut tué. Noradin conquit aussi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jerusalem. Ce Prince ayant été empoisonné par son Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refusa de tirer avantage de cette mort, en disant, qu'*il falloit plutôt compatir à la douleur qu'elle causoit, puisque ce grand Prince ne laissoit point d'égal après lui.* Peu de tems après, il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Iconie, & porta ses armes avec succès en Egypte, par son Général Syracon. Il m. en 1173. Sa veuve se remaria avec Saladin, qui dépouilla son fils de ses Etats.

NORBERT, (S.) Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cleves en 1082, d'une Maison illustre, alliée aux Empereurs & aux Princes de Lorraine. Il fut Aumônier de l'Empereur Henri V, qui voulut lui donner l'Evêché de Cambray; mais S. Norbert le refusa, & se démit même de ses Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthélemy Evêque de Laon, attira cet illustre Prédicateur dans son Diocèse, & S. Bernard lui donna un Vallon solitaire, nommé *Prémontré*. S. Norbert se retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers qui porte le nom de *Prémontré*, confirmé par Honorius II en 1126, & fut fait, la même ann., Archevêq. de Magdebourg, où il appella plusieurs de ses Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin, s'opposa à l'Anti-pape Anaclet, & mourut dans sa Ville Archiépiscopale, le 6 Juin 1134. Il fut mis au nombre des Saints par Grégoire XIII, en 1584, On a de lui un *Discours* moral, en forme d'Exhortation, adressé aux Chanoines de son Ordre. On lui attribue quelques autres Ouvrages dans la Bibl. des PP.

NORBERT, (le P.) *Voyez* PARISOT.

NORDEN, (Frédéric-Louis) célebre Capitaine, alla en Egypte, où il prit les desseins de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il m. en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprim. à Copenhague en 1755, 2 vol. *in-fol.* en fr. Ils sont très-curieux & très-importans. On y

vont les desseins des monumens qui subsistent dans la Thebaïde.

NORES, (Jason de) *Voyez* DE NORES.

NORIS, (Henri) naquit à Veronne, le 29 Août 1631, d'Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Histoire d'Allemagne. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & se livra à l'étude des SS. Peres & des antiquités ecclésiastiques, avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il professa ensuite avec réputation à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue. Le grand Duc de Toscane, informé de son mérite, l'appella à Florence en 1674, le prit pour son Théologien, & le fit Professeur en Histoire ecclésiastique dans l'Université de Pise. Le premier ouvrage que Noris donna au Public fut son *Histoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence, en 1673, *in-fol.* Cet ouv. ayant été attaqué par divers écrits, fut examiné deux fois avec rigueur au Tribunal de l'Inquisition, & en sortit sans aucune flétrissure. L'Auteur fut même honoré par le Pape Clément X du titre de *Qualificateur du S. Office.* Ce savant Homme demeura tranquille jusqu'en 1602, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-Bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accusations contre lui, & le Pape fit examiner ses Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut si avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Enfin, cet habile Homme s'étant justifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin justice, en le faisant Cardinal, le 12 Décembre de la même année. Depuis ce tems-là, le Cardinal Noris, fut de toutes les Congrégations, & le S. Siége l'employa dans les plus grandes affaires. Il succéda au Cardinal Casanate, dans la place de Bibliothéq. du Vatican en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier, en 1702, & mourut à Rome, le 23 Février 1704, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux sont, 1. L'*Histoire Pélagienne*, dont il donna une quatriéme Edition en 1702. *in-fol.* 2. *Defensiones Augustinianæ*, contre les Peres Adam, Martinon, & Annat, Jésuites. Cinq *Dissertations* sur différens points de l'Histoire ecclésiastique. 2. Un savant Traité sur les *Epoques des Syro-Macédoniens*, in-4. & in-fol. 3. Une *Dissertation* sur le cinquiéme Concile œcuménique. 4. *Dissertat. de duobus nummis Diocletiani & Licinii cum auctuario Chronologico de votis decennalibus imperatorum.* ouvrage excellent. 5. *Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarum.* 6. *Historiæ Pelagianæ ab anonymi scrupulis vindiciæ*, &c. Toutes ses Œuvres ont été recueillies & imprimées à Verone en 1729 à 1732, en 4 vol. *in fol.* Le Pere Colonia ayant mis dans la *Bibliothéque Janſénienne* les ouvrages du Cardinal Noris au nombre des Livres hérétiques, on suivit son exemple en Espagne, & l'on y mit en 1747 dans l'*Index* des Livres prohibés, l'*Histoire Pélagienne* du Cardinal Noris & sa *Dissertation* sur le cinquiéme Concile œcuménique. Les Augustins de Madrid s'en plaignirent au gr. Inquisiteur d'Espagne, mais ce Prélat n'ayant eu aucun égard à leurs plaintes, il s'adressérent au Pape Benoit XIV. Ce savant Pape prit la défense du Cardinal Noris, & en écrivit fortement au grand Inquisiteur d'Espagne, par une Lettre datée du 31 Juillet 1748. Cependant cet Inqui-

siteur ne se rendit point, mais son successeur annulla par un décret solemnel du 8 Janv. 1758, ce qui avoit été fait contre ce Cardinal, & défendit sous peine d'excommunication de se prévaloir jamais de l'espece de flétrissure qui avoit été faite à la mémoire du Cardinal Noris, ordonnant qu'on la regardât comme non-avenue. Les ennemis de la mémoire de ce savant homme avoient publié quelques années auparavant un Libelle sous ce titre : *Theses Norisianæ, in quibus dogmata Jansenii & Novatorum damnata, magno adscribuntur Augustino.*

NORMANDIE, cette Province fut ainsi nommée des Normands à qui elle fut abandonnée par Charles *le simple* en 912. Le premier Duc fut :

*	Rollo, qui m. en	917.
	Guillaume I,	942.
	Richard I,	996.
	Richard II,	1026.
	Richard III,	1028.
	Robert II,	1035.
*	Guillaume II,	1077.
	Robert III,	1105.
	Henri Roi d'Anglet.,	1135,
	traversé par Guillaume Criton,	1128.

La Normandie resta unie à l'Angleterre jusqu'à ce que Philippe-Auguste l'eût confisquée sur le Roi Jean pour crime de Félonie en 1202.

Voyez le P. ANSELME.

NORMANT, (Alexis) célebre Avocat au Parlement de Paris, & fils d'un Procureur au même Parlement, étoit né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la Nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus grande sévérité, & quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des Maisons les plus illustres, & l'arbitre des plus grands différens. Il excelloit surtout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Ayant conseillé à une Dame de ses Clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20000 livres; & quelques années après, cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20000 livres à sa Cliente, & il les lui a léguées par son Testament. Il m. à Paris, le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à S Eustache.

NORTHUMBERLAND, *V.* JEANNE GRAY.

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Astrologue, au 16e. siec., naquit à S. Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocèse d'Avignon, le 13 Décembre 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea ensuite à Toulouse & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia en 1555, ses 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II, fit ant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir; il lui donna 200 écus d'or, & l'envoya voir les Princes ses fils, à Blois, pour tirer leur horoscope; c'étoit alors le régne de l'Astrolog., & des prédictions. Marie de Médicis en étoit entêtée. Le Roi Charles IX lui donna aussi des marques publiques de son estime en passant en Provence. Nostradamus publia ses trois dernieres *Centuries* en 1558, m. à Salon, le 2 Juillet 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son Epitaphe. L'on imprima depuis sa mort, une 11e. & une 12e. *Centuries*; l'édition de Lyon 1568, est estimée, celle d'Amsterdam Jans-

son 1668, *in*-12. se joint à la collection des Elzevirs. Tout le monde connoît le Distique suivant, attribué à Etienne Jodelle, sur le Caractere de Nostradamus.

Nostra damus, cum falsa damus, nam fallere nostrum est :

Et cum falsa damus, nil nisi Nostra damus.

Il avoit été marié deux fois, & laissa deux fils. César Nostradamus, mort en 1629, qui est Auteur d'une *Histoire & Chronique de Provence*, in-fol. De *Poesies*, 1606, & 1608, 2 volumes *in*-12, imprimées à Toulouse; & Michel Nostradamus le jeune qui excella dans la Poésie Provençale, & dont on a quelques Pieces en ce genre. Celui-ci se mêloit d'Astrologie comme son pere, & fit imprimer un Almanach ou Prophéties de 1568. Etant au siége du Pouffin en 1574, S. Luc lui demanda quelle en seroit l'issue, Nostradamus répondit, que la ville périroit par le feu, & pour faire réussir sa Prophétie, il y mettoit le feu. S. Luc l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit passer son cheval sur le ventre & le tua.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems avec honneur la Charge de Procureur au Parlem. de Provence. On a de lui *Les Vies des anciens Poetes Provençaux*, dits *Troubadours*; imprimées à Lyon en 1575, *in*-8. Ces Vies sont au nombre de 76. Il y a trop de merveilleux & trop peu de critique, il composa aussi des *Chansons provençales*.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des bâtimens du Roi, Desſinateur de ſes Jardins, & celui qui a porté l'Art des Jard. au plus haut point de perfection, naquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorſque M. Fouquet, Surintendant des Finances, lui donna occaſion de ſe faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla enſuite pour Louis XIV à Verſailles, à Trianon, à S. Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ſes ouvrages. Il alla à Rome avec la permiſſion du Roi en 1678, pour y acquérir de nouvelles connoiſſances, mais ſon génie l'avoit conduit à la perfection, & il ne trouva rien de comparable à ce qu'il avoit fait. Le Pape Innocent XI voulut voir le Noître, & lui donna une audience aſſez longue, ſur la fin de laquelle, le Noître s'écria : *j'ai vu les deux plus grands Hommes du monde ; votre Sainteté & le Roi mon maître ! Il y a grande différence*, reprit le Pape, *le Roi eſt un grand Prince victorieux, & je ſuis un pauvre Prêtre, Serviteur des Serviteurs de Dieu.* Le Noître, charmé de cette réponſe, & oubliant qui la lui faiſoit, frappa ſur l'épaule du Pape, en lui diſant : *mon Révérend Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le Sacré College.* Le Pape rit du Pronoſtique. Le Noître, charmé de plus en plus des bontés du Souv. Pontife, & de l'eſtime ſinguliere qu'il témoignoit pour le Roi, ſe jetta au cou du Pape & l'embraſſa. Il avoit coutume d'embraſſer ainſi tous ceux qui publioient les louanges de Louis XIV, & il embraſſoit le Roi lui-même, toutes les fois que ce Prince revenoit de la campagne. Le Noître avoit auſſi du talent pour la peinture. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie ſon bon ſens & la vivacité de ſon eſprit. Il m. à Paris, au mois de Septembre 1700, à 87 ans.

NOTKER, *le Begue*, floriſſoit dans le 9e. ſiecle, il étoit Moine de S. Gal, & compoſa un Martyrologe qui eſt dans le *Canisius de* Baſnage, & quelques autres ouvrages dans le *Novus Theſaurus monumentorum* de Dom

Pez, *Augsbourg*, 1721 à 1729, 5 vol. *in-fol.* *Nota* que le tome 5 est coté tome 6.

NOTKER, Evêque de Liége m. en 1008, se distingua par sa piété, sa science, & les Bâtimens magnifiques dont il orna sa ville épiscopale. Il a laissé une *Histoire des Evêques de Liége* qui se trouve dans le Recueil des Evêques de Liége de *Chapeauville* 1612, 3 vol. *in-4.*

NOTREDAME, (Benedictines de la Compagnie de) *Voyez* LESTONAC.

NOTRE-DAME DE LA MISERICORDE, *Voyez* YVAN.

NOVARIN, (Louis) savant Religieux Théatin, natif de Veronne, se rendit habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & m. à Veronne en 1650, à 56 ans. Il est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont des *Commentaires* sur les 4 Evangiles & sur les Actes des Apôtres 4 vol. *in-fol.* *Electa sacra* 7 liv. en 6. vol. *in-fol.* *Adagia Sanctorum Patrum*, 2 v. *in f.* &c.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Eglise de Carthage, au 3e. siécle; pour éviter la punition de ses crimes, se joignit au Diacre Felicissime contre Saint Cyprien. Il passa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une grande réputation par son éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis sur le Siege de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis ayant publié des calomnies atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêques simples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Cette Ordination irréguliere produisit un schisme funeste qui dégénéra en hérésie; car Novat & Novatien soutinrent aussi que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de remettre les grands crimes commis après le Baptême, ni de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le *Traité de la Trinité*, & le *Livre des Viandes juives*, qui sont parmi les Œuvres de Tertulien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux Hérétiques appellés Novatiens. Ils prirent aussi le nom de *Catharres*, c'est-à-dire, *Purs*. Ils avoient un gr. mépris pour les Catholiques, & quand quelqu'un se rangeoit de leur côté, ils les rebatisoient. Saint Cyprien, Saint Pacien, Evêque de Barcelonne, S. Ambroise, & S. Basile sont entre les SS. Peres, ceux qui ont combattu avec le plus de force l'hérésie des Novatiens, qui a aussi été condamnée par le Concile général de Nicée & par plusieurs autres Conciles.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-Fer*, céleb. Gentilhomme Breton, né en 1531, porta les armes dans sa jeunesse en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, & leur rendit les services les plus importans par sa valeur, par sa prudence & par sa probité. Il prit Orléans sur les Catholiques, le 28 Septembre 1567, conduisit l'arriere garde à la bataille de Jarnac, en 1569, & enleva plusieurs Places. Ayant eu l'os du bras gauche cassé à la prise de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il se servoit bien; ce qui le fit surnommer *Bras-de-Fer*. La Noue passa en 1578, au service des Etats-Généraux dans les Pays-Bas: il leur fut d'un grand secours, & fit prisonnier le Comte d'Egmont à la prise de Ninove; mais il fut fait lui-même prisonnier en

1580, & ne fut échangé avec le Comte d'Egmont, qu'en 1585. La Noue continua de servir avec gloire sous le Roi Henri IV, & fut blessé à la tête au siége de Lambale, en 1591, d'un coup de Mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle pour reconnoître ce que l'on faisoit dans la Place. Il m. de sa blessure quelques jours après. On a de lui, *Discours politiques*, Geneve, 1587, *in*-4. Son fils Odet de la Noue mort entre 1611 & 1620, est Auteur de quelques *Poesies Chrétiennes* (Geneve) 1594. *in*-8. *Voyez* LA NOUE.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à S. Brieux en 1604, de parens distingués dans la Magistrature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & devint Archidiacre de S. Brieux en 1639, puis Théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissemens à Saint Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. S'étant brouillé avec M. de la Barde, son Evêque, ce Prélat l'interdit de toutes les fonctions Ecclésiastiques dans son Diocese. Noulleau composa plusieurs *Ecrits* & *Factum* pour sa défense, mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues par jour pour se rendre à S. Quel, dans le Diocese de Dol, afin d'y offrir le S. Sacrifice. Il m. de fatigue & d'austérités vers 1672. On a de lui, 1. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12. 2. *Conjuration contre les Blasphémateurs*, in-4. 3. *Pratiques de l'Oraison*. 4. *L'Esprit du Christianisme dans le S. Sacrifice de la Messe*. 5. *Traité de l'extinction des Procès, de l'usage Canonique des Biens de l'Eglise*, &c. 6. *Diverses Pieces latines & françoises sur les Libertés de l'Eglise gallicane*, in-4. &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) sav. Benédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Dieppe en 1647. Il se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, travailla aux *Editions* de Cassiodore & de S. Ambroise, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliotheque des Peres, 1703 & 1715, en 2 vol. *in-fol.* le premier est rare, c'est un Recueil de Dissertations sur chacun des ouvrages des Auteurs de cette Collection dont le Pere Nourry vouloit donner une nouvelle édition. On les joint à la Bibl. des PP. de Philippe Desfont, *Lyon*, 1677, 27 vol *in-fol.* & avec l'Index de Simeon de Ste Croix, *Genes*, 1707, *in-fol.* Cela forme 30 vol. il y en a qui y joignent *Bibliotheca patrum primitivæ ecclesiæ*, Lyon, 1680. *in-fol.* Il prétend dans une Dissertation sur le Traité de *Mortibus persecutorum*, Paris, 1710, *in*-8. que ce Traité n'est point de Lactance; mais il a été solidement réfuté sur ce point dans le Journal de la Haye.

NOYERS, (Miles VI de) rendit de grands services au Roi Philippe *le Bel*, qui le fit Maréchal de France en 1304. Il fut nommé exécuteur du Testament de Louis Hutin, porta l'Oriflamme à la bataille de Montcassel, & m. en 1350.

NOYERS, (Hugues de) Evêque d'Auxerre, un des grands oncles du précédent, eut des démêlés avec le Comte d'Auxerre qui le forcerent à l'excommunier. Le Comte pour s'en venger chassa tous les Ecclésiastiques de l'Eglise Cathédrale. L'excommunication qui dura assez long-tems fut enfin levée, à condition que le Comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une salle de l'Evêché, & qu'il l'apporteroit nuds pieds & en chemise dans le cimetiere, ce qui fut exécuté à la vue

vue de tout le Peuple. Hugues mourut en 1206.

NOYER, (Anne-Marguerite Petit du) étoit de Nîmes, & de la famille du Pere Coton, Jésuite; après avoir abjuré le Protestantisme, elle épousa M. du Noyer, Gentilhomme de beaucoup d'esprit; mais ne s'accordant pas avec l'humeur de son mari, elle imagina de retourner au Protestantisme, & de passer en Hollande avec deux filles qu'elle avoit. Elle s'y fit une ressource de l'art d'écrire, & y mourut en 1720. La cadette de ses filles eut une intrigue avec M. de V....., qui étoit à la suite de M. de Chateauneuf, à la Haye en 1713. Pour se mettre à couvert du ressentiment de Mde. du Noyer, M. de V... fut obligé de passer au plus vite en France. Ses *Lettres* ont été imprimées en 5 vol. *in*-12.; ses *Mémoires* font le sixieme; le tout a été réimprimé en 8 vol. petit *in*-12., qui se relient en 9, parce que le 8e. a deux parties. Il y a dans ces Lettres bien des Anecdotes douteuses, mais elles sont de nature à se faire lire avec plaisir. On a imprimé une Satyre contre elle: *le Mariage précipité*, Comédie en 3 Actes, en prose, *Utrecht*, 1713, in-12.

NUIT, Déesse des Ténebres, fille du Ciel & de la Terre, épousa Erebe, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la représente avec des habits noirs parsemés d'étoiles, trainée dans un Char à deux chevaux.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, natif de Cures, ville des Sabins, & fils de Pompilius-Atticus, succéda à Romulus, 715 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il institua des Cérémonies relig., bâtit un Temple à Vesta, choisit des Vierges pour avoir soin de conserver le feu sacré, établit 8 Colléges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il divisa l'année en 12 mois, & publia des Loix très-sages & d'un grand usage. Voulant faire recevoir ses institutions avec plus de respect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il conversoit pendant la nuit. Il épousa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille, mariée à Tullus Hostilius, qui lui succéda. Il mourut l'an 82 de Rome, 672 avant Jesus-Christ, après un regne de 42 ans.

NUMENIUS, Philosophe grec du 2e. siecle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moyse ce qu'il dit de Dieu & de la création du Monde; car, *qu'est-ce que Platon*, disoit-il, *sinon Moyse parlant Athénien?* Il ne nous reste de Numenius que des fragmens, qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Empereur Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin, il suivit son pere en Orient, étant déjà César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-pere, au mois de Septembre 285. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles-Lettres & la Poésie. Après sa mort, l'Armée romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de sa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant, 800 av. J. C., le fit héritier de sa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils regneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à Numitor, dont il fit mourir le fils, nommé *Lausus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Mais cette Princesse étant devenue grosse, publia que c'étoit

du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor sur le Trône, 755 avant Jesus-Christ.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Ferdinand) célebre Critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue grecque; quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Gusmans, il ne crut pas se déshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcala & à Salamanque. Il mourut fort âgé, en 1552. On estime surtout ses *Commentaires* sur Pline, sur Pomponius Mela, & sur Seneque.

NUNEZ, *Voyez* NONNIUS.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voyez* MARIO.

NYDER, (Jean) pieux & savant Dominiq., m. après, l'an 1440. dont on a un rare Traité *ascetique*, intitulé: *Dispositorium Moriendi*, petit *in*-4., sans date ni lieu d'impression.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa patrie, où il mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans, est Auteur d'un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, qui est estimé, & d'une curieuse *Dissertation* sur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant & sans l'offenser

NYMPHES, Déesses de l'Antiquité payenne, Filles de l'Océan & de Thétis, étoient distinguées en Nereides, en Naiades, &c. Les *Nereides* présidoient sur les eaux de la mer, les *Naïades* sur les fleuves & les fontaines; les *Dryades* & *Amadryades* sur les forêts, les *Napées* sur les bocages & les prés, les *Oreades* sur les montagnes. *Nymphe* est la même chose que *Nepheſch*, qui, en hebreu, signifie *Ame*. Or, comme les Payens s'imaginoient que les ames des morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie, de là vint la coutume de sacrifier sous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la pensée que quelqu'Ame y faisoit son séjour. Ainsi les ames des hommes qui avoient pris plaisir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habités les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainsi des autres.

NYNAUD, (Jean de) a fait un Traité peu commun *de la Lycantropie*, ou *de la transformation & extase des Sorciers*, Paris, 1615, *in*-8.

FIN DU SECOND VOLUME.

Corrections & Augmentations survenues pendant l'Impression.

Premiere Partie.

Page, 8. col. 1. *article* Galien, *ligne* 29, 1739. *lisez*, 1639.

Page 36, col. 2. Georges Acropolite, *effacez le reste de l'article & voyez* Logothete.

Page 43, col. 1. *article* Gesner, *ligne* 16, 4 vol. in-fol. *ajoutez*, 1551.

Page 44, col. 1, *article* Giannone, *ligne* 14, *apres ces mots*: en françois, *ajoutez*, par M. Desmoneaux, attaché à M. le Duc d'Orléans, fils du Régent.

Page 67, col. 1, *ajoutez* :

GORIO, (Antoine-François) savant Antiquaire Florentin, du 18e. siecle à qui nous devons la description du Cabinet du Grand-Duc, sous le titre de *Musæum Florentinum*, Florentiæ, 1731. & *seqq.* 10 vol. in-fol. *Musæum Etruscum*, 1737, & *seqq.* 3 vol. in-fol. *Musæum Cortonense*. Romæ, 1750, in-fol. Il a aussi donné les Inscriptions anciennes qui se trouvent dans les villes de Toscane, *Florence*, 1727 & suiv. 3 vol. *in fol.* & mis au jour d'autres Livres sur les Antiquités de Toscane.

Page 69, col. 1, prem. alinea, *lig.* 43, & *Epistolæ*, ajoutez : le tout a été imprimé à Roterdam, 1766, *in-fol.*

Page 84, col. 2, *art.* Grazzini; après la seconde ligne, *ajoutez*, étoit né à Florence en 1503. Il fut un des Fondateurs de l'Académie de la Crusca, & mourut en 1583, à 80 ans. On a de lui 6 Comédies, &c.

Neuf lignes au-dessous, *après le mot* Londres, *ajoutez* : en 1775 il en a paru une traduction françoise, 2 vol. *in*-8. dans laquelle on prétend avoir inséré les neuf Histoires qui manquoient dans la troisiéme soirée, d'après une ancienne traduction françoise manuscrite.

Page 133, col. 1, premier alinéa, *lig.* antépenultieme, 1666 à 66 ans, *lisez*, 1669, à 65 ans.

Page 138, col. 2. à la fin de l'*art.* Harpocrate, *ajoutez*; on a imprimé : *Harpocrates, sive de recta silendi ratione*, Lugduni, 1603, *in*-8.

Page 141, col. 2, *art.* Havercamp vers la fin, après 1738, ajoutez, de *Silloge scriptorum qui de græcæ linguæ recta pronunciatione scripserunt*, Leyde, 1736, 2. vol. in-4.

Page 147, col. 1. *art.* Hederic, *lig.* derniere, 1751, *ajoutez*, ou 1766.

Page, 177, à la fin de l'*art.* Hermas, *ajoutez*; il est traduit parmi les Livres apocryphes de la Bible de Sacy, 1742, 2 vol. *in*-12.

Page 187, col. 1, *art.* Hierocles *lig.* derniere, *après le mot* Pythagore, *ajoutez*; ce dernier est imprimé séparément à Cambridge 1709, & à Londres 1742, *in*-8.

Page 197, col. 1, premier alinéa, *lig.* 10. *après les mots*, Cimetiere de Basle, *ajoutez*; dont la description est imprimée à Basle, 1744, *in*-4 *fig.*

Page 223, col. 1, *art.* Hutcheson, *lig.* antépenultieme, *après ces mots*; en françois, *ajoutez*, par M. Eidous, *Lyon*, 1770.

Page 236, col. 1, *art.* Iam-

blique, à la fin, *ajoutez* ; *in Nicomachi arithmeticam & de Fato*, Arnheim, 1668, in-4.

Page 249, col. 2, à la fin de l'*art.* S. Jean Damascene, *ajoutez*, on lui attribue, mais sans fondement : *Liber Barlaam & Josaphat Indiæ regis* ; sans date ni lieu d'impression, mais imprimé vers 1470, *in fol.* rare ; il y en a plusieurs traductions françoises, anciennes & peu recherchées.

Page 267, col. 1, à la fin de l'*art.* Jenson, *ajoutez*, ce qui fait croire que le *Decor puellarum* est de 1471, c'est qu'il y est question d'un autre Livre italien, imprimé par le même Jenson en 1471, *in-4.* de 128 pages intitulé : *Ludus Christianorum ex passione Christi.* Le même Jenson imprima la même année, un autre petit Livre *in-4.* en italien, intitulé ; *Gloria mulierum*, qui paroit une suite naturelle du *Decor puellarum*, & qui n'est pas moins rare.

Page 307, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, & celle de *Londres*, 1748, *in-8.*

Page 337, col. 2, après le premier alinea, *ajoutez cet article:*

KLOTZIUS, (Etienne) habile Théologien Luthérien né à Lipstad en 1606, fut Surintendant général des Eglises des Duchés de Slesvick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de Fréderic III, Roi de Dannemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668 sur le point d'aller à Copenhague, où le Roi qui vouloit l'avoir auprès de sa personne l'avoit mandé. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie & de Métaphysique.

Page 340, col. 1, après le premier alinéa, *ajoutez* l'art. suiv.

KODDE, (Jean, Adrien & Gilbert) trois freres qui donnerent naissance à la Secte *des Prophétes* en 1619 lorsqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des Ministres. Les Koddes s'imaginerent qu'en effet ils n'en avoient pas besoin, & apres s'être séparés des Remontrans, ils eurent des assemblées particulières avec leurs Disciples. Un d'entr'eux lisoit quelques chapitres du Nouveau Testament ; un autre faisoit ensuite la priere, & demandoit ensuite, s'il n'y avoit personne qui eut quelque chose à dire pour l'édification du Peuple ; alors un de l'Assemblée lisoit un texte de la Bible, & prenant un ton de Prophète faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois une heure. Celui-là étoit suivi d'un autre, de sorte que ces Assemblées ne finissoient quelquefois que le lendemain matin. Ces Assemblées virent bien-tôt des miracles. Jean Kodde dit avoir vu descendre le Saint-Esprit comme les Apôtres. Après la mort de Kodde, un Boulanger de Rhinsbourg gouverna cette milice de fous. Ils rejettoient la confession de Foi, introduisoient le Baptême par immersion, & soutinrent qu'aucun Chrétien ne pouvoient être Magistrat, ni aller à la guerre.

SECONDE PARTIE.

Page 6, col. 2. *ligne* pénultieme, *après* in-8. *ajoutez* ; la premiere est du *Monasterе de Sublac*, 1465, in-fol.

Page 87, col. 1, *art.* Lisieux, *ligne* 2. au lieu du 17e. Siecle ; *mettez* : mort en 1661, à 79 ans ; & à la fin du même article, *ajoutez* : il a pris le nom de Louis Fontaines dans sa Relation du pays de Jansenie, *Paris*, 1660, *in-8.*

Page 99, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez* : il y en a une édition en grec, latin, italien & fr., *Verone*, 1733, in-4.

Page 158, col. 2, premier alinea vers la fin, au lieu de ces mots, d'Angleterre, 1739, in-4. *mettez*, de Taylor, *Cambridge*, 1740, *in-4.*

Page 165, 2, col. *ligne* 19, *après* in-4. *ajoutez* 1772, 3 vol. *in*-4.

Page 171, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, ni avec François-Marie Maggi qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-fol.

Page 189, col. 1, *art.* Maittaire, *lig.* pénultieme, *après* in-8. *ajoutez*, *Græcæ linguæ Dialecti*, la Haye, 1738, in-8. *Miscellanea Græcorum aliquot scriptorum carmina*, gr-lat. Londini, 1722, in-4.

Page 219, col. 2, fin du premier alinea, *ajoutez*: & M. A. Mongez, Chanoine Régulier en a donné une nouvelle en 1777, *in*-8.

Page 227, col. 1. *article* Marigni, *ligne.* 23, 1698, *mettez*, 1658.

Page 229, col. 2, vers la fin du premier alinea *après ces mots*, le Catechisme, *ajoutez*, ad Parochos. *Romæ*, 1566, *in-fol.*

Page 249, col. 1, *lig.* 19, *après le mot*, Barbou, *ajoutez*, 1759.

Page 330, col. 1, *art.* Monnoye, *lig antépenultieme après* 1715, *ajoutez*, sur les Bibliotheques de du Verdier & de la Croix du Maine, *Paris*, 1772, 5 vol. in-4.

Page 342, col. 1, *art.* Montfleury, *lig.* pénultieme, au lieu de 1739, 3 vol. *mettez* 1775, 4 vol.

Page 365, col. 2, *lig.* 26, *après le mot*, Gueudeville, *ajoutez*, Leyde, 1715 ou.

Page 366, col. 1, *art.* Moschus, *lig.* 9, *après* in-4. *ajoutez*, & avec Bion, *Oxfort*, 1748, in--8.

Page 376, col. 2, *art.* Munting, *lig.* 6, *après* Flamand, *ajoutez*, Leyde, 1696.

Page 378, col. 2, *lig.* 6, vers la fin, *après* 1590, *ajoutez*, & Leyde, 1757, in-12. avec Beze.

Page 380, col. 1, *art.* Musée, *lig.* 10, *après* in-8. *ajoutez*, Leyde, 1737, in-8.

Page 395, col. 2, *lig.* 13, *après* merveilleuses, *ajoutez*, Cologne, 1532, *in*-4. *fig.*

Page 404, col. 1, *art.* Meugermain, *lisez*, Neugermain.

Page 407, col. 2, *lig.* 10, *après* in-4. *ajoutez*, Flor. 1764, in-8.

Page 411, col. 2, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, à Rome en 1542.

Page 426, col. 2. *art.* Nonnius, *ligne* 6, après *piscium esu*, ajoutez, *Anvers*, 1616, & à la ligne antépenultieme, après *cibaria*, ajoutez, *Anvers*, 1646, in-4.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME II, 1778.

G.

PAGE 10. col. 1. ligne pénultieme, *avant*, &c. *ajoutez*, Fables de Pilpay & de Locman, 2 vol. *in* 12. 1714.

Page 11. col. 2. *ajoutez :*

GALLITZIN, famille ancienne de Ruſſie, qui ne devint très illuſtre, que ſous le régne du Czar Pierre. Quatre freres qui exiſtoient alors formerent quatre branches, dont deux ſur-tout ſe diſtinguerent.

De la premiere étoit :

GALLITZIN, (Baſile) ſurnommé le grand Gallitzin, eut la direction des Affaires Etrangeres ſous les Czar Jean & Pierre, il établit une correſpondance avec toutes les Cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle conclue en 1686, & ſuivie de l'alliance des Cours de Vienne, de Pologne, de Ruſſie, & de la République de Veniſe, contre les Turcs. Son attachement au Czar Jean & à la Princeſſe Sophie, le rendirent ſuſpect à Pierre qui l'exila en 1689, & fit confiſquer ſes biens. Il mourut dans le Gouvernement d'Archangel, en 1713, à 80 ans. Ses fils eurent la permiſſion de revenir à Moskou après la mort de leur pere.

De la quatrieme branche étoit :

GALLITZIN, (Démétrius) qui fut un des principaux auteurs de l'élévation de la Czarine Anne : la limitation de l'autorité Souveraine, & l'augmentation des privileges de la Nobleſſe, dont il fit une des conditions impoſées à la Czarine Anne, fut détruite, & cauſa ſa diſgrace. Il mourut exilé à Schluſſelberg en 1738.

GALLITZIN, (Michel) frere du précédent, ſervit Pierre I. dans toutes ſes guerres. Il a joui ſeul du titre de Colonel des Gardes Semenowski, que l'Empereur ſe réſerve reçut le cordon de l'Ordre de Saint André en 1703, & fut fait Feld-Maréchal en 1725 par l'Impératrice Catherine. Son humanité lui mérita le nom de pere & conſervateur de la Finlande qu'il avoit conquiſe juſqu'aux frontieres de la Laponie. Après la bataille de Leſna qu'il gagna en 1708, le Czar lui permit de demander ce qu'il déſiroit, il ne demanda que la grace d'un de ſes ennemis. Généroſité qui fut admirée du Czar, & ſatisfaite. Pierre II. le fit Préſident du Conſeil de Guerre. Il mourut en 1730. Le fameux Prince Alexandre Gallitzin qui a commandé en chef l'Armée Ruſſe en 1769, eſt ſon fils.

GALLITZIN, (Michel) frere cadet du précédent, s'appliqua à la Marine qu'il étudia en Hollande & en Angleterre, ce qui le fit parvenir à la charge de Grand-Amiral, en 1756. Il étoit Chevalier de l'Ordre de Saint-André depuis 1747, & Préſident de l'Amirauté depuis 1750. A l'avénement de Pierre III, il ſe démit de toutes ſes Charges, & les reprit la même année ſous l'Impératrice Catherine II, en 1762 ; mais un an après, ſon grand âge le contraignit à les quitter. Il mour. en 1764. Son fils le Prince Alexandre eſt Vice-Chancelier, ci-devant Miniſtre Plénipotentiaire à Londres, Chevalier de l'Ordre de Saint Alexandre & de l'Aigle Blanc.

Page 20. col. 2. ligne 4, *après* ſentimens, *ajoutez*, ce Maréchal n'avoit jamais voulu ſe marier, diſant qu'il n'eſtimoit pas aſſez la vie pour en faire part à un autre.

Page 21. col. 2. ligne pénultiéme, *ajoutez*, & réuni à celui de S. Jean de Jéruſalem ou de Malthe en 1777.

Page 22. col. 1. premier alinea, ligne antépénultieme, *après* 1698, *ajoutez*, 2 vol.

Page 25. col. 1. article Gay, *ajoutez à la fin*, ses Fables sont imprimées séparément à Londres, 1753, 2 vol. *in* 8. *fig.*

Page 51. col. 1. article Giraudeau, à la fin, *ajoutez*, l'Evangile Méditée, 1774, 12 vol. *in* 12, qui a eu du succès.

Page 60. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez*, M. Alexandre Conrart Fugere, Conseiller à la Cour des Aydes, mort en 1758, à 37 ans, y a eu part.

Page 64. col. 2. article Gontier, surnommé Ligurinus, *effacez* Moine de S. Amand, *& à la fin du même article, ajoutez :* Il l'avoit intitulé *Ligurinus*, parcequ'il y parle des expéditions de Frédéric dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie. Il ne faut pas le confondre avec un Moine de S. Amand, de même nom, qui a mis en vers latins le martyre de S. Cyriaque. Il étoit mort en 1112.

Page 65. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez :* L'Eglise célèbre sa mémoire comme celle d'un Saint.

Page 66. col. 1. ligne 5. GORIDEN, *lisez*, GORDIEN.

Page 77 col. 1. *Ajoutez :*

GRAND, (Louis le) Conseiller au Présidial de Troyes, né à Troyes en 1588, & mort en 1664 âgé de 76 ans, est Auteur d'un bon Commentaire sur la Coutume de Troyes, *in-fol* Paris, 1737, troisième édition.

Page 79 premiere col. *ajoutez:*

GRANGE, (... de la) né à Paris en 1738, vainquit, par sa constance & son ardeur à étudier, l'espece d'opposition que la pauvreté de ses parents mettoit à ce qu'il fit ses études. Il obtint de sa mere d'aller, du Fauxbourg S. Antoine où il demeuroit, au Collége de Beauvais : un peu de pain qu'il emportoit le matin lui servoit toute la journée. Après la classe du matin il se retiroit dans une allée ou dans le vestibule d'une Eglise pour se préparer à celle du soir, & épargnoit ainsi la dépense d'un répétiteur. Son Professeur qui l'apperçut un jour sous une porte cochere, faisant son devoir, crut qu'il avoit donné lieu à ses parens de se plaindre de lui, & le réprimanda. La Grange souffrit la réprimande, pour ne pas dévoiler la pauvreté de sa mere ; mais ayant été rencontré une seconde fois, il ne put en cacher la raison. Le Professeur attendri l'embrassa, & lui procura une bourse. M. le Baron d'Holbach le choisit pour gouverner ses fils, & à la fin de leur éducation, il s'apprêtoit à lui faire ressentir des effets de sa générosité, lorsque la mort enleva M. de la Grange, le 18 Octobre 1775. A ses heures de loisir, il traduisit Lucrece qui est magnifiquement imprimé en Latin avec sa traduction. *Paris*, 1767, 2 vol. *in* 8. fig. ou 2 vol. *in* 12. M. de la Grange a aussi traduit Séneque, qui va paroître en 6 vol. *in* 12. & les Antiquités de la Grece de Lambert Bos, qui ont été imprimées à Paris, 1769, *in* 12.

Page 82. col. 1. la sixieme ligne avant la fin, cayon, *lisez*, crayon.

Page 88. col. 2. premier alinea, 7e ligne avant la fin, *après* réciter, *ajoutez* : ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle se récite en Allemagne, & qu'après avoir été supprimée en Portugal, elle y a été rétablie en 1777.

Page 93. col. 1. *ajoutez* :

GRESSET, (Jean-Baptiste-Louis) né à Amiens en 1709, entra chez les Jésuites à l'âge de 16 ans, & en sortit à l'âge de 26, vers la fin de 1735. Ce fut dans le même-tems, que parut son Vert-Vert, si justement admiré par un *naturel épuré, embelli, orné, étalé enfin dans toute sa perfection*, au jugement de Rousseau. Ce grand Poëte trouvoit que l'Auteur, *dans son style familier y étaloit tout ce que la Poésie a de plus éclatant, & tout ce qu'une connoissance consommée du monde pourroit fournir à un homme qui y auroit passé toute sa*

vie. Il avoit la même idée de la Chartreuse ; mais il lui reprochoit de la négligence dans ses autres pieces, & prétendoit que le style familier n'excluoit pas la perfection des vers. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1748, renonça à la Poésie pour ne s'occuper que des œuvres de piété, & mourut à Amiens le 16 Juin 1777. Il avoit épousé en 1751 Mademoiselle Galand, fille d'un Négociant d'Amiens dont il n'a point eu d'enfans. Outre les pieces mentionnées ci-dessus, on a de lui le Lutrin Vivant, les ombres, des Epîtres, des Odes, la Traduction en vers des Eglogues de Virgile, la Tragédie d'Edouard III, la Comédie de Sidney, celle du Méchant, cette derniere est à juste titre fort estimée. Le tout a été réuni en 1748, 2 vol. *in* 12. On a trouvé parmi ses papiers deux petits Poëmes dans le goût de Vert-Vert, l'un intitulé, le *Gazetin*, l'autre le *Parrain Magnifique*, mais on n'a pas trouvé les deux chants qu'il avoit ajoutés, à Vert-Vert.

Page 94. col. 1. article Griffet, ligne 16, *après* Daniel, *ajoutez* & des Dissertations savantes insérées dans la derniere édition de cette histoire.

Page 98. col. 2. premier alinea, ligne 18, *après* in 4. *ajoutez*, Philosophorum sententiæ de fato, *Parisiis* 1648, *in* 4.

Page 101. col. 2. sixieme ligne avant la fin, *après* in 8. *ajoutez*, Paris, 1768, *in* 12.

Page 107. col. 1. article Gui, Pape, ligne pénultieme, *après* in-fol. *ajoutez*, Chorier l'a donné en François, *Lyon*, 1692, *in* 4.

Page 113. col. 2. article Guillemeau, ligne 8. 1609, *lisez* 1612.

Page 118. col. 1. second alinea, ligne antepénultieme, famille, *lisez* maison.

Page 119. col. 1. à la fin de l'art. Gunther, *mettez*, V. Gonthier.

H.

Page 127 col. 1, *ajoutez* :

HALLER, (Albert) né à Berne : devint Membre du Grand Conseil Souverain de cette République, Président de l'Académie des Sciences de Gottingue, & de la Société Economique de Berne. Il s'acquit une telle réputation dans la pratique de la Médecine, que toutes les Académies des Sciences de l'Europe s'empresserent de l'agréger dans leurs Compagnies, celle de Paris le choisit en 1755. Il étoit Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire, & mourut le 13 Déc. 1777, à Berne où il avoit été marié deux fois. Ses Ouvrages sont réunis en 3 vol. *in* 4. sous le titre, d'*Opuscula Minora. Stirpes Helvetiæ*, Gottingæ, 1742, *in-fol.* indépendamment de ceux-là il a été Editeur d'un grand nombre d'ouvrages sur la médecine ou l'histoire Naturelle, de collections de Theses considérables, telles que *Disputationes Anatomicæ*, 8. vol. in 4. *Disputationes de Morbis*, 7 vol. in 4. *Elementa Physiologiæ*, 8 vol. in 4. *Disputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in 4. *Bibliotheca Medicinæ Theoreticæ & Practicæ*, 4. vol. in 4. Il a donné en François la Formation du Poulet, *in*-12. L'irritabilité des nerfs, 2 vol. *in* 12. Dans sa jeunesse il s'étoit amusé de la Poésie. Il y a une traduction Françoise d'une partie de ce qu'il a fait en ce genre, 1775, *in* 8. avec de jolies vignettes.

Page 147. col. 1. article Héderic. ligne pénultieme, *après* Patrick, *ajoutez*, & Guill. Young.

Page 148. à la fin de l'article Hégésippe, *ajoutez* & séparément, *Cologne*, 1559 ; *in* 8.

Page 179. col. 1. ligne troisieme *après* in fol. *ajoutez* & séparément. *Geneve*, 1614, *in* 8. en grec & en latin.

Page 180. col. 2. ligne 4. avant la fin, *après* in 8. *ajoutez*, d'Edimbourg, 1724, *in* 12.

Page 185. col. 2. premier alinea, ligne antepénultieme, *ajoutez*, le second vol. a été donné par Runckenius. Et à la fin du même alinea *ajoutez* : On a encore d'un Hesy-

chius de Milet l'histoire de ceux qui se sont distingués par leur érudition en grec & en latin. *Anvers*, 1572, *in* 12.

Page 206. col. 1. premier alinea, *ligne* 31. *après* Louvre, *ajoutez* 1642, *in fol.*

Huit lignes plus bas, *après* jolies *ajoutez* celle de Glasgow, 1760, & de Baskerville, 1770, *in* 4. sont belles.

Page 210. col. 1. ligne 13. avant la fin, *après* Chancelier, *ajoutez*, ce grand homme signoit Delospital, mais l'usage a prévalu pour écrire de l'Hopital. En 1777 l'Académie Françoise a couronné son éloge par l'Abbé Remi, & Louis XVI a fait faire sa statue en marbre par de Gois.

Col 2. premier alinea, quatrieme ligne avant la fin, *après* téparément, *ajoutez*, M. Arnaud d'Andilly, dans ses Mémoires, l'attribue à son pere Antoine Arnaud.

Page 221. col. 1. *ajoutez*:

HUME, (David) né à Edimbourg le 26 Avril 1711, d'une famille noble, n'eut en sa qualité de cadet qu'une petite portion de l'héritage de ses parens. Son économie la lui rendit suffisante. Le produit de ses ouvrages, l'emploi de Secrétaire d'Ambassade, qu'il eut sous le Général Sainclair à Vienne & à Turin en 1747, sous le Comte d'Herford en France en 1763, & de sous Secrétaire d'Etat avec M. Convay en 1767, accrurent sa fortune jusqu'à mille livres sterlings de rente. Il passa le reste de sa vie occupé de l'étude de la Philosophie & de l'Histoire, à Edimbourg, passant quelque temps à la campagne de son frere. Il mourut d'une maladie de langueur, dans sa patrie, le 25 Août 1776. Son Histoire d'Angleterre a souffert beaucoup de contradiction en Angleterre, le milieu qu'il tenoit entre les factions ne convenoit à la chaleur d'aucune, les Wighs sur-tout lui furent les plus contraires. Les gens sages en font beaucoup de cas, elle est divisée en trois périodes des maisons de Plantagenet, de Tudor & de Stuart; elle a été traduite en François, la *Maison Stuart* par l'Abbé Prevôt, les deux autres par Madame Benoît, elles ont chacune deux vol. *in* 4. ou 6 vol. *in* 12. La premiere édition de la maison de Stuart a 3 vol. *in* 4. On a encore de M. Hume, *Recherches sur l'Entendement humain*, *Histoire Naturelle de la Religion*, *Essais de Morale & de Politique*, *Discours Politiques*, *&c.* qui ont eu peu de succès en Angleterre, excepté ses Essais, le tout a été traduit en Francois, *Amsterdam* 1764, 6 vol. *in* 8, que l'on relie facilement en 3.

Page 225. col. 2. article Hygin, (C. Jules) ligne 12. *après* 1742, *ajoutez* 2 vol.

I & J.

Page 228. article Jablonski, ligne 7. *après* in 8. *ajoutez*, de Memnone Græcorum, *Francof*, 1753, in-4. fig.

Page 234. col. 2. ligne 7. avant la fin, *au lieu de* dont il eut, *mettez*, qui lui donna.

Page 281. col. 2. *ajoutez*:

JOAPHAR ou ABOUGIAFAR, Arabe, que quelques uns croient être le même qu'Avicenne, est Auteur du Roman de *Hai fils de Jockdhan*, que l'Auteur suppose né de la terre fécondée par la seule chaleur du soleil, dans une isle déserte. Parvenu à l'âge de raisonner, les réflexions qu'il fit sur lui même, sur le Spectacle de la Nature & sur ce qui l'environnoit, lui donnerent la connoissance de lui-même & de Dieu. Il apprit à distinguer le bien d'avec le mal, connut qu'il falloit chercher l'un & éviter l'autre. Il ne fit pas moins de progrès dans les Sciences exactes, comme la Géométrie, l'Astronomie, la Physique, & généralement toutes les Sciences qui peuvent s'acquérir; de sorte que lorsqu'une suite d'aventures singulieres eut fait aborder dans son isle des hommes & des femmes, Haï fut surpris, mais se

trouva capable de se conduire, d'exprimer & de régler ses passions parmi eux. Ce roman a été traduit en latin par Edouard Pocoke le fils, qui l'a fait imprimer avec l'Arabe à côté, *à Oxford*, 1671, *in* 4. sous le titre de *Philosophus autodidactus*, ou *le Philosophe sans études*.

Page 284. col. 1. à la fin de l'article Johnson, *ajoutez*, ou 1756, 7 vol. *in* 8.

Col. 2. ligne 22. *après* on a de lui, *ajoutez*, des Mémoires, *Paris*, 1672, *in* 12.

Page 308. col. 2. *ajoutez*:

JUAN, (D. George) savant Mathématicien Espagnol, Chevalier de Malthe, & Commandant de la Compagnie des Gentilshommes Gardes-Marine, fut choisi avec D. Antoine de Ulloa, pour accompagner les Académiciens François qui se rendoient au Pérou pour y mesurer un degré sous l'Equateur, afin de déterminer la figure de la terre. Ils partirent le 26 Mai 1735, pour se rendre à leur destination. D. Antoine de Ulloa fut chargé de la partie Historique du voyage, qui a paru traduite en François *à Amsterd.* 1752, 2 vol. *in* 4. D. George Juan fut chargé de la partie Astronomique dont il a donné un grand ouvrage sur la figure de la terre, imprimé en Espagnol. A son retour en 1745, il vint à Paris, où l'Académie des Sciences l'agrégea à son Corps. Il est mort à Madrid en 1773. On a de lui plusieurs ouvrages sur la Marine, en Espagnol, dont la traduction seroit utile.

Page 321. col 2. *ajoutez*:

JUSSIEU, (Bernard de) Médecin de la Faculté de Paris, se distingua par sa connoissance dans la Botanique, qu'il eut lieu d'exercer dans sa place de Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi: l'Académie des Sciences l'avoit choisi pour un de ses Membres en 1725. Il étoit encore de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Pétersbourg, & de l'Institut de Boulogne. Ce Savant est mort le 6 Novembre 1777, âgé de 79 ans. C'est à lui que nous devons l'édition de l'*Histoire des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, par Tournefort. *Paris*, 1725, 2 vol. *in* 12.

Page 323. col. 2. à la fin de la premiere ligne, *ajoutez*, & 1760, *in* 8. *Paris*, 1770, *in* 12.

Page 326. col. 1. lig. pénultieme, *ajoutez* celle de Sandby, 1763, *in* 8. fig. est estimée, & se joint avec l'Horace, le Virgile & le Terence du même, dont il faut choisir les exemplaires en gr. pap.

K.

Pag. 333. colon. 1. art. Keysler, ligne derniere après *celticæ*, ajoutez, *in* 8.

Tome II. Seconde Partie.

L.

Page 10. col. 1. deuxieme alinéa, premiere ligne, M. l'advocat mourut, *ajoutez*, à Paris.

Page 18. col. 2. à la fin du premier alinéa, *ajoutez*, Prodromus historiæ litterariæ, *Lipsiæ* 1710, in-fol.

Page 86. col. 1. premier alinéa, ligne 4, après Biscioni, *ajoutez*, & depuis à Paris, 1768, *in*-12.

Page 93. col. 1. vers le milieu, *après* 3 vol. in-fol., *ajoutez*, & 1748, 4 vol. *in*-4.

Page 94. col. 1. à la fin du premier alinéa, *ajout.* M. Galland les a traduites en françois, avec celles de Pilpay, *Paris* 1714, 2 vol. *in*-12, fig.

Page 94. col. 1. *ajoutez*:

LOCRES (Ferry de) Curé de S. Nicolas à Arras, mort en 1614. étoit savant dans l'histoire de Flandres sur laquelle il a donné l'Histoire des Comtes de S. Paul, *Douay*, 1613, in 4. *Cronicon Belgicum ab anno* 238. *ad annum* 1600. *Atrebati*, 1616, in 4. *Discours de la Noblesse*, où il est traité de la piété & de la vertu des Rois de France, *Arras*, 1605, *in* 8.

Page 127. colon. 2. article Louis Dauphin, *ajoutez à la fin*, avec celui du Duc de Bretagne, l'un de leurs fils, mort presqu'en même temps.

Page 128. col. 1. *effacez* les lignes 27 & 28. Parme & Plaisance à D. Philippe, fils du Roi d'Espagne.

Même colonne, ligne pénultieme, *après* Silésie, *ajoutez*, Philippe, Infant d'Espagne & gendre de Louis XV, qui obtint la cession des Duchés de Parme, Plaisance & Guastalla.

Col. 2. ligne 6. *après* 1745, *ajoutez*, l'année précédente.

Ligne 12. *après* Flandres, *ajoutez*, par la prise de Menin, Furnes, Ath, &c.

Page 130. col. 2. *ajoutez :*

LOUIS D'ANJOU-SICILE, Prince de Tarente, né en 1322, étoit cousin de la Reine de Naples, Jeanne I, ayant le germain sur elle. Il fut l'un des auteurs de l'assassinat d'André de Hongrie, premier mari de la Reine, qu'il épousa en 1346. La vengeance du Roi de Hongrie, frere d'André, qui porta la désolation dans le royaume de Naples, força la Reine & son époux à se réfugier en Provence, où le Pape les déclara innocents. Les Napolitains rappellerent leur Reine; Louis la suivit, défit quelques troupes que le Roi de Hongrie avoit laissées dans le roïaume, & se fit couronner le 15 Mai 1352. Ce Prince, qui en recevant la couronne consentoit à n'être que le premier sujet de Jeanne, mit dans cette cérémonie le plus grand faste, & institua l'ordre du Saint-Esprit au droit desir ou du nœud, qui ne dura que pendant son regne. Il mourut le 25 Mai 1362. Le manuscrit qui contenoit les statuts de l'ordre du Saint-Esprit qu'il institua, se trouvoit à Venise lorsqu'Henri III y passa à son retour de Pologne; la Seigneurie lui en fit présent. Ce Prince en tira ce qu'il jugea à propos pour établir son ordre du Saint-Esprit, commanda au Chancelier de Cheverny d'exécuter ses intentions, & de faire brûler le livre; mais le Chancelier n'exécuta point cette derniere partie de ses volontés. Ce manuscrit s'est conservé, & a été vendu 600 liv. à la vente de la Bibliotheque de M. Gaignat, en 1769. Il y en a une copie à la bibliotheque du Roi. Le P. Montfaucon l'a fait imprimer dans les monumens de la monarchie françoise, & il l'a encore été, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France du 14e. siecle, avec les notes de l'Abbé le Fevre*, 1764 in 8. Cet ordre est différent de l'ordre royal & hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier, dont les priviléges sont imprimés à Paris, 1723, 2 vol. *in fol.*

Page 136. col. 2. ligne 8. cent mille écus, *lisez*, quatre cents mille écus, & de même à la ligne 7, avant la fin de cet alinéa.

M.

Pag. 168. col. 1. lig pénultieme, *après* in 8., *ajoutez*, & *Bergame*, 1747, 2 vol. *in* 4.

Page 172. col. 1. *ajoutez.*

MAGNIEZ, (Nicolas) studieux Ecclésiastique, décédé en 1749, dans un âge avancé, est auteur d'un Dictionnaire latin, très estimé, sous le titre de *Novitius*, 2 vol. *in* 4. Paris, 1721. Il n'y a eu que cette édition; celle de 1733 n'a de différence que le frontispice.

Page 188. col. 1. *ajoutez :*

MAISTRE, (Pierre le) Avocat au Parlement, savant Jurisconsulte mort le 17 Octobre 1728, âgé de 90 ans, a donné un excellent commentaire sur la Coutume de Paris, dont la derniere édition est de 1741, *in-fol.*

Page 195. col. 2. premier alinéa, ligne pénultieme, *après* 1649, *ajoutez*, ou en 1659, *in* 12.

Page 205. col. 2. article Marais, ligne 10, *après* le premier, *mettez* de faire filer en laiton.

Page 213. col. 2. article Marcile, ligne pénultieme, *après* aliquid, *ajoutez* &c Paris 1597.

Page 224. col. 2. *ajoutez.*

Marie Leskincka, née le 23 Juin 1703, étoit fille de Staniſlas I, Roi de Pologne. Elle vivoit auprès de ſes pere & mere à Veiſſembourg en Alſace, lorſque Louis XV la fit demander pour épouſe. Elle fut mariée à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & porta ſur le Trône les vertus Chrétiennes qui ont maintenu la piété dans une grande partie de la Cour. Elle ſut inſpirer ſes ſentiments au Dauphin, ſon fils, qui les a tranſmis à ſes enfants, dont l'aîné occupe aujourd'hui le Trône, ſous le nom de Louis XVI. Cette Princeſſe mourut regrettée principalement du Roi, de ſes enfants, des Miniſtres de la Religion & des pauvres, le 24 Juin 1768, âgée de 65 ans.

Page 233. col. 2. vers le milieu, les tableaux du temple des Muſes, *ajoutez* avec les figures de Blomaert.

Page 236. col 1. vers le milieu, *après* 80 ans, *ajoutez* laiſſant une fille mariée à M. de Fréval. Avocat.

Page 240. col. 1. ligne antépénultieme, *avant* in-fol., *ajout.* (1470.)

Page 242. col. 1. ligne antépénultieme du premier alinéa; Fortunat, ſon diſciple, a écrit, *liſez* Sulpice Sévere, ſon diſciple, & Fortunat ont écrit.

Pag. 244. col. 2. art. Martin, (D. Jacques) ligne 22. *après* Brezillac, *ajoutez* ſon neveu.

Page 246. col. 2. après l'article Marvell, *ajoutez*.

MARVILLE, (Vigneul de). *V.* ARGONNE.

Page 269. col. 2. à la fin du premier alinéa, *ajoutez*, Valori, ſon contemporain, a écrit ſa vie qui a été traduite en françois par l'Abbé Gouget, *Paris*, 1761, *in* 12.

Page 277. col. 1. à la fin de l'article Melot, *ajoutez* & des diſſertations dans le recueil de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Page 280. à la fin du premier alinéa de la col. 1. *ajoutez* Charles Baſchi, mort en ſon château d'Aubois, près Nîmes, le 5 Mars 1777, à 91 ans.

Page 283. col. 2. article Meneſtrier, *ajoutez à ſes ouvrages*, Uſage de ſe faire porter la queue, *Paris*, 1704, *in* 12.

Page 288. col. 2. article Mercy, ligne antépénultieme, *après* 1734, *ajoutez*, ſon épitaphe commence par cette apoſtrophe ſublime: *Siſte viator heroem calcas.*

Page 289. col. 1. article Mérian, ligne 21. *après* françois, *ajoutez*, par Jean Marret; *& à la fin du même article*, *ajoutez*, qui y a joint le Florilegium d'Emmanuel Swert, traduit en françois, déja imprimé en latin à Amſterdam, 1631, *in-fol.*, 69 planches; il y en a des exemplaires enluminés.

Page 299. article Meurſius, ligne 18. *après* ouvrages, *ajoutez*, réunis à Florence 1741, 12 vol. *in-fol.*

page 310. col. 1. premier alinéa, parmi les éditions du paradis perdu, *ajoutez*, celle de Londres, 1749, 3 vol. *in* 4.

Page 328. col. 1. premier alinéa, ligne pénultieme, *après* 1714, *ajoutez*, ou 1738.

Page 331. ligne 10. *avant* 1752, *ajoutez* Paris.

Page 344. col. 1. Montholon fils de Nicolas, ligne 15. *après* 1543, *ajoutez* ſon corps fut apporté à Paris dans l'Egliſe de S. André des-Arcs, où eſt la ſépulture de ſa famille.

Et à la fin de cet article, *ajoutez* il avoit un frere Jean de Montholon, Chanoine de S. Victor, qui eſt Auteur du *Promptuarium Juris Divini & utriuſque humani*. Paris, Henri Etienne, 1520, 2 vol *in fol.* c'eſt une eſpece de Dictionnaire de Droit. Il avoit été nommé au Cardinalat; mais il mourut en 1521, avant d'en recevoir les honneurs, & fut enterré à S. Victor.

Article ſuivant, ligne pénultieme, *après* 1590. *ajoutez*, il eut un fils Jacques de Montholon, Avocat au Parlement de Paris, dont on a imprimé le *Plaidoyer pour les Jéſuites*, 1612, in 8 & un *Recueil d'Arrêts du Parlement*, prononcés en robes rouges, qui ſervent de Réglement, 1622, *in* 4.

anuée de sa mort.

Page 353. col. 1. article Morabin, ligne 5. *effacez* les Livres de la Divination, *& mettez en place*, le Traité des Loix de Cicéron, *in*-12. Du Dialogue des Orateurs, attribué à Tacite, 1722, *in* 12.

Page 356. col. 1. premier alinéa, ligne 7., *après* 1734, *mettez* 5 tom. en.

Article Morgagni, *mettez*.

MORGAGNI, (Jean-Baptiste) né à Forli dans la Romagne, en 1682, fit ses études à Boulogne, où il fut reçu de l'Académie *degl'inquieti*, dont il annoblit les occupations en les rendant plus utiles. Cette Académie prit dans la suite le titre d'Institut de Boulogne. Les Vénitiens le firent venir, de Forli où il exerçoit la médecine, à Padoue, pour y être Professeur d'Anatomie, avec deux mille écus d'appointemens. Il étoit correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut en 1771, laissant plusieurs enfans, &c.

Et à la fin de cet article, *ajoutez*: En 1765, il a donné le recueil de ses ouvrages en 5 vol.

Page 371. col. 2. Moulins, (Guiar des), ligne 3 & 4. *au lieu de*, a traduit la Bible en françois, *mettez*, a traduit l'abrégé de la Bible de Pierre Comestor, sous le titre de Bible historiaux, & y a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on ne les y trouve pas tous, je n'y ai jamais vu les épîtres canoniques, ni l'apocalipse.

N.

Page 399. col. 1. *ajoutez*:

NEMOURS, (Charles Amédé de Savoye, Duc de) après avoir servi dans les troupes de France, en qualité de Colonel Général de la Cavalerie légere de France, suivit le parti des Princes, pendant la guerre de la fronde, & fut tué par le Duc de Beaufort, son beau-frere, d'un coup de pistolet, le 30 Juillet 1652. La jalousie du commandement étoit la cause de leur querelle. Ce Prince n'avoit laissé d'Elisabeth de Vendôme, qu'il avoit épousée en 1643, que deux filles, l'une qui épousa Charles Emmanuel, Duc de Savoye; l'autre qui épousa successivement les Rois de Portugal, Alfonse & Pierre, le premier ayant été déclaré impuissant, & renfermé comme furieux. Le Duc de Nemours avoit un frere nommé Henri, mort en 1659, sans laisser de postérité de Marie d'Orléans Longueville, Comtesse souveraine de Neufchatel & de Valengin, morte en 1707, à 82 ans. Elle a laissé des Mémoires très bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuses des temps malheureux de la fronde; ils sont imprimés dans plusieurs éditions de ceux de Joly & séparément, *in* 12. *V.* JACQUES DE SAVOYE.

Page 410. col. 1. premier alinea, ligne pénultieme, *ajoutez* de amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales, *Leydæ*, 1641, *in* 16.

Page 425. col. 2. *ajoutez* NOIR, (le Prince) *V.* EDOUARD, Prince de Galles.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME II, PREMIERE PARTIE.

G.

PAGE 19. col. 1. *ajoutez*,

GARSAULT, (François-Alexandre de) étoit petit fils de M. de Garsault, Ecuyer en la grande Ecurie du Roi, que M. de Colbert avoit chargé de l'inspection générale des haras du Royaume en 1663; son oncle étoit Capitaine des haras du Roi. il fut reçu lui-même Capitaine en survivance, mais il ne lui succéda pas. Il s'étoit cependant fort occupé des chevaux, ce qui lui donna occasion de faire son nouveau parfait maréchal, dont la quatrieme édition est de 1770, *in*-4. c'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matiere, ceux qui ont paru depuis, ne l'ont pas supplanté. M. de Garsaut avoit auparavent traduit de l'Anglois l'anatomie du cheval de Snap, qui parut en 1737, *in*-4. En 1756, il fit paroître son traité des voitures *in*-4. dans lequel il donne la description d'un carosse inversable, dont il s'est long-tems servi. Le guide du cavalier qu'il donna en 1769, *in*-12, est le dernier ouvrage qu'il ait fait sur les chevaux. Mais il occupa son loisir de la peinture, de la gravure, & de plusieurs ouvrages, comme, les faits des causes célebres *in*-12, le notionaire de ce qu'il y a de plus utile dans les connoissances acquises, *in*-8 plusieurs arts de l'Académie, tels que le Paumier-raquetier, le Perruquier, le Tailleur, la Lingere, le Cordonnier, le Bourelier, le Sellier, un recueil de plantes gravées en 4 vol. *in*-8. Il a été marié & n'a pas eu d'enfans; une paralysie le conduisit insensiblement au tombeau, au mois de Novembre 1778, à 85 ans.

Page 60. col. 1. *ajoutez*,

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roscommon en Irlande, l'an 1731, & fit ses études à Dublin, d'où il passa à Edimbourg pour étudier en Médecine; obligé de quitter l'Ecosse, pour avoir répondu d'une somme considérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, se faisant une ressource de son talent à jouer de la flutte, qu'il avoit appris pour son amusement. Il se fit cependant recevoir Bachelier en Médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758. Il fut trop heureux d'y trouver une place chez un Apothicaire, & ensuite celle de Sous-maître dans une Pension d'enfans. Sa plume pouvoit cependant le mettre à son aise, le poeme du Voyageur, du village désert, le Curé de Vakefield, les lettres sur l'histoire d'Angleterre, & la Comédie du Bon homme, lui procurerent de grandes sommes, mais son naturel trop facile à prêter, & son inclination pour le jeu le priverent de ces ressources à mesure qu'elles lui venoient Il est mort d'une fievre nerveuse, le 4 Avril 1774, avec la réputation du meilleur Poete de son tems

Dans le Supplément qui a paru avec le livre, art. Gorio, *ajoutez*, *Musæum Florentinum cum observationibus, Ant. Fr. Gorii, publici Historiarum Professoris, Florentiæ*, 173.. Tome I. *Gemmæ*, dédié à Gaston, 100 pl.

Tome II, 1732, *Gemmæ*, 100 pl.

Tome III, 1734, *Statuæ*, dédié à Gaston, 100 pl.

Tome IV, V & VI, 1740, *Numismata*, dédié à François III, 115 pl. il est divisé en 3 parties: une de figures, deux de discours; quelquefois relié en deux, quelquefois en trois volumes.

En 1748, furent gravés les pro-

traits des plus célebres Professeurs de Peinture, au nombre de 50 portraits, sans autre explication que leur nom, l'année de leur naissance & celle de leur mort. Cette partie manque souvent, parce que ces portraits se trouvent dans l'histoire des Peintres en 4 vol. avec leur vie, par François Moucke.

VIIe vol. le premier vol. des Peintres, 1752, 55 portraits.

VIIIe vol. le IIe des Peintres, 1754, 55 portraits.

IXe vol. le IIIe des Peintres, 1756, 55 portraits.

X^e vol. le IVe des Peintres, 1762, 55 portraits.

XIe vol. il est composé de 100 portraits de Peintres, qui se trouvoient chez l'Abbé Pazzi, avec leur vie, par l'Abbé Orazio Marrini, Florence, 1764, 2 tomes qui se partagent chacun en deux parties, le tout se relie en un vol. ces cinq vol. de Peintres sont Italiens, les autres sont latins.

Page 72. article Gozan, *lisez*, Gozon.

Page 102. col. 2. *ajoutez*, Guebres. *V.* Zoroastre

H.

Page 133. col. 2. l. 5. *au lieu de* aussi Maréchal de France, *mettez*, Lieutenant Général. *art.* Harcourt.

J.

Page 326. col. 1.

JUVENAL, Poete latin, *ajoutez* qu'il a été traduit par le Pere Tarteron, mais mieux par Monsieur Dusaux, 1770, *in*-8.

SECONDE PARTIE.

L.

Page 17. col. 2. art. Lalli, ligne 30, *après* Bastille, *ajoutez*, en Novembre 1762 & à la fin, *ajoutez* qu'en 1778, le Conseil a cassé l'Arrêt qui le condamne, & a renvoyé l'affaire à juger de nouveau au Parlement de Rouen.

Page 32. col. 1. art. Languet, (Jean-Joseph) ligne 20, au mois de Mars, *lisez* à Sens, le 3 Mai 1753, au milieu de ses Curés qu'il tenoit alors en retraite.

Page 82. col. 1. *ajoutez*,

LIGNIVILLE, (Philippe Emanuel Comte de) né à Houécourt en 1611; se trouva un des Capitaines du malheureux Duc de Lorraine Charles IV, lorsque les Espagnols, au service desquels il avoit conduit ses troupes, doutant de sa fidélité, le mirent en prison. Le Duc François, qui commandoit les troupes pendant la captivité de son frere, donna sa confiance au Comte de Ligniville pour le commandement, mais jamais sa faveur. Ce fut lui qui conduisit en France, par une marche forcée de trois jours & trois nuits au milieu des ennemis, les troupes Lorraines, quand le Duc François quitta les Espagnols pour se donner à la France. Il eut encore l'honneur d'être le guide du fameux Duc de Lorraine Charles V, dans ses premiers exploits Militaires; sur-tout à la bataille de Raab en 1664, où il commandoit les troupes Lorraines. Il mourut à son retour à Vienne, de l'opération de la pierre, le 26 Octobre 1664; sans postérité & sans fortune, ayant tout sacrifié au service de ses maîtres.

Page 85. col. 1. art. *Linnæus*, ligne 5, *au lieu de* il est vivant, *mettez*, il étoit Chevalier de l'Etoile polaire; & est mort le 10 Janvier 1778, à 71 ans, il étoit de toutes les Académies de l'Europe.

Page 130. col. 2. art Louis, fils de Louis XV, *ajoutez* à la fin, M. de Villiers a donné sa vie 1769, *in*-12, M. Ployart en 1778, *in*-12 ou *in*-8. la même année, on a donné des Mémoires sur sa vie, en 2 vol. *in*-12. par le Pere Griffet

Page 132. col. 2. article Louis-Henri, ligne 2, fils de Louis II, *lisez*, fils de Louis III.

M.

Page 142. premiere col. premier alinéa, *ligne ante-pénultieme*, Mussón, *lisez* Masson.

Page 171. col. 2. *après* l'article Magnet, *mettez-y* l'article Magni (J.) qui est à la colonne précédente.

Tome 2. page 187. col. 1. article Mairet, l. 19. Marmontel, *lisez*, Voltaire.

Page 189. *ajoutez*,

MAISTRE (Gilles le) fut reçu Conseiller au Parlement en 1536, & en 1541 il fut choisi par François I pour remplir la place de premier Avocat général, qui alors avoit titre de Clerc, plusieurs Ecclésiastiques prétendirent en vain à cette place qui paroissoit destinée pour eux. Le Roi voulut qu'elle fut remplie par Gilles-le-Maître, à cause de son savoir & de sa probité. Henri II ne tarda pas à l'en recompenser par une dignité supérieure, en le décorant de la charge de Président à Mortier en 1550, & en le nommant premier Président l'année suivante. Son attachement à la Religion Catholique lui fit adopter le formulaire de la Sorbonne, contre l'hérésie de Calvin. Un Arrêt du Parlement ordonna que tous ses Membres le professeroient, ce qui enterdit l'entrée aux Novateurs. Le 18 Août 1561, le premier Président fut exilé pour s'être plaint, en présence du Roi de Navarre, de ce qu'on n'avoit pas envoyé au Parlement le cahier des états, assez-tôt pour l'examiner & qu'il sembloit qu'on avoit voulu le surprendre. Il fut rappellé au mois de Décembre suivant, & entra parmi les acclamations réiterées du peuple. Les malheurs des temps le pénétrerent d'un tel chagrin, qu'il y succomba & mourut, le 5 Décembre 1562 à 63 ans. Il est enterré aux Cordéliers, avec son épouse Marie Sapin, qui mourut le 2 Janvier 1568, & qu'il avoit épousée en 1525: Elle étoit sœur du malheureux Jean Baptiste Sapin, Conseiller Clerc au Parlement, & envoyé par le Roi en Espagne, qui fut pris & pendu par un parti de la garnison d'Orléans, pour les Huguenots, par représailles du pareil malheur qui étoit arrivé au Conseiller Anne du Bourg. Le Parlement fit revenir le corps de M. Sapin, lui fit faire de magnifiques funérailles auxquelles il assista en 1562. On a imprimé les œuvres du Président Gilles le Maître, Paris 1653 ou 1680. *in*-4. Elles contiennent des traités sur les criées, les amortissemens, les regales, les fiefs & les appels comme d'abus. La postérité du Président le Maître subsiste avec honneur dans la robe & dans l'épée.

MAISTRE (Jean le), neveu du premier Président Gilles-le-Maître, fut reçu Conseiller au Parlement, & chargé de l'examen du Concile de Trente dont on poursuivoit la réception en France. Quand le Duc de Mayenne eut fait soulever Paris contre l'autorité Royale, M. le Maître y resta. Le Duc de Mayenne qui cherchoit à se l'attacher, lui donna la place de premier Président après la mort malheureuse du premier Président Brisson. L'exemple du malheur arrivé à son prédécesseur, l'honneur dont le revêtoit le Duc de Mayenne, ne put jamais l'écarter du sentiment de plusieurs bons François d'alors, de ne vouloir qu'un Roi François, mais un Roi catholique. De sorte qu'ayant appris que dans une assemblée tenue chez le Légat, le Duc de Ferrare avoit proposé de reconnoître l'Infante pour l'épouse de celui qu'on élira pour Roi, soit l'Archiduc, soit quelqu'un des Princes de Lorraine, le premier Président fit rendre ce fameux Arrêt du 28 Juin 1593, qui déclare nuls tous traités faits ou à faire pour transferer la Couronne à un Prince ou Princesse étrangere, comme faits au préjudice de la loi Salique. Cet Arrêt & l'abjuration de Henri IV, porta le plus grand coup à la ligue, & fit ouvrir les portes de Paris à Henri IV. Jean le Maître eut encore la satisfaction d'abolir toutes les pro-

ceſſions ordonnées par la ligue, & de les remplacer par celle qui ſe fait tous les ans le 22 Mars, en mémoire de la réduction de Paris à Henri IV. Ce Prince créa pour lui une ſeptieme charge de Préſident à Mortier, dont il ſe démit en 1597. Il mourut le 22 Février 1601, & eſt enterré à S. André des Arcs. Le fameux Antoine le Maître, & ſon frere, M. de Sacy, étoient ſes arriere petits fils. Ils avoient un frere Simon le Maître, ſeigneur de Sericourt, qui ſuivit ſon frere Antoine dans la retraite, & qui mourut le 4 Octobre 1650, deſorte que la branche de Jean le Maître eſt éteinte.

Page 193, à la fin de l'article Malebranche, *ajoutez*. On a encore imprimé de lui un petit Ouvrage intitulé : Traité de l'infini créé, avec l'explication de la poſſibilité de la Tranſſubſtantiation, Traité de la Confeſſion & de la Communion, Amſterdam, (Paris) 1769, *in*-12.

Page 204. col. 1. *ajoutez*.

MANSTEIN (Chriſtophe Herman de), naquit à Pétersbourg le 2 Septembre 1711, d'une famille noble ; originaire de Bohême. Son pere qui étoit dans le ſervice de Ruſſie y deſtinoit ſon fils, lorſqu'un de ſes amis qui paſſoit à Pétersbourg l'emmena à Berlin, & le fit entrer au ſervice du pere du Roi regnant. En 1736 il obtint un congé pour aller voir ſes parens, il eut l'honneur de ſaluer la Czarine Anne, qui lui demanda s'il ne vouloit pas entrer à ſon ſervice : il voulut s'en excuſer ſur ce qu'il n'avoit pas ſon congé abſolu, mais la Czarine lui ayant dit qu'elle ſe chargeoit de l'obtenir, ce fut pour lui un ordre d'y reſter. De Lieutenant qu'il étoit au ſervice Pruſſien, il entra Capitaine de Grenadiers au régiment de S. Petersbourg. A la mort de la Czarine M. de Manſtein fut chargé d'arrêter les Biren, qui s'étoient fait donner la régence du jeune Prince Jean III. Il s'acquitta de cette commiſſion hazardeuſe, avec tant de dexterité, que la mere du jeune Prince le fit Colonel & lui donna de belles terres en Ingrie. L'accroiſſement de ſa fortune lui donna moyen d'offrir ſa main à Mademoiſelle Finck qu'il épouſa le 10 Janvier 1741, & dont il a eu deux fils & quatre filles. A la fameuſe révolution qui fit deſcendre du trône le Prince Jean, pour y faire monter la Czarine Eliſabeth, M. de Manſtein perdit ſon régiment & ſes terres. Il obtint un nouveau régiment, mais non pas la reſtitution de ſes terres, ce qui lui fit prendre le parti de ſe retirer à Berlin, où il entra au ſervice de cette cour. Il ſervit en qualité de volontaire dans la campagne de 1745. La défaite du Colonel Autrichien Franquini lui valut la qualité d'Aide de camp & le gouvernement de Zittau. Après la paix de Dreſde, M. de Manſtein s'établit à Potzdam, il y fit venir ſa famille. En 1754 il fut nommé Major général d'Infanterie, & ſervit dans la guerre de Bohême. Il fut bleſſé au bras à la bataille de Collin ; le Roi lui ordonna d'aller à Dreſde pour ſe faire panſer, mais à peine étoit-il ſorti de Leutmerits, qu'il rencontra un parti Autrichien, contre lequel il fallut ſe battre, une balle lui perça la poitrine, & peu de temps après il mourut dans les bras de ſon fils, en 1757. On a imprimé de lui des memoires ſur la Ruſſie. Lyon 1772, 2 vol. *in*-8.

Page 208, col 2. Marc Paul noble Vénitien, naquit à Veniſe en 1255. A l'âge de dix-ſept ans ſon pere & ſon oncle le menerent avec eux dans un voyage qu'ils firent en Tartarie, où ils avoient déjà été. Il en a écrit la relation qu'il redigea en 1295, & qui ſe trouve dans le recueil de voyages en Aſie, donné par Bergeron, la Haye 1735, *in*-4.

Page 215. col. 2. *ajoutez* Marée (Valentin) *V*. Albizi.

Page 230. col. 2. 1 alinea l. 14. *1663 liſez* 1763. art. Marivaux.

Page 237. col. 2. l. 9. Timariot, *lisez* Timar.

Page 266. col. 1. premier alinea, 4 lignes avant la fin, *effacez* de Courtils a fait son testament politique.

Page 270. col. 2. à la fin du premier alinea. C'est à tort qu'on l'accuse, *mettez* il est accusé.

Page 321. à la fin de l'article de Moliere *ajoutez*, En 1778 l'Académie Françoise a reçu son buste de la libéralité de M. Dalembert, elle l'a mis au rang des bustes d'autres Académiciens, avec cette inscription: *rien ne manque à sa gloire, il manquoit à la notre.*

Page 335. col. 2. art. Montcalm, ligne antépenultieme, *au lieu de* tué en 1758. *mettez* blessé à mort le 12 Septembre 1759.

N

Page 391. col. 2. Natalis, *Voyez* Hervé, *ajoutez* le Breton.

Page 407. après le premier alinea *ajoutez*.

NEUVILLE (Pierre Claude Frey de), frere aîné du précédent, naquit à Grandville en 1692, & entra avec son frere au noviciat des Jésuites en 1710. Il fut occupé à enseigner jusqu'à l'âge de 45 ans, ensuite l'administration de son ordre l'occupa jusqu'à son anéantissement. Il fut deux fois Provincial, & deux fois Supérieur de la maison professe, il étoit à la tête de cette maison lorsque sa société fut dissoute, il se retira à Rennes, où il est mort au mois d'Août 1773. Malgré ses occupations, il avoit trouvé moyen de s'adonner à la prédication, & en 1778 on a imprimé à Rouen, deux volumes *in*-12 de ses Sermons.

Page 416. col. 1. art. Nicole. 2e l. 13, *lisez* 10 & *ajoutez* à la fin, qu'il est enterré à la porte du chœur de S. Médard.

Page 429. col. 2. art. Nostradamus. l. 18. Marie *lisez* Catherine.

ARTICLES DU TOME II,

Sur lesquels il y a des corrections ou des augmentations.

Le chiffre 1, désigne celles qui ont paru avec le livre.
Le chiffre 2, celles qui ont paru en 1778.
Et le chiffre 3, celles de 1779.

G.

Galien, 1.
Galigaï. *Voyez* Calligaï.
Galland, 2.
Gallitzin, 2.
Garsault, 3.
Gassion, 2.
Gasson ou Gast, 2.
Gataker, 2.
Gay, 2.
George Actopolite, 1.
Gesner, 1.
Giannone, 1.
Giraudeau, 2.
Goguet, 2.
Goldsmich, 3.
Gontier Ligurinus, 2.
Gontran, 2.
Gordien, 2.
Gorio, 1, 3.
Govea, 1.
Gozan, 3.
Grand, (Louis le) 2.
Grange, Traducteur de Sénéque 2.
Gravelot, 2.
Grazzini, 1, *bis.*
Grégoire VIII, 2.
Gresset, 2.
Griffet, 2.
Grotius, 2.
Guarini, 2.
Guebres, 3.
Gui Pape, 2.
Guillemeau, 2.
Guise, (Henri) 2.
Gunther, 2.

H.

Haller, 2.
Harcourt Lorraine, 1.
Harcourt, 3.
Harpocrate, 1.
Havercamp, 1.
Hederic, 1, 2.
Hegesippe, 2.
Hermas, 1.
Hermogene, fameux, 2.
Herodien, 2.
Hesychius, 2.
Hierocles, 1.
Holben, 1.
Horace, Poete, 2, *bis.*
Hospital, Chancelier, 2, *bis.*
Hume, 2.
Hutcheson, 1.
Hygin, 2.

J.

Jablonski, 2.
Jacques de Savoie, 2.
Iamblique, 1.
Jean Damascene, 1.
Jenson, 1.
Joaphar, 2.
Johnson, 2.
Joinville, 2.
Isocrate, 1.
Juan, 2.
Justien, 2.
Justin, 2.
Juvénal, 2, 3.

K.

Keysler, 2.
Klotzius, 1.
Kodde, 1.

L.

Lactance, 1.
Ladvocat, Jean 2.
Lalli, 3.
Lambecius, 2.
Languet, (Jean-Joseph) 3.
Higniville, 3.
Linnæus, 3.
Lippi, 2.
Lisieux, 1.

Locke, 2.
Locman, 2. M. de Cardonne a trad. un nouveau vol. de ſes Fables en 1778.
Locres, 2.
Longin, 1.
Louis Dauphin, 2.
Louis XV, 2, *quater.*
Louis, fils de Louis XV, 3.
Louis d'Anjou, 2.
Louis Henri de Bourbon, 3.
Louiſe de Savoye, 2.
Lucain, 3.
Lyſias, 1.

M.

Machiavel, 1.
Maffée, (Jean) 2.
Maggi, 1.
Magni, 3.
Magniez, 2.
Mairet, 3.
Maiſtre, (Pierre le) 2.
Maiſtre, (Gilles le) 3.
Maiſtre, (Jean le) 3.
Maittaire, 1.
Malebranche, 3.
Malleville, 2.
Manſtein, 3.
Marais, 2.
Marc Paul, 3.
Marcile, 2.
Marée, 3.
Marie Leczinska, 2.
Marivaux, 3.
Marguerite de France, 1.
Marigni, 1.
Marinis, 1.
Marolles, 2.
Marſais, 2.
Marſigli, 3.
Martial, 2.
Martin, (S.) 2.
Martin, (Jacques) 2.
Marville, 2.
Maſenius, 1.
Mazarin, 3.
Médicis le grand, 2.
Médina, 3.
Melot, 2.
Menard, 2.
Meneſtrier, 2.
Mercy Claude, 2.
Merian, 2.
Meurſius, 2.
Milton, 2.
Moliere, 3.
Mongault, 2.
Monnoye, 1.
Monſtrelet, 2.
Montcalm, 3.
Montfleury, 1.
Montholon, 2 *ter.*
Morabin, 2.
Morel André, 2.
Morgagni, 2, *bis.*
Morus Thomas, 1.
Moſchus, 1.
Moulins, 2.
Munting, 1.
Muret, 1.
Muſée, 1.

N.

Natalis, 3.
Nauſea, 1.
Nemours Charles, 2.
Neugermain, 1.
Neuville, 3.
Nicandre, 1.
Nicolas I, 1.
Nicole, 3.
Niphus, 2.
Noir, (le Pr.) 2.
Nonnius, 1.
Noſtradamus, 3.

AVIS.

Ce Supplément termine l'exécution de nos promesses, & complette l'édition du *Dictionnaire historique* de Ladvocat de 1777, 3 vol. in-8°. Les Tables que nous avons ajoutées à la fin des additions de chaque volume, sont destinées à faire connoître les Articles sur lesquels il y a des corrections ou additions. Elles indiquent dans lequel des trois Suppléments il faut les chercher. Comme le nom de l'article ne se trouve pas à quelques corrections, la page de l'article qui est toujours répétée à la correction, le fera distinguer facilement.

Nous comptions terminer notre travail par ces Suppléments; mais nous sommes si fort sollicités de les continuer, sur-tout pour être au courant de l'histoire littéraire, que nous ne pouvons nous y refuser. Nous les donnerons d'année en année, ou de deux ans en deux ans, si les matieres ne sont pas suffisantes. Ces Suppléments ne s'inséreront plus dans le *Dictionnaire historique :* ils se vendront séparément.

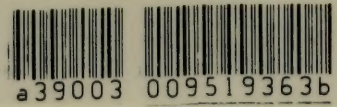
Nous invitons ceux qui s'intéressent à la perfection de ce petit Ouvrage, de continuer à nous honorer de leurs observations. Il nous reste un assez bon nombre d'Articles demandés, sur lesquels nous n'avons pas encore de Mémoires : nous prions ceux qui desirent des Articles, d'en adresser les Mémoires à M. Le Clerc, Libraire, quai des Augustins.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de dix sous, plus cinq sous pour chaque jour de retard.

The Library
University of Otta
Date due

For failure to return c on or before the last date ed below there will be a f ten cents, and an extra c of five cents for each addi day.


a39003 009519363b